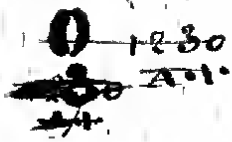
Og²
9



ur = gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

VOYAGE

EN

ARABIE.

PAR

C. NIEBUHR.

TOME PREMIER.

4° O2 g
g

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

VOYAGE
EN
ARABIE

par

C. NIEBUHR

Traduit de l'Allemand

M. D. C. C. L. X. X. X. I.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

AVIS
DES
EDITEURS.

Ce Voyage célèbre a fait époque dans l'hiſtoire littéraire de notre ſiècle. La gloire d'une entrepriſe ſi éclatante a même été enviée par une nation, qui voudroit tenir excluſivement le ſceptre des arts & le trident de Neptune. Les Savans de tous les pays ſe ſont intéreſſés au ſuccès d'une expédition, dont ils s'attendoient à recueillir les avantages, ſans en partager les dangers. Des cinq Argonautes nouveaux, l'honneur du Dannemark, qui les a envoyés, le ſeul Mr. Niebuhr a rapporté de l'Arabie des tréſors de ſciences plus précieux, que la toiſon fameuſe de Colchos. Envain quelques envieux détracteurs ont prétendu, que la mort de ſes compagnons avoit fait évanouir tous les fruits, qu'on ſe promettoit de leurs recherches; Mr. Niebuhr a donné ſa Deſcription d'Arabie, auſſi-tôt tous les ſuffrages réunis des vrais Savans, en étouffant les clameurs impuiſſantes des eſprits bornés & jaloux, ont fait l'éloge le plus flatteur, & le plus vrai de ſes obſervations intéreſſantes & laborieuſes.

Il n'eſt perſonne d'aſſez étranger dans la République des lettres, pour ignorer, quels ont été l'origine, les progrès & les ſuites de ce voyage. On les trouve amplement développés dans la préface des Queſtions de Mr. Michaëlis, ainſi que dans celle de la Deſcription d'Arabie. C'eſt ce qui nous a engagé à ne publier de l'Avant-propos de notre auteur, que ce qui n'a pas été rapporté dans les ouvrages précédens ſi juſtement eſtimés & répandus.

Mr. Niebuhr débute en obſervant, „ que les habitants de la province „ d'Yemen, c. à. d. de la partie méridionale d'Arabie, connue par les Euro„ péens, ſous le nom d'Arabie heureuſe, ont été dans les ſiècles les plus recu„ lés; civiliſés & fameux par leur commerce avec les étrangers. Ce pays," dit-il

il, „ ne laisse pas d'être encore, pour les Savans, un des plus remarquables de „ l'Univers; il auroit depuis longtemps, & à plusieurs égards, mérité d'être connu avec plus d'exactitude. On a déjà sû tirer parti de la langue arabe pour „ l'explication de divers passages importans de la Bible, mais semblable aux langues primitives, qui sont parlées dans une grande étendue de pays, elle se subdivise en beaucoup de dialectes différens, parmi lesquels celui de l'Yemen étoit „ encore un énigme pour les Savans de l'Europe. L'Arabie pouvoit encore fournir au Naturaliste un vaste champ à d'importantes découvertes; & dans les noms „ que les Arabes donnent actuellement aux plantes, aux pierres &c. les Interprêtes pouvoient trouver l'éclaircissement de plusieurs noms, qui se rencontrent „ dans la Bible. La Géographie n'avoit pas moins de profit à retirer d'un pareil „ Voyage. Il nous reste non-seulement d'anciens ouvrages arabes sur l'histoire, „ & la Géographie; pour l'intelligence desquels il importoit beaucoup de connoître l'état actuel de l'Arabie heureuse, mais l'Ecriture même fait mention „ de plusieurs villes arabes. On pourroit encore alléguer d'autres raisons, pour „ lesquelles ceux, qui ont à coeur les progrès des sciences, désirent ardemment, „ qu'une société de Savans pût entreprendre un tel voyage.

Notre auteur après avoir rappellé les causes & les fautes de son voyage, comme elles sont exposées dans la préface de la Description d'Arabie; p. v. vi. vii. ajoute: „ Que quoique la mort lui ait enlevés ses compagnons, il ne faut „ pas regarder leurs travaux comme perdus & sans valeur. Que Mr. Forskål „ s'est distingué par une activité extraordinaire jusqu'au jour qu'il tomba malade; & qu'il lui a transmis quantité d'excellentes observations sur l'histoire naturelle. Que Mr. de Haven a laissé un détail très circonstancié du voyage de „ Kopenhague à Kâhira, & de celui de Suès au mont Sinaï.

Mr. Niebuhr remarque aussi: „ Que ceux qui ne lisent les Voyages, que „ pour passer leur temps, trouvent ordinairement plus de satisfaction, quand „ le Voyageur s'étend beaucoup en anecdotes sur la maniere dont les étrangers „ lui ont paru se comporter dans le commerce de la vie, sur les fatigues qu'il a „ essuiées, &c. Il avoue „ Que cela est en effet plus amusant qu'une Description sèche des villes, & des routes par où l'on a passé, & qu'il ne lui auroit „ pas été difficile de rassembler un plus grand nombre de traits remarquables, & „ plaisans. Qu'il y auroit même rencontré moins de peines, & de dangers qu'à

„ dessi-

„ deſſiner tant de plans de villes, & à tracer tant de cartes itinéraires. Mais, dit-
„ il, ſi en rempliſſant l'objet de plaire, j'euſſe négligé celui des recherches inſtruc-
„ tives, je n'aurois pas ſatisfait au but de ce voyage. Je n'ai pû me refuſer à
„ un enthouſiasme de plaiſir, quand j'ai vû, que les Arabes n'avoient pas moins
„ d'humanité, que les autres nations, qui ſe piquent d'être polies, & dans tous
„ les pays, que j'ai viſité, j'ai (comme tout voyageur doit s'y attendre) paſſé
„ des jours agréables & fâcheux. J'étois principalement chargé du département
„ de la Géographie. C'eſt à ceux qui connoiſſent ce qui eſt néceſſaire, pour re-
„ cueillir des obſervations ſur cette ſcience dans un pays étranger, & qui n'igno-
„ rent pas ce qu'on a ſû auparavant touchant l'Arabie, c'eſt à eux, dis-je, à
„ prononcer juſqu'à quel point j'ai fourni ma tâche."

Mr. Niebuhr a auſſi inſeré à la fin de ce volume le récit des Voyages d'un Rénégat Hollandois, qui avoit parcouru diverſes contrées de l'Yemen, leſquelles il n'avoit pû viſiter lui-même. Ses obſervations ſur l'atmoſphere viennent enſuite, attendu qu'il reſerve, pour le ſecond tome, les remarques aſtronomiques, qu'il a faites de Kopenhague à Bombay.

Notre Atlbete entre enfin dans l'arêne avec les Journaliſtes nombreux, qui ont fait des extraits de ſon ouvrage, il rend juſtice à ceux qui en ont parlé avec une critique ſaine, raiſonnable & impartiale. Mais quand il tombe ſur quelques-uns, qui ont eu l'audace de le juger ſans l'entendre, il ne peut s'empêcher de les comparer au *Seradji*, dont il fait mention p. 165. „ Ils n'ont pas, dit-il, plus
„ de droit, d'être placés au rang des arbitres légitimes de la littérature, que ce
„ Seradji parmi les Magiſtrats d'Egypte." Il ſe répand ſur-tout en plaintes amères contre le Journaliſte de Lemgo, qui lui attribue des obſervations toutes différentes de celles qu'il a expoſées réellement. Il en cite des exemples. Le Journaliſte dit „ que d'après les relations de l'auteur on doit conclure, que l'atmoſ-
„ phere en Arabie eſt *généralement* moins ſerein qu'en Europe. Que la femme
„ *eſt* regardée par les parens du mari comme un héritage, qui ne peut paſſer dans
„ des mains étrangères. Que le langage pharaonique *n'a pas* été aboli par Ptolo-
„ mée, comme il eſt enſuite arrivé au Cophte. Que l'Alcoran a *été* probable-
„ ment écrit en caracteres *coptes*. Que les ſerpens ſont *communément* dangereux
„ en Arabie. Que les Arabes par principe de Religion *ne* ſe précautionnent *pas*
„ contre la lèpre. Qu'après une forte *pluye*, on remarque une plus grande quan-
„ tité

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

„ tité de manne. Que la fertilité eſt multipliée du 1600. au 10.“ &c. &c. Que l'on conſulte ſeulement ce qui eſt rapporté dans la Deſcription d'Arabie pag. 5. 62. 79. 93. 119. 120. 128. 134. on aura une toute autre idée des choſes. Notre Auteur démontre enſuite avec éloquence, que de tels extraits peuvent cauſer plus de mal que de bien. Il peut arriver quelquefois, qu'on ne tronque pas les expreſſions d'un auteur d'une maniere ſi violente; mais on doit ſouvent s'attendre, que par une partialité aveugle & obſtinée, on paſſera un vernis trompeur ſur le ſtile d'un livre, qu'on veut exalter, pendant qu'un autre ſera malicieuſement tourné en ridicule en ne préſentant à la cenſure que les endroits foibles épluchés çà & là. Pour confondre de tels impoſteurs, Mr. Niebuhr en appelle au tribunal de Mr. Michaelis. Il nous paroît auſſi, que perſonne n'eſt mieux en état de juger de cet ouvrage que ce Savant fameux. On peut en conſéquence jetter un coup d'oeil ſur l'extrait, qu'il a donné de la Deſcription d'Arabie dans ſa Bibliothéque Orientale & Exégétique. On le trouvera à la fin de ſes Queſtions, où nous avons jugé à propos de l'inſérer.

Nous eſperons, que l'accueil favorable du public pour la Deſcription d'Arabie ne ſe démentira pas pour le Voyage, qui eſt comme *le pendant* du premier. Le goût de notre ſiecle eſt ſi univerſellement porté pour les grandes découvertes, & ſon attention ſi fortement tournée aux objets d'utilité, que nous ne doutons pas, qu'un livre, qui répand tant de jour ſur une partie de notre globe ſi intéreſſante, quoique ſi peu connue auparavant, ne plaiſe aux véritables amateurs des belles connoiſſances.

TABLE

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

TABLE

DES MATIERES, CONTENUES DANS LE

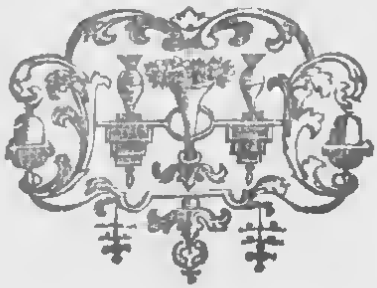
PREMIER TOME.

Voyage de Copenhague *à* Conſtantinople - - Page 1
Obſervations, faites à Conſtantinople. - - - 18
Voyage de Conſtantinople *à* Alexandrie. - - - 27
Obſervations, faites à Alexandrie. - - - - 34
*Voyage d'*Alexandrie *à* Kâhira. - - - - 44
Voyage à Damiât, *& Retour à* Kâhira. - - - 48
Obſervations, relatives à la Carte itinéraire entre Raſchid, Kâhira, *&* Damiât. - - - - - - 56
Situation de quelques anciennes villes d'Egypte. - - 77
Deſcription des villes de Kâhira, *de* Bulâk, *de l'ancien* Maſr, *& de* Dsjiſe. - - - - - - 86
Habitants, Forme de la Régence, & Commerce de la ville de Kâhira. - - - - - - 107
Machines Hydrauliques, Moulins, Preſſoirs à Huile, Inſtruments de Labourage, Fours à Ammoniac & pour faire éclorre les Oeufs de Poule en Egypte. - - - 120
Habillement des Orientaux. - - - - - 127
Exercices & Divertiſſements des Orientaux dans des heures de loiſir. 136
Antiquités d'Egypte. - - - - - - - 153
Voyage de Kâhira *à* Sués, *& à la montagne de* Sinaï. - - - 169
Voyage de Sués *à* Dsjidda. - - - - - 205

**

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Pa
Gh'der'ka & à Hode
Zebid &
Hadie, a Hadie, & aux
qui
Udden, Dsjöbla, Taïs, & Has.
Mochiha.



TABLE

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

TABLE DES PLANCHES.

PLANCHE		Page
1.	*Vue des Côtes près de Gibraltar & Ceuta.*	10
2.	*Vue de la ville de Marseille.*	11
3.	*Plan des villes de Constantinople, de Galata & de Scudar.*	22
4.	*Hiéroglyphes sur un Obélisque à Constantinople.*	25
5.	*Dimensions de quelques Obélisques & Pyramides en Egypte.*	38
6.	*Vue de la ville de Raschid.*	45
7.	*Plan de la ville de Damiát.*	51
8.	*Vue de la ville de Damiát.*	53
9.	*Fort à l'Embouchure du Nil.*	54
10.	*Les deux principales Branches du Nil, depuis Kábira, jusqu'à la Mer Méditerranée.*	71
11.	*Quelques Antiquités Egyptiennes.*	80
12.	*Plan des villes de Kábira, de l'ancien Masr, de Bulák, & de Dsjise.*	89
13.	*Vue de Báb el fitúch, une des Portes de Kábira.*	91
14.	*Camp des Pélerins avant leur départ pour la Mékke.*	98

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

PLANCHE		Page
15.	*Diverſes Machines Hydrauliques en Egypte.*	120
16.	*Plan & deſſein d'un Moulin à Kâhira.*	122
17.	*Figure d'un Four à Sel ammoniac, & de diverſes Machines.*	123
18.	*Figure d'un Four, où l'on fait éclorre des Oeufs.*	125
19, 20, 21, 22, 23.	*Diverſes Coëffures des Orientaux.*	129. 131, 132
24.	*Habillement des Femmes Grecques d'Alexandrie.*	135
25.	*Divers Jeux des Orientaux.*	139
26.	*Divers Inſtruments de Muſique des Orientaux.*	145
27.	*Repréſentation des Danſeuſes à Kâhira.*	148
28.	*Repréſentation d'une Proceſſion Nuptiale à Kâhira.*	150
29.	*Repréſentation des Arabes d'Egypte.*	157
30.	*Hiéroglyphes ſur un coffre près de Kallâ el Kâbſch.*	163
31, 32, 33, 44, 35.	*Hiéroglyphes ſur un coffre de Granit à Bulâk.*	164, 165
36.	*Hiéroglyphes ſur des Obéliſques briſés.*	166
37, 38.	*Hiéroglyphes ſur de petits Pots d'Albâtre.*	167
39.	*Hiéroglyphes & Emblêmes ſur un coffre de Momie.*	167
40.	*Hiéroglyphes, peints ſur du bois & de la pierre.*	167
41.	*Pluſieurs Symboles & Figures de l'Ecriture Hiéroglyphique.*	163

PL. 42.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

PLANCHE		Page
42.	*Représentation de quelques Idoles d'Egypte.*	168
43.	*Vues dans le Désert sur le chemin vers la Montagne de Sinaï.*	186
44.	*Situation du Couvent à la Montagne de Sinaï, & d'un Cimetiere.*	189
45, 46.	*Hiéroglyphes sur des Tombes dans le Désert.*	190
47, 48.	*Vues du Monastere à la Montagne de Sinaï.*	197
49, 50.	*Inscriptions sur le chemin de Sués, vers la Montagne de Sinaï.*	201
51.	*Vue des villes de Sués & de Tôr.*	204
52.	*Les Environs de Tôr.*	208
53.	*Vues des villes de Jambo, & de Dsjidda.*	214
54.	*Figure d'un Pélerin Turc.*	213
55.	*Plan de la ville de Dsjidda.*	222
56.	*Figure d'un Pêcheur de Dsjidda.*	227
57.	*Figure d'une Femme de Dsjidda.*	228
58.	*Situation des villes de Jambo, & de Ghinsude.*	232
59.	*Figure d'une Femme Arabe de Tehâma.*	242
60.	*Plan de la ville de Lobeia.*	244
61.	*Vue des villes de Lobeia & de Beit el fakih.*	249
62.	*Plan de la ville de Beit el fakih, & des Environs.*	255
63.	*Vue près du village de Bulgôse, sur les Montagnes, qui produisent le Café.*	267
64.	*Figure d'une Femme Arabe des Montagnes, qui produisent le Café.*	267
65.	*Vue à Hddie.*	268

***

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

PLANCHE		Page
66.	*Plan de la ville de Táás.* -	300
67.	*Vue de la ville de Táás.* - -	301
68.	*Vue du Château de Jerím, & d'une Maison de Bir el aſſab.* - -	318
69.	*Repréſentation de l'Audience aupres de l'Imám de Saná.* - -	330
70.	*Plan de la ville de Saná.* - -	331
71.	*Habillement des Arabes de diſtinction dans l'Yemen.* - - -	341
72.	*Situation de la ville & du Port de Mochha.*	348

Carte itinéraire de l'Yemen.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

VOYAGE
DE
COPENHAGUE
A
CONSTANTINOPLE.

NOTRE Compagnie, destinée à faire le voyage de l'Arabie Heureuse, s'étant assemblée à Copenhague, & ayant reçu ordre du Roi de se rendre à *Izmir*, (Smirne) à bord d'un vaisseau de guerre, qui étoit prêt à partir pour la Méditerranée; nous nous embarquâmes le 4e. de Janvier, 1761. Nous vîmes d'abord, que nous jouirions dans cette traversée de toutes les commodités & de tous les agrémens possibles. Le navire étoit commandé par Monsieur *Henri Fischer*, Commandeur, & actuellement Contre-Amiral. Il nous avoit fait approprier deux chambres, qui, quoique petites, étoient cependant aussi spacieuses, que la grandeur du vaisseau pouvoit le permettre. Nous dînions & soupions dans la chambre du Capitaine; & pendant tout le trajet Monsieur le Commandeur aussi-bien que les autres Officiers nous firent toute sorte d'amitiés & de politesses. Obligés de rester deux jours à la rade en attendant un vent favorable, nous ne levâmes l'ancre que le 7e. de Janvier. Ce jour là le vent étoit au Sud & nous favorisoit: mais il étoit si calme, que nous eûmes de la peine à gagner vers le soir la rade d'*Helsingör*, même à l'aide du courant.

Les jours suivants le vent devint tout-à-fait contraire; & quoique nous mîssions à la voile le 4e. de Janvier avec plusieurs autres vaisseaux, le vent favorable dura si peu, que la nuit d'après nous eûmes une très-forte tempête, qui continua presque sans interruption jusqu'au matin du 16. Pendant ce temps là nous fûmes en grand danger: l'air étoit presque toujours des plus obscurs, & emportés par le courant, qui dans le *Kattegat* se dirige tantôt vers le Sud & tantôt vers le Nord, il nous fut à la fin impossible de savoir où nous étions. Au matin du 16 nous craignîmes d'être près des côtes de la Suede: mais à midi, le soleil ayant percé les nuages, ce qui nous donna occasion de prendre la hauteur du pole, nous vîmes non loin de nous vers l'Ouest l'Isle de *Lessöe*. Et comme le vent continuoit d'être contraire, & que l'air s'obscurcissoit de nouveau; il fut résolu le 17e. de retourner à *Helsingör*. Nous y retrouvâmes la plupart des vaisseaux, qui étoient partis avec nous; & l'on crut, que ceux, qui manquoient, étoient entrés dans d'autres ports, ou qu'ils devoient avoir péri. En partant d'*Helsingör* & en passant le *Sund*, nous avions salué de trois coups de canon, auxquels la forteresse de *Cronenburg* avoit répondu par trois autres, & celle d'*Helsingburg* par quatre. Les Suédois saluent toujours d'un nombre de coups pair, & les Danois d'un nombre de coups impair. Mais cette cérémonie ne fut pas observée à notre retour, ni dans la suite; car on verra, que nous fîmes encore plusieurs tentatives inutiles, pour nous éloigner. Les vaisseaux de guerre, qui passent le *Sund*, ne saluent que la premiere fois qu'ils font voile, & après qu'ils ont achevé leur voyage.

J'ai eu soin dans toutes mes traversées de prendre la hauteur du pole, non-seulement à midi, mais souvent même pendant la nuit; & je me suis servi pour cet effet d'un bon octant de *Hadley*. Quoique les observations faites sur mer, principalement en hiver, & dans un climat, où le soleil ne monte que peu au dessus de l'horizon, ne soient pas aussi exactes que celles, qui se font sur terre à l'aide d'un bon cadran; elles ne laissent pas néanmoins d'avoir une très-grande utilité. On pourroit perfectionner beaucoup les cartes géographiques & marines, si l'on étoit sûr de la position des principaux endroits à une ou deux minutes près: & je me flatte d'avoir réussi à la déterminer presque toujours avec plus de précision. Mais comme il seroit trop long & inutile de produire ici toutes les observations & tous les calculs astronomiques, que j'ai faits en pleine mer; je ne rapporterai que ceux, que j'ai eu occasion de faire proche des côtes. La premiere de ces observations est celle, que je fis le 18e. de Janvier. Nous étions ce jour là à la rade près d'*Helsingör*, un peu au Sud de la ville. J'y trouvai la hauteur du pole de 55°, 57'; & l'aiguille aimantée nordoueſtoit de 14 degrés.

Le 26e. Janvier nous quittâmes *Helsingör* pour la seconde fois avec un vent favorable. Le 27e. il fit du brouillard pendant toute la journée; & à cette occasion nous vîmes à midi un arc-en-ciel nébuleux, qui parut vers le Nord, & qui ne sembloit différer d'un

arc-

arc-en-ciel ordinaire qu'en ce qu'il étoit tout blanc & sans couleurs. Le lendemain 28e. à midi je trouvai d'après une observation très-exacte, que la hauteur du pole étoit de 57°, 47'; & nous avions *Marstrand* vers l'E.; N., déduction faite de la déclinaison de l'aiguille aimantée, qui dans ce parage nordouestoit de 14 degrés & demi. J'étois bien sûr de la justesse de cette observation. Mais lorsque l'endroit, dont on veut déterminer la hauteur du pole, n'est pas situé dans le voisinage, il faut avoir le coup d'oeil fort juste, pour assigner la distance de cet endroit au vaisseau; & comme je faisois alors ma premiere traversée, je consultai chaque fois nos Officiers & nos Pilotes, qui avoient plus d'expérience que moi. Ils jugerent, que nous étions éloignés de *Marstrand* de 3 milles & demi d'Allemagne. D'où il s'enfuit, que la hauteur du pole de la forteresse de *Marstrand* est de 57°, 49'. Celle de *Skagen* est, selon notre estime, de 57°, 38'.

Le vent nous favorisa jusques vers la fin de Janvier, enforte que nous passâmes heureusement le *Kattegat*, & entrâmes dans la Mer du Nord. Mais au commencement de Février il devint toujours plus contraire, & dès le 2d. il fut si orageux pendant toute la journée & la nuit suivante, que nous n'osâmes allumer du feu dans le navire. Cependant nous nous en mîmes fort peu en peine, sachant, qu'il faut se résoudre à supporter ces sortes d'incommodités sur mer. Mais nous regrettâmes un Matelot, qui, durant cette tempête, étoit tombé du haut de la vergue dans la mer, & qu'on n'avoit pu sauver, vu l'obscurité de la nuit & l'impétuosité des vagues. Bien que la tempête s'appaisât ensuite, le vent resta tellement contraire, que nous reculâmes, au lieu d'avancer. Un Pilote de *Brackestad* vint à Bord le 5e., & le 6e. il en vint un autre de *Flackerön*. Mais Monsieur le Commandeur ne voulant pas entrer dans quelque port sans nécessité, & ne croyant pas, que le vaisseau fût en danger, il refusa le secours, que lui offrirent les Pilotes. Cependant le 8e. nous essuyâmes de nouveau une tempête des plus violentes. Nous donnâmes un signal, pour avoir un Pilote, & bientôt après nous vîmes venir un petit bâtiment de la côte: mais la tempête, accompagnée d'une grande quantité de neige, se renforça au point, que nous fûmes obligés de regagner le large, & dès-lors nous perdîmes le bâtiment de vue. La tempête & le vent contraire continuerent la journée du 9e.; & comme on ne pouvoit se flatter d'un changement favorable, ni espérer d'entrer dans quelque port de la Norwege: il fut résolu à midi de retourner de nouveau à *Helsingör*. Le vent seconda tellement ce dessein, que dans l'espace d'environ 30 heures nous fîmes le même trajet, que nous n'avions pu faire qu'avec beaucoup de peine dans l'espace de 15 jours; car nous jettâmes l'ancre le 10e. de Février près de la forteresse de *Cronenburg*.

Le 12e. de Février je trouvai, que la hauteur du pole, environ un quart de mille au Sud de *Cronenburg*, étoit de 55°, 59. D'où il résulte, que la hauteur du pole de cette forteresse, située au Nord & tout près de la ville de d'*Helsingör*, est de 56°.

Nos Matelots avoient tellement souffert par le mauvais temps, que quelques-uns étoient déja morts, & qu'une trentaine étoient malades. Et comme dans cette mauvaise saison il n'eût pas été prudent d'entreprendre avec tant de malades un voyage de long cours, Monsieur le Commandeur écrivit à *Copenhague*, & représenta l'état des affaires. En conséquence il reçut immédiatement ordre de retourner. Sur ces entrefaites le vent tourna au Sud-Est & au Sud, comme nous l'avions souhaité depuis très-long-temps. On ne pouvoit nous attendre à *Copenhague* dans cette circonstance; aussi envoya-t-on en hâte de nouvelles provisions & d'autres Matelots à *Helsingör*, pour que nous ne fussions pas retardés. Mais il sembloit, que nous étions destinés à être le jouet du vent; car il retourna à l'Ouest, avant que nous eussions pu lever l'ancre. On prétend avoir observé, que dans ce parage le vent souffle du côté occidental du Méridien durant neuf mois de l'année; & cela n'est pas improbable, si l'on considere, combien ces sortes de vents ont retardé notre voyage, avant que nous pussions le poursuivre.

Mes quatre Compagnons de voyage avoient d'abord été fort incommodés du mal de mer. Cependant aucun d'eux ne voulut quitter le vaisseau, excepté Monsieur *de Haven*, qui ne pouvoit pas du tout sympathiser avec la mer. Et comme le navire devoit relâcher à *Marseille*, il demanda la permission au *Roi* de s'y rendre par terre de *Copenhague*: il ne l'eut pas plutôt obtenue, qu'il quitta notre Bord le 17e. de Février. J'avois le moins de tous à me plaindre de notre voyage; car je n'avois jamais ressenti la moindre atteinte du mal de mer proprement ainsi nommé, pas même pendant la plus violente tempête. Au reste, je m'abandonnai entiérement à la Providence du Très-Haut: & comme je pouvois d'ailleurs me fier à l'habileté de nos Officiers & de nos Matelots; je me couchois tranquillement toutes les fois qu'il falloit de l'orage, tandis qu'incommodés du vent, de la pluie & du froid, ils veilloient pour la conservation du vaisseau.

Le 19e. de Février vers le soir nous quittâmes pour la troisieme fois la rade d'*Helsingör*, dans la ferme espérance, que le vent favorable seroit désormais plus constant. Mais à peine eûmes-nous passé devant *Skagen*, qu'il retourna à l'Ouest, & nous força de rentrer dans le *Kattegat*. Le 22e. à midi nous avions le cap *Kul* à cinq quarts de mille Est, 6° Sud. La hauteur du pole étoit de 56°, 20'; & par conséquent celle de ce cap de 56°, 19'. Vers le soir nous jettâmes l'ancre près d'*Helsingör*.

Depuis notre départ de *Copenhague*, nous avions déja fait 450 milles d'Allemagne, & malgré cela nous n'avions pu en gagner que 4 vers la Méditerranée, où tendoit notre course. On voit par ce que je viens de dire, à combien de dangers on est exposé sur mer, & combien peu il est possible à un Marinier de fixer d'avance le terme de son voyage, sur-tout dans ces parages septentrionaux, où les vents ne sont pas si réguliers, que sous les Tropiques.

Nous étions très-mécontents de nous voir de retour pour la troisieme fois: mais nous

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

nous eûmes bientôt sujet de nous estimer heureux de nous trouver dans un port; car dès le lendemain il s'éleva une tempête si furieuse, qu'encore que nous fussions près des côtes, & qu'elles nous missent en quelque façon à l'abri du vent, nous fûmes néanmoins obligés de baisser les vergues & les mâts de hune, afin que le vaisseau ne fût exposé au vent que le moins possible. Le vent jetta les vagues avec tant d'impétuosité contre le navire, que le mouvement n'en fut guere moins sensible, qu'il n'avoit été dans la Mer du Nord; aussi eûmes-nous la précaution de jetter une troisieme ancre, dans la crainte, où nous étions, que les deux autres ne suffiroient pas pour retenir le vaisseau. La tempête venoit de l'Ouest, & dura jusqu'au 5e. de Mars; mais ensuite elle s'appaisa peu à peu.

Ayant remarqué, que d'après notre estime, formée sur le Journal du loch, nous aurions dû être plus avancés vers le Nord à notre départ, & plus vers le Sud à notre retour, que nous ne l'étions en effet; j'examinai la ligne de loch, & je trouvai non-seulement, qu'elle étoit un peu trop courte, mais encore, que le sable à demi-minutes ne couloit que 29 secondes. Je crus, que c'étoit un défaut. Mais nos Pilotes avoient raccourci la ligne de loch à dessein, parce qu'elle s'allonge bientôt par l'usage. On a beau la mesurer ou en changer souvent, elle devient toujours trop longue par l'usage, qu'on en fait, & par là elle répare le défaut d'avoir été d'abord trop courte. La raison de ce que le sable à demi-minutes ne coule pas 30 secondes, c'est qu'il n'est pas possible d'arrêter la ligne au moment précis, où l'on donne le signal, sur-tout lorsque la marche du vaisseau est rapide. Ces corrections peuvent donc avoir leur utilité, principalement en pleine mer, & lorsque le vent est favorable. Les erreurs, qu'elles font commettre, rendent le Marinier attentif, lorsqu'il craint de rencontrer un endroit dangereux dans sa route, ou lorsque le vaisseau est emporté d'une façon imperceptible, soit par un courant, *soit* par quelque autre cause inconnue. Mais dans un chenal aussi étroit que le *Kattegat*, & lorsque les vents sont aussi contraires, que ceux, que nous dûmes essuyer dans ces parages, ces mêmes expédients peuvent entraîner des suites dangereuses; puisque pour l'ordinaire on attribue la faute à la force & à la variété du courant. Quelque soin que l'on prenne, pour suivre exactement les regles, que l'on a données jusques à présent dans les Ouvrages, qui traitent de la Navigation; on rencontre tant de difficultés dans la pratique, que l'on ne peut jamais savoir au juste dans quel endroit on se trouve, lorsqu'il fait plusieurs vents contraires. C'est toujours par hazard, que l'estime ne trompe pas. Il est donc à souhaiter, que les Navigateurs fissent de plus en plus usage des observations astronomiques, pour vérifier leur estime. Les observations faites sur la lune fourniſſent indubitablement le moyen le plus sûr de déterminer la longitude sur mer. C'est la méthode, qu'a suivi le Professeur *Mayer*. Elle est si fort en vogue chez les Anglois, que j'ai rencontré à Bombay un Capitaine & un Pilote de deux

différents vaisseaux de la Compagnie des Indes Orientales, qui s'en servoient avec beaucoup de succès. J'ai fait moi-même dans cette traversée plusieurs de ces observations, que j'envoyai de Marseille au Professeur *Mayer*, qui en fut si content, qu'il ordonna sur son lit de mort de les envoyer en Angleterre, comme étant propres à montrer l'utilité de ses Tables Lunaires. Aussi furent-elles imprimées en Angleterre, avec les Tables corrigées de Monsieur *Mayer* (*).

Le 10e. de Mars nous quittâmes la rade *d'Helsingör* pour la quatrième fois. A midi nous avions le cap *Kull* environ à la distance de deux milles & trois quarts, entre le Sud-Est & le Sud-Sud-Est. La hauteur du pole étoit de 56°, 27′; & il résulte de cette observation, que la hauteur du pole du cap *Kull* est de 56°, 18′. Le 12e. la hauteur du pole étoit de 57°, 58′ environ à 40 milles d'Allemagne vers l'Ouest, un peu au Nord de *Skagen*; & ici nous trouvâmes, que l'aiguille aimantée nordouestoit de 17°. Nous observâmes, que l'eau devenoit plus salée, à mesure que nous nous approchions de la Mer du Nord. Mon Pese-liqueur étoit dans l'eau fraîche à 326. A la rade de *Copenhague* il avoit été à 330. Près *d'Helsingör* à 331. Près du cap *Kull* à 332. Près de *Nesse* à 333½; & à 338 dans l'endroit, où nous étions alors. Comme Monsieur *Forskål* avoit un Pese-liqueur meilleur que le mien, & qu'il s'appliquoit soigneusement à faire des observations sur la salure de l'eau de mer; je ne m'en mis plus en peine dans la suite. Il rechercha aussi la cause de cette lueur, que donne l'eau salée; & je pense, qu'il l'a découverte dans la route. Il prenoit toute sorte de petits animaux marins, parmi lesquels se trouvoient quelquefois plusieurs espèces de *méduses*, qui s'appellent *Manater* en langue danoise. En ayant jetté quelques-uns par la fenêtre dans l'obscurité, après les avoir conservés dans un seau rempli d'eau de mer, on remarqua, que tout ce que cette eau avoit touché, étoit plein de petites étincelles. Dans la suite il réitéra soigneusement cette expérience, & il en fut confirmé dans l'opinion, où il étoit, que la lueur, que donne l'eau de mer, provenoit principalement de ces petits animaux glaireux, dont la mer fourmille.

La hauteur du pole étant de 60°, 29′, & à peu près de 8°, 45′ vers l'Occident du Méridien de Paris, nous trouvâmes le 16e. de Mars, que l'aiguille aimantée déclinoit de 22°, 30′. Le 18e. elle déclinoit, suivant nos observations, de 25°, la hauteur du pole étant de 60°, 24′, & environ de 11°, 10′ vers l'Occident du Méridien de Paris.

Jusques là le vent favorable fut plus constant pour nous, qu'il n'avoit été dans nos voyages précédents & inutiles. Arrivés à la hauteur de *Nesse*, au lieu d'être obligés de retourner à *Helsingör*, comme nous l'avions été auparavant, nous eûmes le 12e. de Mars

(*) Tabulæ motuum Solis & Lunæ, quibus accedit methodus longitudinum promota, auctore Tobia Mayer. Lond. 1770, p. 126.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Mars une tempête si favorable, que dans une heure de temps nous pouvions quelquefois avancer de deux milles & demie d'Allemagne. Mais depuis le 19e. jusqu'à la fin de Mars le vent devint encore contraire, & quelquefois orageux du côté du Sud-Ouest. Deux Matelots en furent jettés dos mâts sur le tillac. Il n'y en eut qu'un, qui se cassât la jambe. L'autre fut si peu blessé par la chûte, que quelques jours après il put retourner à ses fonctions. Du reste nous ne courûmes pas grand risque, étant en pleine mer, & ayant un bon vaisseau. Ce ne fut qu'après que la tempête eut cessé tout-d'un-coup, que nous sentîmes le plus rudement le mouvement du navire; car aussi long-temps que le vent souffle, le vaisseau ne penche que d'un côté. Mais lorsque le gros vent cesse tout-d'un-coup, le navire ne peut que suivre tous les mouvements de l'eau, jusqu'à ce que la mer, agitée par l'orage, se soit appaisée.

Les vents sans cesse contraires nous ayant poussés jusques à 63° & ½ de la hauteur du pole, & par conséquent jusques dans les voisinage des côtes d'Islande; la saison du printemps commença enfin à se faire sentir le 31e. de Mars, & nous eûmes le plus beau temps du monde. Mais il faisoit un calme parfait, ce qui fut cause, que nous ne pûmes avancer. La hauteur du pole étoit de 61°, 18', & la longitude occidentale de Paris environ de 14°, 30'; & nous trouvâmes d'après plusieurs observations, que suivant le résultat moyen l'aiguille aimantée nordouestoit alors de 23°, 16'. Comme dans ces parages septentrionaux le ciel étoit rarement serein, nous n'eûmes pas souvent occasion de voir des aurores boréales: rien au contraire de plus commun sous cette hauteur du pole, que d'en voir sur terre. Cependant le 3e. d'Avril au soir il parut un arc de diverses couleurs: mais les nuages, qui s'éleverent de l'horizon, ne nous permirent pas de jouir long-temps de ce beau spectacle; & le tout fut bientôt couvert de nuages. Le 5e. d'Avril pendant qu'il faisoit une assez forte tempête, on avoit apperçu du haut de nos mâts une petite lumiere, que nos Mariniers Danois appellent ordinairement *Vejr-Lys*, tandis que d'autres l'appellent *Castor* & *Pollux*, *Saint-Germain*, ou *le feu St. Elme*. (*) Anciennement on prenoit ces petites flammes pour des apparitions des Saints. Mais depuis l'invention de l'électricité on est parvenu à s'en former des notions plus justes. Le vent du Sud-Ouest, qui depuis plusieurs jours nous avoit empêchés d'avancer seulement un mille, dura jusqu'alors. Mais le 6e. le vent nous devint tout-à-coup si favorable, que nous fîmes faire 39 milles & demi dans l'espace de 24 heures. Le lendemain nous fîmes encore un plus grand trajet; car le 7e. à midi nous étions encore à 57°, 36' de latitude, & le 8e. elle n'étoit que de 54°, 49'.

(*) Principis Radzivilli Jerosolymitana peregrinatio, p. 227, 228. Voyage du Sieur Paul Lucas, vol. 11, p. 114. &c.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

49′. Le 16e. d'Avril je trouvai, qu'à 42°, 39′ de latitude, l'aiguille aimantée déclinoit de 16°, 17′. Le 18e. d'Avril nous vîmes les hirondelles de mer, & un poisson, appellé *Nordkaper*. Nos Officiers conjecturerent, que c'étoient les avant-coureurs d'une tempête, qui arriva effectivement, même encore l'après-midi. Pendant cette tempête nous eûmes le chagrin de voir périr en plein jour un autre Matelot, qui tomba de la vergue dans la mer; la fureur des vagues & la force de la marche du vaisseau ne nous permirent pas de secourir ce pauvre malheureux.

Depuis plusieurs jours nous n'avions vu aucune terre: mais le 21e. d'Avril vers le soir nous eûmes enfin le plaisir d'appercevoir le cap *St. Vincent* au Sud-Est, dans un éloignement de 5 milles & demi. Tous nos Officiers, Cadets & Pilotes avoient fait une estime de la route du vaisseau d'après le Journal du loch: mais aucune estime ne se trouva plus juste, que celle de Monsieur le Commandeur; car elle n'avoit failli que de 44 minutes, qui ne font pas les trois quarts d'un degré. Comme il eut la bonté de me donner une copie de son estime, qui faisoit voir en quel endroit s'étoit trouvé le navire tous les jours à midi, depuis le 11e. de Mars jusqu'au 21e. d'Avril; je vais l'insérer ici, afin que quiconque voudra se donner la peine de pointer sur une carte notre voyage à travers la Mer du Nord, puisse déterminer au juste la route, que nous avons tenue. Au reste, je ne crois pas, qu'il soit nécessaire de dessiner une carte de ce voyage, & d'augmenter par là le nombre des gravures, quoique j'aie fait aussi moi-même l'estime de notre route, & que je l'aie pointée sur la carte hydrographique.

Estime, qui fait voir en quel endroit s'est trouvé notre navire tous les jours à midi, depuis le 11e. de Mars, 1761, jusqu'au 21e. d'Avril.

Mois de Mars. 11e.	A midi nous avions le fanal de *Schagen* au S. O. ¼ S. à la distance de 7 minutes ou d'un mille & ¼. *Schagen* est situé sur la carte à 57°, 36′ de latitude septentrionale.

	Latitude estimée.	Latitude observée.	Changem. de Méridien en 24 heur.	Déviation de Schagen.	Variation de la Bouſſole.	*Rumb réduit estimé.*	*Distance.*
♃ 12	57°. 52′.	57°. 59′.	2°. 41′.	2°. 41′.	1¼ Point.	N. 84°. 20′. O.	40½ mill.
☉ 13	59°. 34′.	— —	1°. 50′.	4°. 31′.	1¼ Point.	N. 47°. 0′. O.	36½ mill.
☿ 14	61°. 18′.	— —	0. 53′.	5°. 24′.	2 Point.	N. 27°. 0′. O.	29 mill.

Le 14e. de Mars *la Pointe* fut transportée de la carte plate dans la carte réduite de la Mer d'Espagne. Elle se rencontra à 61°, 18′ de latitude septentrionale, & à 16°, 8′ de longitude.

Mois

Mois de Mars.	Latitude estimée.	Latitude observée.	Dérivation en 24 heures.	Longitude estimée.	Variation de la Boussole.	*Rumb réduit estimé.*	*Distance.*
☉ 15	60°. 52′.	— —	111 mill.	12°. 19′.	2 Point.	S. 77°. 0′. O.	29 mill.
☽ 16	60°. 26′.	60°. 28′.	84 ½ mill.	9°. 27′.	2 Point.	S. 78°. 40′. O.	21½ mill.
♂ 17	60°. 26′.	— —	50½ mill.	7°. 46′.	2½ Point.	S. 87°. 40′. O.	12½ mill.
☿ 18	60°. 41′.	60°. 30′.	18½ mill.	7°. 8′.	2½ Point.	N. 52°. 30′. O.	6 mill.
♃ 19	60. 22′.	— —	48½ mill.	5°. 32′.	2½ Point.	S. 80°. 0′. O.	12½ mill.

Mois de Mars.	Latitude estimée.	Latitude observée.	Changement de Méridien.	Longitude estimée.	Variation de la Boussole. N. O.	*Rumb réduit estimé.*	*Distance.*
♀ 20	60°. 34′.	60°. 33′.	23½ mill.	4°. 45′.	2½ Point.	N. 62°. 40′. O.	6½ mill.
☿ 21	61°. 18′.	— —	29½ mill.	3°. 44′.	2½ Point.	N. 33°. 10′. O.	13½ mill.
☉ 22	62°. 1′.	— —	7½ mill.	3°. 29′.	2½ Point.	N. 9°. 30′. O.	11 mill.
☽ 23	61°. 48′.	— —	46½ mill.	5°. 8′.	2½ Point.	S. 74°. 50′. E.	12 mill.
♂ 24	60°. 58′.	60°. 51′.	29 mill.	6°. 8′.	2½ Point.	S. 30°. 15′. E.	14½ mill.
♉ 25	61°. 44′.	— —	15½ mill.	5°. 36′.	2½ Point.	N. 16°. 0′. O.	13½ mill.
♃ 26	62°. 35′.	— —	9½ mill.	5°. 17′.	2½ Point.	N. 16°. 20′. O.	13 mill.
☉ 27	62°. 18′.	62°. 8′.	7½ mill.	5°. 33′.	2½ Point.	S. 65°. 0′. E.	4½ mill.
♄ 28	62°. 29′.	62°. 26′.	30½ mill.	4°. 29′.	2½ Point.	N. 55°. 0′. O.	9½ mill.
☉ 29	62°. 0′.	62. 3′.	12½ mill.	4°. 55′.	2½ Point.	S. 32°. 15′. E.	5½ mill.
☽ 30	61°. 49′.	61°. 50′.	4½ mill.	4°. 46′.	2½ Point.	S. 16°. 20′. O.	3½ mill.
♂ 31	61°. 41′.	61°. 39′.	17½ mill.	4°. 8′.	2½ Point.	S. 27°. 40′. O.	5 mill.

Mois d'Avril.	Latitude estimée.	Latitude observée.	Changement de Meridien.	Longitude estimée.	Variation de la Boussole N. O.	*Rumb réduit estimé.*	*Distance.*
♉ 1	61°. 10′.	— —	3½ mill.	40°. 0′.	2½ Point.	S. 8°. 0′. O.	7½ mill.
♃ 2	60°. 50′.	61°. 1′.	77½ mill.	1°. 21′.	2½ Point.	S. 75°. 0′. O.	20 mill.
☉ 3	60°. 14′.	— —	2 mill.	1°. 17′.	2½ Point.	S. 2°. 30′. O.	11½ mill.
♄ 4	60°. 36′.	— —	74½ mill.	358°. 49′.	2½ Point.	N. 73°. 0′. O.	19½ mill.
☉ 5	60°. 9′.	60°. 5′.	60½ mill.	0. 50′.	2½ Point.	S. 65°. 30′. E.	16½ mill.
☾ 6	60°. 21′.	60°. 12′.	7½ mill.	1°. 6′.	2½ Point.	N. 25°. 30′. E.	4½ mill.
♂ 7	57°. 35′.	57°. 38′.	22½ mill.	0°. 23′.	2½ Point.	S. ½. 0′.	39½ mill.
☿ 8	54°. 53′.	54°. 48′.	22½ mill.	359°. 43′.	2½ Point.	S. 8°. 0′. O.	41½ mill.
♃ 9	53°. 18′.	53°. 24′.	4½ mill.	359°. 51′.	2 Point.	S. 2°. 30′. E.	23½ mill.
♀ 10	50°. 44′.	50°. 53′.	14½ mill.	360°. 15′.	2 Point.	S. 5°. 0′. E.	40 mill.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

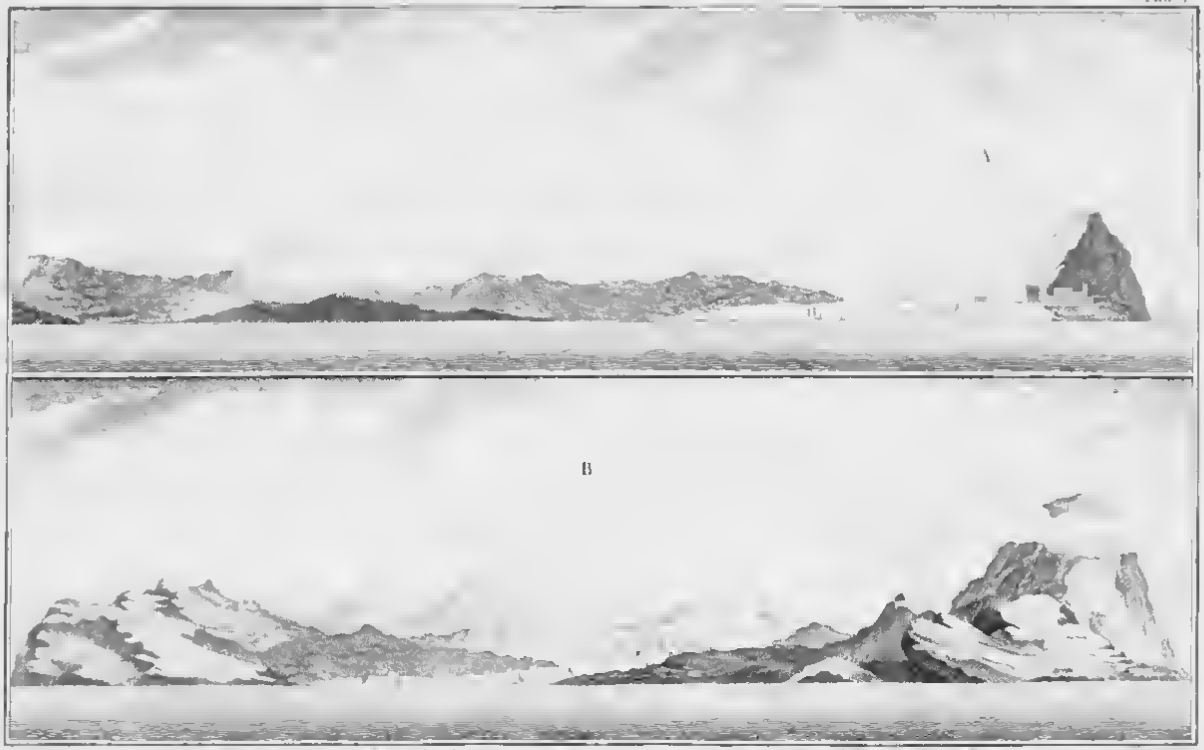
Mois d'Avril.	Latitude estimée.	Latitude observée.	Changement de Méridien.	Longitude estimée.	Variation de la Boussole N. O.	*Rumb réduit estimé.*	*Distance.*
♄ 11	49°. 3′.	49°. 2′.	38 $\frac{1}{2}$ mill.	1. 15′.	2 Point.	S. 19°. 15′. E.	28 $\frac{1}{2}$ mill.
☉ 12	47°. 32′.	47. 26′.	18 $\frac{1}{2}$ mill.	0. 48′.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 11°. 30′. O.	23 $\frac{1}{2}$ mill.
☽ 13	45°. 25′.	45°. 27′.	10 $\frac{1}{2}$ mill.	0. 33′.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 4°. 45′. O.	30 $\frac{1}{2}$ mill.
♂ 14	48°. 51′.	43°. 48′.	45 $\frac{1}{2}$ mill.	1°. 37′.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 25°. 0′. E.	26 mill.
♃ 15	42°. 52′.	42°. 53′.	18 $\frac{1}{2}$ mill.	2°. 2′.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 18°. 0′. E.	142 mill.
♅ 16	42°. 33′.	42°. 35′.	11 $\frac{1}{2}$ mill.	2°. 17′.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 29°. 30′. E.	5 $\frac{1}{2}$ mill.
♀ 17	41°. 55′.	41°. 54′.	47 mill.	3°. 20′.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 50°. 0′. E.	15 $\frac{1}{2}$ mill.
☿ 18	41°. 17′.	41°. 16′.	31 $\frac{1}{2}$ mill.	4°. 2′.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 40°. 40′. E.	12 $\frac{1}{2}$ mill.
☉ 19	40°. 33′.	40°. 30′.	31 $\frac{1}{2}$ mill.	4°. 7′.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 5°. 0′. E.	10 $\frac{1}{2}$ mill.
☽ 20	38°. 46′.	38°. 45′.	4 $\frac{1}{2}$ mill.	4°. 1′.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. $\frac{1}{2}$°. O.	26 mill.
♂ 21	37°. 37′.	37°. 37′.	70 $\frac{1}{2}$ mill.	5°. 30′.	1 $\frac{1}{2}$ Point.	S. 46°. 0′ E.	24 $\frac{1}{2}$ mill.
21-7 ♄.	37°. 21′.		24 $\frac{1}{2}$ mill.	6°. 1′.			

Dans ce même-temps nous avions le cap *St. Vincent* à 5 milles Sud-quart-Eſt. La longitude du cap St. Vincent eſt marquée ſur la carte à 6° 45′.

La différence n'eſt donc que de. 6° 44′.

Notre voyage devint plus agréable dans le Méditerranée; car, après avoir paſſé l'hiver orageux dans le *Kattegat* & dans la Mer du Nord, nous entrâmes dans ce doux climat dans la plus belle ſaiſon de l'année. Au lieu que dans les parages ſeptentrionaux, où nous avions paſſé l'hiver, nous n'avions vu que de loin quelques montagnes, qui offroient un triſte ſpectacle, nous en apperçûmes ici, tantôt ſur les côtes de l'Europe, tantôt ſur celles d'Afrique, tantôt ſur les-unes & les autres à-la-fois, qui nous préſentoient des points de vue charmants. Cependant, ſi les tempêtes nous avoient ſouvent incommodés dans la Mer du Nord; le grand calme, qui régnoit dans la Méditerranée, nous ennuyoit quelquefois beaucoup, ſur-tout à cauſe que l'eau douce, que nous avions à Bord, n'étoit presque plus potable, & que nos Officiers jugerent, que ce n'étoit pas là un motif ſuffiſant, pour nous engager à entrer dans quelque port. Depuis le détroit de *Gibraltar* nous ne vîmes guerre rien d'aſſez remarquable, pour mériter une place dans la Deſcription d'un Voyage. Monſieur *Baurenfeind* ſe contenta de deſſiner pluſieurs vues, & entre autres celle de *Gibraltar* & de *Ceuta*, que l'on trouve gravées ſur la 1re. Planche. Enfin le 14e. de Mai nous jettâmes l'an-

Bibliothèque nationale de France



A Gibraltar

B Ceuta

CUZIGT ... MARSEILLE ... MARSEILLE

l'ancre près de *St. Eustache*, à 1 lieue & ½ O. de *Marseille*; & nous trouvâmes ici des vaisseaux de guerre espagnols, hollandois, suédois, & de Malte. Le port de Marseille étoit plein de vaisseaux marchands, tant françois, qui n'osoient plus se hazarder à mettre en mer, à cause de la guerre entre la France & l'Angleterre, que d'autres nations neutres, qui faisoient alors le commerce françois du Levant & de la Barbarie, ou qui y prêtoient du moins leurs vaisseaux. Il y avoit encore ici une frégate angloise, qui avoit conduit à Marseille des prisonniers de guerre françois. Nous passâmes vers le soir dans la ville, & nous eûmes le plaisir d'y retrouver notre Compagnon de voyage Monsieur *de Haven*, qui avoit quitté le vaisseau à *Helsingör* le 17me. de Février, & s'étoit rendu à Marseille par terre, en traversant l'Allemagne & la France.

Le séjour de Marseille nous parut charmant, sur-tout après une si longue traversée. Nous eûmes soin de visiter les librairies; les cabinets de curiosités naturelles, tant des principaux Amateurs, que de ceux, qui rassemblent toute sorte d'insectes de mer, & les revendent à un prix raisonnable aux Amateurs; ceux, qui dans ces contrées pêchent & font travailler du corail rouge; mais sur-tout les deux célebres Jésuites Monsieur *Pezenas* & Monsieur *la Grange*, qui avoient un bon Observatoire, pourvu entre autres des meilleurs instruments anglois: & par-tout nous fûmes reçus de la maniere la plus polie. Il seroit superflu de parler ici du commerce étendu, qui se fait de Marseille au Levant; de la situation de cette ville, de son port, de ses fortifications, de la multitude & de la beauté de ses jardins, & d'autres choses semblables; vu que tout cela a été décrit plus amplement, qu'on ne pourroit l'attendre de ma part. Cependant Monsieur *Baurenfeind* ayant dessiné à *St. Eustache* la vue de Marseille avant que nous en partîmes, & ne me rappellant pas d'en avoir vu le dessein ailleurs; je l'ai fait graver sur la IIe. Planche.

Nous trouvâmes encore ici trois vaisseaux marchands danois, qui étoient tout prêts à partir avec nous pour *Izmir*. Nous nous rendîmes à Bord vers la fin du mois de Mai, dans l'intention de partir de *St. Eustache* avec ces trois vaisseaux. Mais notre cable se rompit, & presque toute la journée se passa, avant que nous pussions lever l'ancre. Le lendemain nous eûmes le vent contraire, ce qui fut cause, que nous ne pûmes mettre à la voile que le 3e. de Juin. Le 5e. après-midi nous apperçûmes de loin 4 vaisseaux, & nous vîmes bientôt à leur pavillon, que c'étoient des anglois. Nous avions déja rencontré hors du détroit de *Gibraltar* un vaisseau de la flotte, que l'Amiral *Saunders* commandoit alors dans la Méditerranée; & nous conjecturâmes aussi-tôt, que nous rencontrerions une plus grande partie de cette flotte. Le Danemarck étant en paix avec l'Angleterre, nous n'avions point d'hostilités à attendre. Mais comme nos vaisseaux marchands sortoient d'un port de France, & que nous ne pouvions savoir si les Anglois ne s'aviseroient pas de vouloir les visiter; notre Commandeur prit des me-

sures, afin de pouvoir les en empêcher. Nos trois vaisseaux marchands durent se tenir tout près de nous. Tous les canons furent préparés, les armes distribuées, les lits, sans excepter ceux des Officiers & des Passagers, furent mis dans les filets de bastingage, les seringues furent placées où il falloit, en un mot tout étoit prêt pour le combat. Vers le soir nous entendîmes un coup de canon, auquel nous répondîmes incessamment: mais le calme empêcha les Anglois de nous joindre ce jour là. A la fin un des 4 vaisseaux de l'Amiral *Saunders* nous atteignit après minuit. Mais après quelque pourparler chacun poursuivit sa route. Le 7e. au soir on se disposa de nouveau au combat, parce que nous apperçûmes dix vaisseaux dans le lointain. Mais ils s'éloignerent dans la nuit, sans que nous les ayions revus depuis. Le 8e. un Capitaine Anglois, qui commandoit un vaisseau de guerre, prétendit visiter nos trois vaisseaux marchands. Mais comme notre Commandeur ne voulut point le lui permettre, & qu'il nous vit tout prêts à les défendre; il se retira également, quoique de mauvaise grace.

Le 6e. de Juin les Astronomes eurent occasion de s'occuper d'un phénomene, aussi rare que remarquable, je parle du passage de *Vénus* pardevant le Soleil. On s'étoit préparé à observer ce phénomene non-seulement en Europe, mais plusieurs Astronomes avoient été envoyés pour cet effet dans des pays éloignés; & j'avois pareillement reçu ordre d'observer ce phénomene, dans quelque endroit que je fusse. Mais comme j'étois encore si peu avancé dans ma route, mes observations n'auroient pas été de grande utilité, quand même j'eusse été alors à terre. Il ne me fut pas du tout possible de les faire sur mer avec l'exactitude requise; car quelque peu considerable que puisse être le mouvement d'un navire, il est toujours beaucoup trop grand, pour permettre de faire avec succès des observations de ce genre. Cependant comme ces jours là nous eûmes un calme presque continuel, je me disposai à contempler ce phénomene extraordinaire le mieux que je pourois, & je vais rendre compte de mes observations, encore que je sois assuré, que les Savants n'en pourront faire aucun usage, à moins que l'un ou l'autre ne voulût examiner de combien j'ai failli. Le 6e. de Juin, au lever du Soleil, *Vénus* se trouva déja devant le disque de cet astre; & comme il étoit couvert d'un épais nuage lors de l'émersion du premier bord de cette planete, je ne pus voir que l'émersion de son dernier bord. Immédiatement après avoir observé la planete, je pris plusieurs hauteurs du soleil, & je calculai la hauteur du pole, où nous avions été lors de l'observation, & ensuite la correction de l'horloge, d'après l'observation de la hauteur du pole du lendemain à midi & du sillage du vaisseau. Ces observations me donnerent l'émersion apparente du dernier bord de Venus du disque du Soleil temps vrai 9h, 3′,53″, sous la latitude de 40°,6′, & un peu E., mais pas loin du Méridien de la ville de *Marseille*.

Nous arrivâmes le 14e. de Juin à l'isle de *Malte*, & nous jettâmes l'ancre dans le grand

grand port, pour ainſi dire dans la ville; car on ſait, que la ville capitale de cette iſle eſt compoſée de pluſieurs petites villes, en partie environnées d'anſes, qui ſont autant de ports aſſurés. La ville ſe préſente admirablement bien de ce côté là. Les maiſons, bâties à la maniere des Orientaux, c'eſt-à-dire applaties par le haut, ſont adoſſées contre des hauteurs eſcarpées; & non-ſeulement les maiſons ſont de pierres de taille, les vaſtes fortifications en ſont conſtruites de-même, ou taillées dans le roc. Du reſte le rocher, qui forme l'iſle, eſt une pierre à chaux ſi molle, que l'on peut preſque la tailler avec auſſi peu de peine, que le bois; & comme l'Ordre des Chevaliers ne manque ni d'argent ni de bons Architectes, il n'y a pas de quoi s'étonner, que l'on trouve ici généralement beaucoup d'Egliſes & de Palais magnifiques (*). Le plus conſidérable des Temples de *Malte* c'eſt la ſuperbe Egliſe de St. Jean. Elle eſt richement dotée par tous les Grands-Maîtres de l'Ordre, & ornée de leurs tombes, qui ſont ſuperbes. On me dit même, qu'elle partageoit une partie du butin de l'Ordre. Par le moyen de ces revenus & d'autres encore, on y a accumulé un tréſor incroyable. Parmi la multitude d'ornements d'or & d'argent d'un poids conſidérable, comme ſtatues, chandeliers, & ainſi du reſte, on voit un candelabre avec ſa chaîne de pur or, que l'on prétend avoir coûté 500,000 écus, argent de Malte. On trouve encore des choſes de grand prix parmi les richeſſes, que l'on conſerve dans ſes chapelles latérales. On dit, qu'il y a entre autres une croix de pur or, qui peſe 24 livres, pareillement un morceau du berceau de Jeſus-Chriſt, garni d'une multitude de pierres précieuſes. En un mot, ſuivant la deſcription, qu'on m'en a faite, les richeſſes de la *Kaba* de la *Mékke* n'égalent pas à beaucoup près celles de cette Egliſe, & elles ſurpaſſent peut-être même les treſors du tombeau de Mahomet à *Medina*. Il y a auſſi dans cette ville un bel hôpital, où l'on reçoit & ſoigne gratis tous les malades ſans diſtinction; & on m'a dit, qu'ils étoient même ſervis en vaiſſelle d'argent. Ce dernier article doit apparemment s'entendre des Chevaliers malades, ou d'autres Perſonnes de qualité. De grands Magaſins aux bleds ſont tout taillés dans le roc, & on conduit l'eau dans la ville d'une ſource, qui en eſt éloi-

gnée

(*) On trouve dans la pierre à chaux de Malte beaucoup de coquilles & de limaçons pétrifiés; les prétendues langues de ſerpent, que les Naturaliſtes prennent pour des dents de poiſſon; enfin les prétendus yeux de ſerpent, que les Orfevres de l'iſle enchaſſent dans des anneaux, ou plutôt dans des chaînes d'or proprement travaillées, & qu'ils vendent en grand nombre aux Etrangers. On tient, que ces langues & ces yeux de ſerpent prouvent, que l'Apôtre St. *Paul* a banni les bêtes venimeuſes de *Malte*. Mais peut-être, que les ſerpents ne peuvent ſubſiſter ſur ce ſol aride & couvert de rochers. Il y a ſans doute d'autres petites iſles, où jamais Saint n'a mis le pied, & où néanmoins on ne trouve point de ſerpents.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

gnée à peu près de trois lieues, ce qui se fait par le moyen d'un aqueduc, construit au commencement du 17e. siecle. Toute l'isle de *Malte* n'a pas plus de 4 lieues & 3 quarts de longueur sur 2 & 1 quart de largeur. Le rivage est escarpé du côté méridional, mais du côté septentrional, où il est plus plat, & où l'on trouve aussi quelque golfes, on a élevé des tours & des Forts, pour empêcher une descente de la part de l'ennemi. Ainsi toute l'isle est une forteresse. Il n'y a qu'un petit terroir sur le rocher, qui la forme; mais il est extrêmement fertile en toute sorte de fruits exquis: & comme les habitants semblent jouir d'une grande liberté, l'isle est abondamment peuplée.

Nous vîmes dans le port de *Malte* le vaisseau de guerre turc, que les esclaves chrétiens emmenerent de l'isle de *Stanchio* le 19e. de Septembre 1760, tandis que le *Capudân Pascha* étoit allé à terre avec les principaux d'entre les Turcs. Ces esclaves, qui s'étoient mis eux-mêmes en liberté, demeurerent dans le voisinage de cette isle, jusqu'à ce que ceux de *Malte*, qui virent à la structure, que c'étoit un vaisseau turc, sans pouvoir comprendre, qu'il eût osé s'approcher de si près, envoyerent à la fin vers eux. Les esclaves ayant offert de livrer le vaisseau & les canons, pourvu qu'on leur permit de partager entre eux le reste du butin; le vaisseau fut introduit dans le port le 6e. d'Octobre de la même année. Les plus sages de ces esclaves étoient retournés dans leur patrie avec leur part du butin, que l'on prétend avoir été très-considérable. Mais d'autres se trouvoient encore à *Malte*, & sembloient prendre à tâche de dissiper leur part du butin; & quelques-uns avoient déja tout mangé. On trouva à bord de ce vaisseau 83 canons en tout, dont 66 étoient de bronze. Quelques-uns étoient de fabrique impériale, d'autres de fabrique vénitienne, & les autres de fabrique turque. Le vaisseau étoit bâti dans le goût turc & très-lourdement. Il y avoit près du mât une petite galerie, où les Officiers ont coutume d'être assis, & des deux côtés au milieu du vaisseau il y avoit encore d'autres places semblables pour s'asseoir; car les Turcs aiment aussi peu à se promener sur un vaisseau, qu'à terre. Le bord étoit fort étroit. Entre la chambre inférieure & supérieure du Capitaine il y avoit une dizaine de canons, dont quelques-uns avoient été placés à la poupe, & c'est dans cette chambre, que couchoient les esclaves. La Religion avoit fait radouber ce vaisseau, & arranger sur le pied européen. Mais peu de temps après nous apprimes en Egypte, que la France l'avoit acheté, & renvoyé au Sultân à titre de présent. Cela parut du premier abord incroyable même aux François du Levant; vu qu'alors leur nation sembloit avoir besoin & d'argent & de vaisseaux, pour continuer la guerre contre les Anglois: mais il importe beaucoup aux François d'avoir tous les égards possibles pour le Sultân, afin de favoriser le grand commerce, qu'ils font au Levant. Et la Religion de Malte, probablement moins ardente à exterminer les Infideles, ne s'est peut-être pas fortement opposée à la restitution du vaisseau. On appréhendoit du moins beaucoup le ressentiment du Sultân; aussi eut-on soin

de

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

de réparer tous les petits Forts, situés sur le bord de la mer, & de faire faire assidûment l'exercice aux habitants de l'isle. Outre ce vaisseau turc l'Ordre de Malte avoit encore trois vaisseaux de guerre de 64, de 62 & de 60 canons, 4 galeres, & 2 demi-galeres. Chaque galere porte 3 canons & a 50 rames; & une demi-galere à 36 rames & un canon. Les Forçats, qui sont enchaînés aux rames, sont en partie des malfaiteurs, en partie des esclaves mahométans de la Barbarie & de la Turquie.

On entend rarement, que les Maltois fassent des prises sur les Turcs, depuis que les traités entre le Roi de Naples & le Sultan leur défendent l'entrée de l'*Archipel*. Il y a cependant encore de temps à autre des Particuliers parmi les Chrétiens, qui ne demandent pas mieux que de combattre pour la Foi, quand ils ne peuvent d'ailleurs trouver une occasion plus favorable, pour faire leur fortune. Car il est à présumer, que l'espoir du gain l'emporte chez eux sur le zele pour le Christianisme. On soutenoit au Levant, que, pourvu qu'ils eussent un vaisseau équipé, il ne leur falloit plus qu'un passe-port ou un ordre du Prince de *Monaco* ou de quelque autre Prince d'Italie, que l'on dit être très-disposés à faire la guerre à si bon marché aux Mahométans, qui peut-être ne les connoissent pas, bien loin de les avoir sciemment offensés. On me dit encore, qu'il étoit permis à tout Armateur Chrétien d'amener à *Malte* les prises, faites sur les Turcs. On ne sauroit donc trouver mauvais, que les Mahométans imputent aux Maltois ce dont nous accusons les Marroquins, les Algériens, les Tunisiens & les Tripolitains. Ces Barbares vivent au moins en bonne intelligence avec plusieurs nations chrétiennes: au lieu que les Chevaliers de Malte, ne sont en paix avec aucune nation mahométane.

Monsieur Forskål & moi nous fûmes voir en passant les *Salines*, qui sont à 1 mille & $\frac{1}{2}$ de la ville. Ces mines de sel consistent en 16 carrés, dont chacun à 100 pieds de longueur & autant de largeur; & tous sont enduits. On les remplit deux fois par an d'eau de mer, qui s'évapore dans l'espace d'un mois, & laisse le sel au fond. On soutenoit, que l'on recueilloit chaque fois autour de 700 *salms*, & que l'on payoit chaque *salm* 4 scudis. A ce compte le Grand-Maître, à qui seul ces revenus appartiennent, tire uniquement de l'eau de mer autour de 5600 scudis par an. Auprès de ces carrés il y en a encore d'autres, mais ils ne sont point enduits & donnent par cela même du mauvais sel. Il sert néanmoins à saler le poisson, & à payer les travailleurs. En d'autres endroits on voit les habitans pauvres porter l'eau de mer sur les rochers, & recueillir le peu de sel, qu'elle laisse en arriere, après s'être exhalée. Près des salines on montre sur le bord de la mer une petite voûte, assez spacieuse, pour pouvoir contenir une nacelle. C'est ici, que l'on prétend, que l'Apôtre St. Paul a fait naufrage. Non loin de là est une chapelle, environ de 55 pieds de longueur & de 45 pieds de largeur, qui a été bâtie en l'honneur de l'Apôtre. Au dessus de la porte de cette

petite

petite Eglise & de plusieurs autres de l'isle on lit cet avertissement pour les malfaiteurs: *Non gode l'immunita ecclesiastica*. Nous fûmes un autre jour à *St. Antoine* & à *Bouques*, deux belles maisons de campagne du Grand-Maître, ornées de jardins & d'orangeries. Dans ce dernier endroit il y a une grotte très-jolie. Pas loin d'ici est *Citta-Vecchia*, ci-devant la Capitale de l'isle; mais cette ville n'est plus guere peuplée. Ce qu'il y a de plus remarquable c'est un Temple très-magnifique, au dessous duquel est une petite grotte, où l'on prétend, que l'Apôtre St. Paul s'est tenu caché pendant les trois premiers mois après son naufrage. Cette grotte est fort petite. Aussi n'y voit-on qu'une statue de l'Apôtre, & autour un grand tas de petits morceaux de pierre du rocher, dans lequel la grotte a été taillée. On prétend, que ces pierres operent encore à présent de grands miracles, & qu'elles ont plusieurs vertus. On dit entre autres, que quiconque en porte sur soi un morceau, n'a point à craindre la morsure des serpents; & qu'encore que l'on en envoie pour cette raison, dans tous les pays du monde attachés à la Religion Catholique-Romaine, cette diminution est toujours réparée par un miracle. On montre encore dans ce Temple la statue du Comte *Rogen*, le *Normand*, qui a chassé les Sarrasins de *Malte*. Dans le voisinage de ce Temple est une colline, où l'on prétend, que St. Paul a prêché. C'est en mémoire de cet événement, que l'on a érigé dans cet endroit une statue, qui le représente prêchant. Tout près de *Citta-Vecchia* il y a beaucoup de *Catacombes* ou habitations souterreines, taillées dans le roc. L'entrée de plusieurs allées en est bouchée pour empêcher, que quelqu'un ne s'y égare. Outre plusieurs petites chambres, on voit encore un grand souterrein, qui pourroit bien avoir servi de lieu d'assemblées, & dans un autre endroit il semble y avoir eu un petit moulin. Quel que soit le but, dans lequel on a taillé ces habitations dans le roc, ce qu'il y a de certain, c'est que dans les grandes chaleurs elles ne peuvent qu'avoir été fort commodes aux anciens habitants, qui n'étoient pas accoutumés à être magnifiquement logés, & d'ailleurs il n'avoient pas à craindre le pillage. On a conservé encore dans l'isle de *Malte* une inscription phénicienne sur une pierre: mais je ne l'ai point vue moi-même. Elle existe aussi dans un livre intitulé: *Saggi di dissertazioni academiche, publicamente lette nella nobile academia Etrusca della citta di Cortona in 4to Romae 1735. Vol. III.* On a des observations astronomiques sur la longueur & la largeur de l'isle de *Malte*; elles se trouvent dans le *Journal des observations physiques, mathématiques & botaniques, par le R. P. Feuille.* J'obtins à la vérité des copies d'un plan de la ville, & d'une carte des isles de *Malte* & de *Gosen*: mais je crois, qu'il y en a d'imprimés, qui sont tout aussi corrects; je n'en multiplierai donc point le nombre de mes gravures.

Nous quittâmes l'isle de *Malte* le 20e. de Juin, & dès-lors nous ne vîmes plus de terre avant le 25e. de ce mois. Ce jour là à midi nous étions à 36°, 11′ de latitude sui-

suivant l'estime de notre Pilote nous avions l'isle de *Sapienza* à 7 milles Nord. D'où il résulte, que la hauteur du pole de cette isle est de 36°, 39'. Nous entrâmes dans l'*Archipel* le 26e. Après avoir exactement observé le soleil dans le méridien, il se trouva, que ce jour là nous étions à la hauteur de 36°, 10'. Notre Pilote estima la distance des isles situées dans le voisinage, & d'après son estime la latitude de l'isle de *Sorigotto* doit être de 35°, 52'; celle de l'isle d'*Ovo* de 36°, 9; & celle du cap *St. Angelo* de 36°, 26'. Toutes ces isles sont placées beaucoup plus au Nord dans la carte de l'*Archipel*, que Monsieur d'Anville a tracée avec autant de soin que d'intelligence, & qui a été publiée à Paris dans l'année 1756. Je souhaiterois avoir pu continuer mes observations géographiques dans ces parages. Mais je fus attaqué d'un si violent flux de sang, que je perdis toute espérance de voir *Constantinople*, pour ne pas dire l'Arabie. Avec tout cela j'eus sujet de bénir la Providence de ce que cet accident me survint dans un temps, où je ne manquois pas absolument de secours & de commodités. Quoique j'eusse beaucoup à souffrir de l'extrême chaleur de la saison, j'étois cependant encore parmi des Européens, & les soins de Monsieur le Commandeur me procurerent tous les secours & toutes les commodités, que je pouvois me promettre dans un vaisseau. Le 3e. de Juillet nous atteignîmes la rade d'*Ismir*, (Smirne) en même-temps que les 3 vaisseaux, qui étoient partis avec nous de *Marseille*. Tous mes Compagnons de voyage mirent pied à terre: mais j'eus à peine assez de forces, pour me lever, & pour voir de loin cette fameuse ville marchande par la fenêtre de notre chambre. Le 10e. nous mîmes encore à la voile, & arrivâmes le 13e. jusques près de l'isle de *Tenedos*, d'où nous pûmes voir sur le continent quelques ruines, que l'on croit être des restes de *Troye*. C'est ici, que nous reçumes ordre de quitter notre navire, & de nous rendre dans la Capitale de l'Empire Ottoman, sous la conduite de l'Interprete, que Monsieur de *Gäbler*, pour lors Ambassadeur extraordinaire du Roi à *Constantinople*, avoit envoyé à notre rencontre. Je n'osai entreprendre de faire ce trajet dans un petit bâtiment découvert, au moyen duquel il auroit sans cela pu se faire beaucoup plus vite; & comme il ne nous fut pas possible de trouver dans l'isle de *Tenedos* un bâtiment avec une chambre, nous nous vîmes obligés d'en attendre un autre des *Dardanelles*. Mais il ne fut pas plutôt arrivé, que nous prîmes congé le 19e. Juillet de Monsieur le Commandeur & des autres Officiers du navire, dans la compagnie desquels nous avions à la vérité passé bien des moments désagréables au milieu des vents contraires & des tempêtes, mais aussi du reste bien des moments agréables. Ils s'agissoit alors d'essayer, comment on voyage avec des Mahométans. Plusieurs Turcs vinrent à Bord, pendant que nous étions devant *Tenedos*, parmi lesquels se trouva un homme distingué du continent, qui sembloit être venu avec sa suite, pour goûter le vin de notre Commandeur. Leur langage, leur habillement & toutes leurs manieres nous pa-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

rurent si étranges, que nous conçûmes peu d'espérance de trouver beaucoup d'agrémens parmi les Orientaux. Avec cela le vent ne nous favorisa point du tout dans notre trajet de *Tenedos* à *Constantinople*; car nous n'arrivâmes devant cette dernière ville que le 30e. de Juillet. Nous abordâmes près de *Galata*, & de là l'Interprete nous conduisit incessamment chez Monsieur de *Gäbler* à *Pera*. La bonté, qu'eut ce Ministre, de nous loger tous dans sa maison, me vint préférablement à propos, en ce qu'elle s'étendit jusques à me fournir tout ce qui pouvoit contribuer au rétablissement de ma santé.

OBSERVATIONS, FAITES à CONSTANTINOPLE.

Nous avons déja tant de descriptions de *Constantinople*, ou *Constantinie*, *Stambûl*, *Islambûl*, comme disent les Turcs, que je ne saurois en dire beaucoup de choses nouvelles & importantes, sur-tout ne m'étant arrêté que peu de temps dans cette ville. D'ailleurs je n'eus pas occasion alors de voir beaucoup de choses. A peine je m'étois un peu remis de ma maladie, que nous nous hâtâmes de passer en Egypte. Mais comme à mon retour j'ai appris à connoître un peu plus en détail cette Résidence du Sultân Turc; j'ajouterai ici quelques observations, & je me flatte, que je pourrai dire des choses, qui ne sont pas généralement connues.

La ville de *Constantinople* est sans doute immense: mais en considérant *Kara agâdsch*, *Galata*, *Pera*, *Dolma bagsche* &c., qui toutes sont situées au delà du grand port ou plutôt du golfe, aussi-bien que *Scudar* (*Soutari*) & *Kadi Koj*, qui sont de l'autre côté de la mer, & par conséquent en Asie; en considérant, dis-je, ces endroits, non comme des fauxbourgs, mais comme des villes à part & comme des villages, la grandeur de *Constantinople*, avec son fauxbourg *Ejub*, & les quartiers hors de l'enceinte des murs sur le bord de l'eau, n'est point du tout comparable à la grandeur de *Londres* ou de *Paris*. Il n'est pas possible de savoir au juste le nombre des habitants des villes de l'Orient, parceque l'on n'y a pas encore introduit la coutume d'y dresser des listes de ceux, qui y naissent & y meurent. Tout ce qu'un Voyageur peut faire de mieux dans cette vue, c'est de déterminer d'abord l'étendue d'une ville, & de prendre garde si tout est bien habité. Or je pense, que l'on trouvera d'ordinaire, que nos villes d'égale grandeur sont plus peuplées que celles de l'Orient, où les maisons, en comparaison des maisons en Europe, sont communément fort basses, & où l'on aime tant à avoir un grand espace derriere les maisons. Ceux d'entre les Voyageurs, qui croient les villes de l'Orient extraordinairement peuplées, se fondent peut-être

être sur la multitude de Personnes, que l'on voit dans les rues marchandes. Mais il faut faire attention, que les Orientaux n'aiment pas à mener des Etrangers dans les maisons, où demeurent leurs familles, & que cet usage a pour ainsi dire banni de leurs maisons les Marchands & les Artisans. Ceux-ci travaillent dans de petites boutiques ouvertes le long des rues marchandes. De là vient, que l'on ne voit quelquefois dans tout une rue que des Menuisiers, dans une autre des Maréchaux, des Faiseurs de peignes, des Orfèvres, des Jouailliers, des Marchands en foieries, des Marchands drapiers, & ainsi du reste. Des milliers de ces gens là se rendent le matin à Constantinople, & s'en retournent le soir dans le sein de leurs familles, qui demeurent dans des quartiers éloignés, quelquefois dans des villages sur le détroit vers la Mer noire. Cette multitude d'hommes, dont on ne verroit en Europe qu'un très-petit nombre dans les rues, & cette foule de gens tant hommes que femmes, qui fréquentent les rues marchandes, les uns pour leurs affaires, les autres pour s'amuser, semble plus prodigieuse encore à un Etranger, parce qu'ordinairement les rues sont fort étroites. Mais si les Voyageurs étoient dans l'habitude de visiter pareillement les quartiers éloignés, ils y rencontreroient souvent moins de Personnes, que dans les villes de l'Europe.

Des divers plans de *Constantinople*, que j'ai vus, celui de Monsieur le Capitaine de *Rebeur* est le meilleur. Mais l'échelle en est, selon moi, trop petite, & par conséquent son plan fait la ville plus grande, que je ne l'ai trouvée. La méthode, d'après laquelle j'ai mesuré cette ville, ne paroîtra peut-être pas des plus exactes aux Mathématiciens; car je ne me suis servi pour cet effet que d'une petite bousole & de mes pas. Mais comme j'ai mesuré toutes les lignes capitales, savoir le tour de la ville & beaucoup de rues non-seulement de Constantinople, mais encore des fauxbourgs & des villes adjacentes; il ne se peut, que la méprise soit considérable, quand même je me serois quelquefois trompé de quelques pas; elle ne sauroit au moins être aussi grande qu'elle seroit, si j'eusse voulu me contenter de déterminer l'étendue de la ville par des angles, mesurés hors de son enceinte. En général, je crois, que l'on ne peut pas exiger d'un Voyageur dans les pays de l'Orient de mesurage plus précis, que celui de la bousole & du pas; parceque dans ces pays il est tout aussi dangereux & tout aussi difficile qu'en Europe, de lever le plan des villes sans la permission du Magistrat. On n'ira pas non plus chercher toutes les rues dans le plan d'une ville de l'Orient, mais on doit se contenter d'y trouver son étendue, sa situation, & celle de ses principales places. Or c'est ce que l'on trouvera non-seulement dans le plan, que j'ai tracé de *Constantinople*, & présenté sur la IIIe. Planche, mais encore dans tous les autres, que j'ai donnés des villes de l'Orient; & j'avoue, que dans le plan de Constantinople la plupart des rues ne sont marquées qu'arbitrairement, & pour remplir le vuide. Voici l'explication des chiffres, qui sont marqués sur cette Planche.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

1) باغچه قپوسي *Bagkſche Kápuſi.* 2) بالق بازاري قپوسي *Balük ba-ſár Kapuſi.* 3) سندان قپوسي *Sindán Kapuſi.* 4) اودون قپوسي *Odún Kápuſi.* 5) اياصمه قپوسي *Ajasma Kápuſi.* 6) اون قپاني *Un Kapán.* 7) جبالي قپوسي *Dsjábali Kápuſi.* 8) ايا قپوسي *Aja Kápuſi.* 9) يكي قپوسي *Jengi Kápuſi.* 10) پدري قپوسي *Padri Kápuſi.* 11) فنر قپوسي *Fenner Kapuſi.* 12) بالاد قپوسي *Balád Kápuſi.* 13) ايوان سراي قپوسي *Aiwan ſeroj Kápuſi.* 14) اكري قپو *Agri Kapú.* 15) ادرنه قپوسي *Edrene Kapuſi.* 16) طوپ قپوسي *Töp Kápuſi.* 17) يكي قپو *Jengi Kapú.* 18) سلوري قپوسي *Selewri Kápuſi.* 19) يدي قله قپوسي *Jedi Kule Kápuſi.* 20) نارلي قپو *Narlú Kapú.* 21) سماطيه قپوسي *Samátia Kápuſi.* 22) داود پاشا قپوسي *Daudd paſcha Kápuſi.* 23) يكي قپو *Jengi Kapú.* 24) قوم قپو *Küm Kapú.* 25) چاتلادي قپوسي *Tſchadlade Kápuſi.* 26) اخور قپوسي *Achór Kapuſi.* 27) *Bálük hane Kápuſi.* 28) *Dägerman hane Kápuſi.* 29) *Töp Kapú.* 30) *Jalli Kiosk Kapú.* 31) *Demir Kapú.* 32) *Saldk tſchiſme Kapú.* 33) *Baba humaim Kapú.* 34) *Demá Kapú.* 35) *Wálide Jamea.* 36) *Mir tſchaarſchi.* 37) Le Palais du Wisir ou la Porte. 38) La Mosquée de *Ste. Sophie.* 39) La petite Mosquée de *Ste. Sophie.* 40) *Sultán Achmed jámaſi*, & *l'Atmeidán* ou *Hippodrôme.* 41) Une maiſon, où l'on garde les Bêtes ſauvages. 42) L'Arſenal. 43) La Colonne brulée. 44) *Alí paſcha jámaſi.* 45) *Gumánlu jámaſi.* 46) *Sultán Bajazet jámaſi.* 47) *Wisir chane.* 48) *Bezeſtän*, ou Rues marchandes voûtées, & Boutiques de Marchands. 49) L'ancien Seroj. 50) *Selimanie jámaſi.* 51) Le Palais de l'Aga des Janiſſaires. 52) L'Aqueduc. 53) *Schah zade jámaſi.* 54) *Sultán Selim jámaſi.* 55) L'Egliſe Patriarchale des Grecs. 56) *Fättie jámaſi.* 57) Ruines du Palais de Conſtantin. 58) *Eddrene Kapú jámaſi.* 59) *Sultán Mohámmed jámaſi.* 60) *Et meidán*, ou le Quartier des Janiſſaires. 61) Autres Quartiers des Janiſſaires. 62) L'Hôpital des Foux. 63) *Alí paſcha jámaſi.* 64) *Daudd paſcha jámaſi.* 65) Les ſept Tours. 66) *Defterdár ikálleſi.* 67) La Mosquée *Ejáb.* 68) L'Eau fraiche. 69) *Bania*, l'Endroit, où l'on garde les Eſclaves. 70) مبيتخانه سكالسي *Meb ikálleſi.* 71) L'Hôtel de l'Ambaſſadeur de Dannemarck. 72) L'Hôtel de l'Ambaſſadeur de Suede. 73) L'Hôtel de l'Ambaſſadeur d'Angleterre. 74) L'Hôtel de l'Ambaſſadeur de Pruſſe. 75) L'Hôtel des Ambaſſadeurs & Envoyés de Naples, de Ruſſie, de Hollande, de Veniſe, de France & de Vienne. 76) *Itſch oglán ſeroj*, Palais, où l'on éleve un aſſez bon nombre de Pages. 77) Réſervoir d'eau pour l'Aqueduc du *Sultán Mahhmád.* 78) كوچك قوله قپوسي *Kutsjük Kule Kápuſi*, & بيوك قوله قپوسي *Bujük Kule Kápuſi.* Outre ces deux Portes, il y en a encore

core 10 autres à *Galata*, dont voici les noms: طوب خانه قپوسي *Top chani Kapuſi*, كيرج قپوسي *Kiredſch Kapuſi*, اكري قپو *Agri Kapu*, موم خانه قپوسي *Mum chane Kapuſi*, قورشونلي مخزن *Kurſchunlu magzen*, قره كوي قپوسي *Kara Koi Kapuſi*, بالق بازارى قپوسي *Balik baſdr Kapuſi*, اسكي باغ قپان *Eski jag Kapan*, كوركجي قپوسي *Kurkſchi Kapuſi*, & اسراب قپوسي *Aſab Kapuſi*.

LLL

79) Maiſons de Campagne du Sultân. LLLL Marque des Cimetieres.

LLL

La hauteur du pole du Seroj du Sultân eſt de 41°, 1'; car, ſelon mon obſervation, celle de *Péra* eſt de 41°, 2', 26''. La figure de la ville de *Conſtantinople* eſt un triangle, dont les côtés ne ſont ni droits ni également longs; & l'enceinte de la ville, ſuivant mon meſurage, n'a point au delà de 13000 pas doubles, quoiqu'elle ait été repréſentée dans la plupart des Voyages comme étant beaucoup plus vaſte. Elle eſt environnée de murailles, mais elles ne ſerviroient guere à la défendre. Auſſi les Turcs ſe croient mieux défendus par les quatre petits Forts, ſituées ſur le canal, qui eſt du côté de l'*Archipel*, & par quatre autres, ſitués ſur le canal, qui eſt du côté de la Mer noire, quoiqu'ils ſoient tous de très-peu d'importance. Le long du port ou du golfe, hors des murailles de la ville, depuis le fauxbourg *Eſdb* juſqu'au *Seroj*, (*Sérail* ou Palais du *Sultân*) il y a du moins une rue; & en quelques endroits il y a déja pluſieurs maiſons l'une derriere l'autre. Pluſieurs de ces maiſons ſont encore en partie ſur l'eau, & en quelques endroits on jette journellement de la terre dans le port, afin de gagner du terrein, pour bâtir d'avantage, ce qui rend les murailles de la ville plus inutiles encore à la défenſe. Dans les dernieres années on a même comblé de très-grands eſpaces & bâti de grands quartiers près de quelques portes, depuis le *Seroj* juſqu'aux 7 Tours; cependant dans la plupart de ces endroits les murailles de la ville ſont encore tout près de la mer. Il regne une double muraille & un foſſé du côté de la terre ferme depuis les 7 Tours juſqu'au fauxbourg *Eſdb*. Depuis le temps des Grecs on s'eſt contenté de réparer la muraille, & le foſſé eſt en partie comblé. Le Château, que l'on nomme les 7 Tours, eſt petit, & plus propre à ſervir de priſon, comme il fait aujourd'hui, qu'à défendre la ville. Il n'y a que l'entrée du port & du canal, qui eſt du coté de la Mer noire, qui ſoit bien défendue par les canons, placés près du *Seroj*, près de *Top chane* & ſur *Kis Kuleſi*: mais ils ne défendroient la ville que très-foiblement contre une flotte, qui viendroit de l'autre côté, & qui auroit une fois paſſé les Dardanelles. Cette partie de *Conſtantinople*, qui eſt du côté du port & de la mer, eſt beaucoup peuplée, & ſemble l'être plus encore, qu'elle ne l'eſt réellement; parce que les maiſons ſont adoſſées contre des collines, & paroiſſent de loin ſe toucher. Mais du côté de la terre

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ferme, entre *Edrene Kapû* & les 7 Tours, il y a nombre de grands jardins dans l'enceinte des murs. Le *Seroj* du Sultân, qui a presque un demi mille de circonférence, l'ancien *Seroj*, qui eſt la demeure des Femmes des *Sultâns* décédés, & la multitude de grandes Mosquées, occupent une vaſte étendue; & on ne ceſſe de bâtir de nouvelles Mosquées. Mais le nombre des habitants ne s'accroîtra point en raiſon de celui des Temples. Néanmoins, on aſſure, que *Conſtantinople* s'eſt encore extrêmement peuplée dans les dernieres années, tellement, que le Sultân s'eſt vu obligé, il y a quelque temps, de renvoyer quantité de gens dans les provinces.

Cette ville a de très-belles vues, particuliérement du côté de l'eau. Non-ſeulement *Conſtantinople* elle même, mais encore les villes & les villages adjacents ſont adoſſés contre des collines; les plus ſuperbes Mosquées ſont bâties ſur le ſommet de ces collines; & l'eſpace entre les maiſons eſt orné d'une multitude de jardins & planté d'arbres. Mais il ne faut pas juger par ces belles apparences de la beauté & des agréments intérieures de la ville. Les rues ſont en partie fort étroites, & la façon de bâtir eſt généralement mauvaiſe. Les maiſons ſont d'un bois ſi mince, que l'on pourroit s'y tromper de loin, en prenant le ſquélette pour une cage d'oiſeau; & les parois ne ſont ſouvent que de briques non cuites. Les Palais & les édifices publics ſont en partie de pierre, & très-ſolidement conſtruits: mais on n'en voit en rue que les hautes murailles. Tant les Palais que les maiſons ordinaires ont de grandes incommodités. Dans les maiſons de pierre on riſque, lors d'un tremblement de terre, d'être enſeveli ſous les ruines, & dans les maiſons torchées on a à craindre, lors d'un incendie, d'être conſumé par les flammes; or on ſait, que ces deux accidents ne ſont pas rares dans cette ville. Le port de *Conſtantinople* eſt un des plus beaux ports du monde. Son étendue eſt conſidérable, & les vaiſſeaux peuvent non-ſeulement y jetter l'ancre par-tout & en toute ſûreté, mais encore aborder tout près du rivage & prendre leur charge. La belle ſituation de Conſtantinople entre la Mer noire & l'*Archipel*, auſſi-bien que les affaires, qui y appellent les habitants des fauxbourgs ou plutôt des villes adjacentes, attirent un ſi grand nombre de vaiſſeaux & de barques, que la mer en eſt preſque toujours comme parſemée.

Le *Seroj* du Sultân eſt ſitué ſur une hauteur à l'extrémité orientale de la ville, à l'entrée du port, tout devant le canal, qui s'étend vers la Mer noire, je veux dire le Boſphore. Il a par conſéquent une très-belle vue de tous les côtés, comme on peut aiſément juger par ſa ſituation, d'après le plan, que j'en donne. Il eſt ſéparé de la ville par une haute muraille. Mais c'eſt tout au plus dans un petit tumulte, qu'elle peut défendre le Sultân contre ſes ſujets révoltés, & elle n'eſt guere en état de défendre la ville. Cependant du côté de l'eau il eſt bordé d'une multitude de canons, capables de défendre l'entrée du port & du canal, qui s'étend vers la Mer noire. Le

Seroj

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Grundriß von Constantinopel Galata und Pera mit Theil der Vorstädte Constantinopel gegen Asien

Seroj est d'une vaste circonférence, & renferme beaucoup de jardins. Tous les édifices paroissent être couverts de plomb. Je ne suis entré que dans la cour extérieure; car on ne me permit pas de passer plus avant: & je n'y vis rien de remarquable sinon l'hôtel des monnoies, dont les édifices étoient très-mauvais, & plusieurs écuries. On lit dans quelques Descriptions de *Constantinople*, que cette expression usitée en Europe: la *Porte* ou la *Porte Ottomane*, tire son origine de l'entrée de cette cour extérieure: mais je ne sais sur quoi fondé on peut soutenir cette opinion. Les Turcs appellent une porte *Kapû*, & c'est ainsi encore qu'ils nomment un Palais. Mais à *Constantinople* on entend particuliérement par ce mot le Palais du *Wézir*. On me dit, que si l'on vouloit s'en servir, pour désigner le Palais du *Sultân*, il falloit dire, pour parler correctement, *Sultân Kapûsi*, tout comme on appelloit *Aga Kapûsi* le Palais de l'*Aga* des Janissaires. Or on sait, que les Interpretes des Ambassadeurs d'Europe se rendent presque journellement à la *Porte*, c'est-à-dire au Palais du *Wézir*; car l'Interprete du Sultân y a un appartement, où il doit se trouver tous les jours à certain temps, pour être à portée, lorsque le *Wézir* ou le *Réis effendi* (Ministre d'Etat) veulent lui parler, ou s'entretenir avec un Interprete Européen. Peut-être que les Européens, qui les premiers entendirent parler de la Porte ou de la Cour de Justice du *Wézir*, ont cru, qu'il s'agissoit de la Cour du Sultân, & que c'est par un mal-entendu que la Cour du Sultân des Ottomans a été nommée la Porte Ottomane. Je ne suis pas assez versé dans la langue turque, pour pouvoir soutenir, que l'on s'exprime mal, en désignant la Cour du Sultân par la dénomination de la Porte. Mais je ne pense pas, que l'on ait emprunté cette dénomination de la Porte extérieure de la Cour du Sultân.

Voici quelles sont les principales Mosquées, ou, comme on dit, les Mosquées des *Sultâns*. *Ste. Sophie*: ce Temple, bâti par l'Empereur Justinien, a été changé par les Turcs en Mosquée. On en trouve des desseins dans plusieurs Voyages, & d'après ces desseins il est facile de se former l'idée de la construction de toutes les autres Mosquées, dont je vais parler; car cette ancienne Eglise Grecque semble avoir servi de modele à tous les Temples Turcs d'une étendue considérable. Viennent ensuite *Sultân Achmed*; *Wâlide*, Mosquée, qui a été bâtie par la Mere d'un Sultân; *Sultân Osman*; *Sultân Bajazet*; *Sultân Soliman*; *Schah Zâde*, Mosquée, qui a été construite sous le regne du Sultân Soliman; *Sultân Selim*; *Sultân Mohammed*, Mosquée, qui a été érigée par Mohammed II, qui a pris Constantinople. Elle s'est totalement écroulée en 1766 par un tremblement de terre. *Edrene Kapû jamusi*, Mosquée, qui a été érigée par une fille du *Sultân Soliman*, & fort endommagée par le même tremblement de terre. Aucune de ces Mosquées n'est comparable, pour la structure, à celle de *Ste. Sophie*; mais plusieurs d'entre elles la surpassent de beaucoup en grandeur. Toutes font honneur à leurs Fondateurs, & embellissent considérablement la ville. La plupart

part sont situées sur les plus éminentes hauteurs de la ville, & leurs coupoles aussi-bien que leurs tours, (*Minaré*) dont telle Mosquée en a 4 à 6, sont couvertes de plomb. Elles sont situées dans des places publiques & spacieuses, & entourées d'un mur, ou de bâtiments pour ceux, qui les desservent, & pour des pauvres. Près des Mosquées il y a des écoles, & près de plusieurs on distribue journellement des aumônes, soit en pain, soit en vivres. Les Fondateurs de quelques Mosquées y sont enterrés; enforte que de nos jours on trouve peut-être peu de villes dans le monde, où il y ait tant de monuments superbes des familles les plus distinguées, qu'il y en a dans Constantinople. On y voit d'ailleurs plusieurs autres Mosquées, fondées par des Sultâns, & richement dotées; mais elles ne sont pas tant exposées à la vue, que celles, dont je viens de faire mention. Dans la seule ville de *Scudar* il y en a quatre de cette espece, qui toutes ont été fondées par des Sultanes Douairieres, si l'on peut nommer ainsi des Dames, qui n'ont jamais été mariées. Quoique les Sultâns ne soient obligés de bâtir une Mosquée que lorsqu'ils ont remporté une victoire sur les ennemis, & qu'ils leur ont pris une étendue de pays assez considérable, pour suffire à entretenir la Mosquée & le nombre de Personnes, qu'il faut, pour la desservir; le Sultân *Mustapha*, aujourd'hui régnant, n'a pas laissé d'en ériger déja deux, savoir l'une à *Scudar*, sur une hauteur, vis-à-vis le *Seraf* & *Pera*, & l'autre dans *Constantinople*. Cette derniere est fort petite. La Mosquée *Ejub* est remarquable, parce que l'on y ceint le sabre à tous les Sultâns lors de leur avénement au trône. On voit encore à *Constantinople* plusieurs belles Mosquées de *Wisirs* & d'autres riches Seigneurs, aussi-bien que des Eglises Grecques, qui ont été transformées en Mosquées; & on trouve une petite Mosquée presque dans chaque Quartier. Ce qui contribue beaucoup à orner la ville & est d'une extrême commodité, ce sont les grands *Chans* ou hôtelleries publiques, le *Bezestin* ou les rues marchandes voûtées, & les bains magnifiques. Il y a dans *Constantinople* des maisons, où l'on distribue continuellement de l'eau gratis. Une de ces maisons est placée devant la porte extérieure du *Seraj*, & elle est d'une magnificence singuliere. Elle est ouverte de tous côtés; les grilles de fer en sont dorées; & dans l'édifice il y des gens, qui tiennent continuellement des vases de cuivre dorés, attachés à des chaînes, & remplis d'eau.

La ville tire aujourd'hui l'eau fraîche de trois *Bents* ou grands réservoirs, à la distance d'environ trois milles d'Allemagne. Un tel *Bent* est en petit ce qu'étoit en grand le fameux réservoir d'eau des Sabéens près de *Mareb*; car l'eau, qui descend des hauteurs d'alentour & se rassemble dans la vallée, est retenue par une forte muraille, & on ne la fait écouler que peu à peu (*). Mais ce qu'il en a coûté, pour bâtir les mu-

rail-

(*) Description de l'*Arabie*, p. 240.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

railles, qui sont devant ces Bents, est peu de chose en comparaison des dépenses, que les Souverains ont faites d'ailleurs, pour fournir de l'eau à leur Résidence. Le terrein de cette contrée étant fort inégal, il faut conduire l'eau tantôt à travers & tantôt autour des collines; & là où il y a des vallées, on a bâti de hautes & très-fortes murailles, pour faire passer l'eau dans d'autres grands réservoirs, qui sont à Constantinople; & le tout est entretenu aux frais du Sultân. On pensera peut-être, que c'est aux Grecs, que les Turcs sont redevables de ces magnifiques établissements. Mais on m'a assuré, que l'un de ces *Bents*, dont je viens de parler, celui, qui est placé au Nord du village de *Burgâs*, avoit été construit tout récemment par le Sultân, qui occupe aujourd'hui le trône, & que le réservoir d'eau près de *Baghtche Koj*, aussi-bien que l'aqueduc, qui s'étend de là jusqu'aux villages près du canal, (Bosphore) & jusqu'à *Galata*, n'existoient que depuis le regne du *Sultân Mahhmûd*. Une autre chose, qui prouve, que les Sultâns Turcs ne négligent pas entiérement le bien-être de leurs sujets, c'est que l'Empereur *Mûstafa*, aujourd'hui régnant, a fait construire des chaussées autour de l'extrémité du *Seroj*, & depuis le dernier Fort du côté de l'Asie jusqu'à la Mer noire, afin que les bateaux puissent être tirés plus facilement; vu que le courant a beaucoup de force dans ces deux endroits, & incommode extrêmement les Batteliers. On s'étonne aujourd'hui, que cela ne se soit point fait depuis mille ans.

On sait déja par d'autres Relations, que, sur la grande place, près de la Mosquée *Sultân Achmed*, (At meidân ou *Hippodrôm*) il y a un Obélisque, une haute colonne maçonnée, & un triple serpent mutilé. Les figures, dont est chargé le piedestal, qui supporte l'obélisque, aussi-bien que l'inscription grecque, dont on ne voit plus qu'une partie, parce que le reste est couvert de terre; tout cela encore se trouve déja dans d'autres livres. Mais personne n'a donné jusqu'à présent une copie des hiérogliphes, peut-être parce que personne n'a osé les dessiner dans une place publique, au milieu de la ville, & si près du *Seroj*. J'avoue, que, pendant mon premier séjour à *Constantinople*, j'avois encore des idées si terribles des Mahométans, que j'osai à peine considérer en détail ce monument de l'antiquité. Mais à mon retour je copiai tous les hiérogliphes, que l'on voit tracés sur l'obélisque, (Planche IVe.) sans rien craindre de plus de cent cinquante Turcs, spectateurs de mon travail. Il suffit d'avoir indiqué dans le plan de Constantinople la situation de l'édifice, où l'on garde des bêtes sauvages, de l'*Et meidân*, du Palais de Constantin, de la colonne brulée, & d'autres places, dont la description n'est rien moins que rare. On trouve encore à *Constantinople* des demeures souterraines & spacieuses, ou bien des caves avec beaucoup de colonnes, que l'on nomme les mille & une colonnes; ces caves sont à présent habitées par des Tisserands, & elles paroissent avoir été autrefois des réservoirs d'eau. J'y vis dans un département 32 belles colonnes de marbre de l'Ordre Corinthien; je vis dans un autre département

Bibliothèque nationale de France

une multitude de colonnes fort hautes, & si mal proportionnées, que l'on douteroit, qu'elles fussent d'un Architecte Grec; il est cependant difficile à croire, qu'elles soient l'ouvrage des Turcs. Je les ai représentées sur la Ve. Planche, A. Dans la paroi étoit une porte murée; & comme on aime à grossir les objets, lorsqu'il est question d'antiquités, on soutenoit, que l'on avoit pu passer de là jusqu'à *Gallipoli* par un chemin sous terre.

Galata est non-seulement tout entouré d'une muraille, mais on y voit encore les restes de deux murs anciens & très-forts, qui partageoient autrefois cette ville en trois quartiers, ou en autant de forteresses particulieres. Elle est adossée contre une hauteur escarpée, tout vis-à-vis de Constantinople; & elle est extrêmement peuplée. C'est ici, que demeurent la plupart des Marchands Européens, & à proportion plus de Chrétiens Orientaux, que dans la Capitale. *Pera*, que l'on peut envisager comme un fauxbourg de *Galata*, est la résidence de tous les Ambassadeurs Européens: de ceux de la Cour de France & d'Angleterre, & de la République des Provinces-Unies, de-même que du *Bajlo* de Venise (*); des Ambassadeurs de Danemarck, de Suede, de Naples & de Prusse; de l'*Internonce* de l'Empereur, & du Résident de Russie. Le premier Ambassadeur de Prusse eut en 1761, un peu avant notre arrivée, sa premiere audience publique auprès du Sultan. Les Députés de Raguse, d'Alger, de Tunis & de Tripolis résident à *Constantinople*, mais ils n'y séjournent pas constamment, & les Turcs les regardent aussi peu comme des Ambassadeurs étrangers, que les *Kapû Kiajâs* ou Plénipotentiaires des Princes Grecs de la Moldavie & de la Walachie. A *Ters châna*, (près de l'Arsenal) se trouve la flotte du Sultan; elle est rangée sur une ligne tout proche du rivage, & quoique joliment peinte, elle n'en est pas moins en fort mauvais état. A *Tôp châna* il y a un grand édifice, où l'on fait des canons, & tout près une superbe Mosquée. *Ejûb*, *Kara agâdjeh*, *Gaskôi*, *Kassim Pascha*, *Pera*, *St. Demetri*, *Tôp Châna*, *Fundaklù*, & *Kabadâjeh*, ne sont pas fort peuplés. *Scutari* est situé en partie dans une vallée, en partie adossé contre des collines, & en partie sur des collines. Il y a beaucoup de jardins dans cette ville, & hors de son enceinte de vastes cimetieres plantés de cyprès. *Kis Kuli*, ou la *Tour de Léandre* est située sur un petit rocher dans l'eau. *Kadi Koj*, ci-devant *Chalcédoine*, n'est plus qu'un grand village, & n'a rien de remarquable qu'une Eglise Grecque, dans laquelle s'est tenu le fameux Concile.

Le

(*) Les Vénitiens ont constamment appellé *Bailo* leur Ambassadeur à *Constantinople*. Les premiers *Consuls* d'Europe, qui furent au Levant, voulurent peut-être aussi être regardés comme des Ambassadeurs, & prirent le même titre; car les Arabes (au moins ceux de *Bâsra*) donnent encore aux *Consuls* celui de *Balûs*.

Bibliothèque nationale de France

Le Sultân a beaucoup de maisons de campagne, savoir à *Ejûb*, à *Kara agâdjeh*, près de l'Arsenal, celle du Sultân Mahhmûd à *Dolma bâgkjche*, & celle du Sultân Murad, entre *Scudar* & *Kadî Koj*. Il y en a encore plusieurs sur le canal de la Mer noire. Mais le Sultân d'aujourd'hui ne va presque à aucune de ces maisons, si ce n'est par hazard à celle, qui est à *Kara agâdjeh*, là où est l'eau fraîche; car elle est située dans un endroit solitaire, &, pour ainsi dire, mélancolique, & a par cela même le plus de conformité avec l'humeur du Sultân. Les autres maisons de campagne dépérissent. Le Sultân en a même fait démolir quelques-unes, pour en employer les matériaux à bâtir des Mosquées & des Bains.

Les Grecs ont encore à Constantinople 23 Eglises, & les Arméniens en ont 3. Ces deux nations ont outre cela des Eglises à *Galata*, & dans les fauxbourgs. A *Pera* réside un Ecclésiastique, que le Pape a revêtu du titre d'Archevêque. Les Catholiques-Romains ont encore à Pera & à Galata des Moines de 6 différents Ordres, dont chacun a son Eglise sous la protection de l'un ou de l'autre Ambassadeur d'Europe. D'ailleurs l'Ambassadeur d'Angleterre, de Hollande & de Suede, ont chacun une Chapelle. Les Juifs ont une multitude de Synagogues, tant à Constantinople, que dans les autres villes & villages mentionnés. La plupart sont *Talmudistes*: mais les *Karaïtes* ont aussi une Synagogue à *Galata*. On dit, qu'il n'est permis à aucune Secte étrangere, soit Mahométane ou Païenne, d'y bâtir des maisons publiques de priere; & que cependant plusieurs Sectes y tiennent leurs Assemblées, sans que le Gouvernement s'en soucie beaucoup.

VOYAGE DE CONSTANTINOPLE à ALEXANDRIE.

Dès que je fus rétabli de ma maladie, au point que nous crûmes pouvoir continuer notre voyage, nous nous disposâmes à partir de *Constantinople*, pour passer en *Egypte*. Nous aurions pu encore nous montrer à *Alexandrie*, habillés à l'Européenne, parce que les habitants de cette ville sont accoutumés à voir des *Francs*, c'est-à-dire des Européens. Mais à *Kahira* & dans l'Arabie notre habillement, composé de tant de petites pieces, & si différent d'ailleurs de la simplicité de l'habillement des Orientaux, nous auroit exposés non-seulement à beaucoup de questions importunes, mais encore aux huées de la populace; sans compter, que notre habillement européen nous auroit été fort à charge à nous-mêmes, obligés, que nous étions dès-lors d'apprendre à nous passer de chaises & de plusieurs autres commodités, que l'on trouve par-tout en Eu-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

rope. Nous nous fîmes donc faire à *Conſtantinople* des habits longs, comme on les porte dans l'Orient; & nous y achetâmes une batterie de cuiſine, avec les proviſions néceſſaires pour notre prochain voyage. Monſieur de *Gäbler*, dans le Palais duquel nous avions reçu tant de politeſſes pendant notre ſéjour à *Conſtantinople*, nous avoit procuré un paſſe-port du Sultan, des lettres de recommandation, & des billets de change pour l'Egypte; & le 8e. de Septembre nous nous rendîmes à bord d'un vaiſſeau de *Duloigno*, port de mer ſur le golfe adriatique, pas loin de la République de *Raguſe*. Nous eſpérions de mettre à la voile dès le lendemain matin: mais nous fûmes retardés tant par le vent contraire, qu'à cauſe que le Patron du vaiſſeau n'avoit pas encore toute ſa charge. Le vaiſſeau étoit déja ſorti du port & aſſez éloigné; cependant on conduiſit encore à bord pluſieurs marchandiſes, ſur-tout dans la nuit. Ce ne fut que le 11e. de Septembre, que nous levâmes l'ancre; & le vent nous étoit encore ſi peu favorable, que nous n'atteignîmes les *Dardanelles*, (*Boghás hiſſár*) & ne pûmes aborder près de ces قوم *Küm Kalla*, c'eſt-à-dire près du Fort, ſitué ſur la côte d'Aſie, que le 15e. Tous les vaiſſeaux, qui viennent de *Conſtantinople*, ſont viſités ici par les Commis de la douane, pour ſavoir s'ils ont à bord des eſclaves fugitifs, ou des marchandiſes, qui n'auroient pas été dénoncées à la douane de *Conſtantinople*. Toute la journée du lendemain fut employée à cela, ce qui me fit grand plaiſir; car, en allant à Conſtantinople, nous ne nous étions arrêtés ici que quelques heures, & j'étois alors encore ſi malade, que je ne pus pas même aller à terre. Cette fois-ci j'y portai d'abord mon cadran; & j'eus le temps d'examiner de plus près ce fameux endroit.

Les châteaux des *Dardanelles* ne ſont pas d'une auſſi grande importance, que l'on pourroit le croire. Celui, qui eſt ſur la côte de l'Aſie, n'eſt qu'un petit carré de murailles fort épaiſſes, & flanqué de tours. Les canons, qui le défendent, ſont à la vérité d'une grandeur énorme; mais ils ſont tous exactement couchés par terre, ou ſur des poutres. Ceux, que j'ai examinés de plus près, n'avoient pas ſervi de long-temps. Quelques-uns étoient chargés de boulets de pierre, & il y avoit beaucoup de ſable & de terre ſur la charge. Le canal des *Dardanelles* eſt ſi étroit, que les boulets peuvent atteindre le rivage oppoſé; il a d'ailleurs tant de courbures, qu'on ſe flatteroit envain de le paſſer d'un bout à l'autre dans une nuit, même avec un vent favorable. Outre cela les Turcs peuvent à peu de frais élever des batteries ſur les courbures du canal. Il n'eſt donc pas facile à une flotte ennemie de paſſer, & d'attaquer Conſtantinople du côté de l'eau. Suppoſé même, que la flotte fût ſoutenue par des troupes de terre, qui ruineroient les châteaux & les batteries du canal, & qui aſſuraſſent ſa retraite; la mer entre les *Dardanelles* & *Conſtantinople* eſt tellement remplie de bas fonds, qu'à la moindre tempête la flotte courroit risque d'échouer. Ainſi les Puiſſances Chrétiennes, qui voudroient réduire par mer la Capitale de l'Empire Ottoman, ne ſauroient rien faire de

mieux,

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

mieux, que de lui couper les vivres, qu'elle tire pour la plupart de delà la Mer noire ou de l'*Archipel*. Dès que l'une de ces ressources viendra à manquer, la cherté se fera sentir dans la Capitale, & dès-lors on peut compter sur une sédition. Les meilleures Cartes de ces contrées n'ont paru être celles de Monsieur d'*Anville*, intitulées: *Les côtes de la Grece & l'Archipel*. *Kilm Kalle* est à 40°, 8'. de latitude.

Nous remîmes à la voile le 17e. de Septembre, & le 18e. nous passâmes devant les deux châteaux, situés à l'entrée du canal. On ne put me les désigner que sous la dénomination de *vieux* & de *nouveau château*. Leur distance des *Dardanelles* est estimée être de 36 milles de Turquie. Nous vîmes ensuite près de *Tenedos* deux grands vaisseaux de guerre & deux frégates, qui avoient à bord un nouveau *Bailo* de Venise, & deux galeres turques, qui étoient venues, pour transporter cet Ambassadeur à Constantinople; car depuis certaines brouilleries, arrivées au sujet de quelques vaisseaux vénitiens dans le port de Constantinople, il a été arrêté entre le Sultân & la République de Venise, qu'aucun vaisseau de guerre vénitien ne passeroit les *Dardanelles*, mais que le *Bailo*, qui change d'ordinaire tous les trois ans, seroit transporté à *Tenedos*, ou de là à Constantinople, par des galeres turques.

Le 19e. à midi je trouvai, que l'isle de *Samos* étoit à 37°, 46' de latitude, celle de *Furna* à 37°, 42', & celle d'*Icaria* à 37°, 44'. Le 20e. nous passâmes devant l'isle de *Stanchio*. Le Patron de notre navire voulut prendre ici de l'eau fraîche: mais, ayant à bord un Capitaine, qui devoit prendre à *Rhodes* le commandement d'un vaisseau de guerre, & le vent nous étant très-favorable; il eût été inutile de nous arrêter. Le 21e. nous jettâmes l'ancre à la rade de la ville de *Rhodes*, & y trouvâmes le *Capûdân Pascha*, ou l'Amiral du Sultân, avec quelques vaisseaux de guerre. Nous le saluâmes de trois coups de canon, & il répondit par un coup.

On n'aime pas au Levant à recevoir la visite de la flotte du Sultân; car dans tous les ports, où elle mouille, il faut faire au *Capûdân Pascha* des présents considérables, & malgré cela on observe une mauvaise discipline parmi les Matelots, que l'on apelle *Levenli*. Monsieur *Forskål*, Monsieur *Baurenfeind* & moi, nous mîmes pied à terre, dès que nous fûmes arrivés à *Rhodes*, pour parler au Consul de France: mais sa maison étoit fermée, pour prévenir les effets de la pétulance des Matelots; & comme nous étions vêtus à la Turque, on ne nous auroit pas laissé entrer, si par hazard nous n'eussions rencontré un Capucin, qui nous ramena sur nos pas. Le Consul eut la politesse de nous donner son Truchement, pour nous accompagner par la ville. Mais nous étions encore novices, & comme on nous avoit d'abord dit tant de mal des Matelots Turcs, nous n'eûmes pas grande envie d'aller bien loin. Nous vîmes cependant, que les maisons de cette ville étoient toutes fort solidement bâties. Dans la rue, qu'on nomme des Chevaliers, quelques-unes portoient encore des armoiries: mais le Palais, où ré-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

fidoit autrefois le Grand-Maître, eſt presque tout tombé en ruine. Comme les Turcs ſe rappellent encore très-bien combien cher leur a coûté la priſe de cette ville, ils la tiennent encore pour imprenable, quoiqu'ils aient laiſſé les fortifications dans le même état, où ils les ont mis, lorsqu'ils s'en sont emparés, & qu'ils les aient même laiſſé dépérir dans la ſuite. Nonobſtant cela *Rhodes* eſt une des meilleures forteresſes de tout l'Empire Ottoman. On ſait, que près de cette ville étoit autrefois le fameux *Coloſſe*, conſacré au ſoleil: mais il n'eſt plus guere poſſible de déterminer avec certitude l'endroit, où il étoit placé. A l'entrée du port il y a de chaque côté une tour, & l'on penſe, que c'eſt ici, que repoſoient les pieds de la ſtatue. Mais, à vue de pays, elles ſont l'une de l'autre du moins à la diſtance de 4 à 500 pieds; diſtance trop grande, pour que la choſe ſoit croyable.

Nous nous avisâmes pour la premiere fois d'aller manger dans une gargote turque. Le repas étoit fort bon, quoique à grand marché, mais tout le reſte d'autant plus mauvais. Nous mangeâmes ſur une eſpece de ſiege large, maçonné, dans la cuiſine, & en pleine rue, ſans couteau ni fourchette, & dans un mauvais plat de terre. De là nous fîmes faire une viſite à un Juif, qui ſe faiſoit un plaiſir de régaler en vin tous les Européens, qui arrivoient dans la ville. Il avoit chez lui deux filles, qu'il faiſoit paſſer pour les ſiennes; elles parloient Italien, & nous firent préſent de petites bourſes, qu'elles avoient faites de leurs propres mains. Ce régal judaïque nous coûta plus cher, que le traitement turc.

On trouve encore dans cette iſle quantité de Grecs; mais il ne leur eſt pas permis de ſéjourner dans la ville de *Rhodes*. Monſieur de *Haven* & Monſieur *Cramer* allerent le lendemain de bon matin à terre avec quelques Grecs, qui voulurent faire viſite à leur Evêque dans un village tout près de la ville. A peine furent-ils arrivés, que quelques Muſiciens Turcs vinrent, pour ſe faire entendre. Mais comme l'Evêque ne ſe ſoucioit pas de leur Muſique, & que les Muſiciens ne vouloient pas s'en aller, ſans avoir gagné quelque argent; ils ne ſe ſéparerent, qu'après s'être bien querellés; &, en ſe retirant, l'un des Muſiciens échangea ſes vieilles pantoufles contre celles de Monſieur de Haven, qui étoient neuves. Si nous fuſſions retournés de là en Europe, nous n'aurions pas fait l'éloge de la coutume, qu'ont les Orientaux, de laiſſer les pantoufles à la porte. Mais comme je ne ſache pas, que dans la ſuite il ſoit rien arrivé de ſemblable à quelqu'un de notre Compagnie; je ne regarde pas ce petit accident comme quelque choſe d'extraordinaire.

Le Patron de notre vaiſſeau voulut mettre à la voile le 22e. de Septembre de grand matin. Cela m'empêcha de porter à terre mon cadran, pour prendre la hauteur de quelques étoiles pendant la nuit, & à bord notre horizon étoit borné dans le méridien; car nous avions l'iſle de *Rhodes* au Sud, & le continent à peu de diſtance au Nord. Mais com-

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

comme nous ne levâmes l'ancre que vers le midi, je me servis de mon octant de Hadley, pour prendre quelques hauteurs du soleil; j'observai aussi d'après mon horloge à secondes le temps, qui s'étoit écoulé dans cet intervalle; & de calcul fait en conséquence la latitude de notre vaisseau à la rade de *Rhodes* se trouva être de 36°, 26'.

Ayant toujours fait voile le long des côtes du continent ou des îles depuis *Constantinople* jusqu'à *Rhodes*, il n'avoit pas été nécessaire de faire des observations sur la route du vaisseau. Mais ne pouvant plus voir terre entre cette île & l'Egypte, je crus, que notre Patron se serviroit du loch: je vis cependant bientôt, que les Turcs ne savent pas encore se prévaloir de ces sortes d'avantages. Il avoit de bonnes cartes marines, des sables, des lochs, &, outre la bousole ordinaire, un très-beau compas azimutal: mais on n'avoit fait aucun usage de toutes ces choses depuis quelques années, qu'on les tenoit d'un Patron Européen. Le nôtre avoit probablement volé le tout; car on accuse les *Dulcignottes* de se faire passer quelquefois pour des Algériens, des Tunésiens ou des Tripolitains, & de prendre sous ces noms empruntés des vaisseaux de nations européennes, qui sont en paix avec les Turcs. Et lorsqu'ils n'osent prendre tout le vaisseau, ils se plaisent ordinairement à emporter au moins les cartes, les bousoles, & quelques provisions. J'ai parlé moi-même dans Alexandrie à un Patron, à qui un Turc avoit enlevé de pareilles choses. Notre Patron avoit grand peur d'être pris lui-même dans cette route. Car le bruit s'étoit répandu, que des Maltois, ou plutôt des Corsaires, munis de passe-ports & portant pavillon de quelque Prince Italien, se tenoient sur les côtes de l'Egypte & de la Syrie. Notre vaisseau étoit extrêmement chargé, & le peu de canons, que nous avions à bord, ne pouvoient presque nous être d'aucun usage, vu qu'ils étoient en partie attachés avec des cordes sur leurs affûts, ou qu'ils n'en avoient point du tout. Notre Patron dirigeoit sa route en droiture depuis *Rhodes* jusqu'à Alexandrie, & par bonheur le vent nous étoit assez favorable, sans cela je ne sais comment nous aurions atteint le port, sans courir de grands dangers; car toute la côte d'Egypte est si basse, que l'on ne peut l'appercevoir de loin, ce qui la rend très-périlleuse pour des vaisseaux, qui arrivent. Je prenois tous les jours à midi la hauteur du soleil, & je montrois au Patron sur la carte l'endroit, où étoit notre vaisseau, & à combien de milles nous étions encore d'*Alexandrie*. Cela lui fit tant de plaisir, qu'il ordonna à son Secretaire de *consulter* pareillement *le Soleil* sur la distance, où nous étions encore de cette ville. Mais celui-ci, voyant, que les observations ne se faisoient pas sans beaucoup de peines, & qu'il falloit même faire des calculs, pour trouver la hauteur du pole, jugea, qu'il valoit mieux s'en tenir à l'ancien usage.

Le Patron, son Secretaire & ses Pilotes parloient passablement l'Italien. Le Secretaire avoit été non-seulement à *Venise* & dans d'autres ports d'Italie, mais il avoit même passé à *Vienne*. Les Catholiques lui avoient débité d'aussi grandes absurdités sur

le

le compte des autres Chrétiens, que celles, que les Sunnites ont coutume de mettre sur le compte d'autres Sectes Mahometanes. Je lui demandai un jour, si l'on trouvoit encore des Païens dans les pays, soumis à la domination du Sultân; & il répondit: Il y en a beaucoup en Allemagne & en Hongrie; on les y appelle des Luthériens; ils n'ont aucune idée de Dieu ni de ses Prophetes. &c. Dans des disputes sur la Religion il se montroit être un vrai Mahométan. Quelqu'un de notre Compagnie voulant le convaincre de la vérité de la Religion Chrétienne, il se leva sur le champ & dit, que ceux, qui croyoient à d'autres divinités que Dieu, étoient des boeufs & des anes, & aussi-tôt il sortit. Le bon homme nous avertit par là de laisser croire à chacun, que sa Religion est la meilleure, aussi long-temps qu'il n'en doute pas lui-même. Je ne crus pas être appelé à faire des Proselytes. Mais quand dans la suite j'ai consulté des Mahométans sensés sur les principes de leur Religion, je leur disois aussi quelquefois quelque chose du Christianisme, sans soutenir, qu'il étoit préférable à la doctrine du *Korân*; & aucun ne s'en est mis en colere.

Notre Secretaire remplissoit aussi à bord les fonctions d'un *Imâm*. Après que les Mahométans se sont préparés à la priere, c'est-à-dire, après qu'ils se sont lavés selon certaines regles, l'*Imâm*, à la tête des autres, étend son tapis, de façon néanmoins qu'il a le visage tourné vers la *Mekke*. Tous les autres, Grands & Petits, sont l'un à côté de l'autre, & étendent leurs tapis ou leurs habits derriere l'*Imâm*, en telle sorte, s'il est possible, qu'ils puissent voir ses mouvements, sans détourner leur visage du côté de la *Mekke*. Or quand au commencement de la priere l'*Imâm* met les pouces derriere les oreilles, pour signifier, qu'il détache ses pensées de tous les objets terrestres, & qu'il les fixe sur Dieu seul; tous ceux, qui prient avec lui, en font de-même. Quand il s'agenouille, & se prosterne le front contre terre; les autres l'imitent encore. Quand l'Imâm s'écrie, tout en marmottant sa priere: *Allah Akbar*: (Dieu est grand) les autres répetent ces mêmes paroles. En un mot, l'*Imâm* est parmi les Mahométans celui de l'assemblée, que tous les autres imitent pendant la priere. Comme je ne converfois que depuis peu parmi cette nation; je craignis de les scandaliser, en demeurant présent à leur priere. Mais ils n'ont pas honte de leur humilité ni des cérémonies, avec lesquelles ils invoquent Dieu. Par la même raison ils ne se laissent point troubler dans leur dévotion par la présence des Etrangers, attachés à une Religion différente de la leur. Quand dans la suite je fus dans la maison du Gouverneur de *Suez*, & qu'à l'arrivée de l'*Imâm*, tandis que tous se préparoient à la priere, je voulus m'en aller; le Gouverneur me dit lui-même, que je pouvois demeurer. Il n'y a que la populace, qui ne souffre pas volontiers un Chrétien dans une Mosquée, principalement dans le temps de la priere. On voit fort souvent des Mahométans prier dans leur particulier. Ils ne vont pas toujours à une Mosquée ou à une assemblée, où il y a un *Imâm*: mais ils prient dans l'endroit,

où

où ils se trouvent au temps marqué, quand même ce seroit en pleine rue. Aussi est-ce de la sorte, que chacun d'eux prioit à bord pendant la journée, lorsqu'il en avoit le temps & qu'il s'y sentoit disposé. Il n'y avoit que la priere du soir, qui se faisoit en commun & en toute cérémonie, immédiatement après le coucher du soleil. Ils la terminoient en s'écriant tous à pleine gorge: Dieu nous accorde un heureux voyage!

Nous avions arrêté pour nous la chambre du Capitaine, avec une chambre longue & étroite, qui traversoit le vaisseau; enforte que nous pouvions nous séparer entiérement des Turcs, lorsque leur compagnie nous ennuyoit. Au dessus de notre chambre il y en avoit une autre, qui traversoit pareillement le vaisseau, & qui étoit pour les Femmes Esclaves de marque, c'est-à-dire celles, qui avoient été élevées comme les Femmes de condition en Turquie. Le Patron & ses Pilotes avoient leur chambre au dessus de celle du Capitaine, que nous occupions, & devant celle, qu'occupoient les Femmes. Les Matelands & d'autres Passagers restoient des jours entiers assis dans l'endroit du pont, que chacun avoit retenu pour soi. Les Femmes Esclaves d'une condition commune durent se contenter d'un coin sous le tillac, & les Hommes Esclaves se placoient où ils pouvoient, sans incommoder les autres. Du reste on les traitoit fort bien; car comme ils étoient destinés à être vendus en Egypte, il importoit à leurs Patrons, qu'ils fussent produits au marché sains & dispos. Monsieur *Forskål* & moi nous nous assimes souvent parmi notre bagage dans notre chambre, pour lire ou pour écrire. Un jour nous entendîmes au dessus de nous la voix de quelques Femmes, & rien de plus naturel que de regarder par la fenêtre, pour en savoir d'avantage. Les Esclaves, qui n'étoient pas accoutumées à une telle curiosité, & qui virent, que nous étions des Etrangers, (car nous n'avions pas encore pris les habitudes des Orientaux au point de porter le turban même dans notre chambre) jetterent d'abord des cris, & nous injurierent fortement. Mais cela nous fit d'autant moins peur, que nous remarquâmes, que l'une d'entre elles tâchoit d'appaiser les autres. Peu à peu elles s'accoutumerent à nous voir. Nous leur montrâmes toute sorte de fruits, de beau sucre, qui avoit été raffiné en Europe, & elles faisoient descendre leurs mouchoirs par leur fenêtre, afin que nous pussions y mettre ce qu'elles avoient trouvé à leur gré; elles nous firent même présent à leur tour de quelques bagatelles. Nous ne parlions pas encore le Turc, & aucune de ces filles ne parloit une langue européenne, mais nous nous communiquions nos pensées par des signes. La plus jolie d'entre elles me dit quelques mots à diverses reprises. Pour en savoir le sens, nous demandâmes au Secretaire du vaisseau la signification d'une multitude de mots turcs, par où nous apprîmes, qu'elle nous avoit avertis d'être prudents, & de ne nous montrer que dans le temps, où l'on faisoit la priere, & où néanmoins nous n'étions pas toujours à couvert de la surprise. A la fin ces filles s'aviserent de nous donner à connoître quand elles étoient seules, en frappant contre leurs

fenêtres; & au moyen de cette précaution Mr. Forskål & moi nous nous divertîmes bien des fols. Je ne conseillerois pourtant à perſonne de chercher à faire connoiſſance avec les Eſclaves turques, ne fût-ce que pour s'amuſer, comme nous fîmes. Il eſt vrai, que nous ne pouvions pas facilement être apperçus par les gens du vaiſſeau, puiſque nos fenêtres étoient du côté de la poupe: mais ſi nous euſſions été découverts, notre curioſité, qui dans le fond étoit une folie, auroit pu nous cauſer bien du chagrin.

Le 25e. de Septembre à midi, après avoir pris la hauteur du pole, je reconnus, que nous étions encore aſſez loin des côtes d'Egypte. Mais notre Patron crut en être déja bien proche, & fit en conſéquence amener toutes les voiles la nuit ſuivante. Cependant nous ne vîmes terre que le 26e. à midi. Nous étions trop à l'Eſt, & le vent tournoit de plus en plus à l'Oueſt. Ce qui fut cauſe, que nous n'atteignîmes que le ſoir, & non ſans beaucoup de peine, le port d'*Alexandrie*. Cette ville a deux ports, dont celui, qu'on appelle l'ancien, eſt le plus grand, le plus profond & le plus ſûr; & ce fut dans celui-ci, que notre Patron jetta l'ancre. Tous les vaiſſeaux européens ſont obligés de mouiller dans le port, qui eſt à l'Eſt, & qui eſt très-mauvais. Nous reſtâmes encore à bord juſqu'au lendemain. La plupart des autres Paſſagers deſcendirent inceſſamment à terre, & quant aux Femmes Eſclaves, on vint les prendre la nuit, le plus ſecrétement qu'il fut poſſible. Parmi le grand nombre des Perſonnes de notre vaiſſeau ſix à huit étoient mortes ſubitement dans cette courte traverſée, & entre autres auſſi un Pilote, qui dans les premiers jours nous avoit ſouvent fait viſite. On préſuma, qu'elles avoient toutes été emportées par la peſte; mais peut-être, que d'autres cauſes avoient hâté leur mort. Graces à Dieu, notre Compagnie ne fut attente d'aucune maladie contagieuſe, quoique notre Médecin eût viſité pluſieurs malades.

OBSERVATIONS, FAITES à ALEXANDRIE.

La ville d'*Alexandrie*, ou اسكندرية *Scanderie*, comme diſent les Arabes & les Turcs, eſt ſituée ſur une langue de terre, entre une presqu'ile & les anciennes murailles de la ville, & entre les deux ports, à 31°, 12', de latitude. Le terrein, ſur lequel cette ville eſt bâtie, eſt ſi bas, que l'on diroit, que la plus grande partie en a été anciennement ſubmergée. Cependant les Mosquées, les tours de ces Temples, quelques grands édifices, les reſtes des anciens murs de la ville, la colonne de Pompée, l'obélisque de Cléopatre, & les palmiers, donnent de loin une belle apparence à la ville, enviſagée ſous le point de vue, qu'elle offre, quand on y abor-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

aborde en venant du côté de l'Europe. J'ai déja remarqué, que le port ancien est vaste, profond & sûr. Le nouveau au contraire, où tous les vaisseaux venant de l'Europe sont obligés de mouiller, est déja presque impraticable, & le devient de jour en jour d'avantage. Le fond en est si plein de pierres, qu'il faut attacher des poutres & des bouées aux cables, pour les tenir étendus, & pour empêcher, qu'ils ne soient rongés d'abord par les pierres. Quelques ruines d'un grand édifice, qui semble avoir été bâti, pour ainsi dire, dans ce port, sont peut-être les débris du *Timonium d'Antoine*. Il y a d'ailleurs encore dans les environs plusieurs ruines d'anciennes murailles, des colonnes brisées & de grosses pierres. Mais ces endroits remarquables & plusieurs autres encore, dont les anciens Auteurs font mention, sont tellement changés, que je n'y ai pu reconnoître que très-peu d'objets, d'après les descriptions de ces Auteurs. C'est ce qui m'oblige de renvoyer à d'autres Ecrivains, & particulièrement à *Pococke*, qui a tout examiné avec beaucoup de soin & d'intelligence, ceux, qui s'attendent à trouver ici de plus amples relations.

Devant la nouvelle Alexandrie & ses deux ports est une grande presqu'isle, dont la partie occidentale, qui est devant le port ancien, s'appelle à présent *Râs et tîn*. Je n'y ai rien vu de remarquable, sinon un petit Fort, qui n'est qu'une masure, une saline & beaucoup de figuiers, dont cette partie de la presqu'isle emprunte sa dénomination. A l'extrémité orientale de la presqu'isle & devant le nouveau port est un Fort, où il y a une garnison de 500 Janissaires; ce Fort est situé sur un petit rocher, & probablement il occupe la même place, où étoit autrefois le fameux fanal. Une digue maçonnée de la longueur de quelque centaines de pas s'étend depuis ce Fort jusqu'à la nouvelle ville d'Alexandrie. Comme la mer donne avec beaucoup de violence contre cette muraille, lorsqu'il fait un vent de Nord; on y a pratiqué des arches, afin que l'eau puisse se décharger dans le port. Vis-à-vis de ce Fort, à l'entrée du port, il y a un autre petit Fort, situé de-même sur un rocher. De là on passe au continent par dessus une muraille de 15 à 16 cents pas en longueur; on y a pareillement pratiqué des arches, afin que l'eau puisse céder, & ne renverse pas la muraille.

On chercheroit envain les indices de l'étendue précise de la ville d'Alexandrie, telle qu'elle étoit lors de sa fondation; car les murailles actuelles de l'ancienne Alexandrie ont été bâties par les Sarracins ou les Arabes, comme il paroît par plusieurs inscriptions arabes, dont elles sont chargées, par leur structure & par celle de leurs tours, dans lesquelles on a maçonné horizontalement de belles colonnes de marbre. L'enceinte des anciennes murailles dans leur état actuel est beaucoup plus petite que celle, que les Historiens donnent à la grande Alexandrie. Il est vrai pourtant, que ces murailles, bâties par les Arabes, ne laissoient pas d'être considérables, fort étendues & très-hautes. Je les ai trouvées de la hauteur de 43 pieds, & même de 50, y compris le parapet,

Bibliotheque nationale de France

c'eſt-à-dire près de la porte de *Raſchid*, où l'on en voit encore toute la hauteur. Mais dans la plupart des endroits elles ſont ruinées, & ce n'eſt que dans quelques-unes de ſes tours que l'on fait encore la garde, ainſi que l'ont déja remarqué *Norden*, *Pocock* & d'autres Ecrivains (*).

Alexandrie n'a pas été abandonné tout-d'un-coup; mais cette ville eſt déchue peu à peu, à meſure que ſes habitants ont diminué, ou ſe ſont appauvris. On n'y a laiſſé des anciens & magnifiques Palais que ce qui n'a pu être transporté & employé à de nouveaux édifices. On a même déterré les pierres, qui ſervoient de fondements aux murailles. Ce qui fait, que l'on voit par-tout des monceaux de ruines. Quelques réſervoirs d'eau d'une extrême magnificence ſont les monuments les plus précieux, qui ſoient reſtés de ces anciens Palais. La nouvelle Alexandrie n'ayant d'autre eau fraîche que celle, que lui fournit la pluie & le Nil; les habitants ſont obligés d'entretenir autant de ces réſervoirs, qu'il en faut pour leur proviſion annuelle. Voilà pourquoi auſſi ils doivent empêcher, que les canaux, qui portent l'eau du Nil dans ces réſervoirs, ne ſe comblent entiérement. Quoique le canal, qui ſort du Nil & qui coule près des murailles de la ville, ſoit innavigable depuis longues années; on ne laiſſe pas de le nettoyer tous les ans, & on le débouche, après que le Nil eſt monté à une certaine hauteur. De là l'eau eſt portée du côté de l'Eſt dans la ville & dans les réſervoirs par un petit canal ſous terre; & quand les réſervoirs ſont pleins, on dérive l'eau ſuperflue à travers les anciennes murailles de la ville dans l'ancien port par le moyen d'un petit canal.

Le meilleur morceau de l'Antiquité, qui ſoit dans l'enceinte des anciennes murailles de la ville, & que les Mahométans n'ont pu transporter, c'eſt *l'obélisque de Cléopatre*. Il eſt d'un granit dur de couleur rouge, & tout d'une piece, comme tous les autres obélisques, que l'on a trouvés auprès des Palais & des Temples des anciens Egyptiens. Une partie eſt à préſent enfoncée dans la terre: cependant il a encore 61 pieds, 11 pouces de haut, & 7 pieds, 3 pouces de large au rez de chauſſée. (†) Quelques caracteres de l'écriture de Pharaon, dont il eſt chargé, ont encore un pouce de pro-

(*) Ces murailles doivent avoir été en meilleur état, il y a 300 ans; car les Compagnons de voyage de Monſieur de *Breidenbach*, qui monterent ſur la muraille extérieure, pour voir les foſſés, les tours & les baſtions, aſſurerent n'avoir jamais vu de ville auſſi bien fortifiée par dehors qu'Alexandrie. L'intérieur de la ville étoit déja dès-lors pour la plupart déſert, ou rempli de maſures.

(†) Je ne ſaurois dire, ſi chaque côté de cet Obélisque n'a pas 6 pieds, 3 pouces de large, & ſi chaque côté de celui, qui eſt renverſé auprès du premier, n'eſt pas large de 7 pieds, 3 pouces. A ce compte l'obélisque, qui eſt débout, auroit environ 60 pieds de hauteur.

Bibliothèque nationale de France

profondeur. Il paroît par là, que les anciens Egyptiens ont eu en vue d'immortaliser leurs inscriptions; & ce n'est pas leur faute, que leurs Descendants ne puissent plus les lire. *Norden* a donné un bon dessein de cet *obélisque*. (*) Il y en a un autre tout auprès, dont chaque côté a 6 pieds, 3 pouces de large; il n'est plus débout, mais renversé & brisé, & en partie couvert de terre.

De tous les Temples magnifiques de l'ancienne ville d'Alexandrie il ne reste plus rien, qui mérite d'être vu, sinon l'Eglise de *St. Athanase*. Elle est encore très-vaste. On prétend, qu'elle est ornée d'un grand nombre de belles colonnes, & qu'elle renferme une riche collection de livres grecs. Mais depuis bien long-temps cette belle Eglise a été changée en Mosquée, ce qui est cause, que l'entrée en est défendue aux Chrétiens. Tout près de cette Eglise il y a quelques colonnes de granit rouge, & tout joignant on voit les ruines d'un vaste Palais.

L'Eglise de *Ste. Catherine* qui appartient aux Grecs, ne se distingue ni par sa grandeur ni par la magnificence de l'architecture; mais elle est remarquable par une pierre de marbre blanc, qui a des taches rouges. Les Moines Grecs prétendent, que c'est sur cette pierre, que *Ste. Catherine* a été décapitée, & que c'est ce qui en fait le mérite. A les en croire, les taches rouges en font preuve. L'Eglise de l'Evangéliste *St. Marc*, qui appartient aux Coptes, est à peu de distance de la premiere. On y montre encore le tombeau de cet Evangéliste. Les Coptes n'ouvrent plus ce tombeau, parce qu'ils débitent, que la tête de l'Evangéliste leur a été enlevée par les Vénitiens: tandis que les Catholiques-Romains soutiennent au contraire, qu'ils ont eu l'adresse de délivrer tout le cadavre de la prison des Hérétiques, & que les Coptes leur font tort, en disant, que les Ecclésiastiques Romains n'ont pu enlever que la tête du Saint. Ils se rappellent encore les prudentes mesures, qu'ont prises leurs Freres, pour venir à bout de cet-

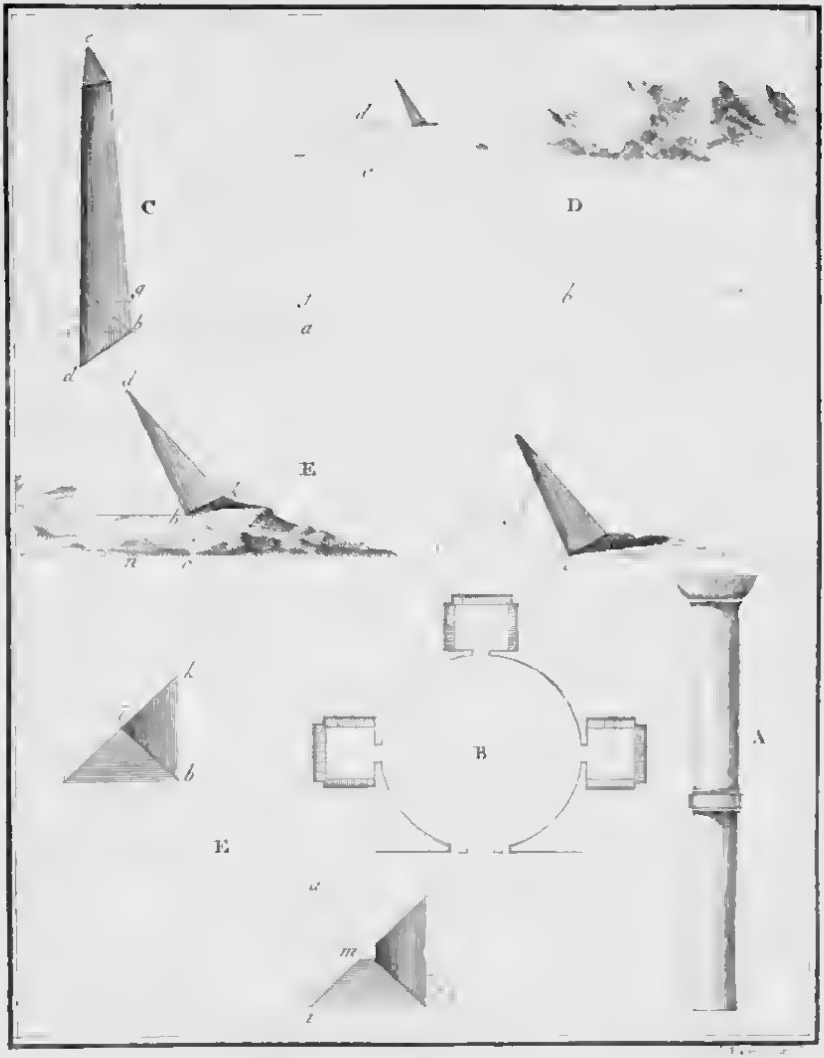
(*) Voici l'explication, que le Cherif *Edrisi* donne de ces Inscriptions dans sa Geographia Nubiensis, p. 95, 96. *Suntque in ipso incisæ literæ, characterе syro . . Porro scriptura est hæc. Ego Jamer filius Seeddadi ædificavi hanc urbem dum non esset adhuc spectatus prætensa, neque fatum præprojectum, neque canities apparens, & dum lapides quasi lutum, & homines non agnoscerent sibi dominum. Erexique columnas ejus, fluvios aperui & arbores ejus plantavi. Volens autem longe superare Reges, qui fuerunt in illa, erigendo in ea monimenta mira, misi Aithabut filium Morræ Alachiæ, & Meddam filium Omar, filii Abi-Reghal Thamuditicæ ad montem Turim ruberum, & exciderunt ex eo duos lapides, tulerunque eos super humeros suos. Et cum fracta esset costa Aithabut, voluit ut gens regni mei esset pro ipso. Erexit autem mihi umbas Afretan filius Giarud Mutafachitus, in die prosperitatis.* Le Cherif ayant confondu les hiéroglyphes avec les caracteres syriaques, cela seul suffit, pour empêcher de croire, que ce soit lui, qui ait expliqué ces Inscriptions.

cette grande entreprise. On dit, qu'ils ont coupé en pieces & bien empaqueté le cadavre, & qu'ils l'ont fait passer pour du porc, afin d'empêcher, que ce grand trésor ne fût découvert à la douane par les Mahométans & les Juifs, & ne leur fût enlevé de nouveau. Il est effectivement très-difficile d'envoyer des cadavres d'Alexandrie dans la Chrétienté. Les Turcs ont même défendu l'exportation des *Momies*; parce qu'ils estiment, que c'est une vaine curiosité, qui porte les Européens à vouloir transporter ces anciens cadavres du lieu, où ils devroient reposer. Néanmoins, comme la douane d'Alexandrie est actuellement entre les mains des Juifs, il est plus aisé de transporter des cadavres hors de l'Egypte, que de les envoyer en Europe par des vaisseaux italiens. Plusieurs caisses, qui renfermoient des momies, & que nous avions expédiées pour l'Europe, étoient déjà arrivées à bord en toute sûreté: mais les Matelots voulurent tous quitter le vaisseau, à moins que le Patron ne renvoyât ces cadavres de Païens. Aussi Monsieur *Marion*, qui s'étoit chargé de faire parvenir nos *Momies* en Europe, fut obligé de les reprendre; & un autre Patron Italien, qui les prit ensuite à bord, fut obligé de cacher soigneusement à ses Matelots ce que ces caisses renfermoient. La chose la plus remarquable, que l'on montre aujourd'hui aux Etrangers dans l'Eglise de *St. Marc*, c'est une chaise, que l'on dit être faite précisément de la même façon que celle, où étoit assis l'Evangéliste en prêchant. Il est encore à remarquer, que quelques Protestants sont enterrés dans ce Temple. Outre la grande Mosquée, & les deux Eglises, dont je viens de parler, on voit dans l'enceinte des murs d'Alexandrie, bâties par les Sarrasins, un Couvent de Franciscains habité, & quelques mauvaises maisons des Arabes. Tout le reste est désert.

Du temps des Grecs la *colonne de Pompée* étoit vraisemblablement dans la ville: mais présentement elle est hors des murailles, & presque à la distance d'un quart d'heure de la ville d'Alexandrie, qu'ont bâti les Arabes. *Norden* a donné un bon dessein de cette colonne. Comme on ne paroît pas encore bien d'accord sur la hauteur de ce monument, j'entrepris de le mesurer à mon tour, & je trouvai, que la colonne entiere (sans compter les fondements) n'étoit haute que de 88 pieds, 10 pouces. (*) Ainsi, selon

(*) Ma base depuis le centre de l'Instrument jusqu'aux fondements étoit de 74 pieds, 7 pouces, & environ de 2 pieds, 5 pouces, depuis les fondements jusqu'au dessus de la partie du chapiteau, dont je voulois prendre la hauteur. Donc toute ma base étoit de 77 pieds. Au bout de la base l'angle jusqu'au chapiteau étoit de 48°, 50'. Ainsi la colonne avoit 88 pieds en hauteur plus que l'Instrument. Or l'horizon de l'Instrument au piedestal de la colonne étoit de 0 p., 10 pouces. Donc la hauteur de la colonne étoit de 88 pieds, 10 pouces. Les fondements au dessous de cette colonne du côté du Sud avoient 4 pieds, 2 pouces, & du côté du Nord 4 pieds, 9 pouces, au dessus du rez de chaussée.

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ſelon moi, elle n'eſt pas à beaucoup près auſſi haute, que d'autres Voyageurs le prétendent. Cela n'empêche pas, qu'elle ne ſoit un admirable morceau de l'Antiquité; car elle eſt toute entiere de granit rouge, & cette maſſe prodigieuſe n'eſt compoſée que de trois pieces, qui par cela même ne peuvent qu'être d'une grandeur immenſe. Je n'ai pu diſtinguer clairement que quelques caracteres de l'inſcription, dont le côté du ſud-oueſt de la colonne eſt chargé. Monſieur *de Haven* ſe donna bien de la peine, pour en découvrir d'avantage: mais il ne put à beaucoup près en reconnoître autant, que d'autres prétendent en avoir reconnus avant nous. Il paroît, que l'Architecte Grec n'ait pas voulu immortaliſer ſon nom par cette inſcription, ou qu'il n'ait pas connu la nature de la pierre auſſi bien que les anciens Egyptiens. Car ſi les Grecs euſſent taillé cette inſcription auſſi profondément dans la colonne, que les Egyptiens ont taillé les hiéroglyphes dans les obéliſques; elle ne ſeroit pas devenue méconnoiſſable. D'ailleurs les Anciens avoient coutume de charger de caracteres les quatre côtés de leurs obéliſques; & l'inſcription grecque de cette colonne eſt préciſément du côté, qui a le plus ſouffert des injures du temps. Du temps de *Norden* les fondements au deſſous de la colonne étoient fort endommagés. Dans la ſuite ils ont été réparés par un certain *Mohammed Tſchèrbetſchi*; mais nous ne ſaurions en conclure, que la grande colonne repoſe ſur une plus petite, comme d'autres Voyageurs l'ont aſſuré. Ceci eſt une preuve, que tous les Mahométans ne cherchent pas à détruire les antiquités de leurs pays. La vérité eſt, que pluſieurs d'entre eux y cherchent leur profit, & en cela ils ne font pas pis que les Européens. Suppoſé, qu'un homme pauvre trouvât dans ſon jardin la plus belle colonne de l'Antiquité; il en feroit indubitablement des meules, plutôt que de la laiſſer ſubſiſter, ſans en faire aucun uſage. Les quatre coins de *l'obéliſque de Cléopatre* répondent à peu près aux quatre coins du monde. Mais les coins du piedeſtal de la *colonne de Pompée* ſemblent decliner environ de 12 degrés. Il eſt donc probable, qu'en érigeant cette colonne, on ne s'eſt réglé que ſur la ſituation des édifices d'alentour, & non pas ſur un méridien, comme on a fait, en érigeant les pyramides.

Durant notre ſéjour à Alexandrie, les Arabes rodoient continuellement autour de la ville & parmi les ruines; & je ne voulus pas m'expoſer au riſque d'être pillé, pour lever le plan d'Alexandrie, ſur-tout puiſque nous en avons déja un fort bon, dont nous ſommes redevables à *Norden*. Mais, comme de la hauteur, ſur laquelle eſt la colonne de Pompée, je pouvois voir une grande partie des anciennes murailles de la ville; je meſurai de là quelques angles, dans l'eſpérance d'en pouvoir meſurer d'avantage dans d'autres endroits. L'un des Marchands Turcs, qui étoient préſents, & qui avoient remarqué, que j'avois dirigé l'aſtrolabe du côté de la ville, eut la curioſité de regarder à travers la lunette; mais il ne fut pas peu allarmé, en appercevant une tour renverſée. Cela fit courir le bruit, que j'étois venu à Alexandrie, pour bouleverſer toute

la

la ville. On en parla chez le Gouverneur. Mon Janissaire ne voulut plus m'accompagner, quand il étoit question de prendre mon Instrument avec moi; & comme je m'imaginois alors encore, que dans les villes de l'Orient il n'étoit pas permis à un Européen de paroître en rue sans être accompagné d'un Janissaire, je ne fis plus ici d'opérations géométriques. Quelque temps après un Arabe, ayant apperçu à *Raschid* un vaisseau renversé à travers ma lunette, peu s'en fallut, qu'il ne jettât l'Instrument par terre. C'est ainsi que les soupçons des Mahométans m'apprirent à faire mes observations avec prudence; j'eus besoin sur-tout d'en agir de la sorte, aussi long-temps que je ne pus converser avec eux, faute de savoir parler leur langue. Un paysan fort honnête & discret, du village *Duratie*, fut présent à une observation astronomique, que je fis sur la pointe australe du *Delta*. Pour lui faire voir quelque chose d'étrange, je tournai la lunette du cadran du côté du village; & il s'effraya beaucoup, en voyant toutes les maisons renversées. Il en demanda la raison à mon Domestique, qui répondit, que le Gouvernement, très-mecontent des habitants de ce village, m'avoit envoyé, pour le détruire. Le pauvre homme s'affligea, & me pria d'attendre, jusqu'à ce qu'il eût mis en sûreté sa femme, ses enfants & une vache. Mon Domestique l'assura, qu'il avoit encore deux heures de temps. Là dessus il fut en hâte chez lui, & je rapportai mon cadran à bord, dès que le soleil eut passé le méridien. Dans le fond, il n'y a pas grand sujet de s'étonner de l'ombrage, que ces sortes d'observations donnent aux Mahométans, quand on considère, qu'il n'y a pas long-temps, que bien des Européens prenoient pour sortilege tout ce qu'ils ne pouvoient concevoir.

On enterroit autrefois les morts à l'Ouest d'Alexandrie, & on trouve encore dans cet endroit quantité de tombeaux. Le sol est le même que celui de Malte: c'est une pierre à chaux fort molle, & couverte d'une légere couche de terre & de sable; aussi s'apperçoit-on, quand on va à cheval, que le sol est creux en quelques endroits. A peu de distance de la colonne de Pompée, & tout près d'une petite maison de priere, je fus conduit dans une *catacombe*, semblable à celle, que *Pocock* dit être dans cet endroit, & dont il a donné la description, à cela près, que celle, dont je parle, étoit plus petite. Il y avoit deux chambres l'une derriere l'autre toutes taillées dans le roc. La premiere avoit de chaque côté 12 cavités, à deux rangs de hauteur. Chaque cavité avoit 2 pieds & $\frac{1}{2}$ de haut, 2 pieds de large, & autour de 6 pieds de profondeur. Toutes ces cavités avoient indubitablement été destinées à être des cercueils; & ainsi cette chambre avoit pu servir de sépulture à 48 Personnes. Dans la seconde il n'y avoit de chaque côté que 6 cavités, & au fond tout vis-à-vis de l'entrée il y avoit un petit enfoncement dans le mur, de 4 pieds de haut, & de 2 pieds & $\frac{1}{2}$ de large. Environ à une lieue d'Alexandrie, mais plus encore à l'Ouest, on nous conduisit dans des *catacombes* beaucoup plus vastes & plus belles. L'entrée en est presque bouchée par des dé-

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

décombres, & même dans l'intérieur on eſt quelquefois obligé de ramper, pour paſſer outre. Dans la premiere allée on voit au haut quelques cavités dans le roc, qui peuvent avoir été des ſoupiraux, ou des places, pour des lampes. De là on paſſe dans une antichambre carrée, qui a une porte à chaque côté & quelques foibles ornements d'architecture. Celle, qui eſt à gauche, differe des autres en ce qu'il y a eu à côté deux autres petites portes: mais comme les piliers, qui les ſéparoient de la grande, ont été détruits par le temps, toutes trois ne forment plus qu'une ſeule entrée. De ce côté là la chambre eſt ronde, voûtée par le haut, & a autour de 20 pieds de diametre. Trois autres petites chambres ſont aux trois côtés de la grande; elles reſſemblent aux anciens tombeaux de Syrie, & à quelques égards aux tombeaux des Rois près de *Jérusalem*; car il y a de-même des cavités aux côtés, où vraiſemblablement on dépoſoit les morts. J'en ai tracé la figure, que l'on trouve ſur la Ve. Planche, lettre B. De l'antichambre, dont je viens de parler, on paſſe par une autre porte & par pluſieurs allées, dont le paſſage eſt à préſent difficile, dans une place fort grande, mais devenue baſſe par la quantité de pouſſiere & de ſable, dont elle eſt remplie, & qui peut-être y a pénétré par des ouvertures inconnues. Il peut y avoir eu en cet endroit des magaſins à bled. Comme cette place eſt trop grande, pour avoir pu ſe ſoutenir ſans s'écrouler, on y a laiſſé des rangées de piliers de 3 pieds en carré, faiſant partie du rocher, & n'ayant aucun ornement. On trouve encore ici pluſieurs allées & chambres ſouterreines, toute taillées dans le roc: mais comme elles ſont devenues des repaires de bêtes ſauvages, je ne jugeai pas à propos de m'y arrêter. Il faut prendre de la lumiere, quand on veut les viſiter, & en y entrant on tire d'ordinaire un coup de piſtolet, pour en chaſſer les bêtes ſauvages, qui pourroient s'y trouver. A l'Oueſt de ces catacombes il y a un petit port ou une baie au bord de la mer, & à l'un des côtés de cette baie il paroît y avoir eu un Palais; car on y trouve encore quantité de petits morceaux de marbres, qui peuvent avoir ſervi de pavé, ou à couvrir les parois. On voit ici d'ailleurs deux chambres taillées dans le roc, qui ſemblent avoir été des réſervoirs d'eau; car on ne peut y deſcendre que perpendiculairement par une petite ouverture ſur des marches, qui deſcendent des deux côtés le long du rocher, dans lequel on a encore taillé quelques endroits pour s'aſſeoir, où l'un eſt à l'abri de l'extrême ardeur du ſoleil, tandis que l'on jouit du beau coup d'oeil, que préſente la mer. On voit de plus quelques grands eſcaliers dans le rocher même. Ce qu'il y a de plus remarquable, ce ſont *les bains de Pompée*. Ils forment actuellement encore trois chambres, l'une à côté de l'autre, & taillées dans le roc. Chaque chambre a une porte du côté du port, par laquelle l'eau de la mer y peut entrer; & la derniere de ces chambres a encore à l'oppoſite une petite ouverture à travers le rocher, par où l'eau peut découler. On a laiſſé autour des parois un banc, qui fait partie du rocher. Je n'ai pas bien pris garde à

ur e gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

quel degré les eaux montoient ou baiſſoient dans ces endroits: mais je penſe que dans ces chambres elles atteignoient à peu près la hauteur des bancs. Cela feroit préſumer, que l'eau de la mer ne diminue pas beaucoup dans les environs d'Alexandrie.

Les Etrangers ne font pas grand commerce avec les habitants d'Alexandrie. Mais c'eſt devant cette ville, que mouillent tous les vaiſſeaux, qui tranſportent de l'Europe & de la Barbarie des marchandiſes en Egypte, ou qui viennent en prendre en Egypte, pour les tranſporter en Barbarie & en Europe. C'eſt ce qui fait de la douane une ſource de revenus très-conſidérables. Alexandrie eſt le ſéjour de pluſieurs Marchands d'Europe, & la réſidence d'un Conſul de France, de Veniſe, de Hollande & de Raguſe. Le Conſul de Hollande étoit en même-temps Conſul d'Angleterre, & Monſieur *Marion* étoit Vice-Conſul de Danemarck, de Suede, de Toscane, & de Naples. La langue, que l'on parle généralement à Alexandrie, ainſi que dans toute l'Egypte, c'eſt la langue arabe; & les Européens, qui n'entendent point cette langue, parlent la langue italienne. J'ai même rencontré à Alexandrie, mais point ailleurs, des Mahométans de nation, qui parloient le Provençal, le Danois ou le Suédois, preſque auſſi bien, que s'ils fuſſent nés en France, en Danemarck ou en Suede. Cela feroit penſer, que les Alexandrins ont plus de diſpoſition à apprendre des langues étrangeres, que les autres Mahométans. Mais il y a apparence, que ce qui les porte à s'y appliquer, c'eſt uniquement l'eſperance du gain, & un moindre degré d'attachement pour leur Religion. Il n'eſt guere poſſible, qu'un Mahométan pratique les cérémonies de ſa Religion parmi les Matelots Européens: malgré cela il y a des Alexandrins, qui ſont quelquefois pluſieurs années au ſervice d'un Patron Chrétien. Quand ils ont appris la langue, ils ſervent d'Interpretes & d'Acheteurs aux Patrons, qui viennent à Alexandrie; & par ce moyen ils gagnent d'ordinaire leur vie plus richement & plus commodément, qu'ils n'auroient pu faire ſans cela.

Le Gouverneur d'Alexandrie dépend de la Régence de Kahira, & par conſéquent encore du Sultan de Conſtantinople. Des tribus nombreuſes d'Arabes, qui rodent en Egypte, paient certaines ſommes au Gouvernement Turc; ils ſe montrent quelquefois pacifiques, & ſe conduiſent comme des *Vaſſaux* ou des Alliés: mais quelquefois auſſi ils deviennent ſi mutins, que le Gouvernement eſt obligé d'envoyer contre eux des centaines & même des milliers d'hommes, & de les faire chaſſer dans des contrées plus éloignées. Durant notre ſéjour à Alexandrie ces Vagabonds s'approchoient de plus en plus & ne moleſtoient pas peu les Payſans Arabes des environs. Le 11e. d'Octobre quelques centaines s'étoient campés à une demie lieue de la ville. Le matin deux Patrons Vénitiens, montés ſur des ânes ſelon l'uſage du pays, voulant aller voir la colonne de Pompée, furent arrêtés par les Vagabonds tout devant la ville, & on voulut les forcer à mettre bas leurs habits & tout ce qu'ils portoient ſur eux. Leur Janiſſaire ayant re-

Bibliothèque nationale de France

repréſenté aux Vagabonds, que les Européens ne leur avoient jamais fait du mal, & que, s'ils avoient quelque choſe à prétendre du Gouvernement, c'étoit une affaire à terminer entre le Gouvernement & eux; ils laiſſerent les Patrons & voulurent dépouſſer le Janiſſaire, qui ne leur échappa qu'en habits déchirés. Lorsque ces Arabes ennemis viennent dans la ville, pour faire des emplettes, ils vont toujours un à un, pour ne pas être remarqués par les habitants. Préciſément cet après-midi il en étoit entré dans Alexandrie un très-grand nombre, qui nous donnerent enſuite une ſcene, telle que je n'en ai vue dans tous mes voyages; nous vîmes le tout de deſſus notre terraſſe ou du toit de notre maiſon. Les-uns diſoient, que la populace d'Alexandrie, qui eſt peut-être auſſi méchante qu'aucune autre dans tout l'empire ottoman, ayant remarqué les ennemis, avoit voulu venger les déſordres, qu'ils avoient commis hors de la ville. D'autres au contraire croyoient, que le fils d'un Schech, ayant acheté dans une boutique de la poudre & du plomb, & voulant eſſayer ſon fuſil dans la ville, avoit tiré une bale dans la maiſon vis-à-vis de la boutique; que là deſſus le Bourgeois ne lui ayant pas parlé plus poliment qu'il n'auroit parlé à un Arabe du commun, & le jeune Schech ayant répondu comme s'il eût eu à faire à un de ſes Inférieurs au déſert: la querelle avoit commencé d'abord entre eux deux. D'autres Arabes vinrent au ſecours du Schech, & d'autres Bourgeois au ſecours de leur Concitoyen. Tous ſe rendirent dans une grande place près de notre maiſon, & du côté, où il falloit, que les Arabes ſe retiraſſent. Ceux d'entre eux, qui étoient à cheval, auroient facilement pû échapper, mais ils ne voulurent pas abandonner leurs camarades, qui étoient à pied, & encore dans la ville, où on les arrêtoit, heurtoit, & battoit par-tout. Les Arabes à cheval, la lance ou le piſtolet à la main, couroient quelquefois à toute bride ſur une troupe ennemie, & de cette maniere un ſeul Arabe repouſſoit une multitude d'Alexandrins. Mais dès que celui-là ſe retiroit, ceux-ci le pourſuivirent à coups de pierre, juſqu'à ce que d'autres accouruſſent avec des armes à feu. Les Arabes, voyant, qu'ils avoient le deſſous, ſe donnerent bien de garde de tuer perſonne. Les Alexandrins n'uſerent pas de tant de précaution. Un Arabe à cheval fut tué d'un coup de pierre, & un autre d'un coup de feu. A la fin ils ſe ſauverent, après avoir perdu 15 hommes & quelques chevaux. Dans la premiere chaleur la plupart des priſonniers furent fort maltraités par la populace d'Alexandrie; & deux d'entre eux avoient tellement été battus, qu'ils en moururent bientôt après. Sur cela les Arabes aſſiégerent la ville, & emporterent aux habitants quantité de beſtiaux, qu'on alloit mettre aux champs, ou qui y étoient déja. Mais deux jours après la paix fut faite, & le butin fut rendu de part & d'autre.

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

VOYAGE D'ALEXANDRIE à KAHIRA.

Les Européens, qui ont publié leurs Voyages d'*Alexandrie* à *Kâhira*, ayant tous pris la même route, en se rendant d'abord à *Raschîd*, & de là à *Kâhira*, en remontant le *Nil*; nous aurions souhaité d'aller par terre, pour voir les contrées d'Egypte, qui ne sont encore que peu connues. Mais on pourra juger par ce qui a été dit plus haut, que les Arabes Vagabonds rendent la chose impossible, à moins que l'on ne puisse voyager en telle sorte, que l'on ne se soucie pas d'être dévalisé. C'est ce qu'expérimenta dans la suite un de nos Compagnons de voyage. Monsieur *Forskâl*, qui l'année suivante se rendit par terre de Kâhira à Alexandrie, fut contraint de donner aux Arabes tout ce qu'il avoit sur lui; & ce fut par pure courtoisie, qu'ils lui rendirent ses culottes. Nous louâmes donc un petit bâtiment, pour passer d'Alexandrie à Raschîd; & nous nous embarquâmes le 31e. d'Octobre: mais le vent contraire ne nous permit point ce jour là d'aller plus loin que *Bikîr*, (*Bucqîr*, *Abukîr*) environ à 4 lieues d'Alexandrie. Il y a ici un grand golfe, où les vaisseaux, qui ne peuvent atteindre le port d'Alexandrie, jettent quelquefois l'ancre; & près du village est un petit Fort, où il y a quelque soldats. Le 1^{r}. de Novembre nous avions encore le vent contraire; ce qui détermina mes Compagnons de voyage à se joindre à quelques Turcs, qui avoient attendu depuis long-temps un vent favorable, & à faire avec eux le reste de la route par terre. Ils prirent une chaloupe, pour passer un lac, qui reçoit les eaux du Nil, & qui se décharge dans la Méditerranée; après cela ils traversèrent à cheval & sur des ânes une contrée sablonneuse, où l'on ne trouve de remarquable que 10 à 12 colonnes de pierre, qui indiquent la route jusqu'à *Raschîd*. Cependant ils n'arrivèrent pas beaucoup avant moi. Le vent redevint plus favorable, & le 2^{d}. de Novembre j'arrivai aussi par eau dans cette ville.

La traversée d'Alexandrie à Raschîd est si dangereuse en hiver, qu'il périt fort souvent alors des vaisseaux dans le *Boghâs*, ou l'embouchure du Nil. Quoique le fleuve n'eût pas encore baissé beaucoup, & que l'on fût en droit de supposer, que notre Patron connoissoit très-bien ce chenal; notre bâtiment plat ne laissa pas de toucher à diverses reprises; & le Patron s'excusa, en disant, que le lit du fleuve varioit fort souvent dans cet endroit. Ainsi les Egyptiens n'ont plus aucun sujet de craindre l'arrivée de vaisseaux de guerre ennemis dans cette branche du Nil. Je pense, que c'est pour cela, qu'ils ont laissé entièrement dépérir les Forts, situés sur ce bras du fleuve. Il subsiste cependant encore un Fort sur le bord occidental du Nil, entre le Boghâs & Ra-

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Gezigt [illegible] *Stad* RASCHID | [illegible] *de Ville de* RASCHID

gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Raſchîd; ce Fort eſt ancien & très-élevé: mais il eſt totalement abandonné, & on n'y trouve de remarquable que quelques inſcriptions arabes, & quelques vieux canons de barres de fer avec des anneaux. Il y a un autre petit Fort, mais auſſi de nulle importance, ſitué ſur le bord oriental du fleuve.

La ville de *Raſchîd*, ou *Roſette*, comme diſent les Européens, eſt connue depuis long-temps dans l'hiſtoire de l'Arabie: mais elle paroît n'être devenue floriſſante qu'après la décadence du commerce de *Fûe*, autre ville, que l'on trouve ſur le *Nil*, en remontant ce fleuve. C'eſt aujourd'hui l'entrepôt de toutes les marchandiſes, que l'on transporte de Kâhira à Alexandrie, & d'Alexandrie à *Kâhira*; car les vaiſſeaux de Kâhira ne vont que juſqu'à Raſchîd, & ceux, qui y viennent d'Alexandrie, ne vont point à Kâhira. La ville eſt aſſez grande; elle eſt ſitué ſur le bord occidental du Nil & ſur une hauteur, d'où l'on a la vue ſur le Nil & du côté du *Delta*, & ce coup d'oeil eſt charmant. Raſchîd eſt à 31°, 24' de latitude. Au Sud il y a ſur une élévation une échauguette, où Monſieur *Bauernfeind* a deſſiné la vue de la ville; on la trouve ſur la VIe. Planche. Pas loin de là, près d'un village nommé *Abu mandûr*, le Nil fait une grande courbure; & c'eſt dans cet endroit, que cette année même on a tiré du ſable & transporté à Kâhira plus de 20 colonnes de marbre. C'eſt dans ce même endroit, que les Européens, domiciliés à Raſchîd, crurent avoir retrouvé l'emplacement de la ville de *Canopus*. La Tradition des Egyptiens porte, qu'un grand bras du Nil s'étendoit de là vers l'Oueſt, paſſoit à travers les petits lacs marqués ſur la Xe. Planche, & aboutiſſoit à la mer près d'*Abukîr* (*): mais ce paſſage eſt entièrement bouché par le menu ſable, qui ſe trouve en grande quantité dans cet endroit, & que le vent emporte aiſément.

Il y a à Raſchîd un Conſul de France & de Veniſe, & quelques Marchands d'Europe, qui procurent le transport des marchandiſes de leurs amis entre Kâhira & Alexandrie. Nous étions logés chez les Franciscains. Les Européens ſe louent beaucoup de la politeſſe des habitants de cette ville. On pourroit par cette raiſon y faire un plus long ſéjour, que dans d'autres villes d'Egypte, où, comme on ſait, les Européens ne ſont pas fort conſidérés. Mais nous nous hâtâmes d'arriver à Kâhira. Déja le 6e. de No-

(*) C'étoit peut-être ce bras du Nil, ſur lequel Monſieur *de Breitenbach* s'eſt rendu l'année 1483 de *Raſchîd* à *Abukîr*, ou ſur lequel le Prince *Radzivil* a paſſé cent ans après de *Kâhira* à *Alexandrie*. Il ſe pourroit également, qu'ils euſſent paſſé ſur cette branche, qui, d'après *la Relation par le Sieur Granger*, joint encore actuellement le *Nil* au lac, qui eſt près d'*Abukîr*. Si je n'ai pas remarqué cette branche du fleuve, c'eſt peut-être parce que j'ai paſſé devant lorsqu'il faiſoit obſcur, ou que quelque iſle m'en a empêché.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Novembre nous partîmes de Raſchid ſur un petit bâtiment; & nous vînmes encore le même jour à *Mentâdes*, où le vent contraire nous obligea d'aborder.

Le 7e. de Novembre vers le ſoir nous atteignîmes le bourg de *Deirût*. Comme il faiſoit calme, & que je n'avois rien à craindre de la part des habitants de ce lieu; je portai tout de ſuite mon cadran à terre, & après avoir obſervé la hauteur d'une étoile dans le méridien, je trouvai, que cet endroit étoit à 31°. 13′ de latitude. J'eſſayai enſuite encore à diverſes repriſes de faire des obſervations aſtronomiques: mais toutes mes tentatives furent inutiles. Il fallut me contenter dans ce voyage de remarquer les courbures du Nil, & le temps, que nous mîmes à paſſer d'un endroit à l'autre; encore eus-je le malheur d'avoir rencontré des Bateliers, qui ſouvent ne vouloient ou peut-être ne pouvoient me dire les noms des villages; car il faut avoir fait ce trajet bien des fois, pour avoir appris à les connoître tous. Après cela nous faiſions quelquefois voile pendant la nuit, enſorte que je ne pus pas même voir tous les villages. Mais comme la diſtance de Deirût à Kâhira eſt trop conſidérable, pour pouvoir dreſſer une bonne carte du cours du Nil, ſans avoir pris les hauteurs du pole; je déterminai dans d'autres petits voyages, que je fis étant à Kâhira, la latitude de *Wardân* à 30°. 20′, & celle de *Batn el bâkkara* ou de l'extrêmité auſtrale du Delta à 30°. 13′, comme on le verra plus clairement dans la ſuite par les Obſervations Aſtronomiques.

Le 8e. de Novembre nous paſſâmes devant la ville de *Fûe*. Cet endroit eſt aujourd'hui peu de choſe, en comparaiſon de ce qu'il étoit autrefois. On dit, que l'on voit encore la douane, & la maiſon du Conſul de Veniſe, qui a réſidé ci-devant dans cette ville. Dans les environs il y a un Canal, (*calidg*) qui s'unit à un autre de *Raschmanie*, qui eſt beaucoup plus grand; & après avoir arroſé les campagnes d'alentour & rempli les réſervoirs d'eau d'Alexandrie, il ſe jette dans la mer près de cette derniere ville. Le Nil dans ſa plus grande force emportant toujours beaucoup de terre, il faut ſouvent nettoyer ces canaux; & cette terre a peu à peu formé des collines, que l'on ne trouveroit point d'ailleurs dans ce pays plat. Tous les bâtiments, qui viennent de Raſchid & de Damiât à Kâhira, abordent à *Bulâk*. Ce fut le 10e. de Novembre vers le ſoir, que nous atteignîmes ce port.

On voyage très-agréablement ſur le Nil, ſur-tout dans cette ſaiſon, où toute la campagne eſt tapiſſée de verdure. L'un & l'autre rivage du fleuve ſont bordés de villages. Quoique les maiſons en ſoient presque généralement mauvaiſes, étant conſtruites de briques non cuites, & plates par le haut: ces maiſons avec grand nombre de dattiers & les colombiers, qui, comme on ſait, ſont d'une forme toute ſingulière dans ce pays là, ne laiſſent pas d'offrir un coup d'oeil agréable & étrange pour un Européen, qui ne fait qu'arriver. Près de pluſieurs villages on voit encore de grands monceaux de ruines d'anciennes villes, & près de *Terâne* il y avoit de grands tas de

ſel

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

sel, ou plutôt de *Nitre*, que l'on y avoit apporté d'autres endroits, pour l'embarquer sur le Nil, & pour l'envoyer ailleurs. Je n'ai point vu de *crocodiles* dans ce fleuve entre Raschid, Kâhira & Damiât. Les Egyptiens font dans la croyance, que dans le *Mikkias* près de Kâhira on a renfermé dans la muraille un *talisman*, qui défend à ces animaux de descendre plus bas la riviere.

Tous les bâtiments, qui different tant soit peu dans la structure, ont des noms différens dans la langue arabe, aussi-bien que dans les langues européennes. Tous ceux, dont le trajet est borné entre Alexandrie & Kâhira, sont petits, & plats par en bas. *Scherme* étoit le nom de celui, qui nous avoit transportés d'Alexandrie à Raschid, & il étoit tout découvert. Celui, que nous avions loué à Raschid, s'appelloit *Mâsch*. Il y avoit une bonne chambre; nous y étions assez commodément; & comme on le tiroit quand il faisoit calme, notre trajet ne fut pas long. On parle beaucoup des Pirates, qui sont constamment sur le Nil: mais on n'a pas sujet de les craindre, pourvu que l'on fasse la garde pendant la nuit, & que l'on tire souvent des coups de fusil, pour faire entendre, que l'on est muni d'armes à feu. Aussi a-t-on ordinairement une lanterne allumée pendant la nuit; car c'est à cela qu'ils reconnoissent les bâtiments, où il se trouve des Européens, dont ils savent, qu'il est difficile de les surprendre dormants. Au mois de Mars, 1762, trois bâtiments furent effectivement pillés sur ce bras du Nil. On croit néanmoins, que ces sortes de Pirates se hazardent rarement à attaquer tout un bâtiment, à moins qu'ils ne sachent d'avance, qu'il n'y a que peu de Personnes à bord, ou qu'ils n'aient concerté leur attaque avec le Patron. (*Rèis*) Il y a des exemples, que les Patrons ont partagé le butin avec les Pirates. Il importe donc à un Voyageur de prendre de bonnes informations, pour savoir à qui il se confie. Du reste les Pirates du Nil entendent fort bien leur métier. Ayant appris à nager, comme tous les gens du commun, qui habitent autour de ce fleuve, tant pour passer agréablement quelques heures dans l'eau lors les grandes chaleurs, que pour passer promptement & sans frais d'un rivage à l'autre; ils viennent souvent seuls à bord, quand ils n'osent se montrer avec leurs barques: & alors ils prennent tout ce qu'ils peuvent attraper sur le tillac, & sautent dans l'eau chargés du pillage. On a des exemples, qu'ils ne sont pas même entrés dans le bâtiment, mais qu'ils n'ont fait qu'étendre la main, & qu'ainsi ils ont su voler des choses de dessous la tête de ceux, qui dormoient. Les Turcs me racontèrent l'histoire suivante d'un de ces Pirates. Un Pascha, tout récemment arrivé en Egypte, campa dans le voisinage du Nil, & ses gens veillerent si bien pendant la nuit, qu'ils se saisirent de l'un des voleurs, qui vouloient leur faire la visite. Dès le matin le voleur fut mené devant le Pascha, qui le menaça de le faire mourir sur le champ. Le Captif ne demanda au Pascha que la permission de lui montrer un tour d'adresse peu commun, dans la ferme espérance, disoit il, que le Pascha lui donneroit la vie.

Cc-

Celui-ci, curieux d'apprendre le tour, accorda la permiſſion demandée. Là deſſus le voleur fit un paquet des habits du Paſcha & de tout ce qu'il trouva dans la tente, tout comme font les Egyptiens de leurs propres habits, quand ils veulent paſſer une riviere à la nage. Et après avoir fait quelques tours de paſſe-paſſe avec ce paquet, il ſe jetta dans le Nil, & ſe ſauva ſur l'autre rivage emportant ſon butin ſur la tête, avant que les Turcs euſſent eu le temps d'aller prendre leurs fuſils, pour l'arrêter.

VOYAGE À DAMIAT, ET RETOUR À KAHIRA.

Après avoir deſſiné l'un des grands bras du Nil, qui s'étend depuis *Kahira* juſqu'à la Méditerranée, il me prit envie de voir auſſi l'autre, qui coule devant *Damiat*, pour pouvoir dreſſer une carte exacte de l'étendue de cette partie de l'Egypte, que les Européens nomment aujourd'hui le *Delta*. C'eſt ce qui manquoit encore à la carte, que Monſieur *Norden* a donnée du cours du Nil, depuis la ſeconde cataracte juſqu'à la mer. J'aurois volontiers entrepris le voyage à Damiat peu après mon arrivée à Kahira: mais je fus obligé de différer l'exécution de ce deſſein juſqu'au commencement de Mai de l'année ſuivante, à cauſe qu'il faiſoit preſque toujours un temps couvert & de la pluie, & qu'il y avoit à en attendre encore d'avantage plus près de la mer, ce qui m'auroit empêché de faire les obſervations aſtronomiques, dont j'avois beſoin. Mais je n'eus pas lieu de regretter ce délai de mon voyage, m'étant un peu accoutumé dans l'intervalle à converſer avec les Orientaux, dont la langue & les moeurs m'étoient totalement inconnues, en arrivant en Egypte.

Les Européens, qui voyagent dans ces contrées, recherchent ordinairement la protection du Magiſtrat. Ils ſont dans l'opinion, qu'il eſt impoſſible de voyager en ſûreté, à moins que les Magiſtrats ne faſſent enjoindre aux Patrons des vaiſſeaux, & à ceux, dont on loue des chameaux, pour voyager par terre, d'avoir ſinguliérement ſoin d'eux. Il arrive ſouvent de là, qu'un Domeſtique du Magiſtrat, à qui on s'eſt adreſſé, va querir le premier Patron, qu'il peut rencontrer, ou dont il peut attendre un préſent; & celui-ci, apprenant, qu'un Voyageur eſt recommandé à ſes ſoins de la part d'un homme de ſi grande diſtinction, croit, que ſa fortune eſt faite. Il ne néglige aucune occaſion de faire ſon profit, ou de ſe rendre néceſſaire à celui, qui lui eſt confié; & pour mieux prouver ſon zele, il a grand ſoin de feindre par-tout des dangers, lors même qu'il n'y a rien à craindre. J'ai toujours trouvé, que le mieux étoit dans ces ſortes de cas de m'adreſſer à quelqu'un des plus notables Négocians du pays. Ils peuvent

vent d'ordinaire savoir avec assez de certitude, si l'on a quelque chose à craindre dans les endroits, où l'on a dessein de se rendre. Aussi ont-ils leurs Bateliers ou leurs Chameliers, dont ils se servent particuliérement, pour transporter leurs marchandises, & à qui il importe plus de se concilier la faveur des Négociants, que celle d'un Magistrat, avec qui il y a rarement quelque chose à gagner. Comme d'ailleurs il est impossible de dresser des cartes exactes dans un pays étranger, lorsque les Guides ne savent pas eux-mêmes ou ne veulent pas dire au Voyageur les noms des villages, qu'il a occasion de voir sur la route; il me falloit un Batelier, qui eût fort souvent fait le trajet de Damiât, qui connût au juste les villages, où l'on n'est pas en sûreté pendant la nuit, & qui dût avoir pour agréable de ne pas voyager la nuit sans quelques raisons particulieres, afin que je pusse remarquer d'autant mieux la situation des villages, & les courbures du Nil. Dans cette vue je priai un Marchand de me faire savoir le départ de l'un de ses Bateliers, qui auroit les qualités, que j'exigeois; & je fus très-content dans la suite de celui, qu'il m'avoit procuré. Monsieur *Baurenfeind*, qui durant notre séjour à Kâhira étoit fort peu sorti de la ville, résolut de m'accompagner dans ce voyage. Nous engageâmes à notre service un Janissaire; &, accompagnés encore d'un autre Domestique, qui devoit en même-temps faire la cuisine, nous retournâmes à Bulâk le 30e. d'Avril, 1762. Le petit bâtiment, qui nous transportoit à Damiât, se nommoit *Kandjie*. Nous y trouvâmes les mêmes commodités, dont nous avions joui dans le bâtiment, où nous nous étions embarqués à Raschîd.

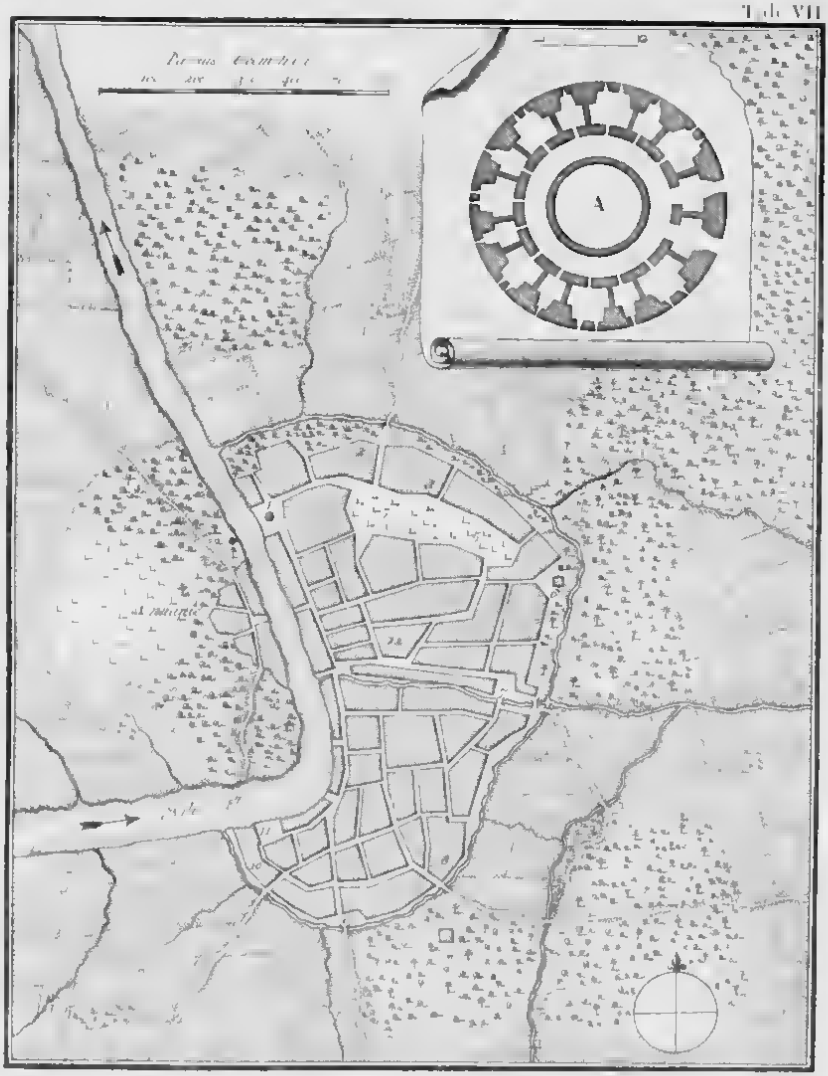
Le 1r. de Mai le matin nous étions partis si tranquillement de Bulâk, que je ne m'éveillai qu'après que nous eûmes déja fait quelques milles. Mais je n'y avois rien perdu, étant déja venu par cette route. Nous vîmes ensuite près de l'extrémité australe du Delta, dont j'avois déja pris la latitude dans une autre occasion; nous vîmes, dis-je, le château de Kâhira Sud-Sud-Est; ainsi je déterminai la situation de cet endroit aussi exactement, que l'on peut l'attendre dans la Géographie. Les Arabes nomment cette extrémité *Batn el bâkkarâ*, & croient, d'après une ancienne tradition, que dans le temps du Paganisme il y a eu dans cet endroit une grande statue, qui avoit la figure d'un boeuf. Le Nil est fort large & plein d'isles depuis Kâhira jusqu'au Delta. Dans le temps, que le fleuve hausse le plus, il arrive quelquefois, que l'impétuosité du courant emporte quelques-unes de ces isles, & les place ailleurs. Comme dans cet endroit la riviere hausse & baisse extrêmement; nous vîmes alors beaucoup plus d'isles, qu'au mois de Novembre; car en Mai l'eau étoit si basse, que notre bâtiment plat toucha plus d'une fois. Dans chaque village le long du Nil il y a des Gardes, qui doivent avertir, dès qu'une barque de Pirate s'approche. Mais les habitants de quelques-uns de ces villages envoient quelquefois eux-mêmes des barques dans le fleuve; & ceux, qui recherchent leur

protection pendant la nuit, ont toujours à craindre le pillage. Nous abordâmes ce jour là près de *Tâhhle*; parce que notre Batelier ne se crut pas en sûreté près des autres villages; que nous aurions pu encore atteindre sans cela. Je mis d'abord mon cadran à terre, pour déterminer la hauteur du pole: mais je m'apperçus, que le treillis de la lunette étoit rompu; ainsi je fus obligé de rempaqueter l'instrument, sans avoir pu faire aucune observation.

Le 29. de Mai nous partîmes de grand matin de Tâhhle: mais le vent commença à souffler avec tant de véhémence, que nous fûmes contraints de relâcher encore près de *Mîdr el chaddâr*. J'avois réparé les fils de la lunette; & ce ne fut pas sans beaucoup de peine, vu l'extrême violence du vent, & la multitude de poussiere, dont l'air étoit pour ainsi dire rempli, que je parvins à midi à mesurer la distance du soleil du point vertical, suivant laquelle j'estimai la latitude de ce village 30°, 26', après avoir déterminé de nouveau à Damiât la correction de l'instrument. Après-midi nous n'avançâmes point au delà de *Miet el aridr*. Vers le soir le vent s'appaisa totalement & tout-d'un-coup: mais une demie heure après il vint du Sud-Ouest, & fut aussi orageux qu'auparavant, lorsqu'il étoit Nord-Est: Il s'éleva aussi dans l'air plus de poussiere & de sable. Comme les bâtiments du Nil portent de très-grandes voiles, & que les Bateliers ne savent pas bien les gouverner; il arrive quelquefois, qu'un tourbillon ou une tempête imprévue les renverse. Nous relâchâmes à temps, ce qui nous mit en sûreté.

Le 31. de Mai à 5 heures du matin nous remîmes encore à la voile, & atteignîmes la ville de *Sifte* assez à temps, pour pouvoir y observer à midi la hauteur du soleil. En conséquence j'ai trouvé, que cette ville étoit à 30°, 42' de latitude. Depuis Sifte jusqu'au bras du Nil, qui s'étend de Kâhira à Rasîchîd, il n'y a que 6 lieues, & cet endroit est à moitié chemin de Kâhira à Damiât, suivant le compte des Bateliers. Le Seigneur du lieu étoit de Constantinople, & avoit été précédemment *Kiahia Aga*; il demeuroit à Kâhira, & avoit ici son Plénipotentiaire. (Kaimakân) Il y a dans cette ville trois Mosquées, dont il n'y en a que deux avec des tours. Il y a aussi, comme dans presque tous les villages situés sur le Nil, une *Kubbe* ou un petit édifice, élevé sur le tombeau d'un prétendu Saint, dont le peuple estime communément la Sainteté à proportion de la magnificence de l'édifice. La Communauté Copte de cette ville est composée à peu près de 300 maisons. Ces bonnes gens m'inviterent à voir leur Eglise; & je la trouvai en tout aussi mauvais état, que les autres Eglises de cette nation, que j'avois vues dans les environs de Kâhira. Dans tous ces Temples le pavé est tendu de nattes; & comme on en change ou ne les nettoie que rarement, il est facile à concevoir, que dans un pays si chaud les puces s'y multiplient beaucoup. Une bonne quantité vint se refugier chez moi. Les Coptes se tenant débout durant tout le culte, & cela étant fort gênant pour bien des Personnes; plu-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Gu[illegible] Plan[illegible]

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

plusieurs s'appuient sur des béquilles. Il y en a pour cet effet une multitude étendue par terre; ce qui, aux yeux d'un Européen, ne fait pas un bien bel ornement d'Eglise. Les tableaux des Coptes sont généralement fort mauvais. Je me souviens d'avoir vu dans une Eglise à *Masr el atik* Jésus-Christ, la Vierge Marie & d'autres Saints, tous à cheval. Peut-être que les Coptes jugent, qu'il seroit indécent de donner des ânes pour monture à de si saints Personnages; puisqu'il ne leur est pas permis à eux-mêmes de se servir d'autre monture dans Kâhira. Le seuil de la porte de l'Eglise de Sifte étoit le plus beau morceau du Temple; il sembloit, que c'eût été autrefois une jolie statue de marbre de quelque Statuaire Grec. La ville de *Miet Ghrammer* est située sur la rive orientale du Nil, & tout vis-à-vis de Sifte; il y a dans cette ville 6 Mosquées, & une Eglise Copte. On sait, que toutes les tours étroites des Mosquées, (*Minare*) sont rondes. Or l'une des tours de *Miet Ghrammer* est carrée; ce qui feroit penser, que ce pourroit bien avoir été autrefois le clocher d'une Eglise.

Le calme, qui regne ordinairement la nuit, est d'un grand secours aux bâtiments, qui viennent de Kâhira; car, dans le temps, que le vent du Nord regne pendant le jour, ils peuvent avancer pendant la nuit à la faveur du courant, lorsqu'ils n'ont rien à craindre de la part des habitants des villages, devant lesquels ils passent, ou qu'ils sont en assez grand nombre, pour pouvoir faire tête aux Pirates. Le vent du Nord nous empêcha de faire route l'après-midi de ce jour là: mais s'étant appaisé vers le soir, nous partîmes de Sifte avec deux autres bâtiments, secondés du courant. A peine eûmes-nous fait un mille, que nous vîmes un Pirate venir droit à nous: mais il s'éloigna, dès que nous eûmes tiré quelques coups de fusil. Nous vîmes encore après sous des arbres & derriere de petites îsles plusieurs nacelles, que notre Batelier prit aussi pour des Pirates: mais aucune ne hazarda de nous attaquer. Le lendemain nous vîmes plusieurs radeaux, composés de pots & de cruches, que l'on amenoit de la Haute Egypte, pour les vendre. Pour former un pareil radeau, on attache sous du bois de palmier fort léger autant de pots qu'il en faut, pour lui donner 40 à 70 pieds de longueur, & environ un tiers ou la moitié de largeur; 6 à 8 hommes le gouvernent, & au lieu de rames ils ne se servent que de branches d'arbres (*). Ces gens là ont sur un tel radeau leur cuisine & tout leur ménage. On dit, qu'ils ont aussi des marchandises de prix dans leurs pots. Mais cela n'est pas vraisemblable; ces marchandises y seroient mal gardées, car l'eau pénetre si fort à travers ces pots, qu'il faut souvent les vuider. On prétend, que ces gens là savent très-bien se défendre à coups de fronde contre les Pirates. Quand ils ont vendu leurs pots, & par cela même leur bateau, ils s'en retournent à pied dans la Haute Egypte.

Je

(*) *Norden* a représenté sur la 32e. Table une semblable nacelle de pêcheur.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Je ne vis plus rien de remarquable ce jour là sinon la ville de *Manſûra*, près de laquelle Louis IX fut fait priſonnier. Elle ne paroiſſoit pas être plus grande que Damiât; mais je ne pus la voir qu'en paſſant. On a élevé une muraille dans ce bras du Nil, qui s'étend d'ici jusqu'au lac *Bahéire*, pour empêcher, qu'il ne s'y porte une plus grande quantité d'eau, qu'il n'en faut, pour arroſer les campagnes d'alentour, qui ſont très-fertiles, principalement en riz. Nous n'eûmes pas plutôt paſſé devant Manſûra, que le vent tourna au Nord, & nous força d'aborder. Cela me fournit l'occaſion de prendre la hauteur du pole environ à un demi mille de la ville N. N. E.; & d'après cette obſervation Manſûra eſt à 31°, 3′ de latitude. Le 5e. de Mai, où nous achevâmes notre voyage à Damiât, nous ne vîmes plus rien, qui méritât d'être remarqué, ſinon environ 20 bateaux, tous chargés d'abeilles. *Le Sandjiak* de Manſûra avec plus de 40 eſclaves & domeſtiques campoit entre les villages *Bétoui* & *Kaſr Bétoui*, pour lever l'impôt des abeilles. On comptoit 200 ruches pour la charge de chaque bateau; ainſi les 20 bateaux portoient environ 4000 ruches. Chaque ruche avoit environ 3 pieds de long & un pied de diamettre. Elles étoient toutes couchées horizontalement, & avoient leurs entrées aux extrémités.

La ville de Damiât eſt tout auſſi avantageuſement ſituée pour le commerce que Raſchîd; car les marchandiſes, qui viennent de Syrie & des pays circonvoiſins, pour être transportées à Kâhira, ou qui en reviennent, doivent paſſer par Damiât, où il ſe fait d'ailleurs un grand commerce en riz, que l'on cultive dans les environs. Malgré cela on ne trouve pas un ſeul Marchand Européen dans cette ville, pas même des Moines Européens, quoiqu'il y ait beaucoup de Maronites & d'autres Chrétiens Orientaux, qui ſe ſont joints à l'Egliſe Romaine. Il y avoit autrefois à Damiât un Conſul & pluſieurs Marchands François: mais les habitants, ayant cru remarquer, que les Européens s'attachoient trop aux femmes mahométanes, maſſacrerent tous ceux, qui ne pouvoient ſe ſauver par la fuite; & depuis ce temps là il eſt défendu par ordre du Roi de France même aux Patrons François de mettre pied à terre, mais, s'ils ont des affaires à Damiât, ils ſont obligés d'en remettre le ſoin à des Commiſſaires, & de faire leur commerce à bord & à la rade. J'ai pourtant rencontré deux Patrons François dans cette ville. Mais on pouvoit remarquer à leur air, qu'ils craignoient beaucoup les habitants, qui, outre l'accident, dont je viens de parler, ſe rappellent peut-être encore les croiſades, & haiſſent pour cette raiſon tous les Européens. Ils m'aſſurerent, qu'au cas qu'ils fuſſent maltraités à Damiât, ils n'oſeroient ſe plaindre à l'Ambaſſadeur de France à Conſtantinople, & qu'ils ne pourroient en attendre aucun ſecours. Au lieu d'habits courts, que l'on peut porter à Alexandrie & à Raſchîd, ces Patrons portoient un turban ſur la tête, & un Beniſch ou ſurtout à la Turque par deſſus la veſte. Habillés entiérement à la Turque, & pouvant déja parler un peu avec les habitants,

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Veduta di Damiata

bitants, on ne nous inquiéta point pendant notre séjour dans cette ville, & nous ne craignîmes guere d'être maltraités par la populace. J'avois des lettres de recommandation, adressées à un Négociant Grec, & à un Italien, qui dans un âge plus jeune avoit été un Marchand accrédité à Kâhira; mais n'ayant osé retourner dans sa patrie à cause de ses dettes, il avoit pris le parti de se faire Mahométan. Un des plus puissants Beys de Kâhira le protégoit tellement alors, qu'il avoit lieu d'espérer de faire une grande fortune en Egypte: mais son ami étant tombé en disgrace, il dut s'estimer heureux, d'obtenir un emploi à la douane de Damiât. Il y vivoit cependant sur un très-bon pied, non pas, à ce qu'il paroissoit, des revenus de sa charge, mais principalement au moyen de sa correspondance avec les Européens; car il pourvoyoit au transport de toutes les marchandises, que ceux-ci envoyoient par Damiât, ou bien ils le chargeoient de leurs commissions, lorsqu'ils avoient des affaires dans cette ville. De là vient, qu'il en agissoit toujours très-poliment envers les Européens, quoiqu'il eût déja embrassé le Mahométisme depuis bien des années. Sans cela les Renégats haïssent ordinairement plus les Européens, que ne font les Mahométans de naissance.

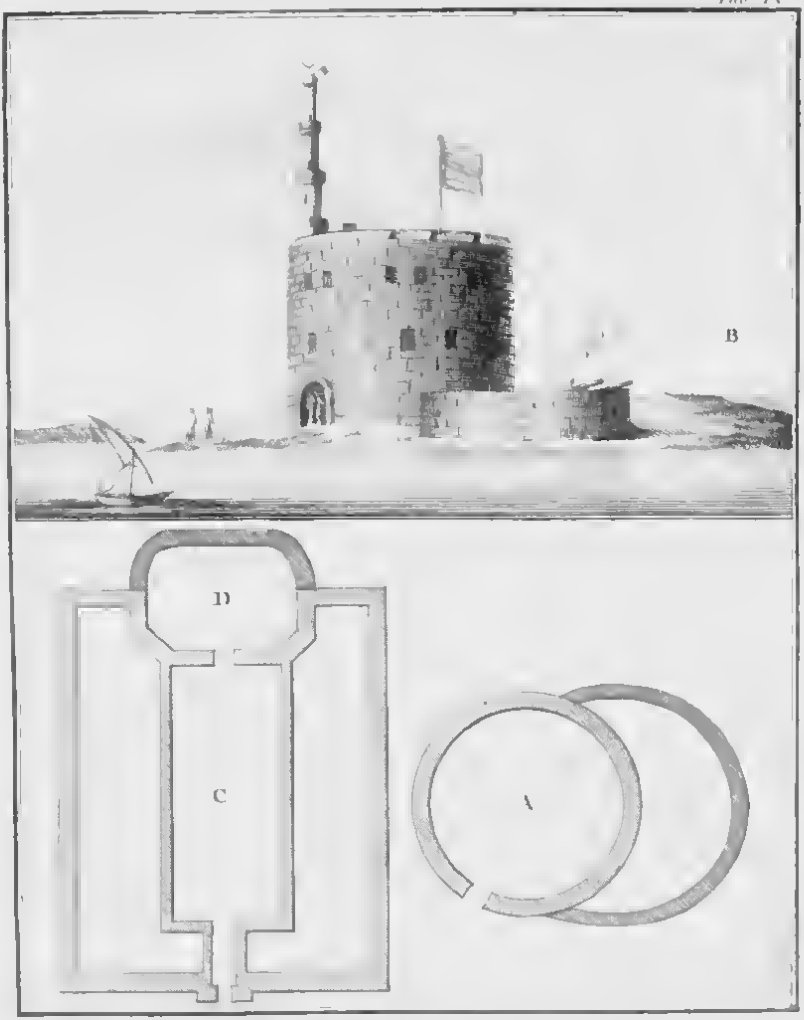
Suivant mes observations, la ville de Damiât est un quart de mille plus au Nord que Raschîd, c'est-à-dire à 31°, 25′ de latitude. Elle est environ à 2 milles d'Allemagne de la Méditerranée, & par conséquent elle en est un peu plus éloignée que Raschîd, qui est situé sur l'autre bras du Nil. D'où il s'en suit, que du côté oriental de l'Egypte le pays s'étend plus vers le Nord, que du côté occidental. Selon le rapport d'un Patron, qui avoit souvent fréquenté les côtes entre Damiât & Raschîd, le *cap Brulos* est environ un mille ou 1/3 mille d'Allemagne plus au Nord, que les deux grandes embouchures du Nil. On estime la distance de ces deux villes, en traversant le Delta en droite ligne, à 1/3 journée ou à 2 journées de chemin. Depuis quelques temps les voleurs avoient rendu cette route très-périlleuse. Du côté occidental de la riviere, depuis Damiât, en allant vers le Nord, jusqu'à l'embouchure du Nil, & en allant vers l'Ouest, jusqu'au cap Brulos, tout est couvert d'un sable menu, & par cela même ce terroir est ingrat. Je n'ai pas vu la moindre trace des murailles de la ville de Damiât; peut-être qu'ayant été détruites après l'année 648 de l'Hedsjera, comme le rapporte *Abulfeda*, elles n'ont pas été reconstruites. Mais l'endroit, où l'on prétend, que le passage du Nil a été fermé par une chaîne, semble encore être reconnoissable; car sur le bord septentrional, dans l'intérieur de la ville, il y a une vieille & haute tour, le fleuve dans cet endroit n'a guere plus de cent pieds de largeur, & vis-à-vis sur le rivage occidental on voit encore les fondements d'une tour pareille, dont tout ce qui sortoit de terre est déja démoli.

Il n'auroit été impossible, vu le peu de temps que j'ai été à Damiât, il auroit d'ailleurs été dangereux, de vouloir tracer un plan de la situation de toutes les rues de

cette ville. Je mesurai pourtant la longueur de la rue marchande, qui traverse toute la ville, je mesurai encore toute l'enceinte de la ville, en employant le pas; après quoi je dressai le plan, que l'on trouve sur la VIIe. Planche. Monsieur *Baurenfeind* dessina la vue de cette ville. Voyez la VIIIe. Planche. Le pays autour de Damiat est rempli de canaux, pour arroser le grand nombre de rizieres, qui s'y trouvent. L'eau n'y est pas profonde; & de là vient, que l'on se sert dans ce pays là d'une espece de machines hydrauliques, différentes de celles, dont on se sert à Kahira, où il faut faire monter l'eau d'une plus grande profondeur. Les chiffres, exprimés sur le plan de la ville de Damiat, indiquent la position des endroits suivants. 1) Une vieille tour, chargée d'une inscription arabe tronquée. A. Plan du second étage de cette tour. 2) Quelques restes d'un vieux Palais. 3) Une Eglise, que les Mahométans ont changée en Mosquée. On prétend, qu'elle renferme encore plusieurs tableaux du temps des Grecs. 4) La blancherie de coton. 5) Des tombeaux. 6) Une Mosquée, bâtie par un Sultan. 6) La Place *El minsohle*. 8) La Place, où l'on tue les bestiaux. 9) La Place *Scherabés*. 10) Un Couvent des Grecs. 11) La douane. 12) Une grande Mosquée.

M'étant rapproché de fort près de la Méditerranée, je fis encore un petit voyage de Damiat à l'embouchure du Nil, ou *Boghás*. Cette embouchure n'est pas aussi dangereuse pour les vaisseaux, que celle, qui est près de Raschid; car on trouve des basses sur les bancs de sable, & il y a toujours une chaloupe prête, afin de pouvoir secourir les Mariniers étrangers. Il entre par cette embouchure d'assez gros bâtiments, & ils passent même jusqu'à la ville: mais l'eau étant extrêmement basse sur cette côte, la plupart des vaisseaux jettent l'ancre à plus d'un mille de distance de la terre. La IXe. Planche présente un ancien Fort, dont C indique la figure. Ce Fort est situé sur le bord oriental de cette branche du Nil, & il est éloigné de la mer de 350 pas doubles. Je marque cette distance avec tant d'exactitude, afin que dans la suite les Voyageurs puissent examiner, si l'Egypte gagne autant sur la mer, que quelques Auteurs ont voulu le soutenir. Ce Fort a 89 pas doubles de long, & 23 de large. Mon Domestique prétendit avoir vu l'an 1060. au dessous d'une inscription sur la porte de ce Fort. Il n'est habité par personne, & l'on dit, que c'est par crainte pour les spectres. Dès que nous nous approchâmes du Fort, les Mahométans, qui étoient avec nous, firent une priere; & dès que nous y fûmes arrivés, chacun fit de nouveau sa priere sur les gros canons, qui sont encore sur la batterie D. Je fus obligé de m'en retourner tout de suite avec eux au bateau, sans avoir vu le dedans du Fort. C'est la seule fois dans tout mon voyage, que j'ai vu des Mahométans avoir peur des spectres; & parmi les Arabes je n'en ai jamais oui parler. Un peu plus au Sud, à l'Occident du Nil, & à la distance de 75 pas doubles du rivage, on trouve le nouveau Fort, qui, selon une inscription, qu'il porte, a été bâti l'année 1116; ainsi il n'existe que de-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Fort [illegible] Damiat

[illegible] Damiat

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

depuis 59 années lunaires. Cet édifice eſt de figure ronde, comme il paroît par le plan A & par la vue B ſur la IXe. Planche. Il y a au bas une batterie ronde, chargée de deux canons de bronze & de trois canons de fer. Il y avoit encore 5 autres petits canons de bronze au ſecond étage de l'édifice, mais ſi près l'un de l'autre, qu'il n'eſt guère poſſible de s'en ſervir à-la-fois. Ce Fort eſt encore habité. Plus au Sud, & ſur le bord occidental du Nil, on trouve une autre vieille tour, mais tout auſſi ruinée & tout auſſi peu habitée, que celle, qui eſt à Damiât. Sur le bord oriental du fleuve, près du village *El kéli*, il y a 4 vieilles batteries ruinées, qui ont environ 20 pied de hauteur. Sur l'une de ces batteries ſe trouve encore un vieux canon ſur un affut briſé; & d'autres couleuvrines, totalement gâtées de la rouille, ſont dans une petite voûte.

J'ai déja fait mention du lac *Baheïre* dans la Déſcription de l'Arabie, p. 361. Ce lac s'étend de Damiât vers l'Eſt juſques près de Ghâſſa; & ce qu'en ont dit des Auteurs anciens le rend très-remarquable. J'ajouterai ſeulement, que dans quelques-unes des iſles de ce lac on trouve encore des veſtiges d'anciennes villes. Notre Hôte avoit acheté depuis quelques années pour un Patron François un livre en caracteres européens, & quelques pierres bien conſervées, que l'on avoit découvertes dans une de ces iſles dans un coffre de fer; & on apporte encore ſouvent de là à Damiât des médailles grecques & romaines. Quand je dis, que ce livre étoit en caracteres européens, cela ſignifie proprement, que c'étoient des caracteres inconnus à notre Hôte; car les Orientaux prennent pour européens tous les livres & toutes les inſcriptions, qu'ils n'entendent pas. Pas loin de la Méditerranée, près d'un village nommé *Matarè*, on voit les ruines de *Sifutanis*, peut-être *Tanis*, dont l'une des embouchures du Nil a porté le nom. On parle beaucoup des reſtes de cette ville: mais aucun de ceux, à qui j'ai parlé, ne les avoit vus. On peut y aller de Damiât par terre & être de retour dans trois journées: mais ce voyage les voleurs l'ont rendu auſſi dangereux, qu'il l'eſt de paſſer le Baheïre; car les habitants de cette contrée écartée ſont en partie indépendants & pauvres, & n'aiment pas à laiſſer retourner les Voyageurs avec tout leur bagage. La ville de *Dimiſchli*, où l'on fabrique beaucoup de toiles, eſt Sud-Eſt quart de Sud de Damiât. *Belbais* eſt encore aujourd'hui le nom d'une ville connue: mais on ne put me dire au juſte quelle en étoit la ſituation. Elle renferme encore, de-même que *Tanbil*, qui eſt à une journée de Manſûra, quantité d'anciens monuments. (*)

J'aurois bien ſouhaité, avant que de quitter ces contrées, de voir les reſtes de Tanis, de-même que les villes de Dimiſchle & de Manſale, & de paſſer le *Baheïre*, pour me rendre à Manſûra. Mais je risquois trop de perdre mes Inſtruments dans ces

(*) *Granger* a vu les ruines de *Tmuis* & de *Butte* à 4 lieues à l'Eſt de *Manſûra*.

courses, pour que j'osasse les entreprendre, sur-tout puisque ce n'étoient que des courses accessoires, & que nous avions encore à nous transporter dans l'Arabie Heureuse, ce qui faisoit notre voyage principal. Voilà pourquoi le 12e. de Mai nous retournâmes de Damiât à Kâhira, Monsieur *Baurenfeind* & moi. Comme, en allant à Damiât, j'avois fait un assez grand nombre d'observations sur la hauteur du pole; je me bornai à observer de nouveau à l'aide de la bousole les courbures du Nil, je fis encore attention aux noms & à la distance des villages, pour vérifier mes premieres observations. Le vent nous favorisa tellement, que déja le 15e. de Mai nous fûmes de retour à Kâhira.

OBSERVATIONS, RELATIVES A LA CARTE ITINÉRAIRE ENTRE RASCHID, KAHIRA ET DAMIAT, REPRÉSENTÉE SUR LA Xe. PLANCHE.

LA plus ancienne Histoire, qui nous soit connue, nous parle déja de l'Egypte, comme d'un pays fort peuplé & célebre; & il en est souvent fait mention par la suite dans l'Histoire Orientale. Il importe donc, que les Géographes s'attachent de préférence à en connoître la constitution actuelle; car à moins que d'en avoir une connoissance exacte, on n'entendra jamais parfaitement les Auteurs anciens, qui en ont donné des descriptions. A la vérité nous en avons déja des cartes détaillées, & exécutées avec beaucoup d'intelligence: mais je doute, que ceux, à qui nous en sommes redevables, aient pu toujours se fier aux mémoires, d'après lesquels ils ont travaillé. Je ne sache pas, que de tous ceux, qui ont fait le voyage de l'Egypte, personne n'en ait publié d'aussi bonnes cartes, que le *Pere Sicard* & le *Capitaine Norden*; or ni l'un ni l'autre n'ont eu occasion de les vérifier par des observations astronomiques. Cependant les observations des latitudes, sur-tout en Egypte, aident beaucoup à dresser des cartes géographiques. Les endroits les plus remarquables sont tous situés sur le Nil, ou dans la proximité de ce fleuve, qui coule presque en droiture du Midi au Septentrion. Il est donc facile de trouver la distance des lieux par leurs différentes latitudes, & de la déterminer avec plus de précision, qu'on ne pourroit le faire par des mesurages géométriques.

Ce seroit trop exiger d'un Voyageur, qui ne peut séjourner que peu de temps en Egypte, que de prétendre, qu'il fournisse une carte complete de tout le pays: il ne rendroit pas non plus un grand service, s'il copioit une carte ancienne, & y ajoutoit des

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

des corrections; car ce seroit donner aux Savants la peine d'examiner, si l'original n'eût pas été trop mutilé dans la copie en faveur des prétendues corrections. Aussi me suis-je contenté de donner ma Carte Itinéraire, & d'indiquer les principes, d'après lesquels je l'ai dressée. On n'y trouvera pas autant de canaux, de rivières & de petits lacs, qu'on en trouve dans d'autres cartes. Le Scherif Ed drîs, dans sa *Geogr. Nub.*, parle de plusieurs grandes rivières, qui existent probablement encore de nos jours, & les Egyptiens eux-mêmes m'ont assuré, que leur pays renferme encore un grand nombre de canaux & de petits lacs, que l'on y trouve sur-tout quand le Nil est haut, & que je n'ai point remarqués. Cependant je n'ai voulu mettre dans ma Carte que ce que j'ai vu moi-même, ou ce que m'ont dit des Personnes, qui connoissoient le pays. Si tous les Voyageurs font de-même, on pourra apprécier au juste les services, que chacun d'eux aura rendus à la Géographie moderne. Quoique je n'aie voyagé en Egypte que sur le Nil; je me flatte néanmoins avoir déterminé plus exactement que personne le cours des deux principales branches de ce fleuve, depuis Kâhira jusqu'à la Méditerranée, aussi-bien que la situation des villes & des villages, qui se présentent sur les bords. D'autres Voyageurs auront peut-être occasion dans la suite de visiter d'autres contrées de l'Egypte, & d'en donner pareillement des cartes itinéraires.

Au cas que les Européens, qui feront le voyage d'Egypte, ne fussent pas à même de parcourir le pays, je les prierois de gagner l'amitié des Coptes, qui sont au service des *Beys* à titre de Secrétaires & de Teneurs des comptes; car je suis persuadé, qu'il ne sera rien moins que difficile d'en avoir des listes assez completes des noms de tous les villages, qui appartiennent à leurs Maîtres. Je ne me suis pas servi de cette voie; & on m'excusera sans peine, tant à cause que le plan de la grande ville de Kâhira m'a beaucoup occupé, que parce qu'en qualité de nouveau venu je n'osois chercher à faire beaucoup de liaisons parmi les habitants du pays, & m'informer de tout. Pourvu que chaque Voyageur tâche de fournir de bonnes relations géographiques de quelques districts, on ne tardera pas à trouver matière à une description détaillée de l'Egypte moderne; & il ne manquera non plus de Savants en Europe, qui les recueilleront, & donneront de ce pays des cartes completes.

J'ai déja remarqué dans la Préface, placée à la tête de la Description de l'Arabie, qu'il est difficile de bien orthographier dans sa propre langue, mais plus difficile encore dans une langue étrangere, les noms étrangers des villages & des villes, sur-tout lorsqu'on les entend prononcer par des gens, qui ont un différent dialecte, ou, ce qui est pis encore, qui parlent mal leur langue maternelle. C'est ce qui est cause, que j'avois quelquefois orthographié tout différemment les noms des mêmes villages, suivant la prononciation de différentes Personnes. Voici donc ce que j'ai fait, pour avoir les vrais noms arabes des villages & des villes de l'Egypte. Après avoir marqué dans mon voyage,

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

tous ces noms en caracteres européens; je les ai fait écrire de nouveau à Kâhira par un Maître Ecrivain Arabe, d'après l'idiôme de ceux, qui m'avoient accompagné. Au moyen de quoi je me flatte de m'être procuré la plupart de ces noms bien ortographiés en caracteres arabes; & en conséquence tout autre Européen, de quelque nation qu'il puisse être, pourra les écrire conformément à l'ortographe de sa langue, supposé que l'on crût, que je n'eusse pas substitué aux-lettres arabes les véritables lettres européennes. C'est en suivant cet exemple que ceux, qui ont occasion de se procurer en Egypte des listes des noms des villages, feront bien de se les faire tous lire, & d'exprimer eux-mêmes ces noms en caracteres européens, en consultant l'oreille. Les Arabes écrivent souvent sans points les *noms propres*, qui leur sont familiers; il arrive aussi, que les Copistes les transposent, ou les omettent par négligence. Voilà pourquoi il est impossible à un Etranger de les lire correctement, & par cela même à un Traducteur d'ortographier toujours ces noms comme il faut. Je citerai ici quelques noms, que l'on trouve dans le Géographe de Nubie, & dont plusieurs ont été tellement défigurés, que ceux, qui ne sont point au fait de l'écriture arabe, ne pourront absolument plus les reconnoître.

Dans l'Original.	Dans la Traduction.	Dans ma Liste.
دمياط	*Damiat.*	*Damiât* ou *Dumiât.*
فارسكر	*Faresker.*	*Feresker.*
شرمساح	*Seremsah.*	*Serimsâh.*
سرنقاس	*Serencas.*	*Scherinkâs.*
طوخا	*Tucha.*	*Talcha.*
بنس الحجر	*Nasc al hagiar.*	*Nuâs el hâkir.*
جوجر	*Giuger.*	*Ghoghar.*
منية عساس	*Moniat assas.*	*Miet assâs.*
الثبانيه	*Thobania.*	*Et tâbenîe.*
مدينة سمنود	La ville *Semennud.*	*Samanûd.*
سمنود	*Semennud.*	*Miet Samanûd.*
جراح	*Gerah.*	*Dsjerâhh.*
بوصير	*Butsir.*	*Abusîr.*
بنا	*Banna.*	*Bennha.*
منية بدر	*Moniat Bedr.*	*Miet beddre halaue.*
شبره	*Sabra.*	*Schûbbra el Iemen.*
سنباط	*Sanbat.*	*Sunbâd.*

دسيس

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Dans l'Original.	Dans la Traduction.	Dans ma Liste.
دمسيس	*Damaſis.*	*Demsis.*
منية اسنا	*Moniat Asna.*	*Miet Iſchne.*
حانوت	*Hanut.*	*Hantid.*
دقركوس	*Dacarcus.*	*Dacadûs.*
منية رقبة	*Moniat Racaba.*	*Sifte.*
منية عمر	*Moniat Amr.*	*Miet ghrammer.*
صحراست	*Saharaſt.*	*Sâhradsj.*
منية الحرون	*Moniat el harun.*	*Miet el harûn.*
وزروزة	*Vazzura.*	*Warûra.*
منبت	*Manbat*; c'eſt peut-être	*Senàth.*
منية الحوقي	*Moniat el hauca.*	*Miet el hauſtîn.*
جنجر	*Hangiar*; c'eſt peut-être	*Gangara.*
انزيت	*Anzit.*	*Atr'b.*
بنة العسل	*Banna el aaſal.*	*Benha aſſel.*
جدوة	*Gedua*; c'eſt peut-être	*Dighu.*
شمريق	*Samarica*; c'eſt peut-être	*Imſcherif.*
انتوهي	*Antuha*; c'eſt peut-être	*Abu tauhki.*
منية العطار	*Moniat al aattar.*	*Miet el attâr.*
منية العطف	*Moniat el aatſi.*	*El âlf.*
الصالحيه	*Salehia.*	*Salhtie.*
طنت	*Tant.*	*Tant.*
رفينة رقبة	*Rafina.*	*Seftêti.*
شلفان	*Selfan.*	*Schalakân.*
الحرقانية	*Herzanie.*	*Charakante.*
تنسوس	*Tanſos.*	*Bsûs.*
شبرة	*Sciabra.*	*Schûbbra.*
ام دينار	*Om dinar.*	*Om dinar.*
ضرورة	*Dhorua.*	*Daraue.*
الأخصاص	*Achſas*	*Ul achsâs.*
سنديون	*Sandiun.*	*Sendiûn.*
فوة	*Fua.*	*Fue.*
ملج	*Malig.*	*Mehallet malik.*
الحريش	*Horais.*	*Dsjureiſch.* &c.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Je n'aurois peut-être pas fait plaiſir au Lecteur, en inſérant dans les obſervations, que j'ai faites ſur mon voyage de Raſchid à Kâhira & de Kâhira à Damiât, les noms de toutes les villes & de tous les villages, que l'on trouve des deux côtés du Nil. C'eſt pourquoi j'ai réuni ces noms & les courbures du fleuve dans un article à part, afin que ceux, qui n'auront pas envie de les lire, puiſſent les paſſer tout-d'un-coup. D'autres cependant ne jugeront pas, qu'il auroit été ſuperflu d'inſérer la liſte entiere, ſur-tout puiſque dans quelques endroits les villages ſont ſi près l'un de l'autre, qu'il m'auroit fallu, ou agrandir conſidérablement la carte, ou la ſurcharger de noms, ſi j'euſſe voulu les y placer tous. Je donne encore ici la route du voyage de Monſieur *Forskâl* de Kâhira à Alexandrie & de ſon retour; & je m'y crois en quelque façon autoriſé, puiſqu'au départ de cet Ami je lui donnai un coupas, en le priant de noter tous les noms des villages, qu'il verroit, & d'en marquer la ſituation; & puiſqu'à ſon retour il m'a lui-même remis cette liſte. On pourra tirer parti de tout cela, ſi un jour on parvient à recueillir aſſez de faits, touchant la Baſſe Egypte, pour qu'il vaille la peine d'en dreſſer des cartes particulieres.

A l'Eſt du Nil.	A l'Oueſt du Nil.	Courbures du fleuve.	*Noms des villages & des villes ſur le bras du Nil depuis Damiât juſqu'à Kâhira.*
1			القولي *El kôli*, petit village avec 4 vieilles batteries.
2			عربت البرج *Asbet el burdsj*. Il y a ici une douane.
3			الشيخ درغام *Schoch Durghâm.*
4			عربت كرنونيه *Asbet Karnunie.*
5			عربت اللحم *Asbet el lâhhm.*
6			صمانطا ou صمياط *Damiât* ou *Damiât.*
	1		سنانيه *Sennanie.*
7		S. O.	المنيه *Mânie.* Il y a ici quantité de fabriques de beaux eſſuie-mains.
8			الشعره *Es ſchâara.* D'ici s'étend un canal au *Balwine.* Il y avoit dans cet endroit une quantité de Sel, que l'on y avoit transporté de *Kantaret el beda.*
9		N. O.	العادليه *Adlie.*
10		S. O.	كفر عبيدلها *Kafr abeidilha.*

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

A l'Eſt du Nil.	A l'Oueſt du Nil.	Courbures du fleuve	
	2	S. S. O.	كفر بطيخ *Batêch*, à quelque diſtance du Nil.
11		O. S. O.	*Buſtân.* Ici encore il y avoit beaucoup de Sel. Il y a une *heure de chemin* depuis *Buſtân* jusqu'au *Baheire.*
12		O. S. O.	حوران *Hauràni.*
13		O.	ميت الشيوخ *Miet es ſchiûch*, à une lieue du *Baheire.*
	3	S.	كفر يوسف *Kafr Yuſof.*
14		S. O.	العبيديه *El abedîe*, à quelque diſtance du Nil.
15		——	كفر ابوعضمي *Kafr abu ádani.*
	4	——	كفر سليمان *Kafr Soliman.*
16		S. O.	فارسكور *Fereskûr.*
17		——	كفر العرب *Kafr el árrab.*
18		S. S. O.	كفر الشناوي *Kafr Schenaue.*
19		O.	شرابامس *Scherabâs.*
	5	——	ميت ابوغالب *Miet abu ghalib*, paſſage de la Riviere.
	6	S. S. O.	كفر ميت ابوغالب *Kafr Miet abu ghalib*; près de là il y a une iſle.
	7	S. S. E.	السوالم *Es ſaulâm*; ici encore il y a une iſle.
20		S. S. O.	بريسيا *Berisſe.*
21		O. q. S.	داقحلي *Dakâhlie.*
	8	O.	راس الخليج *Ràs el chalîdj.*
22		——	سرو *Sera*, petit Fort.
	9	O. q. N.	كفر القرعا القديم *Kafr ettarâ el kadîm.*
	10	S.	كفر القرعا الجديد *Kafr ettarâ âdjedîd.*
	11	S. S. E.	الداهريه *Dahrîé.*
23		——	كفر احمد البدوي *Kafr Achmed Bédoui.*
24		O.	الزرقا *Serka.*
	12	O. q. S.	كفر شيخ عطيه *Kafr Schech attétje.*

ميت

A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve.	
25		O. q. S.	ميت الخولي *Miet el chôli.*
26		——	قرا فارعه *Garra farr.h.*
27		——	الزعاتره *Zaatre.*
28		——	سرمساح *Serimsâh.*
	13	O.	الاحمديه *Achmadie.*
29		——	بساط *Bufat Kuramedin.* Viennent enſuite pluſieurs iſles.
	14	——	كنكه *Gingâ.*
30		——	محلت مشاق *Mehallet Miſchâk.*
	15	——	شربين *Scherbin*, grand village.
	16	S.	كفر الحطبي *Kafr el hâttabe.*
31		N.O. q. N.	ميه ترانيس *Miet Tarânis.*
	17	O.	كفر الدوس *Kafr Dabâſi.*
	18	S.	بطره *Bâdra;* près de là il y a une iſle.
32		E.	بدوي *Bédoui.*
33		O.	كفر بدوي *Kafr Bédoui.* Il y a ici une petite iſle, au ſujet de laquelle les habitants de ces deux villages ſe ſont fait depuis peu la guerre.
	19	S.	دباسط *Dabâſt*, pas loin du Nil.
34		S. q. E.	كفر البرامون *Kafr el baramûn.*
35		S.S O.	برمون *Baramûn.*
	20	——	الطويله *Thaatle.*
36		——	خيارية *Chiarie.*
	21	——	شرينكاس *Schirinkâs.*
37		——	بداله *Bidâle.*
	22	——	ميت عنطار *Miet Antar.*
38		——	قلنجيل *Kolundjîl.*
39		O.	المنصوره La ville de *Manſûra*, auprès de laquelle il y a une grande branche du Nil.

Le

A l'Eſt du Nil.	A l'Oueſt du Nil.	Courbures du fleuve.	
			Le meilleur riz de l'Egypte vient de *Manſale*, & ainſi de cette contrée.
	23		طلخا *Talcha.*
	24	O. S. O.	كوكير *Ghegiar.* On prétend, que dans cet endroit il y a beaucoup d'argent caché ſous terre. Peut-être, que l'on trouveroit encore ici les ruines d'une ancienne ville.
	25	S. O.	ميت الوارقا *Miet el wárake.*
40			شيخ رمضان الموجه *Schech Ramadán el moye.*
41		S.	ميت بدري خميس *Miet Bedére chamís.*
	26	O. S. O.	ميت نابت *Miet Nabit.* Près de là eſt
	27	O. S. O.	قناطر ويش *Kanáter Uwiſch*, pont ſur un bras du Nil, qui ſe jette dans la mer près de *Brulos.*
42		S. O.	ويش *Uwiſch.*
43			*Kafr Scheinéber*, village rempli de colombiers.
	28		ميت عساس *Miet Aſſás.*
44		S. S. O.	نواسي البحر *Nuás el Báhhr.*
45			نواسي الغيض *Nuás el Gheit*, à quelque diſtance du Nil.
46		O.	سنبخت *Sunbucht.*
	29	S. O. q. O.	كفر العبانيه *Kafr ettabanîe.* D'ici s'étend un petit canal 12 *Malaca* juſqu'à *Tanta.*
	30	S. S. O.	سمانود *Samanûd.* Près de là eſt *Mehállet el Khire*, la ville capitale de *Garbie*; & auprès de cette ville il y a un canal, qui traverſe tout le Delta. Il y a une grande iſle dans le Nil.
47		S. S. O.	منيه سمانود *Miniet Samanûd*, petite ville, où il y a 5 Minarets, dont quelques-uns ſemblent

Bibliotheque nationale de France

A l'Eſt du Nil.	A l'Oueſt du Nil.	Courbures du fleuve.	
			blent avoir ſervi de tours à des Egliſes Chrétiennes.
	31	S. q. E.	ميت النصارة *Miet en nasàra.*
48		S.	جراح *Dejerràh.*
	32	O.S.O.	ابوسير *Abustr.*
49		———	ميت ابو الحاري *Miet Abulhàri.*
50		S. O.	سلامية *Salamie.*
51		S. O.	ميت جرة *Miet Bajju.*
	33	O.	بنة *Bennha.*
52		S.	كفر المضرة *Kafr el Mándara.*
53		———	منضرة *Mándara.*
	34	O.	ميت بدر حلاوي *Miet Beddre halàue.*
	35	S. S. O.	شبرا اليمني *Schubbra el Jémene.*
	36	———	كفر شبرا اليمني *Kafr Schubbra el Jémene.*
54		———	ميت دمنيس *Miet Demsis.* Près de là il y a une iſle.
	37	S.	زنباط *Sunbàd.*
55		———	كفر ميت اشني *Kafr Miet Iſchne.* D'ici au *Baheire* il y a une journée de chemin.
56		———	ميت اشني *Miet Iſchne.*
57		S.S.O.	كفر نعمان *Kafr Numàn.* Près de là il y a une iſle.
	38	S. O.	كفر دبور *Kafr Dabùr.*
	39	———	حانوت *Hanùd.* Près de là il y a une iſle.
58		S. S. E.	سرناكه *Sarnaghe.*
	40	———	دشورى *D ischùre.*
59		S. S. O.	*Dacadàs.*
	41	S.	زفته *Sifte.*
60		———	ميت غمر *Miet ghammer.*
	42	———	صندبسط *Sendabaſt.* Près de là il y a une iſle.

Dan-

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve.	
61		——	*Dundeit.*
62		S.	كفر الجهني *Kafr Dsjehanumme.* Près de là il y a une isle.
	43	——	الغريب *El ghreïb.*
63		S.	المعصرة *Mâsara.*
64		S. q. d'O.	سهراج *Sahrâdsj.*
	44	——	مسيد وصيف *Msîdasif.*
65		——	كفر ميت العز *Kafr Miet el Az.*
	45	S.	ميت الحارون *Miet el Harûn.*
	46	——	كفر الحارون *Kafr el Harûn.*
	47	——	تفهنى *Tafahna.* Près de là il y a une isle.
66		——	كفر أبوك صيبه *Kafr Abuk ſebe.*
67		——	الصفين *Es ſafên.*
68		S. O.	المنشيه *El manſchîe.*
	48	——	كفر الدمرداشي *Kafr Dimardâſchi.*
	49	S. E.	كفر ميت العبسي *Kafr Miet el âbſi.*
	50	——	ميت العبسي *Miet el âbſi.*
69		——	ميت الدريج *Miet eddarech.*
70		——	كفر شكل *Kafr Schükle.* Près de là il y a une isle.
71		O. q. de S.	سنيث *Sîneth.*
	51	S. S. O.	ميت برة *Miet Bârre.*
72		S. q. d'O.	*Kafr Halâne.*
	52		ميت الحوفي *Miet el Haufeïn.*
73		S. S. O.	يشبول *Iſchbûl.* Près de là il y a une isle.
74		S. O.	ميت دراده *Miet Drâde.*
75		S. O. q. d'O.	كنكره *Gängara.*
	53	S. O.	دمالة *Damalla.* Vis-à-vis eſt *Taraet Mues*, un grand bras du Nil, qui ſe jette dans le *Baheire.*

A l'Eſt du Nil.	A l'Oueſt du Nil.	Courbures du fleuve.	
	54	——	كفر السعديه *Kafr Eſſüdè.*
76		S. O.	كفر مويس *Kafr Mues.*
	5	——	وردره *Wardra.*
77		——	الترايب *Trieb* ou *Atrib.*
	56	——	بطا *Batta.*
78		——	بنها العسل *Benha Aſſal.*
	57	——	كفر الجراح *Kafr Dejeſhd.*
	58	O. S. O.	ابو الطواقي *Abu tauàki.* Près de là il y a une iſle.
79		O. S. O.	رمله *Ramle.*
	59	——	*Baheire.*
80		——	ميت العطار *Miet el Attàr.*
	60	——	مسير الخضر *Mſidr el chádr.*
	61	S. S. E.	امشيرف *Imſcherif.*
81		S.	طحله *Tàhhle.*
82		——	كفر طحله *Kafr Tàhhle.*
83		Grande Courbure.	دجوه *Dighue.* Il y a quelques années, que l'on pilloit ceux, qui paſſoient devant cet endroit, à moins qu'ils ne payaſſent le péage. C'eſt probablement le même endroit, que le P. Sicard nomme *Agoud.* *Mémoires des Miſſions dans le Levant.* Tome II, p. 91.
	62	S.	كفر العطف *Kafr el àtf.*
	63	——	اسرغه *Iſr'ghe.*
	64	——	كفر العرينين *Kafr Karinein.* Entre ces deux villages paſſe un canal au *Delta*, qui ſe partage enſuite, & ſe jette dans l'autre bras du Nil près de *Mehallet el làbben* & *Safi.* Cette partie du *Delta* eſt remplie de villages.

ميت

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran

A l'Eſt du Nil.	A l'Oueſt du Nil.	Courbures du fleuve	
	65	S. O.	ميت عفيف *Miet Afif*, village, &
	66	S. E.	طنط *Tant*, petit Fort, ſitués dans une iſle.
84		——	كيد *Kiad.* Il y avoit dans les environs une prodigieuſe quantité de petits oiſeaux, qui avoient fait leurs nids dans la terre ſur le rivage eſcarpé du Nil.
85		S. S. E.	*Habib*, un peu éloigné du Nil.
	67	O.	*Kafr Regulat.* Près de là il y a une iſle.
	68	O. S. O	كفر الفرعونيه *Kafr Faraonie.* De là paſſe un canal à *Nadir*, ſur l'autre bras du Nil.
86		——	كفر سيفي *Kafr Seafi.*
	69	S. S. E.	ساقيه ابو شعره *Sakiet abu ſchaara.*
87		——	برشوم التين *Berſchum Et tin.* Depuis cet endroit jusqu'à *Kâhira* il y a un très-grand nombre d'iſles.
88		——	الصالحيه *Salheie.*
	70	S.	كفر الحمي *Kafr el Hamme.*
89		——	كفر الحوالي *Kafr el Hauâie.*
90		S. S. E.	شبره الشهاويه *Schubbra Schahauie.*
91		S.	سفطي *Sufti.*
92		——	شلاقان *Schalakan.*
93		S.	خراقانيه *Charakanie.*
	71	——	*Dsjalatmie.*
94		S.	ابو الغيض *Abu el Gheit.*
	72	——	قروطيه *Kurateije.*
95		——	بسوس *Bſus.*
	73	——	الوراق *Warark.*
96		——	دمنهور *Damanhur.*
97		——	شبره المكاسه *Schubbra el makaſe.*
98		——	الجزيره *Dsjeſire.*

Bibliothèque nationale de France

A l'Eſt du Nil.	A l'Oueſt du Nil.	Courbures du fleuve.	
99		———	بولاق *Bulak.*
	74	———	امبابل *Embabil.*
100		———	مصر *Masr* ou *Kahira.*

Noms des villages & des villes ſur le bras du Nil, depuis Raſchid juſqu'à Kahira (*).

1		عزبة المعدية *Asbet el Madie.*
2		عزبة النجار *Asbet en Nadsjar.*
	1	رشيد *Raſchid* ou *Roſette.*
3		العطف *El atf.*
4		التركي *Et turki.*
	2	الشيخ ابو منصور *Scheck Abumandur.*
5		ابو الكريدي *Abulkride.*
6		الملوات *El malauat.*
7		البصرات *El busrat.*
8		عزبة الكرس *Asbet el kirs.*
	3	الجديه *El djedie.*
9		*El beridie.*
10		المكرية *Mekarie.*
	4	محلة الامير *Mehallat el Emir.*
11		برمبال *Berimbal.* Selon Jean Leo dit *Barnabal.*
12		منية المرشد *Minet el Murſched.*

(*) On ne peut pas ſi bien compter ſur cette liſte, que ſur la précédente, tant à cauſe de l'ignorance des gens, qui m'accompagnoient, que parce que dans le voyage de *Raſchid* à *Kahira* je ne ſavois pas encore m'accommoder à la façon de penſer des Mahométans, & que je n'entendois pas leur langue. Le trait de compas, qui eſt ici marqué, pourra ſervir à corriger les courbures du Nil. On ne me les fournit que dans un voyage, que je fis de *Kahira* à *Salhadjar.*

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

A l'Eſt du Nil.	A l'Oueſt du Nil.	
	5	دبيه *Débch.* Il y a *Thebes* dans la Traduction de la Déſcription de l'Afrique par Jean Leo.
13		منية البنات *Miniet el Benâd.*
	6	دفيني *Defèni.*
14		مطوبس *Mentûbes*, ou *Mtûbes.*
15		كوم شريك *Kaum ſcherick.*
	7	فرامره *Faſara.*
16		سنديون *Sendiûn.*
	8	دهروط *Deirût.*
17		جديه *Dsjedde.*
	9	العطف *El ûtf.*
18		فوه *Fue.* Monſieur de Breitenbuch dit *Voy.*
19		شرفا *Schurafa.*
	10	شرونبه *Scherumbé.*
20		شبرخيت *Schibrachîd.*
21		السالمية *Es ſalamie.*
	11	كفر شعيب *Kafr Schaiib.*
22		محلت مالك *Mehallet Mâlik.*
	12	درشاني *Dirſchâbe.*
23		سوك ابراهيم *Sûk Ibrahim*, ou *Dſûk Ibrahim.*
	13	الرحمانيه *Rachmanie.*
24		دميجمون *Dmidsjimûn.*
	14	مركس *Markas.*
25		محلت ابو علي *Mehallet Abuâli.*
	15	منيه سلامه *Miniet Salâme.*
26		دمنك *Demink.*
27		كفر مجر *Kafr Madsjar.*
	16	ام الحكيم *Om el hakîm.*
28		شبره الشهلا *Schubr es ſchahale.*
29		صافي *Safi.*

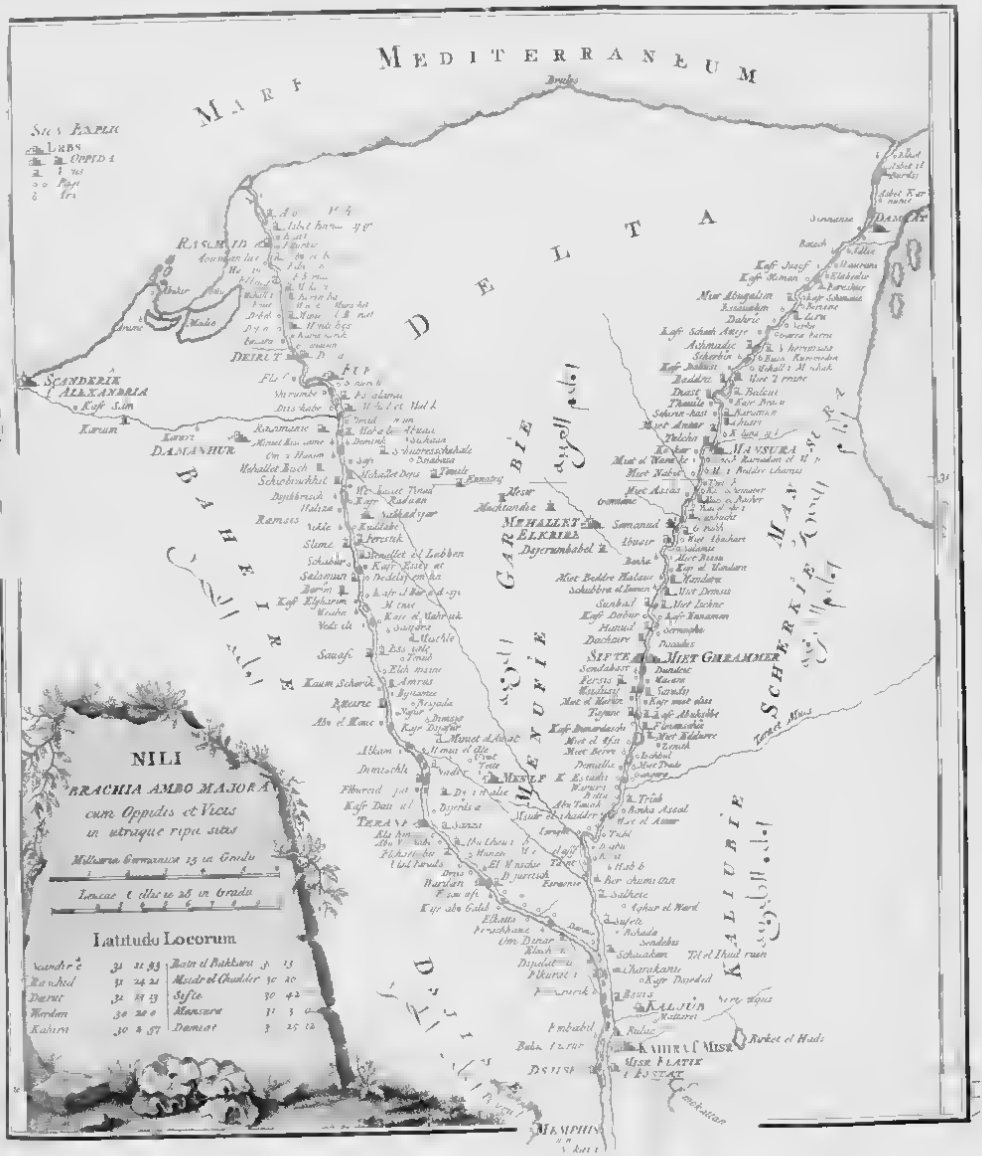
A l'Eſt du Nil.	A l'Oueſt du Nil.	Courbures du fleuve.	
	17		محلة بش *Mehallet Biſch.*
30			محلة دیس *Mehallet Deïs.*
	18		كفر عبدين *Kafr Abedin.*
	19		شبرخيت *Schubr achid.* Ce nom ſe trouve déja ci-deſſus.
31			محلة تنده *Mehallet Tindd.*
	20		المعصره *El maſra.*
	21		جبريش *Dſchibbriſch.*
32			كفر رضوان *Kafr Radwân.*
	22		حليصا *Haliſſa.*
		S.	
33			ساللجر *Sallddſjar.*
	23	S. S. E.	كفر شهاب الدين *Kafr Schehâb ed dîn*, ou *Kafr Uchdeiar.* Près de là il y a une iſle.
34			الكدادة *Kuddâbe.*
35		S. S. O.	الفرستك *Fereſtek.*
36			محلة اللبن *Mehallet el Lâbben* (*).
	24		نكله *Nikle.*
	25	S. S. E.	شلمنه *Schilmn.*
37		S. E.	*Obik.*
	26	S. S. E.	*Dahrie.* Près de là il y a 3 iſles l'une à côté de l'autre; ce qui fait, que le Nil eſt fort large.

Koneſi.

(*) Il y a dans cet endroit un grand canal, qui ſort du bras du Nil, qui paſſe devant Damiât, & qui coule devant *Tanis*, ou eſt enterré *Achmed Bédoui*, qui eſt un Saint célebre d'Egypte. On ſait, qu'il ſe fait encore journellement des pélerinages au tombeau du prétendu Saint; & il s'y tient alors auſſi une grande foire. Raiſon aſſez importante, pour y attirer nombre d'Etrangers.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

A l'Eſt du Nil.	A l'Oueſt du Nil.	Courbures du fleuve.	
	27	S. S. O.	*Koneſi.*
38			بوفر *Bnûfar.*
	28	S.	*Kafr el Aïs.*
39			*Schech Ali.*
	29	E. S. E.	*Kafr Imgâhet.* Le Nil ſe courbe encore au delà jusqu'à l'E. N. E., & ſe rapproche jusqu'à *Bnûfar.*
40		S. O.	كفر الزيات *Kafr Zeïâd.*
41			*Dedeksjemûn.*
	30	O. S. O.	شابور *Schabûr.*
42		O. S. O.	*Kafr Suburîâd.*
	31	S. S. O.	كفر سلامون *Kafr Salamûn.*
	32		سلامون *Salamûn.* Près de là il y a une iſle.
43		S. S. E.	كفر البهجي *Kafr el bahadsji.*
	33	S. E.	كفر الغريم *Kafr el Ghurîm.*
44			المتنية *Mitnîe.*
45			كفر المعروف *Kafr el mâfrûk.*
	34	S. O.	النجيلي *Nedsjîle.* Suivant l'opinion des Patrons, cet endroit eſt à moitié chemin de *Raſchîd* à *Kâhira.*
46		S. E.	كفر العكروت *Kafr el akrûd.* Près de là il y a une iſle.
47		S. S. E.	مشله *Miſchle.*
48			السياله *Eſſeïâle.*
	35	S.	سوافه *Sauâfe.* Près de là il y a une iſle.
49		S. S. E.	*Tnâb.*
		S.	الخمسيني *El chamsîne.* Près de là il y a une iſle.
50			عمروس *Amrûs.*
51		S. S. O.	كوم شريك *Kaum ſcherîk.* Ce nom ſe trouve déjà plus haut.
	36		

A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve.	
52		——	البصطامية *Beſtamie.*
53		——	زاويه البغلي *Zauiet el Baghli.*
	37	S.	الطيريه *Es teirie.*
54		S. S. E.	نافوس *Nafûr.*
	38	——	ابو الخاوي *Abulchaue.* Près de là il y a une iſle.
55		S. E.	كفر دمشك *Kafr Dimſchik.*
56		S. S. O.	كفر جعفر *Kafr Dsj'far.* Près de là il y a une iſle.
	39	——	علقم *Alquam.* Il y a ici une grande courbure dans le Nil.
57		——	سوف العله *Manûf el hle.*
58		——	نادر *Nadir.*
59		——	كفر نادر *Kafr Nadir.*
60		——	شبشه *Schâbſche.*
	40	——	دمي مطلي *Dimiſchle.*
61		——	جمليه *Dsjamalie.*
	41	——	البريجاه *El burcidsjâd.*
	42	S.	كفر داود *Kafr Daulid.*
62		S. S. E.	جرجاجي *Drjerdsjâgi.* Près de là il y a une iſle.
	43	——	الطراني *Teràne.*
63		——	زنرف *Sanſâf.*
64		——	زاويه رزين *Sauiet Razin.*
	44	——	الخماس *El achmâs.*
65		——	ابو خواش *Abu Chauſch.*
	45	——	ابو نشابه *Abu Neſchâbe.*
66		——	طهوه *Tahale.*
	46	——	الخطاطبا *El chatatba.*
	47	——	منية سلامه *Miniet Salâme.*
	48	——	اولاد فرج *Aulâd Faradsj.*
67		N. E.	مونسيه *Munſie.*
	49	E. S. E.	دريس *Dris.*

ابو نوس

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

A l'Eſt du Nil.	A l'Oueſt du Nil.	Courbures du fleuve.	
	50	S. E.	ابو تور *Abu tôr.*
68		———	المنشيه *El menſchie.*
	51	S. S. E.	ولردان *Wardân.* Près de là il y a une iſle.
69		———	جريش *Djurſiſch.* Depuis cet endroit jusqu'à la pointe du Delta, à l'Oueſt du Nil, la contrée eſt ſablonneuſe. Elle eſt nommée الصينم dans la *Geogr. Nub.*
	52	———	السواقي *Es ſauâki.*
70		———	كفر ابو علي *Kafr abu âli.*
71		———	لنجب *Lindjib.*
	53	E. S. E.	كفر ابو غالب *Kafr abu ghâlib.*
72		———	كفر السالمه *Kafr Salamie.*
	54	S.	الكطه *El katta.* Près de là il y a une iſle.
73		———	*Sidi Ibrahim.*
74		S. E.	كفر غالي *Kafr ghâli.* Près de là il y a un petit canal.
75		E.	منيه العروس *Minie el arûs.*
	55	E. N. E.	الرهاوي *Er rahâue.*
	56	E.	كفر منصور *Kafr Mansûr.*
76		———	شفشور *Schaffchûr.*
	57	———	ام دينار *Om Dinâr.* Quand le Nil eſt haut, on voit un grand canal depuis cet endroit jusqu'à *Wararik.*
77		E. S. E.	دراوه *Darauc*, tout près de *Batn el bakkara*, ou la pointe du *Delta.*
	58	———	الاخصاص *Ul Achſâs.* Les autres villages jusqu'à *Kâhira* ont déja été marqués dans la liſte précédente.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Noms des villages & des villes, que Monſieur Forskäl a notés dans ſon voyage de Kähira à Alexandrie & dans ſon retour (*).

De *Kähira* à *Alexandrie.*

باب البكري *Bàb Bèqari.* 1) منية السيرج *Miniet es ſſiri.* Kähira, S. O. 2) شبرة المكاسة *Schubbra el makhſſe.* Kähira S. q. d'O. 3) دمنهور *Damanhur.* 4) باسوس † *Baſſûs.* Les pyramides O. S. O. 5) ابو الغيط † *Abul Ghaeit.* Les pyramides S. O. q. de S. ابو المنجه *Abul menagae.* Un pont. 6) خراقانيه *Charaqaniae.* Les pyramides S. q. d'O. 7) بحادة *Baehhdae.* 8) سفيته † *Saffaete.* Le bras du Nil, qui paſſe devant Damiät. 9) شبرة الشهابيه † *Schubra Schabiae.* 10) كفر الحمه *Käfr hamae.* 11) شناوان *Sjenawäni.* Le chemin s'étend au N. O. 12) سنالیه *Samelaei.* N. O. 13) فرعانيه † *Faraoniae.* N. O. Les pyramides S. S. O. 14) سمان *Summän.* Ici on ne voit plus les pyramides. الخضره *Chädra,* à quelque diſtance du chemin. 15) قلته *Qälate.* Un bras du Nil. 16) تلوانا *Taelwänae.* 17) فيشه النصارى *Fiſchaet en näſara.* 18) سرس القته *Syrs el qätte.* 19) منوف العلا † *Menuf el äla.* Un tiers du chemin. 20) تتا وغمرين *Tetta & Ghomrin.* 21) واط *Uät.* 22) المنية الواط *Miniet el uät.* 23) سلمون عشمه *Saelamûn äſchme.* 24) دمشه *Dimſchae.* N. N. O. ابو كلس *Abu Källus.* 25) بشادي *Baeſchhdae.* 26) عمروس *Amrus,* ſur le Nil. كومانين *Kommäſaen.* 27) طنوب *Tenûb,* ſur le Nil. 28) الزعمره *Zaäjara.* Le chemin s'étend d'ici au Nord, & à quelque diſtance du Nil. Le bras

(*) Pluſieurs des noms ſuivants ſe trouvent déja dans ma liſte: mais on pourra diſtinguer le Suédois & le Danois par notre différente Orthographe. Le même Maître Ecrivain Arabe, qui a écrit ma liſte d'après la prononciation des Patrons, a auſſi écrit la liſte de *Forskäl* en notre préſence d'après la prononciation de ſon Autor: mais tous les mots marqués d'une †, il les a écrits en caractères différents. Or ſi un Ecrivain Arabe a écrit différemment les mêmes noms d'après la prononciation de pluſieurs de ſes Compatriotes; le vrai Savant ne me ſaura pas mauvais gré, il me tiendra plutôt compte, que je n'ai pas voulu écrire moi-même les noms en caractères arabes.

Bibliothèque nationale de France

bras du Nil, qui paſſe devant Roſette. 29) النجيله † *Nedjilae.* Sur le Nil. N. La moitié du chemin de Káhira à Alexandrie. مليحه *Meliha.* 30) كفر بريم *Kafr Berim.* N. O. q. d'O. بلاقوش *Belakôsj*, à quelque diſtance du chemin. 31) بريم *Berim.* N. N. O. 32) نقيده *Noqaejde.* N. q. d'O. 33) صفة العنب *Safe el énab.* N. q. d'O. 34) ابراج حمام *Brâgh hamâm.* N. N. O. 35) رمسيس *Ramsis.* N. O. q. de N. دقوقه *Daqdûqa*, à quelque diſtance du chemin. النقراش *Nekrâsj.* N. q. d'O. 36) النبيره *Nubajri.* N. q. d'O. 37) صفه ابوزيده *Sift âbuzaejne.* N. q. d'O. بهاي *Baehaj*, à quelque diſtance du chemin. 38) دشنان *Dinſchân.* N. O. q. de N. عوجه *Avaye*, à quelque diſtance du chemin. 39) تسوفش *Tſjunis.* N. O. q. de N. 40) دمنهور البحيري *Damanhur el baehaejre.* N. N. O. On compte juſqu'ici deux tiers du chemin de Káhira à Alexandrie. 41) القروي *Qéravi.* N. O. q. d'O. ⅓ O. 42) برکة غطاس *Birket ghatâs.* N. O. q. d'O. 43) كريون *Karîûn.* N. O. q. d'O. نشو *Naeſchu*, à quelque diſtance du chemin. 44) عكريشة العجوز *Akriſchaet el aguz.* N. q. de N. ⅓ N. 45) كفر سليم *Kafr Slim.* Abuqir eſt au N. ⅓ O. de cet endroit. بيضه *Beida*, village ruiné. سكندريه *Alexandrie.*

D'*Alexandrie* à *Roſette.*

سبخة عراما *Saebachat arama*, petit lac. ابوقير *Abuqîr*, Fort. سد *Saedd.* المعديه *Madie*, lac. الراويه والشيخ حصر *Zaviae*, village près de *Schech Haſar.* اتكوي *Otkui.* العلامات *Alamât*, ou 11 piliers de pierre ſur le chemin. رشيد *Roſette.*

De *Roſette* à *Káhira.*

1) شيخ ابو منصور † *Schech Abu mandûr.* 2) سلميه *Salmiae.* 3) محلة الامير *Mehallet el emîr.* 4) ديبق † *Dibae.* 5) تفيشه † *Tfaejni.* Le bras du Nil, qui paſſe devant Roſette. 6) اطوبس † *Mtûbis.* 7) شمشيره *Schimſchaejre.* 8) سنديون *Saendiûn*, moitié chemin entre Roſette & Mehallet el kbîre. 9) فوه *Fûa.* 10) محلة العلوي *Mehallet el alâvi*, à une petite diſtance du Nil. 11) محلة ملك † *Mehallet Mâlek.* 12) سلميه *Saelmiae*, ſur le Nil. 13) شرفا *Schérâfae*, ou Mehallet mâleg, ſur le Nil. 14) سيدي ابراهيم الدسوقي *Sid Ibrahim eddaſûqi.* 15) دجاون † *Degamûn* ou *Gimeimûn.*

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

16) محلة ابو علي الغربيه *Mehallet abuali el gharbiae*, sur le Nil. 17) جمينته *Gemeinte*. En traverſant obliquement le Delta, on va d'ici à. 18) شباس الشهده *Schabâſe Schehadae*, E. S. E., à une petite diſtance du chemin. 19) شباس الامير *Schabâſaet el emîr*, E. S. E., à peu de diſtance du chemin. 20) طوبله *Taûle*, E. S. E., à peu de diſtance du chemin. شيخ حارس البدوي *Schech Hâras el bedui*. 21) رونه *Roëne*, الطلاح *Ematâh*, E. q. de S., à peu de diſtance du chemin. 22) سخا *Sâcha*, E. S. E. C'eſt ici moitié chemin entre *Mehallet abuali* & *Mehallet el Kbîre*. 23) مسير *Meſir*, S. E.; E., à peu de diſtance du chemin. 24) نمره *Nimri*, E. q. de S., à peu de diſtance du chemin. 25) مهتنديه *Maehtendiae*, S. q. d'E. 26) سنديسيس *Syndeſeis*, E. S. E. 27) محلة الكبيره *Mehallet el kbîre*, S. q. d'E. 28) شرنبابل *Scherumbabel*, S. q. d'O. 29) العجاريه *Aggeſtae*, S. q. d'E. 30) منحاسي *Methaſtae*, S. q. d'E. 31) شبره † *Schöbra*, S. S. E., à l'Oueſt du Nil. سنباط † *Sumbât*. 32) دهتورا *Dahtûra*. حانوت *Hanût*. 33) دسيس *Daemſis*, à l'Eſt du Nil. 34) ابو النبهان *Abu naebhân*, S. q. d'E. 35) عشه *Aeſjae*, S. q. d'E., ſur le Nil. 36) نعمان *Naeaemân*. 37) كفر نعمان *Kafr Naeaemân*, ſur le Nil, & à l'oppoſite de *Sumbât*. 38) سرنكه *Sarnage*, ſur le Nil, & à l'oppoſite de *Dahtora*. 39) كفر سرنكه *Kafr Sârnag*, à peu de diſtance du Nil. 40) ابو نغا *Abu nâga*, S. q. d'E. 41) دقادوس *Dakadûs*, ſur le Nil. 42) مية غمر *Met ghmir*. 43) زفته *Ziftae*, à l'Oueſt du Nil. 44) اولاد عنان *Auldad hanân*. Après cela le chemin s'étend au S. S. O. vers le Delta. 45) فرسيس *Farriſs*, S. S. O. 46) مية الرخا *Meterrâcha*, S. S. O. 47) شرنبخوم *Scherumbuchûm*, S. S. O. 48) بغشه *Bâkſe*, S. S. O. 49) مية برد *Métberae*, ſur le Nil. Après cela le chemin rentre dans le pays. 50) مية الحوفين *Met el hoſîn*, S. S. O. 51) دمله *Damâlle* ou *Dâhuile*, S. O. q. de S. ſur le Nil. 52) برد *Bére*. 53) وسرورة *Waſura*, ſur le Nil. 54) كفر الجراب *Kâfr Geſſar*. 55) بلطا *Bâta*. 56) عرب ارمل *Arab erraml*. 57) مسيد الخضر † *Mesîd el chadr*, à l'Oueſt du Nil. 58) طحله *Tâhalae*, à l'Eſt du Nil. 59) كفر الرجلات *Kâfr regelât*, S. q. d'O. Dans cet endroit on voit les pyramides au Sud. 60) امية *Aemmae*, S. q. d'O. à peu de diſtance du chemin. 61) خراب *Charâb*. S. q. d'O. 62) اغور الورد *Aghûr elward*, S. Les pyramides S. q. d'O. 63) قرنفيل *Koromfîl*, S. 64) سنديس *Saendebis*, S. q. d'O. 65) كفر الحارث *Kafr el hâred*, S. q. d'E., à peu

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

à peu de distance du chemin. 66) كفر الجديد *Kafr Djedid*, S. q. d'E. 67) قليوب *Kalyûb*, S. q. d'E. Les pyramides S. O. Cairo S. ابو المناجه *Abul Menagge*, un pont, E. S. E. 68) الكباسه *Schûbrat el makâfe*. 69) مينه السيرج *Minet essiri*. 70) مصر القاهره *Mafr el Kâhira*, ou Cairo.

SITUATION DE QUELQUES ANCIENNES VILLES D'EGYPTE.

Les anciennes Defcriptions d'Egypte fourmillent de noms de villes, dont la plupart ont fubi des changements fi confidérables, que l'on peut à peine en recouvrer la fituation, ce qui feroit penfer, que le pays eft défert: tandis que de nos jours on entend parler de *Damiât*, *Manfûra*, *Mehallèt el Kbire*, *Sifte*, *Mît Ghrammer*, *Rafchid*, *Fûe*, *Menûf*, *Kalyûb*, & d'autres villes encore, dont on ne connoit les noms que depuis quelques fiecles, & dont il n'étoit pas du tout queftion il y a deux milles ans & d'avantage. Comme *Alexandrie* a fait tomber *Memphis*, *Foftât Alexandrie*, & *Kâhira Foftât*, tout de-même les autres anciennes villes d'Egypte font déchues peu à peu, & ont été remplacées par d'autres, dont pluſieurs ſont déja oubliées à leur tour. Il s'en ſuit de là, que, ſi les villes d'Egypte nous ſemblent avoir éprouvé de plus grandes révolutions que celles des autres pays, c'eſt uniquement parce que nous en avons des relations plus anciennes. Du reſte elles ont eu également leurs divers périodes. Après que la conſtitution politique du pays ou l'union & l'induſtrie de ſes habitants les eurent élevées au plus haut faîte de gloire, on les a vu retomber en décadence. Il n'y a pas juſqu'au *Delta*, qui n'ait ſubi des changements. Hérodote rapporte dans ſon ſecond livre, 15, 54, que *Buſiris*, (c'eſt ſelon toute apparence la même ville, qu'on appelle aujourd'hui *Abuſir*) étoit ſitué au milieu du Delta. Il paroît par là, que cette partie de l'Egypte, que l'on nommoit anciennement le Delta, étoit beaucoup plus large, qu'elle n'eſt aujourd'hui, & qu'elle étoit bornée à l'Eſt par *Terraat Mues*, ou le grand canal entre *Atrîb* & *Kâhira*, qui ſe jette dans le *Babeire*. Au reſte le nombre des villes actuelles de l'Egypte n'eſt point du tout comparable à celui des villes, qui exiſtoient anciennement dans ce pays; & il n'y a pas de quoi s'en étonner. Les Perſes, les Grecs, les Romains, les Arabes & enfin les Turcs, toutes ces nations étrangeres, qui ont régné ſucceſſivement en Egypte, & qui ſemblent avoir pris à tâche de ruiner ce pays fertile par leurs Gouverneurs, en ont tiré annuellement des ſommes ſi conſidérables, & ont tellement réduit les moyens de la ſubſiſtance des habitants, que le pays a dû néceſſairement ſe dépeupler, & le nombre des villes diminuer de plus en plus.

Il n'eſt guerre apparent, que l'on réuſſiſſe jamais à déterminer au juſte la ſituation de la plupart des anciennes villes d'Egypte, qui ont fleuri il y a deux mille ans & d'avantage. On peut cependant encore recouvrer la ſituation de quelques Capitales en différentes provinces & en pluſieurs diſtricts, pourvu que l'on faſſe bien attention à toutes les grandes digues, que les anciens Egyptiens ont élevées, pour ſe garantir des inondations du Nil, & ſur-tout à celles de ces digues, où l'on trouve des reſtes d'anciennes villes, ne fût-ce que des collines & de petits morceaux de granit, de marbre, des rêts, &c.; car la Baſſe Egypte n'offre que peu de monuments anciens & ſuperbes. Inſenſiblement la plupart ſe ſont couverts de terre par laps de temps; & tous les matériaux, dont on pouvoit faire uſage, ceux-là même, qui étoient ſous terre, ont été transportés ailleurs, & employés dans la conſtruction d'édifices modernes. Les Egyptiens fouillent encore de nos jours dans les lieux, où il ſubſiſte de pareils reſtes, pour en tirer des pierres, qu'ils puiſſent employer dans la conſtruction de leurs Mosquées, de leurs maiſons, de leurs villes, & même de leur chétives cabanes dans les villages. Ils cherchent encore les tréſors de leurs riches Ancêtres, & criblent même la terre creuſée, dans l'eſpérance d'y trouver de l'argent, de l'or, & des pierres taillées. Je vais indiquer les endroits de la Baſſe Egypte, qui me ſont connus, c'eſt-à-dire les endroits de cette partie du pays, que j'ai viſitée, où l'on trouve des monuments non-équivoques d'anciennes villes. On peut en confronter la ſituation ſur ma Carte. Pour ce qui concerne le ſoin d'en déterminer les noms, je le laiſſe aux Savants, qui ſont en état de lire dans l'original les anciens Auteurs, qui ont donné des relations de l'Egypte.

Les premieres ruines, que le Voyageur trouve en abordant en Egypte de ce côté-ci, ſont tout près de la nouvelle *Alexandrie*, & la deſcription en a déja été donnée p. 35. Le nom de cette ville n'eſt pas douteux; car on ſait avec certitude quand & par qui elle a été fondée, & que jusques à préſent elle a toujours conſervé ſon premier nom. Cette ville, quoique ancienne en comparaiſon des villes d'Europe & des villes actuelles d'Egypte, ne laiſſe pas d'être moderne en comparaiſon des anciennes villes de ce pays; elle a même été bâtie par un Etranger. J'ai pareillement déja parlé de la ville de *Canopus*, p. 45. On croit, qu'elle a été ſituée près du village d'Abumandûr au Sud & dans le voiſinage de Raſchîd, & qu'à préſent elle eſt entiérement couverte d'un ſable menu, que le vent y a chaſſé peu à peu. Pas loin de là on trouve encore aujourd'hui des indices d'une ancienne ville près de *Menûfîeh*. Je n'ai point remarqué cette ville en paſſant dans ces quartiers, mais j'en ai oui parler à *Kâhira*. Monſieur *Forſkâl* me raconta, qu'en allant par terre de Kâhira à Alexandrie il avoit auſſi trouvé des reſtes d'une ancienne ville à l'Occident du Nil, entre *Damanhûr* & *Berîm*, tout près d'un village nommé *Ramîs*. Outre cela on voit encore aujourd'hui de grands monceaux de ruines près de *Salhâdjar* dans le Delta. Le nom de ce village eſt un nom ara-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

arabes mais la ville, qui autrefois le portoit, doit avoir fleuri dès le temps des anciens Egyptiens. Je vis à Bulâk un grand coffre de granit, chargé d'une multitude de caracteres hiéroglyphiques; on l'avoit transporté de Salhâdsjar. J'y fis un voyage exprès de Kâhira, sur ce que l'on m'avoit assuré, qu'il y avoit encore beaucoup de monuments anciens & superbes. Mais je n'y trouvai que les indices d'une grande ville, dont je viens de parler, & quelques colonnes de la même figure, que *Norden* & *Pocock* ont dessinée dans la Haute Egypte, & dont les pauvres habitants de ce village avoient étayé leurs maisons. Je me contentai de dessiner la pierre, que je trouvai devant un pressoir à huile. Voyez la XIe. Planche, D. Quelques figures hiéroglyphiques, dont cette pierre est chargée, font preuve, qu'elle a été taillée par les anciens Egyptiens. Elles étoient engravées, comme tous les autres caracteres de cette espece, que j'ai vus sur des pierres. Mais les figures du milieu étoient en relief. Ce fut aussi dans ce voyage que je vis près du village *Alkâm* des hauteurs considérables, que l'on dit être les ruines d'une ancienne ville, & qui de loin en ont l'apparence.

La partie orientale du Delta actuel est tout aussi riche en indices d'anciennes & grandes villes. J'ai déja remarqué p. 55, que dans un endroit nommé *Sifttanâh* sur le Baheire on trouve encore beaucoup de ruines, & que c'est là, que l'on peut chercher la situation de l'ancienne ville de *Tanis*. Le nom de la petite ville d'*Abuîr* sur le bras du Nil, qui passe devant Damiât, a beaucoup d'analogie avec le nom de la célebre ville de *Bubastis*. Près de là est *Bbabeit* ou *Baalbeit*, où *Sicard* & *Pocock* ont vu plusieurs monuments anciens & superbes. On prétend, que l'on trouve encore beaucoup d'antiquités près de *Mit Nabid*, *Kandtor u wâsch*, *Elgât* & *Samanûd*. Cette contrée du Delta semble donc être remarquable, & valoir la peine, qu'un Voyageur s'y arrête, pour y faire des recherches. On sait, que déja du temps d'Hérodote les Egyptiens alloient en pélerinage dans ces quartiers (*). Les Coptes y vont encore annuellement visiter une ancienne Eglise à *Genâne*, & c'est dans la compagnie de ces Pélerins, que l'on pourroit entreprendre le voyage, sans courir aucun risque. Ils mettent pied à terre près de Samanûd. Cette ville est petite aujourd'hui, mais elle est probablement située au même endroit, où étoit autrefois *Sebennytus*. En avançant plus vers le Sud, on trouve encore des hauteurs considérables près du village d'*Atrîb* ou *Trîb*; & ces hauteurs sont vraisemblablement des restes de la ville d'*Athribis*. Comme les habitants actuels de ce village passent pour être des Pirates, j'eus bien de la peine à persuader le Batelier d'y aborder. Aussi me trouvai-je mal récompensé de ma peine; car

(*) *Herodotus*, *libr. II*: 55, 56.

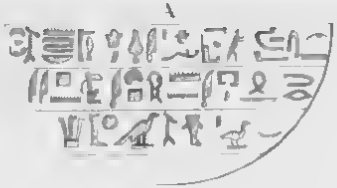
Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

car depuis long-temps on avoit tiré d'ici comme d'ailleurs toutes les pierres, dont on pouvoit faire usage, & on n'avoit laissé que les grands tas de petits morceaux de marbre & de granit, dont je viens de parler. Le Seigneur de ce district, l'un de mes Amis de Kâhira, faisoit encore continuellement fouiller dans les ruines de cette ville; il faisoit même cribler la terre, dans l'espérance de trouver des pierres, des bagues, & d'autres choses de cette nature. Il me fit présent d'un beau *Scarabée*, qu'il en avoit tiré récemment, & que j'ai représenté dans sa véritable grandeur sur la XIe. Planche, C. Les caracteres, qui sont au dessus, ne sont pas trop lisibles, & semblent avoir été gravés avec un burin, semblable à celui, dont se servent aujourd'hui nos Graveurs. Je vis à Basra un pareil scarabée, mais moins beau, chez Monsieur *Rigo*, avec les caracteres B. Les caracteres A, sont sur un têt, dont le dessus est vernissé, & qui a peut-être été la moitié du couvercle d'un pot. Les figures semblent avoir été imprimées dans l'argille molle, à peu près comme les titres, que les Relieurs mettent sur les livres. Cela feroit présumer, que les anciens Egyptiens ont déja connu le burin & une sorte d'Imprimerie.

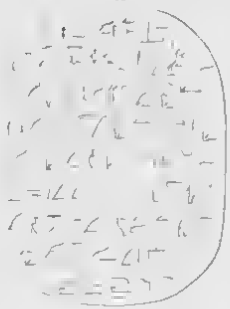
La situation de la ville d'*Heliopolis* a été déterminée avec tant d'exactitude par les Géographes anciens & modernes, qu'il n'y a plus de doute sur ce point (*). On en voit les ruines tout près d'un village, nommé *Matarè*, au Nord-Nord-Est, environ à deux lieues de *Kâhira*, ou à trois lieues de Fostât ou de Masr el atik. Mais il n'en est resté que de grandes digues & des hauteurs, remplies de petits morceaux de marbre, de granit & de têts, quelques restes d'un sphinx, & un obélisque, qui est encore debout, & que les nouveaux habitants ont peut-être trouvé trop pesant, pour être transporté. Il est de granit, tout d'une piece, & chargé d'hiérogliphes des quatre côtés. Les coins sont au Sud-Sud-Est, au Nord-Nord-Ouest, à l'Est-Sud-Est, & à l'Ouest-Sud-Ouest. J'ai confronté avec l'original la représentation, que *Norden* a donnée des hiérogliphes du côté austral, & je l'ai trouvée fort exacte. Le 24e. de Décembre 1761 il y avoit encore tant d'eau des autres côtés, que je ne pus m'éloigner assez de l'obélisque, pour voir distinctement les inscriptions. Pour en mesurer la hauteur, je pris une ligne *a. b.*, *Fig.* C, Planche V^e., de 84 pieds, 9 pouces; b. d. est de 5 pieds, 7 pouces; & ainsi toute la base a. c. est de 88 pieds, 8 pouces. L'angle e. f. g. étoit de 30°, 5'. La hauteur de l'obélisque au dessus de l'horizon de l'instrument étoit de 51 pied, 4 pouces. g. b. étoit de 6 pieds, 9 pouces, & ainsi c. c. ou toute la hauteur de l'obélisque à rez-de-chaussée est de 58 pieds, 1 pouce. Ce beau morceau

(*) *Geogr. Nub. p. 97, 98. Index geogr. in vitam Saladini.*

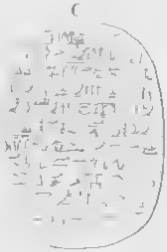
A



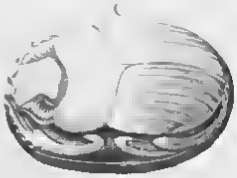
B



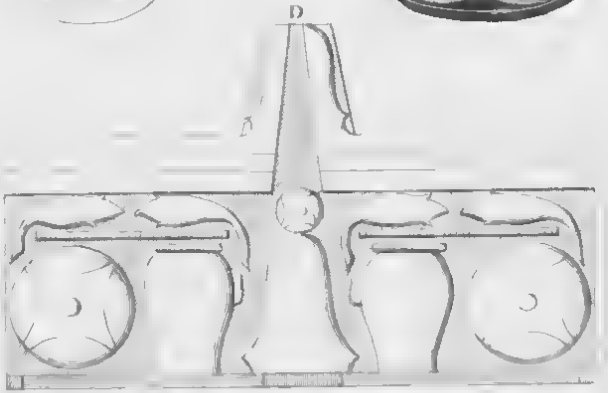
C



C



D



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ceau de l'Antiquité avoit été placé dans le fameux Temple, consacré au Soleil, & dans un endroit si bas, que quand le Nil est à sa plus grande hauteur, l'eau y monte encore aujourd'hui à 5 pieds, 8 pouces. Mais le Temple, aussi-bien qu'une partie de la ville, étoient environnés de hauteurs considérables & artificielles, pour les garantir de l'inondation du Nil; & selon le témoignage des Anciens, il y avoit des maisons sur ces hauteurs (*). Le *Docteur Shaw*, dans la nouvelle édition de ses Voyages, p. 403, 404, s'est donné la peine de prouver fort doctement, que cette partie de l'Égypte, qui est sujette aux inondations du Nil, s'est élevée à un point presque incroyable depuis le temps d'Hérodote. Le pavé du Temple du Soleil n'étoit peut-être alors pas plus haut, que le pays hors des digues. Il vaudroit donc bien la peine de faire creuser près de cet obélisque & de rechercher, s'il est possible, jusqu'à quelle hauteur le pavé est actuellement couvert de terre. A la vérité le peuple d'Egypte n'aime pas, que nous autres Européens creusions la terre dans les endroits, où l'on trouve des antiquités; parce qu'ils s'imaginent, que nous cherchons des trésors. Mais peut-être qu'ils ne s'y opposeront pas, si nous indiquons au Seigneur du district les raisons, qui nous portent à vouloir faire ces recherches; & si nous faisons faire le travail par ses paysans. Ceux de Mataré étoient très-attentifs, en me voyant mesurer la hauteur de l'obélisque. Ils se placerent à une assez grande distance; parce qu'ils crurent, qu'au moyen de quelques secrets, qui leur étoient inconnus, je jetterois cette masse de pierre en l'air, pour aller prendre les trésors, qu'elle couvroit, & qu'ils avoient déja résolu de ne point me céder. Cependant ils ne me dirent aucune impolitesse, quand ils se trouverent trompés dans leur opinion. Les Auteurs Arabes donnent à *Ain schâms* le nom d'Heliopolis. Ils semblent lui avoir donné encore celui de *Masr*.

A deux lieues d'Allemagne d'Heliopolis vers le Nord-Est on voit de grands tas des ruines de quelque ancienne ville, que les Arabes nomment aujourd'hui *Tell el Ihûd*, c'est-à-dire les tombeaux des Juifs. Il est incontestable, que la terre de *Gosen* a fait partie de cette contrée de l'Égypte. Peut-être que c'est dans cette ville, & non dans Heliopolis, comme on croit communément, qu'étoit le fameux Temple des Juifs, qu'*Onias* avoit bâti. Il seroit donc possible, que l'on trouvât encore dans ces environs quelques monuments judaïques. Je n'ai vu ces collines qu'après mon départ de Kâhira, & à une distance de deux lieues. On me dit, qu'il y avoit tout près deux villages, nommés *Schebîn* & *Miniet Demâta*.

Les Arabes de *Kaidbey*, village tout près de Kâhira, apprirent à Monsieur *Forskâl* les noms de divers autres endroits, situés dans cette contrée de l'Egypte, & que l'on

(*) *Strabonis Geogr., libr. XVII: p. 932. Sola urbs est aggeri magno imposita.*

l'on prétend encore être connus pour avoir été habités par des Juifs. Comme quelques-uns de ces endroits pourroient mériter d'être visités par des Européens; je vais inférer ici les relations, que Monsieur *Forskâl* en a recueillies. „ 1) *Liblab. AEjn Saefidna* „ *Muſa* eſt à 2½ lieues de Kaidbey. On prétend, qu'autrefois il y a eu dans cet endroit „ une ſource d'eau douce. 2) *Maerqab Saefidna Muſa*, ſur le ſommet d'une mon„ tagne, à 1½ lieue de Liblab, du côté du vieux Cairo ou Masr el atik. 3) *Turtûr* „ *l'jehudiae*, c. à. d. *tiara judaicae feminae*, eſt à quatre, ou ſuivant un autre rap„ port, à ſix lieues de Kaidbey. On y trouve encore quelques reſtes d'un ancien châ„ teau. 4) *Fuesqita bataqiae*, à deux lieues de Kaidbey, Nord-Eſt. Il y a dans cet „ endroit des ſources d'eau douce. Le ſol & les montagnes d'alentour ſont rougeâtres. „ Il n'y a d'ailleurs rien de remarquable. 5) *Tanût Pharaûn*, ou *Gabel Pharaûn*, „ eſt le nom d'une montagne à une lieue de Kaidbey, vers l'Eſt. 6) *Qabûr l'jehûd* „ *bemderuthe*, à ſix lieues de Kaidbey. Il y avoit autrefois ici une grande ville, ha„ bitée par des Juifs." (Ce ſont peut-être les mêmes ruines, qui ſont déſignées ci-deſſus par la dénomination de *Turbet el Ihûd.*) „ 7) *Qalat rai*, à ſept ou huit lieues „ de Kaidbey. On trouve ici des reſtes d'un ancien château, que l'on croit avoir dé„ ja exiſté du temps de Moyſe." Monſieur *Forskâl* ajoute, qu'il a ouï dire à ces mêmes Arabes, que les Enfants d'Iſraël avoient paſſé la mer rouge au Sûd de Sues près d'*AEjn Saefidna Muſa*.

Il eſt ſingulier, que les Savants modernes aient été indécis ſur la ſituation de la célebre ville de *Memphis*; vu qu'il en exiſtoit encore pluſieurs reſtes du temps d'Abulfeda & du Scherif Edriſs, & que, ſelon moi, non-ſeulement ces Auteurs Arabes, mais auſſi des Auteurs Européens modernes ont déterminé la ſituation de cette ville avec aſſez de préciſion. Il ſemble, que la raiſon, pour laquelle on n'a ſouvent pas bien entendu les relations touchant cette ville, c'eſt que l'on ne s'eſt pas ſouvenu, que les Arabes ont appellé leur ville capitale d'Egypte *Masr*, & qu'ils ont appellé la précédente Capitale de ce pays *Masr el atik*, c. à. d. *l'ancien Masr*. Voilà pourquoi ils ont donné le nom de *Maſr* à Heliopolis, à Memphis, à Foſtât, & à Kâhira, tandis qu'à préſent Kâhira porte communément le nom de *Maſr*, & Foſtât celui de *Maſr el atik*. Memphis étoit ſitué ſur la rive occidentale du Nil, &, ſelon Abulfeda, à une petite journée de Maſr; tandis qu'au rapport du Scherif Edriſs cette ville étoit ſituée au Sud de Maſr; c. à. d. de *Foſtât* ou de la Capitale d'Egypte de ce temps là. Benjamin de Tudela affirme, que Memphis étoit diſtante de Foſtât de deux lieues. En 1697 Maillet en a vu les ruines là où l'on cherche les momies. Il en appelle au témoignage de *Pline*, qui dit expreſſément, que les Pyramides étoient entre Memphis & le Delta, & qu'ainſi il faut chercher la ſituation de Memphis au Sud des Pyramides, qui ne ſont pas loin de *Dſiſe*. Pocock a vu dans cet endroit des reſtes d'une ancienne vil-

Sourcegallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

ville, qu'il croit avoir été Memphis, &c. (*) Pour moi, je n'ai vu que les premieres Pyramides, n'ayant pas été plus au Sud de l'Egypte; ainſi je n'ai point vu d'autres indices de quelque grande ville. Mais j'ai non-ſeulement ouï dire, que l'on trouve encore quelques reſtes de *Memphis* dans les environs de Sacára; j'ai vu auſſi près de Káhira pluſieurs pierres, que l'on avoit tirées de ces environs, pour les employer à conſtruire des maiſons nouvelles & des Mosquées dans la Capitale d'aujourd'hui. Je ne ſaurois donc ſouſcrire à l'opinion de Monſieur *Shaw*, qui ſoutient, que *Memphis* étoit ſitué au même endroit, où eſt à préſent *Dsjiſe*, quelque indiſpoſé qu'il ſoit contre Pocock & tous ceux, qui ne ſont pas d'accord avec lui ſur ce ſujet. Je vais diſcuter brièvement quelques paſſages, que ce Savant a tirés de pluſieurs Auteurs, & qu'il a cités p. 296 & ſuiv. dans l'édition de ſes *Travels or obſervations*, imprimée à Londres, 1757; mais qui, ſelon moi, ne prouvent rien moins que ce que l'on voudroit. Pour établir ſon ſentiment, le D. Shaw en appelle à Diodore de Sicile, (p. 296) qui dit, que *Memphis* étoit ſitué dans l'endroit, où le Nil commence à ſe partager en diverſes branches. D'après ce paſſage je ne chercherois point la poſition de cette ville là où eſt Dsjiſe, mais beaucoup plus au Sud; car le Nil ne commence pas à ſe diviſer à l'extré-

(*) *Abulfedæ Tab.* 2. Eſt *Memphis Miſra* antiqua, juncta lateri occidentali Nili. Eam expugnatam evaſtavit Amrou ibn Elaſi, atque *Phuſſatam* condidit ad altero latere orientali, mandatu Omari ibn Elchettabi Chalifæ. Extant Memphitica in urbe veſtigia ingentia, obliterata tamen, ſaxorum exſculptorum figuriſque variegatarum: ſuper quibus oleum viride, allaque reliqua, ad hunc usque diem; a ſole aliisque injuriis aeris nihil immutata longinquo iſto intervallo. *Minf* abeſt a *Miſra* (c. j. d. *Foſtát*) brevem dietam, v. *Schultens Ind. geogr. in vitam Saladini.* Le *Sherif Edrisi* dit dans ſa *Geogr. Nub.* p. 98. Ex parte meridionali *Foſtat* jacet oppidum *Menf*, & ad plagam ejus ſeptentrionalem urbs *Ains jemes* dicta: ſunt autem ambae quaſi una, ſitae in parte, quae reſpicit montem Mocattam. *Itinerarium Benjamini Tudelenſis*, p. 104. A Miſraim nova (Foſtat) antiqua Miſraim (Memphis) duabus leucis diſtat, verum tota vaſtata deſertaque eſt: retinet tamen murorum atque domorum veſtigia multa; viſendaque praebet theſaurorum & horreorum Joſeph monumenta non pauca. *Deſcription de l'Egypte par Maillet*, *tom. II*, *p.* 6, 18, 19. L'opinion la plus vraiſemblable eſt, que cette ſuperbe ville étoit bâtie à l'entrée de cette vaſte plaine de ſables, qu'on nomme aujourd'hui *la plaine des Momies*, & au Nord de laquelle ſont placées les Pyramides. Les ruines prodigieuſes, qui ſe voient dans cet endroit, feront encore long-temps des aſſurances de la grandeur de la ville, dont elles ſont les débris, & des preuves inconteſtables de ſa véritable poſition. *Deſcription of the eaſt by Richard Pococke*, *p.* 40. I conjecture this city was about *Mocanan* and *Metrahenny*, wich are in the road from *Cairo* to *Faiume*, on the weſt ſide of the Nile, and rather nearer tho the pyramids of Sacara, than to thoſe of Gizé.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

trémité la plus auſtrale du Delta actuel, mais déja entre Dsjiſe & les Pyramides. Il dit, p. 297, que le Delta a des bornes fixes & conſtantes, & toujours également diſtantes de Memphis. C'eſt ce que je n'aurois pas ſoutenu; car quoique l'on place aujourd'hui l'extrémité du Delta à Bam el bákkara, c. à. d. près du village de Daraue; il eſt cependant poſſible, qu'anciennement le Delta ſe ſoit plus étendu vers le Sud. Le bras du Nil, que j'ai tracé ſur la carte depuis Om dinâr jusqu'à El wararîk, n'eſt pas un canal creuſé, mais fort large; & les vaiſſeaux, qui font voile entre Bulák & Raſchîd, le paſſent, tant il eſt profond quand la riviere eſt haute. Il eſt donc poſſible, que l'extrémité du Delta ait été autrefois près d'El wararîk ou ailleurs. Mais comme ceci n'eſt qu'une conjecture; je vais examiner les obſervations de Ptolomée, que Monſieur le Dr. allegue, pour prouver ſon ſentiment. Ptolomée place Memphis à 29°, 50', de latitude, & le Delta à 30°. Or la hauteur de Dsjiſe eſt pareillement de 30°; ſi donc Memphis a été de 2½ milles d'Allemagne plus au Sud, on ne peut pas chercher la poſition de cette ville à Dsjiſe. L'Auteur prétend déterminer la poſition de Memphis par ſa diſtance des Pyramides, p. 298. Mais quand même Dsjiſe en ſeroit à peu près auſſi éloigné, que les anciens Auteurs en ont éloigné la poſition de Memphis; il ſe pourroit néanmoins, que cette ville eût été ſituée plus au Sud ſur le Nil, & à une diſtance égale des Pyramides. Strabon affirme, que l'on peut voir les Pyramides à Babylone, & que Memphis eſt ſitué vis-à-vis de cette ville; & le D. Shaw prétend prouver par là, (p. 299) que Memphis a été ſitué dans l'endroit, où l'on voit aujourd'hui Dsjiſe. Il eſt très-vrai, que l'on peut voir les Pyramides dans le vieux château de Káhira ou l'ancienne Babylone. Mais les Auteurs ci-deſſus mentionnés, qui ont vu de leurs propres yeux les reſtes de Memphis, atteſtent, que cette ville étoit ſituée au Sud, à quelques lieues de Fóſtat, & par conſéquent auſſi de *Babylone*, ce qui ne permet pas d'en chercher la poſition à l'Oueſt & tout près de Babylone. Strabon a voulu dire apparemment, que Memphis étoit ſitué obliquement vis-à-vis de Babylone. Il en appelle en outre à l'autorité d'Hérodote, qui aſſure, que Memphis étoit ſitué dans la partie la plus étroite de l'Egypte. Sur ce principe je chercherois la poſition de cette ville plus au Sud, que ne fait le D. Shaw, quoiqu'il avance, que *Dsjiſe* eſt *certainement* ſitué dans la partie la plus étroite; car j'ai trouvé cet endroit plus au Sud dans une plaine découverte; &, ſi je ne me trompe, il en eſt de-même des collines, ſur leſquelles ſont poſées les Pyramides, & qui conſtituent la plus étroite partie de l'Egypte. Ces mêmes Pyramides peuvent donc auſſi avoir été dans le voiſinage de Memphis, & en avoir reçu leur dénomination, quoique la ville ait été dans l'endroit, où d'autres Voyageurs croient avoir vu encore des reſtes de Memphis. En un mot, je penſe, que tous les Auteurs, cités par le D. Shaw, loin de fournir des arguments, pour prouver, que la ville de Memphis ait été ſituée dans l'endroit, où l'on voit aujourd'hui *Dsjiſe*, en four-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

fourniſſent plutôt, pour prouver, qu'elle a été ſituée entre les Pyramides & Sacâra. Mais ce qui m'étonne, c'eſt que ce grand Savant n'ait pas vu du moins dans la *Geograph. Nub.*, ni dans la Deſcription du voyage de Benjamin, ouvrages, qu'il cite tous deux p. 306, pour vérifier la poſition de la ville d'Héliopolis; qu'il n'y ait pas vu, dis-je, en même-temps, que la poſition de la ville de Memphis y eſt pareillement marquée, & qu'il n'ait pas confronté avec ſon opinion le témoignage des Auteurs de ces ouvrages.

Il paroît, que les opinions différentes de *Shaw* & de *Pocock* relativement à la poſition de la ville de *Memphis* ont occaſionné une grande diſpute parmi les Savants d'Angleterre. Voici comment s'expriment les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle Moderne, Part. I, § 328. „ La ville de Memphis étoit dans le même endroit, où eſt préſentement le village de *Gaeza*. C'eſt ce que nous apprend le D. Shaw, dont les obſervations géographiques ſur l'Egypte & l'Arabie Pétrée ſont plus dignes d'être lues „ que d'autres, & préférables à toutes les Deſcriptions de voyages modernes, tant „ pour la vérité, du moins pour la probabilité, que pour l'érudition, l'exactitude, & „ la ſaine critique. . . . En un mot, ſon livre ſe ſoutiendra encore après toutes „ les attaques de l'envie & de la malice, & après que pluſieurs de ceux, qui ont pris „ la plume, pour l'imiter ou le décrier, ſeront enſevelis dans l'oubli, ou du moins re„ gardés avec ce mépris, qu'ils méritent à ſi juſte titre." Comme j'ignore ce qui a porté les Savants Anglois à prononcer un jugement ſi deſpotique contre tous les Voyageurs, & à nommer, pour ainſi dire, le D. Shaw leur Chef, dont au reſte tout le monde reconnoît le grand mérite; je ne ſaurois m'expliquer ſur cette déciſion. Je remarquerai ſeulement, qu'il n'y a point de Deſcription de voyage ſans défaut, ni aucun Voyageur exempt de tout préjugé; & qu'ainſi le parti le plus ſage c'eſt de ne pas défendre ſes opinions avec opiniâtreté. On ne manquera pas tôt ou tard de rendre juſtice à quiconque en agit de la ſorte. Les Juifs & les Coptes en Egypte pourroient peut-être fournir bien des lumieres ſur la poſition des anciennes villes de ce pays. Mais peu d'Européens voudront s'abaiſſer juſqu'à rechercher l'amitié de ces gens là, & ſe donner la peine d'en conſulter d'autres, au cas que le premier, qu'ils rencontrent, ne réponde pas à leurs queſtions d'une maniere ſatisfaiſante, ou de démêler ce qu'il peut y avoir de meilleur dans leurs relations ſouvent fabuleuſes. Moi-même je ne me ſuis point ſervi de cette occaſion en Egypte; mais je recommande aux Voyageurs, qui viendront après moi, d'en profiter.

DESCRIPTION DES VILLES DE KAHIRA, BULAK, MASR EL ATIK ET DSJISE.

Les environs de Kâhira ont extrêmement changé pendant les onze derniers siecles, c'eſt-à-dire pendant que les Mahométans, devenus maîtres de l'Egypte, y ont démoli des villes, ou en ont négligé d'autres, & en ont rebâti de nouvelles en leur place. Bientôt après leur arrivée en Egypte ils s'emparerent d'une ville, nommée *Maſr*, par la trahiſon de *Mokaukas*. Il ſemble, que l'on ſoit encore indécis ſur la poſition de cette ville, au moins les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle ſoutiennent, que ç'a été le fameux Memphis. Mais, ſuivant le récit des Hiſtoriens Orientaux, Mokaukas ſe retira avec une grande partie de ſa garniſon dans une iſle du Nil, tandis que les Grecs, qu'il avoit auprès de lui, prirent le chemin du rivage oppoſé, & tirerent d'avantage du côté d'Alexandrie (*). *Maſr* étoit donc ſitué ſur la rive orientale du Nil: au lieu que *Memphis*, auſſi-bien qu'Alexandrie, étoient ſur la rive occidentale de ce fleuve; & les Grecs n'avoient pas du tout beſoin de paſſer le Nil, pour s'en retourner à Alexandrie en quittant cette ville. Ce Maſr étoit peut-être la Babylone des Auteurs Grecs, & indubitablement au Sud de Kâhira, entre la montagne *El mokattam* & le Nil. Entre autres indices d'une ville ruinée, on trouve encore dans cet endroit quelques anciennes Egliſes, qui ſont en vénération parmi les Coptes; & les Juifs, qui ont toujours été fort nombreux en Egypte (†), ont encore leur cimetiere dans cet endroit, quoiqu'il y ait aſſez loin de là juſqu'à Kâhira, & que les chemins ſoient quelquefois mal ſûrs.

La premiere ville, que les Mahométans bâtirent en Egypte, ils le nommerent *Foſtât*. On trouve dans les Ecrivains Arabes quelques relations ſur ſon origine (**). Après qu'*Amru*, Général du Chalife *Omar*, eut conquis cette partie de l'Egypte, & qu'il ſe diſpoſoit avec ſon armée à marcher contre Alexandrie, il laiſſa, dit-on, ſubſiſter une tente, pour ne pas chaſſer un pigeon, qui y avoit fait ſon nid; ce que les Arabes prirent pour un ſi bon préſage, qu'ils bâtirent une ville dans cet endroit. Mais ils avoient encore d'autres raiſons, pour s'y établir. Le petit nombre de Mahométans nou-

(*) *Hiſtoire Univerſelle Moderne*, *Part. I*, § 323, 329. *Eutychii Annales*, *Tom. II.*

(†) *Itinerarium Benjamini Tudelenſis*, *p.* 101.

(**) *Geographia Nubienſis*, *P. III*, *Cl.* 3.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

nouvellement arrivés ne jugerent pas à propos de demeurer dans la ville parmi les habitants chrétiens, & hâtirent hors de la ville, dans l'endroit, où ils avoient campé auparavant, peut-être afin de pourvoir à leur sûreté, peut-être pour d'autres raisons. Tous les autres Arabes, qui cherchoient alors leur fortune en Egypte, s'établirent auprès d'eux, de-même que ceux d'entre les Chrétiens, qui embrasserent le Mahométisme; ce qui peut également avoir donné naissance à la ville de *Fostât*. Si les Grecs & les Romains firent d'Alexandrie la Capitale du pays, à cause de la proximité de cette ville; la même raison peut avoir déterminé les Arabes à choisir les environs de *Fostât*: car c'étoit l'endroit le plus à portée pour les troupes, qu'ils faisoient passer en Egypte. Ils avoient outre cela l'avantage, que le Gouverneur, demeurant presque au centre du pays, pouvoit de là envoyer promptement des troupes dans toutes les provinces, en cas de nécessité.

Fostât, devenu la Capitale de l'Egypte, fut aussi nommé *Masr*; honneur que cette ville ne conserva point, car elle déchut peu à peu, à mesure que Kâhira devenoit florissante: & Kâhira, devenu enfin la Capitale de tout le pays, fut pareillement nommé *Masr*, tandis que Fostât, qui avoit porté ce nom jusqu'alors, fut nommé *Masr el atik*, c. à d. l'ancien Masr. Malgré cela les Egyptiens ont constamment conservé les anciens noms, & donnent d'ordinaire à la ville de Masr d'aujourd'hui le nom de *Kâhira*, tout comme ils donnent à cette longue rue sur le Nil, qui fait partie de *Masr el atik*, le nom de Fostât. Il n'y a que les Européens, qui aient changé le nom de cette derniere ville; ils donnent constamment le nom *d'ancien Kâhira* à Fostât ou Masr el atik, quoique les Naturels du pays ne l'aient jamais nommé *Kâhira*.

On sait, que la ville de *Kâhira* fut fondée dès l'an 358 ou 359 de l'hedsjera par *Jauar* ou *Dsjohar*, Général du Chalife Fatémite *El moïs* (*). Mais il se peut, que cette nouvelle ville n'ait été regardée que comme un fauxbourg de Fostât jusqu'à l'année 572, que *Salah ed din* l'environna d'une muraille, & y erigea plusieurs belles Mosquées, plusieurs écoles & un grand nombre d'hôpitaux; car le Cherif Ed drîs, qui a écrit peu avant cette époque, ne fait aucune mention de *Kâhira*, il se contente de parler de Fostât, appellé alors *Masr*. On voit encore aujourd'hui à Kâhira les restes de deux murailles de la ville; l'intérieure, la plus solidement bâtie, est entre les portes *Bâb el fudeh*, *Bâb el nâsr*, *Bâb gherebîh*, *Bâb el machrûk*, & *Bâb es sueli*; l'extérieure, dont il subsiste encore une grande partie entre *Bâb el badîd* & *Bâb es scharfe*, entre *Bâb el machrûk* & le château, de-même que près de *Bâb Karâfel*. Je ne saurois dire au juste quelle est celle de ces murailles, qui a été érigée par Salah ed din, n'ayant

(*) *Abulfedæ Descriptio Diar Masr.* *Histoire des Souverains d'Egypte, par Marak.*

vant point copié d'inscriptions arabes dans cette ville, où l'on en trouve beaucoup: presque tous les édifices publics en sont chargés. C'est probablement la muraille intérieure. On la regardoit comme les bornes de la ville de Káhira du temps de *Jean Leo* & du Prince *Radzivil*, qui ont donné des Descriptions de l'Egypte, & dont le témoignage est des plus respectables. L'un compte parmi les fauxbourgs tout ce qui est hors des portes *Bâb el fittûh*; *Bâb el nâsr* & *Bâb es fuêli*; & ces trois portes surpassent actuellement encore toutes les autres tant en grandeur qu'en beauté: l'autre remarque expressément, que l'on comptoit parmi les fauxbourgs le quartier, qui est entre Bâb es fuêli & le château. *Jean Wilde*, qui au commencement du 17e. siecle a passé plusieurs années à Káhira, dit pareillement, que dans ce temps là cette ville étoit environnée d'une muraille. C'est probablement la muraille extérieure.

Comme jusqu'à présent nous n'avons point eu de plan de Káhira, il n'est guere possible de décider avec certitude, si dans les derniers siecles cette ville a augmenté ou diminué en grandeur. D'après la description, qu'en donne Jean Leo, on diroit presque, que depuis son temps la ville n'a rien perdu de son étendue; car bien que le quartier *Teillûn* soit actuellement moins grand, & qu'*El Karâfe* renferme plus de cimetieres, qu'alors; bien que l'on ne trouve presque plus de maisons entre Káhira & Bulák, & que Masr el atik ait été plus grand, qu'il n'est aujourd'hui: il faut considérer, qu'en revanche il existe de l'autre côté de la ville des quartiers entiers, dont cet Auteur ne dit mot. Peut-être aussi, que les fauxbourgs n'étoient pas alors aussi près l'un de l'autre, ni aussi près de la ville de Káhira, qu'ils le sont actuellement. Mais on ne s'attend point à trouver ici l'histoire de cette ville: je n'ai qu'à en décrire la position & la grandeur, telle que je l'ai trouvée. Dans cette vue j'ai tracé le plan de *Káhira*, & des villes voisines de *Bulák*, de *Masr el atik* & de *Dsiffe*. Voy. la XIIe. Planche. L'exécution de ce plan étoit si pénible, & l'insolence connue des habitants de Káhira envers tous ceux, qui professent une Religion différente de la leur, la rendoit si dangereuse, que je doute, qu'aucun Européen l'ait jamais entreprise, ou l'entreprenne de sitôt. J'ai pourtant hazardé de mesurer par pas toutes les rues, savoir celles, qui ont deux issues, & d'en déterminer la position au moyen d'un petit compas. Entre ces rues principales on trouve beaucoup de quartiers, dont quelques-uns sont composés d'un grand nombre de petites rues, mais qui toutes n'ont qu'une seule issue, par où elles aboutissent à quelqu'une des rues principales. Ces quartiers servent communément de demeure à des Artisans & d'autres habitants pauvres, qui, comme il a été dit p. 19, travaillent dans les villes de l'Orient, non dans leur propres maisons, mais dans de petites boutiques au *Sûk* ou le long des rues marchandes. Or comme pendant le jour on ne cherche point le mari dans sa demeure, & que ce n'est point l'usage parmi les Orientaux de rendre visite à la femme ou à la fille de son ami; on juge d'abord, qu'un

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

qu'un Etranger, que l'on voit dans un tel quartier, s'eſt égaré, & le premier, qui le rencontre, a ſoin de l'avertir, que la rue n'a point d'iſſue de l'autre côté, & qu'ainſi il lui faut rebrouſſer chemin. Il n'eſt donc guere poſſible à un Etranger de viſiter tous les quartiers ſéparés. J'ai pourtant trouvé occaſion d'en voir quelques-uns, & je les ai marqués ſur le plan, pour donner un échantillon de la ſituation ſinguliere des rues de *Kâhira*. A l'égard de toutes les autres villes, que j'ai vues dans l'Orient, je me ſuis uniquement attaché à en marquer exactement ſur un plan la poſition, la grandeur, les portes & les places les plus remarquables. On ne ſe ſouciera guere en *Europe* de connoître les petites rues des villes orientales; & par cela même on n'exigera pas non plus d'un Voyageur, qu'il s'expoſe à des dangers pour ſi peu de choſe. Je vais inſérer ici la ſignification des lettres & des chiffres, que l'on trouve ſur cette Planche.

Sur le plan de la ville de Kâhira ou Maſr.

A. Demeure du *Paſcha* régnant. B. Le quartier des *Janiſſaires*, ou, dans un ſens plus reſtreint, le *château*. C. Le quartier des *Aſſabs*. Les endroits marqués A, B, C, ſont ſitués ſur un rocher, & on les appelle communément le château ou la citadelle. D. La place قرا ميدان *Kara meidân*. E. La place الرميلة *Romîle*. F. القلعة الكبش *Kallâ el Kâbſch*, château tombé en ruine, auprès duquel eſt la Moſquée *Teilûn*. G. سلطان حسن *Sultân Haſſan*, Moſquée ſuperbe. Pas loin de là eſt *Sûk Sellabh*, *Oqâl* ou le rendez-vous des Marchands. H. جامع الازهر *Dſjâmea el dshar*, Moſquée célebre & Académie. I. L'Egliſe Patriarchale des Coptes. Le Patriarche Grec de l'Egypte demeure dans ce quartier. K. St. Nicolas, Egliſe Grecque. Pas loin de là eſt l'*Oqâl Hamſaui*. L. Une Egliſe Copte, au deſſous de laquelle eſt une Egliſe Arménienne. M. La demeure & l'Egliſe de l'Evêque Grec du Mont Sinaï. N. Demeure du *Kâdi*. O. خان الخليلي *Chân chalîl*. P. *El muriſtân*, ou le Lazaret. Q. Demeure du Conſul de France, & des Marchands François. R. Demeure du Conſul de Veniſe. S. Le quartier des Juifs. T. *Kubbet el aſſab*, autrefois la demeure du Corps Aſſab, avec un petit Fort & une grande Moſquée. Aujourd'hui tout eſt tombé en ruine. C'eſt ici que les principaux habitants de Kâhira reçoivent les *Paſchâs*, qui arrivent par terre. V. Cimetieres des Vénitiens & des Coptes. X. Place, où l'on fait un grand abattis de beſtiaux. Y. Un four, où l'on fait éclorre des oeufs. Il y a auſſi dans ce quartier une fabrique à poudre. Z. Un chaufour.

Noms des ponts ſur le canal, qui traverſe Kâhira.

a. قنطرة فم الخليج *Kantaret fûm el chalidsg.* b. قنطرة الجنينة *Kântaret el*

ed sjeueine. c. قنطرة السباع *Kántaret es ſabbá.* d. قنطرة امرشي *Kántaret ámdrſchi.* e قنطرة الجمايز *Kántaret ed sjamemis.* f. قنطرة سنقر *Kántaret Sunqur.* g قنطرة عبد الرحمان كخيا *Kántaret Abdrachmun Kichja.* h. قنطرة باب الخرق *Kántaret bâb el chârk.* i. قنطرة الامير حسين *Kántaret el Emîr Hôſſejn.* l. قنطرة الموسكي *Kántaret el muski.* m. قنطرة الجديده *Kántaret ed sjedîde.* n. قنطرة باب الشعريه *Kántaret bâb es ſch'irie.* o. قنطرة الخروبي *Kántaret el charûbe.* p. قنطرة الصاغريه برس *Kántaret ed dâhher Bebérs.*

Noms des Birkets ou étangs.

q. برکة الشيخ قمر *Birket es ſchech kammer.* r. برکة الرطلي *Birket er rôteli.* s. برکة البربكيه *Birket el jûsbekîe.* t. برکة الغواله *Birket el fauvale.* u. برکة ابو شوارب *Birket abu ſchauârib.* w. برکة النصريه *Birket en naſſarîe.* x. برکة القصارين *Birket el kaſſarîn.* y. برکة ايوبيه *Birket Aijûbbeh.* z. برکة الفيل *Birket el fîl.*

Noms des portes de Kâhira:

1. باب النصر *Bâb el nasr*, grande & belle porte. 2. باب الفتوح *Bâb el fitûch*, porte plus magnifique encore. Voyez la XIIIe. Planche. 3. باب المدبح *Bâb el mêdbach.* 4. معمل النشي *Bâb en nâſcha.* 5. باب الشعريه *Bâb es ſch'irie*, porte ancienne, forte & baſſe. 6. باب البكري *Bâb el b.kri*, actuellement hors de la ville, entre des jardins. 7. باب السيخ شايب *Bâb es ſchech ſchaîb.* 8. باب الحديد *Bâb el hadîd.* 9. باب ولاد عنان *Bâb aulâd anân*, entre des jardins. 10. باب الهوي *Bâb el haua.* 11. باب الغواله *Bâb el fauvale.* 12. باب سوق البكري *Bâb ſûk el bâkri.* 13. باب المدابغ *Bâb el medâbegh.* 14. باب الشيخ ريحان *Bâb es ſchech rihân.* 15. باب الناصريه *Bâb en nasrîe.* 16. باب غيط الباشا *Bâb gheit el bâſcha.* 17. باب ايوبيه *Bâb aijûbbeh.* 18. باب ستي زينب *Bâb ſetti ſeinab.* 19. باب طيلون *Bâb teilûn.* 20. باب الخليفي *Bâb el chalîfa.* 21. باب القرابه *Bâb el karâfe.* 22. باب الجبل *Bâb ed sjâbbel.* 23 باب ليسار *Arab liſſar.* 24. باب قراميدان *Bâb kara meidân.* 25. باب العرب *Bâb el áſſab.* 26. باب الانكشاريه *Bâb el inkſcharîe.* 27. باب الوزير *Bâb el Wisîr.* 28. باب الحطابه *Bâb el hattab.* 29. باب المحروق *Bâb el machrûk* 30. باب القريب *Bâb el ghreîb.* 31. باب السويلي *Bâb es ſuêli*, porte très-belle, actuellement presqu'au centre de la ville.

A

Bad el fthich ... one Porte a Kahira | Bad el fthich ... one Porte de Kahira

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

A *Boulak*, *Masr el atik* & *Dsjise*.

32. *El bélle*, édifice tombé en ruine, où les habitants de Káhira reçoivent les Pachas, qui remontent le Nil. 33. Un magasin de bois. 34. Un vieux arsenal. 35. Le magasin de sel. 36. La douane. 37. Un grand marché couvert *Kissarie*. 38. Une briqueterie. 39. Endroits, où l'on débarque des pierres de Memphis & d'autres anciennes villes, & où les habitants de Káhira vont chercher l'eau du Nil sur des chameaux. 40. Maison de campagne d'un Bey, où demeuroit de notre temps le Pascha, que les habitants de Káhira avoient déposé. 41. *Mistabe*, grande place, où les principaux de Káhira avec leurs domestiques & leurs esclaves s'exercent à tirer de l'arquebuse & de l'arc. 42. *Kasr el ain*, grand édifice avec une coupole, actuellement habité par des *Derwischs*. 43. Une mauvaise maison, qu'occupe le Pascha, quand on perce la digue du canal. C'est entre cette digue & le Nil que l'on érige ce que l'on nomme la Fiancée, quand on nettoie le canal. 44. Eglises & cimetieres des Coptes. — C'est ici que l'on prétend, que les ossements des morts se remuent un certain jour de l'année. 45. Un édifice fort haut avec cinq chapelets, au moyen desquelles on fait monter l'eau hors du Nil, & la conduit par dessous une muraille jusques dans un réservoir tout près du château. 46. Une grande Mosquée. 47. La Mosquée *Abu fáki*, ou de celui, qui a bâti l'aqueduc. 48. Une Eglise Copte. 49. La Mosquée *Amru*. 50. Une grande place, entourée d'un mur, comme un vieux château, & uniquement habitée aujourd'hui par des Chrétiens. 51. Le prétendu magasin aux bleds de Joseph. 52. Le *Bassar* ou la rue marchande. 53. La douane. 54. Un four à sel ammoniac à Dsjise. 55. Diverses fabriques de poterie. On n'a dessiné de l'eau que dans les *Birkets* ou étangs, qui n'étoient pas encore desséchés en février ou Mars. Il n'a pas été possible de marquer sur ce plan la grandeur des jardins clos. Mais il y a des jardins par-tout où l'on trouve des arbres dessinés. Ces signes LLLL LLLLL LLLL représentent des cimetieres. Les rues de Káhira tirent communément leur dénomination des portes & des ponts, qui sont tout près.

La ville de *Káhira*, *Masr*, ou *Cairo*, *le grand Caire*, comme disent les Européens, est distante de Bulák & du Nil d'une lieue dans sa longueur, & dans son éloignement de plus d'un demi quart de mille d'Allemagne; elle est située en grande partie dans une plaine sablonneuse, au pied & à la derniere extrémité de la montagne *Mokáttam*. La rue, qu'habitent les François, est à 30°, 2', 58'' de latitude. On ne peut nulle part découvrir aussi-bien la ville que de dessus la Montagne Mokáttam & du château. Des autres côtés elle est en partie environnée de hautes collines, qui se font

formées peu à peu par les immondices, que l'on amaſſe dans la ville, & que l'on y transporte journellement ſur des ânes, tout comme les collines ſur le canal hors de la ville ſe forment par la cure annuelle de ce canal. Elles ſont déjà ſi hautes, qu'à peine peut-on voir les pointes des tours du côté du Nil. Quoique Kâhira ſoit une grande ville; il ne faut pourtant pas en conclure, qu'elle ſoit auſſi peuplée ou plus peuplée encore, qu'une ville d'égale grandeur en Europe. On trouve dans cette Capitale de l'Egypte de vaſtes étangs, qui, lorſqu'ils ſont remplis d'eau, peuvent paſſer pour autant de petits lacs. Les Mosquées d'ailleurs occupent un grand eſpace; & peut-être que, dans quelques quartiers de la ville, ſur-tout dans les quartiers *Bâb el fuëli*, *Tefhîn*, *Hâneft* & *Bâb el luk*, dont je ne connois que les rues principales, & que j'ai tous repréſentés ſur le plan comme étant remplis de maiſons, il y a auſſi de grands jardins & des places vuides, comme il en eſt effectivement entre le canal & *Birket el fauvale*, où j'ai eu occaſion d'examiner tout avec ſoin. Les maiſons de Kâhira ne ſont point non plus auſſi hautes, que celles des villes de l'Europe; celles des petits quartiers ſont même pour la plupart de briques non cuites, & n'ont qu'un ſeul étage. Peut-être que la raiſon, pour laquelle quelques Européens ont cru la ville de Kâhira extrêmement peuplée, c'eſt qu'ils n'ont pas fait attention à la ſituation ſingulière de ſes rues. Dans quelques endroits de la ville deux voiſins de différents quartiers peuvent ſe parler derriere leurs maiſons, chacun reſtant dans la ſienne, tandis qu'il leur faut faire un quart de lieue de chemin avant de pouvoir ſe joindre, puiſque chacun de leurs quartiers n'a qu'une iſſue, qui aboutit à l'une des rues principales. De là vient, qu'un Etranger, qui pour l'ordinaire ne voit que ces grandes rues, les trouve remplies de monde pendant le jour, ſur-tout puiſqu'elles ſont tout auſſi étroites à Kâhira, que dans aucune autre ville de l'Orient. Cependant on ne rencontre ſouvent perſonne même dans les rues principales, pour peu qu'elles ſoient éloignées du centre de la ville, & qu'il y ait peu d'Artiſans, qui y travaillent; & cette différence devient plus ſenſible encore, quand on entre dans les quartiers ſéparés.

On a déja donné dans d'autres relations de l'Egypte des deſcriptions ſi détaillées des quartiers & des édifices les plus remarquables de Kâhira, qu'il ſuffiroit d'en avoir indiqué la poſition ſur le plan. Je dirai pourtant encore un mot ſur quelques-uns de ces objets. Le château eſt ſitué entre la ville & la montagne *Mokittam*, ſur un rocher ſéparé de cette montagne. Il n'eſt guerre poſſible de fixer au juſte le temps, où l'on a commencé à bâtir ſur cette hauteur. Il eſt à préſumer, qu'elle étoit habitée & faiſoit partie de la *Babylone* d'Egypte déja ſous le regne des Grecs. Benjamin de Tudela nomme ce château *Soan*; il ſemble par conſéquent, que les Juifs d'Egypte du temps de Benjamin aient cru, que la ville de *Zoan*, dont il eſt fait mention dans l'Ecri-

ture

criture sainte, avoit été située dans cet endroit (*). La position de ce rocher est si avantageuse, que l'on seroit tenté de croire, que déja les Mohométans l'ont trouvé fortifié. L'année 217 après l'hodsjera, le Chalife *El mamûn* bâtit sur la montagne Mokattam & vis-à vis de ce château un petit château قبة الهوى *Kubbet el haüe;* mais il est déja entiérement abandonné (†).

Tout le château est composé aujourd'hui de trois quartiers: celui du Pascha, celui des Janissaires, celui des Assabs. Le quartier du Pascha est tellement rempli de ruines, que l'on n'y chercheroit guere la demeure du Gouverneur de toute l'Egypte. Comme il arrive rarement, que les Paschas restent long-temps dans une province, aucun d'eux ne se donne la peine de bâtir un nouveau Palais, & voilà pourquoi ces Seigneurs sont par-tout très-mal logés. Ce quartier se communique par des portes aux deux autres quartiers, celui des Janissaires, & celui des Assabs; mais le Pascha n'en a point les clefs, il n'a que celles de deux autres chétives portes, dont l'une conduit au *Kara meidân*, & dont l'autre, qui est dans la muraille du château des Janissaires, conduit à la montagne & aux champs: &, selon la coutume du pays, ces portes ne sont fermées de nuit qu'avec des serrures de bois. C'est aussi dans le quartier du Pascha qu'est l'hôtel des monnoies. On y frappe des *Sequins*, monnoie d'or, des *Pards*, petite monnoie d'argent, & des *Burbes*, petite monnoie de cuivre; mais toutes sont de moindre alloi, que l'argent, que l'on bat à Constantinople. Le quartier des Janissaires ressemble plus à une forteresse; car il est environné d'une muraille flanquée de tours à l'instar des autres forteresses de Turquie, & dans le goût de la Fortification anciennement usitée en Europe. Le corps des Janissaires est à la vérité payé par le Sultân; mais comme la plupart des Officiers ont été autrefois esclaves des principaux habitants de Kâhira, & que par cette raison ils sont presque toujours moins attachés au Sultân qu'à leurs anciens Maîtres: ce sont ordinairement eux, qui à coups de canon chassent sans délai de sa demeure tel Pascha, que les Egyptiens ont déposé, au cas qu'il ne se retire précisément dans le temps fixé par les Beys. Cependant les Arabes ne paroissent pas craindre beaucoup les Janissaires; car ils volent souvent tout près de ce château. Ce quartier est rempli de maisons. C'est ici encore qu'est la fameuse *fontaine de Joseph*, que tous les Voyageurs visitent comme l'une des plus grandes curiosités de Kâhira. Cette fontaine doit certainement avoir coûté beaucoup de peine & d'argent, puis-

(*) *Bryant* est dans l'opinion, qu'*Héliopolis* s'appelloit anciennement *Zoan*: Voy. ses *Observations relating to various parts of ancient history.*

(†) *Histoire Universelle Moderne, Part. II*, §. 136.

puisqu'elle eſt très-profonde & tout taillée dans le roc. Mais le rocher eſt une pierre à chaux molle, & le travail eſt généralement très-peu de choſe comparé avec celui, qu'il a fallu employer à d'autres ſemblables anciens monuments, p. e. aux anciennes Pagodes des Indes, qui ſont toutes taillées dans des rocs fort durs. Le deſſein, que *Norden* a donné de la fontaine de Joſeph, eſt très-bon. Le prétendu *Palais de Joſeph* eſt ce qu'il y a de plus curieux dans le quartier du corps Aſſab. C'eſt là que ſe fabrique l'étoffe précieuſe, que l'on envoie annuellement à la Mekke aux frais du Sultân. On trouve encore dans cet édifice quelques reſtes de ſon ancienne magnificence. Les murailles de l'appartement des femmes ſont ornées de repréſentations d'arbres, de maiſons, &c., en belle Moſaïque de nacre de perle, & de toute ſortes d'eſpeces de petites pierres & de verre coloré. Dans la chambre où l'on brode l'étoffe, il y a encore quelques inſcriptions bien conſervées ſur les murailles. Le plafond d'une troiſieme chambre eſt orné de très-belles peintures. Au haut de ce quartier du château, du côté du Kara meidân, où ce vaſte édifice eſt étayé d'une très-haute muraille contre le rocher eſcarpé, il y a un balcon couvert, qui, donnant ſur les Pyramides, ſur Djiſſe, ſur Maſr el atik & ſur Bulak, offre une vue raviſſante; de là on découvre en même-temps une grande partie de la ville de Kâhira. On trouve encore ici les noms engravés de quelques-uns des anciens Souverains d'Egypte. Il paroît, que les Chalifes d'Egypte & les Sultâns ont demeuré dans ce Palais; & il eſt étonnant, que les Gouverneurs Turcs ne l'occupent de-même. L'Intendant des Ouvriers, qui font l'étoffe, dont je viens de parler, me fit voir ce vieux Palais, & me régala même enſuite de caffé dans ſa maiſon. Je lui demandai, de quel Joſeph ce ſuperbe édifice & la fontaine ci-deſſus mentionnée avoient emprunté leur dénomination. Il étoit d'opinion, que le tout n'exiſtoit que depuis 600 ans, & que *Sâlah ed dîn* en étoit le Fondateur. Cela n'eſt pas deſtitué de vraiſemblance; car on ſait, que ce Prince a érigé pluſieurs édifices ſomptueux. Il s'appelloit proprement *Juſuf Pere de Modâfar et Fils d'Ajûb* (*). Les autres noms, qu'on lui a donnés, tel que *Sultân*, *El mâlik*, *El naſr*, & *Sâlah ed dîn*, ne ſont que des titres d'honneur. Tout près du prétendu Palais de Joſeph on voit encore une trentaine de colonnes de granit rouge & débout. Elles ſont toutes fort grandes & belles, en comparaiſon d'autres, que l'on trouve encore par-ci par-là dans quelques édifices: mais elles n'approchent point de la colonne de Pompée à Alexandrie, ni pour la grandeur ni pour la beauté. Elles ſemblent avoir été couvertes par le haut; mais actuellement tout eſt à découvert, & quelques pauvres cabanes ſont adoſſées contre ces ſuperbes colonnes. Le chemin, qui mene de cette colonnade à *Bâb el aſſab*,

eſt

(*) *Vita Saladini*, trad. par Schultens.

est en partie taillé à travers le roc. On y voit dans la muraille d'un édifice un aigle double, qui, bien que gâté par laps de temps, ne laisse pas d'être encore très-reconnoissable.

El kardfa, autrefois le fauxbourg, n'est que fort peu habité aujourd'hui. Mais on y trouve encore une multitude de superbes Mosquées en partie tombées en ruine, & plusieurs tombeaux des anciens Souverains d'Egypte. C'est ici encore que se voit le tombeau du fameux *Schafei*, le Fondateur de l'une des quatre Sectes, qui se nomment Sunnites. Les femmes mahométanes se rendent en foule dans cet endroit, sur-tout le vendredi, soit par dévotion, soit pour faire une promenade. De l'autre côté du château entre la montagne *Mokattam* & la ville, il y a encore une quantité de grandes Mosquées en partie tombées en ruine, & des maisons de priere sur les tombeaux de riches Mahométans, dans une rangée, qui a en longueur près de trois quarts d'un mille d'Allemagne (*). Il faut de deux choses l'une: ou que l'on regarde *Kaïd bey* comme un Saint distingué parmi ces riches Mahométans enterrés, ou qu'il ait mieux fu que les autres prévenir la dissipation des biens de la Mosquée; car le Temple, qu'il a érigé en cet endroit, est non-seulement en fort bon état, mais on a même bâti tant de maisons autour de ce Temple, qu'elles composent encore aujourd'hui un grand village. *El jusbek*, qui a fondé une grande Mosquée à Kâhira, dans le quartier, qui porte son nom, repose dans une Mosquée de *Kaïd bey* vers le Nord-Est, & son tombeau est pareillement environné de quantité de maisons. Il paroît par là, que les Souverains Mahométans de l'Egypte & d'autres riches Seigneurs n'ont pas fait moins de dépenses en fondations pieuses, que les Sultâns de Constantinople; peut-être même, qu'ils en ont fait d'avantage. Je me souviens d'avoir ouï dire, que du temps, que le Souverain de ce pays demeuroit encore à Kâhira, un pauvre Schech pouvoit durant toute une année visiter chaque jour une autre Mosquée, où on lui donnoit gratis la nourriture & le logement. Le quartier *Teilân* est remarquable par une très-grande Mosquée, qui a cent pas doubles de longueur, & par un vieux château *Kalla el Kâbsch* sur un petit rocher. Ce château a été bâti par un certain *Achmed ibn Teilân*, qui l'année 265 après l'hedsjera se rebella contre le Chalife de Bagdad. D'où il s'ensuit, que ce château est plus ancien que la ville de Kâhira (†). De toutes les autres Mosquées de cette ville

Dsja-

(*) *Murad* nomme cet endroit *Assâhira*. Il parle non-seulement du tombeau de *Kaïd bey*, mais encore de plusieurs autres Mosquées & tombeaux superbes de *Kâhira* & de ses environs.

(†) *Historiale Description de l'Afrique, par Jean Leon, fol.* 365. *Histoire Universelle Moderne, Part. II,* § 184. *Histoire des Souverains d'Egypte, par Murad.* Ce dernier remarque, qu'*Achmed ibn Teilân* a commencé à bâtir la Mosquée en 263, & qu'il l'a achevée en 265; que le *Sul-*

tân

Dejâmi el âshar eſt la plus ancienne, la plus vaſte & la plus riche. Un grand nombre de pauvres ſont journellement nourris & logés gratis près de cette Mosquée. Il y a encore ici une célebre Académie pour les Mahométans, avec quatre Muftis des quatre ſectes prétendues orthodoxes, ſavoir celles de Schâfei, de Hâneſi, de Hânbali & de Maleki. La Mosquée *Sultân Hâſſan* près de la place *Romêle* eſt un édifice admirable, haut & ſolide. Mais comme dans des tumultes on s'en eſt ſervi quelquefois en guiſe de batterie contre le château, les portes de ce temple ſont murées. Le nombre des Mosquées de Kâhira eſt ſi grand, qu'il ſeroit ennuyant d'en lire la liſte, & plus encore d'en recueillir tous les noms, & d'en marquer la poſition ſur un plan. Je me contenterai donc de remarquer, que pluſieurs d'entre elles ont plus d'une Minaré, (tour) qui ſont ſans cloches, mais environnées d'une, de deux ou même de trois galeries découvertes, de deſſus leſquelles on invite les gens à la priere. Les Mahométans diſent, que le ſon des cloches eſt pour les bêtes de ſomme; auſſi attachent-ils ordinairement de petites cloches à leurs chameaux & à leurs mulets dans les caravanes. On ne trouve d'autres ornements dans les Mosquées qu'une chétive chaire, des tapis fort grands & précieux ou de ſimples parterres de natte, de grandes inſcriptions dorées ſur les murailles, qui contiennent d'ordinaire des ſentences du Korân, & une multitude de mauvaiſes lampes, attachées à de grands anneaux, ſuſpendus horizontalement. Entre ces lampes pendent communément des oeufs d'autruche & d'autres chétifs ornements. Du côté, qui regarde la Mékke, eſt une niche de beau marbre, que l'on nomme la *Kebbla*, & devant laquelle ſont poſés deux grands chandeliers avec des bougies. Quand on ne manque point de place on bâtit toujours les Mosquées de maniere, que l'une des extrémités regarde la Mékke. Sans cela on trouve bien auſſi la *Kebbla* en travers dans la muraille, & pendant la priere tous les Mahométans tournent le viſage vers la niche.

Le *Murâſtân* eſt proprement un hôpital pour les malades & les fous. On prétend, que les deſcriptions arabes de Kâhira renferment de longs détails ſur les revenus conſidérables tant de cet hôpital, que de pluſieurs grandes Mosquées. Mais telle eſt ſouvent l'adminiſtration de ces revenus, que les Adminiſtrateurs s'enrichiſſent en peu de temps, tandis que les Mosquées s'appauvriſſent petit à petit, à moins que de nouveaux legs ne réparent continuellement les dommages, cauſés par ces opérations. Cet hôpital étoit pourvu de ce qu'il falloit, pour ſubvenir à tous les beſoins des malades, ſans oublier même la Muſique. Il eſt vrai, que depuis bien des années on les avoit privés de ce dernier divertiſſement: mais depuis quelque temps ils en jouiſſoient de nouveau,

&

---

sên Lagſin el Manſuri l'a dotée de gros revenus; & qu'il a fondé près de cette Mosquée pluſieurs écoles, &c.

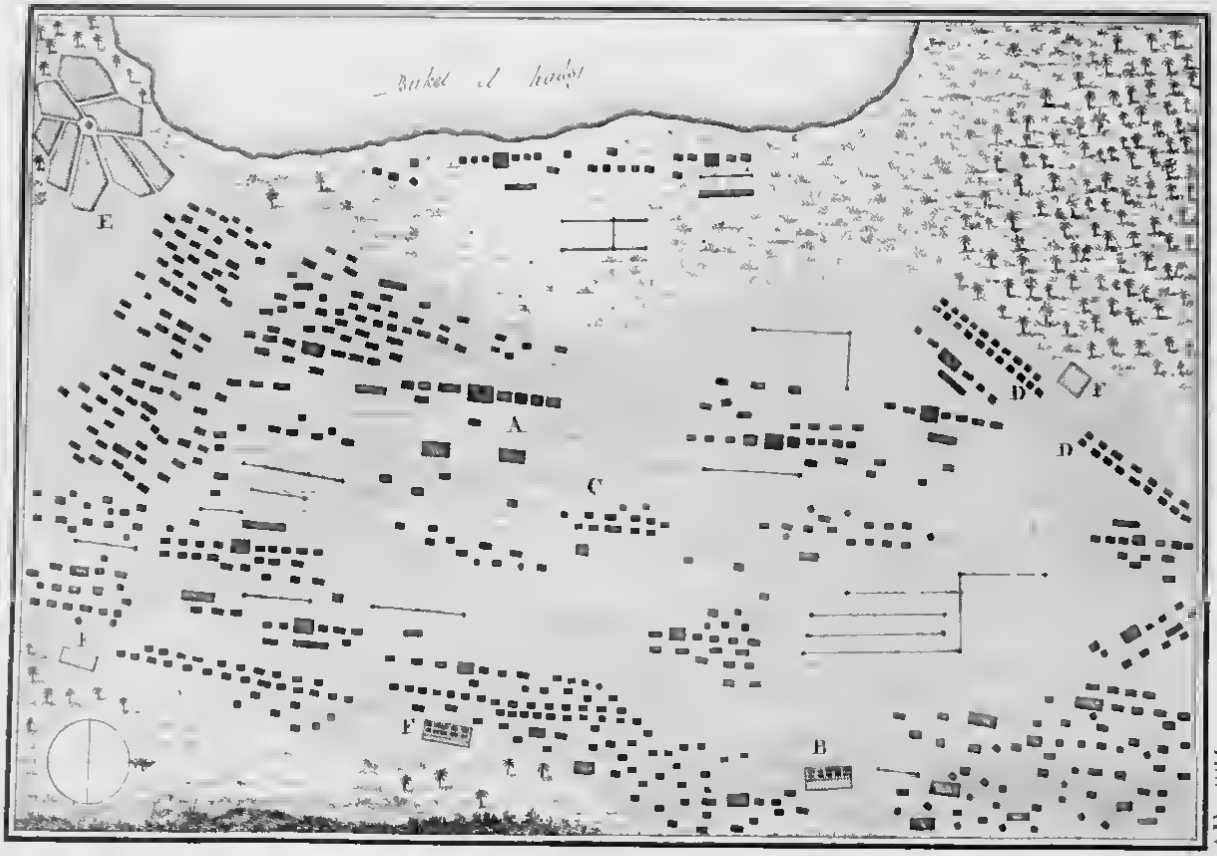
& ils en étoient revedables à *Abd urrachman Kichja*. Je n'ai vu de cet édifice que le quartier des malades, qui étoient en très-petit nombre proportionnellement à la grandeur de la ville. Les *Oqâlî* ou *Châns* sont de grands édifices de pierre, solidement construits, & pourvus de quantité de petites chambres & de magasins pour les Marchands. Il y a beaucoup de ces édifices dans Kâhira. Le nombre des bains publics y est aussi fort considérable. Il n'ont pas à la vérité une belle apparence; mais le dedans est spacieux, propre & beau. Le pavé est souvent carrelé de marbre précieux. On y trouve plusieurs Domestiques, dont chacun à ses occupations particulieres. Les cérémonies, qu'ils font avec ceux, qui veulent se baigner, & qui ont déja été amplement décrites par d'autres, paroissent du premier abord si étranges à un Européen, qu'il ne peut s'empêcher de croire, qu'ils veulent se moquer de lui. Mais ce n'est point l'humeur des Orientaux: on n'a qu'à se laisser faire tout ce qu'ils voudront, jusqu'à se laisser étendre tous les membres; & on s'en trouvera ensuite fort bien. Dans l'intérieur de l'édifice on trouve une petite chambre, au milieu de laquelle est un poteau environ de 2½ pieds de haut, sur lequel vont s'asseoir ceux, qui veulent s'ôter le poil des parties naturelles au moyen d'un onguent, qui se vend dans les bains. Ce qui fixa mon attention sur cet endroit, c'est que je me rappellai d'avoir vu parmi les desseins des Anciens, des représentations de Personnes nues, assises sur un poteau; cela me fait présumer, que l'usage, qu'on en fait aujourd'hui dans les bains, est de fort ancienne date. Parmi les bâtiments publics de Kâhira il faut compter aussi les maisons, où l'on donne journellement gratis de l'eau à tous les Passants, qui en veulent. Quelques-unes de ces maisons ont une belle apparence; & ceux, qui servent les Passants, doivent continuellement tenir prêtes du côté de la rue devant la grille quelques tasses de cuivre, joliment étamées & remplies d'eau. Les *Birkets*, dont il y en a plusieurs dans Kâhira & dans ses environs, sont des endroits bas, qui dans l'espace de douze mois représentent de petits lacs, ensuite de beaux jardins & des prairies, & enfin des déserts. C'est dans ces environs, & particuliérement dans le voisinage de *Birket el fil*, que demeurent beaucoup de Grands. Mais les Mahométans ne montrent point leur magnificence dans l'extérieur de leurs maisons; de là vient, que l'on ne voit de leurs Palais que les hautes murailles.

J'ai déja parlé précédemment des restes d'Heliopolis, qui se voient environ à deux lieues Nord-Nord-Est de Kâhira. Près de là est le village *Matarè*, où l'on montre un sycomore, qui est en grande vénération parmi les Chrétiens Orientaux; parce que, l'on prétend, qu'il a eu la courtoisie de s'ouvrir, pour cacher dans son sein la sainte famille, lorsqu'elle s'en fuyoit en Egypte, jusqu'à ce que ses Persécuteurs fussent passés. Monsieur de *Breitenbach*, le Prince *Radzivil* & d'autres encore ont déja parlé de ce miracle. On se tromperoit cependant très-fort, si l'on s'attendoit à trouver encore ici

le même arbre, qui y étoit il y a 1800 ans. Le Prince Radzivil le dit être fort haut & touffu, & singuliérement fendu; & *Wilde* le dit être partagé en trois parties un peu au dessus de la terre. Je ne me souviens pas d'avoir vu, que l'arbre, que l'on me montra, portât ces marques; ce qui me fait presque douter, que le même arbre, que l'on vénéroit il n'y a que 200 ans, subsiste encore aujourd'hui. Cependant les Chrétiens, qui passent par ici, se plaisent à remporter un petit morceau de cet arbre prétendu saint; aussi une grande partie du tronc est déja enlevée. On voit encore près de là une fontaine, qui, lorsque cet endroit fut visité par la sainte famile, se signala à son tour, en donnant de l'eau fraîche. Il n'y a plus ici de baumiers. *Henri Rantzow* remarque dans son Itinéraire, que le dernier a déja péri en 1615 par une inondation du Nil; & il n'est pas apparent, que, depuis que l'Egypte est soumise aux Turcs, on se soit donné la peine de tirer de fort loin de nouvelles plantes de cette espece d'arbres.

A quatre lieues à l'Est de Kahira est *Birket el hadsj*, un assez grand lac, qui reçoit ses eaux du Nil, & qui est nommé de la sorte, parce que c'est ici que les Pélerins s'assemblent annuellement avant leur départ, & se séparent après leur retour. Près de ce Birket il y a quelques petits villages, & plusieurs autres, qui sont grands, des maisons de campagnes pour la plupart tombées en ruine & appartenantes aux principaux habitants de Kahira, & quelques jardins plantés de dattiers. Hors de là cet endroit n'a rien de remarquable, excepté dans le court espace, où les Pélerins y campent. Et même ce campement irrégulier n'offre rien de curieux, sinon quelques riches tentes, tant de ceux, qui vont à la Mekke, que de quelques-uns de leurs amis de Kahira, qui les accompagnent jusques là. Après mon retour de Damiat, qui fut le 20e. de Mai, 1762, & cette année là deux jours avant le départ des Pélerins, je me hâtai de voir encore cette fameuse caravane près de Birket el hadsj, & je tirai le plan du campement. Voyez la XIVe. Planche. Mais je doute, que j'aie exprimé tout le désordre, qui régnoit dans la maniere, dont les Voyageurs avoient dressé leurs tentes; car dans cette caravane, comme dans toutes les autres, chacun semble se camper où il le juge à propos. L'*Emir hadsj*, qui avoit beaucoup de tentes pour lui & ses gens, étoit le seul, qui paroissoit les avoir dressées dans un certain ordre. Voici l'explication des lettres, marquées sur la Planche mentionnée. A. Les tentes de l'*Emir hadsj*, entre lesquelles une petite, uniquement destinée à renfermer l'étoffe précieuse, que l'on alloit transporter à la Mekke. B. La demeure, que l'*Emir hadsj* occupe pendant le jour. Il y avoit devant cette maison trois petits canons, & quatre près de C. D. Tentes de Vivandiers. Les lignes droites représentent des cordes, auxquelles étoient attachés des chevaux & des chameaux. E. Un pauvre village. F. Maisons de campagne de quelques principaux habitants de Kahira. Le reste représente des.

Bibliothèque nationale de France



Tab. XIX

des tentes rondes & ovales. Je n'ai point vu sortir cette caravane de Káhira: mais d'autres ont déjà donné des relations détaillées sur ce sujet. Les *Méggrébi* ou Arabes Occidentaux se joignent à cette caravane, & font le voyage avec elle; savoir, les *Marroquins*, qui d'ordinaire font un grand commerce, voyagent avec les Egyptiens; mais les *Tripolitains*, les *Algériens* & les *Tunisiens* dévancent les autres d'une journée, ou décampent un jour plus tard. Ces derniers ne paient point le passage au Gouvernement d'Egypte.

On trouve peut-être à *Boulák* la *Litopolis* des Ecrivains Grecs. Il y a ici un grand Basar ou marché couvert, que les habitants nomment *Kissarie*; & l'un de mes amis européens à Káhira croyoit, que ce nom lui avoit été donné par les Empereurs Grecs ou Romains. Mais dans d'autres villes, comme à *Beyrut*, on trouve aussi de pareils marchés, nommés *Kissarie*; ce mot ne signifie donc autre chose que ce que l'on nomme à Constantinople *Bezestán*, & *Oqál* à Káhira (*). Boulák fait aujourd'hui une ville assez considérable, & l'un des principaux ports de la ville de Káhira; car toutes les marchandises, que l'on transporte sur le Nil de Damiát & de Rachid dans la Capitale, ou que l'on envoie de là dans la Méditerranée, doivent passer ici. Aussi est-ce que la grande douane d'Egypte est à Boulák. On y trouve encore le magasin de riz, de sel, de nitre, de bois & du *Saffranon*, qui croît dans la Haute Egypte: mais celui, que produit la partie moyenne de l'Egypte, se transporte à Káhira. Il y a de plus à Boulák une maison, appartenante au Sultán, où l'on amasse tout le bled, qu'il envoie annuellement d'Egypte à la Mékke & à Médine, & un vieux arsenal, où l'on garde les apparaux du temps que l'on entretenoit encore une flotte à Sués.

Fostát, *Masr el atik*, ou, comme les Européens ont coutume de dire, le *vieux Caire*, peut actuellement encore être nommé une ville: mais elle est bien petite en comparaison de ce qu'étoit *Fostát*, tant qu'on l'appelloit la Capitale de l'Egypte. Il y a une douane, où il faut payer le péage des marchandises, qui viennent de la Haute Egypte ou qui y passent. Il y a encore une grande place, entourée d'une forte muraille, où le Gouvernement amasse du bled en plein air. Cet édifice a été incontestablement érigé dans les temps postérieurs par les Mahométans. Les Auteurs, qui affirment, que c'est un des magasins aux bleds établis par Joseph, ont peut-être été induits en erreur par Benjamin de Tudela, qui dit dans son Itinéraire, p. 104, qu'il a trouvé encore dans l'*ancien Masr* plusieurs restes des magasins aux bleds établis par Joseph. Mais il parle de *Memphis*, & cette ville étoit à deux lieues du Masr el atik d'aujourd'hui. La Mos-

(*) Dans la Barbarie on nomme aussi *Cafferies* de grands édifices publics. *Histoire de Barbarie, par le R. P. Pierre Dan. p.* 168.

Mosquée, bâtie par le Général Arabe *Amrú*, est entre Masr el atik & la montagne Mokattam, & les Principaux de Kahira la visitent encore un certain jour de l'an, en commémoration de ce que la premiere Mosquée, que les Mahométans ont bâtie en Egypte, a été dans cet endroit: mais elle est mal entretenue. Il y a aussi dans ces environs une place, entourée d'un très-ancien mur. Voyez-en la figure, Planche XIIe, 56. Peut-être que la citadelle de la ville de Masr, dont il est parlé dans les relations des Arabes touchant la conquête de l'Egypte, étoit dans cet endroit. Aujourd'hui cette citadelle, tombée en ruine, est habitée par des Chrétiens. On y trouve plusieurs Eglises & cimetieres des Grecs & des Coptes, un Monastere pour des Femmes Coptes, & une grotte au dessus d'une Eglise Copte, qui est en singuliere vénération, parce que l'on croit, que la Sainte famille l'a habitée pendant quelque temps. Les Anglois & les François ont pareillement ici un cimetiere, & les Franciscains une Chapelle, près de laquelle demeure un Religieux de leur Ordre. L'Eglise de St. Grégoire, appartenante aux Grecs, est renommée pour les miracles, qui, au dire des Moines, s'y operent. Je m'explique. On prétend, que des fous, soit Mahométans soit Chrétiens, recouvrent leur bon sens, pourvu qu'ils aient été enchaînés à un carcan, qui est attaché à une colonne de cette Eglise, & qu'on ait lu en leur faveur certaines prieres. On me mena ici auprès d'un Nilometre dans un puits profond, où il entre encore toutes les années quelque peu d'eau, lorsque la riviere est haute. On vouloit soutenir, qu'autrefois c'avoit été là le rivage du Nil, & cela n'est pas tout-à-fait destitué de vraisemblance, si l'on considere, que les lits de toutes les rivieres changent, sur-tout là, où elles passent devant des villes. Aussi le canal entre *Foſtât* & l'isle de *Rodda* est-il sec, quand l'eau est basse. Il se peut pourtant, que le dit Nilometre ait communiqué avec le fleuve par un canal souterrein. Le Prince *Radzivil* a remarqué il y a déja autour de 200 ans, que l'on pouvoit alors comme à présent, les eaux étant basses, passer à pied sec de l'*ancien Masr* dans l'isle de *Rodda*. Peut-être donc, que même depuis quelques siecles en deçà la rive orientale du Nil n'a point subi de grands changements dans cet endroit.

J'ai représenté sur le plan l'aqueduc, au moyen duquel on conduit l'eau du Nil jusques près du château de Kahira, & qui, au rapport de *Maraï*, a été construit par un certain *Sultân el Gurí*, qui commença à régner l'an de Jésus-Christ 1501. Du reste il en est parlé suffisamment dans plusieurs Voyages. De l'autre côté du canal, qui passe par *Kahira*, & tout près du Nil, est *Kaſr el ain*, grand édifice, surmonté d'une superbe coupole. Les Derwisches, qui l'habitent aujourd'hui, & à qui il donne de gros revenus, y montrent un endroit, où l'on prétend, que *Sultan Selim* a été assis. Ils possedent encore d'autres curiosités, qui sont au dessus de la porte de ce couvent, p. e. une botte, dont la semelle a 22 pouces danois de long, & qu'ils disent avoir été

été portée du temps du *Sultân Bebers* par un Derwischne, nommé *Ibrahim*, la tête d'une pipe grande à proportion, & d'autres raretés de ce genre, que cette Confrairie ambulante a recueillies dans ses voyages, & qu'elle conserve, pour perpétuer la mémoire des faits en question. Pas loin de ce monastere il y a de grandes places, où les Principaux de Kâhira avec les troupes de leurs maisons ont coutume de s'exercer le mercredi & le samedi à tirer de l'arquebuse & de l'arc. Quelques-uns ont fait dresser ici des pierres, pour marquer à quelle distance ils ont pu porter la fleche.

La petite ville de *Dsjîse* est sur la rive occidentale du Nil, vis-à-vis de Masr el atîk. J'ignore quelle est l'origine de cette ville. Mais elle n'est pas nouvelle, s'il est permis de juger de son ancienneté par les hauteurs des environs, qui semblent s'être formées par les immondices ramassées dans les rues & transportées hors de la ville. Peut-être qu'elle s'est élevée & qu'elle est déchue en même-temps que Fostât. Elle étoit probablement habitée par un grand nombre d'Artisans, qui gagnoient journellement leur vie à Fostât, mais qui se sont retirés à Kâhira, après que Fostât fut tombé en décadence. Je n'ai rien vu de remarquable à *Dsjîse*, sinon quelques maisons de campagne des Principaux de Kâhira, & diverses fabriques.

L'isle de *Rodda* est entre Masr el atîk & Dsjîse. Il ne paroît pas, que dans les six derniers siecles cette isle soit devenue plus grande ou plus petite; car s'il s'agissoit encore actuellement d'en décrire l'étendue & la figure, on pourroit dire les mêmes choses, qu'on lit dans l'ouvrage du Cherîf ed drîs (*). Du temps de cet Auteur, lorsque Masr el atîk commença à fleurir, cette isle renfermoit beaucoup de jardins & de maisons de campagne; &, vu la multiplicité des affaires, que les habitants de la Capitale faisoient de l'autre côté du Nil, il y avoit un pont de bateaux non-seulement entre Fostât & Rodda, mais encore entre cette isle & Dsjîse. Mais, depuis que Kâhira est devenue la Capitale, il n'y a pas même de pont entre Fostât & cette isle; & les habitants de Kâhira ont transféré leurs maisons de campagne à Masr el atîk, à Bulâk, & même jusqu'à Birket el hadsj. De là vient, que Rodda n'a plus rien de remarquable, si ce n'est l'extrémité australe, où l'on voit non-seulement une forte muraille, pour détourner l'impétuosité de l'eau, mais encore quelques anciens édifices, particulièrement une Mosquée, dans laquelle est le fameux *Mikkias*, ou Nilometre. Plusieurs Voyageurs ont déja donné le dessein de cet édifice: mais aucun n'y a aussi bien réussi que *Norden*. La seule chose, que l'on puisse y trouver à redire, c'est que la copie semble plus belle que l'original, d'après lequel elle a été tirée. Il est beaucoup tombé par laps de temps, parce que les Turcs ne font pas grande dépense, pour y tenir la main.

J'i-

(*) *Geographia Nubiensis*, P. IV. Clim. 3.

Bibliothèque nationale de France

J'ignore si quelqu'un a déja mesuré la largeur du Nil. Au moyen d'une base de 233 pied, & des deux angles joignants de 83°, 10', & de 92°, 20', je trouvai, que près de Dsjise le Nil avoit 2946 pieds de largeur, y compris la largeur de la petite isle *Dsjesirat el Mikkias*, qui n'existe que depuis peu d'années. Mais près de Raschid la largeur du Nil n'est que de 650 pieds, & près de Damiat elle n'en a guere plus de 100. On sait, qu'annuellement à peu près à la mi-Juin ce fleuve commence à hausser; qu'il continue environ 40 à 50 jours, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa plus grande hauteur; & qu'il baisse peu à peu, jusqu'à ce qu'au commencement de Juin de l'année suivante il soit réduit au moindre degré de sa profondeur. On sait pareillement, qu'en Habbesch, ainsi que du côté occidental de la région montueuse de l'Yemen, il pleut presque journellement durant les plus fortes chaleurs des mois de l'Eté; & que c'est là la cause de la crue subite du Nil (*). Aussi les rivieres de l'Yemen se débordent dans la même saison, avec cette seule différence, qu'elles se déchargent séparément dans la Mer, ou se perdent dans le sable; au lieu qu'en Habbesch plusieurs sources, plusieurs ruisseaux & rivieres se réunissent, & ne forment ensuite qu'un seul fleuve, qui traverse toute l'Égypte. Le Nil ne hausse pas également par-tout. Comme on ne voulut pas me permettre près du Mikkias de mesurer de combien le fleuve avoit baissé; je cherchai à Dsjise contre un mur escarpé quelque indice du plus haut degré de la derniere crue du Nil, & je trouvai, que le 30e. de Janvier 1762 elle étoit déja de 15 pieds au dessus de la superficie de l'eau, &, suivant le même indice, l'eau avoit baissé de 24 pieds le premier de Juin d'après. Il est donc certain, qu'aux environs de Kahira le Nil hausse de 24 pieds. Mais on m'assura à Damiat & à Raschid, qu'il n'y hausseit qu'autour de 4 pieds. Quiconque a réfléchi sur la crue du Nil, jugera sans doute, que là, où il est pour ainsi dire encore resserré dans son lit, il doit hausser plus que dans la proximité de la Méditerranée, après avoir abreuvé tant de champs altérés au dessous de Kahira, rempli tant de Birkets ou petits lacs, & s'être partagé en tant de petites branches. Cependant on ne s'est peut-être pas attendu à une si grande différence de sa crue dans une si petite distance. Quand le Nil commence à hausser, on bouche & nettoie tous les canaux grands & petits, que l'on a dérivés du grand fleuve, pour arroser les campagnes d'alentour, & on les tient bouchés, jusqu'à ce que les eaux aient atteint une certaine hauteur. Cette hauteur est déterminée par le Nilometre de l'isle de Rodda. Pour cet effet il s'y trouve un Schech, qui, dès qu'il apperçoit, que les eaux ont commencé à hausser, l'annonce incessamment. Une multitude de pau-

vres,

(*) *Voyage d'Abissinie du P. Lobo, p. 86. Description de l'Arabie, p. 3. Greaves miscellaneous Works, Vol. I. p. 102. Jerosol. peregrinatio Principis Radzivil, p. 259. Benjamin de Tudela, &c.*

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

vres, qui attendent cette bonne nouvelle à Masr el atik ou à Foſtât, s'en vont en hâte à Kâhira, & chacun d'eux la publie dans les rues de ſon quartier. Enſuite ces gens là retournent journellement à une certaine heure à Foſtât, & le Schech leur crie de l'iſle de Rodda de combien de pouces le Nil a hauſſé. Cela ſe publie encore, juſqu'à ce que le Nil ait atteint la hauteur fixée, pour déboucher le canal, qui paſſe par Kâhira; c'eſt ſigne, qu'il faut payer la taxe au Sultân, & que l'on n'a pas à craindre une mauvaiſe année. Mais il y a peu de fonds à faire ſur les nouvelles, qui ſe publient de la crue du Nil. Le Schech s'approche ſeul du Nilometre; & au commencement il annonce toujours la crue des eaux moindre qu'elle n'eſt, afin qu'il puiſſe l'annoncer comme plus forte, au cas que vers la fin elle n'augmentât pas beaucoup pendant quelques jours, & cela pour ne pas faire appréhender aux habitants, que le Nil n'atteindra point la hauteur deſirée. Dans le temps, que l'on eſpéroit, que le canal pourroit bientôt être débouché, je me rendis pluſieurs fois de Kâhira à ſon embouchure, pour obſerver la différente hauteur de l'eau contre une muraille eſcarpée; & le même jour on fit publier dans la ville, que l'eau avoit hauſſé le triple de ce que je l'avois trouvé. Je ſouhaiterois, qu'un jour quelque Marchand Européen de Kâhira, qui a une maiſon de louage à Dsjiſe, ou l'un des Moines de cette ville, ou quelque Voyageur Européen, dirigeât lui-même un Nilometre à l'inſu des Mahométans. Voici la façon la plus aiſée de s'y prendre. On peut, lorſque le Nil eſt le plus bas, meſurer la hauteur de quelque muraille ſur le bord de ce fleuve, compter le nombre des pierres, qui ſont au deſſus de l'eau, & obſerver enſuite journellement de combien le Nil a hauſſé. On trouvera quelquefois, que tout en hauſſant l'eau aura inopinément baiſſé. Il faudra s'informer alors, ſi l'on n'a pas débouché quelque part un canal. Cela produit d'abord une différence conſidérable dans la crue du Nil. L'année, où je fus en Egypte, on publia pour la premiere fois le 29e. de Janvier, que le Nil avoit commencé à hauſſer; & on publia le 8e. d'Août, qu'il avoit atteint la hauteur de 16 aunes. (Dré.) Là deſſus on perça la digue du canal, qui paſſe par Kâhira, ce qui ſe fit le 9e. avec le cérémonial accoutumé, & dont pluſieurs Ecrivains ont déja donné la deſcription. Nous nous attendîmes à voir entrer l'eau dans la ville: mais notre attente fut vaine; car cette année là le canal avoit été ſi mal curé, que ce ne fut que le 10e. au ſoir, que nous vîmes un peu d'eau, au lieu que ſans cela on auroit pu dès le premier jour aller en bateau ſur le canal. Cet accident extraordinaire excita une grande agitation parmi les habitants de Kâhira. On diſoit déja, qu'il en coûteroit la tête à celui, qui avoit entrepris de curer le canal. Mais il paya une groſſe ſomme à la Régence, & fit outre cela conſtruire à ſes propres dépens le 11e. d'Août une nouvelle digue dans le canal, qui fut percée de nouveau le 12e., mais ſans aucun cérémonial. Après que le canal de Kâhira eſt percé, on débouche auſſi peu à peu les autres grands canaux, qui ſont

plus

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

plus vers la Mer. Car il n'eſt pas permis à chaque diſtrict de ſaigner le Nil, lorsqu'il eſt monté aſſez haut relativement à ce diſtrict: mais ſur ce ſujet les Egyptiens obſervent certaines loix. Il en eſt de-même de ceux, qui habitent le long de quelque canal: ils ont leurs loix particulieres, d'après leſquelles ils débouchent les canaux, qui ſont moins conſidérables. Les conduits des Birkets dans *Kâhira* & dans ſes environs demeurent ordinairement encore bouchés pendant trois jours, afin que l'eau puiſſe auparavant ſe répandre de tout côté dans le canal, qui paſſe par Kâhira. Cette année là on ne laiſſa entrer l'eau dans Birket el Jûsbekîe que le 18e. d'Août, & plus tard encore dans les autres Birkets.

Entre la digue du canal, qui paſſe par Kâhira, & le Nil, on érige ſelon une ancienne coutume une colonne de terre au milieu du canal; on donne à cette colonne environ la hauteur, que l'on ſe flatte, qu'atteindra le Nil, quand il s'agira de percer la digue. Cette maſſe de terre les Egyptiens la nomment *Arûs*, c.à.d. une Fiancée. Je crois avoir lu, que les Egyptiens Païens immoloient annuellement au Nil une vierge. Les Mahométans ne ſe ſont jamais propoſé autre choſe en dreſſant leur *Arûs*, que d'ériger un Nilometre pour le peuple; car, auſſi long-temps que la digue n'eſt pas encore percée, le courant n'a pas aſſez de force dans cet endroit, pour pouvoir renverſer la Fiancée; & ainſi elle montre au peuple de combien à peu près le Nil a encore à hauſſer, avant qu'il ſoit queſtion de percer la digue. Mais dès que cela s'eſt fait, on n'attend plus de ſervices de cette Fiancée; & comme alors le courant pénetre avec beaucoup de force dans le canal ſur-tout les premiers jours, l'eau la renverſe. *Gabriel Sionita* obſerve dans ſon ſupplément à la Géographie du *Schérif ed drîs* comme une choſe très-remarquable, que les Egyptiens font des expériences, d'après leſquelles ils prétendent déterminer d'avance jusqu'à quelle hauteur montera le Nil, & ſi l'on doit s'attendre à des temps d'abondance ou de diſette. Mais cela eſt ſi aiſé, que presque toutes les femmes égyptiennes, tant chrétiennes que mahométanes, s'en croient capables. C'eſt l'opinion générale en Egypte, qu'environ la nuit du 17e. au 18e. de Juin le Nil commence à hauſſer en Habbeſch, ou, comme l'on dit, que tombe la goutte, (ﻧﻘﻄﺔ *Nokta*) qui cauſe la crue du Nil. Or dans la nuit ſusdite les femmes poſent une certaine quantité de pâte ſur les toits de leurs maiſons; & ſi le lendemain matin elle n'eſt pas devenue plus peſante, c'eſt ſigne, que la goutte n'eſt pas tombée encore cette nuit là. Mais ſi la pâte eſt devenue plus peſante, la goutte doit être tombée; & c'eſt d'après cette expérience que l'on prétend pouvoir déterminer, de combien de pieds hauſſera le Nil, & à quel prix ſeront les fruits l'année ſuivante. Comme la température du climat d'Egypte eſt très-réguliere; il ſe peut, que dans cette ſaiſon il tombe pendant la nuit une ſorte roſée, qui augmente le poids de la pâte expoſée: & comme les femmes expoſent leur pâte pour la premiere fois pendant la nuit ſusdite, cela les confirme dans l'opinion;

qu'el-

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

qu'elles se forment de la certitude de leurs expériences. Cependant cette année là les femmes de Kâhira n'étoient pas d'accord sur la nuit, dans laquelle la goutte étoit tombée; car comme elles doivent suivre toutes la chronologie copte, quelques-unes avoient manqué la nuit, mais malgré cela elles n'avoient pas laissé de découvrir la *goutte*. Il est donc certain, que l'on fait encore toutes les années des expériences en Egypte, pour savoir quand le Nil commence à hausser; & que l'on en conclut, que l'on peut s'attendre à une année abondante ou mauvaise. Mais les Mahométans sensés regardent tout cela comme un simple amusement de femmes. Un d'entre eux me dit, que les Astronomes Arabes nommoient *Nokta* le temps, où le soleil entre dans le signe du cancer; & c'est peut-être cette dénomination, qui a donné occasion au peuple de faire ses vaines expériences. Je trouve, que Monsieur *Forskâl* a fait lui-même des expériences; & voici ses annotations sur ce sujet.

„ La nuit du 17e. de Juin les habitants de Kâhira attendent la goutte ou نقطة.
„ Comme les mêmes mois des Mahométans n'arrivent pas toujours dans la même saison de l'année; ils suivent la chronologie copte. Le peuple d'Egypte croit de toute „ ancienneté, que dans cette nuit il tombe annuellement du Ciel des gouttes d'eau dans „ le Nil, & qu'elles causent la crue du fleuve, que l'on attend deux à trois semaines „ après. On fait cette nuit du moins de deux maisons dans l'une des pronostics sur la „ crue prochaine du Nil, & sur la fertilité, qu'il y a à s'en promettre dans le cours „ de l'année. Voici une maniere de s'y prendre. On met dans une jatte un *Rotl* de „ terre du Nil bien seche, (طين *Tin*), & l'on y verse autant d'eau du Nil, que pese „ la terre. On laisse reposer le tout pendant la nuit, où l'on attend la goutte. Quelques-uns estiment, qu'il est indifférent, que cette composition reste dans la maison, „ ou qu'on la mette dehors; tandis que d'autres sont dans l'idée, qu'il faut la poser „ sur le toit & en plein air. Or si la terre boit entiérement l'eau, on craint une année „ stérile: mais plus il reste d'eau, plus on se flatte, que la crue du Nil sera abondante. „ Je fis cette expérience à mon tour pendant plusieurs nuits; & il resta toujours de „ l'eau. Aussi ne saurois-je croire, que la terre du Nil puisse boire une quantité d'eau „ du même poids. La preuve est donc par elle-même tout aussi certaine, que la crue „ annuelle du Nil. Il n'y a rien de décidé sur la quantité d'eau, qui reste: mais chacun prophétise à son gré d'après cette vaine expérience.

„ Voici une autre maniere de faire le pronostic en question. On fait douze petites „ boîtes de papier, & l'on écrit sur chacune le nom d'un mois copte. On met dans „ chaque papier un peu de froment, mais d'un poids égal. Or si dans un des papiers „ ce poids se trouve augmenté; on croit, que la crue du Nil sera abondante dans le „ mois, dont le nom est marqué sur ce papier. Cette expérience est plus absurde encore que la premiere.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

„ On s'imagine auſſi, que de la pâte, expoſée dans la nuit, où l'on attend la gout-
„ te, ſe change en levain, mais non dans une autre nuit. Quand pluſieurs Perſonnes
„ dans une maiſon veulent s'en divertir, chacune d'elles met un peu de pâte dans une
„ aſſiette. On expoſe le tout en plein air; & celui, dont la pâte ſe trouve la plus le-
„ vée, croit, que cette année là il ſera le plus heureux de la compagnie, ou du moins
„ il en badine. Je fis cette expérience pendant pluſieurs nuits. Dans celle, qui pré-
„ céda le 17e. de Juin, la pâte ne leva point. Mais pendant les trois nuits ſuivantes
„ elle fermenta ou leva, ſoit qu'elle eût été dans une chambre, ou en plein air. Il
„ étoit donc manifeſte, que la chaleur de quelque jour précédent en fut la cauſe, &
„ non la nuit d'un miracle privilégié."

J'ai déja remarqué, que l'on cure annuellement le canal, qui paſſe par Kâhira; & quand cela eſt fait, il ſert de rue. Mais cela ne dure que peu de jours, parce que l'on différe la cure du canal juſqu'à ce que la digue va bientôt être percée. Les premiers mois ſuivants, c'eſt-à-dire auſſi long-temps que l'eau coule dans le canal, la demeure de ceux, qui en habitent les bords, eſt aſſez agréable. Mais durant le reſte de l'année le voiſinage en eſt très-désagreable; car il y entre tant d'immondices des maiſons d'alentour, qu'il ne peut ſe deſſécher dans la ville, & ces immondices croupiſſantes cauſent dans ce pays chaud une très-mauvaiſe odeur.

Il n'y a point d'eau potable dans Kâhira; mais on en va chercher journellement du Nil dans des outres ſur des chameaux & des ânes. Il y a au deſſous de quelques Moſquées de grands réſervoirs publics, que l'on remplit d'eau dans une certaine ſaiſon de l'année, afin de pourvoir la ville d'eau potable, quand le Nil commence à hauſſer, & que l'eau eſt trouble & peut-être auſſi mal-ſaine. L'eau du Nil eſt toujours un peu trouble. Mais quand on frotte avec des amandes, préparées d'une certaine maniere, le dedans des grands vaiſſeaux, (*Bofanes*, *Dejarres*) que l'on trouve dans preſque toutes les maiſons de cette ville; l'eau s'y clarifie en peu d'heures, & alors on l'eſtime très-légere, & ſaine. On croit, que c'eſt l'eau du Nil, qui dans une certaine ſaiſon de l'année cauſe à la plupart des habitants de Kâhira une éruption ſur tout le corps. Mais cela n'eſt qu'incommode, & ne porte pas le moindre préjudice à la ſanté.

HA-

Sour e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

HABITANTS, FORME DE LA RÉGENCE, ET COMMERCE DE LA VILLE DE KAHIRA.

Le plus grand nombre des habitants de Káhira sont des Arabes, des Turcs & d'autres Mahométans de toutes les provinces de l'empire de Turquie. Il y a encore des *Maggrebins* ou Arabes de la Barbarie, des Africains, des Tartares & des Persans. Les Mahométans de naissance sont *Sunnites*, & pour la plupart attachés à la secte de *Schéfei*. Après les Mahométans, la communauté des Coptes Chrétiens est la plus nombreuse. Ils sont descendants des anciens Egyptiens, & les Turcs les nomment quelquefois encore par ironie la postérité de Pharaon. Ces Coptes habitent de grands quartiers & de grandes rues dans le voisinage de *Birket el fîsbekîe*, de *Kantaret el charq*, de *Bâb Schech Rihân*, & dans d'autres endroits. Ils n'ont que deux Eglises dans Káhira; mais ils en ont encore plusieurs autres dans Masr el atik. Cette ville est aussi actuellement la résidence du Patriarche Copte, de qui dépendent non-seulement tous les Ecclésiastiques Coptes de l'Egypte, mais qui, comme on sait, envoie même en Habbesch un Chef du Clergé.

La communauté la plus nombreuse dans Káhira, après les Mahométans & les Coptes, c'est celle des Juifs. Il y a non-seulement des Pharisiens ou Talmudistes, mais aussi des Karaïtes, qui ont leur Synagogue à part, quoiqu'ils soient en très-petit nombre. Les Talmudistes sont sur un fort bon pied en Egypte. Déja depuis longues années ils ont pris à ferme toutes les douanes, savoir celles de Bulâk, de Masr el atik, d'Alexandrie & de Damiât. Ils peuvent d'ailleurs par des présents & d'autres semblables moyens obtenir plus de protection dans ce gouvernement républicain, que dans d'autres provinces de la Monarchie Turque, où les Douaniers sont sous les ordres des Pachâs, ou du Directeur Général des douanes, qui réside à Constantinople. Une preuve, que les Juifs ont beaucoup de crédit auprès de la Régence de Káhira, c'est que la douane est fermée le samedi, & qu'il n'y passe point de marchandises ce jour là, qu'elles appartiennent à des Mahométans ou à des Chrétiens, n'importe. Les Grecs n'ont que deux Eglises dans Káhira. Leur Patriarche d'Alexandrie réside auprès de l'une, & l'Evêque du Mont Sina auprès de l'autre. La communauté arménienne de Káhira est peu nombreuse; mais elle a une jolie petite Eglise, dépendante de l'Eglise Copte près de *Kântaret ejédîd*. Pour ce qui est des nations européennes, il y a dans Káhira un Consul François, un Vénitien, & un Hollandois. On y trouve aussi plusieurs Négotiants François & Italiens; mais le seul Négociant Hollandois, qui s'étoit

Bibliothèque nationale de France

établi à Káhira peu avant notre arrivée, s'en retourna à Ismîr, pendant que nous étions encore à Káhira. Il ne manque point de Moines Européens en Egypte; car il y a dans Káhira des Jésuites, des Capucins, des Peres *de la propagande*, & des Peres *de la terre sainte* ou des Franciscains. Tous ces Peres sont ardents à faire des prosélytes, & souvent ils réussissent à convertir à l'Eglise Romaine quelque Chrétien de l'Orient. Quoique les Mahométans ne pensent pas, que ces nouveaux convertis deviennent meilleurs concitoyens, le Gouvernement n'a pas sujet de s'opposer aux Apôtres Européens; car les brouilleries, qui s'élevent très-souvent entre les nouveaux convertis, & ceux, qui demeurent attachés à l'ancienne Eglise, donnent bien des occasions aux Páschás de se faire payer de grosses amendes, tantôt d'un parti, tantôt de l'autre; & quelquefois les Moines eux-mêmes sont obligés de fournir des sommes considérables.

Le Páscha, qui réside à Káhira, est toujours un Páscha à trois queues, c. à. d. du premier rang; mais il n'a pas dans ce pays un aussi grand pouvoir, que les Paschás dans les autres provinces; il dépend presque entiérement de la République, ou de son *Divan*, c. à. d. des *Beys*, (Begks Sandsjaks, Princes) des Chefs des troupes d'Egypte, & de plusieurs autres Principaux de Káhira. Or, comme leur façon de penser differe ordinairement de celle du Páscha, qu'ils regardent comme leur Tyran; il arrive assez fréquemment, que les Egyptiens dépossent ce Gouverneur du Sultân, s'il n'a pas assez de politique, pour exciter les différents partis l'un contre l'autre, & pour les soutenir à propos. Dans le temps que j'étois à Alexandrie, les Kahirins chasserent un Páscha. *Mustafa Páscha*, qui avoit été déja deux fois Grand-Wisir, & qui dans la suite est parvenu encore une fois à ce poste éminent, avoit reçu ordre d'aller à *Dsidda*: mais sous prétexte qu'il avoit été malade lors du départ de la grande caravane, il y avoit envoyé un Plénipotentiaire, & étoit resté en Egypte. Les Káhirins le choisirent pour leur Páscha, & furent diriger les choses de maniere, que le Sultân, quoiqu'il eût sujet d'être mécontent & du nouveau Páscha & des Egyptiens, le nomma néanmoins Gouverneur d'Égypte. Mais il n'occupa son nouveau poste qu'environ sept mois, & fut contraint de céder le Gouvernement à un autre Páscha, qui vint de Constantinople à Káhira. Ils furent bientôt suivis par un *Kapidsi Báschi*, & le nouveau Páscha mourut fort subitement la nuit suivante. Ainsi trois Gouverneurs se succéderent en Egypte, pendant le court espace, que j'ai été dans ce pays. Le premier *Kádi* de Káhira est aussi pour l'ordinaire remplacé tous les ans par un autre Kádi de Constantinople. Hors delà je ne sache point, qu'il y ait dans cette Capitale de l'Egypte d'autres emplois, dont le Sultân ou le Grand *Mufti* disposent immédiatement.

Après le Páscha ou Gouverneur du Sultân, les Beys occupent les premieres charges en Egypte. Le Sultân en dispose à la vérité, comme de plusieurs autres charges importantes: mais les Egyptiens proposent les Candidats. Ce sont pour la plupart des Chré-

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Chrétiens de naissance, qui dans leur jeunesse ont été transportés de Géorgie ou de Mingrélie à Constantinople, & de là à Kâhira, où ils ont peut-être été vendus 60 à 100 piastres. Les Beys & d'autres principaux Kâhirins achetent beaucoup de ces jeunes esclaves chrétiens. Ils les font instruire, tout comme leurs propres enfants, en tout ce que l'on exige d'un Seigneur Mahométan bien élevé, & leur procurent des emplois civils ou militaires dans leurs propres troupes, suivant qu'ils les trouvent capables; car chaque Bey a ses gardes du corps ou d'autres troupes, tant pour montrer sa magnificence, que pour contenir dans les bornes du devoir la province & les districts, qui sont sous sa dépendance. Or ces gens là, étant redevables à leurs Maîtres de tout leur bien-être temporel, leur sont aussi extrêmement dévoués. Lorsqu'un Maître remarque dans l'un de ses esclaves une capacité & une fidélité extraordinaires, il arrive souvent, qu'il n'épargne aucune dépense, pour l'élever à une charge beaucoup plus considérable que celle, dont il est revêtu lui-même; puisque par là il fortifie son parti dans le Gouvernement. J'ai connu un vieux & riche Négociant, qui n'avoit qu'un seul Domestique, & ne montoit qu'un âne, quand il sortoit, pour vaquer à ses affaires; mais il avoit procuré à quelques-uns de ses esclaves des places d'Officiers de marque dans les troupes d'Egypte; ces Officiers paroissoient avec beaucoup de magnificence dans les rues, mais ils étoient toujours prêts à défendre leur Bienfaiteur. Un certain *Hassan Kichja* avoit pareillement contribué à procurer à plusieurs de ses esclaves des emplois distingués & de grandes richesses. Parmi ces derniers se trouvoit un certain *Othman Kichja*, qui étoit à son tour le Maître d'un certain *Ibrahim Kichja*. Celui-ci éleva aux premieres dignités un si grand nombre de ses esclaves & de ses Domestiques, que par là il parvint dans les dernieres années à gouverner presque toute l'Egypte, bien que lui-même ne fût revêtu que de la charge de *Kâtchuda el wakt*, qui alterne annuellement, c. à. d. qu'il n'étoit que *Kichja*, ou le premier après l'*Aga* du corps des Janissaires. Celui, qui gouvernoit de mon temps, étoit *Abd er rachman Kichja*, fils du susdit Hassan Kichja, qui aussi n'avoit été que Kâdchuda el wakt. Lui seul n'avoit pas beaucoup de pouvoir: mais comme plusieurs *Beys* & *Agâs* devoient leur fortune à sa famille, les plus puissants tenoient pour lui, sur-tout puisqu'il étoit fort riche, & pouvoit non-seulement se faire respecter par la multitude des troupes de sa maison, mais se concilier encore l'affection générale des Ecclésiastiques & du peuple par des oeuvres pies. On dit, que tous les Beys d'Egypte descendent de Parents Chrétiens, & qu'ils ont été vendus comme esclaves dans leur jeunesse: cependant quelques-uns, quoiqu'en petit nombre, sont nés de Parents Mahométans, & n'ont jamais été esclaves. Voici les noms de tous les Beys d'Egypte de mon temps.

1) *Chalil Bey* avoit été acheté, élevé, avancé par Ibrahim Kichja, & remplissoit en 1762 la charge de *Defterdar* ou de Trésorier d'Egypte.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran

2) *Hoſſein Bey* étoit dans la même année *Emir Hadsj*, ou Conducteur de la caravane d'Egypte. Il avoit pareillement été eſclave d'Ibrahim Kichja.

3) *Ali Bey*, autre eſclave d'Ibrahim Kichja, étoit *Schech el Belled*, ou Gouverneur de la ville de Káhira. On le nommoit encore de mon temps *el fogair* ou le *petit Ali Bey*. Mais l'année ſuivante lui & ſon parti força le Páſcha d'alors d'ordonner à Abd er rachman Kichja, qui accompagnoit jusqu'à Birket el hadsji ſes amis, qui alloient à la Mékke, de ne pas retourner à Káhira, mais de décamper également avec la caravane. Par là Ali Bey devint auſſi puiſſant, que l'avoit été Abd er rachman Kichja. Mais ſa puiſſance ne fut pas de longue durée; car on le fit pareillement ſortir de l'Egypte, en l'envoyant à Ghaſſa. En 1768 il retourna à Káhira, tua dans une nuit 4 Beys, & força le Páſcha de défendre à 4 autres Beys, qui avoient pris la fuite, de retourner à Káhira. Dès-lors il fut le Chef du parti, qui étoit reſté, & tout plia ſous ſes ordres. On ſait par les gazettes, qu'il a même renvoyé le Páſcha, & qu'il s'eſt déclaré ouvertement contre le Sultán; mais qu'il a été chaſſé à ſon tour par un autre Bey nommé *Mohammed Abu dáhhab*, & qu'il s'eſt joint à *Dáhher Omar*, Schech d'Acca. Je n'ai pu m'informer exactement des emplois, que rempliſſoient les autres Beys. Voici les ſucceſſeurs des trois, dont je viens de parler.

4) *Othman Bey*, ci-devant eſclave d'Ibrahim Kichja.

5) *Háſſan Bey*, eſclave d'un certain Soliman Aga, Kichja des Tsjaus.

6) *Haſſan Bey*. Il avoit été eſclave d'Omar Bey elcheár. On le nommoit *Haſſan Bey Raduán*, pour le diſtinguer du précédent.

7) *Chalil Bey*, ſurnommé *Belſe*. Il étoit fils d'un certain Ibrahim Bey, & par conſéquent d'un Pere Mahométan, homme de diſtinction.

8) *Haſſan Bey*, ſurnommé *Damád*, eſclave de Soliman Aga, Kichja des Tsjaus.

9) *Selech Bey*, ci-devant eſclave d'un certain Muſtafa Bey el Kerd.

10) *Othman Bey*, ſurnommé *Abu ſéif*, c. à. d. qui ſait bien manier le ſabre. Il étoit Turc de naiſſance, de Conſtantinople, & n'avoit jamais été eſclave. Il avoit été au ſervice d'Ibrahim Kichja, qui l'avoit élevé aux premieres charges dans les troupes de ſa maiſon, & lui avoit même procuré enfin la dignité de Bey.

11) *Chalil Bey*, ſurnommé *Es ſekrán*, c. à. d. l'ivrogne. Il avoit été eſclave de l'Emír Hadsj, Hóſſein Bey, actuellement en charge.

12) *Achmed Bey es ſúkari* étoit fils d'un Marchand de ſucre Mahométan à Káhira; il n'étoit donc pas non plus Chrétien de naiſſance. Il s'étoit avancé dans la maiſon d'Ibrahim Kichja. De mon temps il étoit Gouverneur de Sués, & comme en exil.

13) *Ismaël Bey*, eſclave d'Ibrahim Kichja.

14) *Mahhomád Bey*, eſclave d'Othman Kichja.

15) *Hamſa Bey* étoit fils d'un Haſſan Bey Abaſſa, & par conſéquent Mahométan de naiſſance.

16) *Mo-*

16) *Mohammed Bey*, surnommé *Hâneki*. Il avoit été esclave de Soliman, Aga des Tsjaus.

17) *Mohammed Bey Dâli*. Il étoit fils d'un Ismaël Bey ed dâli, & par cela même Mahométan de naissance.

18) *Ali Bey*, que l'on nomma *el kbir*, c. à. d. le Grand Ali Bey, tant pour le distinguer du *Schech el belled*, que parce que depuis quelques années il étoit très-puissant dans Kâhira. Du temps que nous étions en Egypte, il fut relégué à Ghassa; mais peu avant notre départ il revint à Kâhira, & mourut bientôt après. On attribua sa mort à une pélisse empoisonnée, dont un faux ami d'entre les Beys lui avoit fait présent, pour lui témoigner son estime. Il avoit été acheté & élevé par Ibrahim Kichja. Je crois, que c'étoit le même, dont on disoit, qu'il étoit fils d'un Prêtre de Géorgie; que ses Parents, ses freres & ses soeurs étoient venus le voir à Kâhira; que le Pere âgé s'en étoit retourné; mais qu'une soeur & deux freres étoient restés; & que ces derniers, après avoir pareillement embrassé le Mahométisme, avoient été créés par *Ali Bey* Gouverneurs (*Kaschefs*) de petits districts.

Il devroit y avoir proprement 24 Beys en Egypte. Mais ce nombre n'est jamais complet, peut-être à cause que les revenus de ce pays ne sont plus aussi considérables qu'autrefois, peut-être aussi à cause que le Pascha & les Beys ont partagé entre eux les revenus des autres. Voici ceux, qui suivent les Beys dans le *Diwân* de Kâhira. 1) L'*Aga*, ou le Chef du Régiment *Metafarraka*. Celui, qui remplit actuellement ce poste, a été esclave d'Ibrahim Kichja. 2) Le *Kâtschuda Tsjauschân*. Il avoit été esclave d'*Othman Kichja*. 3) L'*Aga* du Régiment *Dsjânulân*. Il avoit été esclave d'Ibrahim Kichja. 4) L'*Aga* du Régiment *Tefekfekdân*, autre esclave d'Ibrahim Kichja. 5) L'*Aga* du Régiment *Tsjarakfa*, ci-devant esclave d'Othman Kichja. 6) L'*Aga* des Janissaires. Celui, qui remplit annuellement ce poste, a été esclave d'Ibrahim Kichja. 7) L'*Aga* du Régiment *Assab*, autre esclave d'Ibrahim Kichja. Outre ces *Beys* & ces *Agas*, dont on vient de parler, plusieurs autres Personnes siegent encore dans le Diwân du Pascha, comme les *Kichjds* des Régiments, une multitude de gens de loi & d'Ecclésiastiques, &c. Mais n'étant pas suffisamment instruit de leurs charges, je n'en puis rien dire de certain. Je souhaiterois, que Monsieur *Maillet* fût entré dans un plus grand détail sur la forme du gouvernement de l'Egypte; car ayant séjourné plusieurs années dans ce pays, & connu personnellement plusieurs grands Personnages, on étoit plus en droit de se promettre ces détails de sa part, que d'un simple voyageur, qui ne fait que passer. Il semble, que l'on s'y tient encore aujourd'hui à la même forme de gouvernement, que les *Turcs* y ont trouvée établie; & une forme de gouvernement, que les Turcs n'ont pu réussir à changer, malgré leur orgueil & leur puissance, mérite, sinon d'être imitée en tout point, du moins d'être connue de plus près.

Ka-

our.e.gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fra

Kâhira étant le siege d'une multitude de petits Tyrans, qui ont chacun leurs gardes du corps & leurs partis, en cachette & en public, & dont chacun cherche à régner, & à perdre ses rivaux; on pensera peut-être, qu'il n'y a que très-peu de sûreté dans les rues étroites de la ville, au milieu de cette foule. Cependant on y entend moins parler de vols & de meurtres, que dans bien des grandes villes de l'Europe. Outre le premier Kâdi, il y a encore à Kâhira une multitude d'autres Juges, qui sont obligés de tenir journellement séance dans les quartiers, qui leur sont assignés, & dans certaines maisons, pour accorder les parties. Dans toutes les principales rues il y a des Janissaires, pour maintenir le bon ordre. Chaque corps de métier a son Maître juré, qui connoît exactement tous ceux, qui appartiennent à son corps. Il n'y a pas jusqu'aux femmes publiques & aux voleurs, qui n'aient leur espece de Prévôts particuliers dans les pays orientaux; cependant les voleurs n'ont point la liberté de dérober: mais lorsque celui, à qui on a dérobé quelque chose, s'adresse au Prévôt des voleurs, il peut souvent ravoir la chose dérobée en donnant la piece (*). Des Officiers de marque de la Justice & de la Police, suivis d'un grand train, se transportent de jour & de nuit tantôt dans un quartier de la ville, tantôt dans un autre, pour avoir l'oeil sur les mesures, sur le poids, & sur les marchandises portées au marché; pour enlever toutes les Personnes suspectes; pour leur donner des coups de bâton, ou les faire pendre sur le champ & sans autre forme de procès, s'ils les trouvent sur le fait. Aussi la crainte continuelle d'être surpris par ces Magistrats contient dans les bornes la populace mal-intentionnée. J'ai vu là peur & l'épouvante parmi le peuple égyptien, toutes les fois que je rencontrois en rue un de ces Officiers; & dès que mon Domestique Mahométan en appercevoit un de loin, il avoit toujours bonne envie de retourner sur ses pas; & il l'auroit fait, pour ne pas être vu, accompagnant un Etranger dans des rues, que les Européens ne fréquentent d'ailleurs jamais, si je ne l'eusse contraint de me suivre. Le grand nombre des portes tant des quartiers séparés que des rues principales de la ville contribuent encore beaucoup à la sûreté de ses habitants; car on les ferme toutes les nuits, excepté au mois de *Ramadan*. Auprès de chacune de ses portes se tient un Portier, qui, pour une petite récompense, ouvre à tous ceux, que des affai-

(*) J'apprends, qu'à Tripolis en Barbarie les esclaves noirs choisissent entre eux un Principal, & qu'il se fait connoître comme tel à la Régence. On a expérimenté, que ces sortes de gens y étoient quelquefois d'une grande utilité. Ils connoissent exactement tous leurs compatriotes, & ont l'oeil sur ceux, que chacun d'eux fréquente. Or s'il arrive, qu'un esclave noir déserte, le Maître ne fait qu'en avertir leur Principal; & celui-ci ne tarde ordinairement guere à savoir quel chemin a pris le fugitif.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

faires obligent à passer dans les rues pendant la nuit, & qui se présentent avec une lanterne: mais il arrête toute Personne suspecte. Ainsi ceux, qui sortent la nuit, pour voler, ne peuvent jamais aller bien loin. Il y a d'ailleurs auprès de ces portes une petite chambre pour un ou deux Janissaires. On ne les relève pas à des heures fixes; ils ne présentent non plus les armes quand un des Principaux de la ville passe: mais ils demeurent quelquefois des années dans leur poste, s'amusent pendant le jour à fumer du tabac, à jouer aux échecs, &c., & du moins l'un d'eux est tenu de coucher la nuit dans cette chambre. Ils doivent maintenir le bon ordre & la sûreté du quartier, qui les paie; & lorsqu'ils négligent leur devoir, ils perdent leur pain, qu'ils peuvent sans cela gagner largement & à leur aise. Ces dispositions sont encore de la plus grande utilité, supposé qu'il s'élève subitement une querelle entre les Grands de la ville. Car alors les portes des rues se ferment incontinent, ce qui empêche la populace de s'attrouper. On dit même, que de temps à autre les Beys s'escarmouchent vivement, soit dans la ville, soit en pleine campagne, sans que cela excite de grands troubles parmi la bourgeoisie.

J'ai déja dit dans la Description de l'Arabie, p. 39, qu'il n'est permis aux Juifs, aux Chrétiens & même aux Européens de monter que des ânes dans Kahira, & qu'ils sont même obligés de mettre pied à terre, quand ils rencontrent un Bey ou quelqu'autre des Principaux de la ville. Ces Seigneurs ne paroissent en rue qu'à cheval. Un de leurs insolents Domestiques les précede un gros bâton à la main, & dit à tel Chrétien ou à tel Juif, qu'il rencontre montant un âne, & qui n'en descend pas de son propre mouvement: *Enfil!* (descends) & s'il n'obéit pas sur le champ, le Domestique lui fait quelquefois éprouver les effets de sa colere, avant même de l'avertir une seconde fois de rendre à son Maître l'honneur, qui lui est dû. Il y a quelques années qu'un Marchand François fut estropié pour le reste de ses jours dans une semblable occasion. On insulta aussi notre Médecin, pour n'avoir pas mis pied à terre assez à temps. Voilà pourquoi aucun Européen ne peut sortir ici sur sa monture, à moins que d'avoir avec soi un homme, qui connoît tous les Seigneurs, qui se croient en droit d'exiger, que ceux, qui sont d'une Religion différente de la leur, mettent pied à terre, lorsqu'ils les rencontrent. D'abord je me faisois précéder par un Janissaire, & suivre par un Domestique. Ils étoient tous deux Mahométans, & demeuroient assis sur leurs ânes, tandis qu'il me falloit mettre pied à terre. Cela me mortifia plus encore que l'humilité, que j'étois obligé de témoigner à tel grand Seigneur, que je rencontrois, & me fit résoudre de marcher presque toujours à pied. Aussi un Chrétien ou un Juif n'oseroit passer sur sa monture la maison du *Kadi*, ni environ 24 autres maisons, où siegent journellement des Magistrats, la porte des Janissaires, *Dsjámea el ashar* & plusieurs autres Mosquées: il leur est simplement permis de les passer à pied. Il ne leur est même point du

tout permis de paſſer, ſoit ſur un ane, ſoit à pied, près de la Mosquée *Sette Seineb* dans le voiſinage de *Kantaret es ſubá*, ni près d'une autre Mosquée pas loin de *Bêb Naſr*, ni près de pluſieurs Mosquées des anciens Souverains d'Égypte, ni dans le quartier *El Kardſe:* mais ils ſont obligés de faire un détour. Dans ces endroits j'ai remarqué de grandes Mosquées des deux côtés de la rue. Or il ſe peut, que le vulgaire tient le paſſage entre ces Mosquées pour tout auſſi ſacré que les Temples, où ni Chrétien ni Juif n'oſe entrer à Káhira. Je ne ſuis pourtant pas bien ſûr, qu'il ſoit effectivement défendu aux Européens d'y aller à cheval. Il n'y a pas ſi long-temps, qu'un Conſul Anglois & riche, réſidant dans cette ville, s'habilloit comme un Seigneur Turc, & alloit conſtamment à cheval. Ses grands biens le mettoient en état de régaler les Principaux de Káhira, qui le régaloient à leur tour. Quand il ſe montroit en rue, il diſtribuoit d'abondantes aumônes, & le peuple l'aimoit. Aujourd'hui Meſſieurs les Conſuls ne vont à cheval que le jour, où ils ont audience auprès du Paſcha. Ils ſont alors vêtus à l'Européenne, & le plus magnifiquement qu'il eſt poſſible. Je ne ſuis donc pas du tout ſurpris, qu'il leur faille écouter patiemment tant d'injures, que la populace leur dit dans cette occaſion; car aux yeux des Orientaux nos habits courts & étroits ſont ſouverainement indécents pour un homme reſpectable, & on ne voit abſolument ni or ni argent ſur les habits des Kahirins. Hors de là ces Meſſieurs portent l'habit long des Turcs, & ont la même complaiſance que les Négocians Européens, les Chrétiens Orientaux & les Juifs, de deſcendre de leurs ânes, lorsqu'ils paſſent dans les endroits mentionnés, ou lorsqu'un Seigneur Mahométan les rencontre en rue.

Quoique l'Égypte ne ſoit plus auſſi peuplée, qu'elle l'étoit anciennement; les productions du pays n'y manquent pas encore: & comme elle eſt ſi avantageuſement ſituée pour le commerce; il ſe trouve dans Káhira, la Capitale, une multitude de riches Négocians, qui entretiennent conſtamment encore un grand commerce avec l'Europe, l'Aſie & l'Afrique. On reçoit en Égypte par le golfe arabique preſque toutes les productions des Indes, de la Perſe & de l'Arabie, dont on peut faire uſage. Le Nil facilite le commerce avec la Nubie, & du côté de la Méditerranée avec la Syrie, la Turquie, la Barbarie & l'Europe; & les grandes caravanes, qui arrivent annuellement des contrées, où l'on n'a pas la commodité de voyager par eau, échangent les marchandiſes précieuſes de leurs pays contre celles, qui leur manquent. Au lieu que chez nous le plus grand commerce ſe fait par la correſpondance, & que dans les grandes villes les Négocians s'aſſemblent en Bourſe à certaine heure du jour: les Marchands Orientaux voyagent pour la plupart eux-mêmes, ou bien leurs Domeſtiques & leurs eſclaves; & tous ceux, qui viennent d'une même contrée, & qui ont par conſéquent les mêmes marchandiſes, demeurent ſéparément dans de grands *Oqâls*, *Châns*, ou *Karwanſerois*, comme les Chrétiens à Káhira, qui demeurent preſque tous dans la même rue, ou du

moins

moins assez près les-uns des autres. On sait donc où se tiennent les Marchands étrangers, ou ceux, qui sont en marchandises étrangeres. Il y a encore ici beaucoup de Courtiers, par le moyen desquels il est facile non-seulement aux Vendeurs de faire des connoissances, mais encore aux Acheteurs de trouver les marchandises, qu'ils cherchent. C'est d'ailleurs une grande commodité pour les Voyageurs, qui arrivent ou se proposent de partir avec une caravane, de pouvoir demeurer tout près les-uns des autres; car par là ils sont à portée de se rendre mutuellement plusieurs petits services, dont il leur faudroit sans cela se passer dans une si grande ville.

Je ne suis pas en état de donner une relation complete du commerce des Egyptiens: mais ayant eu occasion durant mon séjour à Kâhira de me mettre bien au fait de ce qui concerne l'importation & l'exportation, par les lumieres, que m'a fourni un Négociant François, rompu dans le commerce; je crois faire plaisir à mes Lecteurs de les leur communiquer: on verra du moins par là, quelles sont les productions, dont ce pays abonde, & celles, qu'il est obligé de tirer de l'Etranger.

Le *cuir cru* fait un objet considérable parmi les marchandises, qu'on exporte. On compte, que l'on transporte annuellement hors de l'Egypte 70 à 80,000 peaux, dont environ 10,000 de bufle vont à Marseille. On en fait passer une bien plus grande multitude en Italie, & même de toutes les différentes sortes, savoir de bufle, de boeuf, de vache & de chameau. Les peaux de bufle, qui ne sont guere plus grandes, mais beaucoup plus épaisses & plus pesantes, se transportent la plupart en Syrie. Comme les plus beaux pâturages sont dans la Basse Egypte; les peaux, qui viennent de cette contrée, passent pour les meilleures, sur-tout lorsque les bestiaux ont été tués dans les mois de Janvier, de Février, de Mars & d'Avril; car dans cette saison ils vont à l'herbe, au lieu que durant plusieurs autres mois ils sont réduits au fourrage. On peut avoir le cuir cru dans tout le cours de l'année, particuliérement après la fête des sacrifices, c. à. d. quand les Pélerins se sont assemblés à la Mékke & sur la montagne d'Arafa. Dans ces jours là on tue en Egypte, comme dans tous les autres pays mahométans, une prodigieuse quantité de bétail. Du temps d'*Ibrahim Kichja*, qui a gouverné l'Egypte presque tout seul durant l'espace de dix années, ce commerce fut donné à ferme; & comme les Fermiers établirent un magasin à Alexandrie, pour vendre petit à petit les peaux, qu'ils ne pouvoient expédier eux-mêmes: ils étoient les maîtres d'en hausser considérablement le prix. Depuis quelques années ce commerce est de nouveau libre; cependant on ne remarque pas jusques ici, que les prix different beaucoup.

La récolte du *Suffranon* se fait à la fin du mois de Mai & au commencement de Juin. Celui, qui croît dans les environs de Kâhira, doit tout être transporté dans un *Oqâl* de la ville, (*Basâr* ou marché) que l'on n'ouvre pour les Marchands que vers la fin de Juin ou vers le commencement de Juillet, ce qui dure environ 30 jours. La

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

récolte de cette fleur produit ordinairement 15 à 18,000 *quintaux*. La plus grande & la meilleure partie passe à Marseille, à Livourne & à Venise; le reste, qui ne se consume pas dans le pays même, va à Ismir, en Syrie & à Dsjidda. Il y a en Egypte plus de 10 différentes sortes de *Saffranon*. Mais on le distribue principalement en quatre grandes classes, savoir *Belladi*, *Kehlani*, *Babbari*, & *Saïdi*. La première sorte, qui est la meilleure, se recueille autour de Kâhira; & celle, qui vient de *Saïd* ou de la Haute Egypte, est la moindre.

La récolte du *Lin* se fait au mois de Juillet. L'hiver est la meilleure saison, pour acheter du lin. Le plus grand commerce s'en fait à Rascheid; & ce qui ne se consume pas dans le pays même passe en Turquie & à Livourne. Le commerce en toile est considérable en Egypte; car on en transporte en Barbarie, à Marseille, à Livourne, en Turquie, en Syrie, à Dsjidda, & jusqu'en Yemen. Il y en a de différentes sortes. Le *Coton* se recueille principalement dans la Basse Egypte, & la récolte s'en fait pareillement en Juillet: mais le mois de Décembre & de Janvier est le temps le plus favorable, pour l'acheter. Le coton, qui ne se consume pas dans le pays même, passe pour la plupart à Marseille & à Livourne. La récolte du *Riz* tombe en Octobre; cependant le Riz nouveau ne se vend qu'en Décembre. Aujourd'hui il n'est permis aux Européens de charger du riz qu'à Damiât; & d'ailleurs ce commerce est affermé depuis quelques années. La *Canne de Sucre* est une production particulière de la Haute Egypte, qui la fournit en abondance. La récolte s'en fait en Juin; mais c'est en Novembre & Décembre que le sucre est à son plus bas prix, c. à. d. dans le temps qu'on le transporte de Saïd à Kâhira. On ne s'entend pas en Egypte à le bien préparer; outre que les Européens peuvent avoir cette marchandise au même prix, en la faisant venir de l'Amérique. Le *Sel Ammoniac* s'achete au plus bas prix à Rascheid, sur-tout en hiver. Presque les deux tiers de tout ce qui en sort du pays passe à Marseille & à Livourne, le reste se distribue dans les provinces de la Turquie. Ce qui en a fait hausser considérablement le prix, c'est que depuis quelques années la Turquie en a demandé plus que de coutume. L'Egypte ne produit guere plus de *Cire Jaune*, qu'il ne s'en consume dans le pays même; cependant les Chrétiens Orientaux ne laissent pas d'en faire acheter une partie dans les villages, & l'envoient à Livourne.

La *Gomme Arabique* est une des marchandises, qui traversent l'Egypte, & dont les Européens achetent une partie. Deux ou trois petites caravanes, composées d'Arabes des environs de Tôr & de la montagne de Sinaï, en transportent ordinairement en Octobre 6 à 700 *quintaux* en tout à Kâhira. Ce commerce est uniquement entre les mains des Marchands Mahométans. Les Arabes n'apportent jamais cette marchandise dans la ville; mais ils restent hors de Kâhira à la distance d'un quart de mille; & les Marchands sont obligés de les aller trouver là. Ils ne vendent non plus

leur

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran

leur gomme ni au poids ni sur des montres, mais dans de petites peaux non préparées & cousues. Ils permettent rarement, qu'avant le marché conclu l'Acheteur ouvre une de ces peaux; & quoique après cela on trouve à redire à la qualité de la marchandise, ils ne la reprennent jamais. Quelques-uns de ces Arabes mêlent parmi la gomme de petits cailloux, du sable ou du bois. Peut-être que ceux-ci ayant été ensuite arrêtés dans la ville, cela est cause que les Arabes ne donnent point à crédit, mais d'ordinaire ils échangent leurs marchandises sur le champ contre des habits, des armes, ou d'autres choses, dont ils ont besoin, & qu'ils rapportent incessamment avec eux dans leur désert. Je ne sais, si en cela les Arabes se montrent plutôt fripons, que Marchands sans expérience. Ils aiment la liberté & haïssent les longs discours. Si au contraire ils s'entendoient à appeller tous les Passants & à prôner leurs marchandises; ceux au moins, qui auroient bien purifié leur gomme, pourroient aussi la vendre beaucoup plus cher. La majeure partie de cette marchandise passe à Marseille & à Livourne. Il vient d'ailleurs annuellement dans les mois d'Avril, de Mai & de Juin un plus grand nombre de caravanes d'Afrique, qui apportent trois différentes sortes de cette *Gomme*, des *Dents d'Eléphant*, du *Tamarin*, des *Esclaves* tant eunuques que non châtrés, des *Perroquets*, des *Plumes d'Autruche*, & de *l'Or en Poudre*; & elles rapportent en échange de la toile, des perles fausses, des coraux, de l'ambre jaune, des fabres, toute sorte d'habits, que les Kâhirins font faire selon le goût de ces Africains, & pour lesquels on a demandé depuis quelques années du gros drap. La gomme d'Arabie ou plutôt d'Afrique étoit à si bas prix, il y a quelques années, que dans la suite les caravanes n'en ont apporté que fort peu. Mais étant de nouveau haussé depuis quelque temps, il en vient annuellement 4 à 5000 *quintaux*, chacun à raison de 100 *rotels*. On apporte encore de cette gomme de Habbesch à Dsjidda, & de là par Sués à Kâhira: mais on ne la tient pas aussi bonne, que celle, qu'apportent les caravanes. La majeure partie passe pareillement en Europe.

Les vaisseaux, qui vont de Dsjidda à Sués, apportent annuellement 22 à 25000 *fardes* de *Caffé* d'Yemen. Le caffé étant une boisson favorite des Turcs, il est défendu d'importer du caffé d'Amérique, ou, comme on dit au Levant, du caffé d'Europe; il est pareillement défendu d'exporter en Europe du caffé d'Arabie. Cependant l'un & l'autre se pratique, en faisant des présents au Gouvernement & aux Officiers de la douane, sur ce pied là il passe annuellement 4 à 5000 *fardes* de caffé d'Arabie de l'Egypte à Venise, à Livourne & à Marseille. Les vaisseaux de Dsjidda & les caravanes de la Mékke apportent encore toute sorte d'*Epiceries* des Indes, des *Feuilles de Séné* d'Yemen & de Habbesch, de la *Myrrhe*, & 2 à 3000 *fardes* d'*Encens* d'Yemen & d'Arabie. Aujourd'hui il ne passe que très-peu d'Encens à Marseille, & encore est-ce de la moindre espece. On en envoie aussi quelque peu à Venise & à Livourne; mais tout

Sour e gallica.bnf.fr Bibli theque nationale de Fran e

le reste passe en Turquie. Il vient beaucoup de fèné par la Haute Egypte, & la majeure partie passe en Europe. Le commerce en est affermé, & rapporte annuellement au Gouvernement à peu près 60 bourses. Chaque bourse est évalué à 500 piastres, ou environ à 333 d'écus d'Allemagne.

Ce que les François peuvent principalement débiter de nos jours au Levant, c'est le *Drap* de Languedoc; & il en faut annuellement à l'Egypte seule 7 à 800 ballots. On demande ce drap sur-tout pour le mois avant le Ramadan; car dans ce temps là quiconque peut à peine en faire la dépense s'habille de neuf, lui & ses Domestiques, pour la fête du Beiram. D'ailleurs la caravane, qui part annuellement le 27e. du mois Schauâl de Kâhira pour la Mekke, a besoin de 60 à 80 ballots de ce drap; dont l'Emir Hadj ou le Conducteur de la caravane emploie la plus grande partie à faire des habits, qu'il faut donner aux Arabes, sur le territoire desquels elle passe, & aux habitants de la Mekke. Le commerce en drap est très-profitable aux Marchands François à Kâhira, aussi long-temps qu'il est uniquement entre leurs mains: mais il étoit entièrement libre en France durant la dernière guerre avec les Anglois; & à cette occasion les Chrétiens Orientaux firent passer une si grande quantité de draps de Marseille à Livourne, & de là en Egypte, que les Marchands François furent contraints de se régler sur eux pour le prix de la vente. L'interruption du commerce des François avec les Indes Orientales, qui eut lieu pendant cette guerre, changea aussi le commerce avec l'Egypte; car vers la fin de la guerre il passoit annuellement 2 à 300 ballots de drap à Dsjidda, & de là la majeure partie de cette marchandise passoit aux grandes Indes. Les Kâhirins font très-peu usage des *Etoffes de soie*, qui se fabriquent en Europe, sur-tout depuis qu'on a commencé à fabriquer dans l'île de Scio de riches étoffes d'or & d'argent. Elles semblent être plus du goût des Orientaux, que celles de France & d'Italie.

On a besoin annuellement en Egypte de 60 à 80 barrils de *Cochenille*, & durant la dernière guerre il en passoit encore autour de 200 barrils par l'Egypte aux Indes. L'Egypte fait venir annuellement de l'Europe 400 balles de *Poivre*, chacune de 300 *rottels*. Depuis quelque temps une partie de cette marchandise vient aussi par Dsjidda. L'Europe fournit encore à Kâhira des *Cloux de Girofle*, & d'autres *Epiceries*. L'Egypte reçoit d'ailleurs annuellement 50 à 60 barrils d'*Etain*, environ autant de *Tôle*, du *Fil de fer*, du *Cinabre*, du *Gingembre*, des *Aiguilles*, une quantité de *fausses Perles* colorées, & des *Anneaux* de verre, du *Mercure*, du *Plomb*, & des *Couteaux*. Il vient annuellement de Venise & de Marseille environ 1000 balles de *Papier*, dont une partie se consume en Egypte, mais dont l'autre passe à Dsjidda. Tout le papier, dont on veut se servir pour écrire, il faut auparavant le planer, pour le rendre plus propre à cet usage, parce que les Orientaux se servent de plumes de roseau & d'une encre fort épaisse. Il se fait une grande consommation de papier dans les fucreries & dans

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

dans les boutiques; & les Artisans en attachent contre leurs fenêtres treillissées de bois ou de fer, car dans ces pays chauds on voit fort rarement des carreaux de vitre. Depuis quelque temps on a demandé beaucoup plus de papier pour Djidda, qu'on n'avoit coutume de faire; ce qui fait présumer, qu'il a passé de là en Yemen & aux Indes.

Le commerce, que font les François en *Caffé* d'Amérique, est presque totalement déperi en Egypte durant la derniere guerre. Les Marchands de ce pays l'achetent uniquement, pour falsifier le caffé d'Arabie, & n'en prennent pour cela que du plus beau; or pendant les dernieres années il étoit presque aussi cher, que le caffé d'Arabie. Autrefois on n'usoit guere dans la Haute Egypte que du caffé de la Martinique: mais étant devenu cher, & Ibrahim Kichja ayant mis à Suès un très-gros impôt sur le caffé d'Arabie; les habitants de la Haute Egypte chercherent une voie bien plus courte & plus naturelle. Ils firent venir leur caffé par Kossir; & actuellement ils ont le bon caffé d'Yemen tout aussi bon marché, que celui de la Martinique, qui leur venoit autrefois par la France.

Je ne suis pas entiérement au fait de ce qui concerne le poids, dont on fait usage dans ce pays: mais le peu, que j'en ai annoté, je vais le rapporter. On compte à Kahira par *Ockes*, *Rôttels*, *Wekies*, *Metkals*, *Dérhems*, & *Kerâts*. Or 16 kerâts font 1 dérhem; 12½ dérhems font 1 métkal; 12 dérhems font 1 wekie; 12 wekies font un rôttel; 400 dérhems font 1 ocke. Les plus gros poids se comptent par *Cantârs*. Mais en Egypte le cantâr varie souvent beaucoup, suivant les diverses marchandises; car relativement à quelques-unes il est de 100 rôttels, pour d'autres de 102, de 105, de 110, jusqu'à 150. Pour certaines marchandises on compte par *Ockes*, dont 44, & même 78, 82 jusqu'à 86 font alors un cantâr. Il seroit superflu d'indiquer ici les marchandises, pour lesquelles on compte le cantâr par rôttels ou ockes. Cela ne seroit utile qu'à quelques Marchands, qui voudroient faire commerce en Egypte; &, ce que j'en pourrois dire, ils le trouveront dans la liste du prix courant des marchandises, qu'ils peuvent toujours faire venir d'Egypte par leur Correspondant. Je n'ai pas jugé à propos non plus de marquer les prix des marchandises, qu'on importe & qu'on exporte, parce qu'ils varient souvent dans ce pays, tout comme ailleurs. Car les Marchands Orientaux, aussi-bien que ceux d'autres pays, cherchent de nouveaux expédients, pour se procurer telle ou telle marchandise à meilleur marché, ou pour les envoyer en d'autres contrées avec plus de profit.

La plus grande mesure pour les grains, que j'aie vue chez les Marchands de bled à Bulâk, s'appelloit *Wéhbeh*. Une wéhbeh tient 4 *Robbâs* ou rubbes, & 1 robbâ 4 *Kudâes*. Le diametre entier d'une wéhbeh étoit au fond de 18 pouces danois, l'épaisseur des planches étoit environ de ⅛ d'un pouce; ainsi le diametre de la mesure étoit au fond & en dedans environ de 17 pouces & ¼. Au haut de la mesure, où elle étoit gar-

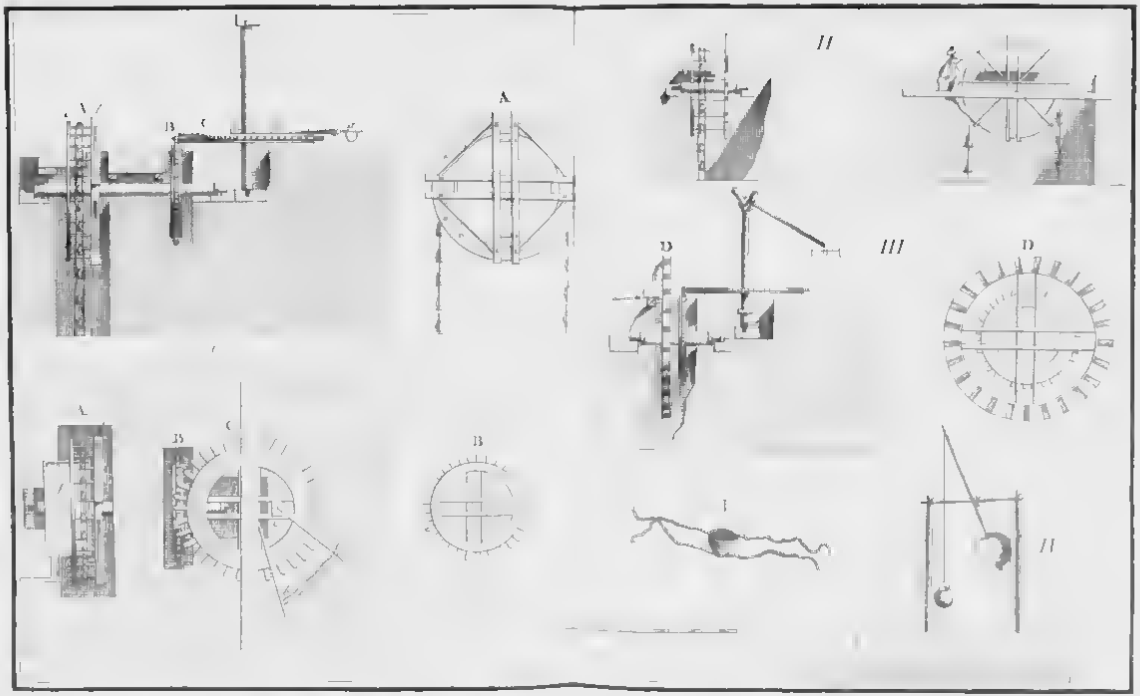
garnie de tôle, elle avoit 12 pouces de diametre, & sans l'épaisseur des planches environ 11 pouces & $\frac{3}{4}$. La hauteur perpendiculaire du bord supérieur depuis le fond étoit de 8 pouces. En mesurant on ne racle point; mais on laisse les grains, qui passent les bords de la mesure, & on les accumule jusqu'à ce qu'ils forment un cône. Une robbá de froment coûte à Kâhira 5, 6, jusqu'à 6; parás; ainsi une wéhbeh coûte 20 à 26 parás, ou 2 livres & jusqu'à 2 livres 8 escalins, argent de Danemarck, ou 1 livre jusqu'à 1 livre 4 escalins, argent de Lubeck. Une *Robbá*, que j'ai mesurée à Kâhira, avoit 6$\frac{1}{2}$ pouces de haut. Le diametre inférieur étoit de 12 pouces, & le supérieur de 6$\frac{1}{2}$.

MACHINES HYDRAULIQUES, MOULINS, PRESSOIRS à HUILE, INSTRUMENTS DE LABOURAGE, FOURS à AMMONIAC, ET POUR FAIRE ÉCLORRE LES OEUFS DE POULE EN EGYPTE.

Les machines, dont on se sert en Egypte, pour arroser la campagne, après que le Nil est rentré dans ses bords, méritent une attention de préférence. On arrose la campagne de différentes manieres. La machine, dont on se sert le plus en Egypte, c'est celle, qu'on trouve représentée par la figure I de la XVe Planche; on la nomme ساقية الدوم c. à. d. la machine, que des boeufs font mouvoir. La grande roue A de cette machine est composée de deux cercles *d*, *e*, dont le dernier & le plus solide est joint à l'axe par des rayons. Mais le premier cercle *e*, qui est attaché au dernier par des bâtons placés horizontalement, ne sert qu'à tenir les cruches. Au dessous & presque dans la roue, qui tourne par le moyen des eaux, on pose l'auge *f*, qui les reçoit. La quantité des cruches, qui sont attachées à des cordes faites de paille ou de dattiers, suspendues autour de cette roue, differe suivant la profondeur de l'eau, la force de la roue & du boeuf; il y avoit 22 cruches autour de la machine, d'après laquelle j'ai fait ce dessein. *a*, *c*, est un timon mobile près de *c*, que l'on attache au cou d'un boeuf, & du timon *a* il passe des cordes à un timon plus gros *b*, que l'on peut appeller le timon principal, & par le moyen duquel se meuvent les roues C, B, A, en un mot toute la machine. Lorsqu'il s'agit de conduire l'eau dans une partie du jardin, plus élevée que le fol, où est placée la machine, on hausse tellement les roues, que le boeuf peut passer par dessous, à peu près comme cela est représenté sur la carte de la Basse Egypte, qui se trouve dans les *travels* de *Shaw*. Les jardins d'Egypte sont remplis de petits canaux, au moyen desquels on arrose une partie après l'autre; & entre les herbes

pa-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

potagers, où l'on ne conduit l'eau que jusqu'à la racine, ces conduits sont souvent formés avec tant d'art, qu'ils ne représentent pas mal des plans de jolis labyrinthes.

II. Représentation d'une autre machine, dont se servent les Egyptiens, pour arroser les terres, & probablement la même, dont parle Moyse, Deut. XI. 10. On l'appelle ساقيه تدير بالرجل *Sakki idîr bertidjel*, ou machine hydraulique, que l'on fait mouvoir des pieds. Elle est plus petite, mais du reste essentiellement la même, que la précédente. Je n'en ai trouvé qu'une seule en Egypte, je veux dire à Birket el jûsbekîr dans Kâhira; mais dans la suite j'en ai vu aussi aux Indes. Celle, qui étoit à Kâhira, étoit employée dans un petit jardin, où il ne valoit pas la peine de faire les frais d'une plus grande. Toute la machine consiste en une seule roue, qui a 8 rais, attachés à l'axe, & 4 autres plus petits, qui font 2 à 2 vis-à-vis l'un de l'autre de chaque côté de l'axe de la roue. Pour s'en servir, on creuse un puits, sur lequel on couche 2 poutres, pour soutenir la machine, & à l'une des extrémités de la roue on couche sur les deux poutres un morceau de bois, sur lequel s'assied le travailleur. Il n'a pas besoin d'autre appui; mais il travaille à-la-fois des mains & des pieds, comme il paroît par la figure. L'auge y est tellement placée sous les cruches dans l'intérieur de la roue, qu'elle ne l'empêche point de se mouvoir.

On se sert de la machine III dans les environs de Damiât; parce que la hauteur du Nil y varie si peu, que des roues, qui ont 10 à 13 pieds de diametre, peuvent elles-mêmes toucher l'eau. Cette machine est la plus coûteuse; mais aussi elle peut faire monter une plus grande quantité d'eau que les autres. Le bord de la roue D est divisé en plusieurs séparations avec des ouvertures, tant dans la périphérie qu'à côté; & il est tellement disposé en dedans, que l'eau, après être entrée par en bas dans la périphérie & avoir été portée en haut, peut découler à côté dans une auge, placée devant la roue. Pour qu'il se perde aussi peu d'eau qu'il est possible, cette roue n'est pas tout-à-fait à plomb; mais par le haut elle penche un peu en dehors. Pour mouvoir quelques-unes des machines, le boeuf tourne autour de la grande roue, & pour en mouvoir d'autres, il passe entre celle-ci & la roue à dents. Dans le dernier cas le timon est couché sur la roue horizontale, comme cela paroît par la machine I, & on attele quelquefois jusqu'à 3 boeufs à divers timons, pour mouvoir une telle machine.

Ceux, qui habitent les bords du Nil, & qui n'ont à humecter qu'une petite étendue de terre, se servent de la machine IV. Le bois & les pierres étant extrêmement coûteux en Egypte; les Paysans ne se servent ordinairement que d'argille, pour les poteaux & le contrepoids attaché à la perche, & le seau est de cuir. Quand les eaux du Nil sont basses, on voit quelquefois dans les environs de Kâhira quatre de ces machines de suite; ce qui montre, qu'il est pénible d'humecter les champs de cette maniere. S'agit-il de ne porter les eaux qu'à peu de hauteur, de dessécher p. e. un

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

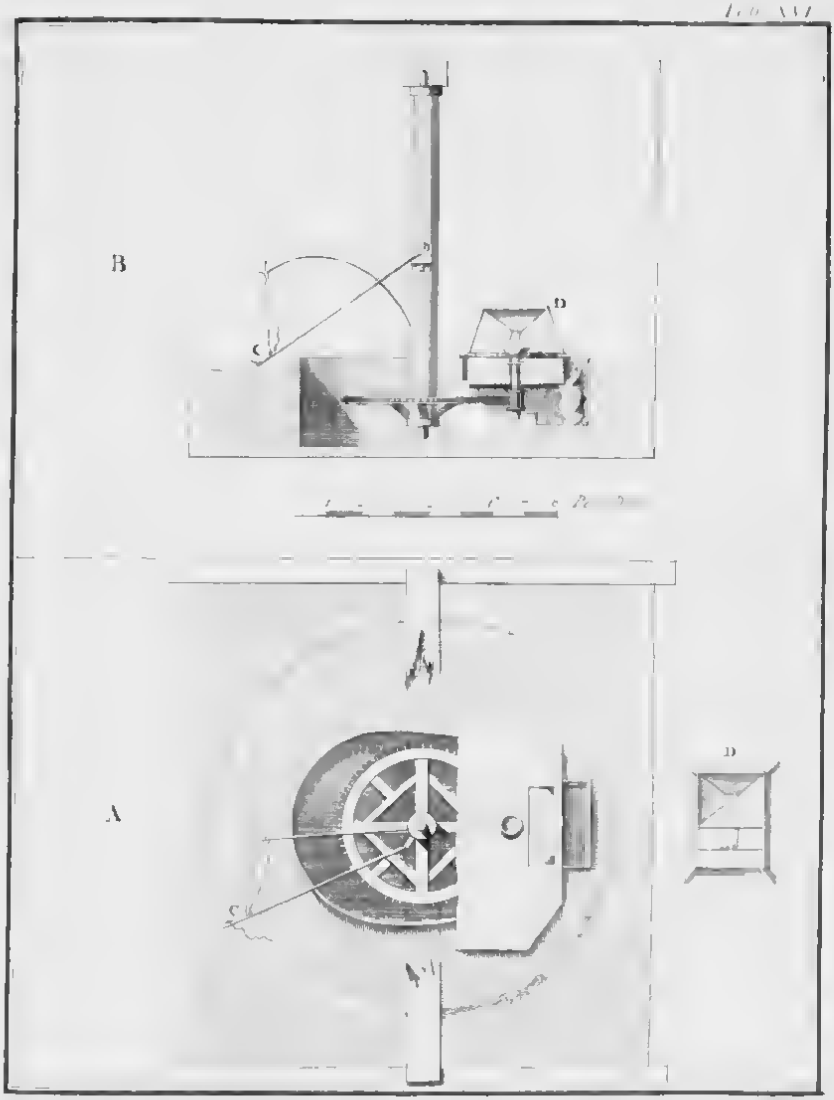
foſſé; les Egyptiens, faute de grandes pelles, ſe ſervent d'un panier à 4 cordes, que deux Perſonnes dirigent. Un tel panier s'appelle en Arabe قفة *Kuffa;* & on en voit la figure ſous le chiffre V.

Je n'ai point vu en Egypte de moulins à eau & à vent. Le moulin public de Kâhira, qui ſert à moudre le bled, الطاحون للقمح eſt repréſenté ſur la XVIe. Planche. A marque le plan, & B l'élévation de cette machine. C marque le timon, auquel on attele un cheval, & D la trémie, où l'on met le bled. Ce moulin ſert auſſi à moudre le grain, dont on exprime l'huile. Le peuple d'Egypte mout ſon bled au moyen de moulins à bras de la plus grande ſimplicité, dont A indique la figure ſur la XVIIe. Planche; ils ſervent auſſi à égruger les feves, que l'on donne à manger aux anes. La machine B ne conſiſte qu'en une pierre horizontalement couchée, & en une meule deſſus étant débout, qu'un boeuf fait tourner. Elle ne ſert point à moudre du bled, mais à preſſurer le *Suffranon*. Après quoi on en exprime le ſuc avec la main. C'eſt peut-être la façon de la préparer, qui rend cette fleur ſi belle dans les environs de Kâhira; (p.) on dit, que dans la Haute Egypte on ſe contente de la recueillir & de la ſécher. Le moulin C ne differe du précédent qu'en ce que la meule courante eſt un peu inclinée, & que la meule giſante va un peu en pente. Il ſert à écraſer le plâtre & la pierre à chaux. La machine eſt entourée d'une petite muraille, pour empêcher, que le boeuf, qui fait tourner la pierre, ne foule le plâtre, qui en tombe. D eſt un preſſoir à huile, dont on fait uſage en Egypte. 1 marque une grande caiſſe, remplie de pierres & de bois. 2 l'un des points d'appui de la caiſſe dans une muraille. 3 une grande pierre, où tourne la vis, ſur laquelle repoſe l'autre bout de la caiſſe. 4 un cylindre du grain, moulu par le moulin déja repréſenté ſur la XVIIe. Planche, & entaſſé ſur une pierre dans des nattes de paille rondes. 5 un chaudron, où l'on recueille l'huile preſſurée. Quand il s'agit de mettre quelque choſe ſous cette machine; un boeuf attelé au timon 6 fait tourner la vis, juſqu'à ce que la corde 7 attachée à la caiſſe arrête la machine; & le cylindre 4 étant mis deſſous, on fait tourner la vis à contre-ſens, juſqu'à ce que la caiſſe repoſe ſur le cylindre, & que la pierre 3 ne touche plus la terre, afin qu'elle contribue pareillement à preſſer d'avantage la graine. Quand après cela le cylindre 4 devient plus bas que l'appuie de la caiſſe dans la muraille 2; on met du bois deſſus, comme le deſſein l'indique.

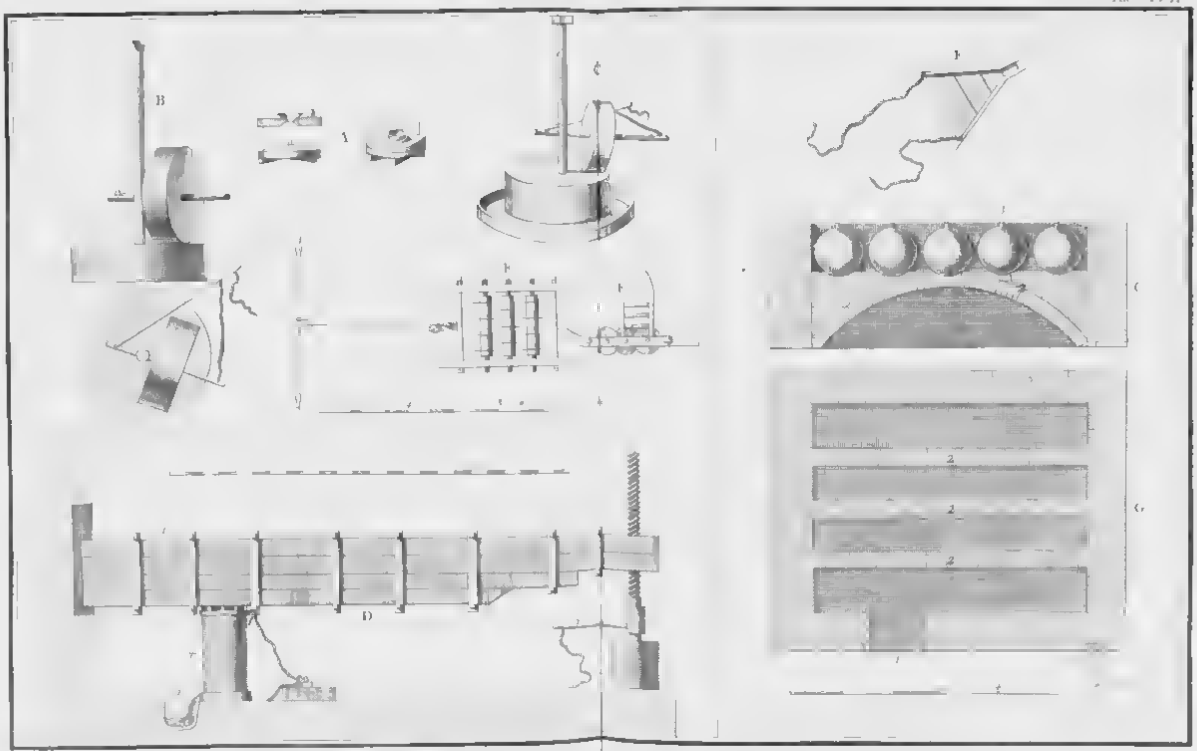
Les inſtruments de labourage, dont ſe ſervent les Egyptiens, ſont très-mauvais. Leur charrue, qui s'appelle en Arabe محراث *Mahhra*, ne vaut pas mieux que celle des Arabes, dont j'ai parlé dans la Deſcription de l'Arabie, p. 137, & qui eſt traînée par des boeufs. Pour applanir la terre, les Egyptiens, au lieu de herſes, ſe ſervent d'un arbre ou d'une planche épaiſſe, attachent aux deux bouts une corde & y attelent des boeufs. Le Pique-Boeuf ſe met ordinairement ſur l'arbre ou ſur la planche; car

les

Sour e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Platte C. und Oppel's verm. Hebel a. Kähna | Plan et Coupe [illegible] Kahna



Machine en coupe servant à serrer les Voutoirs
Epreuve d'un Pont à Sol ammovible de cette Machine en Equipe

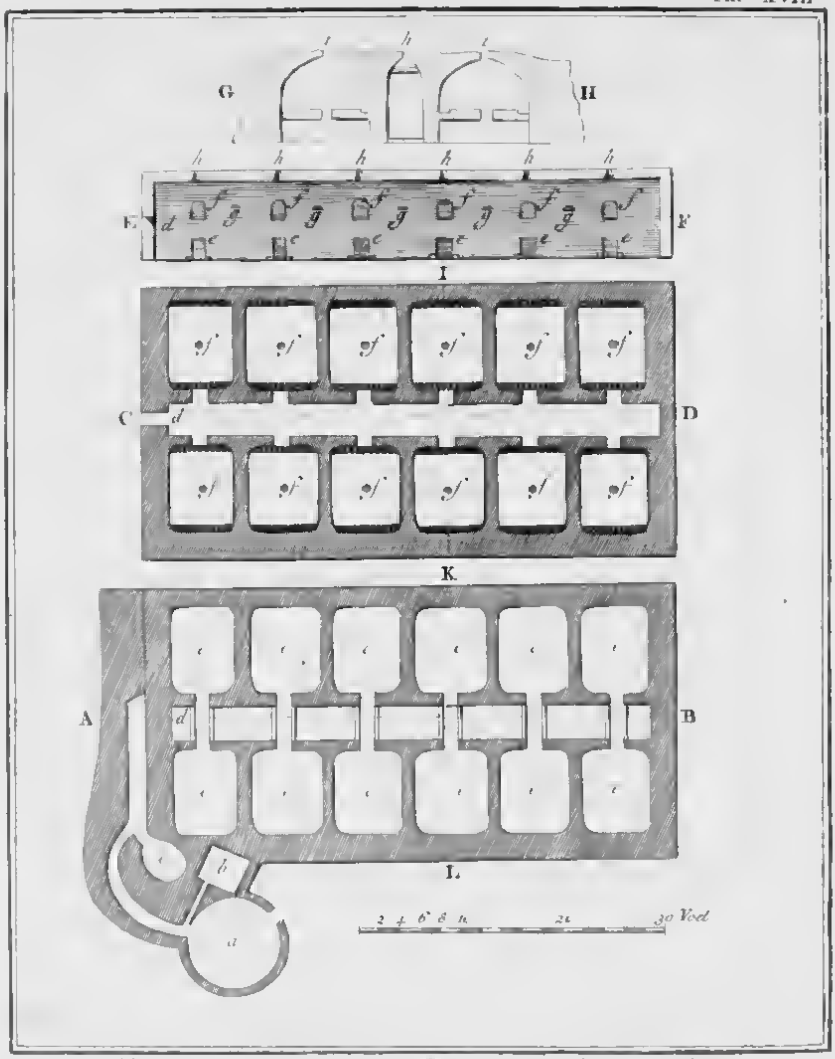
les Payſans d'Egypte n'aiment pas à marcher, quand ils peuvent ſe faire traîner. Aujourd'hui encore les Egyptiens emploient des boeufs, pour battre le bled, comme faiſoient les Iſraélites déja du temps de Moyſe, Deut XXV. 4: mais la machine, dont ils ſe ſervent, n'eſt pas une pierre, comme celle des Arabes; elle n'eſt pas non plus faite de planches, garnies par deſſous de pierres à feu tranchantes, comme celles des Syriens, dont il a été fait mention dans la Deſcription de l'Arabie, p. 140: c'eſt un traîneau de la figure, que j'ai repréſentée ſur la XVIIe. Planche en plan & de côté, & indiquée par E. Cette machine s'appelle نورج *Nauredj*. Elle a trois rouleaux, qui tournent autour de leurs axes; & chacun eſt pourvu de quelques fers ronds & plats. Au commencement de Juin Monſieur *Forskål* & moi nous avons vu à diverſes réprises dans les environs de Dſiſe de quelle façon ſe battoit le bled en Egypte. Chaque Payſan ſe choiſiſſoit en pleine campagne un terrein uni environ de 80 à 100 pas de circonférence. On y apportoit ſur des chameaux & des ânes le bled mis en gerbes, & on en formoit un rond d'environ 6 à 8 pieds de large & 2 de haut. On y faiſoit paſſer & repaſſer par deux boeufs le traîneau mentionné, & cela ſe faiſoit à la plus grande commodité du Pique-Boeuf; car il étoit aſſis ſur la chaiſe, que l'on voit ſur le traîneau. Il laiſſoit les boeufs faire librement de l'eau ſur la paille & le bled: mais il deſcendoit de ſon ſiege, dès qu'ils vouloient faire autre choſe, tenoit ſes mains deſſous, gardoit ce qu'il avoit reçu, & s'en ſervoit enſuite, pour allumer du feu, après y avoir mêlé de la paille. Deux de ces couches ſe battent en un jour, & on remue chacune juſqu'à 8 fois avec une fourche de bois à 5 fourchons, que l'on appelle *Meddre*. Enſuite on jette la paille au milieu du rond, où elle forme un tas, qui s'accumule de plus en plus. Quand la premiere couche eſt battue, on remet la paille en rond, & on la bat comme auparavant. Ainſi la paille devient chaque fois plus menue, & à la fin elle reſſemble à peu près à de la paille hachée. Après quoi avec la fourche en queſtion on jette le tout à quelques aunes de là & contre le vent; & la paille en étant repouſſée, le bled & les épis non battûs tombent à part & forment une autre tas. Un homme ramaſſe les mottes de terre & les autres immondices, où s'eſt attaché du bled, & les jette dans un crible. On étend enſuite en rond les tas, où ſe trouvent encore beaucoup d'épis entiers; & on y fait paſſer 4 à 5 heures conſécutives une dizaine de couples de boeufs, attachés deux à deux, juſqu'à ce qu'à force de fouler ils aient ſéparé les grains, que l'on jette en l'air avec une pelle, (*Lubb*) pour les nettoyer. Après les deux premiers battages il s'étoit formé en ſix jours un tas, que l'on croyoit devoir renfermer 50 à 40 *Ardeb* de froment. Il ne faut pas tant de temps, pour battre l'orge.

Je n'ai vu ni chariots ni charrettes en Egypte non plus qu'en Arabie. Lorſqu'on cura le canal hors de Kâhira, le Payſan attela deux boeufs à la machine F, repréſentée ſur la XVIIe. Planche, ſe mit deſſus, ſe fit traîner çà & là dans la terre ſeche juſ-

qu'à ce qu'elle fut remplie, & la mena ainſi au rivage. Dans la ville, où le canal n'étoit pas encore ſec, on jetta de la pouſſiere de la rue dans la boue, & après avoir remis le tout avec la main dans des paniers, on le transporta hors de la ville ſur des ânes. Les Européens imiterent difficilement ce genre de travail.

On ſait, qu'en Egypte on tire beaucoup d'ammoniac de la ſuie de fumier brulé. Monſieur Forſkäl & moi nous allâmes voir une telle fabrique à Deſiſe; nous nous informâmes auprès du Maître de la maniere, dont on fait l'ammoniac; & je deſſinai ſon four, indiqué par G ſur la XVIIe. Planche. 1 marque la bouche du four, par où l'on y jette le chauffage. Les murailles 2. ſont toutes bâties en arc, comme il paroît par l'élévation. 3 des fioles en forme de bombes d'un verre ſombre & épais, ayant le cou large & court. Le Propriétaire de la fabrique avoit lui-même un petit four, pour faire ces bombes de verre. Lorsqu'il s'agit de s'en ſervir, on les enduit par dehors quatre fois de ſuite de taire glaiſe, ou de boue du Nil, mêlée de lin, ou plutôt de ce qui tombe en frayant le lin, ce qu'on laiſſe ſécher en plein air à chaque reprife; car ſans cet enduit le verre ne pourroit réſiſter à la chaleur. Cela fait, on remplit ces fioles enduites de ſuie de fumier brulé, ſans néanmoins l'y enfoncer fortement, on ſe contente de ſecouer légérement ou de rouler les fioles en les remplifſant. Et après avoir rempli le four de fumier ſec, on poſe les fioles à une petite diſtance ſur les ouvertures entre les arcs voûtés, ſans boucher leurs goulots. On met autour des morceaux de brique; enſuite on remplit de terre les eſpaces entre deux, juſqu'à ce que les deux tiers de la hauteur des fioles en ſoient couverts. Alors on allume le fumier dans le four; & à meſure que le feu le conſume, on y en jette d'autre pendant trois jours & trois nuits de ſuite. Il faut, que la chaleur ſoit conſtamment égale, ou qu'elle ſoit plus forte au commencement que vers la fin. Cette opération exige beaucoup de ſoins; car ſi l'on néglige d'entretenir le feu ſeulement quelques heures, ou de boucher inceſſamment la moindre ouverture dans la terre autour des fioles; l'ammoniac en ſouffre tellement, que le Propriétaire peut s'en appercevoir, lorsqu'on tire le ſel des fioles, & punir ſes gens de leur négligence. Au bout de 18 heures le cou des fioles ſe trouve bouché par l'ammoniac, qui monte de la ſuie. Au bout de trois fois 24 heures on briſe les fioles dans la place, qu'elles occupent dans le four; & on recueille le ſel, qui eſt tout au haut. Le reſte, qui remplit preſque toute la boule, eſt une cendre verdâtre, qui, à ce que l'on dit, n'eſt bonne à rien. On tire de chaque fiole 7 à 12 rotels d'ammoniac, ſelon que la ſuie eſt ſubſtancieuſe, & que le ſel s'eſt bien attaché. Un Kantar ou 100 rotels ſe vend 600 parás dans la fabrique. La force de la chaleur rend l'argille autour des fioles auſſi dure qu'une brique.

Il eſt indifférent, que le fumier, dont la ſuie fournit l'ammoniac, ſoit du fumier de chameaux, de chevaux, de boeufs, de moutons, ou d'autres animaux. Dans ce pays



Afbeelding van een Oven, waar in Eyeren uitgebroeid worden
Vue d'un Four, où l'on peut eclorre des Oeufs

pays là on se sert le plus souvent de chameaux & d'ânes, pour voyager; & une grande partie du fumier, qu'on emploie à chauffer les fours, est ramassée dans les chemins par de petites filles. On y mêle de la paille, que la maniere, dont les Egyptiens battent le bled, a rendue presque aussi menue que de la paille hachée. (p. 123) Après quoi on en forme des gâteaux, que l'on seche au soleil, soit le long des murailles des maisons, soit sur des collines. Les gens de la campagne ont des chambres voûtées de briques non cuites. Ils se servent de ces gâteaux séchés, pour cuire, ou pour chauffer les chambres en hiver, en les brûlant avec de la paille, ou avec des tiges de plantes, dans des vases de pierre. La suie, que laisse toute cette fumée, s'attache en haut au dessus de la voûte, & se vend ensuite à bas prix aux fabriques d'ammoniac. On recueille pareillement & on emploie la suie, que laisse la fumée du fumier, que l'on brule dans les fours de ces fabriques. Les Fabricans la goûtent, pour savoir si elle renferme peu ou beaucoup de sel. On nous disoit, que la suie, qui provient de la fumée du bois, ne contenoit point de sel, & ne donnoit point d'ammoniac par cette raison. Il y a pareillement en Europe des contrées, où, faute de bois, on brule le fumier des animaux; peut-être que l'on y fabriqueroit l'ammoniac tout aussi-bien & tout aussi bon marché qu'en Egypte, si on en faisoit l'essai. Peut-être aussi que l'on se procureroit la même sorte de suie, si on la faisoit comme on fait chez nous le noir à noircir.

D'autres Voyageurs ont déja donné des relations détaillées de la maniere, dont on fait éclorre des oeufs dans des fours. Mais leurs dessins diffèrent un peu du four, que j'ai vu à Kéhira, tout près de *Bâb el féharie* & de *Birket er rotéli*; je l'ai représenté sur la XVIIIe. Planche. Tout l'édifice est pour ainsi dire bâti dans une colline. AB indique le plan des fours inférieurs; CD le plan des fours supérieurs; EF le diametre de tout l'édifice en longueur, marquée par les lignes ABCD; & GH le diametre de l'édifice en travers, marqué par des lignes IKKL. *a* indique la demeure de celui, qui fait éclorre les oeufs; *b* une chambre, où l'on garde du feu & des cendres; *c* une chambre, où l'on garde des oeufs; *d* l'entrée des fours: la porte est un peu au dessus du rez de chaussée & très-petite, afin de pouvoir être d'autant mieux bouchée, après qu'on a allumé le feu; *e* les fours du bas étage; *f* les fours du haut étage: ces derniers ont par devant & par derriere des especes de petits canaux, où l'on allume le fumier séché; *g* des cavités dans le mur pour des lampes. On voit dans ce dessein, que dans chaque étage de cet édifice il y a 12 fours; & le tout est tellement enfoncé dans la colline, que même les plus haut fourneaux, tant au dessus de la galerie *h*, qu'au dessus du four *i*, sont dans la terre. On nous dit, que cela étoit nécessaire, pour avoir toujours une chaleur égale. Lorsqu'il s'agit de faire éclorre des oeufs, on commence par étendre sur le sol du four une natte, & de la paille par dessus. Sur la paille on met une rangée d'oeufs, & une autre par dessus, tous bien serrés. On n'al-

lume le feu que dans les canaux, qui sont devant & derriere les fours du haut étage; il y a dans la séparation entre le four supérieur & inférieur un trou rond, pour pouvoir communiquer au dernier la chaleur, qu'il lui faut. Quand on allume le feu, on bouche toutes les ouvertures extérieures avec du fumier, de l'argille, ou du lin, afin que le four se chauffe d'autant plus vîte; & dès-lors on brule jour & nuit des lampes dans la galerie. On ne suit d'autre regle, pour déterminer le degré de chaleur, que de l'égaler à celle des bains. On nous dit, qu'il n'importoit, que la chaleur fût un peu forte au commencement; mais on la diminue vers le temps, que les oeufs sont sur le point d'éclorre. On les remue deux fois chaque jour, & quatre fois chaque nuit, mais si légérement, que l'on ne fait que passer & repasser la main dessus. Au bout de huit jours, on examine chaque oeuf à la lampe; & par là on connoît quels sont ceux, qui produiront des poussins, & ceux, qui n'en produiront pas; ces derniers on les jette. Le 21e. ou le 22e. jour les poussins sortent d'eux-mêmes de la coque; & alors on diminue la chaleur, vu que sans cela ils mourroient. Sur le sol de la galerie entre les fours il y a de petites séparations élevées, qui forment des carrés. On y met les poussins, & on les y serre de façon qu'ils rempliſſent tout l'espace. Ces endroits souterreins sont les plus propres à les élever, puisqu'ils y trouvent la chaleur, qu'il leur faudroit chercher sans cela auprès de la mere.

Je fus voir ce four avec Monsieur *Forskål* à la mi-Juin. On ne travailloit point alors; car on n'y fait éclorre les oeufs que dans les six mois les plus froids de l'année, puisqu'il y a trop d'oeufs gâtés dans les mois chauds. Quoiqu'il n'y eût point de feu dans aucun four, l'ardeur du soleil y étoit si sensible, qu'elle nous causa d'abord une forte sueur. On nous dit, que cette sorte de fours ne se trouvoit qu'à *Kâhira*, & qu'ils appartenoient au Pascha. Lorsque des Etrangers apportent des oeufs, pour les faire éclorre, on s'accorde avec le Maître sur ce qu'il lui faut pour chaque centaine. Le Propriétaire met son nom ou sa marque sur chaque oeuf; & le Maître, qui dirige l'opération, est obligé dans la suite de montrer tous les oeufs, qui n'ont pas réussi. Les poussins se vendent d'abord tout jeunes 20 parás les trente, (environ un livre argent de Lubeck) & dans la suite 15 parás. Trente poussins s'appellent une *Rubba*; & comme on nomme de la même maniere la mesure générale pour les grains en Egypte, quelques Voyageurs, confondant ces deux choses, ont avancé, que l'on vendoit les poussins à la mesure, ce qui pourtant ne se fait jamais, comme nous ont assuré les gens de la fabrique.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

HABILLEMENT DES ORIENTAUX.

Les Turcs, les Arabes, en un mot tous les Mahométans portent des habits longs & larges: cependant chaque nation se distingue au premier coup d'oeil par quelque mode, qui lui est particuliere. D'ailleurs les Orientaux, qui habitent les villes, changent de modes, tout comme les Européens. En 1707 & en 1708 Monsieur de Ferriol fit prendre le dessein de l'habillement des Orientaux; Monsieur de la Haye en procura les gravures; & elles furent copiées & publiées à Nuremberg sous le titre de *Représentation de la Cour Ottomane*. Ces desseins & ces gravures peuvent avoir fidélement représenté l'habillement des Orientaux de ce temps là: mais, en les confrontant avec les Planches 14e. & 15e. de la *Description de Halob*, par *Russel*, on trouvera, que plusieurs modes ont entiérement changé. L'habillement d'hiver, aujourd'hui à la mode parmi les Pachas, les Agas des Janissaires, les Kadis, & les Domestiques Turcs, est très-bien représenté dans ce dernier ouvrage; j'en dis autant de l'habillement de deux Turcs du commun, d'un Derwische, & de deux Chrétiens. L'habillement des principaux Kahirins & de ceux du moyen état est à peu près le même que celui des Turcs; car dans les pays orientaux, comme ailleurs, les modes se reglent sur le goût des Grands de la Capitale de l'Empire. Comme nous étions nous-mêmes habillés à la Turque; je vais donner ici une courte description de mon propre habillement.

La chemise, que portent les Turcs, a la forme des chemises, que portent les femmes en Europe, à cela près que les manches en sont beaucoup plus larges. Par dessous la chemise, & non par dessus, les Orientaux portent de grands haut-de-chausses de toile blanche. Ils se couvrent les pieds de chaussons de toile, mettent par dessus des *Terliks* ou de petites pantoufles d'un cuir très-mince, & par dessus ces pantoufles des *Mesti* ou d'autres chaussons de cuir, cousus au *Schalschir* ou à des haut-de-chausses rouges & extrémement grands. Les semelles des *Terliks* & des *Mesti* sont d'un cuir tout aussi mince que l'empeigne; parce qu'on ne s'en sert que pour marcher sur des tapis, sur des parterres de natte, en un mot là où il fait propre, & où l'on a coutume de s'asseoir. Au reste on porte ces souliers dans des pantoufles, qui ressemblent entiérement aux nôtres, à cela près qu'elles n'ont point de talons. Par dessus la chemise & le *Schalschir* on porte un *Entari*. Il est doublé de toile, & descend environ 3 fois la largeur de la main au dessous des genoux. Par dessus l'Entari on met un *Caftan*, qui, suivant la mode d'à présent, doit descendre par dessus les pieds. Mais on porte par dessus & autour des hanches une grande ceinture, au moyen de laquelle on

retrouſſe le Caftân des deux côtés, afin de pouvoir marcher plus librement, & montrer en même temps l'Entari & le Schakſchir. Quand on eſt habillé jusques là, on reſſemble au Domeſtique, que *Ruſſel* a repréſenté ſur la 15e. Planche de ſon ouvrage. Les Turcs portent dans la ceinture un grand couteau, qu'ils appellent *Khândjar*, dont le manche eſt quelquefois garni d'argent ou d'or, & même de pierres précieuſes. Par deſſus le Caftân on porte une *Jüppe*, fourrée en hiver, mais ſans fourrure en été. Les manches en ſont ſi courtes, qu'elles vont à peine jusqu'aux coudes, & par en bas elle eſt 2 fois la largeur de la main plus courte que le Caftân. Par deſſus la Jüppe on porte une autre pélisſe, ou à ſon défaut un *Benîſch*, qui deſcend ordinairement jusqu'à terre. La pélisſe eſt repréſentée ſur la 15e. Planche de la Deſcription de Hâleb, par Ruſſel, & le *Benîſch*, ſur la XVIe. Planche de ma Deſcription de l'Arabie, No. 15. Les manches de l'Entari, du Caftân & du Benîſch ne ſont pas fort larges, mais ſi longues, qu'elles pendent par deſſus les mains; voilà pourquoi on les retrouſſe ſur les bras, & on noue quelquefois l'Entari par deſſus les mains, lorsqu'il fait froid. Comme il ſeroit trop coûteux pour les gens d'une condition ordinaire, ou incommode vu leurs occupations, de porter tous ces habits; pluſieurs ne portent que les haut-de-chauſſes de toile, la chemiſe, l'Entari & un Benîſch; & le commun ſe borne aux haut-de-chauſſes & à la chemiſe: mais ce dont perſonne ne ſe paſſe, c'eſt la ceinture autour des hanches. Lorsqu'ils ſont en voyage, les Turcs n'aiment pas à porter le Schakſchir, mais ils préferent un *Schirwâl*, ou de grands haut-de-chauſſes bleus ſans Meſis. Les Voyageurs Orientaux s'enveloppent les pieds & les jambes dans de grands morceaux de drap de laine, & par deſſus ils portent de larges bottes; ce qui leur rend la démarche moins aiſée; mais ces morceaux de drap tiennent les pieds & les jambes bien plus chauds, que ne ſont nos bas. Il eſt vrai, qu'après avoir été mouillés ils ne chauffent plus guere: mais par contre on a l'avantage de pouvoir tous les matins s'en envelopper les pieds d'une maniere différente. On porte ſouvent en voyage tous les habits de deſſus au deſſous du Schirwâl; & alors on reſſemble à la figure du Spahi, repréſentée ſur la 34e. Planche du *Recueil de cent Eſtampes*, ou de la *Repréſentation de la Cour Ottomane*. On voit auſſi, que les Janiſſaires portent ſouvent l'Entari & le Caftân au deſſous du Schirwâl, avec un petit Surtout ſans manches, & des pantoufles rouges avec des quartiers par deſſus les pieds nuds. Il eſt non-ſeulement défendu aux Chrétiens & aux Juifs de Conſtantinople de porter des habits de couleurs vives; ils ſont même obligés de choiſir une couleur ſombre, lorsqu'ils veulent barbouiller leurs maiſons. En Egypte chacun eſt libre de s'habiller de telle couleur, qu'il juge à propos, excepté le verd; car les Mahométans, ſoumis à la domination des Turcs, ſe ſont réſervés le privilege de porter cette couleur, excluſivement à tous ceux, qui profeſſent une Religion différente. Peut-être qu'il n'exiſte point de loi expreſſe là deſſus de la part du Gouvernement.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ment. Mais on risqueroit d'être insulté par la populace, si l'on s'habilloit de vert; il est donc de la prudence de ne pas s'aheurter à une semblable bagatelle, d'autant plus que les Mahométans eux-mêmes portent toute sorte de couleurs. Il est permis aux Européens de porter des pantoufles jaunes & des Mests: mais cela est défendu aux Chrétiens & aux Juifs Orientaux, comme étant Sujets du Sultân. Il faut, qu'ils se bornent au cuir rouge, noir ou bleu.

De toutes les pieces, qui composent l'habillement des Orientaux, il n'en est point, qui paroisse plus sujette au changement, que celle, qui sert a couvrir la tête. Ils en ont de trois espéces principales, qui different de beaucoup entre elles. Quelques-uns portent un bonnet haut, couvert de drap, & doublé de coton; & ils l'enveloppent d'un grand morceau de toile fine: ce bonnet s'appelle *Kaouk*, & semble tirer son origine des Turkmans, c. à. d. être proprement un bonnet turc. D'autres portent de petits bonnets, enveloppés d'un long morceau de toile: ce bonnet s'appelle *Safeh* ou *Turban*, & semble tirer son origine de l'Arabie. La troisieme espece est un bonnet haut, doublé de coton, & couvert de drap par le haut, mais de peau d'agneau par le bas: ce bonnet s'appelle *Kalpak*, & c'est proprement celui des Chrétiens & des Tartares Orientaux. Outre cela, les Grands de Constantinople portent certaines especes de bonnets, qui sont affectés à leurs emplois; les différents Officiers du Seroj du Sultân, tant ceux, qui sont d'un rang supérieur, que les Subalternes, & les Soldats de certains Corps, ont leurs bonnets particuliers: en un mot, si l'on avoit le temps, l'envie & l'occasion de voir toutes les différentes sortes de bonnets, que portent les Orientaux; on trouveroit de quoi composer tout un volume. Comme cette partie de l'habillement des Orientaux sert à distinguer, dans les pays soumis à la domination des Turcs, non-seulement les différentes nations, mais encore les différentes conditions; & qu'elle semble être plus sujette au changement que les autres: je me suis principalement attaché à en représenter les diverses espéces. Cependant ma collection n'est pas à beaucoup prés complete. D'ailleurs je ne puis pas assurer, que quelques-uns des bonnets, que je n'ai vu porter qu'à des Personnes de certains *rangs*, ne se portent pas aussi parmi d'autres.

Tous les Orientaux, (excepté les Moines de quelques Ordres de Derwiches, & quelques Santons en Egypte) se font raser la tête avec un rasoir; ils ne laissent qu'une petite touffe sur le sommet de la tête, comme on le voit dans plusieurs dessins. Je ne sais pas à quoi sert proprement cette touffe. Mais étant entré un jour dans une boutique de Barbier, je vis dans l'endroit, où l'on s'asseoit, un fil suspendu par terre; & le Barbier y attacha la touffe d'un vieux Turc, afin de pouvoir mieux tenir sa tête au dessus du bassin, lorsqu'il voulut le laver; car les Orientaux trouvent une espece de volupté à être long-temps entre les mains d'un Barbier. Tout le monde porte sur la tête nue, par dessous le Kaouk, Turban ou Kalpak, un petit bonnet rouge, qu'on nomme *Fès*.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Autrefois les Européens en Egypte portoient un turban blanc, qui ne différoit de celui des Mahométans que par le haut, où il étoit traverſé d'un côté par une raie rouge & étroite. Les Marchands y trouvoient l'avantage, que la populace de Kâhira, que l'on a ſujet de craindre, ne pouvoit pas du premier abord les diſtinguer des Mahométans. Mais aujourd'hui ils ne paroiſſent dans les rues qu'avec un *Kalpâk*, ou bonnet garni de pelleterie, repréſenté par la figure 3 de la XIXe. Planche. C'eſt la marque diſtinctive des Truchements Européens à Conſtantinople; & ils s'en ſervent tout comme d'un chapeau, pour ſe ſaluer. Cette mode paroît fort ſinguliere aux Orientaux, qui ne ſe découvrent pas même devant un Paſcha, ni devant le Sultân. Dans la maiſon les Européens portent un grand *Fès*, enveloppé d'un grand morceau de toile, *Saſch* ou turban. Chacun attache ce turban à ſa maniere. Le mien étoit de la figure 2 de la ſuſdite Planche. Quelques Italiens, qui avoient été pluſieurs années en Egypte, ſuivoient encore l'ancienne mode, & portoient tant chez eux qu'en public ce qu'on appelle le vaiſſeau, 1. J'ai vu auſſi de vieux Mahométans porter un pareil turban, à cela près qu'il étoit blanc, au lieu que celui des Européens tiroit ſur le brun. Les figures 4 & 5 repréſentent le Kaouk des Grands de toute la Turquie. Le Kaouk eſt garni de drap jaune, & enveloppé d'un morceau de toile fine & blanche, lorſque celui, qui le porte, n'eſt pas un Scherif; ceux-ci portent conſtamment un linge verd, ſoit autour d'un Kaouk, ſoit autour d'un turban. A la vérité, on voit très-rarement un Scherif dans la Régence en Turquie, principalement à Kâhira, où la plupart des Beys & pluſieurs autres grands Seigneurs ſont nés de Parents Chrétiens, & ont été menés comme eſclaves en Egypte dans leur jeuneſſe. La figure 6 repréſente le Kaouk des Seigneurs Turcs, qui ſont au ſervice du Paſcha. 7, Kaouk des Officiers ſubalternes des Paſchâs & des Beys en Egypte. 8, grand chapeau des *Tyaus*, & de quelques autres Officiers de marque dans Kâhira: le bord en eſt enveloppé de toile fine. 9, Kaouk des Officiers du Corps des Janiſſaires.

La 10e. figure de la XXe. Planche repréſente le turban des ſimples Janiſſaires en Egypte. Ils portent quelquefois auſſi un turban de ſoie noire. 11, turban des Janiſſaires à Conſtantinople. 12, bonnet de cérémonie des Janiſſaires à Conſtantinople. Ils ne le portent que lorſque le Sultân ſe rend à la Moſquée, ou en d'autres cérémonies de parade. Les Officiers de ce Corps portent alors des bonnets, ornés de grandes & belles plumes, repliées par devant & par derriere, comme le montre la figure de la 30e. Planche de la *Repréſentation de la Cour Ottomane*, par Monſieur de Ferriol. 13, bonnet des *Boſtandjis*. Il eſt tout couvert d'un drap rouge & épais. Les *Boſtandjis* ſont les Gardes-du-Corps du Sultân; ils n'avoient autrefois que l'intendance des maiſons de campagne & la direction des jardins de leur Maître; & c'eſt ce qui les a fait appeller ainſi. On prétend, que les Cuiſiniers du Sultân portoient

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

toient ci-devant la même sorte de bonnets; mais ensuite on leur a donné un petit bonnet de feutre, que représente la 14e. figure. D'autres Officiers du Sultân & des Paschâs se distinguent pareillement par leurs bonnets, qui leur servent comme de livrée. 15, *Kalpâk* de quelques Officiers du Pascha. La pointe, qui est au haut, est fortement garnie, & couverte de drap. 16, *Kalpâk* des *Bardâoli*, qui font un Corps d'Infanterie du Paschâ de Bagdad. J'ai vu les mêmes bonnets en d'autres provinces, mais plus rarement; ce qui me fait penser, qu'ils n'étoient que la marque distinctive de certains Officiers. 17, *Kaouk* de quelques troupes à cheval, au service des Paschâs de Bagdad, de Mosul, & de Diarbékr. On les appelle dans ces quartiers *Lavend*. Les Turkmans vagabonds de la Syrie portent le même *Kaouk*. 18, *Kalpâk* de quelque troupes de Cavalerie à Halleb, qu'on appelle *Deli*. 19, turban des Matelots de la flotte du Sultân. Leurs habits sont courts, comme ceux des Grecs du commun des isles de l'Archipel. 20, *Kalpâk* des Tartares. Le reste de leur habillement ressemble plus à celui des Polonois & des Persans, qu'à celui des Turcs.

La 21e. figure de la XXIe. Planche représente à peu près le turban des Muftis dans les villes de la Turquie. 22, un *Kaouk* large, piqué de coton, que portent à Constantinople une certaine classe de Gens de Loi, qui ont séance au Diwân. 23, turban des Gens de Loi dans Kâhira. 24, *Kaouk* des principaux Ecclésiastiques dans toute la Turquie. 25, *Kaouk* des Schechs ou Ecclésiastiques distingués de Kâhira. 26, *Kaouk* de quelques Ecclésiastiques de la Natolie. Du reste, les habits des Ecclésiastiques de la Turquie sont de la même coupe que ceux des Laïques, à cela près que leurs habits de dessus, comme ceux des Arabes, sont à larges manches. On ne s'avisera certainement pas de mettre au nombre des Ecclésiastiques Mahométans les Saints ou les prétendus Saints de l'Egypte. Ces Insensés s'habillent chacun à sa propre fantaisie; quelques-uns même ne portent point d'habits du tout. 27, bonnet de divers Ordres de Derwischs. Il est de feutre gris. Les Supérieurs de leurs *Tékkies* (couvents) le portent enveloppé d'un linge. Voyez la 28e. figure. Les Chrétiens de Kaisar portent le même bonnet: mais lorsqu'ils l'enveloppent d'un linge blanc, ils sont obligés d'y mettre une marque bleue, à laquelle ceux, qui levent le *Charadj* ou la capitation, puissent les reconnoître. 29, un bonnet haut & pointu de feutre gris, enveloppé d'un grand linge, & qui sert à distinguer les Kiurdes, habitants de la Syrie.

La 30e. figure de la XXIIe. Planche représente un *Kaouk* de feutre, que l'on porte dans les environs de Kutahja. 31, le turban d'un jeune Indien Mahométan. C'est le seul turban, que j'aie vu enveloppé de la sorte. 32, turban des Coptes à Kâhira. 33, *Kaouk* de ceux de la même nation. Presque tous les Chrétiens en Egypte, & par conséquent aussi les Coptes, qui portent le turban ou le *Kaouk*, l'enveloppent de toile rayée de bleu & blanc. Les Jésuites & les Peres de la propagande en Egypte

portent le même *Kauak*, & s'habillent pour le reste comme les Chrétiens du pays: mais les Franciscains & les Capucins portent les habits de leurs Ordres dans tout l'empire ottoman, & ont d'ordinaire les mains & les pieds mal-propres. Les Mahométans, à qui la propreté est enjointe comme un devoir capital de la Religion, ont une aversion extrême pour cette mal-propreté; & de là vient, qu'ils envisagent à peu près ces bons Peres sous le même point de vue, que les Européens envisagent les Santons d'Egypte. 34, bonnet des Ecclésiastiques Grecs. Il est ordinairement de feutre noir. Ces Religieux laissent croître leurs cheveux; mais les Arméniens & d'autres Prêtres Orientaux se font raser la tête. 35, *turban* de quelques Marchands Grecs des îles de l'Archipel. Je les ai vus en Egypte. 36, *turban* de quelques Chrétiens de Syrie à Kâhira. La figure du *turban* & du *Kauak* des Juifs d'Egypte ne differe presque en rien de ceux des Chrétiens de Kâhira: mais, au lieu que les Chrétiens enveloppent les leurs de toile rayée de bleu & blanc, les Juifs se servent ordinairement de toile d'un brun obscur. D'ailleurs, j'ai déja remarqué dans la Description de l'Arabie, p. 58 & 59, que les Juifs Orientaux donnent à connoître par le poil, qu'ils laissent à la partie supérieure de leur barbe, qu'ils descendent d'Abraham. 37, *Kalpâk* des Grecs. 38, *Kalpâk* des Arméniens. Ces deux nations portent leurs bonnets garnis de pelleterie, tantôt plus grands tantôt plus petits, selon les différentes modes des Capitales.

Le bonnet, que représente la 39e. figure de la XXIIIe. Planche, est un *Kalpâk* des Arméniens à Karahissar, en Natolie. 40, un *Kalpâk* à la Tartare, comme le portent les Domestiques des Chrétiens. 41, un bonnet de drap rouge avec un bord de velours noir, par lequel se distinguent les Arméniens de la Perse, qui se sont établis dans la Natolie. 42 & 44, deux *Kauaks* des Chrétiens de Haleb & de Damask. Ils sont couverts de drap rouge, & enveloppés par en bas de toile rayée. 43, *Kauak* des Chrétiens du commun en Natolie.

L'habillement des femmes ne varie pas moins que celui des hommes dans diverses contrées de l'Orient. A Diarbekr les femmes des Chrétiens & des Juifs portent une coëffure de laiton ou d'argent battu. Voyez la 45e. figure. La 46e. représente le bonnet, que portent les femmes des Druses; il est pareillement de laiton ou d'argent battu: celui des jeunes villageoises n'est souvent que de carton. (papier épais.) L'ornement de tête, représenté par la 47e. figure, semble être plus dans le goût de celui des femmes en Europe: mais il est pareillement de laiton ou d'argent. J'ai vu porter cette derniere coëffure aux femmes grecques en Natolie, mais uniquement dans leurs maisons; car en rue elles se couvrent la tête entiere d'un grand voile, aussi-bien que les femmes de tous les Mahométans, des Druses, & les Chrétiennes à Diarbekr. 48, l'ornement de tête de la femme d'un Schech de la vallée Farân près du mont Sinaï. Cet habillement ressemble beaucoup à celui des femmes en Egypte. La femme en ques-

tion

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

sion portoit un grand voile noir sur la tête, comme font les femmes à Kâhira, & dans quelques villes d'Allemagne. Elle portoit sur le front une touffe de cheveux tressés, où il y avoit un corail rouge. Elle avoit devant le visage, comme toutes les femmes d'Egypte, un linge long & étroit, attaché par trois endroits à une bande, savoir des deux côtés & au dessus du nez, de façon que l'on ne voyoit que les yeux. Ses bagues d'oreille, qu'elle avoit d'argent, étoient d'une si grande circonférence, que l'on auroit pu y passer la main. Elle portoit aussi un grand collier d'un gros fil d'argent, & des anneaux fort épais, pareillement d'argent, autour des pieds. Outre cela, elle portoit autour du cou un cordon de soie de plusieurs couleurs, & des deux côtés de la tête de semblables petits cordons, au bout desquels pendoit un corail rouge. Au petit doigt de chaque main elle portoit des bagues d'argent, garnies de pierres communes. La parure de ses bras me sembla tout aussi incommode, que celle de ses pieds. Autour du bras droit elle portoit un bracelet d'os travaillés au tour, (d'autres femmes en portent quelquefois d'ambre jaune) de plus une chaîne d'argent, un anneau large fait d'un os & travaillé au tour, & enfin encore une chaîne. Autour du bras gauche elle portoit un bracelet de laiton, un autre d'os travaillés au tour, un anneau large de verre coloré, & une chaîne d'argent. Comme je n'ai pas annoté d'abord le reste de son habillement; je ne saurois plus à présent en donner une description exacte.

Toutes les femmes dans l'Orient portent sur le corps nud de grands haut-de-chausses. Les Payfannes en Egypte & les femmes du commun dans Kâhira, portent simplement par dessus une ample chemise de couleur bleue, à manches longues & larges, qui descendent depuis les épaules jusqu'au hanches. Souvent elles attachent à leurs cheveux tressés des sonnettes & d'autres ornements, qui leur descendent le long du dos; & les jeunes filles s'attachent quelquefois des sonnettes aux pieds. On attache aussi aux filles des rangs de petite monnoie d'argent, & même de ducats, autour de la tête: mais elles ne laissent rien appercevoir de cette magnificence, lorsqu'elles paroissent dans les rues; & en général on ne voit de leur visage que ce qu'on en découvre dans la 48e. figure (*). Les femmes du commun portent des bagues dans les oreilles, & quelquefois même dans le nez; & d'autres portent de grands anneaux autour

(*) J'appris d'un Tripolitain, qu'ils attachoient de préférence autour de la tête des enfants des monnoies d'or, qui ont pour légende quelque sentence du Korân; & que c'est pour cette raison, qu'ils conservent encore beaucoup de monnoies kufiques, qui sans cela seroient fondues depuis long temps. Il paroit par là, que les Européens, qui cherchent à se procurer des *Dinars* ou d'autres monnoies kufiques, pourroient trouver depuis enrichir leur collection dans la parure des filles mahométanes.

tour des bras & des pieds. Quelques-unes portent des ornements noirs ou bleus sur les levres, sur le menton, sur la poitrine & plus bas, de la même maniere que quelques Chrétiens, qui ayant été à Jérusalem, se font faire imprimer des marques sur les bras. Les femmes prennent encore à titre de bel air de se peindre de jaune les mains & les pieds, & les ongles de rouge.

La piece la plus essentielle de l'habillement des femmes dans l'Orient c'est, ce semble, le voile, dont elles se couvrent le visage, lorsqu'un homme les approche. Un Anglois ayant surpris un jour une femme, qui se baignoit dans l'Euphrate près de Basra; elle ne fit que se couvrir le visage de ses mains, sans se mettre en peine de paroître nue devant cet Etranger. Dans les bains les femmes ont simplement un linge autour des hanches, ou un *Ihhrâm*, dont il est parlé dans la Description de l'Arabie, p. 314, 315. Une Demoiselle me conta à Constantinople, qu'ayant été reçue un jour à la porte de l'antichambre par la servante du bain, un homme s'étoit présenté inopinément, & que la Turquesse n'avoit rien eu de plus pressé que de se couvrir le visage de son Ihhrâm. Les Paysans en Egypte donnent rarement une chemise à leurs filles avant leur 7e, ou 8e. année; mais elles portent un linge long & étroit, lié autour de la tête, pour le laisser tomber par dessus le visage, lorsqu'un Etranger les approche. J'ai vu moi-même en Egypte de ces jeunes villageoises, qui accouroient toutes nues, pour nous voir, après s'être simplement couvert le visage.

Ceux, qui désireroient une description de l'habillement des femmes de distinction dans l'Orient, je les renvoie aux Lettres admirables de Milady Montagu. Cette illustre Angloise a eu entrée dans les Harêms de quelques Seigneurs Turcs, & en qualité d'Homme on ne m'en a point donné la permission. Les Mahométans sont si scrupuleux, que, suivant leurs principes, c'est une impolitesse que de regarder avec attention une femme, qui passe dans la rue, quelque soigneusement qu'elle se soit voilée. Aussi je n'ai vu que comme à la dérobée des femmes mahométanes, qui fussent de qualité. Comme il y a des gens, qui révoquent en doute ce qui est dit dans ces Lettres de la magnificence extrême des bains & des Harêms dans l'Orient; je crois devoir ajouter, que cela ne m'a nullement paru être exagéré, à en juger d'après ce que j'ai ouï dire & vu de mes yeux dans les maisons des Chrétiens & des Mahométans distingués. Mais il me semble, que l'ingénieux Auteur de ces Lettres s'est uniquement attaché à exalter la magnificence des Turcs, tandis qu'il se tait quelquefois à dessein sur ce qu'il y a à critiquer. Et comme d'autres Voyageurs s'étoient principalement appliqués à décrire ce qu'ils avoient trouvé de blâmable parmi les Turcs comparativement avec nos moeurs & nos usages; il ne se pouvoit, que leurs relations ne fussent fort différentes de celles de Milady Montagu. Les figures B de la XXVIIIe. Planche représentent l'habillement, dans lequel les femmes de Constantinople se montrent en rue. La coëffure,

le

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Kleding der Griekſche Vrouwen te Alexandrie
Habillement des Femmes Grecques à Alexandrie

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

le visage & le cou sont tellement enveloppés de grands linges blancs, qu'il n'y a que les yeux, qui paroissent. Une robe de dessus, qui est étroite, dont un morceau carré descend sur les épaules, leur couvre tout le corps depuis le cou jusqu'aux pieds. A Kâhira les femmes de condition portent par dessus leurs habits riches une robe large de toile commune, un grand voile, qui leur couvre la tête, & devant le visage un linge long & étroit, comme on l'a déja dit. Les Dames quittent tout cela, dès qu'elles entrent au bain ou chez une amie, pour étaler leurs pierreries & la magnificence de leurs habits.

Comme dans le Levant plusieurs Européens se marient avec des femmes grecques ou du moins grecques d'origine; il n'est guere difficile de se trouver en compagnie avec elles. Quoique leur habillement ne soit pas tout-à-fait le même que celui des femmes turques; il n'en differe pourtant pas essentiellement. Je vais le décrire aussi exactement qu'il me sera possible d'après ce que j'en ai vu; & j'ajouterai à ma description une figure, qui représente l'habillement d'une femme grecque, que Monsieur *Beauvoisin* a dessinée à Alexandrie. Voyez la XXIVe. Planche. On peut consulter aussi sur l'habillement des femmes turques la 16e. Planche de la Description de Haleb, par Russel. Elles portent toutes de longs haut-de-chausses, qui leur descendent jusques sur les pieds. Elles marchent en chaussons de cuir mince, par dessus lesquels elles portent de larges pantoufles sans talons. Par dessus les haut-de-chausses elle portent une chemise de toile fine, par dessus la chemise une veste à longues manches, & par dessus la veste une large ceinture. La veste des Grecques croise par devant, mais celle des Turquesses est ouverte la largeur de la main. Par dessus la veste elles portent encore un habit ou une pelisse avec des manches, dont deux fois la largeur de la main fait toute la longueur. La coupe de ces pieces d'habillement varie souvent; mais aucune n'est plus sujette au changement que la coeffure, dont la mode occupe autant, si ce n'est d'avantage, les femmes de l'Orient, que les femmes de l'Europe. Il faut avouer, que l'habillement des premieres est des plus magnifiques, & plusieurs de leurs coeffures me paroissent plus belles que celles des dernieres; mais il ne faut voir les premieres qu'assises sur leur *Sofa*, pour conserver les plus hautes idées de la beauté de leur figure & de leur habillement. Elles marchent fort mal, étant constamment assises les jambes repliées, & portant des chaussons de cuir dans de larges pantoufles. Quelques femmes à Constantinople, originairement européennes, & qui s'habillent presque comme les grecques, portent à la vérité des *souliers* à l'européenne: cependant on s'apperçoit d'ordinaire à leur démarche, si elles ont coutume d'être assises à l'européenne ou à l'orientale.

Les femmes de condition à Constantinople ont la commodité de pouvoir aller en carosse; mais elles s'en servent rarement. A Kâhira, où l'on manque absolument de

voi-

voitures, les Dames de condition sont obligées de monter des ânes, si elles ne veulent pas aller à pied; cependant les femmes chrétiennes & juives ont cet avantage par dessus leurs maris, c'est qu'on ne les nécessite point de descendre, lorsqu'elles rencontrent un des principaux Káhirins. Un carosse à la turque est à peu près de la même figure qu'un carosse à l'européenne: mais comme les Turcs sont assis dans leurs carosses les jambes repliées, il y a un large sofa & point de hautes portieres; & l'on y monte par les chassis au moyen d'une petite échelle, qui pend d'ordinaire derriere le carosse. Au lieu de nos belles glaces, il n'y a qu'une mauvaise jalousie. En voyage les Dames de condition dans l'Orient se servent d'une espece de litiere, portée par deux mulets ou deux chameaux.

EXERCICES ET DIVERTISSEMENTS DES ORIENTAUX, DANS DES HEURES DE LOISIR.

Il n'importe pas beaucoup de savoir à quoi les Orientaux passent leur temps dans des heures de loisir. Mais les petits jeux, qui ont la vogue parmi le peuple, sont pour la plupart d'une haute antiquité. Et comme cette matiere pourroit servir à répandre du jour sur quelques expressions des anciens Auteurs; je vais rapporter ici ce que j'ai annoté sur les exercices & les menus divertissemens des Orientaux. J'avoue, que je ne me suis pas donné la peine de me faire instruire à fonds sur ce sujet.

Les *Osmanli*, c. à. d. les Grands parmi les Turcs paroissent prendre beaucoup de plaisir à monter à cheval; aussi est-ce là leur principal exercice militaire. Les Principaux de Káhira s'assemblent deux fois par semaine dans une grande place, qu'ils appellent *Mísfabe*. Voyez le plan de Káhira, 41. Ils sont suivis d'une multitude d'esclaves & de Domestiques, tous à cheval. Quelques-uns d'entre eux s'exercent alors au *Djerîd*, c. à. d. qu'ils se poursuivent deux à deux à bride abattue; un bâton de dattier environ de quatre pieds de longueur à la main; (à peu près comme les deux Turcs se poursuivent avec la lance, voyez la VIe. Planche) & ce bâton ils le lancent horizontalement l'un contre l'autre, & cela de si bon coeur, que si celui, contre lequel il est lancé, n'est pas sur ses gardes, il en a quelquefois les os brisés. J'ai connu un Seigneur, qui en avoit eu un bras & une jambe cassés dans sa jeunesse. D'autres posent un pot (*Bardak*) sur un monceau de sable, & tirent dessus à balle, tandis qu'ils passent devant à toute bride. Quoique les Egyptiens aient des arquebuses à ressorts, ils se servent d'une arme à meche, lorsqu'ils tirent au but en courant à toute bride; parce que l'air, mis soudain en mouvement, empêcheroit les étincelles de la pierre à feu d'atteindre la pou-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

poudre. Les gens de qualité s'exercent encore à tirer de l'arc; & l'on a érigé en cet endroit de petits piliers en l'honneur de ceux, qui ont montré une force extraordinaire dans cet exercice. Quand le Nil eſt haut, les Grands de Káhira ſe divertiſſent dans leurs petits bateaux, qui ſont d'une grande magnificence, ſur les grands *Birkets* dans la ville; ils donnent ſouvent alors des feux d'artifice, & n'oublient pas la Muſique. Au reſte, chaque Seigneur paſſe la ſoirée dans ſon *Harém*; & les Voyageurs Européens ne ſont pas à portée de voir à quoi il s'y amuſe. Un Tripolitain de Barbarie me conta, que le Paſcha de ſa ville faiſoit autrefois dreſſer à certain jour de l'année deux échafauds, entre leſquels de petits vaiſſeaux, portant des canons de grandeur proportionnée, pouvoient être tirés de l'un à l'autre ſur des cordes. Ces petits vaiſſeaux, ſuſpendus dans l'air, donnoient le ſpectacle d'un combat naval. Près de chaque échafaud ſe tenoit un Capitaine de haut bord, qui commandoit la manœuvre de ſon vaiſſeau; & celui, dont les canons endommageoient le vaiſſeau de l'autre, remportoit la victoire. On me dépeignit cela comme un joli ſpectacle. Mais quoique ces ſortes de combats ne ſervoient que d'amuſement, ils ont quelquefois excité des querelles entre les Officiers commandants. Et comme un jour les deux Chefs avec leurs gens ſe ſont livré à cette occaſion un combat très-ſérieux, ce divertiſſement a été aboli.

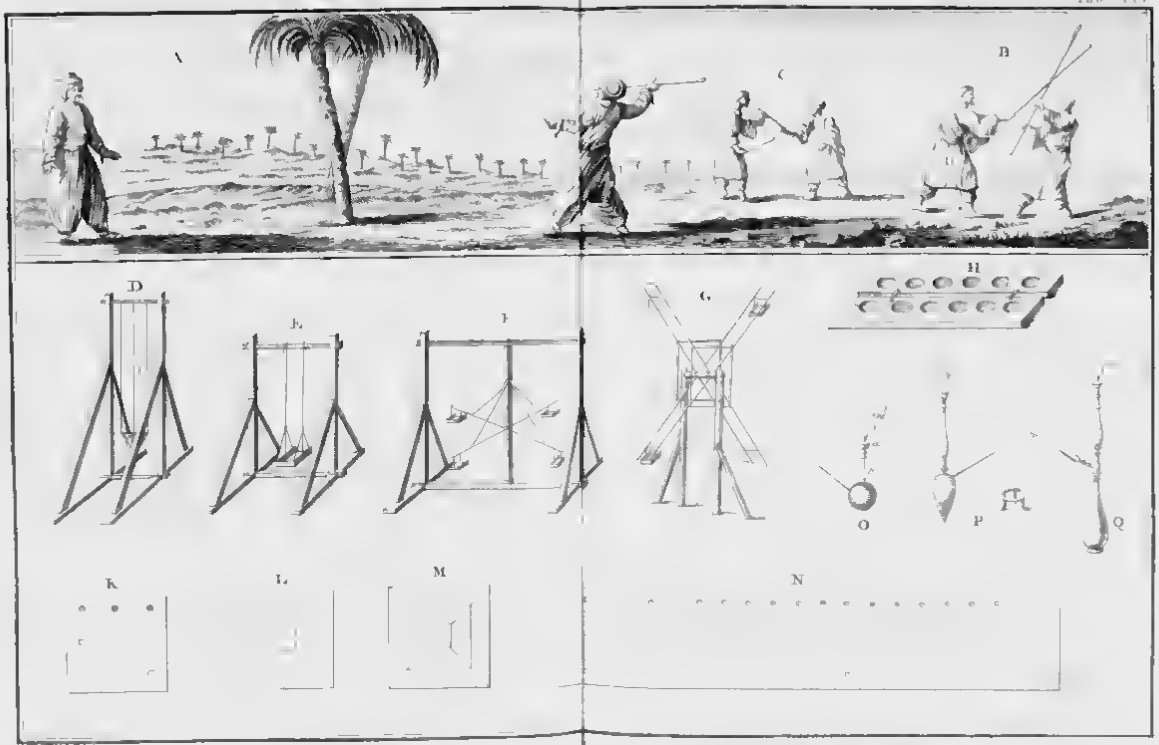
J'ai vu quelquefois les Domeſtiques des Principaux Káhirins s'exercer à lancer un bâton de 5 à 6 pieds de longueur dans une direction horizontale. Voyez A, Planche XXV. C'eſt par là qu'ils ſe forment à lancer le *Djerid*, étant à cheval. Les gens du commun en Egypte, & même les *Fellahs*, c. à. d. les Payſans s'exercent d'après certaines regles avec de grands bâtons. Voyez la figure B. C'eſt la regle, de faire au commencement du jeu certains mouvements avec le bâton, que je regarde comme un compliment; après quoi chacun tâche de frapper ſeulement la tête de ſon adverſaire, qui doit ſavoir détourner le coup avec ſon bâton. La figure C repréſente d'autres Gladiateurs Egyptiens. Ceux-ci tiennent un bâton dans la main droite, dans la gauche un petit couſſin avec un manche, & dirigent ſeulement leurs coups ſur les bras. Ce jeu s'appelle *Lâb el hâkem*. J'ai vu auſſi en pleine rue des Lutteurs, qui n'avoient qu'un haut-de-chauſſe étroit, pour le reſte ils étoient tout nuds, s'étoient frottés d'huile, & ſe terraſſoient. A la vérité ils étoient fort mal-adroits, & n'oſeroient montrer leur habilité en Perſe. J'ai vu à Schiràs une maiſon, où tous les matins à certaine heure s'aſſembloit une multitude de gens, parmi leſquels ſe trouvoient même des Perſonnes de diſtinction, pour s'exercer non-ſeulement à la lutte, mais pour faire encore d'autres exercices, propres à conſerver la ſanté, & à augmenter les forces. J'en donnerai le deſſein dans le ſecond tome de mon Voyage.

D'autre Voyageurs ont déja parlé amplement des divertiſſements publics, qui ont lieu dans Káhira lors du départ des Pélerins, & le jour, où l'on conduit les eaux du

fleuve à travers la ville. Outre cela chaque Fondateur d'une Mosquée y a la fête annuelle, où quelques-uns des Schechs & une multitude de peuple se rendent processionnellement à la Mosquée, & le peuple se divertit dans une place voisine. Quand la procession se fait le soir, le peuple égyptien porte un gril cloué sur un bâton, & brule sur ce gril de petits morceaux de bois résineux, au lieu de flambeaux. D'autres portent des machines, qui ont la figure des lucreries de Kâhira, dont le diametre du fond égale & surpasse même en grandeur la hauteur perpendiculaire. Cette machine est faite d'un bois léger, couverte de papier, & affermie sur un bâton. Le fond d'une telle machine est chargé d'une vingtaine de lampes de verre; (*Kandil*) elle a souvent un comble brisé & d'autres ornements; & dans ce cas là elle peut contenir beaucoup plus de lampes. Lors des grands solemnités tant des Coptes que des Mahométans, certaines gens érigent dans les places publiques les machines D, E, F; & non-seulement des enfants, mais encore des hommes faits, s'y font brandiller ou tourner, en donnant une petite récompense. D est une escarpolette ordinaire à trois cordes, & le siege est une planche triangulaire; ce qui rend cette machine plus commode & plus sûre, que nos escarpolettes à deux cordes. E, machine semblable, où se mettent deux ou trois enfants à-la-fois. F, un aissieu debout avec des poutres horizontales, aux extrémités desquelles sont suspendues de petites caisses, où l'on se fait tourner, comme sur les chevaux de bois, que l'on voit quelquefois en Europe dans de pareilles machines. La machine G se voit très-fréquemment sur-tout dans les villages de la Turquie en Europe. Assis dans une petite caisse, ou sur un siege, qui se meut autour de son axe, on est emporté, tantôt en haut, tantôt en bas, dans le cercle, que fait la roue en tournant.

Les jeux des enfants dans les villages semblent être les mêmes dans tout le monde. Je me souviens p. e. d'avoir vu sur les bords de l'Euphrate, entre Basra & Helle, jouer les enfants avec cinq petites pierres, dont ils jettoient l'une en l'air, & la rattrapoient, après en avoir ramassé une, deux, trois, ou les quatre autres ensemble, qui étoient par terre. *Lahâd* est le nom, que les Arabes donnent à ce jeu. Il en est un autre, qu'ils appellent *Tachhyn u Kamfe*, c'est quand les jeunes-gens courent quelques pas, & font ensuite un grand saut. En Perse j'ai vu les jeunes villageois jouer à la paume. Les Turcs & les Arabes s'amusent aussi à jouer pair ou impair. Les Orientaux connoissent encore le tricfac, que les Arabes nomment *Tavle*, & le jeu des Dames, dont *Dama* est le nom arabe. Ils aiment tellement le jeu des échecs, que l'on voit des Personnes y passer des journées entieres. Leurs pions & leurs pieces sont très-simples, non point parce que les Mahométans ont les figures en aversion, mais parce que leurs Artistes ne savent pas les faire mieux, ou parce que l'on ne veut pas les payer de leurs peines. Au lieu de nos damiers & de nos échiquiers marquetés de bois précieux,

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Verhandene Spellen en Vertoningen

Der selben Ver

cieux, ils se servent d'un linge, sur lequel sont cousus les carrés de drap de diverses couleurs, & dans lequel on serre les pions & les pieces, la partie étant finie. La figure H de la XXVe. Planche représente ce qui se nomme en langue arabe ألعاب. Ce sont deux planches, & dans chacune il y a 6 trous. (*Mankalábrett.*) Ce jeu se joue à deux, & voici comment. Les joueurs mettent dans chacun de leurs 6 trous 6 petites pierres ou autant de coquilles. Après quoi l'un d'eux prend tous les pions de tel trou, qu'il juge à propos, & met dans chaque trou un pion, en commençant à droite, & en continuant de la sorte jusqu'à ce qu'il ne lui en reste plus. Or si le nombre 2, ou 4, ou 6, se rencontre dans le trou, où il a mis son dernier pion; il les a non-seulement gagnés, mais encore tous ceux, qui sont dans les trous les plus voisins, en comptant à reculons, si le nombre marqué s'y trouve. Quand tous les pions sont sortis du jeu, on les compte; & celui, qui en a le plus grand nombre, a gagné (*). Les Arabes nomment طرديس *Drîs & talâte* le jeu, connu dans la Basse-Saxe sous le nom de Trip, Trip, Trul, & représenté par la figure K. Ce jeu se joue ordinairement avec des tès de deux différentes couleurs. Le jeu L ou M porte le nom de *Drîs & teffa.* Celui, qu'on appelle *Lâb el Kab*, se joue avec des osselets des jointures des jambes de mouton ou de chevres, en suivant certaines regles, qui déterminent la valeur de chacun des quatre côtés, qui se trouvent être en haut. Ce jeu a probablement conduit à l'invention des dés. Le jeu طاب وشش *Tâb u shish*, dont le savant Th. Hyde parle fort au long, est encore en vogue parmi les Orientaux. Il se joue avec des tès de diverses couleurs; en Syrie avec 21, en Egypte on ne le joue ordinairement qu'avec 19 ou 17, mais toujours avec un nombre de pions impair, que chacun place tous au commencement du jeu dans la rangée extérieure. Les Maronites, chez qui j'ai vu ce jeu à Kahira, avoient une planche à quatre rangées, & dans chacune il y avoit 21 carrés, comme le montre la figure N. A quoi il faut ajouter 4 petits bâtons plats, noirs d'un côté, & blancs de l'autre. Lorsqu'on joue en plein air, on jette ces bâtons contre un couteau fiché en terre, ou contre une aiguille à emballer enfoncée dans un sofa, lorsque les Marchands jouent dans leurs maisons. L'un commence son jeu à droite, & l'autre à la gauche, afin que les pions se rencontrent. Quand le premier a amené *Tâb*, c. à. d. trois blancs & un noir (†), il avance l'un des pions de la premiere rangée dans la case voisine de la seconde; sans cela c'est le tour de l'autre, ce-

(*) Voyez Th. Hyde Syntagma Differt. Vol. II, p. 374. Voyage de Mr. le Bruyn &c.

(†) Th. Hyde dit trois noirs & un blanc. Un de nous deux a donc été mal informé, ou bien ce jeu se joue de différentes manieres en différentes villes.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ce qui dure jusqu'à ce que l'un d'eux ait amené *Tâb*. Chaque pion de la rangée extérieure ne peut être avancé la première fois, qu'après que l'on a amené *Tâb*. Voici les autres coups: 2, *Dik & nejn*, ou 2 blancs & 2 noirs. Après ce coup on avance de 2 cases un pion, à qui le coup Tâb a déja fait faire le premier pas. 3, *Dik & talâta*, ou trois noirs & un blanc. Après ce coup on peut avancer un pion de 3 cases. 4, *Arba*, ou 4 noirs avancent un pion de quatre cases. 5, *Sâre*, ou 4 blancs avancent un pion de 6 cases. Et tant que l'un amene *Tâb* ou *Arba* ou *Sette*, il peut toujours continuer, & avancer ses pions. Celui, qui a poussé les siens jusqu'au bout de la seconde rangée, les fait rétrograder dans la troisieme; & quand il les a pareillement portés jusqu'au bout, sans qu'on les lui ait pris, il passe à la quatrieme, tant qu'il s'y trouve un pion de l'autre; sans quoi il retourne de la troisieme à la seconde rangée; & cela dure, en montant d'un côté & en descendant de l'autre, jusqu'à ce que l'un ait perdu tous ses pions. J'ai vu aussi à Kâhira, que les Chrétiens Orientaux enfonçoient de l'argent en terre, & qu'ils lançoient une boule, pour le toucher. Il y a pareillement certaines loix pour ce jeu, elles décident p. e. le cas, où la boule de l'un touche la boule de l'autre. J'ai négligé d'annoter tout ce qui appartient à ce sujet, & je m'imagine, que peu de mes Lecteurs auroient la patience de lire le détail de toutes les regles de ces sortes de jeux.

Je n'ai point vu de cartes européennes chez les Mahométans, mais bien chez les Grecs à Kâhira & à Kônie. Les Arabes appellent le jeu des cartes *Lâb el Kamar*. J'ai vu à Bombay de vieux Marchands Arabes jouer avec des cartes chinoises. Elles sont épaisses & incommodes. Je me souviens d'avoir vu jouer quatre Personnes, dont chacune en eut tant, qu'à peine pouvoit-elle les tenir dans les deux mains. Il est défendu dans le Korân de jouer pour de l'argent, voilà pourquoi les Mahométans ne jouent que pour s'amuser. Il en est cependant, qui, comme bien des Chrétiens, violent de propos délibéré les maximes de leur Religion. Un jour que je fis visite aux jeunes-gens mahométans de ma connoissance à Bombay, je les trouvai occupés au jeu. A peine un Domestique leur eut annoncé un Etranger, qu'ils cacherent l'argent, qu'ils avoient devant eux, de peur d'être surpris par un vieux Mahométan. Mais je ne me fus pas plutôt assis, que l'argent reparut, & le jeu continua même en ma présence. Cependant ils jouoient si petit jeu, qu'à peine pouvoit-on y perdre un écu dans toute une journée.

Un grand amusement pour les Egyptiens, les Syriens & les Arabes, c'est de passer la soirée au Caffé, de prendre une pipe de tabac, & d'écouter leurs Conteurs d'histoires, leur Musiciens & leur Chanteurs, qui fréquentent ces endroits, pour gagner une bagatelle. J'ai déja remarqué dans la Description de l'Arabie, p. 94, que c'est là un des divertissements favoris des Orientaux, qui passent souvent des heures entie-

res

res en compagnie, sans dire un mot à leurs voisins. En Egypte on se sert ordinairement de pipes longues, dont les tuyaux de bois sont quelquefois couverts d'étoffe de soie ou de drap fin. Dans la saison des grandes chaleurs on répand de l'eau dessus, pour rendre la fumée plus agréable, en la faisant passer à travers un tuyau rafraîchi. Le tuyau de la pipe n'est souvent qu'un roseau mince & commun, le fourneau est toujours fait de terre cuite. On se sert aussi de la pipe à la Persienne, dont la fumée passe à travers l'eau. Celle, dont se servent les gens du commun, est aussi simple qu'il est possible; ce n'est qu'une noix de coco, avec un fourneau de terre cuite au bout d'un tuyau de bois, & avec un roseau épais, qui fait le second tuyau; le tout est représenté par la figure O de la XXVe. Planche. La façon de s'en prendre est connue. Après avoir un peu humecté le tabac, on en remplit le fourneau *a*. Toutes les fois que l'on recommence une autre pipe, on remplit d'eau la noix de coco environ à moitié, tellement que le bout inférieur du tuyau *b* entre dans l'eau, mais sans toucher le fond. Or quand le tuyau *c* pompe l'air, qui est au dessus de l'eau, l'air extérieur chasse la fumée à travers le tuyau *b* & à travers l'eau, pour remplir l'espace vuide. Le peuple fait usage de cette pipe, non-seulement pour s'amuser, mais encore pour la chaleur. Pendant le voyage, que je fis en hyver sur l'Euphrate, nos matelots étant souvent obligés d'entrer dans l'eau, pour remettre à flot notre petit bâtiment, & n'osant boire de l'eau-de-vie; je ne pouvois leur faire un plus grand plaisir que de leur offrir une pipe de tabac, puisque au moyen de cette pipe on attire la fumée, pour ainsi dire, à plein gosier, de façon que la chaleur de l'air pénetre jusques dans les poumons. La figure *p* représente une autre pipe dans le même goût, telle qu'on en voit encore souvent en Perse. Elle ne differe en rien de la premiere, si ce n'est qu'au bas de la noix de coco il y a une pointe de laiton ou d'argent. Comme on ne peut commodément poser cette machine ailleurs, quand on ne veut pas la tenir en main; on apporte ordinairement un trépied, sur lequel on la pose. La figure Q représente la pipe, qui est aujourd'hui à la mode en Perse. Elle est fort commode en voyage, & comme elle a l'honneur d'être la pipe favorite du Gouverneur *Kerim-Khân*; on la nomme d'après lui *Kerim Khâni*. Celle des gens de distinction en Perse est quelquefois toute d'argent; mais ordinairement elle est faite de *Tutenek*, garnie d'argent, & émaillée, ou de verre; & les tuyaux de l'une & de l'autre sont de bois. On fume à la persienne même aux Indes: mais on y a des machines plus basses & fort larges par le bas, pour qu'elles ne se renversent pas aisément; car les Indiens de distinction, non plus que les Turcs, ne tiennent point cette machine en main, mais ils y font appliquer un tuyau long, couvert de cuir mince. C'est toujours la même chose pour le fonds, il n'y a que la figure de la machine, qui varie selon la mode & la fantaisie des Artistes & des Acheteurs. La 15e. Planche de la *Description de Halab*, par *Rusel*, offre la figure de la pipe, qui est la plus à la mode

parmi les gens de considération en Turquie. Celle-ci & la *Kerim Khâni* se fabriquent très-proprement de verre à Schirâs, & souvent elles sont ornées de fleurs de toute sorte de couleurs, qui sont intérieurement attachées au fond.

Les gens de distinction parmi les Turcs & les Arabes croiroient se déshonorer, en apprenant la Musique & à danser. Or les gens de qualité en Orient n'étant pas eux-mêmes de grands Connoisseurs en fait de Musique; & ceux, qui s'y appliquent, n'étant pas aussi bien payés que chez nous: il n'est pas du tout surprenant, que cet art n'y soit pas aussi perfectionné qu'en Europe. Je n'ai pu remarquer, qu'en Egypte, en Arabie ou aux Indes on fût mettre un air en musique. Et quoique l'on me dit dans les provinces de la Turquie, qu'il y avoit à Constantinople quelques grands Musiciens, qui y employoient des signes secrets; je n'ai pu découvrir personne dans cette ville, qui connût seulement les notes, pas même parmi les Derwisches de l'Ordre *Mevlavi*, qui sont pourtant, comme l'on sait, les meilleurs Musiciens Turcs. Malgré cela, tous les Chanteurs & Musiciens dans l'Orient ne sont point également mal-habiles. J'ai souvent entendu des Schechs chanter quelque passage du Korân; ils ne forçoient jamais leur voix en voulant trop l'élever, & cette musique naturelle me plaisoit beaucoup. J'ai aussi assisté à des concerts turcs à Bagdad & à Constantinople; & bien qu'ils ne fussent pas comparables aux nôtres: je crois cependant, que tout Européen, qui ne se seroit pas attendu à des merveilles de l'art, y auroit pris plaisir. Un Voyageur Européen n'entend guère dans les pays orientaux que la musique, qui se fait dans les rues, & qui est très-mauvaise. Le soir avant notre départ de Kâhira pour Damiât, nos Matelots chanterent quelques chansons amoureuses, où ils comparerent leurs Maîtresses aux concombres de Damâsk, & leurs grands yeux noirs aux yeux d'une gazelle; ils exalterent la beauté de leurs mains jaunes & de leurs ongles rouges, &c. Tous leurs airs se chantoient alternativement, c'est-à-dire, que le premier chantoit un couplet, & que les autres répétoient les mêmes paroles & le même air 3, 4 ou même 5 tons plus bas; après quoi ils continuoient de la sorte: & comme il leur manquoit un tambourin, pour battre la mesure; ils claquoient tous des mains. Les cris, que jettent les Danseuses Egyptiennes, ne plaisent pas non plus à un Européen. Par contre notre musique ne plaît pas d'avantage aux Turcs & aux Arabes. Les airs des Orientaux sont tous graves & simples. Ils veulent, que leurs Chanteurs chantent si distinctement, que l'on puisse comprendre chaque mot. Lorsque l'on joue de plusieurs instruments à-la-fois, & qu'ils sont accompagnés du chant; on les entend tous rendre à peu près la même mélodie, à moins que l'un ou l'autre n'y mêle une basse continue, en chantant ou en jouant toujours sur le même ton. Et si cette musique n'est pas fort de notre goût, la nôtre en revanche n'est pas fort du goût des Orientaux. J'en ai vu des exemples. Un jour nous fîmes un concert à Kâhira, composé de quelques Marchands, de quelques

Moi-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran

Moines, de Monsieur Baurenfeind & de moi. En retournant au logis, persuadés d'avoir fait une musique excellente pour ce pays là, nous rencontrâmes en rue & dans l'obscurité un Egyptien, qui chantoit une chanson, tandis qu'un autre l'accompagnoit de la flûte. Cela plut tellement à l'un de nos Domestiques de Sennâr, qu'il s'écria: Par Dieu, voilà qui est beau, Dieu vous bénisse! Nous n'en fûmes pas peu étonnés, & lui demandâmes comment il avoit trouvé notre concert. Votre Musique, dit-il, est un bruit farouche & désagréable, auquel un homme grave ne sauroit prendre plaisir. Nous jouâmes d'ailleurs quelquefois, Monsieur *Baurenfeind* & moi, en présence de plusieurs Arabes de distinction, qui venoient nous voir. Mais quoiqu'ils ne désapprouvassent pas directement notre jeu; ils ne laissoient pas de croire leur musique bien plus mâle, & par cela même plus belle, que la nôtre.

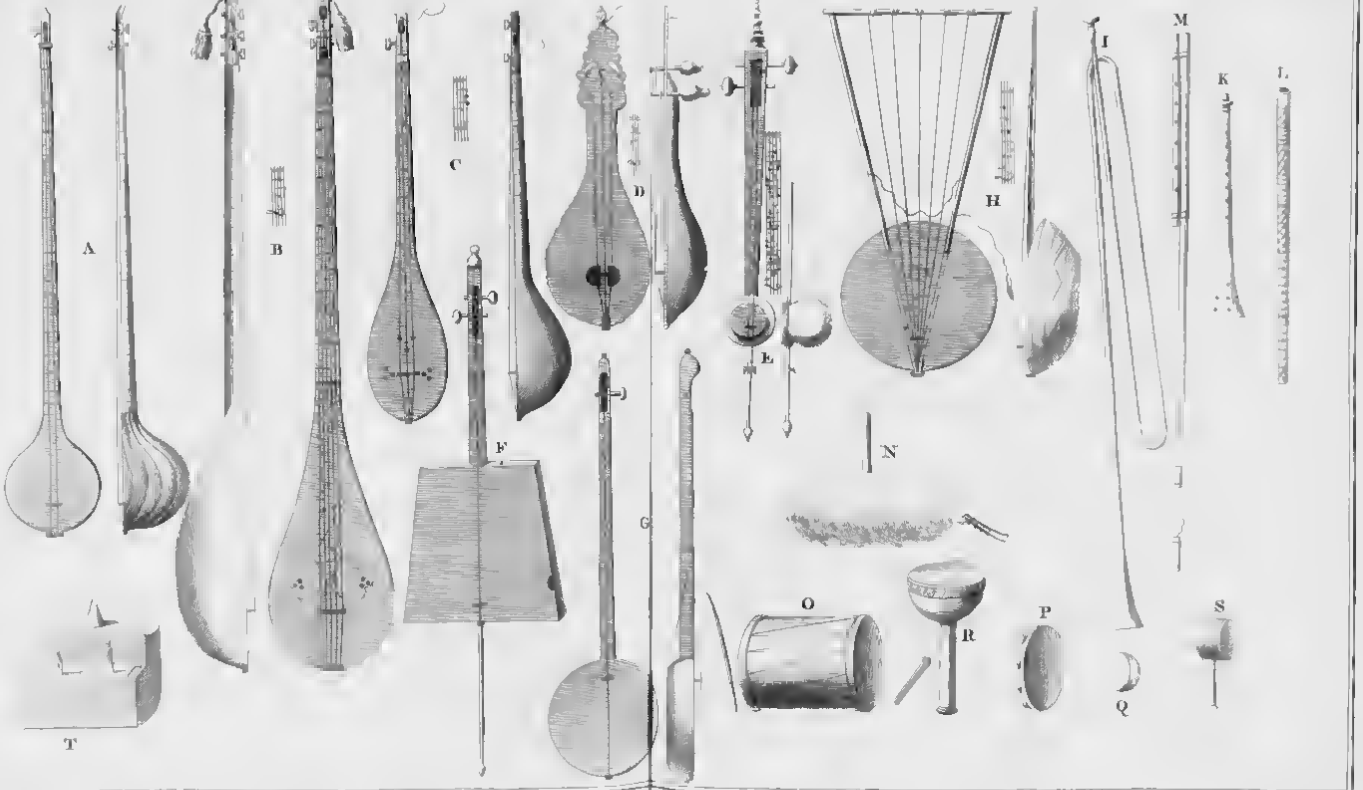
Comme je ne suis qu'un Musicien médiocre, & que je n'ai eu ni le temps ni l'occasion de me faire instruire dans la musique des Orientaux; ce que je puis faire de mieux, pour donner en quelque sorte aux Européens une idée distincte de cette musique, fut de dessiner les instruments, dont on se sert dans ces pays. La XXVIe. Planche offre la collection, que j'en ai faite. L'instrument A est principalement en usage parmi les Grecs, qui viennent des îles de l'Archipel en Egypte. *Tetsoli* est le nom, qu'ils lui donnent dans leur propre langue; & *Tombûra* est le nom, qu'il porte dans la langue arabe. Il est à deux cordes, qui sont d'acier, que l'on monte sur le même ton. *Sennâri* est le nom, que les Grecs donnent à l'instrument B. Il a d'ordinaire 4 cordes d'acier, & une double corde de laiton. Il manquoit deux cordes à celui, que j'ai vu; les trois autres étoient montées au ton des notes, marquées à côté. L'instrument C les Grecs à Kahira l'appellent *Baglamâ* & *Tombûra*. Il est probable, que tous les instruments à cordes, en usage parmi les Grecs, ils les désignent par le premier de ces mots, & les Arabes par le dernier. Cet instrument ne differe du précédent que par la grandeur; il n'est d'ailleurs qu'à trois cordes, dont l'une d'acier, & deux de laiton, que l'on monte au ton des notes, qui y sont jointes. Autour du manche de ces instruments sont attachées des cordes de boyau, pour pouvoir rendre les son plus aigus. On les touche avec une plume & les accompagne ordinairement de la voix. Le corps de ces instruments est d'un bois mince, la table n'est presque point du tout courbée, & les chevilles ne sont pas toutes aux côtés du manche, mais quelques-unes sont fichées droit dessus, comme le montre la figure. D est un instrument à archet, que les Grecs nomment *Lyra*. Il a trois cordes de boyau, dont les deux extérieures sont fort élevées, mais celle du milieu l'est encore d'avantage. On ne les touche point par le haut, mais de côté avec les ongles, comme on fait les cordes de nos lyres au moyen des sautereaux. Si je ne me trompe, on passoit quelquefois l'archet sur les trois cordes à-la-fois, & l'une donnoit une basse continue. Cet instrument n'est pas haut; cependant on en joue dans la même position, dans laquelle on

joue

joue de nos basses de violes; & l'archet est aussi mauvais, que le sont ceux de tous les instruments à cordes de boyau, qui sont en usage parmi les Arabes: c. à. d. qu'il ne consiste que dans un petit bâton, tel qu'il a été coupé de l'arbre, & auquel les crins de cheval sont si mal attachés, qu'il faut les tenir tendus avec le petit doigt, pendant que l'on joue. Le corps de ce *Lyra* étoit d'un bois épais. Il y avoit une petite ouie dans le fond; & le chevalet, qui soutenoit les cordes, étoit posé dans deux ouies de la table & sur le fond de l'instrument. E, figure d'un instrument à archet, que les Grecs appellent *Repdb*, & les Arabes *Semendsje*. On me dit, qu'il avoit quelquefois trois cordes de boyau; mais ceux, que j'ai vus à Kahira, n'en avoient que deux, ou au défaut deux cordes de crins de cheval, dont l'une étoit montée d'une tierce majeure plus haut que l'autre. L'archet de cet instrument est tout aussi mauvais, que celui du *Lyra*. Le pied est de fer, & passe à travers le corps dans le manche, comme le montre la figure. Le corps est ordinairement une noix de coco, quelquefois aussi d'un bois dur, & il y a au dessous une petite ouie. La table est une peau tendue, comme la peau de nos tambours. C'est l'instrument ordinaire des Racleurs de boyau, qui rodent avec les Danseuses Egyptiennes; & les notes, marquées à côté de l'instrument, expriment l'air d'une chanson, dont les Danseuses accompagnoient le *Semendsje*, & qu'elles répetoient souvent. On voit sur la XXVIIe. Planche, que les Musiciens jouent de cet instrument dans la même attitude, dans laquelle on joue de nos basses de violes. La figure F de la XXVIe. Planche représente l'instrument à archet, qui est en usage parmi les Arabes, & qu'ils appellent *Mardbbu*. On me dit, qu'il avoit deux cordes; mais celui, que je vis dans un Caffé à Kahira, & que je fis ensuite transporter dans mon logis, pour en prendre le dessein, n'avoit qu'une corde de crins de cheval. Il n'avoit pas plus de deux pouces d'épaisseur; le corps étoit couvert par dessus & par dessous d'une peau tendue; & en haut il y avoit une ouie à côté tout près du manche. Ainsi cet instrument est tout-à-la fois une espece de violon & de tambour. Le Musicien savoit en jouer adroitement des deux façons; à certains coups d'archet, il en battoit assez en cadence la table, comme on bat le tambour. Le *Mardbbu* s'accorde assez bien avec la voix des Musiciens ordinaires, qui chantent à plein gosier. G est encore un instrument à archet, qui a une corde & une peau tendue, qui lui tient lieu de table. J'en dessinai la figure à Basra. Je vis quelques autres instruments de Musique aux Indes, à Bagdad, & à Constantinople: mais j'avois alors autre chose à faire, qu'à en dessiner la figure: d'ailleurs j'étois déja tellement habitué aux usages des Orientaux, que leurs instruments de musique n'avoient plus rien de curieux pour moi.

Le peuple égyptien aime les instruments bruyants; mais les habitants des régions plus méridionales de l'Afrique semblent faire plus de cas de la musique douce. Du moins j'ai vu parmi ceux, que l'on nomme *Bârbari*, & qui sont de *Dongola*, une sorte

de



Source gallica bnf fr Bibliotheque nationale de France

de harpe de la figure H, qu'ils nommoient en leur langue *Kustr*, & les Arabes *Tambûra*; nom, qu'ils donnent à tous les instruments étrangers, que l'on touche avec une plume. Cet instrument n'est rien moins que bruyant. Le corps est une assiette de bois, avec une petite ouie au dessous, & couverte par dessus d'une peau tendue, plus élevée dans le milieu qu'aux côtés. Deux bâtons, qui tiennent par le haut à un troisieme, passent obliquement dans la peau, sur laquelle posent cinq cordes de boyau, soutenues par un chevalet. Cet instrument est sans chevilles; mais on monte chaque corde, en l'attachant autour du bâton, qui est en travers, avec un petit morceau de toile. Les notes, qui sont marquées à côté de la figure, indiquent le ton, sur lequel l'instrument doit être accordé; du moins celui, que j'ai vu, & dont un *Barbari* joua en ma présence, étoit accordé sur ce ton là. On en joue de deux manieres; c'est-à-dire, qu'on le pince, ou que l'on passe seulement sur les cordes un morceau de cuir, qui pend à côté: & mon *Barbari* dansoit en jouant. Le ruban, qui est derriere l'instrument, aide à tenir commodément la main ou plutôt les doigts contre les cordes. Cet instrument ne ressembleroit-il pas beaucoup à la harpe de David?

De tous les instruments à vent, qui sont en usage chez les Turcs, le plus bruyant est celui, que l'on nomme en Egypte *Surme*. Il est composé de sept pieces, & a beaucoup de ressemblance avec nos trompettes, comme l'indique la figure I. *Surmé* est encore le nom, que l'on donne en Egypte à l'instrument K. C'est une espece de hautbois, avec 7 trous, & un 8e. pour le pouce. Il y a encore un autre hautbois de la même figure, & de 21 pouces de longueur. Il est apparent, que, ne rendant que des sons fort bas, il sert au même usage parmi les Orientaux, que parmi nous le basson. La trompette, le hautbois, & diverses sortes de tambours, sont les principaux instruments de la musique militaire; & le tout ne fait qu'un bruit désagréable aux oreilles d'un Européen. Ces instruments servent encore à distinguer les rangs; car un Pascha à 3 queues en a plus de chaque sorte, qu'un Pascha à 2 queues, & celui-ci en a plus, qu'un Bey. L, figuré d'une *Salamunie*, ou d'une flûte turque de roseau, avec un anneau de plomb par le haut, ou bien toute entiere d'un joli bois. On la tient, en en jouant, à peu près dans la même position, que notre flûte douce. L'embouchure en est fort difficile; car elle n'a point d'anche, mais elle est toute ouverte par le haut. J'ai vu aussi cette flûte parmi différents Bergers Turcmans en Perse. Il est donc vraisemblable, que les Turcs la tiennent de leurs Ancêtres de Turkestân. Les Derwisches *Mevlevie*, que les Européens appellent d'ordinaire les Derwisches dansants, excellent dans l'art de jouer de cette flûte. Comme ces Moines ont introduit la Musique dans leur culte; on trouve aujourd'hui parmi eux les plus grands Musiciens Turcs, & cette flûte sur-tout semble être leur instrument favori. M, figure d'un *Sumâra* ou instrument à vent, avec deux tuyaux, & autant d'embouchures. On se sert du tuyau court, pour jouer les airs, &

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

du long, pour faire une baſſe continue, comme on fait du tuyau long de la muſette bulgare. Le tuyau long du *Sumdra* peut être allongé ou raccourci au moyen de quelques petits morceaux, qui y ſont attachés, & ſuivant les divers tons, ſur leſquels on joue. N, figure d'une muſette, nommée *Sumdra el Kärbe*, & dont on fait uſage en Egypte. Le haut des deux flûtes eſt d'un bois dur; & les larges ouvertures inférieures ſont des cornes. Cette muſette eſt peu de choſe en comparaiſon de la bulgare. Le ſon d'aucun inſtrument des Orientaux, dont j'ai entendu jouer en pleine campagne, ne m'a fait autant de plaiſir, que celui de la muſette en Bulgarie; je ne ſais ſi je dois l'attribuer à l'habileté de ceux, qui en jouoient, ou aux airs bulgares, qui ſont plus dans le goût des airs européens, que les airs turcs & arabes.

Les Orientaux ont des tambours de diverſes figures & grandeurs. O, le grand tambour turc, nommé *tnebek*. On le tient horizontalement; & on le bat d'un côté avec un morceau de bois, fait exprès pour cet uſage, & de l'autre avec une petite baguette. Ce tambour eſt un des inſtruments de la muſique militaire des Grands en Turquie; & on s'en ſert encore avec les autres inſtruments de la muſique militaire dans les proceſſions nuptiales à Kähira. P, figure d'un cercle large, couvert d'un côté d'une peau tendue. Le bord eſt ordinairement garni de plaques de métal minces & rondes, qui augmentent le bruit du tambour, que l'on tient d'une main en l'air par le bas, tandis qu'on en joue de l'autre main. C'eſt l'inſtrument le plus en vogue en Turquie; car on s'en ſert, pour battre la meſure, toutes les fois que les femmes s'amuſent à danſer ou à chanter dans leur harém: Döff eſt le nom, qu'on lui donne. Q, autre petit tambour. Le fond en eſt ordinairement de bois, mais quelquefois auſſi de cuivre. R, figure d'un tambour: c'eſt un pot d'argille cuite, fait exprès de cette figure, & couvert d'une peau tendue. On le tient ſous un bras, & on en joue de la main oppoſée. On l'appelle *Durbekke*. Quelques Mendiants en Yemen jugent à propos d'annoncer leur préſence dans les rues par le chant de quelque cantique ſpirituel, qu'ils accompagnent d'un tambour. Mais comme il eſt incommode de tenir un inſtrument d'une main, & d'en jouer de l'autre; ils ſe font un petit tambour de la figure S, & y attachent de chaque côté une petite boule. Or quand ils tournent l'inſtrument avec rapidité, en le tenant par le manche; les boules frappent le tambour des deux côtés, & les Mendiants atteignent leur but ſans aucune peine. Je me rappelle d'avoir vu à Baſra des Derwiſches de l'ordre *Kalender* ou *Karendät*, qui ſonnoient d'un grand cor devant les portes des Mahométans, pour donner à connoître, qu'ils demandoient l'aumône. On peut compter encore parmi les inſtruments de Muſique, en uſage dans l'Orient, les caſtagnettes, dont les Danſeuſes dans ces pays en ont deux à chaque main, ſavoir ſur l'un des doigts & le pouce. Pour la muſique militaire on ſe ſert de grandes aſſiettes de la même figure. La flûte de Pan, que j'ai vu entre les mains d'un Payſan à Kähira, étoit

de

de roseau. J'ai vu le tympanon à Bagdad, en assistant à une musique de chambre à la turque, & on en jouoit tout comme chez nous. Une Dame à Alexandrie le touchoit, non avec de petits bâtons, mais avec les doigts, qu'elle avoit armés pour cet effet d'ongles d'argent.

On trouveroit mauvais, qu'un Mahométan respectable s'avisât de danser: mais il n'en est pas de-même des Femmes. Non-seulement elles s'exercent à la danse, pour plaire d'avantage à leurs Maris; mais elles tâchent de se surpasser dans cet art, lors même qu'elles ne sont qu'entre elles. Un Tripolitain me conta à Copenhague, de quelle maniere les Dames de sa ville natale se divertissoient aux noces; & je pense, qu'il en est de-même dans toute la Turquie & dans l'Arabie. Il n'en avoit jamais été témoin oculaire: mais la Femme lui avoit tout conté en détail. Il me dit, qu'il n'y en avoit aucune, qui osât paroître dans une si grande assemblée, sans être belle, ou du moins sans qu'elle ne se crût fort belle & bien faite, & en état de briller par la magnificence de ses habits. Aux noces des gens de qualité il se trouve quelquefois jusqu'à 50 des plus grandes Beautés de la ville, toutes habillées le plus superbement qu'il leur est possible. Chacune d'elles amene quelques-unes de leur plus belles servantes ou esclaves, qui se tiennent dans un autre appartement, avec des coffres pleins d'habits. Après que les Dames ont été quelque temps assises, & qu'on leur a servi divers rafraîchissements; il entre de jeunes filles ou esclaves, qui joignent à leur beauté le talent de divertir la compagnie par une musique instrumentale & vocale. Ensuite la Dame la plus distinguée étale son habileté à danser, mais ce n'est que pour quelques moments; après quoi elle passe dans l'appartement voisin, pour changer entiérement d'habits; elle quitte jusqu'à ses belles pantoufles, bordées en or & en argent, excepté seulement l'ornement de tête, & les bracelets, qui sont d'ordinaire richement garnis de pierreries. Dans cet intervalle d'autres dansent à leur tour, & quittent de-même la compagnie, pour changer d'habits; de cette façon une Dame en met quelquefois dans une seule soirée 8 à 10 differents, dont l'un est plus riche que l'autre. Chacune s'efforce à se faire admirer par la compagnie, d'où il arrive souvent, que plusieurs la quittent fort mécontentes. Il n'y a pas jusqu'aux femmes grecques, qui changent d'habits dans les cercles. Un Européen à Constantinople, qui avoit été voir un jour un Grec de ses amis, m'a assuré, que, dans l'espace de deux heures, sa femme avoit changé plus de cinq fois d'habits, & sur-tout de pelisse. Cela s'appelle porter le luxe à l'excès. Ceux d'entre les Européens, qui se plaignent, que leurs femmes font trop de dépenses en habits, peuvent du moins se consoler par la pensée, que les femmes de l'Orient en font bien d'avantage.

Les Hommes se plaisent aussi à voir danser des Danseuses, soit aux noces, soit dans d'autres sociétés. Ces Danseuses publiques s'appellent à Constantinople *Tschin-*

gane ou Egyptiennes, & à Kâhira *Ghâzie*. Elles vivent séparées des autres Mahométans, & se marient très-rarement avec des Etrangers, encore qu'ils soient Mahométans. Les maris exercent communément le métier de maréchal; mais leurs jeunes femmes & leurs filles vont danser & chanter dans telle compagnie, qui les paie. Elles ne sont accompagnées que d'un seul homme, qui joue de l'instrument, appellé Semendsje, & quelquefois encore de quelques vieilles femmes, qui ont quasi l'oeil sur leur conduite. Ces Danseuses ne passent point pour être les plus vertueuses des femmes mahométanes. Malgré cela tout Mahométan peut les faire venir chez lui, sans qu'on y trouve à redire. Les Chrétiens Orientaux & les Européens, qui sont mariés, peuvent pareillement se donner le plaisir de les voir danser chez eux: mais il n'en est pas de même des Européens, qui ne sont point mariés, et par conséquent des Négocians François; car il est défendu à ceux-ci par ordre du Roi de se marier dans le Levant. Il fallut nous contenter de les faire danser en pleine rue, quand nous n'avions pas occasion de les voir chez nos amis mariés, à moins que nous les rencontrassions par hazard dans quelque maison publique hors de la ville. Comme les maisons de quantité de Négocians Européens, domiciliés à Kâhira, sont situées sur l'un des bords du canal, qui traverse la ville; les *Ghâzie* font leur plus grand profit vis-à-vis des Européens dans ce peu de jours, où le canal est curé, sans que le Nil ait encore atteint la hauteur requise, pour percer la digue du canal. Cette circonstance arriva peu avant notre départ pour le désert. Pour bannir la crainte, que nous donnoit l'idée de notre prochain voyage, nous cherchions à nous distraire autant qu'il étoit possible, & entre autres en faisant danser & jouer l'une ou l'autre troupe de ces Danseuses dans le canal sec, qui servoit alors de rue. Et bien-que d'abord nous ne nous amusassions guere à cette espece de spectacle, vu que la musique, tant instrumentale que vocale, étoit fort mauvaise, & que les femmes se donnoient toute sorte de postures indécentes; bien que toutes nous parussent laides, choqués que nous étions de leurs mains peintes de jaune & de leurs ongles rougés, des ornements noirs ou bleus, qu'elles avoient au visage, sur les bras & la poitrine, des grands anneaux, qu'elles portoient autour des pieds, dans les oreilles & le nez, de la quantité de pommade, qu'elles avoient dans leurs cheveux, & que l'on pouvoit sentir de loin, &c.; bien que presque aucune d'entre elles n'eût la voix agréable: n'entendant ni ne voyant rien, qui valût mieux, nous crûmes à la fin, que telle ou telle chantoit fort joliment, qu'elle étoit même belle, & nous les entendîmes & les vîmes avec autant de plaisir, que nous en aurois causé en Europe les meilleurs Chanteurs & les plus habiles Danseuses. Monsieur *Baurenfeind* dessina une de ces troupes. Voyez la XXVIIe. Planche. Leurs habits de dessus ne different point de ceux des femmes égyptiennes du commun. Mais en dansant elles levent & font tomber en arriere le linge long & étroit, qui leur couvre le visage, & quittent l'habit de dessus,

pour

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Afbeelding der Dansferesten en haar[illegible] Kahuna

Représentation des Danseuses et de Leurs [illegible] a Kahuna

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

pour paroître dans les habits de dessous, que portent les femmes turques, savoir une chemise blanche par dessus des haut-de-chausses longs & larges, une jupe, qui est presque toujours ouverte par devant, & par dessus une ceinture avec deux grands boutons, qui sont quelquefois d'argent. D'après la description, qu'on m'en a faite, les *Tschingdne* à Constantinople dansent de la même maniere, que les *Ghasie* en Egypte. Dans quelques cabarets des Grecs à Galata, qui sont souvent fréquentés par des Turcs débauchés, je vis aussi danser des garçons, qui étoient habillés d'une façon particuliere. Des Chrétiens, qui prostituent l'innocence d'autres Chrétiens, en donnant aux Mahométans des divertissements de cette nature, & l'occasion de commettre le crime, auquel ils conduisent, méritent certainement d'être regardés avec beaucoup plus de mépris, que les Egyptiennes, dont je viens de parler.

Les diverses nations chrétiennes, établies dans l'Orient, ont aussi leurs danses & leur musique particulieres, comme les Anglois, les François, les Allemands, les Polonois, &c. Je me souviens d'avoir vu à Mosul un jour de fête danser en rond ferme les Jacobites & les Nestoriens. Les Grecs dansent aussi en rond, chacun tenant son voisin: mais ordinairement le cercle est ouvert, & une des Personnes de la compagnie peut être envisagée comme menant le branle. Aucune nation orientale n'aime autant la danse que la nation grecque; & leurs danses sont assez gracieuses; sur-tout quand ce ne sont que de jolies Grecques, qui menent le branle. Les Valaques & les Bulgares ont pareillement leurs danses particulieres: mais elles ne me plurent pas autant que celles des Grecs. Je n'ai jamais vu danser des Cosaques de naissance. Il se faisoit tant de sauts dans la danse, que les Polonois nomment la danse cosaque, qu'elle me parut être le contraire de toutes celles, dont je viens de parler; aussi ne fut-elle dansée que par deux Personnes.

Comme les Turcs ne dansent point du tout, on pensera peut-être, que les Européens à Constantinople suivent leur exemple: mais il semble, que ces Européens prétendent, que les Mahométans approuvent absolument toutes nos moeurs & coutumes. Ils vivent dans leur particulier, tout comme on vit dans la Chrétienté. A la vérité, il n'y a dans Péra ni Opéra ni Comédie: mais il n'y manque ni bals ni mascarades, sur-tout dans le temps du carnaval. Alors on y mene dans les plaisirs. Je crois cependant, que dans ces pays là les Européens feroient mieux de s'abstenir de tous les divertissements, que les Mahométans ont en aversion; car, ne voyant danser de leur nation que la lie du peuple, il n'est pas du tout étonnant, qu'ils nous regardent sur le même pied. Aussi les ai-je entendus plusieurs fois parler fort mal des Européens, & sur-tout de la liberté, dont jouissent nos femmes, pour lesquelles ils auroient certainement témoigné plus de respect, s'ils n'avoient pas ouï dire, qu'elles dansoient publiquement avec des Etrangers. Quant aux mascarades, voici une petite anecdote, que l'on m'a contée en

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Orient. Un Turc, revenu de l'Europe, ayant été interrogé sur ce qu'il avoit vu de curieux dans la Chrétienté; à Venise, répondit-il, la plupart des habitants deviennent fous dans une certaine saison de l'année; ils courent les rues étant déguisés; & cette fureur augmente au point, qu'il faut, que le Clergé l'arrête; il y a parmi ce Clergé de grands Enchanteurs, qui font venir les gens à l'Eglise à certain jour (le mercredi des cendres) & à peine leur ont-ils jetté un peu de cendre sur la tête, que tous les habitants reprennent leur bon-sens, & que chacun retourne à ses affaires.

La XXVIIIe. Planche représente une procession nuptiale, telle qu'il s'en fait parmi les Mahométans à Kâhira, & que Monsieur *Baurenfeind* a dessinée; on y voit tout ce qu'il y a de plus remarquable dans ces cérémonies. A, la Fiancée, qui est couverte depuis la tête jusqu'aux pieds, & devant le visage de laquelle pend une quantité de monnoies d'or. B. des esclaves ou servantes, habillées à la constantinopolitaine. Quelques-unes de ces filles conduisent la Fiancée, une autre tient un chasse-mouche en main, d'autres encore jouent du tambourin. C, habillement des femmes du commun de Kâhira. D, quelques Musiciens, montés sur des ânes. E, des Kâhirins du commun, dont quatre portent une espece de dais sur la Fiancée, tandis qu'un autre l'arrose d'eau de senteur. F, d'autres Kâhirins du commun, qui font toute sorte de tours d'adresse. Vient ensuite une multitude de femmes, qui s'écrient: *lu, lu, lu;* c'est le cri de joie, usité parmi les femmes arabes. Hors d'Alexandrie nous vîmes promener une fiancée arabe sur un chameau; & le bétail, les meubles, & ce qu'elle avoit reçu d'ailleurs pour sa dot, tout cela suivoit. La procession marchoit d'un pas fort lent, & s'arrêtoit même quelquefois. Cependant les Arabes faisoient de la musique, tiroient des coups de fusil, & les femmes jettoient leur cri de joie.

Les parents de la femme d'un Mahométan mort, ne croyant pas pouvoir suffire à le pleurer, ou bien trouvant trop pénible la tâche de se lamenter sans cesse, louent d'ordinaire pour cela des femmes, qui savent leur métier, & qui poussent des cris lamentables depuis le moment de la mort du défunt jusqu'à ce qu'il soit enterré. La coutume, qui ne permet aux femmes de paroître en public que le visage couvert, est très-favorable à celles-ci; puisqu'elle ne permet pas non plus de voir, si elles versent des larmes, ou si elles se contentent de hurler. S'il y a en Europe un temps fixé, pour porter le grand ou le petit deuil en signe de tristesse; il y a en Orient un certain nombre de jours & une certaine partie du jour, que les femmes doivent passer à pleurer la mort de leurs parents, soit dans leurs maisons, soit dans une Mosquée, soit sur les tombeaux. Il n'est donc pas étrange de voir dans ces pays des femmes passer gaiement dans la rue à certaine heure dans certains jours de la semaine, pour se rendre au tombeau de leur parent ou à une Mosquée; de les entendre pleurer & faire des cris pendant toute une heure & dès le moment qu'elles se sont assises; & de les voir ensuite s'en aller, sans

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Kahu.

Kahuna

donner aucun signe d'affliction. Mais aussi n'y a-t-il que les femmes, qui faſſent cette cérémonie. Les hommes ſont ſi peu hypocrites ſur cet article, qu'ils avertiſſent quelquefois les femmes d'être raiſonnables, lorſqu'elles pouſſent des cris exceſſifs. Ce ne ſont pas ſeulement les femmes des Mahométans, qui pleurent leurs morts; les femmes des Chrétiens Orientaux pleurent pareillement les leurs, & louent auſſi quelquefois des femmes pour cela.

On ne ſoupçonnera pas peut-être, qu'il y ait des ſpectacles en Egypte; il y avoit cependant à Kahira une troupe nombreuſe de Comédiens, qui étoit compoſée de Mahométans, de Chrétiens & de Juifs. Il ſuffiſoit de les voir, pour juger, que ces ſortes de gens ne gagnoient pas grand choſe dans ce pays là. Ils venoient jouer chez quiconque vouloit payer tant ſoit peu. La cour de la maiſon leur ſervoit de théatre, où ils jouoient en plein air; & dans un coin ils avoient un ſimple paravant, derriere lequel ils changeoient d'habits. Comme pluſieurs Européens, qui avoient déja paſſé bien des années en Egypte, n'avoient jamais vu de ſpectacle arabe, on s'accorda avec ces Comédiens, qui donnerent leur piece dans la maiſon d'un Négociant Italien marié. Mais ni la muſique ni les Acteurs ne nous ſatisfirent. Je ne ſavois pas encore aſſez la langue arabe, pour comprendre tout ce qu'ils diſoient; & je ne crûs pas, qu'il valoit la peine de me faire expliquer le contour de la piece, puiſque effectivement le tout étoit fort mauvais. Joignez-y encore, que le principal Acteur étoit une femme arabe, (c'étoit proprement un homme, en habits de femme, & qui avoit de la peine à cacher ſa grande barbe) qui engageoit tous les Voyageurs à entrer dans ſa tente, & qui, après leur avoir eſcroqué de la maniere la plus polie tout ce qu'ils avoient ſur eux, les faiſoit roſſer & chaſſer. Elle en avoient déja pillé pluſieurs; & il ſembloit, qu'une multitude d'autres alloient ſubir le même ſort. Mais un jeune Négociant ſe laſſa de voir plus long-temps ces folies. Et dès que celui-ci eut témoigné être mécontent de cette mauvaiſe troupe; pluſieurs autres des Spectateurs, qui prétendoient être auſſi bons Connoiſſeurs que lui, ordonnerent aux Comédiens de finir, dans le temps, où peut-être la piece étoit à peine à moitié.

Les marionettes ſont fort en vogue à Kahira. J'ai vu diverſes fois cette ſorte de petits ſpectacles en pleine rue. Une ſeule Perſonne pouvoit porter le théatre. Il eſt repréſenté par la figure T de la XXVIe. Planche, mais d'après une échelle beaucoup plus petite, que celle, dont on s'eſt ſervie pour les inſtruments de Muſique. Le Comédien ſe plaçoit derriere ou plutôt dans ce théatre, de façon qu'il pouvoit voir au travers des trous de la planche *a* non-ſeulement la ſcene, mais encore les Spectateurs, ſans être vu de perſonne. Après quoi il faiſoit paſſer ſes poupées ſur la ſcene à travers les trous *b*; & par le moyen d'un fil de fer, qu'il tenoit en main, il leur faiſoit faire des mouvements en avant, en arriere, & même de côté au milieu de la ſcene, ſelon qu'il

qu'il le jugeoit à propos. Comme il n'auroit pas été convenable, qu'il eût prêté son ton de voix naturel aux poupées, qui devoient se parler; il se rendoit la voix fine au moyen d'une machine, qu'il avoit dans la bouche: & le tout auroit été assez joli, si seulement les pieces, qu'il représentoit, eussent été meilleures. Mais d'abord ses poupées se faisoient force compliments, peu à peu elles se querelloient, & la piece finissoit par des coups. Il faut dire pourtant, qu'il se réglait sur le goût de ses Spectateurs, dont la plupart aimoient cela de préférence. C'est beaucoup l'usage dans les villes de l'Orient de faire des représentations sur la muraille par des ombres. Mais je n'aimois pas à m'y trouver; parce que pour l'ordinaire on y tourne en ridicule l'habillement & les mœurs des Européens.

Parmi les joueurs de passe-passe, qui courent les rues dans Kâhira, j'en vis un, qui avoit une *fontaine intermittente* de pierre, telle qu'en ont les Charlatans: elles coulent pendant un certain temps, puis cessent de couler & recommencent après à couler de nouveau. Connoissant la méchanique de cette machine, il commandoit, que l'eau coulât ou cessât de couler, selon que l'exigeoient les circonstances; le peuple lui donnoit une bagatelle, qui suffisoit à peine, pour le faire vivoter. Un autre jettoit de la poussiere dans un pot rempli d'eau, & l'en retiroit seche. Un troisieme avoit un gobelet à deux fonds, & avec un couvercle. Dans la partie supérieure il y avoit un oeuf, & dans l'inférieure deux poussins. Après un long discours & bien des bouffonneries, il soufloit sur une grande coquille, levoit premiérement le couvercle, & montroit l'oeuf. Après avoir fait d'autres farces, il ôtoit le gobelet supérieur avec le couvercle, & montroit la transformation de l'oeuf en deux poussins. Il faisoit ensuite le même tour avec deux autres gobelets, où il y avoit du sable dans la partie supérieure, & dans l'inférieure de la mangeaille pour des poules. Ces gens, il est vrai, attrapent l'argent du peuple; mais ils ne demandent pas à être payés d'avance; leur jeu fini, ils laissent au choix de chacun de leur donner quelque chose, ou non.

Les singes nourrissent aussi quelques Personnes en Egypte. Ils sont tous de cette espece sauvage, que l'on voit roder par troupes dans les bois en Yemen, étant les plus propres à être dressés. Le Propriétaire d'un tel animal en a ordinairement encore d'autres, p. e. un ane, une chevre, un chien, qui doivent tous faire leurs gentillesses. D'autres font danser des serpents. Ceci paroîtra peut-être incroyable à ceux, qui ne connoissent pas l'instinct de ces animaux: mais certaines sortes de serpents paroissent aimer la Musique; à l'ouie du tambour ils levent naturellement la tête & la partie supérieure du corps, & c'est ce qu'on appelle danser. Il est tout aussi facile d'apprendre à danser aux singes. Un Capitaine au service de la Compagnie Angloise des Indes Orientales m'assura, qu'il avoit vu sur la côte de Coromandel de grandes & superbes Pagodes, habitées par des singes, que les habitants païens n'inquiétoient nul-

le-

our e.gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

lement, que plus d'une fois il avoit fait entrer ses Tambours dans ces temples anciens & abandonnés des hommes, & que même les meres fortoient de leurs trous avec leurs petits sur les bras, pour danser au milieu de plusieurs centaines d'autres singes. Les habits longs, que l'on porte en Orient, ne convenant guere à ces animaux, qui la plupart du temps marchent sur les quatre pattes, on habille souvent en Egypte à l'européenne ceux, qui sont dressés à la danse. Cela donne occasion au peuple mahométan de nous mettre en parallele avec ces animaux; ce qui arrive sur-tout en voyant des Européens bien ajustés, la tête découverte, portant l'épée horizontalement suspendue, & de façon, qu'elle sort des habits par derriere, comme la queue aux singes.

Si des matelots ou d'autres gens du commun, qui ont passé quelques années dans la captivité en Barbarie, donnent au peuple en Europe des idées trop révoltantes de la conduite des Mahométans envers les Chrétiens en général; il ne manque pas non plus en Egypte des gens, qui font des récits outrés de la cruauté des Européens. Je me contenterai de dire ici en passant, qu'étant à Kâhira, j'ai rencontré plusieurs fois un homme, assis en pleine rue, montrant d'énormes chaînes, dont il avoit été chargé à Malte, & contant d'une voix lamentable à ses Compatriotes les maux, qu'il y avoit souffert durant son esclavage, comme par exemple d'avoir été obligé de garder les cochons pendant la journée, & de coucher la nuit avec eux dans leur étable, &c. Les Mahométans sensés regardoient cette mendicité avec indignation. Mais le mendiant étoit pour l'ordinaire entouré d'une nombreuse populace, qui s'attendrissoit sur son sort au point de se répandre, non-seulement en aumônes en sa faveur, mais encore en imprécations contre les prétendus Barbares de l'Europe.

ANTIQUITÉS D'EGYPTE.

De tous les anciens monuments d'Egypte il n'en est point, qui frappe autant que les pyramides, dont les premieres sont en ligne oblique vis-à-vis de Kâhira, savoir du côté occidental du Nil, & sur la premiere colline du même côté de ce fleuve. Quand un Européen est arrivé jusqu'à Kâhira, il n'aime pas quitter l'Egypte, sans avoir considéré de près ces masses prodigieuses. Aussi en avons-nous déja plusieurs descriptions détaillées. Malgré cela, il ne sera peut-être pas superflu de communiquer ici à mes Lecteurs mes propres observations.

La premiere fois que je voulus aller voir les pyramides, je fis une partie de chasse avec les Européens, domiciliés à Kâhira, & qui avoient à Dsjise une maison de campagne;

pagne; nous pouſſâmes juſqu'à un pont, qui traverſe un bras conſidérable du Nil, ſur le chemin, qui eſt entre Dſiſe & les pyramides. Arrivés dans cet endroit, toute la compagnie s'en retourna; il n'y eut que Monſieur *Forſkål*, qui réſolut de m'accompagner juſqu'aux pyramides. Nous prîmes deux Bédouins pour guides, que nous ne connoiſſions que pour les avoir rencontrés au pont ſusdit. Ils étoient à cheval, tandis que nous étions fort humblement ſur des anes. J'avois pris avec moi mon aſtrolabe, pour m'en ſervir dans l'occaſion. Dès que nous fûmes arrivés au pied de la colline, ſur laquelle ſont poſées les pyramides, je formai une baſe *a*, *b*, de 203 pieds. (Voyez la Ve. Planche, figure D.) Au premier point de ſtation je trouvai, que l'angle horizontal *d*, *a*, *b*, entre la baſe & l'angle de la pyramide vers le Nord-Eſt, étoit de 37°, 20'; & l'angle vertical *d*, *a*, *c*, d' 1°, 34'. A l'autre point de ſtation je trouvai, que l'angle *d*, *b*, *a*, étoit de 141°, 30', & l'angle *d*, *b*, *c*, d' 1°, 36'. Or en cherchant la ligne *a*, *d*, du triangle *d*, *a*, *b*, & la ligne *d*, *c*, du triangle *d*, *a*, *c*; l'élévation de la baſe de la premiere pyramide au deſſus l'horizon de l'inſtrument ſe trouvera être de 170 pieds. Et poſé, que l'inſtrument ait été environ 30 pieds plus haut, que le bord du Nil; il s'en ſuit, que la baſe de la premiere pyramide eſt environ de 200 pied s plus élevée, que le bord de ce fleuve.

Il m'auroit été facile de déterminer en même-temps la hauteur de la pyramide, ſi j'avois pu choiſir une poſition, pour prendre la hauteur de ſa pointe. Mais nous vîmes un Arabe venir à nous à grand galop; & comme nous n'étions pas encore familiers avec des Arabes vagabonds, nous n'eûmes rien de plus preſſé, que d'embaqueter l'inſtrument. Cet Arabe étoit le fils d'un Schech; & il avoit l'air plus diſtingué, que nos deux Conducteurs. Il nous demanda fort poliment, pourquoi nous étions ſeuls dans cet endroit écarté; & ſur la réponſe, qui lui fut faite, il s'offrit à nous accompagner juſqu'aux pyramides, & par-tout où nous voudrions. Nous déclinâmes l'offre, qu'il nous fit; parce que nous ne crûmes pas avoir beſoin d'un troiſieme Conducteur. Mais il voulut reſter avec nous, & nous répondit d'un ton aſſez ſec, que nous ne l'empêcherions pas d'aller avec nous; mais il nous aſſura en même-temps, qu'il ne nous gêneroit en rien. Là deſſus nous nous approchâmes de plus près des pyramides. Arrivés derriere une petite colline, il prit fantaiſie à notre jeune-homme de ficher ſa lance en terre devant Monſieur *Forſkål*, & de lui défendre d'avancer d'avantage, ſans lui donner la piece. Celui-ci ne voulut ni donner ni promettre. Cependant, montés ſur des anes & étant ſans armes, nous étions d'autant moins en état de tenir tête au Schech, que nous ne pouvions pas nous fier à nos Guides. Je me transportai donc en toute diligence ſur la colline; & je n'eus pas plutôt crié à mon ami *Forſkål*, qu'il y avoit dans la pleine des gens, qui cultivoient la terre, que le Schech reprit ſon air obligeant. Mais, n'ayant pas envie d'aller plus loin, nous retournâmes juſqu'à un village, diſtant

de

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

de Dsjise environ d'un demi mille d'Allemagne, & où les Arabes avoient promis de nous accompagner. Pendant ce trajet le jeune Schech se montra très-insolent; & il nous fallut prendre patience. En nous séparant, le jeune Arabe demanda encore la piece, & se seroit peut-être contenté d'une bagatelle: mais mon ami *Forskål* avoit fermement résolu de ne lui rien donner. Voyant donc, qu'il ne pouvoit rien obtenir de bonne grace, il porta la main sur la tête de mon compagnon de voyage, & lui enleva son turban. Mon ami se conduisit parfaitement bien dans cette circonstance: conservant son sang froid, „ Bédouins, dit-il aux deux autres Arabes, on croit dans notre „ pays, que les Francs sont toujours en sûreté sous votre protection. Je me suis mis „ sous la vôtre. Mais, si vous souffrez, que votre ami me pille, je dirai à mes com- „ patriotes, qu'il n'y a parmi vous ni probité ni bonne foi." Ces paroles piquerent tellement l'ambition de ces deux Arabes, qu'ils contraignirent le troisieme à rendre le turban. Nous n'en fûmes pourtant pas quittes à si bon marché. Le jeune Schech s'adressa à moi: mais n'étant pas d'humeur à lui rien donner non plus, il voulut se saisir de mon astrolabe, que je tenois devant moi sur mon ane. Avec moins de phlegme, qu'en avoit montré mon ami Forskål, je le pris par le grand morceau de toile, qu'il avoit autour du corps; & comme il poussoit les flancs de son cheval sans tenir la bride, l'animal partit, & l'Arabe tomba par terre. Cela auroit pu me mettre en grand danger; car le jeune-homme se crut si fort affronté, en se voyant jetté de son cheval par un Chrétien, qu'il alla sur le champ prendre un de ses pistolets, & me le porta sur la poitrine. Je ne puis nier, que dans le premier moment je me crus près de ma fin. Mais vraisemblablement le pistolet n'étoit point chargé. Les autres Arabes tâcherent d'appaiser le Schech; & j'y réussis tout-à-fait, en lui donnant un demi écu. A notre retour à Dsjise, on se moqua de nous. On nous avoit dit d'avance, que nous ne pouvions pas compter sur les Bédouins, & que nous serions même pillés. Je ne doute pourtant pas, que, si dès le commencement nous eussions promis la piece au troisieme Arabe, comme aux deux autres, nous aurions pu faire ce tour aux pyramides en toute sûreté. Les Arabes ne sont pas aussi redoutables, que nous autres Européens nous l'imaginons, avant que de connoître leur façon de penser, & de savoir parler leur langue.

Cette branche du Nil, dont je viens de parler, & qui coule entre Dsjise & les pyramides, est traversée de deux ponts d'une grande beauté, dont l'un a 60, & l'autre 50 pas doubles de longueur. Il y a 10 arcades à chaque pont, mais dont 9 étoient en partie bouchées de terre, ou traversées d'une muraille de certaine hauteur, pour empêcher, que, lors de la crue du Nil, les eaux ne passassent avec trop de rapidité, & ne se retirassent, après avoir assez baissé. De chaque côté & entre les ponts est une digue maçonnée, en partie de briques, & en partie de pierres de taille, & longue à peu près de 1500 pas doubles. Cet ouvrage semble avoir été construit par les Mahométans. Du

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

moins l'ont-ils réparé; car les ponts portent de grandes inscriptions en caractères arabes modernes. Dans le voisinage de Djisse je vis deux autres ponts, dont l'un avoit 5, & l'autre 3 arcades; & l'un & l'autre portoient des inscriptions arabes (*).

Quel-

(*) Mr. *de Haven*, qui étoit proprement chargé de faire des recherches sur l'histoire & la langue de l'Arabie, vivoit encore du temps que nous étions en Egypte. Ainsi je ne me mettois pas en peine des inscriptions arabes, dont l'Egypte abonde, & qui pourroient fournir de grandes lumieres sur l'histoire de ce pays. Je me bornai à copier des hiéroglyphes; car pour cela il falloit savoir le dessin, & Mr. de Haven ne s'y étoit point appliqué. Or voici l'inscription, qu'il trouva sur un des ponts dans le voisinage de Djisse.

باسم الله الرحمن الرحيم امر بتجديد هذه القناطرة المباركة باسم
مولانا الوزير المعظم حسين باشا ابن . . . في شهر ربيع الاول سنة 1087

Il paroît par cette inscription, que ce pont a été construit par un certain *Hussein Pascha*, l'année 1087 de l'hedsjera, (Hégire) ou l'année 1676 de l'Ere Chrétienne. Mon compagnon de voyage copia cette inscription de sa propre main. Dans la suite il se transporta avec un Savant de Kahira au grand pont, qui est tout près des pyramides, & là il fit copier en sa présence les inscriptions suivantes. 1) Inscription du côté oriental du grand pont, qui est tout près des pyramides.

اللهم انصر مولانا السلطان الملك الاشرف ابو النصر قايتباي
السلطاني الملكي بناني شهر ذي القعدة سنة ثمانماية وسابعة

Mr. le Docteur *Reiske*, à qui j'ai envoyé toutes ces copies, croit, qu'il faut lire dans la dernière ligne ثمانين وثمانماية c. à. d. 880; car *Kaidbey*, qui a fait bâtir le pont, parvint au gouvernement en 872, & mourut en 901. 2) Inscription du côté occidental du même pont:

باسم الله الرحمن الرحيم اللهم انصر ايدك مولانا السلطان بن مولانا
السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محمد بن السلطان المبجل
الملك المنصور سيف الدين قلاون عضده الله برحمته آمين في شهور سنة
ستة عشر وسبعماية من الهجرة النبوية على صاحبها افضل الصلاة والسلام

Les inscriptions suivantes furent trouvées sur l'autre pont, & Mr. de Haven les fit copier pareillement. Mr. le Dr. *Reiske* les trouva pleines de fautes & de contradictions. Il faut peut-être les mettre sur le compte du Copiste. Mais, dit Mr. *Reiske*, ces copies nous apprennent au moins, que ce pont là aussi, qui a 10 arcades, a été réparé, dans l'espace de 20 jour, par ordre du Sultan Kaidbey, Général en chef des troupes; que l'ouvrage a été commencé le second du

mois

Afbeelding van Arabieren in Egypte
Representation des Arabes en Egypte

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Quelque temps après nous retournâmes aux pyramides, accompagnés de plusieurs Marchands. Mr. *Meynard*, Négociant François, qui avoit déja séjourné longues années en Egypte, & qui avoit été souvent auprès des pyramides, fut notre Conducteur, & nous procura toute la sûreté possible. Malgré cela, & quelque nombreuse, que fût notre compagnie, un Italien, nouvellement arrivé, fut pillé. Arrivés auprès des pyramides, plusieurs Arabes des villages voisins & quelques Bédouins des environs s'étoient mêlés parmi le grand nombre de nos domestiques arabes & de nos Anieres. Nous étant déshabillés, pour entrer dans les pyramides, chacun de nous donna ses habits à son propre Domestique, ou du moins à un Domestique connu; excepté notre Italien, qui avoit donné les siens au premier Arabe, qui s'étoit présenté, pour les recevoir, & celui-ci les avoit emportés. D'ailleurs, lorsqu'il fut question de nous en retourner, il manquoit à l'un un pistolet, à l'autre une pantoufle, &c. Cependant je n'aimerois pas pour cela traiter de voleurs les Arabes en général, comme font d'autres Voyageurs, qui n'en ont peut-être pas plus de sujet. Ils ne firent après tout que ce qui se fait également en Europe, lorsque le peuple s'attroupe. Mr. *Bourguignon* dessina ce jour là l'habillement des Arabes de cette contrée. Voyez la XXIXe. Planche.

Le principal but, que je m'étois proposé dans ce voyage, c'étoit de déterminer la hauteur des deux plus grandes pyramides. Autant que j'ai pu en juger d'après un petit compas, leurs quatre faces sont droit à l'Ouest, à l'Est, au Sud & au Nord; & de chacun de ces quatre côtés il y a un grand tas de décombres & de sable, qui est tombé petit à petit, ou qui y a été amassé par le vent. Aux coins de ces pyramides on voit encore le roc nud, sur lequel elles sont bâties; car le vent y souffle avec tant de violence, qu'il emporte le menu sable, & les décombres, qui tombent peu à peu des pyra-

---

mois Dilhadj, en 883; & que trente jours après, savoir le second jour du Moharrem, en 884, le pont a été consacré, débouché, & que l'on a permis à chacun de le passer à pied & à cheval.

من مولانا المعاهر الشريف السلطان المالك الملك الاشرف ابو النصر قايتباي الذي عمر بيته علي طول الايام خادم الحرمين الشريفين اتضاعا العشر قناطر المجدد العالي الاشرف بمرباب العساكر المنصورة وبنا هذه القناطر في مدة عشرين يوما في ثاني ذي الحجة الحرام سنة ثمانمايه وثمانين وتمامها في مدة ثلاثين يوما ثاني شهر الله المحرم الحرام في ثمانين لمربع وثمانين من الهجرة النبوية علي صاحبها افضل الصلاة والسلام

pyramides, ne peuvent ſe porter jusques-là. Ainſi, pour déterminer la hauteur de l'une de ces pyramides, le plus court ſeroit de meſurer l'angle, que forme ſa pointe à l'un des coins avec l'horizon, (ou plutôt à ce coin prolongé; car au bas du coin on ne peut pas voir le ſommet) & de meſurer les faces dans une diſtance parallele. Mais quand on n'a que peu de temps à conſidérer ces édifices prodigieux, & que l'on eſt environné de gens, que l'on prend pour des voleurs; on ne choiſit pas toujours la voie la plus courte & la plus ſûre: auſſi mon meſurage n'eſt-il pas auſſi exact, que je le ſouhaiterois. Je n'ai meſuré les faces des pyramides qu'au moyen du pas; j'ai d'ailleurs poſé en fait, que la ligne *a*, *b*, (Planche V^e, fig. E) entre les coins les plus proches des deux pyramides formoit une ligne droite avec celle du coin jusqu'au centre de la baſe de ces mêmes édifices, (a m, b l) quoiqu'elle décline un peu. Malgré tout cela, mon meſurage pourra être de quelque utilité; & c'eſt ce qui me détermine à en rendre compte.

Au moyen d'une corde d'arpenteur, que j'avois meſurée & diſtribuée exprès auparavant, la ligne *a*, *b*, ou la diſtance des coins les plus proches des deux plus grandes pyramides, ſe trouva être de 565 pieds. L'Angle vertical *b*, *a*, *c*, étoit de 3°, 10'; & la hauteur de l'inſtrument étoit de 3 pieds. Or en meſurant la ligne *b*, *c*, du triangle *b*, *a*, *c*, elle ſe trouvera être de 34 pieds; c. à. d., que la baſe de la ſeconde pyramide eſt de 34 pieds plus élevée, que la baſe de la ſeconde.

De plus, la largeur du côté ſeptentrional de la ſeconde pyramide, ou la ligne *b*, *k*, eſt de 141 pas doubles, ou de 705 pieds. Cela donne la longueur de la ligne *b*, *l*, ou la diſtance du coin de la pyramide à ſon centre, en ſuppoſant, que les quatre faces de la pyramide ont préciſément la même longueur; & l'on peut déterminer la hauteur de la ſeconde pyramide, par la hauteur de la pointe de la premiere, priſe à l'un de ſes coins. Selon moi, *b*, *k* eſt de 705 pieds; & ainſi *b*, *l*, de 498; *a*, *c*, c. à. d. la baſe réduite *a*, *b*, eſt de 562 pieds; l'angle *d*, *a*, *c*, eſt de 24°, 6'; *a*, *l*, eſt de 1060 pieds; *d*, *n*, ou la hauteur de la pointe de la ſeconde pyramide au deſſus de l'horizon de la premiere, eſt de 477 pieds. Or je viens de remarquer, que la baſe de la ſeconde pyramide eſt de 34 pieds plus élevée que la baſe de la ſeconde. Donc la hauteur de la ſeconde pyramide eſt, ſelon moi, de 443 pieds.

La largeur du côté auſtral de la premiere pyramide, ou la ligne *a*, *l*, eſt de 142 pas doubles, ou environ de 710 pieds. Donc *a*, *m*, eſt de 502 pieds, ou environ de 500, vu que cette pyramide n'a pas de pointe. *a*, *c*, n'eſt que de 561 pieds; car je n'ai pu placer l'aſtrolabe tout près du coin *b*. L'angle *c*, *b*, *f*, eſt de 20°, 48'; & *b*, *m*, de 1061 pieds. Donc *c*, *f*, ou la hauteur du ſommet de la premiere pyramide au deſſus de l'horizon de l'inſtrument, eſt de 403 pieds. Mais comme, d'après ce qui a été dit, *b*, *c* ou l'inſtrument eſt 37 pieds plus élevé, que la baſe de la premiere py-

ra-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ramide; toute la hauteur de ce monument eſt de 440. Et comme j'ai encore remarqué ci-deſſus, que la colline, ſur laquelle poſe cette pyramide, a environ 200 pieds de haut; il s'en ſuit, que le ſommet de cette pyramide eſt à peu près de 640 pied plus élevé, que le bord du Nil. La hauteur de la premiere pyramide ſe trouve marquée dans toutes les Deſcriptions de l'Egypte, tant anciennes que modernes: mais perſonne, que je ſache, ne l'a dit ou cru être auſſi baſſe, que je viens de l'indiquer; & les obſervations d'autres Savants, ſur-tout celles du célebre Greaves, auroient dû, ce ſemble, m'engager à ſupprimer les miennes (*). Mais, quoique je n'aie pas eu occaſion de leur donner le dernier degré d'exactitude; j'ai encore mieux aimé les publier, que de tranſcrire toute la liſte des divers ſentiments des Voyageurs ſur la hauteur des pyramides (†).

Le ſphinx eſt déja en grande partie enſeveli dans le ſable. J'ai trouvé la hauteur du menton de 10 pieds, 6 pouces; & la longueur de la tête de 17 pieds. Donc la hauteur de la tête & du cou au deſſous du ſable eſt de 27 pieds, 6 pouces.

L'eſpece de pierres, dont les deux grandes pyramides ſont compoſées, eſt exactement la même, que celle du rocher, ſur lequel elles ſont bâties; le tout eſt d'une pierre à chaux molle. Il n'y a donc pas à douter, que l'on ait pris dans le voiſinage, & peut-être autour du ſphinx, les pierres, dont ces monuments ſont conſtruits; car le ſphinx ſemble être tout taillé dans le roc, & celui, qui ſupporte la ſeconde pyramide, eſt non-ſeulement applani, mais il fait même partie de ce monument. Quelques Voyageurs ont pris plaiſir à exagérer les travaux immenſes, & les dépenſes énormes, qu'il en a coûté, pour conſtruire ces maſſes ou ces montagnes de pierre de taille, en avançant qu'ils avoient été couverts de marbre; & *Paul Lucas* aſſure, qu'ils ont été enduits de ciment. Mais cela eſt deſtitué de toute vérité, du moins à l'égard de la ſeconde pyramide. On voit encore au haut de ce monument, autour de la pointe, une bonne partie du faîte (**): & quoique de loin il paroiſſe encore uni, & d'une pierre plus dure, ſur-tout quand le ſoleil y donne; il eſt cependant de la même pierre à chaux molle, dont le reſte de la pyramide eſt conſtruit. C'eſt uniquement pour examiner la choſe, que je ſuis grimpé juſ-

(*) Miſcellaneous Works of Mr. John Greaves. Vol. I, p. 94. Vol. II, p. 302.

(†) Après avoir écrit ce que l'on vient de lire, je trouve le paſſage ſuivant dans le *Deſcription des Plaines d'Héliopolis & Memphis, par Mr. Fourmont*, p. 234. Mylord Charlemont, qui vint en Egypte dans le temps que j'y étois, me dit en avoir meſuré la hauteur perpendiculaire; & m'aſſura, qu'elle (la premiere pyramide) n'étoit que de 444 pieds. Ce meſurage s'accorde parfaitement avec le mien.

(**) Voyage d'Egypte par Norden. Tab. 42, 45.

Bibliotheque nationale de France

jusqu'au faîte de cette pyramide, & que j'en ai rapporté un morceau. Peut-être qu'aucun Européen ne s'étoit encore donné cette peine; les Voyageurs ne montant pour l'ordinaire que sur la première pyramide, & ne faisant pas grande attention à la seconde, puisqu'ils ne peuvent monter jusqu'à la pointe. Le dernier ouvrage de l'Architecte de ce monument semble avoir été de couper toutes les pierres, qui avançoient tant soit peu, & d'applanir ainsi les quatre côtés depuis le haut jusqu'au bas. De cette façon le comble uni a pu mieux résister aux injures du temps, qu'il n'auroit fait, si les pierres eussent été posées en dehors en forme de degrés. Nonobstant cela la plus grande partie du comble de cette pyramide est éventée & tombée, ou a été emportée par le vent. On peut inférer de là, que les pyramides elles-mêmes périront un jour par les injures du temps. Mais il faudra encore plusieurs milliers d'années, avant que la destruction de ces masses immenses s'opere par cette seule cause. Et pourquoi les Egyptiens se donneroient-ils la peine d'aller prendre leur pierres du sommet des grandes pyramides, tandis qu'ils peuvent les tirer avec beaucoup plus de facilité de la montagne *Mokáttam*, ou de la colline, sur laquelle les pyramides sont situées? Je n'ai plus trouvé d'indices d'un faîte sur le premier de ces monuments; peut-être à cause qu'il est plus ancien de quelques siecles, ou qu'il est d'une pierre plus molle & par cela même plus éventée, que la partie supérieure du second. Au reste, l'intention de l'Architecte ne semble pas avoir été, que l'on monte sur la premiere pyramide; car la hauteur des degrés de cette pyramide est aussi inégale que la hauteur des degrés de la seconde; & celui, qui prendroit la peine d'y monter par différents endroits, ne trouveroit certainement pas le même nombre de degrés.

Auprès de la troisieme pyramide, qui est pareillement d'une pierre à chaux, se voit encore une multitude de pierres de granit. Cela pourroit faire conjecturer, qu'autrefois elle eût été en partie couverte de cette pierre, ainsi que l'ont remarqué les Historiens anciens. Mais dans le peu de temps, qui me restoit, pour examiner cette pyramide, je n'ai rien pu découvrir, qui fît foi, qu'une seule couche des pierres extérieures eût été toute de granit. Il est vrai pourtant, que j'ai trouvé par-ci par-là entre les pierres à chaux de grandes pierres de granit, qui n'étoient pas obliquement coupées, comme celles du comble de la seconde pyramide; mais j'ignore, si l'on découvriroit sur ces pierres d'anciennes inscriptions égyptiennes. Je n'en ai point vues en examinant les deux plus grandes pyramides; je ne me suis pas même attendu d'y en trouver, puisque les pierres extérieures, qui font jusqu'à combien de pieds de profondeur, n'existent plus.

Au reste je montai aussi sur la premiere pyramide, pour jouir du beau coup d'œil, qui s'y présente, & que plusieurs Voyageurs ont dépeint. Je suis même entré dans cette pyramide; & j'y ai vu ce que beaucoup d'autres en ont dit, pour l'avoir vu eux-mê-

ur e gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de Fran e

mêmes, ou dans les relations de ceux, qui en avoient déja parlé auparavant. Mais je ne fus pas assez heureux, pour y découvrir une chambre, jusqu'alors encore inconnue, & qui fut découverte après notre départ par Mr. *Davison*, qui a été en Egypte avec Mr. *Montagu*. Cela ne fait guère l'éloge de mon attention. Mais comme Mr. *Maillet*, qui déclare avoir été plus de 40 fois dans cette pyramide (*), n'a pas remarqué non plus cette chambre inconnue; on voudra bien me pardonner de n'avoir fait aucune recherche de cette nature, & de m'être livré à des observations d'un autre genre. D'après la description, que m'en a fait Mr. Meynard, la chambre en question est au dessus de la grande chambre connue, qui renferme le coffre. Elle est de la même grandeur, mais moins exhaussée; & l'entrée est environ 30 pied au dessus du glacis, qui mene à la grande chambre connue.

On trouve non-seulement dans la pierre à chaux, dont les pyramides sont construites, mais encore dans le rocher, sur lequel elles posent, une sorte de pétrifications à peu près de la grandeur d'un ducat, mais beaucoup plus épaisses; les Arabes les nomment *Fadda abu el haun*, ou monnoies de Sphinx: on y trouve encore de petites pétrifications en forme de lentille, qui semblent être de la même espece que les petites *helices*, dont j'ai recueilli plusieurs à Bukir, sur la côte d'Egypte. On avoit dit à Strabon, que ces petites pétrifications s'étoient formées des miettes, qu'avoient laissé tomber à terre ceux, qui ont travaillé aux pyramides (†). Mais on en trouve aussi en quantité dans le rocher, qui forme la montagne Mokattam près de Kahira. Et *Granger* remarque, que le rocher près de *Schech Harrie* dans la Haute Egypte est rempli de ces petites pétrifications en forme de lentilles. Il est donc probable, que tous les rochers en Egypte, situé sous une certaine latitude, sont composés de cette sorte de pétrifications; car on sait par les relations des Voyageurs, que les rochers de la partie supérieure de ce pays sont de granit. Ceci peut faire naître des réflexions sur l'ancienneté de l'Egypte. Combien d'années ne durent pas s'écouler, avant qu'il naquît & mourût une assez grande multitude de petits limaçons, pour que ces montagnes atteignissent leur hauteur? Combien

(*) Description de Egypte, Tome I. p. 325.

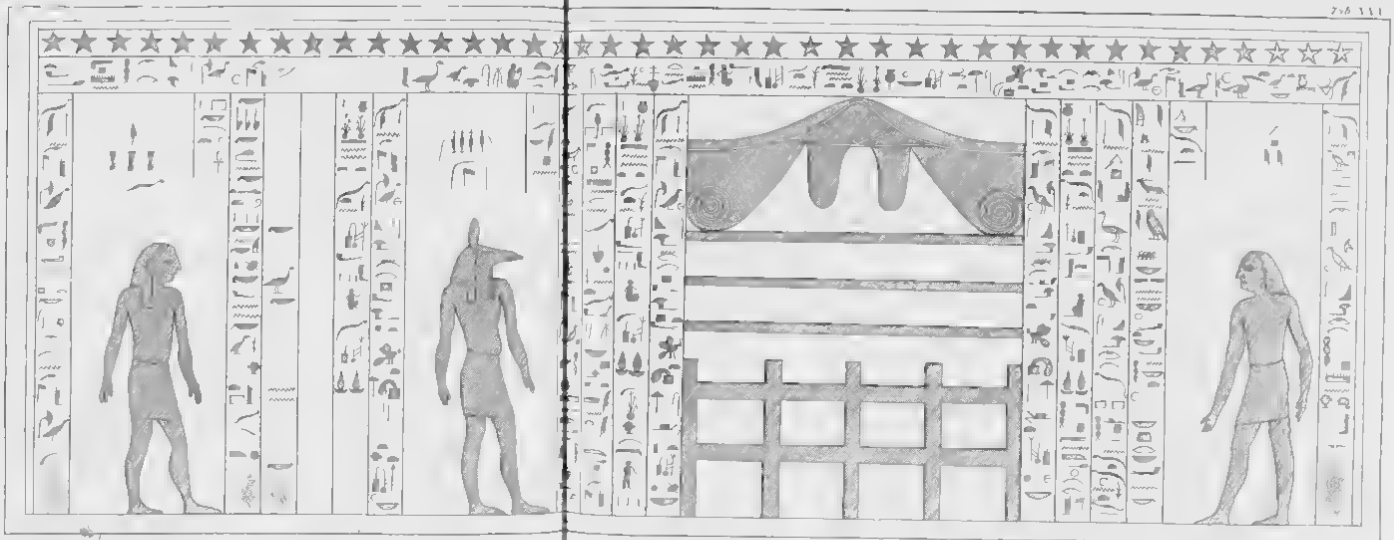
(†) *Sed unum de miris rebus à nobis in pyramidibus visum, haudquaquam prætereundum est. Acervi quidam lapidum fruslulis dolando detritis ante pyramides jacent, in his lapilli & forma & magnitudine lentis inveniuntur, quidam ut hordei grana, quæ semi decorticato eminent. Narrant, reliquias cibortum, qui operariis dati fuerant, in lapidem indurusse: quod quidem satis videtur verisimile. Nam et apud nos collis quidam est oblongus, in corpore situs, qui tesi calculis in modum lentis plenus est.* J'ajouterai ici en passant, que j'ai vu aussi près de *Koidbey*, dans un endroit sablonneux, du bois pétrifié, & particulièrement un grand morceau du tronc d'un arbre.

bien d'années ne durent pas s'écouler, avant que l'Egypte ſe deſſéchât, ſur-tout ſi dans les temps les plus réculés les eaux ſe ſont retirées auſſi lentement de la côte, que dans les dix derniers ſiecles? Combien d'années ne durent pas s'écouler, avant que l'Egypte fût aſſez peuplée, pour que l'on pût ſonger à bâtir la premiere pyramide? Combien d'années ne durent pas s'écouler, avant que l'on eût érigé cette multitude de grandes pyramides, que l'on voit encore en Egypte? Et aujourd'hui nous ne ſavons pas même avec certitude, dans quel ſiecle & par qui a été conſtruite la derniere.

Nous ſerions beaucoup mieux au fait de l'hiſtoire ancienne de cet intéreſſant pays, ſi nous ſavions lire l'écriture de ſes anciens habitants; car il n'y a point de pays dans le monde, où il exiſte autant de monuments chargés d'anciens caracteres, qu'en Egypte. Mais nous retirons peu d'utilité du ſoin, qu'ont pris les anciens habitants de ce pays, d'immortaliſer leurs inſcriptions, en les taillant dans les pierres les plus dures; puiſque nous n'y comprenons rien. Parmi le grand nombre de Savants en Europe, on en trouve à la vérité quelques-uns, qui ont aſſez de patience & de génie, pour étudier les antiquités: mais ils n'ont d'ordinaire ni envie ni occaſion de les voir ailleurs que dans leur cabinet; & peut-être que juſques ici il leur manque les copies des anciennes inſcriptions égyptiennes. Pourvu donc que les Voyageurs leurs en fourniſſent un aſſez grand nombre, je ſuis perſuadé, qu'ils ne tarderont pas à éclaircir bien des choſes, ſur-tout ſi ceux, qui ont du goût pour ce genre d'étude, ſont bien au fait de la vraie langue copte, que l'on parloit avant l'arrivée des Grecs en Egypte; car la connoiſſance de cette langue ſemble être abſolument néceſſaire pour l'explication des hiéroglyphes. Les premiers Coptes ont vraiſemblablement conſervé les caracteres de leurs ancêtres païens, tout comme les premiers Arabes Mahométans ont conſervé les caracteres kufiques. L'Egypte ne paroît pas alors avoir ſubi le ſort d'autres pays, qui ont été ſubjugués par des nations étrangeres, leſquelles y ont introduit leurs Religions & leurs langues; ce n'eſt que dans la ſuite que l'Egypte a éprouvé ces révolutions (*). Alors on ne faiſoit aucun cas de l'écriture des anciens habitants, ſur-tout quand les vainqueurs ſe croyoient être autoriſés de la part du Ciel d'extirper l'ancienne Religion par le fer & le feu. Quelques Grecs ſenſés, qui paſſerent en Egypte, ont déja célébré la ſageſſe des anciens habitants de ce pays; & l'on s'étonne encore aujourd'hui de la multitude d'inſcriptions & de monuments ſuperbes, qui reſtent des anciens Egyptiens. Sans cela on auroit peut être penſé, comme on penſe de pluſieurs autres anciens peuples du Paganiſme, qu'ils ont eu auſſi peu de connoiſſance de l'écriture que du vrai Dieu.

S'il s'agiſſoit de former une collection de pieces d'écriture hiéroglyphique aſſez com-

(*) Deſcription de l'Arabie, p. 75.



Bedeutungen [illegible] Kapsur

[illegible] Kapsur

Verschiedene Zeichen in Figuren der heidl. Sprache. Schrift
Plusieurs Symboles et figures de cette Ecriture Hiéroglyphique

complete, pour pouvoir s'en promettre l'explication de la part des Savants, il faudroit, qu'un Voyageur séjournât quelque temps dans la Haute Egypte, & y copiât toutes les inscriptions entieres, (non les tronquées) dont je pense, que sont remplis les murs des anciens Temples. Il trouveroit encore bien de l'occupation dans les tombeaux des momies près de *Sakâra*. Qui sait, si l'on n'auroit pas le bonheur de trouver dans ces seches demeures souterreines des morts, outre les momies & les vases chargés d'inscriptions, qu'elles renferment, d'autres curiosités, & même des livres? Où est l'Européen, qui jusques ici ait pu se résoudre à se donner beaucoup de peine, pour gagner l'affection des Arabes du commun, & pour examiner tout avec eux à loisir? On se hâte pour l'ordinaire de s'en retourner à Kâhira, dès qu'on ne peut obtenir d'abord à prix d'argent tout ce que l'on desire. Il semble d'ailleurs, que jusques à présent les Voyageurs se soient plus arrêtés à examiner la figure & la position des pierres, qu'à recueillir les inscriptions, dont elles sont chargées. La plupart se plaignent même de l'ennui, qu'ils ont éprouvé à dessiner seulement des ruines, quoique cela ne demande pas autant de temps, que de dessiner des pieces d'écriture hiéroglyphique, dont il ne faut pas négliger le moindre petit trait, si l'on veut en tirer des copies assez exactes, pour pouvoir être expliquées par les Savants. Aussi les peines & les difficultés, qu'il faut s'attendre à rencontrer en Egypte, lorsqu'on veut s'appliquer à ce genre d'occupation, m'auroient presque fait abandonner le dessein de dessiner des hiérogliphes & des pieces d'écriture hiéroglyphiques, sur-tout puisque Kâhira n'est pas l'endroit, où l'on puisse se flatter d'en trouver un grand nombre, & que je n'étois pas proprement chargé de faire des recherches sur les antiquités. Mais lorsque je levois le plan de Kâhira, je vis à diverses reprises quelques inscriptions hiéroglyphiques; & cela me détermina à les copier pour ma propre satisfaction. La copie de la premiere de ces inscriptions m'occupa long-temps, puisque tous les symboles m'étoient encore inconnus; la copie de la seconde me coûta moins de peine; & à la fin les symboles hiéroglyphiques me devinrent si familiers, que je pouvois les copier aussi facilement que des caracteres grecs ou kufiques. J'inférerai ici en entier les inscriptions hiéroglyphiques, dont j'ai pris copie en Egypte; & je ne doute point, que plusieurs figures, qui s'y trouvent, ne puissent autant servir à l'intelligence des anciens Auteurs, que les figures de la fameuse *mensa isiaca*, dont *Pignorius* & d'autres ont su tirer parti.

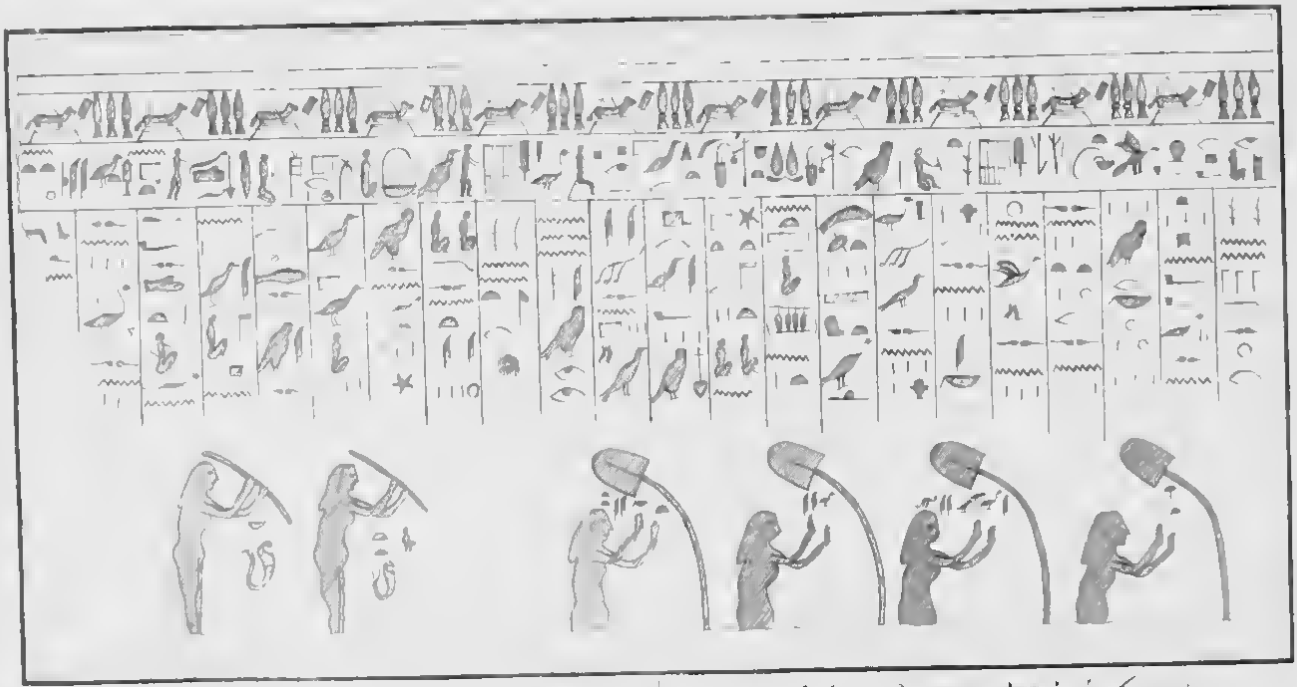
La plus grande inscription, que j'aie vue en Egypte, étoit celle d'un grand coffre de granit noir, près de la Mosquée *Teidn*, pas loin de *Kallâ el Kâbsh*. Voyez la XXXe. Planche. *Pacock* a représenté la figure de ce coffre, qu'il appelle *the fountain of treasure*, sur la 11e. Planche de sa *Description of the east*; & *Perry* a représenté la figure d'un pareil coffre, & les hiérogliphes, dont il est chargé, sur la 33e. Planche de son *View of the Levant*. Le coffre en question est environ de la longueur de 7 pieds,

& plus large par le haut que par le bas. D'où il eſt naturel de conclure, qu'il a ſervi de cercueil à quelque Egyptien, homme de condition. Il eſt dans une niche; ce qui eſt cauſe, que l'on ne peut voir que les inſcriptions du côté antérieur: car il eſt vraiſemblable, qu'il s'en trouve auſſi aux autres côtés. Il y en avoit même dans l'intérieur de ce coffre; mais elles ſont couvertes de chaux, le coffre ſervant aujourd'hui d'abreuvoir. *Maillet* préſume (Tome I, p. 245.) que ce coffre, qu'il nomme *la fontaine des amoureux*, a été tiré d'une pyramide, & transporté de là à Kâhira. Mais le coffre, que l'on voit dans la grande pyramide, n'eſt pas rond par le haut, ni chargé d'aucun hiéroglyphe. Je croirois donc plutôt, que les gens de condition en Egypte, qui ne pouvoient faire les dépenſes, qu'exigeoient des pyramides, ou bien la mode d'en bâtir étant paſſée, ſe ſont fait enſevelir dans ces coffres ſomptueux.

Quelques Grecs, qui étoient en Egypte, dans le temps que les gens de lettres de ce pays ſavoient encore lire l'écriture hiéroglyphique, ont à la vérité annoté la ſignification de quelques figures: mais je doute, que l'on puiſſe en faire uſage, pour déchiffrer l'écriture hiéroglyphique proprement ainſi nommée. Ils firent comme quelques Voyageurs modernes, qui ſe bornent aux grandes figures, qui frappent du premier abord: mais, ſelon moi, ces figures ſont entiérement étrangéres à l'écriture des anciens Egyptiens. Elles ſemblent être des emblêmes, uniquement deſtinés à repréſenter certains Perſonnages ou certains évenements; & la plupart des inſcriptions, que l'on trouve encore aujourd'hui, me paroiſſent le prouver ſans équivoque. Dans l'inſcription du coffre près de *Kalâ el Kâbſch*, dont je viens de faire mention, on voit trois de ces figures, & quelques petits ſymboles au deſſus. Ces derniers conſtituent ce que j'appelle l'écriture hiéroglyphique; & je penſe, qu'ils ſervent à expliquer les grandes figures. Il paroît encore par cette Planche, que les Egyptiens formoient leurs caracteres droit & à rebours; p. e. les oiſeaux, &c., qui à l'un côté regardent à droite, & à l'autre tournent la tête à gauche. Il eſt encore à obſerver, que quelques lignes perpendiculaires ſont preſque égales entre elles, il n'y a que les figures, qui ſoient à rebours; comme je viens de le dire. Cela feroit penſer, que les anciens Egyptiens ont taillé dans une ſeule pierre des inſcriptions différentes de la même teneur, afin que, ſi l'une ſe gâtât, l'autre du moins fût encore liſible. Quoiqu'il en ſoit, je donne ici aux Savants l'inſcription de tout le côté du coffre; & je leur laiſſe le ſoin de la déchiffrer.

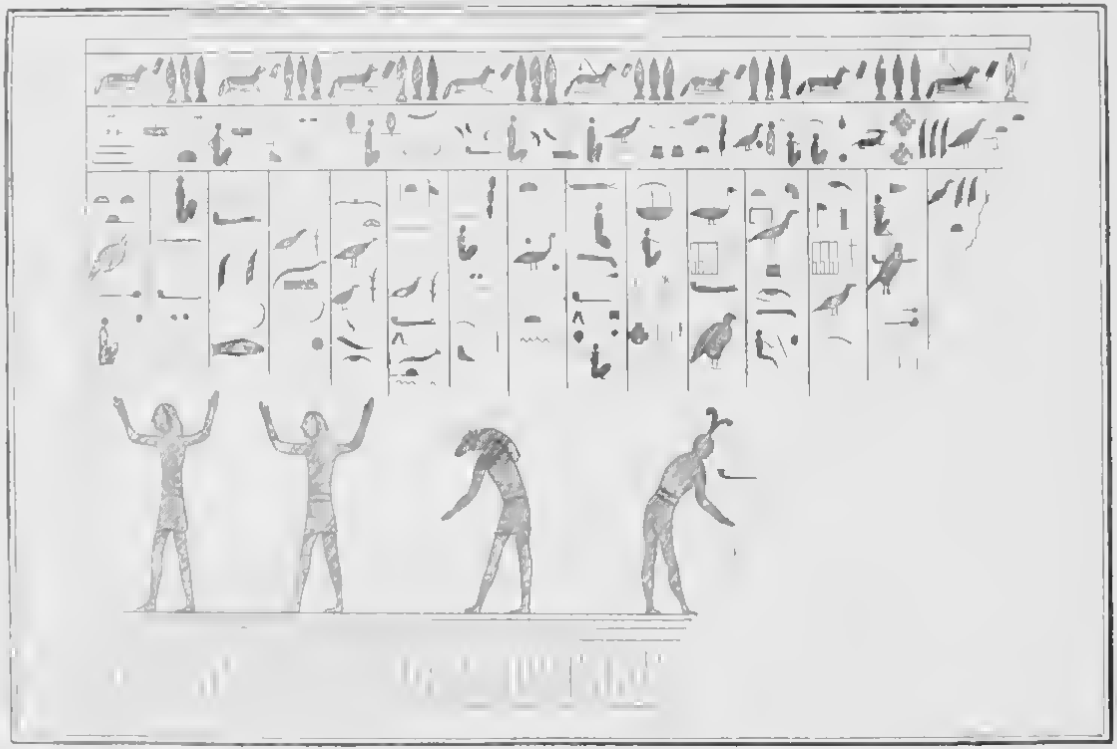
Pour déſabuſer ceux, qui pourroient s'imaginer, qu'il ne m'en a pas coûté beaucoup de peine de recueillir tous les hiéroglyphes, dont je fournis ici la copie; je vais leur mettre brièvement ſous les yeux les difficultés, que j'ai rencontrées en deſſinant cette Planche. Je crus, que le plus ſûr étoit d'entreprendre ce travail en préſence d'un Mahométan lettré, & me rendis en conſéquence à Kalâ el Kâbſch, accompagné d'un *Mulla*. Comme le coffre eſt dans une rue, où il paſſe continuellement beaucoup

de



Pl. XXX.

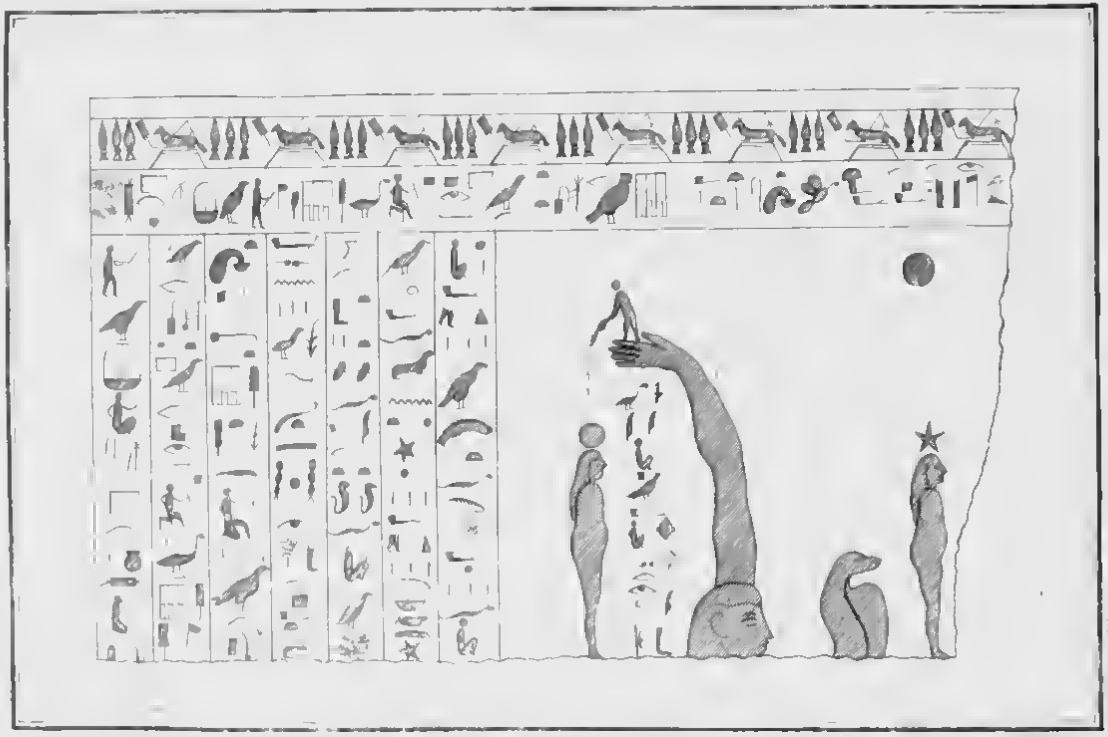
Beeld-Schriften op een Kist van Granit | Hiéroglyphes sur une Caisse de Granit



Tab. XXVII.

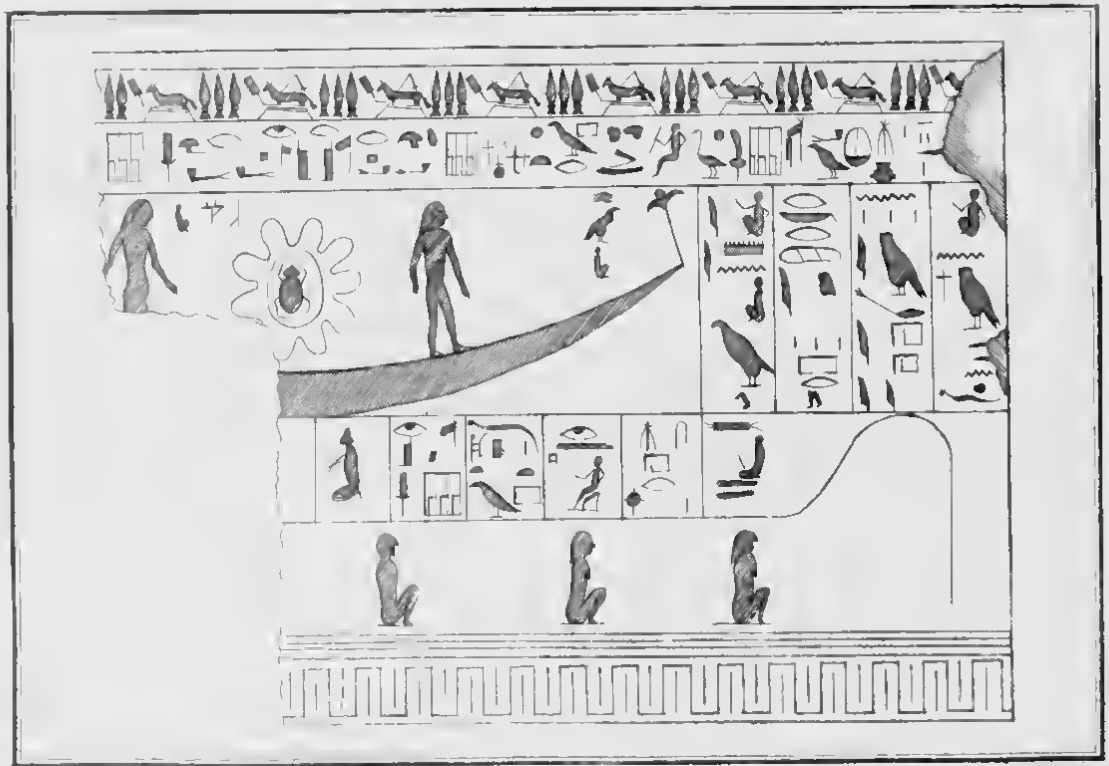
Beeld Schriften op een Rest van Graut || Hiéroglyphes sur une Caisse de Granit

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



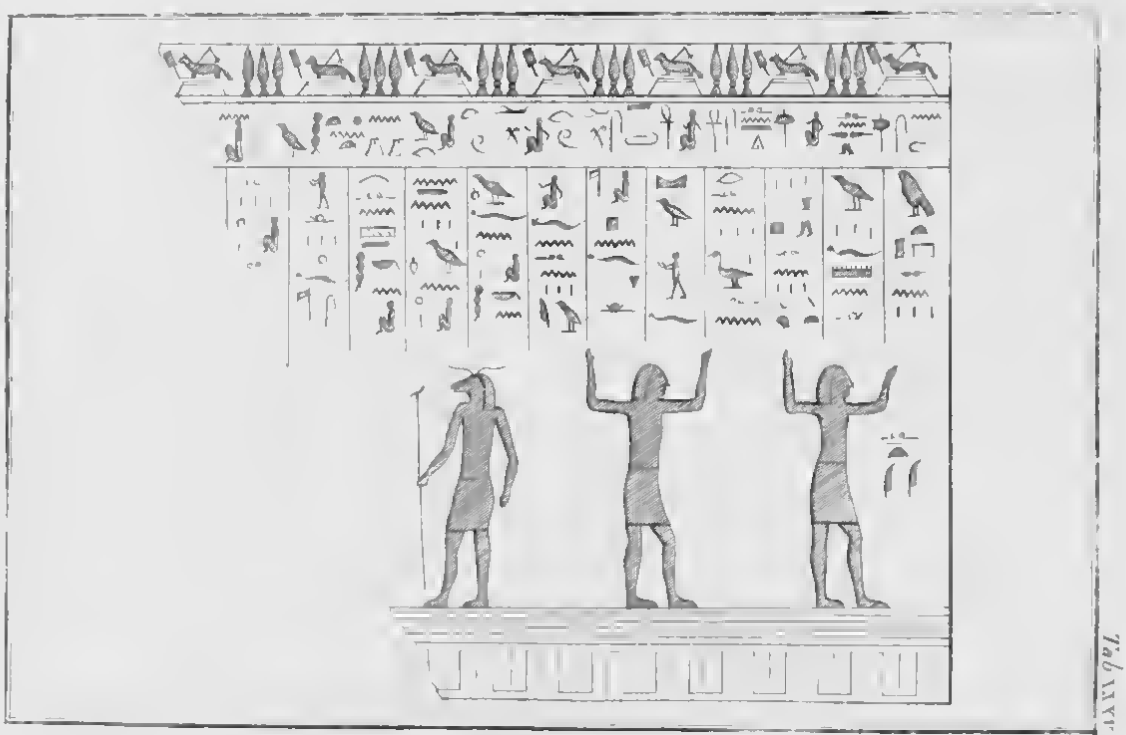
Beeld Schriften [illegible] | Hieroglyphes [illegible]

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France



Pl. XXIII

Beeld Schriften, op eene Kist van Graniet | Hieroglyphes, sur une Caisse de Granit



Tab. XXV.

Beeld Schriften op eene Kist van Graniet | **Hiëroglyphes** sur une Caisse de Granit

de monde; j'eus bientôt une multitude de spectateurs, mais aucun ne me dit la moindre injure: Ils s'étonnoient seulement de la curiosité des Européens, & admiroient surtout mon adresse à copier toutes les figures, telles qu'elles se trouvent sur le coffre, & cela simplement avec un bâton, (crayon) sans le tremper dans de l'ancre. A peine eus-je copié le quart de l'inscription, que je vis arriver un سراج *Saradj*. C'est une espece de Sergents au service des Beys, & ils aiment à se donner un air d'importance aux yeux du peuple; sur-tout quand ils peuvent insulter un Juif ou un Chrétien; car ceux-ci n'oseroient à leur tour insulter ou frapper les Mahométans, quand même ils en auroient été maltraités. J'ignore si ce *Saradj* étoit chargé de maintenir le bon ordre dans le quartier, & s'il ne vouloit pas souffrir, que tant de monde s'attroupât, ou s'il vouloit montrer son autorité en présence de cette multitude de spectateurs. Quoiqu'il en soit, il me dit des brutalités, & mon *Mallu* étoit d'avis, qu'il falloit nous en retourner cette fois là, à moins que je ne voulusse m'exposer à une volée de coups de bâton. Nous remontâmes donc sur nos ânes, & nous nous en retournâmes: mais j'étois fort en colere contre le Saradj; & je voulois m'informer qui étoit son Maître, pour lui porter mes plaintes. Mais mon ami, le Mallu, qui connoissoit ces gens là mieux que moi, me le déconseilla, & m'appaisa enfin en m'alléguant des cas semblables, où toutes les remontrances avoient été infructueuses. Pouvez-vous empêcher votre chien, me dit-il, d'aboyer contre vous; ou, après avoir reçu une ruade d'un ane, vous faites-vous honneur, ou réparez-vous le mal, en le battant à votre tour? Vous pouvez revenir une autre fois, & copier tranquillement tout ce que vous voudrez. En effet quelques jours après, étant retourné avec mon ami à Kalli el Kábsch, je donnai une bagatelle à un Saradj de ce quartier, pour qu'il me protégât contre ses camarades. J'eus de nouveau un grand nombre de spectateurs, parmi lesquels se trouvoit un autre Saradj, qui me demanda, de qui j'avois reçu la permission de copier les hiéroglyphes de ce coffre. Mon Saradj répondit, que c'étoit son Maître, qui me l'avoit permis. Mais, repliqua l'autre, mon Maître lui refuse cette permission. Ainsi nous retournâmes encore. Quelques jours après je revins pour la troisieme fois. Je n'avois pas encore entierement achevé, lorsqu'un *Janíssaire*, qui m'avoit remarqué d'une maison près de la Mosquée, se mit à faire du bruit. Mais jugeant, qu'il ne valoit la peine de m'attirer de nouveaux désagrémens, je me hâtai de retourner chez moi. Voilà comment je suis parvenu à me procurer l'inscription entiere, à quelque peu de caracteres près, sans qu'il m'en ait coûté beaucoup d'argent. Si dès le commencement je m'étois adressé au Supérieur de la Mosquée ou à quelque Bey; un présent considerable m'auroit peut-être obtenu la permission de copier toute l'inscription à mon aise, peut-être aussi m'auroit-on défendu d'en copier la moindre chose. Un Européen, qui voyage dans les pays orientaux, ne doit donc jamais rechercher la protection des gens en place parmi les Mahométans,

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

s'il veut réussir à satisfaire sa curiosité. J'avoue, qu'il faut du courage & du sang froid. Si d'abord je m'étois laissé intimider par le premier Saradsj; je n'aurois pu fournir à mes Lecteurs qu'un très-petit nombre d'inscriptions, & peu de dessins d'un autre genre. En un mot, il faut s'attendre à rencontrer souvent des obstacles, lorsqu'on veut dessiner des antiquités dans les pays orientaux. Mais après tout on ne court pas grand risque; & il ne faut pas se mettre en peine des difficultés, pourvu que l'on atteigne son but.

On prétend, que les parvis des Mosquées de Káhira renferment plusieurs autres coffres, chargés d'hiérogliphes; & qu'ils servent tous d'abreuvoirs. Il y avoit environ 20 ans, qu'un certain *Osman Kichja* avoit fait déterrer & remonter le Nil un coffre pareil, pour le placer au même usage près d'une Mosquée: mais on l'avoit brisé, en le débarquant à Bulák; ensuite on en avoit posé les morceaux autour d'un arbre, pour en pouvoir plus facilement couvrir la racine de terre. Les Planches XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIV & XXXVe. offrent les hiérogliphes, que l'on trouve sur les morceaux de ce coffre. Il y a parmi ces hiérogliphes des emblêmes: mais la plus haute rangée ne semble servir que d'ornement; il se pourroit néanmoins, que les figures, qui s'y trouvent, & qui y sont souvent répétées, eussent en pareillement leur signification. Les lettres hiéroglyphiques des trois premieres Planches sont droites, & celles des deux autres à rebours. La grande figure de la XXXIIIe. Planche se trouve aussi sur la 33e. Planche de *Perrey's View of the Levant*: mais les petits caracteres, dont elle est accompagnée, & qui, selon moi, lui servent d'explication, different totalement de ceux, qui accompagnent ma grande figure. Il importe cependant de confronter les hiérogliphes de la Planche de *Perrey* avec ceux de mes Planches, dont je viens de parler. Les morceaux de ce coffre se trouvent au milieu d'une grande place devant la maison du Gouverneur. J'y dessinai plus de deux heures en présence de beaucoup de témoins, sans être molesté par personne. Mais étant retourné un autre jour, & après avoir déja travaillé assez long-temps, il vint un Saradsj, pour me mener chez son Maître, le Gouverneur. Celui-ci me demanda, pour quelle raison je m'occupois à copier les inscriptions pharaoniennes; il fallut aussi lui montrer mon papier, qu'il donna aux Grands, qui étoient assis auprès de lui; & tous se mirent à rire de la curiosité des Européens, qui leur parut vaine & inutile. A la fin le Saradsj prit mon papier, & sortit de la chambre. Je priai le Gouverneur de me le faire rendre; il me répondit, que je n'avois qu'à le demander à son Saradsj. Cela vouloit dire, qu'il permettoit à son Domestique de prendre la piece. En conséquence je lui donnai un écu; & on ne se contenta pas de me rendre mon papier, on me permit de plus de dessiner, autant que je voudrois, les figures du coffre brisé.

La XXXVIe. Planche offre une partie des inscriptions pharaoniennes de deux petits obélisques brisés. Le morceau A est de marbre noir; c'est aujourd'hui le seuil d'u-

Beeld-Schriften *op Verbroken Obelisken te Kahira*
Hieroglyphes *sur des Obelisques brisés à Kahira*

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Beeld-Schriften, op Kleine Alhaatere Potten. ||| Hiéroglyphes, sur de petits Pots de Albâtre.

Bibliotheque nationale de France

C

D

E

Beeld-Schriften, op klane Albasten Potten || Hieroglphes, sur de petits Pots d'Albâtre

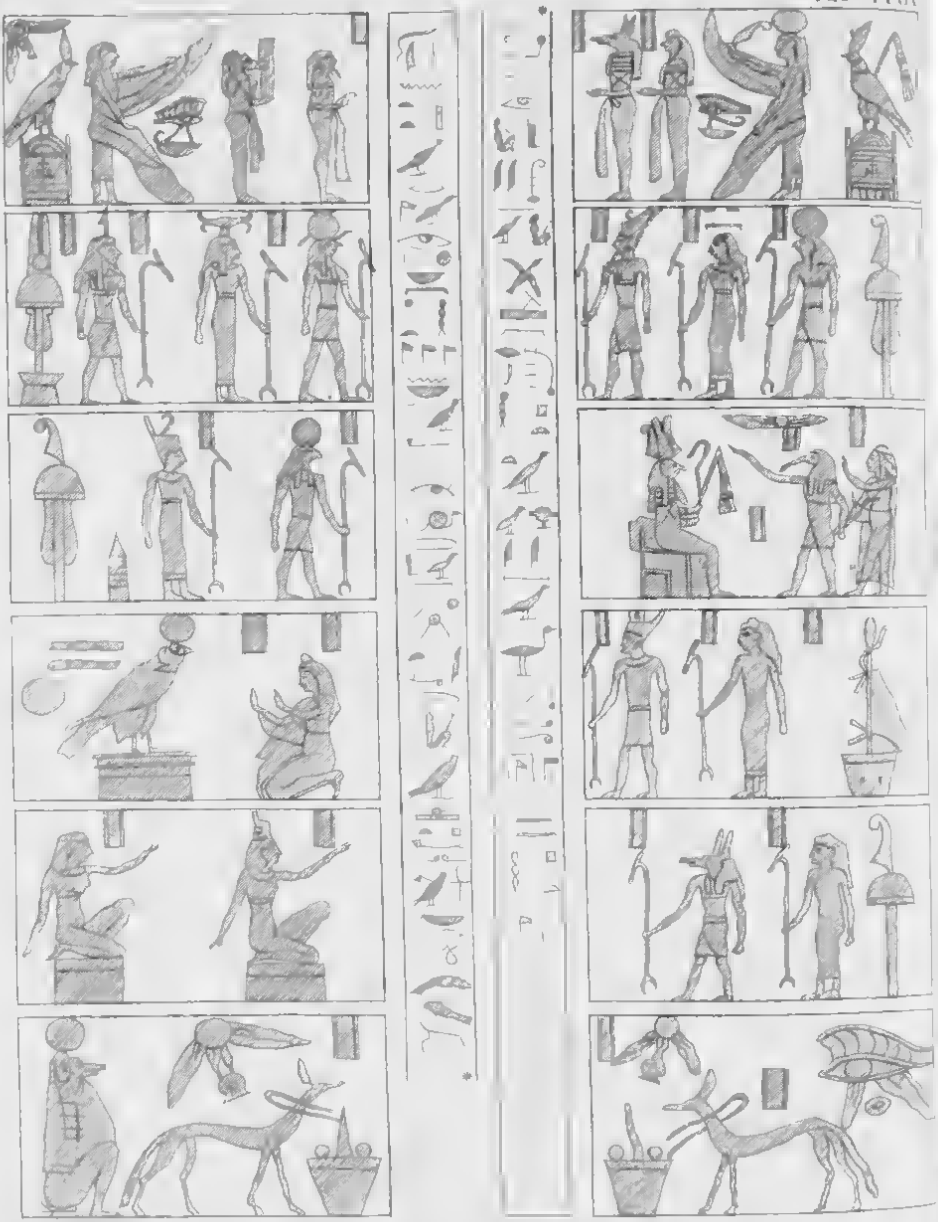
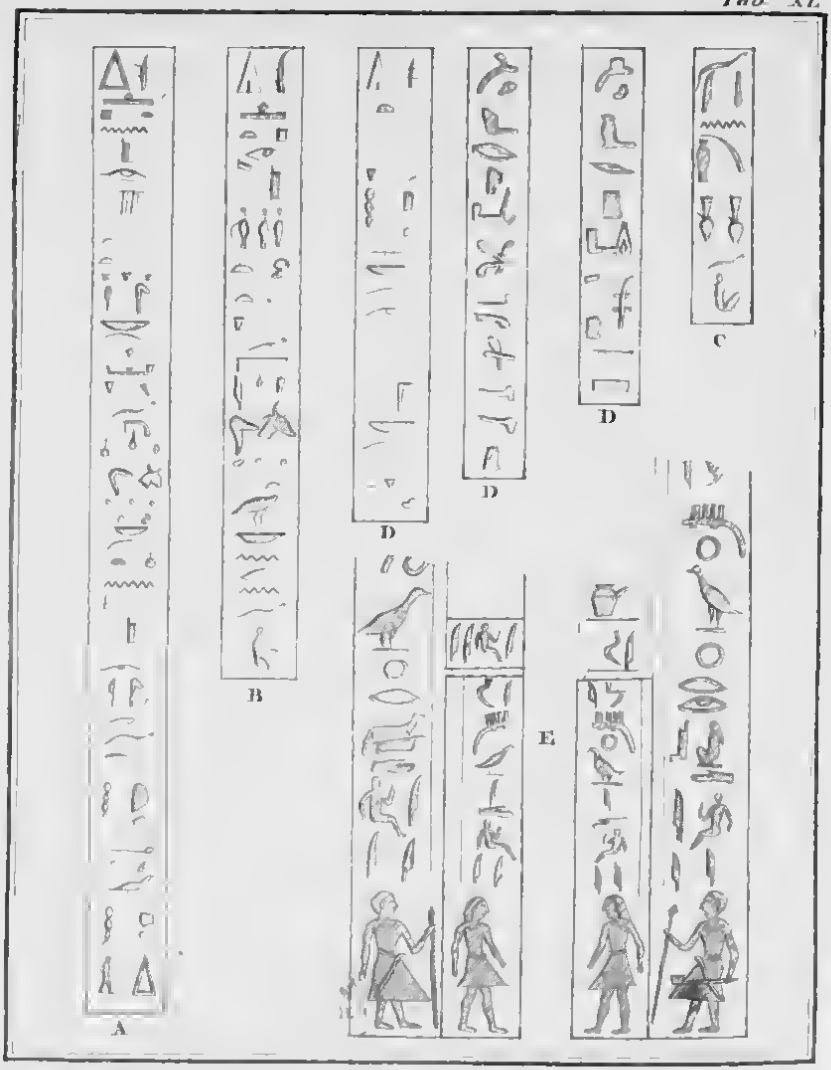


Bild Schriften in Zwischen Capitäl Thronen Xist
Hieroglyphes et Emblemes à la Capitale à Rome



Beeld-schriften, *op hout en steen geschilderd* | **Hieroglyphes**, *peints sur du bois et de la pierre*

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

d'une Mosquée du château de Kâhira. Parmi les figures, qui s'y trouvent, celle, qui est marquée d'un * mérite une attention de préférence; parce qu'elle est en relief dans une cavité. Le morceau B est de granit, & sert aujourd'hui de degré devant une maison, pas loin de *Kântarat ſjedîd*. Il a 5 pied & ½ de long. On peut juger par là de la grandeur des figures. Les deux figures de ce morceau, marquées d'un *, sont, comme les autres, profondément taillées dans la pierre, mais en relief au milieu.

Parmi les monuments de l'antiquité, qui fournissent des hiérogliphes bien conservés, il faut ranger de petits pots, ou des urnes d'albâtre. *Norden* en a donné la figure sur la 55e. Planche; elle est très-bien dessinée. Aussi ne fuis-je contenté de représenter sur la XXXVII & la XXXVIIIe. Planche les inscriptions hiéroglyphiques, que j'ai vues en Egypte sur cinq de ces sortes d'urnes. Il y avoit une tête de femme sur le couvercle du pot, chargé de l'inscription A; une tête de chien sur celui, qui porte l'inscription C; & une tête d'oiseau sur celui, qui porte l'inscription D. Les couvercles des deux autres pots étoient perdus. L'inscription A avoit 6 pouces & ½ de haut, & les inscriptions C & D en avoient 7 & ½.

Il est rare de trouver dans d'autres pays des inscriptions d'une si haute antiquité, taillées dans les pierres les plus dures: mais on trouve même en Egypte des figures & des inscriptions peintes sur le bois & la toile, qui ne laissent pas d'être tout aussi anciennes & très-bien conservées. J'en vis de cette espece chez le Consul de France à Kâhira, sur le couvercle d'un coffre de momie, qui étoit de bois; ce couvercle étoit chargé de toutes les figures, représentées sur la XXXIXe. Planche. Cette piece est très-curieuse; car elle prouve évidemment, que l'inscription hiéroglyphique, qui regne au milieu depuis la tête jusqu'aux pieds, est composée des caracteres, qui formoient l'écriture des Egyptiens; mais que les figures, qui rempliſſent des deux côtés le reste du couvercle, & qui, en comparaiſon de l'inscription hiéroglyphique, doivent avoir été beaucoup plus grandes, que je n'ai jugé à propos de les représenter, ne peuvent avoir été que des emblêmes, peut-être tirés de la Mythologie. La Planche XLe. offre plusieurs autres anciennes inscriptions peintes. La rangée A, je la copiai d'après une petite figure de bois d'une momie. La rangée B étoit sur le couvercle d'un coffre de momies. La petite inscription C, je la vis sur une chétive petite urne, sur le couvercle de laquelle étoit la tête d'un oiseau. Les trois rangées D, je les trouvai sur de petites figures de bois d'une momie, ayant à peu près 10 pouces de hauteur. Elles étoient fort mal peintes. Les inscriptions E, je les copiai pour l'amour des deux figures, qui sont au bas, & qui semblent être des emblêmes. Elles n'étoient pas peintes, mais taillées dans une pierre à chaux molle, que l'on avoit tirée des tombeaux des momies de *Sakâra*.

Jusqu'à présent il semble, que ceux, qui se sont attachés à expliquer les hiéro-

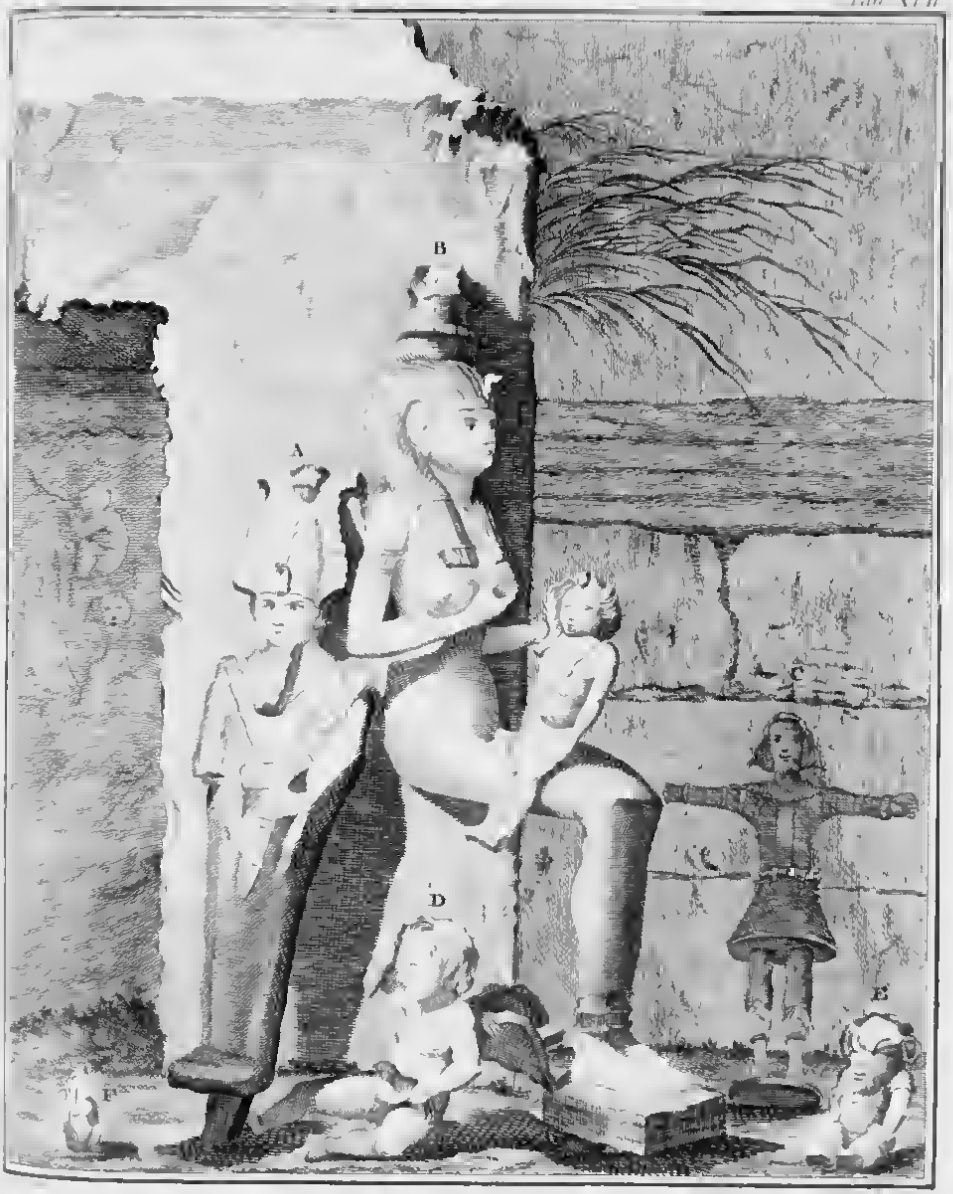
gli-

gliphes, ne se soient occupés que des grandes figures ou des emblèmes: mais je voudrois, que les Savants fissent plus d'attention aux caracteres, qui forment l'écriture hiéroglyphique. Ceux, qui voudront s'y appliquer, feront bien de commencer par se procurer tous les différents caracteres & toutes les figures, dont cette écriture est composée. Comme les inscriptions, que j'ai copiées, n'étoient pas toutes également bien conservées; j'ai réuni sur la XLIe. Planche toutes les lettres ou les caracteres, qui se trouvent distinctement exprimés dans mes dessins. Il sera facile d'en augmenter le nombre au moyen d'autres inscriptions hiéroglyphiques bien dessinées; & si d'ailleurs les Voyageurs, qui ont occasion de passer dans la Haute Egypte, s'appliquent à y copier de ces sortes d'inscriptions antiques: on ne tardera pas à connoître tous les divers caracteres, qui constituoient l'écriture hiéroglyphique. On trouvera alors, que certains caracteres se rencontrent plus fréquemment sur des obéliques, tandis que d'autres se rencontrent plus fréquemment sur des pierres sépulcrales, &c. Tout cela est propre à diriger le Savant, qui se propose de déchiffrer des hiérogliphes.

Enfin la XLIIe. Planche offre quelques petites figures, que j'ai rapportées d'Egypte. La figure A est de cuivre, & moulée; elle a 5 pouces & $\frac{1}{2}$ de hauteur depuis la plante des pieds jusqu'au haut du bonnet. On peut juger par là de la grandeur des autres figures. B, autre figure, pareillement de cuivre, & très-bien moulée. Elle a, comme la premiere, une cheville sous les pieds; elle est représentée étant assise: mais son siege doit avoir été d'une autre matiere, car il n'en paroît pas le moindre indice. Elle a des bracelets, & des anneaux autour des pieds, tels que les Orientaux les portent encore aujourd'hui. Elle n'a point de haut-de-chausses, comme les femmes portent encore d'ordinaire dans l'Orient, mais simplement un linge autour des hanches, tel que je me souviens d'en avoir vu porter à des Laveuses sur le rivage de la mer & des rivieres. L'enfant, qu'elle tient sur les genoux, a un collier, avec un ornement, qui lui descend sur la poitrine. Au côté droit de la tête il y a comme une grande tresse de cheveux, qui lui descend jusques sur les épaules; & la mere aussi-bien que l'enfant semblent avoir sur le front une touffe de cheveux tressés, comme la femme de la vallée de Farân, dont j'ai décrit l'ornement de tête p. 133. Le haut de l'ornement de la tête de cette figure est endommagé. Il manque à la figure C ce qu'elle peut avoir tenu dans les deux mains. Du reste elle est pareillement de cuivre, & moulée; elle paroît être fort antique, la conformation en est mauvaise. La figure D est encore de cuivre, & a été trouvée en Egypte; mais elle semble être faite par un Artiste Grec, & c'étoit peut-être un Cupidon, qui tient un pigeon dans chaque main. Elle a les ailes doubles, ou plutôt repliées par le bas. Les figures E & F sont d'argille cuite. La derniere a un anneau sur la tête; la premiere en a un pareil; il se pourroit donc, qu'on les eût portées l'une & l'autre sur la poitrine à titre d'ornements. La figure F est couverte d'un vernis verdâtre.

VOYA-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

VOYAGE DE KA'HIRA À SUE'S ET À LA MONTAGNE DE SINAI.

L'Arabie, & principalement la partie la plus méridionale de cette presqu'isle, étoit proprement l'objet de notre voyage. Il ne nous est pas permis à nous autres Chrétiens de s'y rendre, en faisant le trajet de Káhira à la Mékke par terre avec les Pélerins; ainsi il nous fallut attendre la saison, pendant laquelle on va par eau de Sués à Dsidda. Nous ne pûmes pas même entreprendre le voyage à la montagne de Sinai, pour tâcher de découvrir la *Dsjábbel el Mokátteb*, ou la montagne des inscriptions, dont on a tant parlé & écrit en Europe dans les dernieres années. Durant tout l'été les Káhirins étoient en guerre avec la petite tribu des Arabes des environs de Tôr. Voici le sujet de cette guerre. Un des vaisseaux, que les Káhirins envoient annuellement chargés de bled de Sués à Dsidda, étoit arrivé dans le port mentionné, pour faire de l'eau, comme de coutume, non-seulement parce que l'eau de cet endroit est fort bonne, mais encore parce qu'il est dans le voisinage & que l'on peut y avoir l'eau presque pour rien, au lieu qu'il faut payer bien chérement la mauvaise eau de Sués. Les Arabes errants des environs de Tôr ne purent voir un vaisseau chargé de froment, sans en avoir envie; & comme ils n'avoient aucun sujet de se flatter, que les Turcs leur céderoient de bon gré une partie de la cargaison, ils se rendirent maîtres du Capitaine, & de la plupart des Matelots & des Passagers, qui étoient allés à terre, pour faire leur provision d'eau, ou pour voir leurs amis, ou pour se rafraîchir. Cela fait, ils s'emparerent des chaloupes & des barques de pêcheurs, appartenantes aux habitants de Tôr, & pillerent le vaisseau. Cette affaire fit un grand bruit dans Káhira. Les Arabes de cette petite tribu, qui en commun avec les autres Arabes de la contrée avoient transporté jusques-là les marchandises entre Tôr & Sués, n'oserent reparoître en Egypte, où on leur auroit demandé compte de leur brigandage. Aussi ne s'en mirent-ils pas en peine, tant que le butin leur fournit de quoi vivre; mais quand tout fut mangé, ils chercherent à faire la paix en vrais Arabes. Ils ne laissoient passer aucune caravane de Sués à Káhira, sans la molester; (*Kafle* est le nom, que l'on donne dans cette contrée aux petites compagnies des Voyageurs). Cependant ils avoient soin de ne tuer, que des chameaux non chargés, ou de les enlever; & ils firent savoir en même-temps aux Káhirins, qu'ils étoient résolus de piller toutes les caravanes, à moins qu'on ne les associât de nouveau aux autres Arabes pour le transport des marchandises, & qu'ainsi on ne les remît en état de gagner leur vie. Telle étoit la foiblesse du

Gouvernement de l'Egypte, & du Souverain puiſſant de ce pays ſi peuplé, de ce Sultan, qui prend même le titre de Souverain de l'Arabie, qu'une toute petite tribu d'Arabes oſoit dans cette contrée infeſter le paſſage d'une ville à l'autre. Tout cela nous obligea à nous arrêter en Egypte preſque toute une année. La Régence de Kahira, qui ne pouvoit châtier les Arabes du déſert, craignit, qu'on ne pillât auſſi le bled, qu'elle devoit envoyer à la Mékke; les Marchands étoient inquiets ſur le ſort de leurs marchandiſes; & les Arabes, qui en avoient fait juſques-là le tranſport, n'étoient pas non plus d'humeur de perdre leurs chameaux: en un mot tout le monde déſiroit la paix. Nous conſultâmes les Marchands du pays ſur les meſures à prendre pour notre prochain voyage; & ils crurent, qu'il n'y auroit aucune ſûreté avant que la grande caravane ne fût de retour de la Mékke: ils étoient pourtant informés, que l'*Emir Hadj* avoit ordre de faire la paix avec les Arabes dans un certain endroit. Une caravane, qui devoit partir pour Sués, fut retardée juſques-là, & nous fûmes pareillement obligés de différer juſques-là notre départ.

C'eſt un grand avantage pour un Européen, qui voyage en Orient, d'avoir une teinture de la langue du pays; mais pour peu que l'on veuille voyager commodément, il faut des Domeſtiques, qui aient déja fait pluſieurs courſes dans ces pays: ſans cela on y rencontre bien des incommodités. A notre départ de Kahira, nous étions mal à ce dernier égard. Notre Domeſtique Européen, né Suédois, & qui étoit parti avec nous de Copenhague, n'avoit pas plus voyagé en Orient, que nous. Notre Cuiſinier, qui étoit Grec, & né dans une iſle de l'Archipel, avoit, à la vérité, demeuré pluſieurs années chez des Marchands Européens à Kahira; mais il n'avoit pas été fort avant dans le déſert. Outre ces deux là, nous avions encore à notre ſervice un Juif de *Sanâ*, joli garçon, d'environ 26 ans, qui avoit non-ſeulement vu l'Egypte, & fait par conſéquent le voyage, que nous allions entreprendre, il avoit encore été aux Indes & en Perſe; mais les Mahométans, avec leſquels néanmoins nous avions principalement à faire, le mépriſoient ſouverainement. Mr. *Cramer*, obligé en ſa qualité de Médecin de converſer beaucoup avec des Mahométans, & n'ayant pas fait encore de grands progrès dans la langue arabe, trouva bon, que nous priſſions auſſi avec nous un Interprete. C'étoit un Grec de nation, & ſa mauvaiſe conduite l'avoit contraint à embraſſer le Mahométiſme; il étoit avec cela très-ignorant voyageur. Du reſte, nous étions bien pourvus de tout ce dont nous crûmes avoir beſoin pour notre prochain voyage. Nous avions de vivres en abondance, une tente, des lits. D'autres Voyageurs ont déja donné la deſcription & les figures de la plupart des choſes, dont on a beſoin, en voyageant dans ces pays; & pluſieurs de ces choſes ſont en effet d'une ſi grande commodité, que les armées en Europe pourroient en faire uſage. Nous avions peu d'uteniſiles de cuiſine; ils étoient de cuivre, & bien étamés par dedans & par dehors. Notre

pro-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

provision de beurre étoit dans une cruche d'un cuir épais. Nous n'avions pas besoin de nappes. Un grand & rond morceau de cuir nous servoit de table. L'extrémité du bord en étoit garnie d'anneaux de fer, par où passoit une corde, avec laquelle, après le repas, nous attachions notre table comme une bourse à un chameau. Nos tasses à café (on ne se sert point de soucoupes) étoient dans une boîte de bois, couverte de cuir, & une autre semblable boîte dans une bourse de cuir renfermoit des bougies. Il y avoit dans le couvercle de cette boîte en dedans un tuyau, pour pouvoir y mettre la chandelle; & ainsi il nous servoit en même-temps de chandelier. Une autre petite boîte de bois à plusieurs couvercles l'un au dessus de l'autre contenoit du sel, du poivre, & des épiceries. Au lieu de verre, nous nous servions de petites jattes de cuivre, joliment étamées par dedans & par dehors. Notre lanterne étoit faite de toile, & pouvoit se plier comme les petites lanternes de papier, que font les enfants en Europe; mais la nôtre étoit beaucoup plus grande, & le couvercle aussi bien que le fond étoient de tôle. Chacun de nous avoit une cruche à eau d'un cuir épais, pour y boire; & comme nous devions nous attendre à ne point trouver d'eau durant quelques jours, nous eûmes la précaution d'en remplir une quantité de peaux de chevres, que nous ajoutâmes à nos autres provisions. Nous nous chargeâmes même de deux grands pots de pierre, (*Bojaas*) afin de les remplir d'eau dans le voyage de Suès à Dsjidda. Notre vin étoit dans de grands flacons de verre, (*Damasjanes*) dont chacun tenoit près de 20 bouteilles. Ce vase nous parut le plus propre à cet usage; mais il se brise aisément, quand un chameau vient à tomber, ou qu'il en heurte un autre avec sa charge: il vaut donc mieux d'avoir le vin & l'eau-de-vie dans des peaux de chevres, lorsqu'on voyage dans les pays orientaux. Le poil des peaux, qui contiennent l'eau, est en dehors; au lieu que celui des peaux, qui contiennent le vin, est en dedans; & ces peaux sont si bien poissées, que la liqueur ne contracte pas le moindre mauvais goût. Si cette façon de conserver la boisson paroît d'abord dégoûtante aux yeux d'un Européen; on n'a pas à craindre, que le vin se perde pendant la route, comme il s'en perdit une partie du nôtre. Les voyageurs se chargent rarement de bois ou de charbons. Dans les endroits, où les caravanes ont coutume de camper, elles trouvent ordinairement du fumier de bestiaux, dont on se sert pour le chauffage, quand on ne peut avoir dans les environs du bois ou des broussailles.

Le 27e. d'Août 1762 nous entendîmes un coup de canon du château de Kâhira; c'étoit signe, qu'un *Tsjaus* (Courier) étoit arrivé de la grande caravane, & qu'il avoit indiqué le temps, où les Pélerins se retrouveroient à Birket el hadsj, afin que chacun, qui auroit envie d'aller voir ses amis, pût s'y disposer. On conclut de là, qu'il étoit probable, que les Arabes des environs de Tôr étoient appaisés, & que notre caravane voyageroit en sûreté. En conséquence nous nous rendîmes encore le même jour au camp

de notre Schech, qui avoit dressé quelques tentes près d'un village nommé *Seriagûs*, sous lesquelles il habitoit avec les siens & ses Domestiques. Nous avions le château de Kâhira au Sud-Ouest, & de grands monceaux de ruines droit au Nord, à la distance de deux heures. Ces monceaux de ruines les Arabes les nomment *Tel el Ihûd*, (les collines des Juifs,) ou *Türbet el Ihûd* (les tombeaux des Juifs). Nous ne rencontrâmes point de caravane, comme nous nous y étions attendus; mais tous les Arabes, & ceux, qui en avoient loué des chameaux, avoient conduit leurs charges à leurs demeures, dispersées de côte & d'autre.

Le 28e. au matin nous ne savions pas encore avec certitude, si la caravane s'assembleroit ce jour là ou non. Mais l'après-midi nous vîmes par-ci par-là de petites troupes en mouvement, & nous nous disposâmes pareillement à partir. Nous prîmes notre chemin au Sud-Est, en partant de Seriagûs, & nous passâmes tout près d'un grand village, nommé Hânke, laissant à droite le *Birket el hadsj* à une assez grande distance. Dès que nous fûmes rentrés dans le droit chemin de Kâhira à Sués, nous avançames toujours vers l'Est, & très-peu vers le Sud. De là jusqu'à *Adjerûd* on ne trouve ni maisons, ni eau, & dans la saison, où nous étions alors, nous n'y vîmes même aucune verdure. Le chemin est frayé, & même plusieurs chemins ou plutôt une multitude de sentiers à côté l'un de l'autre sont battus par les chameaux, qui dans les caravanes de ce pays là, marchent tous libres, lors même qu'ils sont chargés. A deux lieues & 10 minutes à l'Est de *Birket el hadsj* nous vîmes une place carrée, maçonnée jusqu'à la hauteur de quelques pieds, & nommée *Mastabe*; c'est là que les Principaux de Kâhira reçoivent l'Emir hadsj à son retour de la Mekke. A cinq lieues de là nous campâmes à 11 heures la nuit avec toute la caravane dans un endroit, que les Arabes appellent *El sirn bebâd*.

La derniere caravane, qui part un peu avant les vaisseaux pour Sués, est ordinairement fort grande. Comme nous nous étions hâtés de sortir de Kâhira, notre caravane consistoit à peine en 400 chameaux, presque tout chargés de bled, ou de matériaux pour la construction des vaisseaux, dont la fabrique est à Sués; il falloit deux jusqu'à quatre chameaux, pour porter les ancres. Je n'ai point vu de chariots, ni en Egypte, ni en Arabie. Les grandes caravanes, qui passent à la Mekke, ou entre Bâsra & Haleb, ou par d'autres vastes déserts, & par conséquent sur le territoire de plusieurs Arabes indépendants, à qui elles sont obligées de donner des présents & de payer le péage, ont à leur tête un *Karwanbaschi*, c. à. d. un Conducteur, qui fournit ces sortes d'impôts à la charge de toute la caravane, & les redemande ensuite aux Voyageurs. Mais il n'y a point de pareil Chef à la tête d'autres caravanes, qui ne font que de petits voyages. Tous les Voyageurs se reglent sur les principaux Marchands; ou, lorsqu'il n'y a point de gros Marchands dans une caravane, comme c'étoit le cas de la nôtre,

les

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

les Voyageurs se réglent sur les Arabes, qui ont les plus fortes charges. Quand ceux-ci campent, tout le monde en fait autant: & quand ils commencent à charger, tous les autres Voyageurs s'empressent à suivre leur exemple, sans qu'il soit nécessaire, de donner un signal, pour annoncer le départ; car personne n'aime à être le dernier, vu qu'on auroit de la peine à rejoindre la compagnie, au cas que l'on fût nécessité, chemin faisant, de recharger un chameau. Il n'étoit pas à craindre, que l'on attaquât notre caravane: mais il arrive quelquefois à des Voyageurs, qui se hazardent seuls à prendre trop les devants, ou qui restent en arriere, d'être pillés; aussi tâchâmes-nous d'être toujours au centre de la caravane. Dans d'autres endroits, où l'on pouvoit passer en toute sûreté, je me suis quelquefois avancé d'une lieue entiere avec les Marchands, tous à cheval, pour nous reposer & prendre notre repas auprès de quelque source. Il n'y avoit dans notre caravane qu'un petit nombre de Chameliers, dont quelques-uns avoient des fusils sans baguettes, d'autres n'avoient point de meches, d'autres avoient une flasque vuide, & d'autres encore des sabres rouillés ou rompus. Quelques Schechs, qui avoient beaucoup de chameaux dans cette caravane, étoient montés sur des dromadaires, & assez bien armés de lances, de sabres & de fusils. Mais il n'y avoit pas de fonds à faire sur eux; car nul Arabe n'exposera facilement sa vie, pour sauver les biens des Marchands Turcs. Un grand nombre de Marchands, voilà ordinairement la plus sûre escorte d'une caravane; car ils sont tous bien armés, & quelques-uns d'entre eux ont assez de courage, pour défendre vigoureusement leurs marchandises.

Mes quatre Compagnons de voyage firent cette route à cheval: j'avois choisi un dromadaire par un principe de curiosité; & je m'en trouvai fort bien, quoique d'abord j'avois appréhendé, que je ne serois pas à mon aise sur un animal de cette hauteur. Le dromadaire se couche comme le chameau, lorsqu'il veut se charger de son Cavalier. Quand il veut se lever, il commence par derriere; & alors il faut, que le Cavalier prenne garde de ne pas tomber en avant; du reste le dromadaire va le même pas que le chameau; au lieu qu'il faut, que les chevaux marchent tantôt plus vîte, tantôt plus lentement, pour rester auprès de la caravane. On n'a pas même besoin d'arrêter le dromadaire, pour le monter; parce qu'il est accoutumé tout en marchant de baisser à certain signal la tête jusqu'à terre, afin que le Cavalier puisse lui poser le pied sur le cou; & quand après cela il éleve la tête, il est facile de se mettre en selle, pour peu que l'on y soit habitué. La selle d'un chameau, qui porte une grande charge, est ouverte par en haut, & les paquets pendent des deux côtés, pour ne pas trop presser la bosse grasse, que l'animal a sur le dos. Une selle à monter une dromadaire ou un chameau ne differe guere d'une selle à monter un cheval, & elle couvre la bosse de l'animal. J'étendois mes matelas sur la selle; & j'avois la commodité de pouvoir m'asseoir tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, tantôt droit, suivant que je voulois éviter les rayons

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

du soleil, qui dans la saison d'alors incommodoient beaucoup. Mes Compagnons de voyage au contraire, qui étoient à cheval, se trouvoient obligés de se tenir constamment dans la même posture, ce qui les accabloit; tandis que pour l'ordinaire je ne me sentois guere plus fatigué le soir, que si j'avois passé toute la journée assis sur une chaise. Le trot d'un animal de cette hauteur incommoderoit sans doute extrêmement: mais les chameaux font de grands pas & marchent lentement; ce qui fait, qu'on n'éprouve pour ainsi dire que le mouvement du berceau.

Le 29e. d'Août à 4 heures du matin nous décampâmes de nouveau, & après une marche de 5 heures & ½ nous nous campâmes dans un endroit, que les Arabes nomment *Dsjafra*. Nous comptions nous y reposer quelques heures: mais on nous laissa à peine le temps de manger. On rechargea les chameaux, & nous fîmes encore 2 lieues & ½; nous étions alors à la montagne *Wehbe*, située au Sud du chemin. L'après-midi nous fîmes encore 5 lieues, & un moment avant le coucher du soleil nous nous campâmes près d'une montagne, nommée *Taja*. La caravane, qui étoit revenue de la Mekke, avoit campé dans cet endroit le soir précédent. J'aurois bien voulu la voir en pleine marche: mais elle avoit pris beaucoup plus au Sud que nous. Ce fut dans ces environs, que les Arabes avoient inquiété de fois à autre les petites caravanes de Kâhira; & ce fut là que l'*Emîr hadj* les avoit assurés la veille de la part de la Régence de cette ville, qu'ils pouvoient y revenir avec leurs chameaux, sans avoir rien à craindre.

Le 30e. d'Août nous décampâmes de Taja à 1 heure du matin, & au bout de 4 heures & ¼ nous arrivâmes à un petit château turc, tout tombé en ruine, & appellé *Adsjerûd* ou *Akrûd*, où l'on trouve de l'eau potable, & dont on peut dire par cela même, qu'il est situé au bout du désert pour ceux, qui viennent de Kâhira, (Nombr. XXXIII. 6.) mais à l'entrée du désert pour ceux, qui viennent de Sués. (Exode XIII. 20.) (*) Les caravanes, qui vont de Kâhira à la montagne de Sinaï

ou

(*) Pietre della Velle parle ainsi de ce château, dans sa XIe. lettre, p. 252. *Le soir du 17 Déc. 1615. nous cheminâmes un peu dans la nuit, pour tâcher de camper au pied des murailles d'un château appellé Agirud, que les Turcs ont bâti depuis quelques années pour la sûreté du chemin, & pour la conservation d'un grand puits plein d'eau, qui est en ce détroit, & dont Belon fait mention, sans parler du château, parce que de son temps il n'y en avoit point.* C'est pour l'amour de ce puits, que les Pélerins se campent encore aujourd'hui près d'*Adsjerûd*. Mais je ne saurois dire avec certitude, s'il y a encore une garnison turque. Je vis seulement une partie de ce château ruiné, & la *Minaré* de la Mosquée, à la distance d'un quart de lieue. *Pococke*, l'un des Voyageurs les plus attentifs, dit, qu'en 1739 il y avoit encore une garnison.

Bibliothèque nationale de France

ou à la Mékke, paſſent encore plus à l'Eſt autour de l'extrémité de la mer rouge: mais nous tournâmes (Exode XIV. 2.) plus au Sud, (environ Sud-Eſt) & arrivâmes au bout de trois heures à *Bir Sués*, où il y a deux puits profonds, d'où l'on tire l'eau avec les mains dans des ſceaux de cuir, ou plutôt dans des ſacs. Mais cette eau eſt mauvaiſe, & à peine potable pour les hommes. Ces puits ſont environnés d'une haute & forte muraille, avec une porte ſolidement garnie de fer, que l'on ferme en dedans, quand il paroît des Arabes ennemis dans ces environs. Depuis Adsjerûd nous avions eu le golfe arabique à l'Eſt; ainſi il ne nous fut plus poſſible de paſſer à l'autre bord, ſans le traverſer, à moins que d'avancer vers le Nord, pour en faire le tour. Nous mîmes encore une heure à faire le trajet de Bir Sués à la ville de Sués. Il y a donc ſuivant mon calcul

de Kâhira à Birket el hadsj	4 lieues;		
de Birket el hadsj à Máſtabe	2 ——	10 minutes;	
de Máſtabe à El ſirn bebâd	5 ——	— ——	;
d'El ſirn bebâd à Dsjáfra	5 ——	30 ——	;
de Dsjáfra à Wéhbe	2 ——	15 ——	;
de Wéhbe à Taja	5 ——	— ——	;
de Taja à Adsjerûd	4 ——	45 ——	;
d'Adsjerûd à Sués	4 ——	— ——	;
& par conſéquent de *Kâhira* à *Sués*	32 lieues	40 minutes (*).	

En donnant à chaque lieue un peu moins que trois quarts d'un mille d'Allemagne; la diſtance entre ces deux villes ſe trouvera être de 23 de ces milles. *Sués* eſt d'un mille & demi plus au Sud que Kâhira, je veux dire à 29°, 57′, de latitude; &, d'après mes obſervations aſtronomiques, la longitude de ces deux villes differe de 8 minutes, 30 ſecondes.

Dans les temps anciens, où les vaiſſeaux pouvoient paſſer plus au Nord dans le golfe arabique, on voyoit tout près de l'endroit, où l'on a bâti dans la ſuite la ville de Sués, celle de *Koſſum*, ſi célebre dans les écrits des Auteurs Arabes. Il n'en paroît plus rien, ſinon des hauteurs conſidérables de ruines, & quelques anciens monuments, qui

(*) Le *Cherif Ed-dris* (Geogr. Nub., p. 107.) donne à *Birket el hadsj* le nom de *lacus algíab*, à *Adsjerûd* celui de *Puteus Agerud*, à *Bir Sués* celui de *Puteus Aguis*, aux ruines près de Sués celui de *Calzum*; enſuite il s'exprime de la ſorte: (p. 108) *Inter mare rubrum et Metſr intercipitur ſpatium nonaginta milliarium.*

ur e gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

qui ne méritent aucune attention: mais le nom de cette ville s'eſt conſervé; car ces ruines on les nomme encore aujourd'hui à Sués les ruines de Kolſum. Peut-être que cette même ville a auſſi porté le nom de *Clysma*, de *Cleopatra* & d'*Arſinoe*; car le mot grec Clysma eſt compoſé des mêmes conſonnes, que le nom arabe Kolſum. Et ſi les Grecs ont donné dans leurs journeaux d'autres noms à cette ville; elle peut néanmoins avoir conſtamment gardé ſon ancien nom parmi ſes habitants. Les Grecs ont appellé p. e. *Ptolemaïs* la ville d'*Acon*: cependant on l'appelle encore aujourd'hui *Acca*, & peut-être que ſes habitants ne lui ont jamais donné d'autre nom. Sués ſemble être une ville moderne. Mr. de *Breitenbach*, qui en 1483 paſſa du côté oriental du golfe tout près de l'endroit, où cette ville eſt ſituée, n'en fait pas la moindre mention; & Tôr paroît avoir été dans ce temps là l'entrepôt entre Kâhira & Dsjidda. *Andr. Corſal* rapporte, que déja l'an 1509 on y bâtiſſoit des galeres; & au rapport de l'Auteur du Voyage de Soliman Paſcha, on bâtiſſoit même à Sués des vaiſſeaux, en 1538.

La fabrique des vaiſſeaux de cette ville eſt encore aujourd'hui très-floriſſante, bien qu'il faille y tranſporter de Kâhira ſur des chameaux tout le bois, le fer, & autres choſes néceſſaires, ce qui en hauſſe extrêmement le prix. Ces vaiſſeaux ne vont pas plus loin que Dsjidda; & on les nomme vaiſſeaux de Kâhira, puiſqu'ils appartiennent tous à des habitants de cette ville. J'ai négligé de compter moi-même tous les vaiſſeaux, qui étoient à Sués & dans les autres ports. On m'a aſſuré, que 4 à 5 vaiſſeaux tranſportent annuellement pour le compte du Sultân du bled de Sués & de Koſſir à Jambo & à Dsjidda pour la Mekke & pour Médine, & qu'outre cela 14 vaiſſeaux marchands, chargés de marchandiſes de tranſport & de Paſſagers, font voile entre Sués & Dsjidda. La plupart ſont de la fabrique de Sués. Ce que j'y ai trouvé de plus curieux c'eſt le gouvernail, au bas duquel il y a une groſſe poutre, qui s'éleve obliquement en arriere. (Voyez le vaiſſeau près de la ville de Tôr, Planche LI.) Une poutre, qui eſt devant la chambre du Patron, & en travers ſur le vaiſſeau, a des blocs au deux bouts, où ſont attachés de grands cables, qui paſſent à la poutre du gouvernail, pour le régir. Quoique ces cables ſoient attachés au deſſus de l'eau, ils ne laiſſent pas, vu leur peſanteur, de toucher pour l'ordinaire la ſuperficie de la mer, & par là ils embaraſſent le vaiſſeau dans ſa courſe; ſans compter, qu'ils rendent le gouvernail difficile à régir, & presque de nul uſage, pour peu que le vent ſoit contraire. Les Indiens auſſi-bien que les Turcs ont changé le gouvernail de leurs vaiſſeaux, en le rendant ſemblable à celui des vaiſſeaux européens: mais les Pilotes de ces parages ſont tellement attachés à leur ancienne coutume, qu'ils ont même fait changer à leur façon le gouvernail d'un vaiſſeau, qui avoit été conſtruit à Surât, & acheté par un Kâhirin (*). Je n'ai point vu de pompes dans

(*) Le bois, dont on conſtruit les vaiſſeaux à Surât, eſt le plus durable, dont j'aie jamais oui

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

dans ces vaisseaux: mais on en tiroit l'eau salé dans un sac de cuir comme d'un puits. Pour suppléer au défaut des tonneaux, il y a, non-seulement sur ces vaisseaux, mais encore sur les vaisseaux indiens, un grand réservoir d'eau près du grand mât. Ce réservoir a certainement sa commodité, & ne prend pas tant de place, que le grand nombre de tonneaux, que nous avons dans nos vaisseaux. Mais par contre, quand un tel réservoir coule, non-seulement les marchandises, qui sont autour, se mouillent; on court aussi risque de manquer d'eau fraîche, lorsqu'on est encore éloigné de quelque port. J'ai connu un Anglois, qui avoit couru ce risque entre Surat & Dsjidda.

La ville de Sués السويس est située sur le bord occidental du golfe arabique, mais non pas précisément à l'extrémité de ce golfe. Elle n'est point entourée de murailles: mais du côté de la terre ferme les maisons sont munies contre une surprise de la part des Arabes, étant tellement jointes ensemble par des murailles, que l'on ne peut entrer dans la ville que par deux rues. Celle de ces rues, qui passe du côté de la mer à l'Ouest, est entièrement ouverte; mais la rue principale, qui est au Nord, peut se fermer au moyen d'une chétive porte. Il n'y a presque plus aucun reste du château, que les Turcs ont bâti sur les ruines de la ville de Kolsum. Les maisons de la ville sont toutes fort mauvaises; & il n'y a que quelques hôtelleries publiques, (*Chans*, *Oqâls*) qui soient des bâtiments étendus & solides. Le nombre de ses habitants proprement dits n'est pas grand; on trouve parmi eux quelques Grecs, & trois à quatre familles Coptes. Cependant il y a beaucoup de monde, quand les vaisseaux partent pour Dsjidda, ou quand ils en reviennent. Les environs sont pleins de rochers, légèrement couverts de sable, & en quelques endroits comme semés de cailloux; aussi sont-ils tellement arides & infertiles, que l'on n'y voit presque point de plante, & moins encore des arbres, des jardins, des prés ou des champs (*). Les habitants de cette ville tirent leurs principales denrées de l'Egypte, à une distance de trois journées, ou de la montagne de Sinaï, à une distance de cinq à six journées, ou de Ghassa, à une distance de sept à huit journées; la seule chose, qu'ils aient chez eux en abondance, c'est le poisson & toute sorte de moules, ce qui vient fort à propos en temps de carême.

pour

---

oui parler. On me dit, que le vaisseau en question avoit déjà servi 96 ans; & il falloit encore voile entre Sués et Dsjidda.

(*) Entre *Kolsum* & *Sués* nous vîmes parmi les plantes arides la rose de Jéricho, qui y croît en abondance. Les femmes orientales s'en servent, pour faire des expériences superstitieuses; ce qui est cause, qu'elle se vend même dans les villes. Les femmes enceintes la mettent dans l'eau, & croient, qu'elles accoucheront sans peine, ou que leurs couches seront rudes, selon que la fleur est plus ou moins à s'épanouir.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

pour les Chrétiens Orientaux, domiciliés dans cette ville. Il y a grande disette de bonne eau. J'ai déja dit, que l'eau de Bir Sués est mauvaise; cependant c'est celle, qu'on est le plus à portée de se procurer; aussi les habitants y vont journellement abreuver une partie de leur bétail, & en rapportent de l'eau, pour en abreuver le reste. L'eau du meilleur des prétendus puits de *Moyse* est presque tout aussi mauvaise; d'ailleurs ces puits sont encore plus éloignés de la ville, & de l'autre côté du golfe. La meilleure eau, que l'on puisse acheter à Sués, se tire d'un puits, appellé *Naba;* & une peau de chevre, remplie de cette eau pareillement mauvaise, ne laisse pas de coûter trois à quatre écalins, argent de Lubeck. Ce puits est à deux lieues à l'Est de la ville, & de l'autre côté du golfe.

Un *Bey* ou *Sandjak* de Kahira étoit Gouverneur de Sués, dans le temps que nous y fûmes; il avoit un assez grand nombre de troupes domestiques: mais les Arabes ne paroissent pas se soucier beaucoup de lui. Quand ils sont mécontents du Gouverneur Turc ou des habitants de la ville, ils ne leur apportent point d'eau; ils leur ferment encore l'accès à tous les puits, dont je viens de parler, pour les empêcher d'y aller puiser eux-mêmes. Il leur seroit même facile de ruiner entiérement la ville, dans le temps qu'il n'y a point de Voyageurs, s'il leur étoit indifférent de faire leur profit, en transportant sur leurs chameaux les marchandises entre Kahira & Sués, & en fournissant de l'eau à cette même ville. Comme les Arabes, qui nous accompagnerent à la montagne de Sinaï, n'accomplirent point leur promesse, & qu'en conséquence nous refusâmes à notre retour de leur payer tout ce qu'ils avoient demandé; nous eûmes occasion de nous convaincre de leur insolence. Sachant, que nous nous étions hazardés quelquefois à nous éloigner de la ville, ils menacerent de nous tuer à coups de fusils, s'ils nous rencontroient en pleine campagne. En revanche nous leur montrâmes nos armes, qui étoient beaucoup meilleures, que leur lances, leurs couteaux & leurs fusils, en les assurant, que nous saurions nous défendre. Une autre fois le plus notable de ces Arabes menaça de nous empêcher d'avoir de l'eau du puits de *Naba*, & de nous laisser mourir de soif, au cas que nous ne payassions. Mr. de *Haven* repliqua au Schech, que les Européens n'étoient pas des hydropotes, mais des buveurs de vin, & qu'ainsi sa menace étoit mal imaginée. Cette réplique inattendue fit rire tous les Turcs & tous les Chrétiens, qui étoient présents, & confusionna les Arabes. Le lendemain quelques Mahométans distingués nous prierent de nous accorder au plutôt avec les Arabes; le Gouverneur dit lui-même, que, pour se venger de nous, ils avoient menacé de ne plus apporter d'eau dans la ville: & comme nous ne jugeâmes pas à propos de laisser venir les choses à l'extrémité, il fallut nous résoudre au paiement.

Immédiatement après notre arrivée à Sués, nous consultâmes les Grecs, qui avoient été souvent à la montagne de Sinaï, au sujet de la *Djebbel el mokatteb*, dont on parle tant

tant en Europe: mais aucun d'eux ne se souvenoit d'avoir jamais entendu prononcer ce nom. Ils nous amenerent un Schech de la tribu de *Saïd*, qui avoit pour ainsi dire passé toute sa vie à voyager entre Suès & la montagne de Sinaï: & celui-ci ne connoissoit pas non plus le nom de la dite montagne. Mais informé, que l'on donneroit une bonne récompense à celui, qui nous y conduiroit, il se présenta le lendemain avec un Schech de la tribu de *Saadiha*, qui prétendoit connoître très-particuliérement non-seulement cette montagne, mais aussi tous les endroits du désert, où il se trouve des inscriptions: cependant nous nous apperçûmes bientôt aux réponses, qu'il nous fit, qu'il ne connoissoit pas non plus l'endroit, que nous souhaitions de voir. Enfin on nous amena un Schech de la tribu de *Leghâs*, qui nous convainquit par ses discours, qu'il avoit effectivement vu des pierres, chargées de caracteres inconnus. Et sachant déja, que la montagne, qui faisoit l'objet de notre curiosité, devoit s'appeller *Djâbbel el mokâttab*, il ne manqua pas de faire honneur de ce nom à sa montagne, en nous assurant, que tous les Arabes, qui la connoissoient, l'appelloient précisément de la sorte.

Nous étions bien-aises d'avoir trouvé du moins un habitant du désert, qui pût effectivement nous indiquer dans sa patrie un endroit, où il y auroit des inscriptions anciennes & inconnues; & nous desirions tous de nous y rendre sur le champ: mais Mr. *Bauernfeind*, notre Peintre, du secours duquel le Philologue n'auroit pas aimé à se passer dans cette occasion, avoit tant souffert pendant le voyage, que dès notre arrivée à Suès il fut attaqué d'une fievre maligne, qui augmenta au bout de quelque jours au point de nous faire presque désespérer de sa guérison. Cependant il fallut partir, pour revenir à Suès avant le départ des premiers vaisseaux, c'est-à-dire en moins d'un mois; vu qu'il y a plus de sûreté à s'embarquer à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre, pour passer de Suès à Djidda. Il est très-dangereux de faire ce trajet en Novembre ou Décembre; parce qu'alors le vent du Nord est plus rare (*). Ne pouvant donc attendre le rétablissement du Peintre, il fallut encore laisser à Suès Mr. Cramer, notre Médecin; & Mr. Forskål résolut aussi de ne pas abandonner notre Ami malade, dont le secours lui étoit si nécessaire pour le dessein des curiosités naturelles. Il ne restoit donc que Mr. de Haven & moi, pour aller à la montagne des inscriptions.

Notre Schech nous ayant dit, que cette montagne étoit tout près de sa demeure; nous crûmes, que nous n'avions qu'à nous accorder avec lui seul, pour qu'il nous y conduisît. Mais les autres Schechs, qui nous l'avoient amené, s'y opposerent. Les habitants

(*) Du temps d'*Arrien* on s'embarquoit aussi en Septembre, & même encore plutôt, pour passer de l'Egypte à *Bâb el mandeb*. *Periplus Maris Erythraei*, p. 14.

bitants de Sués se joignirent à eux, pour nous assurer, que des diverses tribus des Arabes entre Sués, Akaba & Tôr, celles de Saïid, de Sanâlha & de Leghât demeuroient le long du chemin, qui conduit à la montagne de Sinaï; & qu'il nous falloit prendre des *Ghafirs* ou des guides de chacune de ces trois tribus, pour pouvoir voyager en sûreté dans cette contrée. J'appris à cette occasion, qu'un *Ghafir* est si nécessaire dans ce pays, que beaucoup de Matelots Mahométans & Grecs, qui vont de Sués à Djidda, & presque tous les Grecs, qui demeurent à Sués, se choisissent un tel Protecteur parmi les Arabes, & lui font un petit présent, soit après avoir achevé heureusement leur voyage, soit à certains termes. S'il arrive, qu'un vaisseau fasse naufrage entre Sués & Râs Mohâmmed, & que l'on sauve une partie des marchandises; chacun s'informe de son *Ghafir*. Et si celui-ci se trouve parmi les Arabes, qui accourent aussitôt, pour piller; les marchandises retournent à Sués ou à Kâhira, sans qu'un Arabe étranger s'y oppose. Si le *Ghafir* n'est pas présent; on met les marchandises de côté, on trace autour un cercle dans le sable, & personne n'y touche, jusqu'à ce que le *Ghafir* soit averti du cas. Mais si un Voyageur ne peut point nommer de *Ghafir*, ou qu'il indique à faux; il peut être assuré d'être pillé totalement, qu'il soit Chrétien ou Mahométan, n'importe. Parmi ceux, qui voyagent par mer, il y en a peu, qui aient des *Ghafirs* Arabes; tant parce que ceux-ci exigent quelquefois de petits présents, qu'à cause de l'orgueil des Marchands Turcs, qui croiroient se déshonorer, en se conciliant l'amitié d'un Schech Arabe, & plus encore parce que l'on se flatte, que ces courtes traversées seront heureuses; car les Arabes entre le golfe d'Akaba & de Djidda ne se soucient point des Ghafirs entre Râs Mohâmmed & Sués. Quant à nous, nous en avions besoin. Nous convînmes avec les trois Schechs des trois différentes tribus, que nous connoissions déja, qu'ils nous conduiroient à la *Djébbel el mokatteb*, & à la montagne de Sinaï. Ils nous louerent aussi des chameaux pour nous, & pour nos Domestiques, savoir le Juif, & un Matelot Grec, dont nous fîmes notre Cuisinier pour ce voyage, en laissant notre Cuisinier proprement dit auprès de notre Ami malade.

Pour plus de sûreté, nous fîmes dresser notre contrat avec les Arabes par le *Kâdi* & en présence du Gouverneur de Sués. Ce *Sandjak* d'Egypte étoit comme exilé de Kâhira, ainsi que je l'ai dit p. 110. Il paroissoit avoir grande opinion des secrets, au moyen desquels les Orientaux prétendent prédire l'avenir. Il exigea tout de bon, que je consultasse les inscriptions inconnues aux Mahométans, que nous espérions de trouver au désert, pour découvrir combien dureroit encore son exil. Je voulus lui faire comprendre ce que l'on pense en Europe de ces sortes de prédictions; mais il m'assura, qu'un Savant Mahométan du premier ordre lui avoit déja fixé le temps de son rappel, & qu'il ne vouloit que savoir, si ce que nous en diroient les inscriptions du désert s'accorderoit avec cette prédiction. J'avoue, que je ne m'attendois pas à trouver une telle

super-

superstition dans un homme si distingué. Mais comme je n'avois pas été envoyé dans ces pays, pour détruire de pareilles opinions; je m'excusai en disant, que je n'étois pas versé dans cette sublime science.

Le 6e. de Septembre, vers le soir, Mr. *de Haven* & moi nous passâmes dans une nacelle le bras du golfe arabique, & nous couchâmes la nuit suivante à la belle étoile au bord oriental de ce golfe vis-à-vis de Sués, où notre nouvelle compagnie arabe s'étoit déja assemblée. Le 7e. de bon matin nous entreprîmes notre voyage à la *Djébel el mokátteb*. Nous étions accompagnés non-seulement des trois Schechs susdits, mais encore de quelques-uns de leurs amis & de leurs valets, qui, ayant depuis quelque temps apporté à Sués de l'eau du puits de Naba, avoient pris la résolution d'aller voir leur parents dans le désert, comptant de vivre en partie à nos dépens. Car quand un Arabe de distinction est en voyage, sa cuisine nourrit pour l'ordinaire toute la compagnie; & comme nous dépensions beaucoup d'argent, uniquement pour découvrir d'anciennes inscriptions au désert, on ne manqua pas de nous croire riches. Pendant $\frac{1}{4}$ de mille le chemin s'étend à travers la plaine vers le S. E.; ensuite on passe pendant 5 quarts de mille vers le S. S. E. entre de petites collines jusqu'à *Aijún Musa*. C'est là que nous nous reposâmes sous un palmier sur une petite colline. Sués est au N. O., à 30°, N, & le rivage du golfe arabique est à l'Ouest, à environ une demie lieue. Le golfe semble être aussi large dans cet endroit, que depuis Sués jusqu'à la montagne Attáka, c'est-à-dire d'un mille & $\frac{1}{4}$. On prétend, que dans cet endroit on trouve de l'eau, dès que l'on creuse à un pied de profondeur; aussi les prétendues fontaines de Moyse, dont j'en ai compté cinq, n'étoient pas plus profondes; & comme elles ne sont point du tout maçonnées, elles se remplissent d'abord de sable & d'ordeure, pour peu que l'on y puise. Elles coulent à peine, & l'eau se perd immédiatement dans le sable. Les Arabes nous dirent, qu'à peine l'eau d'une seule de ces fontaines étoit potable; celle des autres est très-mauvaise. Comme elles sont nommées d'après un certain Moyse; les Arabes crurent, que c'étoit dans cet endroit que les Enfants d'Israël avoient passé le golfe arabique, & que le nom de ces fontaines dérivoit de Moyse, le Conducteur du peuple juif. On trouve dans tous ces environs quantité de coquillages dans le sable; par où il paroît, que la mer s'est déja considérablement retirée dans cet endroit.

Partis d'*Aijún Musa*, nous passâmes à travers les plaines d'*Attuwárik*, de *Wardán* & d'*Et tí*, d'abord au S. q. d'E., pendant $\frac{1}{4}$ de mille, & ensuite au S. S. E., pendant 2 milles & $\frac{1}{4}$. Les Arabes nomment toutes ces plaines *Wádi* ou vallées, peut-être à cause qu'après une forte pluie, il s'y amasse un peu d'eau. Dans la dernière de ces plaines nous campâmes dans le sable, après avoir fait ce jour là 5 $\frac{1}{2}$ de mille d'Allemagne. Le soir il s'éleva un grand vent, qui fit voler le sable, ce qui nous incommoda beaucoup; nous n'en souffrîmes cependant pas plus d'incommodités, que nous n'en

aurions ſouffertes en Europe en pareille circonſtance. Il n'y a pas beaucoup d'endroits dans le monde, où le Voyageur ait à craindre d'être enſeveli ſous des montagnes de ſable; & probablement il n'y en a aucun dans l'Arabie Pétrée.

La contrée, par où nous paſsâmes, eſt une des plus remarquables de l'Orient par la route, que firent dans ce déſert les Enfants d'Iſraël, & que Moyſe nous a tracée. Auſſi j'eus ſoin de meſurer le plus exactement qu'il me fut poſſible le chemin, que nous fîmes, & d'obſerver tout ce qui pouvoit ſervir, tant à corriger les Cartes, qu'à éclaircir certains paſſages de l'Ecriture ſainte. La plus grande difficulté étoit d'apprendre les vrais noms des montagnes & des vallées; car les Arabes ſembloient avoir pris à tâche de nous indiquer de faux noms, ne pouvant concevoir les motifs de notre curioſité à cet égard, qu'ils n'avoient jamais remarquée dans d'autres Voyageurs. Mais je réuſſis à gagner la confiance d'un Arabe de notre compagnie, tantôt par de petits préſents, tantôt en lui permettant de ſe mettre derriere moi ſur mon chameau. Je le queſtionnai en allant & en revenant, & pour l'ordinaire il me dit les mêmes noms. Mon Compagnon de voyage ne voulut pas s'abaiſſer juſqu'à ſe familiariſer de la ſorte avec ces Bédouins, ce qui lui attira des réponſes, tantôt de travers, tantôt des plus déſagréables. Je trouvai ſans peine la direction du chemin à l'aide d'un petit compas, ſans que les Arabes s'en apperçuſſent, ou que cela pût leur donner quelque ombrage; car bien que les Savants Mahométans ſe ſervent de compas, pour placer la *Kebla* dans leurs Moſquées; aucun des Arabes errants, qui avoient vu mon compas, ne paroiſſoit en connoître l'uſage. Il n'y a donc pas trop de fonds à faire ſur ce qu'on lit dans quelques Deſcriptions de l'Arabie, ſavoir que les caravanes y reglent leur route au moyen du compas. Auſſi n'eſt-il pas ſi difficile de déterminer la longueur du chemin dans ces pays, qu'il ne l'eſt en Europe, où le Poſtillon va grand train, lorſqu'il approche d'une auberge, mais lentement d'ailleurs. La marche des caravanes eſt très-uniforme. Je comptai journellement le nombre des pas, que je faiſois en marchant à pied pendant une demie heure à la fraîcheur du matin & du ſoir, & dans la plus grande chaleur de l'après-midi; & il ſe trouvoit ordinairement, que dans cet eſpace j'avois fait 1580 pas doubles pendant la chaleur, & 1620 pendant la fraîcheur. Je pris le nombre moyen, en comptant 1600 pas doubles pour une demie heure, quand le chemin étoit uni, & preſque par-tout il étoit frayé. Il ne me reſtoit donc autre choſe à faire qu'à en obſerver la direction, & le temps, durant lequel nous marchions vers telle ou telle région. D'après ces principes, je calculai la longueur du chemin par pas & par milles d'Allemagne, en comptant 1180 de mes pas pour un quart de mille. Dans ma Deſcription de l'Arabie je n'ai fait mention que de la derniere meſure; & comme je crains d'être déja entré dans un trop grand détail pour bien des Lecteurs, je les renvoie à la 23e. Planche de ma Deſcription, où ils pourront voir d'un même coup d'oeil tout mon

voya-

voyage à la montagne de Sinaï. J'ajouterai seulement, qu'il y a des sources dans les endroits, marqués de la sorte ▽.

Les pas du chameau n'entrent point ici en ligne de compte. J'y fis cependant attention, afin de pouvoir instruire ceux, qui n'ont peut-être jamais eu occasion d'observer la vitesse de la marche de cet animal. Un des chameaux de notre *Kafle* ou petite caravane faisoit 1400 pas doubles dans une demi-heure; c'est-à-dire que, dans cet espace, il avançoit autant de fois l'un de ses pieds. On conçoit aisément, que les pas de tous les chameaux ne sont pas de la même grandeur. Ceux de ce désert sont les plus mauvais, que j'aie vus dans tout mon voyage.

Le 8e. de Septembre nous partîmes avant le lever du soleil, & traversâmes la plaine de *Girdân*, en dirigeant notre route au S. q. d'E. ¼ & au bout de 3 milles & ½ nous arrivâmes à *Hadsjar râkkabe*. C'est une masse de pierre, qui semble être tombée du haut du rocher, & auprès duquel les Arabes ont coutume de mettre pied à terre & de prendre le café. Environ à moitié chemin je montai sur une assez haute colline; mais à peine je pus voir de là le golfe arabique. De Hadsjar râkkabe nous prîmes au S. E. q. de S., & au bout d'un mille d'Allemagne nous arrivâmes à la grande vallée de *Girondel*; nous fîmes ensuite un mille de chemin dans cette vallée, en prenant au S. S. O., & arrivâmes dans le voisinage de *Djebbel hammam Farâûn*. Nous fîmes donc aussi ce jour là 3 milles & ¼, & nous étions à 10 milles & ½ de Suês. Pendant la saison des pluies on trouve dans cette vallée un torrent considérable, qui se décharge dans le golfe arabique. Il étoit alors desséché; nous y trouvâmes cependant de l'eau, qui étoit assez bonne, meilleure au moins que celle, que l'on a pour l'ordinaire à Suês: mais il fallut la chercher à 1 pied & ½ & même à 2 pieds de profondeur dans le sable, parce qu'il n'avoit plu de long-temps. Comme l'eau ne manque point dans la vallée de Girondel; il y a quantité d'arbres, qui offrent un beau coup d'oeil à ceux, qui viennent de Kâhira. J'ai déja dit dans ma Description de l'Arabie, p. 348, que ce pourroit bien être l'*Elim*, dont il est fait mention dans l'Ecriture (*). Cette contrée est habitée par un grand nombre Arabes errans; mais ils n'aiment pas à camper près du chemin. Je n'ai point entendu parler dans cet endroit de la montagne de *Marah*, dont d'autres Voyageurs font mention; & je ne me souciois pas de demander à nos Arabes

(*) Mr. de Breitenbach a déja eu la même pensée. Voici ce qu'il dit en parlant du voyage, qu'il fit en 1483 de la montagne de *Sinaï* à *Kâhira*: *Porro inclinata jam die, in torrentem incidimus, dictum Orondem, ubi, figentes tentoria propter aquas, quas illic reperiebantur, nocte mansimus illa. Sunt enim in loco isto plures fontes vivi, aquas claras scaturientes. Sunt et palmae multae ibi, unde suspicabamur, illic esse desertum Helym.*

bes, si certains noms de montagnes ou de sources leur étoient connus, parce que je remarquai, qu'ils se plaisoient à répondre affirmativement à ces sortes de questions, & à nous montrer sur le champ des endroits, qui, à les en croire, portoient ces noms. Les rochers, que nous vîmes ce jour là, sembloient être d'une pierre à chaux; mais ils étoient aussi blancs & aussi unis que le tale.

Le 9e. de Septembre nous envoyâmes de grand matin nos Domestiques avec nos provisions en droiture sur le chemin, qui mene à la montagne de Sinaï. Mr. de Haven & moi, accompagnés de deux Schechs, nous entrâmes dans la vallée de Girondel, & fîmes d'abord un demi-mille de chemin au S. O., à travers de petits bois, par dessus des collines & par des vallées; après quoi nous prîmes au Sud, passâmes une plaine, qui est près de la mer, & arrivâmes au bout de ½ de mille à *Hammam Faraûn*. Ce bain a deux ouvertures dans le roc, tout près l'une de l'autre, & est environ 10 pieds au dessus du niveau de la mer. Il sort de ce bain une chaude & forte vapeur de soufre; & l'eau, qui sourd en divers endroits du bas du rocher, est si chaude, que l'on peut à peine y tenir le doigt. On prétend, qu'il y a souvent dans ce bain des malades, qui à l'aide de cordes descendent dans les ouvertures susdites, se baignent durant 40 jours dans l'eau chaude, & se nourrissent presque uniquement d'un fruit, nommé *Laffaf*, qui croît en abondance dans cette contrée. J'ignore quels sont les effets de cette cure; mais je vis dans le voisinage un assez vaste cimetiere. Les mêmes Arabes, qui nous avoient dit auparavant, que les Enfants d'Israël avoient passé la mer rouge près d'Aijûn Musâ, nous dirent alors, que c'étoit dans le voisinage de Girondel. A les en croire, le Roi Pharaon, qui périt dans la mer rouge en poursuivant les Israélites, est maintenant dans l'abyme, qui fait sortir l'eau chaude & la vapeur de soufre du bain; & non-seulement le bain, mais aussi une partie du golfe arabique, qui s'appelle encore aujourd'hui *Birket Faraûn*, & qui dans certaines saisons est très orageuse, sont nommés d'après ce Prince.

La côte orientale du golfe depuis Suês jusqu'à-Djâbbel Hammam Faraûn est unie, si l'on excepte les petites collines, que l'on voit de côté & d'autre: mais la côte occidentale est pleine de hautes montagnes, qui ne sont séparées que par deux grandes vallées, l'une vis-à-vis la plaine d'Et ti, & l'autre vis-à-vis de Girondel. Quelques Savants ont soutenu, que les Enfants d'Israël avoient passé par la premiere; d'autres, qu'ils avoient passé par la seconde de ces vallées, & que de là ils avoient traversé en droiture la mer rouge. J'ai déja dit dans ma Description de l'Arabie, que ni l'une ni l'autre de ces opinions ne me paroissoit vraisemblable; car quoique au Nord de Birket Faraûn la mer semble être fort étroite, je la crois néanmoins & trop large & trop profonde, pour que Moyse l'ait fait passer aux Israélites dans cet endroit là.

L'un de nos deux Schechs étoit de mauvaise humeur pendant toute la route, & ne vou-

Bibliothèque nationale de France

vouloit jamais nous donner une réponse satisfaisante. Mr. de Haven le mena derrière une montagne, pour me laisser le temps de mesurer la largeur de la mer. Je dressai en toute diligence mon astrolabe, fichai la lance de notre Arabe en terre, mesurai au pas la longueur de la base, & formai les angles nécessaires, avant que l'Arabe fût de retour, & renversât la lance. D'après ce mesurage, qui n'est pourtant pas de la dernière exactitude, la largeur de *Birket Faraûn*, près de *Hammam Faraûn*, est à peu près de 5 milles d'Allemagne. Ma base étoit trop petite pour une si grande distance, & les circonstances ne me permirent pas d'en former une plus grande. Mes observations sur le flux & le reflux dans cet endroit se trouvent dans ma Description de l'Arabie, pag. 365. Les Arabes ne voulurent pas non plus me donner le temps nécessaire, pour faire ces observations aussi exactement que je l'aurois souhaité; ils se hâterent de rejoindre notre *Kafle*, & il fallut les suivre.

Nous passâmes par une vallée étroite & profonde, qui sembloit avoir été uniquement creusée dans le roc, qui est d'une pierre à chaux, par l'impétuosité des torrents de pluie; nous prîmes tantôt au Nord, tantôt à l'Est, au Sud ou à l'Ouest; & nous campâmes près d'*Ufaitu*, où nos Domestiques & nos compagnons arabes étoient déja à nous attendre. Cette Wadi Ufaitu étoit au S. E., & à environ 1 mille de notre dernière couchée. Il y a dans cet endroit beaucoup de palmiers, mais l'eau y est mauvaise. L'après-midi nous fîmes 1 mille au S. S. E.; &, après avoir fait ½ mille à l'E. S. E., nous arrivâmes à une montagne, nommée *Tûl*, aux environs de laquelle on trouve de l'eau. Ensuite nous fîmes encore ½ mille à peu près au S. S. E., ¼ de mille à l'E. S. E., ½ mille à l'E., & campâmes dans une plaine, nommée *El humr*, près d'une montagne, que l'on me nomma *Et ti*. Ce gîte étoit donc éloigné de celui de la veille de 4 milles & ½, & de 14 milles ½ de Sués.

Une heure avant de camper, quelques-uns de la compagnie s'éloignerent, en tirant au Nord, pour aller querir du sel. Nous voulions les accompagner: mais comme nous dépendions totalement de nos Scheichs, qui avoient aussi peu envie de nous permettre de faire de petits détours, que les Postillons en Europe sont disposés à le permettre aux Passagers, qui ne s'en avisent que pendant la route; il fallut nous contenter d'apprendre, que de ce côté là il y avoit une montagne, d'où l'on tiroit du sel. La plupart des montagnes depuis Sués jusqu'à *Et humr* sont d'une pierre à chaux. En avançant à l'Est, je rencontrai une chaîne de montagnes, couvertes de pierres à fusil, & de cette même espece de coquillage pétrifié, que l'on trouve encore aujourd'hui dans le golfe arabique avec le poisson vivant, qu'il renferme. Plus loin le rocher est plus dur & plus noir; on apperçoit par-ci par-là des veines de granit; & on en voit d'avantage, à mesure que l'on approche de la montagne de Sinaï.

Le 10e. de Septembre il prit fantaisie à nos Arabes de partir 5 heures avant le le-

ver du soleil. Je ne pus donc déterminer la direction du chemin que par les étoiles; & j'en conclus, que nous allions à l'E. S. E.; nous fîmes ainsi 5 milles & ½. Immédiatement après le lever du soleil nous campâmes dans la plaine de *Wardân*, sous un petit rocher, dans lequel un grand nombre de Grecs, qui sont allés en pélerinage à la montagne de Sinaï, ont taillé leurs noms. A mon retour je dessinai ce rocher, à cause de la singularité de sa figure. Voyez la XLIII. Planche. *Nasbe* est la demeure de quelques Bédouins de la contrée. Nos valets étoient allé querir de l'eau; or notre *Ghaffir* de la tribu de *Leghât* les avoit envoyés vers ces Arabes, pour leur notifier notre arrivée: cela lui procura la visite de plusieurs de ses amis; & comme il fallut les régaler tous en café, nous ne pûmes partir qu'à 1 heure l'après-midi. Aussi notre journée ne fut pas grande; car nous fîmes beaucoup de détours, qui ne se réduisoient qu'à environ 3 mille, si le chemin alloit en droite ligne à l'Est. Après quoi nous sortîmes du chemin, qui mène à la montagne de Sinaï, & campâmes au Sud près de l'habitation de notre Schech de *Beni Leghât*, & par conséquent non loin de la montagne, qu'il plut à cet Arabe de nommer *Dsjibbel el mokâtteb*. Cet endroit étoit environ à 3 milles de notre couchée de la veille, & à 18 milles d'Allemagne de Sues.

Je me flattois, qu'enfin j'aurois ce jour là le bonheur de voir les fameuses inscriptions, qui faisoient l'objet de notre voyage au désert, d'autant plus, que je crus les trouver tout près du chemin, & que je m'imaginai, que les montagnes en étoient couvertes de tous les côtés. Mais les discours, que me tint alors notre Arabe, me firent craindre à la fin, que notre voyage ne fût entièrement infructueux. Il nous dit, qu'il ne connoissoit d'autres inscriptions que celles, qui étoient au sommet d'une montagne fort haute & escarpée, où il ne vouloit ni ne pouvoit nous mener que le lendemain; qu'il attendoit encore ce jour là la visite de quelques-uns de ses amis, que les Arabes de Nasbe avoient avertis de son retour; & que ceux-ci nous féliciteroient sur notre arrivée dans le désert. Nous trouvâmes sur-tout ce jour là de pareilles cérémonies extrêmement importunes, & je ne m'y attendois pas de la part des Bédouins. Mais quoique les Arabes demeurent dispersés les uns des autres, ils ne laissent pas la Société, & ne sont pas tout-à-fait impolis. Quand deux bons amis, qui ne se sont pas vus de long-temps, se rencontrent, ils se donnent la main à diverses reprises, joignant plusieurs fois les joues, ou plutôt le côté droit de la tête, & répetent ces demandes: Comment te portes-tu? Tout va-t-il bien? &c. Quand un Schech entre dans une compagnie, la politesse exige, que tout le monde se leve; & l'Etranger fait le tour de toute la compagnie ou seulement de ses meilleurs amis, & offre la main & la tête à baiser, en faisant les demandes & les voeux d'usage. Quelques Européens, qui ont décrit les moeurs des Arabes, disent, qu'ils se demandent: Comment se portent vos chameaux, &c.; Mr. de *Haven* s'avisa un jour d'en faire l'essai: mais je compris par la

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Wardan

la réponse, que ces sortes de demandes n'entrent point du tout dans les compliments (*). Les Orientaux n'ayant point de gazettes, leurs discours ne peuvent rouler aussi souvent sur la Politique que ceux des Européens; & le temps étant plus constant chez eux que chez nous, il ne fait pas non plus un aussi grand sujet de leurs conversations que des nôtres. Les Arabes errants parlent de leur métier. Quand donc il arrive, que deux Bédouins, dont l'un connoît les chameaux ou les autres animaux de son ami, se demandent, comment ils se portent; cela n'est pas plus extraordinaire, que quand les Paysans en Europe se demandent, si le bled vient bien, si le bétail s'engraisse, &c.

Il s'assembla en peu de temps 10 à 12 Personnes, dont la plupart portoient le titre de Schech, quoique le plus petit nombre eût l'air respectable, ou fût mieux vêtu que les Arabes du commun. Cela me fait conjecturer, que ce titre ne dit guere plus dans cette contrée, que *Monsieur* parmi nous. Il fallut régaler tous ces hôtes en café, & leur donner à manger. Le même soir encore on tua un chevreau, qui fut mangé sur le champ. Le lendemain à midi on en tua un second, & le soir un troisieme. Disons néanmoins, que ce n'est pas uniquement aux dépens des Etrangers que les Arabes exercent l'hospitalité. Notre Schech de la tribu de Saïd, qui après cela fit bonne chere avec nos deux autres Schechs dans le jardin de la vallée de Faran, invita à notre retour de la montagne de Sinaï ceux, qui les avoient régalés, à se trouver à un certain endroit près du chemin; & là encore il tuerent & mangerent un chevreau.

Le genre de vie de ces Arabes est le même, que celui des autres Arabes errants, des Kiurdes & des Turcomans. Leurs tentes ne different en rien de celles des Arabes en Egypte, dont la 65e. Planche de *Norden* présente la figure. Elles sont ordinairement soutenues par 7 ou 9 bâtons, dont trois sont plus hauts que les autres, & celui du milieu est le plus haut de tous. Les pavillons, qu'ils soutiennent, sont d'une toile épaisse, noire, ou rayée de noir & de blanc, que les femmes du désert font elles-mêmes. Ces tentes sont quelquefois divisées en deux ou trois appartements, l'un pour les femmes, l'autre pour les hommes, lorsqu'ils ne veulent pas être ensemble, & le troisieme pour les bêtes. Ceux, qui n'ont pas de quoi payer une tente, étendent une mile sur quatre ou six pieux; & d'autres tendent leur toile auprès d'un arbre, ou cherchent à se mettre à l'abri de la chaleur & de la pluie dans les creux des rochers. La fraîcheur de l'air, que l'on respire sous les arbres, étant extrêmement agréable dans les

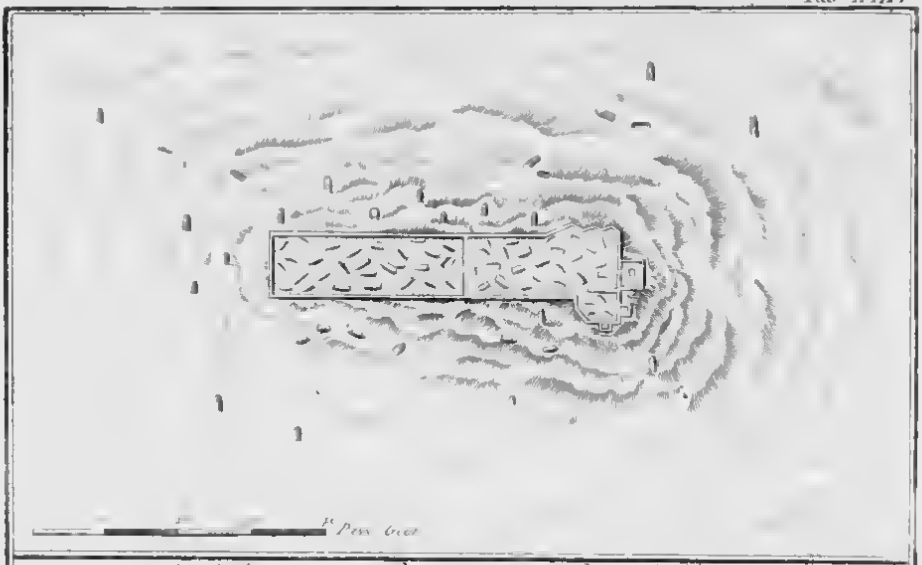
(*) *Histoire de Barbarie et de ses Corsaires*, par le R. P. Pierre Dan, p. 293. Ils se demandent l'un à l'autre, comment se portent leurs femmes, leurs enfants, leurs chevaux, leurs vaches, leurs boeufs, & leurs poules mêmes; mais ils n'oublient point sur-tout de s'informer curieusement de la santé de leur chien & de leur chat.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

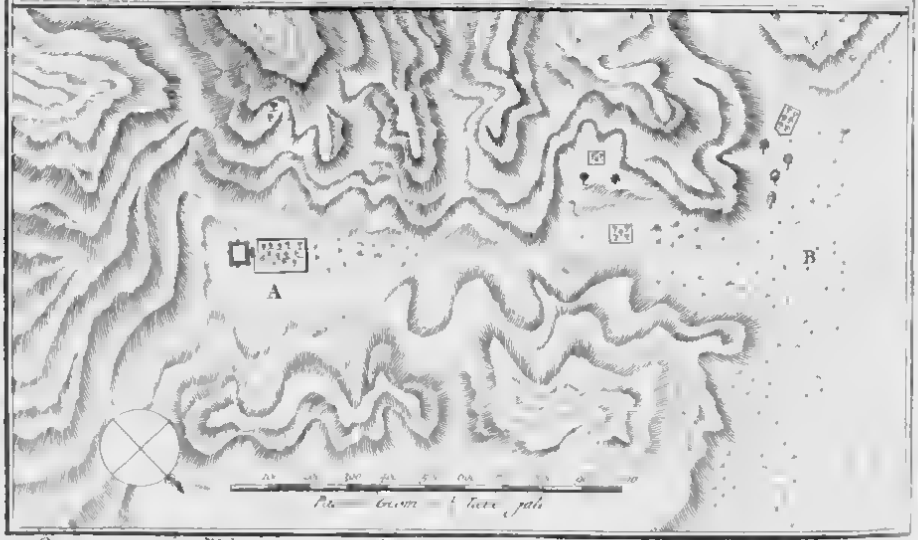
les pays chauds; les Arabes aiment à camper dans les endroits, où il s'en trouve. Il n'y a guere de meubles dans ces tentes, mais constamment une natte de paille, qui sert de table, de chaises & de lit. Les habits, ou autres choses, que possede un Arabe distingué, sont renfermés dans des sacs, placés contre le pan de toile. Leur batterie de cuisine est facile à transporter. Les pots sont de cuivre étamé. Les plats sont du même métal, ou bien de bois. Leur foyer est bientôt construit: ils posent simplement leurs pots sur des pierres détachées, ou sur un trou creusé en terre. Ils ne se servent ni de couteaux, ni de fourchettes, ni de cuillers. Un rond morceau de cuir leur tient lieu de nappe, & ils y gardent aussi les restes du repas. Le beurre, que l'on fond d'abord dans les pays chauds, ils le transportent avec eux dans des vaisseaux de cuir. Ils vont prendre l'eau dans des peaux de chevres, & la boivent dans une tasse de cuivre, étamée en dedans & en dehors. On ne connoît dans cette contrée ni moulins à vent, ni moulins à eau: mais on moud le bled dans un petit moulin à bras. Il n'y a point non plus de fours dans le désert: mais après que les Arabes ont formé un grand gâteau plat de pâte, ils le cuisent sur une ronde plaque de fer; & au défaut ils forment de grands pelotons de pâte, les mettent dans la braise, & les en couvrent jusqu'à ce que la pâte soit assez cuite. La principale nourriture des Orientaux en général, c'est du pain frais; aussi ont-ils soin sur-tout de ne pas manquer de farine, quand ils font des courses dans le désert.

Quelque envie que j'eusse de voir encore ce jour là du moins un échantillon des inscriptions anciennes, dont il s'agissoit; je ne pus engager aucun Arabe à me satisfaire. N'ayant rien à craindre sur le territoire de mon *Ghaffir*, je parcourus tout seul les vallées d'alentour, & je montai sur des collines escarpées. Mais je revins le soir tout fatigué, sans avoir découvert la moindre trace d'inscriptions. Dans cette promenade je vis par hazard derriere une colline une tente chétive & isolée, où étoient la femme & la sœur de notre Schech, occupées à moudre du bled dans un petit moulin à bras, & à cuire du pain. Les villageoises arabes du commun ne sont pas fort soigneuses à se voiler la tête, lorsque par hazard un Etranger les approche: mais l'une de ces deux femmes sortit de la tente le visage couvert, & m'apporta de la gomme, peut-être dans la vue d'avoir un meilleur présent en retour; car elle n'hésita point à accepter le peu d'argent, que je lui offris: peut-être aussi que c'est la coutume parmi les Arabes d'aller au devant des Etrangers, & de leur offrir un présent. Dans un autre endroit je rencontrai auprès des chevres un jeune garçon, fils de notre Schech. Il savoit déja, que son pere m'accompagnoit au désert. Je m'entretins long-temps avec lui, & j'admirai sa gravité & le ton résolu, dont il répondoit à mes questions. Bien que je ne parlasse encore que fort mal la langue arabe, & que probablement il n'eût jamais vu une Personne d'une nation étrangere; il ne s'intimida point du tout, comme font d'ordinai-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Gezicht tekenens van een Begraafplaats op een Berg in de Woestyne
Plan d'un Cimetiere sur une Montagne au Desert



Ingang van het Klooster aan de Berg Horeb ‖ Situation du Couvent a la Montagne de Sinai

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

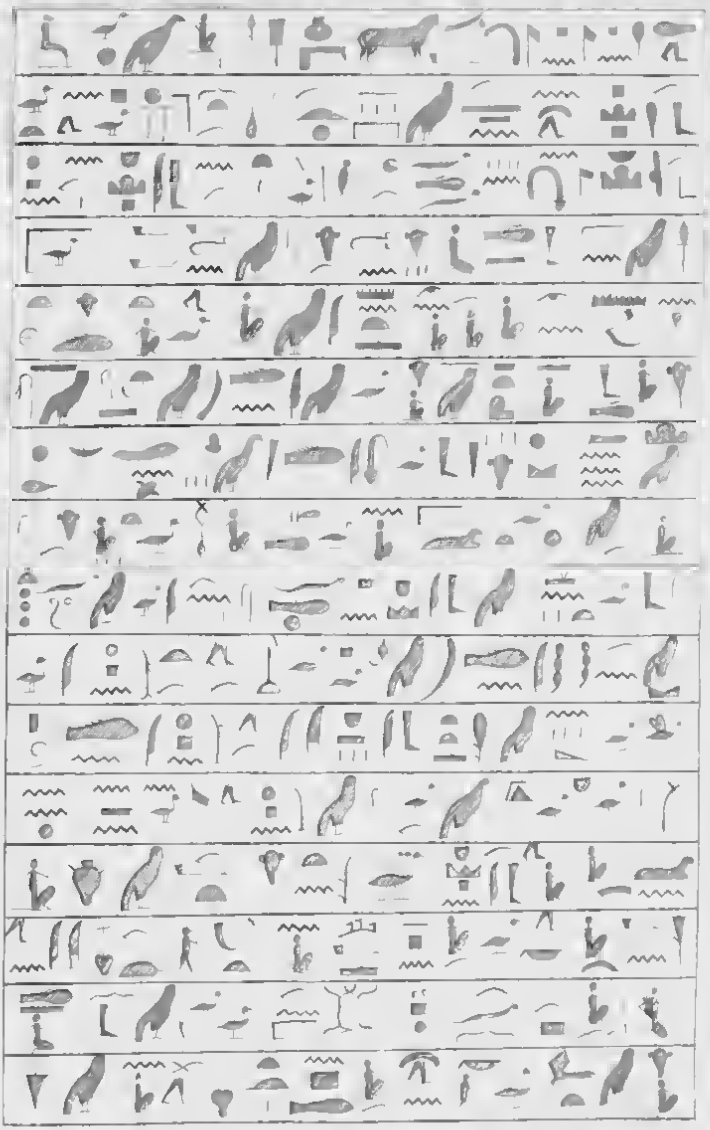
dinaire en pareil cas les enfants des Paysans. Il m'invita à aller avec lui à sa maison, pour boire de la belle eau fraiche, que l'on venoit de puiser le même jour à la source; & il le fit avec tant de cordialité, que je n'aurois pas refusé, s'il ne se fût déja fait tard. *Chaime* est proprement le nom, que les Arabes donnent à une tente: mais je remarquai, que les Arabes de cette contrée nomment leurs tentes *Beit*, c'est-à-dire, leurs maisons.

Le 11e. de Septembre de bon matin, Mr. de *Haven* & moi, montés sur des chameaux, & accompagnés de quelques Arabes, tous bien armés, comme si nous eussions eu à craindre quelque ennemi, nous prîmes notre chemin à peu près au *S. E.*, & nous nous rendîmes au pied de la prétendue *Djebbel el mokâtteb*. Cette montagne est si haute & si escarpée, que nous fûmes obligés de laisser nos chameaux au bas; & il nous fallut plus d'une heure & demie, pour gravir au sommet. Après y être parvenus avec beaucoup de peine, nous crûmes trouver à la fin les inscriptions, taillées dans le roc même. Mais nous ne fûmes pas peu surpris de voir un superbe cimetiere égyptien au milieu du désert, & sur une montagne si escarpée de ce côté là; je dis une cimetiere égyptien, car je suis persuadé, que c'est le nom, que lui donnera tout Européen, quoiqu'il n'en ait vu de semblable en Egypte, où le temps a enseveli dans le sable la plupart des anciens monuments. On voit encore dans cet endroit une multitude de pierres, soit debout, soit renversées ou brisées; elles ont cinq à sept pieds de longueur, & un & demi jusqu'à deux pieds de largeur; elles sont chargées d'hiéroglyphes égyptiens; & ce ne peuvent avoir été que des pierres sépulcrales. La XLIVe. Planche offre la figure d'un édifice, dont il ne reste guere que les murailles. Il semble avoir été bâti en partie dans la terre; car l'intérieur est encore beaucoup plus profond, que le sol d'alentour. Cet édifice renferme pareillement quantité de pierres, chargées d'hiéroglyphes. Au plus large côté il y a une petite chambre, dont le haut subsiste encore; elle est étayée par un pilier carré, & ce pilier aussi-bien que les murailles tout autour sont chargées d'inscriptions hiéroglyphiques. On trouve d'ailleurs dans cet édifice des bustes, dans le goût des anciens Egyptiens, des monuments d'architecture, de la même espece que ceux, que *Norden* a dessinés dans la Haute Egypte; & une petite colonne carrée à quatre chapiteaux. Toutes les pierres sépulcrales chargées d'hiéroglyphes, de-même que les bustes, sont d'une pierre de grais fine & dure. On sait, que les anciens monuments égyptiens, chargés d'hiéroglyphes, sont d'un granit dur.

Les Arabes nous permirent d'examiner exactement le tout, & d'annoter plusieurs choses. Mais, pour être en état de prouver à mon retour en Europe, que ces inscriptions sont véritablement des hiéroglyphes égyptiens, je voulus copier celles de quelques pierres. Les Arabes sembloient avoir attendu ce moment; car ils accoururent tous, & me défendirent de copier quoi que ce fût, sans la permission du Schech de cette

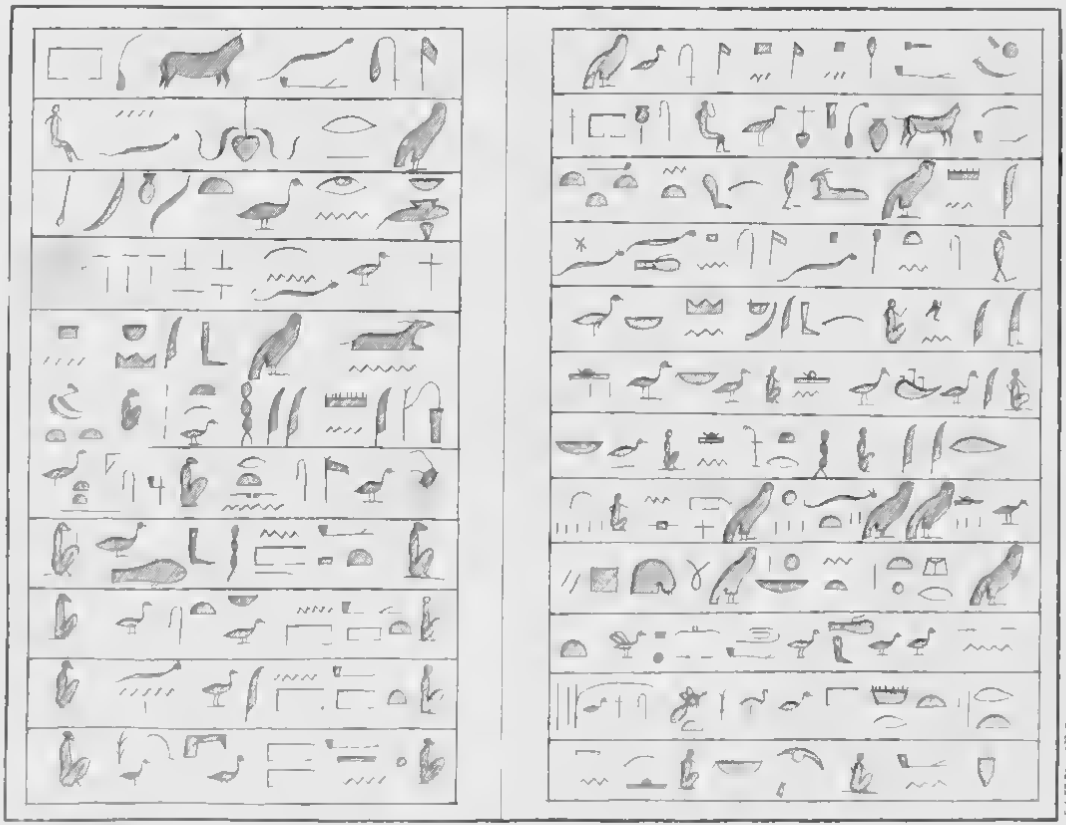
montagne. Nos Ghafirs sachant, que nous n'étions pas venus uniquement pour voir les inscriptions, mais que j'avois encore dessein d'en prendre copie; ils étoient convenus au repas de la vielle de faire gagner aussi quelque chose à l'un de leurs amis, qui étoit peut-être un Schech plus distingué que notre Ghafir, & de lui donner le titre de Schech de la *Djebbel el mokatteb*. Il étoit déjà au haut de la montagne, quand nous y arrivâmes, & ne nous empêcha point de considérer tout avec attention. Mais pour le coup il assura, qu'il ne me permettroit pas pour 100 écus de copier l'inscription d'une seule pierre, en ajoutant l'excuse ordinaire, qu'il ne pouvoit consentir, que des Etrangers enlevassent les trésors, cachés sous terre dans cet endroit. Ces Arabes semblent croire en effet, que les Européens, & les Maggrébis ou les Arabes Occidentaux, ont le secret de découvrir les trésors cachés sous terre, & même de les faire passer dans leur patrie, pourvu qu'ils aient les inscriptions. Mais pour l'ordinaire ce n'est qu'un prétexte, qu'on allegue, pour avoir la pièce. Je ne croie du moins pas, qu'un Arabe laisse échapper un petit profit certain, pour de grands trésors, dont il ne peut espérer d'acquérir jamais la moindre partie. Pour réussir, il faut savoir leur langue, connoître leur façon de penser, les prévenir par des manieres honnêtes; & quand une fois ils se sont déclarés pour les trésors cachés, il faut tâcher de les convaincre poliment de leur erreur. Ils me firent diverses propositions; & voulurent m'engager à promettre au Schech de la montagne un tiers du trésor, que je trouverois, & un tiers à nos Ghafirs, au cas que je refusasse de payer au Schech les 100 écus, & que j'eusse dessein de garder le trésor pour moi. Mais je ne savois pas encore comment m'y prendre, pour leur faire une réponse convenable. Je me mis à rire de leurs propositions; & les assurai, que je ne prétendois rien des trésors cachés, que je ne voulois que copier les inscriptions, & qu'ils n'avoient qu'à s'emparer du trésor, au moment qu'il paroîtroit. Voyant, que je ne pourrois rien effectuer ce jour là; je convins secrétement avec l'un de nos Ghafirs, qui s'étoit toujours montré très-officieux & sincere envers moi, qu'à notre retour de la montagne de Sinaï il me conduiroit seul dans cet endroit, & me laisseroit le temps de copier les inscriptions de quelques pierres; & je lui promis quatre écus. Peut-être que le Schech de la montagne s'en seroit contenté également: mais je n'étois pas d'humeur à lui donner la moindre chose; je voulois, qu'il fût monté en vain sur cette montagne haute & escarpée; & tout ce que j'y gagnai fut de reprendre moi-même dans la suite cette peine. A notre retour mon Ghafir tint parole; & je copiai la plus grande partie des hiéroglîphes de trois pierres... Voyez les XLV & XLVIe. Planches. Il paroît par là, que ces inscriptions sont de véritables hiéroglîphes; car la plupart des figures, qui les composent, se trouvent aussi sur les anciens monuments d'Egypte. Ce qui me parut du premier abord singulier, c'est que dans cette contrée, qui abonde en chevres, je voyois la figure d'un de ces animaux sur presque

Bibliothèque nationale de France



Beeld-Schriften op een Graf steen in de Woestyne
Hie'roglyphes sur une Tombe dans le Desert.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France



Pl. XVII

Beedd Tchaiten *ap Ior Gwy Saesnaw i'r de Prydain*
Hieroglyphes *dans les Tombes dans le Sud*

que toutes les pierres; au lieu qu'en Egypte, qui abonde en bêtes à cornes, on trouve souvent sur les obélisques la figure d'un boeuf. Si d'autres Voyageurs estiment ces anciens monuments du désert dignes de leur curiosité; il est à souhaiter, qu'ils fassent creuser dans cet endroit, pour voir si l'on y trouve en effet des marques de cadavres. Les Arabes ne s'y laisseront point aisément déterminer par un Européen nouveau venu: mais peut-être que ses Domestiques Orientaux y réussiront, sur-tout s'il n'a d'autre Ghafir qu'un honnête Schech de *Beni Leghât*, dans le district desquels est située la montagne.

Cette *Djâbbel el mokâtteb* n'a donc aucune ressemblance avec celle, dont les Supérieurs des Franciscains à Kahira ont donné la description; mais elle semble être bien plus remarquable, sur-tout puisqu'il est presque prouvé, que les inscriptions, dont ces montagnes sont chargées, ne sont ni anciennes ni belles, & n'y ont vraisemblablement été gravées que par des Voyageurs: au lieu que les hiérogliphes, dont je parle, sont tout aussi beaux, que les hiérogliphes d'Egypte. Cela montre, que les arts ont pareillement fleuri dans cette contrée, & qu'il y a eu dans le voisinage une ville opulente; à moins que l'on ne puisse prouver, que certains habitants d'Egypte, qui ne gardoient pas leurs parents défunts comme des momies, ont eu cet endroit du désert en singuliere vénération, & que c'est pour cette raison qu'ils y ont transporté leurs morts. L'eau n'est pas aussi rare dans le désert, & ces régions montagneuses ne sont pas même encore aujourd'hui aussi destituées d'habitants, que les Voyageurs se l'imaginent pour l'ordinaire; puisque les Arabes les menent toujours par des endroits, où l'on ne trouve point de tentes. Il se peut, qu'autrefois ce pays ait été bien plus peuplé, & qu'un plus grand commerce par terre entre l'Arabie & l'Egypte ait anciennement beaucoup contribué à la prospérité des villes de ce même pays.

Ne seroient-ce pas ici les *sépulcres de la convoitise*, dont il est fait mention Nombr. XI, 34; ou la montagne de *Hor*, dont il est parlé Nombr. XXXIII, 38? Mais que ce soit un cimetiere des Israélites ou des anciens habitants de ce pays, il ne laisse pas de fournir une ample matiere de spéculations aux Savants. Il n'étoit point défendu aux Israélites d'employer les figures hiéroglyphiques, ni d'avoir des images d'hommes & de bêtes; il ne leur étoit interdit que de les adorer: & même encore aujourd'hui les Juifs gravent toute sorte de figures & même des portraits sur des cachets.

En descendant de la montagne en question, je vis une pierre brute, chargée de quelques figures, qui paroissoient être le fruit du loisir d'un Berger. Elles sont extrêmement mauvaises. Voyez P, Planche L. Mais aussi ne peut-on guere s'attendre à quelque chose de meilleur de la part de gens, qui ont demeuré dans cette contrée depuis mille ans & d'avantage.

D'après la description, qu'on a donnée d'une autre *Djâbbel el mokâtteb*, que l'on pré-

prétend être dans ces environs, & qui étoit proprement celle, que nous cherchions, nous avions jugé, qu'il nous faudroit au moins un mois entier, pour copier seulement les inscriptions, dont on la dit être chargée: mais un seul jour nous suffit, pour satisfaire notre curiosité sur celle, où l'on nous avoit menés. Et comme le départ des vaisseaux de Sués n'étoit pas encore si prochain; nous résolûmes de pousser jusqu'à la montagne de Sinaï. En conséquence nous passâmes le 12e. de Septembre du côté septentrional de la montagne, dont on vient de lire la description. A mesure que nous avancions, nous trouvions le pays plus montagneux; & après avoir fait environ deux heures de chemin, on nous montra au S. E. q. de S. la montagne de Sinaï, ou plutôt la *Djébbel Musa*. Il y avoit dans cet endroit un cimetiere des Arabes, où l'on transporte quelquefois des cadavres de quelques journées de là. Après quoi nous passâmes par une vallée unie, nommée *Chamèle*, & bordée des deux côtés de montagnes d'une pierre de grais, où je crois avoir déja remarqué par-ci par-là des veines de granit. Jusqu'alors nous avions fait environ 2 milles & ½ d'Allemagne, en allant à l'E. q. de S. L'après-midi nous traversâmes la vallée de *Debur*, & celle de *Barak*, dans laquelle nous nous reposâmes près d'une montagne, nommée *Et mân*. Nous vîmes dans cet endroit deux cimetieres; les tombeaux de l'un étoient chargés d'une multitude de pierres entassées les unes sur les autres; & l'on prétendoit, qu'il existoit déja depuis bien des siecles. Il nous fallut ensuite passer avec peine par dessus une montagne; & de là nous arrivâmes dans la vallée *Ifraitu*, où nous trouvâmes de l'eau excellente. Le soir nous campâmes dans la vallée de *Genne*, où il y avoit encore de la bonne eau à la distance d'une demi-heure. L'après-midi nous avions fait à peu près 2 milles & ½ au S. E., par conséquent 5 milles & ½ pendant toute la journée; & nous étions à 23 milles de Sués.

Les vues des montagnes & des vallées n'intéresseront guere les Savants. Cependant pour montrer, que l'on jouit quelquefois même dans le désert d'un joli coup d'oeil, je dessinai à mon retour celui, qui se présente dans la vallée *Ifraitu*. Voyez la XLIIIe. Planche. Ce fut dans cette vallée, que nous rencontrâmes une Dame Arabe avec un Domestique; mais par respect pour les Schechs, qui nous accompagnoient, elle sortit du chemin, descendit de son chameau, & passa devant nous à pied, comme je l'ai déja dit dans ma Description de l'Arabie, p. 44. Une autre femme, qui, comme les femmes arabes à Sués & à Kâhira, étoit entiérement voilée, nous rencontrant à un passage étroit dans la vallée de *Génne*, & étant à pied, s'assit à côté du chemin, en nous tournant le dos, jusqu'à ce que nous fussions passés. Je me rappellai à cette occasion l'histoire de Thamar. Mais comme je souhaitois la paix à cette femme, & que mes Conducteurs Arabes s'apperçurent par là, que je n'étois pas au fait de leurs coutumes; ils m'apprirent, que c'étoit par respect pour des Etrangers qu'elle nous avoit tourné le dos, & que, suivant leurs usages, je n'aurois pas dû la saluer du tout.

L'ha-

L'habitation de notre Ghafir de Beni Saïd étoit dans la vallée de *Fardn*, pas loin du chemin, qui mene à la montagne de Sinaï; & ne voulant pas se trouver si près de sa famille sans la voir, il monta sur un dromadaire & prit les devants. Nous le suivîmes le 13e. de Septembre, & fîmes 5 quarts de mille au S. S. E., en traversant la vallée d'*Eridme*. Cet endroit est donc à 24 milles & ¼ de Sués. Ce fut là, que nous quittâmes le chemin, qui conduit à la montagne de Sinaï, & allâmes à l'Ouest pendant une bonne demi-lieue, passâmes devant la montagne de *Sirbâl*, & vînmes tout près de l'habitation ou des tentes de notre Schech. Les Arabes dresserent notre tente auprès d'un arbre, & nous laisserent nous reposer dans la solitude, tandis qu'ils allerent visiter leurs amis dans les jardins plantés de dattiers, qui se trouvent dans les environs. J'appris, que l'on y trouvoit encore des restes d'une ancienne ville; & j'eus grande envie de les aller voir: mais les Arabes s'en étant apperçus, ils nous quitterent, sans m'en donner la moindre information. Le camp de notre Schech consistoit en 9 à 10 tentes. Nous vîmes dans cet endroit une grande quantité de chevres, nombre de chameaux, quelques ânes, fort peu de poules & de chiens.

Nous étions alors dans la célebre vallée de Pharan, que les Arabes appellent *Wâdi Fardn*; & cette contrée du désert n'a point changé de nom depuis le temps de Moyse. A ce que nous dirent les Arabes, cette vallée s'étend vers l'E. q. de N. à une demi-journée de l'endroit, où nous campions, & vers l'O. q. de S. à une journée de là jusqu'au golfe arabique. Les montagnes, qui enferment cette vallée des deux côtés, sont fort escarpées; elles sont d'une pierre de grais, mêlée par-ci par-là d'un granit grossier, & tacheté de rouge & de noir. La vallée étoit alors seche; mais après une longue pluie les eaux des montagnes d'alentour l'inondent au point d'obliger les Arabes de décamper de plusieurs endroits, & de se sauver avec leurs tentes sur des hauteurs. Nous ne vîmes qu'une petite partie de cette vallée, & peut-être n'en étoit-ce qu'une gorge; elle étoit stérile: & cependant on vante encore aujourd'hui la fertilité de la vallée de *Fardn*. Les Arabes nous dirent, que, dans les environs, où étoient allés nos Ghafirs, il y avoit tant de jardins plantés de dattiers, qu'ils nourrissoient plusieurs milliers d'ames. Aussi les Arabes de cette contrée, & ceux, qui demeurent à l'Ouest de la *Dsjâbal Mûsa*, apportent annuellement à Sués & à Kâhira beaucoup de dattes, de raisins, de pommes, de poires, & d'autres beaux fruits. Les Arabes d'autres contrées vendent dans les dites villes des chevres, de la gomme, du charbon de bois, & de petites meules pour les moulins à bras: ils prennent en retour des denrées & des habits, qu'ils rapportent dans leur désert.

On sait, qu'il est permis aux Arabes d'avoir jusqu'à quatre femmes à-la-fois. La plupart néanmoins se contentent d'en avoir une seule, & la gardent durant toute sa vie, pour peu qu'elle se conforme à la volonté du mari. Notre Schech de Beni Saïd avoit

deux femmes, dont l'une, qui demeuroit près de notre tente, avoit l'œil sur les valets, qui gardoient le bétail. La seconde demeuroit dans un autre endroit, & avoit l'inspection sur un jardin plantés de dattiers. Ainsi ces deux femmes avoient soin des affaires domestiques, quand le mari alloit voir ses amis, ou quand il étoit à Sués, pour gagner quelque argent en y portant de l'eau, ou quand il transportoit des marchandises dans cette ville & à Kâhira. Notre voisine, la première Dame du camp, accompagnée de quelques autres femmes arabes, nous honora l'après-midi d'une visite, & nous fit présent d'une poule & de quelques œufs. Quoique j'eusse séjourné assez long-temps dans les pays orientaux, ce fut pourtant la première fois que je parlai avec une Mahométane, si j'excepte les Danseuses de Kâhira. Les femmes arabes ne voulurent pas entrer dans notre tente; elles s'assirent toutes dehors, mais assez près pour être à l'ombre, & pour que nous pussions nous entretenir commodément avec elles. De tout ce que nous leur racontâmes des mœurs européennes, rien ne leur fit tant de plaisir que la loi, qui défend aux Chrétiens d'avoir plus d'une femme. Celle de notre Schech se plaignit de ce qu'elle avoit une rivale, & sur-tout de ce que son mari l'aimoit plus qu'elle-même, quoiqu'elle l'eût épousé la première, & se fût toujours bien conduite. Je laissai à mon compagnon de voyage le soin de continuer la conversation avec cette Dame. Elle lui conta, que son mari passoit la plus grande partie de l'année à aller à Sués & à Kâhira, & ne parloit de l'Egypte que sous le nom de *Ryf*, qui ne désigne pourtant pas uniquement la Basse Egypte, ou le *Delta*, comme quelques Savants l'ont cru. *Don Gaspar* & le *P. Lobo* ont entendu désigner la Haute Egypte par de même nom (*). Tandis que Mr. *de Haven* s'entretenoit avec cette Dame Arabe, je m'occupai à dessiner son habillement, tel qu'il a été décrit p. 132, & représenté sur la XLVIIIe. Planche, 48. Cet habillement, & sur-tout les grands anneaux dans les oreilles, autour du cou, des bras & des pieds, semblent mériter l'attention des Savants, puisque les Israélites ont séjourné dans cette contrée, & que peut-être depuis ce temps là les modes n'ont pas changé beaucoup parmi les femmes des Arabes errants.

Je dirai encore ici un mot de l'habillement des Arabes de cette contrée. Ceux, qui ont beaucoup d'affaires dans les villes, en suivent assez les modes. Ils portent un turbân, une large chemise, un habit par dessus, une ceinture autour des hanches, & d'amples haut-de-chausses sous la chemise. Les souliers de ces Arabes, dont on voit la figure sur la IIe. Planche de la Description de l'Arabie, me parurent singulièrement remarquables; car ils ne sont pas aussi artistement faits, & n'ont pas d'aussi longues cour-

roies,

(*) Voyage de *Don Stephano de Gama* dans le Recueil de tous les Voyages, Vol. I, p. 214. *Voyage d'Abyssinie du R. P. Lobo*, par le Grand, p. 37.

Bibliothèque nationale de France

roies, que l'indiquent pour l'ordinaire les deſſeins, que nous donnent des ſouliers orientaux les Peintres de l'Europe; il y en a, qui ne ſont faits que de cuir crud. Je n'ai point vu dans cette contrée l'ample manteau, nommé *Abba*, qui eſt l'habillement commun des habitants de l'Arabie orientale. Les Arabes en Egypte portent en place de ce manteau un long morceau de toile, dans lequel ils s'enveloppent, comme le montre la XXIXe. Planche, que j'ai déja citée p. 157. L'étrier de l'Arabe, repréſenté ſur cette Planche, paroîtra ſans doute extraordinaire aux yeux du Lecteur. Il eſt de tôle & maſſif, & les coins tranchants tiennent lieu de nos éperons. L'Arabe porte toujours dans la ceinture ſur le devant du corps ſon grand couteau large & pointu, nommé *Jambea*. Il eſt plus armé encore, lorsqu'il va faire des courſes dans le déſert. Alors il porte ſon ſabre ſuſpendu à une bande de cuir, qu'il paſſe par deſſus l'épaule droite; ſi l'Arabe eſt accoutumé à ſe ſervir de la main droite, le ſabre pend à gauche; quelques-uns, qui ſont gauchers, portent le ſabre à droite. D'ordinaire l'Arabe eſt encore armé d'un fuſil avec une meche; & dans ce cas la flasque eſt du côté oppoſé au ſabre. L'étui à cartouches eſt attaché autour du corps avec une boucle. Mais quoique les Arabes aient des armes à feu, ils manquent ordinairement de poudre & de plomb. Quand ils ſont à cheval ou montés ſur leurs chameaux, ils ſont toujours armés de lances; & ceux, qui marchent à pied, en ont quelquefois auſſi, avec cette différence, qu'elles ſont plus courtes. Je n'ai vu chez les Arabes ni arcs, ni fleches, ni frondes.

Le même jour nous reçumes encore la viſite de pluſieurs hommes, qui nous apporterent des dattes jaunes & fraîches; mais à peine étoient-elles alors mûres. Nos Ghafirs retournerent vers le ſoir. Nous partîmes le matin du 14e. de Septembre, & marchâmes une bonne demi-lieue dans la même route, par où nous étions venus, juſqu'au chemin, qui mene à la montagne de Sinaï. Après quoi nous fîmes encore deux milles d'Allemagne au S. E. dans une plaine, que l'on appelloit toujours *Wadi Farân*, & arrivâmes au pied de la *Djébbel Muſa*. De là nous fîmes contre-mont 1 mille & $\frac{1}{2}$, en avançant au S. E., & par de mauvais chemins; & nous campâmes le ſoir à 27 & $\frac{1}{2}$ mille d'Allemagne de Sués, près d'une pierre, qui avoit environ 16 pieds de diamètre. Selon moi, cette pierre s'étoit fendue par le milieu; mais les Arabes crurent, que c'étoit Moyſe, qui l'avoit ſi adroitement fendue d'un coup d'épée. Nous trouvâmes ſur ces montagnes pluſieurs ſources, dont je bus l'eau froide avec plus de plaiſir, que ne m'en auroit fait le meilleur vin en Europe; & cela n'eſt pas étonnant, ſi l'on conſidere, que depuis ſi long-temps je n'avois point bu de bonne eau de ſource, ni en Egypte, ni dans les environs de Sués.

Je vis ce jour là pluſieurs inſcriptions en caracteres totalement inconnus, & à mon retour j'en copiai quelques-unes. Voyez la XLIXe. Planche. A, B, C, inſcriptions,

gravées ou imprimées dans de grandes pierres brunes, & D l'étoit dans le roc même. Tout près du chemin le rocher eſt extrêmement eſcarpé en quelques endroits; & les eaux, qui ſe précipitent du haut en bas après une forte pluie, ont cavé par-ci par-là le rocher même, ou les morceaux détachés.

Le 15e. de Septembre nous n'avions plus à faire qu'une lieue & un quart au S. E. ſur la *Diſſâbbé Muſa* juſqu'au monaſtere de *Ste. Catherine*. Suivant moi, ce monaſtere eſt donc à 28 & ½ de mille d'Allemagne de Suéde. On en voit la ſituation ſur la XLIVe. Planche. Le ſol, ſur lequel le monaſtere eſt bâti, va beaucoup en pente, c'eſt-à-dire, qu'il eſt beaucoup plus élevé au Sud-Oueſt, qu'il ne l'eſt à l'Eſt. Le corps de logis a à peu près 60 pas doubles de longueur ſur 55 de largeur, & eſt en grande partie de pierres de taille; ouvrage, qui ne peut avoir été conſtruit au milieu du déſert qu'à force d'argent & de travaux. Devant cet édifice il y en a un autre, mais il eſt petit & mal bâti. La porte de cet édifice eſt la ſeule de tout le monaſtere: & encore eſt-elle murée la plupart du temps. Toutes les choſes, que l'on veut faire entrer dans le monaſtere, ſoit hommes, ſoit vivres, y entrent par le toit, ou on les éleve au moyen d'une corde, qui paſſe ſur une poulie. Tout devant le monaſtere il y a un grand jardin, planté des plus beaux arbres fruitiers; & les Arabes aſſurerent, que les Moines y paſſoient par un ſouterrein.

Ils n'oſent recevoir dans le monaſtere aucun Etranger, du moins aucun Européen, à moins qu'il n'ait une lettre de l'Evêque de la montagne de Sinaï, qui réſide ordinairement à Kahira. C'eſt ce que nous avions appris, étant encore en Egypte. En conſéquence nous en avions parlé à ce Prélat: mais il étoit parti précipitamment pour Conſtantinople, ſans que nous le ſuſſions; ainſi nous n'eûmes point de lettre de ſa part pour les Moines du monaſtere. Cependant l'Ambaſſadeur d'Angleterre à Conſtantinople nous en avoit procuré une de la part d'un Patriarche dépoſé, qui avoit paſſé plus de 3 ans dans ce monaſtere, & n'en étoit retourné que depuis peu; & nous ne doutions point, qu'à ſa recommandation on ne nous permît d'entrer dans le monaſtere. Il nous fallut attendre long-temps, avant que les Moines envoyaſſent quelqu'un, pour nous parler. A la fin l'un d'entre eux étant venu, & ayant appris, que nous étions Européens; il demanda d'abord, ſi nous avions une lettre de l'Evêque. Mais n'en ayant point à produire, nous en dîmes la raiſon, & voulûmes lui remettre la lettre du Patriarche dépoſé. On nous fit encore attendre long-temps, avant de nous faire ſavoir, que nous n'avions qu'à paſſer la lettre par un petit trou de la muraille.

Sur ces entrefaites il s'attroupa beaucoup d'Arabes, qui avoient apperçu du haut des montagnes circonvoiſines, qu'il étoit arrivé des Etrangers auprès du couvent. Ce ſont de très-méchants voiſins pour les Religieux Grecs. On nous dit, que du haut des montagnes adjacentes ils tiroient quelquefois dans le couvent à coups de fuſils; qu'ils

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Gezigt van't Klooster aan den berg Sinai *van de plaats* A *op de Plaat* XLIV
Vûe du Monastere à la Montagne de Sinai *du point A marqué sur la Planche* XLIV

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

Tab. XLVIII

Gezicht van't Klooster aan de Berg Sinai ... de plaat B ... de Plaat XLIII
Vue du Monastère à la Montagne ... Sinai ... B ... Planche XLIV

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

qu'ils se saisissoient des Religieux, pour peu qu'ils s'en éloignassent, & ne les relâchoient qu'après avoir reçu une rançon considérable. Ils ont d'ailleurs une somme fixe, qu'on leur a accordée, pour chaque Pélerin, à qui on permet d'entrer dans le couvent. Il faut, que la porte reste ouverte, aussi long-temps que l'Evêque y est en personne; & que l'on régale tous les Arabes, qui y viennent dans cet intervalle. Il en coûte alors cher à ces Moines Grecs, qui vivent en partie, si ce n'est absolument, d'aumônes; sur-tout puisqu'ils sont obligés de tirer la plupart de leurs provisions d'Egypte, & que leurs caravanes sont quelquefois pillées en chemin. Nous vîmes un échantillon de la maniere, dont les Arabes en agissent envers ces Moines. Un de ceux, qui n'étoient pas venus uniquement par curiosité, pour voir les Etrangers, qui étoient arrivés, s'emporta beaucoup, pour engager les Moines à lui donner du pain. Et, comme je tâchai de l'appaiser; ils les nomma des monstres &c., qui refusoient de donner à manger à une créature humaine, qui se présentoit à leur porte, ayant faim.

Contraints, que nous étions, d'attendre long-temps à la porte du couvent, je saisis cette occasion, pour dessiner la vue de cet édifice & d'une partie des montagnes, la pointe de l'une desquelles est appellée par les Grecs la montagne de Sinaï. Voyez la XLVIIe. Planche. Mais je ne sais, si, étant si près dans la vallée, qui est étroite, j'ai pu voir cette pointe. Ensuite je dessinai aussi la vue de ce couvent d'un autre côté, & à une plus grande distance. Voyez la XLVIIIe. Planche (*).

Après que les Moines eurent délibéré long-temps à notre sujet, la lettre nous fut enfin rendue sans avoir été décachetée. On excusa le refus, que l'on nous fit, de nous laisser entrer dans le monastere, en nous disant, que l'on ne doutoit point, que la lettre ne fût du Patriarche; mais qu'on ne pouvoit l'ouvrir, parce qu'elle n'étoit pas accompagnée d'une lettre de l'Evêque; & que sans l'ordre exprès de ce dernier il n'étoit pas permis de recevoir personne. Nous retournâmes donc un bon quart d'heure de chemin

(*) Dans l'ouvrage de *Niebuhr*, intitulé *Siebenjährige Wiederholung*, p. 164, on trouve une gravure, qui représente la vue de la montagne de Sinaï: mais elle differe totalement de la mienne. C'est probablement des Grecs, qu'il tenoit son dessein, sans l'avoir fait lui-même; car j'achetai à Kâhira une figure, gravée en bois par un Grec, où les montagnes de Sinaï, de Horeb & de Ste. Catherine, sont représentées de la même maniere. Il semble, que jusqu'à présent les Moines Grecs n'aient pas de meilleur dessein de cette contrée remarquable, qu'ils habitent cependant depuis tant de siecles. Je rencontrai dans la maison de l'Evêque de la montagne de Sinaï un Peintre Espagnol, qui étoit venu de Manille à Kâhira, après avoir traversé les grandes Indes & le golfe arabique. Il avoit embrassé la Religion Grecque à Kâhira; & il étoit occupé à peindre la même vue en grand & en huile; & son tableau étoit d'une grande beauté.

Bibliothèque nationale de France

min avec nos Arabes & nos chameaux, pour empêcher qu'il ne s'assemblât plus d'Arabes encore autour du couvent, & que les Moines n'en fussent molestés d'avantage. Ils nous envoyerent incontinent après un présent; c'étoient de fort belles grappes de raisin, cueillies dans leur jardin, & que nous trouvâmes délicieuses, après avoir voyagé si long-temps dans des régions incultes.

N'ayant pu voir le couvent, je voulus au moins monter sur la montagne de Sinaï, après avoir pénétré si avant dans le désert. J'avois besoin d'être accompagné par des gens, qui, connoissant exactement le pays, pussent me montrer tous les endroits remarquables. Et comme nous étions environnés d'une multitude d'Arabes de ces quartiers là; je voulus en choisir un d'entre eux, qui me menât ce même jour encore sur cette fameuse montagne. Mais nos Ghafirs m'amuserent, en me promettant de satisfaire ma curiosité le lendemain, & de me montrer tout eux-mêmes. Quelques-uns des Arabes, qui s'étoient assemblés autour de notre Kafle, s'étant apperçus, que j'avois voulu les choisir, pour m'accompagner sur la montagne de Sinaï, & comptant à leur tour de gagner de nous quelque argent, se querellerent vivement sur ce sujet avec nos Ghafirs. Mais ne connoissant point ces gens là, & ne voulant pas sur-tout me brouiller avec nos conducteurs, je crus devoir m'en rapporter à ces derniers.

Le 26. de grand matin nos Ghafirs m'amenerent un homme, qu'ils qualifierent de *Schech de la montagne de Sinaï*: il s'étoit joint à nous à quelques journées de là, & s'en retourna aussi avec nous. C'étoit à présent lui, qui devoit m'accompagner, moyennant une bonne récompense. Je ne jugeai pas à propos de protester beaucoup, pour ne point perdre de temps; & je retournai au couvent avec le *Schech* de nouvelle création, & l'un de nos Ghafirs. Mr. *de Haven*, qui s'étoit blessé le pied à Sués, & qui avoit empiré le mal, en montant sur la haute montagne, où nous avions cherché les inscriptions inconnues, prit la résolution de s'en retourner avec les autres Arabes à la distance d'environ ½ d'heure, en tenant la route de Sués; parce que nos Arabes ne se crurent pas en sûreté dans l'endroit, où nous avions passé la nuit, ou plutôt parce qu'ils se presserent de nous éloigner du couvent.

J'ai déja dit, que la montagne de Sinaï est située au Sud-Ouest du monastere. Elle y est si escarpée, qu'il n'est pas vraisemblable, que Moyse y soit monté de ce côté là. Mais dans les endroits, où le roc est escarpé & presque à plomb, les Grecs y ont taillé des degrés, & dans d'autres endroits ils en ont fait de pierres de taille; enforte qu'actuellement on monte sur la montagne sans beaucoup de difficulté. A quelques centaines de pas du couvent on voit près du chemin une belle source, qui donne de l'eau durant toute l'année. D'ailleurs la Nature & un peu d'art ont rendu ce lieu charmant. La source est couverte d'un rocher si étendu, qu'à toute heure du jour on peut y être à l'abri du soleil & de la pluie. En montant plus haut, on trouve une petite chapelle, devant

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

devant laquelle mes Schechs Arabes se mirent à prier avec beaucoup de dévotion; & en y entrant ils baiserent très-dévotement l'image de Jésus-Christ & de la Vierge Marie, quoiqu'ils fussent Mahométans; après quoi ils firent encore une longue priere. Peut-être qu'ils avoient vu faire la même chose à des Pélerins Grecs, & qu'ils s'imaginerent me faire un grand plaisir, en feignant d'adorer ces images. J'eus bien de la peine à engager mes deux Arabes à m'accompagner plus loin; ils me suivirent cependant, me voyant déterminé à monter seul. Nous passâmes par deux petites portes maçonnées, & arrivâmes enfin dans une grande plaine, où nous vîmes un bâtiment, & une chapelle mahométane & grecque, l'une à côté de l'autre. Les Arabes prierent encore devant toutes les images, & les baiserent. Ils ne savoient pas à l'honneur de qui ces chapelles sont consacrées; ou ne vouloient pas le dire. Ils soutenoient, que nous étions déja au sommet de la montagne de Sinaï. Cependant, selon Mr. *Pococke*, il y a 500 degrés depuis le monastere jusqu'à la source, dont j'ai fait mention tantôt, 1000 degrés depuis cette source jusqu'à la chapelle de la Vierge Marie, & 500 autres degrés jusqu'à la plaine, où se trouve la chapelle, érigée en l'honneur du Prophete Elie, & qui ne peut être que la même, où je vis l'édifice & les deux chapelles, dont je viens de parler. Pococke compte encore 1000 degrés jusqu'au sommet de la montagne de Sinaï, où je ne suis donc point parvenu. Dans la dite plaine il y a deux arbres, sous lesquels lors des grandes fêtes les Arabes ont coutume de tuer des bêtes & de faire bonne chere aux dépens des Grecs. Je vis, en montant sur la montagne & dans cette plaine, quelques pierres, chargées de mauvaises inscriptions arabes, qui ne me parurent être que des noms. On me montra la montagne de Ste. Catherine au S. O. q. de S. Dans la fuite étant à Tôr, nous vîmes cette même montagne au N. E. Or, d'après des observations astronomiques, faites avec exactitude, il conste, que Tôr est à 28°, 12′ de latitude; &, suivant les relations les plus fidelles, il y a environ 6½ à 7 milles d'Allemagne depuis Tôr jusqu'aux montagnes de Ste. Catherine & de Sinaï; ce qui donne la position géographique de cette derniere montagne. *Hôle*, *Akaba* ou *Aila* est situé à l'E. q. de S., & à la distance de 5 à 7 journées de chemin. C'est ce que me dirent mes Schechs; il n'y a pourtant pas à faire grand fonds sur ce rapport, vu que peut-être ils n'avoient jamais fait ce voyage en partant de la montagne de Sinaï. J'ai déja dit dans ma Description de l'Arabie, p. 345, que le golfe d'*Akaba* n'est pas aussi large, que l'indiquent ordinairement nos cartes.

Ne pouvant engager mes conducteurs à monter plus haut avec moi, & moins encore à m'accompagner sur la montagne de Ste. Catherine; nous retournâmes sur nos pas, & déja à 10 heures & ½ nous rejoignîmes notre compagnie. Nous décampâmes d'abord après-midi, descendîmes encore ce jour là de la *Dejâlbel Musa*, & campâmes dans la vallée de *Faran*.

Il

Il paroît par ce qui vient d'être dit, que la montagne, que les Grecs appellent *Sinaï*, n'eſt pas dans une grande plaine, comme bien des gens pourroient l'avoir cru. Il ne s'en ſuit pourtant pas, que le Sinaï des Grecs ne ſoit le vrai Sinaï; car même nos Arabes nommoient *Djäbbel Muſa*, c. à. d. les monts de Moyſe, toute cette chaîne de montagnes depuis la vallée de *Farân*, & *Tûr Sina* cette partie, ſur laquelle eſt ſitué le monaſtere. D'ailleurs quelques Savans d'Europe, qui ont eu occaſion d'examiner cette contrée avec beaucoup d'exactitude, eſtiment, que c'eſt ſur cette montagne, que Moyſe a reçu la Loi. Ainſi, quand même de ce côté là, & tout près du mont Sinaï proprement ainſi nommé, il n'y auroit pas eu aſſez de place pour un camp auſſi nombreux que l'étoit celui des Iſraélites; il y a peut-être des plaines plus vaſtes de l'autre côté, ou bien ils auront campé autour du Djäbbel Muſa, & par cela même en partie dans la vallée de Farân.

Le 17e. de Septembre nous ne fîmes que 3 lieues, c. à. d. que nous n'allâmes que jusqu'au camp de la famille de notre Schech de Beni Saïd. Nos Ghafirs nous laiſſerent encore ſeuls, & s'en furent tous aux jardins, plantés de dattiers, dans la vallée de Farân. Ce jour là un jeune Arabe, qui s'étoit enivré dans un jardin, où il étoit allé voir un ami, joignit notre petite caravane, monté ſur ſon dromadaire. Apprenant, que nous étions Européens & Chrétiens, il mit notre patience à une forte épreuve, en nous raillant à peu près du même ton, que feroit vis-à-vis d'un Juif un jeune Européen inſolent & ivre. Il paroît par cet exemple, que les Bédouins de cette contrée font du vin eux-mêmes. Je bénis le ciel de ce que Mahomet eût défendu aux Sectateurs du Korân de boire des liqueurs fortes. Car quoique bien des Mahométans s'enivrent dans les villes; ils ont ſoin de s'en cacher, ſoit parce qu'ils craignent d'en être puni, ſoit parce qu'ils ont honte de transgreſſer la loi. Excepté celui-là, je ne me ſouviens pas, qu'il me ſoit arrivé, dans tout le cours de mon voyage, de rencontrer en rue un Arabe ivre, ni brutal par cela même.

Nos Ghafirs ne retournerent que le 19e. de Septembre au ſoir. Le 20e. nous continuâmes notre voyage, en ſuivant la même route, par où nous étions venus. Le 21e, au matin je pris les devants, pour monter encore une fois ſur la haute montagne, que les Arabes avoient jugé à propos de nommer *Djäbbel el mokätteb*; & je copiai quelques inſcriptions, comme j'ai déja dit ci-deſſus. L'après-midi j'atteignis notre compagnie près du rocher de la plaine de *Warſân*, dont j'ai déja fait mention, en parlant de la journée du 10e. de ce même mois.

Le 22e. de Septembre nous paſſâmes pendant le jour par cette contrée, par laquelle, en venant, les Arabes nous avoient fait paſſer pendant la nuit. Je vis dans un endroit, que le chemin étoit bordé des deux côtés de rochers eſcarpés, qui, auſſi-bien que des entames étoient chargés de quelques inſcriptions inconnues, de la même eſpece

que

Tab. XLIX.

Opschriften aan den Weg van Suën naar den Berg Sinaï. | *Inscriptions sur le Chemin de Suën, vers la Montagne de Sinaï.*

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

F

O

P

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

que celles, dont j'avois déja pris copie sur le *Djäbbel Musa*. Je sautai tout de suite de mon dromadaire, pour examiner ces inscriptions de plus près, & pour les copier. Mais nos Arabes jugerent, que c'étoit perdre notre temps; cependant Mr. de Haven, & par la douceur & en grondant, fit enforte qu'ils attendirent un peu; & dans ce court espace je copiai les inscriptions E, F, G, H, I, K, L, M, N. Voyez les Planches XLIX & L. Un Marchand Grec nous avoit déja informés à Kähira, que prés du chemin, qui va au mont Sinaï, on trouve prés d'un défilé étroit, nommé *Om er ridsjlein*, quelques inscriptions, taillées dans le roc. Je ne sais pourquoi les Arabes affecterent de ne pas connoître le nom de cet endroit, ni d'avoir oui parler des inscriptions, qui s'y trouvent, quoique je m'en informasse avec soin, & en allant & en revenant. Nos Ghafirs regardoient apparemment ces inscriptions comme peu intéressantes; sans cela ils auroient pu également donner le nom de Djäbbel el mokätteb à Om er ridsjlein, ou à tel autre rocher, chargé de ces sortes de mauvaises inscriptions: & s'ils l'eussent fait, nous n'aurions eu aucune connoissance du cimetiere, rempli des anciens monuments égyptiens, dont j'ai parlé plus haut.

Il paroît, que l'on pense, que l'Evêque de *Chgher*, en publiant le Voyage d'un Préfet des Franciscains à Kähira au mont Sinaï, est le premier, qui ait fixé l'attention des Savants sur ces inscriptions du désert. Mais *Neitzschits* en parle déja dans son ouvrage, intitulé *Siebenjährige Welthefchauung*, p. 145, 149, 153, 158, 167. On en trouve une multitude de gravures dans les Voyages de Monconys, p. 449, & dans l'ouvrage de *Pocock*; voyez les planches 54 & 55. D'après le Journal du dit Préfet des Franciscains, les montagnes chargées d'inscriptions, qu'il a vues, ne peuvent guere être éloignées de l'endroit, où nous étions, & doivent être au Sud-Est. Outre cela il est à présumer, que ces inscriptions ne sont pas plus intéressantes, que celles, que nous avons copiées Pocock & moi; & elles ne me semblent pas mériter, que les Savants de l'Europe se donnent beaucoup de peine, pour les déchiffrer. Elles ne sont point taillées dans la pierre par main de Maître, mais semblent être entaillées avec un fer pointu. C'est la superficie raboteuse du rocher, qui en est chargée; & la pierre ne me parut pas non plus être fort dure. D'ailleurs les lignes sont tantôt longues, tantôt courtes; elles ne sont pas droit l'une au dessous de l'autre; & la plupart sont de travers. Quand même on parviendroit à trouver l'alphabet de ces inscriptions, je croirois, qu'elles ne nous apprendroient autre chose, sinon que des Voyageurs ont taillé leurs noms dans le rocher, comme les Grecs taillent encore les leurs dans la montagne de la plaine de Warsân, dont j'ai parlé plus haut. On travaille avec plus de soin les monuments, que l'on destine pour la postérité. C'est de cette espece, que semblent être les pierres sépulcrales sur la montagne, dont il a été fait mention ci-dessus, aussi-bien que les inscriptions, que j'ai vues dans la suite sur le rocher de Persépolis, & dont je donnerai

une copie. Le rocher de Perſépolis eſt d'une pierre dure, que l'on avoit rendue égale, avant que de la charger d'inſcriptions; les lignes ſont droit l'une au deſſous de l'autre; & les caracteres ſont très-diſtincts.

L'inſcription O, Mr. *Donati*, Italien, l'avoit copiée dans ce déſert, quelques mois auparavant, & en avoit donné la copie à l'Evêque du mont Sinaï. J'ai cru devoir l'inſérer ici, tant à cauſe que les caracteres, qu'elle contient, different beaucoup de ceux, que j'ai trouvés dans cette contrée, qu'à cauſe que ce Savant Italien n'a pas eu le bonheur de retourner en Europe, & que peut-être ſes papiers ne ſeront jamais imprimés.

Dans le deſſein de meſurer la largeur du golfe arabique, je m'éloignai le 24e. Septembre de la caravane, environ à une diſtance de 5 milles au Sud de Sués & dans la plaine d'*Et ti*, ou *Tuérik*, comme diſoit l'un de nos Arabes. D'après mes obſervations & mon calcul, je la trouvai être à peu près de 3 milles d'Allemagne: mais cette fois ci encore je ne pus former une baſe aſſez longue, pour donner à mon meſurage toute l'exactitude requiſe. Le 25e. nous fûmes de retour à Sués, où nous trouvâmes notre Compagnon de voyage, Mr. Baurenfeind, aſſez bien rétabli. Nos Ghafirs, qui devoient connoître le flux & le reflux du golfe arabique, vu qu'une de leurs fonctions étoit d'apporter aux habitants de Sués de l'eau du puits de Naba, nous avoient dit, que peut-être nous ſerions obligés de camper quelques heures vis-à-vis de cette ville, à moins que nous ne voulufſions faire un grand détour, en prenant autour de l'extrémité du golfe, ou traverſer dans une nacelle. Mais comme à notre arrivée la marée n'avoit pas encore monté beaucoup, nous paſſâmes d'abord au Nord de Sués le bras de mer & ſur deux îles, Mr. de Haven & moi montés ſur des dromadaires, & les Arabes à pied; nous allâmes enſuite du côté des ruines de *Kolſum*, qui, auſſi-bien que Sués, ſont à l'Oueſt du golfe. Ceux, qui étoient à pied, avoient à peine l'eau juſqu'aux genoux.

Je ne me ſouviens pas d'avoir lu, que jamais Européen ait paſſé à pied la mer rouge près de la ville de Sués. Peut-être qu'en revenant du mont Sinaï la marée étoit haute, & qu'ayant la commodité de ſe faire paſſer d'abord dans une nacelle, ils n'ont pas eu la patience de reſter encore quelques heures dans le déſert. Quand la marée eſt trop haute, pour pouvoir guéer; il arrive des nacelles, dès que l'on apperçoit dans la ville des Voyageurs, qui reviennent du mont Sinaï, ou des Arabes, qui apportent de l'eau du puits de *Naba*. A notre arrivée il n'y avoit point de nacelle au rivage oriental du golfe (*).

Je

(*) C'eſt peut-être de cet endroit, que parle Chriſtofle Fürer dans ſon Itinéraire, p. 41, en diſant: 1565, die 27 Novembr: ante refluxum maris ego et Jacobus Bajerus partem maris rubri prope littus vado tranſivimus, magno tamen cum diſcrimine vitae. Jam enim mare praeter ſpem

Je mesurai près de Sués la largeur du golfe avec plus d'exactitude, que je n'avois pu faire près de *Hammam Faraûn* & dans la plaine d'*Et ti*. Je dressai l'astrolabe sur le rivage oriental de la mer; ma base étoit de 83 pas doubles; & je trouvai, que l'angle entre ma base & l'extrémité de la ville au S. E. étoit dans le premier point de position de 76°, 5', & dans le second de 97°, 52'. Donc ce bras de la mer rouge a 757 pas doubles de large, ou environ 3450 pieds. La marée couvre quelques-unes des isles, qui sont près de Sués; d'autres sont tellement élevées, qu'on les voit même pendant les plus hautes marées.

Le passage des Israélites a rendu ces environs si fameux, que j'ai cru devoir les représenter aussi exactement, que les circonstances me l'ont permis. Cependant comme les Planches se trouvent déja dans la Description de l'Arabie; j'ai jugé, qu'il eût été superflu de les insérer ici de nouveau. La XXe. Planche de cet ouvrage présente notre voyage de Kâhira à Sués, la XXXIIIe. notre voyage au mont Sinaï, & la XXIVe. le plan de l'extrémité du golfe arabique & de la ville de Sués. J'ai dessiné les deux premieres d'après les observations, que je fis dans mon voyage sans beaucoup de danger, voyageant alors avec une caravane, & par cela même en assez grande sûreté. Mais pour dessiner la derniere Planche, il fallut me hazarder à m'éloigner seul & à pied à une grande distance de la ville; & si l'on rencontre dans ces environs des Arabes errants, on a autant à craindre d'être pillé, qu'au milieu du désert. J'eus bien de la peine à trouver un Arabe, qui osât me suivre; je réussis pourtant à la fin à y déterminer un jeune-homme. Nous sortîmes un jour de Sués; & en suivant la ligne F, tracée sur la XXIVe. Planche, nous prîmes à l'Ouest le long de la côte, dans le dessein de pousser jusqu'au pied du mont *Attâka*: mais je trouvai le chemin trop long; je pris donc au Nord jusqu'à *Bîr Sués*; & de là je m'en retournai à la ville. Un autre jour nous sortîmes

---

spem citius accreverat, ita ut ante egressum aqua ad axillas usque pertingeret. Sed tamen Dei gratia sospites evasimus, paulòque post ad socios nostros in oppido Sues reversi, armamentarium urbis una perlustravimus.

Pietro della Valle décrit cet endroit à peu près tel que je l'ai trouvé. Nous allâmes, dit-il, jusqu'à un lieu, que les Arabes appellent *Malie*, c'est-à-dire pas ou passage, où il y a quelques barques, pour passer ceux, qui veulent aller à Sués, qui est de l'autre côté de la mer, sur la côte occidentale, & qui fait partie de l'Egypte, où, voulant aller par terre, il faut tourner encore je ne sais combien de milles jusqu'aux extrémités du golfe: mais par mer elle est si étroite en cet endroit, qu'il n'y a pas plus de chemin que du môle de Naples à Posilipe. J'entrai donc dans une barque avec mes gens & mon bagage, & je passai cette mer d'une autre façon que les Hébreux, cependant que les chameaux alloient par terre, sans me mettre en peine quand ils arriveroient.

Sour e gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

times de Sués, & après avoir fait le tour de l'extrémité du golfe, nous retournâmes à la ville dans une barque avec les Arabes, qui avoient été puiser de l'eau dans le puits de *Naba*. Mon Arabe n'eut pas plutôt apperçu quelqu'un de loin, qu'il trembla de peur: mais ceux, que nous prîmes pour des ennemis, parurent avoir tout autant peur de nous. Un des Arabes, que nous vîmes de loin, & qui étoit monté sur son chameau, sembloit plus haut qu'une tour, & se mouvoir dans l'air. Du premier abord ce fut pour moi une apparition toute étrange. Cependant ce n'étoit que l'effet de la réfraction. Le chameau, que montoit l'Arabe, touchoit à terre, tout comme ceux des autres. Il n'y avoit donc rien d'extraordinaire dans ce phénomene; & dans la suite j'en ai vus plusieurs autres tout semblables dans des contrées arides. En un mot, je parvins à faire les observations requises, pour tracer le plan de l'extrémité du golfe arabique; j'ai du moins vu & examiné cette contrée plus en détail, qu'aucun autre Européen. La LIe. Planche offre la vue de la ville de Sués, dessinée par Mr. Baurenfeind.

Le bras du golfe près de Sués, comparé avec le golfe même, me paroissant trop étroit, pour avoir englouti Pharaon & toute son armée; il ne me vint pas dans l'esprit durant mon séjour à Sués, que les Israélites pourroient bien avoir passé la mer rouge près de Kolsum; ce qui fut cause, que je négligeai de remarquer l'heure qu'il étoit, lorsque nous passâmes la mer dans cet endroit, à notre retour du mont Sinaï. Mais après avoir examiné plus attentivement les cartes, que j'avois faites de cette contrée, & lu d'autres Auteurs, qui ont parlé de cet événement; je crois, que le passage des Israélites ne peut guere s'être fait ailleurs que dans cet endroit, comme je m'en suis expliqué dans la Description de l'Arabie, p. 348. Je souhaiterois, que les Voyageurs, qui viendront après moi, examinassent plus soigneusement l'endroit guéable près des ruines de Kolsum. Mes observations sur le flux & le reflux du golfe arabique se trouvent dans la Description de l'Arabie, p. 363.

Il ne me fut pas possible de me procurer des lumieres certaines touchant le canal, qui joignoit le Nil, & par cela même la mer méditerranée au golfe arabique; & beaucoup moins encore d'engager quelque Arabe à m'accompagner pendant quelques milles dans ces environs, parce qu'ils prétendent, qu'ils sont habités par des Arabes, leurs ennemis. Dans les environs de Sués je n'ai rien vu de ce canal, à moins qu'une vallée longue & étroite, nommée *Mosheiha* ou *Ditsra*, & située entre *Bir Sués* & la ville, n'en soit les restes. Après une forte pluie, il s'amasse encore dans cette vallée tant d'eau, que les habitants de la ville viennent en prendre; & lorsque les eaux sont desséchées, la vallée produit quelques herbes.

VOYA-

Bibliotheque nationale de France

Gezigt der Stad **Sues** *van de Z Z O Zyde*

Vue de la Ville de **Suès** *du Côté du S S E*

Gezigt der Oude Stad **Tôr** *van de Z Z W Zyde*

Vue de l'Ancienne Ville de **Tor** *du Côté du S S O*

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

VOYAGE DE SUE'S à DSJIDDA.

Pendant notre voyage au mont Sinaï, il étoit arrivé encore à Sués diverſes petites caravanes. La plupart des Marchands & des Pélerins, qui veulent ſe rendre à Dsjidda par mer, ne partent de Káhira que peu avant le départ des vaiſſeaux, & forment une grande caravane. Elle arriva le 29e. Septembre, & tout-d'un-coup la ville de Sués, à proportion de ſa grandeur, en devint plus peuplée que Káhira. Quoique l'on n'entende point parler de Pirates ſur le golfe arabique, on ne laiſſe pas d'y voyager, pour ainſi dire, en caravanes. Quatre vaiſſeaux devoient partir à-la-fois, peut-être afin que les caravanes de Káhira à Sués en devinſſent plus grandes, & qu'elles fuſſent mieux en état de faire tête aux Arabes; peut-être auſſi que l'on avoit peur des Bédouins aux environs de Tôr, qui venoient de piller un vaiſſeau, arrivé ſeul dans ce port, comme il a été dit p. 169.

Cependant tous les Voyageurs arrêterent certaines places ſur les vaiſſeaux. Des Marchands de Káhira nous avoient donné des lettres de recommandation pour deux Patrons; nous examinâmes leurs vaiſſeaux, & arrêtâmes pour nous ſeuls la chambre ſupérieure du plus grand, afin de pouvoir nous ſéparer des Mahométans, lorſque nous voudrions être entre nous. Quoique nous euſſions déja voyagé avec des Mahométans par mer & par terre, & qu'ainſi nous fuſſions aſſez habitués à leur commerce; jamais voyage ne nous avoit tant fait peur, que celui, que nous allions entreprendre de Sués à Dsjidda, parce que nous étions toujours encore dans l'opinion, que les Mahométans regardent les Chrétiens comme indignes de faire ce trajet, qu'ils eſtiment être ſaint. Les Grecs nous avoient aſſuré, qu'à cauſe de cela il ne nous ſeroit pas même permis de porter des pantoufles ſur le vaiſſeau. Auſſi la choſe nous fut annoncée dès que nous fortîmes de notre chambre. Je ne penſe pas néanmoins, que ce fut pour cette raiſon, mais à cauſe que les Mahométans regardoient tout le tillac comme un appartement; auſſi tout le monde fut obligé de quitter les pantoufles. Il y avoit ſur le vaiſſeau pluſieurs Pélerins aſſez ſimples, pour regarder les Chrétiens d'un air auſſi ſaintement courroucé, que l'eſt celui d'un zélé Franciscain, lorſqu'il rencontre de prétendus Hérétiques ou Incrédules, en allant à Jéruſalem. Comme les Mahométans s'apperçurent, que nous avions peur, il y en eut quelques-uns, qui prirent plaiſir à s'en prévaloir à nos dépens, comme la populace de la Chrétienté fait ſouvent à l'égard des Juifs, fachant, qu'ils n'oſent guere répondre, & que rarement des Chrétiens ſenſés prennent leur parti, auſſi-long-temps que la choſe ne paſſe point la raillerie. Nous étions donc

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran

mal à notre aise pendant ce voyage; heureux du moins d'avoir une grande chambre pour nous seuls, où personne ne pouvoit entrer malgré nous. J'y avois sur-tout la commodité de faire mes observations astronomiques, sans être presque apperçu. Bien que nous fissions voile vers le Sud; nous allions la plupart du temps assez vers l'Est, pour que dans notre bord je pusse voir commodément le soleil dans le méridien; & quand nous étions à l'ancre, la poupe du vaisseau étoit pareillement tournée au Sud, à cause que le vent étoit continuellement au Nord.

Notre vaisseau étoit extrêmement chargé. Dans la chambre inférieure & plus grande que la nôtre il y avoit au delà de 40 femmes & femmes esclaves avec leurs enfants. Un Eunuque noir & riche occupoit le devant de notre chambre; il alloit à Médine; &, ce qui est remarquable, il avoit, comme d'autres Seigneurs Turcs, son propre *Harém*. Chaque Marchand avoit entouré l'endroit, qu'il avoit arrêté sur le tillac, de caisses & de paquets, enforte qu'il ne lui restoit qu'un petit espace, pour faire son ménage, bouillir son caffé & son pilau, fumer sa pipe, s'asseoir, & dormir. Non-seulement tout le tillac étoit chargé de Personnes & de marchandises, mais quantité de *Bojanes*, (hydries) & de paquets légers étoient attachés par dehors au vaisseau. Comme ces vaisseaux ne font annuellement qu'un seul voyage entre Sués & Dsjidda; tous nos Mariniers étoient mal-habiles; ils n'avoient pas d'ailleurs assez de place pour manoeuvrer. Quand il falloit ferler les voiles, on baissoit l'antenne; & comme alors les Matelots, qui étoient en partie Grecs, se trouvoient quelquefois dans la nécessité de marcher sur les paquets des Marchands: ils eurent souvent querelle avec les Voyageurs. Notre *Réis*, (Patron) qui s'appelloit *Schoreibe*, étoit un Marchand de Kâhira, & s'entendoit fort peu à gouverner le vaisseau. Aussi en laissoit-il tout le soin à ses deux Pilotes. Ils étoient placés tout sur le devant du vaisseau, afin de pouvoir d'autant mieux prendre garde eux-mêmes aux brisants, qui se trouvoient dans le voisinage. Ils se crurent en cela beaucoup plus adroits & plus attentifs que les Patrons Européens, qui voyagent toujours en pleine mer, tandis qu'ils avoient l'art de passer de Sués à Dsjidda le long des côtes & à travers une multitude d'écueils. Les chaloupes ne sont point ici sur le tillac, comme en Europe, mais attachés derriere le vaisseau. Le nôtre, qui étoit assez grand, pour pouvoir porter 40 à 45 canons, n'avoit pas moins que quatre chaloupes. La plus grande portoit une voile; les autres étoient constamment entraînées par le vaisseau; & dans toutes, excepté la plus petite, il y avoit des Passagers, des chevaux, des moutons, &, à ce qu'on disoit, des femmes du commun, qui alloient à la Mékke, pour prendre le titre de *Hadsjie*, ou plutôt chercheient fortune pendant le voyage. Heureusement que le vent est fort constant sur le golfe arabique; sans cela je ne sais si l'on se hazarderoit à y faire voile, après tout ce que je viens de dire.

S'il avoit été question de voyager dans un vaisseau européen; nous n'aurions pas eu be-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

besoin de nous rendre à bord les premiers. Mais comme tout le tillac du nôtre devoit être rempli de caisses & de ballots; nous nous embarquâmes déja le 5e. d'Octobre, pour n'avoir rien à démêler avec les Passagers Mahométans, devant qui il nous auroit fallu passer sans cela avec notre bagage. Nous avions déja payé tout le passage de Sués à Dsjidda, immédiatement après que nous eussions fait notre accord. Il fallut encore donner la piece aux Matelots, avant qu'ils reçussent notre bagage dans le vaisseau. Cela nous surprit plus que la précaution, qu'avoit eu le Patron, de se faire payer d'avance. Cependant il fallut nous conformer à l'usage du pays, & dans le fonds nous n'avions pas sujet de nous en plaindre. On trouve en Orient, tout comme en Europe, des Voyageurs, qui, après avoir promis de grandes récompenses, ne donnent rien au bout du compte. Voilà pourquoi les Matelots de Sués se font payer d'avance; &, lorsqu'on est arrivé à Dsjidda, ils laissent sortir les Voyageurs du vaisseau, sans leur rien demander d'avantage.

Le 6e. & le 7e. la plupart des Marchands vinrent à bord. Ce jour là à midi je pris la hauteur du soleil, & je trouvai, que notre vaisseau à la rade de Sués étoit à 29°, 55′ de latitude. Nous avions 4 brasses & ½ d'eau. Notre *Reïs* ou Patron ne se rendit à bord que le 8e. La seule chose, qui retardoit encore notre départ, c'est l'usage, où est le Gouverneur de Sués, d'examiner tous les vaisseaux, qui sont sur le point de faire voile, pour voir s'ils ne sont pas trop chargés, ou plutôt pour se faire payer de ce soin, qui lui est imposé; & c'est ce qu'il fit le 9e. avant midi. Immédiatement après qu'il se fut retiré, notre caravane de quatre vaisseaux mit à la voile, & fit un tour de plaisir d'une heure & demie, pour essayer si les vaisseaux étoient bien chargés. Après quoi nous jettâmes l'ancre à 14 brasses de profondeur; & dans chaque vaisseau on transporta les marchandises d'un côté à l'autre, selon que le Patron le jugeoit à propos, pour faciliter la navigation.

Comme il n'y a point de brisants à craindre entre Sués & Girondel; les quatre vaisseaux leverent le 10e. l'ancre une demi-heure après minuit. Nous atteignîmes encore avant midi la hauteur de *Girondel*; & comme le premier jour les vaisseaux n'ont pas coutume d'aller plus loin, nous mouillâmes non loin de la côte, ayant 13 brasses d'eau, & à 29°, 10′ de latitude. Mrs. Forskål & Cramer mirent pied à terre, pour aller voir le prétendu bain de Pharaon, (p. 184) qui est plus au Sud: mais ils trouverent le chemin si long, qu'ils retournerent, sans avoir été jusques-là. Ce parage du golfe arabique, qu'on appelle *Birket Faraûn*, & où nous allions passer, est beaucoup plus large que celui de Sués à Girondel: cependant il n'est pas dangereux pour les vaisseaux, qui font voile au Sud. Aussi nous levâmes l'ancre le soir à 9 heures, & nous fîmes voile toute la nuit. Le 11e. nous vîmes beaucoup de bancs de corail, entre lesquels nous n'aurions pu passer sans un danger éminent, pour peu que le vent eût été con-

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran e

contraire. Mais il étoit si favorable, que déja l'après-midi à 3 heures nous étions près de *Tôr*, derriere un écueil, ou, comme l'on dit, un banc de corail, que l'eau couvre à peine pendant la plus basse marée; & nous jettâmes l'ancre, ayant 5 brasses & ½ d'eau. Un monument de pierres, posé sur la pointe la plus élevée de ce rocher, avertit les Navigateurs de se tenir sur leurs gardes. Du reste toute cette côte est remplie de bancs de corail. A vue d'oeil, la mer a au delà de 5 jusqu'à 6 milles d'Allemagne dans ce parage. Le trait du compas depuis Sués jusqu'à Tôr est à peu près S. S. E., ou S. E. q. de S. La grande chaîne de montagnes, qui depuis Hamam Faraûn s'étend presque tout le long de la côte, entre dans le pays à environ 1 lieue & ½ au Nord de Tôr; après quoi elle retourne au Sud, & forme sur la côte de grandes plaines, où s'élevent des collines, jusqu'à Râs Mohámmed. D'après deux observations exactes il se trouva, que nous étions à 28°, 12' de latitude. La montagne de Ste. Catherine, qui dans cet endroit semble être plus haute que les montagnes d'alentour, & par conséquent aussi plus haute que le mont Sinaï, est au Nord-Est. Mr. Baurenfeind dessina cette vue. Voyez la LIe. Planche.

Le port de Tôr est environné de plusieurs petits villages. *Kalla & Tôr* étoit autrefois un Fort; mais il est entiérement tombé en ruine, n'y ayant plus de garnison depuis bien des années. *Belled en Nassâra*, (le village des Chrétiens) n'est habité que par des Grecs; & les Moines Grecs ont encore un couvent dans l'endroit, où étoit *Elim*, à ce qu'ils prétendent. *Sebadlie*, tout près de Belled en Nassâra, est habité par des Mahométans. Les habitants de tous ces endroits vivent de la pêche. *Bîr*, ou le puits, où l'on va faire provision d'eau, est près de l'endroit, où nous étions à l'ancre. L'eau de ce puits est beaucoup meilleure que celle du puits de Naba près de Sués: mais elle n'est pas aussi bonne que celle, que les Arabes fournissent aux vaisseaux, lorsqu'ils mouillent dans cet endroit, & qu'ils apportent sur des chameaux de la contrée montueuse. Le village de *Dsjebêl* est remarquable, parce que c'est là que demeurent tous les Pilotes, qui conduisent les vaisseaux de Sués à Dsjidda, & les ramenent de Dsjidda à Sués. Un tel Pilote a pour un voyage 500 écus, sans compter les profits, & ce qu'il tire de ceux, à qui il enseigne son art; car pour l'ordinaire il y a quelques jeunes garçons à bord, pour l'apprendre, ou plutôt pour apprendre à connoître les bancs de sable & de corail.

J'ai tracé sur la LIIe. Planche un plan des environs de Tôr, mais uniquement d'après le coup d'oeil & les relations des Patrons, & non d'après des observations géométriques, que je n'aurois pu faire sans courir trop de risque. Mr. Forskâl fut le seul de notre compagnie, qui fut au delà du puits près de Tôr. Il ne trouva à Belled en Nassâra qu'un seul Ecclésiastique, qui non-seulement lui fit beaucoup de politesses dans sa maison, mais envoya encore avec lui des gens jusqu'au prétendu *Elim*, où il vit

quan-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

quantité de jardins plantés de dattiers, & qui appartenoient en partie aux Grecs, & en partie aux Mahométans. Sa longue absence intrigua les Arabes. Quelques Janissaires de Kâhira, ayant été informés, qu'ils avoient résolu d'aller chercher & arrêter le Franc, qui s'étoit rendu à terre, pour dessiner leurs montagnes, furent en hâte à Belled en Nassâra, & ayant rencontré Mr. Forskâl, qui revenoit des jardins plantés de dattiers, ils le ramenerent incessamment à bord en toute sûreté. Se trouveroit-il beaucoup de Chrétiens, qui prissent la résolution de faire une demi-lieue de chemin, pour sauver d'un péril imminent un Juif, qu'ils ne connoîtroient pas plus, que ces Mahométans ne connoissoient notre compagnon de voyage? Je n'aurois pas supposé tant de générosité à des Mahométans, & moins encore à des Janissaires. Mais ceux-ci étoient en même-temps des Marchands, gens raisonnables, & qui, accoutumés à converser avec des nations étrangeres, crurent, qu'il étoit de leur devoir de nous protéger, comme des étrangers, qui cherchoient leur sûreté parmi eux.

Le 14e. de bon matin, étant sortis du port de Tôr avec un vent de terre, nous fîmes voile d'abord au Sud, ensuite au S. E., & presque toujours entre des bancs de corail. L'après-midi nous jettâmes l'ancre près de *Râs Mohâmmed*, ou, comme disent d'autres, Râs *Mahhmûd*, où nous avions 10 brasses d'eau. Ayant pris la hauteur de deux étoiles, il se trouva, que nous étions à 27°, 54′ de latitude; peut-être qu'il s'en falloit de quelque peu, vu que l'horizon n'étoit pas entiérement serein: cependant cette observation est assez exacte, pour pouvoir servir à corriger les cartes marines. La mer est beaucoup plus large dans cet endroit, qu'elle n'est près de Tôr. La côte s'étend encore un peu plus loin au Sud, & puis à l'Est, où l'on trouve le second golfe de la mer rouge, lequel s'étend jusqu'à *Akaba*. Jusqu'alors nous avions toujours fait voile près de terre, & jetté l'ancre tous les soirs. Mais entre Râs Mohâmmed & la côte d'Arabie il fallut entrer en pleine mer, & y rester plusieurs jours & plusieurs nuits. Tout Européen sans doute regardera cette route comme la plus sûre de tout le trajet de Suês à Dsjidda, puisque l'on n'y voit ni rochers ni bancs de corail: mais les Mahométans, qui ne pouvoient voir aucune terre, la crurent si dangereuse, qu'ils auroient probablement préféré de passer de *Râs Mohâmmed* à l'isle de Tyrân, & de là à la côte d'Arabie, si nous n'avions eu tout sujet d'espérer, que le vent nous seroit favorable, en allant en droiture. Il fut constamment N. N. O., ensorte que nous pûmes faire voile vers le port, où nous tendions.

Le 15e. à midi, nous étions à 27°, 29′ de latitude. Nous avions passé dans la matinée devant l'isle de *Safâni el bahhr*, & avions l'isle de *Schedudn* droit à l'Ouest, à la distance d'environ 4 milles d'Allemagne, & par conséquent elle est sous la même latitude. L'isle de Tyrân, qui est devant Bâhhr el Akaba ou le golfe élanitique, nous l'avions au N. E., à la distance d'environ 5 milles d'Allemagne, (déduction faite de la

variation de la bouſſole) & elle eſt à 27°, 43′ de latitude. Le ſoir au coucher du ſoleil, la côte d'Egypte paroiſſoit encore, mais l'Arabie avoit diſparu.

Le 16e. d'Octobre à midi, nous étions à 26°, 9′ de latitude. Au coucher du ſoleil, & environ à 25°, 54′ de latitude, nous vîmes ſur la côte d'Egypte les montagnes d'émeraude, dont parlent les anciens Auteurs Grecs & Arabes, & que les Arabes nomment *Dsjâbbal Sümrud*. En prenant le milieu de toutes les directions de notre route, obſervées d'après notre propre compas, il s'en ſuit, que depuis Râs Mohâmmed nous avions à peu près fait cours au S. S. E. Auſſi nos Pilotes ne ſuiveient pas toujours la même direction, lors même que nous avions le vent le plus favorable. Le Patron avoit placé entre ſes deux compas, là où les Européens ont coutume de mettre la lumiere, une grande pierre d'aimant, s'imaginant, que par là il conſerveroit la vertu de ſes compas; parce qu'on lui avoit dit, que cette pierre la rendoit à ceux, qui l'avoient perdue. On peut juger entre autres par ce trait de l'ignorance des gens de mer de ce pays là. Auſſi n'eut-on pas de peine à perſuader notre Patron d'ôter la pierre de cet endroit, en lui diſant, qu'elle pourroit dérouter ſes compas.

Le 17e. je me diſpoſai à obſerver dans le petit bord derriere notre chambre une éclipſe du ſoleil. Au moyen d'une bonne lunette à quatre pieds, je vis la fin de l'éclipſe à midi, 0′, 28″, temps vrai. Quoique le mouvement du vaiſſeau fût très-peu ſenſible, il l'étoit cependant aſſez, pour m'empêcher de déterminer la longitude par cette obſervation; d'autant plus qu'il me fallut en même-temps chercher la hauteur du pole, & me ſervir tantôt de l'octant, tantôt de la lunette. Nous étions alors à 25°, 33′ de latitude, & encore ſi loin de la côte d'Arabie, qu'à peine pouvions-nous voir diſtinctement le mont *El gordé*. Pendant ces dernieres 24 heures, nous avions fait voile à peu près au S. S. E.

Mr. Forskâl avoit dit d'avance à notre Patron, qu'il y auroit ce jour là une éclipſe de ſoleil; & tant pour lui faire plaiſir, que pour ne pas être troublé dans mes obſervations, j'avois noirci quelques verres, à travers leſquels Mr. Forskâl pût lui montrer ce phénomene, auſſi-bien qu'aux principaux Marchands; & tous en témoignerent leur ſatisfaction. Ceux d'entre les Mahométans, qui ſavent prédire une éclipſe, paſſent pour être d'habiles Médecins, & très-verſés dans les loix, tant religieuſes que civiles. Auſſi nos Mahométans ſe perſuaderent, que Mr. Forskâl étoit un grand Médecin; parce que l'événement avoit juſtifié ſa prédiction. Et dès-lors tous parurent ſubitement devenir malades. Chacun demanda des remedes pour ſon prétendu mal; & le nouveau Médecin leur indiquoit ceux, qu'il croyoit les meilleurs. Il conſeilla au plus grand nombre de prendre plus ou moins de ſommeil, & d'obſerver un meilleur régime. A la fin il ſe préſenta un Pélerin, qui ſe plaignit, de ce que pendant la nuit il ne voyoit goutte. Mr. Forskâl lui conſeilla d'allumer une chandelle. Ce conſeil excita de grands

éclats

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fra

éclats de rire; & tous ceux, qui un peu auparavant avoient été malades, parurent en être guéris. Ce n'eſt pas toujours l'idée d'un grand ſavoir, qui peut concilier à un Européen la bienveillance des Mahométans; il y réuſſit beaucoup mieux, s'il peut ſe réſoudre à ſe conformer à leurs uſages. Auſſi eſt-ce par ce moyen que Mr. Forskål, avec le peu, qu'il ſavoit en fait de Médicine, ſe fit plus aimer des Arabes, que n'auroit fait ſans cela tel grand Médecin.

Le 18e. d'Octobre, à midi, nous étions à 25°, 4′ de latitude. Nous avions ſe mont *Hawāne*, qui eſt ſur la côte d'Arabie, à l'E. q. de N., à la diſtance de 5 milles; il eſt donc à 25°, 5′ de latitude. Pendant ces dernieres 24 heures, nous avions fait voile à peu près au S. E. q. de S.; & il en fut de-même pendant les 24 heures ſuivantes. Le 19e, à midi, nous étions à 24°, 40′ de latitude. Nous avions droit au Nord, à la diſtance d'environ 3 milles & ½, la plus auſtrale & la plus grande des deux iſles de *Haſſāni*, où les vaiſſeaux, qui viennent de Rās Mohámmed, jettent ordinairement l'ancre; la latitude de *Haſſāni* eſt donc de 24°, 54′. Un peu après-midi nous nous approchâmes de la côte, en faiſant le tour d'un grand banc de corail; & nous jettâmes l'ancre près de *Mhar*. Notre Patron fit ſur le champ venir à bord un Arabe, que nous vîmes marcher ſur le rivage, pour ſavoir, ſi les diverſes tribus de cette contrée étoient en guerre ou en paix. L'un des trois vaiſſeaux, qui étoient partis en même-temps que nous de Rās Mohámmed, arriva le même jour; les deux autres n'avoient pu nous ſuivre.

Comme juſqu'alors nous avions eu conſtamment le vent très-favorable, nous échappâmes heureuſement du danger, où, ſelon toutes les apparences, nous nous ſerions trouvés ſans cela. De trois vaiſſeaux, qui l'année précédente étoient partis un peu tard de Sués, deux étoient péris dans ce paſſage. Pluſieurs Perſonnes, qui avoient été préſentes, ſe trouverent à notre bord. Elles nous raconterent, qu'ayant été ſurpriſes par une tempête non loin de Haſſāni, il étoit arrivé d'abord une ſi grande confuſion dans le vaiſſeau, que non-ſeulement les Paſſagers, mais encore tous les Mariniers avoient ſauté dans les chaloupes, & s'étoient ſauvés à terre, & que de là ils avoient vu le premier vaiſſeau ſe briſer contre un écueil; que vers le ſoir le vent s'étoit appaiſé, & que le lendemain avec le jour on avoit vu encore le ſecond vaiſſeau flotter ſur l'eau; que cela avoit déterminé le Patron à retourner à bord avec ſes Matelots, mais que ce ſecond vaiſſeau avoit pareillement péri, avant qu'ils euſſent quitté le rivage; que le troiſieme Patron avoit mieux fait ſon devoir; que, craignant, que ſes Matelots ne priſſent la fuite, il avoit lâché les cordes, auxquelles étoient attachées les plus grandes de ſes chaloupes, dès que la confuſion s'étoit miſe parmi les gens du vaiſſeau; que par là il s'étoit d'abord expoſé à être maſſacré par les Paſſagers, qui n'avoient plus d'eſpérance de ſe ſauver à terre; mais qu'après leur avoir repréſenté avec fermeté le péril, où ſe trou-

trouveroit le vaiſſeau ſans Patron, & qu'au contraire il ſe flattoit de leur ſauver non-ſeulement la vie, mais auſſi leurs marchandiſes, pourvu qu'ils vouluſſent faire place, afin que lui & ſes gens puſſent manoeuvrer, ils s'étoient appaiſés, & avoient même pris le parti de mettre la main à l'oeuvre; & qu'ainſi ils étoient parvenus à ſe tirer d'affaire; qu'ils avoient enſuite continué & terminé heureuſement leur voyage. Peu s'en eſt fallu, qu'entre Râs Mohámmed & Hassâni il nous fût arrivé un plus grand malheur encore, que de faire naufrage. Par l'imprudence de la multitude des femmes, qui occupoient la chambre inférieure, & qui nous importunoient beaucoup par leurs altercations & leurs criailleries continuelles, le feu avoit pris jusqu'à deux fois à quelques pieces de toile; & cet accident auroit mis tout le vaiſſeau en danger de périr par les flammes, ſi ces femmes n'euſſent eu tout auſſi bon goſier pour crier au ſecours, que pour ſe quereller. Quand le feu ſe fut manifeſté pour la ſeconde fois, les Mahométans parurent avoir peur; ce qui détermina le Patron à envoyer au *Harém* un Bas-Officier, armé d'un bon tricot. D'abord les femelles ſe mirent à faire une muſique horrible: mais elle fut ſuivie d'un profond ſilence, qui dura 24 heures ſans interruption.

Après avoir heureuſement fait le trajet de Râs Mohámmed à Hassâni, trajet ſi périlleux aux yeux des Turcs, la joie fut univerſelle. On tira auſſi-tôt quelques coups de canon. Le ſoir les vaiſſeaux furent tout illuminés avec des lampes & des lanternes; on fit jusques fort avant dans la nuit des décharges de fuſils & de piſtolets, en ſigne de réjouiſſance; & le cri de joie *lu, lu, lu*, en uſage parmi les Orientaux, ſe fit entendre de tous côtés. Le Pilote s'attendoit de la part de tous les Paſſagers à une bonne récompenſe des grands ſervices, qu'il avoit rendus; & les Matelots demanderent à leur tour quelque petite gratification pour les fatigues, qu'il leur avoit fallu eſſuyer, en veillant pendant les nuits. Ces derniers ſe ſervirent d'un petit bateau, tel que les enfants en font en Europe, pour recueillir leurs gratifications; après quoi ils le jetterent dans la mer. Ils n'amaſſerent pas grand' choſe, puiſque chacun étoit libre de donner ce qu'il vouloit.

Le 20e. d'Octobre, au lever du ſoleil, nous remîmes à la voile. Mais il ſurvint un calme; & à midi nous n'étions qu'à 24°, 32′ de latitude. Nous avions Mhar à environ 1 lieue & ½, au N. N. E.; ainſi la latitude de cet ancrage eſt de 24°, 37′. L'après-midi nous jettâmes l'ancre au Sud d'*Abu dábea*, petit briſant, environ à 28°, 28′ de latitude, ayant 10 braſſes d'eau, & à 200 pas du banc de corail. Le 21e., de bon matin, nous avions le vent tout-à-fait contraire; mais il tourna bientôt après, & nous avançames encore plus au S. S. E. A midi nous étions à 24°, 24′ de latitude. Nous avions alors droit à l'Eſt les petites montagnes de *Nabt*, ſituées devant les grands monts *Radua*. Le ſoir nous paſſâmes avec le plus grand danger autour de *Dsjimdm* ou *Sabta Râs*; (les 7 promontoires) car ce parage eſt rempli de briſants; d'ailleurs il faiſoit obſcur;

Afbeelding
Figure

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

obscur; & notre Pilote étoit ivre. A peine nous étions-nous rendus à bord, qu'il nous avoit demandé de l'eau-de-vie, sous prétexte qu'il ne pouvoit reconnoître les montagnes & les côtes, sans avoir bu quelque liqueur forte. Mais la lui ayant refusée, tant parce qu'il étoit Mahométan, que pour ne pas nous attirer des affaires avec les autres Passagers, au cas qu'il s'enivrât; le Patron lui-même nous en faisoit demander tous les matins pour son Pilote un quart de bouteille par ses propres Domestiques. Peut-être aussi que les Marchands Grecs lui avoient donné à boire. Cependant le soir fort tard nous jettâmes enfin heureusement l'ancre près de *Kubbet Jambo*, petite isle, où est le tombeau d'un prétendu Saint.

Le 22e. nous ne pûmes avancer d'avantage à cause du vent contraire, qui ce jour là tourna avec le soleil de l'Est au Sud & à l'Ouest. Je pris à midi la hauteur du pole; & *Kubbet Jambo* se trouva être à 24°, 14' de latitude. Le 23e. nous fîmes voile à peu près au S. E. q. de S.; & à midi nous étions à 24°, 10' de latitude. Nous avions alors un banc de corail à l'Ouest, & à l'E. q. de N. la partie la plus australe des hauts monts Radua. Pendant ces deux derniers jours le ciel avoit été couvert de beaucoup de nuages. L'après-midi nous passâmes devant un bon ancrage, qu'on appelle *Scharm*; & nous jettâmes l'ancre près de la ville de *Jambo*. Nous n'avions pas vu une seule maison, depuis que nous étions partis de Tôr. *Jambo* est entouré de murailles, & ne se présente pas mal du côté de la mer. L'entrée du port est très-étroite: mais dans le port même on est tellement en sûreté, que l'on n'a pas besoin de jetter l'ancre. Aussi ne fîmes-nous qu'attacher un cable de notre vaisseau autour d'une pierre d'un banc de corail escarpé, qui lors du flux étoit à peine couvert d'eau.

Les Voyageurs, qui étoient d'intention de se rendre en droiture à *Médine*, & par conséquent aussi l'Eunuque, dont j'ai parlé p. 206, quitterent ici le vaisseau. On prépara la chaloupe du Patron pour ce dernier, & pour d'autres Passagers de condition. Quelqu'un de notre compagnie, qui n'avoit pas fait attention, que la chaloupe étoit sous notre privé, la salit; ce qui irrita extrêmement les gens du vaisseau, qui avoient déja nettoyé & couvert de tapis la chaloupe. Par bonheur pour nous, on n'avoit pas encore oublié l'étourderie des femmes, qui occupoient la chambre inférieure; & elles eurent beau nier, on ne laissa pas de leur imputer cet accident. Leur privé étoit tout joignant le nôtre; & ils étoient si spacieux, que l'on pouvoit être commodément à 4 ou à 5 dans chacun: mais il falloit descendre dans le nôtre par un escalier. D'abord je ne fus pas peu surpris d'entendre parler des femmes si près de moi. Je portai même la curiosité jusqu'à chercher une ouverture dans la cloison; & je trouvai effectivement une petite fente. Jusqu'à mon départ de Suës, à peine avois-je vu le visage d'une Mahométane à découvert: mais dans cette traversée je vis quelquefois de grand matin trois ou quatre femmes nues, qui se lavoient & se baignoient.

Je restai à bord, pour faire quelques observations astronomiques, & pour tracer à l'estimative, le mieux que je pus, la situation de Jambo. Voyez la LVIIIe. Planche. Mr. Baurenfeind dessina la vue de cette ville. Voyez la LIIIe. Planche. Trois de notre compagnie furent à terre; & chacun prit son sabre, comme les autres Passagers, sans se douter, que cela pût leur attirer des affaires. Habillés à la Turque, un citoyen de Jambo, qui les prenoit pour des Mahométans, s'entretint quelque temps avec eux. Il les salua, en leur disant: *Salâm aleikum*, &c. Mais ayant appris, que c'étoient des Francs, il se mit tellement en colere, peut-être à cause de sa mépriſe, qu'il se répandit en invectives contre les Infidèles, qui avoient poussé l'audace au point de paroître sur le rivage, étant armés. Bien leur en prit, que les autres Arabes, qui étoient présents, & plus pacifiques que le premier, ne les empêcherent pas de retourner à bord.

Je me flattai pendant toute la nuit d'appercevoir quelque étoile dans le méridien; mais je me vis frustré dans mon attente. Cependant le 24e, les nuages s'étant dissipés peu avant notre départ, je pris enfin la hauteur du procyon, ce qui me donna la latitude de *Jambo*, 24°, 5'. A midi nous étions encore à 23°, 57' de latitude. Nous avions la ville de Jambo au N., 18° E., environ à 2 milles & ½; car étant 18 pieds au dessus du niveau de la mer, je pouvois voir encore assez distinctement les maisons de la ville. L'après-midi nous vîmes beaucoup de dattiers sur le rivage; & le soir nous jettâmes l'ancre près de *Dsjar*, à 23°, 36' de latitude, ayant 14 brasses d'eau.

Le 25e. à midi, nous étions à 23° ½. 29' de latitude, & environ droit à l'Ouest du milieu des montagnes de *Safra*. Nous faisions voile à la distance d'un mille & demi du rivage, & avions des deux côtés plusieurs grands rochers de corail. Le soir nous mouillâmes près d'*Abu Aidân*, à 23°, 16' de latitude. Le 26e. nous fîmes encore voile au S. S. E., comme nous avions fait durant la plus grande partie de ce voyage; & presque pendant toute la journée nous passâmes entre des bancs de corail. On nous montra à l'Ouest un fanal sur un grand rocher de corail, nommé *Djeberdid*. A midi nous étions au S. O. q. d'O., à 1 mille & ½ de la ville de *Mastûra*, située au pied d'une montagne du même nom. L'après-midi nous doublâmes le cap de *Wardân*; & le soir nous ancrâmes près de *Rabogh*, à 22°, 45' de latitude, entre quelques petites isles. C'est un village, ou une habitation fixe d'Arabes, qui vivent sous des tentes; car on nous avoit dit d'avance, que les Arabes de Rabagh apporteroient de l'eau & des vivres sur le rivage, pour nous les vendre, & nous en trouvâmes en effet en abondance.

J'ai déja dit dans ma Description de l'Arabie, p. 314, que tous les Mahométans, qui vont pour la premiere fois à la Mekke, sont obligés de mettre l'*Ihhrâm*, pourvu que leur santé le leur permette. C'est à quoi sont tenus ceux, qui viennent de Suès par mer, dès qu'ils ont atteint le cap de Wardân, que nous avions doublé ce jour là. *Ihhrâm* signifie proprement un linge attaché autour de la ceinture, comme cela se pratique dans les bains;

Bibliothèque nationale de France

Gezigt der Stad JAMBO van de Z W Zyde

Vüe de la Ville de JAMBO du Coté du S O

Gezigt der Stad DJIDDA [illegible]

Vüe de la Ville de DJIDDA [illegible]

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

bains; & voila tout l'habillement, dont il eſt permis à un nouveau Pélerin de faire uſage, juſqu'à ce qu'il ait viſité la Kaba de la Mékke. Il peut pourtant porter une ſeconde piece de toile par deſſus l'épaule, comme ce Turc, que Mr. Baurenfeind a deſſiné. Voyez la LIVe. Planche. Pluſieurs Pélerins de notre vaiſſeau, qui n'avoient jamais été à la Mékke, garderent leurs habits; parce qu'ils étoient indiſpoſés, ou qu'ils prétendoient l'être. Mais par contre auſſi pluſieurs Mahométans dévots mirent l'Ihhrâm, ſans y être obligés par la loi; puiſqu'ils avoient été déja précédemment en pélerinage. Cela fit, que le ſoir nous vîmes ſur notre vaiſſeau quantité de gens, tout autrement habillés, qu'ils n'avoient été le matin.

On trouvera peut-être étrange, que Mahomet ait enjoint à ſes Sectateurs de viſiter pour la premiere fois la Kâba à tête découverte & preſque tout nuds: mais on n'en ſera plus ſurpris, ſi l'on conſidere, que quantité d'Arabes du commun du Hedsjâs, de l'Yemen & de l'Omân, vont encore aujourd'hui de la ſorte. Il eſt donc vraiſemblable, qu'il n'a prétendu autre choſe, ſinon que les Pélerins entraſſent en toute humilité dans le territoire de la Mékke, c'eſt-à-dire habillés ſimplement comme les Arabes du commun. Je penſe néanmoins, qu'il n'auroit point établi cette loi, s'il eût jamais ſoupçonné, qu'un jour il viendroit à la Mékke des Pélerins de pays plus froids. L'Ihhrâm eſt non-ſeulement fort incommode pour les Turcs, mais il peut encore être préjudiciable à leur ſanté, étant dans l'habitude de porter conſtamment des habits, & même des péliſſes en été. Il ne va pas mal à un Arabe, brulé du ſoleil: mais il défigure extrêmement un Turc, qui eſt nu tête, qui porte une longue barbe, & dont la peau eſt toute blanche.

Depuis Sués nous avions conſtamment navigé aſſez à l'Eſt, pour que de la galerie je puſſe voir le ſoleil dans le méridien. Le 27e. d'Octobre, quelques minutes avant midi, nous dirigeâmes notre courſe droit au Sud. Cela m'empêcha de déterminer au juſte la hauteur du pole: je ne crois pourtant pas me tromper beaucoup, en fixant, d'après la derniere hauteur du ſoleil, à 22^d. 3°' la latitude du mont *Kleia*, dont alors nous n'étions pas fort éloignés. L'après-midi nous navigeâmes au S. S. O. & au S. O. q. de S. De là juſqu'à Dsjidda la côte d'Arabie s'étend preſque droit au Sud. A 1 heure nous paſſâmes devant *Om el nisk*, petite iſle tout près de la côte; & après 2 heures nous avions à l'Oueſt une autre petite iſle, nommée *Haram*. Après quoi nous navigeâmes continuellement dans un chenal fort étroit, entre des bancs de corail. Tout Navigateur Européen tâcheroit ici d'entrer en pleine mer: mais notre Patron jugea, qu'il étoit plus prudent de ne pas s'éloigner du rivage, afin que lui & les Paſſagers puſſent d'abord ſe ſauver à terre, au cas que le vaiſſeau échouât. Le ſoir nous mouillâmes près de *Râs el hatèba*, ayant 15 braſſes d'eau. Le mont Kleia & cet ancrage ſont à peu près ſous le même méridien: mais le rivage, qui eſt entre deux, fait une gran-

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran

grande courbure vers l'Eſt. Pendant toute la nuit je ne pus obſerver une ſeule étoile fixe. D'après des obſervations, faites ſur ♄ & ♃, *Rds el huba* eſt à 22°, 3′ de latitude.

Le 28e. à midi, nous étions vis-à-vis du mont *Wakr*; & nous paſſâmes la nuit ſuivante devant *Obhôr*, où un golfe étroit entre fort avant dans les terres, que l'on prendroit d'abord pour un fleuve. L'entrée de cet ancrage eſt fort étroite: mais on y eſt tellement en ſureté, que nous ne jettâmes pas même l'ancre; nous nous contentâmes d'attacher le vaiſſeau des deux côtés à de groſſes pierres ſur des bancs de corail. Obhôr eſt à 21°, 40′ de latitude, à moins qu'un rivage uni, qui dans l'éloignement ſe trouva tout près du méridien, n'ait cauſé une légere erreur dans mon obſervation.

Le 29e. de grand matin, nous partîmes d'Obhôr, à la faveur du vent de terre; & l'après-midi à 2 heures nous jettâmes l'ancre à la rade de *Dsjidda*; environ à un demi-mille à l'O. q. de S. de la ville, à 21°, 27′ de latitude, entre des bancs de corail. Dans la ſuite je déterminai plus exactement la latitude de Dsjidda, par des obſervations, faites à l'aide du quart de cercle. La même raiſon, pour laquelle nous nous étions hâtés de nous rendre à bord, avant que de partir de Sués, (& c'étoit pour ne pas incommoder les Paſſagers Mahométans,) nous engagea à demeurer encore deux jours dans le vaiſſeau devant Dsjidda, juſqu'à ce qu'ils fuſſent tous à terre. Pluſieurs d'entre eux entrerent d'abord dans la ville, tant pour aller voir leurs amis, ou pour recueillir des nouvelles, que pour y introduire peu à peu & en cachette leur argent comptant, dont les droits d'entrée ſe montent à 2 & même à 2 ½ pour cent. Quelques-uns avoient réuſſi à paſſer ſans rien payer: mais d'autres, qui étoient trop chargés, avoient été arrêtés, & contraints de payer les droits établis. Il paroît pourtant, que l'on ne fait ici ce que c'eſt que de confiſquer les biens, & de punir rigoureuſement ceux, qui fraudent la douane. On nous dit, que l'on ſe contentoit de ſe moquer de ceux, qui eſſayoient de tromper les douaniers, s'ils n'avoient pas l'adreſſe d'exécuter leur deſſein. Je me rappelle d'avoir oui dire dans d'autres contrées de la Turquie, qu'on eſt obligé de payer le double pour les marchandiſes, qu'on a tâché d'importer clandeſtinement. Un de nos amis, qui avoit voulu faire paſſer ſon argent ſans payer, fut le plus ſévérement puni. En deſcendant du vaiſſeau, ſa bourſe, qu'il avoit attachée autour du corps, s'ouvrit; & environ 100 écus tomberent dans la mer, entre le vaiſſeau & la chaloupe.

Comme tous ceux, qui revenoient de la ville, ſe plaignoient de ce que les Douaniers examinoient cette année là avec une rigueur extraordinaire tout ce qui paſſoit; nous prîmes toutes les précautions poſſibles, pour n'avoir rien à démêler avec eux. Nous n'avions point de marchandiſes, & par conſéquent rien à craindre de ce côté là. Mais comme les lettres de change ne ſont pas en uſage parmi les Mahométans; nous avions été

été obligés de nous pourvoir à Káhira d'une somme considérable en argent comptant. Il nous importoit de cacher aux Arabes, que nous avions tant d'argent sur nous, de peur de les exciter à la tentation. Nous n'avions que des ducats de Venise, qui ont plus de cours à Dsjidda, que la monnoie d'or, frappée en Turquie; & chacun de nous en auroit pu facilement cacher sa portion, si nous n'eussions appréhendé d'être fouillés. Nous prîmes donc le parti de cacher notre finance dans nos cruches à drogues; c'étoit assurément le meilleur moyen d'en dérober la connoissance aux Arabes, qui ne supposent point d'especes à un Médecin: & quoique les Mahométans n'aiment pas à payer les leurs, ceux-ci ne laissent pas d'être toujours les bien venus chez eux.

Des trois vaisseaux, qui étoient partis en même-temps que nous de Sués, & ensuite de Rás Mohámmed, il n'y en avoit qu'un seul, qui eût pu nous suivre; & il arriva avec nous à Dsjidda. Le second y arriva le 2e. de Novembre, après avoir perdu dans la route une petite chaloupe, & conservé les autres avec beaucoup de peine. Le troisieme n'arriva à la rade que le 12e. de Novembre dans la matinée. Le soir entre 8 & 9 heures on entendit inopinément un coup de canon. C'étoit le signal de quelque malheur, arrivé à l'un des vaisseaux en rade; & l'on craignoit dans la ville, que le feu n'y eût pris. On envoya au secours tous les petits bâtiments, que l'on put avoir: mais quelques-uns revinrent bientôt avec la nouvelle, que le vaisseau, arrivé en dernier lieu, avoit été renversé; & que quantité de marchandises étoient tombées dans la mer, à cause qu'à la priere des Marchands, qui dès le lendemain avoient voulu venir prendre leurs marchandises, les Matelots avoient surchargé le pont de paquets & de caisses. Le petit nombre, qui étoient restés dans le vaisseau, avoient seulement voulu donner un signal à leurs Officiers & aux Matelots, dont un grand nombre étoient allés à terre, pour qu'ils retournassent à bord, & relevassent le vaisseau. C'est à de telles gens, qu'il faut confier sa vie entre Sués & Dsjidda. Nous eûmes donc bien sujet de bénir Dieu de ce que nous avions heureusement terminé ce voyage, dont la 20e. Planche de la Description de l'Arabie représente la carte.

OBSERVATIONS, FAITES À DSJIDDA.

Nous n'avons jamais eu autant peur des habitants d'aucune ville, que de ceux de *Dsjidda*. Ayant vu traiter avec tant de mépris les Européens en Egypte; nous crûmes, que l'animosité des Mahométans contre les Chrétiens iroit en augmentant, à mesure que nous approcherions des villes, qu'ils estiment être saintes; & déja la con-

duite des habitants de Jambo envers mes compagnons de voyage nous avoit confirmés dans cette opinion: mais nous expérimentâmes, que nous nous étions trompés. On eſt accoutumé à ne voir à Dsjidda d'autres Européens, que ceux, qui pour le commerce y viennent des grandes Indes; & ils ſont habillés à l'Européenne. Comme nous venions d'un autre pays, & que nous étions habillés à la maniere des Orientaux; les habitants ſe méfierent de nous au premier abord: mais ils furent bientôt désabuſés. Pluſieurs des Voyageurs, nouvellement arrivés, nous avoient déja connus précédemment; & la populace de Dsjidda ne fit pas grande attention à nous, parce qu'elle ne trouvoit rien d'étrange dans notre habillement. Auſſi viſitâmes-nous ici les Cafés, le *Sûk* ou les rues du marché; & nous nous promenions du côté de la mer, dans la ville & dans ſes environs, ſans que perſonne nous offenſât. La ſeule choſe, que le peuple de Dsjidda ne veut permettre à quiconque n'eſt pas Mahométan, c'eſt d'approcher de la porte, qui eſt du côté de la Mékke. On nous en avoit avertis d'abord; & il étoit juſte, que nous nous y conformaſſions.

Nos lettres de recommandation nous furent d'une grande utilité. Mr. *de Gâhler*, qui avoit connu perſonnellement à Conſtantinople le Paſcha de Dsjidda, nous avoit recommandés à ce Gouverneur. Nous avions d'ailleurs deux lettres de deux Marchands de Kâhira, adreſſées aux premiers Marchands de Dsjidda; & une autre, qu'un Schech nous avoit donnée pour le *Kichja* de cette ville: ce Schech étoit Secrétaire d'un des premiers Savants de l'Académie de *Dsjâmea el âzhar* à Kâhira. Nous nous étions promis peu de choſe de la recommandation de ce pauvre Schech; & cependant elle nous fut plus avantageuſe que les autres. Il étoit originaire de la Turquie en Europe, & avoit déja beaucoup entendu parler dans ſa patrie & à Conſtantinople de la ſupériorité, qu'ont les Européens ſur les Mahométans, dans les ſciences. Ne pouvant lire nos livres, & n'ayant jamais fréquenté des Savants d'Europe; il étoit venu nous voir aſſidument. Bien-qu'il fût zélé Mahométan; il n'étoit rien moins que ſuperſtitieux, & fier vis-à-vis de ceux d'une autre Religion: mais c'étoit un vrai ami des hommes, & un honnête homme. Mr. Forſkâl lui avoit appris l'uſage des microſcopes, & donné une teinture de la connoiſſance ſyſtématique des plantes. Je lui avois appris à deſſiner, montré les ſatellites de Jupiter, l'anneau de Saturne, & pluſieurs autres choſes, dont il n'avoit jamais ouï parler auparavant; & il avoit paſſé la moitié des nuits avec moi, lorſque j'avois fait des obſervations aſtronomiques. Nous n'avions pas moins profité de ſon commerce, que lui du nôtre; car non-ſeulement nous nous étions exercés avec lui dans la langue arabe, mais il nous avoit mis au fait de bien des choſes, dont, ſans lui, nous n'aurions eu aucune connoiſſance. Ce Schech avoit autrefois enſeigné l'uſage du globe au Kichja de Dsjidda, & lui avoit déja écrit en notre faveur par la derniere caravane,

ſans

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ſans nous en dire le mot; à notre départ il nous avoit donné une lettre pour lui, dans laquelle il nous recommandoit de nouveau à ſa protection; & il nous avoit priés de montrer à ſon ami le Kichja tout ce qu'il avoit vu chez nous.

Comme nous nous propoſions de remettre en mains propres les lettres, adreſſées au Paſcha & au Kichja; nous envoyâmes notre Domeſtique Grec en ville, chargé de remettre à leurs adreſſes celles, qui étoient pour les Marchands, & de les prier de nous procurer une maiſon. Mais, apprenant, que notre compagnie étoit ſi nombreuſe, & ſachant, que les Européens ne peuvent pas facilement ſe faire à la façon de ſe loger & de vivre des Arabes; ils s'excuſerent tous deux de ne pouvoir nous rendre ce ſervice. Nous ſentîmes alors, comme en pluſieurs autres occaſions, les inconvénients d'une nombreuſe compagnie de voyageurs. Si nous euſſions été en plus petit nombre; nous aurions pu d'abord prendre quelques chambres dans une hôtellerie publique. (*Oqāl*). Notre Domeſtique ne pouvant nous trouver une maiſon au moyen de nos lettres de recommandation; il s'adreſſa à un de ſes compatriotes, qui étoit l'orfevre du Scherif de la Mékke, & conſidéré du Pacha & du Kichja. Il lui apprit, que le Kichja avoit déja de nos nouvelles; qu'il lui avoit ordonné de nous aider à nous rendre inceſſamment à terre; il nous fit même offrir ſa maiſon pour une nuit, & aſſurer, qu'il en loueroit une autre pour nous ſeuls. Cette nouvelle nous fit grand plaiſir. Le 31e. d'Octobre nous nous rendîmes à terre, & l'orfevre grec nous reçut très-poliment.

Nous nous hâtâmes de remettre au Kichja la lettre du Schech. Nous fûmes reçus avec la plus grande affabilité. Le Kichja s'informa du Schech, & de ſes autres amis de Kâhira. Dans la ſuite nous allâmes le voir fort ſouvent. Quelquefois il nous faiſoit des queſtions ſur la Religion, les moeurs & les coutumes des Européens; & nous en prenions occaſion de lui donner à lui-même, auſſi-bien qu'aux Arabes de diſtinction, qui étoient chez lui, des idées plus avantageuſes de notre patrie, que celles, qu'ils en avoient eues juſqu'alors. Du reſte, ils penſoient à peu près au ſujet des Européens, comme nous penſons au ſujet des Chinois. Ils s'eſtimoient eux-mêmes plus ſages qu'aucune autre nation, quoiqu'ils ne puſſent diſconvenir, qu'ils ne fuſſent moins verſés dans les ſciences que d'autres peuples. Je montrai aux Kichja les plantes à travers le téleſcope; & il ſe plaiſoit à parler Aſtrologie. Mr. Forskäl, qui alloit le voir le plus ſouvent, l'engagea à former un petit jardin près de ſa maiſon, pendant notre ſéjour à Dsjidda, & à faire venir des environs de Medine quelques plantes de l'arbriſſeau, qui produit le baume de la Mékke. Les Arabes s'étonnerent, que cela ne leur fût jamais venu dans l'eſprit, d'autant plus qu'ils avoient toujours eu de la peine à ſe procurer le baume de la Mékke, ſans qu'il fût falſifié.

Quelques jours après, nous remîmes auſſi au Paſcha la lettre de Mr. *de Gäbler*. Ce Paſcha avoit pareillement une teinture d'Aſtronomie, & voulut, que j'apportaſſe

mon cadran chez lui, & qu'en ſa préſence je priſſe la hauteur du ſoleil. Il fallut lui donner, auſſi-bien qu'au Kichja, une deſcription détaillée de l'inſtrument; & un ſavant Schech de Paſcha fut obligé de calculer la latitude de Dsjidda, d'après la hauteur du ſoleil, que j'avois obſervée. On ne put s'empêcher de donner à mon cadran une préférence décidée ſur les petits cadrans de bois, dont ſe ſervent les Aſtronomes Mahométans: & comme mon calcul différoit de quelques minutes de celui du Schech, on donna encore la préférence aux tables des Aſtronomes de l'Europe. Le Paſcha & ſon Schech ne parloient que Turc. Je ne manquai point d'Interpretes; car notre Domeſtique Grec parloit Turc, & trois Renégats au ſervice du Paſcha, l'un François, & les autres Italiens, avoient auſſi appris cette langue: mais pas un d'eux n'entendoit dans aucune langue les termes d'art, dont ſe ſervent les Aſtronomes. Il fallut donc m'efforcer à m'expliquer en Arabe vis-à-vis du Kichja; ce qui me coûta beaucoup de peine, vu que j'avois rarement eu occaſion de parler avec des Arabes ſur ces ſortes de matieres.

Dès le premier jour nous allâmes examiner pluſieurs maiſons; & nous en loûmes une, qui étoit fort ſpacieuſe, & ſituée du côté de la mer. Le 1^r. de Novembre nous fîmes tranſporter à terre tout notre bagage. Le Kichja étoit lui-même à la douane, non pas dans une chambre à part, comme font les Douaniers en Europe, mais il étoit aſſis avec pluſieurs Commis dans un endroit élevé, où tout devoit paſſer. Nous nous apperçûmes d'abord, que nous avions ici quelqu'un, qui nous favoriſoit. On ne ſe contenta pas d'ouvrir tous les coffres & paquets des Marchands, mais tout ce qui y étoit fut compté & examiné piece par piece. Le Kichja étant perſuadé, que nous n'étions pas venus, pour faire négoce, & voulant nous favoriſer; il ſe contenta de faire ouvrir nos coffres. On n'eut garde de fouiller dans le coffre à drogues, tant il étoit le bien venu. De cette façon il ne ſe trouva que 200 ducats, que nous avions mis à deſſein dans un certain endroit, où on ne pouvoit manquer de les voir, pour montrer, que nous avions apporté autant d'argent; qu'il nous en faudroit pendant notre ſéjour dans cette ville. Quand les Douaniers Arabes en agiſſent honnêtement avec les voyageurs, ils s'attendent à une récompenſe, tout comme les Douaniers en Europe. Mais, au lieu qu'on la donne à ceux-ci en cachette, l'orfévre grec, qui s'étoit chargé de faire ces ſortes de dépenſes pour nous, récompenſa les Douaniers de Dsjidda en préſence de tous les Grands & de tous les ſpectateurs, qui étoient là préſents.

La nouvelle de l'arrivée de tant d'Européens, parmi leſquels, diſoit-on, ſe trouvoit un Aſtronome, s'étoit bientôt répandue juſqu'à la Mékke. Or un des freres du Scherif régnant ayant alors aſſemblé une nombreuſe armée d'Arabes, & menaçant d'attaquer cette ville; le Scherif me fit demander par l'orfévre grec, dont j'ai déja fait mention plus d'une fois, ſi le gouvernement demeureroit entre ſes mains, ou bien s'il

ſe

se verroit forcé de le céder à son frere. Je m'excusai de décider, alléguant mon ignorance dans l'art de prédire l'avenir; & sans le déprimer j'ajoutai, comme j'avois fait en plusieurs autres occasions, où l'on m'avoit consulté en Astrologue, que les Européens ne cultivoient l'Astronomie que pour perfectionner la navigation. Cette réponse satisfit toujours les Mahométans, sachant, que les Européens entreprennent de longues traversées, pendant lesquelles ils sont dans l'habitude de prendre la hauteur du soleil. Mr. de Haven, qui étoit présent, lorsqu'on me consulta, répondit, que la victoire se décideroit en faveur de celui, dont les traits du visage étoient plus ressemblants à ceux de *Hassan ibn Ali*, le pere de tous les Scherifs. L'orfevre voulut mander cette réponse à la Mékke; & je pense, qu'elle a été approuvée. Le Scherif se maintint dans le gouvernement, & s'imagina peut-être, qu'il ressembloit parfaitement à *Hassan*. Un autre jour un Seigneur de Dsjidda me fit savoir, qu'on lui avoit volé 200 ducats; & souhaitoit, que je lui indiquasse le voleur. Je m'excusai encore en disant, que j'abandonnois cette science sublime aux Savants Mahométans; & bientôt après un Schech célebre fit voir, qu'il en savoit plus que moi. Il plaça tous les Domestiques dans une rangée, fit une longue priere, mit ensuite à chacun un petit papier dans la bouche, & leur ordonna à tous de l'avaler, après les avoir assurés, que cela ne feroit aucun mal aux innocents, mais que la punition du Ciel ne frapperoit que le coupable. Après quoi il examina la bouche de chacun; & l'un d'entre eux, qui n'avoit point avalé le papier, confessa d'abord d'avoir volé l'argent. Tous les voleurs mahométans ne paroissent pas néanmoins être si faciles à intimider. J'appris dans la suite par un Marchand de Bagdad, que, bien-qu'il eût eu les plus grands soupçons d'avoir été volé par son Domestique, celui-ci ne s'étoit soucié d'aucun enchantement. Le Marchand regrettoit les 10 piastres, qu'il avoit été obligé de payer à divers Schechs pour toute sorte de tentatives, plus que les cinquante, qu'on lui avoit volées.

A en croire les traditions des Arabes, les eaux de la mer, qui baignent la côte de cette contrée, ne peuvent s'être retirées que peu ou point du tout, depuis la création du monde jusqu'à nos jours. Ils montrent encore le sépulcre d'Eve non loin de Dsjidda (*). Mais, selon moi, cette côte a aussi subi de grands changements. Au

N. O.

(*) *Ommena Hava* est le nom, que les Arabes donnent à Eve. Ils prétendent, que son sépulcre porte encore des marques, qui les mettent en état de prouver, qu'Eve a eu 40 *Drà* de longueur. On dit, qu'autrefois ce sépulcre étoit visité par de nombreux pélerinages; & il n'est pas douteux, qu'alors il n'y eût dans cet endroit un temple magnifique. Il n'en reste aujourd'hui qu'une petite maison de priere, (*Kubbe*) qui, à ce que l'on assure, est posée droit au dessus du nombril d'Eve. Le sépulcre d'Adam, les Mahométans le placent dans l'isle de Ceilan. Les Juifs

N. O. de la ville, non loin du sépulcre mentionné, il y a de hautes collines, remplies de coquillages & de pierres de corail, qui sont dans le sable, ou pétrifiées. Il n'y a qu'à les voir, & les confronter avec les rochers de corail, que l'on trouve en si grand nombre près de cette côte, & même dans le port & devant le port de Dsjidda, pour être obligé de conclure, que dans cet endroit les eaux de la mer se sont retirées peu à peu. Il ne me paroît pas même vraisemblable, que la ville de Dsjidda occupe aujourd'hui le même emplacement, qu'occupoit la ville de ce nom, dont il est parlé dans les mémoires de la vie de Mahomet (†). Dsjidda s'avancera de plus en plus vers l'Ouest. Déja les eaux sont si basses dans le port, que souvent de petites barques sont obligées d'attendre le flux, pour transporter les marchandises à bord & à terre.

Les eaux de la mer, qui baignent cette côte, ne sont pas également hautes dans toutes les saisons de l'année: mais depuis le mois de Novembre jusqu'au mois d'Avril, lorsqu'il regne un vent de Sud, elles montent peu à peu, & baissent de-même pendant les six autres mois de l'année, lorsqu'il regne un vent de Nord (**). Sur le tout, la différence n'est pas considérable: cependant, en arrivant à Dsjidda, j'ai trouvé à sec l'espace, qui est entre le grand port, & celui, qu'on appelle des galeres, lors même du reflux; &, vers le temps de notre départ, il étoit presque continuellement couvert d'eau. Quand elle est haute, elle submerge aussi une plaine, qui est au Sud & hors de la ville; & après s'y être évaporée par l'ardeur du soleil, il se trouve, qu'elle a déposé du sel. Au reste les environs de Dsjidda sont sablonneux & incultes.

J'ai tracé le plan de cette ville & de ses environs. Voyez la LVe. Planche. Mais il est bon de remarquer ici, que je n'ai mesuré que la partie, qui est du côté de la mer. Il ne m'auroit pas été permis de faire tout le tour de la ville, comme je l'ai déja dit p. 218. J'ai cependant mesuré au compas la position d'une partie de la muraille, & compté de loin les pas d'un Arabe, que je voyois marcher près de cette muraille. Il ne m'a pas été non plus possible de marquer toutes les rues; vu que dans la ville même il ne m'étoit pas permis de m'approcher de la porte, qui est du côté de la Mekke. Il y a dans ce quartier quantité de huttes d'un bois mince, & couvertes de paille ou d'herbe: mais peut-être que l'on y trouve aussi par-ci par-là des maisons de pierres, là, où je n'ai marqué que des huttes. J'ajouterai ici l'explication des chiffres, dont j'ai char-

gé

soutiennent, que ses ossements sont à *Hébron*, avec ceux des Patriarches; & les Moines de Jérusalem sont dans l'opinion, que sa tête se trouve sur le prétendu mont *Calvaire*, dans leur grande Eglise.

(†) Histoire Universelle Moderne. Tome I, § 41.

(**) Description de l'Arabie, p. 365.

Grondteyning der Stad Dsjudda. | Plan de la Ville de Dsjudda.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran

gé ce plan. 1) La demeure du Paſcha. 2) *Bâb es ſcherîf.* 3) *Bâb ed ſpeditl.* 4) *Bâb Mékke.* 5) Echauguettes près du chemin, qui conduit à la Mékke. 6) Une plaine, où l'on recueille le ſel, que les eaux ont dépoſé, après s'être évaporées. 7) Cimetiere des Chrétiens. 8) Une tour, totalement tombée en ruine, avec une batterie. 9) Le port, dit des galeres. Je n'ai pas ouï dire, que le Paſcha eût encore ſur le golfe arabique des galeres, ou d'autres bâtiments armés. 10) Notre demeure, & par conſéquent l'endroit, où ont été faites les obſervations aſtronomiques. 11) La douane. 12) La demeure du Kichja. 13) *Ommeïa Haua*, ou le ſépulcre d'Eve. 14) De hautes collines, couvertes de pierres de corail & de coquillages. 15) Ancrage pour les vaiſſeaux, qui viennent de Sués & des Indes.

Il n'y a que fort peu d'eau dans le petit golfe, que l'on appelle le port des galeres. Comme je me rendis ſouvent dans cet endroit, pour obſerver le flux & le reflux; j'eus pluſieurs fois occaſion de voir, comment les Arabes prennent les canards. Dès que l'un de ces oiſeaux ſe montre dans l'eau, l'Arabe ſe déshabille, ſe couvre la tête d'algue, & ſe gliſſe ſous l'eau juſqu'auprès du canard, que l'algue n'effarouche point; & de cette maniere l'Arabe ſaiſit le canard par les pieds, & l'emporte (*).

Il eſt dit dans l'Hiſtoire des Souverains d'Egypte, par *Marai*, traduite par *Reiske*, que, l'an 920 de l'Hégire, (1514) le *Sultân el Guri* fit fortifier la ville de Dsjidda, parce que l'on redoutoit les forces du Portugal, qui s'augmentoient au point, que cette Puiſſance envoyoit des vaiſſeaux juſques dans le golfe arabique. Cette ville eſt aujourd'hui encore environnée d'une muraille du côté de la terre ferme: mais cette muraille eſt tellement ruinée, qu'en plus d'un endroit on paſſe par deſſus, pour entrer dans la ville, & pour en ſortir. Le port n'eſt pas mieux défendu; car la batterie eſt entiérement ruinée, n'y ayant qu'un vieux canon ſans nul uſage, & le peu de canons, qui ſont placés devant la maiſon du Paſcha, de l'autre côté de la ville & près du port, ne ſemblent être deſtinés qu'à rendre le ſalut aux vaiſſeaux. Le palais du Paſcha eſt auſſi irrégulier, que le ſont d'ordinaire les demeures de ces Seigneurs dans les autres provinces du Sultân. Ils ne reſtent guere long-temps en poſſeſſion du même Gouvernement;

(*) *Pocock* entendit parler dans la Haute Egypte de cette façon de prendre les canards: mais le récit lui parut fabuleux. *Deſcription of the eaſt. Vol. I. Book 4, ch. 9.* Un Anglois, qui rapporte, que c'eſt de la ſorte que les Chinois prennent des oiſeaux aquatiques, trouve tout auſſi peu de croyance parmi les Critiques François. *Journal Encyclop., Févr. 1773, p. 533.* Je ne me flatte pas, que l'on m'en croira d'avantage: mais ayant voulu vérifier cette méthode de prendre les canards, qui ſemble en effet incroyable; je puis aſſurer, que du moins deux fois j'en ai été témoin oculaire.

Source : gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ment; & aucun d'eux ne se soucie de bâtir pour son successeur un palais magnifique, qu'il ne pourroit habiter lui-même. Mais dans la ville, & principalement du côté de la mer, il y a plusieurs jolis bâtiments, & de grands *Oqâls*, (maisons publiques & magasins) tous de pierre de corail, qui non-seulement sont faciles à employer, mais se blanchissent dans l'air, ce qui de loin offre un coup d'oeil agréable. On ne boit d'autre eau, que celle, que les Arabes recueillent dans de grands réservoirs, entre les montagnes, & qu'ils transportent successivement en ville sur des chameaux.

Dsjidda est une ville marchande, il s'y fait un commerce considérable; & malgré cela cette ville n'est presque autre chose qu'un entrepôt de marchandises étrangeres. Une fois par an il y arrive de Sués & des Indes des vaisseaux, richement chargés; & les grandes caravanes d'Egypte & de Syrie, qui une fois par an font le voyage de la Mékke & de Dsjidda, y apportent pareillement quantité de marchandises de prix. Je n'ai pas ouï dire dans la ville, que l'on exportât d'autres productions du pays que les amandes de Taif, dont les seuls Anglois en rapportent annuellement aux Indes autour de 600 balles, de 800 livres chacune. Les Marchands exportent encore du baume de la Mékke, du musc & de la civette: mais le baume vient des environs de Medîne, & le musc & la civette viennent probablement de Habbesch. Dsjidda, & les prétendues villes saintes de la Mékke & de Medîne, tirent de l'Egypte tant de froment, de riz, de lentilles, de sucre, de sirop, de miel, d'huile, &c., que les habitants de la Mékke ont coutume de dire, que, quand même tous les pays circonvoisins viendroient à périr, excepté l'Egypte, la perte ne seroit pas grande pour l'Arabie, & que, sans l'Egypte, le monde entier ne leur procureroit pas grande utilité. D'ailleurs Kâhira fournit à Dsjidda beaucoup de *saffranon* ou de faux safran, (c'est une fleur, dont on se sert, pour teindre en rouge) beaucoup de toiles d'Egypte, de fil d'or & d'argent, de sel ammoniac, de poudre, de tabac de Syrie, &c. Pour ce qui est des marchandises d'Europe, que l'on exporte en partie, l'Egypte fournit des draps de France, de la cochenille, du papier, de l'étain, du plomb, du fer, de la tôle, du mercure, des aiguilles, des sabres, des couteaux, & quantité de verrerie colorée, comme perles & brasselets, qui servent de parure aux femmes arabes du commun. Il passe aussi annuellement de Dsjidda dans l'Yemen & aux Indes un grand nombre de ducats de Venise & d'écus d'Allemagne en espèces. Dsjidda ne fournit guère à Kâhira d'autres productions de l'Yemen que du café & des feuilles de séné; mais les Indes fournissent beaucoup de toiles fines & d'autres étoffes précieuses, des pierreries, des perles, toute sorte de parfums, des épiceries, & autres marchandises de prix. De toutes ces marchandises, qu'elles viennent des Indes, de l'Yemen, ou de l'Egypte, il faut payer les droits à Dsjidda, & ces droits sont fixés à dix pour cent; c'est même la douane, qui en détermine la valeur, en conséquence les Marchands sont quelquefois obligés de payer 12 &

jus-

ur e gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

jusqu'à 15 pour cent. Les Anglois, qui de toutes les nations de l'Europe sont les seuls, qui viennent aujourd'hui à Dsjidda, ont le privilege par dessus les Marchands Mahométans des Indes, & même par dessus les sujets du Sultan, de ne payer que 8 pour cent, & encore ne paient-ils qu'en marchandises. Mais quant à celles, qui se vendent au poids, comme le sucre, les épiceries, &c., il faut, qu'ils en paient 8 pour cent en especes, d'après la valeur, que la douane détermine.

Maillet est dans l'opinion, que l'établissement d'un commerce aux Indes par l'Egypte & le golfe arabique seroit très-avantageux aux François. Mais, s'il leur falloit payer par-tout les droits ordinaires, il est à craindre, qu'ils n'y gagneroient pas grand' chose; & il n'est pas apparent, qu'on leur permette de passer le port de Dsjidda. Il n'y a que peu d'années, qu'un vaisseau de Surat, ayant été tellement poussé vers le Nord par les vents du Sud, qu'il lui fut impossible d'atteindre ce port, avoit été droit à Suès, & s'en étoit retourné aux Indes. Mais l'année suivante les Marchands n'en furent pas moins obligés de payer les droits de cette charge; & le Patron, qui étoit un Mahométan des Indes, fut mis en prison jusqu'à ce qu'il se fût rançonné. Il est pourtant à croire, que l'on n'empêcheroit pas aux Européens d'aller de Dsjidda à Suès. Je me souviens d'avoir ouï dire, que des Marchands de Dsjidda avoient offert une charge à un Patron Anglois; & il n'est pas douteux, que les Marchands Mahométans n'aimassent à se servir des vaisseaux d'Europe: mais il est à prévoir aussi, que les Patrons de Kahira, qui sont pour l'ordinaire de gros Marchands, s'efforceroient de tout leur pouvoir à y mettre obstacle, pour ne pas perdre leur profit; & il leur seroit toujours aisé de causer mille désagrémens aux Patrons Européens, qui viendroient à Suès. Mr. Maillet n'avoit pas lieu de craindre, que l'on ne voulût point souffrir à Dsjidda de Marchands Européens. Un Marchand Anglois y avoit passé plusieurs années de suite. Aujourd'hui cette nation trouve mieux son compte à faire revenir annuellement des Indes ses gens & ses vaisseaux.

Les revenus de la douane de Dsjidda se partagent entre le Pascha de cette ville & le Scherif de la Mekke. Aussi est-ce pour cela que dans le temps, que les vaisseaux sont arrivés, ou qu'ils doivent repartir, le Kichja du Pascha se tient journellement à la douane, & qu'il s'y trouve pareillement un Commissaire du Scherif, qui porte le titre de Wisir. Il ne paroît pourtant pas, que le Kichja de Dsjidda dépende uniquement du Pascha, comme c'est la coutume dans les autres provinces de la Turquie. Il demeure ordinairement pendant bien des années dans son poste, au lieu que le Pascha change presque toutes les années; & quoique du temps, que nous séjournions encore dans cette ville, le Pascha envoyât un autre à la douane, parce que le Kichja refusoit de faire examiner les marchandises aussi rigoureusement qu'il l'exigeoit; celui-ci ne laissa pas d'administrer toujours les autres fonctions de sa charge. Tous les sujets du Scherif, qui

ſont à Dsjidda, dépendent du Wisir. Auſſi faut-il toujours, qu'il ſoit de l'une des familles, qui ont droit de prétendre aux premieres charges de la Seigneurie de la Mékke, & même au Scherifat. Car ſi un Scherif, né tel, c.à.d. un des premiers Nobles du Hedsjás, devoit être cité en Juſtice; il ne comparoîtroit devant aucun Juge d'une naiſſance inférieure à la ſienne.

Comme le Gouvernement manque toujours d'argent, ou plutôt, comme les Mahométans adminiſtrent ſi mal les deniers publics, qu'il leur en reſte rarement aſſez, pour ſubvenir aux dépenſes de l'Etat; il arrive ſouvent, que l'on exige des avances ſur la douane de Dsjidda; & les Marchands des Indes & d'Egypte ſont quelquefois obligés de fournir certaines ſommes, dont on promet de tenir compte à leur prochain retour. On a exigé la même choſe des Anglois, qui fréquentent ce port: mais juſqu'à préſent ils ont refuſé de faire aucune avance, ni ſur la douane, ni ſous un autre titre. J'en ai cité un exemple dans la Deſcription de l'Arabie, p. 319.

Il a été remarqué plus haut, qu'à bord du vaiſſeau, dans lequel nous étions partis de Sués, il y avoit beaucoup de Marchands, qui ſe diſoient être Janiſſaires. C'eſt que les Marchands de Kahira & d'autres villes de Turquie ſe font enrôler comme tels, pour être ſûrs, que le Gouvernement ne s'emparera point de leurs marchandiſes, ou ne les punira point d'une autre maniere; car quiconque eſt enrôlé comme Janiſſaire, quoiqu'il ne tire point de paié & ne faſſe point de ſervice, mais qu'il n'exerce qu'une profeſſion civile, ne laiſſe pas de jouir de pluſieurs privileges, attachés à ce Corps: il ne dépend plus du Magiſtrat Civil, mais c'eſt le Corps, qui le protege ou le punit. On dit, qu'un Janiſſaire, qui voyage dans les pays ſoumis à la domination du Sultân, eſt exempt de payer la douane pour un coffre & deux paniers (Caſſas). Cela ſeul eſt un grand avantage pour un Marchand; car il n'a garde de remplir ſes paniers de vivres, comme les Janiſſaires, à qui, dit-on, le Sultân a accordé ce privilege préciſément pour cette raiſon. J'ai même connu des Marchands, des Patrons, & des Pilotes de Surât, qui étoient Janiſſaires, & s'habilloient comme tels. Ils ne jouiſſoient pourtant pas des mêmes avantages, dont jouiſſent les ſujets du Sultân: mais il eſt probable, que c'étoit pour ſe faire honneur qu'ils étoient entrés dans ce Corps, pour ſe donner un certain relief parmi les Turcs de Dsjidda & de Bâsra, & pour s'aſſurer du ſecours de leurs camarades, en cas de beſoin. Du temps que nous étions à Dsjidda, les Marchands-Janiſſaires firent ſemblant de vouloir s'oppoſer ouvertement au Kichja & au Wisir, qui, ſelon eux, faiſoient viſiter leurs marchandiſes avec trop de rigueur. Cela fut cauſe, que le Paſcha envoya tous les jours le Kichja à la douane avec un gros détachement de troupes, & que le Wisir étoit pareillement accompagné d'un corps nombreux de ſoldats du Scherif, juſqu'à ce que les marchandiſes des Janiſſaires euſſent été examinées à la douane, en ſorte que ceux-ci furent contraints de ſe tenir tranquilles du moins

pour

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Pêcheur de Dsjidda

Pêcheur de Dsjidda

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

pour ce temps là. Car peu après notre départ ils s'assemblerent tous, bien armés. Mais dès que le Pascha en fut instruit, il fit pointer quelques canons contre la maison, où étoient les principaux auteurs de cette entreprise; & tous se séparerent, sans faire de tentative ultérieure.

Il ne se bat aucune monnoie dans le Hedsjâz. On y voit circuler les mêmes especes, qui ont cours à Constantinople, & particuliérement à Kâhira: comme les pieces d'or de Venise, de Kâhira & de Constantinople, les écus, les demi-écus, les quarts d'écus d'Allemagne, les parás de Kâhira & de Constantinople, que l'on nomme *Fadda*. Mais on compte à Dsjidda par especes imaginaires, savoir par *Krûschs*, c. à. d. par piastres, & par *Diwânis*. Un écu en especes, qui fait à Kâhira 85 parás, en fait 92 à Dsjidda, & 4 de ces parás de Kâhira font 5 Diwânis. Quarante de ces Diwânis imaginaires font une Kirsch (piastre) de Dsjidda; ainsi un écu en especes fait deux Krûschs & 35 Diwânis. Un Diwâni fait 20 *Dsjedîds*, très-petite piece de cuivre sans marque. Les Marchands Anglois évaluent 250 Krûschs de Dsjidda à 100 écus d'Espagne.

Il paroîtra sans doute étrange au Lecteur, que 85 parás fassent un écu en especes à Kâhira, & 92 à Dsjidda; tandis que dans d'autres contrées la petite monnoie est ordinairement plus rare dans les villes éloignées, que dans l'endroit, où elle se frappe. Je ne saurois en assigner d'autre raison, si ce n'est que peut-être la multitude des Pélerins, qui vont à la Mékke, se chargent d'une grande quantité de petite monnoie pour le voyage, tant pour l'usage journalier, que pour en faire des aumônes. En faire d'abondantes est un devoir capital de la Religion Mahométane; & les Mahométans s'acquittent principalement de ce devoir, lorsqu'ils vont à la Mékke. La plupart des grosses especes passent en Yemen & aux Indes: mais il n'y passe aucune des petites. Et comme il seroit incommode de les rapporter en Egypte; il se peut, que ce soit là la raison de ce qu'elles ont moins de valeur en Hedsjâz, que dans les provinces de Turquie. On ne s'imaginera pas sans doute, qu'il y auroit quelque profit à faire, en fondant la petite monnoie; car en Orient, tout comme en Europe, la valeur intrinseque est au dessus du cours.

Comme on est fort curieux en Europe de voir l'habillement des nations étrangeres; j'ai cru devoir en fournir encore quelques-uns, que Mr. Baurenfeind a dessinés à Dsjidda. La LVIe. Planche représente un Pêcheur, qui porte ses poissons au marché. Les Bédouins de cette contrée ne portent que l'*Ihhram* & une ceinture. Ce Pêcheur & d'autres gens du commun à Dsjidda n'ont ni haut-de-chausses ni l'*Ihhram*, mais une ample chemise & une ceinture autour des hanches, où passe un petit couteau, qui sert à couper la gorge aux poissons, aussi-tôt qu'ils sont pris. (Voyez la Description de l'Arabie, p. 159.) Les Personnes de distinction à Dsjidda s'habillent presque de la même maniere, que les Turcs à Kâhira & à Constantinople; à cela près que leurs habits sont

d'une étoffe plus légere, parce qu'ils habitent un climat plus chaud. La LVIIe. Planche offre une femme, qui vend du pain. Elle eſt habillée tout comme les femmes du commun en Egypte. Elle a des haut-de-chauſſes & une ample chemiſe ſans ceinture. Elle a ſur la tête un grand voile, & devant le viſage un étroit morceau de toile. Le chaſſe-mouche, qu'elle tient en main, eſt de feuilles déliées de palmier entrelacées. Elle eſt aſſiſe ſur une natte de paille, ſur laquelle ſes pains ſont étalés. Le parafol eſt pareillement doublé d'une natte.

VOYAGE DE DSJIDDA à LOHEIA.

Nous avions ordre de nous rendre de plutôt poſſible dans le royaume d'Yemen, & de ne pas nous arrêter en chemin ſans néceſſité; auſſi rien ne nous retenoit à Dsjidda ſinon les vents du Nord, qui empêchoient les vaiſſeaux, que l'on attendoit d'Yemen, chargés de café, de remonter le golfe arabique. C'étoit la premiere occaſion, que nous pouvions eſpérer de trouver, pour partir de Dsjidda. A la fin quelques-uns de ces vaiſſeaux arriverent au commencement de Décembre. Il y en avoit un entre autres, qui venoit d'Omân, & on nous conſeilla de nous y embarquer: Tarâd eſt le nom, que l'on donne à cette ſorte de vaiſſeaux. Nous nous hâtâmes de l'aller voir, comptant de le trouver grand & commode: mais nous ne fûmes pas peu ſurpris, lorſqu'on nous montra un bâtiment, qui reſſembloit plutôt à un tonneau, qu'à un vaiſſeau. Il n'avoit que 7 toiſes de long & 2 & ½ de large. Il étoit ſans tillac. Il n'y avoit preſque aucun clou; les planches étoient fort minces, &, pour ainſi dire, couſues enſemble. Il étoit démâté; & on l'avoit couché à terre, pour le radouber. Le Patron étoit vêtu comme un Arabe du commun: il étoit preſque nu, n'ayant qu'un morceau de toile autour des hanches, & par deſſus une ceinture, avec un couteau recourbé, qu'il portoit ſur le devant du corps. (Voyez la figure 10 de la XVIe. Planche dans la Deſcription de l'Arabie.) Ses 9 Matelots étoient tous des eſclaves noirs, en partie de l'Afrique, ayant les levres groſſes & le nez plat; & en partie de la côte de Malabar, où les noirs ſont faits à peu près comme les Européens, ſans avoir la peau auſſi noire & auſſi luiſante que les Africains. Ils avoient ſimplement un petit bonnet ou turbân ſur la tête, une corde autour des hanches, & un morceau de toile de la largeur de la main entre les jambes, pour couvrir leur nudité. Aucun de notre compagnie n'étoit d'humeur à ſe confier à ſes gens & à leur vaiſſeau. Mais tous nos amis, qui connoiſſoient mieux que nous la façon de voyager dans ces pays, nous conſeillerent de partir avec ce Patron, plutôt qu'avec un Patron d'Yemen; parce que ceux-ci n'ont d'autres voiles que de

ur e gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de Fran

Abbadeva [illegible] Dgnidda, [illegible]
[illegible] Dgnidda [illegible]

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

de nattes de paille, & paſſent pour mauvais Mariniers: tandis qu'au contraire les Patrons de Maskát & d'autres ports de l'Oman ſe ſervent de voiles toutes ſemblables à celles des Européens, des Turcs & des Indiens, & ſont outre cela meilleurs Mariniers.

Comme nous étions aſſurés, qu'il arriveroit des Anglois des Indes à *Mochha*, & que nous jugions, que nous aurions beſoin de leur ſecours, pour pénétrer dans l'intérieur du pays; nous réſolumes de nous y rendre en droiture de Dsjidda. *Loheia* & *Hodeida*, les deux autres ports de la domination de l'Imâm, ne nous étoient connus que très-imparfaitement. Tout ce que nous ſavions, c'étoit que de là nous aurions encore à faire un aſſez long trajet par terre juſqu'à Mochha; & ce trajet ne nous cauſoit pas peu d'inquiétude, n'ayant pas juſqu'alors meilleure opinion des Arabes de l'Yemen, que des Arabes errants de l'Egypte & du Hedsjás. Mais nous apprîmes, que le Patron devoit prendre à Hodeida une charge de café pour Maskát; & on nous aſſura, que, dans cette ſaiſon, les traverſées dans la partie auſtrale du golfe arabique étoient pour l'ordinaire de longue durée, à cauſe des vents contraires. Nos amis nous conſeillerent même de n'aller par mer que juſqu'à Loheia, ajoutant, que, comme on voyageoit en toute ſûreté dans les états de l'Imâm, nous pourrions en peu de temps nous rendre par terre à Mochha. En conſéquence nous convînmes avec le dit Patron, qu'il nous méneroit juſqu'à Hodeida. Le Kichja nous donna des lettres pour les *Dolás* (Gouverneurs) de Loheia & de Hodeida; & les Marchands, à qui nous en avions apportées de Kahira, nous en donnerent d'autres pour les principaux Marchands des deux villes mentionnées: car bien-que nous ne fuſſions pas encore d'avis de quitter le vaiſſeau à Loheia, ils ſavoient, que le Patron s'y arrêteroit du moins quelques jours pour ſes propres affaires. Le Paſcha ordonna de laiſſer paſſer notre bagage, ſans le viſiter; & ainſi nous nous rendîmes à bord le 13e. de Décembre.

Quoique nous euſſions loué pour nous ſeuls le petit vaiſſeau en queſtion; nous ne laissâmes pas de le trouver conſidérablement chargé de marchandiſes. Le Patron s'excuſa, en diſant, que, ſi ſon vaiſſeau léger n'étoit chargé que de notre bagage, il ne pourroit tenir la mer. Nos *Serirs* ou lits, qui étoient des chaſſis carrés & oblongs, garnis de cordes de paille, on les avoit attachés au deſſus des paquets & des caiſſes; en ſorte que chacun de nous avoit ſa place, pour s'aſſeoir à ſon aiſe pendant le jour, & pour coucher la nuit à la belle étoile. Il ne falloit pas ſonger à ſe promener ſur ce vaiſſeau. Tout étoit rempli, excepté un petit endroit du côté de la proue, où l'on cuiſoit notre manger, & les Arabes leur pain. Dès le premier ſoir notre Médecin perdit ſa montre entre les ais, & les nattes de branches, que l'on avoit étendues intérieurement ſur la carcaſſe du vaiſſeau, pour empêcher, que les marchandiſes ne ſe mouillaſſent d'abord, au cas que le vaiſſeau fît eau. Il n'y avoit pas à eſpérer de la ravoir, avant que tout pût être débarqué, & c'eſt ce dont on n'avoit pas le temps alors. Mr. Cramer

crut donc sa montre perdue; parce qu'il n'y avoit aucune apparence, qu'il n'entrât pas assez d'eau à travers les ais de notre bâtiment, pour la gâter. Néanmoins en débarquant à Loheia, il la retrouva, sans qu'elle eût été endommagée. Il faut donc que les vaisseaux cousus joignent mieux, qu'il ne paroît du premier abord aux Européens.

Nous n'avions vu que peu de villes & de villages entre Sués & Dsjidda, & nous n'en vîmes pas d'avantage entre Dsjidda & l'Yemen. Mais comme il se pourroit, qu'il ne fût pas indifférent de savoir jusqu'aux noms des endroits inhabités de ce pays si peu connu en Europe; je vais continuer à indiquer les isles & les ancrages, que nous avons vus dans notre route, tels qu'on me les a nommés. Au reste, il ne faut pas se former une idée aussi avantageuse des ancrages de cette route, que de ceux, que l'on trouve entre Sués & Dsjidda; car on appelloit ancrages tous les endroits, où notre petit vaisseau pouvoit être à l'ancre. Notre Patron lui-même étoit étranger dans ces parages; mais ils étoient très-connus à notre Pilote, qui étoit de Hodeida. C'est lui, qui m'a donné les noms des endroits suivants. Il étoit assez poli à mon égard; & je n'ai pas lieu de penser, qu'il m'ait indiqué de faux noms de dessein prémédité.

Le 14e. de Décembre, 1762, nous mîmes à la voile avec un vent favorable; & le même jour nous vîmes *Abu Suad*, la plus grande de quatre petites isles près de Dsjidda; ensuite *Rás el alam*, c. à. d. le cap, ou plutôt la langue de terre d'*el alam*; *Dsjábel Hudda*, & *Rás asuad*. Droit vis-à-vis ce dernier cap & sur la côte occidentale du golfe arabique, il y a, dit-on, un cap, que l'on appelle *Rás abdd*. Plus au Sud on me montra sur la côte d'Arabie les petits ancrages de *Sardm*, de *Malek Sardm* ou *Suara*, & près de là une montagne, nommée *Sdade*. Vers le soir nous jettâmes l'ancre près de *Ghedidn*. Cet ancrage est presque droit au Sud, & environ à 10 milles de Dsjidda; car on estime, que la distance entre ces deux endroits est de deux journées par terre. Nous ne vîmes point de bancs de corail à la distance d'un mille & demi, que nous étions du rivage: mais on prétend, que plus à l'Ouest il y en a beaucoup, & un entre autres, nommé *Musmari*, où les Patrons Européens, qui vont à Dsjidda, ont coutume de prendre un Pilote.

Le 15e. de Décembre, un peu avant le lever du soleil, nous remîmes à la voile. Dans la matinée nous vîmes sur la côte d'Arabie une assez haute montagne, nommée *Amer kbir*. A midi nous étions à 20°, 28′ de latitude. Nous avions alors *Rás Mbarém* au S. E., environ à ½ de mille; sa latitude est donc de 20°, 25′. Dans l'après-dînée nous passâmes devant les petits ancrages de *Marchád*, d'*Ofchera* ou *Kufchera*; & vers le soir nous jettâmes l'ancre près de *Sumár*. Non loin d'ici est le mont *Haddem*. La côte s'étend presque du N. O. au S. E. Nous vîmes ce jour là quelques poissons volants, que les Arabes appellent *Dsjerád el bahhr*, c. à. d. des sauterelles de mer; mais elles ne s'élevoient pas beaucoup au dessus de l'eau, & bientôt après elle y retomboient.

Le

Le 16e. de Décembre le vent étoit au Sud. A midi nous étions à 20°, 4′ de latitude. Nous avions alors l'isle d'*Abellât* au Sud, à 1 mille & ½; sa latitude est donc de 19°, 59′. Nous avions *Mersa Ibrahim*, c. à. d. le port d'Ibrahim, au N. E. q. d'E., à 1 mille & ½; il est donc à 20°, 8′ de latitude. Dans l'après-dînée nous passâmes devant *Karfi*; & le soir nous jettâmes l'ancre près de *Rakka*, ayant 3 brasses d'eau. J'avois observé ce jour là, que la côte s'étendoit presque au S. E.

Le 17e. à midi nous étions à 19°, 50′ de hauteur. Nous avions *Bender djeladsjie* au N. E., & *Rás el askar* à peu près à l'E. De là jusqu'à *Ghúnfude* & à l'isle de *Sabala*, il y a plusieurs petites isles, fort éloignées du rivage; & dans quelques endroits il est très-dangereux de passer à travers ces isles, vu la multitude de bancs de corail, qui les environnent. La côte d'Arabie s'étend à peu près dans ce parage au S. S. E. Dans l'après-dînée le vent se renforça de plus en plus; ce qui nous fit jetter l'ancre près d'une petite isle, dont on ne m'a pas appris le nom.

Le 18e. de grand matin nous remîmes à la voile. Quelques heures après nous vîmes à l'Ouest une haute montagne dans l'isle de *Serene*, que l'on prétend être une des plus grandes isles du voisinage de *Rás el askar*, & où il y a, dit-on, un très-bon ancrage. Dans la Geogr. Nub., Clim. 2, p. 5, il est fait mention d'un Fort, nommé *Serrain*, qui est dit être dans ces environs, savoir à 5 journées de *Hali*. Il étoit donc probablement dans cette isle, ou vis-à-vis sur la terre ferme. A midi nous étions à 19°, 34′ de hauteur. Nous avions alors l'isle d'*Addábbr* au Sud, celle d'*El ghordb* à l'E. N. E., *Rás Kasil* à l'Ouest, & *Beuder dodja* à l'Est. La côte de ce parage s'étend à peu près au S. S. E. Un peu après-midi nous jettâmes l'ancre près de la petite isle d'*El ghordb*, où nous trouvâmes beaucoup de bois de chauffage.

Le 19e. le vent nous étoit si contraire, qu'avant qu'il fût 10 heures nous fûmes contraints de jetter l'ancre. Un peu avant midi nous remîmes à la voile, & ce ne fut pas sans beaucoup de peine que je parvins à déterminer la hauteur du pole, qui étoit de 19°, 21′; car le vent étoit violent, & le mouvement de notre petit vaisseau considérable. Nous avions la petite isle de *Furá* à ½ de mille, au Sud, un peu à l'Ouest; elle est donc à 19°, 19′ de latitude. Une heure & demie après-midi le vent contraire nous força à jetter l'ancre près d'une petite isle. Nous y trouvâmes un vaisseau de Hodeida, qui étoit parti de Dsjidda trois jours avant nous; preuve, que notre vaisseau étoit meilleur voilier, que ceux d'Yemen, qui, pour peu que le vent soit contraire, ne peuvent pas même sortir du port, avec leurs voiles de nattes de paille. Nous vîmes aussi pendant ce trajet quantité de petits bâtiments, chargés de café, qui venoient d'Yemen, & alloient à Dsjidda. Ces petits bâtiments même n'alloient pas de compagnie, mais chacun à part; cela montre, que les Arabes n'ont pas autant peur des Arabes, que les Turcs.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

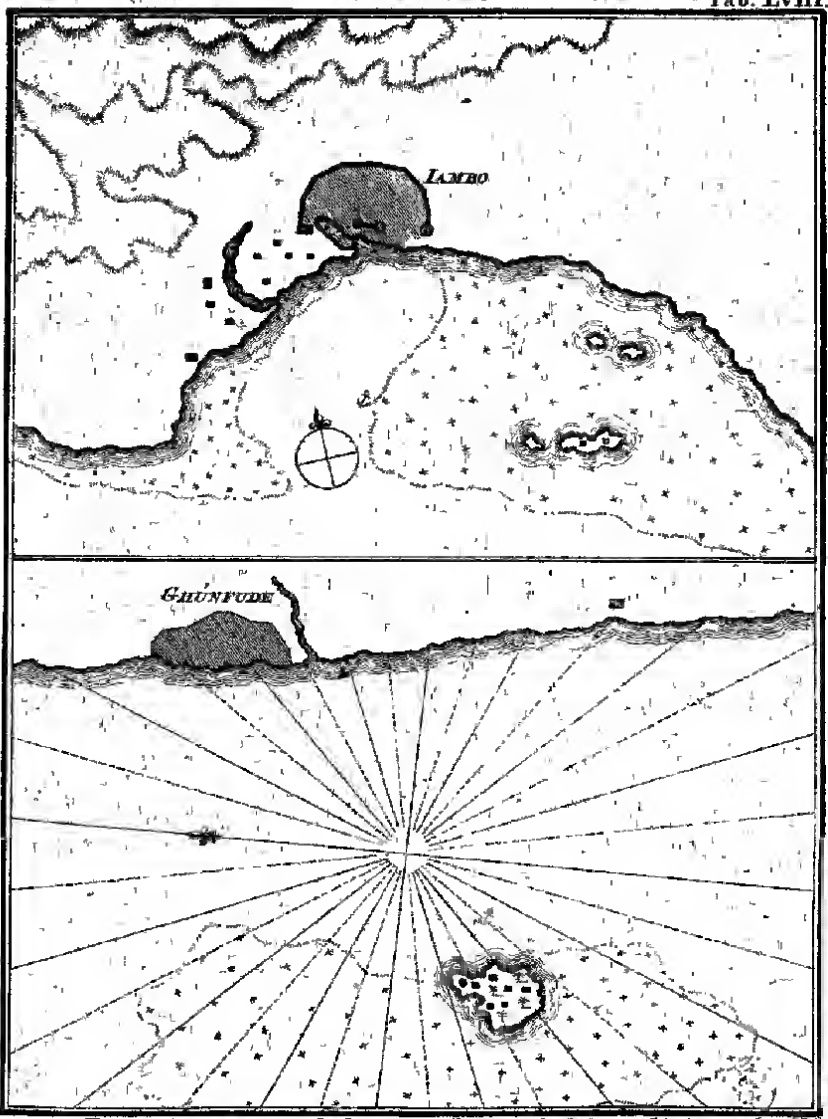
Le 20e. nous fîmes voile d'abord au Sud pendant 2 heures & ½, enſuite pendant 1 heure & ½ à l'Eſt, & arrivâmes à un mauvais ancrage, appellé *Sardm el Kdchme*, qui eſt à 19°, 13′ de latitude. Notre Patron y fit prendre de l'eau, mais nous la trouvâmes fort mauvaiſe. On voit déja dans cet endroit la ville de *Ghûnfude* au S. S. E. Mais la côte de ce parage eſt tellement remplie de bancs de corail, qu'après avoir remis à la voile le 21e. avant le lever du ſoleil, il nous fallut avancer conſidérablement au Sud, & paſſer autour d'une petite iſle, pour pouvoir entrer dans ce port avec notre petit vaiſſeau. Nous jettâmes l'ancre entre l'iſle en queſtion & la ville, ſous la hauteur de 19°. 7′.

Ghûnfude eſt un aſſez grande ville, mais mal bâtie. La plupart des maiſons ne ſont que des huttes, dans le langage des Européens. Mais on peut y avoir de la bonne eau, & d'autres proviſions. Tous les vaiſſeaux, venant d'Yemen, chargés de café, & allant à Dsjidda, ſont obligés de payer des droits, qui reviennent, ſi je ne me trompe, à une balle pour chaque chargement, dont on leur donne un reçu. A leur retour il leur eſt permis de paſſer: mais s'ils abordent, ils ſont obligés de payer deux écus en eſpeces. C'eſt du moins ce que le Patron exigea de nous, ſous prétexte qu'il lui faudroit payer cette ſomme, au cas qu'il entrât dans le port. Le Gouverneur de Ghûnfude dépend uniquement du Scherîf de la Mékke, & nullement du Sultân de Conſtantinople. Il réſide dans la petite iſle, dont je viens de parler: mais il eſt obligé de ſe rendre journellement dans la ville, pour ſiéger à la douane. J'ai deſſiné la poſition de cette ville à l'eſtimative. Voyez la LVIIIe. Planche. Je n'y ai rien vu de remarquable, ſinon un corps de garde au Sud de la ville, ſur le bord de la mer, & quelques pieces de canon dans l'iſle, près d'une petite tour ronde, que l'on nomma un fort.

Le 22e. nous levâmes l'ancre avant le lever du ſoleil. Environ à 2 milles au Sud de Ghûnfude, je vis deux petites iſles, dont les noms ſont *Fadâha* & *Dsjubli*. A midi nous étions encore à 18°, 54′ de latitude. Nous avions à un mille au S. E. un grand banc de corail, nommé *Lindâh* ou *Andâh*, & dont la latitude eſt par conſéquent de 18°, 50′ Dans l'après-dînée nous vîmes encore un autre banc de corail. Nous paſsâmes devant un ancrage, appellé *Abu Kâlb*; & nous mouillâmes non loin de là, près de *Râs Hâli*. Je veillai toute la nuit, pour prendre la hauteur de quelque étoile: mais l'obſcurité de l'air & l'horizon nébuleux ne me permirent de prendre que la hauteur de Jupiter, & encore ne pus-je y réuſſir avec toute l'exactitude poſſible. Cette obſervation me mit cependant en état de fixer la latitude de *Râs Hâli* à 18°, 56′. Au coucher du ſoleil, nous vîmes, à peu près à l'Oueſt, & à une grande diſtance de la terre, le mont *Sabia*, dans une petite iſle de même nom, que l'on dit être aſſez peuplée. La ville de *Hâli*, où il y a une garniſon, non de la part du Sultân de Conſtantinople, mais du Chérîf de la Mékke, eſt dans le voiſinage de Râs Hâli, en avançant dans le pays; & elle eſt encore aujourd'hui, comme elle étoit du temps d'Abulfedâ,

ſur

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Platte Grond van twee Havens aan den Arabischen Zeeboezem.
Plan de deux Ports du Golfe d'Arabie.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ſur la frontiere du Hedsjâs. Toutes les petites Seigneuries, ſituées au Sud de Hâli, ſont cenſées faire partie de l'Yemen.

Le 23e. le matin, à l'heure ordinaire, nous mîmes à la voile; mais le vent ne nous favoriſa pas long-temps. A midi nous étions à 18°, 27′ de latitude. Nous avions *Râs Jachſiſ* à environ un mille au S. E.; ſa latitude eſt donc de 18°, 24′: & *Emîr* à environ 2 milles; ſa latitude eſt donc de 18°, 31′. La côte s'étend à peu près du Nord au Sud. Nous passâmes ce jour là par deſſus un banc de corail, où nous n'avions que 3 braſſes d'eau. Suivant ce que nous dit notre Pilote, il y a à l'Oueſt une grande iſle, nommée *Meerkei*. Le ſoir nous jettâmes l'ancre, environ à la hauteur de 18°, 20′, près de *Fedsj el sjâlbe*, à une aſſez grande diſtance de terre. Les bancs de corail de ce parage ſont ſi grands & ſi élevés, que nous fûmes obligés de nous ſervir de notre petite chaloupe, & de faire bien des tentatives, pour aborder au rivage; & lorsqu'à la fin nous y fûmes parvenus, il nous fallut encore paſſer pluſieurs fois par l'eau, qui étoit très-profonde, pour arriver à quelques tentes des Arabes.

Ceux, qui demeurent entre Hâli & Attuêd, frontiere du Scherif d'Abu Ariſch, vivent ſous leurs propres Schechs, qui ſont indépendants; & ils profeſſent même une Religion, différente de la Mahométane. (Voyez la Deſcription de l'Arabie, p. 233.) On prétend, qu'ils aiment beaucoup les habits des voyageurs, puiſqu'ils les trouvent ordinairement meilleurs, que ceux, qu'ils portent eux-mêmes. Par contre on dit à leur louange, ce que l'on dit à l'honneur de la plupart des Arabes errants, qu'ils ne tuent perſonne, ſi on ne leur oppoſe aucune violence. Comme nous n'étions pas aſſurés de rapporter nos habits; nous nous habillâmes, Mr. Forſkäl & moi, le plus ſimplement qu'il fut poſſible, c. à. d. que nous ne mîmes qu'une ample chemiſe, comme portent les Arabes, & des haut-de-chauſſes. Les gens de notre vaiſſeau, qui n'étoient pas même accoutumés à être vêtus de la ſorte, ſe couvrirent les hanches & la tête des plus méchants morceaux de toile, qu'ils avoient; & nous fûmes tous à terre, non armés, de peur que l'on ne nous prît pour des ennemis. Quelques Arabes vinrent d'abord à notre rencontre ſur le rivage. Les cheveux leur deſcendoient ſur les épaules, ce que nous n'avions pas vu encore; ils avoient une corde autour de la tête, au lieu d'un turban; & quelques-uns portoient une eſpece de bonnet de feuilles vertes de palmier, entrelacées. Du reſte ils n'avoient pareillement qu'un morceau de toile autour des hanches, & c'étoit là tout leur habillement. Chacun d'eux avoit une petite lance dans la main. Après que l'on ſe fut ſalué de part & d'autre, deux Matelots prirent les lances des Arabes, comme s'ils euſſent cru y trouver quelque choſe de curieux. Notre Patron voulut pareillement avoir la lance de celui d'entre eux, qui paroiſſoit être le plus âgé. L'Arabe ayant conclu de là, que l'on ſe défioit de lui, il remit ſur le champ ſa lance à notre Patron, en nous aſſurant, que nous n'avions rien à craindre;

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

&, pour nous prouver, que nous étions en sûreté parmi eux, ils jetterent tous leurs lances par terre. Comme nous étions abordés dans l'intention d'acheter des vivres; les Arabes nous menerent à leurs tentes, qui étoient les plus proches. Lorsque nous en approchâmes, deux femmes vinrent à notre rencontre, qui baiserent très-respectueusement le bras des Schechs: les hommes au contraire baiserent la tête des femmes. Ces femmes arabes n'avoient point le visage couvert. Elles s'étoient noirci les yeux & les sourcils de *Köchhel*, couleur, faite de mine de plomb. Devant le front, sur les joues & le menton, elles avoient, comme les femmes du commun en Egypte, quelques ornements noirs dans la peau. Ces beautés brunes jaunâtres nous demanderent du Köchhel & de l'El henne, pour relever leurs charmes; & nous témoignâmes avoir du regret de n'avoir pas songé à apporter de Dsjidda de ces sortes de petits présents pour le beau sexe arabe. Ces Arabes paroissent donc être en quelque sorte civilisés, quoiqu'ils rodent constamment dans le désert, & qu'ils n'aient presque aucun commerce avec les habitants des villes. Ils nous régalerent en lait, qu'ils gardoient dans des peaux de chevre; en beurre, qui étoit fait dans des peaux de chevre; & en fort mauvais pain, le meilleur cependant qu'ils eussent. Nous achetâmes, & notre Patron prit en échange, quelques provisions: mais les Arabes furent obligés de venir prendre leur paiement à bord, & ils y consentirent sans difficulté.

Le 24e. de grand matin, nous mîmes à la voile avec un vent de Nord-Est. Nous passâmes devant un petit port, nommé *Nhâk*. A midi nous étions à 18°, 4' de latitude. Nous avions *Dhahân* à l'E. q. de N., *El wossum* à l'E. S. E., mais l'un & l'autre de ces endroits à une assez grande distance. La côte d'Arabie s'étend à peu près au S. S. E. Vers le coucher du soleil nous jetâmes l'ancre entre *Kolümbel* & le continent. Kolümbel est une petite montagne dans la mer, qui, à ce que prétendent les Arabes, a été autrefois un volcan (*). Ce qui nous rendit cette petite isle remarquable, c'est qu'il nous fallut donner la piece au Pilote. Je ne pus déterminer la hauteur du pole que par celle de Jupiter; & en conséquence nous étions près de Kolümbel à 17°, 57' de latitude. On nous dit, que depuis cette isle jusqu'à celle de *Firân* il n'y a point d'isles, mais plusieurs bancs de corail.

Le 25e. à midi, nous étions à 17°, 39' de latitude. Au dire de notre Pilote, nous avions la montagne & l'ancrage d'Attuid au S. E. q. d'E., mais à une bonne distance. Le soir nous mouillâmes dans un assez grand éloignement de terre, à l'O. S. O. du mont *Attule* ou *Attuild*, c. à. d. de la frontiere septentrionale de la Seigneurie d'*Abu arisch*. Depuis Dsjidda nous n'avions pu voir qu'une petite partie de cette longue chaî-

(*) Peut-être que Kolümbel étoit l'isle *Catakekaumene vel combusta* de Ptolomée & d'Arrien.

chaîne de montagnes, qui traverse l'Arabie en longueur; & ce jour là nous n'en vîmes presque rien du tout, tant nous en étions éloignés.

Le 26e. nous vîmes de loin les deux ancrages de *Choût el bakkar* & de *Hämeyejn*. A midi nous étions à 17°, 22′ de latitude: mais il n'y avoit autour de nous ni montagne, ni ancrage, ni isle. Le soir nous mouillâmes près de *Schâb el Khîr*. Nous avions au S. O. q. d'O. l'isle de *Firân*, où l'on pêche quantité de perles. Je déterminai la hauteur de Schâb el Khîr à 17°, 12′, d'après la hauteur de Saturne, que j'avois prise assez exactement; & j'avois observé ce jour là, que la côte s'étendoit au S. q. d'E. & au Sud.

Le 27e. dans la matinée, nous passâmes devant *Dsjefiret ed dréâji*, *Merfa*, *Turfa*, & *Rás Dsjeddu*. Ce dernier cap avance beaucoup dans la mer. Il ne faut pas le confondre avec la montagne ni avec la langue de terre, sur laquelle est située la ville de Dsjeddu. A midi nous étions tellement en pleine mer, qu'à peine pouvions nous voir terre; cela m'empêcha de déterminer la position d'aucun endroit par la hauteur de 16°, 56′, où nous étions. Après-midi nous passâmes près des petites isles d'*Abu Schureija* & de *Duraka*. A 4 heures & demie nous étions entre les isles de *Hubûr* & de *Dsjeddu*. Mais comme nous n'abordâmes point, parce que le Scherif de ce domaine est dans l'habitude de ne pas faire bon accueil aux Etrangers, ni sur-tout aux sujets de l'Imâm d'Yemen; je n'en puis dire autre chose, sinon que la ville de Dsjeddu est située sur une langue de terre & près d'une montagne, assez avant dans la mer. A environ un mille d'Allemagne au Sud de Dsjeddu, je déterminai notre hauteur à 16°, 39′ par la hauteur de Saturne; & à environ un quart de mille plus au Sud, la hauteur de Jupiter me donna celle de 16°, 40′. L'obscurité de l'horizon m'empêcha de faire ces deux observations avec la dernière exactitude. Cependant en prenant le milieu, la ville de *Dsjeddu* se trouvera à 16°, 44′ de latitude. Nous navigâmes toute la nuit suivante; car le vent tourna presque tout autour de l'horizon, & nous étoit par cela même la plupart du temps plus favorable que pendant la journée, où il nous étoit souvent tout-à-fait contraire.

Le 28e. à midi, nous étions à 16°, 12′ de latitude. Nous avions la petite isle d'*El gordâb* à un mille au S. S. E.; elle est donc à 16°, 8′ de hauteur; & au N. O. q. d'O. une autre petite isle, nommée *Bukillâm*. A peine pûmes-nous voir le continent. Dans l'après-dînée nous passâmes devant l'isle de *Bahcis*, & devant un gros village sur le continent, qui a donné son nom à l'isle. Un des grands Saints parmi les Mahométans est enterré dans ce village.

Le 29e. de Décembre le matin, nous atteignîmes le port de *Loheia*, & nous mouillâmes pour le moins à la distance de ½ de mille de la ville.

Dans notre voyage depuis Suês jusqu'à Loheia, nous avions ouï parler de tant de

Seigneurs indépendants, qui ne se soucioient point du tout d'avoir commerce avec des Etrangers, & qui par cette raison leur rendoient difficile le passage de leurs pays, que nous crûmes fabuleux ce que l'on nous avoit dit de la sûreté, avec laquelle on voyageoit dans la domination de l'Imâm d'Yemen. Nous apprîmes d'ailleurs pendant la route, que le Schech Mékkrami de Nedsjerân campoit avec une armée dans le domaine d'Abu arisch; qu'en conséquence l'Imâm avoit renforcé la garnison de Loheia; & que le Gouverneur de cette ville bâtissoit une nouvelle tour, ou, comme on dit en Arabie un Fort, dans la crainte, que le Schech Mékkrami ne marchât aussi contre Loheia. Tout cela nous fit désirer de pouvoir aller directement par mer à Mochha, ou du moins à Hodeida. Mais deux Marchands de Mochha, qui étoient venus avec nous de Dsjidda, étant résolus de poursuivre leur voyage de Loheia par terre, & nous-mêmes étant las de voyager par mer à cause des vents contraires; nous fûmes à terre avec ces Marchands, & nous allâmes chez le Gouverneur, pour apprendre de lui-même, si nous pourrions avec quelque sûreté aller par terre de Loheia à Mochha.

Dola ou *Emîr* est le titre, que les Arabes de l'Yemen donnent aux Gouverneurs des villes. On qualifioit d'*Emîr* celui de Loheia, & son nom étoit *Farhân*. C'étoit un Africain, qui avoit la peau entièrement noire. Dans sa jeunesse il avoit été transporté en Yemen, pour y être vendu; & avoit eu le bonheur de passer au service d'un Patron, qui s'appelloit *El mâs*, & qui avoit été plusieurs années Dola de Beit el fakih, & en dernier lieu un des premiers Ministres de l'Imâm de Sanâ. Après avoir donné une bonne éducation au jeune Farhân, il lui avoit procuré d'abord de petits emplois; mais ses mérites l'ayant fait connoître avantageusement à la Cour, il fut bientôt élevé au poste de Baïli ou de Gouverneur d'un district considérable. C'étoit en effet un Seigneur très-affable, plein de droiture, & ami des Etrangers. Nous lui dîmes, que nous étions des Européens; que nous nous proposions d'aller par Hodeida à Mochha, & de là aux Indes orientales sur des vaisseaux anglois: mais que le Kichja de Dsjidda nous avoit donné une lettre de recommandation pour lui, & que *Seïd Jachja Ramadân*, un des principaux Négociants de Dsjidda nous en avoit donné une autre pour *Mûchsen el Mahdwisch*, le premier Négociant de Loheia, afin d'en faire usage, au cas que le vaisseau s'y arrêtât quelques jours. Nous étions tous en habit long; & nous avions laissé croître notre barbe, Mr. Forskål & moi. L'*Emîr* avoit beaucoup fréquenté à Mochha des Européens (*Fransi*): mais il ne les avoit jamais vus en pareil équipage, ni ouï dire, qu'aucun Européen fût venu en Yemen par le golfe arabique. Il avoit bien connu des Chrétiens Orientaux (*Nassâra*), & leur avoit toujours vu porter les longs habits, qui sont en vogue dans l'Orient. Aussi nous demanda-t-il, si nous étions des *Nassâra*, ou des *Fransi*. Nous répondîmes, que nous étions l'un & l'autre, Chrétiens de Religion, & Européens de nation; car nous savions, que parmi les Mahométans

Bibliotheque nationale de France

tans les Chrétiens sont regardés de meilleur oeil, que ceux, qui professent toute autre Religion; mais nous ne pouvions savoir, si l'on ne prenoit pas les Européens pour des Païens. Nous remîmes la lettre à l'Emîr; & comme le Négociant Mâchsen étoit malade, on fit venir son Secretaire, pour recevoir la lettre, qui étoit adressée à son Patron, & pour faire au Gouverneur la lecture de l'article, qui nous concernoit.

Jusqu'alors l'Emîr n'avoit connu d'autres Européens, que des Marchands, que le commerce avoit attirés en Yemen. Il vit par les lettres, que l'un d'entre nous étoit Médecin, que l'autre cherchoit des plantes, que le troisième observoit les astres, &c., & que nous ne portions avec nous aucunes marchandises, qui nous obligeassent à presser notre voyage pour Mochha. Il voulut en conséquence, que nous fissions quelque séjour à Loheia; & nous promit de nous faire transporter à Mochha par ses chameaux. Le Négociant, qui avoit grand besoin du secours d'un Médecin, nous fit prier à son tour de venir chez lui, & nous offrit une de ses maisons pour notre demeure. Nous ne nous étions nullement attendus à des offres de cette nature de la part des Arabes. Mais, pour cacher d'avantage le véritable but de notre voyage, je veux dire le desir ardent, que nous avions, de voir un grand nombre de villes & de faire bien des voyages par terre dans l'Yemen, nous prétextâmes encore la crainte, que la guerre entre le Schech Mékkrami & le Scherif d'Abu arisch ne nous empêchât de voyager en sûreté dans ce pays. Là dessus l'Emîr nous assura, qu'il n'y avoit rien à craindre à Loheia; & que l'on pouvoit voyager en toute sûreté dans toutes les terres de la domination de l'Imâm, son Maître. Il nous représenta ensuite les difficultés, qu'il y avoit à voyager par mer, à cause des vents contraires, qui régnoient pendant cette saison dans les parages de Kamrâm; & ajouta, qu'au contraire nous voyagerions très-commodément par terre, & qu'en un mot il ne pouvoit nous donner de meilleur conseil, que de quitter le vaisseau. Nous nous réjouîmes de trouver les Mahométans plus civilisés, à mesure que nous nous éloignions de l'Egypte; mais sur-tout d'être traités d'abord avec tant de politesse par les habitants du pays, que nous avions principalement dessein de parcourir, pour y faire des recherches. Et comme nous avions la plus belle occasion de visiter cette contrée de l'Arabie, sans donner le moindre soupçon, que nous eussions envie de passer sur le continent, & de faire le voyage de Mochha par terre; nous n'hésitâmes pas à quitter le vaisseau.

Nous entrâmes donc dans la ville, pour voir la maison, que le Négociant avoit destinée pour notre demeure. Notre Patron n'avoit pas eu la précaution de se faire payer d'avance tout le passage, comme font les Patrons de Kâhira à Sués; & craignant, que nous ne lui payassions pas en entier le passage jusqu'à Hodeida, il pria l'Emîr, comme on nous le dit ensuite, de nous laisser partir, ou de nous obliger à lui payer tout le passage. Celui-ci promit de payer pour nous, au cas que nous refusassions. Mais,

le Patron, non content de cela, fut encore chez le Négociant Mächsen, qui s'offrit pareillement à être caution pour nous. A la vérité, cela ne causa aucune dépense à ces Messieurs: cependant l'offre de ces Mahométans me paroît si obligeante, qu'à peine une compagnie de voyageurs arabes pourroit s'attendre à quelque chose de semblable en Europe.

Nous n'eûmes pas plutôt résolu de faire transporter notre bagage à terre, que l'Emîr le fit prendre par sa propre chaloupe, & ne voulut pas, qu'il nous en coûtât autre chose que les gratifications ordinaires pour les Matelots. Et pour que nous n'eussions rien à démêler avec les Douaniers subalternes, ni avec les Crocheteurs, le Secretaire du Négociant fut chargé de les satisfaire. Vers le soir l'Emîr nous envoya une belle brebis pour notre bien-venue, (Kahhwe) avec une lettre très-obligeante, (Voyez la XIVe. Planche de la Description de l'Arabie) où il nous nomma ses convives, & nous assura, que nous étions les bien-venus dans ce port de l'Yemen, & que nous pouvions y rester en sûreté.

Le bâtiment de l'Emîr, qui servit à transporter notre bagage, étoit assez bien construit: mais, suivant l'usage du pays, les voiles étoient de nattes de paille, qui ne prennent pas bien le vent, & qui sont d'ailleurs difficiles à gouverner. Cela fut cause, que nous retournâmes un peu tard; & comme avec le flux les eaux s'écoulent presque entiérement devant cette ville, il nous fallut attendre le premier reflux, pour pouvoir aborder au pont. Ne pouvant ce soir là transporter notre bagage à terre; nous nous informâmes s'il seroit en sûreté pendant la nuit, étant si près du rivage. L'Emîr n'eut pas plutôt appris le sujet de notre inquiétude, qu'il nous envoya un soldat, pour veiller sur le vaisseau. On nous assura, que nous pouvions lui confier tout ce que nous avions: mais nous n'eûmes pas cette confiance en un soldat arabe. Un de notre compagnie & un Domestique resterent à bord. Les lits des autres furent transportés à terre, sans que personne prétendit les visiter. Notre batterie de cuisine étant encore dans le vaisseau; le Négociant Mächsen nous envoya un excellent souper, qui nous refit entiérement, n'ayant presque rien mangé de chaud, hormis du *pilau*, depuis notre départ de Dsjidda. Il ne nous manquoit que le vin; & il nous restoit très-peu de la mauvaise eau-de-vie, que nous avions apportée de cette ville. Aussi nous nous informâmes d'abord, s'il y avoit moyen d'avoir des liqueurs: mais il ne s'en trouva point à Loheia, & nous ne pouvions non plus en faire venir de Sanâ, où les Juifs ont du vin & de l'eau-de-vie en abondance; car il auroit fallu les transporter dans des vaisseaux de cuivre, ce qui eût pu les rendre nuisibles à notre santé. A la fin on nous apporta une liqueur forte, que je pris pour de *bufa*; mais comme elle nous causa de fortes nausées, il fallut nous résoudre à nous passer entiérement des liqueurs pour quelques mois.

Le lendemain nos coffres furent portés à la douane, où on les ouvrit. Nous apprê-

prehendîmes, que tout ne fût examiné à la rigueur: mais les Douaniers firent les choses très-poliment. Ayant remarqué, que l'Emir ne vouloit voir que nos instruments & en connoître l'usage, nous lui montrâmes tout ce que nous crûmes pouvoir lui faire plaisir, aussi-bien qu'aux Arabes de distinction, qui s'étoient assemblés à la douane. Mr. Forskäl, qui leur montra toute sorte de petits objets sous un microscope, demanda aux Domestiques un pou vivant. Ceux-ci parurent s'offenser de ce qu'un Européen les croyoit infectés de pareille vermine: mais après qu'il eut promis d'en payer quelques sous, il se trouva bientôt quelqu'un, qui lui procura ce qu'il avoit demandé. Rien ne fit plus de plaisir à l'Emir, que de voir ce pou si grossi. Tous les assistants de marque contemplerent cet objet; & à la fin on appella le Domestique, qui jura de n'avoir jamais vu un si grand pou arabe, & qu'il falloit absolument, que l'animal, qui étoit sous le verre, fût un pou européen. Cependant il conta à ses amis, qu'il avoit eu le bonheur ce jour là de vendre aux Européens un pou à 4 sous. On savoit déjà, que nous n'étions pas de ces Marchands Européens, qui viennent des Indes à Mochha; le peuple crut donc, qu'il falloit, que nous fussions un autre espèce de Marchands, & que nous savions mieux employer les poux, que les Arabes: aussi le lendemain quelqu'un nous offrit tout une main pleine de poux, un sou la piece. Quand dans la suite Mr. Forskäl faisoit prendre des escarbots & d'autres insectes par des garçons, & leur en payoit une bagatelle, il en venoit d'autres, qui nous en offroient à vendre. Il est facile de juger par cette minutie, que les habitants de la province d'Yemen sont plus propres au négoce, que les autres Arabes. De tout ce que je montrai aux Arabes à Loheia, rien ne leur fit tant de plaisir, rien n'excita plus leur admiration, que ma lunette astronomique, qui leur représentoit tous les objets renversés. Je leur montrai de loin une Dame, qui marchoit; & ils s'étonnerent, en voyant marcher cette femme les pieds en haut, que ses habits ne tomboient point en bas, &c. A chaque nouveauté ils s'écrierent: *Allah akbar* (Dieu est grand). Tous se réjouirent de ce qu'ils possédoient dans leur ville des Etrangers si extraordinaires; & nous étions charmés de trouver tant de cordialité parmi les habitants de ce pays.

La maison, que l'on nous avoit assignée pour notre demeure, étoit bâtie à la maniere des Orientaux, autour d'une place carrée. Il n'y avoit point de chambres joliment meublées, mais des magasins tout autour, que l'on pouvoit fermer à clef, & devant lesquels regnoit une galerie ouverte. Tout cela étoit mauvais, en comparaison des bonnes auberges en Europe: mais très-commode pour ces pays là. Pendant les premiers jours, notre cour étoit continuellement remplie d'Arabes, qui étoient curieux de voir des Européens. Quoiqu'ils fussent tous fort discrets, ils ne laissoient pas de nous importuner quelquefois; car ils trouvoient étrange tout ce qu'ils voyoient, & même ce qui ne l'étoit pas. Cela nous fit prendre un Portier, qui eut ordre de n'admettre

tre que des gens, qui exerçaſſent quelque profeſſion. Par là nous nous procurâmes plus de repos: mais il vint pourtant bien des Perſonnes, ſous prétexte d'avoir à conſulter le Médecin: & quand il s'informoit de leurs maux, on les diſoit être de nature à nous faire rire. L'un prioit Mr. Cramer de lui tâter le pouls, & de lui dire ce qui lui manquoit; un autre n'avoit pu dormir, & vouloit, que le Médecin lui en dît la raiſon, &c. Rien ne mit Mr. Cramer tant en réputation dans cette ville, qu'un vomitif, qu'il avoit donné à un *Bas Kâteb*. Il opéra par haut & par bas avec tant de force, que le malade en perdit courage. Mais comme les Arabes préferent toujours les évacuatifs les plus violents, pluſieurs demanderent enſuite des poudres auſſi efficaces, que celle, qu'avoit pris le Bas Kâteb. *L'Emîr Bâhhr*, celui, qui eſt l'Intendant des barques, & qui doit prendre garde, qu'il n'entre ni ne ſorte aucune marchandiſe ſans payer les droits de la douane, manda un jour notre Médecin. Et parce qu'il ne vint pas d'abord, on lui dit un moment après, que le cheval de ſelle de l'Emîr Bâhhr l'attendoit à notre porte, & tout ſellé; car les chevaux de ſelle des Arabes ſont toujours ſellés dans les écuries, pour être prêts à être montés à toute heure. Mr. Cramer, croyant, qu'on lui avoit envoyé celui-ci, pour ſe rendre chez l'Emîr, voulut le monter: mais on lui ſignifia, que c'étoit là le patient, qu'il s'agiſſoit de guérir. Un Médecin Arabe ne prend point à honte d'exercer ſon art ſur les animaux. Mais ce n'étoit pas l'affaire de Mr. Cramer. Par bonheur nous découvrîmes encore un autre Médecin dans notre compagnie. Notre Domeſtique, qui avoit ſervi quelques années dans un régiment de Houſſards Suédois, où il avoit appris à traiter les chevaux, entreprit la cure, & réuſſit. Il paſſa donc auſſi pour Médecin parmi les Arabes, & fut quelquefois mandé, pour guérir des hommes.

Un jour il vint deux Arabes, pour nous voir manger à l'européenne. L'un étoit un jeune Seigneur de Sanâ, dont les manieres annonçoient, qu'il avoit reçu une bonne éducation. L'autre étoit de Kâchân, où l'on voit rarement quelque étranger. C'étoit un homme conſidéré dans ſa patrie, mais ſimple; & il ſembloit, que ſon compagnon nous l'eût amené, pour ſe divertir à ſes dépens. On avoit raconté au Kâchânois quantité de choſes merveilleuſes au ſujet des Européens. Après l'avoir invité à manger avec nous, il nous répondit dans la ſimplicité de ſon ame: Dieu me garde de manger avec des Infideles, qui ne croient pas en Dieu. J'annotai le nom de ſa patrie, & lui demandai quelques éclairciſſements ultérieurs ſur les villes & les villages, qu'elle renferme. Que t'importe ma patrie, me dit-il; auroit-tu deſſein d'y aller, & de la conquérir? Comme nous vivions encore à l'européenne autant qu'il nous fut poſſible; notre homme s'émerveilla de notre table, de nos bancs, de toutes nos aſſiettes, cuillers, coutaux & fourchettes. Il fit ſérieuſement quelques remarques & quelques queſtions ſur nos uſages; & comme nous rîmes de ſa ſimplicité, il ſe ſauva tout confus: ſon compagnon réuſſit cependant à le ramener pluſieurs fois. Les Orientaux ſervent la

vian-

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

viande, coupée en morceaux: & il vit paroître sur notre table des poulets rôtis tout entiers. Nous avions déja tant mangé, selon lui, qu'il crut, que nous devions finir: mais voyant, que Mr. de Haven alloit découper encore tout un poulet, il le saisit par le bras & lui demanda, combien il pensoit donc manger: cela ayant causé de nouveaux éclats de rire, notre homme s'enfuit de toutes ses forces, sans que son compagnon pût le rejoindre. Celui-ci nous pria de ne pas prendre en mauvaise part les impolitesses, que son ami pouvoit nous avoir dites dans sa simplicité, & se retira pareillement. Cet Arabe n'aura certainement pas manqué de conter dans ses montagnes des merveilles sur les usages des Européens; & on ne l'aura pas écouté sans doute avec moins d'empressement, qu'on n'écoute quelquefois en Europe certains Voyageurs, qui content les aventures, qu'ils prétendent avoir vu arriver en pays étrangers.

Nous étions si bien à Loheia, qu'il nous prit envie, à Mr. Baurenfeind & à moi, de faire usage de nos violons, & nous nous amusions le soir à jouer quelques duos. Cela fit croire à nos voisins, & à beaucoup de personnes, qui entendoient notre musique en passant dans la rue, que nous étions Musiciens. Et un vieillard, qui étoit un riche Marchand, à qui on l'avoit rapporté, nous fit prier de venir chez lui, & d'apporter nos violons: mais, n'en ayant pas envie, nous refusâmes, sachant sur-tout, que les Arabes n'ont pas beaucoup de considération pour ceux, qui cultivent la Musique. Le Marchand, qui ne pouvoit presque plus marcher à cause de son grand âge, curieux cependant de voir des Européens & d'entendre leur musique, se fit mettre sur son ane, tenir par deux domestiques, & se rendit chez nous. Il étoit très-poli, & nous assura, qu'il ne haïssoit point les Chrétiens; que même sa Religion ne le lui permettoit pas, puisque Dieu étoit le Créateur de tous les hommes, & toléroit toutes les Réligions; qu'il préféroit les Chrétiens à tous ceux, qui professoient des Religions étrangeres: & à cette occasion il nous cita une sentence des *Sahiis*, qui fait dire à Mahomet, que l'on peut mieux se fier aux Chrétiens, qu'aux Juifs. Après avoir parlé de plusieurs autres choses, la conversation tomba sur la Musique; & le vieillard témoigna avoir envie de voir nos instruments, & de nous entendre jouer. Nous exécutâmes quelques pieces graves. Ce sont celles, qui plaisent d'avantage aux Orientaux, quoique en général ils ne goûtent point notre musique. Le vieillard fut très-content, & voulut, en s'en allant, nous donner à chacun un demi écu. Aucun Arabe n'aime à rendre un présent, quelque petit qu'il soit. Aussi le vieillard ne fut pas peu surpris du refus, que nous fîmes, d'accepter son argent. Il étoit dans l'opinion, que personne ne voudroit se donner la peine d'apprendre la Musique, à moins que ce ne fût pour gagner de l'argent. Il pensoit d'ailleurs, que nous pourrions avoir besoin de quelque secours, vu que nous faisions tant de dépenses, sans rien gagner par le commerce.

Ce Marchand étoit du petit nombre de ceux, à qui j'eusse vu porter la barbe, peinte

en rouge. Il ne voulut m'en dire d'autre raison que celle-ci, c'eſt qu'une barbe rouge eſt plus belle qu'une blanche; mais d'autres diſoient: ce fou veut cacher ſa vieilleſſe. Je conclus de là, que les Arabes ſenſés blâment la coutume de peindre la barbe en rouge, plutôt qu'ils ne l'approuvent; & je remarquai dans cette occaſion, comme en pluſieurs autres, que les Mahométans ne ſe ſoucient guere de leur âge. Quand on s'en informe, ils répondent pour l'ordinaire, qu'ils ſont nés dans le temps qu'un tel étoit Gouverneur, ou qu'ils étoient encore enfants, lorsque tel ou tel événement eſt arrivé. Notre Marchand s'expliqua un peu plus clairement. Il ſavoit, qu'il avoit 70 ans; mais il ne croyoit pas avoir encore paſſé les 80; & les perſonnes de ſa connoiſſance penſoient, qu'il n'étoit pas loin des 90. Nous devînmes tellement amis, qu'il nous invita pluſieurs fois chez lui, & nous régala en café, en tabac & en confitures. Il n'avoit jamais été marié dans les formes: mais il ſe vantoit d'avoir ſéduit une grande multitude de jeunes filles eſclaves, (88, ſi je ne me trompe) & de les avoir après cela vendues, mariées, ou remiſes en liberté. Il nous dit, que depuis quelques années il avoit encore deux jeunes & belles eſclaves; qu'il ſouhaitoit de pouvoir leur en faire autant; & qu'après cela il mourroit volontiers. Il offrit même un préſent conſidérable à notre Médecin, ſi par le ſecours de ſon art il pouvoit le mettre en état de ſatisfaire ſon envie. Un autre riche Marchand à Dsjidda, que nous étions allé voir ſouvent, ſe trouvoit dans le même embarras. Il paroiſſoit être entre les 50 & 60. Il avoit auſſi une maiſon à la Mékke, où il alloit paſſer amuellement quelques mois, mais toujours avec déplaiſir; car il y avoit deux jeunes & belles eſclaves, qui faiſoient tous leurs efforts, pour lui inſpirer de l'amour; & il ſe chagrinoit de ce qu'il en avoit toujours la honte. Il offrit donc cent écus à notre Médecin, s'il pouvoit effectuer, qu'il ſe ſatisfît une ſeule fois. Mais il avoit déja pris tant de choſes, que lui avoient donné les Médecins Anglois, & il s'étoit tellement épuiſé, que Mr. Cramer ne put en venir à bout (*). Mais je reviens à la deſcription de Loheia.

Cet-

(*) Les femmes à Loheia portent dans les rues un grand voile, dont elles ſe couvrent le viſage de façon qu'à peine peut-on leur voir l'un ou l'autre oeil. Elles ne ſont pourtant pas aſſez ſcrupuleuſes, pour ne pas oublier quelquefois de tirer le rideau, ſur-tout lorsqu'elles s'imaginent être belles, & qu'elles peuvent montrer le viſage ſans faire ſemblant de rien. Mr. Baurenfeind deſſina une de ces femmes à Loheia. Elle avoit au viſage des ornements peints en noir, ou frottés dans la peau; (Deſcript. de l'Arab. p. 58.) les ſourcils allongés & peints en noir; pluſieurs anneaux autour des bras; de grands anneaux dans les oreilles; quelques tours de perles fauſſes au cou, &c. Voyez la LIXe. Planche. Il y a un défaut dans cette figure, c'eſt que les manches de la chemiſe devroient être auſſi larges par le haut que par le bas.

ur = gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Cette ville existe depuis environ 300 ans. Le Fondateur étoit un Saint Mahométan, nommé *Schech Sâlei*: on le nomme aujourd'hui le Patron de cette ville; car les Arabes du Tehâma sont Sûnnites, & ont en singuliere vénération leurs prétendus Saints, quoique les maximes de leur Religion leur défendent de les adorer. Ce Schech bâtit une hutte sur le bord de la mer, hors de Loheia, dans l'endroit, où se trouve aujourd'hui son sépulcre, & vécut en hermite. Après sa mort on érigea sur son tombeau une maison de priere. (*Kubbe*). Peu à peu on l'agrandit, on l'embellit, on la dota; & comme plusieurs Mahométans dévots s'attendoient à être singuliérement bénis de Dieu dans cette vie & dans l'autre, en s'établissant & en mourant dans le voisinage de cette chapelle; ils allerent demeurer dans ces environs. Dans ce temps là le Gouverneur de ce district résidoit à Marâbea, petite ville, à un mille d'Allemagne & au Nord de Loheia. Mais le port devenant toujours plus mauvais; Marâbea fut insensiblement abandonné, Loheia s'agrandit, & devint ensuite la résidence du Dola. J'observe encore ici à l'égard des Saints Sûnnites du Tehâma, que dans l'endroit, où est mort le Chef de la famille, les descendants sont toujours en petit ce que sont en grand les descendants de Mahomet dans tout le monde mahométan. On leur donne constamment le titre de *Schech*, comme on donne aux descendants de Mahomet ceux de *Scherîf*, de *Seïid*, d'*Emîr*, ou de *Môla*; & il paroît, que l'on s'imagine, que la piété & l'amour pour la vertu sont plus naturels à ces gens là, qu'aux Arabes du commun. On a pour eux un certain respect, comme étant nés Ecclésiastiques. Il n'est donc pas surprenant, qu'ils exaltent la sainteté des Chefs de leurs familles, & qu'ils cherchent à se faire envisager eux-mêmes comme des Saints. Un fils du Schech Sâlei, qui est enterré à Môr, & un autre, qui est enterré à Bahâs, sont regardés comme les Patrons de ces endroits.

La ville de Loheia est située dans un endroit fort aride, & par conséquent infertile, & quelquefois même sur une isle; car vers le Nord le terrein est si bas, que lorsque le vent du Sud à régné long-temps, & que les eaux sont hautes par cela même, la marée le submerge encore aujourd'hui. Au reste cela n'arrive que rarement dans l'espace d'une année. Loheia est à 15°, 42′ de latitude, & à 4 lieues 39 minutes & 14 secondes de longitude, à l'Orient de Paris. C'est le port le plus septentrional de la domination de l'Imâm: mais il est mauvais; car même les petits vaisseaux, qui le visitent, sont obligés d'ancrer à une assez grande distance de la ville, & lors de la plus basse marée les petites chaloupes chargées ne peuvent pas même en approcher. Le principal commerce de cette ville consiste en café, que l'on y apporte des contrées montueuses d'alentour; & on l'amasse dans un édifice, où il est écossé, & vendu. A la vérité, ce café ne passe pas pour être aussi bon, que celui, que l'on apporte à Beit el fakih, & que l'on embarque à Mochha & à Hodeida: mais il est aussi un peu meilleur

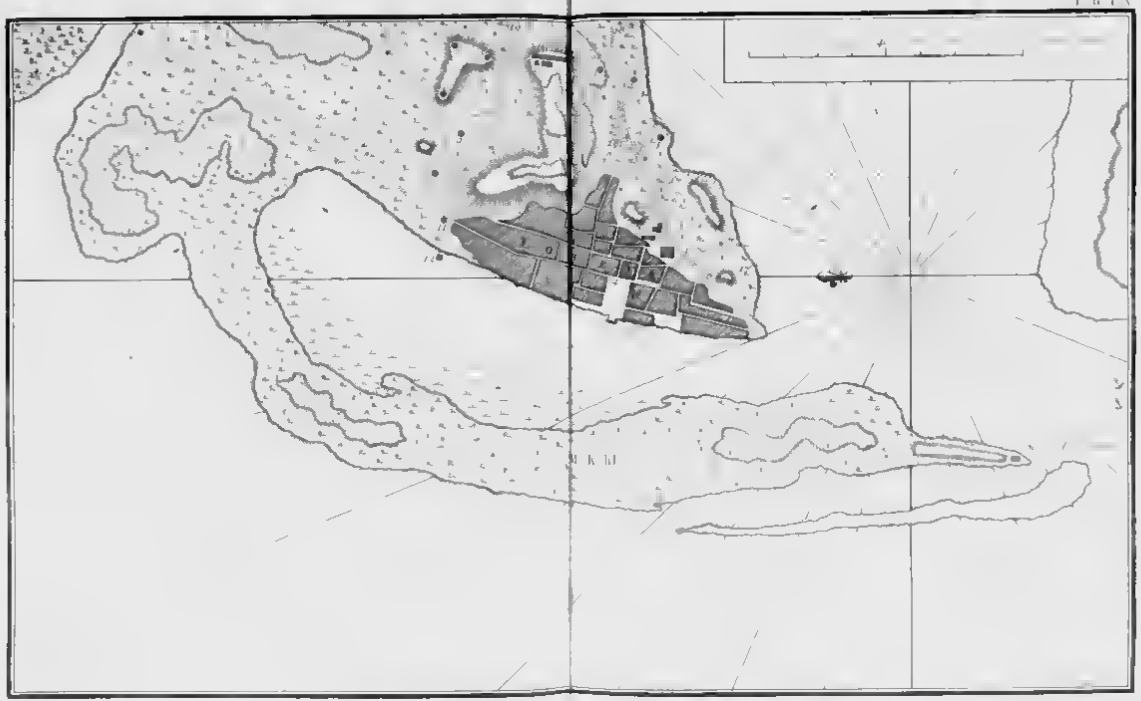
ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

marché, & il n'en coûte pas tant de le transporter à Dsjidda, le trajet étant moins long. De là vient, que l'on trouve non-seulement des Marchands de Kâhira, domiciliés à Loheia, qui achetent du café pour leurs Patrons ou leurs amis à Dsjidda, en Egypte & en Turquie, mais il y arrive même annuellement beaucoup de Kâhirins, pour acheter du café pour leur propre compte. Il y a d'ailleurs du moins quarante Banians, qui demeurent dans cette ville. Mais la plupart de ces Indiens sont de pauvres Artisans, ou des domestiques au service de ceux, qui professent la même Religion.

Quoique Loheia ne soit pas entouré de murailles, cette ville n'est pas entiérement ouverte; mais il y a 12 tours du côté de la terre ferme, distantes de 120 pas doubles l'une de l'autre, & ces tours ressemblent parfaitement aux anciennes échauguettes en Allemagne: la porte en est si haute, que l'on ne sauroit y entrer sans échelle. Les soldats, qui sont en garnison dans les villes de Turquie, demeurent près des portes, ou dans les villes même: il y avoit une garde dans presque toutes les tours de Loheia. La plupart des soldats étoient assis en bas à l'ombre, pour fumer la pipe & boire du *Kischer*; (boisson, faite de cosses de café) & tous devinrent attentifs, en me voyant dans cet endroit écarté. Il auroit été dangereux en Turquie, & plus encore en Europe, de marquer en pareille circonstance les lignes & les angles: mais je n'avois rien à craindre parmi les Arabes. Il m'arriva même à deux de ces postes, que l'Officier m'invita de m'asseoir parmi eux, & de me contenter de ce qu'ils pouvoient m'offrir. Ils s'informerent de quelle maniere les Européens construisoient leurs fortifications, & faisoient la guerre, &c. Et comme ils écoutoient avec étonnement tout ce que je leur contai de l'Europe; je leur montrai l'invention des Européens d'écrire sans encre, (avec un crayon) & je marquai sous leurs yeux les lignes & les angles, sans qu'ils en eussent le moindre soupçon; ils appellerent même leurs camarades des tours les plus voisines, pour leur montrer pareillement les curiosités, qu'ils avoient vues. C'est ainsi que je traçai le plan de la ville & des environs de Loheia. Voyez la LXe. Planche. La LXIe. offre la vue de cette ville.

La plupart de ces tours n'ont été construites que pour être défendues avec des armes blanches. La tour 2, que l'Emir Farhân a fait bâtir, étoit propre à y placer du canon. Près de la tour 5 est un édifice, où l'on garde quelques pieces; & devant les tours 4, 5, il y a un fossé, taillé dans le roc. Ces ouvrages de fortification sont si peu de chose, qu'il y a quelques années que même les Arabes de Haschid pénétrerent à travers, & mirent le feu à la ville. Aussi les habitants de Loheia ne paroissent pas s'y fier beaucoup; car nous apprîmes au mois de Mai suivant à Mochha, qu'un grand nombre d'entre eux s'étoient réfugiés dans la petite isle d'Ormûk, & y avoient transporté ce qu'ils avoient de plus précieux, dès qu'ils eussent été avertis, que quelques centaines d'hommes de Haschid u Bekil étoient entrés dans le Tehâma, & s'étoient avancés jusqu'à

Môr-



Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Môr. Quantité de gens avoient même déja quitté Beit el fakih, & gagné le port de Hodeida, pour pouvoir se retirer d'autant plus vîte dans quelque ille, au cas que l'ennemi s'avançât d'avantage. Mais il se retira, dès que l'Emir Farhân fût allé à sa rencontre avec ses troupes (*).

Plusieurs maisons de Loheia sont à la vérité bâties de pierre; mais la plupart sont de la figure I de la premiere planche de la Description de l'Arabie, je veux dire comme les maisons communes de tout le Tehâma. La bâtisse d'une telle maison n'est point coûteuse. La carcasse est d'un bois extrêmement mince, tel qu'il a été coupé des arbres ou des buissons. Les parois sont d'argille, mêlée de bouse, & enduites de chaux par dedans. Les toits sont d'une espece d'herbe, que l'on trouve en très-grande abondance dans ces contrées. Ces maisons ont fort rarement des fenêtres, & les portes, lorsqu'il y en a, ne sont couvertes que de nattes de paille. Dans l'intérieur de ces huttes il y a tout autour des lits, ou plutôt de longues chaises (*Serir*) de la figure G de la premiere planche de la Description de l'Arabie. Ces lits ne sont couverts que de cordes de paille; on y est assis & couché fort à l'aise; ce qui fait d'autant plus de plaisir, que le sol du Tehâma n'étant que du sable ou de la poussiere, vu l'extrême aridité, on y seroit couché très-désagréablement. Une telle maison n'est guere divisée en plusieurs départements. Quand un Arabe a une grande famille & du bétail, il bâtit plusieurs de ces huttes, & les environne d'une haute haie. C'est pour cela que les maisons prennent beaucoup de place, & que l'on ne peut donner à une ville du Tehâma autant d'habitants, qu'à une ville d'Europe ou de Turquie, qui, selon le plan, seroient de la même étendue.

Hors de la ville il y a plusieurs chaufours, où l'on calcine de grandes pierres de corail, que l'on tire de la mer, quand la marée est basse. On les brise, & on les calcine en plein air, sans bâtir des fours. Dans le milieu de ces pierres brisées nous vîmes quantité de coquillages oblongs, & tous vivoient encore. En général, on trouve dans le golfe arabique beaucoup de belles coquilles & de poissons. J'ai déja donné l'idée des barques des pêcheurs de Loheia dans la Description de l'Arabie, p. 188.

L'eau est mauvaise à Loheia. Les gens du commun boivent l'eau de la vallée & du

(*) Explication des chiffres de la LXe. Planche. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, échauguettes hors de la ville. 13, la demeure du Gouverneur & la Douane, & près de là 2 tours. 14, l'édifice, dans lequel le café s'amasse, s'écosse, & se vend. 15, la Mosquée sur le tombeau du Schech Sâlei, où le Gouverneur va faire sa priere tous les vendredis. 16, des cimetieres. 17, des Chaufours. 18, le chemin de Beit el fakih. 19, le chemin, qui mene au puits de Fûté.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

du puits de *Nâmân*; cet endroit est à ½ de mille, à l'E. q. de S. de la ville. L'eau d'un autre puits, nommé *Kindie*, à 2 milles & ¼, au S. E. q. d'E. ½ E., est meilleure; & la meilleure, qu'il y ait à Loheia, on va la puiser à *Fitte*, à la distance de 2 milles & ¼, au N. E. q. de N. On ne se sert à Loheia ni de voitures ni de tonnes, non plus qu'en Egypte: mais les ânes & les chameaux portent l'eau dans la ville, non pas dans des peaux de chevres, comme à Sués, ni dans de grands sacs de cuire, comme en Turquie & à Kâhira, mais dans des cruches de pierre de figure ovale, dont plusieurs pendent à chaque côté du chameau, ainsi que cela est représenté sur la 16e. planche de la Description de l'Arabie. A l'E. q. de S., à 1 mille & ½ de Loheia, il y a une petite montagne, nommée *Kefeba*, qui fournit beaucoup de sel minéral; & on n'a pas grand' peine à l'en tirer.

Nous avions fait à Loheia une ample collection de curiosités naturelles: & comme il auroit été trop coûteux de les emporter avec nous par terre; nous les envoyâmes à Mochha par mer, avec tout le bagage, dont nous n'avions pas besoin, en voyageant par terre. L'Emir Farhân y ajoûta une lettre au Dola de Mochha, dans laquelle il le prioit de permettre, que nos coffres restassent à la Douane jusqu'à notre arrivée. Et après avoir recueilli sur cette partie de l'Arabie toutes les lumieres, que nos circonstances nous permettoient de desirer, nous souhaitions de visiter quelque autre ville de ce Royaume. Nous trouvâmes un excellent prétexte dans la nouvelle, qui nous fut dite, qu'à la mi-Février il étoit arrivé à Mochha un vaisseau anglois des Indes. Nous communiquâmes à notre ami l'Emir Farhân le dessein, où nous étions, d'aller à Beit el fakih, de nous y reposer, & de continuer ensuite notre route, pour nous rendre à Mochha. Il nous demanda ce qui pouvoit nous donner du mécontentement à Loheia, & nous assura, qu'aucun des Gouverneurs dans toute la domination de son Maître ne prendroit autant à coeur que lui de nous faire plaisir; & en cela il avoit parfaitement raison. Dans la suite ceux des Gouverneurs, qui se soucioient le moins de nous, étoient nos meilleurs amis. Il savoit certainement, qu'aucun vaisseau ne retourneroit aux Indes avant le mois de Juin, & voulut, que nous demeurassions avec lui jusqu'à ce temps là. Mais comme nous prétextâmes, qu'il nous falloit nécessairement parler à nos compatriotes, (tous les Européens sont compatriotes dans ces pays éloignés) il consentit à ce que nous voulions; & tout de suite nous louâmes des chameaux & des ânes, pour nous transporter nous & notre bagage à Beit el fakih.

Quand nous voulûmes prendre congé de notre ami l'Emir Farhân, nous ne pûmes lui parler, parce qu'il se trouva indisposé ce jour là. Nous lui fîmes savoir le sujet de notre visite, & que le lendemain nous partirions infailliblement pour Beit el fakih. Il nous fit prier de rester du moins encore un ou deux jours à Loheia. Mais ne voulant pas nous y résoudre, puisque tout étoit déja prêt pour notre depart; il nous fit

dire

dire encore le soir fort tard de nous rendre chez lui. Il m'avoit prié à notre arrivée à Loheia de lui prêter pour le temps que nous demeurerions dans la ville un télescope anglois à quatre pieds. Je n'avois pas la moindre envie de le lui redemander; puisque tout Mahométan dans un autre endroit n'auroit pas manqué de croire, que je lui en eusse fait présent: mais l'Emîr Farhân l'avoit fait poser devant lui, avec une piece d'étoffe de soie, & une bonne quantité d'écus d'Allemagne; c'est la grosse monnoie d'argent, dont on se sert communément dans l'Yemen. Après nous avoir demandé, si nous étions toujours fermement résolus de partir le lendemain, & dit en badinant aux Arabes, qui étoient là présents, qu'il falloit, que nous nous déplussions à Loheia, puisque nous le quittions si tôt, &c., il voulut me rendre le télescope. Mais comme je le priai instamment de le garder; il m'assura, après quelques obligeantes excuses, que ce présent lui faisoit un singulier plaisir. Après quoi il donna à notre Médecin la piece d'étoffe de soie, avec 20 écus, que celui-ci crut pouvoir accepter; puisqu'il lui avoit donné plusieurs médecines. Il nous offrit ensuite une quantité d'écus, pour payer les chameaux & les ânes, que nous avions loués, pour nous transporter à Beit el fakih: mais nous nous défendîmes de les accepter, en disant, que nous n'étions pas venus en Arabie, pour vivre aux dépens des habitants du pays. Comme nous avions dessein de parcourir toute la domination de l'Imâm; nous appréhendions, que les Gouverneurs des autres districts, qui pourroient n'être pas aussi libéraux que l'Emir Farhân, nous favoriseroient moins, s'ils pouvoient soupçonner, que nous nous attendissions à en recevoir des présents. Notre refus surprit beaucoup les Arabes. Plusieurs voyageurs turcs, qui étoient venus à Loheia, ne s'étoient pas contentés de demander de l'argent, pour faire leur voyage, mais même leur entretien. Notre domestique européen, qui avoit guéri un des chevaux du Gouverneur, n'étant pas présent; il lui envoya 10 écus pour sa récompense. Et celui-ci n'avoit aucune raison, de renvoyer cette somme.

Comme l'Emîr avoit fait des présents à notre Médecin & à notre domestique contre notre attente, & que nous ne voulions point avoir d'obligation à aucun Arabe; nous résolumes de concert de lui donner réciproquement une montre, qui lui fit encore un grand plaisir, bien-qu'il se défendit beaucoup, en disant, qu'il ne pouvoit accepter un tel présent de notre part, comme étant des voyageurs. Dans la suite les politesses, que nous avions faites au bon Farhân, nous causerent du désagrément. On fut partout, que nous avions été si généreux envers lui; & les Gouverneurs de quelques autres villes se crurent en droit de s'attendre à recevoir de nous des présents, avant même que de nous avoir rendu le moindre service. L'Emîr Farhân n'avoit jamais eu de montre, & ne savoit comment la manier. Mais parmi les Etrangers, qui alloient le

voir

voir journellement; il se trouvoit un Marchand de Kâhira, qui avoit eu autrefois une montre; & celui-ci promit de la monter tous les jours.

Au nombre des Arabes, qui étoient venus le plus souvent nous faire visite dans cette ville, il y avoit deux Lettrés, qui étoient pauvres: ils m'ont donné plusieurs éclaircissements sur la Géographie & sur d'autres matières; & j'en ai fait usage dans ma Description de l'Arabie; il seroit donc superflu de me répéter ici.

VOYAGE DE LOHEIA À BEIT EL FAKI'H.

Dans la province d'Yemen on voyage ordinairement sur des ânes: non qu'il y soit défendu aux Chrétiens, comme à Kâhira, de monter à cheval; mais parce qu'on ne trouve pas si facilement des chevaux de louage dans ce pays là qu'en Turquie; & que les ânes, dont on se sert dans les villes de l'Orient & en voyage, sont d'une espece particuliere, c'est-à-dire, qu'ils sont grands & courageux, & que leur pas n'incommode point. Un tel âne, qui n'est que médiocrement bon, ne laisse pas de marcher si bien, qu'un homme, qui voudroit le suivre, seroit obligé de faire dans une demi-heure 1750 pas doubles; & ces ânes marchent d'un pas assez uniforme. C'est ce qu'il me fallut examiner d'abord, pour recueillir des observations, qui pussent servir à corriger la carte de l'Yemen. Après que je fus la viteſſe de notre marche, il ne me restoit qu'à observer le temps, que nous mettions à passer d'un endroit à l'autre, & à le réduire en pas doubles & en milles, pour déterminer la distance des lieux (*). Pour trouver la direction de la route, je ne me servis, comme j'avois fait en allant au mont Sinaï, que d'un compas de poche. Il est vrai, qu'avec un si petit instrument il n'est pas

(*) Comme j'ai déja marqué la viteſſe de la marche des chameaux des environs du mont Sinaï; (p. 183.) il me paroîtra peut-être pas superflu à quelques Lecteurs, que je marque aussi la viteſſe de la marche des chameaux de l'Yemen, quoique dans ce pays là nous n'ayions marché que rarement à côté des chameaux. Il y en avoit de grands & de petits dans nôtre *petite Kafle* (caravane), pour porter nos bagages. D'après ma montre à secondes, les grands chameaux faisoient 65 pas doubles en deux minutes, & les petits en faisoient 75; c'est-à-dire, que dans une demi-heure les grands chameaux n'avançoient le pied que 975 fois, tandis que dans le même espace de temps les petits chameaux faisoient 1050 fois le même mouvement. Une personne, qui marchoit à côté, faisoit en deux minutes 100 pas doubles, ou 1500 dans une demi-heure.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Gezigt der Stad Loheia van [illegible] W zyde

Vue de la Ville de Loheia du Cote du S S O

[illegible] Beit el Fakih [illegible] N N W zyde

[illegible] Beit el Fakih [illegible]

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

pas possible de mesurer les angles avec exactitude: mais sur un ane on peut mieux faire l'observation, on peut le faire plus imperceptiblement, on peut la réitérer plus souvent, qu'on ne peut le faire dans un chariot de poste. J'eus soin aussi pendant tout le voyage de prendre la hauteur du pole, aussi souvent que j'en trouvai l'occasion, ou que je le jugeai nécessaire. Quand j'avois fait quelques journées de chemin, je couchai mon calcul par écrit, & je corrigeai la direction de la route, en prenant les hauteurs du pole, & par la déclinaison de l'aiguille aimantée. Elle nordouëste environ de 11°, 50', à Beit el fakih, & par conséquent dans tout le pays de l'Imâm (*). J'ai réuni ensuite tous les petits voyages, que j'avois faits en Yemen, & j'ai rempli les vuides par les noms des villes & villages, que je n'avois point vus moi-même, mais que j'avois appris avec certitude; & de cette maniere s'est formée ma carte itinéraire, que j'ai ajoutée à ce Volume.

On ne peut donc pas s'attendre, que ma carte itinéraire de l'Yemen sera aussi exacte, que celles, que l'on a faites par-ci par-là de divers pays de l'Europe, d'après les plus exactes observations astronomiques & géométriques: mais on ne laissera pourtant pas de s'appercevoir, que je n'ai épargné aucun soin, pour recueillir autant de relations géographiques, qu'il m'a été possible de m'en procurer, & pour diriger mes voyages de façon à pouvoir déterminer la position des principaux endroits de la domination de l'Imâm. Je prévois, que quelques-uns de mes Lecteurs s'ennuyeront à lire tous les noms étrangers de ces petits endroits, mais l'Arabie nous étant encore si peu connue, j'ai cru devoir marquer non-seulement tous les villages, mais encore toutes les huttes, qui servent de cafés, & qui sont isolées le long du chemin. Celles-ci sont ordinairement nommées d'après des villages, qui en sont si voisins, que le propriétaire ne s'y tient que pendant le jour, assis auprès du chemin, & passe la nuit au village dans le sein de sa famille. Par là on pourra mieux juger combien cette partie de l'Arabie est peuplée, que si, à l'exemple d'autres Voyageurs, je me fusse borné à indiquer les endroits, où nous nous sommes reposés.

Comme on voyage en Tehâma tout aussi sûrement qu'en Europe; nous n'avions pas besoin d'attendre le départ d'une grande caravane: mais ayant arrêté le 20e. de Février, pour partir de Loheia, nous envoyâmes ce jour là les chameaux, chargés de notre bagage, pour prendre les devants, & deux de nos domestiques, pour en avoir soin. Quelques heures après nous les suivîmes nous-mêmes, montés sur des anes. Nous passâmes par une contrée aride & déserte, dans le voisinage du golfe, qui entre assez avant dans le pays; & nous nous reposâmes auprès d'une hutte, qui sert de café, non

loin

(*) Description de l'Arabie, p. 371.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

loin d'un village, nommé *Okém*. Ce village eſt en ligne droite à environ deux milles d'Allemagne au S. E. q. de S. de Loheia, mais peu éloigné de la mer; il n'y a point d'eau fraîche dans le voiſinage.

En faiſant la deſcription de cette route, j'emploierai ſouvent l'expreſſion de hutte, qui ſert de café; les Arabes nomment ces huttes *Mkhaja*. Or afin que ceux, qui n'ont jamais été en Yemen, ne s'imaginent pas, que l'on ſoit auſſi bien traité dans ces cafés de l'Arabie que dans ceux de l'Europe, j'obſerve avant toutes choſes, qu'un tel cabaret en Arabie n'eſt pas mieux conſtruit ni mieux meublé que les plus chétives maiſons de Loheia. Quelquefois on n'y trouve pas même un Serir. On n'y ſert que du *Kahhwe*, ou proprement du *Kiſcher*, boiſſon, faite de coſſes de café, que l'on préſente dans de groſſieres taſſes d'argille. Les Arabes de diſtinction, qui ne ſont pas accoutumés de boire dans ces ſortes de taſſes, portent avec eux en voyage leurs propres taſſes de porcelaine commune de la Chine. L'eau fraîche ſe donne ordinairement gratis dans ces huttes; ſinon on n'y trouve point d'autres rafraîchiſſements.

Nous partîmes le même jour d'Okém; & après avoir fait encore à peu près quatre milles au S. E., nous arrivâmes au village de Dejâlie, que nous n'atteignîmes qu'à environ minuit. L'eau y étoit pareillement mauvaiſe. Dans cette journée nous avions fait 6 milles d'Allemagne.

Le 21. de Février nous prîmes au S. E. q. de S. *Hamjân*, petit village, eſt le premier endroit, où nous arrivâmes, après avoir fait 1 mille & $\frac{1}{2}$. De là nous arrivâmes à *Sâbea*, qui en eſt à $\frac{1}{2}$ de mille; & enſuite nous arrivâmes à *Meneyre*, qui eſt à $\frac{1}{2}$ de mille de Sâbea. Le village de Meneyre eſt paſſablement grand; il y a une jolie Moſquée, & une ou deux *Manſale*, c'eſt-à-dire une maiſon, où pendant certains jours les voyageurs ſont traités gratis, s'ils veulent ſe contenter d'être traités à la maniere du pays, ſuivant laquelle on les reçoit dans une hutte commune, où on leur fournit une longue chaiſe ordinaire, (Serir) du Kiſcher, du pain chaud de durra, (ſorte de millet) & du lait de chameau, ou du beurre. On juge aiſément, qu'il ne manque jamais de voyageurs dans une pareille Manſale. Mais ſi cette eſpece d'hoſpitalité s'introduiſoit en Europe, le nombre des convives ſeroit probablement plus grand encore, ſur tout ſi les hôtelleries franches n'étoient pas plus éloignées l'une de l'autre, qu'en Tehâma. Dès que le Maître de notre Manſale eut appris, qu'il auroit des convives européens, il s'y rendit en perſonne, pour voir ſi ſes gens nous traitoient bien; & il auroit fait tuer une brebis, ſi le temps nous eût permis de demeurer d'avantage. Il fit cuire du pain de froment, qui eſt d'ailleurs fort rare dans les villages; & ſes gens nous apporterent du lait de vache, quand ils eurent remarqué, que nous n'étions pas encore accoutumés à manger le lait de chameau. Ce dernier paſſe pour être rafraîchiſſant & ſain dans ces pays chauds; mais il eſt ſi gluant, que, quand on y met le doigt & qu'on l'en retire, le

lait

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

lait, y tient & s'étend comme un fil; or nous étions encore trop délicats, pour vouloir en manger. Nos domestiques arabes crurent, que le Maître de la Maison s'offenseroit, si nous lui offrions de payer notre dépense; cependant, à en juger par ce qui arriva dans la suite en cas pareil, il auroit peut-être agréé un petit présent. Nous prîmes congé d'un hôte si obligeant, sans rien payer, & sans que l'on nous demandât quelque chose: mais le domestique, qui en présence de son Maître n'auroit pas osé accepter une récompense, dit à nos gens, qu'il nous rejoindroit, & vint en effet chercher son présent, lorsque nous fûmes déja en chemin, & assez éloignés, pour ne pouvoir plus être apperçus par son Maître.

Le mont *Kima* est au S. O. q. d'O. de Menéyre. A l'Ouest & près de cette montagne il y a un grand village, nommé *Sidie*, que Mr. Forskål est allé voir, lorsqu'il fut herboriser dans la vallée de *Surâdd* (*).

Etant partis de Menéyre, nous fîmes 1 mille & $\frac{1}{4}$, en allant toujours au S. E. q. de S. $\frac{1}{4}$ E. & nous arrivâmes à *Beit el fakih al Iemen*. *El mahâjam*, dont Abulfeda fait mention, n'est pas loin de là; mais l'endroit est presque tout ruiné, excepté l'ancienne & célebre Mosquée, que l'Emir Farhân a fait réparer en dernier lieu. Nous avions encore un demi-mille à faire jusqu'à *Beit el fakih*, & de là encore un mille jusqu'à *Dâhhi*, où nous passâmes la nuit. Nous n'avions donc fait ce jour là que 4 milles & $\frac{1}{2}$.

Dâhhi est un grand village, où il y a une Mosquée, & le tombeau d'un Saint: mais il n'y a que très-peu de maisons de pierre. Il y a hors du village une tannerie, & une briqueterie, où l'on cuit les briques & les pots, non dans un four, mais en pleine campagne. Nous vîmes aussi en trois différents endroits une quantité de grands pots, où l'on faisoit l'indigo. Cette couleur est à bon marché en Yemen; car on y vend 10 *Mans* ou 25 *Rotels* à un écu: mais elle est mauvaise. On use de beaucoup d'indigo en Yemen; car toutes les femmes de la campagne portent des chemises & des haut-de-chausses bleus. Dâhhi, aussi-bien que *Djiâllie*, est la résidence d'un Sous-Dôla, qui a sous lui quelques soldats; & l'un & l'autre dépendent du Gouverneur de Loheia. L'Emir Farhân, qui nous avoit donné pour l'un & l'autre des lettres de recommandation, avoit aussi ordonné, que les habitants nous fournissent une brebis. Nous n'en voulûmes point, puisque nous n'arrivâmes que tard à Djiâllie: mais nous apprîmes dans la suite, qu'un domestique de l'Emir Farhân, qui avoit voyagé avec nous pour ses propres affaires, avoit partagé la valeur de cette brebis avec le Juge du village.

Voyant

(*) J'ai marqué dans ma carte les voyages, qu'a fait Mr. Forskål à *Mar* & à *Wâdi Surâdd*. J'y ai marqué en couleur rouge tous les voyages principaux, c. à. d. les routes, qu'a fait toute la compagnie, & de couleur verte les voyages particuliers.

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fra

Voyant donc, que l'on faiſoit payer les payſans ni plus ni moins; nous primes à Dâhhi tout ce que leur Gouverneur de Loheia leur avoit enjoint de nous donner.

Nous passâmes à Dâhhi la journée du 22e. de Février, ce qui me donna occaſion de déterminer la latitude de cet endroit: elle eſt de 15°, 13'. On paſſe par ce village, pour aller de Loheia à Sanâ.

Le plus court chemin, pour aller de Dâhhi à Beit el fakih, c'eſt de paſſer par *Mandiua*. Mais comme on ne trouve que rarement de l'eau dans cette route, & que l'on n'y rencontre presque point de villages; nous partîmes de Dâhhi le 23e. de Février, & après avoir traverſé un petit bois, nous arrivâmes au bout de ½ d'un mille à une hauteur, ou eſpece de caſé, nommée *Sabarkd*. C'eſt ici la frontiere du diſtrict de Loheia & de Beit el fakih. Enſuite nous fîmes deux milles, & arrivâmes dans un endroit, où il y avoit pluſieurs villages diſperſés, que les habitants appellent tous *Beni Affif*. Nous vîmes ſur la route deux puits creuſés; & à la diſtance d'un quart de mille un village, nommé *Sokhrdjdu*, derriere des buiſſons. A ½ d'un mille au delà, à l'Oueſt du chemin, eſt *Deir el chalil*; & 3 quarts de mille plus loin eſt *Deir el âſſeh*. Il y avoit encore par-ci par-là des puits creuſés.

Juſqu'alors nous avions marché vers le S. E.; mais après avoir fait ½ mille au S. q. d'E., nous arrivâmes à *Wadi Schâb el hadjar*, vallée, qui en temps de pluie reçoit ſes eaux du mont *Bura*, au Nord duquel eſt une autre montagne, nommée *Hoſſeh*, & qui s'étend, dit-on, juſqu'à Sanâ. Depuis *Schâb el hadjar* on va toujours au S. q. d'E. & après avoir fait ½ de mille, on arrive auprès d'un puits, qui n'eſt pas loin d'un village, dont je n'ai pas marqué le nom. Tous les puits en Tehâma ont cela de particulier, c'eſt que le ſol va en pente, en ſorte que les hommes, les bœufs ou les ânes deſcendent en tirant de l'eau, ce qui leur en facilite la peine. Au reſte, on tire l'eau dans de grands ſacs de cuir, attachés à une corde, qui paſſe ſur une poulie (*). Tous ces puits ſont d'une extrême profondeur. La pente de ce puits avoit 34 pas géométriques ou 160 à 170 pieds de long; c'étoit auſſi la longueur de la corde, & par conſéquent la profondeur du puits. De là nous passâmes par *Schâb Deſſn*, vallée, où il n'y a de l'eau courante qu'en temps de pluie; près de cette vallée, à l'Eſt & à environ un demi-mille du chemin, il y a un aſſez grand village, nommé *Medduar*. A ½ d'un mille du puits en queſtion, nous vîmes un petit village, nommé *Deſſn*; & il y a encore un quart de mille depuis ce village juſqu'à celui de *Chammeſo*, qui eſt ſitué tout près des montagnes, & à 14°, 58' de latitude; il eſt à peu près auſſi grand que Dâhhi, mais il n'y a d'autres bâtiments de pierre que deux Mosquées. Le Sous-Dôla lui-

(*) Deſcription de l'Arabie, planche XVe. B.

lui-même, qui dépend du Gouverneur de Beit el fakih, habite un édifice commun, & tel que les maisons ordinaires en Tehâma. Nous avions fait ce jour là 5 milles & ½.

Le 24e. de Février nous partîmes de Ghannemie, en marchant vers le S. q. d'O.; &, après avoir fait 1 mille & ½, nous arrivâmes à un grand village, nommé *Kataja*. Il y a dans cet endroit une Mansale, ou auberge franche pour les voyageurs: mais nous ne nous y arrêtâmes point. Pendant le reste de la journée nous marchâmes à peu près vers le Sud, tantôt vite, tantôt lentement, ce qui m'empêcha de déterminer la longueur de notre route par le temps, que nous mîmes à la faire. Près d'une haute montagne, à l'Est du chemin, nous vîmes divers villages, tous nommés *Schadra*, peut-être d'après une certaine tribu ou famille arabe. Après-quoi nous arrivâmes à *Wadi Schâm*, qui, comme toutes les autres vallées en Tehâma, n'est submergée qu'en temps de pluie. A moitié chemin entre Ghannemie & Beit el fakih il y a une autre vallée spacieuse, nommée *El helle*, & près de là un petit village de même nom. Nous arrivâmes ensuite au village, nommé *El ttamâni*; & nous vîmes de loin divers autres villages. Enfin nous arrivâmes une demi-heure après minuit dans une hutte, ou espece de café, où nous couchâmes; nous n'y trouvâme rien de remarquable, sinon un jeune-homme, qui avoit 6 doigts à chaque main, & 6 orteils à chaque pied.

Le 25e. de Février nous n'étions plus qu'à un mille de *Beit el fakih*. Nous y arrivâmes de grand matin, & d'abord nous transportâmes notre bagage à la douane: mais on ne put ouvrir nos coffres qu'à midi, car le Dôla y étoit attendu alors en personne. En attendant nous remîmes une lettre de *Mâchsen el Mekauisch* de Loheia à *Ambar Seif*, l'un des principaux Marchands de Beit el fakih, qui nous reçut de la maniere la plus obligeante, & fit non-seulement transporter notre bagage de la douane dans la maison, qu'il loua sur le champ pour nous; il nous invita même tous à dîner chez lui, attendu que nous n'étions pas encore arrangés.

La ville de *Beit el fakih* est la résidence d'un *Dola*, qui est Gouverneur d'un grand district; & elle est à 14°, 31' de latitude. Cette ville a une citadelle, que l'on regarde comme importante dans ce pays, où les armées ne menent point de canons avec elles; mais d'ailleurs c'est peu de chose. La ville est ouverte, & les maisons y sont loin à loin; il y en a beaucoup de pierre, & l'on s'applique à bâtir toujours plus solidement: cependant la plupart des maisons sont encore de l'architecture de Tehâma, c'est-à-dire que ce ne sont que de longues huttes, qui ont des toits ronds, & couverts d'herbe. Nous habitions un édifice de pierre, d'où le propriétaire avoit été chassé par certains petits insectes de la grandeur d'une fourmi, & nommés *Ard* en langue Arabe. Il y en avoit dans toutes nos chambres. Ils se construisent un chemin couvert de terre depuis le sol jusqu'à l'endroit, où ils cherchent de la nourriture. Ils mangent les fruits, les habits, en un mot tout ce qu'ils trouvent; il n'est donc pas surprenant, que les Arabes

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

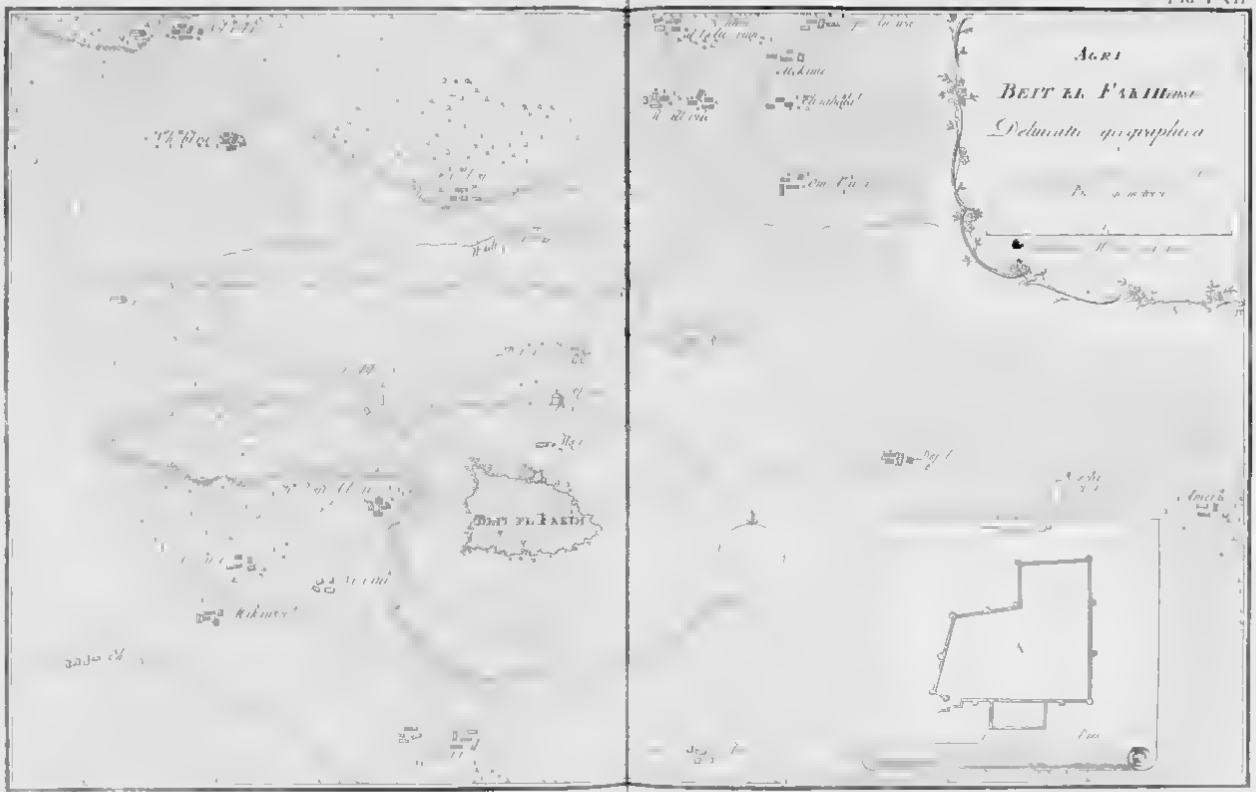
n'aiment pas à occuper une maison, qui en eſt infectée. Ils font encore de grands dégâts dans les jardins. Ils conſtruiſent leurs chemins couverts depuis la racine de l'arbre, jusqu'au ſommet, où ils mangent le nouveau bois, & font périr l'arbre. On prétend néanmoins, qu'ils n'attaquent pas tous les arbres, mais uniquement ceux, dont le goût du bois eſt doux & flatte leur organes. & comme les jardiniers les connoiſſent, ils ne font que détruire tous les deux ou trois jours les chemins couverts de ces inſectes, pour les empêcher de nuire. Nous renverſâmes les chemins couverts, qu'ils avoient conſtruits le long des murailles de nos chambres; & nous les vîmes en peu de temps reconſtruits quatre à cinq fois de ſuite. Ces inſectes travailloient bien plus vîte dans l'obſcurité, que lorſque nous poſions auprès d'eux une chandelle allumée. Nous vîmes le long de la route en Tehâma pluſieurs groſſes plantes & buiſſons, couverts de terre; & quand nous l'en faiſions tomber en ſecouant, nous découvrions une multitude de ces chemins couverts, & les buiſſons étoient ſecs.

Cette ville eſt parfaitement bien ſituée pour le commerce. Elle n'eſt qu'à une demi-journée des montagnes, qui produiſent le café, à 1 journée & ½ du port de Hodeida, à 4 journées de Mocha, à 4 journées & ½ de Loheia, & à environ 6 journées de Sana. Auſſi eſt-ce à Beit el fakih que ſe fait le plus grand commerce de café, qui ſe faſſe dans tout l'Yemen, & peut-être dans tout le monde. Ce commerce attire dans cette ville des marchands de Hedsjas, d'Egypte, de Syrie, de Conſtantinople, de Fez & de Maroc en Barbarie, de Habbeſch, de la côte orientale de l'Arabie, de Perſe, des Indes, & quelquefois même d'Europe. Il y a auſſi parmi les habitants, comme dans toutes les grandes villes de l'Yemen, beaucoup de Païens des Indes; & la plupart ſont de *Diu*. Ils ont la liberté de profeſſer publiquement leur Religion: mais il leur eſt défendu de brûler leurs morts; il ne leur eſt pas permis non plus d'emmener leurs femmes en Yemen; de là vient, qu'ils aiment à retourner dans leur patrie, quand ils ont amaſſé quelque bien. De notre temps il y avoit dans la ville au delà de 120 de ces *Banians* & *Rasbuts*; & il ſe trouvoit parmi eux non-ſeulement de riches marchands, mais encore d'habiles Artiſans.

La ville de Beit el fakih n'eſt pas ancienne; il n'y a que quelques ſiécles qu'elle s'eſt formée, comme Loheia. Elle doit ſon origine à un célebre Sebech, que les Arabes en Tehâma regardent comme un Saint; & c'eſt d'après lui qu'elle porte encore le nom de *Beit el fakih*, c. à. d. la demeure du Savant. Ce fameux Arabe s'appelloit *Achmed ibn Muſa*, dont on montre encore aujourd'hui le ſépulcre dans une jolie Moſquée, bâtie ſur une hauteur ſablonneuſe, hors de la ville, & en l'honneur duquel on célebre encore annuellement au mois de Raben el aual une fête, qui dure trois jours. Pendant les premieres années, les dévots bâtirent autour du ſépulcre de leur Saint. A meſure que le port de Ghalef'ka devint impraticable, le commerce y tomba, comme

à Ze-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

à Zebid, & s'établit en d'autres villes, principalement à Beit el fakih. Et lorsque cette ville se fut agrandie au point, que le Seigneur du district crut devoir bâtir une citadelle; on choisit à cet effet un endroit, où l'on pût se procurer de l'eau, quoique avec beaucoup de peine: vu que sans cela la citadelle n'auroit pas été de grande utilité. Il est probable, que dans la suite les Arabes se promirent plus de secours de leur Dola & de la citadelle, que de leur Saint. Ils bâtirent toujours plus près de la citadelle; & de là vient, que l'on ne trouve à présent que quelques huttes près de la Mosquée d'Achmed ibn Musa.

Voici un des miracles, que l'on attribue à ce Saint Mahométan. Un Pascha Turc, qui avoit été plus de 20 années captif en Espagne, & attaché avec de pesantes chaînes à deux grosses pierres, après avoir inutilement invoqué divers Saints, se souvint enfin du célebre Achmed, & l'invoqua pareillement. Le Saint tendit sa main hors du sépulcre, & dans ce même instant le Pascha arriva d'Espagne à Beit el fakih, avec ses chaînes & ses grosses pierres. On dit, que ce miracle s'est fait dans une nuit, où l'on célébroit la fête d'Achmed, par conséquent en présence de beaucoup de témoins; & les pierres aussi-bien que les chaînes du Pascha se montrent encore auprès du sépulcre du prétendu Saint.

Comme cette ville n'a pas une origine fort reculée; on ne s'attendra pas ici à des antiquités. Aussi n'ai-je trouvé que l'ancienne inscription kufique, que j'ai insérée dans ma Description de l'Arabie; voyez la VIe. Planche. J'en pris la copie en présence de beaucoup de spectateurs; & pas un m'attribua le dessein de déterrer des trésors ni ne me prit pour sorcier, comme avoient fait les Egyptiens, & comme ils font ordinairement en pareil cas, pour avoir la piece. Tous mes spectateurs actuels étoient très-polis, & particuliérement quelques Schechs ou savants Mahométans. Ceux-ci parurent être flattés de voir, que des étrangers prenoient la peine de s'occuper des inscriptions kufiques, & d'apprendre par cela même l'ancienne langue arabe.

Beit el fakih est dans une espece de plaine. Quoique le pays ne paroisse pas des plus fertiles; il ne laisse pas d'être assez bien cultivé, comme le montre la LXIIe. Planche, où je n'ai pourtant marqué que les villages, que j'ai vus moi-même dans les diverses routes, que j'ai faites. J'observerai pour l'explication de cette Planche, que les endroits, qui sont représentés comme étant remplis d'herbe, sont incultes, sablonneux, remplis de buissons, & de cette sorte d'herbe, dont on couvre les maisons en Tehâma. J'ai vu des puits creusés par-tout, où l'on trouve la marque v. Ces puits sont extrêmement profonds dans cette contrée de Tehâma. Il y a une briqueterie au Sud de la ville. La citadelle est au Nord; voyez-en le plan A. La LXIe. Planche présente la vue de Beit el fakih.

Le Gouverneur de Loheia, ayant appris, qu'un jour Mr. Forskal eût été tout seul

à *Mit-*

à *Mâr*, avoit jugé, que nous risquions trop, en faisant ces sortes de voyages sans conducteurs. Il nous avoit permis d'aller par-tout, où nous voulions, mais à condition, que nous l'en avertirions toujours auparavant, afin de nous donner un de ses soldats, pour nous accompagner, & d'écrire en notre faveur à ses Sous-Dolâs & autres Chefs des villages. Il fallut même, que Mr. Forskâl acquiesçât à cette obligeante proposition, dans un autre voyage, qu'il fit à *Wadi Sûrdûd* & à *Moglaf*. Mais, en faisant des recherches, nous nous passions volontiers de la compagnie de gens, que nous soupçonnions disposés à rapporter au Gouvernement nos questions & nos occupations; surtout puisque nous trouvions les habitants de l'Yemen civilisés au point d'avoir lieu de croire, que nous n'avions pas besoin de recourir à la protection des Magistrats. Le Dola de Beit el fakih sembloit ne faire aucune attention à nous, & nous avions dans cette ville toute la liberté, que nous pouvions desirer. Nous y fîmes connoissance avec des Savans (*Fakihs*), qui étoient pauvres, & avec des marchands; & dans mon particulier, je me procurai plusieurs éclaircissements sur la Géographie & sur d'autres sujets, que j'ai insérés dans la Description de l'Arabie.

VOYAGE DE BEIT EL FAKIH à GHALIF'KA ET à HODEIDA, à ZEBID ET à TAHATE, à KAHHME, à HADIE, ET AU MONTAGNES, QUI PRODUISENT LE CAFE'.

On entend encore parler souvent en Tehâma des villes, dont Abulfeda & d'autres Auteurs Arabes font mention, mais qui sont entièrement ruinées, & presque comptées pour rien aujourd'hui. Cependant comme il peut être utile pour l'intelligence des anciens Auteurs Arabes de savoir où ces villes ont été situées; je jugeai à propos de me rendre moi-même sur les lieux, non-seulement pour déterminer exactement la position géographique de quelques-unes de ces villes, mais encore pour faire des recherches sur les antiquités, qui en restent. Et quoique je ne puisse me flatter de trouver autre chose que des inscriptions de peu d'importance; je crus néanmoins qu'elles feroient plaisir à ceux, qui cultivent la langue arabe, ne fût-ce que pour apprendre de quelle sorte de caractères on s'est servi en divers siecles dans cette partie de l'Arabie.

Ainsi, après m'être convaincu, que l'on pouvoit voyager en sûreté dans cette contrée, je résolus d'aller premièrement à *Ghalef'ka* & à *Hodeida*. Je ne fis pas de grands préparatifs pour ce voyage. Je louai un ane, pour me transporter moi & un petit bissac, où je mis un peu de linge & quelques livres. Tous mes habits de voyage se réduisoient

réduiſoient à un turban, à un ſurtout ſans manches & une ample chemiſe à l'arabe, à de larges haut-de-chauſſes de toile, & à une paire de pantoufles. Bien qu'en Tehâma l'on n'ait pas à craindre les voleurs, on ne laiſſe pas d'être toujours armé en voyage. J'avois un ſabre, qui me pendoit par deſſus l'épaule, (par conſéquent ſous le bras, & non à côté) & une paire de piſtolets dans la ceinture. Mon anier, qui étoit en même-temps mon guide & mon domeſtique, & qui me ſuivoit à pied, avoit, outre ſon large couteau ſur le devant du corps, un ſabre & un bouclier; d'autres Arabes, qui ſont pauvres, portent en voyage, au lieu de ſabre, une lance ou une petite hache. Un mauvais tapis me ſervoit de couverture en ſelle, de table & de chaiſe dans la maiſon, & de materas pendant la nuit. J'avois de même un petit couſſin, que je mettois pendant le jour ſur la ſelle, & pendant la nuit ſous la tête. Un grand linge, que les Arabes portent le jour par deſſus l'épaule, pour ſe garantir du ſoleil & de la pluie, me ſervoit la nuit de couverture. Il me fallut auſſi une cruche à eau; & je la pendis à un crochet de la ſelle. Un Arabe auroit encore porté ſur lui ſa *Kiddre*, (pipe de la figure O de la XXVe. Planche) dans une bourſe de cuir: mais je n'eus pas beſoin de me charger de cette peine; puiſque je ne m'étois pas tellement habitué à fumer, que je n'euſſe pu m'en paſſer en voyage. Déja depuis quelque temps je m'étois appliqué à vivre à la maniere des Arabes; ainſi je n'eus que faire de couteau, de fourchette, ni de cuiller. Quiconque peut ſe réſoudre à voyager de la ſorte, & ſe contente de ne trouver quelquefois dans une auberge que de mauvais pain, voyagera en Yemen avec autant de plaiſir, que je l'ai fait. Les Arabes de diſtinction prennent bien leurs aiſes en voyage: mais outre que cela eſt fort coûteux, c'eſt que la multitude des domeſtiques cauſe auſſi plus de déſagréments, & d'ailleurs un riche ne voyage pas toujours auſſi ſûrement qu'un autre, qui n'a pas l'air opulent.

Le 7e. de Mars je partis de Beit el fakih, prenant ma route à l'O. S. O., vers le port de Ghalef'ka, autrefois ſi célebre. Voici les noms des villages, que je vis à droite & à gauche du chemin, à la diſtance de ½ d'un mille de la ville: *Hadsji Adsji*, *Samante*, *Hadâra*, *Makauſebta*, & *Chedâra*. Depuis ce dernier endroit juſqu'à Ghalef'ka je ne vis aucun village: mais à la diſtance de 3 milles il y avoit 4 puits creuſés, ce qui fait préſumer que non loin du chemin il y a auſſi de petits villages, que les buiſſons m'ont empêché de voir. Du dernier puits à Ghalef'ka il y a encore 1 mille & ½. Il y avoit dans cet eſpace tant de ſable par-ci par là, que mon guide s'égaroit de temps à autre; car le vent avoit totalement changé les collines, compoſées de ſable menu, & il nous fallut faire quelquefois des détours à cauſe de celles, qui s'étoient nouvellement formées. Suivant ce calcul il y a 5 milles & ½ de Beit el fakih à Ghalef'ka; & on compte, qu'il y a tout auſſi loin de Ghalef'ka à Zebîd.

La ville de *Ghalef'ka* étoit autrefois célebre; puiſque c'étoit le port de Zebîd:

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

mais il eſt devenu abſolument impraticable; non-ſeulement parce que les eaux du golfe arabique ſemblent s'être retirées, & que les bancs de corail ſe ſont peut-être agrandis, mais encore par la quantité de menu ſable, que le vent a raſſemblée dans cet endroit, & dont il s'étoit formé une haute colline depuis peu d'années. *Auſſi Ghalef'ka* ne conſiſte à préſent qu'en 20 ou tout au plus en 30 chétives cabanes, qui toutes ſont diſperſées entre des dattiers; & les habitants de ce pauvre village ſe nourriſſent principalement de dattes & de mouton, leur pêche eſt peu de choſe. Cette côte n'abonde qu'en ſel; & il eſt permis à chacun d'en prendre autant qu'il veut, pourvu que l'on paie pour chaque charge de chameau un certain droit au *Hâkim* (Secretaire du Dola de Beit el fakih). Il ne paroît plus rien de l'ancienne ville, ſinon les murailles renverſées d'une grande Mosquée (*Mokâm*), conſacrée à un certain Seïd Ali, qui eſt enterré à Maufchid. C'eſt à ce Seïd Ali, que les habitants de Ghalef'ka adreſſent encore aujourd'hui leurs actions de graces pour une belle ſource, que l'on regarde comme un préſent du Ciel, accordé à ſes prieres: mais je trouvai enſuite en divers endroits ſur le chemin de Hodeida, & tout auſſi près de la mer, de l'eau, qui n'étoit pas moins bonne, que celle de Ghalef'ka.

Je vis dans le cimetiere, qui eſt près de cette ville, deux pierres, chargées d'inſcriptions kufiques, dont l'une étoit encore debout, mais dont l'autre, qui n'étoit pas ſi grande, qu'un homme n'eût pu la porter, étoit couchée ſur un ſépulcre. Quelques perſonnes ſimples du village, qui étoient préſentes, lorſque je copiai l'inſcription de la premiere de ces pierres, ne pouvoient concevoir ce que je voulois faire de cette inſcription; & quand le lendemain je cherchois la ſeconde pierre, je ne la trouvai plus: on l'avoit cachée, peut-être dans la crainte, que je ne me ſerviſſe de l'inſcription, pour attirer quelque malheur ſur les habitants, peut-être auſſi, pour gagner quelque argent. Je m'adreſſai au *Hâkim*, (Juge du village ou Secretaire) & lui promis une bagatelle, s'il pouvoit me procurer la pierre. Il me mena par bien des détours auprès d'une chétive cabane, bâtie ſur le tombeau d'un Schech, nommé Salechh, & m'aſſura, que ce n'étoient pas les habitants du village, mais ce Saint, qui avoit pris la pierre ſous ſa protection. Cependant je copiai de-même les inſcriptions de cette pierre, ſans craindre de courroucer le Schech Salechh; le Hâkim m'offrit même avec beaucoup de cordialité de me faire tranſporter la pierre à Beit el fakih, pourvu que je payaſſe. Ces deux inſcriptions ſe trouvent ſur la 7e. & 8e. Planche de la Deſcription de l'Arabie.

Le lendemain je partis de Ghalef'ka, toujours uniquement accompagné de mon valet; & après avoir marché la plupart du temps le long de la mer & au N. N. O., nous arrivâmes à *Hodeida*. On voit de côté & d'autre quantité de dattiers, mais peu de maiſons. Suivant mon calcul, il y a 2 milles & ½ de Ghalef'ka à une cabane, qui eſt une eſpece de café, nommée *Kurêm*; & celle-ci eſt à ½ mille du village de *Schu-*

kêm.

rém. Au Nord du village il y a quelques maisons entre des dattiers: mais elles ne sont habitées que quand les dattes commencent à mûrir. De *Schurém* à *Samahhi* il y a ½ mille. Après-quoi je fis encore pendant la nuit 2 milles d'Allemagne en 2 heures 40 minutes & j'arrivai à Hodeida. Il y a donc de Ghalef'ka à Hodeida environ 5 milles & ½.

Le port de *Hodeida* est un peu meilleur, que celui de Loheia: cependant il n'y arrive point de gros vaisseaux. Le Dola de Hodeida dépend aussi immédiatement de l'Imâm: mais son district ne s'étend point au delà de la ville, & il tire la plupart de ses revenus des droits, imposés sur le café, que l'on exporte. La demeure du Dola, la douane, & les maisons des principaux Marchands, sont de pierre: tout le reste est dans le goût du pays, c'est-à-dire très-mal bâti. Il y a une petite citadelle du côté de la mer. Schech Sadik est le nom du Patron de Hodeida; il est enterré hors de la ville; & sa fête se célebre le 15e. du mois de Schebân.

Je rencontrai Mrs. de Haven & Cramer, qui avoient fait un tour à Hodeida, pour remettre les lettres de recommandation de nos amis de Dsjidda au Dola & à un Marchand, qui les avoient très-poliment reçus, logés & traités. Mais ne voulant pas perdre de temps à faire des visites de cérémonie, je retournai à Beit el fakih dès le lendemain, savoir le 9e. Mars.

Dans cette saison de l'année on ne voyage ordinairement en Tehâma que pendant la nuit. Mais comme, en suivant cet usage, je n'aurois pu voir aucun endroit ni dresser une carte itinéraire du pays; je fus obligé de m'interdire cette commodité, & de voyager toute la journée dans la grande chaleur. La route s'étend presque droit à l'E. S. E., un peu au Sud. On rencontre le long du chemin quantité de ces cabanes, où l'on prend du café, mais peu de villages; on me dit cependant, que ces cabanes tiroient leur dénomination des villages voisins. Hodeida est distant de ¼ de mille de *Mufchiria*, qui est à ½ de mille d'*Iswie*, & de là à *Uschîle* il y a ¾ de mille. On a dans cet endroit d'assez bonne eau; aussi en vient-on prendre de Hodeida, parce qu'il n'y en a que de la mauvaise. *Uschîle* est distant de ¼ d'un mille de *Machdadsje*, qui est à ¼ de mille de *Chabesar*, & de là il y a ¼ d'un mille à *Mussie*, le premier village, que je vis sur cette route. Ce village est distant de ¼ d'un mille de la vallée d'*Abassi*. Le village, qui a donné son nom à cette vallée, est situé dans le voisinage, au Sud du chemin. Au Nord il y a un autre village, nommé *Laue*, qui n'est qu'à ¼ de mille de *Garri*. De là il y a ¼ d'un mille au village de *Qama*, qui est à ¼ de mille de celui de *Machfâr*, d'où il y a encore ¼ mille jusqu'à une cabane, où l'on prend du café, & que l'on nomme *Schabbie*. De là je fis encore dans la nuit environ 1 mille & ¼; après-quoi j'arrivai dans la ville. Il y a donc de Hodeida à Beit el fakih à peu près 7 mille d'Allemagne & ¼, que je fis en un jour, monté sur un ane de louage, pendant que mon guide marchoit à pied.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Comme les Arabes ne m'avoient aucunement molesté dans ce premier voyage particulier; je me hâtai d'en faire davantage, & dès le 11e. de Mars je partis de Beit el fakih pour Zebid, tant pour voir les restes de cette ville, autrefois la capitale du Tehâma, que pour visiter la petite ville de Tahâte, qui est dans la proximité, parce que l'on m'avoit allûré à Beit el fakih, que j'y trouverois quelques inscriptions kufiques. Un Arabe lettré, mais pauvre, m'accompagna dans ce voyage; il fallut l'occasion de le faire sans qu'il lui en coûtât quelque chose, pour aller voir une ancienne connoissance à Zebid. De mon côté je trouvai beaucoup d'agrémens dans sa compagnie.

La route s'étend de Beit el fakih au S. q. de S. O. Le village de *Dsjenna* est à ½ d'un mille d'Allemagne de la ville. A la distance d'un demi-mille de ce village on trouve *Uffum*, cabane, où l'on prend du café. Après avoir fait encore un demi-mille, j'arrivai à *Wadi Qoh*, petite vallée, où il y a de l'eau en temps de pluie, & d'où le chemin va au S. q. d'O. jusqu'à une cabane, où l'on prend du café, nommée *Mefdsjed*, qui est à ½ d'un mille au delà. Il y a ensuite ½ d'un mille jusqu'à une autre de ces cabanes, nommée *Dimno*, qui est à un demi-mille du village de *Mehâlle*, en allant au S. S. E. Je vis sur cette route deux puits creusés. De Mehâlle il y a un demi-mille jusqu'à un grand village, qui s'appelle *El mahâd*. Je vis sur cette route trois puits creusés. Ce dernier village est dans une vallée large & fertile, que les habitans de la contrée nomment *Wadi el Mahâd*, & qui en temps de pluie reçoit les eaux du mont *Rema*, lesquelles se partagent ensuite en plusieurs branches. Il croît beaucoup d'indigo dans cette vallée.

Après avoir fait un quart de mille au S. q. d'O. d'El mahâd, on arrive à une cabane, où l'on prend du café, nommée *Garhi* ou *Dsjarhi*, auprès de laquelle passe un bras de *Wadi Rema*. Il y avoit un peu d'eau, mais elle sembloit être dormante; & lorsque dans la suite nous repassâmes dans cet endroit le 2d. d'Août, elle ne paroissoit pas encore s'être accrue. Il se pourroit donc, qu'il y eût là une source. On prétend, qu'à un quart de lieue au Sud il y a eu autrefois une grande ville, nommée *El mahâd*: mais il n'en reste plus une seule maison.

De Garhi on va au Sud; & après avoir fait un demi-mille, on arrive à *Dsjabbi*, cabane, où l'on prend du café, & d'où il y a encore un demi-mille jusqu'à Zebid. Il y a donc en tout entre Beit el fakih & Zebid 5 milles d'Allemagne & ½, que nous fîmes en 6 heures 50 minutes. A la distance d'un bon quart d'heure de la ville on me montra un tas de pierres, comme étant les restes d'une tour, (Minaré) qui, à ce que l'on me dit, subsistoit encore il n'y a que peu d'années; & l'on pense, que dans les temps anciens il y a eu dans cet endroit une grande ville, nommée *El baud*.

La ville de *Zebid* est située près de la plus grande & de la plus fertile vallée (*Wadi*) de tout le Tehâma. Cette vallée étoit alors toute seche; mais dans la saison des pluies elle

elle reçoit une si grande quantité d'eau de la contrée montueuse, qu'elle devient une grande riviere, qui, comme le Nil en Egypte, arrose & fertilise les campagnes circonvoisines. Cette ville étoit autrefois la résidence d'une Prince Mahométan, & la ville la plus commerçante de tout le Tehâma. Mais le port de Ghalef'ka étant devenu impraticable, & le commerce s'étant retiré à Mochha, à Hodeida, à Loheia & à Beit el fakih; il ne paroît plus que l'ombre de l'ancienne splendeur de Zebîd. Cependant de loin Zebîd a encore la plus belle apparence de toutes les villes du Tehâma; & c'est ce dont elle est redevable au Clergé, qui insensiblement a su attirer tant de richesses, qu'actuellement les habitants n'ont qu'$\frac{1}{3}$ des revenus de la ville & de la contrée adjacente, $\frac{2}{3}$ appartient au Prince, mais le Clergé & les Mosquées jouissent de $\frac{1}{3}$. De là vient, qu'il y a encore dans cette ville une multitude de Mosquées & de Kubbets, qui dans ce temps là, où le Ramadân étoit prochain, avoient presque tous été blanchis. Ces Kubbets sont de petits bâtiments, placés sur les tombeaux de riches Mahométans, qui passent pour des Saints. On prétend, que le Kubbet, nommé *Dsjâmea ibn Amer abd el ahâd*, où le Dola fait tous les vendredis sa priere, a été érigé par un Imâm, qui résidoit à Dsjobla; & que le Kubbet, nommé *El Ashâr*, a été érigé par l'un des amis de Mahomet. On dit encore, que la Mosquée *Bâsche*, qui est près de Bâb Schebarik, celle, qui est près de Bâb el Kurtâb, & d'autres, ont été bâties par des Paschâs Turcs, qui résidoient dans la ville; & que la Mosquée *Scanderie*, qui est aujourd'hui dans le château, & celle de *Qamelle*, qui est tout près, ont été fondées par des Dames Turques. D'ailleurs on voit dans cette ville beaucoup d'autres Temples, qui dans le goût du pays sont magnifiques. On trouve aussi encore des vestiges d'un aqueduc, qui passoit des montagnes dans la ville, & qu'un Paschа Turc avoit probablement fait construire: mais il ne sert plus de rien depuis nombre d'années. Les habitants puisent actuellement l'eau dans des puits creusés; & l'eau de ce pays est assez bonne, sans être fort basse. De là vient, qu'il y a dans Zebîd & dans les environs plusieurs beaux jardins.

Abulfeda prétend, que Zebîd a eu 8 portes; je n'y ai entendu parler que de 5. *Bâb el nâhhl* étoit au Sud-Ouest de la ville, & a été emportée jusqu'aux fondements par les eaux, il n'y a que peu d'années. *Bâb el Kurtâb* subsiste encore: mais il est apparent, qu'elle aura bientôt le même sort, que la précédente; car elle avance dans la vallée, & le torrent est fort rapide dans cet endroit. *Bâb Schebârik* étoit au Nord-Est, & *Bâb Schâm* au Nord de la ville. Il ne reste de cette derniere porte que les murs latéraux, l'arcade est déja tombée en ruine. La muraille de la ville est presque entiérement abattue jusqu'au rez de chaussée; & des gens pauvres déterrent le reste des pierres, & les vendent, pour être employées à bâtir. Cela n'empêche pas, que l'on ne puisse encore découvrir assez précisément l'ancienne enceinte de cette muraille; vu

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

que dans la plupart des endroits, où elle a passé, il est resté une hauteur. J'ai examiné les portes & les indices de la muraille; & il m'a fallu une heure & quelques minutes, pour en faire le tour. A peine la ville occupe-t-elle aujourd'hui la moitié de l'espace, que renfermoit l'ancienne muraille; mais il reste quelque chose des fauxbourgs, & il y a encore plusieurs Mosquées & Kubbets.

Une Académie Mahométane, qui est utile à tout le Tehâma & à une partie de l'Yemen, est ce qu'il y a de plus remarquable à Zebîd. Cette Académie est connue depuis longues années, & on y instruit encore aujourd'hui la jeunesse de la secte de *Sünni* dans les sciences, qui sont cultivées parmi les Mahométans. Outre le Dola, qui réside dans cette ville, il y a aussi un Mufti & un Cádi, qui sont adhérents de Schâfei, & deux autres Cadis, qui sont partisans de Zeidi. L'Imâm de Sana est de la même secte, aussi-bien que la plupart de ses sujets de la contrée montueuse, comme il a déja été dit dans la Description de l'Arabie.

Je n'ai rencontré nulle part parmi les Mahométans un Arabe aussi fier & aussi fanfaron, que celui, que je trouvai dans l'auberge à Zebîd. Il faisoit métier de courir le pays, & de vivre aux dépens des riches de sa Religion. Dans cette vue il avoit été jusqu'en Habbesch, en Egypte, & en Syrie. C'étoit un Scherif, & il se donnoit les airs d'un grand Seigneur. Je crus pouvoir profiter de sa conversation; mais quoiqu'il eût vu quantité de villes, dont je lui demandai des particularités; il ne fut m'en apprendre autre chose, sinon que les Schechs, les Dolas, les Pâschâs, &c., dont il me nomma beaucoup, lui avoient fait par-tout les honneurs, qu'ils lui devoient en sa qualité de Scherif, c. à. d. de Seigneur de la premiere Noblesse. Ils assuroit ses compatriotes, qu'il parloit le Turc, l'Italien, le François & le Habbeschin: mais après avoir examiné la chose, je trouvai, qu'il ne savoit qu'une injure ou un proverbe de chacune des trois premieres langues; & c'est ce qu'il pouvoit avoir appris des Renégats Européens & des Turcs, qui passent dans l'Yemen. Au lieu qu'en Europe un voyageur louera pour lui seul une chambre meublée de l'auberge, il se contente en Yemen de louer pour chaque personne une chaise ou espece de canapé, (*Sarir*) pour s'y asseoir le jour, & pour y coucher la nuit. Comme mon Scherif ne vouloit ou peut-être ne pouvoit payer pour deux chaises; il fallut, que son fils, qui étoit un garçon de 10 à 12 ans, fût assis & couchât avec lui sur le même canapé; & le Pere vouloit nous faire accroire, que c'étoit par affection pour son fils, qu'il ne vouloit pas perdre de vue. Quelquefois il l'envoyoit, pour charger son domestique de telle ou telle commission; mais le pauvre garçon étoit obligé de faire tout lui-même, parce que le Pere n'avoit point de domestique. Scherifa (votre Excellence) étoit le titre, qu'il donnoit à la pauvre femme, qui nous cuisoit du Kahhwe, & dont il me détailla la généalogie, après m'avoir entretenu long-temps auparavant de la sienne, pour me faire sentir l'excellence de

sa

ſa nobleſſe; car il prétendoit, qu'aucun de ſes Ancêtres jusqu'à *Ali ibn Ali Taleb* n'avoit épouſé une roturiere. Il mépriſoit la Nobleſſe des Scherifs de Turquie, & des Seïds de l'Yemen; parce qu'ils s'étoient alliés avec des femmes étrangeres. Un Turc, à qui je demandai, ſi le fils d'un Scherif, né d'une eſclave, pouvoit porter le titre de ſon Pere, étoit d'avis, que la Nobleſſe de ce fils, né d'une eſclave, en ſouffroit tout auſſi peu, que l'or perdroit de ſon prix, pour être renfermé dans une bourſe d'étoffe commune. Mon Scherif me montra, que cette comparaiſon n'étoit pas du tout juſte. Pourquoi donc, dit-il, le fils de l'Imâm, dont les Ancêtres ont été des *Seïds* & blancs, eſt-il ſi noir, pour être né d'une eſclave babbeſchine? Il nommoit ordinairement ſon fils *Scherif Mohmed*: mais quand il étoit désobéiſſant, il l'appelloit *Kâlb ibn Kâlb* (chien, fils de chien). Et lui ayant demandé, ſi tout autre Scherif parleroit de la ſorte à ſon fils; il me répondit, que cela ne dérogeoit en rien à ſa Nobleſſe.

On ſait, que chez les Arabes le mot *Abu* ne ſignifie pas toujours pere. Ils appellent p. e. *Abu ſchaudrib* une homme, qui a une grande mouſtache, & *Abu hamâr* le propriétaire d'un ane. Ils appellent encore *Omm es ſübbet* une femme, qui vend du beurre. Sur le chemin, qui eſt entre Bâsra & Zobeir, il y a un endroit, où un ane s'abbattit un jour, & jetta dans l'eau le froment, dont il étoit chargé; or c'eſt à cauſe de cela qu'on appelle encore aujourd'hui cet endroit la *Mere du froment*, & ainſi du reſte. Mais les Mahométans m'ont dit plus d'une fois, que Jéſus-Chriſt ne pouvoit être appellé *ibn Allah* (le Fils de Dieu); parce que Dieu ne l'avoit pas fait naître de Marie de la même maniere, que nous naiſſons. Je crus donc, qu'*ibn* ne ſignifioit peut-être en langue arabe qu'un fils, engendré de ſes Parents ſelon les loix ordinaires de la génération; & que c'étoit pour cette raiſon que les Mahométans n'appelloient pas Jéſus-Chriſt *ibn Allah*, mais *Rûhh Allah*, c. à. d. l'eſprit ou bien la parole de Dieu. Cependant l'injure d'*Ibn Kâlb* feroit penſer, que le mot *Ibn* a plus d'une ſignification.

Après avoir fait à Zebid les recherches, que je jugeai néceſſaires, nous en partîmes le 11e. de Mars; & après avoir fait 2 milles & ¼ à l'O. q. de N., nous arrivâmes à *Tuhâte*. On marche continuellement dans Wadi Zebid. Cette vallée étoit généralement ſeche, comme près de la ville de Zebid; & preſque par-tout, où la rapidité du torrent n'avoit pas entiérement emporté le ſol fertile, on voyoit les plus belles campagnes (*). On recueille beaucoup d'indigo dans cette Wadi, comme en pluſieurs autres

(*) On me dit, qu'il n'y avoit que peu d'années, que le torrent avoit emporté une maiſon de pierre (Kubbe) à *Fâſa*, village ſitué auprès de l'écoulement de cette Wadi. *Pocock* avoit ouï dire à Suës, que l'on y transportoit du café de *Feſeca* par Dſjidda. *Deſcription of the eaſt*, p. 134. Je n'ai trouvé dans tout l'Yemen aucun nom, qui eût la moindre conformité avec Feſeca, ſi ce n'eſt ce village de Fâſa: mais il n'y a point de port.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran

très du Tehâma. Je comptai près du village de Tahâte au delà de 600 pots d'une grandeur considérable, où l'on préparoit cette couleur.

Il y a encore dans ce village plusieurs Mosquées & maisons de priere, bâties sur les tombeaux des riches habitants & des Saints, du temps que Tahâte étoit une ville. *Ibn Hassan* étoit le nom de l'un de ces Saints, dont la Mosquée n'est pas la plus magnifique; cependant on brule toutes les nuits des lampes auprès de son sépulcre, & l'un de ses descendants tient encore dans ce village une Mansale ou auberge franche. J'entrai dans une autre, où tout se payoit. A peine le Maître de la Mansale en fut informé, qu'il vint lui-même, & nous pria de nous rendre chez lui: mais comme je n'avois pas envie de changer de logement pour une nuit, il m'envoya un bon souper, faute de quoi il auroit fallu me contenter de la nourriture ordinaire des Arabes. On nous avoit dit à Meneyre, que les Maîtres des Mansales n'acceptoient aucun paiement. J'en fis l'essai, & mon petit présent en argent fut accepté avec tout autant de reconnoissance, que j'avois accepté le souper.

Si je n'avois trouvé à Zebid aucun ancien monument, digne d'être copié; je n'en trouvai non plus à Tahâte. Les Arabes me dirent à la vérité, qu'il y avoit encore d'anciennes inscriptions kufiques dans leurs Mosquées: mais je ne voulus pas hazarder d'y entrer, incertain que j'étois, si cela ne pouroit pas scandaliser les habitants.

Le 18e. de Mars nous retournâmes de Tahâte à Beit el fakih. On fait 2 milles au N. 9. d'O., avant que d'arriver à *Murra*. Dans tout cet espace je ne vis aucune maison, mais un puits creusé. Murra est un gros village, situé en Wadi el mahâd, & renferme, outre quelques belles Kubbets, une grande Mansale, où l'on nourrit journellement 30 à 40 personnes. De là jusqu'à la cabane, où l'on prend du café, nommée *Dimne*, & située sur la frontiere des deux districts de Beit el fakih & de Zebid, il y a encore 5 quarts de mille. J'ai déja décrit plus haut la route de Dimne à Beit el fakih; & je n'y vis rien, qui méritât d'être rapporté ici.

Sachant déja par expérience, que l'on voyageoit en Yemen tout aussi librement & en tout autant de sureté, qu'en aucun pays de l'Europe; je ne fus pas plutôt de retour de mon second voyage particulier, que j'en méditai un troisieme. Mais comme le Ramadân ou le mois de carême alloit commencer le 16e. de Mars; je craignis, que les Mahométans du Tehâma ne fussent aussi religieux, que ne le sont ceux d'Egypte. Les gens, qui dans le mois de Ramadân avoient accompagné Mr. Forskâl de Kâhira à Alexandrie, avoient observé leur carême aussi exactement, que s'ils eussent été chez eux: ils n'avoient rien mangé ni bû pendant tout le jour, & étoient toujours entré en mauvaise humeur, en voyant que Mr. Forskâl prenoit quelque nourriture, ou quand on faisoit une longue journée. Or je n'étois pas curieux de voyager avec de telles gens. Mais les Mahométans de l'Yemen ne sont pas aussi scrupuleux observateurs des pratiques

de

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

de leur Religion. Ils jeûnent à la vérité durant le mois de Ramadân, quand ils sont chez eux; mais quand ils sont en voyage, ils mangent & boivent comme de coutume, disant, que tous les jours de ce mois, où ils ne font point carême, ils les racquitteront dans un autre: cependant pour l'ordinaire cela s'oublie. M'étant donc assuré, que les Arabes de l'Yemen mangent & boivent en voyage durant le Ramadân, je louai un ane; & le 19e. de Mars je partis pour *Kâhhme*, accompagné seulement de l'anier. On m'avoit dit positivement, que près de ce village il y avoit encore des restes d'une ancienne ville, nommée *Lélue*. Et comme je ne jugeai pas à propos de déclarer aux Arabes, que je parcourois leur pays dans le dessein d'en dresser des cartes; je prétextai, que je me proposois de chercher des inscriptions à *Lélue*, pour voir de quels caracteres les Arabes de cette contrée s'étoient servis dans les temps anciens.

On trouve sur cette route, à la distance d'un demi-mille de Beit el fakih, un endroit, qu'on appelle *El dohfa*, dont il ne reste plus qu'une Mosquée, que l'on entretient encore en bon état. Elle renferme le tombeau d'un Saint Mahométan: nommé *Scheeh el dohfa*, fils du célebre *Achmed al Mufa*, Patron de la ville de Beit el fakih, dont j'ai déja parlé p. 254. D'*El dohfa* on arrive à une cabane, où l'on prend du café, nommée *Rachtên*, & qui en est distante de $\frac{1}{2}$ d'un mille; & de là à Kâhhme il y a encore un mille. Ce village est donc environ à 1 mille & $\frac{1}{2}$ de Beit el fakih, & au N. E. q. de N. de cette ville. On fait ce trajet, en passant par *Wadi el Hannasch*, qui, comme les autres Wadis du Tehâma s'inonde dans la saison des pluies, s'unit à *Wadi el Rému*, & se décharge dans le golfe arabique entre Schurêm & Samâhhi, après avoir pris le nom de *Wadi Abassi*.

Immédiatement après mon arrivée à Kâhhme, je pris des informations au sujet des ruines de la ville de *Lélue*, mais je ne trouvai qu'un vaste cimetiere, rempli de pierres pentagones d'environ 8 pouces de diametre, & de 4 à 5 pieds de long. Toutes ces pierres étoient si régulieres, que je crus d'abord, que c'étoit l'art, qui leur avoit donné cette figure: mais j'apperçus bientôt près de là une colline, appellée *Dejâbbel Kâhhme*, qui ne consistoit qu'en pareilles pierres pentagones, & dont les habitants avoient rempli leur cimetiere. Toutes les couches de pierres de cette colline étoient posées verticalement l'une à côté de l'autre & l'une au dessus de l'autre, & sembloient avoir été jointes par un ciment, aussi-bien qu'elles auroient pu l'être par l'art. Le 21e. de Mars & le 1er. d'Août je vis de semblables ouvrages de la Nature en d'autres endroits; & après mon retour à Copenhague je lus dans le manuscrit de Mr. *König*, Savant Danois, qu'il avoit pareillement vu en Islande des montagnes, composées de telles pierres pentagones, de 3 à 3 aunes & $\frac{1}{2}$ de haut, & d'une demi-aune de diametre, ces pierres étoient pareillement droites, serrées, & rangées par couches, accumulées les unes au dessus des autres.

Enfin, après avoir examiné les curiosités près de Kâhhme, je retournai à Beit el fakih, en méditant un quatrieme voyage particulier.

Mr. Forskâl étoit aussi peu otiff à faire des observations botaniques dans les montagnes fertiles, que je l'étois à recueillir des observations géographiques dans le Tehâma. Il avoit fait une si riante description de la contrée, qui produit le café, que Mrs. Cramer & Baurenfeind étoient déja partis, pour l'y joindre. De mon côté, après avoir bien examiné les environs de Beit el fakih, tant au Sud, qu'à l'Ouest & au Nord, je partis pareillement le 21e. de Mars, dans l'intention d'aller trouver mes compagnons de voyage sur ces montagnes, afin de respirer un air froid & frais, & de boire de la bonne eau. Je fis ½ d'un mille à l'E. q. de N. de Beit el fakih; & j'arrivai à *Dejelle*; & de là à *Amerie*, après avoir fait ½ d'un mille à l'E. q. de S. Il y avoit autrefois un village entre ceux-ci; mais il n'en est pas resté la moindre trace. Je fis encore ½ de mille à l'E. q. de S.; & j'arrivai à *Sanid*. Ce village renferme une grande Mosquée, qui a un beau dôme. A ½ de mille de là est *Sardi*; plus loin & à la distance d'½ de mille est *Kuff*; & de là il y a ½ d'un mille jusqu'à *Sunnef*, qui est près des montagnes. De cet endroit on apperçoit déja la petite ville de Hadie; mais il me fallut faire encore environ ½ d'heure, avant que de l'atteindre. Les chemins sont fort mauvais: on voit cependant encore par-ci par-là le long de la montagne des restes d'une chaussée, que l'on prétend avoir été construite par les Turcs.

Mes compagnons de voyage, que j'avois cru trouver à *Hâdie*, étoient sur la montagne, dans les jardins, où croît le café. Je les y suivis le même jour, en marchant à peu près à l'E. N. E. dans la route de *Kauma*; & je les joignis au bout de deux heures près de *Bulgose*, l'un des villages, qui subsistent principalement par le produit du café. On ne peut se servir sur ces montagnes ni d'ânes ni de mulets; & il faut se résoudre à grimper sur la montagne escarpée par un chemin, qui, n'étant raccommodé que par-ci par-là, est par cela même fort mauvais: je ne laissai pas de le trouver charmant, moi, qui, sortant des plaines arides & sablonneuses du Tehâma, où j'étois accoutumé de marcher, me trouvai ici de route part environné de jardins, qui formoient la plupart des plantations de café.

Je n'avois vu près de Kâhhme qu'une petite colline de ces pierres longues & pentagones, dont j'ai parlé plus haut; mais ici une grande partie des montagnes sembloit consister en ces sortes de pierres: les rochers détachés, qui en sont composés, forment un beau coup d'oeil, sur-tout dans les endroits, où l'eau se précipite du sommet de ces rochers; car ces cascades semblent être soutenues de petites colonnes droites. Il est facile de détacher ces pierres des rochers; aussi s'en sert-on, pour en faire des marches sur le chemin, aussi-bien que les murailles, dont il faut soutenir les jardins, où croît le café, sur le penchant des montagnes; & il paroît par là, que ces pierres sont d'un grand usage aux habitants de cette contrée montueuse.

L'ar-

Bibliothèque nationale de France

Bulgose

Afbeelding eene Arabierinn' van het Kessji Gebergte
Figure d'une Femme Arabe des Montagnes qui produisent le Caffé

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

L'arbre, où croît le café, eſt déja ſuffiſamment connu en Europe. Il étoit tout en fleurs près de Bulgôſe, & répandoit une odeur agréable. Tous les jardins ſont ſitués par degrés les-uns au-deſſus des autres. Quelques-uns ne ſont arroſés que de la pluie; en d'autres il y a dans la partie la plus haute de grands *Birkats* (réſervoirs), où l'on conduit de l'eau vive, que l'on diſtribue enſuite ſur toutes les couches, où les arbres ſont ordinairement ſi près l'un de l'autre, qu'à peine le ſoleil peut percer à travers. On nous dit, que les arbres, que l'on arroſoit artificiellement, portoient deux fois du fruit par an; mais que les fèves ne mûriſſoient qu'une fois; & que celles, qui ne parvenoient pas à une maturité complete, étoient moins bonnes, que celles de la grande récolte.

Comme on ne manque point ici de pierres, comme en Tehâma; toutes les maiſons, tant dans les villages, que celles, qui ſont diſperſées ſur les montagnes, ſont bâties de pierres. Et quoiqu'elles ſoient toutes mauvaiſes, en comparaiſon des bonnes maiſons en Europe; elles ne laiſſent pas d'avoir une jolie apparence de loin, principalement celles, qui ſont ſituées ſur le plus haut ſommet des collines & des montagnes, & environnées de beaux jardins, plantés d'arbres, & placés par degrés les-uns au-deſſus des autres. Nous étions déja bien plus hauts que le Tehâma, mais à peine encore à la moitié de la hauteur du chemin, qui mene à *Kuſma*, la demeure du Dola de ce diſtrict, ſituée ſur la cime de la plus haute de ces montagnes. On jouit de toutes parts de coups d'oeil raviſſants. Nous vîmes entre autres dans un endroit, où l'on avoit bâti une maiſon derriere un rocher, qui s'élevoit obliquement, & d'où la vue étoit ſi pittoreſque, que Mr. Baurenfeind la deſſina. Voyez la LXIIIe. Planche.

Nous paſsâmes la nuit à Bulgôſe. Pluſieurs Arabes de ce village vinrent nous faire viſite; & après qu'ils ſe furent retirés, nous reçûmes la viſite de notre hôteſſe, & de quelques jeunes femmes & filles, toutes curieuſes de voir des Européens. Elles ne paroiſſoient pas être ſi gênées, que les Mahométanes le ſont dans les villes; car elles n'avoient aucun voile ſur le viſage, & nous parloient en toute liberté. Mr. Baurenfeind deſſina l'habillement d'une jeune villageoiſe, qui alloit puiſer de l'eau. Voyez la LXIVe. Planche. Sa chemiſe & ſes haut-de-chauſſes étoient de toile, rayée bleu & blanc. La chemiſe avoit autour du cou & devant les genoux, & les haut-de-chauſſes au bas autour des jambes, des ornements de diverſes couleurs, brodés à l'aiguille, ſuivant la mode générale de ce pays. Comme le climat des montagnes n'eſt pas auſſi chaud, que celui du Tehâma; le ſexe y eſt beaucoup plus blanc, que du côté de la mer.

Le 22e. de Mars nous redeſcendîmes des montagnes juſqu'à *Hadie*. Cet endroit n'eſt pas inconnu aux Marchands Européens, qui vont à Beit el fakih, pour acheter du café; car ils y viennent d'ordinaire paſſer quelque tems, parce que la contrée eſt bien plus riante, & principalement parce qu'il n'y fait pas auſſi chaud, & que l'eau y eſt meilleure, que dans le pays aride du Tehâma. Hadie mérite plutôt le nom de grand

village, que celui de petite ville; il n'y a que de chétives maisons; & l'endroit n'eſt remarquable que par le commerce, qui s'y fait en café. Les habitants des montagnes eſcarpées du voiſinage en apportent une grande quantité au marché à certains jours de la ſemaine; & après qu'on en a donné une partie au Dola de *Kuma* à titre de droits, on empaquete le reſte, & on le transporte ſur des chameaux à Beit el fakih, ou en droiture à Hodeida.

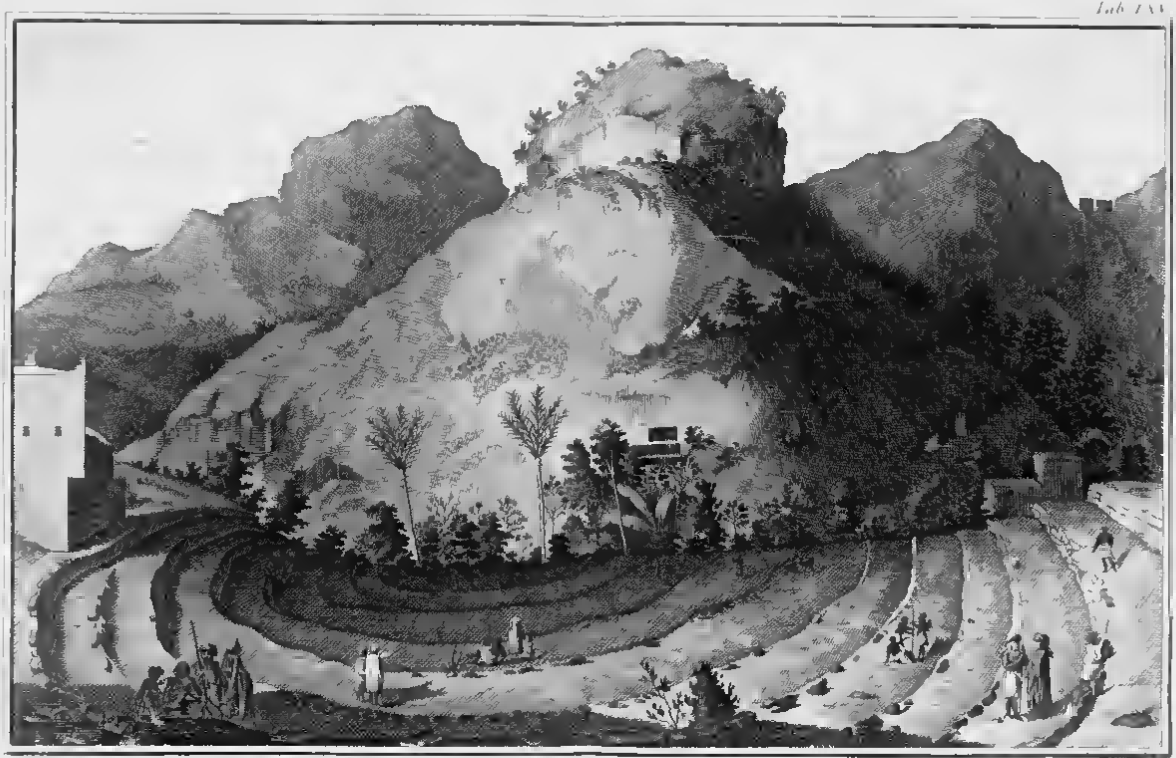
Nous jouiſſions encore d'une vue admirable dans la maiſon du Sous-Dola de Hadie. Nous avions en face une vallée profonde, qui avoit pluſieurs terraſſes, ſemées de bled & d'herbes potagères, & derrière laquelle s'élevoient diverſes montagnes eſcarpées: le tout formoit un coup d'oeil ſi extraordinairement beau que Mr. Baurenfeind le crut digne d'être deſſiné. Je l'ai fait graver. Voyez la LXVe Planche.

Nous retournâmes de Hadie à Beit el fakih par le même chemin, que nous étions venus, & dont j'ai déja fait la deſcription plus haut.

VOYAGE DE BEIT EL FAKI'H A UDDEN, A DSJOBLA, A TAAS, ET A HAS.

Nous ne rencontrâmes dans aucun endroit de l'Yemen moins d'obſtacles à nos recherches qu'à Beit el fakih. Les habitants de cette ville, accoutumés à voir des Européens, je parle du petit nombre de Marchands, qu'y attire le commerce du café, & ſachant déja, qu'ils ne pouvoient être tout le jour auſſi tranquillement aſſis à la même place que les Orientaux, ne faiſoient guere attention à nos voyages particuliers: & lors même qu'ils s'en informoient, nous ne manquions pas de répondre, que ces courſes étoient néceſſaire à notre ſanté; & ils étoient ſatisfaits. Nos amis, que nous conſultions toujours, pour ſavoir ſi nous pourrions en ſûreté aller en tel ou tel endroit, ne pouvoient concevoir, que nous priſſions plaiſir, Mr. Forſkål & moi, de voyager continuellement de côté & d'autre dans la grande chaleur; tandis qu'eux, qui étoient nés Arabes, ne ſortoient pas le jour ſans néceſſité de leurs maiſons pendant la ſaiſon chaude. Comme nous débitions, que nous avions deſſein d'aller à Tranquebar dans les grandes Indes; & que nous étions déja ſi éloignés de l'Europe; ils étoient d'avis, que nous évitaſſions tout voyage particulier, & de mieux avoir ſoin de notre ſanté. Ils trouvoient étrange, que nous fuſſions venus de ſi loin, ſans faire aucun commerce. Et ne pouvant concevoir, que nous dépenſions tant d'argent, ſans rien gagner; ils préſumoient, que nous ſavions faire de l'or, & que c'étoit la raiſon pourquoi le Botaniſte étoit toujours ſur-

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France



Haute — Hache

sur les montagnes, occupé à chercher une certaine plante, qu'ils croyoient nécessaire pour cela. On pensoit encore, que j'exerçois la Magie; puisque j'observois si souvent les astres.

Ce n'étoit au reste que nos amis, qui faisoient ces réflexions. Le Dola n'avoit encore envoyé personne, pour s'informer du sujet de nos courses; & je ne voulus pas négliger cette circonstance favorable, pour faire encore quelques voyages géographiques. Je connoissois déja bien des contrées du Tehâma, savoir la partie occidentale du Royaume d'Yemen; & le reste je comptois de le voir, en allant à Mochha; car nous nous proposions de passer de Mochha à Táïs & à Sanâ, & de retourner en droiture de cette résidence de l'Imâm à Beit el fakíh: je me flattois donc de voir aussi dans ces courses la partie méridionale & orientale, & une partie de l'intérieur de la contrée montueuse de ce pays. Je crus cependant, que, pour faire une carte de l'Yemen, il étoit nécessaire, que je connusse encore quelques routes de Beit el fakíh, qui est au centre du Tehâma, à d'autres villes, situées au milieu de la contrée montueuse; & je me déterminai pour les routes d'*Udden*, de *Dsjobla*, & de *Táïs*, parce que je les supposai plus au Nord, que je ne les ai trouvées en effet.

On voyage en toute sûreté dans le Tehâma, la nuit aussi-bien que le jour: mais dans les contrées montagneuses on n'aime pas à voyager la nuit; & il pourroit même être dangereux de voyager seul pendant le jour par les chemins écartés, que j'avois dessein de parcourir. D'ailleurs je ne savois pas encore le dialecte, que parlent les Arabes dans les montagnes. Je tâchai donc d'engager mon ami Forskâl à être de ce voyage, non-seulement pour me faire compagnie, mais encore pour me servir d'interprete; car étant dans les montagnes, où croît le café, il avoit appris une multitude de mots, qui ne sont point du tout en usage dans le Tehâma, & qui m'étoient inconnus par cela même. Il n'hésita pas long-temps à entreprendre un voyage, dont il pouvoit profiter autant que moi; & il ne fallut pas plus de préparatifs pour ce voyage, qu'il n'en avoit fallu pour nos autres petits voyages précédents. Nous louâmes deux ânes, dont le propriétaire devoit nous suivre à pied, nous servir de guide & de domestique, quelquefois aussi de truchement. Nous avions déja une barbe respectable dans le goût des Arabes, qui avec nos habits longs nous donnoit un air assez oriental; cependant, pour éviter d'avantage d'être reconnus pour des Européens, nous prîmes chacun un nom arabe: & ces précautions effectuerent, que même notre anier ne nous crut pas Européens, il soupçonna, que nous fussions des Chrétiens Orientaux.

Le 26. de Mars Mr. Forskâl & moi, accompagnés de notre conducteur, nous partîmes de Beit el fakíh; & après avoir fait 3 mille au S. q. d'E., nous arrivâmes à un assez grand village, nommé *Mehálle el Anes*. De là nous fîmes encore 3 mille, au S. S. E., & nous arrivâmes à une cabane, où l'on prend du café, nommée *Dsjábba*, d'après

près un village, situé à ½ mille à l'O. S. O. Depuis cette cabane le chemin s'étend au S. S. E.; & après avoir fait 1 mille & ½, nous arrivâmes à *Arbacin*, grand village, situé dans Wadi el muhâd. Après-quoi nous marchâmes pendant 1 mille & ½ au S. E. q. de S., & arrivâmes à *Mundsje*; ensuite encore ½ de mille au S. E., & arrivâmes au village de *Baadd*; & de là au village *d'Ardsjid* au bout de ½ de mille. Depuis ce village le chemin tire au S. S. E., & il y a ½ de mille jusqu'à celui de *Mehâlle ès Schech*, dont *Robó* est distant d'un demi-mille. C'est un grand village, où il y a un *Sûk*, c. à. d. qu'il s'y tient toutes les semaines un jour de marché, où s'assemblent les marchands, les artisans & les gens désœuvrés des villes & villages voisins, pour gagner de l'argent, ou pour se divertir. (Voyez Description de l'Arabie, p. 25.) Il y a à Robó un Schech, qui dépend du Dola de Zebíd. Il paroît par ce que je viens de dire, que Robó est à 5 milles & ½ de Beit el fakih.

Le 27. nous partîmes de Robó au lever du soleil; & après avoir fait ½ de mille au S. E. q. de S., nous arrivâmes à *Akby*. Après-quoi nous fîmes encore ½ de mille, & arrivâmes à *Sallâm*, grand village, situé au pied de la montagne, d'où il y a encore ½ de mille jusqu'à *Mesehâl*. C'est auprès de ce village que je vis pour la première fois de l'eau courante en Yemen; elle s'appelle Wadi Zebíd avant qu'elle entre dans le Tehâma. Le lit de cette rivière est fort large en cet endroit; mais comme il n'étoit point tombé de pluie depuis long-temps, elle n'avoit que 20 à 24 pieds de largeur: elle a assez de courant dans cet endroit, mais dès qu'elle entre dans les terres arides du Tehâma, elle se répand sur les campagnes d'alentour, & se perd entièrement. Près de Mesehâl la Wadi tourne au Nord autour d'une petite montagne. Nous passâmes par l'eau au midi de la montagne, & retrouvâmes la rivière près de *Mauda*, qui est le dernier village, que l'on rencontre de ce côté là dans le baillage de Zebíd; il y a foire toutes les semaines.

En parcourant le plat pays, on peut déterminer avec assez de précision la distance & la position des lieux: mais on n'est pas toujours sûr d'y réussir dans les régions montueuses, vû les courbures & le mauvais état des chemins. Pour remédier à cet inconvénient, il faut consulter plus souvent le compas, réduire sur l'horizon les chemins des hautes montagnes, sur lesquelles on passe, & calculer la distance aussi exactement, qu'il est possible dans ces circonstances. Suivant mon calcul & mon estimative, Matîa étoit au S. E. q. de S., & à ½ mille de Mesehâl. Après avoir fait encore 1 mille & ½, nous arrivâmes au mont *Sullâm*. Un Arabe de cette contrée m'avoit dit à Hodeida, que l'on trouvoit en cet endroit des figures de toute sorte d'animaux, taillées dans des pierres & dans la montagne même. D'après cette information, je me flattois de découvrir ici d'anciennes inscriptions, & même des hiéroglyphes: mais je fus trompé dans mon attente. Quelque Arabe désœuvré avoit gravé sur les pierres des figures tout aussi maussades, que celles, dont j'ai parlé p. 191.

De-

Sour e gall a.bnf.fr Bibli thèque nationale de France

Depuis le mont Sullâm le chemin tire au S. E. q. d'E.; & après avoir fait ½ de mille, on arrive à une cabane, où l'on prend le café, nommée Sullâm; de là il y a ½ de mille jusques près du village de *Sullâm*, qu'on laisse à côté, & où il y a pareillement foire un jour de la semaine. Jusques-là nous avions marché tantôt dans Wadi Zebîd, & tantôt le long de cette vallée. Ensuite la riviere passe plus au Sud, mais le chemin continue à tirer au S. E. q. d'E., & mene sur une assez haute montagne, où il y a une grande plaine. Au bout de 2 heures nous nous rapprochâmes des bords méridionaux de la riviere; mais nous ne vîmes que deux villages de loin, dont on ne m'a pas dit les noms. Nous couchâmes à *Machfa*, qui est au S. E. q. d'E., & à un mille de Sullâm; & par conséquent de Robó à environ 4 milles & $\frac{2}{3}$, nous ne pûmes faire qu'en 8 heures & ½, tant les chemins étoient tortueux & mauvais.

Cette route n'est guere fréquentée par des voyageurs. Les chemins sont mauvais, on y rencontre peu d'habitations, & ils sont par-cela même en quelques endroits peu sûrs: mais depuis quelques années il y a à Machfa un Sous-Dola & quelques soldats de la part du Seigneur d'Uddên; & on nous dit, que ce Sous-Dola étoit tenu de dédommager ceux, qui avoient été volés dans son district, & que depuis ce temps là il n'y avoit rien à craindre. Le Sous-Dola exigea de nous un quart d'écu pour le passage. Je trouvai, que ce droit, & généralement tous ceux, que le Gouvernement Arabe exige des voyageurs, étoient très-modiques, en comparaison de ceux, qui se paient en Europe.

Machfa est aussi un de ces villages, où il y a foire chaque semaine. Les maisons y sont beaucoup plus mauvaises encore qu'en Tehâma: elles n'ont pas même des parois, & ne sont faites que de quelques chevrons, couverts de roseau. Ce ne fut qu'après bien des difficultés, que nous trouvâmes une de ces petites cabanes, pour y passer la nuit: on pouvoit à peine être debout au milieu; & le bas étoit si étroit, que deux personnes tout au plus pouvoient être couchées l'une à côté de l'autre. Une seule de ces longues chaises, (*Serîr*) dont il y en a au moins plusieurs dans une maison en Tehâma, auroit rempli celle-ci: mais on ne se sert absolument point de ces chaises dans les contrées montueuses de l'Yemen: tout le monde y est assis par terre comme en Egypte & en Turquie. Aussi le commun dans la contrée montueuse de l'Yemen, où il fait moins chaud, se sert d'une espece de lit, différent de ceux, dont on se sert dans le Tehâma. L'Arabe montagnard se fourre tout nu dans un grand sac, sans néanmoins le faire fermer par-dessus la tête; la chaleur de l'haleine & de la transpiration l'empêche d'y avoir froid; & comme d'ordinaire on met pendant le jour le sac retourné sur le toit de la maison, il n'y a point de vermine pendant la nuit. Je n'ai jamais essayé de coucher dans un sac; mais je m'habituai bientôt à me couvrir le visage pendant la nuit, sur-tout en plein air, pour me garantir de la rosée mal-faisante, & des vents pernicieux. (Description

de

de l'Arabie, p. 56.) Nous ne trouvâmes dans les villages situés sur cette route d'autre nourriture, qu'un peu de mauvais pain, fait de Dúrra, & quelquefois du lait de chameau: mais l'eau semble d'autant plus délicieuse, quand on arrive dans ces montagnes, en sortant du Tehâma.

Le 28. de Mars nous partîmes de Machfa; les chemins, où nous passâmes, étoient extrêmement tortueux; & après avoir fait un mille à peu près au S. E. q. d'E., nous arrivâmes à *Msîl*. Entre ces deux villages nous traversâmes une grande plaine au haut d'une montagne, remplie de broussailles & d'herbage, & labourée de côté & d'autre; aussi est-ce dans cet endroit que les montagnes commencent à devenir fertiles, & les maisons meilleures, étant bâties de pierres, & plates par le haut: cependant les murailles des maisons de paysans ne consistent qu'en pierres, posées les-unes sur les-autres, sans être jointes avec de la chaux ou de l'argille; & le toit, qui est plat, est couvert de terre. Wadi Zebîd est du côté septentrional du chemin; mais à une si grande distance, que nous ne pûmes en voir les courbures.

Il y avoit foire à *Msîl*; ainsi nous aurions pu selon toute apparence nous y amuser: mais n'ayant ni passe-ports ni lettres de recommandation, & voulant voyager incognito, nous évitâmes tous les endroits, où il y avoit du monde assemblé, & nous continuâmes notre route. A l'autre côté du village il y a une montagne, nommée *Nakîl*, laquelle est si haute, qu'il nous fallut plus de ½ d'heure avant que nous fussions au sommet. Au pied de cette montagne il y avoit beaucoup de sable luisant; (Mica) d'où les Arabes du commun concluent, que cette montagne a des veines d'or. Vers le midi nous arrivâmes à une cabane, où l'on prend le café, nommée *Heirân*, après avoir vu une demi-heure auparavant une Kubbe au dessus du tombeau d'un Saint, & non loin de là un puits, près duquel étoit une auge de bois, où de bonnes gens versoient continuellement de l'eau, pour abreuver le bétail, qui passoit. Selon mon calcul, Heirân est à l'E. ¼ S. E., & à ⅔ de mille de Msîl.

Après cela nous passâmes par le village de *Sabbî*, situé sur la cime d'une montagne, & devant le sépulcre d'un Schech, nommé *Tuni*; ce sépulcre étoit au haut d'une autre montagne. Mr. Forskål prétendoit, qu'il y avoit des veines de fer dans toutes les montagnes de cette contrée. Nous passâmes la nuit dans une cabane, où l'on prend le café, nommée *El wachfâd*, tant parce que nos ânes commençoient à être las, que parce que Mr. Forskål vouloit herboriser près d'une petite riviere. El wachfâd n'est habité qu'un jour de la semaine, savoir le jour du marché. Nous n'y trouvâmes point d'habitants, excepté l'hôte du café; les maisons des autres étoient toutes très-mauvaises & entièrement vuides; & l'endroit ressembloit en tout point à un village dévasté. Le chemin de Heirân à El wachfâd a beaucoup de courbures; la distance en droite ligne est environ d'un mille & ⅗ à l'E. S. E. Il y a donc de Machfa à El wachfâd 3 milles d'Allemagne; & nous mîmes 7 heures à les faire.

Com-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Comme les habitants de la contrée attendoient une pluie prochaine; on avoit fait contre les montagnes de petites & longues digues de broſſailles & de pierres, afin de conduire dans les champs les eaux, qui ſe précipiteroient du haut de ces montagnes; car les champs ne ſont pas obliquement ſitués auprès des montagnes, mais horizontalement & par degrés les-uns au deſſus des autres, & du côté le plus bas ils ſont appuyés d'une muraille, ſur laquelle il y a encore une digue de terre, pour empêcher, que les eaux, conduites dans les champs, ne s'écoulent d'abord. Cette méthode d'arroſer les terres mérite peut-être d'être imitée en d'autres pays. Je n'en dis pas autant d'une certaine méthode de couper le bois, que j'ai vu pratiquer dans cette contrée. On avoit allumé du feu au bas du tronc, & on le laiſſoit brûler juſqu'à ce que l'arbre tombât ſous ſon propre poids, ou juſqu'à ce qu'on pût le renverſer.

Le 29e. de Mars, à 2 heures l'après-midi, nous partîmes d'El wachſâd, en marchant d'abord dans la petite riviere, dont je viens de parler, enſuite par deſſus des collines, juſqu'à une autre petite riviere, qui coule de l'Eſt du haut des montagnes, & ſe jette dans Wadi Zebîd, après s'être joint à pluſieurs ruiſſeaux de la contrée. C'eſt là que nous vîmes les premiers jardins, où croît le café, qui ſoient ſur toute la route, que nous avions faite depuis Beit el fakih. Si le chemin étoit en droite ligne, cet endroit ſeroit à peu près à ¾ d'un mille d'El wachſâd, en allant à l'E. q. de S. De là on rentre immédiatement dans des montagnes, dont la premiere eſt petite, mais les deux autres aſſez hautes. Sur la derniere il y a une Mosquée tombée en ruine, près de laquelle eſt une cabane, où l'on prend le café, à environ ½ d'un mille, en allant à l'E. q. de S. Une bonne demi-heure après nous regagnâmes la vallée de Zebîd, que nous n'avions pas vue, depuis que nous avions quitté El machîa. Il y avoit pareillement dans cette contrée des jardins, où croît le café. De là on marche en partie dans la riviere, ce qui rend la route fort pénible. Auſſi paſſâmes-nous à un autre bras de cette grande Wadi, que nous trouvâmes ſec; & rempli de roſeaux de 20 pieds de hauteur, qui s'étendant à droite & à gauche ſur le chemin, ou plutôt ſur la riviere ſeche, formoit naturellement un beau berceau. *Uddên* n'eſt pas loin de là. Je compte à peu près un mille de la Mosquée, dont je viens de faire mention, en allant à l'E. q. de S.; & par conſéquent 2 milles, ou 4 heures & 30 minutes d'El wachſâd.

La ville d'*Uddên* eſt ouverte & petite. Elle n'eſt compoſée que d'environ 250 à 300 maiſons, toutes très ſolidement bâties de pierres & de mortier. Un ruiſſeau paſſe devant la ville du côté ſeptentrional, & ſe jette dans Wadi Zebîd. Toute la route de la contrée, que nous avons parcourue depuis le Tehâma juſques tout près d'Uddên, eſt peu habitée; mais en d'autres endroits cette province eſt conſidérablement peuplée; le café lui fournit de gros revenus; & le café d'Uddên paſſe pour le meilleur de tout l'Yemen, & par conſéquent pour le meilleur du monde. Je ne crois pas, que l'Imâm

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ait un Dola dans ce baillage; mais que le Gouvernement demeure entre les mains de la famille d'un Schech, dont le palais eſt hors de la ville, ſur une haute montagne. Il paroît néanmoins que le Schech régnant reconnoît la ſouveraineté de l'Imâm.

Le 30e. de Mars, dans la matinée, nous partîmes d'Uddén; & après avoir fait environ un quart de mille, nous nous trouvâmes près de Wadi Zebîd, où nous vîmes quantité de roſeaux. A peu de diſtance de là le fleuve coule au Nord; & après avoir fait encore un quart de mille à l'E. q. de S., nous arrivâmes au village de *Schech Schâbâri*. Un quart de mille après nous trouvâmes une cabane, où l'on prend du café, nommée *Hatîba*, & ſituée ſur le mont *El maſâad*. Uddén eſt à l'O. q. de N. Cette contrée eſt beaucoup plus peuplée, qu'elle ne l'eſt de l'autre côté de la ville. De la cabane en queſtion nous avions encore $\frac{1}{2}$ de mille juſques dans Wadi Zebîd. De là le fleuve coule au Sud; & nous arrivâmes à *Oſle*, après avoir fait un demi-mille en montant. Nous vîmes près de ce village quelque champs, plantés de chétives cannes de ſucre. Quoique *Oſle* ſoit à une bonne hauteur, il nous fallut encore 9 quarts d'heure, avant que nous fuſſions au ſommet de la montagne; & à peine eûmes-nous avancé pendant ce temps là $\frac{1}{2}$ d'un mille en ligne droite.

Le chemin de cette montagne eſcarpée ſembloit avoir été pavé en partie; mais depuis nombre d'années on ne l'avoit pas réparé. Au reſte, je vis ce jour là, comme j'ai vu enſuite dans pluſieurs autres contrées fertiles de l'Yemen, que l'on prenoit pour la commodité des voyageurs des meſures, que l'on prend rarement en d'autres pays. Il y avoit ſur cette montagne trois *Madjîl* ou petits réſervoirs, que l'on tient toujours encore pleins d'une belle eau fraîche à l'uſage des paſſants. Ces réſervoirs, qui ont à peu près 2 pieds & $\frac{1}{2}$ en carré, & 5 à 7 pieds de hauteur, ſont ronds ou pointus par le haut, & maçonnés, n'ayant qu'une petite ouverture à l'un des côtés, par où l'on y verſe l'eau. Quelquefois on trouve auprès de cette eſpece de cabarets arabes un morceau de citrouille concave, ou une petite pelle de bois. Cependant, au lieu de s'y fier, les voyageurs font mieux de porter ſur eux une taſſe, & d'avoir dans un long voyage encore une *Bardâk* (cruche à eau). Comme dans cette contrée montagneuſe les giboulées ſont très-fréquentes durant un certain temps de l'année; on a bâti encore ſur cette montagne deux maiſons, ou plutôt deux voûtes, où les voyageurs peuvent ſe mettre à l'abri. Environ aux $\frac{2}{3}$ de la hauteur de la montagne ſe trouve le village *Râka*, tout près du chemin, & un autre petit village, nommé *Maſchwêra*, du côté ſeptentrional du chemin. Quand on eſt au ſommet de la montagne, on voit la ville d'Uddén à l'O. q. de N., & la ville d'*Abb* à l'E. q. de S. La ville de *Djôbla* eſt derriere une montagne, à la diſtance d'environ un mille au S. E. en droite ligne. Il y a donc à peu près 3 milles d'Allemagne d'Uddén à Djôbla.

Nous avions pris avec nous un thermometre de Reaumur, que nous conſultâmes en

en toute occaſion, pendant que Mr. Baurenfeind annotoit à Beit el fakih la hauteur de mon thermometre de Fahrenheit. Celui de Reaumur étoit ce jour là à 1 heure après-midi à 17 degrés & ½, ce qui revient à 71 degrés de celui de Fahrenheit; & dans le même temps mon thermometre à Beit el fakih étoit à 96 degrés: il faiſoit par conſéquent bien plus froid dans l'endroit, où nous étions, que dans le Tehâma. L'habillement étoit une autre eſpece de thermometre, qui indiquoit la différence de la chaleur; car tandis que les payſans en Tehâma étoient presque nus, les gens du commun dans cette contrée montueuſe portoient encore des peaux de mouton.

Entre la montagne en queſtion & Dsjöbla nous vîmes chemin faiſant pluſieurs villages de loin, dont trois s'appelloient *Medine*, *Beni Haſſan*, & *Okâbe*. Les côteaux étoient la plupart couverts de champs ſemés de ſeigle, qui, étant élevés par degrés les uns au deſſus des autres, formoient un beau coup d'oeil dans cette ſaiſon de l'année; mais il ne croît point de café dans cette contrée, d'ailleurs très fertile.

Les Arabes de l'Yemen, & particuliérement les montagnards, arrêtent ſouvent les paſſants ſur la route, & leur demandent, de quel village ils ſont partis le matin, où ils ſe propoſent de paſſer la nuit, &c.; & comme en cela ils n'ont d'autre vue que d'apprendre des nouvelles: il y auroit de l'impoliteſſe à ne pas répondre à toutes ces queſtions. Auſſi répondîmes-nous catégoriquement aux deux dernieres, mais ambigument à la premiere; car nous dîmes conſtamment, que nous venions d'*Et ſchâm* (du Nord); & les Arabes entendoient par *Schâm* la Syrie ou Damâsk, & nous prenoient ordinairement pour des Turcs. Quand par hazard quelqu'un nous demandoit poſitivement ſi nous étions Turcs, nous répondions, que nous étions des *Naſſâra;* (Chrétiens) & alors on nous prenoit pour des Grecs ou des Arméniens. A la vérité, nous aurions pu, ſans courir aucun risque, nous dire Européens: mais c'eſt ce que nous aimions à décliner dans nos courſes particulieres, pour ne pas exciter la curioſité du peuple. L'hôteſſe d'un café à Ardsjûd ſembloit nous prendre pour des Eccléſiaſtiques Turcs; car, ſur le point de partir, elle nous pria de réciter pour elle le *Fatha* (priere commune des Mahométans). A notre arrivée à Dsjöbla, quelqu'un me nomma *Hadsji Aohmed*, & prétendit m'avoir connu ſous ce nom depuis pluſieurs années, &c. On ne nous inquiéta ni pour des paſſe-ports, ni pour des droits de paſſage, ni pour d'autres raiſons, pour leſquelles on arrête ſi ſouvent les voyageurs en Europe; on n'en fit pas même mention. Malgré le Ramadân, nous trouvâmes dans les cabanes, où l'on prend le café, même dans celles, qui étoient iſolées, des perſonnes, qui ſervoient aux voyageurs du Kiſcher, & dans les villes on pouvoit pendant le jour acheter du manger.

Dsjöbla eſt la capitale du baillage d'*Iema âlâ*, & la réſidence d'un Dola. La poſition de cette ville eſt oblique; elle eſt de 500 pas géométriques en longueur, & près d'une étroite & profonde vallée ou foſſé dans le roc: mais elle ne paroît pas être large;

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

c'eſt ce qui me fait douter, que l'on y compte plus de 600 maiſons. Les rues ſont pavées, contre l'uſage général en Egypte & en Arabie. Les maiſons ſont hautes, & bien bâties à la maniere des Arabes. Je n'ai vu ni châteaux ni murailles; & pour ne donner aucun ſoupçon, je n'ai pas cherché à faire connoiſſance avec des gens natifs de la ville, qui auroient pu me mener par-tout. Les Juifs demeurent hors de la ville, comme en d'autres contrées de l'Yemen: leur quartier à 100 pas géométriques en longueur, & eſt la moitié autant éloigné de la ville, à l'Oueſt.

Dsjöbla étoit déja une ville célebre, il y a quelques ſiecles; cependant je n'ai pu y découvrir des inſcriptions de quelque importance. On nous mena hors de la ville auprès d'une Mosquée tombée en ruine, & de pluſieurs autres édifices, que l'on prétend avoir été fondés par un nommé *Omar ibn Said*, qui portoit le titre de *Sâhheb el chéttua u Sâhheb el killam dâhhab*; mais on voyoit aux murs, qui exiſtoient encore à moitié, & par le reſte d'une inſcription, qu'ils n'étoient pas d'une haute antiquité. On nous dit, que près du village d'*Okâbe* il y avoit de ſemblables Mosquées tombées en ruine: mais nous jugeâmes, qu'il ne valoit pas la peine d'y aller. A notre départ on me montra encore à l'Eſt de la ville & près du chemin une petite place entourée d'une muraille, où l'on croyoit, qu'étoit enterré un Paſcha Turc. Le temps ne me permit pas de copier les inſcriptions, qui s'y trouvent; & je penſois que les Savants de l'Europe ne ſe ſoucieroient guere de ſavoir le nom du Paſcha de Dsjöbla, mort depuis environ 150 ans.

Le 31e. de Mars dans l'après-dînée nous partîmes de Dsjöbla, & nous marchâmes à peu près à l'E. S. E. dans la route de *Tâiz*, qui va d'abord en montant & en ſerpentant: mais enſuite elle eſt plus battue, & va au S. S. E. Nous couchâmes dans une grande *Simſerâ*, ou *Chân*, *Karwanſeroj*, comme diſent les Turcs, laquelle eſt ſituée du côté méridional d'une fort haute montagne, nommée *Mhârras*, environ à deux tiers de la hauteur. Nous fîmes le trajet de Dsjöbla à Mhârras en 3 heures: mais je compte, qu'en droite ligne il y a environ 1 mille & $\frac{1}{2}$ au S. E. q. de S.

Le lendemain matin nous prîmes un guide, Mr. Forskål & moi, & nous montâmes ſur une autre montagne voiſine & fort haute, nommée *Chóddra*, pour y voir les débris d'un château. Le mont Mhârras eſt fort élevé, en comparaiſon de la vallée, qui eſt au Sud: mais il nous fallut encore à peu près une heure entiere, pour grimper ſur le mont Chóddra; & après avoir gagné le ſommet le plus élevé, nous ne vîmes en fait d'antiquités que ce qui ſe voit en Allemagne auprès des châteaux ruinés, ſitués ſur des montagnes. Les murs & les tours de ce château arabe ſont de pierres dures & non taillées, dont les parties raboteuſes ſemblent avoir été abattues, faute d'inſtruments tranchants. Les tours ſont encore plus élevées que les murailles, mais tout eſt dépéri. A l'un des côtés il y avoit dans la muraille des ouvertures longues & étroites, qui proba-

ble-

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

bablement ont servi d'embrasures, pour tirer à coups de fleche. Tous les bâtiments de ce château sont totalement tombés en ruine, on ne reconnoît qu'un grand réservoir carré, & un autre de figure ronde, dont le mortier sur les murailles s'est très-bien conservé. La tradition porte, que ce château, de-même qu'un autre sur le mont *Tâkel*, non loin de Dsjöbla, a été bâti par un certain *Assâne Jâhheli*. *Jâhhel* signifie ignorant; & les Arabes aiment à se servir de ce mot, en parlant de leurs ancêtres païens. Je ne les ai jamais ouï nommer *Kafr*, dénomination générale, qu'on applique aujourd'hui à tous les païens. Je n'ai pas trouvé la moindre trace d'inscriptions dans le château, situé sur le mont Chöddra: cependant la maniere, dont les pierres ont été travaillées, fait preuve de sa haute antiquité.

Du haut de cette montagne on voit vers le Sud une vingtaine de villages & de petites villes: mais n'osant en présence de notre guide annoter les noms de tous ces endroits; je me bornai à observer, que *Tâas* étoit au S. S. O. un peu à l'O., la petite ville de *Dsjebrak* au S. O. q. de S., *Dejeunad* au S., la *Simserä Mhdrras* au S. O. q. de S., *Ahbur*, haute montagne, à l'E. S. E., & le mont *Schirman* plus loin au S. E.

Le 11. d'Avril, à 11 heures le matin, nous partîmes de notre Simserä, & descendîmes de la montagne escarpée de Mhdrras. Tout ce qui va de Mochha à Sanâ, passe dans cet endroit. Aussi est-ce le grand chemin de tout le pays; & les Arabes entretiennent mieux le chemin, qui passe cette montagne escarpée, que celui, qui passe la montagne entre Dsjöbla & Uddên, près de Hâdie & en d'autres endroits, qui ne sont pas tant fréquentés aujourd'hui. Quoique le chemin tourne beaucoup, il est pour la plupart bien pavé, ce qui le rend assez commode eu égard à la hauteur (*). Au bout d'une demi-heure nous arrivâmes à une cabane, où l'on prend le café, & à une *Madsjil* (colonne de pierre, avec un petit réservoir pour la commodité des voyageurs); & 20 minutes après nous trouvâmes au pied de la montagne une autre de ces cabanes, & une semblable Madsjil. Nous mîmes donc 50 minutes, pour descendre de la montagne depuis notre Simserä, qui n'est pas même au sommet: au lieu que cette distance, réduite sur l'horizon, revient à peine à un quart de mille en droite ligne. Depuis le bas de la montagne le chemin va au S. q. d'O.; & l'on marche tantôt dans une petite riviere, tantôt à quelque distance jusqu'à *Kaade*, village sur une colline. Depuis Kaade nous marchâmes en descendant, ensuite nous passâmes une grande plaine & arrivâmes

au

(*) *Nos voyageurs apprirent, qu'il y a plusieurs grand chemins, dont quelques-uns même sont pavés, qui ont plus de cent lieues de longueur chacun*; est-il dit dans le *Voyage de l'Arabie Heureuse*, p. 231. Je doute, que l'Editeur ait trouvé ce passage dans le manuscrit des voyageurs, qui n'ont certainement vu d'autres chemins pavés en Yemen, que ceux, qui passent les montagnes escarpées.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

au village d'*Amdki*, qui eſt environ à 2 milles & ½ au S. S. O. du mont Mhárras. Après avoir fait à peu près 1 mille & ½ au S. q. d'O., nous trouvâmes, que le chemin alloit presque à l'E., mais bientôt après il retournoit au S. q. d'O., environ l'eſpace de ½ d'un mille, jusqu'à *Dsjafár*, cabane, où l'on prend le café, & qui emprunte ſon nom d'un Schech, nommé *Dsjafár*, dont le tombeau ſe voit tout près de là. Pendant tout mon voyage je notois avec un crayon les noms de tous les endroits remarquables, par où nous passâmes, ou que nous ne vîmes que de loin; enſuite je les tranſcrivois dans mon journal à la premiere occaſion; & c'eſt ce que j'avois fait en dernier lieu à Dsjöbla. Les noms de divers villages, que je vis après, n'étoient encore notés que dans mon porte-feuille: mais comme je le perdis ce jour là, il m'eſt impoſſible de les marquer tous ici.

En arrivant à la cabane, nommée *Dsjafár*, il faiſoit déja ſi obſcur, que nous ne jugeâmes pas à propos de paſſer outre, quoique nous euſſions de la peine à engager notre hôte à aller au village chercher du fourrage pour nos ânes. Notre ſouper ſe trouva tout prêt à notre arrivée. Nous avions apporté de notre dernier gîte du pain de Durra; & ce pain, avec de la bonne eau, que nous bûmes, après avoir eu une fatigante journée, nous fit plus de plaiſir, que n'auroit fait un grand repas en Europe.

Le 20. d'Avril de bon matin nous partîmes de Dsjafár; & après avoir marché dans une plaine à l'O. S. O. pendant 1 mille & ½, nous arrivâmes à *Tâäs*. Du côté auſtral de cette plaine eſt la grande & fertile montagne, de *Sábber*, & du côté ſeptentrional il y a quantité de collines de différente hauteur. Chemin faiſant nous avions trouvé 3 auberges & 2 Madsjil. Suivant mon calcul il y donc de Mhárras à Tâäs 5 milles & ½, & 7 milles & ½ de Dsjöbla à Tâäs (*). On ne voit *Tâäs* que de deſſus une hauteur, qui eſt près de la ville: au lieu que *Kábbre*, forteresſe, ſituée ſur la montagne dans l'enceinte des murs de Tâäs, ſe voit à une aſſez grande diſtance.

Comme nous comptions de revenir encore une fois à Tâäs, & que nous appréhendions ſur tout d'y être reconnus & queſtionnés ſur nos courſes; nous nous contentâmes de nous repoſer quelques heures dans une maiſon hors des murs de la ville, après quoi nous continuâmes notre route. Il y a environ 1 mille & ½ de Tâäs au village de *Kérra*; le chemin eſt tortueux, pierreux, & rempli de hauteurs des deux côtés. De Kéra il y a un demi-mille à *Robey*, village, où il y a foire un certain jour de la ſemaine. On

(*) Voici ce que dit Abulfeda: *Gieblah diſtat a Tiz minus bitera diei ab oriente Tiz paululum in ſeptentrionem vergens.* Cet Auteur tenoit apparemment ceci d'un voyageur, qui ne ſoupçonnoit pas en Yemen, qu'un Savant en Syrie le conſulteroit ſur la poſition de ces villes. En général les obſervations géographiques d'Abulfeda peuvent être conſidérablement corrigées d'après les miennes.

ur = gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran

On voit à l'E. q. de S. ¼ S. la forteresse de Kâhbre, située sur une montagne. Nous étions par conséquent en droite ligne à l'O. q. de N. ¼ N. de Tâäs. Partis de Robey, nous marchâmes ½ de mille dans un chemin pierreux au S. O., & arrivâmes à un endroit, où le chemin de Tâäs se sépare de celui de Mochha. Ce dernier va plus loin encore au S. O.; mais nous tirâmes à l'O. q. de S., en descendant d'une haute montagne, & arrivâmes à *Robâ*, assez grand village, où il y a foire toutes les semaines. Robâ est en droite ligne à environ ¼ d'un mille & à l'O. S. O. de Robey. Un peu avant que d'arriver à Robâ, on trouve une Madsjil.

Le 3e. d'Avril de bon matin, après nous être pourvus de vivres, c. à. d. de pain & d'oeufs durs, nous partîmes de Robâ, en passant toujours entre des montagnes, & en descendant peu à peu au N. O. q. d'O.; & au bout d'un demi-mille nous arrivâmes au second puit creusé le long de cette route; à ¼ de mille de là au N. O. q. de N. nous passâmes devant une Madsjil, & arrivâmes à une source, d'où sort une riviere. La contrée, que nous parcourûmes ce jour là, n'est que peu habitée. Le petit nombre de terres labourables, qui se trouvent le long du chemin, sont presque toutes couvertes de petites pierres; & l'on pensoit, que cela étoit nécessaire dans cette contrée, pour empêcher, que l'ardeur du soleil ne desséchât autant le sol, que dans les endroits, où il n'est pas rempli de pierres: cependant je n'en ai pas trouvé les champs si remplis dans les contrées de l'Yemen, où l'agriculture est mieux exercée. Nous vînmes ensuite à une autre petite riviere, & à un auberge, nommée *Schech Isa*, située sur une grande plaine, où il y avoit une multitude de dattiers, & distante de ¼ d'un mille de la dite source. De là on marche pendant 1 mille & ¾ par dessus de petites montagnes, à peu près au N. O. q. de N., avant que d'arriver à *Heidân*, le premier village du territoire d'*Ibn Akldn*. A la vérité les terres labourables de cette contrée n'étoient pas aussi remplies de pierres, que celles, dont je viens de parler: cependant plusieurs étoient incultes le long des montagnes, & les murailles, destinées à empêcher la terre de s'ébouler, étoient la plupart écroulées. C'étoient apparemment les suites d'une guerre; car ce district étoit, il n'y a que peu d'années, une Seigneurie indépendante, & actuellement encore il est gouverné par un Schech, descendant d'*Akldn*: mais il est obligé de reconnoître l'Imâm pour son Souverain, & ne peut lever des troupes. Tout près de Heidân coule une petite riviere. Nous avions encore à faire de ce village à une auberge, nommée *Beni Seif*, 1 mille & ¼ à peu près au N. O. q. de N. Nous vîmes le long de cette route plusieurs puits creusés & diverses auberges, dont je n'ai pas retenu les noms. Ce jour là nous fîmes encore 1 mille & ½; & après avoir passé deux autres puits & une auberge, nous arrivâmes à *Oude*, qui n'est pareillement qu'une maison isolée, où les voyageurs n'ont guere coutume de passer la nuit: mais comme notre guide n'avoit jamais été dans cette contrée, & que l'on nous dit, qu'il nous faudroit faire encore

bien

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

bien du chemin avant que de trouver une bonne auberge; nous résolumes de rester dans celle-ci, & nous engageâmes même l'hôte, qui avoit déja tout empaqueté à notre arrivée, de s'en retourner au plus proche village dans le sein de sa famille. Aussi ne fûmes-nous pas plus mal dans cette cabane, que nous n'avions été dans d'autres. Ainsi, loin de nous plaindre de ne pas y trouver les mêmes commodités, dont on jouit dans les hôtelleries de Copenhague, nous étions très-contents d'avoir fait jusqu'alors heureusement un voyage, qu'on ne feroit en aucun pays, sans s'exposer à quelque danger.

Le 4. d'Avril nous partîmes d'*Oude*; il nous fallut passer des chemins extrêmement tortueux & mauvais, par dessus plusieurs collines & à diverses reprises par *Wadi Suradsji*, riviere, qui, bien-qu'il n'eût plu de long-temps, ne laissoit pas d'être assez considérable, & en quelques endroits rapide. Nous ne rencontrâmes point de villages; mais du côté du Nord du chemin nous vîmes une assez haute montagne, que l'on nommoit *Sudân*.

Environ à un mille au N. O. q. d'O. $\frac{1}{2}$ O. d'Oude, Mr. Forskål découvrit un grand baumier tout en fleur, & après quelques recherches il crut avoir trouvé le véritable arbrisseau, qui produit le baume de la Mékke, & se réjouit beaucoup de cette découverte. L'arbre étoit tout en fleur, & il ne se pouvoit rien de plus heureux; car cela mit Mr. Forskål en état d'en faire une description complete à l'ombre de l'arbre même, & de prendre avec soi une quantité de fleurs, pour servir de preuves à sa découverte, & pour vérifier sa description (*). Les Arabes nommoient cet arbre *Abu sehâm*, c. à. d. un arbre odoriférant. On prétend, qu'il croît en abondance dans l'Yemen: mais les habitants de cette contrée ne savent en faire d'autre usage, que de le brûler pour sa bonne odeur; aussi avoit-on arraché beaucoup de branches de l'arbre en question.

De là nous passâmes plusieurs chemins tortueux & par diverses petites Wadis, qui toutes se déchargent dans une grande Wadi à l'O. N. O., à peu de distance de la route; & après avoir marché environ 1 mille & $\frac{1}{2}$ au N. O. q. d'O. $\frac{1}{2}$ O., nous arrivâmes à une auberge, nommée *Madrûbe*. Du côté austral de cette route il y a une longue chaîne de montagnes, qui s'appelle *Embarasiba*. Nous ne vîmes point de villages dans ces environs, & nous ne rencontrâmes que deux auberges, nommées *Hâmdra* & *Hasîle*. Partis de Madrûbe, nous tirâmes à l'O. N. O., & passâmes devant deux autres auberges, & par une Wadi, qui s'appelle *Dhâmi*, & se décharge dans *Wadi Suradsji*, à ce que l'on prétend. Enfin nous arrivâmes à *Salâma*, qui est à 1 mille & $\frac{1}{2}$ de Madrûbe. Il y a dans ce village quantité de Kubbets ou maisons de priere, érigés sur les

(*) On trouve la lettre, que Mr. Forskål a écrite sur ce sujet au Chevalier Linné, dans une Dissertation, intitulée: *Opobalsamum declaratum.*

les tombeaux de Mahométans distingués ; & on les apperçoit d'assez loin. Nous avions alors encore ¼ d'un mille à faire jusqu'à *Häs*. Or, en comptant toutes ces petites distances, il se trouve, que Täas est à 12 milles & ¼ de Häs.

La ville de *Häs*, située dans le Tehâma, est petite. C'est la capitale du baillage d'*Osâb el asfal*, & la résidence d'un Dola, qui demeure dans un petit Fort. Du reste la ville est ouverte, & n'a que peu de maisons de pierre. Il y a beaucoup de fabriques de poterie, & l'on y fait sur-tout une multitude de tasses à Kiffcher. Wadi-Suradsji rend ce baillage assez fertile en bled & en dattes ; mais il n'est pas étendu, car le territoire ou baillage d'*Ibn akkân* s'étend jusques près de Häs, & *Scherdje*, qui n'en est qu'à un mille à l'Ouest, fait partie du baillage de Zebîd.

Le 5e. d'Avril, au lever du soleil, nous partîmes de là ; & après avoir fait ¼ d'un mille au N. q. d'E., nous arrivâmes à une auberge, située au pied du mont *Debâs*. De là le chemin va au N. N. O., l'espace d'un mille & ¼, jusqu'à *Miskit*, auberge, située près d'une Mosquée, tombée en ruine. Nous passâmes durant ce trajet près de 4 villages, dont je n'ai pas retenu les noms. De Miskit il y a encore un demi-mille à faire au N. N. O. jusqu'à *Wadi Feradsji*. (C'est ainsi que j'orthographiai le nom de cette vallée, d'après la prononciation d'un Arabe du pays : mais il faut probablement écrire *Wadi Suradsji*). Elle étoit alors seche, comme toutes les autres Wadis du Tehâma. De là nous avions encore ¼ d'un mille à faire, toujours au N. N. O., jusqu'à *Kurtâb*, assez grand village. Un peu après nous entrâmes dans la fertile Wadi Zebîd, ou plutôt dans la contrée, qu'elle fertilise en l'arrosant. Nous fîmes encore ce jour là ¼ d'un mille au N. N. O., & arrivâmes à *Mate*, ensuite à Zebîd, après avoir fait un mille au N. O. q. de N. à travers de belles campagnes. Il y a par conséquent 4 milles d'Allemagne & ¼ de Häs à Zebîd.

La chaleur, qu'il faisoit en Tehâma, nous parut être extrême, en sortant de la contrée montueuse, où il fait bien plus froid. Nous avions mis pied à terre à Kurtâb, près d'une auberge hors du village. Les quatre murailles de cette maison n'étoient que de pierres non taillées, & posées les-unes sur les autres, sans être jointes avec du mortier ou de l'argille. Or quoiqu'en plein air il ne fît presque pas le moindre vent, & que la chaleur fût à peine supportable ; on ne laissoit pas de sentir dans cette maison un vent coulis des plus pénétrants, qui ne put alors que nous faire grand plaisir. J'aurois dû cependant avoir la précaution de me couvrir du grand linge, que l'on porte ordinairement roulé sur l'épaule : mais je fus assez imprudent, pour me coucher à terre, où je m'endormis, accablé de la chaleur & des fatigues du voyage. Aussi fus-je attaqué le même jour, avant que nous fussions arrivés à Zebîd, d'une forte fievre. Mais comme je me trouvai mieux le 6e., nous poursuivîmes notre course de Zebîd à Beit el fakih par la même route, dont j'ai déja fait la description plus haut. J'eus encore pen-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

dant quelque temps la fievre tierce, dont la violence m'affoiblit au point de ne pouvoir presque m'occuper de la moindre chose.

De retour à Beit el fakih, nous trouvâmes Mr. de Haven indisposé; & il sembloit, qu'il eût le sang scorbutique; d'ailleurs il se dégoûtoit de plus en plus du genre de vie, que nous étions obligés de mener pendant notre voyage. Déja depuis long-temps nous n'avions pu avoir ni vin ni eau-de-vie; & il avoit fallu nous contenter de boire de l'eau, du café & du Kiffcher. Or l'eau est mauvaise dans presque tout le Tehâma; on nous avoit conseillé de nous garder du café, comme d'une boisson, qui échauffe le sang; & le Kiffcher n'est pas une boisson agréable pour des Européens, quoique les Arabes l'estiment être saine. On nous avoit principalement recommandé de nous abstenir de la viande. Les habitants du pays, qui ne sont pas dans l'habitude de s'en nourrir, qui savent d'ailleurs se procurer assez d'autres aliments, & qui en général sont fort sobres, peuvent aisément s'en passer. Mais notre cuisinier ne trouvoit pas en Arabie beaucoup de choses, dont il pût faire de bons mets à l'européenne. Ainsi nous mangions presque journellement de la viande dans notre quartier général, si je puis appeller de la sorte la demeure de la plus grande partie de notre compagnie & de nos domestiques; & je suis persuadé, que notre santé en a beaucoup souffert, principalement celle de ceux d'entre nous, qui ne faisoient que peu d'exercice, & c'étoit sur-tout le cas de Mr. de Haven, qui ne quittoit presque jamais la maison, à peine même son sofa, c. à. d. son lit, si ce n'étoit pour manger.

Cette année là le premier jour du *Beirâm* tomba à Beit el fakih sur le 14e. d'Avril, où le Dola, accompagné d'une multitude d'habitants, sortit de la ville, & se rendit à une grande place, nommée *Mosalla*, & entourée d'une muraille, (voyez la LXIIe. planche) pour y faire la priere en plein air. Cette fête dure trois jours, pendant lesquels chacun *se régale le mieux qu'il peut*; & on n'engagera aucun Arabe à entreprendre un voyage, où à s'occuper de quoi que ce soit, à moins que la nécessité ne l'y force.

Le 17e. d'Avril je vis à Beit el fakih un exemple de la fermeté, que montrent les Arabes dans le malheur. Le feu prit ce jour là à une maison, située du côté austral de la ville; & comme le vent soufloit avec violence du S. O., la plus grande partie de la ville fut dévorée par les flammes, dont l'ardeur avoit tout séché au point, que les maisons, couvertes d'herbe & environnées de haies seches, se consumoient dès que le feu y prenoit. Cependant les Arabes demeuroient tranquilles. On n'entendoit dans les rues ni cris ni lamentations; & quand on plaignoit leur sort, ils repliquoient, que c'étoit la volonté de Dieu. Nous occupions une maison de pierres, située du côté de la ville, que l'incendie épargna, & dans laquelle nous aurions été en sûreté, quand même toutes les cabanes autour de nous eussent été réduites en cendres. Etant montés sur le toit nous vîmes ceux de presque toutes les maisons de pierre remplis de monde, qui

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

qui regardoit l'incendie d'un oeil tranquille. Un lettré, qui étoit pauvre, (*Fakih*) & qui nous faiſoit ſouvent viſite, vint nous voir ce jour là, après avoir mis en lieu de ſûreté le peu de meubles, qu'il poſſédoit; & il nous avertit avec la plus grande indifférence du moment, où ſa maiſon commençoit à bruler. J'avoue, que ce que perd un Arabe en pareille occaſion n'eſt pas auſſi conſidérable, que ce qu'y perdroit un Européen; il charge ſon peu de meubles ſur le dos, & paſſe dans un autre quartier de la ville, ou s'établit même en plein air, ſi l'incendie approche; ainſi il ne perd pour l'ordinaire que ſa cabane, qu'il peut rebâtir aiſément & à peu de frais: mais avec tout cela c'eſt toujours une perte conſidérable pour quelqu'un, qui eſt pauvre.

VOYAGE DE BEIT EL FAKI'H à MOCHHA.

Quand nous crûmes avoir ſuffiſamment examiné les environs de Beit el fakih, & que nous fûmes un peu rétabli Mr. de Haven & moi, toute notre compagnie ſe diſpoſa à faire le voyage de Mochha; & le 20e. d'Avril, dans l'après-dînée, nous partîmes de Beit el fakih pour Zebîd, en prenant la même route, dont j'ai déja donné la deſcription plus haut.

On voyage ordinairement en Tehâma pendant la nuit. Mais comme Mr. Forskål n'auroit pu herboriſer, ni moi déterminer la poſition des villages, ſi nous euſſions pris ce parti; nous réſolumes, lui & moi, de nous faire accompagner, par un anier, de prendre les devants pendant le jour, malgré l'extrême chaleur, & de laiſſer voyager pendant la nuit le reſte de la compagnie, avec nos domeſtiques & le bagage. Je dreſſai mon cadran dans la même nuit, que nous arrivâmes à Zebîd; &, après avoir pris la hauteur de deux étoiles, cette ville ſe trouva être à 14°, 12′ de latitude. Dès le lendemain 21e., Mr. Forskål & moi nous continuâmes notre route par Wadi Zebîd, & à travers pluſieurs terres, qui en ſont arroſées; & après avoir fait un demi-mille au S. q. d'E., nous arrivâmes au village de *Tôrko*, ſitué dans *Wadi Dſjereſa*. Cette derniere vallée eſt un petit bras de Wadi Zebîd, qui, comme pluſieurs autres, eſt dérivé du grand bras, pour fertiliſer une plus large étendue de pays en Tehâma. On labouroit alors quelques terres dans cette contrée, & on en environnoit d'autres de levées de terre, pour arrêter la quantité d'eau néceſſaire, lorsqu'elle y ſeroit parvenue, pour l'y laiſſer repoſer un certain temps, & couler enſuite ſur les terres voiſines. Partis de Tôrko, nous fîmes ½ d'un mille, & arrivâmes à *Sâhheb el Kâs*; après-quoi nous tirâmes au S. S. E., & arrivâmes au bout de ¼ de mille à *Gebâhhre*. A un demi-mille en deçà

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

ſe terminent les champs, que Wadi Zebîd arroſe; toute ſa largeur eſt donc d'un mille & ½, y compris les autres rivieres. Entre-ci & Mochha on voit très-peu de villages. Tout le pays eſt ſablonneux & aride, mais rempli de buiſſons, & de cette eſpece d'herbe, dont on couvre les toits des maiſons en Tehâma. Il fait extrêmement chaud dans cette contrée ſablonneuſe. Auſſi fûmes-nous bien aiſe, Mr. Forskâl & moi, de pouvoir vers le midi nous mettre un peu à l'ombre & nous repoſer dans la mauvaiſe auberge, nommée Gebâhhre. L'après-midi à 3 heures nous repartîmes; & après avoir fait ½ mille de chemin au S. q. d'E., nous arrivâmes à *Udge*, d'où l'on voit le mont *Sokâr* à l'O. S. O., ſitué dans une petite iſle du golfe arabique. Au bout d'un quart de mille nous arrivâmes d'Udge à Gehâre, & un mille après au village de *Scherdsje*, qui eſt par conſéquent à 3 milles & ¼, ou à 4 lieues & 24 minutes de Zebîd. Dès que nos compagnons de voyage furent arrivés avec le bagage, je dreſſai encore mon cadran, & je trouvai, que Scherdsje étoit à 13°, 59′ de latitude.

Abulfeda dit, qu'*Aſſchargiah* eſt un port de mer. Or ſi cet endroit étoit de ſon temps ſur le bord du golfe arabique, les eaux de la mer ſe ſont conſidérablement retirées, & le village ne reſſemble à la deſcription d'Abulfeda qu'en ce que les maiſons en ſont mauvaiſes. Il y a actuellement à Scherdsje un Schech, (Juge) qui dépend du Dola de Zebîd.

Le 22e. d'Avril, Mr. Forskâl & moi, accompagnés d'un guide, nous prîmes encore les devants juſqu'à *Mauſchid*. Nous ne vîmes dans cette route que des auberges, mais pas un ſeul village. Depuis Scherdsje le chemin va au S. O. juſqu'à *Dejurbân*, qui en eſt diſtant de ½ d'un mille; & de là on fait ½ mille au S. O. ½ S., avant que d'arriver à *En nahâri*. On voit près de cette derniere cabane le ſépulcre d'un prétendu Saint. Pluſieurs voyageurs avoient attaché des lambeaux de leurs habits aux buiſſons, qui environnent le tombeau, dans l'eſpérance, que le Schech s'en ſouviendroit mieux, & exauceroit leurs prieres. En partant d'En nahâri on fait ½ d'un mille au S. O. q. de S., pour arriver à *Dönnên*, & de là ½ de mille au S. S. O., pour arriver à *Moheijân*. La frontiere des baillages de Zebîd & de Häs paſſe entre ces dernieres cabanes. L'après-midi à 3 heures nous partîmes de Moheijân & après avoir fait ½ mille au Sud, nous arrivâmes à *Dſjâbell*. De là nous paſſâmes à S. q. d'O., & au bout d'un mille & ½ nous arrivâmes à *Mauſchid*, grand village, à quelques centaines de pas de la mer. Il y a donc, ſuivant mon calcul, de Scherdsje à Mauſchid 4 milles & ½, ou 5 heures & 40 minutes.

En arrivant à Mauſchid, nous entendîmes parler d'une guerre de famille, dans laquelle un des combattants avoit été tué la veille ſous les lattiers près de ce village. Cette nouvelle nous fit craindre pour nos compagnons de voyage, que nous n'attendions que fort tard dans la nuit avec le bagage: mais on nous aſſura, que ces ſortes de querel-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

relles ne troubloient en aucune façon la tranquillité publique. Lorsqu'en Tehâma un Arabe en tue un autre; la famille de celui, qui a perdu la vie, a le choix, de se faire payer par le meurtrier & par sa famille le sang répandu; ou bien de se faire livrer le meurtrier par le Magistrat, pour le tuer à son tour; ou enfin de se venger en duel soit sur le meurtrier, soit sur quelqu'un de ses parents (*): dans le dernier cas le meurtrier est obligé d'aller en prison, jusqu'à ce que lui ou sa famille ait payé au Magistrat une certaine somme, 200 écus, si je ne me trompe. Il y avoit quelques années, qu'un paysan d'un autre village avoit tué un paysan de Mauschid; & la famille de l'assassiné avoit déclaré, qu'elle se vengeroit elle-même sur l'assassin, ou sur quelqu'un de ses parents. Or, la veille de notre arrivée, deux hommes des partis ennemis, armés de tricots, s'étoient rencontrés au dit endroit, & s'étoient battus pareillement; & le malheur en avoit voulu encore aux parents de celui, qui avoit été tué le premier: ils avoient perdu de nouveau quelqu'un de leur parti. Le meurtrier avoit à payer une seconde fois la somme fixée au Magistrat, & la famille de l'assassiné avoit maintenant à tuer deux hommes du parti ennemi, ou à s'accorder amiablement, avant que cette guerre pût être terminée. Le lendemain nous rencontrâmes, Mr. Forskâl & moi, un homme du parti victorieux, armé d'un gros tricot, c'étoit dans une auberge près du chemin de Mochha; il n'étoit point du tout fâché de ce que la guerre continuoit encore, puisque c'étoit une affaire d'honneur; mais il se plaignoit de ce qu'en peu de temps sa famille eût été obligée de payer tant d'argent aux Magistrat.

Nos compagnons de voyage n'arrivèrent que fort tard dans la nuit, ou plutôt le 23e. d'Avril, de grand matin. Je n'eus rien de plus pressé, que de faire encore usage de mon cadran. Le ciel étoit couvert de nuages, qui m'empêchèrent long-temps d'appercevoir une étoile dans le méridien; cependant je réussis à la fin à observer la hauteur de l'étoile α de la *Lyre*, d'après laquelle Mauschid est à 13°, 43′ de latitude. Le nom de cet endroit a beaucoup d'analogie avec celui de Musa, qui étoit anciennement un célebre port de mer. D'Anville le nomme *Moseh* & *Mosek*, & pense avoir retrouvé ici Muza (†), dont j'ai déja parlé ailleurs. Il y a à Mauschid un Sous-Dola, & quelques soldats du Dola de Hâs. On exigea ici aussi-bien qu'à Zebîd un péage pour nos chameaux chargés; ce qui me fait présumer, qu'il faut payer un certain péage pour toutes les charges, qui passent d'une jurisdiction à une autre. Nous avions eu la prudence à Beit el fakih de nous accorder avec notre chamelier, de façon que ces sortes de

(*) Description de l'Arabie, p. 28, 29.

(†) *Mémoires sur l'Egypte ancienne et Moderne, suivis d'une description du golfe arabique*, p. 253. *Description de l'Arabie*, p. 195, 196.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

de petites dépenſes ſeroient pour ſon compte. Or il étoit convenu avec les viſiteurs, que nous payerions ce péage, ou que nous conſentirions à la viſite de notre bagage. Mais nous nous y oppoſâmes, & demandâmes à parler au Juge. Sur quoi ils nous laiſſerent partir, ſans rien ouvrir. Il paroît par là, que leurs prétentions n'étoient pas fondées.

Comme nous comptions, Mr. Forskål & moi, d'arriver ce ſoir encore à Mochha, avant que les portes ne ſe fermaſſent; nous repartîmes dès la pointe du jour, quoique nous n'euſſions preſque point dormi du tout pendant la nuit. Après avoir fait ¾ mille au S. q. d'E., nous arrivâmes à une auberge, nommée *Dûrbo*. Enſuite nous paſſâmes dans un endroit, qui s'appelle *Mmaläh*, & où l'on conduiſoit de l'eau de la mer en diverſes foſſes, pour l'y laiſſer s'évaporer, & pour recueillir le ſel, qu'elle y dépoſe. Ce ſel ſe tranſporte en quantité dans les contrées montueuſes. J'ai vu dans les environs d'Uddên des chameaux, qui en étoient chargés. De Turbo le chemin va au Sud, & au bout de ¼ d'un mille on arrive à une auberge, qui s'appelle *Dſcherdên*; enſuite on arrive à une autre auberge, nommée *Semähhle*, après avoir fait ¼ d'un mille au S. q. d'O. C'eſt entre ces deux maiſons, que paſſe la frontiere, qui ſépare les territoires de Mochha & de Häs. Partis de Semähhle, nous arrivâmes à une auberge, qui s'appelle *Sobâri*, après avoir fait ¾ de mille au S. q. d'O. Le rivage de la mer s'éloigne ici davantage du chemin. Nous fîmes enſuite ¾ mille au S. ¾ O., & arrivâmes à *Ruäs*, grand village, où nous nous repoſâmes quelques heures, la chaleur étant exceſſive. De Ruäs il y a un chemin, qui conduit à Mochha, en paſſant devant *Kubbet Sâbba*, maiſon de priere, qui, à ce qu'on prétend, renferme le ſépulcre de 7 freres. Mais nous prîmes un chemin plus court, quoique fort ſablonneux, en tirant au S.; & au bout d'un mille & ⅞, nous arrivâmes à un aſſez grand village, nommé *Jachtille*, d'où il y a encore 2 milles juſqu'à Mochha. D'après ce calcul, il n'y a donc que 5 milles & ½ de Mauſchid à Mochha; mais d'après mes obſervations aſtronomiques il y a plus de 6 milles d'Allemagne d'un endroit à l'autre, que nous fîmes, montés ſur nos anes de louage, en 7 heures de temps, excepté celui, que nous avions paſſé à Ruäs, où nous nous étions repoſés. Il eſt vrai, que nous fîmes plus de diligence, que de coutume.

Tous les voyageurs, qui ſe rendent à Mochha par terre, ſont obligés d'entrer dans la ville par *Bâb Schâdeli*; & en paſſant par cette porte, il faut ſuivre l'humiliante coutume de Kâhira, c. à. d. que tous les Européens ſont obligés de deſcendre de leurs montures, & d'aller à pied. Nous deſcendîmes donc, pour faire viſiter nos biſſacs, que portoient nos anes. On ne s'informa pas plus, qu'on ne l'avoit fait en d'autres villes de l'Orient, comment nous nous appellions, & ſi nous avions des paſſe-ports; ainſi nous paſſâmes, ſans être connus. On nous nomma un *Châu*, où les Turcs ont coutume de deſcendre, & où, dans l'idée des viſiteurs, nous pouvions par cela même trouver nos compatriotes.

Il

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran e

Il y avoit déja à Mochha un marchand anglois, qui y étoit arrivé sur un vaisseau de Bombay: mais nous étions trop fiers du bon accueil, que les Arabes nous avoient fait en Yemen, pour croire, qu'il fût nécessaire de nous adresser d'abord à lui, d'autant plus que nous n'avions point de lettre pour les Anglois; & nous appréhendions, qu'il nous prendroient à notre équipage pour des vagabonds ou des renégats, & non pour des Européens, honnêtes gens. Nous avions d'ailleurs assez de lettres de recommandation: une du Kichja de Dsjidda pour le Dola de Mochha, une autre d'un marchand de Dsjidda pour le courtier des Anglois, & une troisieme d'un marchand de Beit el fakih pour un marchand de Mochha, qui s'appelloit *Seid Salech*. Nous savions, que l'Emir Farhân ne s'étoit pas contenté de nous recommander au Dola de Mochha dans la lettre, dont il avoit accompagné nos curiosités naturelles, qu'il avoit envoyées de Loheia à Mochha, mais qu'il lui avoit encore écrit en notre faveur dans une autre occasion. De plus, nous avions déja une connoissance à Mochha, & même un ami, du moins nous nous en flattions: c'étoit un fils du dit Seid Salech, dont le nom étoit *Ismaël*. Le Pere l'avoit envoyé à Dsjidda avec une quantité de café. Il y avoit cherché à faire notre connoissance, & nous avoit montré une attestation comme quoi il avoit été l'interprete de Patrons Hollandois à Mochha, à quoi il étoit parvenu au moyen de la langue hollandoise, qu'il avoit apprise d'un renégat, & qu'il parloit passablement, ce qui nous avoit surpris beaucoup, n'ayant vu depuis long-temps un Mahométan, qui parlât une langue européenne. Et comme il avoit toujours parlé favorablement des Européens, & qu'il s'étoit montré très-discret; nous l'avions défrayé depuis Dsjidda jusqu'à Loheia.

Nous eussions bien fait de nous adresser dès notre arrivée à Mochha au courtier des Anglois. C'étoit un des plus gros marchands de la ville, un homme d'honneur, & en crédit auprès du Dola: mais c'étoit un *Banián*, ou Payen des Indes; & comme nous avions remarqué à Loheia & à Beit el fakih, que cette nation n'étoit guere plus considérée parmi les Mahométans, que les Juifs parmi nous, nous ne voulûmes pas nous adresser à lui. Mr. Forskål & moi, nous allâmes directement chez Ismaël, qui nous avoit quelque obligation; & nous fûmes fort bien reçus. Il nous procura encore le même soir une maison pour toute notre compagnie; & bien-qu'il fût Mahométan, il ne laissa pas de nous régaler en *punsch*, boisson, qui nous fit grand plaisir, n'ayant vu de long-temps ni vin ni eau-de-vie. Il y a quelquefois occasion à Mochha d'avoir de l'arac des Patrons Anglois, qui y arrivent. Ismaël ne but point de *punsch*: mais il nous amena un renégat des Indes, qui avoit été Catholique, il étoit marchand à Mochha, & buveur de profession. Il nous auroit bientôt enivrés, Mr. Forskål & moi, si nous ne nous fussions pas tant gardés de boisson forte. Cependant Ismaël nous assura de son amitié, & nous offrit ses bons offices. Il voulut nous engager à nous faire raser la barbe

Sour e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

barbe; à nous habiller à l'européenne, comme les Anglois, que le commerce attire à Mochha; & à ne pas même faire semblant de savoir parler l'Arabe, afin qu'on ne soupçonnât point, que de Mahométans nous fussions devenus Chrétiens. Mais nous prîmes tout cela pour un badinage. L'ayant consulté sur le meilleur moyen d'aller promptement à Sanâ, & en d'autres villes de la contrée montueuse, il nous le déconseilla absolument, & nous dépeignit les montagnards comme des hommes grossiers & impolis; il ajouta, que l'Imâm traitoit avec le dernier mépris tous ceux, qui n'étoient pas Mahométans, &c. Mr. Forskâl & moi, nous connoissions déja l'Yemen mieux que ne le connoissoit Ismaël, qui n'avoit vu de sa patrie que le trajet de Mochha à Loheia; nous lui détaillâmes les voyages, que nous avions faits depuis son départ de Loheia; & nous nous louâmes beaucoup du bon accueil, que nous avions reçu par-tout. Il nous répondit, qu'il ne s'y seroit pas attendu. Mais il prétendoit mieux connoître les habitants de Mochha, que nous ne les connoissions. Il nous dit, que le peuple de Mochha haïssoit mortellement les Européens: mais il nous assura en même-temps, que son Pere étoit très-considéré dans la ville, & qu'il pourroit nous rendre de grands services.

Ismaël étoit de ces gens, qui recherchent les étrangers par un principe d'intérêt propre. Aussi étoit-ce par ce seul motif, qu'il s'étoit appliqué à la langue hollandoise. Son Pere avoit écrit plusieurs lettres à Batavia par le canal des renégats hollandois, qui étoient à Mochha, & avoit enfin engagé les négociants hollandois à y envoyer un vaisseau. Il y avoit deux ans, qu'il étoit arrivé, & même quelques mois avant les Anglois. Le Patron, qui n'avoit jamais été à Mochha, s'étoit adressé d'abord à Seid Salech, qui lui avoit fait une peinture si effrayante des habitants de cette ville, & en particulier des Baniâns, à qui il auroit dû s'adresser, comme font les François & les Anglois, que le bon Hollandois s'étoit estimé heureux d'être tombé entre les mains d'un si brave homme. Seid Salech lui avoit loué une maison, & lui avoit donné son fils pour interprete; & celui-ci avoit procuré au Patron les gens, dont il avoit besoin, étant à terre, de façon qu'il avoit dépendu entiérement de Seid Salech, & de son fils. Quand il s'étoit présenté des marchands indiens, qui parloient le Portugais, on les avoit toujours renvoyés à la porte; & quand Ismaël avoit parlé au désavantage des habitants de Mochha & des Baniâns, les domestiques, avec lesquels le Patron pouvoit parler Portugais, avoient été obligés d'affirmer ses calomnies, sous peine d'être chassés. Il n'y avoit rien à craindre des marchands arabes, qui, comme Seid Salech, ne parloient que leur langue maternelle, tandis qu'Ismaël expliquoit tout à son gré. Le Hollandois s'étoit formé des habitants de Mochha des idées si effrayantes, qu'à peine avoit-il osé paroître en rue, de sorte qu'on l'avoit tenu comme en prison. Cela avoit duré jusqu'à l'arrivée des Anglois, qui lui avoient fait voir bientôt, qu'il s'étoit confié à de mal-honnêtes gens: mais il s'étoit déja trop engagé avec Ismaël & son Pere, pour pouvoir s'en déga-

ger

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ger entiérement; auſſi l'ont-ils tellement trompé, qu'il n'eſt pas apparent, que les marchands de Batavia renvoient facilement un vaiſſeau à Mochha.

Déja pendant le trajet de Dsjidda à Lohcia, Ismaël avoit tâché de nous faire ſentir, que même les Danois pourroient négocier très-avantageuſement ſur Mochha: mais voyant, que nous ne voulions pas du tout nous mêler du commerce, il chercha à nous attraper tout ce qu'il put. On voit par là, comment les voyageurs peuvent être trompés, lorsqu'ils n'entendent pas la langue du pays, & qu'ils ſe fient au premier homme, qui leur fait des offres de ſervices. Je ſuis perſuadé, que c'eſt principalement à cauſe de cela, que pluſieurs ont donné des pays étrangers des relations toutes fauſſes. Ismaël ne gagna pas grand' choſe avec nous; mais il nous cauſa beaucoup de déboire. Si nous étions paſſés à Mochha par les Indes, ſans ſavoir parler l'Arabe, & que nous nous fuſſions adreſſés à lui: nous n'aurions certainement pas appris à bien connoître les habitants du pays, & nous n'aurions rapporté en Europe que des relations peu fidelles.

La lettre de recommandation, adreſſée à Seid Salech, nous la remîmes, en arrivant, à Ismaël; & nous ne vîmes ſon Pere que le lendemain, 24e. d'Avril. Comme les marchands de Lohcia & de Beit el fakih, à qui nous avions été recommandés, avoient pris la peine de payer pour notre compte les douaniers, & de faire porter chez nous tout notre bagage; nous priâmes Ismaël & ſon Pere de nous rendre le même ſervice, & ils s'y montrerent très-diſpoſés: mais je doute, que ce fût effectivement leur deſſein; & je crois plutôt, qu'ils ſe concerterent avec les ſous-douaniers, pour nous faire de la peine.

Le matin à 9 heures, nos compagnons de voyage arriverent pareillement à Mochha, avec le bagage & les domeſtiques. Suivant l'uſage du pays, le bagage avoit été porté d'abord à la douane, où le Dola étoit en perſonne. Nous demandâmes, que les choſes, que nous avions apportées par terre, fuſſent viſitées les premieres, pour avoir notre batterie de cuiſine & nos lits: mais les viſiteurs voulurent examiner avant tout les caiſſes, où étoient les curioſités naturelles, qui étoient arrivées par mer de Lohcia à Mochha, & que l'on gardoit encore à la douane. Il s'y trouvoit entre autres un petit tonneau, où il y avoit des poiſſons du golfe arabique; & Mr. Forſkäl, qui les avoit raſſemblés, pria, qu'on le laiſsât paſſer ſans l'ouvrir, parce qu'il étoit rempli de brandevin, & que les poiſſons répandroient une odeur déſagréable: mais le viſiteur l'ouvrit, en ôta les poiſſons, y remua avec un fer, comme s'il eût cru, qu'on y avoit caché des marchandiſes précieuſes; & nonobſtant toutes les inſtances, que nous fîmes, pour qu'il fût mis de côté, il le renverſa à la fin, & remplit toute la maiſon de la puanteur, que cauſerent les poiſſons gâtés & le brandevin. On s'imagine aiſément ce que dirent à cette occaſion les Arabes, à qui généralement toute liqueur forte eſt défendue par leur Religion, & quelle fut notre confuſion, en voyant la douane infectée, comme

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

par notre faute, en présence du Dola & de ses Secretaires. Nous demandâmes encore, que l'on voulût bien visiter nos lits; mais on prétendoit voir auparavant d'autres curiosités naturelles. Il s'y trouva quelques insectes de mer, qui, n'ayant pas été entièrement secs, avant qu'on les eût empaquetés à Loheia, répandirent pareillement une odeur assez mauvaise, ce qui occasionna de nouveaux murmures & de nouvelles injures contre les Francs. Une grande partie des coquillages, que nous avions empaquetés avec tout le soin possible, fut arrachée jusques au fond de la caisse, & le reste fut percé d'outre en outre avec un fer pointu. Nous représentâmes en vain, qu'on en briseroit une multitude. Les Arabes ne pouvoient se mettre dans l'esprit, qu'aucun homme sensé amasseroit de pareilles choses, pour en faire usage: mais ils croyoient, que nous les avions envoyées, pour nous moquer du Dola & des Officiers de la douane. D'autres disoient, que parmi ces choses on avoit peut-être caché des marchandises de prix, & que nous leur avions ébloui les yeux. Mais le Dola, homme doux & âgé paroissoit encore n'en rien croire. A la fin on apporta une cantine, où Mr. Forskål gardoit dans l'esprit de vin de diverses sortes de serpens. Ce coup d'œil effraya tout le monde. L'un des esclaves ou domestiques du Dola ne put s'empêcher de dire, que nous autres Francs étions peut-être venus en Yemen, pour empoisonner les Mahométans; & que c'étoit dans cette vue que l'un de nous se faisoit passer pour Médecin, afin d'y réussir d'autant mieux. Le bon Dola avoit paru jusqu'alors avoir compassion de nous, loin de nous mépriser: mais lorsqu'il ouit dire, que nous pourrions nuire à la santé des habitants, il se mit en colere & dit: Par Dieu, ces gens là ne passeront point la nuit dans notre ville. On juge aisément de ce que dirent alors les Secretaires, les visiteurs & le peuple. On ferma la douane; & on ne nous donna pas même le plus nécessaire, notre batterie de cuisine & nos lits.

Etant encore à la douane l'un de nos domestiques nous apporta la nouvelle, que l'on avoit jetté par les fenêtres nos bissacs & nos livres, que nous avions portés avec nous sur nos ânes; & que l'on avoit fermé la maison. Mrs. Forskål & de Haven s'en furent sur le champ, pour en savoir la raison; & on les assura, que le tout s'étoit fait par les ordres d'Ismaël. A cette occasion un bourgeois notable, ami d'Ismaël, leur dit des injures en pleine rue; & jusqu'alors la description, que celui-ci nous avoit faite du peuple de Mochha, s'étoit assez bien vérifiée: mais il nous fallut tout écouter avec patience. Ismael & son Pere avoient disparu à la douane, au moment que l'on eut commencé à nous chagriner, & nous ne pûmes les déterrer ni eux, ni le propriétaire de la maison. Cependant il nous fallut en chercher une autre: mais dans ces circonstances personne ne voulut nous en louer une, vu que chacun craignoit d'être puni en nous recueillant, & que nous serions chassés de la ville comme des vagabonds, qui s'étoient rendus suspects. A la fin pourtant il se trouva quelqu'un, qui voulut bien nous louer sa mai-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

maiſon par mois, pourvu que le Kâdi l'aſſurât, qu'il n'en auroit rien à craindre de la part de la Régence. On accuſe la plupart des Kâdis en Turquie d'être extrêmement intéreſſés: mais on nous avoit dit beaucoup de bien de ceux d'Yemen, & en effet celui de Mochha étoit honnête homme. Nous lui amenâmes le bourgeois, à qui il déclara, qu'il pouvoit hardiment nous prendre chez lui. Ainſi nous eûmes un autre logement.

Le Gouverneur de Bombay avoit envoyé cette année là pour ſon propre compte deux vaiſſeaux à Mochha, avec un marchand, nommé *François Scot*, Ecoſſois de naiſſance; & il y avoit déja quelques mois, qu'il étoit arrivé avec le premier de ces vaiſſeaux. Il avoit été informé de notre arrivée, & on lui avoit dit en même-temps, que tout ce qui nous appartenoit ſe trouvoit arrêté à la douane. Quoique nous n'euſſions pas encore mis les pieds chez lui, il ne laiſſa pas de nous faire inviter à dîner; & jamais invitation ne nous avoit fait autant de plaiſir, que celle-ci. Nous trouvâmes chez lui non-ſeulement une bonne table, telle que nous n'en avions point vue depuis notre départ de Kâhira; nous nous en fîmes encore un ami ſincere & fidele. A cette occaſion nous remîmes notre lettre à ſon courtier, & vîmes trop tard, que nous avions fort mal fait de ne pas nous adreſſer d'abord à lui, ou directement à Mr. *Scot*. Cependant nous prîmes courage: mais nous n'osâmes pas d'abord témoigner à Ismaël & à ſon Pere ce que nous penſions d'eux, attendu qu'ils auroient été encore en état de nous ſuſciter des affaires.

Le 25e ſe paſſa, ſans que nous puſſions rien avoir de la douane. Ismaël nous conſeilla d'envoyer au Dola un préſent de 50 ducats, pour tâcher de le gagner. Nous avions déja eu le deſſein de lui offrir un préſent, mais non ſi conſidérable; & la propoſition, que nous fit Ismaël d'en être le porteur, nous parut un peu ſuſpecte: mais comme nous étions d'intention d'aller à Sanâ, de reſter encore toute une année dans le pays, s'il étoit poſſible, & que nous ne pouvions partir de Mochha ſans la permiſſion du Dola; nous réſolûmes de ſacrifier cette ſomme. Cependant nous ne jugeâmes pas à propos de la faire remettre par un autre, & nous voulûmes ſaiſir cette occaſion, pour nous procurer accès auprès du Dola. Jusques-là les domeſtiques nous avoient toujours renvoyés; & Ismaël vouloit nous faire accroire, que le Dola ne faiſoit pas aux Chrétiens l'honneur de leur parler. Le 26e d'Avril la compagnie trouva bon, que je lui remiſſe les 50 ducats. J'appris en chemin, qu'en exerçant le matin ſes ſoldats, il avoit reçu un coup de feu dans la jambe. Cette nouvelle me fit retourner ſur mes pas, dans l'eſpérance, que notre Médecin ſeroit mandé, & que nous pourrions garder notre préſent. Mais Mr. Cramer ne fut point mandé. On diſoit, que, lorſqu'on en avoit fait la propoſition au Dola, il avoit répondu, qu'il ne pourroit ſe fier aux Francs, crainte, qu'ils ne ſe vengeaſſent ſur lui par des drogues échauffantes. Car les Arabes diviſent

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

les remedes & les aliments en échauffants & en rafraîchiſſants, & tiennent pour nuiſible tout ce qui paſſe pour échauffant. Peut-être que c'eſt le mot ſeul, qui leur fait peur; parce que la chaleur du pays eſt accablante. Un Arabe reſpectable nous fit à cette occaſion ce compliment, que Dieu avoit puni le Dola; pour nous avoir ſi mal-traités. Mais comme nous avions ſujet de croire, qu'il n'étoit pas ſi méchant, & qu'il avoit été animé contre nous par des perſonnes mal-intentionnées; nous le plaignîmes, perſuadés, qu'il en eût tout autrement agi avec nous, ſi nous euſſions eu d'abord occaſion d'en être connus de plus près.

Ce ne fut que le 27e. d'Avril, que la douane nous rendit nos lits; après les avoir examinés avec tout le ſoin poſſible, on les avoit même découſus. Le 28e. nous ne reçumes rien. Le 29e. on nous rendit encore quelques bagatelles, après les avoir viſitées à toute rigueur. Nous vîmes donc clairement, que l'on vouloit nous contraindre à faire avant toutes choſes un préſent conſidérable. Auſſi réſolûmes-nous de ſacrifier les 50 ducats deſtinés à cet uſage; & ils produiſirent un bon effet. Jusques-là Ismaël avoit tellement eu les domeſtiques dans ſes intérêts, que nous n'avions jamais pu avoir audience auprès du Dola; on nous avoit conſtamment répondu, qu'il ne vouloit pas, que perſonne lui parlât de nous, ſinon Ismaël & ſon Pere: mais ce jour là on ne jugea pas à propos de renvoyer Mr. Forskål, porteur du préſent, après qu'il eut donné à connoître le ſujet de ſon meſſage. Les 50 ducats furent agréés; & le Dola n'eut rien à oppoſer à la demande, que lui fit Mr. Forskål, de nous permettre de plaider déſormais nous-mêmes notre cauſe; il s'étonna même de ce que nous ne nous étions pas d'abord adreſſés à lui, puiſque nous pouvions nous faire entendre dans la langue arabe. Le lendemain il nous envoya à ſon tour un préſent de quatre jeunes brebis, & de deux petits ſacs remplis de riz. On nous avertit en même-temps, que les douaniers avoient reçu ordre de délivrer ce qui nous appartenoit, & que l'on gardoit encore à la douane, ſans rien ouvrir. Nous ne pûmes pas encore entiérement rompre avec Ismaël, & il fallut le laiſſer payer pour notre compte les viſiteurs & les porteurs, ce qui nous coûta le triple de ce qu'il nous en avoit coûté à Loheia & à Beit el fakih.

Les principaux de la ville avoient d'abord conſeillé au Dola de mander notre Médecin: mais il avoit toujours craint, qu'il ne lui donnât pas de bons remedes, pour ſe venger de lui. Cependant lorſque le Kâdi lui repréſenta, que perſonne ne s'étoit encore plaint de nous; que des ſerpents morts, gardés par un Médecin, n'étoient pas autant à redouter, que ſe l'imaginoient les ignorants Arabes, puiſqu'ils entroient même dans la compoſition de pluſieurs remedes, de la thériaque par exemple; & qu'il ne falloit pas non plus mépriſer les Médecins de l'Europe, parce qu'ils portoient avec eux des coquillages & d'autres inſectes de mer, dont les Arabes ne connoiſſoient pas l'utilité: il nous fit demander à la fin le 4e. de Mai, après s'être déja ſervi de 4 ou 5 char-

la-

Bibliothèque nationale de France

latags, & que le pied n'eut fait qu'empirer, ſi nous avions quelque rancune contre lui, & ſi Mr. Cramer ſeroit difficulté de la guérir, au cas qu'il fût mandé. On ſe figure aiſément, combien nous fûmes charmés de voir, que le Dola avoit ceſſé de ſe défier de nous; auſſi notre Médecin offrit ſur le champ ſes ſervices. A peine notre réponſe eût-elle été communiquée au Dola, qu'il arriva un de ſes domeſtiques avec un mulet, pour prendre Mr. Cramer, quoiqu'il n'y eût pas loin. Et bien que tous les Européens, lors même qu'ils ne montent qu'un ane, ſoient obligés de deſcendre, & de paſſer à pied la grande place, qui eſt devant la maiſon du Dola; on fit traverſer la place à notre Médecin, on le fit même entrer ſur ſa monture dans la maiſon du Dola, apparemment pour montrer aux habitants, que nous étions tout-à-fait reconciliés avec lui.

Dans la ſuite nous eûmes ſouvent occaſion de faire viſite au Dola, & de nous aſſurer de ſon amitié. Un jour Mr. Forskål lui ayant raconté, que lui & le Médecin avoient été affrontés en rue par un certain bourgeois, lorsque le Dola étoit encore mécontent de nous; il lui promit ſur le champ de lui donner ſatisfaction, & ſans autre examen il fit mettre vers le ſoir le bourgeois en priſon. Ismaël, qui fut grandement choqué de voir ſon ami puni de la ſorte pour l'amour de nous, nous annonça tout de ſuite un ſoulévement de la part des habitants, & nous déclara, que déſormais notre vie ne ſeroit pas en ſûreté même dans notre maiſon. Cependant, ſans rien craindre, Mr. Forskål alla tout ſeul chez le Dola, le pria de relâcher le priſonnier, mais de lui enjoindre d'être dans la ſuite plus civil envers les étrangers. Cela fut exécuté: le Dola déclara néanmoins, que le priſonnier ſeroit enfermé pour huit jours, ſi nous le ſouhaitions.

Bientôt après notre arrivée à Mochha, je fus encore attaqué d'une dyſenterie, mais moins violemment, que je ne l'avois été dans l'archipel; & en moins de 15 jours je fus aſſez bien rétabli. L'indiſpoſition de Mr. *de Haven*, dont il s'étoit déja reſſenti à Beit el fakih, empira au contraire à Mochha. Le ſoir il ſe ſentit aſſez bien, principalement quand il s'étoit promené au frais: mais il ne pouvoit ſupporter l'extrême chaleur de la journée. La nuit du 22e. au 23e. de Mai il coucha en plein air ſur la terraſſe, (le toit de la maiſon) & il ſe plaiſoit beaucoup au frais. La nuit ſuivante le vent ſouffla ſi fort, qu'il n'oſa s'expoſer en plain air, d'autant moins, qu'il n'étoit pas encore accoutumé à coucher le viſage couvert, comme font les Arabes. S'étant encore hazardé à paſſer la nuit du 24e. au 25e. ſur la terraſſe, il ſe trouva ſi mal, vraiſemblablement pour avoir pris beaucoup de froid, que de bon matin il fut obligé de ſe faire deſcendre & conduire dans ſa chambre par deux domeſtiques. Il s'affoiblit de plus en plus, & déja à 8 heures ſon pouls ſembloit s'être arrêté entiérement. Il ſe remit pourtant après la ſaignée. Une heure après il fit ſon teſtament, & nous n'avions pas perdu encore toute eſpérance de rétabliſſement, quand le ſoir à 8 heures il ſe mit à parler de pluſieurs choſes pêle-

mêle, tantôt en Arabe, tantôt en François, tantôt en Italien, tantôt en Allemand, tantôt en Danois. Après cela il tomba dans un profond sommeil, ou plutôt dans un sommeil d'étourdissement, & mourut sur les 10 heures. Mr. *de Haven* s'étoit principalement appliqué à la littérature orientale. Ainsi les sciences perdirent en lui celui de notre compagnie, dont on auroit été en droit d'attendre à son retour les découvertes les plus importantes en ce genre.

Les habitants du pays n'enterrent pas leurs morts dans des bierres: cependant nous en fîmes faire une pour notre ami défunt. Les Anglois nous envoyerent six matelots catholiques, qui sur le soir du 26. de Mai l'enterrerent hors de la ville dans le cimetiere des Francs. Tous les Anglois, qui se trouvoient à Mochha, eurent la politesse de suivre l'enterrement, qui se fit, autant qu'il étoit possible, à l'européenne, & plus librement, que ne s'étoit fait celui de Mr. *Ferro*, Consul de Venise, auquel nous avions assisté à Kahira le 4. d'Avril, 1762. Dès que le cadavre fut hors de la maison, les porteurs avec la bière seule avoient traversé les rues avec la plus grande précipitation, pour prévenir, que la populace ne s'attroupât; & les Européens, qui les avoient suivis, avoient pris, dans le plus grand désordre, l'un d'un côté, l'autre d'un autre, & ne s'étoient rassemblés que hors de la ville auprès du sépulcre. Bien plus comme l'on avoit craint, que les Bédouins d'Egypte ne pillassent le cadavre, on lui avoit mis un vieux habit de Moine, dont les Arabes ne pouvoient faire aucun usage. A Mochha au contraire on peut enterrer les morts, sans avoir à craindre d'être molesté par la populace, & que le cadavre ne soit déterré & pillé.

Après le décès de Mr. de Haven, nous songeâmes sérieusement à partir de Mochha, pour entrer plus avant dans le pays. Car bien que plusieurs de la compagnie desirassent de rester du moins encore une année en Yemen, & de visiter à leur aise les villes de la contrée montueuse; les autres croyoient avoir d'aussi bonnes raisons, pour retourner promptement en Europe. Nous avions déja essuyé bien des désagréments à Mochha. Nous ne savions pas, comment on nous traiteroit dans l'intérieur du pays, principalement après que les Anglois, dont nous pouvions nous promettre du secours, seroient retournés aux Indes. Et comme nous avions déja vu une grande partie de l'Yemen, & qu'il ne nous restoit à parcourir de la domination de l'Imâm que la route de Mochha à Sana; nous résolumes de partir pour cette capitale le plutôt possible, afin d'y rester, au cas que nous nous y plussions, ou dans le cas contraire de pouvoir être encore de retour à Mochha avant le départ des Anglois.

Nous aurions peut-être pu, Mr. Forskal & moi, faire en mauvais équipage des courses particulieres, pendant notre séjour à Mochha, comme nous en avions faites pendant notre séjour à Beit el'fakih; mais nos deux compagnons de voyage étoient aussi curieux que nous de voir la résidence de l'Imâm; & comme nous ne pouvions prévoir, si

nous

nous ne trouverions pas occasion, étant à Sanâ ou dans quelque autre ville, de faire également des courses particulieres, il nous fallut beaucoup de bagage & plusieurs domestiques, & il n'y avoit pas moyen de voyager sans bruit. D'ailleurs il en falloit encore de beaucoup, que notre Médecin eût guéri le pied du Dola; & il ne pouvoit quitter son patient sans permission. Nous prétextâmes donc, que l'extrême chaleur, que nous trouvions tous insupportable, ayant mis au tombeau l'un de nos compagnons de voyage, nous étions d'intention d'aller à Sanâ pour notre santé, & d'y rester jusqu'à ce que Mr. *Suot*, seroit prêt à s'en retourner aux Indes. Mais nous eûmes d'abord un refus, sous prétexte, qu'il falloit, que le Dola notifiât au préalable notre intention à son Maître, & que nous attendissions, pour voir si l'Imâm nous permettroit ou non d'aller à Sanâ. On soupçonna peut-être, que nous cherchions à avoir une audience auprès de l'Imâm; & tel est l'usage du pays, que les étrangers, qui veulent parler à l'Imâm & lui apporter des présents, pour obtenir certains privileges concernant le négoce, ne se rendent à Sanâ qu'après s'être fait annoncer. Cependant le Dola promit d'écrire sans délai, & de nous communiquer la réponse, qu'on lui feroit, dès qu'il l'auroit reçue.

Ne pouvant donc partir incessamment pour Sanâ, nous aurions voulu aller à *Tâïs*, & y attendre la réponse de l'Imâm: mais cela encore nous fut refusé; & on nous permit seulement d'aller à *Musa*. On nous dit dans la suite, que le Dola nous laisseroit difficilement partir de Mochha avant que son pied ne fût guéri, & dans le fonds on ne pouvoit guere le trouver mauvais, puisqu'il n'y a point d'habiles Médecins en Arabie. Nous proposâmes en conséquence de laisser notre Médecin à Mochha; & il s'offrit à y rester seul, pourvu que l'on nous permît de partir: mais les Arabes craignirent, que, chagrin de se voir séparé de ses amis, il ne négligeât la cure.

Ne pouvant obtenir la permission de partir, ni pour Sanâ ni pour Tâïs, nous nous plaignîmes à quelques-uns des principaux de la ville de ce que leur Gouverneur ne vouloit pas nous permettre d'aller dépenser notre argent où bon nous semblait. Ils s'étonnerent, que nous ne voulions pas attendre tranquillement à Mochha le départ des vaisseaux, & nous déconseillerent d'entreprendre dans cette saison de l'année le voyage dans les contrées montueuses; puisque d'ordinaire tous ceux, qui, en sortant des grandes chaleurs du Tehâma, entrent dans le climat moins chaud des montagnes, ont à craindre des fievres violentes. Mais tout notre voyage ayant pour but d'apprendre à connoître cette partie de l'Arabie; il n'y eut pas moyen de nous faire changer de résolution, d'autant moins que nous remarquions, que les Arabes écoutoient nos oppositions plus patiemment que les Turcs qui dans de pareilles circonstances nous auroient probablement réduits d'abord au silence.

Le Dola s'étoit flatté, que son pied seroit guéri en peu de semaines; puisque notre Médecin avoit dit dès le commencement, que la blessure n'étoit pas de grande con-

sé-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

séquence; mais il déclara maintenant, que la guérison demandoit bien du temps (*). Un Arabe s'étant présenté, & ayant promis au Dola de le guérir dans l'espace de 8 jours, ce nouveau Médecin fut très-bien accueilli, & notre demande nous fut accordée. Mr. Cramer fut congédié, & le Dola lui fit présent d'un mulet avec la selle & la bride, & de quelque pièce d'étoffe pour un habillement arabe. En même-temps nous obtînmes tous la permission d'aller à T'âïs, mais pas plus loin; puisque le Dola vouloit écrire à Sana, & nous envoyer la réponse de l'Imâm. De plus, le Dola nous donna une lettre de recommandation pour le Dola de T'âïs, & ajouta une nouvelle marque de son amitié, en nous faisant accompagner par un de ses domestiques, afin de pouvoir voyager avec plus de commodité & de sûreté. Nous nous serions bien passé de cette dernière politesse; car nous regardions ce domestique comme notre surveillant, ce qui nous obligea à être prudents dans nos actions, sachant, que ces sortes de gens, comme les Janissaires en Turquie, aiment à régenter ceux qu'ils conduisent.

Comme nous ne pouvions savoir, si nous retournerions à Mochha dans le cours de cette année; il nous fallut prendre nos mesures en conséquence. Nous prîmes avec nous tout ce que nous crûmes pouvoir nous être nécessaire, en supposant même, que nous demeurerions toute une année dans la contrée montueuse. Mais il nous sembla dangereux & inutile d'apporter dans l'intérieur du pays tout notre argent comptant; nous en laissâmes donc la plus grande partie entre les mains du courtier des Anglois, qui nous donna des lettres pour les Baniâns à T'âïs & à Sana.

VOYAGE DE MOCHHA À T'AA'S.

Après avoir fait un si désagréable séjour à Mochha, nous en partîmes le 19e. de Juin sur le coucher du soleil; nous marchâmes dans la nuit presque tout droit à l'Orient, & au bout de 6 heures & ½ ou de 4 milles d'Allemagne & ⅕, nous arrivâmes à *Musa*. Tout près de Mochha est le puits, qui tire son nom du célèbre Schâdeli: mais il ne fournit de l'eau qu'aux pauvres; la plupart des habitants en boivent de la meilleure, que leur fournit le puits de *Belsile*, qui est à une bonne lieue de la ville; & les riches

(*) J'étois encore à Bombay l'année suivante, lorsqu'un vaisseau de la compagnie angloise des Indes Orientales y arriva de Mochha; & le Chirurgien de ce vaisseau me dit, que le pied du Dola n'étoit pas guéri encore, & ne le seroit probablement jamais.

Bibliothèque nationale de France

riches font même venir de l'eau de Musa. Toute la contrée entre Mochha & Musa eſt extrêmement aride & peu peuplée. Je ne remarquai ſur la route que [illegible] auberges de *Dabulie*, de *Bûe* & de *Fatra*.

Musa eſt à l'entrée de la région montueuſe; c'eſt un village ordinaire, du reſſort du baillage de Mochha; il y a un Sous-Dola avec quelques ſoldats, qui demeurent dans un petit Fort. Les Européens, qui viennent des Indes à Mochha, font quelquefois un voyage de plaiſir à Musa: mais je doute, qu'ils s'y amuſent beaucoup; il n'y a que l'eau, qui ſoit bonne, toutes les maiſons ſont mauvaiſes, & le chaud, que nous eûmes à ſupporter, égaloit celui, que nous avions éprouvé à Mochha. Comme il eſt à préſumer, que les eaux du golfe arabique ſe ſeront retirées dans cet endroit comme ailleurs; il y a grande apparence, qu'il faut chercher ici le port de *Muza*, dont parlent les Géographes Grecs, de-même que Moyſe, quand il dit: *La demeure des enfants de Jokran étoit depuis Méſa, quand on vient en Séphar, montagne d'Orient.* Gen. X. 30.

Le 10e. de Juin, à 4 heures l'après-midi, nous partîmes de Muſa, en allant au N. N. E., & enſuite à l'E. N. E.; nous marchâmes dans une grande Wadi, qui après une forte pluie ſe décharge dans la mer près de Mochha, mais dont d'ailleurs les eaux ſe perdent bientôt dans les terres du Tehâma. Il n'y avoit alors que peu d'eau. Nous quittâmes la Wadi près de *Marabba*, auberge ſituée au bord ſeptentrional, ſur une montagne, & à un mille de Muſa. Après cela nous marchâmes au N. E. par des chemins tortueux; & au bout d'un demi-mille nous arrivâmes à une auberge nommée *El meijâm*. De là nous marchâmes à peu près au N. E.; & au bout de ¾ d'un mille nous arrivâmes à *Sübla*, autre auberge. Je n'obſervai le trait du compas que d'après le cours des étoiles; car il faiſoit déja ſi obſcur, que l'on ne pouvoit plus le diſcerner ſur le compas même. Nous fîmes encore cette journée 1 mille & ¾, & arrivâmes à *Oräſch*, village ſur la frontiere du baillage de Mochha, où il y a foire tous les dimanches. A une demi-lieue de ce village, du côté de Mochha, il y a une petite maiſon, où il faut payer un droit modique de toutes les charges de ſel, que les Arabes vont prendre à Ruäs, pour les tranſporter à *Jafa*, province indépendante du pays des montagnes: mais on ne paie rien pour les marchandiſes, qui viennent de Mochha, & paſſent à Sanâ, ou en d'autres villes de la domination de l'Imâm.

Nous vîmes ce jour là un des deſcendants du célebre Schech Schâdeli. Cet homme étoit fou, mais de très-bonne humeur; il rioit, ſautoit & couroit avec quelques jeunes Arabes de notre compagnie, qui l'excitoient à faire toute ſorte de ſottiſes: je ne remarquai cependant pas qu'on eu vint à l'inſulter, quoique perſonne ne témoignât avoir du reſpect pour lui. En Egypte on décore tous les fous du nom de *Sobech*, on pouſſe même la choſe juſqu'à les ranger quelquefois au nombre des Saints après leur

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

mort. On se contentoit de donner tout uniment le nom de Schech à celui-ci en considération du Schech Schâdeli duquel il descendoit. On racontoit, que quelques années auparavant il avoit fait tomber en démence un Charpentier à qui il avoit joué un tour cruel. Celui-ci n'avoit pourtant jamais été appellé Schech; d'où il résulte qu'il n'est pas si aisé aux Santons de faire leur fortune en Yemen, que dans les pays Septentrionaux où regne le Mahometisme.

Les chemins sont en si mauvais état dans cette contrée montagneuse qu'on ne se détermine pas volontiers à y voyager de nuit. C'est pourquoi le 11e. de Juin au soleil levant nous partîmes d'Oräfch, dirigeames notre route au N. E. q. sur E., & passant devant *Dahuaba*, nous arrivames après avoir fait un mille & ½ à El Brach, village où se tient toutes les semaines un marché. A l'Est du chemin il y a des montagnes fertiles nommées *Kamara*; la jurisdiction de cette contrée appartient au Schech ibn Aklan qui réside à Dorebat, mais les habitants n'ont pas beaucoup de crainte de lui. Il y avoit quelque temps que s'étant rendu coupables du meurtre de deux personnes, le Schech avoit envoyé à diverses reprises un détachement de soldats contr'eux, mais sans avoir pu en tirer raison. En effet les Arabes avoient fait retraite plus haut sur les montagnes où les soldats n'avoient pas la moindre envie de les forcer. Depuis cet endroit le chemin est bordé de campagnes fertiles. Après avoir encore fait ½ de mille N. E. q. de N. nous arrivames à *Manfari*, grande auberge, (Mattrach) où plusieurs voyageurs se rassemblérent ce jour là. Nous y entrâmes pour nous reposer durant la plus grande chaleur. Mais immédiatement après-midi il s'éleva un orage si violent, accompagné d'une pluye si abondante, que les eaux qui se précipitoient du haut des montagnes formerent un obstacle insurmontable à la continuation de notre voyage pour ce jour là, le chemin s'étant changé tout à coup en une forte ravine. Cette fraîche temperature de l'air étoit bien différente de la chaleur que nous avions jusqu'alors essuyé dans le Tehama, mais elle nous fut très agréable.

Le 12e. après avoir quitté Manfari de grand matin nous arrivâmes au bout de ½ de mille à *Mefar*, d'où nous fîmes ½ de milles jusqu'à un Cabaret à café nommé *Rebaba*. On trouve entre ces deux endroits *Dejana*, village situé sur la montagne. En tirant d'ici à l'Est sur un chemin très tortueux nous arrivâmes au bout d'environ ½ de mille, à *El hab*, cabaret à Café, & tournant ensuite au N. E. q. d'E nous fîmes ½ de mille jusqu'à *Dorebat*. Il y a conséquemment d'après ce calcul 6 milles & ½ d'Allemagne, de Musa à Dorebat.

Dorebat est la capitale du département d'*Ibn Aklan*, & la résidence du Schech qui descend d'une famille qui en occupe encore actuellement la régence. Mais elle est obligée d'entretenir un certain nombre de soldats de l'Imâm, & de payer en outre quelques autres redevances. La situation de cette petite ville est sur la cime d'une montagne;

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

tagne; il y a au bas près du chemin le Sûk, où le marché où sont quelques maisons. Ce qu'il y a de plus remarquable ici, c'est une prison qui passe pour la plus affreuse de tout l'Yemen; elle a probablement quelque conformité avec la caverne noire du Bengale (the black hole) où quelques années auparavant, un si grand nombre d'Anglois périrent dans une nuit étouffés par la chaleur. Celle du Sûk de Dorebât est taillée dans le roc. Ni la clarté du jour, ni le grand air ne peuvent s'y glisser que lorsqu'on ouvre un petit guichet par où les malfaiteurs sont introduits. En face de ce trou est la prison générale où nous vîmes quantité de gens détenus pour des délits de peu d'importance, on les avoit attaché à une longue chaîne, & ils étoient assis en rond devant la porte qui étoit ouverte. Tout près de là étoit le corps de garde du Geolier, & de ses satellites. L'eau de Dorebat passe pour être bien mauvaise.

Etant partis de Dorebat nous fîmes ½ de mille au N. q. d'E. en passant sur une montagne, & arrivâmes à un Cabaret à Café nommé *Chossâdie;* & au bout de ½ de mille au N. q. d'E., à l'E. N. E., & à l'E. q. de S., nous nous trouvâmes à *Salame* où se tient toutes les semaines un marché. Sur ce même chemin nous rencontrâmes un Cabaret à café, deux *Madsjils* où réservoirs d'eau maçonnés en forme de colomne, & deux puits. Nous eûmes encore cet après-midi un orage très violent qui nous obligea à fixer notre gîte à Salame. Le 13e. au matin après avoir fait ½ de mille à l'E. S. E., nous nous rendîmes à un cabaret à café nommé *Rhomâde.* De là prenant un chemin extrêmement tortueux sur des montagnes à peu près N. E. q. d'E. nous vîmes en droite ligne à *Robey*, village assez considérable, où il y a marché toutes les semaines. D'ici on découvre *Kâbbre*, forteresse sur une montagne près de Tâas à l'E. q. de S. ½ S. Mais le chemin qui y conduit n'est pas en ligne directe, il tire au nord en cotoyant autour des collines, c. à. d., qu'il y a ½ mille jusqu'au village de *Kerra*, de là un mille jusqu'au cabaret à café de *Rebassen*, d'où il reste encore ½ de mille pour arriver à Tâas. Il y a par conséquent 4 milles & ½ de Dorebat à Tâas. Nous rencontrâmes sur la route entre Salame & Tâas trois madsjils pour la commodité des voyageurs.

Immédiatement après notre arrivée à Tâas nous envoyâmes le domestique du Dola de Mochha, qui ne nous avoit été jusqu'alors d'aucun service, porter la lettre de son maître au Dola de ce lieu ci. Il nous fit venir chez lui sur le champ, & parut être d'une humeur charmante. Quand nous fûmes assis il nous fit présenter du Kischer & des pipes, suivant la mode du pays. Il y avoit çà & là sur le sopha plusieurs faisceaux de *Khad* c. à. d. de jeunes rejettons d'un certain arbre que les Arabes mâchent par un passe temps, semblable à notre coutume de prendre du tabac en poudre, & à celle des Indiens de mâcher leur *Bétel.* Mais nous n'avions encore pû prendre du goût à cette dernière friandise arabe. Le Dola nous raconta que le bruit s'étoit répandu à Tâas que nous avions apporté à Mochha plusieurs caisses remplies de serpents. Voilà comme on

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

fait auſſi groſſir les nouvelles en Arabie. Il nous fit conduire à une maiſon dont il avoit depuis quelque temps fait empriſonner le propriétaire. Il nous envoya encore deux petites brebis, un peu de farine, & d'orge. Et nous lui offrîmes en retour une pièce de toiles des Indes, qui pouvoit valoir 24 écus. Notre domeſtique Européen qui étoit allé délivrer ce préſent ayant été arreté par le portier du Dola qui exigeoit l'argent pour boire, il lui répliqua: ſi c'eſt la mode du pays que les domeſtiques ſe donnent l'un à l'autre l'argent pour boire, je m'attend que vous m'allez auſſi donner la pièce, puiſque j'ai la peine d'apporter ici de la part de mes maîtres un préſent pour le vôtre. Le portier ſe mit à rire, & ne forma plus d'obſtacle à ſon paſſage.

Le lendemain de notre arrivée à Tâïs nous remîmes à leur deſtination les lettres par leſquelles nos amis de Mochha nous recommandoient. Il y en avoit d'abord une pour le Baskateb c. a. d. le Sécretaire en chef, Contrôleur, une autre pour le chargé des affaires de la famille d'Achmed qui avoit été Prince de Tâïs, une troiſiéme addreſſée à un nommé Seïd qui étoit auſſi une perſonne de diſtinction, & la quatriéme à un Banian. Nous fumes extrêmement bien accueillis de tous. Le Domeſtique du Dola de Mochha s'obſtinoit à vouloir être par tout à nos trouſſes quand nous allions rendre viſite dans la ville; il entroit même dans notre chambre quand on venoit nous voir. Peut-être n'avoit-il d'autre intention que de faire connoître aux Arabes que nous faiſions voyage ſous les auſpices de ſon maître; mais de pareils témoignages d'honneur dont on nous obſédoit, mettoient trop d'entraves à notre liberté pour pouvoir nous plaire long-temps. En conſéquence nous commençâmes par lui donner à entendre qu'on pouvoit abſolument ſe paſſer de ſa préſence en de telles occaſions. La température de l'air à Tâïs nous plut extraordinairement. Au lieu de la chaleur étouffante, & de la ſéchereſſe qui regne dans le Tehâma nous avions ici preſque tous les ſoirs une délicieuſe pluye; & le thermométre monta à peine dans le temps des plus grandes chaleurs, au même degré où il avoit été à Mochha au commencement de ce mois quand il deſcendit le plus bas.

La ville de Tâïs eſt ſituée au nord, & au pied de la montagne fertile de *Sabber*, ſous la latitude de 13°. 34'. Elle eſt ceinte d'une muraille de 16 à 30 pieds d'épaiſſeur; elle eſt auſſi flanquée de pluſieurs petites tours. Mais le tout n'a à l'extérieur qu'un couvert très mince de briques cuites, & l'intérieur n'eſt conſtruit que de briques ſéchées au ſoleil. Au S. E., & dans l'enceinte des murs ſe trouve un rocher eſcarpé qui d'après le ſimple coup-d'oeil paroît avoir plus de 400 pieds de hauteur, c'eſt ſur ce rocher q'eſt baſie la forteresſe *Kalâhre* qui eſt en partie environnée d'une muraille.

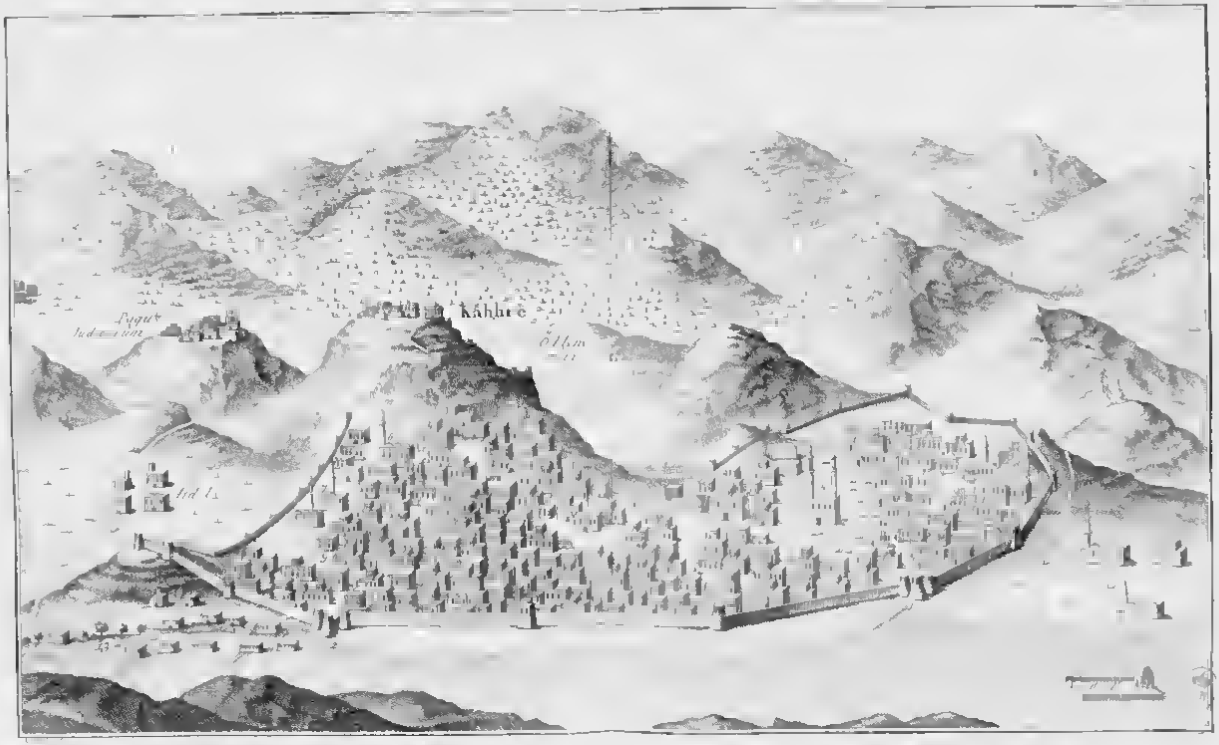
La ville n'a maintenant que deux portes, *Bab Sebeeb Muſa*, & *Bab el Khir*, & toutes deux ſur la grande route de Mochha à Sanâ, & peu diſtantes l'une de l'autre. Elles ſont également conſtruites dans le goût arabe: à ſavoir en face des deux tours qui ſont élevées ſur les murs de la ville il y en a encore une troiſiéme qui ſe trouve d'un

côté,

Grondtekening van 't stad TAAS

Plan de la Ville de Taas

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

attenante aux mêmes murs. Il y a encore en outre une Porte qui conduit du Château Kahhre au mont Sabber, enfin dans la muraille de la ville entre Kahhre, & Bab el Kbir se trouve encore une porte murée il y a peu d'années. Il n'y a de piéces de canon que sur la forteresse Kahhre, & sur les deux portes de la ville; mais dans l'année que nous fumes à Taäs on bâtissoit encore un autre tour, sur laquelle on pût placer des piéces de canon. On conduit encore actuellement l'eau du mont Sabber aussi bien dans la citadelle que dans la ville. Toute la garnison de Täas consistoit en 5 ou 600 hommes, dont 60 restoient dans le château, & le reste étoit distribué pour garder les portes de la ville, les tours des murs, & la ville même.

A un ennemi Arabe qui n'est pas muni d'artillerie Täas & sa citadelle paroîtront bien fortifiés. Mais d'après la maniere dont les Européens font la guere, l'un & l'autre ne tiendroit pas long-temps attendu qu'on peut tout découvrir de dessus le mont Sabber qui les commande. On en voit la position sur la LXVIe. & LXVIIe. Planche. Les chiffres qui y sont marqués désignent 1) *Bâb Schech Muſa.* 2) *Bâb el Kbir.* 3) Une nouvelle tour, sur laquelle on devoit placer des canons. 4) Le palais du défunt *Sidi Achmed.* 5) *Scherifie* grande Mosquée sous laquelle il y a des caveaux qui servent maintenant de magazin à bled. 7) *Ismaël Mâlik* la principale Mosquée ou si l'on peut lui donner ce nom la Cathédrale de Täas; elle est pareillement grande, & construite solidement, mais elle n'est pas belle; elle a des voutes souterraines qui sont un arsénal pour la poudre. 8) *Kubbet Huſſein* grand & bel édifice dans une place isolée, & sur le tombeau d'un Pascha Turc. 9) La Mosquée *Kasr.* 10) Le Sûk ou le marché. 11) De grandes Mosquées hors de la ville, mais détruites en partie. 12) *Mſalla* place où le Dola va faire sa priere dans les jours de grandes fêtes. On trouve presque dans toutes les villes de l'Yemen, de pareilles places où les Mahométans adressent leurs prieres en plein air à certaines occasions. Mais il y en a quelques unes qui surpassent les autres en beauté. Celle-ci est ceinte d'une muraille, & contient de petites cellules où les Mahométans font leurs purifications, & conformément aux rites de leur religion peuvent se disposer à la priere. 13) La route de Sana. 14) La route de Mochha. J'ai mesuré l'enceinte de la ville, & j'en ai déterminé la position sur la boussole, mais je n'en ai pu distinguer toutes les rues. A l'un des côtés du plan de la LXVIe. planche est indiquée quoique d'après le simple coup d'oeil, la hauteur des collines sur lesquelles les murs de la ville sont bâtis.

Le Saint que la ville de Täas a adopté pour son Patron est Ismaël Mâlik. Il est dit que ce Saint si fameux parmi les Sunnites de l'Yemen a été Roi, son corps repose dans une Mosquée qui porte son nom, mais depuis qu'il s'est avisé d'opérer un miracle qui coûta cher au Gouverneur alors en charge, il n'est plus permis à un chacun d'approcher de son tombeau. On m'en conta l'anecdote de la maniere suivante: deux men-

dans étant venus demander l'aumône au Gouverneur de Tâäs, il ne fit la charité qu'à un seul; l'autre courut chercher un azile au tombeau du Roi Ismaël, & le pria de venir à son aide. Ismaël qui dans son temps avoit été extrêmement libéral ne voulut pas laisser partir cet homme si rempli de foi sans l'exaucer; il ouvrit son sépulchre muré, & remit au mendiant une lettre pour le Gouverneur, avec ordre de payer au porteur 100 écus en espèces. Le tout fut examiné avec la plus scrupuleuse attention, & il fut verifié qu'Ismaël Mülk avoit écrit de sa propre main la lettre en question, & y avoit appliqué son sceau ordinaire. Le Gouverneur ne put moins faire que de payer une lettre à ordre de la part d'un si grand Roi, & d'un Saint; mais bientot après l'accès au tombeau fut hermétiquement remuré pour qu'il n'en sortît plus de pareilles lettres de change sur lui.

Tout près de la Mosquée d'Ismaël Mülk on me fit voir un jardin [illegible] on disoit avoir appartenu à *Ishâk* fils d'Ismaël Mülk. Il s'y trouvoit un vaste bassin d'eau pareil à ceux que l'on voit presque dans tous les jardins, & quelquefois même dans les campagnes de l'Yemen. Mais on remarquoit au devant de ce réservoir ci un tétragone, dans lequel les canaux qui conduisoient l'eau dans ce jardin [illegible] en s'entrecoupant l'un dans l'autre des entrelacemens aussi artistement dirigés que les détours d'un labirinthe. Ce jeu hidraulique devroit faire un fort joli effet lorsqu'il subsistoit dans son entier. Mais il est actuellement bien déchu. A l'Ouest hors des murs de la ville est la Mosquée d'un célebre Saint appellé *Scheab Musa*, qui a donné son nom à une porte de la ville. A l'Orient de la ville se trouve une magnifique Mosquée, & au dessus d'une éminence un autre édifice non moins superbe bâti sur le tombeau du fondateur Asdal, & de sa famille. J'examinai presque tous les coins, & recoins de ces deux bâtiments, & j'en trouvai l'architecture avoir tant d'analogie dans les proportions & les ornements, avec ceux des Turcs que je suis porté à croire que cet Asdal avoit été Pascha de Tâäs. On trouve ici comme dans toutes les mosquées en général quantité d'inscriptions toutes en caracteres arabes modernes, mais tellement enlacés les uns dans les autres qu'il faut être arabe natif ou avoir beaucoup lû pour pouvoir les déchiffrer. La Mosquée est ornée de deux *minarets* ou tours qui furent en partie jettées à bas dans le dernier siége de Tâäs. On voit, en outre, aussi-bien au dedans qu'au dehors de la ville plusieurs autres mosquées, dont les fondateurs ont sans doute voulu par leurs legs pieux faire passer leurs noms à la derniere posterité. Mais la plus grande partie ne sont plus frequentées, & sont par là tombées peu à peu en ruine.

Quoique les derniers Seigneurs de Tâäs fussent Zeidites, & non pas Sunnites, ils paroissent cependant avoir eû plus d'esprit que leurs prédécesseurs. Ils ont bâti de grands palais pour en tirer partie durant le temps de leur vie, & pour l'avantage de leurs descendants, à qui ils ont aussi transmi le terrein attenant qu'autrement ils auroient dû em-

employer à l'entretien des mosquées, & des Ecclésiastiques. Chacun s'est contenté de se construire derriere son palais une petite *Kubbe* pour lui servir d'oratoire, & sa sépulture. Quelques-uns des fils de Sidi Achmed de même que son gendre ont aussi fait élever des maisons, & presque toutes sont à Táïs des édifices remarquables. La ville n'est en général que peu bâtie. La derniere guerre y a laissé plusieurs maisons à moitié renversées, & même des places entierement désertes, des champs, & des prés.

On trouve encore aux environs de Táïs les restes de deux anciennes villes. L'une étoit *Odeine*, & se trouvoit à peu près vis à vis de Táïs dans la Montagne de Sabber. On n'y trouve plus que les ruines de quelques mosquées. Les Arabes sont dans l'opinion qu'elle a été autrefois la résidence des Rois, ou si l'on veut, des Seigneurs de ce territoire. Il est rapporté qu'Ismaël Mülk dont il a déja été fait mention commença d'abord par bâtir sa sépulture, & sa grande mosquée au pied du mont *Kabire*, & les habitants d'Adene qui trouvoient peut-être pénible de grimper continuellement si haut, ou qui s'attendoient à quelque avantage s'ils fixoient leur demeure dans le voisinage de leur Saint, l'avoient, dit-on, suivi peu à peu en y transplantant leurs maisons, & leurs demeures. C'est ainsi que Táïs tout comme Loheia, Beit el fakih, & Mochha, doivent redevables de leur origine à un Saint Mahométan. L'autre ville étoit *Tobbé*, située au S. E. q. d'E, à environ un demi mille de Táïs près du mont Sabber, mais non pas sur un terrain aussi escarpé qu'Odeine. On voit encore là les restes d'une muraille de la ville, & une grande Mosquée dont on n'entretient plus qu'une petite chapelle, parce qu'elle est maintenant assez spacieuse pour contenir le peu d'habitants du village. Ici subsistent encore les murailles de *Miskit el hamr*, mosquée bâtie d'une pierre rougeatre. Il n'y a rien de remarquable qu'une longue inscription au dessus du mur dont les caracteres ne sont ni Kufiques ni de l'Arabe moderne. Je n'en copiai que la fin, & je l'ai déja fait graver sur la IXe. Planche de la description de l'Arabie.

Je n'ai pas pu recueillir beaucoup de faits authentiques sur l'ancienne histoire de la ville de Táïs. Les révolutions qui viennent de s'y passer dans ces dernieres années pourroient remplir une place remarquable dans l'histoire, si les Arabes en conservoient les annales, ou si les Européens avoient l'occasion de les connoître dans des détails circonstanciés. Je rapporterai ici en abrégé, ce que j'en ai appris de vive voix. L'Imâm El mansor Hossein envoya son frere Achmed en qualité de Dola ou de Gouverneur dans ce département. Celui-ci trouva tant de plaisir à commander en souverain, qu'ayant été rappellé il ne voulut pas se défaire de son poste. L'Imâm envoya donc à plusieurs reprises une armée à Táïs pour le réduire à l'obéissance. Achmed tint tête douze ans entiers, & avoit ordinairement sur pied 2000 hommes. Il fit frapper une monnoie à son coin dans sa ville, il imposa même une taxe sur toutes les marchandises qui y passoient, & obligea par là les sujets de l'Imâm même à prendre une autre route en voyageant.

Bibliotheque nationale de France

geant de Mochha à Sana, savoir, celle qui passe par Udden. En parlant de ce Seigneur les habitants d'ici l'appellent quelquefois Roi, ils le nomment aussi volontiers l'Imâm de Tâïs. Quant à lui il se contentoit de prendre devant son nom la qualité de *Sidi*, titre d'honneur affecté à tous les Princes de la famille de l'Imam.

Sidi Achmed laissa après lui six fils; *Abdulla*, *Ali*, *Gachja*, *Machsen*, *Jacub*, & *Nossejn*. L'aîné d'entr'eux *Abdallâ* obtint la souveraineté après la mort de son pere, & passa la plus grande partie de sa vie en paix avec l'Imâm. Il mourût en 1759, & laissa un fils, appellé *Abd ul Kerim*, âgé seulement de 13 ans. Celui-ci auroit vraisemblablement succédé au gouvernement si son oncle paternel eut été plus ami de la paix, & lui fut demeuré plus fidelle. Bien plus l'ambition de regner se fit encore sentir à trois de ses freres, *Ali*, *Jachja*, & *Machsen*, & chacun d'eux chercha à se former un parti pour se rendre souverain de la ville de Tâïs, & de son territoire. Il y en eut un qui s'empara du Château *Kahhre*, un autre de *Bab Schech Musa*, & le troisieme de *Bab el Kbir*. Les revenus de ces trois Princes étant fort minces, ils ne pouvoient entretenir beaucoup de soldats, ils manquoient même souvent de poudre. Quand l'un d'eux venoit à en attraper quelques livres, il se mettoit à faire feu sur son frere tant que duroit sa petite provision; ils n'en vinrent jamais aux mains, & il n'en résulta jamais rien de décisif.

Le jeune Prince *Abd ul Kerim* se trouva forcé dans de telles circonstances d'écrire à son oncle *El mahdi Abbas* l'Imâm actuel, & de le prier qu'il lui envoyât du secours, & qu'il le maintint dans la tranquille possession des états de son pere, & de son ayeul. Il y avoit long-temps que l'Imam desiroit de se mettre de la partie; il envoya le Nakib ou général Elmas avec une armée à Tâïs pour s'en rendre maître, & amener les Rebelles à Sana. Mais le Nakib n'ayant point d'artillerie avec lui, ne pouvoit rien faire de plus que d'observer la ville du dehors, & d'y faire des décharges d'arquebuse de dessus la Mosquée d'*Afdal* située hors des murs; c'est pourquoi il n'étoit pas en état de la forcer à se rendre. On auroit pû même aisément le repousser plus loin en faisant jouer les canons de la ville, si on n'avoit craint que l'Imâm n'envoyât de la grosse artillerie de Mochha & de Sana, & ne vint à démolir la ville de Tâïs de fond en comble.

Dans le temps que les troupes de l'Imâm étoient occupées à faire le blocus de Tâïs, il y eut un Schech nommé *Abd urrab* qui s'avança avec ses partisans vers Mochha. Celui-ci s'étoit érigé en Souverain de *Hodjerié*, & avoit déja détaché ce petit territoire de la dépendance de l'Imâm. L'Imâm qui depuis quelques années n'avoit pas été en état de reduire ce Schech à la raison, pensa qu'il lui étoit alors nécessaire de conclure la paix avec lui, & de l'employer à la conquête de Tâïs. La paix fut aussi ratifiée par la médiation du Nakib *El mas*, qui étoit à la tête des troupes de l'Imâm, & du *Nakib Achmed El bani* général de tous les confédérés de *Hasched u Bekil*, qui étoient au

ser-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ſervice de l'Imâm. On convient des articles ſuivans; qu'Abd urrab joindroit ſes troupes à celles de l'Imâm, & aideroit à conquérir Táas. Ainſi donc Abd urrab ſe rendit avec ſes partiſans à l'armée qui aſſiégeoit Táas, mais comme il étoit auſſi dépourvu de canons, les troupes confédérées ne purent encore s'emparer de la ville, juſqu'à ce que l'habile Abd urrab s'aviſa d'un ſtratagême. Il y avoit des ſoldats dans toutes les tours qui flanquoient les murs de la ville; Abd urrab promit à 12 ſoldats de la garniſon d'une tour à l'Eſt de la ville, 1000 écus s'ils vouloient pratiquer une ouverture dans leur tour, & faire paſſer ainſi les troupes de l'Imâm. L'accord fut conclu, les troupes confédérées de l'Imâm & d'Abd urrab furent introduites la nuit dans la ville, qui fut livrée au pillage juſqu'à trois heures après midi. Ceci arriva en L'an 1760.

Après la priſe de Táas l'Imâm témoigna les plus grandes marques d'amitié tant envers les deſcendans de Sidi Achmed qu'à l'égard d'Abd urrab, & les invita tous à venir à Sanâ. Quoiqu'Abd urrab eut quelque crainte de rendre cette viſite, il s'y laiſſa pourtant perſuader s'appuyant non ſeulement ſur les grands ſervices qu'il venoit de rendre à l'Imâm, mais encore ſur la parole des deux Nakibs, *El mas* & *Mohmed ibn el Nakib ubi el Hamr*. Mais l'infâme traitement dont l'Imâm uſa à l'égard de ces héros Arabes, & envers ſes propres généraux fidèles, quand ils arrivèrent à Sanâ, a été rapporté d'une maniere plus détaillée dans l'hiſtoire de l'Yemen. (Deſcription de l'Arabie p. 176. 177.) L'Imâm ne penſa même plus à confirmer le jeune Prince *Abd ul Kerim* dans les états de ſon pere. Il envoya un Dola à Táas, ainſi que dans les autres départements. J'ai vu dans la ſuite le jeune Prince à Sanâ, c'étoit un vendredi comme il alloit à cheval à la Moſquée, & faiſoit porter à coté de lui ſon Paraſol, (*ombaſſa*) ainſi que tous les autres Princes du ſang. *Sidi Jachja* & *Sidi Machſen*, furent immédiatement après leur arrivée à Sanâ mainés en priſon comme des rébelles. Mais *Sidi Ali* en qualité de beau Pere de l'Imâm conſerva ſa liberté, & vivoit encore de mon temps en ſimple particulier à la cour de l'Imâm.

Le Dola que nous apprîmes à connoître à Táas avoit été pareillement officier dans l'armée de l'Imâm, c'eſt pourquoi il avoit obtenu le titre de Nakib. Il y avoit peu d'années qu'il avoit été officier de garde, & inſpecteur de la douane à la porte Schâdeli de Mochha, & il n'étoit pas redevable de ſon employ, ainſi que la plupart des autres Dolas & Nakibs de l'Imâm, à une origine illuſtre ou du moins à une ancienne nobleſſe. Le département dont il eſt pourvu eſt très conſidérable, car il comprend tout le mont Sabber, & les diſtricts de Juſſros, & de Hodsjerie. Il y a pourtant ſur la montagne de Sabber, & dans le territoire de Hodsjerie, grand nombre de Schechs qui ont conſervé dans leur famille, depuis quelques centaines d'années, la Seigneurie de leurs petits diſtricts, & quoiqu'ils aient quelques petites redevances à payer à l'Imâm, ils ne laiſſent pas d'être auſſi orgueilleux de leur naiſſance, que les

Arabes qui vivent sur les frontieres des provinces turques, le sont de la leur; & ils n'ont pas moins de mépris pour les Dolas, que ceux-ci n'en ont pour les Pachas. Le Dola de Tâïs avoit alors beaucoup de desagrément à essuyer de la part des Schechs du mont Sabber. Un de ceux-ci qui lui avoit quelque fois résisté étant venu à la ville avec une jeune esclave, le Dola ne se contenta pas de l'emprisonner mais il fit encore mettre l'Esclave en lieu de sureté. Les autres Schechs eurent beau demander son élargissement, on ne le remit en liberté qu'après que le Kadi eut à force de représentations vaincu l'inflexibilité du Dola. Là dessus le Schech se rendit à Sanâ & en rapporta un ordre du *Kahîb* ou Ministre d'état de l'Imâm, pour le Dola, afin qu'il eut à délivrer sans délais l'esclave détenue. Mais le Dola qui étoit fort emporté, & qui s'appuyoit aussi sur ses amis de Sanâ fit mettre de nouveau le Schech en prison. Le Kadi homme droit & plein de probité, vint une seconde fois s'offrir médiateur, & fit tant auprès du Dola qu'il les relâcha encore tous deux, le Schech, & la fille esclave. Le Dola conserva cependant toujours du ressentiment contre les Schechs du mont Sabber. Il leurs envoya à la premiere occasion 5, ou 6 soldats, qui conformément à l'ordre de leur maître agirent avec beaucoup d'insolence. Les Schechs qui ne pouvoient endurer une telle insulte dans leurs propres maisons, les massacrerent tous. Ensuite de quoi, il n'y eut presque pas un soldat pas même aucun bourgeois qui se hazardât hors de Tâïs à aller dans les villages sur le mont Sabber. Encore même durant notre séjour à Tâïs, le bruit se répandit qu'on avoit tué des personnes hors de la ville sur le mont Sabber. Et l'on croyoit que les Schechs ne se laisseroient pas appaiser avant que l'Imâm n'envoyât un autre Dola à Tâïs.

Mr. Forskäl avoit alors tous les jours devant les yeux la magnifique montagne de Sabber sur laquelle on trouve, à ce que disent les Arabes, tous les vegetaux qui sont au monde. Mais à son grand regret il ne pouvoit y herboriser à l'occasion des différents entre les Schechs & le Dola. Il vouloit faire venir à ses propres frais, un Schech pour voyager avec lui. Sous les auspices d'un tel homme il n'auroit probablement rien eu à craindre; mais le Dola ne voulut pas le permettre. Là dessus il demanda de pouvoir aller au mont *Saurek*. Le Dola y consentit, & fit venir sur le champ un soldat pour l'accompagner. Mr. Forskäl avoit fait entendre étant à Mochha, que la raison pour laquelle il vouloit se hâter d'aller à Tâïs étoit afin de pouvoir herboriser sur le mont Sabber. Le Dola de Mochha ne sachant peut-être rien des demelés où le Dola de Tâïs se trouvoit engagé avec les Schechs, avoit ordonné dans une bonne intention à son domestique d'escorter Mr. Forskäl sur le mont Sabber. Mais celui-ci s'imaginant qu'il ne devoit être permis à mon compagnon de voyage d'herboriser nulle part ailleurs que sur la ditte montagne, engagea le soldat du Dola de Tâïs, à refuser de le suivre au mont Saurek sous prétexte que la fête approchoit. Mon ami en fit ses plain-

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

plaintes au Dola, qui menaça le soldat de la prison, s'il ne se disposoit à partir incessamment. Mr. Forskål sortit donc de la ville le 18e. de Juin sur le soir. Mais il ne vit le mont Sabber que de loin. Il arriva le 20e. de Juin à un village entièrement déserté par ses habitans, parceque le Dola de Tâäs les avoit traité si rudement, qu'ils avoient pris le parti, d'aller gagner leur pain sur un autre territoire. Apprenant alors que dans les villages du pays qu'il vouloit visiter, il ne trouveroit pas non plus des habitans, il craignit non seulement de manquer d'alimens, mais encore de courir risque de sa vie dans ces misérables contrées, & s'en revint à Tâäs le 20e. sur le soir.

On trouve encore quelque fois, parmi les Mahométans, rarement il est vrai, des savans qui supputent les éclipses du soleil, & de la lune, & peuvent former un calendrier. Le Magistrat peut ainsi dans chaque ville, faire annoncer publiquement quelques semaines, ou au moins quelques jours d'avance, quand tombent leurs plus grandes fêtes. Mais il semble qu'on n'y pense guère avant la veille. On croyoit communément à Tâäs qu'au 21e. Juin devoit arriver la fête *Arafa*, *Médbach* ou *Kurbân*, jour auquel les Pélerins du mont Arafa près de la Mecque ainsi que les autres Mahométans en quelque pays du monde qu'ils puissent être, tuent une quantité innombrable de chameaux, de bœufs, & de brebis. Le Dola, & les autres personnes distinguées de la ville reçurent le 20e. une grande quantité de brebis, & d'autres présens; & quiconque n'espéra pas d'avoir des brebis pour rien, en acheta autant qu'il pensa en avoir besoin pour l'entretien de sa maison, ou pour en faire part aux pauvres dans les jours suivans. Car comme la fête dure 2, ou 3 jours, & que les Paysans n'apportent alors rien au marché, chacun est ainsi obligé de se pourvoir la veille de tous les vivres nécessaires. On acheta pour nos domestiques mahométans de la farine, du sucre, & du miel pour en faire des gâteaux, ainsi qu'une brebis; ils s'étoient pourvus eux-mêmes de *Kâad*. En un mot toute la ville s'étoit préparée à la fête. Mais ne voit-il pas qu'avant le coucher du soleil arrive un courier pour annoncer que la fête seroit encore remise au sur-lendemain, parceque la nouvelle lune avoit paru plus tard d'un jour à Sanâ, qu'à Tâäs. Cependant dans les Bourgs où l'on n'avoit rien appris de l'ordre venu de Sanâ, la fête fut chommée le 21e. de Juin, pendant que les habitans de Tâäs au contraire, étoient obligé de regarder tristement, l'eau leur en venant à la bouche, les préparatifs qu'ils avoient faits. Comme il ne vint ce jour là point de paysans à la ville, il n'y eut pas grand mouvement dans les rues jusqu'au soir au soleil couchant. Ce fut alors qu'on tira trois coups de canons de *Bâb Scheeh Musa* & deux du chateau *Kâhire*, pour annoncer que la fête seroit célebrée sans faute le lendemain.

Le 22e. au matin on fit encore quelques décharges de canon & le Dola accompagné de tous ceux qui voulurent le suivre se rendit en procession hors de la ville à la place *Mçalla*, pour faire la priere en plein air. Environ une heure après d'autres coups

de canon se firent encore entendre, & toute la procession ramena sa marche vers la ville. Les soldats se rendirent alors à leur devoir, d'exécuter leurs évolutions militaires, comme ils ont coutûme de faire les vendredis quand le Dola revient de la Mosquée, & les principaux de la ville montés à cheval signalerent leur habileté à manier la lance en courant au galop. L'Emir Farhân de Lohcis étoit fort adroit à cet exercice comme il a déjà été observé dans la description de l'Arabie p. 185, où l'on en a fait graver une estampe. Le Dola voulut aussi montrer qu'il étoit bon cavalier, mais son courlier l'étendit sur l'arêne en tombant avec lui. Ensuite de quoi chacun retourna vers les siens, fit bonne chere, mâcha du *Kâad*, brûla des aromates dans sa maison, s'étendit de son long sur son Sofa, & alluma son *Kildre*, ou longue pipe, avec la plus grande satisfaction.

Jusqu'alors notre séjour dans cette ville fut assez tranquille. Je desirois beaucoup de pouvoir faire d'ici dans la partie méridionale des excursions pareilles à celles que nous avions faites de Beit el Fakih, dans l'intérieur de ce Royaume. Mais dans les circonstances où se trouvoit alors le pays je n'osai pas beaucoup me hazarder à m'éloigner de la ville. Comme j'avois alors recueilli quelques observations astronomiques à Taïs, que j'avois même aussi ébauché un plan, & la perspective de cette ville, il ne me restoit plus rien à faire ici qu'à monter au château *Kâhire*. C'est ce que je souhaitai sur tout, afin de lever une copie d'une ancienne inscription que l'on disoit s'y trouver sur la porte *Es Sanâdik*. Mr. Forskâl n'avoit pas encore perdu toute espérance de pouvoir visiter le mont Sabber. Comme jusqu'à présent le Dola nous avoit toujours fait assez d'accueil, en conséquence Mr. Forskâl revint encore à la charge, & lui demanda le 24e. de juin la permission de faire venir un Scheech du mont Sabber, pour l'escorter dans un voyage botanique sur la montagne, & je priai aussi qu'on me permit de copier l'inscription dont je viens de parler. L'une & l'autre requête fut accordée. Mais à minuit on vint nous annoncer une nouvelle bien différente. Le Domestique du Dola de Mochha, que nous avions toujours avec nous, fut mandé, & on lui enjoignit de nous dire; que son maître avoit écrit au Dola de Taïs & réquéroit qu'on eut à nous renvoyer de nouveau, & qu'en conséquence il nous falloit mettre en voyage immédiatement le 25e. C'étoit là un ordre auquel nous ne nous attendions aucunement. Nous ne pouvions regarder cette lettre que comme supposée, attendu que le Dola de Mochha nous avoit promis, de nous faire connoître la réponse de l'Imâm qui devoit décider si nous irions à Sanâ ou non. Cependant les chameaux arriverent à notre porte de grand matin, & le Dola nous fit dire encore un coup par un de ses gens que pour la cause en question nous n'avions plus à héfiter de repartir pour Mochha. Nous n'avions pas ici à faire à des Turcs arrogans qui dans de pareilles occasions nous eussent arrachés bientôt de la maison; mais avec des Arabes, qui endurent plus volontiers qu'on leur

ur e.gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

leur faire des objections ; c'eſt pourquoi nous nous excusâmes en diſant ; que nous ne pouvions ſitôt nous mettre en route, parcequ'au moins nous falloit-il du temps pour empaqueter nos effets. Le Domeſtique du Dola s'en alla avec cette reponſe, & les chanteliers ſe retirérent pareillement.

Nous ſoupçonnions que le Dola de ce lieu ci avoit peut-etre envie de nous extorquer un préſent conſidérable à l'imitation de celui de Mochha ; au moins ſuis-je porté à croire que la veille de la fête où il reçut tant de préſens des Arabes il en avoit auſſi attendu un de notre part ; mais nous ne nous étions pas mis en peine de cette coutume Arabe, quoique lui-même nous eut envoyé une brebis. Peut-être le vrai motif de ſon reſſentiment venoit-il de ce que Mr. Forskål avoit réiteré ſes requiſitions, pour aller herboriſer ſur le mont Sabber. Car ſuppoſé qu'il en fut revenu ſain & ſauf comme il y avoit grande apparence, les habitans de Tâas n'auroient pas manqué de dire qu'il n'avoit été donné qu'à un Franc de voyager en ſureté dans un pays où un ſi grand nombre des leurs avoient été mis à mort. Mais au cas qu'il eut été maſſacré peut-être le Dola craignoit-il que l'Imâm ſon maître ne lui en demandât ſatisfaction. Car en général il n'y a pas de juge qui ne cherche volontiers à prévenir les meurtres. C'eſt pourquoi nous n'aurions pû ſavoir mauvais gré au Dola, s'il nous avoit ſimplement interdit d'aller faire des courſes ſur le mont Sabber.

Comme nous ne voulions pas nous en rapporter à nos domeſtiques, & ſurtout à celui de Mochha, nous demandâmes donc une audience particuliere du Dola afin de ſavoir de ſa bouche quel pouvoit être le motif de ſon refus. Mais nous ne pumes avoir aucun accès, les domeſtiques nous aſſurérent qu'il étoit malade. Nous cherchames alors conſeil auprès de nos amis, & ils opinérent que nous devions nous adreſſer au *Bai Kâteb*. Celui-ci nous donna auſſi eſpérance qu'au moins pourroit-on nous laiſſer quelques jours de délai, pour attendre de plus amples informations de Mochha ; mais il n'y avoit là que des complimens ſtériles, où bien il n'étoit pas au pouvoir de ce *Bai Kâteb* de nous ſervir. Le 26. les ſerviteurs de Juin, du Dola nous amenérent encore des chameaux, & des ânes, & vouloient nous engager à charger nos effets. Nous leur aſſurâmes une ſeconde fois que nous ne partirions pas, avant d'avoir nous mêmes un entretien avec leur maître ; & comme ils n'étoient pas diſpoſés à rapporter une pareille réponſe, nous deputâmes donc un de nos domeſtiques au Dola. Mais celui-ci ne put encore point obtenir d'audience. En Turquie, on eût bientot chaſſé dans une pareille circonſtance notre domeſtique de l'hôtel du gouverneur, mais ici il reſta juſqu'à l'après midi qu'il nous rapporta pour nouvelle qu'un de la Compagnie eut à venir chez le Dola. Mr. Forskål ſe chargea d'aller lui parler. Il chercha à le rendre content, en s'abſtenant de ne plus lui mentionner de voyage au mont Sabber, pourvu que nous puſſions ſeulement reſter à Tâas juſqu'à ce que nous euſſions des nouvelles ſi l'Imâm vouloit nous permettre d'aller à Sanâ ou

non. Mais la choſe étoit déja parvenue au point que le Dola ſe rendit ſourd à toutes propoſitions, il étoit, diſoit-on, venu une lettre de Mochha, tout incroyable que cela pût nous paroître; & puiſque nous n'avions pas voulu ajouter foi à ſes domeſtiques, il nous commandoit lui-même maintenant que nous euſſions à nous tenir prêts à partir.

Comme nous eumes déja ſur le ſoir empaqueté tous nos effets, & que nous n'avions même plus d'eſperance de faire un plus long ſéjour à Táäs, & d'aller ainſi à Sanâ, la ſcène changea tout à coup de décorations. Un exprès du Dola de Mochha vint nous apporter une lettre cachetée dans laquelle il y en avoit une pour l'*Imâm*, un autre pour le *ſahib Aahmed* ſon Viſir actuel, une troiſieme adreſſée au Dola de Táäs & toutes celles-ci étoient ſans ſceau. Il nous écrivoit, que l'Imâm ſon maître avoit donné ordre que nous vinſſions à Sanâ, & que nous emportaſſions avec nous les collections de raretés que nous avions fait voir à Loheia, & à Mochha. Il mandoit pareillement ſavoloüté de l'Imâm au Dola de Táäs, en le priant, de vouloir nous prêter la main à notre départ pour Sanâ. C'étoit ainſi là une preuve éclatante, que la lettre qu'on diſoit être venue quelques jours auparavant de Táäs avoit été controuvée. Mr. Forskäl s'en alla auſſitôt porter cette nouvelle toute fraiche au Dola, mais il ne put être introduit; car il s'étoit déja rendu dans ſon harem, & un gouverneur d'une ville en Arabie n'abandonne pas volontiers la compagnie des femmes à laquelle il conſacre la ſoirée, après avoir été tout le jour environné d'hommes, & avoir été obligé de donner audience à tous ceux qui la lui demandent. En conſéquence Mr. Forskäl mit la lettre entre les mains d'un domeſtique.

Nous nous imaginions qu'il n'y avoit plus alors d'objection à nous faire contre notre voyage à Sanâ; nous ſetions même partis ſans chercher d'autre entretien avec le Dola, ſi nous avions pu nous procurer des chameaux & des ânes. Mais les loueurs de chameaux à Táäs forment une maîtriſe, & les voyageurs, où les marchands qui ont beſoin de chameaux doivent tous s'adreſſer au premier juré de la compagnie qui fait alors ſavoir aux propriétaires des chameaux combien il leur faut fournir de bêtes de charge. Le Dola lui-même étoit à la tête de ce corps de maîtriſe, & comme c'étoit alors ſon tour de délivrer des chameaux, il lui fut donc annoncé que nous étions à faire nos préparatifs pour partir. Il nous fit ſavoir là deſſus que les chameaux étoient prêts pour nous conduire à Mochha attendu qu'il n'avoit aucun ordre pour nous envoyer à Sanâ, que cet ordre ne regardoit que le Dola de Mochha. Nous ne ſavions pas alors à quel Saint nous vouer, car nous étions trop foibles pour tenir tête à un homme qui avoit 5 ou 600 ſoldats à ſes ordres, & qui ne vouloit pas même obéir au commandement de ſon ſouverain. Tous nos amis nous plaignoient mais perſonne n'étoit aſſez hardi pour s'ingérer à prendre nos affaires en main. On vint enfin à nous raconter l'hiſtoire en queſtion du Dola avec le Schech du mont Sabber, probablement pour nous faire naître

l'idée

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

l'idée de nous addreſſer pareillement au Kadi. Nous avions d'ailleurs ouï raconter déja beaucoup de bien des juges qui ſont dans les villes de l'Yemen; nous eumes égard à l'indice qu'on nous donnoit là deſſous. Nous fimes donc pour la premiere fois notre cour au Kadi, & lui expoſâmes les lettres que nous avions reçu de Mochha. Le Kadi regarda la conduite du Dola envers nous comme ſouverainement déraiſonnable & lui écrivit ſur le champ, qu'il devoit bien meſurer ſes demarches & qu'il ne pouvoit agir en oppoſition aux ordres de l'Imâm. Le Dola lui envoya pour réponſe, que ſon deſſein n'étoit pas de nous détourner de notre voyage à Sanâ, mais que nous devions encore attendre un jour, afin qu'il eut le temps d'écrire les lettres dont il avoit beſoin de nous charger. Nous nous offrîmes là deſſus à differer non pas d'un jour mais encore de trois ſi le Dola le réquéroit. Mais le 27. au matin arriverent encore pluſieurs domeſtiques l'un après l'autre pour nous ordonner de partir inceſſamment pour Mochha. Nous remarquames que ces domeſtiques s'acquittoient à regret de leur commiſſion, & nous leurs répondîmes d'un grand ſang froid que nous ne ſortirions pas encore de la ville ce jour ci. Cependant nous eumes encore recours au Kadi. Celui-ci étoit déja inſtruit du tout, & à notre occaſion avoit déja écrit dans la matinée au Dola en ces termes: n'agis pas d'une maniere intereſſée avec ces gens là, car ce ſont des étrangers. C'eſt ce qui nous confirma encore dans l'idée où nous étions que le Dola vouloit nous extorquer un préſent. Mais vû qu'il nous avoit cauſé tant de chagrins dans les derniers jours, & ſur-tout comme nous apprîmes que le Kadi lui-même trouvoit injuſte qu'il exigeât quelque choſe de nous, nous n'étions nullement portés à lui donner plus que ce que nous lui avions déja envoyé à notre arrivée. Sur le midi on vint nous dire d'aller chez le Bas Kateb. Celui-ci exprima ſon étonnement à l'égard de ce que nous avions formé des plaintes au Kadi, contre le Dola, vû qu'il ne s'étoit jamais oppoſé à notre départ pour Sanâ. Il voulut nous faire accroire que cela n'étoit point arrivé par ſon ordre mais que ſes domeſtiques avoient fauſſement emprunté le nom de leur maître pour nous commander de nous rendre à Mochha. Nous crûmes qu'il n'étoit pas néceſſaire de faire de plus amples enquêtes ſur cette affaire. Nous demandâmes au Kadi de nous continuer ſon amitié, & le ſuppliames de nous prêter la main à la pourſuite de nôtre voyage.

Nous avions penſé que le Domeſtique du Dola de Mochha, après la réception des lettres de ſon maître prendroit nos intérêts contre le Dola de Tâis; mais il jugea qu'étant alors entre les mains du Dola de Tâis, il devoit être content de tout ce que celui-ci pourroit ordonner de nous ou de lui. Nous jugeâmes donc que le meilleur parti étoit de le renvoyer avec ſon ſalaire à Mochha, & de lui donner en conſidération de ſon maître une jolie étrenne. Cependant comme il nous falloit encore traverſer pluſieurs territoires avec un équipage conſidérable, nous crûmes néceſſaire d'avoir un Arabe avec

nous,

nous, qui connût le pays, & qui pût parler pour nous au Magistrat au cas que nous vinssions à être arrêtés. Comme entre les principaux de Tâïs nous n'avions rencontré d'autre homme raisonnable que le Kadi, nous le priâmes donc d'avoir la bonté de nous indiquer un pareil guide. Il eut la civilité de nous envoyer sur le champ un homme, qui nous accompagna non seulement jusqu'à Sanâ, mais qui retourna encore avec nous à Mochha, & duquel nous eumes lieu d'etre très contens.

Notre départ fut enfin fixé au 28e. de juillet. Nous étions déja préparés le matin, mais le chameaux ne vinrent que l'après midi. Et dans le temps que nous avions déja commencé à charger nos effets, nous fumes encore inopinément appellés chez le Dola, mais nous n'eumes cependant pas l'honneur de le voir; on nous dit qu'il étoit indisposé, & nos amis voulurent nous assurer que notre obstination l'avoit si fort affecté qu'il en étoit effectivement devenu malade. Ceci n'étoit pas tout à fait dénué de vraisemblance. Car par la vigoureuse resistance que nous lui avions opposée, & la condescendance à laquelle il avoit été enfin obligé de plier, il avoit encouru le mépris de tous les habitans. Il nous fit alors savoir par le *Bas Kâteb* qu'il n'avoit reçu que le jour précedent un ordre de l'Imâm pour nous envoyer à Sanâ, & que c'étoit là la cause qu'il n'avoit pu nous permettre auparavant de partir pour cet endroit. Le Bas Kâteb poursuivit, en disant que le Dola avoit commandé à un de ses serviteurs de voyager avec nous afin que personne ne s'avisa de nous arrêter nulle part sous prétexte que nous étions etrangers. Quoique nous jugeassions que nous pouvions bien nous passer de cet homme nous n'osâmes cependant pas décliner cette offre obligeante. Ce serviteur étoit un juif qui avoit embrassé le mahométisme, & lequel après une absence de 28 ans avoit un grand désir de voir ses parens à Sanâ. Il fut si prévoyant qu'il ne craignit pas en présence du Bas Kâteb & de plusieurs autres Arabes de nous proposer aussitôt d'accorder avec lui pour son salaire. Finalement le Bas Kâteb nous donna encore un passeport. Le Kadi nous envoya, sans que nous eussions osé attendre une pareille faveur, une lettre pour le Fakih Achmed, où il lui écrivoit entr'autres ces paroles: si l'on t'a mandé quelque chose au préjudice de ces Francs garde toi de le croire. Un caractère si droit & si serviable dans ce juge mahométan nous étonna beaucoup. Nous avions déja résolu de lui faire à notre départ, ainsi que nous avions fait à notre ami l'Emîr Farhân de Lohcia, le présent d'une montre. Mais le Domestique même qu'il nous avoit donné pour nous accompagner nous assura qu'il ne la recevroit pas de peur que cela ne fit paroître qu'il nous eût fait éprouver sa justice par un motif d'interêt personnel. Il croyoit même que son maître nous sauroit mauvais gré si nous lui offrions un présent. Il ne nous restoit ainsi plus rien à faire si non à rendre à cet homme bienfaisant les plus grands remercîmens. Et moi sur-tout que seul ai eu le bonheur de repasser en Europe, je me trouve obligé de le citer comme un exemple, qui prouve, que tous les Kadis Arabes ne sont pas si in-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

intereſſés & ſi injuſtes qu'on le croit, non pas probablement ſans raiſon, de la plus grande partie des Kadis turcs.

C'eſt ainſi que nous parvinmes à notre but & obtinmes par force du Dola de Táïs la liberté de pourſuivre notre voyage à Sanâ. Mais nous eumes à cette occaſion beaucoup de chagrins, & ceci ne contribua pas peu à la maladie dont Mr. Forskäl ſe trouva bientot attaqué. Il commença à ſe ſentir indiſpoſé dans les derniers jours, que nous fûmes à Táïs, cependant il en tint ſi peu compte qu'il ne voulut pas, qu'à cette occaſion notre voyage à Táïs en fût retardé. Mais ſa maladie devint bientot plus ſérieuſe, & comme nous ne pouvions trouver à temps des endroits commodes pour prendre du repos, elle fut la fatale cauſe de ſa mort.

VOYAGE DE TA'AS à SANA'.

Le jour que nous partîmes de Táïs nous arrivâmes à une auberge près de la ville, & ne pouſſâmes pas plus loin. Nous en décampâmes le lendemain 29e. de juin, même avant que les portes de la ville fuſſent ouvertes. Comme notre petite caravane alloit ce jour là fort mal en ordre, & que nous reſtâmes auprès des chameaux, il me fut impoſſible de déterminer la diſtance des lieux avec autant de préciſion, que dans les autres endroits, où nous prenions les devants montés ſur nos anes. Cependant en tirant à l'E. N. E. de Táïs, le chemin paſſe auprès d'un cabaret à café appellé *Adene*, & conduit à Dsjafár qui en eſt à 2 lieues. Mr. Forskäl ſur ſa route alla viſiter le mont Saurek, d'où, en avançant 2 lieues à l'E. N. E., on arrive à *Djennad*, lieu que la Mosquée d'un certain Mâad ibn Dsjabbel a rendu célébre depuis pluſieurs années; mais il n'y reſte plus actuellement que la ditte Mosquée & quelques maiſons en petit nombre. La contrée aux environs de Dsjafár s'appelle *Hauban*, & tire ſon nom d'une montagne *Hauban* ſituée à l'Eſt tout près du mont Sabber.

Le chemin de Dsjafár, en allant au N., N. q. d'E., & au N. E., conduit à Amâki. On ne voit ſur cette route que de méchans cabarets à café, ſavoir: *Korff*, *Obâade* & *Amár*. Amâki eſt ſitué dans une plaine aſſez fertile, autrefois petite vilette, elle a été il y a peu d'années tellement ruinée, qu'il n'y reſte qu'un petit nombre de maiſons. On ne laiſſe pas d'y tenir marché toutes les ſemaines. D'Amâki on va en prenant au N. N. E., à Kâade village ſitué à mi-côte.

Le 30e. de juin, en allant de Kâade au N. E. q. d'E., nous arrivâmes à la Simſerá Mhárras. Les villages à l'oueſt du chemin étoient: *Gaunue el murfeten*, *Gurafa*, *Hâ-*

Hämdra, & *Derras*. Entre ces villages se trouve *Dustbiruk* petite ville. On voit à l'Est du chemin *Dimne*, *Menfil*, & *Nahhl*. L'eau qui se précipite ici des montagnes s'est creusée peu à peu un lit large & profond dans les roches. Un violent orage survenu l'après-midi en avoit formé des torrents gros & rapides. Mais comme l'eau de cette pluye roûloit avec grande impetuosité des montagnes, ces ravines se trouvérent deux heures après entiérement à sec. Sur un de ces courants d'eau on a bâti tout près de la Simserá un pont de pierre très-solide, qui n'a qu'une seule arche.

Les grosses auberges, qu'on trouve depuis le Tchama jusqu'ici, s'appellent *Mattrach*. Ce ne sont que des maisons particulieres pour l'entretien desquelles les propriétaires ne font pas grande dépense; ils ne cherchent qu'à procurer à leurs hôtes, ainsi que pour les marchandises qu'ils ont avec eux, un couvert où ils soient tant bien que mal. Depuis Mharras jusqu'à Sana on trouve presque à chaque journée, & même à des demi-journées de chemin une grosse Simserá batie de briques cuites. Ces édifices ont été bâtis ainsi que les Chans ou Karwanseras en Turquie, par des personnes riches pour la commodité des voyageurs. Mais ces Simserás ne fournissent pas même les aisances, qu'on trouve dans une Hôtellerie en Europe. Un voyageur qui ne peut se contenter de Caffé, de Ris, de Pain, & de Beurre doit se munir d'autres provisions, car ce sont là les seules qu'on puisse se procurer à ces auberges. Au reste on peut compter d'y être dans une parfaite sûreté. Il n'y a à chacun de ces édifices qu'une seule porte, on la ferme régulierement tous les soirs, & lorsqu'on est prêt de la rouvrir le matin, c'est la coutume dans quelques endroits d'en donner avis aux voyageurs auparavant, afin que chacun puisse examiner s'il n'a rien perdu.

Le 1er. de Juillet nous partîmes de la Simserá, & employâmes encore ½ d'heure pour parvenir au sommet du mont *Mharras*. A mon premier voyage dans ce pays j'ai remarqué, qu'il nous falloit 30 minutes pour descendre la montagne depuis la Simserá, de là on peut à peu près conjecturer, quelle doit être la hauteur de cette montagne. Au reste le chemin qui y conduit est en partie bien pavé, comme il a déja été dit cy-devant (p. 277.). Sur la cime de la montagne on trouve Nedsjed, village assez considérable un peu à l'Est du chemin. Le territoire depuis celieu ci jusques à *Ode*, village un peu à l'Est de la ville de Dsjöbla, s'appelle *Schebän*. Depuis *Ode* jusqu'à *Arma*, cabaret à caffé, le chemin descend en une pente très roide. On trouve encore là une ancienne Mosquée ornée d'une coupole. Les terres à ensemencer, qui dans ce terroir fertile sont rangées par degrez l'une au dessus de l'autre comme les vignobles en Europe, offrent dans le lointain les plus agréables perspectives. D'Arma à *Abb* il y a encore à peu près un demi mille. La ville d'Abb est située à un grand mille de Dsjöbla, N. E. q. d'E. & depuis la Simserá jusqu'au mont Mharras N. q. d'E., il y a à peu près en ligne directe 1 mille & ½ d'allemagne. Dans ce petit trajet je comptois 6 madsjils; & près d'une

d'une de ces madsjils, qui n'étoit pas loin d'Anna, il y avoit des abreuvoirs pour le bétail qui passoit. On trouvoit en outre sur le chemin 4 petites maisons solidement bâties, mais inhabitées, pour servir d'abri aux voyageurs surpris par la pluye dans cette contrée.

La ville d'Abb appartient à la juridiction d'Yemen-el-dla, & le Dola de ce lieu dépend de celui qui réside à Djöbla. Elle est située sur le sommet d'une montagne, elle a une muraille & des tours, qui l'environnent. Les rues sont pavées, & les maisons assez bien bâties en pierres, comme le sont presque toutes les maisons dans les pays montagneux. On évalue le nombre des maisons, qui sont à Abb au tiers de celles, qui sont à Djöbla, ainsi n'y en avoit-il selon ma conjecture que 4 à 500. Les Arabes comptent 800 maisons à Abb & 1200 à Djöbla. Il y a dit-on aussi une grande quantité de petites mosquées, mais je n'en vis là que deux avec des tours (*minarets*) & c'est vraisemblablement parce que les Zeidites ne font pas tant de dépenses à leurs temples que les Sunnites, or les Arabes depuis Abb jusqu'à Sanaa se disent être de la première de ces Sectes, & ceux du pays de Taïs & du Tehama sont de la dernière.

A l'Est de la ville il y a une fort haute montagne nommée *Baïdan*, d'où l'on conduit l'eau sur un aqueduc d'environ 300 pas de longueur, à une grande mosquée, & de là aux autres mosquées, ainsi qu'aux maisons de la ville. Comme cette mosquée est située dans un fond, on est obligé d'en puiser l'eau en la faisant monter comme si on la tiroit d'un puit. Près du vaste réservoir de ces eaux on a construit une muraille fort élevée, au haut est une poulie sur laquelle roule une grosse corde, où pend un seau de cuir ou plutot une outre fort large. Des hommes, des ânes, ou des boeufs en descendant sur un terrein, qui va en pente, font monter l'eau jusqu'à un autre réservoir, où elle se vuide & peut de là être distribuée dans les différents quartiers de la ville. Il y a encore ici, de même que dans d'autres endroits, par-ci, par-là au haut des puits, qui sont en rase campagne, différentes poulies l'une à côté de l'autre, mais on ne s'en sert qu'avec un travail long & coûteux, & sont bien moins commodes que les machines hidrauliques dont on se sert dans d'autres pays de l'Orient.

A une petite distance d'Abb & de Djöbla on trouve deux sources, ou rivieres (*Ghoil*) l'une coule à l'Ouest, emmene avec soi plusieurs petits ruisseaux, & enfin après une longue pluye va se décharger dans le Golfe Arabique, sous le nom de *Wadi Zebid*. L'autre a son cours au Sud, reçoit le nom de *Meidam*, & après s'être grossie de-même par une longue pluye va se jetter dans la mer au pays de *Lohudj* & d'*Aden*.

Le 2e. juillet nous descendîmes en quittant Abb, une montagne constamment roide pendant ½ de lieues. Mais le chemin étoit pavé & conséquemment rendu aussi praticable qu'on peut le désirer dans de pareils pays montagneux. De là nous entrâmes dans la plaine & tirant au nord, un peu à l'ouest, nous arrivâmes au village de *Labuad* distant d'environ ½ de mille d'Abb; ensuite après avoir fait ½ de mille au Nord, nous

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran

vinmes à un village appelle *Sûk*. Il y avoit sur le chemin d'Abb jusqu'ici 3 madsjils & 3 maisons d'abri. Depuis Sûk le pays recommence à être montagneux. Nous fîmes encore 1 mille & ½ pour arriver à *Mechader* & nous vînies sur cette route 5 madsjils, & 3 maisons d'abri, de sorte qu'il y a d'Abb à Mechader 9 milles ½.

Mechâder est une petite ville sur une montagne. Il y a tout auprès un petit château sur une Hauteur où le Dola de cette jurisdiction fait sa résidence. On tient le jeudi un marché dans la ville. De ce lieu on découvre plusieurs villages savoir; *Dolma* à l'Ouest, *Tullah* au Nord, & *Schonen* à l'Est. Il y a encore dans ce pays une montagne appellée *Sabal*. Quant au village de *Saboul*, dont Abulfeda fait mention, ainsi que d'une vallée du même nom, qu'on dit être situé auprès de Dsjennad, on ne pût m'en donner aucun indice.

Mr. Forskål se trouva ce jour là si foible que nous fûmes obligés de faire prendre les devants à nos chameaux au village de Lahuad; & quand ils eûrent passé Méchader & même un demi mille au de là jusqu'à la Simserä de *Barkân*, il nous fallut les suivre. Auprès de Barkân il se forme un torrent considérable, mais qui se perd dans les montagnes.

Le 3ème de juillet nous envoyâmes devant nous de grand matin nos chameaux à Menfil, & nous ne les suivîmes qu'après le lever du Soleil. Nous fîmes en suivant une ligne horizontale E. N. E. environ 3 des mille tout au plus. Pendant les premieres 2 de lieues nous eûmes peu à monter, mais de là au mont *Sumarä* le chemin est si escarpé, qu'il seroit principalement impraticable pour des chameaux chargés, si on n'y avoit pas ménagé des tortuosités qui en rendent l'accès plus facile, & si on ne l'avoit pavé en plusieurs endroits. Cette montagne est encore plus haute, & plus roide que le mont Mhârras & la haute montagne entre Udden & Dsjöbbla. Dans le village de Menfil, qui est situé à deux tiers environ sur la côte du mont Sumarra, il y a une magnifique Simserä ou tout est construit de pierres de taille même les poutres & les plafonds au lieu d'être faits de planches. Nos chameliers, & nos aniers resterent tous au bas auprès de notre bagage, & de leurs bêtes de somme. Sur le toit de cette Simserä il y avoit un appartement où nous pouvions être seuls, c'est pourquoi nous trouvâmes ce lieu très commode pour Mr. Forskäll, à qui le repos étoit si nécéssaire à cause de son indisposition.

Le 4ème de juillet nous restâmes à Menfil. Je pris ici la hauteur du soleil dans le meridien, & je determinai ainsi la latitude de ce village à 14° 10'. Je ressentis cet après midi quelques accès de fièvre; & comme outre cela la maladie de Mr. Forskäl paroissoit augmenter, nous avions résolu d'y séjourner jusqu'à ce qu'il se trouvât un peu rétabli. Mais nos chameliers, & nos aniers nous représenterent, que ce petit endroit ne pouvoit fournir à la subsistance de leurs bêtes de charge, & de tant de personnes

sonnes. Ils nous assurèrent, que la ville de Jerim se trouvoit située de l'autre coté du mont Sumara & n'étoit pas plus éloignée de Mensil à l'Est, que Barkên ne l'étoit à l'oueſt. Ils nous promirent de nous procurer des gens pour transporter notre malade au haut de la montagne, & que de là il pourroit sans incommodité faire sur un chameau le petit trajet qui restoit pour arriver à Jerim.

Toutes ces belles promesses furent assez efficaces pour nous persuader de partir le 5. de juillet. Mr. Baurenfeind & moi primes de grand matin les devants, avec un de nos aniers pour profiter de la fraîcheur. Mais cette témérité me couta bien cher. J'étois vêtu trop légerement pour ce climat & je gagnai par là un gros rhûme. Dans la vaste plaine qui est entre le mont Sumara, & Jerim, il me prit un fort vomissement. Nous vimes de Taïz à Mensil tant d'eau près du chemin, que nous ne soupçonnâmes pas d'en manquer ce jour là. C'est pourquoi nous n'avions avec nous pas même pris assez d'eau pour me rincer la bouche. La chaleur du jour commençoit déja à se faire sentir, & nous avions encore plus d'une heure à voyager, lorsqu'enfin nous rencontrâmes dans la campagne un paysan, qui me prêta sa cruche d'eau. J'en avois en effet grand besoin, car je n'ai jamais souffert une soif si pressante. Cependant nous arrivâmes heureusement à Jerim. Je trouvai que la distance de cette ville, en venant de Mensil, faisoit en ligne directe à peu près 2 milles ½ jusqu'à trois milles d'Allemagne, N. E. q. sur E. de sorte qu'il y a beaucoup plus de chemin, que nos chameliers ne nous avoient assuré. Ce que j'ai vu de remarquable sur cette route c'est un chateau tombé en ruines presque vis-à-vis de Mensil, lequel appartient à la famille de Hassan & est situé sur la cime du mont Sumara. Du château de Beni Hassan le chemin en biaisant & en descendant, conduit à une petite mosquée, & au village *Mâddrasse*. Plus loin en tirant à l'Est il ne se présente qu'une plaine à peu près toute unie; car les éminences qu'on y voit ne sont rien en comparaison des montagnes situées entre Sumara, & le Tehâma. Je ne vis dans tout le trajet, depuis Mâddrasse jusqu'à Jerim, que deux petits villages *Rohôd el kalla* & *Mensil Jssâni*. Il doit aussi y avoir dans cette contrée deux tribus *Beni Jerba* & *Beni Sêid*, elles n'habitent cependant pas sous des tentes mais dans des cabanes. Sur le territoire de l'Imâm on ne rencontre aucuns Bédouins.

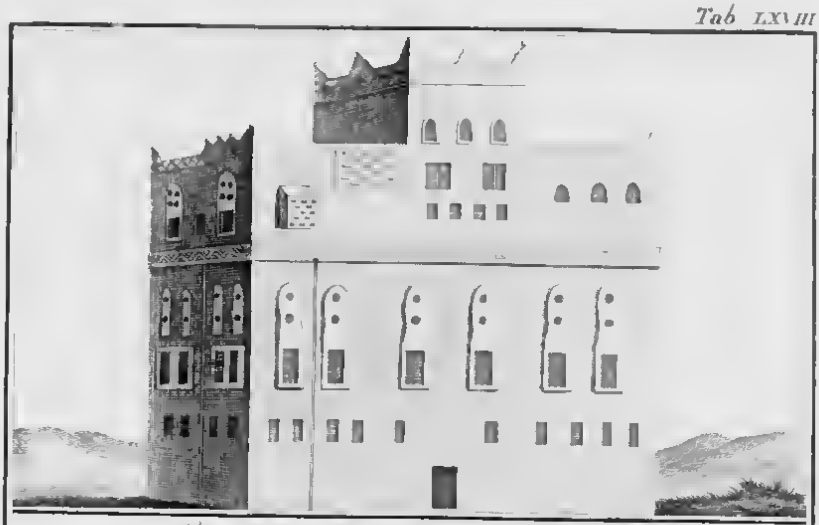
Mr. Cramer étoit resté en arriere avec nos domestiques Européens, pour attendre les gens qui devoient transporter notre malade au mont Sumara. Mais ceux-ci ou ne furent pas mandés, parce que nos Arabes, qui nous avoient évalués la route à un mille seulement sans compter les détours, savoient bien qu'elle étoit de trois milles, ou parceque les autres Arabes se firent peut-être scrupule de porter un chrétien. On avoit conséquemment en vrais Arabes attaché & le lit & notre malade, sur un chameau. Mais quoi-qu'on l'eut fait voyager très lentement, & qu'on eut pris toutes les précautions nécessaires pour le mettre à son aise, il arriva néanmoins le soir

dans une grande foiblesse, & même dans un état déplorable à Jerim. Nous étions déjà si bien habitués à vivre & à voyager à la maniere Arabe, que nous n'y trouvions plus d'incommodité tant que nous étions bien portans; mais dans cette occasion nous connûmes par une triste expérience, combien il est dur de se trouver indisposé dans cette contrée, sans pouvoir se procurer le manger & le boire tel qu'en Europe, & sur tout quand on tombe malade en chemin, sans pouvoir gagner à temps une place, où l'on puisse un peu se rétablir.

A Jerim nous allâmes loger dans une auberge publique, mais comme la foule de spectateurs attirés par la curiosité de voir & d'entendre parler des Européens, ne nous donnoit point de repos, nous prîmes le parti de louer un appartement en ville, où nous pussions faire quelque séjour, & attendre le rétablissement de notre compagnon de voyage. Nous eûmes occasion de remarquer ici la vraie raison pour laquelle les Arabes de Menfil n'avoient pas voulu transporter Mr. Forskål au haut de la montagne, car à Jerim notre domestique Arabe ne voulut pas même le porter d'une maison à l'autre, de sorte qu'il nous fallut nous mêmes à l'aide de nos domestiques Européens travailler à l'y transporter.

Jerim n'est qu'une petite ville ou plutôt un gros bourg. C'est là cependant où réside le Dola de cette jurisdiction dans un petit château sur un rocher escarpé au milieu du bourg. Les maisons y sont en partie bâties en pierres, en partie aussi en briques non cuites, qu'on a enduit d'un mastic composé d'argile & de bouze de vache. Comme au reste, soit par rapport à mon indisposition, soit à cause de la maladie de mon compagnon de voyage, je ne pus pas faire beaucoup de connoissance dans la ville, ainsi n'en puis-je pas dire grand' chose, si non que j'ai dessiné de notre chambre la façade du château, & d'une partie de la ville voyez la planche LXVIII. Jerim est suivant mes observations à 14°. 17′. de latitude.

A une petite distance *S.* S. E. de Madrasse & à une petite demi-journée, (ce qui fait ainsi 2 à 2 milles & ½ d'Allemagne) au S. O. de Jerim étoit autrefois située, suivant le rapport de divers Arabes, une ville appellée *Dhafâr*, dont il ne reste, dit-on, cependant plus aucune maison. On y trouve pourtant, comme m'a assuré le Schech *el Bellad* (magistrat de Jerim) une grosse pierre avec une inscription, que ni les Juifs, ni les Mahométans ne peuvent déchiffrer. Ainsi cette place mériteroit peut-être bien la visite d'un Européen, qui vient dans ce pays. Car là apparemment étoit située la fameuse ville de Tdaphar, que les anciens Historiens disent avoir été la résidence des Hamjâriens; & si jamais on peut parvenir à avoir des inscriptions Hamjâriennes, ce sera sans doute sous ces décombres. Quand on trouve de simples caracteres Kufiques ou d'autres inscriptions peu remarquables on peut s'en contentor, car on m'a souvent leurré d'une vaine éfperance de rencontrer des inscriptions anciennes & inconnues. Les Arabes se plai-



Gezigt van een Huis te **Bîr el Aslâb**, *by* **Sana**
Vûe d'une Maison de **Bîr el Aslâb**, *près de* **Sana**

Gezigt van het **Kasteel** *en een Gedeelte der Stad* **Jerîm**
Vûe du **Château** *et d'une Partie de la Ville de* **Jerîm**.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

plaisent à soutenir, que cette ville de Dhâfar a été, il y a 800 ans, dans son état le plus florissant, que *Saad el Kammel*, qui a regné sur toute la péninsule, qui s'étend depuis le Golfe Arabique jusqu'au Persique y faisoit sa résidence, & qu'elle a été détruite par les *Habbeschites*, (Abyssins). Je ne trouve pas, que dans les récits historiques, que nous avons en Europe sur l'Arabie, il soit fait mention d'un Souverain, nommé *Saad el Kammel*; & toutes les fois que je m'en suis informé dans l'Yemen, je n'en ai pu savoir autre chose, sinon qu'il a été un grand Héros arabe, un Roi célèbre & résidoit à Dhâfar. On dit aussi qu'il y a à Nedsjera, dans le district d'Amran, la sépulture d'un grand Roi de ce nom; mais on ne sait pas si c'est le même, qui a regné à Dhâfar.

Comme cette ville de Dhâfar étoit située à l'Est de Musa, au pied de hautes montagnes, j'ai conjecturé qu'on pourroit peut-être chercher ici le *Sephar*, dont Moyse fait mention. Mais cette ville étoit peut-être ce même Dhâfar sur l'océan, puisque Hadramaut, Saba & plusieurs autres villes & contrées, qui doivent avoir tiré leurs noms des fils de Jaktans, sont situées non pas entre Jerim & Musa, mais entre ce Hâvre & Musa. Voyez la Descript. de l'Arab. p. 254. Nous trouvâmes à l'Est du mont Sumara un climat tout différent de celui que nous avions trouvé à l'Ouest. A Ta'as, à Abb & même aux villages voisins de Meoril, il y avoit déja plû depuis quelque temps, presque tous les après-midis, & nous y vîmes les plus belles terres à ensemencer; enfin tout en général y étoit en verdure & bien cultivé. Mais à Jerim au contraire il n'y étoit presque depuis trois mois tombé aucune pluye, quoique presque tous les soirs on entendit au loin le tonnerre gronder. Les sauterelles s'y étoient tellement multipliées, qu'elles avoient presque détruit tous les fruits de la Campagne. C'est pourquoi les habitants de Jerim résolurent de se rendre le 8e. de Juillet après-midi en procession hors de la ville, à une place consacrée aux prières publiques, pour demander à Dieu unanimement, qu'il leur envoyât de la pluye. La plupart de ceux qui composoient cette procession étoient des Ecclésiastiques tous fort mal vêtus, comme il est convenable dans un jour de humiliation. Deux vénérables Schechs marchoient les premiers & portoient sur leur tête chacun une cassette ouverte où il y avoit des livres. Le reste des Schechs & les autres personnes, qui suivoient, chantoient, & répétoient continuellement de courtes prieres, dont je ne pus rien comprendre, sinon *La Allah, Illa, Allah*. Tout s'exécuta avec la plus profonde dévotion. Cette cérémonie pieuse parut être agréable au Tout-puissant, car à peine la procession fut-elle de retour à la ville, qu'il s'éleva une orage, de sorte que nous eûmes le soir même une forte grêle, & une pluye assez considérable. Le 9e. de Juillet les habitants de Jerim réitérerent leurs prières religieuses hors de la ville, mais elles n'eûrent pas la même efficacité que le jour précédent, pour attirer la pluye. Il en tomba pendant peu de jours après, soit que Dieu eût exaucé les prieres des dévots Mahométans, soit qu'alors fut arrivée la saison des pluyes, & qu'elles aient

ici

ici leurs périodes réguliers comme à l'Oueſt du mont Sumâra & dans les autres pays ſitués ſous les tropiques.

Les ſauterelles étoient alors dans tous les marchés vendues à très vil prix. Mais je ne les ai jamais vues en ſi grande quantité, que dans la plaine aride entre le mont Sumâra & Jerim; car il y a là des endroits où l'on peut les ſaiſir à la main. Nous vîmes un Arabe qui en avoit ramaſſé un plein ſac, afin de les faire ſécher, & de les conſerver pour ſa proviſion d'hiver. Quand la pluye diſcontinuoit ſeulement de quelques heures, à l'Oueſt de la montagne, il en venoit des légions ſi nombreuſes de la partie de l'Eſt que les payſans de Menſil étoient obligés de les chaſſer de leurs champs, pour empêcher qu'elles ne détruiſiſſent entiérement leurs fruits; à cet effet ils couroient ça & là avec de longs bâtons, où ils avoient attachés des morceaux de linge & jettoient de grands cris. Cette précaution auroit été aſſez inutile dans la contrée de Jerim, parce qu'elles s'y étoient établies comme dans leur domicile, tant qu'il ne pleuvoit pas.

Nous vîmes à Jerim un nouveau marié, qui étoit conduit au bain. La marche étoit précedée d'une troupe de jeunes garçons, folâtrans & ſautillans au ſon du tambour, enſuite venoit une grande quantité de perſonnes de tout âge, dont pluſieurs s'amuſoient à tirer des coups de piſtolet, & l'époux avec quelques-uns de ſes amis fermoit cette proceſſion nuptiale. La compagnie s'en revint le ſoir très lentement. Sur la brune on vit paroître une grande quantité de flambeaux, qui, quoique mal conditionnés, ne laiſſoient pas de repréſenter la figure d'un flambeau. C'eſt pourquoi je les trouvai plus à mon fantaiſie, que ceux dont on ſe ſert en général dans les proceſſions en Egypte & dont j'ai fait mention à la p. 138.

Nous eûmes un autre jour le ſpectacle de deux gladiateurs, qui étaloient leur ſavoir-faire en pleine rue pour quelques ſous. Leur habillement étoit fort mince. Ils avoient ſur la tête un grand maſque, (c'eſt le premier que j'ai vû dans l'Orient), avec une longue barbe, & leurs cheveux épars ſur les épaules. Ils tenoient de la main droite un long poignard, & de la gauche un grand bouclier. Nous crûmes que ces hommes alloient ſe ſignaler par une habileté particuliére à s'eſcrimer; mais toute leur ſcience ſe borna à cabrioler au ſon du tambour & à faire des tours de paſſe-paſſe.

Les marchés de l'Yemen ont déja été décrits par le Scherif Edris dans ſa *Géogr. nub. Clim.* 2. p. 6. Je ne me ſuis que très-peu mis en peine de les connoître, parce que je cherchois à éviter toutes les grandes foules. Cependant après être reſté quelques jours à Jerim ſans ſortir du logis, je cherchai à me rendre au Sûk un jour de marché, afin de diſſiper un peu la mélancolie de mes penſées. Il s'y étoit amaſſé quantité de gens, venus des villages voiſins, mais en partie ſeulement pour acheter & vendre des proviſions & autres denrées néceſſaires au ménage. Ainſi ne vis-je là aucunes riches boutiques, je n'apperçus que des Tailleurs, des Cordoniers, des Forgerons, & d'autres Man-

manouvriers, qui bordoient la rue, ou si l'on veut, une place, où s'étant retranché tout autour avec des murailles basses & mal construites, ils travailloient en plein air. Je rencontrai là de ces appliqueurs de ventouse, qui font aux Arabes des incisions dans la peau avec un couteau ordinaire, & appliquent ensuite sur la cicatrice des cornes de boue sciées de la racine. Ainsi ces gens là n'avoient pas de meilleurs instrumens que ceux, qui ventouserent le Pere Lobbo sur la côte d'Afrique & qui par ce moyen le guérirent d'une fièvre. (*)

La maladie de Mr. Forskäl parut diminuer dans les premiers jours, que nous fumes à Jerim. Mais bientôt après elle augmenta avec tant de violence, que nous désespérâmes tout à fait de sa guérison. Il tomba à la fin dans un profond sommeil, le 10. Juillet vers le soir, & mourut dans cet état, le lendemain 11eme. sur les 9. heures & demie. Sa perte nous causa beaucoup de regrets; car le commerce, que son application à herboriser lui avoit procuré avec les gens du peuple, l'avoit non seulement mis en état d'apprendre le mieux de toute la compagnie la langue Arabe, & ses dialectes différens, & de servir par là très souvent à porter la parole pour nous, mais encore en général il prenoit fort à coeur l'heureux succès de notre voyage. Il étoit comme né pour un voyage d'Arabie. Il ne se rebutoit pas aisément, quand les commodités lui manquoient. Il s'habituoit d'abord aux manieres de vivre des habitans, & c'est-là un article nécessaire, quand on veut voyager en Arabie avec utilité & satisfaction; & même sans lequel le plus savant ne seroit pas en état de faire beaucoup de découvertes dans ce pays-là. Il nous fallut alors donner avis à la régence de la mort de notre compagnon de voyage, & acheter une place pour sa sépulture. Nous députâmes le domestique du Cadi de Tâïs vers le Dola & le Cadi de ce lieu. Ce dernier eût la politesse de lui enseigner un Arabe, dont nous pourrions, à ce qu'il croyoit, acheter une place pour y enterrer notre défunt. Cet homme nous en vendit effectivement une, mais le marché fut rompu. La place étant située proche d'un petit canal par lequel on conduisoit l'eau dans les près d'alentour, les voisins avoient menacé le propriétaire de lui faire des frais, si l'eau venoit jamais à s'arrêter à l'occasion du corps de ce Franc. Comme cet homme aimoit mieux renoncer à un petit gain, que d'attirer sur lui le ressentiment de ses voisins ignorans, il nous fallut chercher une autre place, mais qui nous fut bientôt indiquée pour la même somme. Ensuite le Dola eut envie de conférer avec un de notre compagnie. Il me dit, qu'en qualité de Gouverneur de ce district, il avoit toujours le droit d'aubaine sur la succession des Juifs ou des Banians, qui venoient à mourir en voyageant sur son territoire. Je lui répartis que le défunt n'étoit ni Juif, ni Banian, mais Européen, & que le

(*) Voyage d'Abissinie par Le Grand, p. 20.

le Dola de Mochha n'avoit rien éxigé de la ſucceſſion d'un de mes compagnons de voyage, qui étoit mort à Mochha. Là deſſus le fils du Dola me développa l'intention de Mr. ſon Pere; il me fit connoître, qu'il s'attendoit du moins à un préſent conſidérable. Mais comme je lui dis, que les Européens avoient coûtume de ne rien payer ſans en éxiger de quittance, & qu'il lui plût de nous donner une déclaration dreſſée par écrit, ſur la ſomme, qu'il éxigeoit à raiſon de la mort de notre compagnon ſur ſon diſtrict, on prit le parti de ne plus nous inquiéter à ce ſujet. Le Dola étoit inſtruit de notre deſſein de continuer notre route à Sana. Peut-être craignit-il en conſéquence, que nous ne formaſſions des plaintes contre lui au Miniſtre d'état de l'Imâm, s'il eut éxigé de nous quelque choſe d'injuſte.

Le plus grand embarras, que nous rencontrâmes pour l'enterrement de notre ami, fut que nous ne pouvions nous procurer des porteurs, quoique nous promettions de les payer largement & conſentiſſions avec plaiſir, qu'ils le portaſſent pendant la nuit. Il ſe préſenta à la fin 6 hommes. Mais ils ne vinrent chercher le corps, que le matin, 12eme. Juillet, entre les 3 & 4 heures, dans le temps, que tout étoit plongé en un profond ſommeil; ils ſe hâterent à éxécuter leur office ſi vîte & ſi furtivement, que la ſeule concluſion, que nous pûmes en tirer, eſt, que les mahométans ſe font un ſcrupule de porter en terre une homme de différente réligion. Quant à moi je n'oſai pas courir le risque de ſortir à une telle heure, pour aſſiſter à l'enterrement, étant encore en quelque façon indiſpoſé. Ceux qui s'y trouvérent, étoient Mr. Cramer, Mr. Bautenſtind, les domeſtiques venus de Tâïs avec nous, & deux domeſtiques du Cadi, & du Schech el Belled de Jerim.

Nous ne crûmes pas aſſez remplir les derniers devoirs, que nous étions tenus de rendre à notre compagnon de voyage, à moins de l'enſevelir dans une biére. Mais nous aurions bien mieux fait de l'enveloper ſimplement d'un linceul, & de l'avoir ainſi enterré. Le cercueil donna occaſion au peuple Arabe de penſer, que les Européens enterroient des tréſors avec leurs morts; il en étoit même déja parlé dans le temps que nous faiſions faire la biére. On nous raporta enſuite à Sana, que bientôt après notre départ de Jerim on étoit venu la nuit déterrer notre mort, qu'on avoit rompu ſa biére, & que le linceul, dont il étoit enveloppé, étoit diſparu. Le Dola en ayant eu connoiſſance, obligea les Juifs à le réinhumer, & comme ceux-ci vouloient être payés de leur peine, il leur accorda la permiſſion d'emporter le cercueil.

Après l'enterrement de nôtre ami nous nous diſpoſâmes à pourſuivre, le 13e. de Juillet, notre voyage de Jerim à Sana. Mais la veille il étoit tombé une pluye ſi abondante, que nous ne pûmes nous mettre en marche que fort tard le matin. Après avoir fait 1 mille ½ N. E. q. d'E. nous arrivâmes à *Robâd*, de là au bout d'un mille ½ N. N. E. à *Dikeſûh*, d'où en avançant 1 mille ½ au Nord ſur une petite montagne nommé *Numara*, nous

nous nous trouvâmes à *Damâr*. Il y a ainſi de Jerim à Damâr 4 milles d'Allemagne & nous employâmes 6 heures à faire ce trajet. La route en eſt pierreuſe, & toute la contrée ne paroît pas être bien fertile. Nous rencontrâmes en différens endroits des gens, qui vendoient du Kiſcher aux paſſans. Mais ils n'en retiroient probablement qu'un gain bien médiocre, car ils n'habitoient pas même des Huttes, mais, leurs domiciles, c'étoient quatre pans de mur, depuis deux jusqu'à quatre pieds de hauteur, & ſans toit.

A l'occaſion de notre long ſéjour à Jerim, les habitans de Damâr étoient inſtruits, que nous devions paſſer chez eux, & aller enſuite à Sana. Comme il n'étoit depuis beaucoup d'années venu aucun Européen dans ce pays, le peuple y étoit fort curieux de nous voir, & vint même à notre rencontre plus d'un quart de mille hors de la ville. Le concours s'accroiſſoit de plus en plus. Comme nous appréhendions d'être trop incommodés dans une Auberge publique par les ſpectateurs, nous louâmes une maiſon vuide, pour pouvoir y paſſer en repos la nuit ſuivante, mais comme pour cette raiſon, il nous fallût reſter plus longtemps qu'ailleurs au milieu de la rue, la populace s'étoit tellement attroupée hors de la ville autour de nous, que nous fûmes obligés de percer la foule pour arriver ſeulement à notre logis. Mr. Cramer, qui étoit monté ſur le mulet, dont le Dola de Mochha lui avoit fait préſent, ſe mit en tête de ſe faire jour à travers la foule & de faire place. En cette occaſion quelques uns pouvoient peut-être tomber. On commença à murmurer de l'inſolence des infidelles. Nous nous hâtames de nous rendre au logis. On jetta quelques pierres contre notre porte, & nos fenêtres, ou plutôt aux ouvertures de nos fenêtres, car on ne connoît pas l'uſage des vitres dans cette contrée. Nous envoyames notre domeſtique dans la rue, pour écarter la foule. Mais nous n'en fûmes quitte que pour un moment. Nous voulions envoyer demander des Gardes au Dola; mais on nous dit, qu'il n'avoit avec lui que 30 Soldats; & que lui même craignoit la populace. On ne crût pas même auſſi, que nous euſſions le moindre riſque à courir. Il y avoit, nous dit-on, grand nombre d'étudians au milieu de la rue, qui déſiroient de nous voir, & qui pour cet effet vouloient nous attirer aux fenêtres, en jettant des pierres dans la maiſon. Nous fûmes à la fin une viſite du Schech el Belled, qui vint prier Mr. Cramer de lui donner des drogues médicinales, & nous eſperâmes, que par reſpect pour ce magiſtrat on ceſſeroit de jetter des pierres; nonobſtant cela, ils allerent toujours leur train, & comme le Schech el Belled, ainſi que le maître du logis furent d'opinion, qu'il vaudroit mieux laiſſer ces jeunes gens faire à leur volonté, nous tinmes nos portes & nos fenêtres fermées, & par ce moyen ils ſe laſſerent enfin de leur jeu.

Dâmar eſt ſitué dans un terroir uni & fertile, qui eſt renommé dans l'Yemen pour ſes beaux Haras. C'eſt la Capitale de la Province de Méchareb el Anes, & ainſi le lieu où le Dola de ce diſtrict fait ſa réſidence. On y trouve une célébre Univerſité pour

la secte Mahometane, appellée *Zeidi*; on m'a assuré, qu'il y a dans cette ville environ 500 jeunes écoliers, qui y font leurs études, c'est-à-dire qui apprennent à lire, & à entendre l'Alcoran. Tout auprès de la ville est un gros Château. Quant à la ville même elle est ouverte, très-grande & assez bien, quoique spacieusement bâtie. Je doute qu'elle contienne 5000 maisons comme le Schech el Belled vouloit le soutenir. Les Juifs de ce lieu vivent à la maniere du pays dans un village, séparément hors de la ville. Il y a cependant quelques Banians, qui habitent ici parmi les Mahométans comme dans les autres villes de l'Yemen. Notre Médecin ne fut nulle part en si peu de temps assailli d'un si grand nombre de malades qu'ici. Comme il ne vouloit pas sortir du logis à cause de l'insulte, qu'on nous avoit fait, en jettant des pierres à nos fenêtres à notre arrivée; on lui apporta même à la maison un malade dans son lit, & un autre fit avec nous le voyage de Sanâ, simplement à cause de notre Médecin.

A une petite distance de Damâr est une petite riviere, qui coule vers le Nord, & va se perdre dans le sable au pays de Jof. C'est peut-être là une de ces rivieres, qui, au pays de Mareb, vont se réunir dans le grand réservoir ancien des Sabbéens (*). A l'Est, à quelques milles de Damâr, il y a une montagne, appellée *Iffi*, ou *Djebbel Kibâd*, d'où l'on exploite du soufre; & une autre, nommée *Hirrân*; où se trouve une Cornaline fine, d'un rouge foncé, en Arabe *Akik*. Cette derniere montagne est située au N. O. de cette ville. Cette pierre précieuse a déja été mentionnée dans la description de l'Arabie, p. 125.

Notre Domestique Européen s'étoit trouvé si malade à notre derniere journée, qu'il ne se crût pas en état de soutenir la fatigue du voyage de Sanâ avec nous. C'est pourquoi nous le laissâmes en arriere à Damâr, afin qu'il pût nous suivre tout doucement, selon que ses forces lui permettroient. Lorsqu'il nous eût rattrapé, il se plaignit amérement, qu'en chemin il avoit eu de la peine à obtenir d'être logé, parce que les Arabes appréhendoient, qu'il ne vint à mourir chez eux, & qu'il restât ainsi à leur charge pour être enterré. Cependant il n'avoit pas manqué de gens, qui lui louerent des anes de relais & voyagerent avec lui aussi lentement qu'il désira.

Le 14e. de Juillet nous allâmes presque tout le jour, en tirant droit au Nord. A l'Est du chemin étoit une grande plaine, & à l'Ouest une montagne chauve & aride. A cinq demi quarts de mille de Damâr, nous vîmes à l'Est, assez près du chemin, la petite ville de *Mauahheb*, où réfidoit l'Imâm, que l'Auteur du voyage de l'Arabie heureuse alla visiter au commencement de ce siécle. Vis-à-vis à l'Ouest du chemin est un village, appellé *Madi*; il nous restoit encore d'ici un quart de mille pour arriver à une

(*) Description de l'Arabie, p. 240.

une Simsera. De la Simsera au village de *Mamrade* il y a ½ de mille, & de ce lieu-ci à une autre village de *Saudd*, il faut encore faire ½ de mille. En allant ensuite un mille presque toujours dans des pacages marécageux, on arrive à une Simsera nommée *Sauad*; de là le chemin devient pierreux, & on trouve pendant deux milles jusqu'à *Suradsje*, très-peu de champs cultivés. D'ici à Sanâ on rencontre auprès de tous les villages grand nombre de jardins ornés de beau & bons raisins & d'autres fruits. Mais les montagnes sont nues & arides. De Damâr à Suradsje, il y a, suivant mon calcul, 3 milles d'Allemagne, ou 6 lieues ½. Sur cette route nous essuyâmes grêle & pluye accompagnés de violens coups de tonnerre. Mais nous ne vîmes ici aucune de ces maisons proprement destinées à servir d'abri aux voyageurs ainsi accueillis par l'orage, comme dans le territoire d'Yemen-ala (Dajôbla). Nous ne vîmes aussi ce jour là, qu'une Madsjil, & même près d'une Simsera.

Le 15e. de Juillet nous prîmes sur le Nord un peu Ouest, mais le chemin n'étoit pas si frayé, que dans les journées précédentes. En partant de Suradsje nous fîmes 1 mille & ½ sur une montagne, & arrivâmes au village d'*Audi* sur les frontieres, qui séparent le territoire de Suradsje, & le petit pays de *Chaulân*. A une petite distance de là est un village, nommé *Hoddâfa*, sur un rocher escarpé, où l'on trouve, dit-on, encore une inscription remarquable sur un vieux mûr. J'avois déja appris à Taïs, qu'on voyoit une inscription hébraïque à Bellad anes. Car comme les Mahométans n'en connoissent pas une seule lettre, & qu'excepté le Kufique, & l'Arabe, peut-être n'ont ils entendu parler d'aucun autre Alphabet, que de l'hébraïque, ils croyent ainsi, que cette inscription doit être écrite en cette langue. Nos Chameliers & nos Aniers m'avoient promis de me la faire voir, mais comme j'avois pris Bellad anes pour le nom d'un village, & que j'appris ce jour là, que c'étoit le nom d'un district, je fis donc de plus amples informations auprès d'un natif du pays, & je fus, que cette inscription étoit à Haddâfa. Mais nous avions déja passé à une lieue & ½ des environs de ce village, & nos chameliers & nos aniers me l'avoient caché à dessein, de peur d'être retardé dans leur voyage. J'ai ensuite appris à Sanâ par des Juifs qui avoient vu cette inscription plusieurs fois, que les caracteres n'en étoient point hébraïques, mais qu'ils leur étoient aussi indéchiffrables qu'aux Mahométans. Comme Hoddafa est situé tout près du chemin de Mochha à Sanâ, je désirerois, qu'un Européen, qui voyageroit par là, voulut se donner la peine de copier cette inscription, car peut-être est-elle encore du temps des Hamjariens, & peut-être pourroit-elle encore servir à donner dans la suite plus de jour à découvrir l'Alphabet de cette nation. Les Juifs même de Sanâ croyent avoir encore vu d'autres inscriptions inconnues à *Nakil Assur* au S. O. de Sanâ.

Vis-à-vis de Hoddâfa est un village, appelé *Komeh*. Il mène à une grande Simsera, nommée *Dsile*, où il y a une petite riviere, qui reste dans le Pays. A une petite di-

distance de cet endroit est un cabaret à Caffé, appellé *Makil*, à peu près à ½ de mille d'Audi. De Makil nous vînmes au bout de ½ de mille, à une Simsera *Sinnân*, située dans une vaste plaine; & de là au bout de ½ de mille à *Nedsjed*, lieu qui n'est presque pas habité, sinon le jour de la semaine, qu'il s'y tient un marché. Alors les petits Marchands forains, & les ouvriers, qui s'y rendent, y trouvent des cabanes vuides, ou des places entourées d'un petit mur fort bas. Il y a ici dans le voisinage un petit village, nommé *Meffaund*. De *Nedsjed* nous fîmes encore un mille pour arriver à *Seijan*, gros village, où nous vîmes grand nombre de maisons à moitié tombées en ruine. Le revenu de Suradje & de Seijân fait l'appanage des Princes de la famille de l'Imâm. La distance de ces deux places est, suivant mon calcul, 4 milles & ½ ou 7 lieues, & sur toute cette route nous ne vîmes qu'une Madsjil, c'est-à-dire un réservoir, où l'on verse de l'eau pour le rafraichissement des voyageurs.

Comme il ne tombe pas dans ce pays des pluyes assez abondantes pour arroser simplement la contrée dans son étendue, on a par-ci par-là construit & maçonné aux pieds des collines de grands & superbes réservoirs de différentes figures. En raie campagne, où l'on ne peut avoir la commodité de ramasser l'eau de pluye des montagnes, & des collines, on voit de grands puits au haut des quels sont quelque fois placées 6 poulies l'une à côté de l'autre, elles servent à faire monter l'eau à force de bras pour arroser les campagnes. C'est ce qui y rend l'agriculture très pénible, & fort couteuse.

Nous espérâmes enfin de faire notre entrée à Sanâ le 16e. Juillet. Nous comencions alors à prendre les manieres Arabes, d'être assez mal habillé. Mais comme nous voulions paroître décemment au lieu, où l'Imâm tenoit sa cour, nous mîmes le matin avant notre départ de Seijân nos habits à la Turque, qui valoient un peu mieux, que ceux que nous portions, mais qui n'étoient pourtant pas bien brillans. En tirant à peu près au N. q. d'O., nous vînmes à un village appellé *Ibn Had*, & après avoir passé auprès d'une tetre d'un Scheh ou noble Arabe, nous arrivâmes à *Rema* village sur une hauteur & à 1 mille & ½ de Seijân. De là le chemin conduit à quelque distance de la montagne, dans une plaine à peu près N. O. q. du N. Dans cette contrée on trouve une petite riviere, les deux rives de la quelle sont bordées de prairies fertiles, elle ne coule cependant pas loin, mais va bientôt s'enterrer dans le sable, ou dans les champs. Il y a sur cette riviere un pont de pierre. Depuis Rema nous fîmes ½ de mille, pour arriver à un Cabaret à Caffé auprès de *Hadde*, village où l'Imâm a une maison de Campagne, & un Jardin rempli de treilles, de noisetiers, d'abricotiers, de poiriers, & d'autres arbres fruitiers. Vis-à-vis de Hadde est un village appellé *Darsbelm*. D'ici jusqu'aux murs de Sanâ, il y a environ 1 mille & ½ & conséquemment de Seijân à Sanâ 3 milles d'Allemagne ou à peu près 4 lieues & ½.

Ce jour là nous avions déja fait prendre de bon matin les devans à un domestique avec

avec une lettre addreſſée au Fakih Achmed, pour mander notre arrivée à ce Miniſtre d'état de l'Imâm. Mais ce Seigneur en étoit déja inſtruit auparavant, & nous avoit prévenu, en envoyant à notre rencontre, à un bon demi mille de la ville, un de ſes principaux ſécrétaires, pour nous ſouhaiter la bien venue. Ce député nous raporta qu'on nous attendoit déja depuis longtemps & que l'Imâm avoit en notre faveur loué à *Bîr el Aſſab* une jolie maiſon de campagne pour un mois entier. Il n'y avoit là que de bonnes nouvelles. Nous apprîmes que le Fakih avoit auſſi une maiſon de plaiſance à Bîr el Aſſab. Auſſitôt que nous fumes arrivés au Jardin, le ſécrétaire nous pria de mettre pied à terre. Nous crûmes par là que nous allions être conduits au Fakih Achmed, & que ſa maiſon étoit dans le voiſinage. Mais le ſécrétaire, & les autres domeſtiques Mahométans reſtérent ſur leurs ânes, & il nous fallut encore faire beaucoup de chemin avant d'arriver à la maiſon, qui étoit deſtinée à nous loger. C'étoit là un tour Kâhirien, qui nous déplut fort, & auquel nous ne nous attendions pas de la part des Arabes qui ſont ſi pleins de civilité. Nous y fûmes en outre ce jour là auſſi mal, que nous euſſions jamais été dans aucun village de l'Yemen. D'ailleurs nous euſſions encore pu rencontrer dans un Karanvanſeroi, des gens qui du moins nous auroient procuré de l'eau, & du pain. Mais dans notre maiſon de campagne nous ne trouvions, que des chambres vuides. Comme nous penſions devoir ce jour là faire notre entrée dans la capitale du Royaume, nous ne nous étions pas pourvu de vivres néceſſaires, & il nous fallût attendre longtemps avant de pouvoir nous procurer des rafraîchiſſemens de la ville, parmi leſquels nous avions grande envie de manger des grappes de raiſin. Au reſte nous n'avions pas encore depuis longtemps habité un logis auſſi agréable que celui, que l'Imâm nous procura ici. Il y avoit dans cette maiſon de jolis appartemens, & tout auprès un verger rempli de toutes ſortes d'arbres fruitiers qui paroiſſoient tous être crûs ſans culture. L'ordonnance de ce jardin étoit dans le goût Arabe, où il ne faut chercher ni ombrages, ni allées.

Le lendemain de notre arrivée à Bîr el Aſſab, ſavoir le 17e. de Juillet dans la matinée, l'Imâm nous envoya un préſent de 5 brebis, du bois la charge de trois chameaux, une proviſion conſidérable de bougies, de ris, & de toute ſorte d'épiceries. Celui qui étoit chargé de nous offrir ce préſent s'excuſa auprès de nous, de ce que l'Imâm ne pouvoit nous parler ni ce jour ci, ni le ſuivant, ſe trouvant occupé à payer les troupes de Haſchid u. Békil, qu'il entretenoit à ſa ſolde. Cette nouvelle nous fût aſſez indifférente, n'étant pas venu à Sanâ préciſément à deſſein de faire notre Cour à l'Imâm, mais afin de viſiter la ville, le pays circonvoiſin, & pour faire connoiſſance avec des gens, qui pûſſent nous donner des indices de cette contrée. Mais il nous fut encore enjoint en même temps de ne pas ſortir de la maiſon avant d'avoir eu audience de l'Imâm. Cette défenſe nous fut très désagréable, n'ayant pas ſur-tout beaucoup de temps à perdre, & n'étant pas certains, que l'Imâm nous fit appeller infailliblement dans deux jours.

On

On avoit auſſi oublié de nous dire, qu'il ſeroit contraire à l'étiquette dûe à l'Imâm de faire venir auprès de nous des naturels du pays, avant d'avoir paru à la cour. Nous avions déja une connoiſſance à Sanâ, ſavoir un Juif, qui avoit fait avec nous le voyage de Káhira à Loheia. Celui-ci quoique d'une des plus conſidérables & des plus riches familles Juives de ce lieu, n'avoit pas laiſſé de nous accompagner comme domeſtique, en partie pour épargner les frais du voyage; car les Juifs d'Arabie connoiſſent auſſi-bien le prix de l'argent que ceux d'Europe; en partie auſſi pour voyager ſous nos auſpices avec plus d'aiſance; car les Turcs, qui vont en pélérinage de Káhira à Dejidda, mépriſent ſouverainement & ſe portent même ſouvent juſqu'à maltraiter les Juifs qu'ils rencontrent. Auſſi-tôt donc que ce jeune Juif eût oui parler de notre arrivée, il nous rendit viſite. Il m'amena le lendemain un de leurs plus grands Aſtrologues, pour m'éclaircir quelques noms hébreux des étoiles, dont il eſt fait mention dans les livres ſacrés (deſcription de l'Arabie p. 100). Le Sécrétaire du Fakih Achmed arriva dans le même temps. Les Juifs ſe lévérent d'abord, mais Mr. le Sécrétaire n'en fut point content. Il fut fort irrité de ce qu'ils s'étoient ingérés à pénétrer juſqu'à nous, avant que nous euſſions eu audience de l'Imâm. Il les chaſſa non-ſeulement de notre maiſon, mais encore il chargea nos domeſtiques Mahométans, de ne laiſſer approcher perſonne de nous, juſqu'à ce que nous euſſions paru devant ſon maître. Cette étiquette Arabe nous déplut très fort. Elle eſt néanmoins obſervée par les Ambaſſadeurs Arabes auprès des Cours étrangeres. Un Ambaſſadeur du Paſcha de Tripoli à ſon entrée à Copenhague ne voulut parler à perſonne, qu'après avoir eu audience du miniſtre d'Etat. Le ſuſdit Sécrétaire s'imaginoit peut-être, que la compagnie des Juifs nous étoit auſſi peu agréable qu'à lui, & qu'il nous rendoit un bon office en nous débarraſſant de leurs perſonnes.

Le 19e. de Juillet au matin, on nous annonça, que nous devions paroître devant l'Imâm; le Sécrétaire du Fakih Achmed nous conduiſit au Palais de *Baſſan el mutwokkel*. Et comme nous nous attendions tout au plus à être introduit chez l'Imâm, peut-être en preſence de quelques-uns de ſes principaux officiers, nous ne fûmes pas peu étonnés de rencontrer ici les plus grands préparatifs. La cour du Palais étoit tellement remplie de chevaux, d'officiers, & d'autres Arabes, que nous aurions eu de la peine à percer à travers la foule, ſi le *Nakib Gôeir âllah*, jadis eſclave, mais alors Grand Ecuyer de l'Imâm, ne fut venu avec un gros bâton à la main, & ne nous eût fait place. La Salle d'audience étoit un quarré ſpacieux & voûté. Au milieu ſe trouvoient quelques jets d'eau dans un large réſervoir, d'où l'eau jailliſſoit à la hauteur d'environ 14 pieds. Derriére le baſſin étoit un exhauſſement d'environ 1 pied & $\frac{1}{2}$, & de 4 à 5 pieds de largeur au deſſus du niveau de toute la Salle. Derriére celui-ci on avoit encore pratiqué une autre petite élevation, qui ſe trouvoit immédiatement près des marches du thrône de l'Imâm. Le plancher dans toute ſon étendue, auſſi-bien autour du baſſin qu'au-

qu'autour du trône, étoit garni de beaux tapis de perse. Je ne vis rien sur le trône qu'une élévation quadrangulaire revêtue d'étoffes de soie, sur laquelle ainsi que derrière & aux deux côtés on avoit posé de larges & riches coussins. L'Imâm s'assit sur son trône entre les coussins, ayant les jambes croisées à la maniere des orientaux; la robe qu'il portoit étoit d'un verd clair avec de larges & longues manches à l'arabe (*). Il avoit à chaque côté de la poitrine, ainsi que les plus distingués d'entre les Turcs ont quelquefois sur leurs manteaux de voyage, un gros lacis d'or, & sur la tête un large turban blanc. Ses fils étoient placés à sa droite, & ses freres à sa gauche. En face de lui étoit le Fakih Achmed; nous venions ensuite placés sur la prémiere élévation, & par conséquent plus bas que le Fakih. A l'un & l'autre côté de la Salle depuis les fils, & freres de l'Imâm, jusqu'à la porte il y avoit quantité des principaux Arabes, serrés l'un sur l'autre.

Nous fumes conduits en droiture à l'Imâm, afin de lui baiser le *revers* & la *paume* de la main droite, ainsi que le pan de sa robe flottant sur ses genoux. Les Princes Mahométans accordent aisément la prémiere, & la derniere de ces faveurs. Mais c'est une grace extraordinaire, quand ils admettent des étrangers à leur baiser la *paume* de la main. Dans toute la Salle régnoit un silence profond; mais un des nôtres n'eût pas plutôt touché la main de l'Imâm, qu'un Héraut fit entendre quelques paroles, dont le sens étoit: *Dieu conserve l'Imâm.* Le Héraut ayant cessé, tous les assistans répétérent les mêmes paroles, & à ce qu'il me parût à plein gosier, sans ménager leurs poûmons. Comme j'étois le premier, & que je ne pensois qu'à tendre tous les ressorts de mon esprit pour éxécuter mon compliment en aussi-bon Arabe, qu'il m'étoit possible, & que je me mis à considérer cette cérémonie pompeuse, telle que je n'en avoit point encore vue de semblable en Arabie; je ne puis dissimuler, que l'appareil bruyant d'une telle assemblée ne me troubla un peu, sur-tout lorsque l'on commença à s'écrier au moment où je touchai la main de l'Imâm, mais je me remis bientôt, & lorsqu'on réitera les acclamations, pendant que mes compagnons baisoient la main de l'Imâm, je me rappellai alors, qu'il arrive à peu près la même chose à cette cérémonie, que lorsque les étudians des Universités d'Allemagne, après avoir entonné un *vivat* à l'honneur de quelqu'un, répétent, à plusieurs reprises la joyeuse acclamation.

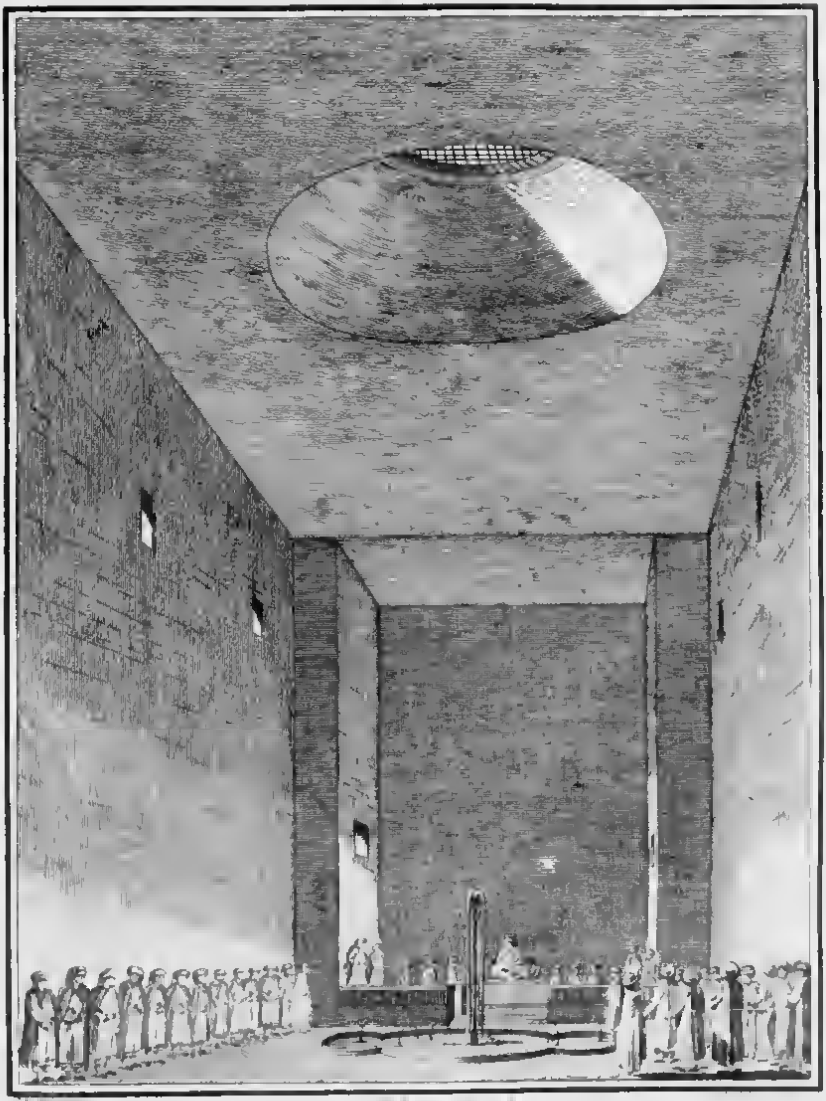
Comme le langage de la Cour à Sana différe considérablement du langage commun dans les pays montagneux, & que dans ce lieu-ci même on est bien éloigné de parler comme dans le Tehâma; ainsi donc nous, qui ne savions nous énoncer, que dans ce der-

(*) Tel étoit l'habillement des chalifes. Voyez l'Histoire Universelle moderne de ces derniers temps. Vol. III. § 69.

dernier dialecte, & ne le parlions même que très-imparfaitement; nous adoptâmes pour truchement notre domestique de Mochha, qui étoit habitué à notre mauvaise prononciation. Le Fakih Achmed, qui avoit fait un long séjour dans le Tehâma, & qui y avoit appris le langage vulgaire, fut aussi l'interprete de l'Imâm. En effet, lorsqu'ils parloient tous deux entr'eux, à peine pouvois-je comprendre un mot entre quatre, & notre domestique même, qui étoit né à Mochha, & par conséquent dans ce Royaume, nous assura, qu'il n'avoit pas beaucoup compris l'Imâm. Comme nous ne pouvions ainsi entretenir conférence, que par des organes étrangers, nous la fîmes très courte. Nous ne crûmes pas, qu'il fut nécessaire de donner pour prétexte d'un si long voyage, notre désir de connoître plus exactement ce pays. Mais comme il nous falloit pourtant alléguer un motif quelconque, qui nous eût déterminé à faire un si long trajet, nous déclarâmes à l'Imâm, que nous avions fait voile sur le Golfe Arabique, parce que c'étoit le chemin le plus court, pour aller d'Europe aux Indes, dans les Colonies Danoises. Nous n'oubliâmes pas de faire sonner bien haut, qu'en tout lieux nous avions entendu prôner la bonne foy, & la sureté qui regnoient dans les états de l'Imâm, & que nous nous étions laissé entraîner par l'envie, d'examiner de plus près ce Royaume avant le départ du dernier vaisseau Anglois; afin que comme témoins oculaires nous pussions en parler avec éloge dans notre pays. L'Imâm nous répondit, que nous étions les très-bien venus dans ses états, & que nous avions pleine liberté d'y séjourner tant qu'il nous plairoit, ou que nos affaires pourroient le permettre. Après quelques autres demandes & réponses nous prîmes congé, après avoir préalablement rébaisé la main au milieu des *vivat* ordinaires, que le Héraut & les spectateurs crièrent à l'honneur de l'Imâm, traversâmes la longue Salle, & sortîmes par la porte sans faire plus de compliments. Cette audience est gravée sur la LXIXe. Planche.

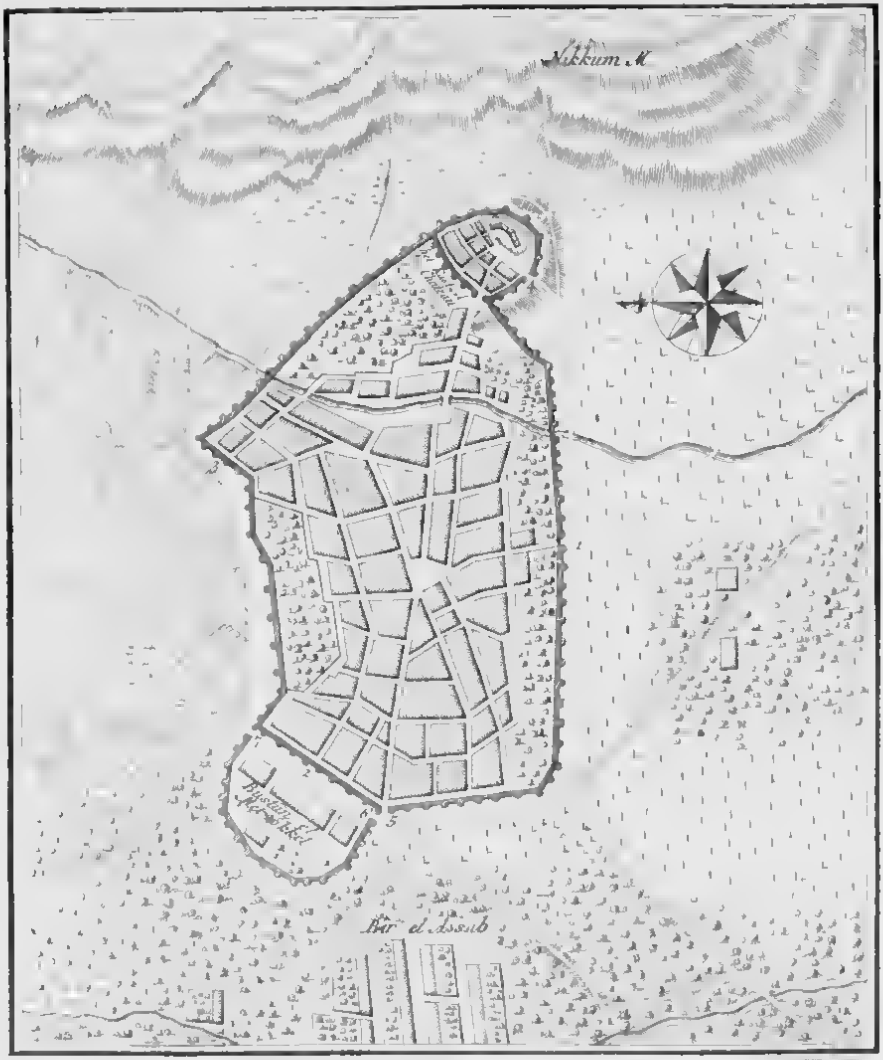
A notre retour l'Imâm nous envoya 11 petites bourses; une à notre domestique de Mochha, qui nous avoit servi d'interprète, & pour les deux autres domestiques, qui nous accompagnoient, celui du Dola & celui du Kadi de Tâis, une bourse à chacun, contenant 99 *Komassis*; piece de monnoye, dont il en faut 32 pour faire un écu. Le Sarâf (banquier) retint pour sa peine le denier pour cent, soit d'après la coutume du pays, soit que ce fut à l'insçu de l'Imâm. Il paroit contraire à la délicatesse, que l'Imâm nous eût envoyé un présent en monnoye courante. Mais quand on considere, que personne dans ce pays ne peut vivre ni à crédit, ni dans une auberge, mais qu'on est obligé d'acheter toutes ses provisions au marché à deniers comptans, & tenir soi-même sa cuisine; le procédé des Arabes paroit plutôt une attention de leur part envers les étrangers, pour les prévenir d'être trompés par ceux, qui changent la grosse monnoye, & pour leur en épargner la peine. Nous étions d'abord en suspens, si nous accepterions ce présent, d'autant que nous ne voulions pas vivre aux dépens des Arabes; pour ne leur fournir

au-



Voorstelling van een [illegible] Imam te Sana
Representation de l'[illegible] de l'Imam de Sana

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Grondtekening der Stad Sanâ | Plan de la Ville de Sanâ

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

aucun prétexte de nous défirer hors de leur pays. Mais comme ils nous auroient sû mauvais gré, si nous l'eussions renvoyé, il fut décidé entre nous, que nous le garderions.

En Turquie personne n'est admis à l'audience du Sultan, sans avoir préalablement rendu visite au Visir. La coutume est toute différente en Yemen. Après avoir eu l'honneur d'être introduits dans la matinée chez l'Imâm, le Fakih Achmed nous fit venir l'après midi dans sa campagne, à Bir el Assab, & l'on nous manda d'apporter avec nous, les curiosités que nous avions fait voir à l'Emir Farhan de Loheia, & aux Arabes de distinctions des autres villes. Mais ces belles raretés n'étoient autre chose que des microscopes, des thermométres, des lunettes d'approche, des livres Arabes imprimés, toutes sortes d'estampes, planches, & cartes tant géographiques qu'hidrographiques, aiguilles aimantées &c., dont nous nous etions muni pour notre propre usage, mais que nous avions ensuite montré de temps en temps, aux Arabes, en leur en expliquant l'usage. Je ne crûs pas faire prudemment d'exhiber mes instrumens mathématiques; car quoique je fus certain de remporter ce même jour le tout avec moi, je ne laissai pas d'appréhender, qu'il ne prit envie aux grands Schechs de Sanâ d'en demander une, ou deux piéces par le canal de l'Imâm. Mais il est probable que cette crainte étoit denuée de fondement. Le Fakih nous reçut avec toute sorte de politesses, & témoigna être souverainement content de tout ce que nous étalâmes à ses yeux; il nous addressa plusieurs questions, qui donnoient à connoitre, qu'il s'étoit plus appliqué aux Sciences, que ne font ordinairement ses compatriotes, & qu'il avoit eu beaucoup de commerce avec les étrangers, savoir avec les Turcs, les Persans, & les Indiens. Par cela seul il avoit acquis une assez jolie connoissance dans la géographie. La plupart des Arabes s'imaginent, que l'Europe est située au Sud de leur pays, attendu que les vaisseaux Européens, qui abordent chez eux, viennent des climats méridionaux. Mais le Fakih Achmed connoissoit très bien la position de différens états de l'Europe l'un à l'égard de l'autre, il savoit aussi quels étoient les plus puissans sur terre, ou sur mer. Que peut-on attendre de plus d'un Savant d'Arabie, qui n'a jamais vû aucunes cartes géographiques?

Ainsi donc pour répondre aux témoignages de civilité, dont on nous avoit comblés, & en rétour des petits présens que nous avions déja reçus, mais sur-tout parceque nous avions lû dans plusieurs livres, qu'aucun Européen n'ose paroître en présence d'un Mahométan distingué sans un présent, nous jugeames convenable à la coutume du pays de saisir cette occasion de faire un présent de quelques piéces méchaniques d'Europe, comme de montres, d'instrumens phisiques &c., qu'on trouve rarement en Yemen, soit à l'Imâm, soit au Fakih Achmed, en les remettant à ce dernier. Nous apprîmes pourtant bientôt après, qu'on ne s'attendoit nullement à pareil cadeau de notre part, parceque nous n'étions pas des marchands & ne demandions aucune faveur à l'Imâm, mais

Sour e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran e

que nous étions censés voyager en *Derwischbes*. Cependant le tout fut très gracieusement reçu. Les Turcs, si je m'y connois bien, regardent les présens des Européens comme un tribut, & ils s'imaginent nous témoigner beaucoup d'honneur, quand pour un présent considérable, ils nous offrent un mauvais *Caftan*, c'est-à-dire un habit d'honneur. D'après les égards, qu'on nous avoit témoigné à Sanâ, on devroit en conclure que l'Imâm & son Ministre ne vouloient avoir de la part des étrangers aucun présent gratis.

Il y avoit quantité d'arbres fruitiers dans le jardin du Fakih Achmed. Sa maison de campagne n'avoit pas une grande étendue, elle étoit entierement ouverte du côté du Sud, outre que le Soleil dans une pareille latitude se trouve dans les mois des plus grandes châleurs précisément au Nord de son Zénith. Au milieu, en face de l'édifice il y avoit une machine hidraulique pareille à celle que nous avions vûe dans la salle d'audience de l'Imâm. L'eau étoit même élancée aussi haut que celle, de l'aqueduc d'Abb. Il y avoit près d'un pûit un mur d'environ 20 à 30 pieds de hauteur, & derriere ce mur un terrein, qui alloit en pente avec 30 à 36 degrés. Un ane & son conducteur y montoient & en descendoient pour faire jaillir l'eau. On ne peut pas dire que ce jet d'eau contribuât beaucoup à l'embellissement de ce jardin; mais il servoit à rafraichir l'air de la maison, & causoit par là beaucoup de plaisir dans un pays si chaud. Nous vimes aussi dans les autres jardins des principaux de Sanâ des ordonnances ainsi disposées.

La ville de Sanâ est située sous la latitude de 15°. 21', & au pied d'une montagne appellée *Nikkum*, ou *Lekkum* sur laquelle on voit encore les décombres d'un vieux château, qui, suivant l'opinion des Arabes, a été bâti par *Sem*. D'un autre côté, à savoir à l'ouest de la ville, est un petit ruisseau. Du côté du mont Nikkum se trouve le château, situé, à ce que l'on m'assuroit, sur la fameuse colline de *Chaudân*. A côté de la riviere est *Busstân el Metwökkel*, jardin spacieux, ou plutôt fauxbourg que l'Imâm Metwökkel a fait construire, & qui a été embelli, d'un superbe palais que l'Imâm actuellement regnant y a fait bâtir. Le tout est d'un seul mur, ou plutôt, entouré d'un parapet de terre, qui est revêtu de briques non cuites, & l'on y voit quantité de petites tours à environ 60 pas l'une de l'autre. La ville est en outre separée par des murailles d'avec le château d'un côté, & d'avec Bustân el Metwökkel d'un autre. L'enceinte de la ville, & du château, sans y comprendre le fauxbourg de Bustân el Metwökkel, n'est pas si considérable, qu'on ne puisse en faire aisément le tour dans une heure, & huit minutes.

Je souhaitai aussi de pouvoir tracer un plan exact de cette ville. Mais lorsque j'allois dans les rues, je me trouvois aussitôt assailli de tous côtés d'une foule nombreuse de personnes attirées par la curiosité; & comme ils alloient partout après moi, je pensai que dans de telles circonstances il ne seroit pas prudent de me servir souvent du compas, & de tracer des lignes, & des angles. Cependant, afin qu'on puisse se former une idée plus distincte de l'emplacement de cette ville célébre, j'en ai tracé le plan

sur

sur la LXX. planche. Elle a quatre grandes portes; savoir: 1) *Bâb el Jemen.* 2) *Bâb el Sabbâ.* 3) *Bâb Schaâb*, 4) & *Bâb es Sirâu.* La dernière, qui conduit au château, n'a pas été ouverte, depuis plusieurs années. Mais on trouve encore ici trois petites portes telles que, 5) *Bâb Schârâra*, 6) *Bâb Haddâd*, & 7) *Bâb Sogair.* (*) Sana paroit assez bien peuplé. Mais, il y a aussi dans la ville quantité de jardins, & par conséquent il s'en manque beaucoup, que l'espace contenu dans l'enceinte ne soit entierement bâti. Je ne comptai au dessus des mosquées que 9 à 10 *minnarés*, ou tours. *El Djamaa*, ou la principale mosquée est à peu prés au milieu de la ville, & a deux minnarés. Quant aux autres mosquées dont chacune n'a qu'une minnaré on me nomma: *El Mâddraffe*, *Saleeh ed dîn*, *El Thaâs*, *El Bekirie*, & la mosquée du château. Quelques-unes d'entr'elles ont été bâties par des Pachas Turcs. L'Imâm actuellement régnant a aussi fait bâtir une belle mosquée, & l'a pourvue abondamment d'eau pour les hommes & les bêtes. Il a fait bâtir tout auprés un petit édifice avec un tombeau pour lui. Il n'y a pas dans cette ville plus de douze grands bains publics. Mais on y rencontre plusieurs magnifiques palais bâtis à la maniere Arabe, tels que: *Buftan es Sultan*, *Dar el Nasr*, & *Dar Fateh*, qui tous ont été construits par l'Imâm actuel. Plus loin se trouve le palais de l'Imâm El Mansor, ainsi que plusieurs autres grands édifices appartenant à la nombreuse famille de l'Imâm, & à d'autres Seigneurs distingués. Tous ces palais Arabes ne sont pas, il est vrai, dans le goût Européen, mais ils sont néanmoins construits de briques cuites, ou même aussi en partie, de pierres de taille, au lieu que les maisons du commun à Sana ne sont en grande partie, que de briques non cuites. (†) Je crois n'avoir vu de vitrages aux ouvertures des fenêtres, qu'à un seul palais tout auprés du château. Les autres maisons n'ont aux fenêtres que des volets qui restent toujours ouverts dans le beau temps, mais que l'on tient toujours fermés quand il pleut. Il y entre alors un peu de jour par le moyen de petites fenetres rondes où sont des vîtres épaisses de Moscovie, que l'on voit au dessus des volets dans l'appartement.

Les

(*) Les noms ci-dessus m'ont été donnés par mon guide pendant que je me promenois dans la ville. Un autre me parloit, de 8 portes, il donnoit aux 6 prémieres ci-dessus mentionnées les mêmes noms, mais en place du nom de *Bâb Sogair*, il donnoit à cette porte celui de *Bâb Nâir* & de *Bâb inuba*. La plupart des rues de ce plan sont comme on peut aisément le penser tracés à l'aventure.

(†) Je n'eus aucune occasion de lever un dessin des palais cy dessus mentionnés; mais je viens de trouver entre les papiers de Mr. Baurenfeind le plan d'une maison remarquable de *Bir el Assab*, sur laquelle nous pouvions avoir vûe de notre logis. On peut la voir sur la LXVIIIe. planche. D'après ceci on peut se former une connoissance de l'Architecture des Arabes dans l'Yémen.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Les principaux Arabes ont dans leurs maisons de campagne au lieu de ces fenetres avec des vitres de Moscovie quelquefois des vitres peintes, qu'ils tirent de Venise.

Au reste l'on trouve à Sanà, ainsi que dans toutes les grandes villes commerçantes de l'Orient, de gros Carwanseras (Simsera, Oqâl) pour les Marchands, & les Voyageurs, de-même que des places particulieres, ou des marchés où l'on vend du bois, du charbon, du fer, des raisins, du bled, du beurre, du sel, & du pain. Sur le marché au pain, on ne voit que des femmes. On trouve encore à Sanà un marché où l'on peut troquer ses vieux habits contre des neufs. Tous ceux qui trafiquent en marchandises des Indes, de la Perse, de la Turquie, & autres denrées, ainsi que ceux qui font un commerce de toutes sortes d'épiceries & de drogues, ceux qui vendent des feuilles de Kâât, toutes sortes de fruits secs, ou nouveaux, comme des poires, abricots, pêches, figues &c.; les Charpentiers, Forgerons, Cordonniers, Selliers, Tailleurs, Bonnetiers, Tailleurs de pierre, Orfévres, Barbiers, Cuisiniers, Relieurs de livres, & même les Ecrivains, qui pour quelques sous dressent un placet pour l'Imâm, ou pour d'autres Seigneurs de distinction, quoiqu'en outre ils enseignent encore des enfans, & transcrivent des livres, enfin tous ont pendant la journée leurs places marquées sur de certains quartiers dans leurs petites boutiques portatives. Le bois de charpente est généralement cher dans l'Yemen, & le bois à bruler ne l'est pas moins à Sanà. Car comme les montagnes sont chauves & sterîles, le charroi du bois à bruler exige 2 à 3 journées de transport pour arriver dans cette ville; c'est pourquoi la charge d'un chameau en coute communément deux écus. Cependant la disette du bois est encore à ce que l'on m'a assuré, remplacée en quelque façon, par du charbon de pierre. J'ai même aussi vû des tourbes dans ce pays, mais elles étoient si mauvaises qu'on étoit obligé d'y entre-mêler de la paille pour les attiser. Quant aux fruits il y en a ici en abondance. Par rapport aux seules grappes de raisin, qui viennent au marché de Sanà, on en compte de plus de vingt sortes différentes. Et comme elles ne meurissent pas toutes dans le même temps, on a par conséquent plusieurs mois de l'année dans cette ville des raisins nouveaux tous frais coupés des ceps. Et même comme les Arabes, ainsi que les Turcs de Natolie, suspendent des grappes au haut de leur cave, on peut ainsi manger ce fruit délicieux, presque tout le long de l'année. Les Juifs qui font ici pressurent encore du vin de quelques raisins, & même ils pourroient avoir cette liqueur en grande abondance, pour en faire ainsi que les Arméniens de Schiras, un commerce considérable. Mais les Arabes paroissent être plus grands ennemis des boissons fortes que les Perfans. C'est pourquoi les Juifs ont ici beaucoup de mesures à prendre, quand ils en veulent seulement faire passer quelque peu à ceux de leur créance dans les autres villes. Si quelqu'un est attrapé à vouloir transporter du vin chez un Arabe, il en est très sévérement puni. Au contraire on fait sécher ici une grande quantité de raisins, pour être ex-

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

exportés. Parmi ces raisins il y a encore une sorte de grappes blanches, qui paroissent être sans pepins, mais à la place de pepins durs on y trouve une graine molle, qu'on ne sauroit bien sentir en mangeant mais qu'on peut néanmoins discerner en coupant le grain.

Le Chateau de Sana est situé, ainsi que nous l'avons remarqué sur la colline de Chomdan, si fameuse autrefois. On y trouve deux palais, appellés *Dar el dahhab*, & *Dar Amer*. J'y vis bien des ruines d'anciens bâtiments, mais je n'y pûs pas seulement découvrir des inscriptions Kufiques, à plus forte raison des Himjariennes; car à Sana, tout comme dans les autres villes anciennes, qui ont été continuellement habitées, on a démoli les vieilles maisons pour en bâtir de nouvelles. L'Imâm lui-même fait ordinairement sa résidence dans la ville, mais quelques-uns de sa famille demeurent dans le château. Il y a entre autres ici l'hôtel, où l'on bât la monnoye & différentes prisons grandes & petites pour les personnes de rang, ou les gens du commun. On me conduisit à l'endroit le plus élevé de ce château, savoir sur une batterie, (*Surbe el medéfa*) comme si c'eût été une chose très-remarquable, & j'y vis effectivement quelque chose d'inattendu, savoir: un vieux mortier allemand avec l'inscription: JORG SELOS GOS MICH 1513. Au dessus il y avoit encore quelques lignes, nommées écriture monacale, mais que le temps avoit beaucoup effacé. Je vis encore sur cette batterie 6 à 7 petits canons de fer. La plus grande partie étoit dans le sable, & le reste sur des affûts brisés. Il y avoit encore en outre sur chacune des trois portes Bâb el Jemen, Bâb es Sabba, & Bâb Schaub, deux canons que l'on tiroit dans les grandes solemnités. C'est là toute la grosse artillerie, que l'on trouve dans la Capitale de l'Yemen.

A L'Est de Sana est le village ou fauxbourg, Bîr el Assâb, avec une grande Mosquée ornée d'une minnaré. Les maisons de ce fauxbourg sont en grande partie dispersées dans les jardins le long d'une petite riviere. Vers le Nord à 1 lieue & ½, a lieues de Sana est une plaine appellée *Roddâ*, qui est aussi située entre des jardins & sur de petites rivieres. L'emplacement de cet endroit a beaucoup de conformité avec celui de la ville de Damask. Sana au contraire, que les anciens Historiens Arabes ont comparé à Damask, est situé sur une éminence en partie aride. Seulement après la durée de longues pluyes, il y a un petit ruisseau venant de *Tanaim*, qui traverse cette ville, & coule au Nord vers le pays de *Dsjof*, mais ce ruisseau étoit alors entierement à sec à Sana. Il y a cependant des conduits d'eau, qui depuis le mont Nikkum étoient distribués dans la ville aussi-bien que dans le château; de sorte que la bonne eau n'y manquoit jamais dans toutes les saisons de l'année. L'eau est en effet une commodité qu'on cherche à se procurer dans toutes les villes des pays orientaux; soit parceque l'eau est la principale boisson des Mahometans, soit parce que les sectateurs de cette Religion, sont obligés de se laver souvent.

Les Juifs ne restent pas dans la ville de Sana, mais ils ont un gros village parti-

cu-

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

culier nommé *Kâa el Ihûd* situé au Sud, & au voisinage de Bir el Assâb. On fait monter leur nombre à 2000. On les traite avec plus de mépris dans l'Yemen que dans la Turquie. Cependant les Arabes tirent de chez eux leurs plus habiles orfévres, potiers, & autres ouvriers, qui viennent travailler la journée dans leurs petites boutiques, & s'en retournent le soir au logis. Il y a encore des marchands considérables parmi les Juifs de ce lieu-ci. Un d'eux nommé *Oräki* avoit gagné la confiance de deux Imâms. Il avoit été pendant 13 ans sous le regne de *Mansûr*, & pendant 15 ans sous l'Imâm, actuellement sur le trône, premier inspecteur de toutes les Douanes, Bâtiments, & Jardins de l'Imâm; emploi des plus considérables à Sana. Mais deux ans avant notre arrivée, étant tombé en disgrace, il avoit non-seulement été emprisonné, mais il avoit encore, à ce que disent les Juifs, été obligé de payer une amende de 50000 écus. A cette même époque on avoit abbatu jusqu'à 12 Synagogues de 14 dont les Juifs étoient en possession. Il y avoit dans ce village des maisons aussi belles que celles des Mahométans de distinction à Sana, ce fut alors qu'on en fit abbattre tout l'excédent qui surpassoit la hauteur de 14 coudées, en leurs enjoignant en même temps, qu'aucun Juif n'eut à bâtir sa maison au dessus de 14 coudées. Toutes les boissons fortes étant conservées ici comme à Schirâs en Perse dans de grandes cruches de pierre; on brisa ces cruches, & on leurs causa encore plusieurs autres dommages. Le susdit Oräki avoit été remis en liberté une quinzaine de jours avant notre arrivée; & l'Imâm, à ce que disoient les Juifs, lui avoit fait un présent de 500 écus. C'étoit un vieillard vénérable, qui possédoit de grandes connoissances. Il s'habilloit tout uniment en toile bleue, ainsique les autres Juifs de l'Yemen, & ne portoit autour de son bonnet aucun *Sasch*, ou turban; on m'assura aussi, qu'il n'avoit jamais voulu se vêtir autrement, quoiqu'il en eut la permission de l'Imâm, dont il possédoit la faveur. Un de nos domestiques, que nous avions pris avec nous pour aller de Kâhira à Loheia, (p. 170.) & qui lui étoit parent, lui ayant raconté bien des choses à notre avantage, il me témoigna beaucoup d'amitié. Mais comme il ne faisoit que de sortir de prison, je n'osai pas lui rendre des visites aussi assidues que je l'aurai souhaité.

Il y a à Sana à peu près 125 Baniâns. Ils sont obligés de payer tous les mois 300 écus à l'Imâm, au lieu que le gros village de Kâa el Ihûd ne paye guéres plus de 125 écus. Quand un Banian vient à mourir à Sana, ses héritiers doivent donner à l'Imâm 10 à 50 écus en espèces; & si le défunt n'a point de proches parents dans l'Yemen, toute sa succession est dévolue à l'Imâm. Les Baniâns racontoient que quelques mois auparavant, deux de leur religion, avoient été traînés en prison, & que pour obtenir leur élargissement, il leur avoit fallu payer à l'Imâm, 1500 écus d'une succession, qui leur étoit échue dans les Indes, quoiqu'ils n'en eussent pas touché la moindre somme dans l'Yemen. Peut-être existoit-il aussi une autre cause pour laquelle l'Imâm avoit

exigé

exigé cette ſomme, mais que les Bânians ne voulurent pas me confeſſer; car dans ce pays-ci, auſſi bien qu'en Europe, on eſt peu diſpoſé à s'avouer coupable, quand on ſubit quelque châtiment merité.

Il eſt aſſez connu, que le Sultan à Conſtantinople, va viſiter tous les vendredis la mosquée, quand l'état de ſa ſanté le lui permet tant ſoit peu. L'Imâm de Sanâ obſerve auſſi cette pratique religieuſe, avec une pompe ſuperbe. Nous ne le vîmes qu'à ſon retour, parcequ'on nous l'avoit dépeint comme ce qu'il y a de plus curieux, vû qu'alors il prend un long circuit, & qu'il s'y aſſemble la plus grande partie des gens qui ont rempli leurs exercices pieux dans les autres mosquées. L'Imâm après avoir ſatisfait à ſa devotion ce jour-là, (22me. Juillet) alla de Dajamca (principale mosquée) en paſſant par la porte de Bâb el Yemen, à Bâb Schärâra, hors de la ville. Il étoit précédé de quelques centaines de Soldats. L'Imâm, & chacun des princes de ſa nombreuſe famille faiſoit porter à coté de ſoi un *mdâlla*, ou grand parafol, & c'eſt là un privilége, qui n'appartient dans ce pays qu'aux Princes du ſang; c'eſt ainſi que le Sultan ne permet qu'à ſon Viſir d'avoir, à Conſtantinople ſa *Kaik*, ou gondole couverte ſur le derrière, pour ſe garantir de l'ardeur du ſoleil. On dit, que dans les autres provinces de l'Yemen les Seigneurs indépendans, par exemple les Scheehs de Jaſâ, & ceux de Haſchid u Bekil; le Scherif d'Abu Ariſch, & pluſieurs autres, ſe font auſſi porter, ce même *mdâlla*, comme une marque de leur indépendance. Outre les Princes il y avoit encore à cette ſuite pour le moins 600 ſeigneurs des plus diſtingués, tant Eccléſiaſtiques, que ſéculiers, & militaires, montés en partie ſur de ſuperbes chevaux, & une grande multitude de peuple accompagnoit l'Imâm à pied. A chaque côté de l'Imâm, étoit porté un drapeau, qui eſt différent des nôtres, en ce qu'il eſt ſurmonté, d'une petite caſſolette d'argent. On dit, qu'il y a dedans des amulettes, auxquelles ils attribuent la vertu de rendre l'Imâm invincible. Pluſieurs autres étendarts avec de pareilles caſſolettes étoient déployés, mais ſans paroître avoir une place marquée. En un mot tout ce cortége étoit très nombreux, & en partie magnifique; mais autant que j'ai pu le découvrir, très mal en ordre. On courroit, on alloit à cheval, à travers les uns des autres, ſans obſerver aucun ordre. A une petite diſtance de Bâb Schärâra, ſe trouvoient deux couples de chameaux, avec des litiéres, où ſont quelquefois dans de pareilles proceſſions quelques femmes de l'Imâm; mais on diſoit, qu'alors elles étoient vuides, & qu'on les avoit ſeulement transportées hors de la ville, pour ne pas déroger à la coutûme. Derriere ceux-ci ſe trouvoient encore plus d'une douzaine de chameaux ſans charge, & chacun d'eux n'avoit porté ſur ſa ſelle, que quelques petits drapeaux pour l'ornement. Les ſoldats eurent quelques décharges de feu à faire devant Bâb Schärâra. Ceci s'éxécuta auſſi gauchement, que j'ai jamais entendu dans l'Yemen. Comme je me trouvois alors un peu indiſpoſé, je ne voulus pas m'expoſer

Bibliothèque nationale de France

plus longtemps à courir çà & là dans la grande châteur, & je m'en revins sur mes pas à Bir el Assab. Les soldats eurent encore à faire quelques évolutions militaires devant le palais de l'Imâm, & les principaux signalerent leur adresse à faire des courses. Mr. Cramer qui y fut présent ne trouva pas cet exercice mieux éxécuté, que nous l'avions déja vû à différentes fois, dans les provinces, lorsque le Dola étoit de retour de la Mosquée. Les portes de la ville furent toutes fermées durant le service divin; selon toute apparence, pour la même cause, que les Européens ferment leurs villes, dans le temps de la prédication, & non pas, comme je crois avoir lû dans quelques rélations itineraires par un motif de crainte, que les mahométans aient, conformément à une prophétie prétendue, d'être surpris un vendredi par les Chrétiens.

On nous avoit accueilli à Sana avec beaucoup plus de civilité, & d'amitié, que nous l'eussions attendu, plusieurs même d'entre les Principaux vouloient nous persuader de laisser partir les vaisseaux Anglois, & de séjourner encore un an dans l'Yemen. Il est de toute vraisemblance, que nous n'aurions pas eu beaucoup à craindre des habitans, si nous eussions suivi ce conseil; mais comme la mort nous avoit déja enlevés les deux professeurs, & que pour cette raison nous ne pouvions plus faire de découvertes sur la langue, & l'histoire naturelle du pays; comme j'avois déja vû la plus grande partie des villes les plus remarquables de ce petit Royaume, & que j'avois ébauché un plan pour une nouvelle carte particuliere de l'Yemen; comme nous avions appris différents traits d'avarice de l'Imâm actuel, comme aussi après avoir eu de violentes tracasseries avec les Dolas de Ta'as & de Mochha, nous en craignions encore de pareilles, comme en outre d'après les difficultés constantes, le changement d'air & d'eau, que nous avions éprouvé, soit dans le plat pays, soit dans les montagnes, nous étions tombés malades, l'un après l'autre, nous résolumes donc de nous rendre à Mochha, & de là dans les Indes, pour y mettre en sureté nos vies, & nos papiers. On nous avoit déja donné auparavant la liberté de pouvoir partir de Sana; mais il nous falloit encore prendre un congé en forme, & étaler en même temps à l'Imâm tout ce que le Fakih Achmed avoit déja vû; c'est ce qui retarda encore notre départ de quelques jours.

Nous fumes mandés pour la seconde fois, le 23. de Juillet, & conduits à la même Salle dans Bustan el meïwokkel, où nous avions eu notre premiere audience. Mais tout se passa ce jour-ci dans le silence. L'Imâm étoit assis sur la premiere élévation, non pas devant le throne, mais à un des côtés de la Salle, sur un fauteuil à l'européenne, qui avoit été construit de roseaux entrelacés par un Indien, à Sana. Nous lui baisâmes la main en dedans, & en dehors suivant la maniere arabe, ainsi que sa robe sur ses genoux. Il n'y avoit de présens, que le Fakih Achmed & le même Sécretaire, qui nous avoit été prendre, pour nous mener à l'audience, & 6 à 7 esclaves & serviteurs. Quant à nos domestiques, on ne permit à aucun d'entrer, parce que le Fakih Achmed

pensa

pensa, que je pouvois assez bien m'énoncer dans la langue arabe. Tout ce que nous exposâmes aux yeux de l'Imâm parût lui plaire beaucoup, & il nous fit, aussi-bien que son ministre d'état, plusieurs questions touchant le commerce, les arts, & les sciences des Européens. Là dessus on apporta une petite caisse remplie de drogues, que l'Imâm avoit reçue d'un Anglois. Après quoi il fallut, que Mr. Cramer indiquât les noms de chaque sorte en particulier, ainsi que leur usage, & l'Imâm en fit coucher par écrit plusieurs en arabe.

J'étois sorti du logis indisposé, & je tombai alors dans une telle défaillance, en restant longtemps debout, qu'il me fallut demander permission de sortir de la Salle. Je trouvai devant la porte quelques-uns des principaux officiers au service de la Cour, qui tous étoient assis çà, & là, à l'ombre sur des pierres, le long du mur. Parmi ceux-ci se trouvoit encore le Nâkib (Général, ou plutôt Grand Ecuyer) *Gheir allah*, à qui j'avois déja parlé quelquefois. Celui-ci me céda aussi-tôt sa place, & se mit même à traîner des pierres en monceau, pour se bâtir un nouveau siége. On m'assaillit encore, ici de questions sur les moeurs & les coutûmes des Européens. Entr'autres notre pratique de boire des liqueurs fortes ne leur plaisoit point. Mais quand je leurs eû assuré, que l'ivrognerie étoit aussi defendu aux Chrétiens, qu'ils en étoient reprimandés, & que tout Européen sensé ne bûvoit jamais de vin au de là de ce que sa santé l'exigeoit, & le permettoit, cette pratique leur plût alors plus que la leur, qui leur défend de faire le moindre usage des liqueurs fortes pendant qu'ils en ont en abondance, & que souvent ils peuvent en boire en qualité de remedes. Je m'en retournai dans la Salle d'audience, & après que Mr. Cramer eut expliqué à l'Imâm l'usage de ses drogues, & que nous eûmes encore répondu à différentes questions, nous prîmes congé avec les mêmes cérémonies, que nous étions venus. L'après-midi, nous allâmes faire nos adieux au Fâkih Achmed, & à quelques autres Arabes de distinction.

Nous avions des raisons d'importance, de prendre en retournant de Sanâ à Mochha, le chemin qui passe par Jerîm, & Tâïs, car cette route est non-seulement la plus frayée, mais nous y aurions encore pu copier, les inscriptions de Hoddâfa, & de Dhâfar, que je conjecturois être hamjariennes. Cependant comme le principal but de mon voyage n'étoit pas de fouiller dans les antiquités, & qu'ordinairement je ne trouvai, que des décombres peu-remarquables, où les Arabes m'avoient annoncé des ruines célébres, & des inscriptions très curieuses; nous desirâmes de prendre à notre retour le chemin, qui traverse Môfhâk, & Beit el fakih. En dirigeant ainsi notre voyage, j'étois non-seulement en état de perfectionner mes cartes sur l'Yemen, mais nous nous trouvions encore à portée de voir le Tehâma, dans un temps de l'année tout à fait different, savoir dans la saison pluvieuse. Le Fakih Achmed à qui nous exposâmes alors sans détour, que nous serions bien aise de pouvoir nous rendre à Beit el Fakih par une route, que

nous ne connoissions pas encore, ne se contenta pas de nous accorder le choix libre de nous en retourner par où bon nous sembleroit, mais il nous promit encore, que l'Imâm nous feroit préparer des chameaux & des ânes.

Le 25e. de Juillet, l'Imâm envoya à chacun de nous un habillement Arabe complet, c'est à dire un de dessus & un de dessous, de plus une lettre pour le Dola de Mochha, pour qu'il nous payât 200 écus en espéces comme une étrenne d'adieu. Nous n'étions pas sans crainte, que l'Imâm ne s'imaginât peut-être, que suivant une coutume assez fréquente parmi les Turcs, nous n'avions cherché à venir à Sana, que pour en tirer de l'argent pour notre voyage, ou que nous eussions fait des présens pour en être remboursé au double. Mais, qu'on se rappelle quels desagrémens nous avions essuyé à notre arrivée à Mochha, & que pour nous en affranchir il nous avoit fallu payer 30 ducats de Venise, alors il ne sera pas difficile de penser, que cette assignation ne devoit pas nous être tout à fait indifférente. Quand nous la remîmes ensuite au Dola il nous envoya chez son *Surâf*; c'étoit un Banian, qui nous paya la somme entiere en différens termes, quoiqu'en réchignant.

A peine pouvions nous croire, que le Fakîh Achmed nous eût parlé dans le sérieux, quand il nous avoit dit, que l'Imâm nous feroit préparer des chameaux & des ânes. Nous étions dans la crainte, que le dernier vaisseau des Anglois ne vint à être parti auparavant. C'est pourquoi nous souhaitions de pouvoir nous mêmes louer nos bêtes de charge, dans l'idée, que cela pourroit hâter notre retour à Mochha; nous eûmes un entretien avec le Sécrétaire du Fakîh Achmed, qui en nous expliquant les paroles de son maître, nous donna à entendre, que l'Imâm se chargeoit seulement de faire transporter notre bagage à ses frais. Nous louâmes en conséquence des ânes pour nous, & pour nos domestiques, & comme nous n'étions pas surs, de trouver d'abord d'autres chameaux de relais à Môshâk; nous accordâmes avec celui, qui nous loua les chameaux, qu'il transporteroit aussi nos effets, jusqu'à Beit el Fakîh. Nous pensions être ainsi en état de partir le 26e. de Juillet. Mais ce jour là de grand matin, le Sécrétaire susdit nous fit savoir, que par rapport à la somme convenue, il nous falloit encore payer un demi-écu pour chaque chameau, jusqu'à Beit el Fakîh; c'est à quoi nous consentîmes de bon coeur, seulement, pour n'être pas retardés. Là dessus arriverent bientôt nos chameaux, mais ils étoient en si mauvais état, que nous doutames, s'ils pourroient transporter nos effets à Beit el Fakîh; & les chameliers qui en savoient aussi peu, que nous touchant les sourdes menées de leurs maîtres, & du Sécrétaire, nous dirent bonnement qu'ils s'en reviendroient de Môshâk avec leurs chameaux. Nous nous trouvâmes ainsi engagés dans un nouvel embarras, & nous ne pouvions pas charger nos effets, sans avoir préalablement conféré avec le Sécrétaire, & le loueur de chameaux ou autrement le maître des postes Arabes. Mais il n'y eut pas moyen, d'en déterrer aucun des

our e gallica bnf fr Bibliotheque nationale de France

Kleding der Vorstmaan **Arabieren** in Yemen
. Habillement des **Arabes** de Distinction dans l'Yemen

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

des deux. Non-obſtant la répugnance que nous ſentions, à troubler encore le généreux Fakih Achmed, nous ne pûmes cependant pas nous empêcher, de lui expoſer l'état de nos affaires, & c'eſt ainſi que nous découvrîmes le pot aux roſes. Le Fakih avoit remis à ſon ſécrétaire une lettre ouverte, ſignée de la propre main de l'Imâm au haut, non pas au bas. Suivant cette lettre on devoit nous fournir dans chaque diſtrict, ſur lequel nous paſſerions, des chameaux de relais, & en même temps une brebis, (ſuivant la maniere de s'exprimer en Arabe, une tête de brebis *Ràs Gannem.*) (*) Le ſécrétaire avoit encore reçu, outre cela pour nos gens, quelques préſens, dont cependant il ne nous avoit pas mentionné la moindre choſe. Comme nous nous hâtions ſi fort, il ne lui avoit pas, probablement, été poſſible de faire ſi vîte ſon marché avec le propriétaire des chameaux, touchant le partage de l'argent deſtiné à payer le louage. Mais ſur ces entrefaites, on informa le Sécrétaire, qu'il eut à ne nous pas retenir ſi long-temps. C'eſt ainſi qu'il nous apporta enfin la lettre de l'Imâm en queſtion; & en même-temps quelques pièces d'étoffes pour habiller tous nos domeſtiques, qui étoient en aſſez grand nombre. Quant aux robes pareillement deſtinées pour nous, il nous promit de nous les apporter dans un couple d'heures; mais nous nous contentâmes de prier, qu'on ne nous fît pas mauvais gré, ſi nous partions ſur le champ, & nous hâtions d'arriver à Mochha. Ainſi le Sécrétaire, ſelon toute apparence, retint ces derniers préſens, qui devoient nous revenir, & nous empocha l'argent donné pour le louage de nos ânes.

L'habillement que je reçu de l'Imâm étoit exactement pareil à ceux des Arabes de diſtinction en Yemen. Leur maniere de s'habiller eſt deſſinée dans la LXXI. planche. Les Arabes portent la chemiſe par deſſus leurs larges haut de chauſſes de toile. Ils ont une veſte à manches étroites, & par deſſus un large manteau. A leur groſſe ceinture, ils portent un *Jambea* c'eſt-à dire un grand coutelas. Quelques uns de mes amis Européens, à qui j'ai fait voir ce Jambea penſant, que les Arabes employent cette arme de la même façon, que les matelots employent leurs couteaux; j'ai deſſiné l'uſage de ce Jambea ſur la ditte planche. L'attache que j'ai fait pendre ſur le Jambea, n'eſt rien moins qu'un chapelet, ſur lequel les mahométans faſſent des prieres, mais il leur ſert, pour ainſi dire, de Hochet dans les heures de loiſir. Le turban des habitans de l'Yemen eſt trés large, & tombe en flottant ſur le dos, entre les épaules; comme il a déja été remarqué dans la deſcription de l'Arabie p. 55. On ne porte point ici de bas, mais on va nues jambes, en pantoufles, ou en bottes.

II.

(*) Deſcription de l'Arabie, planche XIV.

Il paroît que les Turcs connoissent mieux que nous, & savent mieux mettre à profit, la libéralité de l'Imâm. Il vient souvent de pauvres pélerins de cette nation, de Dsjidda à Loheja, ou à Hodeida, d'où ils se rendent à Sanâ, où non seulement ils sont défrayés des 4 à 5 mois, aux dépens de l'Imâm; mais ils obtiennent encore, par dessus le marché, un billet à ordre, pour se faire payer une certaine somme du Dola de quelque port de mer; afin qu'ils puissent s'en retourner. On ne leurs fait donner apparemment ce dernier argent de viatique sur les frontieres, qu'afin d'être assurés, qu'ils ne seront pas davantage à la charge du pays. J'ai moi-même connu quelques-uns de ces mendians parasites, entr'autres un Grec rénégat, du commun, à Beit el Fakih, qui, après avoir été longtemps entretenu à Sanâ, avoit ensuite obtenu un billet de 10 écus, espéces, sur le Dola de Hodeida. Un Turc qui avoit été à Kahira au service d'un nommé *Abd er rachman Kichja*, & qui avoit suivi son maître à la Mecque, s'étoit ensuite rendu de Dsjidda à Hodeida, & de là à Sanâ dans l'espérance, que l'Imâm iroit lui conférer un des premiers emplois de son armée; les Turcs en effet ont des idées si présomptueuses de leur addresse à monter un cheval, & à entendre le métier de la guerre, qu'ils s'imaginent que les Arabes de l'Yemen doivent s'estimer heureux, quand ils peuvent posséder un officier turc. Mais l'Imâm après l'avoir entretenu quelque temps à Sanâ, le renvoya à Hodeida, & lui assigna là une certaine somme d'argent, qui lui servît à s'en revenir à Basra. J'ai vu ce même Turc à mon retour des Indes dans notre Caravanne entre Diarbekr & Hâlab. Il s'étoit rendu de Hodeida à Basra à bord des vaisseaux de Maskât, qui font annuellement un voyage dans l'Yemen, pour y charger du caffé. Il avoit vu tous les ports de mer situés au Sud de l'Arabie, & ce trajet ne lui avoit pas paru plus dangéreux, que celui de Dsjidda en Yemen. J'ai cru devoir faire cette remarque pour l'utilité des voyageurs futurs, qui tiennent peut-être ce voyage pour impraticable.

VOYAGE DE SANA' à MOCHHA.

Etant le 26e. de Juillet partis de Sanâ, nous ne fîmes qu'une traite de 2 milles & ½ à peu près S. O. q. d'O. Le chemin étoit en partie mauvais, & les montagnes de la contrée tout à fait chauves. Les villages que nous vîmes sur cette route sont: *Affar* sur une montagne du même nom; plus loin *Ochtena*, *El Miffâkir* & *Mund*. Nous fixâmes notre gîte dans un village nommé *Mostene*.

Le 27e. nous eumes le chemin le plus mauvais, que j'aie jamais rencontré dans tout l'Ye-

l'Yemen. Il passe constamment sur des montagnes couvertes de roches, & n'avoit peut-être pas été réparé depuis un siécle. Sur cette montagne se trouve un chétif village, appellé *Jasil*. Le village de Boân à peu près distant d'un mille de Möttene, ne vaut guéres mieux; mais il s'y trouve une petite Simsera entierement bâtie de pierres de taille; & il s'y tient tout proche, un marché tous les vendredis. Auprès de ce village est un petit ruisseau, qui coule à l'Est, mais, qui bientôt après se détourne, prend des accroissemens, & reçoit enfin le nom de *Seban*. De Boân à *Suk el Chamis* il y a à peu près 1 mille & demi, & par conséquent il se trouve de Mottene jusqu'à ce lieu-ci 2 milles & ½ à peu près S. O. q. d'O. Ce chemin va en grande partie, en cotoyant des montagnes chauves. A leur côté septentrional, se trouvent de profondes vallées, & différens villages; mais je n'ai appris, que le nom d'un seul, savoir: *Kamelan*. A Suk el Chamis se tient un marché tous les Jeudis. On y trouve un grand Karavansera, & auprès du village, une Madsjil, (petits reservoirs d'eau pour les voyageurs), c'étoit là le premier que j'eus rencontré dans ce voyage. Ce village releve du département de *Hein*, dont la position se trouve au Nord-ouest de ce lieu-ci. Le département de Belläd anés est dans le voisinage au Sud-Est.

La journée que nous fîmes le 28e. de Juillet étoit en pente très rude. Les montagnes de cette contrée avoient un peu de verdure, & nous rencontrâmes des chameaux chargés de très mauvais bois à bruler, destiné pour Sanâ. Mais nous ne fîmes ce jour là pas plus d'un mille & ½ depuis le village de Chamis jusqu'à *Möfhak*. Sur ce chemin nous ne vîmes qu'un village, nommé *Hadein*, & tout auprès une Madsjil. A une heure après-midi, il vint de nombreuses légions de sauterelles, mais elles furent bientôt rechassées par un orage violent, accompagné d'une forte pluye, qui dura jusqu'à la nuit.

Möfhak est une petite ville sur la cime d'une montagne escarpée. Il y a aussi au bas quelques maisons, où les Voyageurs ont coutume de loger. Je trouvai ici la latitude de 15°. 6'. Il y a dans la ville un Dola qui rend compte du revenu de ce département à un des fils de l'Imâm, mais la garnison ainsi que la jurisdiction appartiennent à l'Imâm. Nous députâmes le Domestique du Dola, & celui du Kadi de Täis, qui se trouvoient encore à notre suite, pour porter la lettre de l'Imâm au Dola de celui-ci, d'après quoi non-seulement on nous tint prêts des chameaux nécessaires pour continuer notre voyage à Beit el fakih; mais nos domestiques furent encore regalés d'un petit dîner, nous obtinmes du fourage pour nos ânes, une brebis pour notre souper, & notre gîte même fut payé.

Le 29e. de Juillet nous allâmes de Möfhak à *Sebân*, en faisant 2 milles ½ à peu près S. O. q. d'O. Le chemin va tantôt en cotoyant, tantôt au dessus des montagnes; mais la plus grande partie du temps en descendant; il est si mauvais que nous y em-

ploi-

ployâmes 5 heures sur nos ânes; & les chameaux restèrent presque 8 heures pour les traverser. Tout près de Mofhâk est *Dsjurani*, village, & à une petite distance de Schân, deux autres villages, *Joan*, & *Mângala*. De Mofhâk à Schân, on trouve sur la montagne, six grands réservoirs, dans lesquels l'eau de pluye est rassemblée pour être bûe, elle est fort mauvaise dans de certaines saisons, probablement parce que ces reservoirs sont rarement nettoyés, & jamais couverts. Les Arabes sont dans l'idée, que c'est principalement dans ce pays, qu'on a à craindre le ver des nerfs (*). Cet après-midi, nous essuyâmes un orage très violent, accompagné de pluye, & d'une forte grêle.

Nous vîmes ce jour là une famille errante, c'étoit même la premiere de cette espéce, que j'eusse rencontré dans l'Yemen. Ces gens n'avoient point de tente, mais campoient sous un arbre. Ils trainoient à leur suite, des ânes, des chiens, des brebis & des poules. J'oubliai de m'informer du nom particulier, affecté à cette *horde*; mais leur profession est parfaitement analogue à celle des Bohémiens. Car ils ne restent pas longtemps fixés dans le même lieu, mais s'en vont de village, en village, mendiant, & maraudant, & les pauvres paysans leur font de bon cœur quelque charité, afin d'être débarallés au plus vite de leur facheux voisinage. Une jeune fille s'en vint à nous, la face découverte, & nous demanda l'aumone.

Le 30. de Juillet, nous partîmes de Schân, & nous eûmes constamment, au Sud-Est de notre route, le territoire de Mofhâk, ou le département de Hoimé; mais au Nord-Ouest, la montagne, & le district de *Harras*. Le chemin commence par être fort mauvais; mais il devient ensuite assez bien frayé, & va beaucoup en zig zag, autour des montagnes, à peu près S. O. q. de S. ou S. S. O. Tout auprés de Schân, est un petit village, nommé *Hoteft*, sur le mont Harras. Une heure après, nous arrivâmes à un défilé, où le chemin est si étroit, qu'un seul chameau y peut passer de front. Il y a aux deux côtés du chemin, des rochers escarpés; & les eaux de pluye, tombées en abondance la veille, s'étoient justement minées, dans ce détroit, un creux de 7 à 8 pieds de profondeur, & l'avoient ainsi rendu tout à fait impraticable à nos chameaux, & à nos ânes. Il n'y eut pas un Arabe de notre suite, qui ne perdit éspérance, que nous pûssions poursuivre ici notre route; & comme il n'y avoit absolument aucun autre chemin dans le voisinage, la plupart étoient déjà d'avis, qu'il nous falloit rebrousser chemin vers Sana, & de là prendre la route de Damar, & de Täis. Mais comme nous n'avions pas la moindre envie de faire un si long détour, & que le temps ne nous le permettoit même pas; nous résolumes d'élever une chaussée au dessus de ce creux. Les Arabes furent d'abord étonnés d'un tel projet, s'imaginant, qu'il y avoit pour le moins

(*) Description de l'Arabie. p. 117.

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

moins deux jours de travail. Mais comme nous mîmes la main à l'oeuvre, & que nous ne discontinuions pas de ramasser des pierres; plusieurs d'entr'eux se laissèrent, partie à force de prieres, partie gagnés par de petites promesses, enfin persuader de nous prêter la main, & nous parvînmes après 2 heures & ½, d'un travail opiniâtre, au point, que nos chameaux, & nos ânes pouvoient y passer. Tous les Arabes de notre suite croyoient, que quand le premier Dola de l'Yemen se fut trouvé à ce passage, avec toute sa suite; il auroit préféré de rebrousser chemin vers Sanâ, plutôt que d'entreprendre un ouvrage pareil.

A une petite distance de ce lieu-ci, se trouve *Eddara*, cabaret à caffé, & dans ce même voisinage, il y a une plantation à caffé, la premiere, que j'eusse vû, depuis le 29e. de Mars. Nous passâmes la nuit dans un méchant village, appellé *Samfur*. Les murailles des maisons y sont de même, que dans les autres mauvaises contrées montueuses, bâties de pierres amoncelées; & les toîts y sont couverts de roseaux, & par conséquent, ils ne sont point plats, mais dans le goût des maisons en Europe. Nous vîmes ici comme dans le Tehâma des châlits en forme de Canapés (*Serirs*). Le village est situé à environ 2 milles ½ de Sehan. La petite riviere, que nous avions vûe auprès de Boan, s'appelle ici *Wadi Sehan*, & étoit alors si enflée, qu'à peine pûmes nous la passer avec nos ânes. Son lit se trouve même encore ici entre des roches, mais assez large.

Je perdis ici ma boussole dans notre gîte à Samfur. C'est pourquoi je fus encore moins en état de déterminer avec certitude, la position des lieux, en allant d'ici à Beit el fakih, que sur les chemins tortueux, depuis Sanâ jusqu'à ce lieu-ci. Je conjecture, que le 31e. de Juillet, nous avons fait route à l'O. S. O. il n'y a qu'un demi mille tout au plus de Samfur à un cabaret à Caffé, nommé *Kâba*; mais le chemin en est très mauvais dans cette saison de l'année; car nous eûmes dans ce petit trajet, à traverser 11 à 12 fois la riviere de Sehan, parce qu'elle a beaucoup de sinuosités, & dans les endroits, où le courant donne en se précipitant contre des rochers escarpés; elle est très profonde, & fort rapide. On n'est pas trop en sureté dans ce pays, sur la grand' route; il nous falloit en conséquence rester auprès de notre bagage. Le chemin de Sanâ à Loheia se sépare ici de celui, qui va à Beit el fakih; & la riviere dirige son cours vers le Nord. De Kâba à *Fil* il y a environ 1 mille & ½. Sur ce chemin nous vîmes quantité de Baumiers (*Abuschâm*), lesquels croissent incultes, attendu que les habitans de l'Yemen n'en connoissent pas l'utilité.

Dans l'hotellerie de Fil nous rencontrâmes plusieurs pélerins, qui revenoient de la Mecque, & entr'autres un Arabe de *Doan*, ville, que l'on dit être située à 25 journées à l'Orient de Sanâ; & à 12 journées de *Keschin*; elle se trouve ainsi sur un territoire, tout à fait inconnu aux Européens. Je regrettai alors, qu'il me restât si peu de

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

temps à être dans la compagnie de cet Arabe, & pareillement, de ce que son langage ne fût si étranger. Il paroissoit connoître, non-seulement *Hadramaut* son pays natal, mais encore d'autres contrées éloignées; par exemple, celle de *Habbesch*, dont il étoit actuellement de retour. Du cabaret à Café Fil, il y a $\frac{1}{2}$ de mille, jusqu'à *Hadsjir*. Le chemin passe en partie dans une vallée verte, appellée *Sehr*, où après de fortes pluyes l'eau se précipite des montagnes circonvoisines, & se décharge dans la Wadi *Sehan*. Hadsjir est situé sur une montagne dans le département de Dsjebi. Il y a ici une assez bonne Simsera, & une petite mosquée, ainsi que divers petits reservoirs, où l'eau de pluye est rassemblée. L'un fournit aux hommes de l'eau à boire; un autre est pour le bétail, on lave, & on se baigne dans un troisieme. Sur ce terroir, tout est en verdure, & au dessus des montagnes on découvre çà & là de gros villages. De Samfur à Hadsjir, il y a donc, d'après le calcul précédent, 2 milles, $\frac{1}{2}$.

Le 1er. d'Août 1763, nous arrivâmes à un endroit peu éloigné de Hadsjir, où se trouve une source assez considérable, qui forme un petit ruisseau, mais qui se perd au milieu du chemin à environ 200 pas doubles de là (*). A quelque distance plus bas le ruisseau reparoît en plus gros volume. Mais peu après, il est divisé par une large pierre. D'un côté, il continue à couler; mais son autre bras, s'engloutit bientôt dans le sable. Le premier bras ne disparoît pas même entierement, aussi loin, que nous l'avons suivi des yeux. Il étoit pourtant si diminué, qu'il n'y a pas de doute, qu'une partie de ce ruisseau ne s'échape sous terre, & peut-être ne l'aurions nous pas vû du tout, dans ces endroits, si nous étions venus dans ce pays, avant la saison des pluyes. Ce ruisseau qu'on nomme *Kulâbe*, étant sorti enfin de la montagne, se distribue dans le Tehâma, sur les campagnes des environs & finit par disparoître entiérement. Il ne parvient donc pas au golfe Arabique, quoique les vestiges, qu'il laisse sur les roches témoignent, qu'il se grossit considerablément dans ce territoire, après des pluyes longues, & continues.

Le chemin descend constamment 1 mille & $\frac{1}{2}$ O. S. O. de Hadjir à un cabaret à café, nommé *Abu Kirsch*. A un mille & $\frac{1}{2}$ plus loin, il conduit encore à une pente fort rude, & passe souvent, à travers la Wadi Kulâbe, jusqu'aux frontiéres du Tehâma. On voit cependant çà & là à l'Ouest, différentes petites montagnes, éparpillées & isolées. A quelque distance du chemin, il y a divers villages; tels que *Hômeisse*, *Bellâbele* &c. Toute le territoire étoit couvert de *Durra* (espece de millet d'Afrique,) dont les Arabes du commun font leur pain, en Yemen. Dans les contrées montueuses, les Paysans se ménagent des niches dans les arbres pour veiller sur leurs champs. Dans le

Te-

(*) XCIV Question de Mr. Michaëlis. p. 183.

Tehâma, & particulierement dans ce pays, leurs postes étoient sur quatre pieux fort hauts, couverts d'un toît (*).

En quittant l'endroit dont je viens de parler, nous fîmes près des frontieres du Tehâma, en tirant au S. S. O. ou au S. O. q. de S., un mille & ½ pour arriver à *Andsjor* cabaret à Café, après avoir, peu auparavant, traversé la Wadi *Rema*. Cette Wadi se réunit après une longue pluye à la Wadi *Hannasch*, & toutes deux vont sous le nom commun de *wadi Abaffi*, se décharger dans le golfe. Au pays d'Andsjor, les montagnes sont composées de pierres pentagones, exactement pareilles à celles que j'avois vûes, le 19e. de Mars à Kachme & le 21s. de Mars, sur les montagnes à Caffé, près de Hadie. Plusieurs de ces pierres, s'étant à la longue détachées du rocher, étoient roulées du haut des montagnes, au pied desquelles on les trouvoit. Nous eûmes encore ½ de mille d'Andsjor, au village de *Mottahen*. Entre ces deux endroits, nous vîmes encore une petite Wadi; mais qui disparoît bientôt & ne parvient pas à la mer. Nous laissâmes derriere nous quelques-uns de nos gens avec le bagage à Mottahen; & montés sur des ânes de relais, que nous louâmes ici, nous fîmes encore cette foirée 2 milles & ½ pour arriver à Beit el fakih. Nous avions ainsi fait, ce jour là, une traîte de 7 milles, & ½ d'Allemagne. Entre Mottahen, & Beit el fakih, les villages, qu'on trouve sont: *Kitf*, *Djurb*, *Abuberten*, & *Raehten*; on y voit aussi la Wadi *Hanash*. La plus grande partie de Beit el fakih ayant déja été consumée par le feu le 10e. d'Avril, nous ne pensions devoir y trouver qu'un désert. Mais on avoit déja relevé la plupart des maisons, ou pour mieux dire, des cabanes; on y bâtissoit même alors plusieurs maisons de pierre qui résistâssent aux incendies.

Nos chameaux arrivérent à Beit el fakih dans la matinée du 24. de Juillet. Nous fîmes savoir notre entrée au Dola, & le priâmes en même temps, qu'il nous fit tenir prêts, les chameaux, dont nous avions besoin pour continuer notre voyage. Nos domestiques Arabes vouloient aussi lui demander des vivres, afin de se régaler aux dépens de l'Imâm, ou plutôt des habitans de ce lieu ci, & montrer avec quels temoignages d'honneur, nous revenions de Sanâ. Mais comme, auparavant, on nous avoit bien accueilli, & donné de la satisfaction dans cette ville; une brebis fut, tout ce que nous leur permîmes de demander.

J'avois déja vû auparavant le chemin de Beit el Fakih, à Mochha, & j'en avois tracé une carte itinéraire. Et attendu que la grande chaleur du Tehâma nous étoit fort sensible, sur-tout en sortant des pays montagneux, nous voyageâmes de nuit, & nous nous reposâmes le jour. La nuit, du 2e. au 23e. d'Août, nous rencontrâmes sur le che-

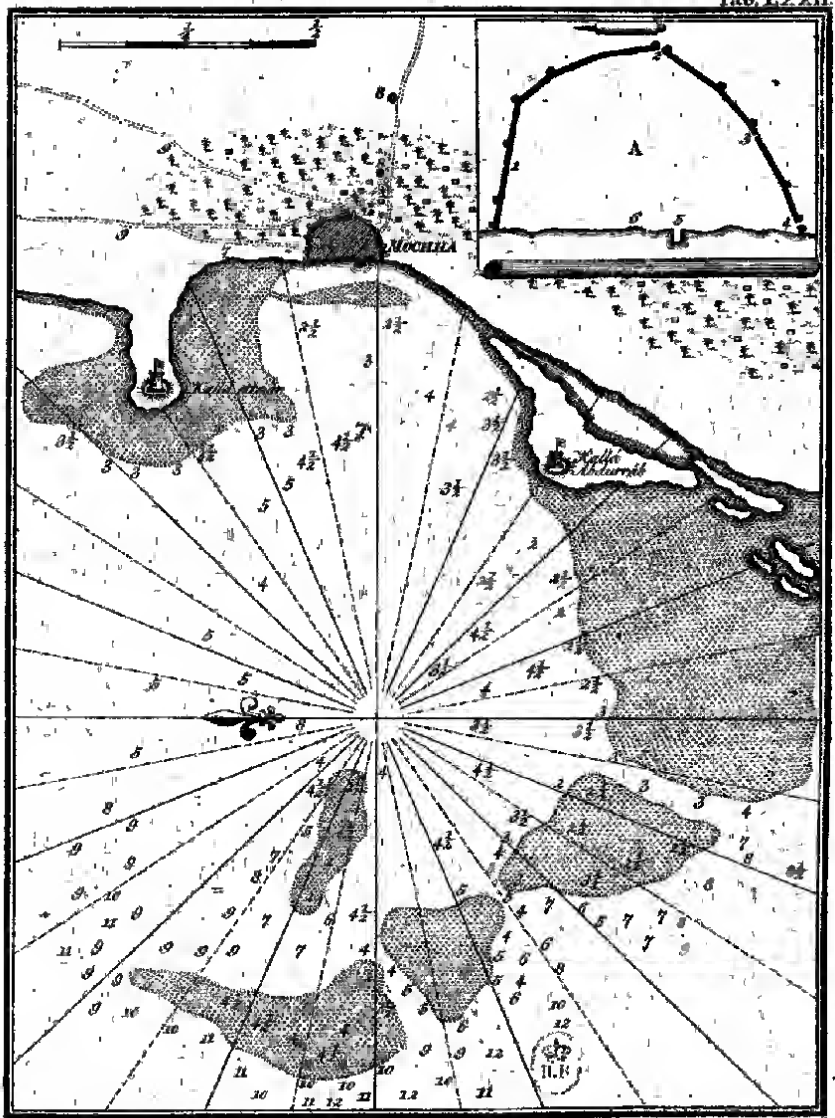
(*) Description de l'Arabie, Planche XV. fig. F.

chemin de Beit el Fakih à Zebid, deux hommes qui conduisoient 6 ânes chargés, en partie de l'argent, que les Marchands de Beit el Fakih avoient reçu, en Egipte, & en Turquie, pour du café, & qu'ils vouloient renvoyer de Mochha, hors du pays, afin d'acheter des marchandises des Indes. Ceci peut servir, en passant, de témoignage, que dans ce pays on n'a pas beaucoup à craindre de la part des voleurs.

Le 3e. d'Aout le Dola de Zebid fut obligé de nous envoyer des vivres, & de nous faire donner des chameaux pour la continuation de notre voyage à Mochha. Nous pensions trouver dans cette saison de l'année la Wadi Zebid déja bien enflée. Cependant le lit de ce courant étoit tout à fait à sec auprès de la ville; mais au Sud de cette Wadi, on en avoit détourné l'eau dans quelques champs entourés de hautes digues; elle y étoit retenue à quelques pieds de profondeur. On ne laisse probablement point couler d'eau dans la Wadi Zebid, avant que les campagnes d'alentour ne soient dûment abreuvées. Les digues en question, qui entourent les champs, sont pratiquées d'une façon toute particulière. Le terrein étant bien labouré, & attenué, les Arabes attelent deux boeufs avec trois cordes, ou trois chaînes de fer à une planche fort large; quand cette planche a été assez traînée dans la terre ainsi menue, pour s'en trouver remplie, ils la transportent à la chaussée en question, comme il a été représenté sur la figure A, de la 15 planche, dans la description de l'Arabie. Nous n'arrivames que sur le minuit à *Schordje*, & quand nous eumes repolé là un couplé d'heures, en continuant notre route, nous allâmes à *Mousohid*. Le 4e. d'Août nous en partîmes, au soleil couchant, & rentrâmes, le 5e, à 9 heures du matin, à Moccha, fatigués autant qu'on peut l'être de notre voyage.

C'est ainsi, que nous hâtâmes si fort notre voyage, de crainte que le vaisseau, sur lequel nous comptions partir, ne vint à mettre à la voile, avant notre arrivée. Mais il ne pouvoit être appareillé si vîte, que nous l'avions pensé. C'est pourquoi nous vînmes beaucoup trop tôt dans ce climat brûlant. J'étois déja fort malade le 8e. d'Août, quelques jours après notre peintre Mr. Baurenfeind se mit au lit; il fut suivi de Mr. Cramer, & enfin de tous nos domestiques Européens. Nous eûmes ici le bonheur de rencontrer notre ami Mr. Fr. Scott. Il nous procura toutes sortes de rafraîchissemens européens, qui dans l'état où nous nous trouvions, nous étoient plus salutaires, que les meilleurs médicamens, si nous eussions été obligés de vivre à la maniere Arabe.

La ville de Mochha est située à la latitude de 13°. 19'., sur un terroir, qui, faute de pluye, est très sec, & fort stérile. Elle est entourée d'un mur: On trouve encore, entre Mochha, & le puit de *Beicile*, sur le chemin de Musa, quelques tours, que l'on décore ici du nom de château, & aux deux côtés du port, deux autres châteaux pareils, pourvûs de quelques piéces de canon. Celui du côté septentrional, s'appelle *Kallé Terâr*, d'après un saint mahométan, qui est enterré tout proche. C'est là le plus con-



Legging der Stad en Haven Mochha. | Situation de la Ville et du Port de Mochha.

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran e

considérable; l'autre est seulement petit, & parceque la sépulture d'un des fils du Schech Schâdeli n'en est pas loin, il porte son nom *Kallé Abd urrab.* Les maisons contenues dans l'enceinte des murs sont en partie de pierres, & quelques-unes sont très bien bâties, savoir, dans le même goût de celles de Bir el Assab, dont on a tracé un modele sur la planche LXVIII. Il y a néanmoins, tant au dedans, qu'au dehors de la ville, quantité de maisons, qui ne valent pas mieux, que les cabanes ordinaires du Tchâma dont on voit un modele dans la premiere planche de la Description d'Arabie. Il y a hors de la ville plusieurs dattiers, & entre ces dattiers quantité de jardins bien peignés. J'ai dessiné un plan de la ville de Mochha, & de ses environs, à la LXXII. planche. Il est pourtant à remarquer, que je n'ai mesuré, que l'enceinte du mur de la ville, qui est dessiné près du chiffre A., conformément à l'échelle du plan de Kâhira. Un Anglois m'a procuré le plan du port, & de la profondeur observée de l'eau. Les chiffres tracés sur le plan désignent, 1. *Bâb el Amudi.* 2. *Bâb Schâdeli.* 3. *Bâb Jegair.* 4. *Bâb Sandel.* 5. *Bâb Sâbbel.* 6. La résidence du Dola. 7. Le cimetiére des Européens, où Mr. de Haven est inhumé. 8. Les tours, ou petits châteaux sur le chemin de Musa. 9. Le chemin de *Beit el Fakih.*

Comme j'étois à Mochha plus assidu à visiter les Anglois, que les Arabes, ainsi n'ai je pas fait des découvertes éxactes sur l'ancienneté de cette ville. Toujours est-il certain, que Mochha est une des villes nouvelles du Tchâma, & qu'elle n'a pas plus de 400 ans. On dit qu'environ dans ce temps-là vivoit un Solitaire fameux nommé *Schech Schâdeli*, qui passe généralement pour fondateur de cette ville. Ce Schech s'acquit une si grande réputation par sa vie solitaire, & religieuse, qu'on venoit des pays éloignés, pour entendre ses instructions. On m'a raconté à son sujet l'anecdote suivante: Un jour un vaisseau venu des Indes, & destiné pour Dsjidda, jetta l'ancre dans ce parage. Les gens de l'équipage ayant apperçu une petite cabane dans ce désert, la curiosité les engagea à aller à terre. Le Schech fit à ses hôtes l'accueil le plus gracieux, & les régala de café, boisson, qu'il aimoit beaucoup, & à laquelle il attribuoit maintes excellentes vertus. Les Indiens, à qui l'usage du café étoit tout-à-fait nouveau, regarderent cette liqueur chaude comme un remède. Ils s'imaginérent, que peut-être pourroit-on s'en servir à guérir le marchand de leur vaisseau, qui justement se trouvoit malade, & le Schech Schâdeli les assura, que par le secours de ses prières, & l'usage de cette boisson non seulement le malade seroit rétabli, mais qu'il lui procureroit encore un gain considérable, s'il vouloit débarquer ses marchandises. Il prophétisa en même temps, qu'un jour, à la même place, seroit bâtie une ville commerçante, & que les Indiens y viendroient dans la suite vendre une grande partie de leurs marchandises. Ce langage parut si singulier au marchand, que l'envie lui prit de se faire transporter à terre le jour suivant, afin de voir lui-même, & d'entretenir cet homme-

homme extraordinaire. Il devoit venir ce jour-là même une grande quantité d'Arabes, pour visiter le Solitaire, & entendre sa prédication. Le Marchand avala le café, que le Schech Schâdeli lui avoit apprêté, & se trouva mieux. Parmi les Arabes, qui étoient venus rendre visite au Schech, se trouvèrent plusieurs marchands; ils achétèrent toute la cargaison. Le Marchand s'en retourna ainsi plein de satisfaction aux Indes; & la grande sainteté du Schech se répandit de plus en plus parmi ses compatriotes. Autour de la petite cabane de Schâdeli, on en bâti plusieurs autres. A mesure que le nombre des marchands s'y rendoient par terre en plus grand nombre, il y venoit aussi mouiller plus de vaisseaux. C'est ainsi qu'il s'y forma d'abord un village, & par après la ville commerçante de Mochha prit son origine. Sur le tombeau du Schech Schâdeli, qui est encore actuellement hors de la ville, est batie une grosse mosquée, qui porte son nom. Le puit, qui fournit de l'eau aux gens du commun de Mochha, n'ayant pas d'argent pour en acheter de la meilleure, s'appelle Schâdeli. Il y a encore une des portes de la ville qui se nomme ainsi. Ses descendans sont encore honorés actuellement à sa considération, & décorés du titre de Schechs. C'est par lui, que le peuple de Mochha jure ordinairement: En un mot le nom de Schâdeli ne sera jamais oublié tant que Mochha subsistera. Un marchand de la Mécque, avec qui j'avois beaucoup conversé à Bombay, fit sur ces sortes de saints une rémarque, à laquelle je ne me serois pas attendu de la part d'un mahométan. Il faut toujours à la populace, dit-il, un objet sensible, qu'elle honore, & qui la tienne en crainte. C'est ainsi, qu'à la Mecque & à Médine, tous les sermens se font au nom de Mahomet, au lieu qu'on devroit s'addresser à Dieu. A Mochha je me fierois peu à un homme, qui affirme quelque chose en prenant le nom de Dieu à témoin; mais je puis compter sur la foi de celui, qui jure par le nom de Schâdeli, dont la mosquée, & le tombeau sont devant ses yeux. J'ai observé qu'à Dsidda toute la populace jure par Mahomet, à Mochha par Schâdeli, à Meschéd par Ali, & à Mesched Hossein par le nom de Hossein.

Schâdeli est non-seulement le Patron de la ville de Mochha, il est encore celui de tous les Caffetiers mahométans, de la secte de Sunni, & l'on dit, qu'ils font mémoire de lui, tous les matins à leur *Fatha* où prière. Ce n'est certainement pas, qu'ils l'invoquent, mais ils rendent grâce à Dieu, d'avoir enseigné au genre humain l'usage du café, par la médiation du Schech Schâdeli, & ils le supplient d'être favorable à Schâdeli, & à ses descendans. (*)

Mochha

(*) à Basra, & à Bagdad, & probablement dans toutes les villes Sunnites, tous les ouvriers ont pour patron un saint particulier. *Sulman Pâk*, p. e. que l'on dit avoir été l'ami, & le barbier

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Mochha est la dernière ville de l'Yemen, dont les Turcs aient restés maîtres. On dit que les Arabes ne l'ont pas conquise, mais achetée. Du depuis elle a constamment été soumise aux Imâms. Un Dola, qui dans ce département avoit amassé de grandes richesses, fit tirer tout autour de la ville un fossé, qui ensuite a été comblé, il fit encore fortifier la ville, & donna à connoître, qu'il avoit envie de se rendre indépendant; mais il fut mis en prison. Depuis ce temps, le Dola de ce gouvernement lucratif, n'est guére continué au de là de deux ou trois ans. Il est obligé de rendre toutes les années, ses comptes, après le *Mausim*, & d'attendre alors, si on le prorogera encore dans son employ une autre année, ou s'il sera immédiatement rappelle à Sanâ. (*) Je n'ai d'ailleurs rien appris sur l'histoire de la ville de Mochha, si non, qu'elle a été une fois bombardée par les FRANÇOIS; & voici ce qui y donna occasion. Le Dola tire souvent ici, pour le compte de l'Imâm, plus de marchandises des Indes, des marchands qui abordent, que ne porte le taux de la douane, & les autres contributions, qu'il leur faut payer; & quoiqu'il promette toutes les fois, que les dettes sur l'Imâm seront l'année suivante déduites du droit d'entrée, les dettes ne laissent pas de s'accumuler de plus en plus. La Compagnie Françoise des Indes Orientales forma sur ce sujet une demande de 82000 écus. Comme elle vouloit absolument se faire payer, sans néanmoins employer des ressources, qui lui fissent perdre son commerce à Mochha, elle envoya en 1738. ses vaisseaux marchands, qu'elle fit escorter d'un navire de guerre. Le Capitaine fit savoir au Dola, à son arrivée, qu'ils étoient venus pour vendre leurs marchandises, mais qu'il ne les débarqueroient pas, avant qu'on ne leur eut payé la dette antérieure. Le Dola chercha à les amuser de belles paroles, & à leur persuader de commencer par débarquer leurs marchandises. Mais les François firent aussitôt connoître, ce qu'ils étoient en état de faire, & mirent d'abord le château situé du côté du nord hors

---

bier de Mahomet, (Histoire universelle moderne 1ere. partie sect. 71; *ouvrage allemand*) est le patron des Barbiers, qui vont même encore annuellement visiter son tombeau à certain jour, à *El medeian* ville célébre autrefois, dont il ne reste cependant plus que des ruines, que l'on voit à un mille de Bagdad. *Dadd*, ou *David* est le patron des Forgerons, vû qu'il est mentionné dans le 21e. chapitre du Koran, comme le 1er. inventeur des armures. *Nebbi Schid* est le patron des Tisserands. *Ibrahim el chalil* est celui des Maçons, & des Cuisiniers. *Nebbi Eddrîs*, l'est des Tailleurs. *Habib*, qui a son tombeau sur la contrée de Bagdad, est patron des Menuisiers. Les Chaudronniers ont pour le leur *Nébi Gergis*; les Cordonniers, *Mohammed ibn el Jemani*, le patron des Bouchers est *Mohhammed el Dejadd*, ou, comme disoit un autre, *Jomârd*. &c. &c.

(*). On appelle *Mausim* en Yemen le temps de l'année, qui comprend les quatre mois d'Avril, May, Juin, & Juillet; c'est alors que les vaisseaux des Indes ont coutûme de partir.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

hors d'état de servir, avant que les Arabes pensâssent sérieusement à user de violences. La dessus on rentama les conférences. Le Dola s'excusoit toujours, en disant, qu'il n'avoit ni argent, ni ordre de l'Imâm, de payer la ditte dette, & demanda un délai de 15 jours, pour être à même de recevoir la réponse de l'Imâm. Ce terme étant expiré, les François firent voler sur la maison du Dola, une bombe, qui tua un Arabe. Comme ceci n'avoit rien produit, un vendredi, que le Dola étoit allé à la mosquée, ils envoyerent encore quelques bombes sur le dit temple, il y eut aussi là quelques Arabes de tués. Sur quoi les habitans, dont plusieurs avoient déja payé de leurs vies, la dette du Dola, ou plutôt de l'Imâm, perdirent patience, & obligerent leur gouverneur à prendre des arrangemens, qui contentâssent l'ennemi. Les François aussitôt après la ratification du traité, débarquérent leurs marchandises, & continuerent leur commerce, comme auparavant. Ils n'y perdirent qu'un de leurs patrons. Celui-ci fut massacré, tandis qu'il dormoit à la porte de son logement; ce fut un soldat, dont le parent avoit été tué par une bombe, qui le poignarda, s'imaginant être obligé de venger le sang de son ami. (Description de l'Arabie p. 28.)

On ne peut former d'autre jugement, sinon, que le Dola, qui étoit hors d'état de se défendre, fit tout ce qu'il pût pour le service de son maître. Mais l'Imâm n'en fut point content, & confisqua même un palais, que le Dola avoit à *Sana* (*), & un marchand de Mochha, qui avança une somme considérable, pour satisfaire les François, n'avoit pas encore été remboursé de son argent, dans le temps où nous y fûmes.

Plusieurs Arabes se rappellent encore ces hostilités avec satisfaction, ils pensent surtout avec plaisir aux marmites de feu, disent-ils, qui couroient par-tout après leur Dola. Depuis ce temps là les Arabes ont conçu de grandes idées, sur la maniere, dont les Européens font la guerre. S'il étoit arrivé à une nation Européenne, d'exercer de pareilles hostilités, contre une ville turque, les autres nations de l'Europe, qui se seroient trouvées dans la ville n'auroient pas été en sûreté contre la fureur de la populace. C'est là, qu'on y voit à ce sujet pousser la chose au point, que si seulement un vaisseau de Malte paroît à la hauteur de Jaffa, ils font aussi-tôt payer de grosses rançons aux Moines qui sont dans la ville. Mais les Anglois, & les Hollandois, qui se trouvoient à Mochha à l'arrivée des François, furent dans la plus parfaite sécurité.

Je n'ai pas oui dire, que des chrétiens Orientaux se soient jamais domiciliés à Mochha, ou dans aucune des autres villes de l'Yemen. On y trouve pourtant des Juifs; mais ils habitent hors des murs, ainsi qu'à Tâïs, Dsjobla, Sana, & aux autres villes de

(*) Ce Palais s'étoit appellé *Dar Mochha*. L'Imâm Manssor lui donna ensuite le nom de *Dar Sudan*; c'est sous ce nom, qu'il est connu actuellement.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

de l'Yemen. Il y a encore à Mochha, 6 à 700 Banians, Rasbutes, & autres Indiens, dont une partie éxerce le commerce, & d'autres gagnent leur vie, à différens ouvrages manuels, & à de petits métiers. Quant à ceux-ci, quelques-uns restent dans l'Yemen plusieurs années; mais comme il ne leur est pas permis d'y amener leurs femmes, ainsi dès que l'un d'eux pense avoir, en quelque sorte, fait sa fortune, il se dispose à s'en retourner dans son pays natal. C'est pourquoi cette nation est ici regardée comme étrangére. La Compagnie Angloise des grandes Indes a toujours en louage, à Mochha & à Beit el fakih, des maisons, quoiqu'elle n'envoye ordinairement qu'un vaisseau tous les deux ans à Mochha, pour y charger du Café. Peut-être leur commerce sur le golfe Arabique ne leur raporte-t-il pas un grand gain; mais les négocians Anglois des grandes Indes y font un profit d'autant plus considérable. Cette année il étoit venu à Mochha, pour leur compte, deux vaisseaux de *Xottigand* en Bengale, un vaisseau de Bombay, un de Surate, & même encore un autre, qui avoit mis à la voile à Surate, sous la conduite d'un Patron Anglois. Cette même année, les Anglois firent encore partir des Indes, trois vaisseaux pour Dsjidda. Ils ont quelquefois laissé des années entières un Marchand à Mochha. Mais celui-ci ayant été une fois maltraité par les habitans, en l'absence des vaisseaux, depuis ce temps là les Marchands ont pris le parti de retourner toutes les années aux Indes, & de laisser entre les mains de leur courtier les marchandises non vendues. Les François à l'occasion de leur guerre avec l'Angleterre ne sont pas venus ces 7 dernieres années sur le golfe arabique, ils ne laissent pas de payer encore par les mains d'un Banian, leur Courtier, le louage des maisons, où ils ont coutûme de loger, aussi-bien à Mochha, qu'à Beit el fakih. Quant aux Hollandois, on a déja observé p. 288. qu'ils avoient deux ans auparavant envoyé un vaisseau à Mochha. Il y a nombre d'années, que les Portugais, qui faisoient autrefois un commerce brillant sur le golfe Arabique, ont cessé d'y envoyer des vaisseaux.

J'ai déja fait quelques remarques, sur le commerce, les mesures, & les poids de Mochha; *Description de l'Arabie* p. 191, 192. Le commerce y est très-considérable, & doit par conséquent rapporter beaucoup à la Douane de l'Imâm. Les Turcs, les Arabes, & les Indiens sont obligés de transporter leurs marchandises en droiture au bureau, de les y faire visiter, & de payer 8 à 10 pour cent, suivant le taux, qu'il plait aux commis d'y imposer. Les Européens ne donnent que le 3 par cent, pour toutes les marchandises, qu'ils amenent d'Europe, du Bengale, & de la Chine à Mochha; ils ont même encore le privilége, à leur arrivée, de pouvoir transporter immédiatement leur cargaison dans leur magazin, & de l'y faire visiter par les commis. Depuis que les Anglois se sont rendus si puissans sur la côte de Malabare, que leurs négocians sont en état d'envoyer, de Bombay, & de Surate à Mochha, sur leurs propres vaisseaux, quantité de marchandises, qui auparavant étoient amenées ici, par les Indiens, ils ne payent

de péage, que le 3 pour cent. Mais les Marchands de Mochha sont obligés d'acquitter l'autre 3e. pour cent. C'est ainsi que les Arabes observent leurs traités avec les Européens, sans perdre à ce que les Anglois étendent leur commerce. Les Européens payent encore le 3e. par cent pour l'exportation du café & relativement à leur emplette. Les vaisseaux qui abordent ici sont encore obligés, outre la douane, de payer un droit d'ancrage, qui revient à quelques centaines d'écus. Quant à ce droit les Arabes font moins attention à la grandeur du vaisseau qu'au nombre de ses mâts. Un vaisseau à trois mâts paye presque le double d'un autre à deux mâts, fût-il même à peu près de la même grosseur. Mais un marchand qui charge ici de Café, un gros vaisseau européen, reçoit du Dola de Mochha une prime de 400 écus.

D'après les observations communes des Arabes, le vent doit venir périodiquement dans ce parage, 6 mois du Sud, & 6 mois du Nord. Il ne faut cependant pas s'imaginer, qu'on ne connoit ici aucun autre vent. C'est dans le mois d'Août, que régne principalement le vent du Nord, & dans ce temps là le vent souffle tantôt de l'Ouest, tantôt du Sud-Ouest, & même aussi une fois de l'Est. Les vaisseaux des Indes, qui se disposoient à se rendre à Dsjidda, & à repasser la même année dans les Indes, furent obligés de venir mouiller à Mochha. Deux vaisseaux de Surate, conduits par des Mahométans, & un de Bengale sous la conduite d'un Anglois, arrivèrent cette année un peu tard à Mochha, & il n'y eut que ce dernier, qui atteignit le port de Dsjidda, parce qu'il avoit dirigé sa route en haute mer, au milieu du golfe arabique. Les deux autres, qui avoient dans le même temps mis à la voile à Mochha furent obligés de revenir dans ce port & d'y patienter quelques mois, en attendant la commodité du vent de Sud.

Par rapport aux quatre vaisseaux Anglois, qui étoient cette année à Mochha, il y en avoit déja trois de partis pour les Indes, à notre retour de Sana, & quant à ceux, qui s'étoient rendus à Dsjidda, le premier revint le 9e., le second le 10e., & le dernier le 17e. du mois d'Août à Mochha, afin d'en repartir pour se rendre aux Indes. Comme les Arabes n'ont guères d'autres marchandises à échanger avec les Européens, que du Café, & que les Indiens n'en font pas grands amateurs, ainsi la plupart des vaisseaux susdits s'en étoient retournés presque vuides. Cependant les derniers vaisseaux gagnèrent davantage à leur retour qu'à leur départ. Les Marchands de ce lieu différent d'envoyer l'argent des marchandises des Indes, jusqu'à ce que le dernier vaisseau mette à la voile (*). C'est pourquoi le dernier vaisseau, qui étoit venu de Dsjidda avoit à bord, un

(*) Les Marchands de Mochha ont par rapport au payement, trois termes dans l'année, comprenant chacun, environ cent jours. Le premier dure depuis le 17e. de Septembre, jusqu'au 23e. de Décembre. Le second, depuis le 23e. de Décembre jusqu'au 1er. d'Avril. Et la troisie-

me

un million de piastres de Dsjidda en espéces, & sur le vaisseau, à bord duquel nous partîmes de Mochha, il y avoit 250000 écus, argent comptant. Le frêt de ces grosses sommes coûta considérablement.

Tout cet argent ne consistoit presque qu'en ducats de Venise, & en écus d'Allemagne, au coin de l'Empereur, par conséquent en monnoye européenne. On peut aussi se figurer aisément, que les autres vaisseaux Anglois & Indiens n'avoient pas manqué d'emporter avec eux des sommes considérables, de Dsjidda, & de Mochha. Les vaisseaux de Basra s'en retournent aussi dans les Indes la plus grande partie chargés d'espéces, qui ont passé auparavant d'Europe en Turquie. Quand on se met là dessus à considérer quelle quantité d'espéces sont portées toutes les années d'Europe aux Indes, & en Chine, ne doit-on pas s'étonner que l'Europe n'ait pas été, déja depuis longtemps, épuisée d'or & d'argent, sans faire attention aux trésors de l'Amérique?

J'ai déja fait mention des nations européennes, qui ont commercé, & commercent encore à Mochha, & que par rapport aux droits d'entrée, elles ont de grands privileges au dessus des Mahométans. Au cas qu'une autre nation européenne prit le parti d'y envoyer un vaisseau, il lui seroit aussi aisé d'obtenir les mêmes immunités. Il ne faut pas qu'un vaisseau étranger, qui arrive à la rade de Mochha, salue avec le canon, mais il doit arborer son pavillon; alors le Dola y envoye aussi-tôt un bateau pour le reconnoître, & s'informer du sujet qui l'amene. Au cas qu'on opposa au commencement quelques difficultés, le Capitaine n'a qu'à dire, que son dessein est de se rendre à Hodeida, & à Loheia. C'est ce que le Dola ne verra pas volontiers, pour ne pas perdre les présens, & les droits d'entrée assez considerables qu'un tel vaisseau rapporte toujours. Cependant les nations, qui n'ont point d'établissemens dans les Indes, ne trouveront pas grand gain dans un commerce sur le golfe arabique. Il y a peu de marchandises européennes dont les Arabes fassent usage. Il faut ainsi que les Européens, qui commercent à Mochha n'apportent simplement avec eux, que des marchandises des Indes, & ils n'ont guere à prendre en retour, que du Caffé, qu'ils pourroient également par le moyen des vaisseaux qui en chargent, pour ne pas s'en retourner vuides dans les Indes, se procurer même à meilleur marché, que s'ils envoyoient sur le golfe arabique un vaisseau, pour cette seule destination. Il se fait cependant une grande consommation de fer en Arabie, comme il a été remarqué dans la Description de l'Arabie p. 193. Les Anglois achétent ces marchandises des Danois, & les transportent à Mochha, & à Dsjidda. Il est par conséquent de toute vraisemblance, que les Danois avec du fer d'Europe, des toi-

me depuis le 13e. d'Avril jusqu'au 10e. de Juillet. Les marchandises qui sont achetées dans un de ces termes doivent, conformément aux loix, être payées avant l'échéance dudit terme.

Sour e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran e

toiles du Bengale, & d'autres marchandiſes indiennes pourroient faire de Tranquebar au golfe arabique un commerce auſſi avantageux, que celui que les Anglois font en partant de leurs Colonies.

Je veux cependant avertir encore tout Marchand, qui arrive à Mochha de ſe prémunir contre les Courtiers mahométans. Il peut auſſi-bien que les François, & les Anglois, s'adreſſer aux Banians; il y a en effet, parmi eux des marchands conſidérables, pleins de probité. On peut faire ici plus de fond ſur un Payen, que ſur un Mahométan. Les marchands Mahométans, dans tous les pays, ont l'ame aſſez baſſe pour chercher à irriter les Chrétiens, qu'ils ont dupés, & dont ils ont quelque crainte, & à faire enſorte, que dans leur colere ils en ſoient chargés d'invectives. C'eſt alors, qu'ils pouſſent de grandes clameurs, ſous prétexte, qu'on a mal parlé de la religion Mahométane, ils menacent les Chrétiens de les traduire devant le magiſtrat, & pluſieurs, afin d'en être quittes, payent de groſſes ſommes.

VOYAGE DE MOCHHA à BOMBAY.

De tous les Vaiſſeaux Indiens & Anglois, qui étoient venus cette année, ſur le golfe arabique, il ne reſtoit plus alors ici, que celui de Mr. Scott, avec qui nous voulions partir. Il ſe hâtoit déja de repaſſer dans les Indes, attendu que le vent commençoit à changer, mais les marchands de Mochha ne purent ſi-tôt acquitter les groſſes ſommes, qu'ils avoient à envoyer dans les Indes, & comme ils payérent un fret conſidérable, Mr. Scott reſta encore à terre juſqu'au 23e. d'Août à midi. Nous étions déja montés à bord le 21e. Cependant Mr. Cramer, Mr. Baurenfeind, & notre Domeſtique Européen étoient tous fort malades, mais je me trouvois moi ſi bien rétabli, que j'étois le ſeul en état de partir.

Notre Patron nommé J. Martin, auroit déja mis à la voile le 23e. après midi, s'il ne s'étoit pas élevé tout d'un coup une tempête ſi violente, que nous ne pûmes pas lever l'ancre. Nous éprouvâmes auſſi une différence de chaleur très remarquable. Mon thermometre de *Fahrenheit* baiſſa juſqu'à 83 dégrés, quoique la nuit, à terre, dans le plus grand froid, il n'étoit deſcendu qu'à environ 88 dégrés. La tempête s'étant un peu calmée, nous mîmes à la voile ſur les 4 heures. Mais le vent nous devint encore contraire de ſorte que le lendemain matin nous n'étions, qu'à environ moitié chemin, de Mochha à Bal el mandeb. Nous n'eûmes pas un vent plus favorable le 24e. dans la matinée. Sur ces entrefaites, d'après une obſervation meſurée ſur la hauteur

de

du soleil, dans le méridien, je trouvai la latitude de notre vaisseau à 12°. 5'; & comme nous étions encore alors à 10 ou 12 minutes au Nord de Bâb el mandeb, on peut aisément déterminer la latitude de ce détroit fameux.

Le pas de Bâb el mandeb paroît être d'environ 5 milles d'Allemagne, dans le lieu, où il est le plus resserré. Il y a dans ce détroit, à un mille de la côte d'Afrique, une petite Ile, nommée *Perim*, d'environ 1 mille & ½ de longueur, elle a un bon port, mais elle manque d'eau fraîche; nous vîmes aussi en avançant au Sud, près des côtes d'Afrique, plusieurs autres petites Iles, qui ont été tracées sur la 20e. Planche de la Description de l'Arabie. Les montagnes, situées sur la côte d'Afrique, sont beaucoup plus hautes, que les promontoires situés sur celle d'Arabie. Les vaisseaux traversent ordinairement le Canal entre Perim, & la côte d'Afrique: mais comme il y a dans ce parage étroit, un courant d'eau fort rapide, & que le vent nous étoit contraire, nous cinglames à travers le plus large canal; qui est entre l'Ile, & la côte d'Afrique. Nous eûmes ici plus d'espace pour louvoyer, & notre Pilote n'eut pas à craindre non plus de trouver trop peu d'eau.

Voici les petites observations, que j'ai couchées par écrit, dans ma traversée de Bâb el mandeb. Quant à la question qui nous fut envoyée par un Ministre Allemand, savoir: „ S'il ne se rencontre pas des vestiges, qui indiquent, qu'autrefois les deux extremités de l'Arabie, & de l'Ethiopie, qui se regardent de plus près aient été jointes „ par un Isthme, lequel ait été emporté par la violence des eaux, ou par un tremblement „ de terre." J'avoue qu'il m'est impossible d'en donner une réponse décisive, & je doute fort, que sur cette question, & sur d'autres encore, que Mr. le Pasteur nous a adressées, il en reçoive jamais une solution satisfaisante de la part d'un voyageur, qui ne répondroit, que d'après quelques observations, ou relations, reçues des Orientaux (*).

Amon

(*) Comme les questions de ce Savant ne sont pas encore imprimées, à ma connoissance du moins, je les inférerai ici.

„ Feu Mr. le Chancelier de Mosheim écrit; que c'est l'opinion des premiers savans, „ que les Ethiopiens sont descendus des Arabes. Voyez les Dissertat. sur la Bible par Calmet, partie premiere, Dissertat. 6. d'où résultent ces questions? 1) si c'est là, la premiere „ peuplade qui s'est formée après le déluge. 2) Si peut-être les premiers Ethiopiens ayant été „ après le déluge, attaqués, chassés, exterminés par les Arabes, ce pays a été ainsi peuplé de „ nouveau? & dans les deux cas. 3) Quand cela seroit-il arrivé? Mais particulierement, „ 4) Comment les Arabes sont-ils venus en Ethiopie? 5) Sont-ils arrivés par mer, ou par terre? & dans le dernier cas 6) Le passage s'est-il fait sur la Méditerranée, en traversant l'Egypte, la Nubie? &c. Et cela n'étant pas destitué de vraisemblance, 7) S'il n'en reste pas des „ vestiges? &c.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

A mon opinion, il n'eſt pas encore démontré, que les Habeſſins (Abyſſins) ſoient originaires des Arabes, car les Habeſſins proprement dits ſont noirs, & l'on m'a aſſuré, que les deſcendans des Arabes, qui habitent à l'Oueſt du Golfe arabique, & ne ſe ſont pas alliés à des Habeſſiniennes, ainſi que les Arabes, ont toujours conſervé leur teint blanc. Des Savants ont auſſi voulu ſoutenir, que la chaleur du climat eſt cauſe, que les Deſcendans des Portugais, qui ſe ſont établis ſur la côté ſeptentrionale de l'Afrique, ſont entiérement noirs. J'ai vû moi-même, dans les Indes, pluſieurs de ces prétendus Portugais, qui étoient noirs; mais ſi c'eſt réellement la grande chaleur du climat, qui donne cette couleur noire, pourquoi donc les Bramanes, les Banians, & les autres nations, qui ne font point de proſelytes, & qui évitent ſur-tout, de ſe mêler avec les étrangers, ſont-ils tout à fait blancs, quoique de temps immémorial ils vivent ſous un climat auſſi brûlant, que les négres d'Afrique, & des côtes de Malabare? Si l'on a quelque doute, que les Arabes, & les Habeſſins aient pu viſiter leurs voiſins dans les temps les plus reculés, on n'a qu'à jetter un coup d'oeil ſur la Deſcription d'Arabie, p. 188., où j'ai décrit un bateau de pêcheur, dont on pourra s'être ſervi, dans les premiers ſiécles, & à l'aide duquel on peut, à la faveur d'un bon vent, naviger ſans difficulté de Bab el mandeb juſques dans le Golfe arabique.

Le 25e. d'Août 1763, nous entrâmes dans le canal, qui joint le golfe à l'Ocean. Notre latitude étoit à midi à 12°. 19'. Nous avions en pleine vûe, les côtes des deux continens, & même auſſi celle du Cap, que les Européens nomment *St. Antoine*, à environ 21 minutes N. E. & ½ E., & par conſéquent à 12°. 32'. de latitude. Sur le ſoir nous eûmes un bon vent. Le 26e. nous découvrîmes encore les côtes d'Afrique, & celles d'Arabie à 12°. 32' de latitude. Le vent nous étoit très favorable, & nous cinglâmes à peu près droit à l'Eſt, non compris la déclinaiſon de l'égaille aimantée. Nous trouvâmes, ſur ces entrefaites, le 27e. après midi, que nous étions avancés d'environ quelques minutes vers le Nord. Nous ſuivîmes la même ligne ſavoir droit à l'Eſt, toujours favoriſés du vent. Nous avions appréhendé d'être encore entrainés au Nord, par le courant, nous vîmes néanmoins, le 28e. dans la matinée, les montagnes ſur la côte méridionale; & à midi notre latitude n'étoit plus qu'à 12°. 0'. Nous fîmes voile, l'après midi, à l'E. N. E., & je trouvai cependant la nuit d'après une obſervation meſurée ſur *La Lyre* au nord, ainſi que ſur *l'Aigle* au Sud du Zénith, que l'élévation de notre pôle n'étoit qu'à 11°. 58'.

La violente rapidité du courant de ce canal a déja été remarquée par d'autres, qui ont décrit leur traverſée à Mochha. C'eſt ce que confirment encore mes obſervations, car il commença par nous pouſſer d'abord vers le nord, & enſuite conſidérablement au Sud. Mais le lendemain le courant ceſſa de ne plus nous emporter davantage, d'une maniere ſenſible, ni au Nord, ni au Sud.

Le

Le 29e. nous étions à 12°. 30'. de latitude, & le 30e. à environ 13°. 29'. à peu près dans le méridien du cap de *Guardefui*. Je mesurai aussi presque tous les jours, la latitude de notre vaisseau. Mais comme nous n'étions à la proximité d'aucun continent, il seroit superflu, d'en faire ici mention.

La santé de Mr. Cramer parût se rétablir de jour en jour, après qu'il se fut embarqué. Mais quant à Mr. Baurenfeind, sa maladie ne fit qu'empirer & il étoit le 27e. tombé dans une telle défaillance, qu'il ne pouvoit plus répondre à aucunes questions. Depuis ce temps, il se laissa aller à un sommeil si profond, qu'on pouvoit à peine le réveiller, quand il étoit question de lui faire prendre quelques médecines, ou des alimens. C'est dans cet état, qu'il mourut le 29e. d'Août à 11 heures du soir. Il seroit superflu de rapporter à la louange de cet Artiste, que les diverses perspectives des villes, & les desseins de plusieurs habillemens; que l'on trouve dispersés dans ce volume, sur-tout le grand nombre d'esquisses en fait d'histoire naturelle, qu'il éxécuta pour Mr. Forskål, sont des témoignages de son habileté & de son activité. Je regrette beaucoup, qu'il n'aye pas eû le bonheur de revenir en Dannemark, où il auroit pû grâver lui-même ses desseins en taille douce; car il étoit, particulierement, graveur.

Notre domestique, appellé *Berggren*, étoit aussi, comme on a remarqué, très malade, quand il vint à Bord. Il avoit été au service d'un Suédois, qui commandoit des Houssards, en Poméranie, contre les Prussiens. Il étoit parti de Koppenhague avec nous, jouissant d'une complexion robuste, & regardant au premier abord les fatigues d'un voyage en Arabie, comme fort peu de chose. Il ne fut cependant pas assez fort pour les soutenir. Il mourut le lendemain 30 d'Août, & les deux corps furent ensevelis dans la mer.

En avançant depuis le promontoire de Gardefui, nous fumes tout à coup transportés en un climat différent; car l'air étoit si froid, que chacun fut obligé de se pourvoir d'habillemens chauds. De Bâb el mándeb au Cap de Gardefui le vent souffla en grande partie sur ce parage d'entre Nord & Oüest. Mais d'ici à la côte de Malabare, il souffle constamment dans cette saison de l'année un vent du Sud Oüest. C'est pourquoi un vaisseau expérimenté peut à peu près déterminer le jour, où il arrivera à Surate, ou à Bombay, ne fût-il qu'à la hauteur de Guardefui.

Les Anglois, qui ont fait plusieurs fois la traversée de la côte de Malabare, au golfe arabique, prétendent avoir trouvé, en général, une distance de 30 dégrés de longitude entre Bombay & Bâb el mándeb; & à leur retour cette distance n'est que de 26 dégrés, d'après le calcul de leur vaisseau, à raison du courant rapide, qui les pousse à l'Est. C'est pourquoi les premiers vaisseaux Européens, qui navigérent dans ce parage, & qui ne pouvoient dans cette saison de pluye & de brouillards, découvrir la côte de Malabare, ont dû courir risque de faire naufrage sur les côtes des Indes, où ils se

ſe trouvoient déja même dans le temps, qu'ils croyoient en être éloignés de quelques dégrés. On fait à préſent cette traverſée avec la plus grande ſureté, ſur-tout, parceque même à deux dégrés, à l'Eſt de Bombay, on trouve encore le fond, & que plus loin à l'Oueſt quantité de petits ſerpens de 12 à 18 pouces de long, s'élevent ſur la ſurface de la mer. C'eſt pourquoi, dèsque les Pilotes ſont ſeulement avancés de 24 dégrés à l'Eſt depuis Bâb mandeb, ils cherchent auſſitôt à découvrir ces ſortes de ſerpens, & ſont aſſurés, qu'ils ſont éloignés de la côte d'environ deux dégrés, auſſitôt que ces ſerpens commencent à paroître. (*) Nous vîmes de ces ſerpens d'eau, pour la premiere fois, le 9e. de Septembre ſur le ſoir. Nous avions encore à une heure après midi 53 braſſes de profondeur, & plus nous approchions de la côte, moins l'eau étoit profonde. Notre Pilote ſe garda ſeulement d'aller trop avant vers le nord, parcequ'autrement, il lui ſeroit devenu très difficile de toucher au port, à cauſe des vents méridionaux, qui ſouffloient ſans ceſſe. Nous abordâmes heureuſement le 11e. de Septembre au port de Bombay, & entrâmes le lendemain matin dans la Ville.

Pluſieurs de mes lecteurs ſeront informés, que le Roy de Sardaigne avoit auſſi envoyé, dans les pays orientaux, une ſociété de ſavans, qu'étant déja arrivés à Alexandrie en Egipte, il s'éléva une brouillerie entr'eux, que le ſeul Mr. Donati, qui étoit à la tête de cette compagnie, avoit reçu ordre de pourſuivre ſon voyage, & que les autres qui compoſoient cette ſociété s'en étoient tous retournés en Europe. Il paroît cependant qu'en 1772. on n'avoit pas même encore reçu des nouvelles certaines du voyage de Mr. Donati, (†) c'eſt pourquoi je me tiens obligé d'en faire mention ici. Tous ceux qui ont connu ce ſavant dans l'Orient prônent ſon habileté dans l'hiſtoire naturelle, & ſon activité à la recherche des antiquités, & à en juger d'après quelques anecdotes, que j'ai oui raconter ſur lui, il paroît avoir été très-propre pour le voyage, qu'il avoit entrepris. Entr'autres le Conſul *Ferro* me raconta à Kahira le trait ſuivant. Mr. Donati vint d'Alexandrie à Kahira, & de là il fit ſur le Nil un voyage dans la haute Egipte. Ayant un jour débarqué pour deſſiner quelques ruines, deux Arabes à cheval vinrent à lui, à bride abbattue. Ses domeſtiques & quelques marchands, qui étoient auprès de lui le priérent de rebrouſſer chemin, pour ne pas tomber entre les mains de ces brigands, mais il ne diſcontinua pas de deſſiner, enfin tous ſes compagnons de voyage s'en retournerent ſur le vaiſſeau. Les Arabes s'élancerent ſur Mr. Donati comme s'ils euſſent voulu le percer de leurs lances; mais il étoit ſi attaché à ſon deſſin, qu'il

(*) Arrian a déja fait mention de ces ſerpens d'eau dans ſa perip. mar. Eryth. p. 22. 23.

(†) Lettre de Ferber datte d'Italie p. 373.

Sour e gall a bnf fr Bibli theque nationale de France

qu'il ne fit attention à eux, que quand ils furent près de lui, & même alors il ne témoigna pas la moindre crainte. Les Arabes furent étonnés de rencontrer ici un homme, que rien ne pouvoit détourner de son occupation. Saisis d'étonnement ils descendirent de cheval, s'assirent par terre, à côté de lui, jusqu'à ce qu'il eut achevé de dessiner; & le laissèrent ensuite retourner tranquillement au vaisseau. Peut-être, en passant de bouche en bouche, cette aventure a-t-elle été un peu brodée; mais je sais d'ailleurs, que Mr. Donati a poursuivi ses découvertes, avec beaucoup de constance & d'activité. C'est aussi, ce que doit faire, tout homme, qui veut retirer du fruit d'un tel voyage.

Environ 6 mois, avant notre arrivée à Kahira, Mr. Donati, accompagné d'un domestique Italien, & d'un jeune homme de la même ville, qui parloit les différens dialectes des Orientaux, & qu'il avoit, à ce sujet, pris pour interprète, étoit allé à Damask, puis en étoit parti, pour se rendre à Bagdad, & à Basra. Etant arrivé à cette dernière ville, dans une saison, où il lui auroit encore fallu attendre longtemps la commodité d'un vaisseau, qui pût le porter aux Indes, il s'embarqua avec quatre Carmes sur une petite chaloupe, qui alloit de Basra à Maskat. Mais incapable de patienter dans ce lieu ci, il se remit en mer avec les mêmes moines sur un mauvais bâtiment tout ouvert, dans l'idée de se rendre à Mangelor, hâvre, situé sur la côte de Malabare. Mais étant tombé malade dans son trajet, il mourut trois jours avant que le bateau fut parvenu au port en question. Donati donna de l'argent à son interprète, & à son domestique, afin que le premier pût s'en retourner en Egipte, & l'autre en Italie. Tous deux se rendirent à Bombay, d'où ils étoient repartis, pour aller à Maskat, quelques mois avant mon arrivée en cette ville. J'appris ensuite à Basra qu'un marchand Anglois avoit pris l'interprète avec lui & l'avoit mené à Haleb. Quant au domestique Italien, on racontoit, qu'étant à Bombay, il avoit perdu la plus grande partie de son argent, en jouant avec un grec, & qu'il s'étoit rendu Mahométan à Maskat.

Il paroît que Mr. Donati prit toutes les mesures nécessaires, pour donner à sa cour des nouvelles de ses avantures, & pour envoyer en Italie les papiers, qu'il laissoit après lui, avec sa collection d'histoire naturelle, il remit tout cela, ainsi que son compte à quatre moines, pour envoyer le tout au Viceroi de Goa, afin que celui-ci les fit passer à leur dernière destination. J'ai moi-même rencontré à Bombay un des Carmes, qui étoit de la Souabe, nommé *Pedro a S. Theresia*. Dans un entretien que j'eus avec lui, il m'assura, qu'il s'étoit acquitté de la commission du Sr. Donati, envers le dit Viceroi. Mais d'après la lettre déja citée de Mr. Ferber, il semble, qu'on en a reçu peu de choses à Turin, & que même on n'y a eu aucune nouvelle de ce digne savant. On a même répandu en Italie le bruit, qu'il s'étoit retiré en Perse avec l'argent dont il étoit dépositaire, & qu'il y avoit embrassé le mahométisme.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Comme il n'eſt pas poſſible de déterrer les papiers, que Mr. Donati a laiſſé, quoiqu'on n'en ait pas encore perdu toute eſpérance, puiſqu'on peut encore faire des enquêtes auprès des Carmes, qui dans l'année 1762, ou 1763, ſe ſont rendus ſur la côte de Malabare, ainſi qu'auprès du Vicetoy de Goa, il en réſulte une forte préſomption, que les dépenſes du Roy de Sardaigne, pour que cette compagnie fit des découvertes dans l'Orient, ſont peut-être entièrement perdues. Quant à notre ſociété il n'y eut que Mr. Cramer, & moi qui arrivâmes à Bombay. Et même la mort ne tarda pas à m'enlever mon Compagnon de voyage, quelques mois après notre arrivée en cette ville. Je reſtois ainſi le ſeul de la Compagnie, que le Roy de Dannemark envoya en Arabie. J'oſe pourtant eſpérer, que ces accidens ne détourneront ni les Monarques, de ſoutenir dans la ſuite de pareils voyages, ni les Savans, de les entreprendre. Si Mr. Donati ne ſe fût pas trop preſſé, de ſe rendre dans les Indes, ſi nous nous étions mieux précautionnés contre les rhûmes; & ſi ſur tout nous euſſions commencé d'abord, par nous habituer à la maniere de vivre des Orientaux; ſi les différens membres de ces ſociétés ſe fuſſent témoigné plus d'ouverture les uns pour les autres, & n'euſſent pas par leur méfiance, & leurs tracaſſeries mutuelles, rendu leur voyage ſi inſupportable, nous ſerions peut-être tous repaſſés heureuſement en Europe. Suppoſé encore, qu'on périſſe dans un tel voyage, toujours eſt-il glorieux, d'avoir perdu la vie au ſervice des ſciences. Si l'on a le bonheur, d'en revenir ſain & ſauf, n'eſt ce pas un plaiſir bien touchant, de ſe rappeller, combien on a eſſuyé de fatigues? Combien on a vû de peuples divers, chez leſquels on a découvert des dehors avantageux, bien contraires aux préjugés de ruſticité & de barbarie même ſous leſquels les Européens les envisagent?

Ceci me donne occaſion, de rapporter l'hiſtoire d'un autre ſavant infortuné, qui fut envoyé par la France en Orient, & dont peut-être on n'a jamais oui parler dans le Nord de l'Europe. Celui-ci, ſi je ne me trompe, s'appelloit *Simon*. Membre de la Société des Sciences de Paris, il étoit Naturaliſte, Medecin, & même, à ce qu'on m'aſſura, Aſtronome. Il vint de France, droit à Haleb. Ses compatriotes, qui ſe trouvérent ici, cherchérent à lui en rendre le ſéjour agréable, & le viſitoient avec empreſſement. Mais il ne s'étoit pas rendu dans les Pays Orientaux, pour paſſer ſon temps dans la compagnie des Européens. Ils le détournoient ſouvent dans ſes recherches. En conſéquence il ſe détermina à paſſer à Diarbekr, eſpérant y pouvoir étudier avec plus de tranquillité. Il n'y avoit dans cet endroit, pour tout Européen, que des Capucins, qui demeuroient dans la même maiſon, & qui l'accueillirent de bon coeur. Tous ceux, qui ont logés dans des couvents, n'ignorent pas, que chez les moines, toute petite que ſoit leur communauté, il y regne d'éternelles diviſions. Les Peres de Diarbekr entretenoient journellement Mr. Simon des tracaſſeries, qu'ils nourriſſoient dans leur ſein, ils

ne

ne pouvoient s'empecher de voir d'un oeil jaloux, un frere, qui gagnoit beaucoup d'argent, en éxerçant la médecine, & qui s'imaginoit d'après cela avoir pleine liberté de se donner plus d'aiſances, que les bons Peres, dont le gaiſi n'étoit que fort mince. Mr. Simon ne put alors plus durer dans la compagnie des Européens, dont il étoit excédé, il prit le parti déſeſpéré, de ſe rendre à la grande Mosquée, & d'embraſſer le Mahométisme. La régence lui donna du temps pour ſe décider, & les Capucins prirent toutes les peines du monde, pour le détourner de ſon projet, mais il voulut abſolument ſubir l'opération & fut effectivement circoncis. Il s'imaginoit peut-être, que les Turcs alloient lui donner dequoi vivre dans l'abondance, en conſidération de ſes talens, n'ayant certainement parmi eux perſonne, qui en poſſedât de pareils. Mais il fut la dupe de ſon imagination. On lui laiſſa gagner ſa vie comme il pût en éxerçant la médecine; & quoique pour l'ordinaire les Turcs font grand cas d'un Européen verſé dans cet art, on ne laiſſa pas de le mépriſer comme un traître à ſa religion, & à ſa Patrie. Sur quoi Mr. Simon s'en alla à Bagdad, & y vécut, partie en débitant des drogues, & partie en éxerçant la médecine. Tout cela ne lui fit cependant pas perdre le goût des ſciences, il ſe mit même à herboriſer avec beaucoup d'activité. La Perſe étoit alors entiérement déchirée par des guerres civiles. Pluſieurs Officiers du Nadir Schah ſe donnoient le titre de *Khân*; chacun vouloit ſe rendre ſouverain d'une, ou de pluſieurs Provinces, & ils ſe faiſoient pour cette raiſon une guerre des plus ſanglantes. Un de ces *Khâns*, qui s'étoit rendu maître d'une ville, peu éloignée des frontiéres turques, tomba malade, & apprenant, qu'il y avoit à Bagdad un médecin Européen, il envoya quérir Mr. Simon, qui ne ſe ſentit pas diſpoſé, à répondre à cette invitation. L'Officier Perſan fut très fâché de recevoir un pareil refus d'un médecin, mais il n'y avoit pas moyen de l'arracher par force de Bagdad. C'eſt pourquoi le Seigneur Perſan envoya des gens pour ſe ſaiſir de Mr. Simon, quand il iroit à herboriſer, & ceux-ci l'emmenerent en effet vers le Khân. Là on le contraignit, à force de coups, d'être médecin malgré lui & d'entreprendre la cure du malade, quoiqu'il fut en très mauvais état. Les Turcs en général ne payent pas beaucoup leurs médecins, auſſi la plus grande partie croient ſi fermement au fatalisme, que, quand le malade viendroit à mourir, ils n'en attribuent pas la faute à celui qui l'a traité. Les Perſans de diſtinction n'ont pas tant de complaiſance. Le Khân étant venu à mourir, Mr. Simon fut battu, & trainé en priſon. Mais ce parti ne tarda pas à être chaſſé de la ville par un autre. Le nouveau Khân étant auſſi malade, apprit, qu'il y avoit un Médecin Européen dans les priſons; il le fit remettre en liberté ſur le champ, & celui-ci lui ayant procuré une guériſon complette, lui demanda la permiſſion de pouvoir s'en retourner à Bagdad; mais le Khân ne voulant pas ſe défaire d'un médecin ſi habile, obligea Mr. Simon d'être à ſa ſuite dans toutes ſes cam-

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran e

pagnes, & ayant été un jour surpris, & taillé en pieces par l'ennemi, Mr. Simon y périt avec les autres.

Mr. Simon fut très regretté des Européens, qui le connoissoient personnellement. Etant en Perse, il s'étoit empressé d'écrire à l'Agent de France à Bâsra, tantôt des lettres tout à fait éloquentes & bien tournées, mais tantôt aussi d'autres si pleines d'absurdités, que tout ce qu'on peut penser de lui, c'est qu'il n'avoit pas toujours été maître de son jugement. Ce fut probablement dans une de ces crises malheureuses, qu'il se détermina à se rendre Mahométan à Diarbekr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

VOYAGE D'UN HOLLANDOIS,

SUR DIFFÉRENTES ROUTES DE L'YEMEN, DONT IL N'A PAS ÉTÉ FAIT MENTION DANS LES FEUILLES PRÉCÉDENTES.

Cet Hollandois étoit le même renégat, dont j'ai parlé dans la Description de l'Arabie, p. 169. Il me montra les observations géographiques, qu'il avoit annoté dans ses voyages d'Yemen. Comme je trouvai parmi ses papiers des relations de pays que je n'ai pas visités, je m'en suis fait donner une copie; je ne doute pas qu'elles ne soient du goût des amateurs de la Géographie, & je me suis déterminé à les traduire du Hollandois, afin de les insérer ici. Mais comme je me trouvois malade, la plus grande partie du temps, que je séjournai à Mochha, je négligeai de transcrire le nom de baptême, qu'avoit porté le bon homme. Je trouve cependant à la fin de ses relations, quelques enjolivemens, à côté des caractères: DWHR c'est à dire DWHR... ce sont là probablement les lettres initiales de son nom.

I. Route de *Sana* à *Beit el fakih*, par *Rema*.

En partant de Sana, on fait environ 3 lieues, en plaine, pour arriver à *Hassés*, petite ville entourée d'un mur. A quelques lieues plus loin en traversant des montagnes & des vallées, on passe par deux villages, & l'on gagne *Weïsan*, petite ville dans un terroir bien cultivé. Elle appartient à la famille d'ISHAK IBN EL IMÂM EL MAHADI ACHMED, SAHHEB CHARRES. A une petite distance de Weïsan, se trouve un Château, sur une montagne assez haute. Ensuite le chemin conduit sur des montagnes élevées, & en partie escarpées, mais celles, où il seroit le plus difficile de grimper; sont pavées. Le chemin après avoir ensuite traversé quelques villages, mène à *Dessa*, petite ville dans une plaine. On trouve encore là des monceaux de ruines d'un édifice très ancien, où sont de grosses pierres de taille, avec des inscriptions toutes particulières (*). Depuis Dessa on ne trouve pendant environ 3 lieues, que des sables incultes. De

là

(*) Ce sont vraisemblablement là les inscriptions, qui dans la p. 321, & dans la Description de l'Arabie, p. 83 & 204, j'ai conjecturé être Hamjariennes.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

là on traverse deux villages, pour arriver à *Mindja*, village considérable, avec un Karwanseroi bâti de pierres. A environ une demi lieue plus loin, on gagne les fauxbourgs de Doran, qui sont aux pied des montagnes. Il y a au nord de la ville de Doran une vaste plaine, mais à l'Est, au Sud, & à l'Ouest, des hauteurs & des collines. Dans la montagne élevée & roide, où se trouve la ville, on a pratiqué un chemin pavé, qui prend depuis le pied, jusqu'à la cime. Il a dans la partie supérieure de ce chemin, avant qu'on ait atteint le sommet, une porte murée, au dessus de laquelle s'éleve la résidence d'un Schiech distingué, nommé HASSÎN CABÎLI. Au haut de la montagne est une grande mosquée de pierres de taille sur le tombeau de *Metwokkel Ismaël Ibn Khâffem el Khîr*, à qui on rend les honneurs d'un saint. On rencontre de-même ici la sépulture d'un nommé *Hassan ibn Khâffem el Khir*, & d'un certain *Imâm el Meijd Billâh ibn metwokkel*. On trouve aussi pareillement, près de la Mosquée, taillés dans le roc, deux gros magasins, appellés *Dsjehennam*, & *Ubenno*. (*) La superficie, qui s'étend sur la montagne, a une journée de chemin en longueur; elle est bien cultivée.

En partant de Doran, on trouve d'abord un petit village, à gauche, & ensuite un autre village, à droite. Alors en descendant une pente très roide, on arrive à un lieu, où réside un Nakîb de Beit el Carremi. Non loin de là, on trouve encore d'autres descentes rudes, qui mènent à un grand Karwanseroi, nommé *Jusf ibn Amer*, il est situé sur un petit ruisseau, entre des montagnes, dans un terroir agréable, & rempli de plantations à Caffé. De là on continue à descendre; ensuite on traverse une plaine sablonneuse, jusqu'à un défilé, nommé *Delk ibn Amer*. Ce détroit resserré entre des montagnes escarpées, & presque perpendiculaires a environ une lieue en long, mais sa largeur n'est que de 6 à 7 pieds. Ensuite l'on trouve la riviere de *Rima*. Elle prend sa source dans ce pays. Il se présente alors un chemin très pénible, attendu que dans les deux premieres lieues, jusqu'à ce qu'on arrive à un Karwanseroi nommé *Zummena*, il faut traverser souvent ladite riviere, dont les deux rives sont bordées de montagnes escarpées. On quitte la riviere auprès de Zummena. En faisant environ trois lieues sur des collines & des vallées, on arrive à *Medina el Abîd*. C'est un Bourg considérable, sur une éminence, dans un territoire fertile en bled, où l'on ne laisse pas de trouver encore quantité de jardins à Caffiers.

Depuis Abîd le chemin avance 2 milles & ½, jusqu'à un défilé, avant lequel on découvre quelques villages, au nord de la montagne, de là on fait encore une bonne lieue

(*) Je conjecture, que ces Magazins prétendus ont pu servir autrefois de Karwanseroïs pour les Pélerins qui passoient par ici, ou de Magazins à bled, on les appelle aussi *Dsjehennum*, & *Ibn Dsjehennam*.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

lieue entre les montagnes, enſuite encore à peu près une autre lieue, & l'on arrive à Sûk el Had, Bourg, où ſe tient un marché. Enſuite on vient à un village appellé *Luma*, & de là, après avoir traverſé des montagnes & des vallées, on arrive à *Sûk el Sebt*, château du Schech de *Sifia*, ſur une haute montagne. Ici ſe trouve un grand Karwanſeroi bâti de pierres. Le château d'un nommé Ali ibn Manſor eſt encore ſitué plus haut, ſur la même montagne. D'ici le Hollandois trouva encore des pentes à deſcendre, & remarqua ſur ſa route quantité d'arbres d'une eſpéce particuliere. *Mais d'après la deſcription, qu'il m'en a faite il paroît, que cet arbre eſt le même, qu'on appelle figuier des Indes, lequel porte la cochenille*; il vit encore ſur cette route, quelques vergers où croît le caffé, & puis il vint à un cabaret à caffé, appellé *Sochol*. Le chemin, qui mene enſuite à un certain lieu appellé Mokaijâ el ain, eſt auſſi bien mauvais. Il y a d'ici une route qui conduit aux cabarets à caffé *Beit el Choſſeli*, & *Wadi Dabeiſan*. Mais il prit à droite une autre route qui mène à *Fulla*, & *Mokaija el Nakib*, autres cabarets à caffé, & à un Karwanſeroi, nommé *Sûk de Hel*. Il s'y tient un marché. On trouve ici deux chemins, l'un à main droite, qui conduit à *Djubbie* (*Djibbi*), & l'autre à *Kuſſuma* (*Kusma*). Notre voyageur prit à gauche, & vint à *Uſchaûb* cabaret à caffé, & trouva enſuite au Sud du chemin, ſur une hauteur, un château nommé *Manôr*. De là il alla en deſcendant, environ 2 lieues & demie, & vit à ſa gauche, un château totalement déchu. Il arriva enſuite à *Mutbag* cabaret à caffé, ſitué ſur une montagne. D'ici il dirigea ſa route à travers le diſtrict de Jâmam, tantôt en montant, tantôt en deſcendant, & arriva dans la ville de *Kusma*, réſidence du Dola de ce département. *Muchſen ibn Ahmed el Dor*, Schech de ce diſtrict demeure à une demi lieue, au Sud Oueſt de la ville.

Le chemin de Kûsma à Beit el Fakih, va à l'Eſt ſur des pentes roides, & preſque continuellement entre des jardins à caffé, d'où l'on va à *Minnu'a*, Village, puis à un Karwanſeroi nommé *El urs*. Plus loin en deſcendant ſe préſente un ruiſſeau, & un cabaret à caffé, nommé *Kubbet el Scherf*. Le chemin qu'on trouve enſuite juſqu'à *Aludsje* eſt fabloneux dans les temps-ſecs de l'année. Mais dans les mois pluvieux, & auſſi quelques temps après, on ne peut ici paſſer que le long des montagnes. Aludsje eſt un gros bourg, avec un marché, & un bon Karwanſeroi. Il y a encore d'ici environ une lieue ½ juſqu'à un lieu appellé *Mokaia el Derria* & de là encore un lieue ½ ſur un territoire couvert d'arbres, juſqu'à ce que l'on deſcende encore une éminence, & que des contrées montagneuſes on vienne dans le Tehâma.

Les champs qui bordent les montagnes du Tehâma ſont bien cultivés. Le premier village, que l'on traverſe ſur le chemin d'Aludsje à Beit el Fakih eſt *Seiâd*, à une petite lieue des montagnes, & à une bonne demi lieue au Sud de *Muſabbeh*. Ce Seiâd eſt le même village, que j'ai appellé *Saûd* en allant à Hadie: c'eſt ainſi, que

cet

cet Hollandois, d'ici à Beit el Fakih prit la même route, que j'ai décrite auparavant p. 266.

On peut en allant de Medîna el Abîd, à Kusma, prendre une route plus courte, & plus commode, mais les Arabes disent, que l'air y est mal sain, & pour cette raison elle est peu fréquentée. Ce chemin est appellé *Wadi Dehaisan*, & sépare le district de *Silfa* d'avec le département d'*Othuma*; de là il passe par le district de *Mufwor* (peut-être *Mâsuêr*) ainsi que par celui de *Dubara*, & va finir au district de Jâman. D'ici on va constamment par montées & descentes, jusqu'à un lieu nommé *Zel el Siwa*, au pied de la montagne escarpée de *Kusma*. Il y a sur ce chemin 4 cafés. Le Hollandois avoit oublié le nom du premier. Le 2d. s'appelle *Beit el Ghoffeli*, & se trouve près de la résidence d'un *Sophi Schech Häffan el Ghoffeli*; on trouve tout proche une belle mosquée ornée d'une Coupole; le troisieme de ces cafés s'apelle *Mokaijet Muwâtu*, & le quatrieme *Mokkaija el Siffa*.

II. Route de *Kusma* à *Dsjebi*.

De Kusma à Sûk de Hel, on suit la route d'Abîd. On prend alors un chemin tortueux, qui serpente autour des montagnes, & l'on arrive à la résidence d'un nommé *Schech Seid ibn Maffûd*, & à un château nommé Mohammed ibn Maffûd situé vis-à-vis sur une éminence; il appartient au frère du susdit Schech. D'ici on commence par descendre, & en allant ensuite sur un chemin uni, on arrive à une petite Mosquée, où se trouve un réservoir en maçonnerie. On vient de là à Sûk el Telûb, bourg déchu dans un défilé, & au pied d'une montagne escarpée, sur laquelle s'éleve un vieux château. Il y a encore une lieue de ce lieu-ci à *Dsjebi* résidence du Dola de ce département, un marché s'y tient tous les mardis. La ville est ceinte d'un mur, & a deux portes.

III. Route de *Dsjebi* à *Beit el Fakih*.

Depuis Dsjebi à l'Est, le chemin va en descente & présente aux deux côtés, plusieurs villages, il mène au bout d'une lieue ½ environ à Ben Hinduân, grande hotellerie à café batie en pierres, tout auprès d'une superbe Mosquée, où il y a un réservoir d'eau maçonné. Puis après avoir descendu en pente environ 2 lieues sur des terroirs bien cultivés, on arrive à un village assez considérable, où se trouve une belle mosquée. Ici est le tombeau d'un saint mahométan, nommé *El Aloui*, dont l'on célebre la fête au mois de *Schaban*. A un bon quart de lieue plus loin, on se trouve au pied des montagnes. Il faut encore ici une bonne heure de chemin, pour arriver en tra-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

traverſant une Wadi à *Robât el Naharîe*, Bourg conſidérable, où ſe tient un marché. A une petite diſtance de ce lieu, on voit ſur une montagne la ſépulture d'un ſaint nommé *Omar el Naharîe*; elle eſt dans une belle Mosquée ornée d'une coupôle. Au deſſus de cette mosquée, & ſur la même montagne, eſt la réſidence d'un nommé *Zeid Bulgheif el Naharîe*; c'eſt un homme ſi charitable, que non ſeulement il fournit à l'entretien de laditte mosquée; mais il ſoutient encore une grande maiſon, où les voyageurs ſont accueillis. De là on arrive à *Belleble*, gros village, avec une Mosquée aſſez bien bâtie, puis à *Makaijat el Ghadem*, à *Muttahen*, & à *Beit el Fakîh*. Il y a de Dsjebi à Beit el Fakîh, environ une journée & demi de chemin. (Peut-être veut-il dire deux journées & demi.)

IV. Route de *Dsjebi* à *Samſûr*.

Cette route va beaucoup, en ſerpentant, autour des montagnes, & conduit à *Kutfân*, gros bourg, où ſe trouve un Karwanſeroy bâti de pierres. De là en traverſant une Wadi, on vient à *Sâk el Dsjûmma*, village au pied de la montagne, ſur laquelle *Hadsjir* eſt ſitué. On arrive enſuite à *Mokaijat el Fil*, & d'ici, en ſuivant le même chemin, qui va de Sanâ à Beit el Fakîh, dont on a parlé dans les feuilles précédentes, on entre à *Samſûr*. Cette route coûte une journée & demie.

V. Chemin de *Sanâ* à *Kusma* par *Luma*.

On va d'abord de Sanâ à *Haſſes*, petite ville, dont il a déja été fait mention auparavant. En avançant, on vient à *Sâk el Aſſ*, Bourg aſſez conſidérable, où il y a marché. Il eſt ſitué ſur une montagne. Il croît dans ce territoire beaucoup de caffé. En quittant ce lieu-ci, on commence par deſcendre, puis on entre dans un pays plat juſqu'à ce qu'on ſoit à *Sâk el Had*, Bourg où il y a marché. Après avoir enſuite traverſé une plaine couverte d'arbres, on arrive à *Sâk el Dsjûmma*, Bourg aſſez grand, du reſſort de Dorân. De là en paſſant par des contrées montueuſes, où il y a beaucoup d'arbres, l'on vient à *Luma*, village, de la dépendance du Gouverneur de *Sâk el Sept*; puis à quelque diſtance ſur le même chemin à *Kusma* dont on a déja parlé. De Sanâ à Luma il y a 3 journées de chemin.

VI. Route de *Damâr* à *Dorân*.

De Damâr à Dorân, en paſſant dans le voiſinage du Bourg de Herran, à gauche, on arrive à *El Khâma*, village ſitué ſur une hauteur; de là à un gros villa-

ul e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ge nommé *Kubatel*. On traverse ensuite une plaine sabloneuse, puis des terreins montagneux, d'où en retombant dans des plaines, on gagne un gros village, appellé *Maber*, habité par un grand nombre de tisserands. Ensuite le chemin passant tantôt sur des plaines, tantôt entre des montagnes, conduit à *Mundsja*, & plus loin à Dorân.

VII. Route de *Sand* à *Shade*.

Depuis Sand on va par le petit pays de Hamdân, & au bout d'une demi journée, on vient à *Jurban*, Bourg, où il y a marché, & après avoir encore fait une bonne demi journée, sur de belles plaines & des collines, & en passant à l'ouest près d'un gros village, on arrive à *Amrân*. Cette ville est environnée d'un mur, & se trouve dans un terroir montueux, beau, & fertile. Elle a deux portes, à l'une desquelles, située à l'Est, se tient toutes les semaines un marché. D'ici, en traversant une contrée unie, & fertile appellée *Kâa el Bôn*, on passe au voisinage de *Disenned*, village à l'Est entouré d'un mur. L'on va de là à *Dobber*, village situé sur une montagne, puis à *Dsjeb el ala*, gros village également sur une montagne. Ce village de *Dsjeb el ala* est à une demi lieue plus loin à la gauche, sur une éminence. De là au bout d'une grande lieue, on arrive à Rhêde Karanseroi bien bâti, au pied d'une montagne, sur la cime de laquelle est situé un village appellé *Beit el Adham*.

Il y a de Rhêde un chemin, qui tirant à l'Ouest, mène à un assez gros Bourg, appellé *Hameda*; il s'y tient un marché tous les jeudis. Un autre chemin à l'Est, en passant par *Sâk el Zeid*, & *Kâa el Schâms*, conduit à *Debin*.

Il y a encore depuis Rhêde un chemin, qui tirant au Nord sur des campagnes bien cultivées, va au bout de deux lieues à *Sobera*, gros Bourg, au pied d'une montagne. D'ici on fait environ une lieue & demie, en montant, & l'on traverse, à une demi-lieue plus loin, un village nommé *Mohamma*. De là on découvre, à l'Est, dans le lointain, *Djellad*, gros village. Ensuite par un chemin pierreux, tantôt entre des montagnes, tantôt sur des plaines cultivées, on parvient à deux villages, dont l'un est situé sur une éminence, & l'autre dans la plaine. Ce dernier s'appelle *Mefas* & se trouve dans le district de *Beni Kâlben*. De là on se rend à *El Kasr*, petite ville ceinte d'un mur. On découvre ensuite çà & là aux deux côtés du chemin, des villages, & l'on arrive à *Ghûla el Adjeib* gros village, situé sur une hauteur, avec un Karwanseroi. D'ici on va à *Châmir*, ville assez grande, sur une colline; elle appartient à l'Imâm de Sana; elle a eu pour Gouverneur *Sidi Ali ibn Machsen*, frere du défunt *Imâm el Mâlwókkel Khâssem ibn Hâssin*. Châmir est sur le district de *Beni Serem*. D'ici, au bout de quatre lieues, on arrive à *Mokaija ibn Amer*, gros Karwanseroi bâti de pierres. *Asserle*, grand bourg est à une lieue de là, à l'ouest du chemin. On arrive ensuite, à la résidence

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

dence d'un certain *Nakîb Saleh ibn Nasr*, de la famille de Hafchid. Ce territoire s'appelle *Beni Cheiâr*. On voit enſuite *Meſua*, village, & plus loin deux autres villages nommés *Katarân*, à l'Eſt du chemin. De là on gagne *Haud*, ville aſſez conſidérable ceinte d'un mur, entre deux hautes montagnes appellées *Adsjamar* & *Romied*, dans le diſtrict de *Beni Uſſemed*. A environ une lieue & ½ plus loin au Nord, on arrive à un gros village, & au lieu où réſide la famille du *Nakib Alî ibn Wasr el Achmer*, qui a eu la tête tranchée à Sanâ. En avançant le chemin conduit au mont Romied, & l'on découvre des villages çà & là, juſqu'à *El Fok*, Cabaret à Café. Ce chemin n'eſt quelque fois pas ſûr pour les voyageurs. Enſuite en traverſant des collines, & des wadis, le chemin même à *Cheiwân*, ville aſſez grande, mais ouverte, ſur une colline. On rencontre encore ici quelques ruines des palais des Imâms, qui ont regné autrefois à Sanâ. (Ces ruines remontent probablement aux temps des *Thobâs*, comme j'ai conjecturé dans la deſcription de l'Arabie p. 229.) Plus loin à l'Oueſt du chemin, ſe trouve *Bobân* gros village, & *Beit el Thoba*. On traverſe enſuite une haute & groſſe montagne, nommée *Djäbbel Aswad*, d'où l'on vient à *Sûk el Harf*, gros Bourg, en plaîne, & dans le diſtrict de Seſiân. A une demi lieue de là à l'Oueſt, ſe trouve *Medukka*, petite ville ceinte d'un mur; elle appartient à la famille de *Hobeiſchi*. Depuis Sûk el Harf le chemin en tirant au nord, ſur des pays plats, où ça & là ſe préſentent des villages, conduit au bout d'environ 4 à 5 lieues, à *Birkân*, gros Bourg ſur les frontières du diſtrict de Seſiân.

Tout le territoire depuis Birkân juſqu'au bourg de *Kuddet*, s'appelle *Amaſia*. Il eſt plein de brouſſailles, peu habité, d'où il réſulte, qu'il n'y a pas de ſûreté pour les voyageurs. On trouve à mi-chemin un grand réſervoir d'eau, auprès duquel les voyageurs ont coutûme, de fixer leur gîte. En faiſant encore une bonne demi journée, ſur des terroirs cultivés on arrive de Kuddet à *Sâade*, ville ancienne ceinte d'un mur, & plus grande que Sanâ. Elle a trois portes; *Bâb Hadi*, *Bâb Manſor*, & *Bâb el Kaſr*, ainſi qu'un château grand & fort. On trouve encore ici, dans une grande Mosquée, ornée d'une coupole, le tombeau de l'*Imâm el Hadi*, qui eſt regardé comme un grand ſaint. Les habitans de cette ville ſont, à ce que rapporte l'auteur de ces voyages, des fripons, & des brigands décidés. Ils ne veulent pas accorder une réſidence dans leur ville, à leur gouverneur, *Juſſof ibn Khaſſem*, qui demeure à une demi journée de Sâade, à l'Oueſt. A deux ou trois lieues de Sâade, en tirant à l'Eſt, ſe trouve une grande Mosquée, où, à ce que prétendent les Arabes du lieu, eſt la ſépulture de Job, ſi fameux par ſa patience. (*) On rencontre dans le territoire de Sâade, des

(*) A l'Eſt de l'Arabie, on me montra la ſépulture de Job, ſur les bords de l'Euphrate, au voiſinage de *Helle*, c'eſt-à-dire de Babilone, au Sud.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

des mines de fer. On évalue le chemin d'entre Sanâ & Sâade, à sept bonnes journées. Une ville nommée *Abéarit* est située, à trois journées de Sâade, au Nord.

VIII. Route de *Sanâ* à *Kaukebân.*

En sortant de Sanâ, on passe par *Bîr el Assab*, & à une lieue plus loin, en plaine, on gagne un Karwanseroi, nommé *Mutbach* sur une monticule, & sur les frontières du district de Hamdân. D'ici au bout de deux lieues ½ à l'Ouest on trouve *Tulla* gros Karwanseroi. On rencontre presque toujours des montagnes à gauche, mais sur la droite, on découvre des villages dispersés çà & là. Il se présente ensuite plusieurs villages à traverser, & l'on arrive après avoir fait environ une lieue ½ à un grand Karwanseroi appellé *Beit el Naam.* De là en traversant un petit ruisseau, & une montagne, aux environs d'un gros village appellé *Ménakeb*, dans une vaste plaine sablonneuse, puis encore entre des montagnes, on arrive à *Hadsjar Seiid*, village assez grand, avec un château, sur une montagne. Le département de Heime se trouve au Sud de ce chemin. De là on se rend à un Café, sur une montagne, & dans les frontieres, qui divisent les districts de *Hamdân*, & de *Kaukebân.* D'ici on n'a plus qu'une lieue à faire à travers des campagnes bien cultivées, pour arriver à *Schibâm*, ville considérable, ceinte d'un mur, & située au pied d'une montagne escarpée. Le terroir des environs est fourni d'eau en assez grande quantité. On trouve aussi hors de la ville, quelques beaux jardins, & une grande Mosquée ornée d'un dôme. Elle renferme le tombeau de *Mohâmmed ibn Höffein* fils de Sidi Achmed, actuellement regnant. Il faut encore faire une petite demi lieue, sur une route large & pavée, dans une montagne roide, pour arriver à *Kaukebân*, ville assez considérable sur un roc escarpé. Elle a aussi au Nord un mur solidement bâti, & une porte flanquée de trois tours, qui se suivent l'une après l'autre. Le Roi (SIDI) qui regne ici, s'est fait construire, il y a peu d'années, en pierres de taille, un palais fort élevé, que l'on peut découvrir distinctement, sur le mont Nikkum, auprès de Sanâ.

IX. Route de *Schibâm* à *Amran.*

Sur la route de Schibâm à Amran, on commence par faire une lieue à travers des campagnes cultivées. Le chemin devient ensuite montueux, pendant environ une lieue & demi, jusqu'à *Tulla*, ville assez grande, environnée d'un mur, sur une plaine, qui est au bas d'une haute montagne. Elle a même deux grosses tours, & une petite porte. Celle qui est du côté de Kaukebân s'appelle *Bâb Hâdi*, & l'autre *Bâb Amrân.* On

trouve

Bibliothèque nationale de France

trouve encore ici, un château fortifié, sur un roc escarpé, ainsi que le tombeau d'un des fils de l'Imâm el Hadi, qui est inhumé à Sâade dans une grande Mosquée, où il y a une coupole. D'ici on fait environ une lieue & demi en descendant pour arriver à *Debân*, petite place entourée d'un mur. Ensuite après une traite d'une lieue & démie on gagne *Karrieiân* autre petite place, environnée d'une muraille, & à côté d'une montagne. Le chemin continue environ 9 lieues à travers des campagnes cultivées. Il passe plus loin sur une hauteur, auprès de Nédsjera, gros village, situé sur une éminence, d'où au bout d'une lieue on entre à Amrân.

X. Route de *Kaukebân* sur *Ugfeisg* (*Höfäsch*) dans le *Tehâma*.

De Kaukebân on fait environ 3 lieues, sur une plaine, ensuite on continue une demi lieue, en pente roide, & l'on arrive à un Café situé sur une petite riviere. En avançant on voit, à droite du chemin, divers villages, jusqu'à ce qu'on se trouve à *Tavild*. C'est une place assez grande, mais toute ouverte, defendue par un château bien fortifié sur un roc escarpé; il s'y tient un marché tous les dimanches. Ensuite, après une traite de deux lieues, sur un mauvais chemin en pente, on arrive à un village, où se trouve un gros Karwanseroi. Le chemin, qui vient après, est plat & sablonneux, pendant presque une heure & l'on découvre à main gauche, un château sur une haute montagne. On continue environ deux lieues à descendre, en traversant un terroir couvert d'arbres, jusqu'à un village, qui est situé au Nord du chemin sur une hauteur. Ensuite le chemin, à travers une Wadi, sur un terrein montagneux, dans le district de *Habbeschi*, même au bout d'environ une lieue à *Redsjum*, assez grande ville, située sur une éminence, & ceinte d'un mur. Il y a marché tous les lundis. On fait ensuite quelques lieues par monts & par vaults, jusqu'à *Mehamied*, & l'on trouve sur ce chemin des villages épars çà & là, & quelques ruines anciennes. Mehamied est une ville assez grande entourée d'un mur. Il y a marché tous les mardis, & même le dimanche au soir. Il y a aussi près de cette ville, un château sur une éminence. En avançant, on découvre quelques villages aux deux côtés du chemin, & après une traite de deux lieues, on arrive à une petite place, où il y a marché les jeudis. De là en faisant une lieue sur un mauvais chemin, dans un terroir couvert d'arbres, on gagne un petit Café. Il y a ici un détachement de soldats, envoyés par le Seigneur (Sidi) de Kaukebân, pour entretenir la sûreté dans ce territoire. On trouve en poursuivant sa route, pendant presque une lieue, un chemin aussi mauvais, que le précedent jusqu'à un Café situé sur une riviere, au pied des montagnes, & dans les frontiéres de la seigneurie de Kaukebân. Plus loin on traverse des pays couverts de fôrets entre des montagnes, où de temps en temps la route est peu sûre. Il faut ensuite gravir une montagne escarpée

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

appellée *Hofâfch*. A une demi lieue de là on arrive à un village assez considérable avec un petit château. En avançant encore d'une lieue plus haut sur des montagnes, on arrive à un corps de garde du Dola de Sefekân, où l'on a coutume de visiter les voyageurs. Plus loin après une traîte d'une lieue & demie dans des montagnes, on gagne *Beit el Nushêli*, gros village. D'ici on découvre encore un peu plus haut, un château passable, à main gauche. Enfin après être arrivé sur la cime d'une montagne, on a encore une petite demie lieue, pour être à *Sofakîn*. C'est une place assez grande, environnée d'un mur solide. Le Dola du département de Hôlâfch y fait aussi sa résidence.

Il y a plusieurs routes, qui peuvent conduire de Sefekân dans le Tehâma. L'une prend à l'Ouest sur des pentes roides, aboutit aux frontiéres du département de Hôfâfch. Il y a d'ici un chemin, qui mène à Wulledsje, en passant par *Melhân*. Le chemin de Wulledsje à Beit el Fakîh, traverse *Robbo el Beniggora*, & *Heidjir*. Il y a au Nord un autre chemin, qui conduit par *Wadi Chobt Antar*, pays plein de forets; puis à Derra & vient à Hameda petit village, où se trouve une fontaine d'eau minérale.

P. S. Le chemin de Sana à Rodda est d'environ 5 journées.

Il y a de de Rödda à Kataba 2 journées.

Le chemin de Tâïs à Katabe est d'un peu plus de deux journées. Il passe par Dajemed, par le district de Charrerje, & de Cheiran.

De Kataba on va en trois jours & demi à Aden, en passant par Toffila, Ghurruba, Reha, & Lahadsje. (*)

De Tâïs à Aden, il y a quatre journées, & huit de Mochha à Aden.

(*) Ainsi peut-être les villes de Rödda, & de Katâba, sont-elles situées plus au Sud-est, comme je les ai tracées sur ma carte de l'Yemen.

OBSERVATIONS

OBSERVATIONS SUR L'ATMOSPHERE,

à CONSTANTINOPLE, à KAHIRA, en ARABIE, et à BOMBAY.

Le thermomètre de FAHRENHEIT, dont je me suis servi dans mon voyage, avoit été composé à Gottingue, sous la direction du professeur HOLLMAN, & étoit conséquemment assez exact. Celui RE'AUMUR avoit été exécuté à Marseille, probablement d'après la méthode de Mr. NOLLET. Mr. le Professeur KRATZENSTEIN, dans la 10e. partie des traités de l'Académie royale des sciences de Koppenhague, p. 329., & dans sa phisique, p. 300. a démontré, que ce nouveau thermomètre, auquel on donne le nom de Réaumur, ne s'accorde pas avec le véritable thermomètre de Réaumur. Quant au petit nombre d'observations, que j'ai fait à l'aide du thermomètre de Réaumur, je les ai réduit sur la balance de FAHRENTHEIT, mais je ne laisserai pas d'exposer ici les observations mêmes.

Le thermomètre étoit dans toutes les observations, qu'on va lire, suspendu en plein air, & à l'ombre. Savoir à Pera, à une fenêtre ouverte, presque vis-à-vis du Nord-Est; à Kahira vis-à-vis de l'Est-Sud-Est; à Djidda vis-à-vis de l'Ouest-Nord-Ouest, & à Loheia, ainsi qu'à Beit el Fakih, à peu près contre le Nord. La chambre que j'occupai à Mochha, n'étoit pas bien disposée pour de telles observations. C'est pourquoi, tous les jours à midi, je plaçai mon thermomètre dans une chambre, sur la terrasse de la maison, & je tenois fenêtres & portes ouvertes, pourque l'air pût s'y promener en toute liberté. Je le suspendois les matins, & les soirs hors dudit appartement.

Attendu que le Soleil est la cause principale de la chaleur de notre atmosphere, & que chaque lecteur n'a pas la commodité d'en calculer la position, pour un temps donné, sur un lieu donné, j'ai jugé, qu'il seroit utile d'indiquer à chaque table, combien le soleil à certain midi a été éloigné du Zénith de la ville, où se sont faites ces observations.

OBSER-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Observations sur le Thermomètre de Fahrenheit à Pera près de Conſtantinople, au mois d'Août 1761.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	A midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
1	7 heur.	76°	12 heur.	79½	6 heur.	73½
2	7	77.	12	84°	6	76°
3					7	66
4	8	68½	12	74	7	69
5	7	73½	12	79½	9	72
6	7	78½	12	80½	6	78
7	8	82			8	74
8	7	78	12	86	6	78½
9	7	79½	12	84	7	76
10	7	79	12	86	7	77
11	7	79	12	87½	7	76
12	7	86	12	89		
13	7	76	12	81	8	72
14	8	74½	12	78		
15	7	72½	12	78½	8	72
16	8	77	12	80	8	72
17	8	73	12	78	8	69
18	8	72	12	77½		
19	8	65½	12	77½	7	76
20	8	76½	12	78½	7	73
21	8	75			8	71
22	8	75	12	80½	10	70
23	8	71½	12	78½	8	69
24	8	76	12	75½	8	68½
25	8	74	12	78	7	70
26	8	74	12	73		
27	8	74	12	79½	8	72
28	8	75½				
29	8	74½	12	79½	8	72½
30					8	75
31	8	76	12	77		

A *Pera*, l'élévation du pôle eſt à 41°. 2'. Le 31e. d'Août le Soleil étoit à 32°. 31'. de diſtance du Zénith.

OBSER-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kabira au mois de Novembre 1761.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
14	8 heur.	67°	1 heur.	71°	11 heur.	69°
15	8	67			10	69
16	8	67½	1	72	10	69
17	8	66	1	72	10	68½
18	8	66	1	73	10	69
19	8	66	1	70	11	66
20	8	64	1	69½	10	67
21	8	64			11	65
22	8	63			11	66
23	8	62	1	68		
24	8	64	1	71	11	66
25	8	62	2	74	11	64
26	8	59½	1	71	11	64
27	8	60	2	71		
28					11	62
29	9	60½	3	71	11	61½
30	8	61			11	61

L'élévation du pôle à *Kabira* eſt à 30°. 3'. Le ſoleil y étoit le 30e. de Novembre, à une diſtance de 51°. 48'. du Zénith.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kabira en Décembre 1761.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
1	8heur.	57°	3heur.	71°	11 heur.	62°
2	8	55½			11	61
3	8	56	3	71½		
4	8	56½	12	66	12	57
5	10	57			11	59
6	8	55	3	64	12	52½
7	8	53			11	50
8	8	50	12	61	11	53
9	8	53	2	63½	11	54
10	8	52½			13	51
11	9	58	2	68	12	52½
12	8	49	3	65	11	53
13	9	51½	2	65	10	54½
14	8	58	2	66	12	55½
15			2	67	12	58½
16	3	51	2	64	12	56
17	9	56	2	67	12	56½
18	9	60	2	71	11	62
19	9	66	2	72	12	62
20	9	63½	2	77	11	71
21	9	68	2	74	11	65
22	9	66			11	65
23	9	60	2	64	11	57
24	6	52	4	63	11	55
25	9	55			11	57
26	8	56	2	66½	11	57
27	7	52			11	57
28	9	56	4	62	11	57
29	7	54½	2	64	12	54½
30	8	54	2	62	11	57
31	8	55	2	63	11	58

Le 31e. de Décembre le Soleil étoit éloigné de 53°. 8'. du Zénith.

OBSER-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kahira en Janvier 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après-midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
1	8heur.	57°	2heur.	65°	11heur.	62°
2	8	59	2	63	12	55
3	8	52	2	64	13	57
4	8	56	2	64	12	56
5	8	55	2	60½	10	56
6	8	56	2	61	12	58
7	8	58	2	62	12	52
8	8	53	2	61	11	53
9	8	50	2	61	12	56
10	8	52	2	62	12	56
11	8	52	2	61	12	52
12	8	45	2	61	12	48
13	9	48	4	62	12	48
14	8	47½	2	63½	12	50
15	8	46½	2	63½	11	51
16	8	42	2	63½	11	48
17	8	48	2	63	11	48
18	8	48	2	62	12	55
19						
20						
21						
22						
23	8	49	2	64	11	52
24	8	49	2	64	10	52
25	8	49	2	65	10	53
26	5	46	2	64	10	54
27	9	53	2	66	10	57
28	8	56	2	69	10	57
29	8	57	2	69	10	58
30	8	56	2	62	10	53
31	7	47½	2	60	10	53

Le 31e. de Janvier le Soleil étoit à 47°. 20'. de distance du Zénith.

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kahira en Février 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
1	7 heur.	48½°	2 heur.	55°	10 heur.	47°
2	8	43	2	56	10	44½
3	8	42	2	60½	10	50
4	8	49	2	66	10	52
5	8	54	2	64	11	52
6	7	48	2	64	11	56
7	8	53	2	67	11	56½
8	8	54	2	71	11	57
9	8	53	2	72	11	62½
10	8	52	2	68	11	55
11	8	52	2	64	13	51
12	8	53	2	62	11	56
13	8	54	2	71	12	59
14	8	53	2	64	11	56
15	8	52	2	66	11	56
16	7	52	2	63	11	54
17	7	51	2	64	11	53
18	7	50	2	64	11	53
19	8	51	2	65	11	54
20	8	54	2	67	11	57
21	8	55	2	68	11	55
22	8	52	2	69	11	60
23	8	59	2	73	11	60
24	8	56½	2	69	11	56
25	8	53	2	68	12	57
26	8	57	2	69	11	56
27	8	58	2	71	11	57
28	8	54	2	70	14	57

Le Soleil étoit le 28e. de Février à 37°. 54'. de distance du Zénith.

NB. Je me trouvois le 1er., 2d. & 3e. de Février à Dajîse & ainsi tout proche du Nil.

OBSER-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kahira en Mars 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	8heur.	57°	2heur.	69°	11heur.	56°	
2	8	54	2	67			
3	8	59	2	72	11	62	S. O.
4	8	58	2	75	11	63½	S. O.
5	8	59	2	70½	11	59	
6	8	55	2	70½	11	62	
7	8	62	2	83	11	72	S.
8	8	61	2	81	11	68	N. O.
9	8	60	2	80	11	68	N.
10	8	61½	2	73½			N. O.
11	8	61	2	72	13	56	N. O.
12	8	56	2	70	11	59	N. O.
13	8	59	2	70	11	58	N. O.
14	8	58	2	72	11	59	N. O.
15	8	57	2	77	11	62	O. S. O.
16			2	80	11	68	S. O.
17			2	85	11	70	S. O.
18	8	65	2	80	11	66	O.
19	8	64	2	79	11	66	O.
20	8	64	2	77	12	63	O.
21	8	62	2	72	12	59	N.
22	8	59	2	75	11	64	S. O.
23	8	63	2	73	11	60	O.
24			2	72½	11	59	N. O.
25	8	59	2	75	11	60	O.
26	8	58	2	80	11	64	S. O.
27			2	86	11	67	
28		66	2	81	11	66	N. O.
29	8	64	2	81	11	67	N. & S.
30	8	62	2	73	11	61	O. & N.
31	8	62	2		11	62	S. O.

Le 31e. de Mars le Soleil étoit éloigné de 25°. 48'. du Zénith.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kabira en Avril 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	8 heur.	60°	2 heur.	74°	11 heur.	65°	N.
2			2	81	10	66	E.
3	8	45	2	81	11	70	N. E.
4	8	64	2	81	11	65	N.
5	8	64	2	80	11	62	N. O.
6	8	61	2	73	11	64	O.
7			2	74	11	63	N. O.
8	8	66.	2	81	11	70	E.
9	8	72	4	83	12	66	
10	8	66	2	80	11	65	
11	8	66			11	66	
12	8	66	2	76	11	66	N.O.
13	8	65	2	78	11	63½	O.
14	8	66	2	77	10	65	N.
15	6	62	2	77	11	64	N. E.
16	8	64	2	82	11	68	N.
17	8	68	2	84	11	69	S. O.
18	8	67	5	80	11	68	S. O.
19	8	65	2	79	11	67	N. & N. O.
20	8	67	2	87	11	68	N. E.
21	8	68			13	66	
22	8	66	2	83	11	68	O.
23	8	67	2	78	11	61	N. N. O.
24	8	65	2	79	11	63	N. N. O.
25	8	64	2	84	11	68	S.
26	8	68	2	79	11	64	O.
27	8	67	2	76½	11	66	O. & N.
28	8	64	2	76	11	64	N. E. & S.
29	8	65			11	66	N.
30	8	66			10	68	

Le Soleil étoit éloigné du Zénith, le 30e. d'Avril, de 30°. 13′.

OBSER-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kabira au mois de May 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heure de l'après-midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1		75°		71°		71°	N. N. E.
2		70		76		76	S. O.
3		73		80		76	S. O.
4		72		76½		73	S. O.
5		72		75		74	N. O.
6		71		75		75	S. O.
7		74		78		78	S.
8		76		81		79	S.
9		78		84		82	N. E.
10		82		88		84	N. E.
11		77		83		79	N.
12		75		78		77	N.
13		73		78		74	N. E.
14		73		77		76	N. E.
15		73		77		74	N.
16		70		77		74	N.
17		72		76		74	N. E.
18		72		79		79	N. E.
19		72		80		80	N. E.
20		78		84		82	N. E.
21		78		82		80	N. E.
22		77		84		81	N.
23		77		84		80	N.
24		75	2	88		73	N.
25	7	72	2	88	10	76	N.
26	7	74	2	88½	11	76	N.
27	7	73	3	94	11	76	N.
28	7	74	2	92	11	76	E.
29	7	75	4	96	12	84	N. E.
30	6	76	2	87	11	81½	N. N. O.
31	5	72	2	88	10	85	N.

Environ sur les 6 heures. — Environ vers le midi. — Environ sur les 10 heures.

Le 31e. de May le Soleil étoit à 8°. 6'. loin du Zénith.

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kâhira au mois de Juin 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	5 heur.	76°	1 heur.	90°			N.
2	6	77	2	94	10 heur.	79°	S. & O.
3	5	76	1	87	10	77	N. N. O.
4	5	71	1	85			
5	6	72	3	86			S. & N.
6	6	71	3	85	10	79	N. N. O.
7	5	76	3	88	10	79	N. E.
8	6	76	3	87	10	79	O.
9	6	75	3	92	10	78	N.
10	6	71	3	88	11	76	N.
11	6	71	2	91			N. O.
12	6	75	3	101	10	82	S. & N.
13	6	79	3	92	10	79	N.
14	6	74	2	87	10	75	N.
15	6	75	2	87	10	76	N.
16	6	75	2	88	10	76	N.
17	6	76	3	95	10	80	N.
18	6	75	3	96	10	82	N. N. O.
19	6	76	3	99	10	86	N. E.
20	6	80	3	96	11	77	N.
21	6	75	3	91	10	78	
22	6	75	4	93	10	82	
23	6	75	4	98	11	86	E.
24	6	82	3	99	10	79	E.
25	6	75	3	91	11	76	N.
26	6	73	3	91	11	77	O. & N.
27	6	72	3	90	11	76	N. N. E.
28	6	74	3	93	11	79	N. N. E.
29	6	74	3	97	11	84	N.
30	8	76	3	94	11	80	N.

Le 30e. de Juin le soleil étoit à 6°. 52′. de distance du Zénith.

OBSER-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kabin a au mois de Juillet 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	8heur.	76°	3heur.	94°	11heur.	77°	N.
2	6	77	3	93	11	78	N.
3	6	77	3	96	11	84	N.
4	6	77	3	97	11	84	N.
5	7	79	3	101	11	86	N.
6	7	78	3	98	11	85	N.
7	7	78	3	97	11	83	N.q. sur E.
8	6	77	3	95	11	82	N.
9	6	77	3	95	11	80	N.
10	6	77	3	95	11	82	N.q. sur E.
11	6	80	3	94	11	81	N.
12	7	80	3	94	11	81	N.
13	7	78	3	92	11	78	N.q. sur E.
14	6	76	3	92	11	79	N.
15	6	77	3	95	11	81	N.q. sur E.
16	6	78			11	82	N. N. E.
17	7	76	3	97	11	82	N. E.
18			3	96	11	84	N. E.
19	7	80			11	84	N. E.
20			3	97	11	84	
21	7	82	3	97	11	83	N. N. E.
22	6	81	3	96	11	82	N. N. E.
23	6	78	3	96	11	82	N. N. E.
24	5	75	3	93	10	82	N.
25	6	76	3	93	10	83	N.
26	6	76	3	93	10	84	N.
27	6	76	3	96	10	82	N.
28	7	82	3	99	10	83	N.
29	7	83	3	96	10	83	N.
30	7	83	3	97	10	85	N.
31	7	79	3	95	10	84	N.

Le 31e. de Juillet le Soleil distant d'11°. 48'. du Zénith.

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kahira au mois d'Août 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heur.	78°	3 heur.	95°	10 heur.	84°	Presque constamment du Nord en droiture. Quelquefois seulement un peu d'Ouest, ou d'Est.
2	7	78	3	94	10	84	
3			3	96	10	84	
4	7	80	3	96	10	86	
5	7	80	3	96	10	86	
6	7	82	3	96	10	86	
7			3	96	10	85	
8	7	82	3	96	10	84	
9	7	80					
10	7	82					
11	8	84			10	86	
12	8	80			10	86	
13			3	98	8	89	
14	7	80	3	95	10	86	
15			3	95	10	88	
16	6	81	12	97	10	85	
17	6	81	1	95	10	87	
18	7	81	12	98	10	88	
19	7½	83	12	99	10	87	
20	7	81	3	96			
21	8	81	3	95			
22	7	80	3	95	10	85	
23	7	81	3	94	10	84	
24	7	81	3	94	10	84	

Le Soleil étoit éloigné du Zénith, le 24e. d'Août de 18°. 58'.

OBSER-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Observation de Mr. Cramer à Sués sur mon thermomètre de Fahrenheit, durant mon voyage au Mont Sinai 1762.

Jour du Mois.	Hauteur du therm. le matin.	Hauteur du therm. à midi.	Hauteur du therm. le soir.	Air sombre à Sués.
Sept. 5	84°	94°	88°	
6	86	98	82	
7	84	96	80	De bon matin.
8	80	94		
9	76	96	81	
10	74	98	84	Le soir.
11	81	98	85	Le soir.
12	88	98	81	Le soir.
13	71	94	89	A midi.
20	80	92	86	
21	80	92	80	De bon matin.
22	76	82	80	
23	80	92	86	
24	72	90	88	
25	76	96	84	
26	78	98	80	
27	71	84	82	Tout l'après midi.
28	72	84		Tout l'après midi.
29	74	84	80	Tout l'après midi.
30	71	80		Tout l'après midi.
Oct. 1	70	86	80	
2	72	82	78	

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kahira au mois de Novembre 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
3	7 heur.	78°	12 heur.	88½°	10 heur.	83½°	
4	7	80	12	86½			
5	7	77	2	90	9	82	
6	7	79	1	86½	10	81	
7	7	78	1	84	8½	80	
8	7	74			9	81¼	
9	7	74	2	91	9½	81	
10	7	76	1	85	8	83	N. O.
11	7	78	1	84	9	81	
12	6½	75½	1	85	9	81	
13	8	78	1	85	10	81	
14	8	78	1	86	9	81	
15	7	79	2	90	9	83	
16	7	80½	2	88	9	83	
17	7	81½	1	84	9	81	S.
18	8	75	1	86	8	81	S.
19	8	77	2	87	10	74	S.
20	7	73	1	84	9	81	S.
21			1	87	9	79	N. O.
22	7	77			8	80	
23	8	76	2	85	9	80	N. O.
24	8	76	2	85	10	81½	Vers la fin du mois presque toujours d'entre Sud & Oueſt.
25	8	80	2	87			
26	8	82	3	89	9	83	
27	7	81	1	85	9	82	
28	8	81	3	86	9	82	
29	7	77	1	85½	9	82	
30	7	81	2	89	9	82½	

Dsjidda eſt ſitué ſous 21°. 28'. d'élévation du pôle. Le ſoleil étoit ici le 30e. de Novembre à 43°. 11'. loin du Zénith.

OBSER-

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Dsidda au commencement au mois de Décembre 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heur.	79°	12 heur.	86°	9 heur.	84°	S. S. O.
2	7	80	2	86	9	82	S. S. O.
3	7	80	1	88	9	82	S.
4	7	79	1	89	9	83	S.
5	7	80	2	89			N. O.
6	7	79	1	84	9	80	N. O.
7	7	76	1	85	9	82	N. O.
8	7	77	1	83	9	81	N. O.
9	7	78½	1	84½	9	81	N. N. O.
10	7	79	1	82	9	78½	N. O.

Observation du thermomètre de Réaumur, sur le golfe arabique entre Dsidda, & Lobeia en Décembre 1762 rangée au même lieu sur la balance de Fahrenheit.

16	6 heur.	77°	12 heur.	87°			
17	6	76	12	87			
18	6	79					
19	7	77	12	85			
20	7	77	12	85			
21	6	72					
22	6	76	12	85			
23	6	76	12	85			
24			12	84			
25			12	82			
26	6	76	12	81			
27	6	76	12	81			
28	7	77	12	83			

Le 14e. & le 15e. le vent étoit au Nord. Depuis le 16e. jusqu'à la fin du mois presque constamment au Sud.

La distance, où le soleil étoit du Zénith le 10 Décembre 1762 à Dsidda 44d. 26'.

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Lobeia au mois de Janvier 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heur.	73°	12 heur.	83½°	10 heur.	76°	
2	7	72	12	83	10	74	
3	7	72	12	83	10	76	
4	7	74	12	83	10	79	
5	7	76	12	85	10	79	
6	7	76	12	84	10	79	
7	7	80	12	84	10	79	
8	7	80	12	82	10	79	
9	7	78	12	82	10	79	
10	7	76	12	82	10	79	
11	7	76	12	83	10	79	
12	7	76	12	83	10	77	
13	7	76	12	84½	10	79	
14	7	75	12	84	10	79	
15	7	74½	12	84	10	79	
16	7	76	12	85	10	79	
17	7	78	12	84	10	78	
18	7	79	12	84	10	77½	
19	7	76½	12	84	10	79	
20	7	78	12	85	10	78	
21	7	74½	1	84	12	79	
22	8	76	12	84	10	79	
23	7	77½	1	84	10	79	
24	7	78	12	84	10	79	
25	7	75	12	83½	10	80	
26	7	78	12	84	10	80	
27	8	80	12	84½	10	81	
28	7	81	12	85	10	81	
29	7	80	12	86	10	81	
30	7	79			10	80	
31	7	78	12	84	10	79	

Le vent soufflé dans ce mois presque constamment droit du Sud.

Lobeia est à 15°. 42'. d'élévation du pôle. Le Soleil y étoit le 31e. de Janvier à 33°. 4'. de distance du Zénith.

OBSER-

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Loheia au mois de Février 1763.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	8 heur.	75°	12 heur.	78°	10 heur.	76°	Dans ce mois le vent souffla presque constamment droit du Sud.
2	7	76	12	83	10	78½	
3	7½	76	12	83½	10	77	
4	7	76½	12	82			
5	7	73	12	79	10	69½	
6	7½	72	12	78½	10	75	
7	7	73	12	79	10	76	
8	7	74	12	82	10	78	
9	7	75	12	82	10	78	
10	7	76	12	82½	10	77	
11	7	74½	12	83	10	78	
12	7	74	12	82	10	77½	
13	7	75	12	83½	10	79	
14	7	76	12	83½	10	78	
15	7	75	12	84	10	79	
16	7	76	12	84½	10	79	
17	7	77	12	84	10	79	
18	7	77	12	84	10	79	
19	7	76	12	84	19	79	

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit dans ce même mois à Beit el Fakih.

26	7 heur.	77°	12 heur.	83°	10 heur.	76°
27	7	77	12	86	10	80
28	7	78	12	88	10	79½

Le 19e. de Février le soleil étoit à Loheia à une distance de 26°. 58'. du Zénith.
Le 28e. à Beit el fakih il en étoit à 22°. 28'.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Beit el fakih au mois de Mars 1763.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7heur.	76°	1heur.	90°	10heur.	80°	Il régna encore dans ce mois en grande partie un vent du Sud ou un calme.
2	7	75	1	90	10	79	
3	7	76	1	89	10	80	
4	7	76	1	86½	10	78	
5	7	78	1	90	10	80	
6	7	78	1	92			
7	7	77½	1	94	10	81	
8			1	93	10	81	
9			1	94	10	84	
10			1	93	10	83½	
11			1	93	10	80	
12			1	93	10	81	
13			1	91	10	82	
14			1	93	10	85½	
15	7	81	1	95	10	81	
16	7	76	1	95	10	81	
17	7	77	1	95	10	82	
18	7	77	1	95	10	81	
19			1	95	10	81	
20			1	95	10	82	
21			1	95			
22			1	95			
23			1	94½	10	85	
24	7	80	1	90	10	82	
25	7	81	1	91½	10	84½	
26	7	84	1	95	10	85	
27	7	82	1	93	10	84	
28	7	80	1	93½	10	88	
29	7	82	1	94	10	89	
30	7	84	1	96	10	88	
31	7	84	1	100	10	86	

Beit el fakih eſt à 14°. 31'. d'élévation du pôle. Le 31. de Mars à midi le ſoleil y étoit encore à 10°. 22' au Sud du Zénith.

OBSER-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Beit el fakih au mois d'Avril 1763.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heur.	89°	1 heur.	99½°	10 heur.	89°	Presque toujours vent de Sud ou calme.
2	7	84	1	98½	10	85	
3	7	82	1	97	10	88	
4	7	83½	1	97	10	87½	
5	7	86	1	92	10	85	
6	7	84	1		10	86	
7	7	82	1	94	10	87	
8	7	80	1	97	10	87	
9	7	89	1	97			
10			1	98½	10	90	
11	7	84	1	95			
12	7	84	1	92	10	84	
13	7	82½	1	93			
14	7	80	1	94½	10	86½	
15	7	84	1	94½	10	86	
16	7	84	1	99	10	86	
17	7	82	1	99	10	87½	
18	7	84	1	101	10	82½	
19	7	84	1	95½	10	88	

Le 19e. d'Avril à midi le soleil n'étoit ici qu'à 3°. 20'. au Sud du Zénith.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Mochha au mois de May 1763.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heur.	85½°	1 heur.	88½°	10 heur.	84°	Toujours vent du Sud.
2	7	83	1	88½			
3	7	84	1	89	10	84	
4	7	84	1	90	10	85	
5	7	84	1	90	10	85	
6	6	83	1	90	10	85½	
7	6	84	1	90	10	85½	
8	6	84	1	89	10	83½	
9	7	82	1	89½			S. & N.
10	7	85	1	89½	10	85	
11	7	86	1	90	10	85	
12							
13	6	85	1	89	9	85	Vent du Sud.
14	6	83	1	89	9	86	
15	6	84	1	90	9	86	
16	6	84	1	92	9	85	
17	6	85	1	90			
18	6	85	1	92	9	88	
19	6	84	1	93	9	88	
20	6	84	1	92	9	86	
21	6	85	1	95			
22	6	84	1	93			
23	6	83	1	94	9	90	E.S.E.
24	6	86	1	94½	9	89	
25	6	86	1	94	9	90	Aucun vent constant mais en grande partie vent du Nord Ouest.
26	6	86½	1	93	9	89½	
27	6	86½	1	94	9	91	
28	6	86½	1	96	9	91	
29	6	87	1	95	9	91	
30	6	86	1	96	9	91	
31	6	87	1	96	9	90½	

L'élévation du pôle est à Mochha à 13°. 19'. Le 1er. de May à midi, le Soleil y étoit à 12°. 45'. & le 31e. déja à 8°. 36'. au Nord du Zénith.

OBSER-

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Dsjidda au commencement au mois de Décembre 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	6 heur.	86½°	1 heur.	95°	9 heur.	89°	N. O.
2	6	85	1	94	9	90½	S. O.
3	6	88	1	95	9	90	S. & E.
4	6	87½	1	95	9	89½	N. O.
5	6	88	1	94	9	90	N. O.
6	6	88	1	96	9	97	N. O.
7	6	89	1	93½	9	87	N. O.
8	6	87	1	94	9	88	N. O.

à Tâas sur la fin de Juin 1763.

14	6 heur.	77°	1 heur.	87½°	8 heur.	83°	
15	6	77	1	88½	8	83	
16	6	76½	1	87½	8	78	
17	6	74	1	86	8	79	
18	6	75	1	86	8	81½	
19	6	76	1	87	8	82½	
20	6	76½	1	87½	8	79	
21	6	74½	1	87	8	78	
22	6	75½	1	86	8	78	
23	6	75	1	87	8	81	
24	6	78	1	86	8	83	
25	6	78	1	87	8	83	

Tâas est à 13°. 34'. d'élevation du pôle. Le 25e. de Juin le Soleil y étoit à 9°. 52' de distance du Zenith au Nord.

Dans mon voyage de Tâas à Sand je remarquai la hauteur du thermométre de Réaumur.

	Reaum.	Fahreuh.
Le 29e. de Juin un peu avant le lever du soleil sur la plaine de Haubân	13°	61½°
Le 30e. avant le soleil levant près de Kâade	10½	57½
L'après-midi vers les une heure à Mharras	19½	76
Le 3e. de Juillet vers le midi à Mensil	18	72½
Le 3e. au même lieu près du soleil levant	13	61
Le 10e. avant le lever du soleil à Jerim	8½	52

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit en Juillet 1763. à Bir el Affab près de Sana.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
18	6heur.	58°	3 heur.	80°	10 heur.	67°
19	6	58½	12	85	10½	65
20	6	61			10	70
21	6	60	2	81		
22	6½	58				
23	6½	60½			11	60
25	6	57	1	78	8	74½

Observation sur même thermomètre à Mochha au mois d'Août 1763.

6	Un peu avant le Soleil levant.		12 heur.	95°		
7		89°	12	95½	10 heur.	89°
8		85½	2	97		
9		88	2	97		
10		87	2	98		
11		88				
12			2	94		
13		90	2	94		
14						
15		89	2	95		
16		88	2	90		
17		84	2	94		
18		89	2	95		
19			2	94		
20		88	2	94		
21		89				

Bir el Affab eſt ſous 15°. 21'. d'élévation du pôle. Le Soleil y étoit le 24e. de Juillet à midi, à 4°. 35'. au Nord du Zénith, & il étoit à Mochha le 20e. d'Août, à midi à 0°. 49'. au Sud du même point vertical.

C'eſt Mr. Baurenfeind qui a obſervé à la fin de Mars, & au commençement d'Avril 1763, à Beit el Fakih, les hauteurs du thermomètre de Fahrenheit, mentionnées pag.

p. 392 & 393. J'étois dans ce temps là, à parcourir les contrées montueuses, & je remarquois de temps en temps la hauteur du thermomètre de Réaumur. On trouvera d'après ces observations une très grande différence de chaleur dans les différentes contrées de la petite souveraineté de l'Imâm.

	Fahrenh.	Réaum.
Le 28e. de Mars sur le midi, midi ½ le thermomètre étoit près de Heirân sur le chemin d'Uddén à la hauteur de	85	23½ °
Le 29e. sur les 6 h. du matin à El wachfâd	66	15
Au même endroit vers le midi, à	88	25
Le 30e. sur les 6 h. du matin, près d'Udden à	77	20
Vers les 2 h. après midi, sur la haute montagne entre Udden & Dsjöbla	71	17½
Le 31e. sur les 6 h. ¼ du matin, à Dsjöbla	67	15½
Le 2e. d'Avril vers les 6 h. ½ du matin, à 2 milles à l'Est de Tâäs, sur une plaine	55	10½
Le 3e. sur les 6 h. & ¾ à Roboá, à l'Est de Tâäs	71	17½
Le 4e. sur les 6 h. & ½ du matin, à Oude, à 5 lieues à l'Est de Häs	70	17

Attendu qu'à Loheia, & à Sana j'ai annoté les hauteurs différentes de mon Baromètre, dans des heures particulieres, je vais encore les indiquer ici, afin qu'on puisse voir avec quelle uniformité le thermomètre à coutume de monter, & de descendre dans ce pays.

Le 25e. de Janvier à Loheia.

Heures du Jour	Hauteur du thermom.
6 h. du matin.	74½ °
7	75
8	77
9	80½
10	82
11	83
12	83½
1 h. après midi.	84
2	84
5	83
6	80½
7	80
9	80
10	80
11	79½

Le 8e. de Juillet à Sana.

Heures du Jour.	Hauteur du thermom.
6 h. du matin.	58 °
7 h. 30 min.	61
8 h. 45 min.	67
9 h. 30 min.	71°
10 h. 45 min.	74½
1 h. après midi.	76
3 h.	80
3 h. 45 min.	78½
4 h. 45 min.	76
6 h.	73½
7 h.	72
8 h.	68
10 h.	67

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

A Bombay sous la latitude de 18°. 55'. je consultai le thermomètre de Fahrenheit, régulièrement, trois fois par jour. Mais la chaleur étant ici très uniforme, je regardai comme superflu d'en former une table entiere. J'observai seulement à la fin de chaque mois, ce qui s'étoit passé de plus remarquable dans le courant, & je veux encore l'inférer ici.

Au mois de *Septembre* 1763.

Les premiers jours d'après notre arrivée à Bombay, c'est-à-dire du 11e. au 15e. de Septembre, nous eûmes un ciel clair. Du 16e. au 24e. il tomba de la pluye presque tous les jours, & quelquefois des 24 heures sans interruption. Durant cet intervalle, la plus grande hauteur du thermomètre étoit, le 23 après-midi à 83½, & son plus bas dégré, le 19e., de grand matin, à 79°. Dans les jours qu'il pleuvoit sans discontinuer, le mercure resta presque toujours à sa même hauteur. Depuis le 24e. jusqu'à la fin de ce mois, nous eûmes la plupart du temps, un air serain, & le thermomètre monta le 30e. jusqu'à 88°.

Au mois d'*Octobre* 1763.

Dans ce mois le plus haut dégré du thermomètre fut le 17e. après midi à 91°., & son plus bas à 79°. Les variations de chaque jour n'étoient au commencement du mois, que de 4e. ordinairement, mais sur la fin de 8 à 9 degrés. Le 11e. fut le seul jour, où il plût. Nous eûmes presque toujours jusqu'à la fin un ciel clair. Le 23e. il souffla un vent très fort.

Au mois de *Novembre* 1763.

Au commencement de ce mois, le thermomètre monta à Bombay communément jusqu'à 88 dégrés. Vers la fin il ne fut que sur 81°, & le lendemain de grand matin à 73 dégrés. Sa variation journaliere fut presque constamment de 9. d. Dans la nuit du 27e. au 28e. il souffla de l'Est un vent très fort, & le lendemain nous eûmes un temps obscur.

Au mois de *Décembre* 1763.

L'air fut constamment sombre depuis le 1er. jusqu'au 15 de ce mois, & dans les deux derniers jours, il tomba un peu de pluye. La hauteur du thermomètre fut ce jour là de grand matin à 72°. en général, & l'après midi à 84 dégrés. Le 20e. de décembre il monta jusqu'à 87. dégrés & ½. Mais vers la fin de ce mois il descendit dans la matinée à 71°, & ne monta l'après midi qu'à 82 dégrés.

La

Au mois de *Janvier* 1764.

La hauteur du thermomètre fut durant tout ce mois presque sans interruption entre 71 & 69°, & l'après midi entre 80 & 83 dégrés. Le 26e. au matin il descendit à 64°. & ne monta l'après dîné qu'à 76 dégrés.

Au mois de *Février* 1764.

Le thermomètre fut dans ce mois presque tous les matins à 69°. & l'après midi depuis 79 jusqu'à 82 dégrés. Nous eûmes le 9e. un peu de pluye.

Au mois de *Mars* 1764.

Le 11e. de ce mois, le thermomètre monta à 88°. à l'occasion d'un vent Nord Ouest très violent, & le 19e. à 89 dégrés. Les jours suivans jusqu'à mi-Mars, il ne monta pas à Bombay au delà de 83 dégrés.

Dans les derniers 15 jours du mois de Mars, je partis pour Surát, ville située à 2 dégrés 12 minutes plus au Nord que Bombay, & à peu près à 3 milles d'Allemagne de la mer. Ici le thermomètre monta communément à 93 dégrés, & le 29e. de ce mois à raison d'un vent du Nord jusqu'à 98 dégrés. Le thermomètre de Réaumur avoit déja été brisé en Arabie. En allant à Surát celui de Fahrenheit fut aussi dérangé. Il ne me restoit ainsi plus d'instrument, sur lequel je pûs régler mes observations météorologiques.

A Bombay le thermomètre d'un Chirurgien monta dans ce même mois jusqu'à 93 dégrés.

D'après l'expérience il est déja assez connu, que la hauteur du thermomètre peut varier dans une seule ville, par exemple: si quelqu'un eût de concert avec moi annoté dans un temps pareil, la hauteur du thermomètre dans un quartier bas, & fort habité de Constantinople, ou à Galata, ville bâtie au Sud d'une colline escarpée, & où il y a une grande affluence de peuple, il n'auroit pas rencontré la même hauteur que moi j'aurois trouvé à Péra, fauxbourg situé sur une éminence, & qui par conséquent est plus exposé aux influences de l'air. Je trouvai aussi une différence remarquable dans la hauteur du thermomètre à Dsjisé, & à Káhira (p. 390). Sur la rive du Nil, il ne monta qu'à 55°, mais le 4e. de ce mois, il étoit à 66 dégrés à Káhira. On ne peut donc pas s'attendre à trouver dans deux villes situées sous la même latitude, & qui sont ainsi constamment à la même hauteur du soleil, la même chaleur à peu près, mais plusieurs autres circonstances peuvent occasionner une différence de chaleur, & de hauteur dans le thermomètre. Suivant qu'une ville est située près de la mer, dans une plaine cultivée ou inculte, humide, sablonneuse ou aride, entre, au pied, ou au sommet d'une

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

montagne, ou bien enfoncée dans les terres; suivant qu'il regne en un lieu des vents chauds, ou froids, lesquels ne soufflent pas dans d'autres villes, ou lorsque dans d'autres pays il y a beaucoup de calmes, quand dans une contrée le ciel est plus serein en une certaine saison de l'année, pendant que dans un autre il est plus nébuleux, on ne manquera pas, de trouver partout, même sous une pareille latitude le thermomètre à une hauteur différente. On ne s'étonnera donc pas, que j'aie deja trouvé qu'il faisoit plus chaud en Janvier à Loheia, qu'à Sanâ au mois de Juillet, quoique ces deux villes soient à quelques minutes près sous la même latitude. En effet la premiere est située dans une plaine basse, & aride sur le golfe arabique, pendant que Sana se trouve dans un terroir montueux, élevé, & fertile. Il y plût même dans le temps que j'y étois, presque tous les jours. On peut même aussi trouver le thermomètre à la même hauteur dans d'autres villes, dont la latitude est très différente, pourvu que leur situation soit élevée également au dessus du niveau de la mer, & qu'elles aient le soleil à une pareille élévation. Par exemple la différence de latitude à Coppenhague, & à Loheia est presque de 40 dégrés. Ces deux villes sont sur les côtes de la mer; seulement l'une est située dans un terroir bien cultivé, & l'autre sur une plaine séche. A Coppenhague le soleil est au mois de Juillet, à la même distance du Zénith, qu'à Loheia en Janvier, & je découvre, que le thermomètre est au mois de Janvier à Loheia même plus haut que le Professeur Kratzenstein ne l'avoit trouvé, à l'aide de ses observations de plusieurs années, en Juillet, dans la capitale du Dannemark.

Comme je ne me suis arrêté que peu de temps dans la plupart des villes ci dessus mentionnées, où j'ai annoté la hauteur du thermomètre; ainsi on ne pourra d'après mes observations, apprendre à connoître avec exactitude leur température. Il faut pour cela plusieurs années de remarques. Cependant le peu de celles que j'ai faites peuvent servir au Physicien, afin qu'il connoisse avec plus de précision la température des pays que j'ai décrits jusqu'à présent, d'après quoi il peut faire des comparaisons avec les remarques des autres. Par exemple le plus haut, & le plus bas degré du thermomètre, dans le peu de jours, que j'ai passé à Sanâ au mois de Juillet, n'étoit pas différent de ceux, que le Professeur KRATZENSTEIN a observé à Kopenhague, dans le même mois. D'après mes observations, le thermomètre, à Kahira, au mois de Janvier est en outre, à peu près à la même hauteur, qu'à Koppenhague au mois de May. Il ne fait pas à Kahira au mois de Fevrier tout à fait si chaud, qu'à Koppenhague en Juillet. Dans les mois de Mars, & d'Avril le thermometre est déja à Kahira plus haut, qu'à Koppenhague, dans les mois d'été les plus chauds. La chaleur du mois d'Août à Pera, celle de Novembre, & de Décembre à Dsjidda, & celle de Juin à Taäs, sont à peu près pareilles. Le thermomètre à Kahira monte au mois de Novembre, au même dégré, qu'à Koppenhague au mois d'Août, & sa hauteur au mois de Décembre à Kahira approche

beau-

beaucoup de celle, où il eſt ordinairement en Juin à Koppenhague. A Mochha, & à Kâhira le thermomêtre monte à peu près au même degré dans le mois de Juin. (*Russ. felt natural history of Aleppo*). Au milieu de ce mois le ſoleil ſe trouve encore à peu près à la même hauteur de ces deux villes, ſavoir, à Mochha, à 10°. au Nord, & à Haleb à 10° au Sud du Zenith. Mais on ſait que la derniere de ces villes eſt aſſez élevée ſur le niveau de la mer. Enfin chacun peut faire ſoi-même facilement un plus grand nombre d'obſervations, s'il juge que cela en vaut la peine.

Obſervations ſur la température de l'air à Conſtantinople.

Au commencement du mois d'Août 1761 il fit un temps ſerein à Conſtantinople. Il vint le 12 un orage du Nord accompagné de tonnerre & d'éclairs, le 20. il plût, le 24. & le 25. nous eûmes un temps orageux accompagné de pluye, le 26 l'air fut obſcur, & le mois finit par un temps clair.

A Alexandrie.

Le vent ſouffla ici au mois d'Octobre 1761, preſque conſtamment du Nord, ou Nord-Eſt.

Quelques Voyageurs, & après eux pluſieurs Compilateurs qui ont écrit ſur l'Egypte, ont rapporté comme une remarque, qu'il n'y pleut pas du tout, ou du moins très rarement. Cependant l'Egypte s'étend beaucoup du Nord au Sud. Sa partie la plus ſeptentrionale, & la plus vaſte eſt ſituée le long de la mer, & n'a dans ſes environs aucune montagne. Celle du midi au contraire, eſt très reſſerée en quelques places, & a ſur un, ou ſur deux côtés de hautes montagnes. Ainſi les Phiſiciens, qui ne font attention qu'à la poſition de ce pays, décideront bientôt là deſſus, que la température de l'air ne peut pas y être par tout uniforme. On a voulu auſſi m'aſſurer qu'il y a des contrées dans la haute Egypte, où il ne pleut jamais. Dans la baſſe Egypte, au contraire il pleut très ſouvent, & l'on m'a dit à Alexandrie qu'il y pleût preſque journellement, aux mois de Novembre & de Décembre. Les pluyes ne ſont pas ſi rares à Kâhira que quelques uns ont prétendu avoir remarqué. On a voulu m'aſſurer qu'il n'y pleut quelquefois pas de deux ans; cependant durant mon ſéjour dans cette ville, il y plût très ſouvent, comme il eſt rapporté dans les obſervations ſuivantes.

A Kâhira.

Novembre 1761, immédiatement après notre arrivée dans cette ville, il plût la nuit du 13e. au 14e., ſi fort, que l'eau pénétra la terraſſe de notre maiſon, & je fus mé-

même obligé de changer mon lit de place dans la chambre, où je couchai. Comme les rues de Káhira ne sont pas pavées, cette pluye y fit tant de dégat, qu'il ne fut gueres possible pendant deux jours, de les traverser sans être botté. Ensuite nous eûmes quelques jours, où le ciel fut serain; mais sur la fin du mois, il devint très nébuleux.

DECEMBRE. Le 30e. de ce mois l'après-midi il survint tout à coup une forte ondée, qui dura environ 10 minutes. Le 7e. il tomba encore un peu de pluye à midi. Le 20e. sur le soir il y eut du tonnerre & des éclairs, & le 21e. sur le soir une nouvelle pluye. Le 22e. dans la matinée il plût pendant 2 heures, ainsi que l'après-midi 6 heures sans interruption. Mais le temps ne tarda pas à s'éclaircir. La nuit du 27e. au 28e. il tomba une très forte pluye, & le 28e. sur le soir encore une autre assez abondante. Il y eut en outre depuis le 3e. jusqu'au 9e., & depuis le 17e. jusqu'à la fin du mois en grande partie un temps sombre.

JANVIER 1762. Le 1er. de ce mois la pluye après avoir commencé de grand matin, dura jusqu'à 10 heures, & l'air resta obscur pendant quelques jours. Le 7e. après midi il tomba une grosse pluye, & le 8e une petite. Depuis le 11e. jusques vers la fin du mois, nous joüimes la plupart du temps d'un air serain. Le 13e. de grand matin, un de nos domestiques arabes avoit trouvé un peu de glace sur un choux, que les passans avoient apporté à la ville. Il la montra dans plusieurs maisons des Européens comme une grande rareté, tout flatté de faire voir qu'on trouve aussi de la glace en Egypte. Dans les derniers jours de ce mois, le vent vint presque toujours du Nord, & surtout avec assez de violence, le 27e. & le 28e. Nous eûmes encore durant ce même temps jusqu'au 30e. tous les matins, un brouillard épais, & le soir un ciel nébuleux.

FEVRIER. Le 1er. de ce mois, il tomba une forte pluye, & l'après-midi il nous vint un petit orage du Sud. Le 6e. dans la matinée il plût tant soit peu. Les deux jours suivans l'air fut sombre. Le 15e. sur le soir & le 16e. au matin il plût également.

MARS. Ce mois-ci point de pluye à Káhira; mais le 3, 4, 8, 9, 24 & 29e. temps obscur. Le 7e. vent du Sud très violent.

AVRIL. Le 2e. de ce mois il souffla encore de l'Est un vent impétueux. Le 3e. l'air s'obscurcit, & il tomba un peu de pluye. Le 17e. il vint de l'Est, c. à. d. du côté du désert de Libie un vent chaud qui souffla avec tant de force que l'air étoit à Káhira tout rempli de poussiere menue, & de sables, qui formoient comme d'épais nuages, & le 18e. à midi nous eûmes un vent aussi fort, & non moins désagréable. Le 20e. grand vent du Nord Est. On appelle à Káhira le vent chaud *Chamsin*, parce qu'il souffle principalement dans les 50 jours, (*Chamsin jaum*) entre la Pâque, & la Pentecôte des Coptes, & qu'alors il vient ordinairement du Sud-ouest. La poussiére, dont il cou-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

couvre l'air de Káhira eſt ſi fine, que non-ſeulement elle pénetre en abondance à travers des fenêtres bien calfeutrées dans les appartemens des Européens, mais même, à ce qu'on aſſure, elle s'inſinue dans des veſſies liées, & des bouteilles hérmétiquement bouchées. Cette pouſſière menue eſt vraiſemblablement la principale cauſe, qu'on voit tant d'aveugles en Egypte. C'eſt ainſi que les vapeurs corrompues, qui s'élevent du Canal qui coule à travers Káhira, ne cauſent pas moins de mal, ſoit en faiſant périr pluſieurs enfans à la fleur de leur âge, ſoit en les affligeant du mal d'yeux. Le 27e. d'Avril l'horiſon fut à l'oueſt étincelant d'éclairs; vint enſuite une petite pluye. Le 30e. il en tomba une forte.

MAY. J'allai dans ce mois à Damiât avec Mr. Baurenfeind. Mr. Cramer obſerva durant mon abſence, la hauteur du thermomètre, & la temperature de l'air à Káhira. Le 2e. il ſouffla pareillement dans la ville, ainſi que ſur le chemin de Damiât un vent du Sud très impétueux, qui éleva pareillement dans l'air des nuages de pouſſiere. Le 7e. il vint du Sud un grand vent, & le 31e. un autre grand vent du nord.

JUIN. Le 1er. de ce mois nous eûmes encore un grand vent du nord, & beaucoup de nuages. Le 2e. le vent commença par ſouffler du Sud, enſuite de l'oueſt, & l'air étoit plein de pouſſiére. Le 6e. temps nébuleux. Le 7e. grand vent du Nord. Le 24e. & le 15e. beaucoup de nuages. Il ne tomba à Káhira aucune pluye dans les mois de May & de Juin.

JUILLET. Nous n'eûmes aucune pluye à Káhira dans ce mois. Mais la matinée étoit presque toujours obſcurcie de nuages, & quelquefois même le jour entier.

AOÛT. Le 13e. de ce mois, le brouillard étoit ſi épais à Káhira, qu'il ſe reſolvoit en eau. Le 15e. d'Août l'après-midi, il y eut une tempête violente accompagnée de pluye, auſſi-bien dans la ville, que ſur le Nil, & à moitié chemin de Káhira à Raſchîd.

Les trois derniers mois ſont très chauds en Egypte. Mais à Káhira dans les maiſons qui ont plus d'un étage on peut cependant encore ſupporter la chaleur dans les appartemens creuſés en terre; où l'ardeur du Soleil ne peut avoir beaucoup d'action. Les rues de cette ville ſont étroites, & donnent ainſi beaucoup d'ombre: outre cela tous les jours, à differentes repriſes, dans la ſaiſon des châleurs, on les arroſe devant toutes les maiſons des principaux & de ceux d'une condition médiocre, afin de procurer un air frais. Les vents du Nord ne contribuent pas peu à rafraichir les habitans d'Egypte, & les plus diſtingués ont pour cette raiſon, ſur leur grande ſalle, un tuyau court,

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

court, dont l'orifice supérieur est tourné vers le nord, afin d'en attirer l'air frais (*). Dans une chambre ainsi éventée, il fait si peu chaud, qu'il n'est pas extraordinaire, d'y voir les personnes de distinction qui y restent assis toute la journée se couvrir de fourures. Les principaux habitans ont encore souvent des jets d'eau dans leurs grands appartement ouverts. En un mot les Egyptiens, qui ont de l'argent, savent aussi bien trouver des ressources, pour se garantir de la grande chaleur, que les habitans des pays septentrionaux, pour se mettre à l'abri du froid.

„ Il est à remarquer, qu'en Egypte, dans les saisons des plus grandes chaleurs, „ on a constamment beaucoup de nuages & des vents du nord, & dans les mêmes mois „ il pleut presque tous les jours dans le territoire de Habbesch, & dans les contrées „ montagneuses de l'Yemen.

En Arabie.

Octobre 1762, nous fûmes la plus grande partie de ce mois sur le Golfe Arabique, entre Suès & Dsjidda. Il y fit des éclairs le 21e, 22e, & 24e, tous les soirs à l'ouest, le 23e, sur le soir, à l'Est, & au Sud-Est, & le 27e, & 29e, à l'Est, sur l'horizon. Vers la fin du mois l'air étoit souvent obscur dans le jour, & le soir presque constamment.

Novembre. La nuit du 12e au 13e de ce mois; il y eut à Dsjidda des éclairs de tous les côtés. Le 13e, il fit encore un temps sombre, & l'on entendit un peu de tonnerre. Le 17e, temps nébuleux; vint ensuite un grand orage. Le 18e & 19e, air toujours obscur, pluye, & même quelquefois tonnerre, & éclair. Le 20e, après-midi le ciel fut serein. Le 21e, après-midi aux environs de Dsjidda, forte pluye venant du Nord-ouest. Le 22e, au matin, il y eut des éclairs du Nord-ouest.

Decembre. Au commencement de ce mois, la température de l'air fut assez uniforme à Dsjidda; il souffla seulement le 4e, un grand vent du Sud; & le 5e sur le soir, il en souffla un pareil du Nord-ouest. Le 9e, dans la soirée un orage violent mêlé de pluye vint de l'Ouest Nord-ouest. Le 16e, il fit sur le golfe entre Dsjidda, & Lohcia temps obscur. Le 17e, air sombre, & temps calme, & sur le soir tempête, & un

(*) Quant à ces instrumens à vent, dont l'orifice étoit tourné au Nord j'en ai vu ensuite à Charidsji, ou Karek, Ile située dans le golfe arabique, ainsi qu'à Bagdad; mais ceux-ci avoient plus de conformité avec nos cheminées; car le tuyau étoit long, & étroit, & c'étoit dans une chambre souterraine, dans laquelle l'on introduisoit l'air frais au moyen d'une cheminée ainsi fabriquée.

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

un peu de pluye. Le 18e. au soir des éclairs, au nord, sur l'horison. Le 24e. & 25e. ciel obscur.

JANVIER. 1763. Le 6e. au soir, & le 7e. pendant tout le jour l'air fut obscur à Loheia. Le 8e. au matin il tomba une forte pluye, & l'air resta sombre jusqu'au 9e. sur le soir. Depuis le 17e. jusqu'à la fin du mois le tems fut presque nébuleux tous les matins. Dans la nuit du 19e. au 20e. il souffla un grand vent du Sud, & le 31e. il tomba une assez forte pluye. Le 25e. sur le soir il y avoit au ciel plusieurs nuages transparens, & l'orbite de la lune étoit couronné d'un beau cercle, on en vit un pareil le 28e. sur le soir. Le premier continua depuis 9 heures jusqu'à 10 h. 15 minutes, & le second dura plus de 2 heures & demi, le demi arc du cercle fut chaque fois à 23 dégrés ½.

FEVRIER. Au commencement de ce mois, il tomba tous les jours un peu de pluye à Loheia; mais la plus grande partie, le 1er. & le 5e.; ensuite air obscur le 6e. & le 7e. suivi cependant d'un temps constamment clair. Il tomba un peu de pluïe à Beit el fakih la nuit du 25e. au 26e.

MARS. Le 6e. & le 12e. de ce mois, le vent du Sud fut plus fort à Beit el fakih, que de coutume, & par cette raison l'air plus rempli de poussière, & de sable. Ce sable menu vint probablement de la contrée de Ghalef'ka, car souvent des collines de sable y changeoient entierement de place, comme on a remarqué p. 257. Le 24e. & le 25e. nous eûmes orage & pluye. Le reste du temps fut constamment serain.

AVRIL. Du onze au 19e. de ce mois, nous eûmes très-souvent à Beit el fakih un ciel obscur, & à Mochha nous vîmes depuis le 24e. d'Avril jusqu'à la fin, beaucoup de nuages, mais nous n'eumes point de pluye. Il étoit cependant tombé dans les contrées montueuses, des pluyes si abondantes, que le 28e. l'eau se précipita dans une riviere (wadi) qui autrement eut été à sec, de sorte que plusieurs cabanes hors des murs de la ville furent entraînées par la violence du torrent; mais le lit de cette wadi devint encore bientot après à sec.

MAY. Le premier de ce mois il fit souvent à Mochha des éclairs sur l'horison. Dans la nuit du 4e. au 5e. & du 5e. au 6e., il souffla un vent du Sud violent. Le 8e. à midi nous eûmes un orage impetueux accompagné de pluye. Le 9e. & 10e. il tonna encore, & la nuit il tomba de la pluye.

JUIN. Le premier après midi, on entendit des coups de tonnerre à Mochha, & le ciel fut presque couvert toutes les nuits jusqu'à notre départ de cette ville. Com-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

me la saison des pluyes avoit déjà commencé avant notre arrivée dans les pays montueux, nous eûmes ainsi à Táïs un air tout différent de celui auquel nous étions accoutumés dans le Tehâma. Il y plût, il y tonna tous les après-midis, excepté le 15e. 16e. & 24e. de Juin, qu'il ne tomba point de pluye, & le 23e. seulement très peu. Cependant le temps dans les jours en question, ne laissoit pas d'être encore sombre. Dans notre voyage de Táïs à la haute montagne de Sumára, nous eûmes encore presque tous les après-midis, plus ou moins de pluye. On a déjà rapporté dans la p. 319, qu'au contraire à notre arrivée à Jerîm, il n'y avoit depuis longtemps tombé aucune pluye, c. à. d. à l'Est des montagnes mentionnées.

JUILLET. Durant notre séjour à Sanâ l'air étoit serain tous les jours depuis le soleil levant jusqu'à 11 heures, mais l'après midi, & la nuit le ciel étoit tellement couvert de nuages, qu'on pouvoit à peine distinguer le soleil ou une étoile. L'après-midi il tomboit quelques pluyes assez considérables, mais rarement pendant la nuit. Il y a, dit-on, dans ce pays souvent de fortes gelées en hiver, mais le soleil y darde ses rayons avec tant d'ardeur, que la glace est bien-tôt fondue dans le jour. Il plût encore quelquefois sur notre route en venant de Sanâ. Il tomba surtout à Mochha une très forte pluye accompagnée d'orage le 28e. de Juillet.

AOÛT 1763. Nous revînmes au commencement de ce mois au Tehâma, canton d'Yemen, où il ne pleut que rarement. Nous ne laissâmes pas d'avoir à Mochha dans la nuit du 15e. au 16e. d'Août, orage & pluye. Nous eûmes le reste du mois un air serain presque continuel, & beaucoup de calme, ce qui rendit la chaleur très insupportable dans cette ville.

La température des différentes contrées de la presqu'île de l'Inde est aussi peu uniforme que dans la péninsule d'Arabie. La saison des pluyes ne commence sur la côte de Coromandel, & dans le Bengale, que quand elle est presque à la fin sur la côte de Malabare. Dans ce dernier endroit, savoir à l'ouest des grandes montagnes, qui en s'étendant traversent l'Inde du Nord au Sud, il pleut à peu près depuis la mi-Juin jusqu'à la mi-Octobre, justement dans les mêmes mois qu'il pleut aussi dans les contrées montueuses de l'Yemen, & dans le territoire de Hâbbesch, suivant la remarque du P. *Lobo* (probablement à l'Ouest des grandes montagnes), & l'on prétend avoir remarqué à Bombay, que la saison des pluyes commence ordinairement dans cette Ile par un tonnerre violent, & des éclairs venant du Nord-Est, & qu'elle cesse de nouveau. Dans l'année que je fus à Bombay nous avions déjà au commencement de May à différentes fois de l'orage accompagné de fortes pluyes, ensuite, en grande partie un temps clair. Vers la fin de May, & au commencement de Juin l'air étoit nébuleux. Du

10e.

10. au 28. de Juin nous eûmes fouvent une pluye [illegible] entiers ou le ciel fut clair. Le 29. de Juin fut [illegible] Nord-Eſt, & depuis ce temps, jusqu'a la fin de [illegible] 24 heures, ou il ne plut au moins quelque p[illegible] un temps clair jusqu'au 20. d'Octobre, ce fut [illegible] un orage du Nord Oueſt.

Mr. Boyer négociant de Marſeille réſidant à [illegible] donné la [illegible] noter trois fois par jour pendant 2 ans la hauteur du thermométre de Reaumur [illegible] ſon thermométre au lieu d'être expoſé au grand air, reſta ſuſpendu dans une [illegible] chambre fermée. Outre cela il n'avoit pas les matins & les ſoirs occupé avec [illegible] tude les heures, ou il avoit jetté les yeux ſur ſon therm[illegible]tre, mais il [illegible] l'examiner vers le midi. Comme il eût la complaiſance de me donner une [illegible] obſervations méridiennes, & qu'elles peuvent être intéreſſantes pour un Phiſicien, [illegible] les trouvera imprimées ici.

Hauteur du thermomètre de Réaumur à Kibira pour tous les jours vers le midi, en l'année 1759.

Jour du Mois.	Janv.	Fév.	Mars.	Avril.	May.	Juin.	Juil.	Août.	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.
1	10½°	10½°	14°	15°	19°	22½°	24°	24°	23°	20°	17½°	14°
2	11	10	14½	15	19	22	23	24	23	20½	17	13½
3	11	10	14½	15	20	22	23½	24	23	20½	17½	13½
4	11	10	14½	15	20	22	25	24	22½	20½	17	13½
5	10½	10	14	16	19½	22,	24	24	21½	20½	16	13½
6	10½	10	14	16	19	22½	23½	24	23	21	14½	13½
7	10½	10½	14½	16	18½	23	23	24½	22	21½	14½	13½
8	11½	10½	14	17	19	23	23	24	22	21	14½	13
9	12	10½	14½	17	20½	23	22½	24	21½	21	14½	13½
10	12	9½	14½	16½	20½	23	22	24	22½	20½	14½	13
11	12	9½	15	16	21	23	22½	25	22½	20	14½	13½
12	11½	9	15	16	21	23	23½	24	22	19½	15	12
13	11	8½	16	16	21	22½	23½	23½	22	19½	15½	12
14	11	8½	14½	16	22	23½	23½	23	22	19½	15	12,
15	11	8½	14	16	21	22	23	23	21½	19½	15	13½
16	10½	8½	14	16	22	22½	23	23	21	19	15½	13
17	11	8½	14	16	21	23	23	23½	20½	19	15½	13
18	11	8	13½	16½	20	22	23½	23½	20½	19½	15½	13
19	11	8	13½	18	19	23	23½	23½	20½	19	16	13
20	10½	8½	14	18½	19	23	24	23½	20½	19	15½	13,
21	10	9	14	18	19	23½	24½	24	20½	19	15½	12½
22	10	9,	14½	17	20	23	25	23½	20½	19	15	12½
23	10	10½	16	16½	21	23	25	23½	21	19½	15	12½
24	10	10½	16	16	22	23	24	23	20	19½	15	12½
25	10	10	16°	16	22	23½	23½	23	22	19½	15	12½
26	10½	11	17½	16½	22	23½	23½	23½	21	18	15	12½
27	10½	12	17½	17½	21	24	23½	23	20½	17½	15	13
28	10	12½	16	19	20½	24	23	22½	21	18	14½	13
29	10½		14	19	20½	23	23½	23	21	17½	14	12
30	10½		14½	18	21	23½	23½	23	20½	17½	14	12
31	10½		14½		21½		23	23		17½		12

Hauteur

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Hauteur du thermomètre de Réaumur à Kâhira pour tous les jours vers l'heure de midi, en l'année 1760.

Jour du Mois.	Janv.	Fév.	Mars.	Avril.	May.	Juin.	Juil.	Août.	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.
1	12°	11°	13°	15°	19°	25°	24°	25°	25½°	21°	18½°	12°
2	12	11	13½	17	19	24	24	25	24	21	18½	12½
3	12½	11½	14	17	20	23	24	25	23	21	18	12
4	11½	11½	14	16½	20½	22½	23½	25	23	21	18	12
5	11	11½	14½	15	20	22	23	25	23	20½	17½	12½
6	10½	12	14	16	20	22	23	25½	22	20½	17	12
7	11	12	14	14½	20	23	24	26	22	20½	17	12½
8	10½	12	14	16½	20	23	24	26	22	20½	17	12
9	10½	12	13½	16½	20	23	24	26	22	20½	16½	12½
10	10½	12	12½	16½	21	22½	24	26	22	20	16	13
11	10½	11	12	16½	21	22	24½	26	22	20	16	13
12	11	11	12	17	20	22	24½	25½	21½	20	16	13
13	12	11	11½	17	20	21½	24	25½	21	19½	16	13
14	13	9½	12	17	21	24½	24½	25	20½	19½	16½	13
15	13½	9½	12	16½	21½	21½	24½	25	20	19	16½	13
16	13	10	12	16	22	22	24½	25	21	19	16½	12½
17	12½	10½	13	15	22	23	23½	24½	21	19	16	12½
18	12	11	13½	15½	21½	23½	23½	24	21½	19	16	12
19	12	11	14	16½	21	23	24	24	21	19	15½	12
20	12	12	14½	17	20½	24	24	24	21	18½	15½	12
21	12	12	16	17	20½	24	24	24½	20½	18	15½	12½
22	11	12	16	17	20	24	23½	24½	21	19	15½	11½
23	11	12	16	18	20½	23½	23½	24	21	18	15	11
24	11½	12½	16½	17½	20½	24	24	24	21	18½	15½	12
25	11	12½	16½	17	21	24	24	22½	22	18½	15	12½
26	11	12	16½	17	21	25½	24	22	22	18½	14	12½
27	10½	12½	16	18	21½	25	25	22	22½	18	14	12
28	10½	12	16	19	21½	25	25	23	23	18	14	12
29	11	12½	16½	19	22	24	25	23	22	18	14	12
30	11½		16	19	23½	24½	25	24	22	18	13	11½
31	11		16		22½		25	24		18		11½

FIN DU PREMIER TOME.

BIBLIOTHEQUE ROYALE I

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

DE L'IMPRIMERIE

DE

JOH. JOS. BESSELING,

A UTRECHT, 1775.

Source : gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

DE L'IMPRIMERIE

DE

JOH. JOS. BESSELING,

A UTRECHT, 1775.

Source gallica.bnf.fr — Bibliothèque nationale de France

Planche de la
p 89

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Q² 9

-O 1.° 50-
-A. 2

Source gallica bnf fr Bibliotheque nationale de France

VOYAGE

EN

ARABIE.

PAR

C. NIEBUHR.

TOME SECOND.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale

M D C C L X X X.

1779

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Bibliothèque national-

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

Il faut que je demande pardon à ceux de mes Lecteurs, qui ont un peu attendu après la continuation de la description de mon voyage, de ce que ce second Tome a si longtems tardé de paroître. Les Amateurs de l'*Histoire Naturelle* ne me feront pas, à ce que j'espere, ce reproche, puisque depuis que le premier volume de cet ouvrage a paru, ils ont pu recueillir d'autres fruits du voyage de *l'Arabie*, les *Descriptiones Animalium*, & la *Flora Ægyptiaco-Arabica* de feu mon compagnon de voyage le Professeur FÖRSKAL, & les *Icones rerum naturalium*, qu'il a fait desfiner d'après nature par le Peintre BAURENFEIND. LE ROI, qui en général encourage si gratieusement les sciences, & qui fait communiquer aux savans les observations, qui se sont faites dans le voyage d'*Arabie*, a bien voulu m'honorer de ses ordres très gracieux, pour veiller à l'édition de ces dits ouvrages, & je me suis chargé de ce travail nonseulement par devoir, mais même avec joye, pour me rappeller par là plus vivement encore la mémoire de mes compagnons de voyage, qui sont devenus les victimes des sciences.

Comme j'avois déjà perdu tous mes compagnons de voyage au commencement de l'année 1764, je fis sur le retour tout seul le voyage des *Indes* par *Basra* à *Haleb*. Les Amateurs de l'*Histoire Naturelle* ne peuvent donc pas s'attendre à des observations de ce genre, de ces contrées où j'ai été seul, & ils doivent se servir de ces fruits de ce voyage, que sa MAJESTÉ DANOISE avoit ordonné. Mais je suis sûr, que la *Geographie* y a beaucoup gagné, & ces observations *Geographiques* sont d'autant plus importantes que le Païs où j'ai été, est le plus ancien, que nous connoissions. J'ai tâché partout de faire des plans des villes, que je rencontrois, pour mettre les savans en état de juger de leur grandeur, & du nombre de leurs habitans; & comme pour la plus part, je

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

me suis servi de la même échelle, on peut ainsi voir d'un coup d'œil, la grandeur de ces villes en comparaison l'une de l'autre. On ne trouve presque plus de traces de *Babylone*, & de *Ninive*. Ces villes autrefois si célèbres, étoient dans des contrées basses & humides, où la pierre de taille étoit rare & prétieuse, & où l'on n'a bâti par conséquent, qu'avec de mauvais matériaux, qui sont déjà depuis longtems, ou entierement ruinés, ou transportés dans d'autres villes. Mais les desseins des Antiquités Indiennes de l'Isle d'*Elephanta*, pourront être d'une grande importance pour les Amateurs des *Antiquités*. Et quoique nous ayons déjà d'amples discriptions de *Persepolis*, je me flatte cependant, que l'on ne regardera pas encore comme superflu le voyage, que j'y ai fait. Du moins les Amateurs *des Langues* trouveront ici plusieurs Inscriptions, qu'ils n'ont ou jamais vues, ou qu'ils n'ont vûes que fort indistinctement. Et comme les représentations des Ruines, que CHARDIN & le BRUYN en ont données différent à plusieurs égards, le Lecteur pourra juger actuellement qui de nous trois s'est trompé. Outre cela les Amateurs de la *Réligion Mahométane* trouveront aussi des informations de plusieurs sectes, qu'ils n'ont ou absolument pas connues jusqu'ici, ou seulement de nom, & qu'il ont regardées comme des Payens.

Je réserve à un troisieme volume mon voyage de *Alaich* à l'*Isle de Chypres*, à *Jerusalem* & à d'autres villes de ces contrées, de même que le voyage de *Haleb* par *Natolie* à *Constantinople*, & de là par la *Turquie Européenne* en *Pologne*, avec une collection de plusieurs remarques sur *L'Afrique*. Ce Tome suivra bientôt celui-ci, si DIEU me conserve la vie & la santé, & se terminera par une Table générale des matieres pour tout l'ouvrage.

TABLE

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

TABLE

DES

MATIERES CONTENUES

DANS CE SECOND TOME.

Observations faites à Bombay *&* Surat.

Page

Description de l'Isle de Bombay. *Commerce & pouvoir de la Compagnie Angloise des Indes Orientales dans cette contrée, & commerce de leurs Employés dans d'autres Ports au delà du* Cap de bonne Espérance. *Habitans de l'Isle de* Bombay, *Européens, Catholiques nés aux Indes ou les soi-disans Portugais, Hindus ou Payens, Parsis ou Adorateurs de feu & Mahométans. Description de la Pagode de l'Isle d'*Elephanta. *Description de la ville de* Surât. *Pouvoir des Anglois à* Surât. *Autres Habitans &c. &c.* - - 1. — 63.

Voyage de Bombay *à* Maskat. *&* Abuschâhhr.

Voyage de Bombay *à* Maskat. *Description de cette ville & de ses Habitans. Voyage de* Maskat *à* Abuschâhhr. 64. — 75.

Ob-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Observations faites à Abuschähhr
Schirâs *&* Persepolis.

*Description de la ville d'*Abuschähhr. *Observations faites dans le voyage de* Schirâs. *Des* Curdes *&* Turcomans *errans, & d'une armée des* Perses, *qui ravageoit le païs. Observations faites à* Schirâs. *Description des ruines du Palais de* Persepolis *& des autres Antiquités de cette contrée. Observations ultérieures faites à* Schirâs. *Retour à* Abuschähhr. - - 75. — 148.

Observations faites à Charedsch.

Situation de cette Isle, qui appartient aux Hollandois. *Guerre entre les* Perses *& le seigneur de* Benderrigk; *à la quelle les* Anglois *prennent part. Observations faites à* Charedsch, *& au sujet des Habitans. Voyage de* Basra. *Observations sur les compas Orientaux.* - 149.—171.

Observations faites à Basra.

Description de cette ville & la forme de son Gouvernement. Les Habitans. Situation de l'ancienne Basra. *Guerre de la tribu Arabe* Kaab *avec les* Perses, *les* Turcs *& les* Anglois *& ensuite entre les Tribus* Kaab, *&* Montefidsch, *& le pillage des Jardins des Dattiers des* Basraniens. *Chemins par le desert de* Basra *&* Bagdad *à* Haleb. *Poste des pigeons.* - 172.—196.

Voya-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Voyage de Basra *à* Bagdad.

*Voyage par l'*Euphrate *de* Basra *à* Lemlum. *Villes & Tribus Arabes de cette contrée. Voyage de* Rumahie *à* Meſched Ali. *Deſcription de cette ville & du magnifique Temple des Schiites, qui s'y trouve, de même que des ruines de* Kufa. *Voyage au tombeau d'*EZECHIEL, *& à* Helle *&* Meſched Höſſein. *Deſcription de* Kerbela, *& du tombeau de* HÖSSEIN. *Différence entre les* Sunnites *& les* Schiites. *Changement de Religion de ces derniers ſous le regne de* Nadir Schah. *Autres informations de ce Héros de la* Perſe. *Deſcription de la ville de* Helle. *Situation des jardins pendans de* Babylone, *& du Temple de* BELUS. *Voyage de* Helle *à* Bagdad. 197.-239.

Obſervations faites à Bagdad.

Deſcription de cette ville, & ſituation de l'ancienne Bagdad. *Tombeau de* MUSA EL KADEM, *un Imâm des* Perſes *& de* ABU HANIFA *le fondateur d'une ſecte de* Sunnites. Agerkuf *&* Madeien. *Commerce de la ville de* Bagdad. *Nouvelle hiſtoire de* Bagdad. *Forme du Gouvernement de cette Province. Pouvoir du Paſcha. Obſervations ſur le* Kurdeſtan, *tant de la partie, qui appartient actuellement au Gouvernement de* Bagdad, *que celle, qui eſt le plus part independante.* - - - - - 239.-270.

* *

Voy-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Voyage de Bagdad *à* Mosul.

Observations faites à Jankscha, Tauk, Kerkuk, Altan Kupri, *&* Arbil, ou Arbela. *Principes des* Jesidiens, *dont on dit qu'ils invoquent le Diable. Observations faites à* Carmelis, *& les grands progrès des Missionaires Catholiques dans ces contrées. De la langue* Chaldaique, *comme encore vivante dans ces quartiers. Situation de la ville de* Ninive. *Différens chemins entre* Mosul *&* Bagdad. *Description de la ville de Mosul, & de ses habitans. Noms des villages, qui appartiennent à ce Pascbalik.* - - - - 271. - 300.

Voyage de Mosul *à* Mardin.

Préparatifs des Orientaux pour les voyages au désert. — Voyage d'une grande Caravane, jusqu'à Nisibin. — *Observations sur cette ancienne ville, & les districts des deux côtés du chemin de* Mosul *à* Mardin. *Description de la ville & du Gouvernement de Mardin: de leurs divers habitans; & surtout des* Schemsie; *sectateurs d'une Religion fort ancienne qui se sont mis depuis peu sous la Protection du Patriarche des* Jacobites. - - 300. - 322.

Voyage de Mardin, *par* Diarbekr *à* Haleb.

Description des villes de Diarbekr, Sövereck, Orfa *&* Bir adsjik

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

adsjik & *autres Observations sur le chemin de* Mardin, *jusqu'à* HALEB. *Listes des principales Tribus des* Curdes & *des* Turcomans, *qui errent avec leurs Tentes en* Arménie, Natolie & Syrië. *Distance de plusieurs villes d'*Armenie & *de* Natolie. - - - 322. - 343.

Observations sur la Syrië & *principalement sur les* Habitans *du* Mont Liban.

Division de ce pais. Différentes Nations & Langues. Des Sunnites, Metaneli, Juifs & Chrétiens. *Observations sur les* Druſes. *Leur origine, leur Caractere & leur Religion. Demeure & Religion des* Naſſairiens & *des* Ismaëlites. *Forme du Gouvernement des* Druſes. *Nouvelle hiſtoire de cette Nation. Leur Nobleſſe. Deſcription Géographique de leur Territoire. — Domination des* Maronites *ſur le* Mont Liban. *Nobleſſe des* Maronites. *Des prétendus Princes du Mont* Liban. *Deſcription de la Province* Kesroan & *de la ville de* Beirut. *Divers diſtricts du Paſchalik de Tripolis habités par des Chrétiens. Changemens tout nouveaux du Mont Liban.* - - - 344.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

TABLE

DES

PLANCHES

DU SECOND VOLUME.

PLANCHE		Page.
1.	L'*Isle de Bombay.* - - -	2
2.	A. B. C. *trois Alphabets differens des Indiens.* D. E. *Alphabets des Parsis &* F. *Alphabet des Sabéens.* - -	17
3.	*Plan de la Pagode de l'isle d'Elephanta.* -	25
4.	*Ordre des Colonnes de la Pagode.* -	26
5.	*Représentations des Figures principales de cette Pagode, près de* N. 1, 2, 3. *sur le plan de la Planche* III. - -	26
6.	*Représentation des Figures près de* N. 4. *Planch.* III. - - -	27
7.	*Représentation des Figures près de* N. 5. *Pl.* III. - - - - - -	28
8.	*Représentation des Figures près de* N. 6. & 12. *Pl.* III - - -	29
9.	*Représentation des figures près de N.* 7. *Pl.* III.	29
10.	*Re-*	

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

PLANCHE		Page.
10.	*Représentation de la Figure principale près de* N°. 9. *Planch.* III.	30
11.	*Représentation des Figures près* N°. 13 & 14. *Pl.* III.	31
12.	A. *Häkkris des Indiens.* B. *Habillement des Indiens.* C. *Manteau de pluïe des païsans Indiens.*	52
13.	A. *un Palanquin dont les Indiens se servent en été.* B. *Palanquin d'hiver.*	53
14.	*Situation de la ville de Surát sur la riviere Tappi, & Plan d'un Jardin près de Surát.*	62
15.	*Plan de la ville de Maskat.*	68
16.	*Plan des environs d'Abúschähhr.*	75
17.	*Carte itineraire d'Abuschähhr à Persépolis.*	97
18.	*Plan des ruines du Palais de Persépolis.*	98
19.	*Vûe des ruines de Persépolis.*	99
20.	A. B. *Représentation des Animaux, qui se trouvent à la muraille* A. & Æ. *Planch.* XVIII. b. d. *Pierres gravées de la Figure* a. c. & e. *empreinte du cachet* d.	102
21.	*Représentations des Figures de la muraille* c. *Planch.* XVIII.	104
22.	*Représentations des Figures de la muraille* d. *Planch.* XVIII.	105

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

PLANCHE Page.

23. *Représentations des autres Figures de la muraille* d. *Planche* XVIII. *Et les differens caracteres de l'ancienne écriture Persane.* - - - - 106

24. *Diverses Inscriptions Persépolitaines en trois Alphabets differens.* (cunéiforme) - 109

25. a. b. *Représentation d'une Colonne de Persépolis* c. *Représentation d'une Personne de condition qui doit vraisemblablement designer un Ecclésiastique.* d. e. *Représentation d'anciens Heros.* f. g. h. i. k. *Vases portés par d'autres personnes représentées dans ces ruines.* - - - - 110

26. *Vûe de l'édifice* G. *de la Planche* XVIII. 111

27. *Inscriptions Cufiques, Arabes, & autres de Persépolis, Nakschi Radsjab & Nakschi Ruftam.* - - - - 113

28. *Vûe de l'édifice* I. *Planch.* XVIII. - 116

29. *Rrepésentation des figures aux poteaux des portes w. w.* - - - - 119

30. *Représentation des figures aux poteaux des portes x. x.* - - - - 120

31. *Inscriptions Persépolitaines de trois differens Alphabets* (cunéiforme) - - 123

32. *Représentation des figures près de Nakschi Rads-*

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

PLANCHE Page.

Radsjab. - - - - - 125

33. *Repréſentation de quelques figures de Nakſchi Ruſtam.* - - - - 128

34. *Inſcriptions de Nakſchi Ruſtam.* - - 129

35. *Plan de la ville de Schiras.* - - 138

36. *Vûe de la ville de Schiras.* - - 138

37. *Exercices des Perſes.* - - - 141

38. *Plan de la Citadelle & de la ville de Charedſch.* 149

39. *Plan de la ville de Baſra.* - - 170

40. *Carte itineraire du Golfe Perſique juſqu'à Semaue.* - - - - - 199

41. *Carte itineraire de Semaue juſqu'à Karà toppe* 206

42. *Plan de la ville de Meſched Ali.* A. *vûe de la grande Mosquée de cette ville.* B. *Plan de la Mosquée de Kufa.* C. *vûe de la Mosquée de Meſched Höſſein.* D E. *Gateaux de terre d'argile, dont les Schütes ſe ſervent à leur priére.* F. *la celebre épée à deux tranchans d'Ali.* G. *Le ſçeau Prophetique de Mahomet.* H. *vue de la Mosquée Muſa el Kadem près de Bagdad.* - - - 210

43. A. B. C. D. *Inſcriptions de Kufa.* E. *Fragment d'une Inſcription d'un Takkie à Bagdad.* F. *Inſcription à Eski Moſul.* G. *In-*

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

PLANCHE		Page.
	G. *Inſcription ſur une pierre à Kasr Schenidsch ſur le chemin de Moſul à Niſſabin.*	215.
44.	*Plan de la ville de Bagdad.* - - -	239.
45.	*Carte Itineraire de kara Toppé jusqu'a ſacho.*	284.
46.	*Plan de la ville de Moſul.* - - -	292.
47.	*Plan de la ville de Mardin, & du village Numia.* - - - - -	318.
48.	*Plan de la ville de Diarbekr.* - - -	326.
49.	*Inſcriptions Kufiques à la muraille de la ville de Diarbekr.* - - - -	327.
50.	*Carte itineraire d'Auenad jusqu'à Orfa.*	329.
51.	*Plan de la ville d'Orfa & de Damas.*	330.
52.	*Carte Itineraire d'Orfa jusqu'à Adene.*	336.

FAUTES D'IMPRESSION.

Pag. 3 lign. 30. au lieu *de coquilles de moules* il faut lire ſimplement *coquilles*. pag. 5. lign. 34. *Salvettes*, liſez *Galvettes*. p. 17. lign. 8. *Mulihini*, liſez *multani*. lign. 27. abſtractes, liſez *abſtraites*. pag. 23. lign. 14. l' 11, liſez le 20. pag. 20. & 25. dans la note *Proſe*, liſez *Groſe*.

OBSER-

ur e gall a bnf fr Bibli theque nationale de France

OBSERVATIONS
FAITES
A BOMBAY & A SURAT.

L'Isle de Bombay eſt ſituée à la côte Occidentale des Indes & appartient deja depuis cent ans à la Compagnie Angloiſe des Indes Orientales, qui a mis icy une Regence, dont dependent toutes les factories, qu'elle poſſede le long de cette côte vers le Nord depuis *Ceilon* jusqu'à *Baſra*. Le port eſt grand & à l'abri de tous les vents & par là même d'un très grand prix pour la nation: L'Isle elle même n'eſt pas ſi conſidérable; dans quelques endroits elle n'a tout au plus qu'un demi-mille d'Allemagne de largeur, & n'en a que deux de longueur, ſi l'on n'y ajoute point une petite isle de peu de valeur, que les Anglois appellent *Old Womens Island* (c'eſt à dire l'Isle des vieilles femmes): Le fonds de la mer entre ces deux Isles eſt un rocher & ſi haut, qu'au tems de la baſſe marée on peut paſſer à ſec d'une Isle à l'autre: Si donc l'eau diminue auſſi ſur les côtes de Malabar comme dans le Golfe Arabique & dans beaucoup d'autres parties du monde on en pourra voir icy la preuve, puisque Bombay ne formera alors dans la ſuite qu'une ſeule Isle avec l'*Old Womens Island*. Le Coco & le ris ſont les principales productions de Bombay, & la côte fournit auſſi beaucoup de ſel, d'ailleurs les habitans ſont obligés de chercher presque tous leurs vivres du continent &

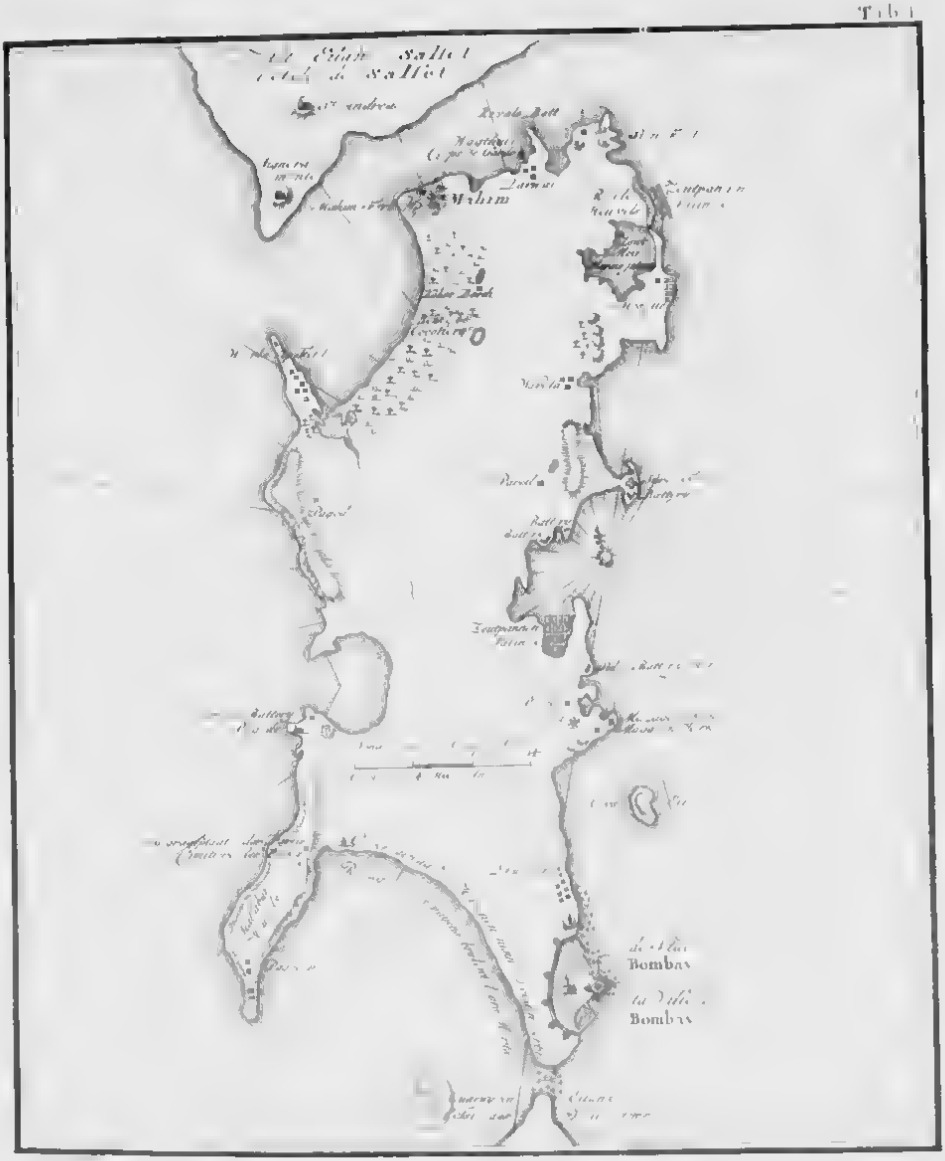
surtout de *Salset*, une Isle très grande & très fertile, & qui n'est separée de Bombay, que par un canal fort etroit, elle a appartenu autrefois aux Portugais & appartient aujourd'hui aux Marattes; Depuis mon depart de ces contrées les Anglois ont tenté de se rendre maitres de cette isle & selon les nouvelles, ils doivent l'avoir fait en effet: mais je ne sais pas, s'ils pourront bien défendre Salset contre les grandes forces de terre des Marattes. La I^e^ Planche represente le plan de Bombay, que j'ai copié sur cette isle, & reduit ensuite en petit.

La Ville de Bombay est au midy de l'isle à la hauteur du Pole 18^m^. 55'. 43"; elle a à peu près un quart de mille de longueur & très peu de largeur. Du coté de la mer dans la ville il y a un vieux chateau de peu de consequence: La ville est munie du côté du païs d'un bon rempart, & d'un large fossé, & a des ravelins devant ses trois portes: Ces fortifications pour la plus grande partie ne se sont faites, que pendant la derniere guerre avec les François, durant laquelle on assure que les Anglois depensoient annuellement 300000 Rupies, (ou environ 200000 Ecus) pour fortifier cette isle: Comme la paix avoit déja été faite depuis longtems lorsque j'y étois, on n'y travailloit plus avec tant d'ardeur, en attendant les Anglois avoient encore le dessein d'achever successivement ces fortifications selon le nouveau plan, qui en étoit fait, de sorte qu' avec le tems Bombay doit devenir une Ville des plus fortes de toutes les Indes. La pierre dont on se sert pour envestir ces fortifications, & que l'isle elle même fournit a cette bonne qualité, qu'elle est molle dans la carriere, & qu'en consequence elle se laisse facilement travailler, au lieu qu'en l'air elle devient peu à peu extremement dure.

Outre ce Fort principal, on en trouve sur l'isle de Bombay encore plusieurs petits, comme un petit Chateau près du Bourg *Mahim* au nord de l'isle, & des Batteries près de *Réwale*, *Sion*, *Suré*, *Mazagon*, *Worlé* &c. Il est vrai que la plus-part de ces fortifications ne sont pas considerables, cependant elles ne laissent pas d'opposer un grand obstacle à l'Ennemi, & sur tout aux Indiens, pour y faire une descente.

Tous les habitans de Bombay jouissent sous le Gouvernement Anglois d'un entiére liberté de conscience & c'est là la cause, que leur nombre s'est considerablement augmenté, surtout depuis que les Portugais ont été chassés des environs. Un Anglois, qui n'avoit pas encore été 20 Ans dans cette isle, m'assura, que lors de sa venue le nombre de tous les habitans n'étoit estimé qu'à 70000 ames & qu'aujourd'hui 1764 il étoit sûr, qu'on pouvoit en compter 140 mille. Les Européens, comme il est facile à supposer, n'en formant qu'une petite partie, le reste c'est des *Indiens Catholiques*, ou Portugais qu'on les appelle, des *Hindus* ou des Payens de toute sorte de *Castes*, des partisans de plusieurs sectes de Mahometans, surtout des *Sunnites* & *des Schiites* & outre cela on trouve encore icy des *Parsis* ou des adorateurs du Feu. Toutes ces

Reli-



Mer Edition Bombay | Edition Bombay

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Religions differentes s'accordent si bien ensemble que non seulement chacune d'elles exerce librement & tranquillement son culte dans ses Temples, mais qu'elles font aussi leurs processions en public, sans que les autres paroissent en prendre le moindre scandale: J'ai aussi rencontré quelques Arméniens, & quelques Grecs à Bombay; Je ne sais pas si dans ces contrées il y a des Chrétiens de *St. Thomas* mais à ce qu'on pretend, il y en auroit encore beaucoup aux Indes, qui encore aujourd'hui ont à *Halab* un Evêque des Syriens.

Le Climat à Bombay est fort tempéré tant par les vents rafraichissans de la mer, que par les pluies abondantes, qui tombent dans les mois que le Soleil est le plus prés du Zénith (*a*): Depuis que l'on a desséché quelques etangs dans la ville & autour, l'air n'est plus icy si mal-sain qu'on l'a decrit autrefois (*b*). Il est vrai, qu'il meurt icy encore beaucoup d'Anglois fort subitement, mais à mon avis il leur en faut principalement attribuer la cause: ils mangent beaucoup de viandes trop succulentes, surtout du boeuf, & du cochon, que les anciens Legislateurs ont defendues, par de bonnes raisons, aux Indiens: ils boivent des vins de Portugal extrémement forts & échauffans, & cela de jour aux heures, qu'il fait le plus de chaleur: ils portent d'ailleurs icy comme en Europe des habits étroits, qui ne valent rien dans ces païs, car parce qu'ils serrent beaucoup trop plusieurs parties du corps, ils gênent la circulation du sang & nous rendent beaucoup plus sensibles à la chaleur que les Indiens avec leurs habits longs, & flottans: Nous aimons aussi beaucoup trop à nous découvrir le soir, ce qui nous expose à des rûmes dangereux. Les Orientaux parcontre, qui dejeunent simplement le matin & ne font leur repas principal, qu'au coucher du soleil, qui se ménagent sur la viande & sur les boissons fortes, qui le soir à l'air se couvrent toujours bien la tête & la poitrine sont sujets à beaucoup moins de maladies dans les païs chauds & parviennent à une haute vieillesse.

Les Européens, & ceux qui en descendent demeurent la plus-part au midy de la ville: dans le même quartier se trouve la demeure du Gouverneur, un grand & superbe edifice, & pas loin de là une grande & belle Eglise: Les toits plats ne sont pas icy à la mode, mais toutes les maisons ont des toits penchans, & couverts de tuiles. Les Anglois ont des vitres dans leurs fenêtres, sans cela on se sert de coquilles de moules fort minces, & enchassées en rangées dans le bois ce qui rend les appartemens fort obscurs: neanmoins ces fenêtres sont meilleures dans les tems de pluie, que les treillis de bois, ou de fer, ou que des volets; les premieres ne garantissent absolument pas de

(*a*) V. Le Tom: I. pag. 398: 399. & 406.
(*b*) Voyage d'Ovington Tom. I. p. 136.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

de la pluie, & les dernieres empêchent à la lumière de pénétrer dans les appartemens: Les Orientaux pour avoir plus d'air dans les saisons sèches aiment à se mettre dans des appartemens tout ouverts d'un côté: au reste il ne faut pas chercher dans leurs maisons beaucoup de commodité ou de magnificence.

Entre le grand nombre des bons arrangemens, que les Anglois ont faits à Bombay pour le commerce & la navigation, le *Dock* (a) est bien ce qu'il y a de plus considerable & de plus important: De mon tems il étoit deja si loin en ordre, qu'on pouvait y mettre & y raccommoder à la fois deux Vaisseaux l'un derrière l'autre, & on travailloit à y faire encore place pour un troisieme: cet ouvrage, qui est fait en partie de pierre de roc, & en partie de pierre de taille doit avoir coûté un argent considerable à la Compagnie: mais il lui rapporte aussi du profit, car elle ne permet pas seulement aux Marchands de leur propre nation d'y faire entrer & d'y raccommoder leurs vaisseaux, mais les étrangers peuvent aussi s'en servir. De mon tems il y vint entre autres un vaisseau de guerre de L'Iman n'Oman. La marée monte icy les jours de la nouvelle & de la pleine Lune depuis 16 jusqu'à 18 pieds, alors la plus haute eau est à l'entrée du port (environ 1¾ ou 1¾ mille plus vers le sud, que Bombay) à 11. & tout près de la ville un peu seulement avant 12 heures; et dans une certaine saison de l'année (suivant le rapport des gens de mer) la marée est plus haute la nuit, que le jour, & dans une autre saison plus haute le jour que la nuit: La déclinaison de l'aiguille aimantée étoit d'environ deux degrés vers l'Ouest.

La Compagnie des Indes Orientales entretenoit de mon tems dans ses diverses Colonies sur les côtes de Malabar, dont Bombay est comme le centre, 17 Compagnies d'Infanterie, & 3 Compagnies d'Artillerie, composée pour la plus grande partie d'Européens, & pour le reste de *Topazes* c. a. d. des Indiens Catholiques, qui s'habillent à l'Européenne: Chaque Compagnie est de 120, jusqu'à 140 hommes & s'il y viennent beaucoup de recrues à la fois de l'Europe, elles montent bien y compris les Topazes jusqu'à 170 hommes: Outre cela les Anglois avoient encore dans la seule isle de Bombay environ 3000 *Sepois* ou Soldats Indiens, qui sont la plus-part des Mahometans, ou des Payens: Ils ont l'habillement Indien & leurs propres Officiers, mais auprès de chaque Compagnie il y a encore un bas-Officier Européen, qui leur apprend l'exercice: à Surât ils ont aussi quelques Arabes à leur service, ceux cy ont des gages plus forts que les Sepois, & les Officiers Anglois m'ont assuré, qu'ils étoient aussi beaucoup plus braves, que les Sepois; à ce qu'on rapporte la valeur & le courage des Arabes (selon toute apparence de ceux d'Oman ou du Golfe Persique, & non de Yemen)

(a) Un Dock, est une espece de rade pour mettre les vaisseaux à couvert. T.

Bibliothèque nationale de France

men) est en si grande réputation qu'il n'y a pas de *Rajah* ou de Prince Payen, qui n'en ait à son service: Les Sepois pourtant rendent aussi de très bons services, dès que seulement ils sont commandés par des Européens.

L'Artillerie des Anglois à Bombay est en très bon état: Environ en 1751 ou 1752 la Compagnie y envoya un Suedois de naissance (qui avoit servi plusieurs années en France) comme Ingénieur, & Capitaine d'Artillerie avec toute une compagnie, qu'il avoit lui même recrutée en Allemagne, ce qui procura à cette isle de très bons Artisans surtout des Charpentiers, & des Maçons. Plusieurs Allemands, qui des Hollandois venoient chez les Anglois s'addressoient à leurs compatriotes: & c'est là la raison, qu'aujourd'hui même on en trouve encore plusieurs de cette nation, & non seulement de simples Soldats, mais aussi de braves Officiers.

Les Européens etrangers ne peuvent pas faire icy leur fortune dans le Commerce, mais dans le Militaire on ne fait aucune distinction entre eux, & des Anglois, des Irlandois, ou des Ecossois de naissance: J'ai rencontré icy entre les Officiers un *Levantin*, un *Polonois*, quelques *Suisses*, *Hollandois* & *Suedois*, & plusieurs *Allemands*. Il faut qu'ils commencent tous par être Cadet, mais alors aussi ils sont avancés selon leur âge, jusqu'à ce qu'ils aient une Compagnie, ce qui arrive souvent assez tôt, car il y en a beaucoup, qui veulent vivre icy, comme ils avoient coutume de vivre en Europe, ce qui fait, que la mort les enleve de bonne heure, d'autres perissent dans la guerre, d'autres deviennent marchands, d'autres (quoiqu'en petit nombre) repatrient, pour jouir tranquillement en Europe des biens, qu'ils ont amassés icy, d'autres retournent en Angleterre parce qu'ils ne trouvent pas aux Indes, les choses, comme ils s'y etoient attendus. Le premier Officier à Bombay n'avoit de mon tems, que le titre de Major: Les Militaires sont très bien payés icy. Et c'est là aussi le seul article, qui puisse rendre le service agréable aux Marchands, car comme le moindre Clerc peut se former l'esperance de devenir un jour Général (Président, Gouverneur) à Bombay, ces jeunes gens s'imaginent deja d'être des personnes de plus grande importance que de vieux Officiers, qui deja plus d'une fois ont risqué leur vie pour la sûreté du commerce des Anglois.

Comme les *Moluans*, les *Sangeriens*, les *Kulis* & d'autres petites nations sur cette Côte, aussi bien que les Arabes du Golfe Persique font souvent le metier de pirates, la Compagnie est obligée à cause d'eux d'entretenir des vaisseaux de guerre: Elle a à Bombay & Surât ordinairement 8 à 10 petits vaisseaux de Guerre, qu'on appelle *Croiseurs*, outre cela encore plusieurs *Salvetes* ou petits vaisseaux armés. Les Officiers & les Pilotes sont des Anglois, mais les matelots aussi bien sur ces vaisseaux, que sur ceux des Negotians ne sont ordinairement que des Indiens Catholiques, & quelque fois aussi des Mahométans: Il seroit facile aux Anglois d'exterminer tous ces

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

pirates, mais ce ne seroit pas leur profit. Actuellement ils sont plus certains que leur vaisseaux de guerre aussi bien que leurs vaisseaux marchands sont les premiers chargés & si après cela des bâtimens Indiens veulent passer d'un port à l'autre, il faut qu'ils assemblent des especes de Caravanes, qu'ils demandent un Convoy aux Anglois, & qu'ils le payent bien.

Les Anglois n'ont rien à craindre sur leurs côtes, qu'uniquement des Marattes, car comme ils sont les maitres du Continent, & de toutes les Isles autour de Bombay, il faut qu'ils cherchent chez eux la plus grande partie de leurs vivres. Leur Chef demeure à Puna, ses forces maritimes ne sont pas considérables, du moins les Anglois n'en ont rien à craindre, mais à ce que l'on m'a assuré, il peut mettre au moins 80000 Chevaux en Campagne, de sorte que par ses forces de terre il seroit assez redoutable à ses voisins. Cette nation Payenne est toujours restée si puissante aux Indes, que même le grand *Aurengzeb* a du leur céder dans plusieurs villes de son Empire le quart du péage pour avoir seulement la paix avec elle: Les Mogols ont été même obligés de consentir, qu'il y eut toujours à leurs douanes un Officier des Marattes, qui tenoit exactement compte de toute la recette: Le Chef & ses principaux employés sont tous des Bramans; dont le pouvoir est aussi illimité, que celui des Mahommetans; on prétend, que l'on trouve chez eux le plus grand ordre, que la Justice y est très bien administrée, que l'agriculture & les fabriques y sont en très bon état, & que par ces raisons leur païs est fort peuplé. Ils cherchent souvent occasion de faire des invasions dans les provinces voisines, qui sont gouvernées par des Mahommetans, & il les pillent, & les saccagent comme des Barbares: Ils se comportent contre les Anglois même avec beaucoup de fierté. En 1764 ils menacerent un Croiseur de Bombay dans leur port; naturellement on n'auroit pû que penser, que les Anglois leur eussent aussi tôt declaré la guerre, mais comme ils avoient envoyé plusieurs troupes à Bengale, & Madras, & qu'ils s'etoient proposé d'attaquer les Malyanes l'année suivante, & peut-etre aussi que le Gouverneur de Bombay, qui n'avoit pas dessein d'y rester encore longtems n'a pas voulu gater son commerce privé avec les Marattes, le Gouvernement trouva bon de composer ces differends à l'amiable.

La forme du Gouvernement des Anglois aux Indes est très differente de celui des Hollandois, François, & Portugais: Toutes les Colonies Indiennes de ces dernières nations dependent des Gouvernemens de *Batavia*, *Pondicheri*, & *Goa*. Les Anglois au contraire ont quatre établissemens principaux, (1) sur les Cotes de Malabar à *Bombay*, (2) en Bengale à *Calcutta*, (3) sur le côte de Coromandel à *Madras*, (4) de Sumatra à *Bencola*: Chacun d'eux est entierement indépendant des autres & n'a d'ordres à recevoir qu'immediatement de la direction à *Londres*: neanmoins ils sont obligés à s'entreaider en cas de besoin: lorsque de mon tems on reçut à Bombay des nouvelles

des

des troubles en Bengale on y envoya auſſi-tot des troupes ſans en attendre auparavent les ordres de l'Angleterre. Les Anglois jugent icy tous leurs ſujets de quelque Nation ou Religion qu'ils ſoyent ſelon leurs propres Loix & cela ſans Avocats, ou de tels Juges, qui aient etudié ces Loix.

Le Gouvernement à Bombay eſt compoſé de la Perſonne du Gouverneur ou Preſident, & de douze Conſeillers, qui ſont tous Marchands, excepté le Major, qui a la troiſieme Voix au Conſeil (a): les autres Officiers civils de la Compagnie, ſont ou des premiers Marchands, ou des ſous-Marchands, ou des Facteurs, ou des Clercs: ordinairement ils montent ſelon leur age depuis le poſte de Clerc jusqu'à la place de Conſeiller, mais ſi le Preſident retourne en Angleterre, ou qu'il vienne à mourir, ce n'eſt que le Conſeiller qui a le plus d'Amis dans la Direction à Londres, qui lui ſuccéde: Quelque fois ils ſont transplacés, comme cela eut lieu à l'egard de Mr. *Spencer*, un homme d'une grande pénétration & de beaucoup d'intégrité, qui lors de mon arrivée étoit Conſeiller à Bombay, & qui fut envoyé encore avant mon depart comme Gouverneur à Bengale.

Le Preſident eſt obligé de demeurer toujours dans l'Iſle: les Conſeillers ont auſſi en partie icy leurs Charges, comme de Threſorier, Inſpecteur de Magazins, Teneur de Livres &c. ou ils ſont Directeurs du commerce en d'autres Colonies, qui dependent de ce Gouvernement: de mon tems il y en avoit un à *Surat*, un à *Tellichery* & un à *Anjengo*; dans ces trois places la Compagnie a des Châteaux avec une forte garniſon: à *Basra* il y avoit auſſi un Conſeiller, & lorsque les Anglois chaſſérent les *Malvanes* au commencement de l'Année 1765 (c'eſt à dire peu après mon départ) ils y envoyerent auſſi tôt un Conſeiller. Mais bien-tot après ils rendirent ce territoire aux Indiens pour une ſomme conſiderable: parcontre ils ont fait depuis mon départ la Conquête de *Baradſoh* une grande Ville au nord de *Surat*, qui a ſon propre *Naïab*, & ou les Hollandois ont eu depuis plus de 100 ans un Comptoir de Commerce conſiderable: là il y a actuellement auſſi un Conſeiller de Bombay: outre cela les Anglois ont ſur cette côte encore pluſieurs petits établiſſement, ou ils envoyent des premiers Marchands, des:

(a) Depuis mon depart tout y a beaucoup changé de face: Comme les Anglois ont fait depuis de grandes Conquêtes, ils ont auſſi augmenté de beaucoup auſſi bien leurs forces de terre, que ſur mer: leur premier Officier à Bombay eſt actuellement Brigadier, & au lieu, que cy devant on ne demandoit l'avis du Major, qu'en affaires de Guerre, le Brigadier a actuellement la troiſieme voix dans tous les Cas, & le Preſident de la marine, qui cy devant n'étoit pas du tout du Conſeil a actuellement la quatrieme voix: Dans la ſuite du tems le Gouverneur de Bombay ne ſera auſſi plus choiſi d'entre les Marchands mais devra toujours être un Militaire.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

des sous-Marchands ou des Facteurs, comme en *Scindi* à trois endroits, à *Tanna*, une grande Ville & la residence du Seigneur du païs, à *Lar Bunder*, & *Schah Bunder*; ensuitte à *Abuscahr* dans le Golfe Persique, à *Cambay*, à *Onor*, à *Calecut* & au Fort *Victoire*. La dernière place est située sur une grande Riviere, qui entre fort avant dans le païs, & va jusqu'à *Puna* le lieu de la residence du Chef des Marattes: les Anglois l'avoient echangée contre quelques villages des derniers vis à vis de *Guerl*, une forteresse, qu'ils ont enlevée au fameux Corsaire *Angria*; ils espéraient de l'ouvrir par ce moyen un commerce considerable avec les païs des Marattes: mais comme ce projet n'a pu reussir jusqu'icy tout le profit, qu'il leur revient de cet endroit c'est qu'ils en tirent beaucoup de betail, car il y a beaucoup de Mahometans dans ces contrées, au lieu qu'autour de Bombay, il n'y a que des Payens, qui ne tuent pas des animaux & ne les vendent pas pour être tués: les Clercs, les Marchands, & même les Conseillers sont quelquefois transplacés, & obtiennent selon leur âge des postes plus lucratifs. Cela leur fournit occasion de connoitre à fond le commerce de chaque endroit, ce qui leur est après d'une grande utilité, lorsqu'ils sont appellés ensuite dans le Conseil de Bombay à avoir l'inspection sur tout.

La pension, que la Compagnie donne aux Indes à ses employés est très mediocre, mais d'un autre côté elle leur permet de negotier dans tous les ports depuis *Delegoa* pas loin du Cap de bonne Esperance, vers l'Est, jusqu'à la *Chine* & vers le nord jusqu'à *Dsidda*, & *Basra*, & c'est par ce moyen principalement, qu'ils acquierent ces immenses richesses, qui font tant de bruit en Europe. Il n'est guerres possible, que cela ne donne lieu à des abus, par lesquels la Compagnie souffre quelquefois, en général pourtant cet arrangement me paroit très bon, parce que cela rend les employés laborieux, & tandis qu'ils cherchent à étendre leur commerce particulier ils trouvent aussi souvent occasion de procurer à la compagnie des avantages, qu'elle n'auroit pas eu sans cela. Il est permis à tous de faire commerce depuis le President d'un établissement jusqu'au moindre Clerc. Le pouvoir, dont un pareil Gouverneur est revêtu, inspire partout du respect pour le pavillon de sa nation, & ses richesses l'encouragent à étendre le commerce de plus en plus: Dans le premier Tom. p. 225. j'ai dit que les Européens ne risqueront pas facilement de passer le pas de *Dsidda* & de faire voile directement des Indes à *Suès*, mais depuis ce tems là les Anglois l'ont deja tenté: lorsque les Européens venoient au commencement à *Dsidda* ils payoient beaucoup moins de péage, & d'autres droits, que les Marchands Mahométans: C'est qu'on vouloit encourager les premiers à venir plus souvent visiter ces ports & qu'on étoit dans l'idée, que les derniers étoient absolument obligés d'y venir: A mesure que les Anglois firent de plus grandes conquêtes dans les Indes leur navigation vers le Golfe Arabique s'etendoit à proportion, tandis qu'au contraire le nombre des Vaisseaux Mar-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Marchands des Mahométans diminuoit de jour en jour, ce dont la douane de *Dsjidda* souffroit Considerablement. On ne pouvoit pas exiger des Européens plus de droits que l'on en avoit fixé dans les traités: Mais on demandait de certains *pourcents*, des Marchands qui achétoient d'eux des marchandises, de sorte que le Gouvernement recevoit plus de cette manière, que si tout étoit venu sur des Vaisseaux Mahométans: les Anglois qui se voyoient obligés à cause de ces fortes impositions de vendre leurs marchandises à beaucoup meilleur marché, en furent extrêmement piqués. Ils étoient accoutumés aux Indes à ne donner que ce qu'ils vouloient, non seulement aux *Nababs*, mais même au *Mogol*, & c'est pourquoi la conduite des Officiers de la douane de *Dsjidda* leur étoit insupportable: ils auroient pu facilement ruiner tout le commerce de cette ville, s'ils avoient voulu simplement y envoyer quelques *Croiseurs* (petits vaisseaux de guerre) & arrêter tous les navires qui venoient de Sués aux Indes: mais alors ils couroient risque de perdre eux mêmes leur commerce dans ces contrées, & comme on avoit eu soin de faire semblant, comme si le Pascha & le Schérif avoient soigneusement observé ces traités; Il étoit outre cela à craindre, que le sultan se trouveroit offensé, & chasseroit tous les Anglois du Levant: Ils ne pouvoient donc pas se mieux venger, qu'en passant devant *Dsjidda* & en faisans directement voile pour *Suès*: C'est ce dont ils menaçoient souvent, mais on ne croyoit pas que les Anglois oseroient entreprendre une route, que tous les Gens de mer de Sués tiennent pour la plus dangereuse de tout l'Univers, & peut-être les Anglois eux mêmes n'en avoient ils pas grande envie, puisqu'ils n'avoient point encore de Carte de cette partie du Golfe. A la fin il y eut un Mr. *Holford*, un marinier très expert & qui avoit essuié plusieurs chagrins de la part des Officiers de la Douane de *Dsjidda*, & qui avoit sérieusement pensé à mettre ces menaces en execution: Celui-ci s'étoit procuré une copie de ma Carte du Golfe Arabique (Description d'Arabie Tab. XX) dont j'avois d'abord fait le plan, au moyen d'une grande echelle, & que j'avais communiquée à un Ami à Bombay: Il est vrai que Mr. *Holford* ne pouvoit pas en attendre une aussi grande utilité, que d'une bonne Carte marine: car les Européens prennent le large en mer, au lieu, que le bâtiment Turc sur lequel j'ai fait ce voyage n'a fait pour ainsi dire, que cotoyer, & que parconséquent je n'ai pu que faire le plan de la côte. En attendant les Anglois pourtant la trouvérent propre à leur usage, & il ne leur manquoit plus, que l'assurance de la part du Gouvernement de *Kahira*, qu'ils pourroient porter leurs marchandises en toute sûreté & les debiter dans cette ville: Dans l'Empire Turc, ou l'on afferme pour ainsi dire les Provinces, chaque Gouverneur ne recherche que son propre profit, sans se soucier des Paschas Voisins, & laisse rarement échapper un avantage actuel: le Gouvernement de *Kahira* ne retiroit presqu' aucun revenu des superbes toiles, qui vont de Bengale à *Dsjidda*, & de là par terre avec la grande Cara-

vane en Egypte: *Alÿ Bey* dont le pouvoir étoit alors presqu'illimité, ne s'attendoit pas seulement à recevoir des Anglois une somme importante pour le péage, mais encore des présens considerables: Il ne se mettoit donc pas en peine de ce que le Pascha à Dsjidda, & le Scherif à Mekke, ou le Sultan même en diroit, seulement il promettoit aux Anglois, tout ce qu'ils demandoient.

Là dessus les Marchands à Bengale envoyérent un Vaisseau à Suès, en 1772, mais il fût endommagé dans le Golfe de Bengale, & obligé de retourner; en 1773 le Sr. *Holford* entrepcit encore ce voyage, reussit cette fois, & fut ainsi le premier Anglois, qui eut conduit un Vaisseau à Suès. L'année suivante il en vint d'autres, & en 1776 à ce qu'on rapporte, cinq Vaisseaux particuliers auroient directement fait le voyage des Indes à Suès (*a*) on s'est deja servi plusieurs fois de cette route comme d'un chemin de poste: Car le Gouvernement des Indes envoye actuellement dans des cas d'importance ses Couriers par Suès en Angleterre, & peut presqu' avoir plutot reponse de *Londres*, que leurs Lettres ne peuvent venir en Europe par le Chemin ordinaire au tour du Cap de bonne esperance. Tous les Vaisseaux de la Compagnie, qui viennent d'Europe vont à l'un des quatre établissemens principaux; Ceux qui sont destinés

(*a*) Le Commerce des Anglois à Kähira a vraisemblablement deja cessé, au moment qu'on imprime ceci: Comme il falloit payer tous les droits à Dsjidda & de là le transport par terre jusqu'en Egypte & en Syrie des marchandises des Indes, elles devenoient si chères au Levant; après cela, elles devinrent si bon marché qu'on ne les fit plus venir d'Angleterre: de cette manière les Employés de la Compagnie gagnoient bien par le Commerce des Indes avec l'Egypte, mais elle même y perdoit, & fit pour cette raison défense d'envoyer des Vaisseaux à Suès, mais à présent le chemin est connu, & rapporte de trop grands avantages pour que des Européens ne le cherchent de plus en plus: Peut-être même la Compagnie Angloises envoye-t-elle un Employé de Bengale à Kähira, comme jusqu'à présent de Bombay à Basra: peut-être même les marchands Egyptiens feront ils venir dans quelques années d'icy le Caffé de Iemen dans les Vaisseaux Européens directement à Suès: Cela arrive-t-il, alors non seulement la navigation des Turcs sur le Golfe Arabique cessera, mais aussi Dsjidda & Mekke ne resteront plus le Magazin des Marchandises de l'Arabie & des Indes. Le Pascha d'icy & le Scherif, & même les Bedouins qui expédioient d'ailleurs les marchandises par terre, perdront par là considérablement de leurs revenus: Et entre les Pélerins des pays Septentrionaux des Mahométans, on ne trouvera plus de gros Marchands, mais seulement pour la plus grande partie des mercenaires (qui font des pélérinages pour des trépassés) & des soldats, qui devront défendre la Caravane contre les Arabes: (Description d'Arabie pag. 316) D'ailleurs quelque avantageux que paroisse le Commerce des Européens directement en Egypte, je le crois cependant très pétilleux à cause de l'inconstance du Gouvernement de Kähira.

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

destinés pour la côte de Malabar vont ainsi droit à Bombay; Le tems moyen, que les Anglois employent pour faire ce voyage, lorsqu'ils partent dans une saison convenable est de 5 mois: un Capitaine de Vaisseau l'avoit fait en 3 mois & 18 jours, mais c'est aussi le Voyage le plus prompt, dont on se souvienne. Il y a peu de Vaisseau qui retournent d'abord de Bombay en Angleterre: Il y en a qui font encore auparavant un voyage au Golphe Persique à Moccha, Bengale, Madras, Bancola & même au Chine, dans ces courses les Capitaines des Vaisseaux gagnent beaucoup d'argent, mais ils ne sont pas les maitres de les faire, puisqu'il ne depend que du President, d'y envoyer ceux, qu'il veut favorifer à cet égard. Annuellement il vient d'ordinaire icy quatre Vaisseaux de Londres: Durant la derniere guerre il en vint quelquefois moins; mais parcontre en 1764 on en attendoit 6. Autrefois chaque Vaisseau portoit 40000 Ecus, argent comptant à Bombay, outre l'argent, que l'Angleterre envoyoit encore à ses autres établissements: On m'a assuré que tout cela n'étoit plus necessaire, depuis que la Compagnie s'est rendu Maitre de Bengale, & que même elle peut encore envoyer beaucoup d'argent à la Chine.

L'article le plus considérable, que les Anglois portent à Bombay, c'est du drap, qui va le plus-part en Perse & à Basra: les autres marchandises, qu'ils portent icy, sont de la Cochénille, des dents d'élephant, du fer, de l'acier, de l'etain, du cuivre, du fer blanc, des Ancres, des Canons, & d'autres Armes: Les maitres des Vaisseaux prennent outre cela encore plusieurs autres Bagatelles avec aux Indes pour leur propre compte. Une grande partie des marchandises Européennes se vend dans une vente publique, aussi-tôt presque, que les Vaisseaux sont arrivés, & par conséquent dans une certaine saison, qui est comme de tous les marchands Indiens: Ce qui ne se vend pas icy, on l'envoye aux petites Colonies: les Marchandises que l'on envoye de Bombay en Angleterre sont principalement du poivre des Côtes de Malabar, du Salpétre de Scindi, & toutes sortes de toiles de Surât: De ces toiles il en va une quantité considérable de Londres à la Guinée: Les Maitres de Vaisseaux prennent pour leur propre compte de diverses contrées des Indes & des Golfes Arabiques & Persiques des parfum, des gommes, & d'autres drogues.

J'ai remarqué plus haut, que les Anglois ont une grande & belle Eglise à Bombay, ils y ont un Ministre, mais vient il à mourir, alors il n'y a pas un seul Ecclésiastique Anglois sur toute la Côte, jusqu'a ce qu'il en arrive un autre de l'Europe. Car sur les Vaisseaux Anglois qui vont aux Indes il n'y a pas des Ministres, comme chez les autres nations; & à Surât, Tellichery & Anjengo, ou sans cela le nombre des Anglois est assez fort, ils n'ont ni Eglise, ni Ecclesiastiques. Lorsque ceux, qui demeurent aux deux derniers endroits, que je viens de nommer, veulent faire baptiser un enfant, ils font venir un Missionaire Danois: Mais parmi les Anglois, qui sont

aux Indes, il y en a ſi peu de mariés, qu'à Bombay même de tout un mois on ne bâptiſe pas un ſeul enfant. Le nombre des Catholiques eſt bien plus conſidérable ſur cette Isle, que celui des Proteſtans, & il ne leur manque pas d'Eccléſiaſtiques: J'apprîs, que le Pape avoit envoyé, il n'y avoit que peu d'années, un Éveque à Bombay, mais que le Gouverneur lui avoit fait dire à ſon arrivée, qu'on n'avoit pas beſoin icy d'un Eccléſiaſtique qui eut un titre auſſi éminent. Il y a neanmoins encore icy quatre *Carmes* & ils ont au deſſus d'eux pluſieurs Eccléſiaſtiques, qui n'ont etudié qu'à Goà, ou même ſeulement à Bombay: L'aîné des Carmes avoit été icy pluſieurs années, avoit deja été de retour en Europe, & étoit revenu depuis peu à Bombay; et c'eſt en quoi perſonne ne ſauroit le blâmer, puiſqu'il peut vivre là beaucoup plus commodement & plus librement, outre, qu'il y eſt bien plus reſpecté que dans ſon Couvent en Europe. Le ſecond étoit attaché à l'Egliſe *Signora Eſperanza* un très bel édifice hors de la ville, qui n'étoit pas encore entierement achevé. Le troiſieme deſſervoit l'Egliſe *de St. Michel à Mahim*, et le quatrieme celle *de Salvatione*. Les Catholiques ont outre cela encore une petite Egliſe dans la Ville, & une autre à *Mazagon*: les Jeſuites avoient autrefois un beau Couvent auprès du Village de *Parell* au milieu de l'Isle, mais il y a deja pluſieurs années, qu'elle eſt devenue la maiſon de Campagne du Gouverneur, & l'Egliſe eſt actuellement une ſi magnifique ſalle à manger & de danſer, qu'on n'en trouve point de pareille dans toutes les Indes:

Les Anglois accordent bien à la verité la liberté de conſcience à un chacun, mais pourtant ils ne permettent pas aux Moines de faire autant de Proſelytes, qu'ils pourroient en avoir: lorsque quelqu'un d'une autre Religion veut devenir Catholique, les Moines ſont obligés d'en donner auparavant connoiſſance au Gouvernement, qui examine alors les raiſons pour leſquelles le prétendu Neophyte veut changer, & ſ'il les trouve valables, il lui permet de ſe faire baptiſer: Le dernier cas exiſte bien rarement, puiſque le Carme de Mahim me fit ſes plaintes, qu'il n'avoit pas encore pu obtenir la permiſſion de baptiſer une pauvre Payenne, qui avoit deja pluſieurs enfans d'un Catholique, avec lequel elle vivoit, comme ſa femme: Cependant ils font des Proſelytes. Tous les eſclaves auſſi bien des Anglois, que des Portugais (qu'on appelle) ſe tiennent à l'Egliſe Catholique & lorsqu'il y arrive de nouveaux Africains ceux cy auſſi prennent la coutume de regarder comme quelque choſe de joli, de porter quelque image de ſaint ſur la poitrine: Moi même j'achetois icy un Garçon noir, de 16 Ans, qui étoit né de Parens Africains devenus Catholiques, & je le fis inſtruire dans la Religion Chrétienne, par un Eccléſiaſtique Catholique, j'avois d'abord deſſein de le prendre avec moi, par la Chine en Danemarc, mais lorsque je pris la reſolution d'aller par Basra & la Turquie, j'aimois plu-tôt à en faire un preſent à quelqu'un à Bombay, dans la crainte, que les Mahométans ne me le priſent: Au moins j'aurois pu avoir

beau-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

beaucoup de desagrémens à cause de lui puisqu'en Turquie ce n'est pas la mode, que des Européens aïent des Esclaves Afriquains, & peut-être auroit-on dit, que je voulois emmener en Europe, un Enfant né de Parens Mahométans, pour en faire un Chrétien.

Les vieux habitans de cette contrée, dont on en rencontre encore beaucoup à Bombay, sont des *Hindus* ou des Indiens. Nous Européens nous avons la coutume de les appeller *Payens* ou *Idolatres* & à ces titres nous ne formons pas d'idée trop avantageuse d'eux, mais ceux qui ont l'occasion de les connoître de plus près trouveront qu'ils sont doux, vertueux, & laborieux, & que sont ceux d'entre les hommes, qui peut-être cherchent le moins à faire du tort à leur prochain: mais d'un autre côté, il n'y a peut-être pas de Nation, qui sont moins sociable que ces Hindus, car ils sont tellement tourmentés par leurs Prêtres, qu'ils doivent vivre separés de toutes les autres nations, & que pour ainsi dire, ils ne peuvent pas avoir de communication entre eux: Il est vrai que les Juifs & les Schiites regardent comme impurs tous ceux qui ne sont pas de leur Religion, & qu'ils ne mangent pas avec eux; mais pourtant les Juifs mangent avec des Juifs, & les Schiites avec des Schiites, de quelle contrée qu'ils soyent grands ou petits. Mais chez les Hindus quelqu'un d'une naissance destinguée, par Exemple, un pauvre Braman, qui sert un riche Seigneur Banian, n'ose pas manger avec son Maitre: Au contraire un Riche Banian a la permission de s'inviter à la table du Braman plus pauvre, mais plus noble que lui, qui est à son service. D'après les informations que j'ai pu prendre, & les idées, que j'ai reçues des Hindus au Nord des Indes, ils sont composés de quatre Tribus principales (1) les *Bramans* ou les Ecclésiastiques (2) les *Rasbuts* ou les soldats (3) les *Banians* ou les Marchands (4) les Païsans. Mais chacune de ces Tributs, ou de ces Conditions differentes, est encore subdivisée dans plusieurs autres classes subalternes, qu'on appelle Castes, dont l'un est toujours regardé supérieur à l'autre, et dont les plus distingués n'osent jamais manger avec ceux qui sont inférieurs. On m'a voulu assurer, que chacun de ces Castes, qui seroient à plus de 80, à ses Usages religieux particuliers. Cependant je ne sçais pas si au fond ils n'ont pas la même Religion, et s'il ne faut pas les considerer seulement que comme differents corps, dont chacun a son Patron, ses saints tutelaires, sa Divinité subalterne apart, qu'on honore dans des certaines Occasions par des Ceremonies particulieres.

En Europe on croit communement, qu'aux Indes le Fils doit toujours embrasser le metier de son Pere: Cecy n'est pas exactement necessaire, car les Bramâns qui sont des Ecclesiastiques peuvent etre Regens en même tems, comme nous en avons vû cy dessus l'Exemple dans les Marattes. Chés les autres Princes Payens, qui sont des Rasbuts, les Bramâns occupent aussi des emplois civils, et chés les Mahométans ils

ſont ſouvent des Officiers de Peage ou des Fermiers. J'ai connu des Marchands qui étoient Bramâns et des Artiſans qui étoient Baniâns ou Rasbuts: La cauſe, pour laquelle ils portent toujours le nom de la Tribû ou ils ſont nés, eſt ſelon toute apparence, pour qu'ils n'oublient pas la condition de leurs Ancêtres, et que leur poſterité puiſſe toujours y rentrer, s'ils en ont envie, ou pour honorer certains ſaints de leurs Ancêtres.

Aucun Hindu d'un Caste inférieur, ne peut-être reçû dans un autre de plus de Diſtinction: Il eſt vrai, que j'ai entendû, qu'une fois un Prince ſeculier, a été élevé dans la Tribû des Bramâns, et que par là, pour ainſi dire, il eſt devenû plus noble, mais cette affaire fut accompagnée de tant de circonſtances et de fraix, qu'il ne peut que s'y trouver que bien rarement quelqu'un, qui ſuive cet Exemple. On raconte qu'un des castes des ſoldats au ſud des Indes, s'étoit de peu à peu ſoumis de petits Voiſins, et qu'il étoit devenû à la fin Maitre d'un païs fort étendu et conſiderablement riche; Enſuite il vouloit auſſi devenir Bramân. Les Eccléſiaſtiques y faiſoient pluſieurs Objections, et tenoient même cette Affaire comme impoſſible, puiſqu'ils pretendent deſcendre de la Divinité, et qu'un autre, quoique né homme, ne peut pas être né de nouveau: A la fin pourtant, ſa priere lui fut accordée ſous cette Condition, qu'il bâtiroit un grand Temple, et qu'il y feroit préſent d'une *Vache d'or*, ſi grande, qu'un homme pouvoit y entrer par derriere et en ſortir par la bouche; et non ſeulement ce Prince auroit fait bâtir ce temple, et fait préſent aux Bramâns de cette Vache d'or, (et avec cela ſans doute de grands revenûs, dont on pourroit entretenir un grand nombre d'Eccleſiaſtiques) mais lui-même auroit plus d'une fois paſſé par la Vache de la maniere, dont nous venons de parler, et après tout cela ſeulement il auroit été reçû comme Bramân. De paſſer ainſi par une Vache, c'eſt ce qu'on regarderoit par tout ailleurs, comme une grande humiliation, pour un homme du commun même, et bien plus par conſéquent, pour un Seigneur de Qualité; Mais aux Indes, où l'on rend preſque des hommages divins à une Vache vivante, peut-être en eſt il pluſieurs, qui ont ſouhaité bien ardemment, de paſſer avec la plus grande Veneration par une pareille Vache (puiſque cela ne ſe peut pas ſe faire par une Vache vivante) ſans avoir pû avoir ce bonheur. Par cette ceremonie des Bramâns, qu'ils font entrer leur Prince ſeculier par le derriere de la Vache, ils veulent ſans doute deſigner ſa baſſe Origine, au lieu qu'en le faiſant ſortir par la Bouche, c'eſt comme pour marquer, que la Divinité l'a declaré comme un de ſes deſcendans c. a. d. un Bramân.

Auſſi peu qu'un Indien du caste des ſoldats, peut entrer dans le caste des Eccleſiaſtiques, auſſi peu un Membre d'un caste inférieur, peut il entrer dans un autre de plus de Diſtinction: et de beaucoup moins un Chrétien, un Mahométan, ou quelqu'un de toute autre Religion, peut il entrer dans un Caste Indien, c'eſt à dire que les Indiens

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

diens ne reçoivent pas du tout des Proſelytes. Et c'eſt ce Principe à mon avis, qui eſt la principale Raiſon, que les Indiens ſont reduits au triſte Etat où on les trouve aujourd'hui; Car ſ'ils avoient voulu élever les Afganes et les Tatares, qui les premiers ſe rendirent Maîtres de leur païs, à la dignité ou à la condition des Bramans ou Rasbuts; peut-être ceux là, auroient ils pris avec le tems la Religion du Païs, comme les conquerans de la Chine, et alors l'Inde auroit pû être encore aujourd'hui un Royaume floriſſant: Mais de cette façon ils reſtoient des ſujets auſſi tranquiles et laborieux ſous leurs Maîtres etrangers, qu'ils l'auroient été ſous leurs propres Chèf, et étoient avec cela glorieux de ce que pourtant ils tiroient leur Origine des Indiens.

Il eſt vrai que cela ne peut pas trop avoir accommodé des Régens étrangers, qu'ils ne pouvoient pas être naturaliſés dans un païs où ils gouvernent deſpotiquement, ouï que même les habitans ne vouloient pas manger ſeulement avec eux, et qu'ils les regardoient ainſi comme des impurs. En attendant ils vouloient bien agréer tout cela, puiſque les Payens leur rempliſſoient fort patiémment les coffres. Les conquerans Mahométans recevoient bien comme Membres de leur Religion, ceux qui ſe declaroient librement pour vouloir la profeſſer; mais ils ne faiſoient aucun effort pour convertir les Payens, ſoit par ſeduction, ſoit par contrainte; et cela ſur un très bon principe; car tous les Indiens qui ſe faiſoient Mahométans, ceſſoient d'être des Citoyens laborieux, et ne devenoient ordinairement que des ſimples ſoldats: Au contraire les Chèfs Mahométans, faiſoient toujours venir plus d'Afganes et de Tatares, que des ſoldats aguerris pour contenir un païs auſſi riche dans la ſoumiſſion, et pour etendre plus loin leur domination. Ce que les Mahométans ne ruinoient pas, les Européens qui vouloient auſſi ſ'enrichir, aux depens du travail des laborieux Indiens, le ruinoient dans la ſuite. On trouve pourtant encore aux Indes des Princes du Païs aſſez puiſſants. Les Gouverneurs Mahométans (les Omnera, les Nabâbs) de grandes Provinces, ſe ſont peu à peu ſouſtraits à l'autorité de leur Commun Chèf le *Mogol*; le dernier eſt ſi foible, que deja il a été depoſé du *Nadir* Roi de Perſe, et d'*Achmet* Roi des *Afganes*, ou des *Patans*; et par Conſequent de ceux même de ſa propre Religion, et enſuite qui plus eſt, par les Marchands Anglois aux Indes. Non ſeulement le *Mogol* d'aujourd'hui, mais deja quelques grands *Nababs* dependent des Anglois, de ſorte que le Pouvoir des Mahométans, n'eſt plus guerre Conſiderable aux Indes. Si jamais la Puiſſance des Anglois ſ'etend jusqu'à ces Contrées eloignées, ce qui arrivera peut-être plutôt que l'on ne ſ'y attend aujourd'hui, il ſe pourroit, que les Indiens reprenent encore le deſſus et qu'ils retabliſſent dans leur Etat floriſſant, ces Provinces jadis ſi peuplées, que les Nations etrangéres ont ravagées.

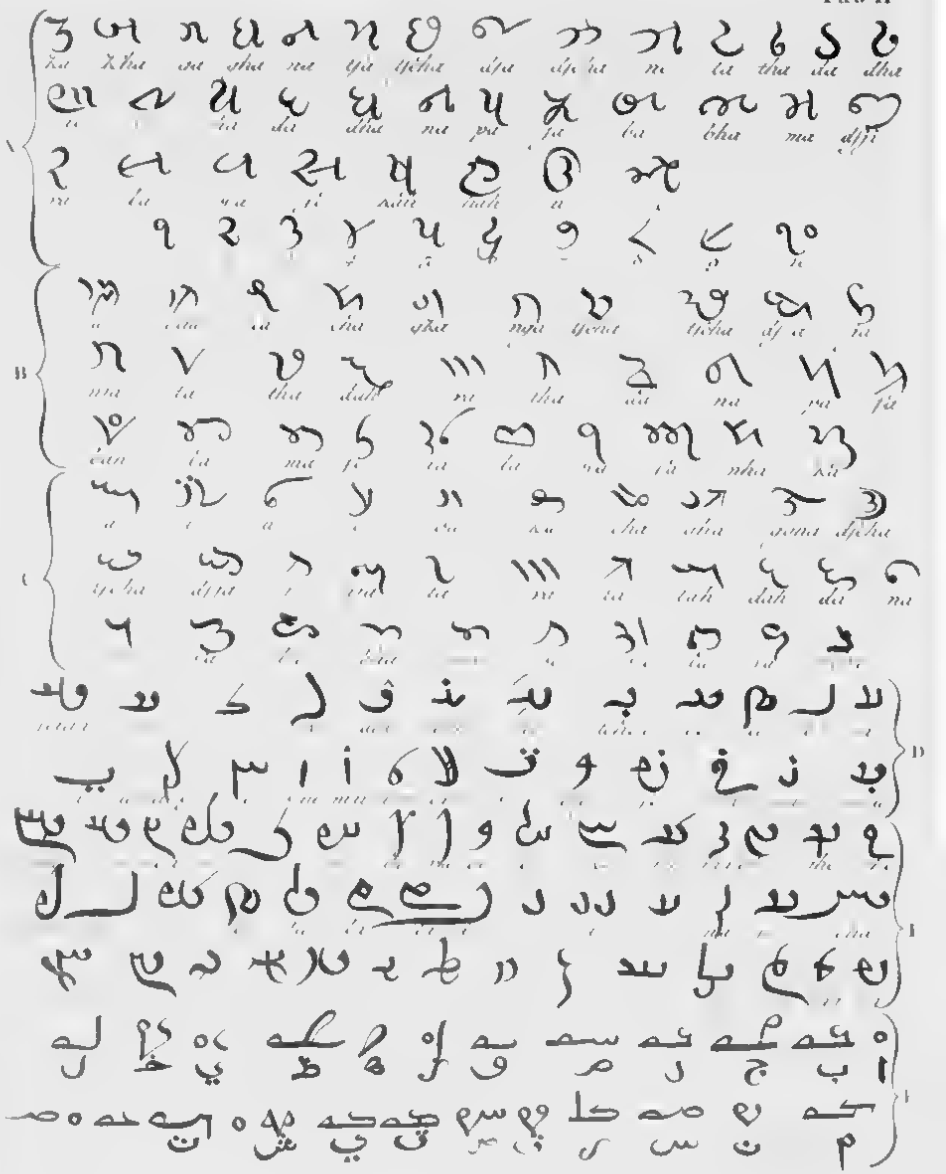
Les Indiens ſont bien la Nation la plus tolerante de l'Univers; car dans quels païs de l'Europe, permettroit on à des gens d'une autre Religion, de precher ouvertement

ur e.gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de Fra

tement contre celle qui eſt la dominante dans le païs? aux Indes on ne paroit pas ſeulement y faire attention; Mais leur forme de Gouvernement eſt auſſi fort differente de celles du nôtre et d'autres Nations. Chaque caſte veille avec tant de ſoins à la conduite de ſes Membres, que le Magiſtrat ne ſe trouve que rarement dans l'Obligation de punir quelque Excés. Lorsque quelqu'un péche contre les Loix, on lui impoſe un Pelerinage, ou une amende pecuniaire ou quelque autre penitence; a t'il commis quelque grand crime, et ne voit on pas Moyen de le corriger, il eſt ſimplement exclus de ſon caſte ou de ſa Tribu, et alors aucun autre caſte, excepté le moins conſideré, ne le reçoit dans ſon ſein, et non ſeulement lui même, mais auſſi toute ſa Poſterité, doit conſtamment vivre dans la Miſére et le Mepris. Pour de tels Indiens, c'eſt un bonheur, qu'il y demeure parmi eux des Mahométans et des Chretiens, chez leſquels ils peuvent chercher leur Azyle, et des Européens même, qui ont paſſé pluſieurs Années ſur la Côte de Coromandel, m'ont voulu aſſurer que tous les Proſelytes que les Miſionaires Européens font aux Indes, ne ſont que des gens de cette trempe ou de la plus baſſe Claſſe des caſtes ou Tribus: Ceux cy deviennent Chretiens ou Mahométans, pour pouvoir vivre en ſocieté et honnêtement, t'ils ſont laborieux. Au païs Turcs il arrive aſſés ſouvent, que les Moines Européens, engagent un Prêtre ou Evêque même d'une autre Communion chrétienne, ſous Promeſſe d'une certaine Penſion annuelle, à reconnoitre le Pape, comme le Chéf de l'Egliſe, et gagnent par là beaucoup, puiſque pluſieurs autres ſuivent alors auſſi l'Exemple d'un homme d'une auſſi grande Diſtinction. On dit qu'aux Indes, ils n'ont juſqu'icy pû convertir aucun Bramân, quoique pour la pluspart ils ſoyent ignorans, et qu'ils vivent dans la plus grande pauvreté. On pretend qu'une fois les Jeſuites, ſur les côtes de Coromandel, avoient attiré un jeune homme des Bramâns, qu'ils l'avoient elevé dans la Religion Catholique, et ne lui avoient decouvert ſa Naiſſance, que lorsqu'ils le regardoient deja comme un Chrétien fort Zelé, au point qu'ils avoient deja Deſſin de ſ'en ſervir comme Miſionaire. Ils ne balançoient plus à lui donner toutes les Ouvertures et toutes les preuves poſſibles pour lui demontrer qu'il défendoit veritablement des Bramâns, pour lui donner d'autant plus facilement l'entrée auprès de ſes compatriôtes: Mais dés qu'il l'avoit appris, il ſe rendit auſſitôt, dit'on, auprès de ſon Caſte, et ſubit une terrible penitence ou plutôt un eſpece de Martyre, pour ſe purifier ſelon ſon idée du Chriſtianiſme et être reçû derechéf comme un Bramân.

Il eſt extremement difficile pour nous Européens, de connôitre la Religion des Indiens, et leurs differentes ſectes, car non ſeulement leurs Livres les plus anciens de Loix, qu'ils regardent comme divins, ſont ecrits en une Langue, que très peu de Bramâns, ſçavans même, entendent encore bien aujourd'hui, mais auſſi les Indiens d'aujourd'hui, ont differens langages, et des maniéres d'ecrire toutes differentes. On

peut



peut voir ce dernier article sur la II. Table, par quelques modèles d'écriture que j'ai reçus des Banians dont les lieux de Naissance ne sont pas fort eloignés l'un de l'autre. Les Alphabets à la Verité ne sont pas trop bien écrits, en attendant je me flatte, qu'ils seront agréables à ceux qui aiment à faire des recherches sur les Langues, jusqu'à ce qu'on puisse avoir de meilleures Copies. Autant que je sache ils n'ont encore été connus d'aucun Voyageur de l'Europe.

A. c'est l'Alphabet des Banians dans la Province de *Guzurat* que j'ai reçu d'un Marchand Indien de *Mocha;* B. est l'Alphabet des Indiens *Multani Ben Penjab*, et écrit par un Banian à *Charadsch*. l'Alphabet C. m'a été remis par un Banian à *Abuschähhr* qui étoit natif de *Devuli*. Les signes par lesquels les Indiens expriment leurs nombres, ont plus de Conformité avec les nôtres que ceux des Arabes.

Il est fort disgracieux pour un Voyageur Européen, qui veut s'informer de la Religion des Indiens, que les sçavans Bramâns ne se soucient pas du tout des langues Européennes. Pour quelqu'un qui peut parler avec eux, je crois qu'il n'est pas difficile de se procurer l'amitié d'un homme de cet Ordre, et qu'il pourroit en recevoir beaucoup d'informations très satisfaisantes; car ils ne sont pas si secrets sur les Principes de leur Religion et de leur Morale que les *Druses*, les *Nasseiriens* et *Jesidiens* qui vivent sous l'oppression des Turcs et doivent se nommer Mahométans. Je n'ai pû m'expliquer avec les Indiens qu'on estimoit sçavans, qu'avec le secours d'un Interprète et ainsi je n'ai pas beaucoup pû apprendre d'eux. Mais parmi les Marchands Indiens on en trouve plusieurs qui parlent Portugais et Anglois, et parmi eux quelque fois des gens, dont pourtant on seroit porté à croire, qu'ils ne sont pas ignorans dans leur Religion: Ceux là m'ont assuré, que les plus eclairés d'entre eux, n'adorent, comme le Créateur et le Conservateur de toutes Choses, qu'un Etre tout-puissant, présent par tout et invisible, mais que les Bramâns ont inventé des Divinités subalternes auquelles ils donnent certaines formes et certaines Occupations, seulement à cause du petit peuple qui n'est pas susceptible de ces Idées abstractes (*a*). Ils appellent leurs trois Divinités

(*a*) C'est à peu près la même Reponse que Bernier reçut des sçavans Bramâns à *Benarez*, leur plus fameuse Université aux Indes. (*Voyage de Mr. Bernier Tome II.* 158) *Dow* prouve la même Chose par les Livres que les Indiens tiennent pour sacrés. (v. *Abhandlung Zur Erläuterung der Geschichte, Religion und Staats-Verfassung von Hindoſtan.* p. 24. 36. 38. 40. 58. 90.). Je ne connois pas de Voyageur qui ait eu meilleure Occasion de connôitre les Indiens, et qui ait recherché plus impartialement leur Religion que ces deux. Si l'on voudroit juger de leur Religion d'après la Conduite du Commun, l'on se tromperoit. *Thevenot* raconte entre autres, que les Payens de *Racain* alloient quelque fois visiter une Image de Marie, dont les Catholiques re-

Bibliothèque nationale de France

nités principales, *Brama*, *Wistnu*, et *Madeo*; et on apprend au Peuple, que *Brama* eſt le grand Créateur, qui a donné à Wistnu la Charge de prendre ſoin de toutes les Créatures vivantes, et à Madeo des Ames des trespaſſés (a). Les Bramins ont outre cela inventé durant une longue ſuite d'années tant de fables ſacrées, et chargé leurs ſectateurs de tant de Ceremonies, que la pluspart d'eux mêmes, n'ont qu'une idée imparfaite de leur ancienne Religion. Les mêmes Banians, qui m'aſſuroient qu'ils n'adoroient qu'un Etre tout-puiſſant, inviſible et éternel, pouſoient le ſoin, à l'égard de leurs Vaches ſi loin, qu'ils ſembloient en faire des Divinités. Lorsque je leurs faiſois des Objections à ce ſujet, ils me repondoient, ils louoient le Créateur dans les Créatures, et les hommes avoient un ſujet particulier de benir Dieu, qui leurs avoit fait préſent d'un ſi paiſible Animal, qui non ſeulement cultive leurs Champs, mais les pourvoit encore abondamment de lait. En voyant ces ſoins demeſurés que ces Banians prennent des Vaches et cette avidité d'en avoir des ſimulacres, de quelque matiére qu'ils ſoyent, il m'eſt ſouvent tombé dans l'eſprit, ſi parmi les anciens Egyptiens, il n'y auroit pas eu deja de ces ſectes Indiennes, et même ſi les Israelites qui auprès de la Montagne de Sinaï, déſiroient ſi fort d'avoir un Veau d'or, n'auroient pas été adonnés cy devant à une ſecte de cet Ordre. Mais ce n'eſt pas à moi de faire cette recherche. Je puis me tromper.

Selon L'idée des Indiens, l'Ame de l'homme paſſe ſi ſouvent d'un Corps à un autre, juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement purifiée. Des Banians m'ont eux mêmes avoué,

---

contoient qu'elle pouvoit faire des Miracles, ils la regardoient comme le ſimulacre de Cheta la femme d'un de leurs Dieux *Ram*: Au commencement ils vouloient ſelon leur Coutume payenne, ſe graiſſer d'huile devant la ſtatue, et porter quelques Fruits aux Moines; mais ceux cy ne vouloient pas le permettre, mais ils demandoient des clérges et de l'huile pour les Lampes, et leur faiſoient jetter de l'argent dans le Trone (la Boîte des pauvres.) Les Payens qui ſe proſternoient devant cette Image de Marie, et portoient des Offrandes aux Moines, penſoient ſans doute exactement, comme le Commun des Mahométans qui eſt très avide d'Amulettes, et ſe ſoucie très peu, ſi c'eſt un Chretien, un Mahométan ou un Juif, qui les ait écrites. Ils diſent, elles ne peuvent pas faire du mal, et peut-être peuvent elles faire du bien. J'ai auſſi plus d'une fois entendu aux Indes, que des Chretiens qui étoient originairement Payens, s'acquittoient des Ceremonies religieuſes, et des Chretiens et des Payens à la fois, à la Naiſſance de leurs Enfans, aux Noces et aux Enterrements, parce qu'ils penſoient qu'il valoit mieux, en faire trop, que trop peu.

(a) Un Orfévre de Bombay du Caſte des Banians, appelloit *Brama*, *Wistnu* et *Madeo* la Trinité, le Pere, le Fils et le St. Eſprit, et croyoit d'après ce qu'il avoit entendu des Portugais Indiens, que ſa Religion ne differoit que très peu, de la Religion Chrétienne.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

avoué, qu'ils croyoient que les Ames des hommes demeurent auſſi dans les Bêtes. Vraiſemblablement cependant, cecy n'eſt pas la Raiſon principale, de ce que les Bramâns et les Banians ne veulent manger de rien qui ait reçu Vie. Car les Rasbuts (qui ſont eux mêmes Payens) mangent du Mouton, et les Princes Indiens ne defendent pas ſeulement à leurs ſujets Chrétiens et Mahométans de tuer des Vaches; j'ai parlé à un Capitaine de Vaiſſeau Européen, et à un Marchand qui étant en priſon chez les Marattes, et ayant declaré qu'ils ne pouvoient pas vivre ſans Viande, avoient eu tous les jours du Mouton et du poulet (*a*). Or ſi les Indiens croyoient, que les Ames de leurs Ancetres demeuroient dans ces animaux ils permettroient à peine à leurs ſujets Chretiens et Mahométans, de tuer toutes ſorte d'animaux, bien moins des Vaches; et des Bramâns mêmes ne donneroient point à leurs Priſonniers des Moutons et des Poules à tuer.

Peut être faut il en chercher une Cauſe phyſique, de ce que les Indiens ne mangent pas du Boeuf. Les Mahométans en Egypte et en Syrie, et même à Conſtantinople, où il ne fait pas ſi chaud qu'aux Indes, tiennent le Boeuf pour mal-ſain, ſurtout dans les chaudes ſaiſons, et en mangent rarement, à cauſe de cela. Peut-être les Legiſlateurs Indiens ont ils crû, qu'il étoit abſolument neceſſaire pour la ſanté, de defendre la Viande, puiſque le petit Peuple ſuit bien plus facilement les prejugés de la Religion que le conſeil du Médecin; et il eſt pareillement à croire, que c'eſt encore pour la ſanté que les Loix de la Religion des Orientaux, ordonnent ſi fort les Purifications du Corps.

Les Bramâns et les Banians ſont en général, très compatiſſants envers toutes ſortes d'Animaux; Un riche Marchand de *Moobhâ* faiſoit porter tous les matins de l'Orge ſur le toit de ſa Maiſon, pour en nourir tous les Pigeons et tous les Oiſeaux qui pourroient y venir. A Bombay, j'ai vu le Domeſtique d'un Banian, hors de la Ville, occupé à donner à manger aux Oiſeaux de Proye. Ceux cy ſembloient deja le connoitre, car ils voloient en troupes autour de lui, dès qu'ils pouvoient l'appercevoir, et c'étoit un plaiſir à voir, comment ils ſavoient attrapper au milieu du vol un Morceau de pain, que l'on jettoit en l'air. On m'a encore aſſuré, que les Hindus donnoient à manger aux fourmis; et un Marchand diſoit, que dans ſon Magazin, il mettoit auſſi de la Nourriture pour les Rats et les ſouris, pour qu'ils n'endommagâſſent pas ſes Marchandiſes. On pretend que quelques uns vont ſi loin, qu'ils ne laiſſent jamais tomber leur eau à terre, de Crainte de tuer quelque Inſecte. Ceux qui ſont d'une autre Religion, ſavent ſouvent très bien mettre à profit l'exceſſive Com-

paſſion

(*a*) *Dans Fryers Account of Eaſt India and Perſia* pag. 81. on trouve de pareils Exemples.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

paſſion des Indiens pour les Animaux. Un ſoldat Européen à *Bombay* avoit coutûme de mener un mauvais Chien à une Corde à la ruë du Marché, où il le menaçoit et le battoit même; bientôt l'un ou l'autre Payen compatiſſant s'approchoit et donnoit à l'Anglois quelques ſols pour boire, afin de l'empêcher de maltraiter ſi cruellement une créature innocente (*a*). A *Mocchâ* il arrive ſouvent, que les Pêcheurs Mahométans vendent aux Banians des Tortuës, pour qu'ils puiſſent faire une bonne Oeuvre en les remettant en liberté.

Les Banians mettent leurs Morts ſur un Bucher et les brulent, et cela du tems du flux; afin que le premier reflux puiſſe emporter toutes les Cendres; C'eſt ce que j'ai vu quelques fois en Perſonne (*b*). Leurs Enfans qui n'ont pas encore 18. mois, ſont enterrés. On dit auſſi qu'on ouvre les femmes qui meurent enceintes, qu'on en ôte l'Enfant et l'enterre, et qu'on brule la Mere.

Mais il eſt auſſi peu permis à Bombay, qu'en d'autres Villes, ou la Régence eſt Mahométanne, de bruler les femmes vivantes avec leurs Maris defunts. C'eſt ce qui eſt même très peu permis, ſous leur propre Régence. Un Marchand à *Muskât* de la Tribu des Bramâns, me racontoit que ſa famille avoit obtenu un avantage conſiderable, au deſſus de beaucoup d'autres, parcequ'il avoit été permis, que ſa grande Mere fut brulé avec ſon Epoux, et qu'on n'accordoit ce Privilége, qu'à celle qui fut en état de produire au Magiſtrat pluſieurs preuves de ſa Vertu et de ſon Amour envers ſon Mari.

Les Bramâns partagent le tems depuis le Commencement du Monde juſqu'à la fin en quatre Periodes, de la durée ſuivante:

1.) *Le tems Sata Jug*, contient 1728000 Années.
2.) *Le tems Treta Jug*, contient 1296000 Années.
3.) *Le tems Doapôr Jug*, contient 864000 Années.
4.) *Le tems Calla Jug*, contient 432000 Années.

De ce dernier Periode, il y avoit déja 4865. ans d'ecoulés, à la fin de l'année 1764 après la Naiſſance de J. C. Par conſéquent ſelon le compte des Bramâns, le Monde

(*a*) *Orington* Tom. I. 132. remarque de pareilles Inventions des pauvres Européens, par leſquelles ils ſavent quelque fois attrapper de l'argent des Banians.

(*b*) *Froſe* a vû icy, qu'une femme de la Tribu de Ketteri ou du Caſte des ſoldats, fut enterrée. *Reiſe nach Oſtindien* pag. 299. A Bengale les gens de Diſtinction brulent leurs morts, d'autres les jettent dans le Gange, d'autres les laiſſent manger par les Vautours et d'autres Bêtes feroces. *Dow Abhandlung zur Erläuterung der Religion von Hindoſtan*, pag. 16. Voyage de Bernier Tom. II. pag. 120.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Monde doit encore durer 427135 Ans. Ce qui s'eſt paſſé durant ces quatre Periodes, doit être contenu dans les Livres ſuivans.

1.) Le *Livre Ruger Wed*, traite du tems *Sata Jug*.
2.) ——— *Sudiſur Wed*, —— du tems de *Treta Jug*.
3.) ——— *Scham Wed*, —— du tems de *Doapor Jug* et
4.) ——— *Attorwa*, —— du tems de *Calla Jug* (*a*).

De ces quatre Livres on a fait un Extrait, qu'on appelle *Sribahagavant Puram*, et c'eſt celui dont ſe ſervent aujourd'hui la plupart des Bramins.

Les Indiens comptent auſſi ſelon d'autres Epoques. Ils mettoient 1764. de l'Ere chretienne à 1686. après le ſchach *Liwân* (que d'autres appellent *Sallawan* et *Sancka Radſia*) Roi de *Mundijipatan*. Selon toute apparence il s'y fit donc ſous ſon Regne un grand Changement dans le ſyſtême politique et Eccléſiaſtique des Indiens. Cette année dure 365 jours 6 heures et 12 Minutes. Leurs mois durent

Scheiter	31 Jours.	Mogfir	30 Jours.
Weisâck	31 Jours.	Poos	29 Jours.
Dſiad	31 Jours.	Srauen	31 Jours.
Aſar	31 Jours.	Badrowa	31 Jours.
Aſiò	30 Jours.	Maag	30 Jours.
Kartig	29 Jours.	Paggen	30 Jours (*b*).

Suivant le compte civil, les Indiens ſur la Côte de Malabar, comptoient à la fin de 1764 de l'Ere Chretienne 1801 Ans après *Radſia Wir Wikkrum Mandſi* Roi de *Udſi* en *Mallawa* et Pere du ſchach *Liwân* dont je viens de parler. Cecy ſont des Années Lunaires, dont les mois commencent au jour, que le ſoleil et la Lune ſont en Conjonction. Quequefois on inſere un mois entier, afin que les jours de fêtes, tombent toujours dans la même ſaiſon. On appelle ces mois *Adik Maino*, c'eſt à dire mois ajouté, mais que l'on ne regarde pas comme plus ſacré qu'aucun autre mois de l'année ordinaire.

Les Indiens à *Guzurat* et *Scindi*, commencent leur Année civile, par le mois auquel

(*a*) Le Lieutenant Colonel Dow apelle ces Livres *Bedas*, ſavoir *Ruy Beda*, *Schicham Beda*, *Jadger Beda* et *Obatar Bah*. Bernier les nomme *Atherbed*, *Zagerbed*, *Reckbed* et *Samabed*.

(*b*) Suivant ce Compte, l'année n'a que 364 Jours. Il faut donc qu'il y ait un des Mois, il y ait un jour de trop peu de marqué. J'obtins cette Information d'un *Bramin* avec le quel j'étois obligé de parler par un Interprête qui ignoroit les termes d'art d'Aſtronomie et d'Aſtrologie, auſſi bien en Anglois qu'en Indien. Pour les Inſtrumens d'Aſtronomie de ce Bramin, on peut conſulter la Deſcription de l'Arabie, pag. 105.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

auquel leur grand Heros *Ramſchi*, en mémoire duquel ils celébrent pluſieurs fêtes, eſt venu dans leurs Provinces. C'eſt pourquoi le nouvel an, chez les Indiens à Guzurat, que ceux de Bombay ſuivent auſſi, vient au mois *Kartig*, mais à *Scindi* on le celébre au mois *Aſar*. Du reſte ces mois civils ſe ſuivent exactement, ſelon le même Ordre que les mois Aſtronomiques. Quand aux jours de fêtes des Indiens de cette Contrée, j'ai reçu les rapports ſuivans, qui non ſeulement nous font connoitre leurs principaux Saints et leurs Héros, mais auſſi nous donnent quelque idée de leur Religion d'aujourd'hui.

La Fête *Dwali* ou du nouvel an, dure 3 jours, et tombe ſur les deux derniers jours de la vieille et le premier jour de la nouvelle année, mais comme l'année ne commence pas partout le même jour, on ne celébre pas auſſi partout cette fête au même tems. Les Indiens brulent ſouvent des feux d'Artifice à leurs jours de fête et illuminent leurs Maiſons avec des Lampes.

Rawân un Roi puiſſant de *Ceylon* que l'on depeint avec dix Têtes et qu'on décrit de même que ſa grande Mere comme un terrible Antropophage, enléva la femme du *Radsja Ramſchi*. Ce dernier s'en alla là deſſus à Ceylon et maſſacra *Rawân* et ſa goulüe grande mere. En Mémoire de cet Evénement, on celebre la fête *Hulli* le 12. 13. 14 et 15. du mois *Paggen*; lorsqu'on voit les Indiens, d'ailleurs ſi ſerieux, pendant ces jours, on n'en ſauroit porter d'autre jugement, que celui d'un Turc, qui voyant les Européens du tems de leurs Carneval, les declaroit fols (Tom. I. pag. 149 et 150.) Ils frottent alors leurs habits, le viſage et leurs mains, avec des couleurs jaunes et rouges, en mémoire de ce que les habits de *Ramſchi* et de ſes gens avoient été tout à fait teints de ſang, après la Bataille de Ceylon. Ils courent même ſur les ruës avec des mains ſouillées et des ſeringues remplies de Couleurs, et en ſaliſſent ceux de leur Religion et perſonne ne l'eſſuie, puisqu'également un autre vient le ſalir un inſtant après. Le Magiſtrat Mahométans à Surat, a quelquefois defendu aux Indiens qui étoient là, de célébrer ouvertement ce Carneval avec leurs bouffonneries ordinaires, mais en ſuite on le leurs a permis derechef, contre un bon payement. De mon tems on célébroit cette fête à Bombay avec toutes les ceremonies.

Le premier jour du mois *Scheitar* eſt auſſi un jour de fête, mais je ne ſais pas à cauſe de quoi. Le 9 eſt un jour de fête en mémoire d'une certaine Hiſtoire de leur Heros *Ramſchi*.

Le 14 du mois *Weiſack* eſt un jour de jeune, en mémoire d'un *Nefchinga Wanter*.

Le 5 du mois *Sraven* on jette un Coco doré dans la Mer avec beaucoup de Ceremonie, et ce jour eſt un jour de fête. Les Indiens racontent cette fable de l'Origine de ce jour; Un Bramân prophetiſoit au *Rawân*, dont nous avons fait mention, qu'une certaine fille donneroit un jour Occaſion à ſa Mort. Il la fit dès lors très fortement garder.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

garder. Lorsqu'elle avoit six mois, il y tomboit une si grosse pluie, que tous les gens autour d'elle furent noyés, mais cet Enfant qui étoit dans une Boëte, fut emporté par l'eau, de l'isle de Ceylon et jetté sur la terre ferme, au rivage d'un nommé *Radja*, qui eut une si grande joye de son arrivée, qu'en mémoire de cet Evénement, il fit jetter tous les ans à un certain jour un Coco dans la mer. Cette fille dit-on, avoit en suite epousé ce *Ramschi* qui massacra Rawân. Mais les Indiens sur les Côtes de Malabar ne tiennent pas seulement entre eux cette fête du Coco, en mémoire de la Conservation miraculeuse de cette fille, puisqu'ils la celébrent toujours à la fin de la saison pluvieuse. Dans les mois pluvieux qui la precédent, la Mer est si orageuse, qu'aucun Vaisseau Indien ne se risque hors du Port, mais dès que, pour ainsi dire le sacrifice du Coco est fait à la Mer, les Payens ne balancent plus à sortir. A Scindi et Guzurat cette fête netombe qu'au mois suivant, peut-être parceque la saison pluvieuse y cesse un peu plus tard.

Le 11 de *Srauen* on célébre le jour de Naissance de *Kisch Nawanter*. A ce qu'on pretend, ce jour là le Miracle suivant avoit eu lieu. Un Brâmân avoit prédit à un Roi puissant, nommé *Kauns*, que sa soeur *Jasôda* qui étoit mariée à un nommé *Naudadsjé*, mettroit au monde un fils qui deviendroit un grand homme, et qui lui ôteroit la vie. Kauns fit aussitôt tuer ses six Enfans. Lorsqu'elle devint de nouveau enceinte, il la fit attacher dans sa Maison, à la muraille. En attendant, elle accoucha d'un fils, qu'elle nommoit *Kisch Nawanter* c. a. d. *Kisch le Tout-puissant*, et qui d'abord étoit si spirituel, qu'il donna aussitôt à son Pere l'idée, de le changer contre une fille qui étoit née en même tems que lui; mais cette fille étoit de l'autre coté d'une grande et profonde riviere et *Nandsji* ne savoit pas, comment il la passeroit, puisqu'il n'avoit de nacelle. Kisch dit à son Pere, qu'il n'avoit qu'à continuer tranquillement son Chemin. Il passa donc la Riviere à pied, echangea son Fils et revint encore à pied avec la petite fille. Celle cy fut ensuite aussi tuée, dèsque Kauns avoit reçu la nouvelle de l'accouchement de sa Soeur.

Le 10 du mois *Asso* les Indiens ont encore une fête qu'ils appellent *Dessara*. On passe sur tout ce jour dans des actes de Veneration d'un arbre *Samorè*; et si je ne me trompe à cause que *Ramschi* étoit assis sous un arbre pareil lorsqu'il assembloit son Monde, pour aller à Ceylon et y massacrer *Ravedn*. Celui qui voit ce jour là un certain Oiseau nommé *Nilschahs* espere très certainement d'avoir beaucoup de bonheur dans l'année qui suit.

Voilà les principales Informations que j'ai pu avoir de l'état présent de la Religion des Indiens.

Sion les compare avec ce que leurs plus anciens Philosophes ont enseigné, dans ces Livres qu'ils tiennent pour sacrés, et dont le Lieutenant Colonel Dow a traduit

quelque

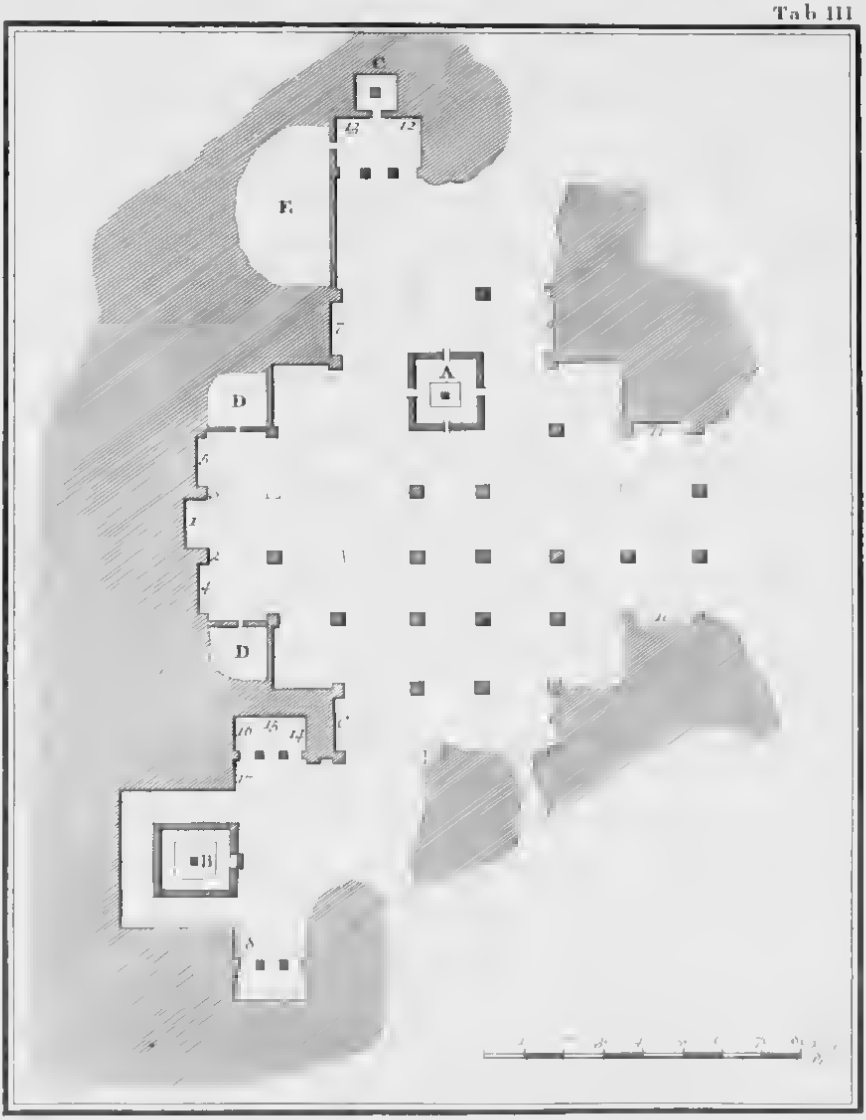
quelque chose (*a*), il faut croire que dans la Religion des Indiens comme dans celles des autres Nations, il s'y eſt fait durant tant de ſiécles de grands changemens, quand même les ſavans Bramâns auroient encore conſervé en entier la Religion de leurs Ancêtres.

La principale Nourriture des Indiens, c'eſt du Ris, du lait et du beûre, et le petit peuple ſe contente de pain de petit *Mais* (*Holcus*, en Arabe *Durra*.) Ils aiment beaucoup d'Epiceries, ſurtout du poivre dans leurs mets et ſont en tant que bûveurs d'eau, de grands amis du ſucre. Aucun Hindu, de quelque Tribu qu'il ſoit, ne mange du Boeuf. Mais les *Rasbuts* ou ceux du Caste des ſoldats, mangent du mouton et peut-être encore d'autres Viandes. Perſonne n'eſt plus gené pour la Nourriture qu'un Bramân; celui cy n'oſe abſolument pas manger de ce qui a reçû vie, et s'il veut exactement obſerver, tous les Devoirs qui ſont preſcrits à ſon Caste, ils n'oſent pas ſeulement manger des Oignons, des Radis et pluſieurs autres legumes et herbes, que d'autres Castes ont la liberté de manger. Tout ſon manger doit être preparé par des Bramâns, et l'eau qu'il veut boire, doit etre puiſée par un Bramân, dans ſon propre Vaſe, et cela dans un tems qu'un autre ne cherche pas auſſi de l'eau au même puits. Outre cela il a la moitié de l'année des jours de jeûne, auxquels il n'oſe prendre que certaine Nourriture. En un mot, les Obligations d'un Bramân ſont ſi nombreuſes et ſi difficiles, qu'un Bramân, grand Marchand à Maskat, m'a lui même aſſuré, qu'il n'y en avoit que très peu dans ſon Caste, qui fuſſent capables de les remplir exactement toutes ſans exception. Les Banians auſſi ne mangent rien qui ait reçu vie; mais ils ne ſont d'ailleurs pas tant genés pour d'autre Nourriture que les Bramâns. En général on trouveroit peu d'Européens, qui fuſſent en Etat de vivre auſſi ſobrement que les Indiens. Mais auſſi les derniers ſont rarement ſujets à des Maladies, on ne connoit pas chez eux de fortes paſſions, et ils ont toujours beaucoup d'ardeur pour le travail, au lieu que nous Européens, à force de manger et de boire trop, et hors de tems, nous ne nous rendons pas ſeulement ſouvent incapables pour le travail, mais encore nous nous attirons ſouvent des Maladies, même la mort.

Les Bramâns ont preſcrits quantité de regles aux Indiens, ſur la Nouriture et la boiſſon. Ils ſ'aſſeyent, leurs jambes croiſées ſous eux, ſur des Tapis ou Soffis comme les Turcs et les Arabes (*b*) Et à table, ſi loin l'un de l'autres, que leurs habits mêmes ne peuvent ſe toucher. Ils ne ſe ſervent en mangeant, ni de Couteaux ni de Cuil-

(*a*) Abhandlung zur Erläuterung der Geſchichte, Religion und Staatsverfaſſung von Hindoſtan.

(*b*) V. la Deſcription de l'Arabie pag. 54. T.



Grundriss der Pagode auf der Insel Elefanta
Plan de la Pagode de l'Isle d'Elephanta.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Cuillères et n'ont d'autres assiettes que celles qu'ils jettent à la Porte, d'abord après le repas, je veux dire de grandes feuilles. Ils ne mangent ni ne boivent jamais d'un Vase, dont quelqu'un d'une autre Religion se soit servi. Lorsque j'allois à l'isle *Elephanta*, mes Matelôts avoient une Cruche pour l'eau en commun, mais en buvant ils ne le mettoient pas à la bouche, mais versoient l'eau dans leur Main qu'ils tenoient devant la Bouche, ou ils le versoient directement dans la Bouche, sans la toucher des Lévres. Peut-être que la Cruche appartenoit aux Payens et qu'il y avoit des Mahométans parmi les Matelôts ou que les Payens étoient de differents Castes. La propreté leur est encore plus fortement recommandée qu'aux Mahométans; ils ne se lavent pas seulement avant et après le repas et dans certaines Occasions, mais aussi toujours le Matin et le soir tout le Corps.

On trouve encore aujourd'hui aux Indes, où peut-être les Arts et les sciences ont fleuri aussitôt qu'en Egypte, des Ouvrages de l'antiquité, dont il faut s'etonner.

En attendant les Européens paroissent jusqu'icy n'y avoir pas fait grande Attention; plusieurs Voyageurs font bien Mention du vieux temple Payen sur la petite Isle Elephanta près de Bombay, mais ils n'en parlent qu'en passant (*a*). Je le trouvois si curieux et si digne de l'attention des Amateurs des Antiquités, que j'y fis trois fois le Voyage, et que j'y dessinois tout ce qui s'y trouve de plus remarquable. Ce temple est situé assés haut, contre ou plutôt dans une Montagne, ou elle est taillée dans un rocher fort dur. Sa Longeur est d'environs 120 pieds, et sa Largeur à peu prés de même, sans compter les appartemens ou les Chapelles qui sont des deux cotés. On voit le plan du tout sur la IIme Table. L'entrée principale de ce temple est au Nord, où il y-a devant une plaine, faite à ce qui paroit par art d'où l'on a une très belle Vuë, vers la Mer et les Isles prochaines. Il y-a aussi des Entrées du coté de l'Est et de l'ouëst; ainsi l'air frais ne manque pas dans ce temple, pourvu qu'on le tienne propre. Mais à présent c'est une demeure pour les Animaux et surtout pour les Bêtes à Corne, qui s'y retirent dans la plus grande Chaleur du jour, et y trouvent une agréable fraicheur. L'aire du temple est bien tant soit peu elevée, par la Pouſiere que le Vent y a portée et par la terre que les Ondées de la Pluye y ont emmenée, cependant ce n'est que si peu, qu'il y-a tout lieu de croire, qu'il a encore été nettoyé il n'y a pas beaucoup d'années.

Le principal Edifice intérieur a encore 14½ pieds de hauteur. Plusieurs Colonnes sou-

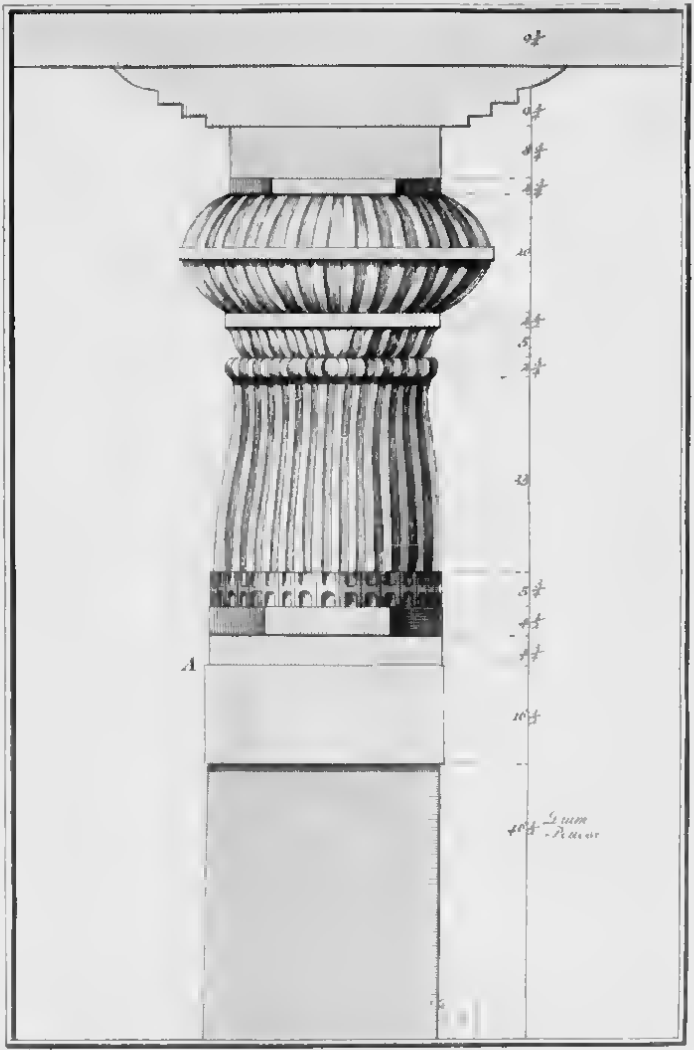
(*a*) Voyages de Jean Ovington Vol. I. pag. 153. Fryers Account of East India and Perſia pag. 72. 75. Hamiltons Account of the East Indies lbr. I. 241. Zend-avesta Tom. I. Part. I. 419. Proſes Reiſe nach Oſtindien pag. 73. Ives Reiſen nach Indien und Perſien. pag. 82.

Bibliotheque nationale de France

soutiennent la Montagne, qui est sur le Temple, et l'architecte les a toutes menagées du Rocher même. Il n'y-a que quelqu'unes seulement dont la situation est marquée dans le plan par des points, qui sont ruinées d'en bas par les Injures du tems. Les autres sont encore en bon état. On en peut voir la representation Table IV. seulement il faut que j'observe que l'on voit à quelques unes des Colonnes sur le coin près d'A. une Image du Dieu *Gonnis* qui est une petite figure humaine, assise et qui a une tête d'Elephant, qui n'est pas indiquée icy. L'on trouve encore icy dans l'édifice principal une Chambre *A. Tab.* III. dont l'Architecte a pareillement menagé les murailles du rocher, du tems que tout le batiment a été construit, cette chambre a quatre entrées et à chaque coté de chacune de ses portes il-y-a une figure humaine de 13 pieds de hauteur, et toutes elles sont si relevées, qu'il n'y-a que le dos qui tienne à la muraille, et ont toutes été taillées du rocher même sur la place où elles se trouvent, dès le Commencement de l'ouvrage. Ces huit figures sont fort endommagées aux pieds, mais non point par le Canon des Portugais, comme quelques Voyageurs le pretendent, mais par l'eau de pluye, qui ne fait que couler dans le temple depuis plusieurs années dans la saison pluvieuse et y reste ordinairement fort longtems. Si les Portugais avoient effectivement eu le dessein de ruiner ces figures payennes, ils auroient agi d'une façon peu sensée, s'ils avoient voulu trainer pour cet effet des pieces d'artillerie sur une si haute montagne là où cela pouvoit se faire à beaucoup moins de frais au Moyen d'un Marteau, et peut-être s'en est on effectivement servi, à l'égard de plusieurs figures.

Les Murailles du Coté sont aussi remplies de figures élevées, que le sculpteur a encore menagées du Rocher. Celles cy sans doute doivent representer les Histoires des Dieux et des Heros Indiens, et peuvent ainsi donner Matiere aux savans à beaucoup d'Observations. Elles ne sont à la Verité pas si belles que les bas Reliefs, et les Statues de Maitres Grecs et Romaines, mais bien meilleures pour le Dessein et la Position que les figures Egyptiennes et d'ailleurs fort jolies à proportion de leur grande antiquité. Près de №. 1. sur le plan, et par conséquent d'abord à l'entrée on trouve la figure principale, qui apparement devra representer, *Brama*, *Vistnu* et *Madeo* ou quelque autre Divinité, à l'honneur de laquelle on ait bati ce temple. Je l'ai representée *Tab.* V. avec les figures qui s'y trouvent tout prés aux piliers 2 & 3. Cette figure principale est un Buste, à trois têtes. Elle est longue depuis la terre jusqu'à la pointe du bonnet d'environ 13 pieds, et elle a quatre mains. Celle cy, de même que la plus part des figures que l'on trouve icy, ont les Lèvres inférieures epaisses et des boucles d'Oreilles fort pesantes, qui en font même descendre les Extremités fort bas, Mode, qui est encore en Usage chés les Indiens d'aujourd'hui. Il n'y a qu'une seule de ces têtes qui ait une Moustache, les deux autres de même que tout le reste des figures principales de ce temple, n'ont ni Moustache, ni barbe au Men-

ton:



Entablement de la Pagode d'Elephanta
Ordre des Colonnes de la Pagode d'Elephanta.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

III | Représentation des Egyptiennes

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ton: (Aujourd'hui tous les jeunes Indiens portent des Mouſtaches, et les Vieillards laiſſent entierement croitre la Barbe:) Deux de ces grandes Phyſionomies ont une Mine fort ſerieuſe, la troiſieme paroit ſourire à un Serpent (*Cobra capella*) (a) ce que le Buſte tient dans les deux mains gauches, c'eſt ce qu'il n'y-a plus Moyen de connoître. Les Bonnets ſont travaillés avec beaucoup d'induſtrie, et doivent ſelon toute Apparence, à en juger par les Ornemens, repreſenter du Metal. La figure ſur le devant, paroit avoir eu au front une grande pierre precieuſe, et ſur la Poitrine un magnifique collier de pierres precieuſes et de Perles. La tête avec la Mouſtache, ſemble avoir une tête de Mort à ſon bonnet.

La figure, qui eſt à la droite de celle dont nous venons de parler & qui ſe trouve auprès de N°. 2. ſur le plan à environs 10 pieds de hauteur, mais a déja perdu par le tems les deux pieds et un bras. Il ſemble qu'elle veut ſe repoſer avec le bras droit, ſur la tête d'une autre Perſonne, tandis que celle cy s'aſſeoit et rit. La Figure principale de l'autre coté (auprès de N°. 3. ſur le plan) ſe repoſe avec le bras gauche ſur la tête d'un Nain: Les grandes figures ont toutes les deux une Corde aſſés mince ſur leurs Epaules, des boucles d'Oreilles fort peſantes, des Braſſelets au deſſus et au deſſous du Coude, comme on peut le voir ſur la Planche.

Auprès de N°. 4. ſur le plan, on voit environs 30 figures, qui ſans doute repreſentent les Avantures d'un heros, ou d'un Dieu des Indiens. Je n'en ai deſſiné que les Principaux ſur la Tabelle VI. La Figure principale de cette Groupe, eſt une femme, qui n'a qu'une Mammelle, et qui peut-être doit repreſenter une Amazone; Elle a quatre bras; Avec le bras droit antérieur, elle ſe repoſe ſur une tête de boeuf; de la main droite poſtérieure, elle tient un ſerpent, de la main gauche antérieure, elle tient un Linge ou quelque choſe de pareil, et dans celle de derriere, un petit bouclier. Elle porte exactement les mêmes bonnets, que les autres figures principales de ce Temple. Du reſte, elle a auſſi des Boucles d'oreilles, un collier, une ceinture, des anneaux aux bras et aux mains. En bas, le Rocher dont le tout eſt taillé, eſt gaté par l'injure du tems. Au coté gauche, il y-a une petite femme avec un Chaſſe-Mouche, de la même forme que ceux dont on ſe ſert encore aujourd'hui aux Indes.

Entre le reſte des figures, celle qui ſe trouve à la droite et vis à vis de la tête d'Elephant, me paroit remarquable. Elle a trois têtes et quatre bras, et il y a des Oyes repreſentées à ſon Siége. La figure qui eſt ſur l'Epaule d'une autre, ſe trouve encore

(a) On pretend qu'il y a beaucoup de ce genre de ſerpents ſur l'Iſle Elephanta et les Indiens ne les tuent pas. Ils les regardent comme Amis de l'homme et pretendent, qu'ils n'attaquent perſonne, ſi on ne les irrite point.

Bibliotheque nationale de France

encore à d'autres Endroits. Si l'une de ces figures doit repreſenter le Neptune d'Inde, ſi celle qui ſe mouvent au deſſus doivent repreſenter des Anges, et ce qu'en général le tout doit deſigner c'eſt ce que je laiſſe à la Deciſion des Connoiſſeurs des Antiquités Indiennes. Peut-être qu' après que l'on aura reçu plus de lumieres ſur la Religion des *Hindus* ou que dans la ſuite quelque Voyageur montre ces figures à quelque ſavant Braman, on ſera en état de pouvoir tout expliqueur.

On peut voir la Groupe ſur la *Tab.* VII. ſur le plan, près de N°. 5. La figure principale a environs onze pieds de hauteur, et s'appuïe avec la Main gauche antérieure ſur un Nain, qui regarde en haut d'un Air lamentable, comme s'il vouloit ſe plaindre du grand poids de ſon Maitre. Le Nain a dans ſa gauche un grand Chaſſe-Mouche, autour de la droite un Serpent, et ce qu'il a ſur la tête, ſemble bien être un Turban: La grande figure de Femme ſe repoſe ſur une petite Naine, qui ſemble pareillement ſuccomber ſous le fardeau. A la droite il y-a une petite femme qui porte des Caleçons.

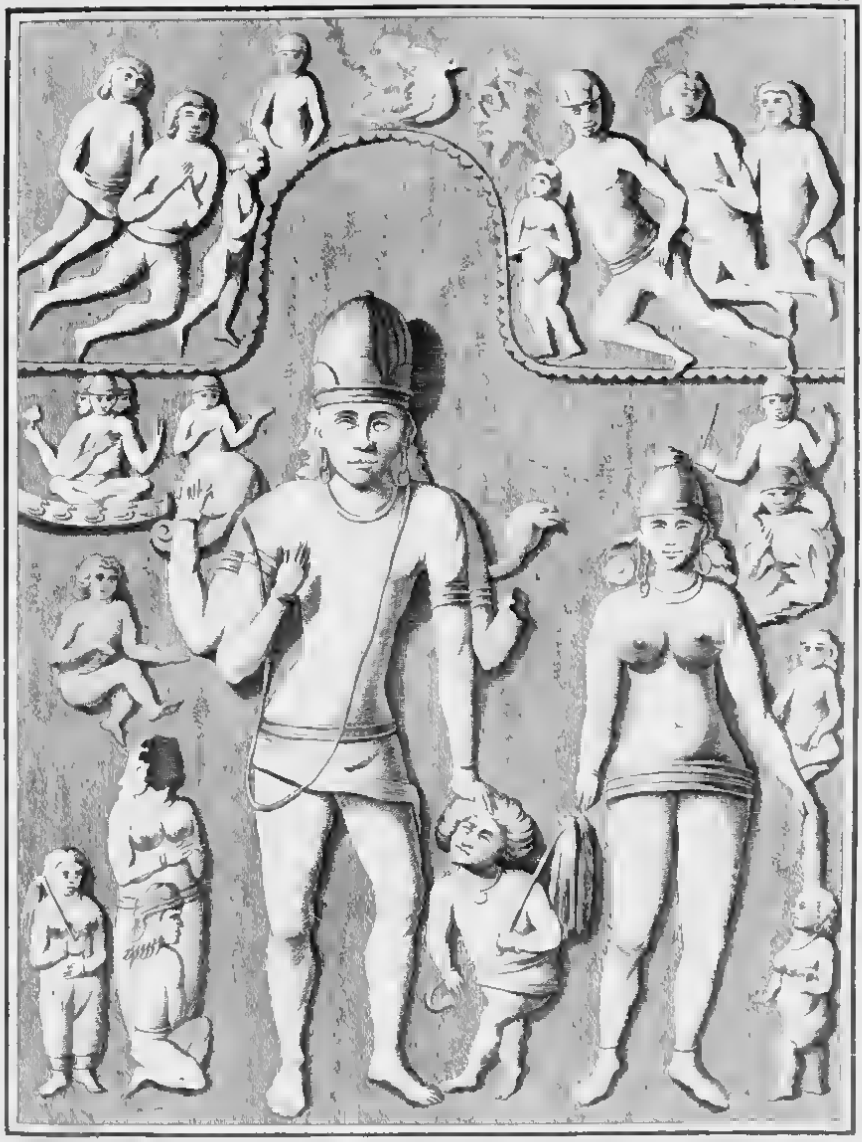
Près de *D.* (ſur le plan *Tab.* III.) il y-a des Appartemens obſcurs, où dans la ſaiſon que j'ai été voir ce temple, il y avoit encore de l'eau, qui vient fort à point aux Vaches qui ſe rendent icy. Près d'*E.* il y a un grand Appartement, pareillement obſcur. Les Voyageurs ont ordinairement coutume, lorsqu'ils vont viſiter des ſouterrains, de lacher un fuſil, pour chaſſer les Bêtes féroces, qui pourroient y être cachées. Quant à moi j'ai preferé de n'entrer, ni dans cette Groupe ni dans d'autres, où je pouvois ſoupçonner, qu'il s'y trouvoient des Bêtes féroces, ſur tout lorsque je ne ſavois pas pour ſur, s'ils avoient d'autres ſorties, ou s'ils pouvoient du moins ſe retirer plus avant, après qu'on leurs eut donné l'Epouvante: *Alexander Hamilton*, lacha ſon fuſil dans un de ces Appartements ſouterrains, dans l'inſtant il en ſortit un Serpent de 15 pieds de longeur et de 9 d'epaiſſeur qui le chaſſoit, lui et ſa Compagnie de la *Pagode*, et l'obligeoit de terminer ſes Obſervations (*a*). Un Officier de Bombay, tira auſſi dans un temple pareil à *Canari* dans l'iſle de *Sâſſet*, et auſſitôt, il fut entouré d'un Eſſain de Guêpes qui le jetterent bientôt à terre, où ſes Camarades qui ayant entendu le Coup, étoient d'abord accourus pour voir ſi par hazard quelque Bête feroce l'avoit attaqué, le trouvèrent dans un Etat affreux. Ces Guêpes avoient des grands nids ronds, qui étoient ſuſpendus à la Voute, comme par une Corde. Elles n'auroient rien fait à l'Officier, s'il ne les avoit pas troublées le premier (*b*).

Les

(*a*) Account of the Eaſt India, Vol. I. pag. 242.

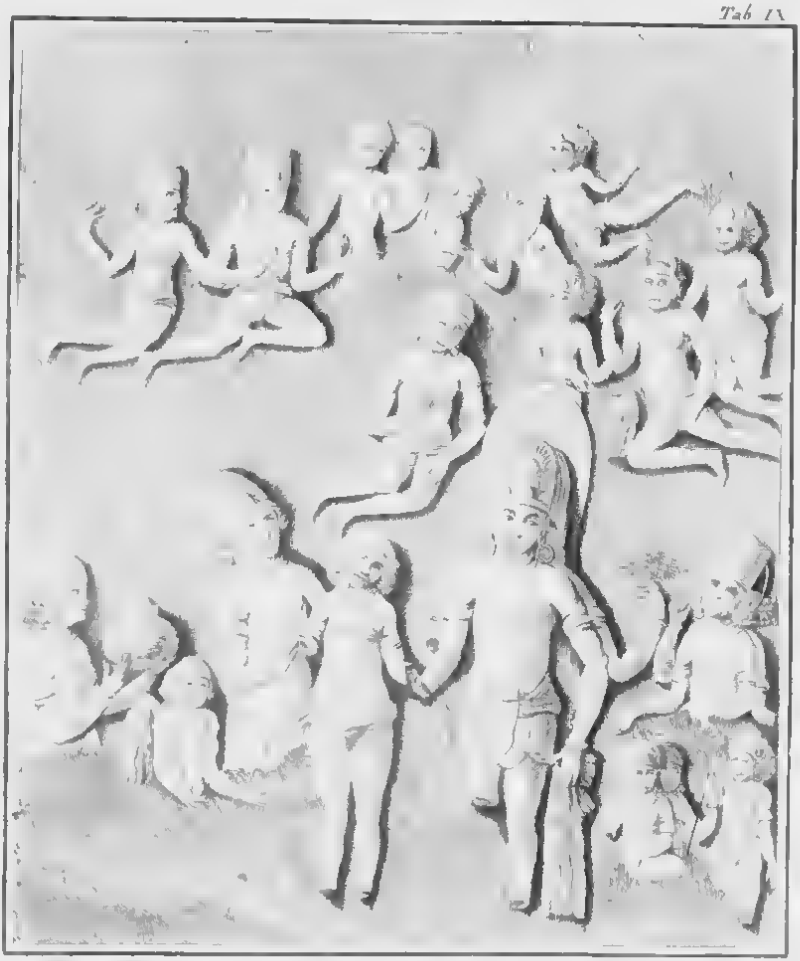
(*b*) Mr. *Holmberg* Suédois, qui étoit au ſervice de la Compagnie des Indes Orientales de la Hollande, et ſe trouvoit de mon tems à Surat, me raconta après ſon retour dans un Voyage qu'il fit

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Absalomy &c. Figuren by 3 of den Platten Grond N° III
Représentation des Figures près de 3 Sortes d'un N° III

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Vorstellung der Figuren in der ersten platten Grube N III
Representation des Figures dans la Fosse N III

Les Figures A. *Tab.* VIII. repreſentent une Groupe que l'on trouve marquée ſur le plan de ce temple, près de N°. 6. la principale figure y eſt repreſentée aſſiſe; Elle avoit eu quatre bras, mais il y en avoit trois de mutilés. La petite figure, qui eſt aſſiſe à ſa droite, a perdu la tête; et le Rocher lui même eſt fort endommagé par en bas. Au coté gauche de la figure principale, il y-a une femme, qui porte ſon Enfant de la même Maniere que les Indiennes ont encore aujourd'hui la Coutume de porter leurs Enfans (*a*). Cette Groupe differe encore des autres en cecy, qu'à l'entrée, il y-a deux figures comme enſevelies juſqu'au Col, qui font une Mine lamentable. On pourroit prendre pour une Perſique, ce que l'une d'elles a ſur la tête, et conclûre de là, que les Européens ne ſont pas les premiers inventeurs de cette Coëffure. Au deſſus de ces figures, il y en a quantité d'autres, qui ſe mouvoient dans les Airs, et entre celles la, je crois en avoir remarqué une avec une barbe.

Près de N°. 7. du plan l'on voit la Groupe, *Tab.* IX. Icy la figure principale, eſt une femme qui a quatre bras et qui repreſente donc ſelon toute Apparance quelque Divinité. A la gauche ſe trouve debout une autre Figure à quatre bras, et au bas il y-a une Divinité aſſiſe, qui a trois têtes: Sur cette Table, on trouve encore pluſieurs Coëffures aſſés ſemblables à des Peruques.

Les figures de la Groupe près de N°. 8. ſur le plan, ſont toutes à ce qui paroit, mutilées par Malice, car la plus part, elles ont perdu la tête: La figure principale eſt aſſiſe, et a ſix bras, et d'une main elle tient une femme. Près de N°. 9. *Tab.* III. l'on voit une fort grande figure à huit bras, telle qu'elle eſt repreſentée *Tab.* X. Elle a la bouche ouverte et la Mine fachée; les deux Mains et les deux pieds de devant ſont perdués par l'injure du tems. De la ſeconde Main droite, elle tient un grand ſabre, de la troiſieme un Enfant par la jambe, de la ſeconde gauche elle tient un Baſ-

ſin,

---

fit par *Coppenhague*, qu'il avoit auſſi été chaſſé par les Guêpes de la Pagode à *Canar*; ſes gens vouloient cuire leur manger à l'entrée de la Pagode, et les Guêpes furent ſi fort irritées par la fumée, que non ſeulement, elles chaſſerent toute la Compagnie de la *Pagode*, mais la pourſuivirent encore fort avant dans la Campagne; et le Cheval de Mr. Boye Capitaine au ſervice de l'Angleterre, qui ſe trouvoit à Bombay, en fut ſi bien accommodé, qu'il mourut le lendemain matin.

(*a*) Je ne ſais pas, ſi cette maniére de porter les Enfans, n'eſt pas la principale raiſon, que les Indiens marchent ſi droit et mettent les pieds ſi fort au dehors, ſans avoir jamais eu de Maîtres à danſer, car lorsque l'Enfant eſt aſſis ſur les hanches, la Mére peut en ſoutenir le dos d'une Main, et ſes pieds ont auſſi beaucoup plus de liberté, que lorsqu'on les porte ſur les bras, comme les Européens, d'ailleurs on n'emmaillotte jamais les Enfans dans ce Païs.

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fra

fin, de la troiſiéme une petite cloche, et des deux mains poſtérieures, un grand Linge.

Autour et au deſſus de cette grande figure, il y en a encore pluſieurs petites, qui ont tout une Mine craintive.

D'autres Voyageurs ont regardé cecy comme une repreſentation du premier jugement de Salomon. Un Indien me dit, que cette figure devoit repreſenter *Kas* ou *Kaum* dont on a deja parlé cy devant. Celui ci tuoit une infinité d'Enfans de ſes Parens, que l'on repreſente icy par une chaine de têtes. Le plat devroit ſignifier, qu'il y a reçu le ſang des Enfans maſſacrés, et la Cloche que par là il annonçoit ſa Venuë. A la fin, ſa Conſcience auroit été tellement bouraſſée, à l'idée de toutes les horreurs qu'il avoit commiſes, qu'il cherchoit à ſe cacher devant tout le monde, et c'eſt ce que devroit marquer ce linge, qu'il tient des deux Mains poſtérieures.

Les figures de la Groupe près de N°. 10. (*Tab.* III.) ſont presque toutes mutilées. On en trouve pluſieurs pareilles à celles que l'on a deja repreſentées dans les Tables précedentes, mais icy il y en avoit encore une à Cheval.

Près de N°. 11. la figure principale eſt fort grande; Elle a ſix bras, mais le tout eſt fort endommagé. De la gauche il y a trois femmes, et à la droite une figure avec une lance à la Main. Au deſſus, l'on remarque une tête d'Elephant, et deux figures aſſiſes l'une ſur l'autre, et vis à vis une figure aſſiſe qui a trois têtes. Entre les petites figures, qui pour ainſi dire ſont portées dans les airs, il y a auſſi un *Gonnis* ou *Hanuwant* un ſabre à la Main, dont je parlerai bientôt plus amplement.

La hauteur intérieure des Chapelles des deux cotés, eſt d'environs 9 pieds; elles ne ſont donc pas ſi élevées que l'Edifice principal; en attendant, le tout icy eſt encore taillé du Rocher. Derriere l'une, il y a une petite Chambre. C. ou je n'ai rien trouvé qu'une pierre renverſée. Les Murailles des cotés de la Chapelle qui y eſt devant, ſont toutes garnies d'auſſi belles figures, que celles de la grande Pagode, ſeulement plus petites en Proportion.

Les principales figures de la Groupe, près de N°. 12. *Tab.* III, ſe trouvent ſur la *Tab.* VIII. près de *B.* Icy la principale Perſonne eſt aſſiſe, à peu près de la même maniere, que les Orientaux ſe mettent encore aujourd'hui, lorſqu'ils ſont ſeuls ou chez leurs pareils, avec cette difference ſeulement, que preſentement on trouveroit indécent, que quelqu'un montra les plantes des pieds: les deux figures qui s'y trouvent auprès, dont l'une eſt mutilée, ſont aſſiſes ſur leurs talons, de la même maniere, qu'aujourd'hui encore un Mahometan de plus baſſe Extraction, eſt obligé de ſe mettre en preſence d'un autre de Diſtinction (*a*). On voit encore icy en haut pluſieurs autres petites figures mouvantes, mais fort endommagées. On

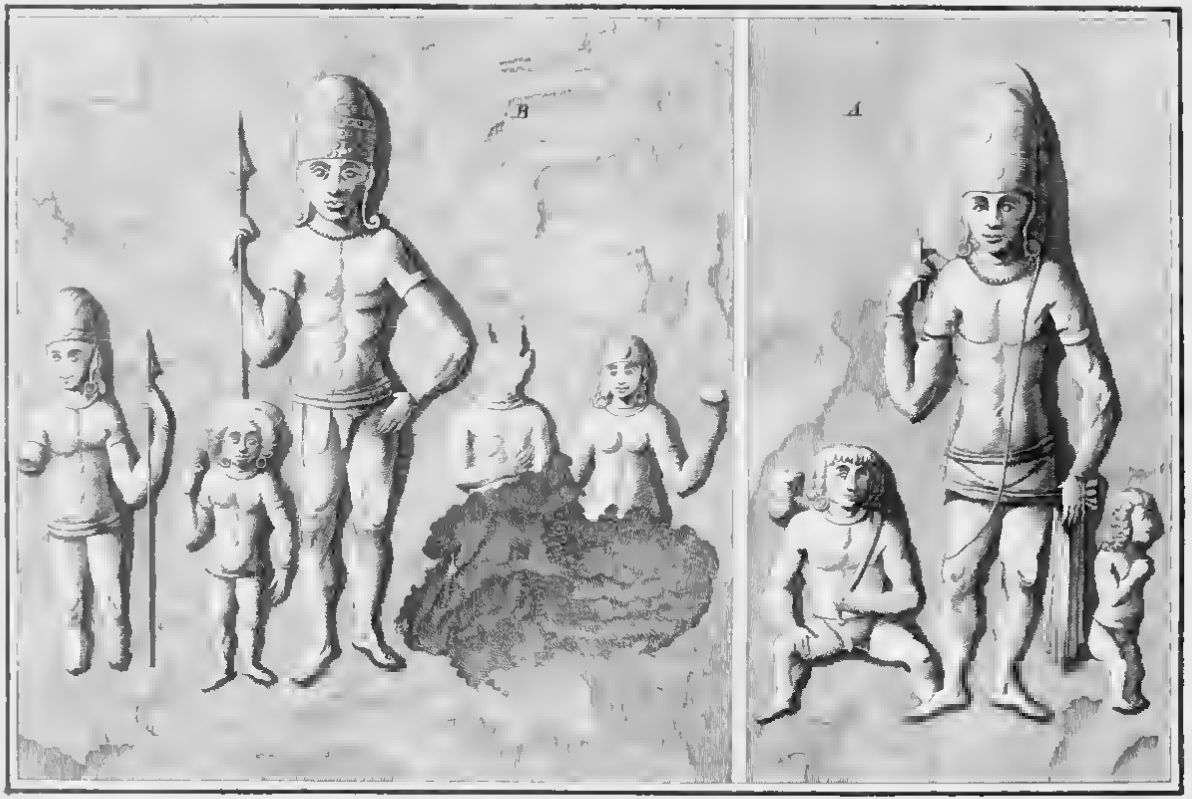
(*a*) Deſcription d'Arabie pag. 54.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Abbildung der Figuren auf der [illegible] Tafel N. III

Représentation des Figures [illegible] N. III

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



. Afbeelding der Vigwam by [illegible] op den Plattegrond. Pl III

Représentation des Vigwams [illegible] sur le Plan. Pl III

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

On trouve les trois figures *II. Tab.* XI. près de N°. 13. *Tab.* III. celles cy sont encore assés bien conservées. La principale figure qui a 6 pieds 2 pouces de hauteur, a un Nain de chaque coté, qui tous les deux semblent porter de grandes Perruques. L'un d'eux a un grand Serpent sur l'épaule; Tout près de celui cy, il y a encore une autre Groupe, de plusieures figures, qui sont toutes fort endommagées. La figure principale, a eu quatre bras. Entre les petites figures, on en trouve deux l'une sur l'autre; la supérieure avoit pareillement quatre bras, et celle qui porte l'autre sur les épaules, a une Moustache; On voit encore icy une tête d'Elephant; la figure assise, a trois têtes est une figure humaine sur un Buffle avec de grandes Cornes, et un grand Serpent.

La Chapelle de l'autre coté du temple, est beaucoup plus grande que celle qui vient d'être decrite, mais elle est environ de la même hauteur. Les Colomnes qui ont été a la grande Entrée, sont tellement gatées par le tems, qu'à peine on peut decouvrir des traces; mais les figures à la Muraille, sont en partie encore en bon état. Près de N°. 3. de la *Tab.* III. l'on voit une Groupe dont j'ai desiné les principales fires, près de *B. Tab.* XI., la plus grande a 7½ pieds de hauteur, et se repose avec une lance sur une petite femme, qui semble avoir à cet Effect un Coussin sur la tête. Entre les autres figures, que je n'ai pas desinées, il y a encore celle à trois têtes sur un siege orné d'Oyes, une figure à quatre bras, assise sur les épaules d'une autre, et tout en haut, il y-a encore plusieurs petites figures.

Les figures aux deux Murailles 15 et 16. ont beaucoup souffert par les Injures du tems. Les principales figures, sont très grandes, et par là même les moins endommagées, et doivent répréſenter une Divinité subalterne *Gonnis* ou *Hanuttuant*. Son Histoire est deja connuë, par d'autres Descriptions de Voyages, néanmoins je la rapporterai encore icy, telle que je l'ai entenduë des Matelots qui me menerent icy de Bombay. *Parvotti* femme de *Madeo*, disoient ils se baignoit un jour dans une Riviere; où elle trouvoit bonne Compagnie, qui l'empêchoit de retourner si-tôt à la Maison, c'est pourquoi elle se fit des immondices qu'elle lavoit de son Corps un Garçon qu'elle appelloit *Gonnis*, et l'envoya à la Maison, pour y prendre garde pendant son absence. En attendant *Madeo* revint, qui lui demandoit, qui il étoit, et ce qu'il faisoit là? *Gonnis* repondit qu'il étoit le fils de *Parvotti*, qui l'avoit renvoyé pour prendre garde à la Maison: la dessus Madeo qui ne vouloit pas reconnoitre ce beau-fils se fache au point, qu'il lui coupe la tête. Après cela Parvotti raconta à son Mari jaloux, de quelle Matiére elle avoit formé ce fils. *Madeo* voyant que sa femme n'étoit pas si coupable, qu'il se l'étoit imaginé, eut le Coeur si fort touché du Meurtre, qu'il avoit commis, qu'il vouloit rendre la Vie au jeune Gonnis; mais il ne pouvoit pas retrouver sa tête, et comme le jeune Gonnis ne pouvoit pas vivre sans tête, *Madeo*

coupa.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

coupa celle d'un jeune Elephant, et la mit sur le Corps de ce jeune Garçon; et c'est la raison que l'on represente *Gonnis* comme un homme avec une tête d'Elephant, et c'est sous cette forme que l'on l'adore encore aujourd'hui aux Côtes de Malabar.

Les habitans de l'isle *Elephanta*, qui peuvent composer environ une centaine de pauvres familles, ne paroissent pas du tout se soucier de tout ce temple, qu'uniquement pour cette petite Chapelle; Qu'ils vont encore aujourd'hui visiter celle cy; c'est dequoi j'ai été témoin oculaire; car un jour que je me trouvois dans le grand temple, j'y voyois entrer un de ces Insulaires, pour y faire sa Devotion. On tient aussi cette Chapelle encore passablement propre, et non seulement les deux figures mentionnées de *Gonnis*, mais aussi quelques pierres sans forme, qui se trouvent entassées devant la Chapelle, étoient seulement depuis peu frottées avec de la Couleur rouge. Ces petits tas de pierres doivent vraisemblablement aussi representer quelque Divinité subalterne, ou quelque héros, ou saint; car on en trouve encore fort souvent de pareils à Bombay sur le Chemin, et surtout sous de certains arbres, que les Indiens tiennent pour sacrés. Je m'etonnois d'en trouver dans une Pagode ou l'on rencontre une si grande Quantité de Dieux et de Heros, mais peut-être que les Indiens n'adorent plus des anciennes Divinités du païs, que le seul *Gonnis* et peut-être qu'un petit tas de pierres frotté de Couleur rouge, representera quelque nouveau heros, dont on ne trouve point de Statuë dans cette Pagode; et que les Bramâns ne savent pas mieux representer, au défaut de sculpteurs ou de riches Devots. Peut-être ceux qui voyageront dans la suite, pourront en recevoir des eclaircissements chés les Banians.

Près de No. 17. *Tab.* III. on voit une grande figure, qui tient un Serpent dans la seconde Main droite, et s'appuie du Coude antérieur gauche sur une petiteg figure; Près de No. 18. on trouve encore une grande et deux petites figures, mais fort mutilées.

Dans cette Chapelle on trouve encore une Chambre *B.* dont l'architecte a managé les Murailles du Rocher comme de la Chambre *A.* Elle differe de celle cy en ce qu'elle n'a qu'une Entrée, et que ses Murailles sont encore toutes unies, et comme on tient l'aire icy fort propre on voit aussi qu'elle est plus élevée que la Chapelle. Au milieu de cette Chambre, il y-a un trou au fonds, que l'on a fermé avec une Pierre; de sorte que non seulement la Pagode principale mais aussi les deux autres Pagodes ont une Chambre particuliere *A. B. C*, qui selon toute Apparence ont été destinées au même Usage. Je laisse à d'autres à decider, si peut-être l'on a enseveli icy les Cendres des differents fondateurs, ou si l'on a gardé icy les Choses sacrées qui appartenoient au Temple; ou si l'on s'en est servi à d'autres Usages religieux. Du moins je n'y ai trouvé aucune Inscription.

Les habitans d'aujourd'hui de cette petite Isle, ne savent rien de l'antiquité, ni de

de l'Hiſtoire de ce temple ſi magnifique et ſi ſuperbe; ſuivant leur Opinion, il y eſt arrivé un jour icy, le ſoir des gens, qui dans une ſeule nuit ont taillé tout cet Ouvrage du rocher, et qui ſont d'abord repartis le Matin. Et c'eſt à peu près la même Idée, que les Egyptiens d'aujourd'hui, ont des ſuperbes Monumens de leurs Ancêtres.

On pretend que pas loin d'icy il y avoit encore une petite Pagode taillée dans un rocher; mais je ne l'ai pas vuë puisqu'il n'y a pas de ſentier battu, et que l'herbe étoit alors ſi haute, que mes guides craignoient pour des Serpens ou d'autres bêtes féroces.

Pas loin du Rivage de la Mer, et en pleine Campagne, on voit encore un Elephant, d'une pierre dure et noirâtre. Et c'eſt ſans doute la Cauſe que les Européens appellent cette Isle *Elephanta*, puisque ſuivant le rapport du ſieur *Anquetil*, les Indiens l'appellent *Gali Pouri*: La Statuë, dont je viens de parler, eſt passablement grande, mais pas ſi grande que le plus grand Elephant que j'ai vu à Surât; Elle porte quelque choſe ſur le dos, mais que le tems a rendu entiérement meconnoiſſable. La Statuë eſt deja crevée, et peut-être va tomber dans peu en ruines: Quant au Cheval dont Ovington et Hamilton font mention, je ne l'ai pas vu.

Dans l'Isle de *Salſet*, dont j'ai parlé (pag. 2.) on trouve encore pluſieurs temples antiques, taillés dans les Rochers, dans le même gout, que celui d'*Elephanta*: La derniére Isle appartient à la verité aux Marattes, mais comme elle eſt ſeulement petite, et qu'elle n'a que peu d'habitans, on ne s'en ſoucie guéres, et les Anglois peuvent y aller quand il leur plait. Mais ſi un Européen veut aller voir les anciennes Pagodes, ſur la grande et fertile Isle de Salſet, il faut qu'il en demande la Permiſſion au Gouverneur de *Tana*; et même au Chèf des Marattes à *Puna*, et c'eſt là la raiſon, que je n'ai pas fait le Voyage de *Salſet*, car peu avant mon arrivée à *Bombay* les Marattes avoient pris un Vaiſſeau Danois, et en retenoient encore quelques gens; et durant les derniers mois les Anglois avoient même quelque differents avec les Marattes; Je ne croyois donc pas qu'il étoit de la Prudence, de demander un Paſſeport.

Pas loin du *fort Victoire*, il y a (dit on) auſſi une grande Pagode, taillée dans un rocher, ou comme un autre s'exprime, 25 Maiſons avec des chambres, taillées dans le Rocher (a) et un Officier Anglois m'a aſſuré pareillement qu'il avoit trouvé près

(a) *Fryer* alla voir un pareil temple à *Dungumeſſ*. *Account of Eaſt India and Perſia* pag. 135. 237. *Thevenot* en vit un autre à *Elora* ou *Ilowra Voyage des Indes* 221. 223. *Anquetil* fait auſſi la Deſcription de ce temple (*Zend Aveſta* Tom. I. part 1. pag. 234-249) de celui de l'Isle *Elephanta*

près de *Teridſchanapoli*, une grande Pagode, taillée dans le Rocher. En un Mot on trouve chés les Indiens, une des Nations les plus anciennes de l'Univers, encore tant de precieux reſtes de l'Antiquité qui meritent bien une plus grande Attention, de la part des ſavans Européens, que celle que l'on y a donné jusqu'icy.

Ces Monuments ne ſe preſentent pas, à la Verité ſi bien à la Vuë que les grandes Pyramides d'Egypte, mais ils n'ont pas demandé moins de travail, et au contraire beaucoup plus d'art. Car pour dreſſer entierement de Pierre de taille, ces grandes Pyramides qui ſe trouvent près de Kahira, l'entrepreneur n'a principalement beſoin que d'argent et d'Ouvriers. L'Architecte trouvoit tout près du lieu, la Pierre qu' lui falloit, et cela une Pierre à Chaux, aſſés molle, et qui ſe laiſſe facilement travailler. Pour les entaſſer & les mettre l'une ſur l'autre, il ne falloit que des Machines fort ſimples, puisque les Pyramides ſont à la Verité bien hautes, mais que par la grande largeur de la baſe la pointe en forme une pente fort aiſée, par la quelle on pouvoit facilement monter une Pierre avec une poulie. Lorsque les Pierres étoient ainſi entaſſées l'une ſur l'autre comme par degrés, on coupoit ſeulement les coins qui s'avançoient, et alors la Pyramide avoit le Comble tout uni, comme on peut encore le voir par

---

(ibid p. 419.) et de celui à *Kanari*, *Poulfer* ou *Mompeſer* ſur l'Iſle de *Salſet* (ibid p. 394-413.) Il y a copié quelques Inſcriptions, qui peuvent etre d'importance pour les Amateurs des Langues, mais ce que ce Voyageur raconte de ſoi-même pag. 390. ne lui fait pas honneur.

Les Marattes, qui ſont des Payens, permettent à leurs ſujets catholiques à *Salſet* d'y exercer ouvertement toutes les Ceremonies de la Religion Romaine avec la même liberté, qu'en Europe; et néanmoins Mr. Anquetil un Catholique, un Européen, un ſavant même, fut ſi barbare, que d'enlever du temple de Poulfer une figure de Vache, que les Bramins avoient ſeulement depuis peu frottée avec de l'huile, par Veneration. Les Bramins, qui étoient dans leur propre païs, ſupplioient, mais envain, les Officiers de cet Etranger, de leur rendre cette choſe ſainte. Ils ne pouvoient la lui reprendre par force, puisqu'il étoit armé. On peut voir par cet Exemple et par pluſieurs autres, que cite Mr. Anquetil, la douceur du Caractere des Indiens; qu'on liſe la Deſcription de ſon Voyage, et qu'on juge en ſuite, ſi un Braman ou toute autre Etranger, qui oſât ſe comporter en Europe contre les Chretiens de la maniere que lui ſe conduiſoit vis à vis des Indiens, ne s'attireroit pas de facheuſes Affaires. Pluſieurs Voyageurs ſe plaignent, que les habitans leur rendent les recherches extremement difficiles, et que ſouvent, ils ne peuvent pas obtenir l'accés aux choſes les plus remarquables; mais faut il s'en etonner, après que leurs predeceſſeurs en ont agi comme Mr. *Anquetil*; Et qui pourroit enfinte le prendre de mauvaiſe part aux *Bramins* de *Salſet*, ſi pour l'avenir tant que cette Iſle eſt encore ſous la Domination des Marattes, ils ne vouloient permettre à aucun Européen, d'y aller voir leur ancien Temple.

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

par quelques reſtes ſur la ſeconde Pyramide, puiſque des autres il eſt entierement éventé (*a*).

Pour bâtir un de ces temples des Indiens, dont nous venons de parler, il falloit des travaux immenſes, pour creuſer ces Rochers, et pour y tailler dans le roc même, cette quantité de Groupes, des figures aux murailles, et ſurtout il falloit pour cet Effet, beaucoup plus de Connoiſſance du Deſſein et de la ſculpture, que les Egyptiens en ont jamais eu.

Il n'y-a preſque pas de doute, que la Religion des anciens Indiens, n'ait eu beaucoup de Conformité, avec celle des Egyptiens. En attendant nous ne ſavons des Hiſtoires des Dieux, et des Heros des anciens Egyptiens, guerres d'avantage, que ce que nous en avons appris des Grecs et par conſéquent d'une Nation etrangére, car les Egyptiens ont été ſouvent entierement aſſujettis à des Nations etrangeres: Leur Religion et leur langue ſont entierement changées, et outre cela leurs livres ſont perdûs. La Religion et la Langue des Indiens, ſe ſont auſſi, à la Verité beaucoup changées, durant une longue chaine d'années; mais à beaucoup près pas tant que celles des Egyptiens. Ils n'ont jamais été entierement ſubjugués de Nations etrangéres et même dans les Provinces que les Mahométans ont ſoumis à leur Domination, on a laiſſé aux habitans leur propre Religion. Par cette raiſon on trouve encore chés eux, d'anciens livres, et des Bramâns qui ſavent les lire. Si donc il y-a auſſi pluſieurs Divinités ſubalternes, et des Heros des anciens Indiens, dont on trouve les figures dans les Temples mais qui ne ſont plus en Veneration; cependant il n'y-a pas de doute, qu'il n'y ait des Bramâns qui ſachent leur hiſtoire: C'eſt pourquoi il ſeroit à ſouhaiter que proprement, pour ces antiquités, on envoyât un ſavant impartial aux Indes, et qui fut accompagné d'un bon Deſſinateur; Le premier devroit tacher d'apprendre une langue Indienne, pour pouvoir s'entretenir avec les Bramâns. Dès qu'alors il auroit de bons Deſſeins des figures qui ſe trouvent dans les Pagodes et dont celles que j'ai deſſinées à Elephanta, ne ſont qu'une très petite partie, et qu'il pourroit parler avec les Bramans, je ne doute point qu'il ne trouvât auſſi bientôt des gens qui lui expliqueroient tout: Et qui ſait ſi cela ne contribueroit pas beaucoup, à l'Intelligence des plus anciens Auteurs Grecs et Payens.

On ne ſauroit exiger, qu'un ſavant entreprenne un Voyage aux Indes, à ſes propres fraix, pour y faire des recherches ſur les Antiquités, le langage et la Religion des habitans, car rarement les facultés d'un ſavant, s'etendent jusques là, et quand on en trouveroit un, qui ſeroit aſſés riche, la queſtion ſeroit encore, s'il voudroit s'ex-

(*a*) Tom. I. pag. 159 et 60.

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

s'expoſer à toutes ces peines. Mais le *Roi* de Dannemarck, a-t-il envoyé une ſociété de cinq Perſonnes, en Arabie, uniquement pour l'Avancement des ſciences, n'auroit on donc pas lieu d'eſperer, que d'autres Nations, qui ont fait de grandes conquêtes aux Indes, y envoyeroient auſſi quelques Perſonnes, pour etendre la Connoiſſance, que nous avons d'un païs ſi celebre; pourvu qu'il y-ait des ſavans qui le deſirent avec Ardeur. Les Anglois en ont la meilleure Occaſion (a) car leurs Voyageurs peuvent aller avec les Vaiſſeaux de la Nation jusqu'à Bombay, et vivre outre cela aux Indes la plupart du tems au milieu de leurs Compatriotes.

Ils n'ont que des petites Courſes à faire de leurs Colonies, et à leur commodité, et tout cela ſeroit ni ſi diſpendieux, ni ſi difficile, que les Voyages au Levant que *Frederic* V. et *Chretien* VII. ont fait entreprendre et achever ſi genereuſement. Sans de pareils ſecours, les Indiens nous reſteront toujours une Nation étrangére, Les Anglois ont été environ cent ans Maitres de Bombay, dont on peut aller en peu d'heures à *Elephanta* et à *Salſet*. Presque chaque Européen qui vient à Bombay, va voir les ſuperbes Pagodes, qui ſont dans le Voiſinage. Néanmoins on ne trouve jusqu'icy dans toutes leurs Deſcriptions de ces Contrées, que des Rapports fort incomplets de ces Monumens de l'Antiquité; auſſi ne pouvoit on en attendre d'avantage, puisque leurs Voyageurs avoient ordinairement d'autres Occupations, qui les empéchoient de faire attention à cecy. Les Portugais ont été depuis des ſiecles, Maitres de *Salſet* et d'*Elephanta*, ils ont même changé une Pagode à *Kanari*, dans une Egliſe, de ſorte qu'ils avoient la meilleure Occaſion, de nous donner d'amples Deſcriptions, et de bons Deſſeins de ces curieuſes Antiquités. Mais autant que je ſache, ils n'en ont pas beaucoup appris à l'Europe. On prentend au contraire, qu'ils ont couvert de chaux ces ſuperbes Monumens taillés dans les Rochers, et cherché de cette façon à les mettre entierement en Oubli.

Dans cette Contrée des Indes, il y demeurent auſſi beaucoup de *Parſis* ou Deſcendans des Perſes, qui furent chaſſés de leur Patrie il y-a 1100. par les Arabes qui s'étoient faits Mahométans. Si quelqu'un veut être inſtruit de la Religion de ces Anciens

(a) L'année paſſée on a imprimé, par les ſoins du Gouverneur de Bengale, et aux frais de la Compagnie des Indes à Londres. *A Code of Gentoo Laws or ordinations of the Pundits from a Perſian Translation made from the original written in the Shanſcrit Language.* Cecy paroit être un Ouvrage fort important; et c'eſt pourquoi il eſt à ſouhaiter, que les Officiers de la Compagnie Angloiſe des Indes Orientales, continuent à fournir aux Européens, des traductions de pareils écrits, car c'eſt bien le moyen le plus ſur, de connoitre la Religion, les Moeurs et les Coutumes des Indiens.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ciens Perſes, il n'a qu'à lire leur principal livre, que Mr. *Anquetil* a communiqué depuis peu au Public, dans une traduction françoiſe (*a*). Celui cy avoit proprement fait le Voyage des Indes, pour y decouvrir les Livres des Loix des *Parſis*, et pour y apprendre les vieux langages dans lesquels ils ſont écrits. Et par la même, il a fait des plus amples recherches ſur leur Religion et leurs Coutumes, que celles que mes autres Affaires m'ont permis de prendre. Néanmoins je rapporterai encore icy ce que j'en ai appris, dans leur Converſation, et ce que j'en ai remarqué en paſſant.

Les *Parſis*, entant que Diſciples de *Zerduſt* ou *Zoroaſtre* adorent un ſeul Etre Toutpuiſſant et Eternel, qui a tout créé et qui conſerve tout. Mais comme en général, les hommes veulent abſolument quelque choſe de viſible, qui puiſſe leur rappeller le Créateur, les Perſes addreſſent leur Prières, au ſoleil, à la Lune, aux Etoiles et à d'autres choſes créés, mais ſurtout au feu comme le plus pur et le plus actif de tous les Elemens. C'eſt pourquoi ils n'ont pas ſeulement dans leurs temples un feu, qu'ils entretiennent continuellement avec du bois odoriferant, mais auſſi les riches Marchands laiſſent bruler un feu pareil dans leurs Maiſons. Dans un de leurs Temples à Bombay, ce feu avoit deja brulé, environ 200 ans. Leur Veneration pour cet Element, va ſi loin, qu'ils ne ſouffient jamais une lumière, crainte de le ſouiller par leur haleine, on pretend même qu'ils n'eteindroient pas le feu avec de l'eau, quand auſſi leur Maiſon devroit entiérement être conſumée par la flamme. La Purification du Corps, eſt un Point capital de la Religion chés les Parſis, auſſi bien que chés les Indiens et les Mahométans; ils font auſſi leur Priére debout. La Circonciſion a ſi peu lieu chés eux que chés les Indiens. Comme ceux cy, ils marient leurs Enfans ſouvent avant leur ſixiéme année et n'ont qu'une ſeule femme; Mais ſi elle eſt ſterile, le Mari en prend une ſeconde. Ils n'oſent boire ni Vin, ni liqueurs fortes. Le Boeuf ne leur eſt pas defendu ſelon leurs propres Loix, mais lors de leurs arrivée aux Indes, il devoient promettre au Prince Payen qui les prit ſous ſa Protection, de ne pas tuer des bêtes à Cornes, ce qui dans la ſuite du tems eſt devenu une ſi forte loi chés les Parſis, que ceux même d'entre eux, qui vivent ſous la Domination Mahométane ou Angloiſe, et qui par conſequent pourroient impunement manger du Boeuf, s'en abſtiennent pourtant. Le liévre eſt chez eux l'animal le plus immonde (*b*). Ils s'habil-

(*a*) Le Titre de l'Ouvrage eſt *Zend Aveſta* Ouvrage de *Zoroaſtre*; contenans les Idées theologiques, phyſiques et morales de ce Legiſlateur, les Ceremonies du Culte religieux qu'il a établi, et pluſieurs traits importans, relatifs à l'ancienne Hiſtoire de Perſe, par *Mr. Anquetil du Perron*. L'Ouvrage du ſavant Th. *Hyde*, de *Religione Veterum Perſarum* eſt connu.

(*b*) Un Marchand Européen, a ſouvent parmi ſes Domeſtiques des Indiens, des Parſis ou

billent à peu près comme les Indiens. Ils se rasent aussi la tête, mais laissent à chaque coté de leur tête, une touffe de Cheveux au dessus des Oreilles, de même que les Juifs.

Les Parsis ont une grande Confiance dans l'Astrologie comme toutes les Nations orientales civilisées. A la Naissance d'un Enfant, aux Nôces et dans d'autres cas d'importance, on prend toujours cette science au secours, et c'est ce qui entretient encore chés eux, la Memoire de l'astronomie, avec laquelle il n'y-a d'ailleurs rien à gagner dan ces Païs. On peut aisément comprendre, que les Parsis ne se sont pas fort avancés dans l'astronomie, néanmoins ils se servent des meilleures Tables, que l'on connoisse dans les Païs orientaux, à savoir de *Ulugh Beigh* qu'ils ont reçues de ceux de leur Religion, de Kirmân et ceux cy des Mahométans. Ils comptent leur jour depuis le lever du soleil jusqu'au lever du soleil, leur année a 12 mois chacun de 30 jours, mais au dernier mois on en ajoute encore cinq, de sorte que leur année à 365 jours. Ils ne sçavent rien d'années Bissextiles. Mais pour que leur nouvel an tombe toujours dans la même saison, ils ajoutent tous les 120 ans, outre les 5 jours dont nous venons de parler un mois entier à l'année, de sorte que cette année, a alors 13 mois. Ils fixent leur Chronologie à la fuite de *Jesdejerd*, leur dernier Roi, qui fut chassé de ses Etâts par les Mahométans. Cette Chronologie a pris son Commencement en Automne de l'année 631. après la Naissance de J. C. car le 25 de Novembre 1764. étoit chés les Parsis à Bombay, le 1ome jour de leur second mois de l'année 1133. L'année 1763. le 18, & en 1764 (qui étoit une année Bissextile) le 17 d'Octobre étoit leur jour de l'an.

On a voulu m'assurer, que la Chronologie des Parsis à Kirmân, et de ceux qui demeurent aux Indes, different d'un mois entier, d'où l'on pourroit conclurre, que les derniers se sont entierement separés des premiers. La Difference de cette Chronologie, vient aussi peut-être de là que les Parsis Persiens, se sont plutôt servi des Tables corrigées du Mahométan *Ulugh Beigh* que les Indiens. Les Noms des 12 Mois des Parsis sont deja connus; ils s'appellent 1. *Forwardîn* 2. *Ardibescht* 3. *Gordâd* 4. *Tir* 5. *Amerdâd* 6. *Scherewar* 7. *Mer* 8. *Awân* 9. *Ader* 10. *Dâh* 11. *Bomân* 12. *Asfendar*: Comment on apelle le mois, qu'ils ajoutent tous les 120 ans, c'est dequoi je ne me suis pas informé; mais on ne le tient pas pour plus sacré qu'un autre. Les

Mahométans, et des Catholiques, mais il n'y-a que certains services qu'ils ne peuvent pretendre que de ces derniers. P. Ex: son Domestique Indien, ne porte point de Lièvre lardé sur table, puisque c'est contre sa religion de tuer une bête. Le Parsi ne touche point au Plat, parceque c'est un Animal immonde, et le Mahométan par parceque le lièvre est lardé avec du lard: tous ces gens le donc regardent leur Maitre comme impur.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Les Prafis ont de certains jours de fête qu'on appelle *Ghumbár* et qu'ils celébrent en Memoire de la Création. Ceux cy durent toujours cinq jours de ſuite. Au *Ghumbár* qui commence le 11e du mois *Ardibescht* ils celébrent la Memoire de la Création du firmament; à Celui qui commence l'11e du mois *Tir* de la Creation de l'eau, à celui du 26 jusqu'au 30 du Mois *Scherewar* de la Création de la terre, à celui du 26 jusqu'au 30 du Mois *Mer* de la Creation des herbes et des Plantes, et à celui du 16 jusqu'au 20 du Mois *Dáh* de la Creation des Animaux. Les cinq derniers jours de l'année, c'eſt à dire, ceux que l'on ajoute, les Parſis les celebrent en Memoire, de ce que Dieu a crée l'homme, c'eſt leur plus grande fête, qu'on appelle *Gata Ghumbar*.

Je n'ai pas remarqué que les Parſis ayent beaucoup de Ceremonies extérieures à cette fête de *Ghumbar* comme par Ex: les Indiens à la fête du *Cóa* et de *Hulli*; les Sunnites à leur *Beirám*; les Schiites à leur *Hóſeins* &c.

Ils la fetent par des actes de Devotion, tant dans leurs maiſons, que dans leurs temples. Ils s'habillent mieux qu'à l'ordinaire et vont voir leurs amis. Je me ſuis informé ſi leurs Devins étoient particulierement occupés de Propheties à ce *Ghumbar*, & s'ils differoient leurs noces et autres Actes ſolemnels jusqu'à ce jour? mais on me dit le contraire. Ces gens en general vivent fort tranquillement et d'accord. Ils font toutes ſortes de Metiers et ſont fort laborieux. Ils ſont très bien vûs chés les Indiens, et ils ſe ſont beaucoup augmentés dans ces Contrées, au lieu que le Nombre de ceux de leur Religion, eſt conſiderablement diminué en Perſe, ſous le joûg ſi dur des Mahométans. Ils ſoutiennent leurs pauvres avec beaucoup de Zéle et ne permettent à perſonne de leur Nation, de demander des Charités à ceux d'une autre Religion; et lorsque l'un ou l'autre d'eux tombe entre les Mains de la juſtice, ils n'épargnent point d'argent, pour l'arracher s'il ſe peut au ſupplice public, mais ſi des Membres de leur Societé ſe conduiſent mal, et qu'il n'y ait plus d'amendement à eſpérer, ils les chaſſent de leur Communion. De mon tems un Parſi fut pendu pour Crime de ſodomie, on me dit, que d'origine il n'étoit pas de leur Nation, mais qu'un de leurs Marchands l'avoit acheté comme Eſclave. Ils ne rejettent dont point ceux d'une autre Religion, comme les Hindûs, mais même ils reçoivent auſſi des Proſelytes.

Les Parſis ont une façon toute particuliere d'enterrer leurs Morts. Ils ne veulent ni les laiſſer pourrir dans le ſein de la terre, comme les Juifs, les Chretiens et les Mahometans, ni les faire bruler comme les Indiens, mais ils les laiſſent digerer dans l'eſtomac des Oiſeaux de proie (*). Ils ont à Bombay une tour ronde ſur une Montagne,

(*) A Conſtantinople, j'appris, qu'à la partie meridionale de la Ruſſie il y a une Nation, qui croit, qu'ils ne peuvent pas faire de plus grand honneur à leurs Parens et Amis trépaſſés, que de les conſumer eux mêmes. Tellement, l'opinion des hommes eſt elle differente.

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

tagne, assés loin de la Ville, qui est couverte au dessus de planches, c'est là qu'ils exposent leurs Morts, et après que les Oiseaux de proie en ont devoré la Chair, ils recueillent les os, et les jettent en bas dans la tour, et mettent ceux des hommes et ceux de femmes dans des reservoirs separés. Cet Edifice est actuellement fermé, depuis qu'à ce qu'on raconte, une jeune et belle fille, qui étoit morte fort subitement et enterrée tout de suite, avoit reçu encore une Visite de son Amant dans ce lieu funebre.

Comme j'eus occasion d'avoir deux Alphabets anciens de ces Parsis, je les ai fait aussi graver sur la seconde Tab. 5 *D.* est l'Alphabet *Pelvi*, qui est un Caractere avec lequel sont écrits leurs livres, qu'ils tiennent pour sacrés; et *E.* est l'Alphabet *Dsjanchân*, dont ils se servent pour d'autres livres. Un Ecclesiastique de Distinction de Surât, un de ceux que Mr. Anquetil força à l'aider dans la Traduction du *Zend Avesta*, les a écrits. Je ne les ai pourtant pas reçus directement de lui même, mais par le Pere *Medard*, un Capucin de l'*Alsace* qui étoit son ami depuis plusieurs années, et ainsi je ne doute point, qu'ils ne soient très authentiques (*a*). Le Pere Medard a écrit les noms des differentes Lettres d'après la prononciation de l'Ecclesiastique dont je viens de parler.

Le Lecteur a vu à la fin du Tome I. que le sieur *Cramer* et moi, étions tous les deux arrivés malades à Bombay en Septembre 1763. Icy nous trouvions le secours d'un fort habile Medecin Anglois, et nous n'y manquions ni repos, ni commodité, dont nous étions si fort privés en Arabie. Nous esperions donc de pouvoir nous mettre sur le retour par *Basra* avec un Vaisseau, qui devoit y aller de Bombay, en Janvier 1764. Mais non seulement ma santé étoit encore très foible, mais la Maladie de Mr. Cramer avoit encore augmenté, et je perdis encore ce dernier de mes Compagnons de Voyage le 10 de fevrier. A present il ne restoit plus de notre Compagnie si nombreuse, que moi seul. Quand je me representois le retour qui m'étoit prescrit par Basra, et de là par Terre par toute la Turquie, je ne pouvois pas m'attendre à moins de peines que celles que nous avions essuyées pendant le Voyage d'Egypte à Bombay; de sorte que j'avois peu d'esperance de revoir jamais l'Europe. En attendant je me crus principalement obligé de prendre garde à ma Conservation, puisque si j'étois enfin venu à mourir, il étoit fort problématique, si jamais mes Papiers viendroient en Europe

(*a*) Mr. *Anquetil* nomme l'Alphabet Dsjan-chân *Zend*. Qu'on compare ces Alphabets avec les copies, que ce savant a fait graver en airain sur la Tab. VIII. du Tome II. pag. 424 de sa Traduction du *Zend Avesta*. Il a pris ces copies de vieux Manuscripts, qui different passablement de ces Alphabets.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Europe (*a*). Cette idée et d'autres me firent prendre la resolution d'attendre une Occasion de partir directement de Bombay pour Londres avec un Vaisseau de la Compagnie Angloise des Indes Orientales; mais puisque justement il s'y trouvoit un grand Batiment Anglois (*Capitaine James Maffat*,) prêt à faire voile pour Surât, où il devoit prendre des marchandises pour la Chine, je me determinois à faire encore avec lui le Voyage de cette célebre Ville de Commerce.

Le 24 Mars 1764 avant midi, nous sortions du Port de Bombay et cela avec un vent si peu favorable, que nous n'arrivames que le soir à Mahim (*b*), mais d'icy notre Voyage fut plus prompt, car le 26 le matin, nous jettames deja l'ancre à la Rade de Surât, et à la hauteur du Pole 21°. La Ville est eloignée de là d'environs trois milles d'Allemagne, et puisque le Vent et la Marée nous étoient contraire, j'allois avec le Capitaine du Vaisseau et d'autres Anglois à *Domâs*, pour faire d'icy par terre le Voyage à Surât.

Domâs est un petit Village, et seulement remarquable en ce que des Bas Officiers des

(*a*) C'est ainsi que les Papiers de Mr. *Donati* se sont perdus, *Voyez* Tom. I. pag. 360 — 362. Un de mes amis à Haleb m'ecrivit en 1773. qu'un nommé Mr. *Toretti* avoit passé par cette Ville pour les Indes, afin de decouvrir les papiers de ce Savant.

(*b*) *Mahim* est une petite Ville avec un chateau à l'extremité septentrionale de l'Isle, où il y reside toujours un Conseiller de *Bombay*. Icy il se trouve un banc de Sable qui va fort avant dans la Mer, où les pêcheurs ont enfoncé plusieurs batons de vingt à trente pieds de longueur, et que l'on prendroit facilement pour des Mâts de petits Vaisseaux, surtout au tems de la basse marée, et il n'y a pas longtems que les *Portugais* les regardoient comme tels, et ont courageusement fait feu dessus. Cette Nation est encore toujours en guerre avec tous les Indiens, de sorte que leurs sujets, n'osent presque pas se risquer en mer, s'ils ne sont pas escortés d'un Vaisseau de guerre. Du tems que j'étois à Bombay, il y vint un Couple de fregates de *Goa* avec une quantité de petits Batimens qui sous la Protection de ce Convoy, exercoient le Commerce sur cette côte, et vouloient aller à *Diu*. La nuit après leur depart, nous entendions fortement canonner, ce qui nous fit penser, que les Portugais avoient rencontré des *Marattes*. Mais le lendemain il se trouva, qu'ils avoient regardé ces batons de pêcheurs, pour une flotte de Marattes. Ils avoient forcé un Batteau de pêcheur de venir à bord, et comme ils regardoient ces pauvres gens pour des Payens, et par consequent pour des sujets de leurs Ennemis, ils avoient tiré sur eux, et en avoient blessé quelques uns assés fort. Mais lorqu'on avoit reconnu que c'étoient des pecheurs de *Mahim* et par Consequent des sujets de l'Angleterre, Mr. *Cromelin* Gouverneur à Bombay, obligea le Consul Portugais, qui demeuroit icy, non seulement à faire guerir ces gens, mais aussi à leur bien payer ses Douleurs, qu'ils avoient souffertes.

des Européens se tiennent toujours icy, qui sont obligés de donner d'abord Connoissance de tous les Vaisseaux qui arrivent, aux Marchands qui demeurent dans la Ville Ou trouve aussi icy un Arbre d'une Grandeur extraordinaire, qui sert de signe aux gens de mer. Cet Arbre a cette proprieté particuliere, que ses branches pousent vers en bas de petites fibres, qui aussitôt qu'elles touchent la terre jettent des racines et aident ensuite à soutenir l'Arbre. Il n'est pas rare aux Indes et décrit en Conséquence, de touts les Voyageurs tant anciens que modernes. C'est aussi un de ces Arbres qui est en grande Veneration chés les Indiens, selon toute apparence, parceque pour ainsi dire, il est immortel, car plus il vieillit et plus il s'etend et plus il prend de tiges, qui donnent toujours de la nourriture au sommet de l'arbre, quand même la tige principale est deja pourrie depuis longtems.

De *Domâs* à *Surât* nous Européens, nous fimes le trajet sur un *Hakkri* de paisan, c. à. d. une mauvaise Charette à deux roues, tirée par des boeufs. Jamais je n'ai été si fort incommodé de Poussiére, dans les Caravanes de centaines de Chameaux, Chevaux et Mules, que sur ce Chemin, où nous allions toujours au milieu d'un epais Nuage de Poussiére, que la Charette et les deux Boeufs excitoient et qui nous accompagnoit par tout, puisqu'il n'y avoit pas l'ombre de Vent. Mais dans les Voyages il faut savoir s'accommoder aux tems et aux lieux.

La Ville de Surât est située dans une plaine très fertile, sur une grande Riviére qui s'appelle *Tappi* dont on trouve une petite Carte Tab. XIV. Elle a la figure d'une demie Lune. Du coté de la Riviére elle est entourée d'une Muraille, et du coté du païs d'une double Muraille, et a par consequent une Ville intérieure et extérieure. Le tout est si grand qu'on peut en faire le tour en 2½ d'heure (a) mais de la place entre les deux Murailles, ou la Ville extérieure, à peine la quatriéme partie est habitée, le reste n'est que Jardin. Le Chateau est situé sur la Riviére et en Ville, et est entouré d'un fossé où il y-a de l'eau en tems de pluïe: Dans la Muraille du coté de l'eau, il y-a cinq Portes, et dans la Muraille intérieure de la Ville du coté du Païs, il

(a) Selon le rapport de *Robert Coverte*, Surât étoit deja une Ville considerable de Commerce en 1609. *Collection of Voyages & travels compiled from the library of the Earl of Oxford: Tom. II.* 250. En 1666. on a commencé à batir de briques cuites au feu la Muraille intérieure et alors unique de la Ville, qui cy devant n'étoit que de terre. *Voyage de Thevenot* pag. 42. mais on avança si lentement, qu'en 1674. on n'avoit pas encore entierement achevé. *Freyers Account of East India et Persia* pag. 93. La Muraille extérieure n'a été batie qu'au Commencement de ce Siecle. *Hamiltons Account of the East Indies*, Vol. I. p. 149.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

il y-en-a six, et dans l'extérieure douze (*a*). Comme la Ville a été si longtems sous la Puissance des Mahométans, on y trouve plusieurs Mosquées, mais elles ne sont pas magnifiques, en comparaison de celles des Turcs, et il n'y-en-a que peu qui ayent des *Minarets*, au lieu qu'aux grandes Mosquées Turques on trouve souvent deux, quelques fois même quatres tours. Les grandes maisons ont icy comme en Arabie et Egypte, des toits plats, et chacune d'elles, a ordinairement en dedans une Cour quarrée, mais la pluspart des autres Maisons ont les toits penchans. On trouve dans cette Ville plus de places vuides, et les ruës y sont plus larges qu'à *Kabirn*. Mais elles sont aussi peu pavées icy que dans d'autres Villes Orientales, ce qui est fort incommode dans les saisons chaudes, à cause de la quantité de poussiére. Dans toutes les rues principales il y-a des portes, que l'on ferme la nuit, surtout en tems de troubles intérieurs qui sont icy aussi fréquens, que dans la Capitale de l'Egypte.

Surat est le port principal de tout l'Empire du Mogol, et de là le Commerce de cette Ville est très grand. Les Marchands d'icy envoyent des Vaisseaux aux Golfes persique et Arabique, aux Côtes de l'Afrique, de Malabar et de Coromandel, oui même jusqu'en Chine. Et quant à cette grande Quantité de superbes Marchandises pour les fabriques, qui se preparent dans les differentes Provinces et Villes de l'Empire du Mogol, ils les reçoivent par terre, avec de grandes Caravanes. Les Habitans d'icy, ne sont à la Verité, que des Imitateurs des Européens, pour la Construction des Vaisseaux, mais leurs vaisseaux sont bons. Ils trouvent aux Indes mêmes, la plus part des principaux Materiaux, qu'il leur faut pour cet Effet et encore à un prix raisonnable. Le Bois dont ils se servent pour leurs Vaisseaux, est si dur, que les Vers n'osent pas s'y frotter; et de là vient que l'on trouve souvent chés eux des Vaisseaux, qui ont 80. jusqu'à 90 ans; et à cet egard ils sont donc meilleurs que les nôtres (*b*). Les vivres sont

(*a*) Les Portes du Coté de l'eau, s'appellent, *Pasjey Bagel*, *Tschappani Bagel*, *Radja Bagel*, *Mirbaerju Bagel* et *Saïd Saduka Bagel*. Les six dans la Muraille intérieure, *Borju Bagel*, *Saïd poera Bagel*, *Bramport Bagel*, *Nusari Bagel*, *Majura Bagel* et *Nanpura Bagel*. Les douze dans la Muraille extérieure, *Borju Derwaji*, *Katarekhan Derwaji*, *Lal Derwaji*, *Dehli Derwaji*, *Sara Derwaji*, *Salawat pura Derwaji*, *Man Derwaji*, *Nusari Derwaji*, *Jafer Alli Derwaji*, *Majura Derwaji*, *Attuwa Derwaji*, *et Tittik Derwaji*.

(*b*) Les Indiens nomment le bois dont ils se servent principalement pour leurs Vaisseaux *Tak*, le meilleur, *Tak* vient de *Gundewie*, *Calecut* et *Basjan*; un Allemand qui de mon tems étoit Officier, lorsque l'on fit les fortifications, à Bombay, m'a donné les suivantes informations d'autres éspeces de bois, dont on se sert dans ces Contrées.

Zisjow est celui dont on se sert pour les Utenciles de Menage, les Anglois l'appellent *black-*

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ſont à très bon marché dans cette Ville, l'air eſt ſain; chacun y a entière liberté de Conſcience, et puisque dans cette Contrée l'on ne connoit pas encore les maitriſes, chacun a auſſi l'entiere liberté de gagner ſon Pain d'une maniere honête. Outre cela, le pauvre Indien, eſt deja très content dans ſa pauvre Cabane; il ne ſe ſert point du tout ou presque pas d'habits, il ne boit que de l'eau, et ne mange pour ainſi dire que du pain de petit *Mais* (Ar: *Durra*) et du beurre, et eſt avec cela très laborieux. Il n'eſt donc pas étonnant, ſi une Ville de Commerce, comme celle de *Surate*, où le Citoyen laborieux travaille toujours, et le Marchand peut toujours trouver des Marchandiſes; eſt fort peuplée. Cependant le Nombre de leurs habitans, n'eſt pas tout à fait ſi conſiderable qu'on le penſe communement. Même des Européens fort conſide-

rés,

---

wood et reçoivent le plus grand de *Calecut*.

Bibi eſt un bois leger, dont on ſe ſert beaucoup pour les Charettes: ſi dans une des Charettes il y-a ſeulement une nuit entiere de l'eau, elle devient d'abord vente, oui un ſeul morceau de ce bois, gateroit tout un etang.

Eiſenholz (*bois de fer*) eſt fort peſant et brun, et il n'y-a que les Tourneurs qui s'en ſervent.

Hêt. Ce bois devient long 30 à 40 pieds; mais pas epais, on s'en ſert principalement pour des lignes de pêcheurs.

Aſſana eſt un bois jaune, dont les Tourneurs ſe ſervent.

Dammon dont on ſe ſert pour des Hakkeis (eſpece de charettes de Paiſans.)

Bendi dont on ſe ſert pareillement pour des *Hakkeis* et qui croit en grande Quantité ſur cette côte.

Siwen eſt un bois leger, dont on ſe ſert pour des Caroſſes, des Palanquins et des Inſtrumens de Muſique à *Cordes*.

Tattár un bois mince et mauvais, que les Indiens ne peuvent employer, que pour les murailles, qu'ils veulent enduire de terre graſſe.

Le Cocotier dont on ſe ſert auſſi pour bâtir, mais il faut qu'il ſoit toujours conſervé dans un Endroit ſec, ſans quoi il ne dure point. (Cet Arbre eſt d'une grande utilité; il donne une boiſſon agreable; on mange la Chair de la noix, ſurtout pour le *Karri*, un mets auſſi delicieux chés les Indiens, que le *Pilau* chés les Turcs et les Arabes. L'ecorce donne une bonne teinture noire, dont on ſe ſert pour teindre les maiſons; des Filamens qui ſont autour de la Noix au dehors, et en bas de l'ecorce de l'Arbre, on fait des Cordages; De la feuille de l'Arbre on couvre les maiſons, on en fait d'ailleurs des Corbeilles et d'autres choſes utiles.)

L'Arequier qui croit de même que le *Cocotier*, ſeulement il n'eſt pas ſi épais, on le plante ſurtout pour ſa Noix, que les Indiens, comme on ſait, mangent volontiers.

Jak fournit un bois jaune, dont on ſe ſert pour des Uteniles de Menage, et porte un fruit bon à manger.

On ſe ſert du bois du *Tamarin* principalement pour en faire des ris.

Bambo eſt un roſeau ou un jonc fort connu.

ur e gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

rés, qui ont demeuré icy pluſieurs années, parlent ordinairement d'un Million, lorsqu'on s'informe icy de la Population; Mais ſi l'on comptoit tous les habitans je crains, qu'à peine on trouveroit le tiers; et encore eſt ce deſa beaucoup pour une Ville.

La hauteur du Pole à Surât, eſt ſelon mes Obſervations 21°. 12'. La Chaleur eſt icy ſi grande au mois de Mars, que le Thermometre de *Fahrenhait* monte les jours les plus froids que j'ai été dans cette Ville, jusqu'à 92°., et le 29 mars avec un Vent de nord, jusqu'a 98 degrés; au lieu qu'à Bombay qui eſt ſituée à 2°. 16'. plus au ſud de l'Iſle, il ne monte au mois de May dans cette Ville qu'à 93 degrés; comme je l'ai remarqué Tom. I. pag. 399.

Je n'ai pas pu faire icy des Obſervations ſur le flux et le reflux; Mais ſuivant des Informations dignes de foi, du tems de la plus haute marée, avec la nouvelle et pleine Lune, la plus haute eau eſt à la Rade à 2, et près de la Ville à 4 heures. La difference de la plus haute et de la plus baſſe eau, eſt à la Rade de 18, et près de la Ville de 14 Pieds. Le reflux ne dure ordinairement près de la Ville que trois, et le flux par conſequent neuf heures. L'eau de la Riviére eſt d'ailleurs douce icy, durant huit mois, mais les autres quatre mois tant ſoit peu ſalée. On pretend avoir auſſi remarqué, qu'aux mois de Novembre, Decembre, Janvier et Fevrier, lorsque les Vents du Nord ſouffient le plus fort, la Marée monte plus haut le jour, que la nuit, d'environs 5 pieds, et que durant les autres mois, que les vents de ſud Oueſt ſoufflent, elle eſt plus haute la Nuit que le jour, de ſix pieds. Dans les Golfes de *Cambay* la Marée monte encore beaucoup plus haut que dans la Contrée de Surât. Un Marchand, qui s'étoit arreté quelques années à Cambay, aſſura, que du tems de la nouvelle et pleine Lune, et ſurtout à l'Equinoxe il ſembloit que de l'autre Coté du Golfe, il y avoit une grande Quantité de Vaiſſeaux, dont les uns faiſoient voile d'un Coté, et les autres d'un autre: La Raiſon n'en eſt vraiſemblablement, que la ſeule Marée qui ſe precipite avec beaucoup de Violence dans ce Golfe.

Le *Tappi* eſt ſi plein de bancs de Sable, que dans pluſieurs Années on a de la peine, à faire deſcendre vuides de la Riviére les Vaiſſeaux neufs, qu'on conſtruit à Surât. Mais quelques fois il s'éleve auſſi ſi fort, dans les tems de pluïe, que l'eau qui vient du païs, monte tout à coup près de la Ville, jusqu'à 28 Pieds, et alors les bancs de Sable ſont ordinairement entrainés, au point, qu'un Vaiſſeau paſſablement grand, peut monter chargé, jusqu'à la Ville. Si le Gouvernement ſongeoit à contenir, cette Riviére dans ſes bornes, au Moyen de digues, non ſeulement on profiteroit par là beaucoup d'excellente terre labourable, qui ſe ſubmerge actuellement, par ces hautes eaux, mais auſſi la Riviére ſe purgeroit par là des bancs de Sable, et deviendroit auſſi plus propre pour la Navigation: Mais les ſoins du Gouvernement Mahométan pour leurs ſujets, ne s'etendent pas jusque là.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Surât a déja appartenu depuis pluſieurs Années, à l'Empire du Mogol, ſous lequel on le compte encore; mais depuis que *Nadir Schah* a pillé Dehli, les Gouverneurs de pluſieurs provinces éloignées, ne ſe ſont guerres ſoucié du Mogol, et Surât ne lui eſt reſtée ſujette que de nom. Les *Nababs* ou Gouverneurs de cette Ville, ſe ſont d'abord rendûs Maitres du Gouvernement, par artifice ou par force, et enſuite ils ſe ſont faits confirmer par le Mogol, exactement comme les derniers Paſchâs de *Bagdad*, ſe ſont d'abord nommés eux mêmes, et en ſuite pour ainſi dire ont forcé le *Sultan* de leurs donner la Confirmation. Le Mogol avoit toujours deux Nababs à Surat, dont chacun entretenoit une petite armée et qui étoient entierement independans l'un de l'autre. L'un gouvernoit dans la Ville et l'autre au Chateau. Le dernier étoit en même tems Amiral du Mogol, et avoit des grands revenûs de certains diſtricts, pour ne payer pas ſeulement la Milice neceſſaire et les Matelôts, mais auſſi pour entretenir toujours en bon état, une petite flotte ſur cette Côte, contre les Pirâtes. La Cour à *Dehli* tachoit d'entretenir toujours de la diviſion entre ces deux Gouverneurs, et de là ils reſtoient tous les deux ſoumis. Mais *Tek Beg Khân*, qui étoit *Nabab* de la Ville eut l'addreſſe, lorsque le Gouvernement de Dehli étoit affoibli, de conduire les choſes de façon, que ſon frere devint Nabab du chateau. Ces deux alors ſe liguerent enſemble pour ne plus regarder Surât et ſes Domaines, que comme leur propre bien. Ils s'amaſſoient des grandes richeſſes, et commençoient à n'avoir preſque plus aucune déference pour les Ordres du Mogol.

Tek Beg Khân mourut l'an 1746, et partagea le bien conſiderable qu'il s'étoit acquis, pendant la longue durée de ſon Gouvernement ſur cette Ville, entre ſes Parens et ſes Domeſtiques. Par ce Moyen, quelques uns devinrent ſi puiſſans, qu'ils aſpirerent eux mêmes au Gouvernement, ou que tout au moins ils ſoutenoient l'un ou l'autre des Parens de feu leur Maitre. Son Frere le Nabab du Chateau, mourut peu après l'an 1747. et laiſſa une Veuve extraordinairement riche et ambitieuſe. Celle cy vouloit non ſeulement faire reconnoitre ſon gendre comme Nabab du Chateau, mais auſſi comme Nabab de la Ville. Cecy donna Occaſion à des guerres inteſtines, auxquelles tous les Seigneurs de Diſtinction dans cette Ville, prenoient part, dont chacun raſſembloit ſelon ſes facultés un plus grand ou plus petit nombre de gens, afin de tacher d'obtenir le Gouvernement, ou pour lui même, ou pour quelqu'un de ſes Amis. Ces petits Tyrans s'attaquoient les uns les autres, dans leurs maiſons, et declaroient tantot l'un, tantot l'autre, Nabab de la Ville ou du Chateau. Le Mogol en attendant, n'envoya ni un autre Gouverneur, ni de Troupes, pour confirmer dans le Gouvernement l'un ou l'autre, qui s'étoit arrogé lui même le titre de Nabab; et quand auſſi l'un d'eux eut trouvé le ſecret, de ſe procurer un *firmân* ou la Confirmation de la Cour, les autres ne ſe laiſſoient pas empêcher par là, de le chaſſer de ſon Poſte, s'ils en avoient le Pouvoir.

Des

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Des Nations Européennes qui faiſoient Commerce à *Surat*, les Hollandois et les Anglois, étoient les plus puiſſantes. Les uns et les autres, ils y avoient deja auparavant des Soldats et des Canons, pour defendre leur bien, en cas de quelque tumulte inopiné; durant la longue Guerre inteſtine, ils firent encore venir plus de monde, d'armes et d'Ammunitions de Guerre. Ils ſe faiſoient auſſi des fortifications dans leurs Maiſons et dans leurs Jardins, comme les grands du païs. Les derniers penſoient, qu'il valoit bien la peine de rechercher l'amitié de ces Marchands, et comme non ſeulement ils payoient très bien, mais qu'ils promettoient encore pluſieurs Privileges, ſi on vouloit les aider à obtenir le Gouvernement; les Européens ne ſe laiſſoient pas longtems prier, pour les pourvoir largement d'ammunitions de Guerre, et même pour prendre part eux mêmes à la Guerre. Chacune de ces Nations vouloient ſeulement reconnoître comme *Nabab* celui, qui leur promettoit le plus d'Avantages. Peut-être encore l'Accord portoit il, qu'on n'accorderoit pas à l'autre tant de Privileges et de liberté pour le Commerce.

Quelques uns de ces petits *Deſpotes* qui s'erigoient en Nababs, appelloient même les Marattes au ſecours. Ceux cy en retiroient le plus grand Avantage: Car quand auſſi celui, qui s'étoit addreſſé à eux, fut chaſſé par un autre, ils demandoient à ſon ſucceſſeur tout ce que le premier avoit promis, et s'il ne vouloit point avoir la Guerre avec eux, il devoit le leur payer.

Depuis ce tems là, les Marattes ont retiré le tiers de tout le Péage de Surât, là où cy devant ils n'avoient reçû que le quart. Il y a même toujours un de leurs Officiers à la Douâne, qui tient la Controlle des Comptes, de tout l'argent qui y entre.

Au milieu de tous ces troubles intérieurs, le Commerce et le trafic fleuriſſoient pourtant; lorsque ces petits Tyrans s'attaquoient dans la Ville même, les autres habitans fermoient les ruës qui n'étoient par ſur leur Chemin (exactement, comme les habitans de *Kabira* lors de la Guerre inteſtine des Beys) et en ſuite chacun retournoit à ſon travail.

Dans ces tems le Bourgeois ne fut pas pillé, et même ſi cela arrivoit quelques fois, ou que ſa Maiſon devint la Proye des flammes, dans une pareille Occaſion, alors d'ordinaire il en fut dedommagé.

A la fin le *Nabab* que les Anglois ſoutenoient fut chaſſé de Surât. Il revint l'Année 1758. et ſa belle Mere la Veuve, dont j'ai fait mention plus haut, fit tant par ſon Argent, qu'elle n'epargnoit pas à cette Occaſion, que le Nabab d'alors fut obligé, de lui ceder de rechéf le Gouvernement. De la Ville, dans ce moment, les Anglois avoient Deſſein, de ſe rendre eux mêmes Maitres du Chateau. Le Gouvernement de *Bombay* envoya auſſi pour cet Effet, au Commencement de l'Année 1759 le Sieur Spencer (un de leurs Conſeillers, un homme, qui étoit extremement aimé, tant des

In-

Bibliothèque nationale de France

Indiens que des Européens) à *Surat*, avec des forces considerables. Ils avoient besoin de beaucoup de temps, avant qu'ils pûssent conduire leurs Vaisseaux jusqu'à la Ville, à cause des bancs de Sable dans la riviere de *Tappi*.

A la fin, tout fut debarqué. Le Nabab de la Ville reçut l'assûrance qu'il resteroit tranquillement dans son Poste, s'il vouloit ouvrir aux Anglois la Porte de la Ville, et s'il ne leur mettoit aucun empêchement à la Prise du Chateau, il y consentit, et de cette façon, le Chateau fut rendu en peu de jours, sans qu'il en coutât beaucoup de monde.

En attendant les Anglois n'y auroient pas gagné grand Chose, s'ils avoient dû entretenir le Chateau et la Garnison necessaire, du gain qu'ils retirent de leur Commerce à Surât; Quand aussi ils auroient pû se reposer d'abord sur l'Amitié du Nabab, ils trouvoient encore entre les autres grands de la Ville, quantité de puissans Opposans, qui ne vouloient pas se soumettre si facilement au joug d'une Nation Européenne.

Les Marchands commençoient aussi à craindre, que leur Commerce seroit desormais considerablement troublé par les Ennemis de l'Angleterre, et surtout alors par les François. De sorte que Monsieur *Spencer* avoit encore bien des Choses à mettre en Ordre après la Prise du Chateau, mais il surmonta tous les Obstacles par sa Prudence et son affabilité. Il assura aux habitans, qu'ils ne seroient pas considerés comme sujets Anglois, et que les Anglois n'avoient pas pris le Chateau pour eux mêmes, mais pour le Mogol, en signe de quoi, il planta le Pavillon du Mogol sur le Chateau. Ils rappelloient aux grands de la Ville que ces seigneurs qui durant les derniers années s'étoient arrogé le Gouvernement sur eux, avoient employé les Revenus à leur propre profit, au lieu qu'ils étoient destinés à l'entretien d'une flotte et à couvrir le Commerce, et que de là, la mer étoit pleine de Pirâtes. D'un autre coté, il promettoit que les Anglois defendroient leur Commerce, si le Mogol vouloit leur accorder les revenus que les precedens Nababs avoient tirés pour l'Entretien de la flotte, de la fortification et de la Garnison. Alors les Marchands étoient contens. Ils ne doutoient pas que les Anglois, autant que Negotians feroient mieux leur fait de detruire les Pirates, que leurs precedens tyrans, qui employoient tout l'argent qu'ils pouvoient ramasser, à n'assembler que de la Milice, pour se maintenir contre leurs pareils.

Le Gouvernement de Bombay, envoyoit là dessus, un ample detail de leur procedé à *Dehli*. Ils y montroient que Surât avoit considerablement souffert pendant ces troubles intérieurs, en particulier par là, que ces Despotes, qui s'étoient erigés de tems à autre, avoient entierement negligé la Flotte, que par là ils avoient donné aux Pirates prise sur les Vaisseaux de la Ville, et que les habitans de Surât avoient prié les Anglois, de les prendre sous leur Protection. Cet écrit fut signé de divers principaux et Marchands de la Ville. Les Anglois demandoient ensuite, que le Mogol nomi-

Sour e gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

nommeroit le Directeur de leur Commerce, qui reside toujours à Surât, *Nabab* du Chateau et Amiral de la Flotte d'icy, d'où suivoit naturellement, qu'ils exigeoient aussi les revenûs qui y étoient attachés. Puisque le Mogol n'avoit pas seulement été en état de tenir en bride les petits rebelles de cette Ville, il pouvoit bien moins se former l'esperance, de chasser les Anglois d'un Chateau, qui étoit si eloigné de lui, et si près d'un des principaux établissemens des Anglois, il leur accorda en Consequence tout ce qu'ils demandoient.

Les Anglois occupent donc depuis ce tems là, le Poste de Nabab du Chateau de *Surat* et d'Amiral sous la souveraineté du Mogol. Ils ont encore outre le tiers des Péages d'autres grandes sommes, dont ils ne peuvent non seulement entretenir le Chateau avec la Garnison necessaire, mais aussi plusieurs petits Vaisseaux de Guerre, qui avancent beaucoup leur Commerce. Ils y auroient beaucoup trop d'embarras & de peine, s'ils vouloient aussi se charger du Gouvernement de la Bourgeoisie: ils laissent cet honneur à un autre *Nabab* qui n'a que le Nom de dependre du Mogol, et qui a aussi ses propres Troupes; mais les Anglois sont les Maitres de la deposer et d'en mettre un autre à sa place, et en Consequence, il doit toujours juger, selon leur Volonté. Ils lui permettent de si grands revenûs, que pour la maniere des Orientaux, il peut mener grand train, mais aussi pas d'avantage, afin qu'il ne devienne pas trop riche ou trop puissant. Ils maintiennent si scrupuleusement tous les droits des precedens Nababs, que jusqu'aux Processions aux grands jours de fête, lorsque les Sunnites font solemnellement leur exercice de Devotion, à une certaine place hors de la Ville, il y a toujours un Anglois, qui les accompagne à Cheval; J'en rapporterai dans la suitte un Exemple.

Les Marchands riches de *Surât*, qui sont amis des Anglois, n'ont à la Verité plus à craindre, que le Nabab veuille leur extorquer de grandes sommes d'argent, comme cela arriva fort souvent autrefois; Mais à d'autres egards il semble qu'ils ne sont pas trop contens de la nouvelle forme du Gouvernement. Ils doivent par Exemple prendre des Passeports pour leurs Vaisseaux du Directeur du Commerce Anglois, comme Amiral du Mogol; si à present les Anglois veulent aussi envoyer des Vaisseaux vers ce port, il ne leur est pas toujours indifferent, que d'autres viennent avant eux. De là on dit qu'il arrive fort souvent, qu'on retient les Passeports des Vaisseaux Indiens jusqu'à la fin du *Monson*, et que plus d'un Navire ne paut toucher le port, dans cette saison. Je rencontrai un pareil Vaisseau de Surât à *Bombay*, qui étoit destiné pour *Dsjidda* mais qui étoit revenu de *Socotra*, et qui devoit s'y arreter alors quelques mois, pour attendre la saison, dans la quelle il pouvoit continuer son Voyage, pour le Golfe Arabique. Ce qui étoit une grande Perte pour les Marchands. En attendant les Vaisseaux des Anglois, qui ont toujours des Capitaines et des Pilotes Euro-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

péens, et par conſequent de meilleurs Mariniers que les Mahométans, étoient encore parvenûs aſſés à tems à *Dſidda*, et avoient reçu un bon prix de leurs marchandiſes.

Après les Anglois, les Hollandois ſont les plus forts des Nations Européennes à Surât; Ils ont icy un Directeur, un *Super Carga* ou premier Marchand, des Marchands, des ſous Marchands, une grande quantité de Clercs Européens, et d'autres Employés et auſſi quelques ſoldats. Cependant leur Commerce n'eſt à beaucoup près, pas ſi grand qu'autrefois. Il ſemble auſſi, que les Choſes ne ſont pas dirigées avec aſſés d'Ordre chés cette Nation. Mais ce n'eſt pas à moi, de faire des Remarques là deſſus.

Le Commerce des François eſt (1764) encore en plus mauvais état dans cette Ville, que Freyer l'avoit decrit avant cent ans (*a*). Si je ne me trompe, ils n'ont pas ſeulement de Pavillon ſur leur factorie, privilegé, dont les autres Européens qui ſont etablis icy, ſe glorifient beaucoup; Leur Agent ou leur Directeur, n'a presque reçu aucun ſecours, depuis la Perte de *Pondichery* et il commençoit d'avoir de la peine, à avoir aſſés de Credit, pour vivre très mediocrement. Cependant le Pere *Medard* un Capucin de cette nation, dont j'ai deja parlé pag. 40 vivoit icy très bien pour ſon Etat et étoit fort aimé des Européens, auſſi bien que des Orientaux. Les Capucins ont deja été à Surât depuis 1638. et depuis 1676. ils ont exactement noté tous les Changemens conſiderables, qui ſe faiſoient dans le Gouvernement, ou chés les Européens qui demeuroient icy. Leurs remarques ſont courtes à la Verité, et deſtinées principalement à leur propre Uſage, pour ſe rapeller à quel jour, tel ou tel évenement eſt arrivé. En attendant elles peuvent auſſi être d'une grande utilité, à tout autre, qui voudroit ſçavoir les Changemens qui ſe ſont faits icy depuis cent ans.

Le Commerce des Portugais à Surât, n'eſt auſſi d'aucune Importance, leur Agent ou le Directeur de leur Commerce, qui demeure dans leur factorie, eſt *un Juif natif de Hambourg* (*b*).

Outre les Anglois, Hollandois, François et Portugais, il n'y-a aucune autre Nation.

(*a*) The factory of the French is better ſtord with *Monſieurs*, than with Cash, the live well, borrow money and make a shew, here are french Capucins who haves Convent and live in Esteem. c. a. d. „ La factorie des François eſt mieux pourvuë de Meſſieurs que de Caiſſes. Ils vivent „ bien, empruntent de l'argent et font figure; Il y-a icy des Capucins François, qui ont Couvent, et qui ſont eſtimés."

(*b*) Depuis mon depart, les Portugais ont derechéf envoyé icy, un Directeur de leur propre Nation, qui eſt natif à *Goa*, et l'on pretend, qu'aujourd'hui leur Commerce feroit aſſés floriſſant à Surât.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Nation Européenne qui ait de factories à Surât. Du tems que les Anglois prirent le Chateau, il y-avoit icy un Vaisseau *Danois*, qui faisoit encore un assés bon Commerce. Mais alors les Marchands Anglois, n'étoient pas encore icy si puisans qu'ils le sont devenus ensuite; outre cela, le Capitaine du Vaisseau Danois, leur rendoit d'importans services de sorte qu'ils lui laissoient volontiers tous les Profits qu'il pouvoit retirer. Un Couple d'années d'après, il y vint un Vaisseau Suedois, qui reçut aussi du *Nabab* de la Ville, la Permission d'y negotier librement, moyennant une certaine Retribution. Puisque les Suedois vendoient le fer et le cuivre à meilleur marché que le prix, auquel les Indiens devoient l'acheter des Anglois, ils furent bientôt quittes de leur Charge, mais à la fin, lorqu'ils étoient prêts de partir pour la *Chine*, le Nabab demanda encore une somme extraordinaire de cent mille Rupies (environ 66666⅔ Ecus) et ordonna au Marchand de ne pas sortir de la Ville, et par consequent de ne pas quitter la rade avec son Vaisseau, qu'il n'eut payé cette somme. Le Suedois se trouvoit par là dans un grand Embarras, surtout puisqu'il ne pouvoit trouver aucun secours chés les Anglois, et que même il pensoit deja, que c'étoit cette Nation même qui avoit donné au Nabab l'idée de faire cette pretention. Il croyoit donc, que ce qu'il pouvoit faire de mieux dans ces Circonstances, c'étoit de faire dire secrettement au Capitaine du Vaisseau, de lever d'abord l'ancre et de continuer son Voyage vers la Chine. Lui même resta en arriere, et avec beaucoup de peine le porta si loin, que le Nabab se contenta de 20000 Rupies. En attendant cecy étoit pour lui un bon avertissement, de n'y pas revenir dans la suitte. Depuis le tems que les Anglois sont Maitres du Chateau, le Nabab a un jour encore extorqué de la même maniere 90000. Rupies aux Hollandois, et les a forcés à cette Occasion de renvoyer tous leurs Canons de Surât, à la reserve de quelques petits pièces dont ils osent encore se servir pour faire le salut. De cette maniere les Anglois se rendront peu à peu Maitres du Commerce de cette Ville, et les autres Nations Européennes perdront l'envie de venir icy chercher fortune.

Le Nabab ou Gouverneur, et d'autres principaux Employés, sont tous Mahométans. Mais il semble qu'ils ne sont à beaucoup près pas si-scrupuleux, que ceux de leur Religion en Egypte et Turquie; Par Exemple, un Nabab qui avoit été deposé, avoit un grand Chien auprès de lui sur le sopha, et lui fit beaucoup de Caresses; Au contraire les Turcs et les Arabes se croyent déja souillés, lorsque cet Animal touche seulement leurs habits! Les Mahométans Indiens mettent de l'Argent à Interêt et ne se font pas de Scrupule de boire ouvertement du vin et d'autres liqueurs fortes. Tous les Principaux aux Indes, ne parlent pas seulement la Langue Persienne, mais s'en servent aussi dans leurs Lettres. Le Persien est de là, le Langage de Cour, dans toutes les Provinces, qui sont sous le Gouvernement des Mahométans. Les Mahomé-

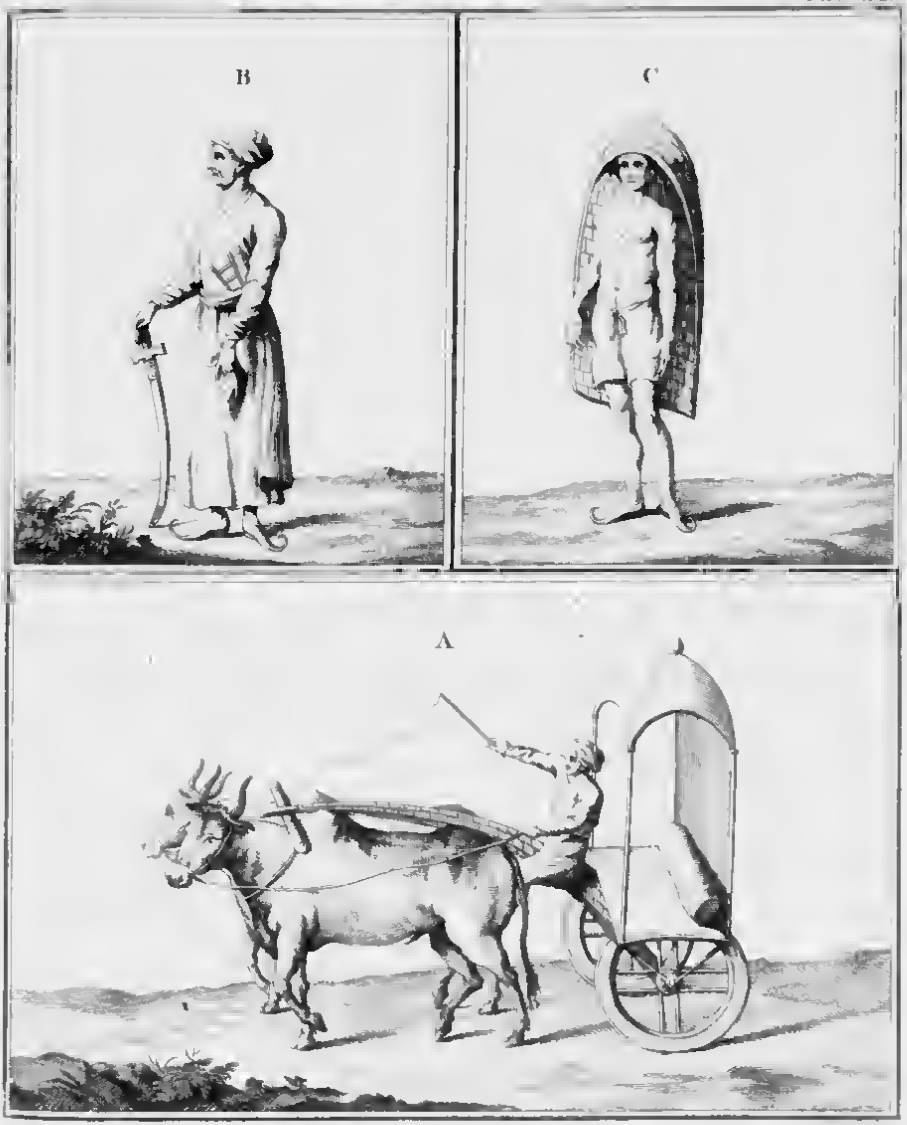
Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

tans de l'état mitoyen, ou de la plus basse Condition, se servent de l'Alphabet des Indiens, de sorte que selon toute apparence on n'en trouve que peu parmi eux, qui parlent le Persien.

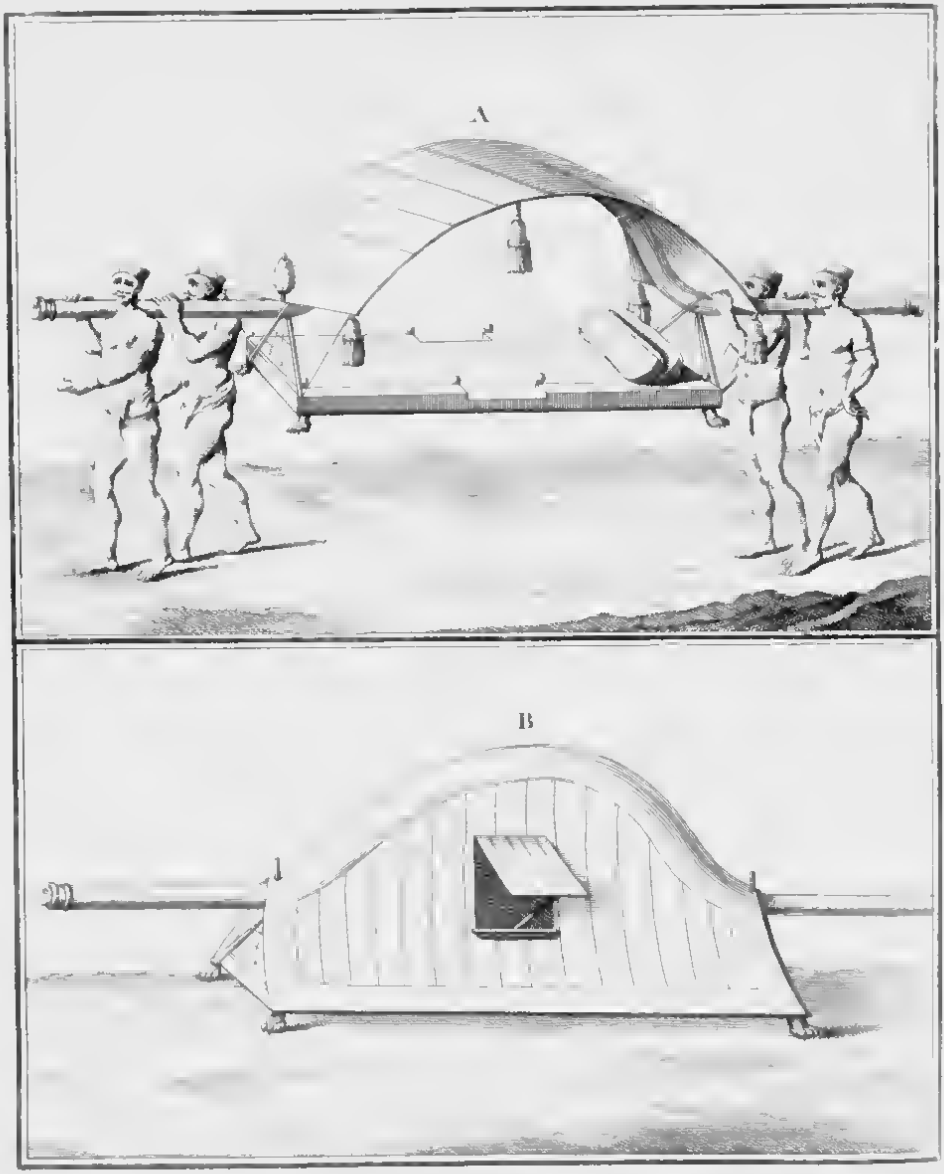
Le 2 d'Avril, le soir à 10 heures, le Nabab fit savoir au Directeur Anglois, Mr. *Hodjes*, qu'on avoit vû la nouvelle Lune et qu'ainsi il le prioit, de faire annoncer par les Canons du Chateau, la fin du *Ramadan* et par conséquent aussi le Commencement de la fête de *Betram*. Cecy se fit dans toutes les fortifications, et cela, pour que les habitans puissent se preparer à la fête, car puisqu'on n'a pas icy d'*Almanacs* et qu'un chacun ne regarde pas à la nouvelle Lune, ou s'informe chés le *Cadis*, dont c'est proprement le devoir d'y prendre garde vers ce tems, et d'en avertir le Gouverneur; il est presque absolument necessaire, de faire ainsi savoir au public, qu'il peut cesser les jeunes. Puisque les Anglois se nomment Nabab du Mogol, du Chateau, et retirent tous les profits attachés à ce titre; ils auroient pu facilement donner cette Marque d'Egard, aux habitans Mahométans et leur signifier, que le lendemain seroit un jour de fête. Mais Mr. *Hodjes* fit repondre au Nabab, qu'il ne pouvoit pas si tard faire tirer les Canons, mais que de son Coté tout seroit pret le lendemain pour la fête; A savoir, qu'un Marchand *Anglois*, comme *Nabab* du chateau, avec un detachement de soldats, accompagneroit la Procession au lieu de la priere hors de Ville, et qu'après cela on tireroit le nombre arreté de coups de Canons. Je ne vis que leur retour, et voicy l'Ordre qui s'y observoit.

D'abord à la tête, il y avoit Quantité de Personnes Bourgeoises dans des *Hakkris*; une voiture petite et legere à deux roues, dont on voit une representation Tab. XII. près d'*A*. Le Maitre y est assis dedans, ou plutôt dessus, sur un Cousin, les jambes croisées sous le Corps; Son Siege est couvert sur la tête et fermé dans le Dos, et ordinairement il y a des rideaux de soie des trois autres cotés. Le Cocher a sa place sur le devant d'un large timon, fait de plusieurs Cannes de Bambou. Deux grands boeufs blancs, dont les Cornes ont une longue Pointe de laiton ou d'Argent, tirent ces Hakkris. Cet equipage de Boeufs n'accommode pas d'abord nos Européens, et moi même je m'en fuis deja plaint sur mon voyage de *Damâ* à *Surât*. Mais la Machine que j'avois alors n'étoit pas si bien faite, car ce n'étoit qu'un espece de bac, ou de grand coffre, dans lequel les Païsans ont sans cela, la Coûtume de porter des Vivres en Ville, qui étoit posé sur l'Essieu: puisque moi et mes Compagnons de Voyage, nous étoins tous habillés à l'Européenne, nous ne pouvions pas bien nous mettre les jambes croisées sous nous, dans cette Voiture, mais nous devions nous placer tout autour sur le bord, et, que la pouslière nous incommodoit si fort dans ce Voyage, c'est que le Païs étoit alors extremement sec, et que justement dans ces jours, il n'y avoit pas du tout de vent, qui pût chasser la pouslière. Les Indiens trou-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

trouvent leurs Hakkris de Ville fort commodes, et en effet elles sont aussi bonnes que nos chaises Cabriolets, ou autres voitures à deux roues; seulement les Boeufs ne marchent pas si bien que les Chevaux. En attendant on paye icy d'un Couple de grands Boeufs blancs jusqu'à 600 Rupies (400 ecus) et même des Européens à Bombay s'en sont servi quelques fois pour les Carosses. Ils ont comme les Bêtes à Cornes en Arabie, un grand Morceau de Graisse sur le dos au dessus des pieds de devant. Après les Hakkris suivoit la Procession proprement dite, elle étoit précedée des Musiciens, qui avoient des Instrumens de Musique militaire, dont se servent les Turcs; Quelqu'uns avoient aussi des Trompettes de cinq à six pieds de longueur, dont le ton est assés conforme aux cris ou hurlemens des Animaux, je ne me souviens plus, s'il-y-avoit aussi un Heraût, qui annonçoit la Venue du *Nabab*, mais je n'en doute point, car j'appris ensuitte, que cette Ceremonie n'est pas seulement de Coûtume à Surât, lorsque le Nabab sort à Cheval, mais aussi, lorsque le Directeur de quelque Société de Commerce de l'Europe, sort en Voiture ou à Cheval. Lorsque par Exemple le Directeur Anglois paroit en rue, son Heraût crie en langue Indienne; „ faites de la „ place, pour Mr. N. N. Amiral du Mogol et son *Nabab* du Chateau de Surât, „ Directeur de la Compagnie Angloise des Indes orientales en cette Ville &c." (*a*).

Après les premiers Musiciens suivent 6 petits Canons, un Officier d'Artillerie à Cheval, et quelques Canoniers avec de petits drapeaux sur un Elephant; Ensuitte une quantité de grands seigneurs sur de magnifiques Chevaux Arabes et Perses, (dont quelqu'uns avoient des *Henne* peints sur le Corps, comme les Boeufs des Hakkris) & au devant de ces seigneurs, quelques Compagnies de soldats, et de Musique militaire.

Ensuite vint à Cheval, le Marchand anglois comme *Nabab* du Chateau, en habillement Européen; Il a de chaque coté un Domestique, avec un grand Chasse-Mouche et aussi quelques Compagnies de soldats avec de la Musique Indienne, qui marchent devant lui. Ces soldats avoient des fusils à l'Européenne, et ceux du Nabab, en avoient à Mêches.

Après cela on voyoit plusieurs superbes *Palanquins*, que les seigneurs qui étoient à Cheval faisoient porter vuides pour la Magnificence. Les Européens aussi bien que les principaux Indiens, se servent de ces Palanquins, au lieu de nos Carosses et Porte-Chaises, aussi bien en Ville, qu'en Voyage. On en trouve la Representation à la Tabelle XIII; *A* est un petit Palanquin d'été; ordinairement il est couvert d'un grand rideau, qui met à l'abri du soleil celui qui s'y fait porter, et que je n'ai pas desiné, pour

(*a*) De semblables Ceremonies Indiennes se trouvent decrites dans le 88me des mille et une nuits.

pour en mieux faire remarquer les autres pièces; On voit par là qu'un Palanquin n'eſt proprement rien autre qu'un petit lit de repos attaché à une epaiſſe Canne de Bambou, et porté par quatre hommes, aux deux bouts du Bambou, et au deſſus il-y-a des grands Boutons couverts d'argent battû. Les quatre pieds ſont du même Metal auſſi bien que la Chaſſe ou l'etui du magnifique noeud de ſoïe qu'il y a. Le Matelat et le Couſſin ſont couverts de très belles étoffes de ſoïe; En un mot on trouve des Palanquins qui coutent quelques centaines et jusqu'à mille écûs; et c'eſt de quoi le Lecteur ne s'etonnera point, lorsque j'ajoute encore, que la ſeule Canne de Bambou ſur le Palanquin du Gouverneur à *Bombay*, a coutée mille Rupies (666 écus) pour la Proportion de ſon epaiſſeur et ſa belle courbure (*a*). Dans la ſaiſon pluvieuſe on couvre ces Palanquins d'une eſpeçe de Toit, de feuilles de Cocotiers, garnies en dedans de toile (Fig. *B.*) On l'elève tout à fait d'un coté, lorsque quelqu'un veut s'y coucher, et de chaque coté il y-a une petite fenêtre, par la quelle on prend de l'air, et qu'on peut voir les Paſſans. Les Palanquins des femmes Indiennes, reſſemblent parfaitement à des Armoires quarrées, qu'on porte à un baton tout droit, et ſont en General ſi vilains, qu'à peine ils meritent qu'on en parle, ou qu'on y faſſe attention. Outre cela il n'y-avoit à cette Proceſſion, ni des Palanquins d'hiver, ni de femmes.

Après les Palanquins venoient les Domeſtiques du *Nabab* avec pluſieurs principaux de Surât, auſſi avec des ſoldats et de la Muſique devant eux. Enfin venoit le Nabab lui même ſur un fort grand Elephant, qui avoit auſſi des *Henne* peints ſur le Corps. Il étoit aſſis les jambes croiſées ſous lui, ſur un Siege ou un Throne magnifique, ſous un Dais qui repoſoit ſur quatre piliers, devant et derriere lui étoient aſſis des Domeſtiques avec des Chaſſe mouches, et le Conduiteur étoit aſſis ſur le Col de l'Elephant. Le Nabab jettoit des deux cotés des fleurs d'argent (comme on l'appelloit) entre le peuple. Mais cette liberalité n'étoit pas ſi grande, qu'on pourroit peut-être ſe l'imaginer, une pareille fleur n'eſt rien autre choſe, qu'un petit morceau d'argent battu, où il y-a pluſieurs inciſions à l'extremité et puis plié, qui peut valoir environ un eſcalin Lubs. Derriere le Nabab ſuivoit un Elephant ſans Charge, et enſuite encore un autre avec un Timbalier, et enfin un Chameau fort malgre. La Proceſſion finie, chaque Summite s'en alla chés lui, et faiſoit bonne chere ce jour là.

Les Schiites ont non ſeulement à Bombay, mais auſſi à Surât tant de Liberté, qu'ils y fêtent même leur fête *Hoſſein*, et qu'ils y font leur Proceſſion ouvertement, ce

(*a*) Ce Gouverneur ſe place ſur un magnifique fauteuil dans ſon Palanquin, par où il ſe diſtingue d'autres Européens ou des Indiens, qui s'y couchent. Cependant je doute, ſi celui qui y eſt aſſis, peut-être auſſi commodement porté, que celui qui s'y couche.

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ce qui certainement ne leur seroit pas permis dans les Villes de la Turquie et de l'Arabie.

Il y a une grande quantité d'Indiens ou de sectateurs des Bramâns. Les Baniâns entant que bons Arithméticiens et Economes laborieux, sont souvent faits Receveurs des Villes, Fermiers et Peagers, chés les Mahométans. Ils sont pour ainsi dire, nés Negotians, et sont si fort maitres du Commerce des Indes, que presque toutes les Nations etrangeres, sont obligées de s'en servir, comme de Courtiers. Mais aussi les Marchands Européens d'icy, sont beaucoup plus contens d'eux, que ne le sont ceux de Constantinople et de Kahira des Juifs, qui y sont les Courtiers. Il n'arrive pas rarement aux Indes, qu'un Européen, confie tout son bien à un Banian, et on entend souvent des Exemples de la fidelité et de la Probité de ces Payens, qui causent de l'etonnement.

Les Marchands Indiens, quand même ils posſedent quelques Tonnes d'or, s'habillent pourtant (pour parler en stile Européen) fort simplement, savoir en coton blanc. Ils portent des haut de Chausſes, ou quelquefois même seulement un grand Linge, qui pend vers en bas, et qui est entortillé autour des hanches, et le dessus un habillement long, etroit par en haut, et qui par en bas a plusieurs plis, comme les juppes des femmes Européennes. Voyez fig. *B.* Tab. XII. Les manches de ces habits sont fort longues mais etroites et retrouſſées vers la main; Ils ont une Ceinture autour des hanches, leurs Pantoufles sont grandes, et la pointe en est relevée, comme à nos patins, ou aux souliers des Lappons de Fiulande. Ils ont de grands anneaux d'or aux oreilles, les riches Marchands ont aussi bien une grande Perle veritable, à chacune des Oreilles. La figure de leur Turban, le Couteau qu'ils portent devant sur le Corps, en un mot tout leur habillement, est très different de celui des Arabes, des Turcs et des Perſes (*a*) mais très propre pour leur Climat; Les pauvres Indiens, vont comme les pauvres dans tous les païs chauds, c'est à dire, en general presque tout nuds. Ils n'ont qu'une Ceinture et même quelquefois seulement une Corde, autour des hanches, avec un étroit morceau de toile, qui leur passe entre les cuisses, comme ces gens qui portent les Palanquins *A.* Tab. XIII. Seulement les derniers ont une espece particuliere de petits bonnets, que l'on peut regarder comme une livrée (*b*). Les autres Indiens du commun, ont un Turban. Lorsqu'il pleut, les paisans portent un Manteau de

(*a*) Voyés Tom. I. pag. 127. suiv. Descript. de l'Arabie pag. 54 suiv.

(*b*) Les Européennes, qui viennent aux Indes, sont peut-être frappées au premier abord, à la vue de ces hommes nuds, mais elles s'accoutument bientôt, à se laisser aussi porter par eux. Entre autres, le devoir de ces gens dans la maison, est de tenir les Appartemens propres.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

de feuilles de Palmier ou de Cocotier, de la forme *C.* Tabelle XII. c'eſt ſans doute cet habit des Indiens, que *Herodote* decrit Liv. III. §. 93.

Les femmes des Indiens d'une baſſe Condition, portent un grand Linge de toile, à rayes rouges lié autour des hanches, et le bout tellement retrouſſé entre les cuiſſes, qu'il reſſemble aſſés à des Haut de Chauſſes courts et larges; d'ailleurs elles ont un grand Linge autour du Corps, qui leur couvre auſſi la tête. Ces femmes des Indiens, n'ont pas de longues Mammelles pendantes, comme les Mahométanes, elles les portent dans des eſpeces d'etuis, d'une grandeur proportionné, dans un petit pourpoint à demi-manches, qui ne couvre que le ſein, et non pas le dos, ni la partie inférieure du Corps. Cette piéce d'habillement tient les mammelles en ſi bon état, que pluſieures Européennes, qui viennent aux Indes, ſe la procurent, comme elles doivent auſſi imiter les Indiennes, pour la propreté, ſi elles ne veulent pas perdre l'Amour de leurs Epoux. Les femmes Indiennes, ne ſont pas moins laborieuſes que leurs maris, j'en ai vû pluſieures à *Bombay*, qui portoient du bois, et qui ainſi gagnoient leur pain aſſés durement, et qui avoient pourtant beaucoup d'or, d'argent et de Pierreries à leurs Corps. Mais le tout conſiſte en Bagues, dont leurs Enfans, & les Enfans même de leurs Enfans, peuvent avoir de l'Utilité. Elles portent par exemple une bague avec une pierre dans une des narines, et une bague pareille dans le tour de l'Oreille, des bagues aux doigts, des mains et des pieds, et des grands Anneaux à la Cheville du pied et aux bras. Voit on paroître une Mahométane, elle eſt entierement couverte, comme celles de l'Arabie et de la Turquie, et des femmes qui n'oſent pas montrer à des Etrangers leurs Viſages preſque pas leurs mains mêmes, ne peuvent guerres gagner quelque choſe hors de leurs *Maiſons*.

Je n'ai aſſiſté qu'une ſeule fois à l'Aſſemblée des Indiens à leurs jours de fête, et cela à *Lobeie* en Arabie. Il y-avoit douze à treize Banians dans un Cercle, chacun d'eux avoit un Couple d'aſſiettes de metal; et un petit Tambour; Quand un d'eux avoit chanté un Couplet en langue Indienne, tous les autres repetoient ces mêmes mots, et les accompagnoient de leurs inſtruments. J'étois en Compagnie avec un Mahométan, et comme je voyois que nous n'etions pas trop les bien-venûs chés les Banians, je m'éloignois en moins d'un quart d'heure, pour ne pas les troubler dans leur Devotion.

Je n'ai pas pu apprendre, tout ce qu'un *Bramdn* doit faire entant qu' *Eccleſiaſtique;* Mais s'il nait un Enfant à un *Hindu*, un Braman doit auſſitôt decider d'après les regles de l'Aſtrologie, s'il eſt venu au monde, dans une heure heureuſe ou malheureuſe, et lorsqu'il a fait cela, il pend un Cordon mince ſur les Epaules de l'Enfant, qui eſt la marque de ſa Nation, et qu'il porte toute ſa Vie. Cette Coutume paroit fort ancienne; car on en trouve déja pluſieurs entre les figures de la Pagode, de l'Iſle

Ele-

Sour e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Elephanta qui ont un pareil Cordon sur les Epaules. Lorsqu'un Banian veut marier son Enfant, à quoi il pense déja, lorsqu'il n'a que 6 à 8 ans, il faut qu'un Braman fixe aussi le tems que le Pere recherchera la mariée et quand se feront les Noces. En attendant les Enfans restent encore chés leurs Parens, jusqu'à ce qu'ils soient nubiles. Ensuite les Bramans sont encore obligés, d'arreter les jours de fêtes et les annoncer d'avance au Peuple (*a*).

Chaque Banian est obligé après qu'il s'est lavé et qu'il s'est baigné le matin, de se faire imprimer une espece de sçeau sur la tête par un Braman, c'est la Charge de leurs Prêtres ordinaires; j'en vis un matin, toute une suite assis près du Chateau à la riviere, où quantité de femmes et de filles viennent se baigner et faire leur prière du matin. Chacune donnoit à l'un de ces Prêtres les habits propres, qu'elle vouloit mettre ce jour là, après quoi elles entrérent dans la riviere, après cela elles changeoient leurs habits mouillés et prenoient les habits secs, ouvertement au rivage, ce qu'elles faisoient avec tant d'addresse et de decence, que le plus attentif même, n'auroit rien pû voir des parties, que la pudeur ordonne de couvrir. Ensuite le Braman trempoit son doigt dans une Couleur rouge, et imprimoit un espece de sçeau, sur le front de la fille et elle le marquoit aussi, mais seulement très peu, car sans cela tout son front lui auroit été rempli de Couleur dans un instant. Enfin la Personne qui a été sçellée ou sanctifiée pour ainsi dire pour ce jour, prend la boëte à Couleur, fait une courte priere, donne au prêtre une poignée ou un peu plus de ris, et retourne chés elle, avec ses habits mouillés à la main. Il y en a quelques unes qui prennent bien aussi avec elles un pot d'eau de la riviere, pour en arroser leur arbre favorit, ou pour s'en servir, pour quelqu'autre Usage.

Autant que je sache, les Indiens n'ont point d'Hopital à Surât pour les gens, mais un grand hopital pour des Animaux, lorsque ceux d'une autre Religion, veulent leur ceder un Cheval vieux ou malade, une Vache ou quelque autre Animal, ils l'acceptent volontiers et en ont soin jusqu'à ce qu'il meure de vieillesse, ou de maladie. Je vis icy un grande tortuë, boiteuse, estropiée et aveugle, que l'on croyoit avoir au de là de 125 ans (*b*). Il y avoit d'ailleurs une quantité de bêtes à cornes, de Brebis, de Lapins, de Poules, de Pigeons &c. tous estropiés, et dans l'hopital il y-a un medecin, qui doit prendre garde, que le betail soit bien soigné.

Entre

(*a*). On a déja parlé de la Connoissance, des Bramans dans l'Astronomie et dans l'art du Devin, dans la Description de l'Arabie p. 99--104. et plus haut dans ce Volume.

(*b*) Au Chateau de Bombay, il y avoit aussi une tortuë, dont on rapportoit, que les Anglois l'avoient déja trouvée icy, lorsqu'ils obtenoient cette isle des Portugais.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Entre les Indiens on trouve souvent des gens, qui de leur propre volonté, subsistent de terribles martyres, dans l'idée de se rendre par là, plus agreables à Dieu que les autres; on pretend, qu'il y en a, qui se font enterrer vifs, la tête en bas. Il y en avoit un, qui fit voeu, de rester assis 20 années en plain air dans une cage, les mains jointes et elevées en haut, de se faire transporter ensuite à la Pagode, dans la Contrée de *Debli*, et de se faire là scier la tête. Il a été effectivement assis plusieurs années dans sa cage, devant un Jardin hors de Surât, mais il étoit mort peu avant mon arrivée dans cette Ville, et avant l'expiration des vingt années susdites. Comme il ne se remuoit pas du tout, ses membres étoient pour ainsi dire, noués dans la Posture, où il s'étoit mis une fois. Durant les dernieres années il ne prononça plus le mot, et regarda continuellement en bas, devant lui, les yeux toujours fixés sur le même endroit, et comme ses Ongles et ses Cheveux ne furent jamais coupés, durant le tems qu'il étoit assis dans la cage, on peut facilement se representer, quelle effroyable figure il a du faire. Il ne manquoit jamais de serviteurs, qui croyoient acquerir aussi quelque sainteté, pour le service qu'ils rendoient à ce pretendû saint, ou qui ne cherchoient peut-être qu'à vivre à leur aise, des abondantes aumones, que l'on apportoit à leur maître. Un autre fit voeu de tenir toujours un bras elevé en haut, et on dit qu'il a soutenû cette exercice pendant plusieurs années. Un autre pensoit, de signaler sa piété envers Dieu, en portant toujours une Chaine pésante avec une pierre. Une femme à ce qu'on pretend avoit aussi peu à peu accoutumée sa nature à jeuner, au point, que durant quarante jours, elle n'auroit rien pris, excepté un peu d'eau claire tous les jours. En un mot, le jeune, les macérations et les mortifications de la Chair des moines Chretiens, ne sont que des bagatelles en comparaison, des Penitences que certains Indiens s'imposent.

On trouve aussi chés les *Hindû*, deux Ordres de saints Mendians ou Pelerins, que l'on nomme *Bargait* et *Gusains*, ceux cy sont des Ennemis jurés, les uns et les autres; ils voyagent armés et sont quelquefois à des milliers en Nombre, et lorsqu'ils se rencontrent quelque part, cela se passe rarement sans une sanglante Bataille, il y a quelques années, qu'une partie de ces Heros pretendûs saints, se campoient durant quelques mois, tout près de Surât. La Regence paroissoit en avoir peur, et ne permit tous les jours qu'à un petit nombre, d'entrer en Ville, pour des vivres et d'autres besoins.

Il ne manque pas aussi dans cette Ville à des *Fackirs* Mahométans: Ceux cy aiment à s'asseoir auprès d'un fossé, ou sous un Arbre, et ont auprès d'eux, des grands Pots, que de vieilles femmes tiennent remplis d'eau dans l'idée, de rendre par là, hommage à Dieu. Ils sont fort liberaux de cette eau. Ils benissent tous les passans, et font quelquefois de très beaux Voeux, aussi bien aux Européens, et ceux d'une

autre

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

autre Religion qu'à ceux de leur propre Religion. Mais ces *Fackirs* ſont auſſi des Mendians impudens. Ils ſe placent quelquefois devant une Maiſon, et ne s'en laiſſent pas chaſſer, jusqu'à ce qu'on leur ait payé la ſomme qu'ils demandent ou entiere, ou pour autant qu'ils s'accordent avec le proprietaire de la Maiſon. La Police ne ſe mêle pas de leurs Pretentions, et c'eſt la raiſon, que chacun tache de les appaiſer, le mieux qu'il peut, pour être delivré de leurs cris ou clameurs.

On trouve à Surât une grande quantité de *Parſis*, ils ſont de bons Negotians, des Artiſans laborieux, et des bons Domeſtiques. Il y-a auſſi icy des *Armeniens*; quelque peu de *Georgiens*, et de *Juifs*; et paſſablement beaucoup de *Catholiques Indiens*; On appelle ces derniers Portugais, et leur Langage, qui eſt ſi mauvais que les Portugais, qui viennent de l'Europe, doivent presque tous premierement l'apprendre, eſt la *lingua franca* aux Indes, comme le mauvais Italien, la langue ordinaire des Européens, au Levant.

Les Mahométans à Surât, commencent leur jour au coucher du ſoleil, comme les Arabes et les Turcs, mais ils ne comptent pas par heures, mais comme les anciens habitans de ce païs, par *Pohr*, *Garri*, *Poll* et *Wipol*. Ils diviſent le jour et la nuit en huit *Pohrs* ou 60 *Garris*, et un *Garri* à 60 *Polls* et un *Poll* à 60 *Wipolls*. Pour marquer le tems d'un Garri, les Indiens ſe ſervent d'un Clepſydre, ou horloge d'eau (*a*) celui que je vis étoit une Taſſe de cuivre, ronde par en bas, de la forme de nos petits Gobelets, avec un trou en bas, par où l'eau entroit avec tant de force, que ſelon ma montre, elle fut pleine en trois minutes, et coula à fond. Si 60 Garri ſont 24 heures, la taſſe ne devoit couler à fond, qu'après 24 minutes. Mais on a bien remarqué par l'experience, que celui qui doit obſerver les heures, ou l'Inſpecteur de ces Clepſydres, ne prend pas toujours exactement garde, et qu'il ne remet pas la taſſe coulée à fonds d'abord ſur l'eau & que le trou par lequel l'eau doit entrer, eſt quelquefois un peu trop grand: La Cloche des Indiens eſt un Morceau de Cuivre plat, epais et rond, d'environs 2½ pieds de Diamette. Il eſt ſuſpendu; & à chaque Garri, c'eſt

(*a*) On ſe ſert auſſi de ce Clepſydre à Siam. Voyage d'Ovington Tom. I. 290. Je me ſouviens d'avoir lû quelque part, que les anciens Perſes mettoient un plat ſur l'eau, qui n'alloit au fond, qu'après trois heures, et qu'alors on ſignifia le tems par les Tambours et les Trompettes. Il ſemble par là, qu'ils ont auſſi compté par *Pohr*, comme les Indiens le font encore aujourd'hui. Il y-a toute apparence, qu'il n'y-a que les *Bramins* qui ſe ſervent du *Poll* et *Wipoll*, dans leurs Calculs aſtronomiques et aſtrologiques.

(Je me ſuis ſervi du terme de *Clepſydre*, qui comme chacun ſait, exprime proprement un horloge d'eau, quoiqu'il ſoit en uſage chés nous pour marquer un horloge de Sable T.)

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

c'eſt à dire toutes les fois, que le Clepſydre va au fond de l'eau, on le frappe avec un Marteau de bois.

Si 8 Poâr ſont 60 Garri, chaque Poâr eſt de 7½ Garri, mais on n'y prend pas ſi ſcrupuleuſement garde dans le Calcul civil; on compte ſur le premier et le troiſieme Poâr ſept, et ſur le ſecond et le quatrieme Poâr huit Garris. Lorsque tout un Poâr eſt ecoulé, et qu'on a frappé les ſept ou les huit Garris, on frappe encore lentement après, le nombre des Poârs, mais jamais plus que quatre, comme nos Cloches ne ſonnent que douze heures. Le matin on recommence par un Poâr. A Surât on compte 32 Garri au plus long jour, et 28 Garri au plus court.

J'ai vû ces Clepſydres et ces cloches, dans la maiſon d'un Nabab depoſé, où il ne manquoit pas de pendûles ni de montres; on ne les a donc conſervés que par ancienne Coutume, ou peut-être pour le luxe, puisqu'on me diſoit, que les Perſonnes d'un rang diſtingué, font porter ces Cloches devant eux dans les Proceſſions, mais qu'ils ſe ſervent alors d'horloge à Sable, au lieu d'horloges à eau. On trouve icy auſſi peu d'horloges ſur les Tours, qu'en Turquie ou en Arabie.

Entre les Jardins à Surât, celui là eſt ſurtout remarquable que *Tek Beg Khan* (dont j'ai parlé pag. 46.) a fait faire et bâtir icy, et qui à ce qu'on dit, auroit couté à ce *Nabab* 5 Lacks Rupies (environ 333000 Ecus.) Dans le grand nombre des Batimens de ce jardin on trouve pluſieurs grandes Chambres, qui ſont toutes ouvertes d'un coté, et qui ont un toit, qui avance beaucoup, pour qu'il donne plus d'Ombre. Il y a icy d'excellens bains, une Caſcade et pluſieurs étangs avec des jets d'eau, ce qui eſt tout fort propre pour le Climat. Mais le Chemin de l'Entrée capitale vers l'edifice principal, eſt ſi étroit; ſi tortû et pourvû de tant de portes, que l'on pourroit facilement s'y egarer, même en plain jour. Les Allées, entre les autres édifices, ſont auſſi ſi étroites et tortûes, ſelon toute apparence, parceque le ſeigneur du Batiment, a voulu ſe mettre par là en ſureté, contre toute attaque inopinée. Outre les grands Appartemens ſuſdits, tous les autres ſont très petits. Les Chemins dans le Jardin et pluſieurs plaines devant le Batiment, ſont tous pavés de carreaux; Mais ce magnifique Jardin, avec ſes Edifices ſi ſuperbes, ſelon le gout Indien, n'eſt que mal entretenû. Les Mahométans icy, penſent exactement comme les Turcs et les Arabes; Ils aiment à bâtir eux mêmes de grands Palais, pour ſe faire un nom, mais ils n'aiment pas à mettre beaucoup d'argent, à entretenir en bon état le Batiment, qu'un autre a conſtruit.

Pour donner au Lecteur une juſte idée de l'Arrangement de ce Jardin, j'ai fait un Plan des parties principales ſur la Table XIV. 1.) C'eſt le Corps de Logis de trois étages et avec une Terraſſe en haut. 2.) Un grand Balcon ſur la muraille du Jardin. 3.) Les ailes, qui ne ſont que d'un etage, chacun avec un *Devan* (ou Chambre d'Aſſem-

ur e.gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

ſemblée) ouvert; et pluſieurs petits Appartemens. 4.) Pluſieurs grands et petits reſervoirs d'eau, avec des Jets d'eau. 5.) Chemins et plaines pavés de carreaux. 6.) la garde intérieure, en bas dans le Batiment, et la deſſus des Chambres ordinaires. 7. 8) des *Harems* tout formés, ou des demeures pour deux Epouſes du Proprietaire, avec des Jardins et des Jets d'eau; le tout ſur un terrein plus elevé que le Jardin principal, peut-être pour que l'on n'y puiſſe pas regarder de dehors. Ces quartiers ſont tellement arrangés, que chacune des Epouſes, a toutes les Commodités requiſes, pour ſon propre menage, et qu'elle peut loger une quantité de femmes de Chambre, et d'eſclaves; de façon qu'elles n'ayent aucune Communication avec les autres. Au quartier 8) où logeoit peut-être la principale favorite, il y-a un bain ſuperbe et très magnifique, avec des fenêtres de glaces à miroirs polies, qui ſont icy très belles. Le vieux *Nabab* avoit Coutume, d'aller fort ſouvent, à ce bain pour s'y faire ſervir uniquement, de belles femmes toutes nuës, qui étoient obligées de ſe donner toutes les peines poſſibles, pour ranimer en lui le feu presque éteint. 9.) Un Batiment de deux étages avec de grands *Divans* ouverts et pluſieurs petits Cabinets. 10.) Un batiment humble, avec pluſieurs Divans ouverts; qui eſt auſſi arrangé de façon, à pouvoir ſervir de *Harem*.

Des deux Cotés et contre la Muraille du Jardin, il y-a des petits Appartemens, pour les femmes de Chambre et les Eſclaves, de l'Epouſe que le ſeigneur de la maiſon faiſoit loger, dans ce quartier ſeparé. 11.) Un Batiment très vaſte d'un ſeul Etage, et où il y-a pluſieurs Divans ouverts, des bains et beaucoup de petits Appartemens. C'étoit là où *Tek Beg Khan* avoit Coutume, de recevoir ſes bôtes et auſſi de tenir Conſeil. 12.) de petits Batimens près d'une Caſcade. 13.) Deux Murailles percées en forme d'Arcs. 14.) Une grande Porte, avec pluſieurs Logemens, pour la Garde; cette Porte eſt hors du Jardin. Dans la Muraille proprement dite du Jardin, il n'y-a que de petites Portes. 15.) trois puits, dont on tire l'eau en haut avec des Boeufs, au Moyen d'une Machine hydraulique faite en chapelet (*a*), après quoi on la fait entrer dans les reſervoirs, d'où elle eſt conduite aux Jets d'eau, et aux autres fontaines. Entre les Jardins des Européens, celui des Hollandois eſt le plus beau. Sa ſituation eſt fort agreable, tout près de la rivière *Tappi*. Les Européens ont auſſi à Surât, leur propre Cimetiére, où il-y-a quelques Monumens, qui meritent d'etre vûs ou obſervés par les Voyageurs. Le plus grand Mauſolée ſur la Cimetière des Anglois, eſt un Batiment, haut de plus de quarante pieds, avec une Voute très belle, et des tours

(*a*) Voyez en la deſcription Tom. I. p. 120 & ibid Tab. XV. fig. I. T.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

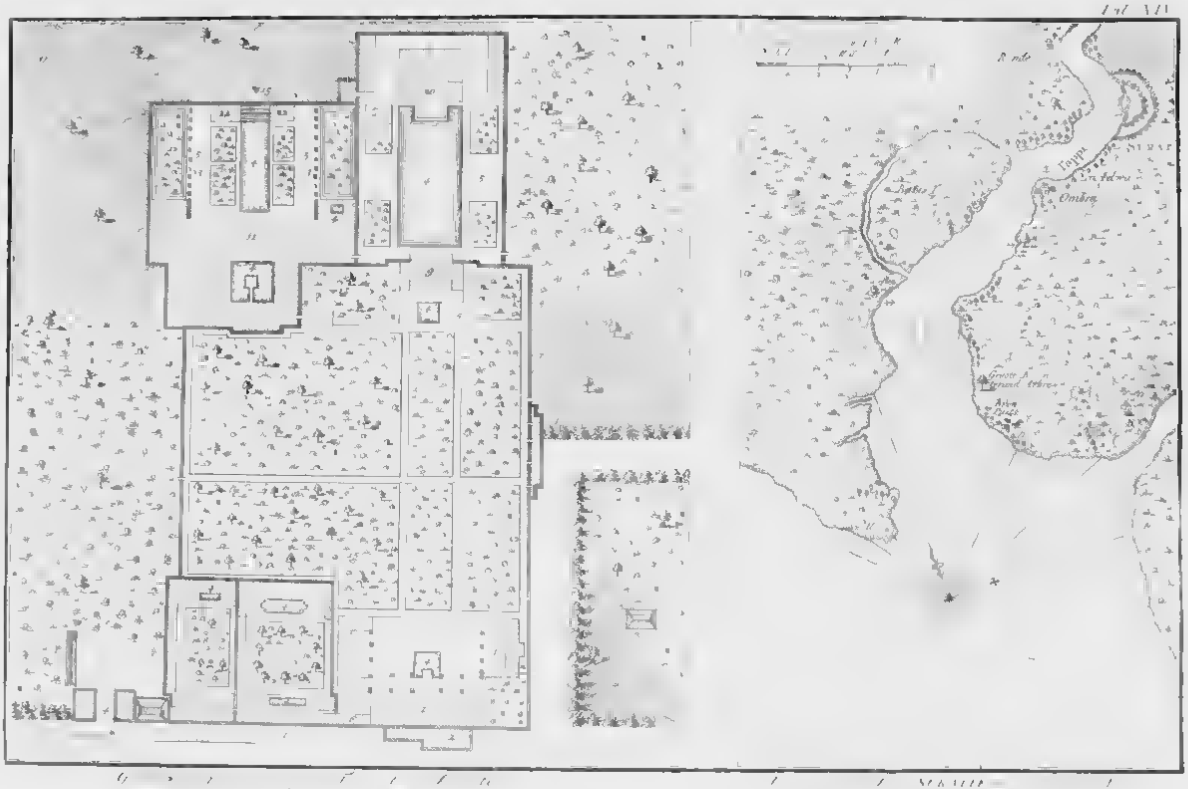
tours sur les deux Coins. Deux freres, *Christophe* et *George Oxinden* y sont enterrés. Le premier mourut en 1659, à Surât; et le dernier, qui étoit Gouverneur à Bombay, 1669. La plus magnifique Tombe, sur le Cimetiere des Hollandois, est celle de *Henri Adrien Baron de Rehden à Draakenstein*. Ce Seigneur fut envoyé par la Compagnie Hollandoise des Indes orientales, à Surât, pour y examiner la Conduite de leurs Employés, mais il eut le sort, que d'autres avoient déja eu, qui étoient venûs pour la même Commission aux Indes, il mourut 1697. en Chemin entre *Batavia* et *Surât*, et fut enterré icy avec beaucoup de Magnificence.

Mon séjour dans cette Ville fut trop court, pour me permettre d'en faire le plan. D'ailleurs un Ouvrage de cette nature, est beaucoup plus dangereux, aux Indes chés les Européens, que chés les Turcs et les Arabes (*a*) et je ne voulois pas être soupçonné seulement chés les Anglois, qui me temoignoient pourtant beaucoup de Politesse, de vouloir faire des Desseins de leurs Possessions. En attendant, je reçûs une Carte de l'Embouchure du *Tappi*, qui avoit été tracée, il y-a quelques années d'un Anglois, et sur laquelle un Matinier Hollandois, qui avoit passé plusieurs années à *Surât*, corrigeoit la situation presente des bancs de Sable. J'ai reduit cette Carte en petit, et l'ai fait imprimer sur la Table XIV. pour donner au Lecteur une juste idée, de cette Ville. Le 8 d'Avril je partis de Surât, pour retourner à Bombay, avec le même Vaisseau, avec lequel j'étois venû. Nous étions convenûs de partir de fort grand Matin; cependant nous ne quittames la Ville qu'à 10 heures, ce qui fit, que nous

(*a*) Un Perruquier qui fut conduit dans la derniere Guerre avec quelques autres françois, comme Prisonnier de Guerre à Bombay, et qui à ce qu'un Officier Anglois m'a assuré, ne savoit pas du tout le Dessein, mais qui avoit l'imprudence, de depaqueter, ses Papillottes et un Crayon, sur le rempart, fut envoyé à Ste Helene, comme Espion, par la Regence d'icy. De mon tems un Garçon vint à Bombay, qui vendit son Navire aux Anglois, et depensoit l'argent en peu de tems: Celui cy se vantoit beaucoup de la facilité, avec laquelle il savoit faire des Plans de fortifications, et peut-être avoit il dit, que pour cet Effet il n'osoit pas sortir de sa Chambre, puisqu'il demeuroit dans une haute Maison qui n'étoit pas eloignée du rempart. Cela donna Occasion, que le Maitre de la Maison, reçut ordre aussitôt, de ne pas laisser plus long tems demeurer, le garçon chés lui. En attendant, on ne lui defendoit pas, de se promener partout sur le rempart, car peut-être le Gouverneur ignoroit il, que de cette façon on pouvoit mieux tracer le plan d'une fortification, que lorsqu'on est dans une haute Maison, d'où l'on voit la Ville et une partie du rempart; En General les Anglois n'avoient rien à craindre de cet homme. A *Mochha* j'appris, que les Hollandois avoient condamné, à une Année de prison, un Marchand Arabe de Jemen, parcequ'il avoit eu la Curiosité, de mesurer la longeur et l'epaisseur d'un grand Canon.

our e.gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

nous n'arrivames à bord du Vaisseau, qu'à trois heures après minuit. Je ne m'étois pas du tout préparé, ou habillé pour faire un pareil Voyage dans la nuit, dans une Chaloupe ouverte, de sorte que j'en pris un fort grand rhume. *James Maffat*, Capitaine de notre Vaisseau, partit le lendemain seulement à 5 heures du Matin, de *Surât*, et fut déja à bord, l'après-midi à 1 heure. Une autre Chaloupe qui n'étoit partie qu'une heure plus tard, n'atteignit le Vaisseau, que le dix à deux heures après midi. On voit par là, combien le Vent et la forte marée, peuvent icy retenir les Voyageurs. Outre cela, notre Vaisseau étoit assés loin de terre.

L'11 Avril, nous mimes à Voile, avec quarante à cinquante petits batimens, qui s'étoient assemblés, pour aller à Bombay, sous notre convoy. Le 12. quelques Corsaires vinrent droit à nous, et sembloient avoir envie, de se mêler avec notre Flotte; surquoi d'abord, tous les petits vaisseaux qui étoient avec nous, se rassembloient autour du nôtre. Notre Capitaine fit entendre, par plusieurs coups de Canons à ces Etrangers, que nous ne nous souciions pas de leur Compagnie; mais ils s'en moquoient, jusqu'à ce qu'un Coup toucha si bien, que la boule rasa la surface de l'eau, droit devant un de leurs batimens, s'eleva ensuite, et retomba de l'autre coté dans l'eau.

Cela fit pourtant cet Effet, que les Pirates s'éloignérent; cependant ils ne nous quitterent pas tout à fait, ce qui nous fit craindre, que la nuit ils ne se rapprochassent de nous, puisqu'il arrive souvent, qu'ils attaquent de nuit, une flotte comme étoit la nôtre, de differens cotés, et que lorsque le Vaisseau Anglois fait feu d'un coté, ils enlevent de l'autre coté quelques petits batimens. Cependant ils n'osoient pas se risquer, à ce qui paroit, en se rapprochant de nous, au moins nous arrivâmes le 13 d'Avril heureusement à Bombay.

Les Anglois attendoient à mon retour, deux Vaisseaux qu'ils avoient dessein d'envoyer en Europe, encore avant la saison pluvieuse. J'esperois de les trouver déja à Bombay, mais j'appris qu'ils n'arriveroient pas seulement avant le tems des Pluies; puisque de Bengale et Madras, on les avoit premierement envoyés à Batavia et Banculen. Je pris donc la resolution, de faire encore avec le même Vaisseau, qui m'avoit conduit à Surât, le Voyage de la Chine, pour m'y embarquer en suite sur un Vaisseau Danois, pour retourner à Copenhague. Mais le 20 d'Aout, que ce Vaisseau devoit faire Voile, je devins encore si malade, que je ne pouvois pas entreprendre ce Voyage, sans un danger visible. Je fus donc obligé, de rester encore à Bombay, durant la saison pluvieuse, ce qui me fit prendre la ferme resolution, de retourner par la route prescrite, par *Basra*, dés que ma santé tant soit peu rétablie, pourroit me permettre de partir. Monsieur Cramer et moi, nous avions déja envoyé à Tranquebar, toutes

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

toutes les Curiosités naturelles, que nous avions amassées dans le Golphe Arabique; Après cela j'envoyois tous les Manuscrits, de mes Compagnons de Voyage, et un Volume de mes propres papiers directement par *Londres* à *Copenhague*. Car puisque je ne pouvois pas savoir, ce qui pouvoit encore m'arriver, sur le retour, je croyois, que la prudence exigeoit, d'envoyer tous ces papiers par un autre Chemin, pour ne pas rendre au moins le voyage infructueux, si par hazard j'étois venu à mourir, ou qu'on m'eut pillé.

VOYAGE DE BOMBAY A MASKAT ET ABUSCHAHHR.

Mon Depart de Bombay, trainoit encore, jusqu'au 8 Decembre 1764. que j'allois à bord d'un petit Vaisseau de Guerre de la Compagnie des Indes, qui devoit faire le Voyage de Maskât et du Golfe persique. Les Vents sont icy si peu sujets à changer, qu'un bon Marinier, peut ordinairement savoir d'avance, quel vent il rencontrera, dans telle ou telle saison, à telle ou telle hauteur de Longitude ou Latitude. Dans des certains mois; il peut aller tout droit de *Bombay* à *Maskât*, et même jusqu'à *Bassra* sans qu'il ait besoin, de plier son Voile de lune. Dans d'autres mois au contraire, il faut qu'il prenne d'abord son Chemin vers le midi, jusqu'à ce qu'il ait passé la ligne, puis, qu'il fasse voile du coté de l'oueſt, jusqu'à ce qu'il rencontre les Vents; au moyen des quels il peut revenir vers les Côtes Arabiques et le Golfe persique. La saison où nous fûmes, n'étoit ni la meilleure ni la plus mauvaise pour le voyage. Notre Capitaine attendoit beaucoup des Vents du Nord, ce qui lui fit prendre garde autant que possible, à ne pas venir, dès le Commencement du Voyage, trop loin à l'Oueſt, puisque le Vent du Nord lui auroit été ensuite tout à fait contraire.

Tant que nous ne nous eloignâmes pas de la côte des Indes, ou de là de deux ou trois degrés, nous vîmes fort souvent ces petits Serpens d'eau, dont j'ai parlé Tom. I. pag. 360. On pretend à en rencontrer aussi quantité dans le Golfe Persique; Le 12 de Decembre au soir, l'eau de la Mer donnoit la plus grande Lueur, que j'aye vû de ma Vie; car icy la surface de la Mer paroissoit couverte de flammes larges, à la distance d'un demi mille d'Allemagne, au lieu que dans d'autres contrées, on ne voit que de petites étincelles, lorsque l'eau est en agitation (a). Tom. I. pag. 6. j'ai

(a) Le Capitaine *Stavis*, a vû exactement la même chose en 1612. sous la hauteur du Pole

j'ai déja declaré l'opinion, que cette lueur de l'eau de mer provenoit des *Méduses* (qu'on appelle en langue Danoise *Manetar*, et en Anglois *Blubbers.*) Aussi j'en vis icy le lendemain avec un tems tranquille, une si grande quantité, et entre autres quelques uns si grands, que je les ai jamais vûs. Selon toute Apparence, on trouve icy encore d'autres Animaux marins, qui la nuit donnent de la lueur. A Bombay, j'ai vû souvent la nuit, une pareille Lumière, comme de Phosphore, sur les ruës et sur les fumiers, qu'au premier abord, je prenois pour du bois pourri, ou de Vers de St. Jean, mais c'étoient les Entrailles d'un petit Poisson visqueux, qui est icy la Nourriture ordinaire des pauvres gens.

Sur le Voyage de Maskât, tous les soirs, lorqu'il faisoit beau tems, je fis attention à la Lumière etincelante des étoiles, dont le Chevalier *Michaelis* demande quelque rapport dans la 88me de ses questions (166. 167) puisque quelques Voyageurs ont voulû asûrer (*a*) que les étoiles fixes, n'etinceloient point dans certaines regions de l'Orient, comme en Europe. Le 15 Decembre, le Ciel étoit le plus serein, et nous vimes ce soir là, non seulement *Jupiter*, mais aussi *Syrices* des qu'ils parûrent sur l'horison, mais *Procyon* seulement après qu'il étoit monté, à deux degrés, et les petites étoiles, qu'après qu'ils étoient monté à 10 degrés de hauteur, et les étoiles de la premiere grandeur, etinceloient déja, à 25 degrés de hauteur, aussi fort que chés nous en Europe, dans les nuits d'Eté.

Au 21 et 22. nous vimes une quantité prodigieuse de Dauphins, qui sembloient vouloir aller, à qui le plus fort avec nous, et qui nous devançoient de beaucoup, quoique notre Vaisseau faisoit ¾ de mille d'Allemagne dans une heure. Il y-en avoit huit ou dix, qui sautoient tout droit hors de l'eau, sans perdre pour cela leur Chemin, ou sans rester pour cela en arriére; à ce dernier jour (le 22) nous aperçûmes *Rás Kalbát*, un Cap, ou Promontoire, sur la côte d'*Omán*, une Province d'Arabie. Les Voyageurs Anglois, ont Coûtume de le compter, comme appartenant à l'Arabie heureuse. Le 23 nous vinmes tout près de Maskât. Le Vent cessa, nous eumes un Calme, et la Marée étoit si forte sur ces côtes, que nous en fûmes reculés dans une nuit, près de six milles d'Allemagne. Le jour suivant le Vent nous fut continuellement contraire, et la Marée encore toujours si forte, que nous avions toute la peine du

à 8 degrés 12 minutes. Il trouva après, que ce Phenoméne, en apparence si effroyable, ne provenoit que d'araignés de mer (Germ. *Blackfischen.* Ang. *Cuttlefish.*) Algemeine Reisen Tom. I. pag. 277.

(*a*) Michaelis, recueil de questions proposées, pag. 166. 167. et la note de cette derniere page, ibid.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale J. Fl.

du monde, pour eviter la terre. La côte d'*Oman* eſt fort precipitée et dangereuſe, et l'eau y eſt ſi profonde, que près de la terre, il y a plus de 50 Braſſes de Profondeur. Le 28 nous étions encore près du Promontoire de *Kalbât*. Depuis ce jour là, nous tâchions de regagner le large, nous remimes en pleine Mer, et nous ne fûmes par conſequent plus en danger de briſer le Vaiſſeau.

En attendant nous fumes pourtant obligés de croiſer, presque toujours contre Vent et Marée, jusqu'au 2 de Janvier 1765. Avec cela, nous eûmes continuellement, Tempête et pluïe, et comme je n'avois pas d'habits d'hyver (ayant repris l'habillement Européen à Bombay) j'étois extremement ſenſible au grand froid. Enfin au jour que je viens de nommer, le Vent devint favorable, et nous entrâmes le 3 de Janvier, au Port de Maskât.

Le Matin du 4. pluſieurs bâtimens Indiens, entrerent dans le Port, qui ſelon la Coutume du Païs, donnoient à connoître, et leur arrivée et leur joye, ſur leur heureux retour, par des Tambours et des hautbois. Il y en avoit un, qui jettoit l'ancre tout près de notre Vaiſſeau et j'y trouvois à mon grand étonnement, deux pauvres François, qui après la perte de *Pondichery*, avoient parcouru toutes les Indes, et n'étoient actuellement que de ſimples ſoldats, chés un Capitaine Indien, dont le bateau n'avoit pas ſeulement de tillac. Il y a pluſieurs braves gens de cette Nation, qui ont été ainſi diſperſés, dans cette derniere guerre, et contraints, d'aller gagner leur pain, aſſés durement, chés des Mahométans et des Payens.

Maskât appartient à un ſouverain Prince Arabe qui fait ſa Reſidence à *Roſſidek*, et ſe nomme *Imâm* d'*Omân* (*a*). Les habitans de cette Province, ſont des Mahométans. L'alcoran eſt par conſequent leur Code, ou leur livre de Religion & de Loix; mais ils ſe diſent d'une ſecte, qu'on appelle *Abâdi* ou *Bojaſi* que l'on connoit aſſés, depuis long tems par les Auteurs Arabes, mais dont les Voyageurs Européens n'ont fait aucune mention, que je ſache. Les Sunnites, auſſi bien que les ſchiites, les appellent خوارجي *Chauaredji* (*b*) mais cecy eſt un ſobriquet, auſſi odieux en *Omân*

que

(a) Deſcription d'Arabie, pag. 255. 256.

(b) En copiant les Noms Arabes, nous ſuivons l'Orthographe de l'Auteur allemand, quoique contraire ſouvent à la Prononciation Françoiſe, comme dans ce mot *Chauaredji*, qu'il faudroit plutôt tranſcrire *Chauaredgi*, le ج Arabe repondant au ג Grec et à *Cha* en Latin, mais tant parce qu'egalement dans la Langue Françoiſe, on ne pourroit pas toujours exprimer ces Prononciations, que pour ne point donner de Confuſion, j'ai préferé de ſuivre l'Auteur, et de garder les mots tels qu'il les écrit, outre que ceux qui ſont au fait des Langues ou des Choſes, que l'on rapporte, ne s'y tromperont point T.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

que le nom de *Rafedi* aux Perſes, et celui de *Ketzer* (Heretiques) aux Allemands. *Abulfarage* parle déja de ces *Chauaredsji* (*a*) et je ne doute point, qu'ils ne ſoient les mêmes que ceux que *Sales* (*b*) et d'autres appellent *Kharejites*. Leurs principes dont j'en ai allegué quelques-uns, dans la Deſcription d'Arabie p. 18 & 19. s'accordent aſſés avec ce que d'autres ont poſé des *Kharejites*, ſavoir qu'ils ne donnent aux Deſcendans de *Mahomet* ou d'*Ali*, aucune preference ſur d'autres Arabes d'ancienes familles. Il n'y-a pas de Mahométans que je connoiſſe, qui ont ſi peu de magnificence et qui vivent ſi ſobrement, que ces *Bejaſi*; ils ne fument point de Tabac, ils ne boivent pas ſeulement du Caffé et par conſequent bien moins des liqueurs fortes: Celui qui eſt de diſtinction, ne s'habille pas plus richement, que celui qui eſt de moindre Condition, excepté qu'il porte un Turban un peu plus fin ſur la tête, un magnifique ſabre à coté, et un beau couteau ſur le devant du Corps. Ils ne ſe laiſſent pas facilement entrainer, par de Paſſions violentes; Ils ſont polis envers les Etrangers, et leurs permettent de vivre tranquillement à *Maskat* ſuivant leurs propres Loix. Au lieu que les Banians au Yemen ſont forcés, d'enterrer leurs morts, ils peuvent les bruler icy, et ſi les Juifs ſont obligés de ſe diſtinguer, de toutes les autres Nations par leur habillement, dans les autres païs des Mahométans, ils ont la Permiſſion icy, de s'habiller entiérement, comme les Arabes. Lorſque dans les païs des Sunnites, on trouve un Banian, un Juif ou un Chrétien, avec une Mahométane, il faut qu'il devienne Mahométan, ou que tout au moins il paye une groſſe Amende pecuniaire; mais chés les *Bejaſites* à Maskât, la Regence ne s'inquiéte pas de cela, pourvû, que l'etranger ne s'addreſſe, qu'à des femmes, dont on ſait, qu'elles ſe proſtituent auſſi ſans cela, pour de l'argent à des Mahométans, et il y-a une grande quantité de ces femmes debauchées, qui demeurent dans un quartier à part, hors de la Ville (*c*). D'ailleurs la Police eſt

icy

(*a*) *Pocockii* Specimen Hiſtoriæ Arabicæ pag. 26. 269.

(*b*) *Preliminary diſcourſe* pag. 173. *Hiſtory of the Ottoman Empire* by *Ricaut* pag. 227.

(*c*) Entre les differens Caſtes aux Indes, il y-a auſſi des Danſeuſes, qui vont chanter et danſer, pour de l'argent chés quiconque veut les en payer, de même que les *Gaſies* en Egypte, ou les *Tſchingane* à Conſtantinople, mais les Danſeuſes payénnes ne ſe marient jamais, les filles apprennent le metier de leurs Méres, et les garçons deviennent ordinairement ſoldats.

Un ſoir à Maskât, deux Anglois et moi, nous fimes venir quelques unes de ces Danſeuſes, qui ſe tiennent même là, pour les Marchands Indiens, mais je ne trouvois pas leur Danſe et leur Muſique meilleures que celles des *Gaſie* en Egypte. Un autre ſoir, nous fimes venir trois jeunes Indiens, dont il y en avoit un, qui jouoit du Violon qui ſe trouve repreſenté, près d'E. Tab. 26. Tom. I. L'autre avoit une paire d'Aſſiettes de Metal (de Caſtaignettes) et le troiſiéme

icy ſi excellente, que l'on n'entend jamais parler de Vol, quoiqu'il arrive ſouvent, de voir des Marchandiſes expoſées en rué pluſieurs ſemaines de ſuite. Perſonne n'oſe paroître la nuit en rué ſans lumiére, et pour que l'on ne faſſe pas entrer des marchandiſes, et que l'on ne fraude pas ainſi les Droits de la Doüane du Gouvernement, il n'eſt pas permis, qu'une Chaloupe vienne à terre, après Soleil couché, ou même qu'elle paſſe d'un Vaiſſeau à l'autre.

L'Imam a dans cette Ville un *Wali* ou Commandant, un *Wekil* ou Directeur du Péage d'icy, dont dependent tous les Marchands et les Etrangers, et un *Cadi*. On compte le nombre des Banians ou Indiens, auſſi bien des Marchands que des artiſans et Domeſtiques qui reſtent icy, à douze cens. Il y-a icy très peu de Juifs et pas du tout d'Européens. J'avois des Lettres de Recommendations de Bombay, au *Wekil* d'icy, et au Courtier des Anglois, un Banian, qui tous les deux me temoignerent beaucoup de politeſſe; Je n'allois voir que rarement le premier, pour ne pas être obligé, de lui rendre compte de mes affaires, ſur tout de la raiſon, pour laquelle je me promenois tant et au dedans et dehors de la Ville, à quoi il n'étoit pas accoutumé de la part des autres Européens. Le dernier, me procura la connoiſſance d'un Couple d'Arabes et le Schech des Indes, qui tous connoiſſoient fort bien le païs; de cette maniére je reçûs pluſieurs Informations géographiques et autres d'*Oman*, que l'on trouve déja dans ma Deſcription d'Arabie (*a*). Je rapporterai donc ſeulement encore icy quelque choſe de la Ville de Maskât, dont j'ai donné le plan Tab. XV.

Maskât,

un Tambour attaché de travers à ſon Corps. Tous les trois, ils chantoient et danſoient. Je vis ces jeunes gens avec plaiſir. A la Verité, je n'entendois pas le mot de leurs chanſons Indiennes, mais je comprenois presque tout, par leurs geſtes et leur Muſique. Ils chantoient principalement des *Amours* ou des *Actions heroïques*, et entre autres une piece, où ils repreſentoient les Portugais, dans leur ſituation preſente. Ceux cy ne ſont plus les Heros qu'ils étoient dans le ſiécle qu'ils firent la Conquête des Indes. Ils n'ont que peu de reſte de leurs immenſes Poſſeſſions, dans cette partie du monde. Neanmoins, dans leur Converſation et dans toute leur Conduite, ils ſe montrent encore auſſi fiers que jamais; ce que fut ſi bien exprimé par ces jeunes Indiens, que des Comediens Européens ne ſauroient le mieux faire; Au lieu que les Danſeuſes reſtent presque toujours au même endroit, et ne font que remuer le Corps, ces Danſeurs faiſoient quelques fois des ſauts aſſés paſſables. En general ils danſoient et jouoient parfaitement conformement à la Meſure. Toutes leurs Melodies étoient comme celles, que j'ai entendues chés les Arabes, les Perſes et les Turckmans de $\frac{4}{4}$ et $\frac{2}{4}$ de Meſure. Ils chantent ſouvent alternativement, et quand il y-en a pluſieurs qui chantent à la fois, ils ſuivent tous la même Melodie ſi ce n'eſt, qu'il y-en ait un, qui chante continuellement la Baſſe.

(*a*) pag. 255.

Grundriß von Maskat | Plan de Maskat

Maskât, eſt auſſi bien fortifié par la Nature, que par l'art. Sur et aux rochérs eſcarpés, qui ſe trouvent des deux Cotés du Port, dans lequel les plus grands Vaiſſeaux peuvent etre ſurement à l'ancre et à l'Abri de tous les Vents, il y-a pluſieurs Batteries et fortifications, fort pourvues de Canons. Entre les forts, il y-en a deux, celui de *Merani* (1) et de *Jelali* (2) qui meritent d'être remarquées, puiſqu'ils ſont les plus grands et ſitués ſur des Rochérs eſcarpés, tout près de la Ville. Les Batteries et les Tours (3) ſont ſeulement petites. La Ville eſt ceinte d'une Muraille, qui, à la Verité n'eſt pas forte, mais qui a huit Tours ou plutôt huit batteries avec des Canons. Elle eſt le plus foible du coté du Nord-oueſt, car là il y-a dans la Muraille de la Ville (4) de grands *treillis* de bois, pour faire ecouler l'eau, qui ſe précipite avec beaucoup de violence, des Montagnes des environs. Comme les habitans d'icy, recherchent encore moins la Magnificence et la Commodité, que d'autres Mahométans, leurs maiſons ne ſont que fort ſimples. Même les deux Mosquées qu'ils ont icy, ſont petites, obſcures et ni l'une ni l'autre a un *Minâre*. Les meilleurs Batimens de cette Ville ſont deux égliſes portugaiſes, dont l'une eſt aujourd'hui la Demeure du *Wâli*, et l'autre un Magazin. Hors de la Ville, il y-a une plaine, paſſablement grande, avec quelques Jardins qui ſont aſſés agreables, durant la ſaiſon chaude, à cauſe de l'Ombre que l'on y reçoit, des Dattiers et autres Arbres; Mais il ne faut pas icy chercher de l'art, et les maiſon hors de la muraille de la Ville, que l'on peut nommer le fauxbourg de *Maskât*, ne ſont que de mechantes Cabanes, couvertes de Nattes, de même qu'une partie des maiſons en Ville. Tout eſt très bien fortifié par la Nature. La plaine eſt environnée de Rochérs eſcarpés et nuds, et n'a que trois petites ſorties, que l'on peut facilement defendre. Une des ſorties (5) mene à *Söddof* l'autre (6) à *Kalba*, et la troiſiéme (7) à *Mattrach*. Les deux premiers endroits ſont de mauvais Villages. Le dernier eſt une mechante Ville, avec un fort, et toutes les trois, elles ſont ſituées à la mer.

Maskât eſt donc à l'extremité d'un Golfe, entre des Rochérs eſcarpés, ſur un Promontoire, ou presqu'Isle, à la hauteur du Pole ſelon mes Obſervations 23°. 37'. et eloignée de Bombay, ſuivant ce que les Capitaines Anglois avoient remarqué de 12°. à l'Oueſt. Ceux cy pretendent auſſi avoir remarqué, qu'icy les jours de la nouvelle ou pleine Lune, la plus haute eau eſt à 11 heures, et que la marée monte de 12 jusqu'à 14 pieds. La declinaiſon de l'aiguille aimantée, eſt entre quatre ou cinq degrés à l'Oueſt.

Au pied d'une Montagne, (près 8) ſe trouve un puits qui fournit de l'eau fraiche à Maskât, durant la ſaiſon ſéche. On monte cette eau avec beaucoup de peine, par un boeuf, (comme on le fait par un homme près de B. ſur la 15me Table, de la Deſcription d'Arabie p. (37) dans un grand Sac de cuir, enſuite on la verſe dans un

reſervoir, d'où elle eſt conduite par des tuïaux jusqu'au Canal; de ſorte que les Chaloupes peuvent auſſi prendre icy de l'eau, avec peu de peine. Cet Aqueduc paroit encore être un Ouvrage des Portugais. Il y-a auſſi (près de 9) deux tuïaux de fer, qui vraiſemblablement, ont été autre fois fermés par des Robinets; actuellement on les bouche ſeulement avec du cuir, qu'il faut detacher auſſi ſouvent, que l'on cherche de l'eau. Dans les deux forts 1. 2. il y-a des grands reſervoirs d'eau, que l'on tient toujours remplis avec cette eau.

D'autres Voyageurs ont voulû aſſurer, qu'il pleut à peine une fois toute une Année à *Maskát* (*a*) Durant ce ſejour, que je fis dans cette Ville, il pleuvoit tous les jours, depuis le 12 jusqu'au 17 de Janvier, et en general nous avions un tems ſi triſte, que j'aurois été obligé, de partir d'icy ſans faire d'Obſervations ſatisfaiſantes, ſur la hauteur du Pole, ſi je n'avois pris garde expreſſement la nuit, entre le 11 et 12 Janvier; mais dans les mois d'Eté, lorsque le ſoleil vient icy près du Zenith, et que d'ailleurs les Rayons du ſoleil ſont renvoyés des rochers nuds, qu'il y-a icy autour, il fait une ſi grande Chaleur dans cette Ville, que peut-être en peu d'endroits au monde.

Les Montagnes ſur la côte d'*Omân*, paroiſſent nuës et ſteriles. Mais parcontre les Vallées ſont d'autant mieux cultivées, ce qui fait, qu'à *Maskát* il y-a une Abondance de fruits. La Viande y eſt auſſi en quantité et excellente, et la mer fournit des Poiſſons à foiſon (*b*). Des Productions, qui ſortent d'*Omân*, la principale c'eſt les *Dattes*. Il en ſort de differens ports, des Vaiſſeaux tout chargés, pour le Golfe Arabique, aux Indes et à d'autres Contrées. *Maskát* eſt encore le Magazin de la plus part de Marchandiſes, qui vont du Golfe *Perſique*, à *Hadrumaut*, *Temen*, *Hodjda* et dans toutes les Indes au de là du Golfe Perſique, et c'eſt là même ce que Arrien et

d'autres

(*a*) (Voyage d'Ovington Tom. II. pag. 12.) Cette Deſcription de Voyage eſt d'ailleurs très bonne; mais c'eſt une preuve qu'un Voyageur ne peut pas toujours avoir de tout à la fois, des Informations Authentiques.

(*b*) *Alexandre Hamilton*, aſſure, que les Arabes à *Maskát*, ont l'art d'enchanter les Poiſſons. Il pretend avoir vû lui même, qu'il y avoit icy quelqu'un ſur le rivage, qui crioit *Tai Tai Tai* (c. à. d. viens) et que la deſſus, les Poiſſons étoient venûs en grande quantité. J'ai vû dans ce port, autant de Poiſſons, que jamais ailleurs, mais je n'ai jamais entendû, que ces poiſſons viennent ſur le rivage, lorsqu'un Arabe les appelle. Les pêcheurs ſe mettoient icy ſur de petites flottes, exactement, comme celles, dont ſe ſervent les Pêcheurs dans le Golfe Arabique. Deſcription d'Arabie pag. 188.) et prenoient les Poiſſons, ou au filet, ou à l'hameçon ou au moyen d'une certaine ſemence, (cette ſemence c'eſt les coques de levant T.) qui les étourdit lorsqu'ils en mangent.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

d'autres anciens Auteurs Grecs, disent de *Mosca*, un port de ces Contrées, et selon toute apparence *Maskât* même. Car non seulement les noms ont beaucoup de rapport, mais puisque la côte est formée d'un rocher dur, et que l'eau y est profonde, on ne peut qu'en conclûre que le Port de Maskât, doit avoir été, avant de milliers d'années, exactement tel, qu'il est aujourd'hui. Je ne trouve aucune mention faite de la Ville de *Maskât* ni dans *Abulfeda*, ni dans les Tables de *Nasser ed din* & *Ulug Beigh*.

Sohâr étoit alors la principale Ville de Commerce d'*Omân*. Peut-être que la Nature du Gouvernement de Maskât, étoit donc telle alors, que les sujets ne pouvoient pas faire Commerce avec les étrangers; et de cette façon, le nom peut en avoir resté inconnû aux Auteurs, dont je viens de parler.

Autant que je sache, aucun Européen n'a fait un Voyage de Maskât dans l'interieur du païs. Cependant la Province d'*Omân* merite bien, que les Géographes et les Phyficiens, l'aillent voir avec plus d'Attention, et à ce que j'ai appris à Maskât, on Voyage aussi surement sur le Territoire de l'*Imâm* d'icy qu'en *Temen* (a). En partie ma santé et en partie aussi d'autres Circonstances ne me permettoient pas d'entreprendre ce Voyage. On rencontre bien souvent icy occasion, d'aller au Golfe Perfique avec un petit Vaisseau, que les Arabes appellent *Turad* ou *Trânki* (dont j'ai decrit la Construction, Tom. I. p. 228.) mais je ne croyois pas, qu'il fut de la Prudence, de m'en servir, puisque dans cette saison, on y est trop exposé aux Intemperies de l'air, et que souvent, l'on n'y est pas à l'Abri des Pirates; au lieu que sur un Vaisseau Européen, l'on n'a rien du tout à craindre de ces derniers. J'avois déja laissé partir le Capitaine *Price*, avec lequel j'étois venû de Bombay, pour le Golfe Perfique, parceque j'attendois un Vaisseau Européen anglois, qui devoit partir, peu après nous de Bombay. Il étoit arrivé le 12. et puisque je craignois de ne pas trouver encore dans la suite une aussi bonne Occasion, d'aller au Golfe Perfique, je laissois le Voyage de l'intérieur du païs d'*Omân* à ceux de mes successeurs, dont le tems et les Circonstances pourroient le mieux permettre, et je partis le 18, de Maskât.

Le 19 le soir depuis huit heures et 30 minutes, jusqu'à neuf heures 30 minutes, que nous fimes Voile si fort, que dans une heure nous faisions ½ mille d'allemagne, la surface de la mer, aussi loin que nous pouvions voir, étoit aussi blanche qu'une plaine

cou-

(a) Ce que *Ovington* Tom. II. pag. 136. et *Hamilton* (account of the East Indies, Tom. I. pag. 58.) racontent de la Conduite des Arabes en Omân, à un nommé *Edward Say* qui avoit fait naufrage sur leur côtes, confirma ce que j'en ai dit plus haut.

Bibliotheque nationale de France

couverte de neige. Après 10 heures nous vîmes encore un pareil trait blanc, qui de l'Eſt s'approchoit vers nous, mais qui ne vint pas jusqu'à notre Vaiſſeau. La Cauſe de cette blancheur apparente étoit vraiſemblablement la même, que celle, dont provenoit cette lueur de l'eau de la mer, que je voyois le 12 decembre, le ſoir, entre Bombay et Maskat, mais ce jour cy, je ne remarquois pas du tout d'etincelles, mais comme je viens de dire, ſeulement une eſpece de blancheur (*a*).

La Lune n'étoit pas alors ſur l'horizon, mais nous avions un tems fort ſerein, le Ciel étoit étoilé, et il n'y avoit qu'icy et là un petit nûage.

Le 20 le ſoir, nous vîmes le Cap Jask, un Promontoire ſur les côtes Perſiques. Le 21 l'après midi, nous étions à la hauteur du Pole 25°. 48′. كنبار بارك *Kobun-barèck*, ou comme on l'appelle ſur les Cartes Européennes *Bombareck*, étoit à environ 3½ milles d'allemagne, à l'Eſt vers le Nord, et eſt ſitué à 25°. 51′. Le 23 l'après midi, la hauteur du Pole du Vaiſſeau à 26°. 38′, et je fixois en Conſequence la hauteur du Pole, de l'Iſle Salame, à 26°. 28′. mais peut-être mon Obſervation icy, n'eſt pas des plus juſtes, puiſqu'en la faiſant, je fus empeché par un coin de *Rès Muſſendom*, où une iſle, qui y eſt devant, et qui me coupoit l'horizon. Le 24 je trouvois la hauteur du Pole de l'iſle *Tunb*, ſuivant une Obſervation faite, dans le Voiſinage 26°. 14′. Nous avions jusques là un Vent fort changeant, où du calme; beaucoup d'air couvert, ſombre et quelquefois de la pluïe, et ce tems inconſtant dura encore jusqu'à ce que nous approchâmes d'Abuſchâhhr (*b*).

Depuis le 27 jusqu'au 31 Janvier, nous avions un air ſi couvert, et tant de pluïe, que durant tout ce tems là nous ne pouvions prendre qu'une ſeule fois la hauteur du Pole. Jamais je n'ai vû en ſi peu de tems, tant de changement de Vent, que pendant ces jours. Tantot nous avions le calme et un inſtant après un ouragan, et ſouvent le Vent ſe tournoit tout d'un coup du coté oppoſé. Je m'attendois dans ces Circonſtances, à voir de thrombes (*c*), que l'on pretend être fréquentes dans ce Golfe; mais je n'en ai point remarqué. Je ne veux rien dire du danger, où nous nous ſommes trouvés, plus d'une fois à cette Occaſion; Les gens de mer y ſont ſouvent expoſés,

(*a*) Un nommé Mr. de *Reville* vit un pareil Phenomène le 14. Juillet 1754 le ſoir environs 9 heures, à 8 degrés 27 Minutes de Latitude, et 73 degrés de Longitude à l'Eſt de Paris. V *the Gentlemans Magazin for Septembre 1768.*

(*b*) V. La Deſcription d'Arabie pag. 267 — 292. où l'on a déja rapporté les principales Informations de cette Contrée et que l'on peut conſulter icy.

(*c*) Eau que le ſoleil attire, ou fait monter en forme de Colomne, et qui retombe enſuite T.

ſes, de ſorte qu'il ſeroit injuſte que nous voudrions nous plaindre d'incommodités ou de perils, dans le peu de Voyage de mer, que nous faiſons.

Le 1 de Fevrier, nous paſſâmes le Cap de *Berdiſtân*. Les mariniers Hollandois tiennent ce Paſſage pour le plus dangereux de tout le Voyage, car non ſeulement, il y-a pluſieurs rochers devant *Râs Berdiſtân*, qui s'avancent fort dans la mer, mais d'ailleurs du tems du reflux, un Anglois avoit remarqué, pas loin d'icy, une isle, dont la ſituation n'eſt pas encore marquée ſur la Carte, de ſorte que ſi d'un coté l'on veut eviter ces rochers devant le Promontoire, ils craignent de l'autre, de ſe briſer ſur l'isle ſudite, qui doit etre toute couverte d'eau, du tems de la plus haute marée. Des Arabes d'*Abuſchâhhr* ont voulû me perſuader, que cette petite isle eſt environ au milieu entre *Râs Berdiſtân* et l'isle de *Bahrein*.

Enfin le 4 de Fevrier vers le ſoir, nous arrivames à la Rade d'*Abuſchâhhr*, mais comme l'entrée du port eſt fort étroite, et qu'un navire auſſi grand que le nôtre, ne peut pas facilement y etre mené ſans un bon pilote-côtier, nous jettâmes l'ancre, à environ deux milles d'Allemagne à l'oueſt de la Ville.

Peu après notre arrivée, nous apprimes des Nouvelles d'un Anglois, nommé *Sutherland*, qui commandoit un Vaiſſeau de Bengale. Nous l'avions rencontré le 25 du mois precedent, près de l'isle *Surât* ou *Schech Surâ*, après qu'il fut parti ſix jours auparavant d'Abuſchâhhr. Lui même, ſes deux Pilotes et un des Maitre-Matelôts étoient Européens. Entre les Matelôts, il y-avoit un Eſpagnol de Manille. Les autres n'étoient que des Indiens: Les derniers ſont naturellement aſſés laches, mais d'ailleurs fort ſoumis à ceux qui les commandent. Les Anglois s'en ſervent aux Indes, ſur tous leurs Vaiſſeaux, qui vont, ou ſeulement d'un Port à l'autre, ou aux Golfes Perſique et Arabique.

Comme la plus part de ces Matelôts ſont des Catholiques Indiens, ou comme on les appelle des Portugais, les autres et même les Anglois, ſont obligés d'apprendre tant de Portugais, qu'ils puiſſent commander, ou tout au moins entendre le commandement dans cette Langue. D'ailleurs on ne ſe ſoucie guères de la Nation ou de la Religion des Matelôts, ou du Langage qu'ils parlent entre eux; puiſqu'on n'a pas vû d'exemple, qu'ils ſe ſoyent ſoulevés contre leurs Capitaines. *Sutherland* avoit perdû tant de Monde ſur ſon Voyage en ſortant et à Basra, qu'il avoit été obligé de prendre à leur place douze Matelôts Arabes.

Ces Mahométans ſont accoutumés, à être traités avec douceur, de ceux de leur Religion. Il y-a toujours guerre entre les differens petits ſeigneurs, qui demeurent aux environs du Golfe Perſique. De là ces Matelôts, ſont plus Courageux que les Indiens, et outre cela fiers ſur leur Religion, vû qu'ils regardent tous ceux de quelque autre Religion que la leur, avec autant de mepris, que nous regardons les Juifs.

Bibliotheque nationale de France

Soit donc que ces Arabes n'aient pas voulû être plus longtems sous le Commandement d'un plus petit nombre de Chretiens, soit qu'ils avoient peur du long Voyage des Indes, soit enfin que ce ne fût que par un esprit de Piraterie, toujours, ils se rendirent maîtres de ce Vaisseau, encore avant que de sortir du Golfe Persique.

Deux jours après, que nous avions parlé au Capitaine *Sutherland*, il jetta l'ancre près de l'isle *Kîs*; à cause d'une grande tempête. De là il envoya un de ces Pilotes à terre, pour chercher de l'eau, et les Matelôts Arabes, avoient saisi cette occasion, de massacrer les autres Européens. Le pilote, qui étoit resté à bord, fut abattû d'un seul coup, sur le Tillac. Le Capitaine, qui au bruit de cette allarme, sorta de sa Cabane, fut percé d'un coup de Lance, et comme il ne mourut pas d'abord de ce coup, ils lui donnérent quelques coups de Sabre. Le Maître Matelôt, vouloit se cacher, mais on le chercha et l'assomma; et le second Pilote, fût tué à son retour d'un coup de fusil dans la Chaloupe. Les douze Arabes furent dont maîtres du Vaisseau, car les Matelôts Indiens et quelques marchands Arméniens, s'étoient tous cachés au fond du Vaisseau, & aussi ils ne se soucioient guéres de tous ceux là, pensants qu'ils n'en avoient rien à craindre. Mais comme ces Arabes n'étoient pas en état, de conduire un si grand Vaisseau, et qu'ils voyoient d'avance, qu'également on ne le leur laisseroit point, quand même ils auroient pû le mener surement à bon port; ils cherchoient principalement l'argent comptant, dont ordinairement les Vaisseaux de Bengale, ont sur leur Retour de grandes sommes à bord. Ils pensoient de pouvoir aussi prendre avec eux, d'autres marchandises de prix, qui n'étoient pas de grand volume. Mais comme ils n'en étoient pas grands Connoisseurs, ils appelloient un Marchand Arménien, qui devoit les aider pour le choix. Mais il s'eleva une dispute entre eux et lui, sur quoi ils l'assommerent aussi. Ensuitte ces Pirates empaquetoient, tout ce qu'ils pouvoient emporter, se jettérent dans une Chaloupe, et abandonnoient le Vaisseau, pour prendre la fuite sur le Continent.

Les gens qui avoient été chercher de l'eau, et qui avoient vû tuer le Pilote dans leur Chaloupe s'étoient retournés à *Kîs*, et le *Schech* de cette isle n'eut pas aussitôt appris la nouvelle d'une Revolte sur un Vaisseau, qu'il y envoya un Bâtiment, fortement armé. Celui cy poursuivoit d'abord les Pirates, qu'il voyoit descendre du Vaisseau. Ceux cy voyant qu'ils ne pouvoient échapper, vouloient retourner à bord, mais l'Espagnol tomba sur l'idée, de lacher un Canon; Les Arabes en furent effrayés, et preferérent de se rendre à leurs Compatriotes. Le *Schech* de *Kîs* là dessus, prit sous sa garde, non seulement tout ce qu'il trouvoit chés les Pirates, mais encore tout ce qu'il trouvoit dans le Vaisseau. Son seigneur et Maître le *Schech* de *Tyarek* demanda bientôt compte, et se fit donner tout ce que l'autre ne pouvoit pas serrer. Et celui là encore ne garda pas seul la Proye, mais devoit encore la partager avec ses Voi-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Plan Général de Abu Schahhr | Plan Général d'Abu Schahhr

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Voiſins, le ſeigneur d'Ormus et *Hoſſeyn Khân*, ſeigneur actuel de Lariſtan, s'il ne vouloit pas avoir la guerre avec eux, à cauſe de cela. En un mot, tout l'argent comptant, et tous les Effects, qui s'étoient trouvés dans ce Vaiſſeau, furent ſi bien partagés entre ces petits ſeigneurs ſouverains de cette côte, qu'il y a toute apparence, que les vrais Proprietaires n'en ont jamais rien retiré.

OBSERVATIONS FAITES A ABUSCHAHHR, SCHIRAS ET PERSEPOLIS.

Abuſchâhhr, ou comme les Anglois nomment cette ville *Buſſeheer* n'étoit que très peu connû des étrangers, juſqu'au tems, que la fantaiſie de faire auſſi des conquêtes ſur mer, prit à *Nadir Schâh*. Celui cy fit conſtruire icy quelques Vaiſſeaux, et en acheta encore tant des Nations étrangéres, qu'il equipa une flotte de 22 juſqu'à 25 Vaiſſeaux, qui ſe raſſembloient à *Abuſchâhhr*. D'abord cela donna beaucoup de reputation à la Ville, et actuellement elle eſt pour ainſi dire, le Port de *Schirâs* et ſoumiſe encore aujourd'hui la plus de toutes les Villes de cette côte au *Wékil*, ou Gouverneur actuel de la Perſe. Cependant le Wekil n'a pas un ſeul Vaiſſeau; Mais le *Scheeh d'Abuſchâhhr* qui ne poſſéde pas ſeulement un diſtrict conſiderable en *Kermaſir*, mais qui eſt auſſi Maitre de *Bahrein* (*a*) a encore un grand Navire et pluſieurs petits Vaiſſeaux de Guérre, qu'on appelle Galvettes (Ar. *Kalbet.*)

Sur la Table XVI. on peut voir la ſituation d'*Abuſchâhhr* et des environs, que je n'ai pourtant pas tracée moi même, mais copiée ſur le Deſſein d'un Anglois, que j'ai reduit en petit. La Ville à la figure d'un Triangle, dont deux cotés ſont ſitués à la mer. Le troiſiéme eſt fortifié par une mauvaiſe Muraille, avec quelques Tours, et puiſqu'avec une haute marée, le païs eſt auſſi quelquesfois couvert icy d'eau, on peut en dire la même choſe, que de *Lobya* en *Yemen* (*b*) que tantôt elle eſt ſituée ſur le Continent, et tantôt ſur une isle. D'après mes obſervations, la hauteur du Pole

(*a*) Voyés la Deſcription d'Arabie, *Abuſchâhhr*, pag. 272. et ſuiv. et *Bahhrain*, pag. 284 et 285. T.

(*b*) Tom. I. pag. 243.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Pole y eſt à 28°. 59′. et l'aiguille aimantée decline icy de 7°. 30″. vers l'Oueſt. Le Flux et le Reflux n'eſt pas fort reglé près de cette Ville, par la quantité d'Iſles et de bancs de Sable, qui ſont aux environs. On dit, que l'eau monte ſouvent neuf heures et retombe enſuitte en trois heures. On dit qu'en été il monte plus haut de jour que de nuit, mais en hiver plus haut la nuit que le jour; La variation entre la plus haute et la plus baſſe eau ſeroit rarement de plus de ſix pieds. Je ne pouvois pas en faire ultérieurement l'Obſervation, qu'au dix de Fevrier que l'eau commença à tomber à onze heures; En été il fait icy fort chaud, mais en hiver on ne manque pas de pluïe dans cette Contrée comme je l'ai déja remarqué, ſur le Voyage de *Maskat* à *Abuſchahhr*. Durant mon ſejour dans cette Ville, nous avions le 4, 5, et 6 de Fevrier, continuellement un air couvert et beaucoup de pluïe, et le 7 un grand orage, avec de la grêle. Les Montagnes que nous vimes à une diſtance de 7 à 8 milles, étoient toutes couvertes de neige.

Avant les troubles intérieurs de la Perſe, toujours un Conſeiller de Bombay faiſoit ſa Reſidence à *Iſpahân* et des Marchands Anglois demeuroient à *Kermân* et *Gombrôn* (*Bender Abbas*); ce dernier étoit alors un des Ports les plus conſiderables de la Perſe. Dans toutes les Villes on rencontroit auſſi des Marchands des Compagnies orientales de la Hollande et de la France; Les François ont entiérement quitté la Perſe, et il n'y a qu'un ſeul Marchand Anglois à *Abuſchahhr*. De mon tems il y avoit icy Mr. *Jervis*, un homme qui s'étoit fort appliqué aux ſciences dans ſa Jeuneſſe, et qui employoit encore très bien les heures de loiſir que les affaires du Commerce lui laiſſoient. Il ne parloit pas ſeulement le Perſan, mais étoit auſſi déja fort avancé dans la lecture et l'ecriture de cette Langue. Il faiſoit auſſi une Collection de Manuſcripts Perſans (*a*). Ainſi que je ne doute pas, que les ſciences ne retirent encore une grande

(*a*) Parmi ces Manuſcripts je trouvois la Vie de *Nadir Schâh* de ſon Secretaire privé *Mohammat Mahdi Khân*, un ouvrage qui n'étoit ſorti de la main de l'Auteur que depuis 8 Ans, et qui parconſequent étoit encore fort rare et precieux en Perſe même: Car un ſeigneur de Diſtinction, qui poſſéde un ouvrage rare, ne la prête pas volontiers, en partie par Vanité, pour ne pas rendre commun, et qui lui a coûté beaucoup d'argent, et en partie pour qu'on ne gâte pas l'exemplaire en le copiant. Et ſi ce n'eſt qu'entre les mains de quelques peu de copiſtes, ceux cy ſavent auſſi le mettre à prix, puiſqu'il ne ſont d'ordinaire payés, que fort mediocrement des Copies de ces Livres. On parloit tant de l'authenticité de cet ouvrage, que je me donnois auſſi après de la peine à Schiras, pour en Obtenir une Copie, pour la Bibliothaque du Roi, et c'eſt cet Exemplaire qui eſt l'Original de *L'hiſtoire de Nadir Schâh* que le Sr. Jones a traduit en François, en 1770. et dont on a imprimé en 1773. à *Grypswalde* une traduction Allemande ſous ce titre, *Geſchichte des Nadir Schâh.*

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

de utilité de ſon ſejour en Perſe, s'il retourne un jour en Europe. Le Clerc de la factorie d'icy, étoit le fils du celebre Graveur en pierre, *Natter*, dont le nom eſt celebre dans toute l'Europe. Outre cela il y avoit encore icy deux Moines, dont l'un ſe donnoit le Titre d'Evêque d'*Iſpahan*. D'ailleurs je n'ai pas trouvé d'Européens à *Abuſchähhr*.

Les Anglois envoyent dans ce port, beaucoup de draps d'Europe, et outre cela beaucoup de marchandiſes de Surât et Bengâle. Les articles qu'on exporte d'icy, ſont principalement des étoffes de ſoïe de *Jezd* et de *Kaſchân*; de la ſoïe rouge de *Ghilân*; des Tapis (les plus precieux ſont ceux d'*Iſpâhan*); de la laine fine, ou du poil de Chèvre de *Kermân* (*a*); de la Rubarbe d'*Usbeck*, et d'autres Drogues de Medecine de la Perſe. Enſuitte du Cotton; toutes ſortes d'excellents fruits des Contrées montagneuſes; de l'eau de Roſe et une grande quantité de vin de *Schirâs*.

La Compagnie Angloiſe des Indes Orientales, ne ſe met pas en peine de pluſieurs de ces Articles. Ils ſont partie du Commerce privé du Sr. *Jervis*, qui tient un jeune Negotiant, uniquement pour ſes affaires à *Schirâs*. On envoye auſſi des Chevaux et des Mulets de la Perſe aux Indes Orientales.

Mir Mahenna, dont j'ai déja fait mention dans ma deſcription d'Arabie (*b*) vivoit depuis quelque tems en Guerre ouverte avec *Kerim Khân* Gouverneur de la Perſe, et par conſequent auſſi avec le Schech d'Abuſchähhr, qui ſe nomme Vaſſal du dernier. Il avoit déja une fois attaqué les Caravânes entre *Abuſchähhr* et Schiras, et cauſé par là une Interruption aſſés conſiderable de Commerce entre ces deux villes. Il avoit depuis peu ſeulement enmené beaucoup de betail, tout près d'Abuſchähhr; Actuellement il y avoit à Kormuſch, une petite Armée de *Kerim Khân*, qui devoit attaquer *Mir Mahenna*, dans ſa Capitale *Bender Rigk*, et les Voyageurs qui vouloient faire ce detour, n'avoient pas beaucoup à craindre; L'un et l'autre ils recherchoient l'amitié des Anglois; *Kerim Khân* de ſon coté vouloit, que de concert avec le Schech d'Abuſchähhr, ils attaquaſſent par mer *Mir Mahenna*, dans le lieu de ſa reſidence, tandis que ſes troupes entreprendroient la même choſe par terre; Mais *Mir Mahenna* de l'autre coté, ſouhaitoit que les Anglois s'établiroient à *Bender Rigk* au

(*a*) On porte auſſi une race particuliére de grands Chats à long poils, comme une rareté de *Kermân* à *Abuſchähhr*. J'ai vu de la même ſorte de Chats à *Conſtantinople* qui étoient venûs d'Angora. On pretend avoir remarqué, que cette eſpece de Chats ne ſe multiplie que dans ces Contrées, où ſe trouvent ces Chévres, qui ont cette laine fine ſi connuë, que nous appellons *poil de Chameau*.

(*b*) Pag. 274 et 275.

au lieu qu'à Abuſchähhr; et comme il ne pouvoit guéres eſperer cecy, qu'actuellement ils n'aſſiſtaſſent pas du tout le *Schech d'Abuſchähhr*, mais qu'ils le laiſſaſſent échapper par mer, lui avec ſes richeſſes, au cas qu'il ne fut capable de faire tête, aux troupes terreſtres de Kerim Khân. Le Sr. *Jervis* tachoit de retenir les deux parties, par de bonnes paroles, pour pouſſer en attendant plus ſurement, et ſon Commerce particulier et celui de la Compagnie. Il envoya peu après mon arrivée une grande quantité de Marchandiſes par *Kormudsch* à Schiras. A cette occaſion, pluſieurs voyageurs s'aſſembloient, en partie de petits Marchands, et en partie de pauvres familles anciennes, qui avoient quitté la Perſe pour les troubles intérieurs, et qui vouloient actuellement retourner à leur Patrie. De cette maniére là, il ſe forma une *Kaffle* (Caravâne) paſſable. Et en Conſequence, quelque raiſon que j'euſſe de hâter mon retour en Europe, je ne voulois pourtant pas laiſſer une ſi belle occaſion d'aller à *Schirâs* et de voir les celebres ruïnes de *Perſepolis*, qui ne ſont qu'à deux petites journées de cette Ville, et ainſi je pris la reſolution, de partir le 15 de Fevrier avec cette Caravâne pour l'intérieur du païs.

Je gardois encore ſur le Voyage de Perſepolis, l'habillement Européen, que j'avois porté avec moi des Indes, mais j'éprouvois auſſi toutes les incommodités, attachées à des habits étroits et courts, pour voyager avec des Caravânes. Nous ne vinmes ce jour là, que juſqu'à Tankeſir. De coté et d'autres nous vimes des Jardins de Dattiers, mais les Villages qui s'y trouvoient tout près, étoient ruinés, ou en tout, ou en partie, et le Terrein peu cultivé, quoique d'ailleurs, il ſembloit naturellement être aſſés fertile. Je trouvois auſſi à *Kermaſir* des Vignes, à quoi je ne m'étois pas attendû dans ces païs chauds. Elles étoient dans un Terrein plein de rochers, et pour ainſi dire dans de puits de fix à dix pieds de profondeur. Les branches ſuperieures ſe repoſoient ſur des piérres autour de la foſſe, & pour que les raiſins ne ſe gataſſent pas par l'humidité, on avoit fait des Canaux par leſquels l'eau de la pluïe fut conduite à la tige.

Dans toute notre petite Caravâne (*Kaffle*) il n'y avoit pas un ſeul Chameau, la plus part des Marchandiſes fut tranſporté ſur des ânes. Quelques Marchands avoient auſſi des Chevaux chargés, et pour peu qu'ils étoient en état d'en payer les fraix, ils alloient eux mêmes à cheval, d'autres étoient montés ſur des ânes, et le reſte marchoit à pied. Entre mes Compagnons de voyage, il y avoit un Marchand Armenien, né en Perſe, mais qui avoit été quelques années en Italie, et qui de là étoit habillé à l'Européenne, pour être regardé comme Européen. La Compagnie de cet homme, me fut fort utile et agréable, car il étoit ſouvent mon Interprête chés les Perſes; Outre cela je rencontrois dans la Caravâne quelques peu qui parloient Arabe, pour tous les autres, je ne pouvois pas m'entretenir avec eux.

Peu

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Peu avant notre arrivée à *Tènkeſir*, nous entendimes pluſieurs coups de Canon, des Tambours, des hautbois et de grands cris de joye: Quelques uns de mes Compagnons de voyage étoit dans l'idée, qu'un detachement de l'armée près de *Kormudſch*, fut arrivé dans ce Village, d'autres craignoient, que nous n'y rencontrames des Troupes de *Mir Mahenna*, pour moi j'étois fort tranquille dans cette circonſtance, quoique je n'avois pas ſeulement de Paſſeport. Je me donnois pour un Anglois, et je ne doute pas, que ce nom m'eut ſauvé, par les raiſons que j'ai alleguées cy deſſus, quand auſſi *Mir Mahenna* m'eut rencontré en Perſonne. En arrivant à *Tènkeſir*, nous apprimes que le *Khân* qui étoit venû à *Kormudſch*, avoit envoyé au Rèis (Chèf d'un petit diſtrict, en Arabe *Scheck*) un Vetement d'honneur, et que l'on notifioit cela par ces ſignes de joye.

Nous campâmes icy, près d'une fortreresſe qui n'avoit été faite que depuis peu d'années, pour que les habitans fuſſent et etat de mettre à l'abri, leur betail et leur autres Effects, en cas de quelque attaque imprevuë, de l'un ou l'autre rebelle. La figure en eſt quarrée, et chaque coté peut avoir environ cent ſoixante pas doubles de longueur; ſur chaque coin il y-a un peu de Muraille, qui doit repreſenter une tour ronde, ou un baſtion, et outre cela il y-a encore de chaque coté deux tours de ce genre. Le tout eſt de briques non cuites. Dans cette Muraille, ou plutôt dans ce rempart, il y-a une grande porte et deux petites; Celles cy ſont ſi petites, qu'on ne peut pas y paſer tout droit. La forteresſe eſt auſſi environnée d'un foſſé large de ſix pieds, mais qui eſt de rechef comblé en pluſieurs Endroits. Devant la grande porte il y-a deux vieux Canons de fer ſur deux affûts caſés. Je n'ai pas vû de maiſons de Pierre, où ſeulement avec des Murailles de terre, ni dedans, ni dehors la forteresſe; mais le *Rèis* demeure auſſi bien que ſes ſujets, dans de petites Cabanes, couvertes de nattes. Neanmois il s'imagine bien, d'être ſeigneur dans ſon territoire: Avant que l'Armée de *Kormudſch* vint, il força les Marchands, qui paſſoient, à prendre de lui une Eſcorte, qu'il leur faiſoit fort bien payer.

La nuit ſuivante, toute une Troupe de Sangliers, paſſa devant notre camp, mais pas un ſeul Chretién de notre Caravâne, voulût ſe donner la peine, d'en tuer un, puiſqu'egalement, il n'auroit pas pû le porter au Camp, ſans s'expoſer au mepris des Mahométans; Les Perſes ſont d'ailleurs beaucoup plus polis vis à vis de l'étranger, que les Turcs et les Arabes, de ſorte que c'eſt à juſte titre, qu'à cet égard on les a appellés *les François de L'Orient*. Si d'autres voyageurs les decrivent comme trompeurs dans le Commerce et des gens, ſur la parole desquels on ne ſauroit compter, il ſe peut, qu'ils aient auſſi raiſon; Neanmoins je crois qu'un Européen, qui n'eſt pas Marchand, voyage toujours avec plus d'agrement et de ſatisfaction chés les Perſes, que chés les Turcs et les Arabes. Ce qu'il y-a de plus deſagreable, c'eſt

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran

c'eſt que les Perſes ne veulent manger ni boire avec aucun Payen Indien, aucun Adorateur du feu, aucun Chrêtien, aucun Juif, pas même avec un Mahométan d'une autre ſecte et qu'ils les regardent tous comme ſouillés. Les ſunnites ne s'en font pas grand cas de Conſcience pourvu qu'on ne veuille pas les animer, à manger avec nous, quelque nourriture defenduë.

Le 16 nous fûmes obligé de reſter tout le jour à *Tènkeſir*, puisque celui, qui avoit le plus de bêtes de ſomme dans notre *Kaffle*, et qui fut parconſequent regardé comme notre *Karwanbâſchi*, ne partoit que ce jour là d'Abuſchâhhr. Cela me fourniſſoit l'occaſion, de prendre la hauteur du Pole, et comme nous faiſions toujours de petites journées, je fis dans ce Voyage en general, autant d'Obſervations aſtronomiques, que d'ailleurs dans aucune Contrée. J'ai remarqué icy la diſtance des Villages, avec autant d'exactitude, que dans mes Voyages en Arabie; mais je crois, qu'il eſt ſuperflu, d'en faire chaque fois le rapport: Sur la Table XVII. J'ai fait le plan d'une Carte itineraire, ſur laquelle on peut voir, d'un coup d'oeil, tout le Voyage d'*Abuſchâhhr* jusqu'à *Perſepolis*.

Le 17 de grand matin, nous continuâmes notre Voyage; Nous vîmes encore ces jours là, de coté et d'autre, des Dattiers, mais il n'y avoit de Cabanes, et encore aſſés mauvaiſes que près d'un petit Nombre de ces arbres. Les plaines par leſquelles nous paſſions, ſe nommoient *Utta* et *Daſti*. La chaine de Collines à l'Oueſt du Chemin *Draſ* et les hautes montagnes du coté de l'eſt, *Abbran*.

Il eſt connû, que beaucoup de Turcomans et des Kurdes, parcourent la Perſe avec leurs troupeaux, en donnant une petite retribution. Nous rencontrames ce jour un Berger Turcoman, qui jouoit de la flute turquoiſe, qui eſt repréſenté près de L. à la Table 26. du premier Tome. Elle étoit de Canne, longue au de là de deux pieds et avoit cinq trous, tous du même coté. Mon Compagnon de Voyage, dont j'ai parlé, qui avoit appris le Turc à Basre, où l'Arabe eſt la langue du païs, et le turc pour ainſi dire la langage de cour, pouvoit à peine comprendre ce Berger, et d'autres de cette Nation que nous rencontrâmes en chemin; et on ne s'en étonnera guéres, puisque toutes les langues, qui ſont fort etenduës, ont toujours differens dialectes.

Comme j'avois envoyé mon Domſtique dehors, pour acheter du fourage pour mon cheval, il falloit que je fuſſe moi même Cuiſinier, et à cette occaſion je remarquois une ſuperſtition chés les Armeniens, à laquelle je n'avois pas encore du tout penſé; comme je voulois tuer une Poule, j'avois le Viſage à peu près tourné vers l'Occident. Auſſitôt quelques Armeniens venoient me dire, qu'un Chretién devoit auſſi bien avoir le Viſage tourné à l'Orient, lorsqu'il tuoit une Poule, que s'il vouloit prier: d'autres penſoient, que je tournois le viſage du coté de la Mecque, afin que

mon

mon Domeſtique qui étoit Mahométan, pourroit auſſi manger de la Poûle et comme je remarquois alors, que l'on vouloit juger de ma Religion, ſur la maniére dont je coupois la tête à une Poûle, j'aimois mieux dans la ſuite, de ne me pas mêler de ces ſortes d'Affaires.

Le 18 Nous voyageames continuellement par une Plaine, pendant cinq heures, jusqu'à *Kormudſch*. Nous y paſſames un Golfe qui d'Abuſchähhr va dans l'interieur du païs, et qui là déja reſſemble à un fleuve, ſe tourne enſuite plus loin au ſud et ſe jette enfin encore dans le Golfe Perſique. Une grande partie de Kermaſir, eſt donc proprement une iſle, qui deviendra un jour de la terre ferme, ſurtout, ſi le Golfe eſt ſi étroit et ſi peu profond en d'autres endroits comme dans cette Contrée. Le terrein près de cette riviére ou de ce Golfe, eſt ſterile ſi loin qu'il eſt encore ſubmergé quelques fois d'eau de mer, mais à quelque diſtance de là, on trouve de très bon terrein, mais qui la plus part n'eſt auſſi pas cultivé, parce qu'il n'y-a pas aſſez d'habitans.

Kormudſch كرمسير eſt ſitué à une Contrée montagneuſe, dans une plaine fertile, et la reſidence de l'*Emir* d'un diſtrict aſſés conſiderable. Comme Kerim Khân, ſe rendit ſucceſſivement maitre de differentes Provinces de ce Royaume, il forçoit les Chéfs des familles qui vouloient être conſiderés comme ſeigneurs héreditaires ou independants, de demeurer dans la Ville de Schirâs, ou de prendre ſervice dans ſon Armée; le tout ſous pretexte, qu'ils vouloient les avoir dans le Voiſinage, pour pouvoir ou les conſulter d'abord dans le beſoin, ou en avoir du ſecours s'ils étoient bons ſoldats, pour rétablir le repôs de la Perſe; mais proprement l'intention du *Wekil* étoit, d'avoir tous ces ſeigneurs ſous ſon Inſpection, pour que l'envie ne leur prit point de s'elever derechéf: Entre ceux cy étoit auſſi le ſeigneur du territoire de *Kormudſch*. Celui cy en remit le gouvernement pendant ſon abſence, à ſon Oncle, un homme ſur lequel il pouvoit ſe fier, mais peu après ſon frere, emir *Jaſâr*, lui fit bruler les yeux et ſe declara ſoi même Gouverneur, dans l'eſperance que ſon frére ne reviendroit jamais. Actuellement que *Kerim Khân* envoya une Armée dans cette Contrée, *Emir Jaſâr* qui, outre qu'il avoit privé ſon Oncle de la vuë avoit encore commis d'autres Cruautés, ne s'attendoit pas à quelque choſe de bon; On diſoit qu'*Emir Kuleh Khân*, *Sardar*, ou General Commandant, avoit reçû Ordre, de lui remettre un Vêtement d'honneur, comme une marque, qu'il conſerveroit encore plus long tems le Gouvernement. Mais *Emir Jaſâr*, qui peut-être étoit bien perſuadé du contraire, ſe preparoit à recevoir un Ennemi. Il occupoit un paſſage étroit, dans la Contrée montagneuſe, où l'Armée devoit paſſer, mais il étoit trop foible, pour pouvoir faire beaucoup de mal. Enſuitte il chercha ſa ſureté dans les montagnes des environs où il fut attaqué quelques jours après, avec ſes Compagnons, et conduit comme Priſon-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

nier devant le *Sardâr*, qui l'envoya à *Schirâs*, où Emir *Jafar* fut condamné, à transporter une Colline de la Ville, à un certain Endroit hors de la Porte (*a*). Puisqu' ainsi cette petite troupe de rebelles étoit, ou prise prisonniére, ou entiérement dispersée, et que le but principal de cette Campagne étoit de soumettre *Mir Mahenna* à l'obeissance, on penseroit naturellement, que le *Sardâr* eut épargné ce territoire, qui derechef étoit alors entierement soumis à *Kerim Khân* et qu'il fut marché directement à *Benderrigh* mais ce n'étoit pas la maniére actuelle des Perses, de faire la Guerre. *Emir Kunch Khân* n'avoit pas sitôt mis le pied à *Kormudsch*, qu'il fit conduire tous les habitans dans la forteresse, démolir leurs maisons, et bruler les Cabanes. Rien ne fut épargné, que la mosquée, et le tombeau d'un Imâm (reputé saint.) Ce fut dans cette triste situation, que nous trouvames les habitans de cet endroit qui peu de semaines avant étoit encore une jolie petite Ville. Je pris d'abord Possession d'une des maisons d'*Emir Jafar* qui étoient en partie detruites, où je trouvois encore un couple de Chambres, où l'on pouvoit être à sec, ce qui me vint fort à propos. J'avois crû de trouver la Perse aussi habitée que le *Tamen*, où nous pouvions nous coucher toutes les nuits, sous le toit: Comme peu avant mon depart d'Abuschahhr, j'avois entendû qu'aucun des Voyageurs (qui à la Verité font la plus part des pauvres gens) ne prendroit de tente avec soi, et que justement je n'avois pas envie de faire icy le grand Seigneur, ce qui non seulement coute beaucoup dans ces païs, mais cause encore plusieurs inconveniens, j'avois laissé ma tente en arriere, ce qui pourtant me fit beaucoup souffrir dans ce Voyage, car nous avions beaucoup de pluie en chemin, et nous etions obligés de coucher presque toutes les nuits en plein air.

La Fortification à Kormudsch n'étoit guerres meilleure qu'à Tankesir. On ne voyoit qu'icy et là au dehors, des cailloux et des pierres cuites dans la muraille. Les murailles de la maison que j'habitois, n'etoient aussi faites que de briques non cuites et melées par-ci par là de cailloux & de briques cuites. Le fossé autour de la forteresse étoit sec, comme celui de Tankesir, mais beaucoup plus profond, et large d'environ dix pieds. Là, où les Cabanes des pauvres gens avoient été, on voyoit plusieurs trous profonds, dont le *Sardar* avoit fait oter le blé ou d'autres effets qu'ils y gardoient.

Le

(*a*) On trouvera en Europe cette sentence extrement dure, pour un homme d'une Naissance aussi distinguée, qu'*Emir Jafar*, mais elle est très conforme au Caractère d'un *Kerim Khân* qui a une fort grande Opinion de ses punitions corporelles, et qui aime à faire éprouver à ses ennemis, que leur bras et leur dos sont trop faibles, pour porter la peine qu'il leur impose.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Le Général Persan s'étoit si bien retranché près de la forteresse, comme si son Ennemi eut été tout près de lui. Il avoit fait un fossé autour de son camp, et formé un rempart de cinq pieds de hauteur, de la terre, qui étoit sortie du fossé, de pierres et de quantité de dattiers, qu'il avoit fait abattre, au grand dommage des habitans. L'Armée qu'il avoit rassemblée icy, étoit, à ce qu'on disoit, de 4000 hommes de Cavallerie et 2000 hommes d'Infantérie; mais un Géorgien pretendoit pouvoir m'assurer, que des premiers il n'y avoit pas au delà d'1100 et des derniers seulement 500 hommes en état de combattre. Il n'y avoit pas l'ombre d'Ordre. Chacun avoit dressé sa Tente ou bati sa Cabane, là où bon lui sembloit, et attaché son Cheval, là où il vouloit. Les Chevaux de la Perse sont beaux. Les Cavaliers ont des Carabines et des Pistolets avec des rouets. Pour les Pistolets, ils en portent ordinairement un devant et l'autre derrière dans la Ceinture. L'Infanterie a des fusils à meches. Au lieu, que chés les Turcs, un Chretién ne peut pas seulement devenir *Janissaire*, dans l'Armée Persanne, on ne faisoit aucune difference, entre un bon Chretién et un Mahométan. Je rencontrois dans cette Armée, plusieurs Officiers et plusieurs bas-Officiers, qui étoient Georgiens & Chretiens: C'étoient de beaux hommes. Au lieu, que les Arméniens et les Grecs, et surtout les derniers, sont d'ordinaire fort souples, et rampans en presence de l'*Osmanli*, je trouvois au contraire dans les maniéres de ces Géorgiens, quelque chose de fier, qui leur alloit fort bien. Ils avoient aussi les plus belles armes damasquinées, fusils, pistolets et sabres; et à l'habillement, on ne pouvoit pas du tout les distinguer des Mahométans.

Les Perses divisent encore leur Armées, comme des tems les plus anciens, et donnent des noms à leurs Officiers selon le nombre des soldats, qu'ils commandent. Cependant on se tromperoit fort, si on vouloit juger de la grandeur de l'Armée de *Kerim Khân* d'après le nombre des Officiers, car j'en ai connu quelques uns, qui en Vertu de leur nom, auroient du avoir cent hommes sous leur Commandement qui pourtant n'avoient de Compagnies, que de 50 à 60 hommes. Ils appellent *Dag Baschi* celui, qui commande *dix*; *Pansche Baschi* celui, qui commande *cinquante*. *Ssbaschi* celui qui commande cent; *Ponsad Baschi* celui, qui commande cinq *cens*, et *Mim Baschi* celui, qui commande mille hommes. Les *Mim Baschis* ensuitte sont sous le Commandement d'un *Sultân*, et celui cy sous le Commandement d'un *Khân*. On sait que les Tartares appellent leur Chef *Khân*, et les Turcs leur, *Sultân*. Il semble par là, que les superbes Chefs des Perses, qui se donnent le nom de *Schah* & même de *Padi Schah*, ont donné à leurs principaux Officiers le titre d'honneur de Khân et Sultân, pour paroitre d'autant plus grands aux yeux de leurs sujets, comme ayant à commander à une si grande quantité de *Khâns* et de *Sultâns*.

Lorsque je passois la Tente de l'*Emir Kuneh Khan* on m'appella et on me pria,

de m'asseoir. Icy je trouvois le *Sardar*, assis sur le superbes Tapis dont toute la Tente étoit couverte, mais je n'y trouvois point de cousins, comme sur les Sophâs des Turcs: Il y avoit, devant la Tente, quantité de Domestiques et entre autres aussi le Bourreau. Ils étoient tous dans une posture fort soumise, ayant les mains croisées devant le Corps, et tous les Officiers, aussi bien Sultâns et Khâns, que les inférieurs, en entrant et en sortant, se baisoient les mains pendantes, si profondement devant leur *Sardar*, que de leurs mains ils touchoient presque les pieds. Les Officiers que j'y trouvois assemblés, parloient Turc et Persan, mais point l'Arabe. Mais près du Sardâr il y avoit un Ecclesiastique assis, qui parloit fort bien l'Arabe et qui pouvoit donc être mon Interprète. On savoit déja dans le Camp, que j'avois un instrument, avec lequel j'observois de jour le soleil et de nuit les étoiles. *Emir Kuseh Khân* me pria, de le lui montrer. Je pensois, qu'il avoit aussi quelque connoissance de l'Astronomie, aussi bien que le Fascha de *Dschidda* Tom. I. pag. 219. 220. mais il ne savoit rien de cette science, non plus que son *Mullah*. Je fis donc porter l'après dîné mon Cadran au Camp, mais le *Sardâr* m'épargna la peine de le monter. Il étoit déjà content, de voir seulement le pied de l'instrument, dont il prenoit le fer pour un Telescope. En attendant j'y fus regalé les deux fois, de Caffé et de fruits, et le Sardar me fit plusieurs questions, touchant *Hedsjâz* et *Yemen* et sur tout sur l'état present des Anglois aux Indes orientales.

Le 19 au soir, mourut fort subitement un *Muletier* de notre *Kaffle*. Son Frére en temoigna sa douleur par des pleurs et cris excessifs, jusques fort avant dans la nuit. Il se donnoit des Coups tantôt sur la Tête, tantôt sur la poitrine, tantôt sur les jambes, et tout cela d'une maniére si lugubre que j'étois faché pour lui, que son frére ne fût pas mort dans une Ville, où il auroit pû avoir pour cette Ceremonie l'assistance de ses parens, ou de pleureuses, qui exercent ce metier pour de l'argent. Personne de la Caravâne, ne sembloit prendre quelque part à sa douleur.

Le 20. nous fimes le Voyage de *Kirmanschâh* à *Lauwar*. Peu après notre depart, nous fumes arretés par une garde, parceque notre *Karwanbaschi* n'avoit pas pris de Passeport du *Sadar*. Cependant, cela ne nous couta, que la peine d'attendre un couple d'heures, jusqu'à ce qu'on eut cherché le Passeport. Sur ces avant postes, je trouvois des Arabes, que Nadir-Schach avoit enlevés par force de la Contrée de Bagdad, et qui depuis avoient toujours servi comme soldats, tantôt chés l'un, tantôt chés l'autre Khân de la Perse.

Le Village *Lauwar* est situé dans une plaine très fertile, dans une Contrée montagneuse, et a une petite forteresse et un *Reis* héréditaire, comme à *Tanqueser*. Le Pere du Reis actuel, avoit été tué par l'*Emir Jafar* dont j'ai parlé. Celui d'aujourd'hui avoit demandé du secours à *Kerim Khan*, pour venger la mort de son Pere,

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

et avoit promis, de pourvoir de Vivres l'Armée, qui viendroit à ce dessein, dans cette Contrée. Ensuitte il ne pouvoit pas en tant fournir, que le *Sardar* exigea, et pour cela il fut obligé, de payer le reste de son dos et des plantes des pieds, dans la forteresse à Kormudsch.

Le 21. nous passames pas loin de *Lauwar* un moulin à eau, une machine, comme je n'en avois pas trouvé, ni en Egypte, ni en Arabie. On conduit l'eau sur une muraille de sept pieds de hauteur, d'une montagne passablement eloignée du moulin, et alors elle étoit encore si chaude, que la Vapeur en monta assés haut (*a*). Après que nous eûmes Voyagé une demie heure plus loin, je fus très surpris, de rencontrer aussi de l'autre coté de la montagne l'eau qui faisoit aller le moulin. L'eau de pluïe qui se precipite icy des montagnes y avoit formé une Vallée profonde, et avoit interrompû la Veine, ce qui avoit fait, que l'eau s'étoit jettée comme d'une source dans cette Vallée, ôc que l'on ne pouvoit plus du tout se servir du moulin ce qui obligea le maitre du moulin, d'elever une muraille, du coté de la Vallée, et de conduire par là autant d'eau, qu'il lui falloit, d'une montagne à l'autre. Le Chemin que l'on prend par la dernière montagne, est du moins d'un quart de mille de longueur, et cependant là, où elle fut conduite dans la montagne, elle étoit à peine aussi chaude qu'auprès du moulin. Il faut donc que dans les montagnes elle reçoive une nouvelle augmentation de Chaleur. Les montagnes dans ces Contrées, sont d'une espece de rocher assés mol, qui ressemble assés à de la terre seichée de potier.

De là nous eumes ce jour là un aussi mauvais chemin, que j'en aie jamais rencontré en *Temen*; il est si étroit en quelques endroits, entre les rochers, qu'à peine un ane chargé puisse y passer; et nous fûmes aussi obligés de croiser douze à seize fois une petite riviere. Dans ce chemin raboteux et pierreux, nous trouvames plusieurs carcasses de Chevaux et d'Anes, qui étoient tombés icy en chemin. De notre *Kaffle*, il tomba aussi un Ane chargé, qui se cassa le col. Le maitre lui détira aussitôt la peau, et la vendit par pieces à ses camarades qui ce jour là même en faisoient des souliers; Car ils faisoient seulement des trous sur le bord du Cuir, y mettoient des Courroyes et les attachoient ainsi aux pieds.

Nous campâmes pas loin à l'Est de quelques Dattiers, auprès des quels il y-avoit eu un Village, nommé *Sehu* qui avoit été detruit, il y-avoit quelque tems, par le *Reis* de *Lauwar*. Un peu plus haut nous avons vû, que l'Emir de Kormudsch avoit détruit Lauwar, et que l'Armée de Kerim Khân avoit enfin aussi détruit Kormudsch. Telle est

(*a*) On prétend qu'auprès de *Kormudsch*, il y a aussi un moulin, qui va au moyen d'eau chaude.

eſt encore aujourd'hui la triſte ſituation des pauvres Perſes, et pourtant on diſoit, que *Kerim Khân* avoit paiſiblement retabli le repôs dans ce royaume. Il eſt vrai, qu'il n'a plus de rivaux, mais le ſeigneur de chaque Village icy, veut être independant. Le Voiſin le plus fort, opprime le plus foible, et le *Wekil* de la Perſe ne ſe mele ſouvent pas plutôt de ces petites guerres que jusqu'à ce que l'un ou l'autre ait acquis d'importantes richeſſes, ou refuſe de payer le tribut. Alors il envoye une Armée, qui achéve de détruire ce qui reſte de Villes ou de Villages, qui ſe rencontrent ſur le Chemin et qui ont encore échapé au ravage de la petite guerre inteſtine. De pareils troubles ont déja duré actuellement pluſieurs années en Perſe, de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner, qu'un royaume autrefois ſi peuplé, ſoit aujourd'hui ſi fort denué d'habitans. Le Gouvernement chés les Turcs n'eſt guéres meilleur; On y afferme auſſi déja aux *Paſchâs* de grandes Provinces, dont quelques unes étoient du tems ancien de puiſſans Royaumes. Les Paſchâs afferment enſuitte les petits diſtricts à des *Agâs*, Chacun veut faire ſon profit; le voiſin le plus fort, avec ſes ſujets, opprime ſon Voiſin et ſes ſujets, qui ſont plus foibles; et ni le *Sultân*, ni le *Paſchâ* ſemblent s'en mettre en peine, pourvû que la ferme annuelle leur ſoit bien payée. Mais celle cy reſte-t-elle en arriére, auſſitôt le *Paſchâ* tombe ſur les Agâs et le Sultân ſur les Paſchâs, et ils puniſſent non ſeulement le coupable, mais ils pillent encore les ſujets innocens. Lorsqu' enſuitte ces pauvres infortunés voyent, qu'ils ne peuvent plus gagner leur pain, par le travail ou par leur induſtrie, ils tachent d'entrer dans le ſervice militaire auprés des grands, et de vivre aux depens de leurs Concitoyens; et ſi cela ne leur reuſſit point, ils s'aſſemblent en grandes troupes, pour piller les Caravanes, et c'eſt ce qui fait, que dans les païs Mahométans, il y a toujours quantité de ſoldats et de Brigands.

Nous vîmes le même jour, encore une autre playe des infortunés habitans de cette contrée, c'étoit une groſſe nuée de ſauterelles, mais pas de cette ſorte de ſauterelles de paſſage, qu'on voit en ſi grande quantité en Arabie, et que même on y mange (*a*). Celles cy avoient la tête verdâtre, des taches noires ſur le Corps; elles étoient groſſes et par là même un peu peſantes pour voler.

Le 22 nous eumes encore un très mauvais Chemin. Nous paſſames un village *Kunar Bender*, dont il n'y avoit rien de reſte, que quelques dattiers. De coté et d'autre, nous vîmes icy et là, de grands Cimetiéres, de Conduits d'eau tout ruinés, et de vaſtes Campagnes, qui, à ce qui paroiſſoit, avoient encore été cultivées depuis

(*a*) V. les questions de Michaelis, queſt. XXXII. pag. 56 et ſuiv. Deſcription de l'Arabie pag. 148 et ſuiv. T.

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

puis peu d'années. Nous campames ce jour là à 2½ milles de l'endroit, où nous avions campé la nuit, dans une Contrée inculte, qu'on nommoit *Sar Mashuk* ou *Sar Bifeha*. En attendant, j'observois icy aussi la hauteur du Pole.

Le 23 nous marchames environ trois milles d'Allemagne vers le Nord-Nord-Ouest, au lieu, qu'auparavant nous avions toujours marché vers l'Est, et ordinairement encore tant soit peu vers le sud. Nous campames près d'un Village détruit, nommé *Tjenir*. Il appartenoit au territoire de *Boyán* dont le seigneur avoit encore depuis peu contraint les Voyageurs de payer des Droits de Passage. Actuellement, qu'il y avoit une Armée dans le Voisinage, il n'osoit plus les exiger. Plus nous avancions dans les Contrées montagneuses, et que par conséquent nous montions toujours plus haut, plus nous trouvions le froid plus fort. Vers le Nord-Nord-Est, nous vîmes des montagnes, toutes couvertes de neige.

Le 24. nous passames une haute montagne, que les habitans appellent *Sandel*, et nous nous campames près d'*Auis*, tout près d'une Chaine de hautes montagnes. Icy il y a plusieurs sources chaudes et il y a une, près de laquelle on trouve une Chambre pour la Commodité de ceux, qui veulent s'y baigner; Sur le Chemin, on voit encore icy et là, de longues rangées de piérres, comme s'il y avoit de très solides fondemens. Ce sont peut-être de restes d'Aqueducs qu'on a negligé dans la suitte du tems. *Auis* avoit été encore peu de mois auparavant un Village considerable, mais depuis il avoit été pillé et detruit de *Mir Mahenna* et ensuitte entiérement abandonné par les habitans. On dit encore, que *Firafchband*, un autre Village, pas loin de là, n'auroit aussi plus la quatriéme partie des habitans, qu'il a eu autrefois.

De *Kunar Bender* jusqu'icy j'entendis beaucoup parler de *Turcomans*, qui ne demeuroient pas loin du Chemin, c'est pourquoi je fis ce même jour un petit detour, pour aller voir leur Camp. Ils ont le même genre de vie, que les Arabes errans, et leurs tentes sont aussi faites, comme celles de ces Arabes, et dont j'ai parlé dans *la description d'Arabie* pag. 54. Leur richesse consiste en Chameaux, Chevaux, Anes, Vaches et brebis. Ils nourrissent ces derniéres pas seulement pour l'Utilité, mais aussi pour la mollesse des Perses. Ceux cy ne portent pas seulement des bonnets, mais encore de pelisses entiéres de peau d'agneaux, et puisqu'ils payent le plus cher, les peaux qui frisent le plus et qui sont les plus fins. Les Turcomans tuent uniquement pour la peau, plusieures brebis pleines, et massacrent de cette façon impitoyablement les pauvres agneaux, même avant que de naître. Au lieu que les Perses aussi bien que les Turcs et les Arabes, qui demeurent dans les Villes, tachent de dérober leurs femmes à la Vuë des étrangers, les femmes de ces Turcomans craignoient aussi peu de nous montrer leurs Visages, que les femmes des *Bedouins*. On pretend aussi, qu'elles sont fort laborieuses. On disoit que ce sont principalement ces femmes

des

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

des Turcomans, qui font ces petits tapis, dont il sort tous les ans une si grande quantité de la Perse. Ils sont à la Verité un peu grossiers, et pas à comparer avec ces tapis fins, qu'on fait dans les Villes; cependant on ne peut que s'étonner, de ce que ces pauvres gens savent si bien teindre la laine, et qu'avec le peu de Commodités qu'ils ont, ils puissent encore si bien faire les tapis. Peu de tems après, je parlois à un berger, qui étoit né dans une de ces familles errantes dans la Contrée de Bagdad, mais qui actuellement étoit au service d'un Turcoman dans cette Contrée. Il parloit Arabe: Il me dit entre autres, que son maitre lui donnoit tous les ans douze Agneaux, au lieu de gages, et ainsi j'appris, que les Nations errantes du Levant, donnent encore aujourd'hui à leurs Bergers une certaine partie de leur Troupeau, comme aux tems anciens.

Le 25. nous campâmes de l'autre coté de *Khaniek*, ce Village est situé dans une grande plaine, dans laquelle nous trouvions sur notre chemin plusieurs Marais et de petites rivières toutes avec de la mauvaise eau; Près de ce Village, il y-a une petite mauvaise citadelle, qui n'a été faite qu'après la mort de *Nadir Schah*, comme la plus part des forteresses qui se trouvent sur ce chemin; mais les habitans avoient abandonné et le Village et la Citadelle, et s'étoient retirés dans un Village voisin, nommé *Naudjin*. *Diodore* remarque, que *Semiramis* étant en Perse, avoit fait porter ensemble plusieurs collines, sur lesquelles elle avoit fait dresser sa tente pour pouvoir porter les yeux sur tout le camp; On voit près de *Khaniek* une pareille Colline passablement haute, de la figure d'une quille coupée. Mais selon toute apparence, elle n'est pas si ancienne; Car on rencontre aussi dans la Turquie Européenne, beaucoup de Collines, que les Armées Turcques y ont fait porter ensemble, pour y dresser la tente du Sultan, et qui par consequent sont de plus fraiche date, il se peut donc, que quelque *Schah* de la Perse ait fait dresser cette Colline près de *Khaniek* pour le même effet.

Dans cette même contrée je vis encore une famille de *Kurdes* errans. *Cette Nation ne s'est pas seulement fort étenduë dans la Perse, mais aussi en Mesopotamie et en Syrie, et par tout elle a conservé son langage, qui pourtant a beaucoup de Dialectes, et est déja beaucoup melé avec le Persan, le Turc, et l'Arabe.

Dans notre *Kafile* il y avoit des Sunnites, des Schiites, des Armeniens, des Georgiens ou Grecs, un Catholique et quelques Juifs. Les deux premiers, entant que Mahométans, jeunoient depuis le Commencement du *Ramadan*. Pendant ce mois ils mangent bien et excessivement la nuit, s'ils en ont l'Occasion, mais depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, ils n'osent rien prendre, pas même fumer du Tabac; Leur jeune est donc assés penible: Ce jour même le grand jeune des Chretiens orientaux commença, qui durant ce tems n'osent manger, ni viande, ni poisson, ni

lait,

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ait, ni beure. Les Armeniens font même si scrupuleusement observer ce jeûne, à leurs Enfans, qu'un d'eux se prit de très mauvaise part, que j'avois donné du lait à boire à son fils, un petit garçon, qui n'avoit que trois ans. Mon Compagnon de Voyage, l'Armenien Italien, n'avoit pas osé manger de la Viande, déja depuis huit jours. Les Juifs et moi, nous jeûnions la plupart du tems avec lui durant ce Voyage, puisque rarement nous pouvions avoir de la Viande, de sorte que toute la Caravâne jeûnoit de cette maniere.

Le 26 nous ne fimes guères plus de deux milles d'Allemagne, et nous marchames jusqu'à *Grâ*. Cecy est un nouveau Village, à un Endroit, où il y-a une petite riviere, qui tombe dans une grande. On y trouve aussi tout près, sur deux Isles, deux Citadelles, qui sont à peine aussi bonnes, que celles de *Kormudsch* et qui ne sont aussi faites par les habitans, que durant les troubles interieurs. On ne voit plus que quelques restes de la Citadelle de l'ancien Village *Grâ*, qui a été autrefois la residence d'un *Begler-beg*, et qui étoit situé à un demi lieu d'icy (*a*).

Dans cette contrée, nous vimes icy et là des Campagnes bien cultivées, et même des Aqueducs maçonnés sous terre, par lesquels on conduisoit l'eau à la terre labourable pour l'humecter. Aux tems les plus reculés, l'Agriculture fut portée fort loin, au moyen de ces Aqueducs, qui souvent coutoient considerablement.

Les Mahométans les ont conservés, mais depuis que le Gouvernement est devenu de plus en plus tyrannique, et surtout durant les derniers troubles interieurs, ce pais est devenû si pauvre et si depeuplé, que l'on ne trouve ni des gens, ni des moyens, pour entretenir les anciens Ouvrages.

A huit lieues de *Grâ*, se trouve la Ville كازرون *Kaserun*. Entre ces deux Endroits, il y-a une montagne *Kammeritsch*, près de laquelle *Asfad Khân* fut un jour entierement defait par *Kerim Khân*.

Le 27 nous passames une haute montagne, mais à beaucoup près pas si haute ni si escarpée, que la montagne de *Samâra* ou *M'harras* en Yemen. Nous campames de l'autre coté près d'une riviere. En Yemen les noms des montagnes et des rivieres, sont aussi bien connûs, que ceux des Villes ou des Villages. Icy on ne savoit pas autrement me nommer cette haute montagne et cette riviere, qui pourtant étoit passablement grande, que *Mosgân*, ce qui doit aussi être le nom d'un Village de cette Contrée.

De

(*a*) Les petits Villages suivans, appartiennent encore aujourd'hui au Territoire de *Grâ*, *Tschârde*, *Deschtsch*, *Kasr Ali*, *Sirisgân*, *Jilakân*, *Sarekân*, *Kurutschân*, *Dilaki*, *Gavir Abad*, *Mokram Abad*, *Kuhsherd*, *Dahlân*, *Tamân*, *Astari*, *Bakasl*.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

De la neige, dont les montagnes des environs étoient encore couvertes ce jour là, il n'y avoit plus rien à voir le lendemain matin, après une grosse pluïe.

Le 28 de février, notre Chemin fut par des Collines couvertes d'Amandiers sauvages, et de Chênes. Ce jour là nous eûmes un Voyage si mauvais, par la forte pluïe et la Grêle, que nous nous campames encore 3½ heures après, ayant fait environ 1½ mille d'Allemagne. Je me transportois aussitôt au Village *Rouchân* qui n'étoit pas loin de nous, sur une haute montagne; Je m'y louois une maison, pour être à couvert le reste du jour et toute la nuit, et me mettre à l'abri de ce mauvais tems; Je fis apporter du bois, et je priois quelques Armeniens de vouloir partager ces Commodités avec moi; mais peu après il y vint aussi une grande quantité de femmes Armeniénes, avec des Enfans; d'abord elles étoient fort contentes, de ce que je leur accordois un endroit près de la porte, mais comme je sortois un moment de la maison, les maris changeoient de place avec les femmes, et à mon retour je trouvois le *Harém* auprès de mon feu. Toutes les femmes avoient soigneusement caché leur Visage durant toute la route, et s'étoient eloignées de la Compagnie de tout homme étranger. C'eut donc été impoli et indiscrêt, que de me mettre auprès d'elles où de les chasser même du feu. Dans un autre coin de la maison, où je voulois faire du feu, il fumoit si fort, que je ne pouvois pas le soutenir, et je ne pouvois aussi pas trouver d'autre maison. Il ne me restoit donc, que d'avoir de la patience et de laisser premierement sécher les habits, à mes Compagnes de voyage, avant que je pouvois me rapprocher de mon feu; et je fus encore obligé de céder la nuit le meilleur endroit de la Chambre, ou plutôt de toute la maison, à ces femmes et à ces enfans. Nous avions une forte tempête avec de la grêle, de la Neige et de la pluïe. Il n'y avoit pas de Volets devant les treillis des fenêtres, le toit étoit si mauvais que la pluïe y penetra; en un mot, je fus obligé de porter mon Matelat d'un endroit à l'autre, sans pouvoir trouver de place, où je pus me coucher à sec. La nuit il y eut encore une nouvelle allarme; Les maisons de ce Village sont contre une montagne escarpée, je demeurois au second étage, sans presque le savoir, & pas loin de moi, mon Cheval étoit dans une écurie, dont le plancher se cassa, de sorte que mon Cheval tomba dans la maison de l'hote, qui demeuroit en bas, dessous nous. Le lendemain matin, nous apprimes la nouvelle, qu'une petite riviere, que nous devions passer, étoit tellement enflée la nuit, par la forte pluïe, que ce jour là nous ne pouvions pas passer plus loin, et nous avions encore tant de pluïe et de grêle, qu'avec tous les désagremens et le peu de Commodité, que j'avois icy, je m'estimois encore heureux de pouvoir rester encore vingt et quatre heures dans ce Village.

Les montagnes d'alentour étoient encore toutes couvertes de Neige. On dit que pas loin de *Rouchân* il y a une montagne, où l'on taille du sel de roche.

Le

Le 2 de Mars, nous paſsames une riviere, qui ſe confond avec pluſieurs autres rivieres, prend ſon Chemin vers Grä, et ſe jette enfin dans le Golfe Perſique, entre *Abuſchähhr* et *Bender Righ*. Après cela nous paſsames encore une plus grande riviere qu'on appelle *Rodhund* et nous campames à l'Eſt de cette riviere. On pretend, qu'elle prend ſon cours vers فيروزاباد *Firûs Abad*. On dit qu'entre ces deux rivieres l'on trouve les Villages *Maſor*, *Bendu*, *Deſalb*, *Reiſchi*, *Kotalt*, *Karabas* et pluſieurs autres.

La nuit entre le 2 et le 3 de Mars, il avoit gelé ſi fort, que la glace ſur l'eau étoit de l'epaiſſeur du dos d'un Couteau. Nous fimes ce jour la 3½ milles d'Allemagne, et nous campames près de *Tſchinar Raddar* une maiſon de péage à la riviere. Sur la route entre Abuſchähhr et Schirâs il y-a proprement ſix comptoirs de péage. Les Européens, à ce qu'on prétend, ne ſeroient pas obligés ſelon leurs priviléges d'y payer la moindre Choſe. Mais les Officiers de la Douane en Perſe, aiment autant à voir, qu'on leur donne une douceur, quand même on ne doit rien, que les Commis de recherches, au Comptoirs de péage en Europe. On fait donc mieux dans ces ſortes de cas, de ne pas toujours en appeller à ſes droits. La Ville de *Schiras*, où nous arrivames enfin le 4 de Mars, n'eſt qu'à 1½ mille de Tſchinar Raddar vers l'Eſt.

Nous employames donc dixhuit jours, pour faire le Voyage d'*Abuſchähhr* à *Schirâs*, au lieu que ſans cela, quelqu'un peut facilement faire ce Voyage en ſix jours. La cauſe que nous étions ſi longtems en chemin, n'étoit pas ſeulement le mauvais tems et le détour par Kermanſch, mais que la plus part des Marchandiſes de notre *Kaffle*, n'étoient chargées que ſur des mauvais Anes, qui ne pouvoient faire que de petites journées.

A Schirâs je logeois chés Monſieur *Heroules*, un jeune Négotiant, d'une très bonne famille d'Angleterre, qui prenoit icy ſoin des Affaires particulieres de Mr. *Jervis*. Monſieur *Heroules* me temoigna icy beaucoup de politeſſes, comme Mr. *Jervis* l'avoit auſſi fait à Abuſchähhr.

D'ailleurs il vivoit dans ce païs comme entiérement ſéparé du monde, car à Schirâs, il n'y-avoit pas d'autre Européen que lui, pas ſeulement un moine: et un Chretién, ne peut pas s'attendre à une intime amitié, de la part des Perſes, qui de même que les Schiites regardent comme ſouillés, tous ceux d'une autre Religion; quoiqu'en général les Perſes ſoient fort polis, comme je l'ai déja dit (*a*); et entre le peu d'Arméniens qui demeurent icy, il n'y-avoit qu'un Officier d'Artillerie de *Kerim Khân*,

(*a*) *Chardin* qui a été pluſieurs Années en Perſe, et qui pouvoit mieux apprendre à connoitre les habitans, que d'autres Voyageurs qui n'ont d'ordinaire pas tout d'affaires avec eux, decrit fort exactement leur Caractére dans ſes Voyages Tom. III. p. 45 ſuiv.

Khân, avec lequel Mr. *Hercules* pouvoit avoir de la converſation. Cet Officier avoit appris l'Anglois, étant marchand à Bengale, et actuellement il étoit l'Interprête de ce monſieur. Le ſejour de Monſieur Hercules à Schirâs étoit encore fort desagreable, puiſque pour l'Amour des Principaux de la Ville et des grands marchands, avec leſquels il avoit beaucoup d'affaires, il étoit obligé, de ſe mettre ſur un certain ton; Par exemple, de ne jamais paroître en ruë qu'à Cheval, et d'être toujours accompagné de pluſieurs Domeſtiques.

Dans d'autres Villes, j'allois toujours par tout dans l'habillement oriental, ſans que le peuple fit la moindre attention à ma Perſonne, tandis que pour moi je me ſoucíois fort peu, s'ils me prenoient pour un Européen ou pour un Chretien du Levant, pour un homme de diſtinction, ou d'une moindre Condition, pourvû que je pouvois faire mes Obſervations. A Schirâs je me donnois pour Européen, et ainſi je ne pouvois pas courir de même partout, à cauſe de mon hôte. Cependant je fis icy des Connoiſances aſſés agreables, avec quelques Perſes de Diſtinction entre ceux qui venoient voir Mr. Hercules; il y-avoit un grand marchand, qui parloit fort bien l'Arabe: Il me procura pluſieurs Informations, et ſurtout des principales revolutions, arrivées dans ce Royaume, depuis la mort de *Nadir Schâh*, jusqu'à ce jour et dont la relation eſt déja imprimée, comme une ſuitte de la Traduction allemande, de l'Hiſtoire de cet Heros ou plutôt de ce Tiran (*a*).

La Ville de شيراز Schirâs, eſt ſituée dans une grande Plaine extremement fertile, elle eſt environnée d'une muraille et a auſſi un foſſé, mais la muraille eſt comme toutes les nouvelles forteresſes de la Perſe, ſeulement de briques non cuites & de terre, et de la place interieure, il y-aura environ un tiers, où il y-a des batimens; le reſte eſt ou comblé de ruines, ou ſemé de bled.

Cependant il ſemble, que *Kerim Khân*, qui ne doit principalement ſa grandeur actuelle, qu'à la bravoute, le Courage et la fidelité des habitans de cette Province, ſe donne de la peine, pour relever ſurtout cette Ville et lui rendre ſon ancienne ſplendeur. Non ſeulement, il a fait lui même batir icy un Palais, et fait planter tout près un beau jardin, mais encore il força auſſi pluſieurs Perſonnes de Diſtinction, des diverſes Provinces de la Perſe, à venir s'établir icy et ceux cy non ſeulement embelliſſent la Ville, mais ils depenſent auſſi beaucoup d'argent, et relévent de cette maniere le Commerce et le trafic. Dans les autres Villes du Levant, on ne ſe ſoucie pas de ceux, qui entrent ou ſortent. Mais à Schirâs, tout le monde peut entrer, mais ſi quel-

(*a*) Hiſtoire de *Nadir Schah* par *Mirſa Mohammed Mahadi Khân* traduite du Perſan en François par Mr. *Guillaume Jones*, et traduit ſur la Traduction françoiſe en allemand, Greifswalde 1773.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

quelqu'un veut sortir de la porte, et qu'il n'est pas très bien connû, il faut qu'il presente un Passeport à la Garde; de mon tems, on ne permettoit à aucune femme, absolument de sortir de la Ville, parcequ'on craignoit, qu'elles ne fussent des Prisonniers d'état travestis, qui pourroient échapper de cette façon. Ce qui faisoit, que les femmes Armeniennes qui étoient venues avec notre *Kaffle* et qui pensoient aller plus loin, devoient rester devant la Porte.

Le 5 de Mars Mr. *Hercules* m'introduisit à l'audience chés le Beglerbeg du *Farsistân* (a) qui reside dans cette Ville. Nous deux, aussi bien que l'Interprète, nous étions à Cheval, et les quatre Domestiques de Monsieur *Hercules*, qui étoient des Arméniens, marchoient devant nous, leurs Batons à la main. Un Consul Européen, va rarement à l'audience du *Pascha* à *Kabira*, sans être maltraité du peuple, par des injures, nonobstant qu'il y-a toujours quelques Janissaires, qui vont devant à Cheval; mais icy à *Schirds*, personne ne nous dit la moindre impolitesse. Lorsque nous passames par la rue du marché, où il y-avoit beaucoup de monde, de coté et d'autre, les Domestiques Arméniens ne craignoient pas de faire des menaces avec leurs batons, aux Mahometâns même, s'ils ne vouloient pas d'abord faire place. Le Palais du *Beglerbeg* n'est bati que nouvellement par son maitre actuel, et se trouve sur une grande Place, qui est semée. L'Edifice interieur ne fait gueres plus de parade que la belle maison d'un bon Bourgeois; derriere cet Edifice interieur se trouve le Corps de logis, avec une Cour, où il y-a un grand reservoir et des jets d'eau. On nous mena dans une grande Salle, qui étoit toute couverte du coté de cette cour. Le plancher en étoit couvert avec un grand Tapis fort beau, mais au lieu de *Sophás* que l'on trouve tout autour contre la muraille dans les Chambres turcques, je ne vis icy que de magnifiques tapis de feutre que je trouvois moins beaux, que les tapis ordinaires de la Perse, outre cela, il n'y-avoit pas du tout des Cousins contre la murailles par où il paroit, que les Perses ne cherchent pas tant leur Commodité à cet égard que les Turcs. Le maitre de Ceremonies, nous reçut, monsieur Hercules et moi, à la Porte de cette Salle et nous conduisit chés le *Beglerbeg*, qui étoit assis au bout de cet Apartement.

Dans une audience que j'avois eue avec mes Compagnons de Voyage, à *Kabira* chés le *Pascha*, nous avions baisé le pan de sa Pelisse. A *Dsjidda*, nous n'avions fait que saluer très profondement le *Pascha*. A *Saud* nous avions baisé l'intérieur et le dessus dla main, de même que l'habit et le genou de l'*Iman* et dans aucun de ces En-

(a) *Farsistan*, Province de la Perse, dont *Schirds* est la Capitale; *Beglerbeg* c. a. d. Gouverneur T.

Endroits, on nous avoit demandé de nous asseoir. Icy à *Schirás*, nous trouvames deux Chaises au milieu de la Salle, sur lesquelles nous nous placions d'abord, après une profonde reverence. Le *Beglerbeg* s'appelloit *Sadik Khán* et étoit frere aîné du *Wekil Kerim Khán*; Si le dernier ne fut pas parvenu à la dignité de Gouverneur de la Perse, il y-a toute apparence que le premier aussi n'eut pas fait grande fortune dans le monde; neanmoins on disoit, que depuis quelque tems lui et ses fils apprenoient à lire et à écrire, et qu'ainsi il étoit déja plus savant, que son frere le *Wekil*. Il y-a des gens fort habiles, qui dirigent les Affaires d'importance de cette Province, et le *Beglerbeg* s'occupoit principalement de la Police, de même que le sultan de *Constantinople*.

Quelques jours après mon arrivée en cette Ville, il fit arreter deux bouchers, qui avoient vendu de la mauvaise Viande, les fit clouer par une Oreille à un pilier et les laissoit tout l'après diné dans cet état. A cette Occasion il fit publier, que tout Boucher, qui se rendroit desormais coupable de ce delit, seroit coupé par le milieu. Il étoit extrémement gracieux à l'Audience. Il m'assura, entre autres, qu'il feroit trancher la tête à tous ceux, qui me feroient quelque mal sur son Territoire.

Le maitre de Ceremonies, un beau jonc à la main, se tenoit entre nous et le Beglerbeg, de même que le *Fakih Achmed*, entre nous et l'Imam, à Sana. Monsieur Hercules parla Anglois avec son Interprète, et celui cy avec le maitre des Ceremonies en *Persan*, ce que le Beglerbeg pouvoit donc comprendre; cependant il se fit tout repeter encore une fois, par le maitre de Ceremonies. (Je ne me rappelle pas actuellement, si ce dernier ne parloit peut-être pas la langue Turcque, car cette langue est très familiére aux gens de Distinction de la Perse.) Je remarquois aussi, que le maitre des Ceremonies, après avoir parlé au Beglerbeg ne s'inclinoit pas seulement fort profondement, mais qu'il laissoit aussi chaque fois alors tomber son baton, ce que je trouvois fort singulier.

Après l'Audience, un des Amis de Mr. *Hercules* qui étoit fort dans les bonnes graces du Beglerbeg, nous conduisit par tout le Palais, pour me montrer quelques apartémens. Dans un de ces apartemens, tout près de la salle d'audience, les murailles étoient couvertes d'un beau marbre de *Tauris*, et le plancher de très beaux Tapis. Le long des murailles, il y-avoit plusieurs miroirs de fabrique Européenne, et je trouvois icy encore plus de dix peintures, de figure humaine, que je ne m'attendois surement pas à trouver dans la maison d'un Mahométan: *Mais* les Schiites ne craignent pas tant que les Sunnites, que les representations des figures humaines ne portent à l'idolatrie (a). Le Dessein des Perses est assés mauvais, mais leurs couleurs

sont

(a) Dans les premieres Copies de l'Ouvrage de *Mohamet Mahadi Khán* dont j'ai déja parlé, il y-avoit aussi des Portraits de *Nadir Schah* et du Mogol.

ſont très belles; La plus part de ces figures étoit habillées à la Perſienne; Il y-en avoit un, qui repréſentoit une femme, à moitié presque decouverte, et une autre, une femme au bain, presque toute nûe.

Après cela nous fumes conduits dans le *Harem*, ou Apartement des femmes, qui n'étoit pas encore entierement prêt, et par conſequent pas encore habitable. Icy toutes les chambres étoient fort petites. Dans une de ces chambres, il y-avoit deux colonnes octangulaires toutes couvertes de petits miroirs, et au deſſus il y-a de jolis Ouvrages de ſculpture, qui cacholent les jointures: Il y-avoit des étoiles de glace à miroirs, au plat fond; et dans une autre chambre, le platfond et les murailles étoient entiérement garnis de miroirs. Il y-en avoit quelques uns de deux pieds de hauteur, pour les autres les plus grands avoient à peine un ſeul pied de hauteur: Ces derniers auſſi bien que les Vitres des fenêtres, tant de verre blanc que peint, étoient préparés à *Schirâs*. Le Beglerbeg dormoit ſous une forte garde, dans une Tour ronde, qu'il a fait bâtir ſur le derriere de la maiſon.

Entre les Jardins de Schirâs, je n'en trouvois pas de remarquables, que celui la ſeulement, que *Kerim Khân* avoit fait planter. Il ne faut pas au reſte chercher des plantes rares, ni icy, ni dans d'autres jardins Orientaux: mais on trouve icy quantité de beaux Arbres fruitiers, et entre deux des allées; mais que l'on ne tient pas aſſés propres. Au milieu du jardin, il y-a un haut Edifice octangulaire, avec un toit Chinois, et deux hautes ailes. La Salle de l'édifice principal eſt auſſi octangulaire, et paſſe par les deux étages. Au haut tout autour il y-a une gallerie, et dans les coins il y-a en haut et en bas, de petits Cabinets. Les vitres de la fenêtre ne ſont que petites, et la plus part de Verre peint. Les murailles en bas ſont couvertes de Marbre de *Tauris*. Le reſte étoit couvert d'Ornemens et de fleurs, en partié dorées et en partie peintes avec des vives couleurs. Même au dehors à l'édifice principal, on trouve des figures humaines en peinture. Dans la grande Salle, auſſi bien qu'au devant, il y-a des jets d'eau; dans chacune des deux ailes, il y-a ſur le ſecond Etage une grande Salle couverte d'un coté. En un mot, dans toute la Turquie, l'Egypte et l'Arabie, je n'ai point trouvé de Batiment, conſtruit avec tant de gout, que cette maiſon de Jardin. L'un des cotés d'une des ailes eſt contre la muraille du Jardin, et a une grande cour quarrée, auſſi entourée d'une bonne muraille, dans laquelle il y-a des eſpéces de Voutes, ou de petites demeures, qui ſervent de Caſernes, lorſque le *Wekil* paſſe icy quelque tems. De l'autre coté de la Cour, il y-a un batiment étroit et élevé, ſous lequel, à ce qu'on diſoit, ſe placent les muſiciens, comme les Tambours, les Tympaniſtes et les Hautboiſtes; car la muſique militaire des Perſes, eſt de près auſſi desagreable, que celle des Turcs. Cependant ils ſe ſervent auſſi

dans

dans leurs Chambres d'inſtrumens de corde, et d'autres Inſtrumens plus doux; et la Muſique n'eſt pas tant mepriſée icy, que chés les Turcs et les Arabes.

Le Verre qu'on fait à Schirâs, eſt paſſablement blanc et bon. Je n'ai pas vû du tout icy du verre noir, même les grandes bouteilles dans lesquelles on envoye le vin au dehors, ſont d'un Verre blanc et mince, qu'il faut abſolument couvrir d'ozier. Les machines à Tabac, qui ſont icy très bonnes, parcequ'elles ſont fort recherchées, prouvent que les fabricans ſe donneroient bien de la peine, pour faire de belles choſes, pourvû qu'on les leur payât bien. Ces machines à Tabac ont la même forme, que l'eſpece de Pipes *Kerim Khani* de Metal, dont j'ai parlé Tom. I. p. 141. et qui ſe trouve deſſinée Table XXV. près de Q. mais le fond eſt en dedans tout couvert de fleurs de verre peint, et ces fleurs ne ſont pas peintes ſur le fonds même, mais repoſent perpendiculairement ſur des tiges, ce qui fait un fort joli effet.

Un autre jour je vis icy les Canons, qui ſont devant l'arſenal. Ils étoient tous ſur des affûts groſſiers et mauvais à trois roues, et entre ces Canons, il y avoit encore deux mortiers, auſſi ſur de pareils affûts. Ces Canons étoient fondûs la plus part ſous la direction d'un Géorgien, qui avoit été autrefois au Service Ruſſien, qui en ſuitte s'étoit fait Mahométan et qui aujourd'hui étoit *Khân*, au Service du *Wekil*. On le regarda comme le plus grand Artilleriſte de la Perſe. On dit que *Nadir Schâh* a ſouvent voulû faire foiér en petites pieces, ces grands Canons, pour pouvoir les tranſporter ſur des Chameaux et des Mulêts, mais alors il auroit été obligé, de les faire fondre devant la Ville, qu'il vouloit aſſieger, ce qui auroit fait perdre beaucoup de tems et de fraix, ce qui eſt ſelon toute apparence la raiſon, qu'il ne l'a point executé. On dit auſſi que le Khân dont je viens de parler, avoit fondu icy des grands Canons, mais compoſés de pluſieurs pieces ſi petites qu'on pouvoit les charger ſur des Mulêts. On me fit la Deſcription d'un de ces Canons, dont on tiroit 90 livres de Cuivre (*a*). Il eſt compoſé de 40 piéces, que vingt Mulêts peuvent porter. Chacune de ces piéces, ou chacun de ces anneaux, a autour du cercle huit trous quarrés, par leſquels on fait paſſer huit barres de fer, quand on dreſſe ces Canons. On prétend encore, qu'on auroit trouvé ces Canons d'un meilleur Uſage, qu'un autre, dont le Khân avoit arreté les piéces au moyens de Vis. Au reſte, toutes ces raffineries et tous ces petits arts, ne valent pas grand' choſe. Les Artilleriſtes des Perſes ne ſavent encore pas du tout ſe ſervir des bombes, j'appris même après à *Charedſeh*, qu'*Emir*

(*a*) Puiſqu'en Perſe, on a une plus grande abondance de Cuivre que de fer, on ſe ſert auſſi quelquefois du prémier de ces metaux, pour des boulêts de Canons.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Emir Kuneh Khân, avoit auſſi eu un mortier, devant *Bender Rigk*, mais que la Bombe, qu'un *Panſcha Baſchi* (c. a. d. un Officier ſur Cinquante) devoit jetter en Ville avoit tué quelques uns de leurs propres gens.

Les Perſes ſont ſi peu ſoupçonneux, lorsque des étrangers veulent voir les antiquités de leur païs, que je ne doute pas, que perſonne n'y eut pas fait ſeulement attention, ſi j'étois parti pour Perſepolis, ſans rien dire. Cependant, comme celui qui levoit la recette des Villages qui ſont le plus près de ces antiquités, demeuroit à *Schirâs* et que par Mr. Hercules, je pouvois facilement avoir une addreſſe a lui, je le priai de me donner une Lettre pour le Chef d'un Village. Le ſeigneur Perſan, ne m'accorda pas ſeulement cette faveur, mais il envoya encore un de ſes Domeſtiques, pour m'y accompagner. Je partis avec lui le 12 de Schirâs. Pas loin hors de la Porte, nous paſſâmes un grand pont de élevé bati ſur une riviére qui coule du Nord au ſud. Environ à un quart de mille de la Ville, nous vinmes à une grande et magnifique Porte, faite la plus grande partie de pierres de taille, mais qui eſt déja beaucoup tombée (a).

De pluſieurs Batimens, qui étoient autrefois hors de cette Porte, et près des montagnes des environs, on ne voit plus rien que de triſtes reſtes; et de tout le fauxbourg, qui a été autrefois entre ſey et Schirâs, il n'y-a auſſi plus rien que deux Mosquées. Nous arrivames après cinq et demi heures à *Zarkân*. Le Chemin eſt pour la plus part montagneux et pierreux. Les plaines les plus fertiles ſont deſertes, et les Arbres même ſemblent ſe plaindre de la quantité de guerres intérieures, qui ont eu lieu dans cette Contrée: Car les ruiſſeaux et les Aqueducs, qui arroſoient cy devant leurs racines, ont pris d'autres chemins ou ſont entiérement ruinés. Un grand Karwanſeroy, Badja, étoit trop fortement bati, pour pouvoir de ſoi même tomber en ruines. Cependant il n'y-a presque pas de trace d'un Village qui y a été tout près. Sur ce chemin, on me montra auſſi encore les ruines d'une maiſon, près de laquelle il y-a un Arbre, qui eſt remarquable en ce qu'autre fois un Gouverneur de Schirâs, fut obligé d'y mettre le Vetement d'honneur, et d'aller à Cheval en Proceſſion, d'icy en Ville, lorsque le *Schâh* le confirmoit dans ſa Charge.

Le Village زرقان *Zarkan* fait une demi lune et eſt ſitué ſur une haute montagne et a au coté inferieur une muraille foible, haute de ſept pieds; Cet endroit eut, il y-a quelques années, la fatalité, que deux Khâns ſe livrerent un Combat dans le Voiſinage, dont les triſtes ſuittes furent, que le Vainqueur fit empriſonner tous les habitans et demolir leurs maiſons, ce qui fait qu'il n'a qu'une petite partie d'habitée du

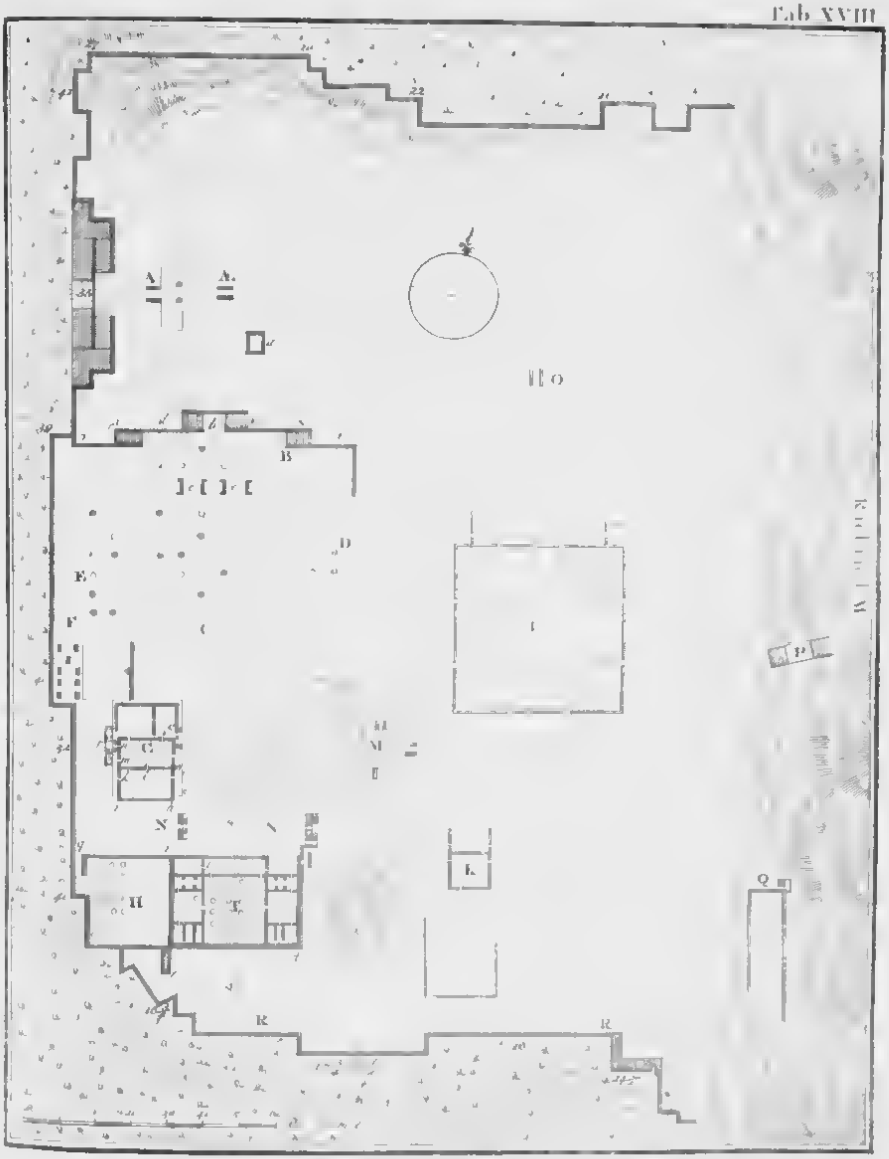
(a) Voyés en la ſituation Table XXXV. près d'*A.* et la repreſentation dans le *Bruyn*.

du coté de la montagne; Les murailles des maiſons des Paiſans, n'étoient icy que de terre, ou de briques ſimplement ſéchées au ſoleil, comme dans tous les Villages de la Perſe que j'aïe vûs; Les toits ſont penchans et couverts de paille: Comme nous étions encore au mois de *Ramaddn*, pendant lequel les Mahométans n'oſent rien manger de tout le jour, mon guide ſe fit d'autant mieux ſervir la nuit. Il fit trois bons repas, entre le coucher et le lever du ſoleil: On me porta le ſoir une Poule, qui avoit les os tout noirs, je ne ſais pas, ſi c'eſt une ſorte particuliere de Poules, ou ſi les os deviennent noirs, par un genre particulier de nourriture, qu'on leur donne, mais on en trouve toujours fort ſouvent en Perſe, et on les tient pour meilleures, que les Poules, dont les os ſont blancs.

Le 13 de Mars, nous employames encore deux heures, juſqu'à la riviere de *Bend Emir*, qui eſt l'*Araxes* des anciens Auteurs Grecs. Le long de ce chemin, il n'y-a plus un ſeul village. La riviere ſusdite eſt fort rapide, et le pont qu'on a bati deſſus, qui eſt de briques cuites, a trois cens pieds de longeur. Depuis Schirâs, juſqu'à ce pont, nous étions toujours reſté ſur le chemin d'Iſpahan, que nous quittâmes icy, en marchant plus à l'Eſt, directement vers les ſuperbes reſtes de Perſepolis; car quoique je ſavois que là juſtement, il n'y-avoit pas de Village dans le Voiſinage, où je pouvois proprement prendre mon quartier, je m'étois formé de telles idées de ces ruines celebres, d'après ce que j'en avois lu et entendu, que je ne pouvois pas laiſer de les aller voir d'abord, et de m'informer enſuitte ſeulement d'un quartier. Mon guide me conduiſit vers le ſoir à *Merdaſt*, un mauvais Village à une lieuë de ces ruines vers le ſud. Jcy je fis mon Compliment, au *Kalantdr* ou Baillif du Village, qui me reçut fort poliment et m'indiqua une chambre, dans une petite maiſon, qui étoit le logement ordinaire des voyageurs.

On ne trouve guéres de reſtes de la Ville même de *Perſepolis*, non plus que de *Memphis*, autrefois la Capitale d'Egypte, l'une et l'autre de ces deux Villes étoit ſituée dans une plaine très fertile; Après leur deſtruction on porta les meilleurs materiaux des Edifices, que l'on pouvoit tranſporter ſans beaucoup de peines, aux nouvelles Capitales, le reſte fut, comme enſeveli ſous la Pouſsiére, que le Vent y porta de tems en tems, et enfin on employa le terrein de ces Villes cy devant ſi celebres, à l'agriculture, et l'on en fit des Champs de bled. Les magnifiques ruines de Perſepolis, qui ſont encore aujourd'hui le ſujet de notre Admiration, ſont ſelon toute Apparence des reſtes d'un Temple ou d'un Palais royal, et celles là ne doivent pas tant leur Conſervation à la quantité et à la grandeur de leurs pierres, qu'à la hauteur de leur ſituation: La Pouſsiére, que le Vent chaſſe icy, eſt, la plupart d'abord portés dans la Plaine, qui eſt au pied de ces ruines, ce qui fait, qu'on voit encore en pluſieurs endroits le rocher decouvert, où le pavé des edifices couvert de pierres de

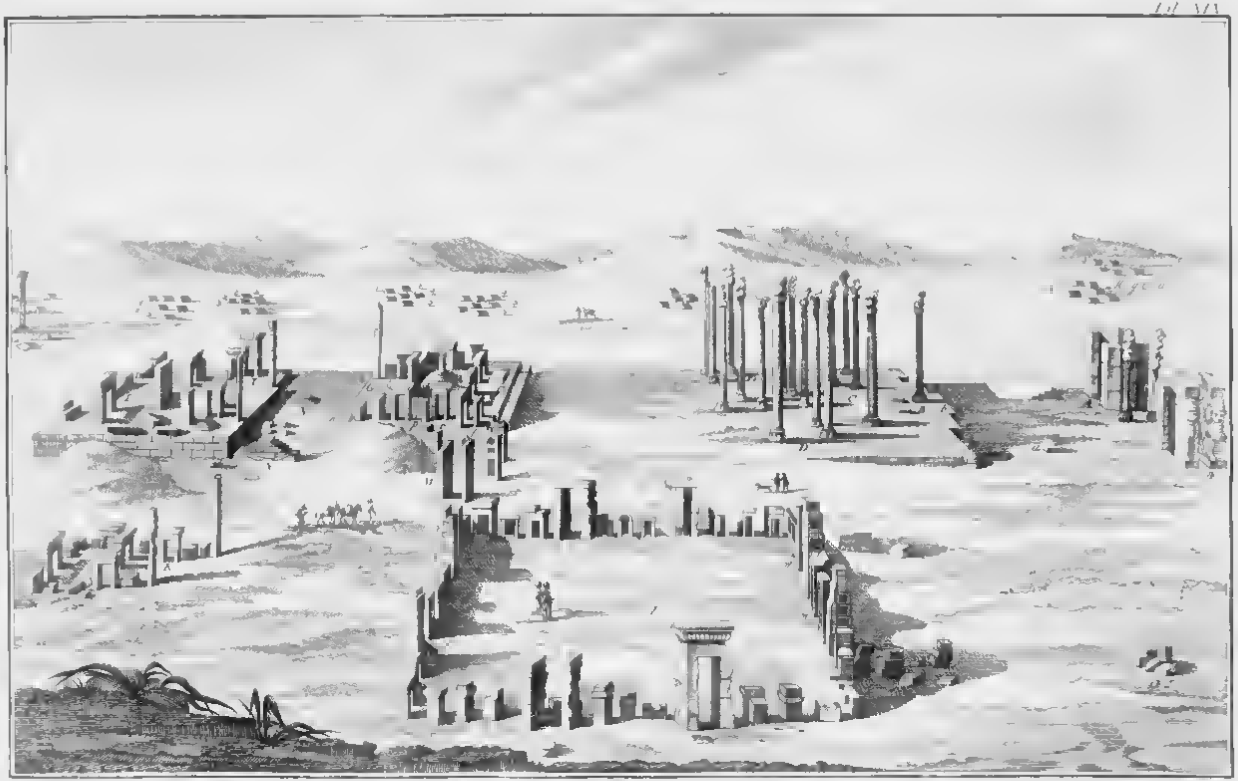
mar-



Un dessin au net [illegible] Persepolis

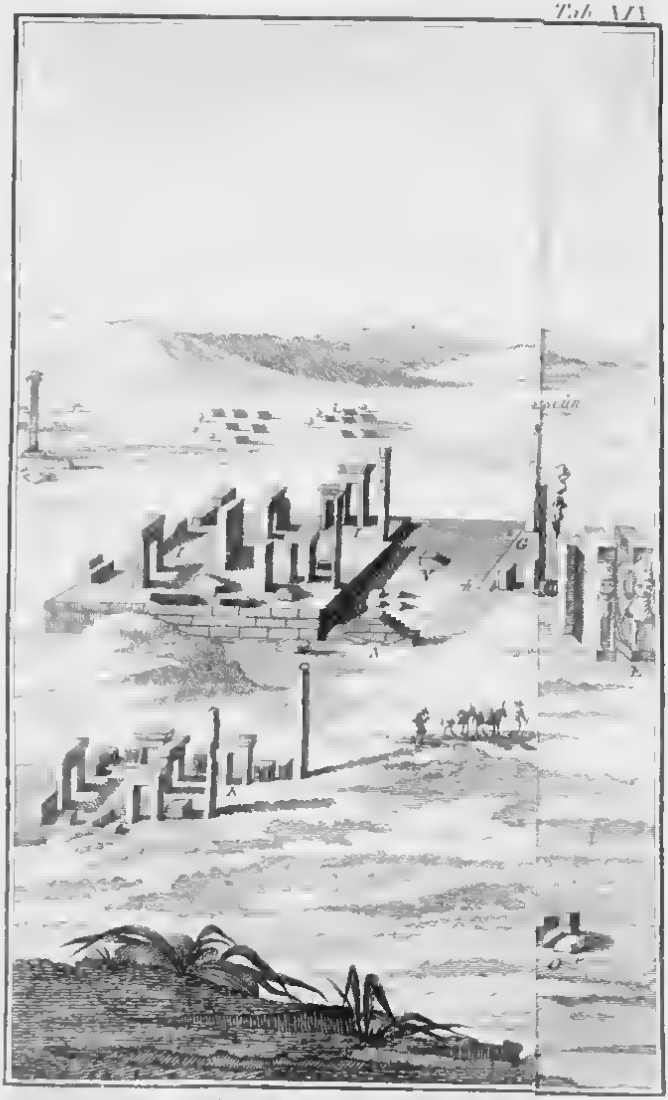
[illegible] Persepolis

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Persepolis

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

marbre extraordinairement grandes, de même que l'on voit encore près des grandes Pyramides dans le voisinage de Kahira, qui sont aussi baties sur une hauteur, le rocher decouvert, qui a été applani pour cet effet.

Les Perses appellent ces Antiquités *Tacht Jamschid*, c'est à dire la *Residence de Jamschid*, et sont dans l'Opinion, que celui cy, un de leurs Rois les plus anciens, en a jetté les fondemens. Ordinairement, on les nomme *Tschil-Minâr*, c'est à dire, quarante Colomnes; Peut-être leur a-t-on donné ce dernier nom, parceque les Mahométans, à leur arrivée en Perse, y ont peut-être encore trouvé quarante Colomnes de bout. Actuellement, il y-en a encore dix neuf dans l'enceinte de la muraille, une sur le coin au Sud-Ouest dans la plaine et ensuitte on trouve encore à 1½ mille d'Allemagne d'icy, deux Colomnes de bout à *Istâkr*, dont je parlerai dans la suitte. La Direction moyenne du chemin de *Schirâs* à *Tschil Minâr*, est suivant mes remarques, Nord-Est au Nord, et leur eloignement, en ligne directe, de sept milles d'Allemagne. Schirâs est situé suivant mes Observations, à la hauteur du Pole 29°. 36'. 40''. de sorte, que l'on peut assés exactement compter la hauteur du Pole de Tschil Minar, à trente degrés.

Quelques Voyageurs ont pretendu, que *Tschil Minâr* ait été un Temple; et d'autres, qu'il y-avoit eu icy le Palais d'un Chef seculier: A mon avis, le tout a d'abord du representer un Temple: car au lieu que l'on trouve des grands *Sphinx* devant les grands temples de l'Egypte, qui peut-être sont d'une même antiquité que ces ruines *Persepolitaines*, on voit d'abord icy à l'entrée, d'autres animaux fabuleux, d'une prodigieuse grandeur. La figure qui se trouve à la façade du tombeau, devant l'autel, de même que celles que l'on voit près de *C*, sur la Table XXV. et que l'on rencontre à plusieurs endroits de ces ruines, doivent sans doute representer des Religieux; On voit une figure, habillée exactement de la même façon sur les Tables XXIX et XXX, assise sur un siége, où peut-être elle doit representer une Personne seculiére: Peut-être donc que le Chef Ecclesiastique d'alors des Perses, étoit en même tems un Prince seculier, et de cette maniére ce Temple, pour avoir été successivement la demeure des *Califs* ou du *Pape*; (si je puis appeller ainsi le Chef de l'ancienne Religion des Perses) peut-être enfin devenu par le changement de Religion, la Residence d'un Roi simplement seculier; Du moins il paroit avoir été exactement le même Palais, qui a été brulé inconsidérément par Alexandre.

Pour donner au Lecteur une juste Idée, de l'état et de la situation des restes de ce Palais ou de ce Temple, j'en ai fait le plan, qui se trouve Table XVIII. où la situation de toutes les parties principales est distinctement notée: Il n'en étoit pas si necessaire d'en tracer la vue, puisque *Chardin* l'a déja representée de deux, et le *Bruyn* même de quatre cotés; Mais comme j'avois aussi déja dessiné sur le plan une vûe de

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

l'endroit *P*, et que chacun de mes Lecteurs, n'a pas juſtement les Ouvrages de ces Voyageurs ſous la main, je l'ai laiſſée ſur la Table XIX. On n'auroit pas pû indiquer, ni ſur le plan ni ſur la vûe du coté de l'Eſt, que ces ruines ſont ſituées, comme ſur le pied d'une grande montagne: A cauſe de cette ſituation elevée, il y-a trois cotés qui ſont ſoutenûs d'une forte muraille, et à l'endroit où le rocher s'avança plus loin, l'architecte l'a eſcarpé perpendiculairement. Sur le Coin au Nord Oueſt, il y-a encore un petit rocher dans la muraille (*a*) où l'on voit déja des pierres à moitié detachées, dont on a voulu encore ſe ſervir pour bâtir; d'où l'on pourroit encore conclure que ce rocher devoit être auſſi coupé, auſſi loin qu'il ſort de la muraille, et qu'on n'avoit pas achevé le batiment, lorsque le Palais a été ruiné.

On voit par pluſieurs preuves, que le tout n'a pas été entrepris à la fois. Du coté du ſud, et pas loin de la montagne, on a decidement élargi la muraille, ſelon toute apparence, parcequ'on vouloit étendre là le batiment, et c'eſt encore vraiſemblablement la raiſon, que tout au tour on trouve tant de coins, qui ne s'accordent pas avec le beau Plan de tout l'Ouvrage.

Toutes les murailles et toutes les antiquités que l'on trouve icy, ſont faites d'un marbre gris et très dur, qui ſe laiſſe parfaitement bien polir, et devient alors plus noir, et c'eſt de cette même eſpéce de pierre, qu'eſt formé non ſeulement la Colline, mais encore toute la Montagne. *Rachmed*, c'étoit donc un grand avantage, pour l'entrepreneur, que de trouver toutes les piérres ſur la place même. Les Architectes de la Perſe, ne ſe ſervoient de Chaux, ni pour les murailles, ni pour les bâtimens au dedans des murailles: Il eſt vrai, qu'on trouve encore des marques, qu'on a tenu les pierres enſemble au moyens de Crampons de fer, mais il y-a déja long tems que ceux cy ſont rouillés, et cependant les pierres ſont encore ſi bien l'un deſſus l'autre, ou à coté l'une de l'autre, et ſe tiennent ſi bien, qu'en pluſieurs endroits on ne ſauroit pas ſeulement reconnoitre les jointures, et que dans d'autres endroits, on auroit de la peine à y mettre un Canif entre deux. En un mot, Il ſeroit difficile de trouver dans toute l'Europe une muraille de meilleur Marbre et elevée avec plus d'induſtrie, que celle qui eſt autour de *Tſchil Minâr*.

La ſurface de la Colline, où l'on trouve aujourd'hui cette quantité de ruines d'Edifices, n'eſt pas horizontale, et par la même, la muraille au dehors n'eſt pas partout d'une égale hauteur. J'en ai meſuré la hauteur à pluſieurs endroits, comme je l'ai indiqué ſur le plan, à ſavoir, elle a au coté du ſud 14½ jusqu'à 18½, au coté de l'oueſt

(*a*) Que l'on voye icy le Plan, que le Lecteur doit exactement conſulter, dans toute cette Deſcription.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

l'ouest 32. jusqu'à 41. et au coté du Nord 16. jusqu'à 27. pieds de hauteur. L'Edifice *I.* est le plus elevé (bien cinquante pieds au dessus de l'horizon, comme on le remarquera après) et paroit aussi être le plus ancien. *H* est plus bas, d'un couple de pieds. Le fondement de l'Edifice *G.* est presque de la même hauteur que *H*, mais la place, qui est entre deux, a été plus basse, ce qui se prouve par les figures, qui sont icy contre la muraille, et qui sont en partie couvertes de terre, par la poussiére que le vent a portée icy. La grande Colonnade *B. C. D. E.* est encore plus basse, que l'edifice *G.* et plus haute, que la grande place *H. A E. a* directement devant le grand escalier. Les ruines près d'*O* et *L.* sont plus basses que la Contrée *A. A E. a*, le petit edifice *K.* est le plus bas, ce qui fait que ses restes sont presque tout couverts de terre. Au contraire dans les Colonnades *H* et *I.* et à quelques endroits *B. C. D. E.* on ne trouve pas seulement de la Poussiére par Terre; Près de H et *I.* on voit distinctement, que le sommet du rocher est applani; le Pavé de cet Edifice est un rocher de Marbre; et par consequent il est des plus beaux et des plus durables, qu'on puisse seulement se presenter à l'imagination. Tout le coté du sud *R, R*, est aussi bas que le fondement de l'edifice *K.*

La muraille extérieure n'a plus de parapet, mais il est demoli et ces pierres et plusieurs autres pieces de ces superbes ruines, ont été transportées à *Istakr*, Schirâs et sans doute encore plus loin. Des cotés du sud et du Nord, la muraille est si fort endommagée que dans quelques endroits que l'on a marqués sur le plan, on y peut monter sans beaucoup de peines. Proprement, il y-a un double Escalier, qui conduit à ces ruines et c'est bien sans contredit et le plus beau, et le plus durable, qui se soit jamais fait (*a*). A l'un et l'autre de ces Escaliers, il y-a moitié Chemin un endroit pour se reposer. Celui du coté gauche a encore 57 degrés en bas, et en haut 47, leur hauteur perpendiculaire est de 33 pieds, de sorte que chaque marche n'a pas quatre poûces de hauteur. Le tout est du marbre le plus dur, qui à la Verité se trouve icy en abondance, mais qui n'en est pas moins beau pour cela; Les Pierres de ce marbre sont si grands, qu'une seule fait souvent plus que la moitié de l'escalier; La hauteur forme plusieurs marches et le tout est si bien construit, qu'aujourd'hui encore, deux mille ans après la Destruction du Palais, on peut encore monter l'escalier à Cheval.

Tout au haut de l'escalier, on trouve à trois endroits, des trous dans les grandes pierres, où il paroit y avoir eu des gonds de porte. Tout le palais pouvoit donc vraisem-

(*a*) Voyés la Construction de cet Escalier, Table XVIII. et une représentation de la vue dans *Chardin*.

BIBLIOTHEQUE ROYALE
N° 3

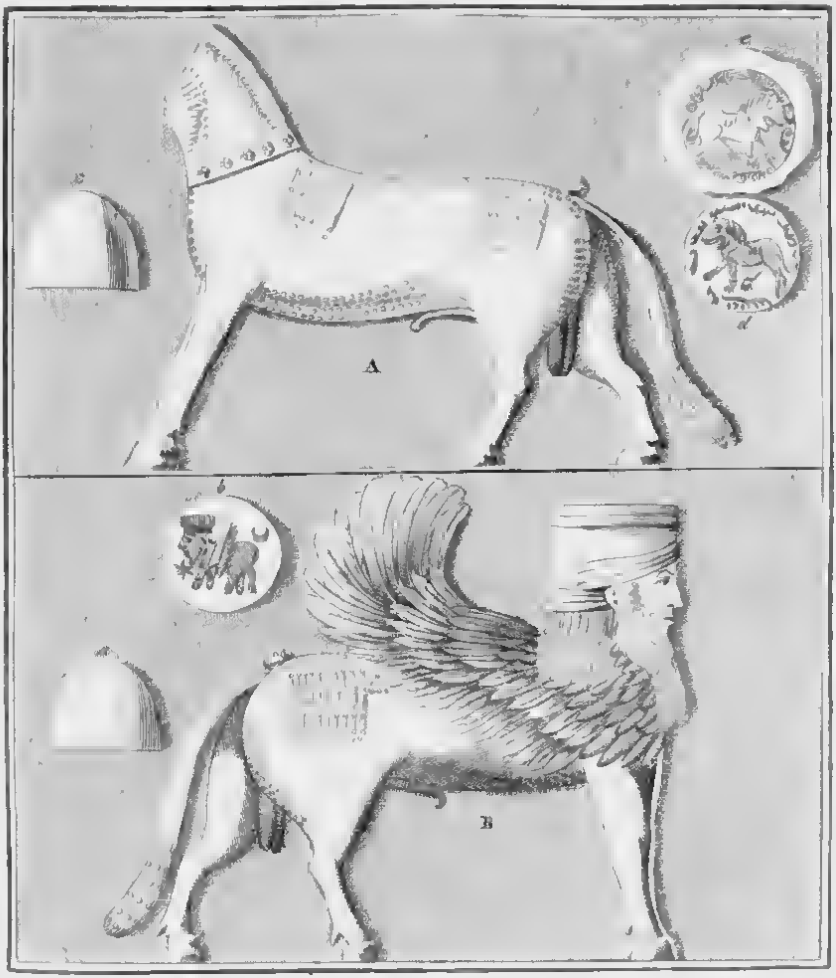
ſemblablement ſe fermer par trois portes, et ſi cela eſt, il faut que la muraille près de l'eſcalier ait été beaucoup plus haute, qu'elle n'eſt à preſent.

Directement devant l'eſcalier, près d'*A*, ſur le plan, ſe trouvent encore deux murailles de fort groſſes piérres; cet édifice a ſans doute dû être une porte: mais il n'a au dedans que treize pieds de largeur, et par conſequent il eſt très étroit, pour un ouvrage ſi ſplendide. En attendant il n'étoit pas bati, pour y faire paſſer des Chevaux et des Voitures: Le pavé eſt couvert de pieces de marbre poli, extraordinairement grandes, et il n'a été deſtiné par conſequent, que pour des gens à pied. Les murailles ont à peu près trente pieds de hauteur, et n'ont pas du tout de fenêtres. A chacune de ces murailles, à la hauteur de quatre pieds huit pouces du pavé, il y-a la figure de l'animal A, ſur la Table XX. où il eſt facile de juger de ſa grandeur, et de voir que la diſtance entre le pied de devant et le pied de derriere, eſt de dix-huit pieds. Tout le corps de cet animal, eſt taillé en relief, mais la tête et les pieds de devant ſortent pour ainſi dire, de la muraille, et ſont par conſequent entierement libres (*a*). Ces animaux à ces murailles ont toutes les deux perdû la tête, vraiſemblablement par Violence. En attendant on peut voir par les ongles diviſés et le reſte de la figure, que ces animaux doivent répreſenter la prétendue Licorne, que l'on trouve ſi ſouvent entre ces ruines. Un peu plus vers l'Eſt près d'*B* on voit encore deux murailles pareilles, et à chacune l'animal fabuleux *B*. de la Table XX. Celui cy eſt auſſi à la hauteur de quatre pieds huit pouces du pavé, et la diſtance entre les pieds de devant et de derriére eſt de dix ſept pieds ſix pouces. On a pareillement voulu emporter la tête de ce *Sphinx* de la Perſe, mais on n'a pu guéres en endommager que le nez que l'on lui a remis dans la planche. Au deſſus de chacune de ces quatre figures, et fort haut, on trouve trois inſcriptions, dont les Caractéres ne ſont que des traits tout droits. On ſait d'ailleurs déja, par d'autres deſcriptions de Voyages, que les grandes figures aux murailles *A*. ont leur tête tournée à l'Oueſt, et que celles qui ſont aux murailles *B*, l'ont tournée à l'Eſt.

A cette occaſion, il faut que je diſe encore un mot de deux piérres d'Agathe, de la figure *d* et *e* dont j'ai reçu l'une à *Basra* et l'autre à *Haleb*. Il n'y-a bien aucun doute, que la figure *B*. ne repreſente la grande figure *B*. ſeulement le travail du Graveur de pierre eſt plus mauvais que celui du ſculpteur. La figure *d* a des ongles et la tête montre auſſi, qu'elle ne doit pas repreſenter la pretendue licorne. Mais cette piece

(*a*) Cette derniere attitude n'eſt pas marquée ſur la planche ni à l'egard de cet Animal, ni de l'autre *B*, dont je parlerai dans l'inſtant. L'eſpace qui ſe trouve devant eux, n'auroit pas du être couvert.

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Ephebaïnd ou Dureau aussi ex Vidocq I en E. P. VIII

Figures des Animaux sur des vases I. a E. P. VIII

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

piece eſt curieuſe pour les Connoiſſeurs des Langues, pour les Caracteres que l'on trouve à l'entour de cette figure. Les Caracteres paroiſſent être du même genre, que ceux que l'on trouve ſur les pieces de monnoye, 17. 18. 19. 20. 21. ſur la Table XI. de la *Deſcription de l'Arabie*. On ne les a donc gravés qu'après la deſtruction du palais, et cela feroit bien penſer, qu'un Connoiſſeur de l'ancienne Langue des Perſes, pourroit facilement les dechiffrer. Il n'y-a pas d'ancienne monnoye des Perſes ou des Parthes, dont le Caractere puiſſe être ſi diſtinct que ſur cette pierre, où il eſt gravé fort profondement, et c'eſt pourquoi j'ai fait encore ajouter ſur la planche la Copie de l'empreinte du cachet *c*.

Entre les deux grandes Entrées *A* et *Æ* dont j'ai parlé, il y-a encore deux Colomnes debout, et l'on voit encore des marques de deux autres qui ſont tombées (*a*). Les Colomnes qui ſont debout ne ſont qu'un peu plus hautes, que les hautes murailles dont j'ai fait mention; peut-être que tout cela étoit autre fois ſous un même toit. Auſſi trouve-t'on icy des fondemens de plus petits edifices et pluſieurs pierres qui ſont diſperſées par tout, mais dont un Voyageur ne fait pas beaucoup de cas, puiſqu'elles n'entrent pas en Comparaiſon avec le reſte des antiquités, qui ſe trouvent encore en Ordre.

Pas loin de là, près d'*a* (ſur le plan) il y-a un auge, long de trois et demi pas doubles, large de trois pas, et aujourd'hui encore à la hauteur de deux pieds au deſſus de la terre. Cet auge n'eſt que d'une ſeule piérre: Peut-être le rocher avoit il icy une hauteur, que l'architecte a fait couper en partie, et dont enſuitte il a laiſſé cet auge. D'icy au ſud, l'on vient à la grande et ſuperbe Colomnade B. C. D. E. qui ſont plus hautes de huit pieds, que les fondemens des antiquités, que j'ai decrites plus haut. Il y-a pluſieurs eſcaliers qui y conduiſent, comme cela eſt marqué ſur le plan. Des deux eſcaliers, de devant, chacun a trente marches, de ſorte que chaque marche n'a pas ſeulement trois pouces de hauteur.

La façade de cet eſcalier eſt tombée en partie; en attendant l'on y voit encore des reſtes de figures, avec des lances et des boucliers, que l'on rencontre tant parmi ces ruines, comme auſſi des Cyprès et une repreſentation de la maniere, dont un lion attaque une pretendue licorne.

La muraille devant la Colomnade *B*, eſt pleine de figures humaines, et par là même une des pieces les plus curieuſes pour les Amateurs des Antiquités: Elle n'eſt haute

(*a*) Les Colomnes qui ſont encore debout, ſont marqués ſur le plan par un double cercle, et celles qui ſont tombées ou emportées, par un ſeul Cercle; Aux endroits où l'on trouve cette marque △ il y-a encore des reſtes d'aqueducs.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

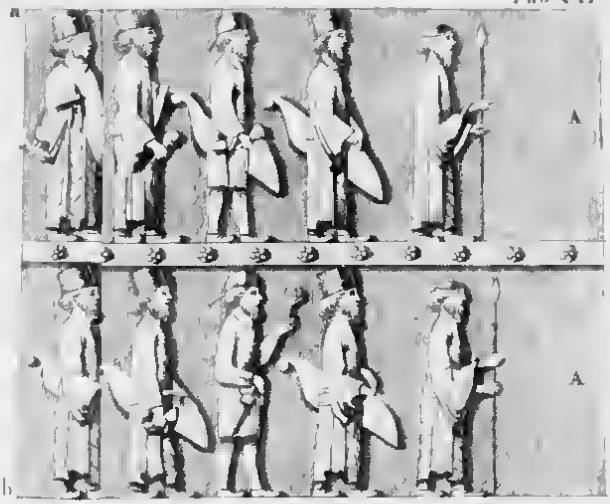
haute que de huit pieds comme l'eſcalier, mais a été plus haute, du moins elle a eu un parapêt, qui eſt demoli jusqu'au pied de la Colonnade. C'eſt ce que l'on peut voir par la rangée ſupérieure des figures, dont il n'y a plus que la moitié d'embas de reſte. Actuellement il y-a de chaque coté des eſcaliers près *c* et *d*, encore deux rangées de figures, chacune haute de deux pieds et demi. Celles à l'Eſt de l'eſcalier près de *c*, ſont repreſentées ſur la Table XXI, ſeulement j'ai omis dans chaque rengée, vingt et ſept figures, qui ſont à la montée de l'eſcalier, puisqu'elles ſont toutes habillées comme la premiére dans un habit long et qui tient une lance des deux mains (près d'*A*.) La rangée inférieure étoit entiérement couverte de terre, que je devois premierement faire oter, pour pouvoir en deſſiner les figures; et c'eſt bien la raiſon, qu'elles ne ſont deſſinées ni par *Chardin*, ni par le *Bruyn*.

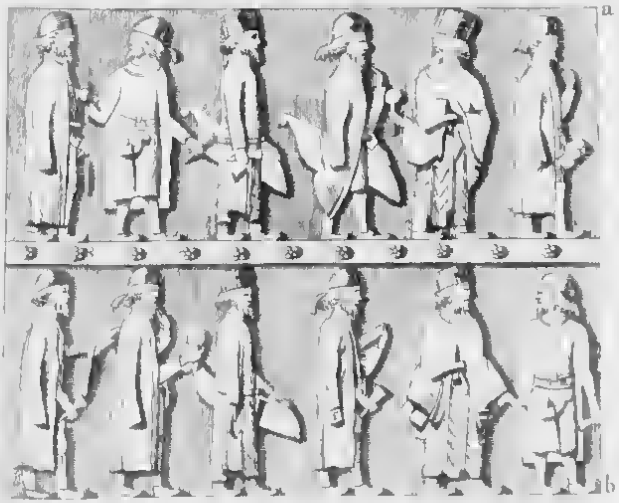
C'eſt quelque choſe de ſingulier, que parmi ces figures l'on trouve ſi peu de diverſité, tandis qu'elles ont pourtant deux ſortes d'habillemens qui different beaucoup, et qui ont beaucoup de rapport, avec les habillemens des Perſes dont *Hérodote*, *Quinte Curce* et *Xenophon* font la deſcription. Il y-en a quelques unes qui ont un bonnet haut, aſſez ſemblable au *Kéuk* des Turcs, excepté que ces derniers ont un linge tout autour. Les figures qui portent ces bonnêts, ont un habit de deſſus extremement large, qui leur pend presque jusques ſur les pieds, dont les manches ſont extremement larges. Celles avec la lance (près d'*A*) qui ont un tel habit de deſſus, n'ont qu'une corde autour de la tête. Les autres ont un petit bonnêt uni, ou un Casque auquel il y-a quelque choſes comme un large ruban, qui pend par derriere. Celles cy ont un habit, qui ne va que jusqu'au genou, et qui a les manches étroites. Il y-en a quelques unes, qui ont auſſi ſur les épaules un ſurtout à manches étroites, qui reſſemble aſſés à l'habit de deſſus des Perſes d'aujourd'hui. Les unes et les autres ont des barbes et des cheveux fort crépûs, ſi ce n'eſt pas même une Perrûque, ſur la tête. Elles portent toutes les deux des anneaux ou un Cordon autour du col, et des mains et des petits anneaux aux Oreilles (*a*). Toutes les deux elles ont des ceintures autour du Corps. Toutes les deux elles portent, mais pas toujours, un arc dans un etui, et quelque choſe de rond à la main, qui repréſentera peut-être auſſi quelque arme. Leur Poignard eſt different. Ceux qui ont des habits longs le portent dans une ceinture devant leur corps, et ceux qui ont des habits courts, l'ont pendu ſur

(*a*) Les anciens Perſes portoient les cheveux longs, et dans la ſuitte des tems il ont porté du poil etranger pour Ornement. Ils aimoient à porter des Colliers et des braſſelets d'or, ou de piérres precieuſes, ou de Perles et des boucles d'oreilles. *Einleitung in die Alterthümer von* MOLDENHAÜER pag. 39.

Bibliothèque nationale de France

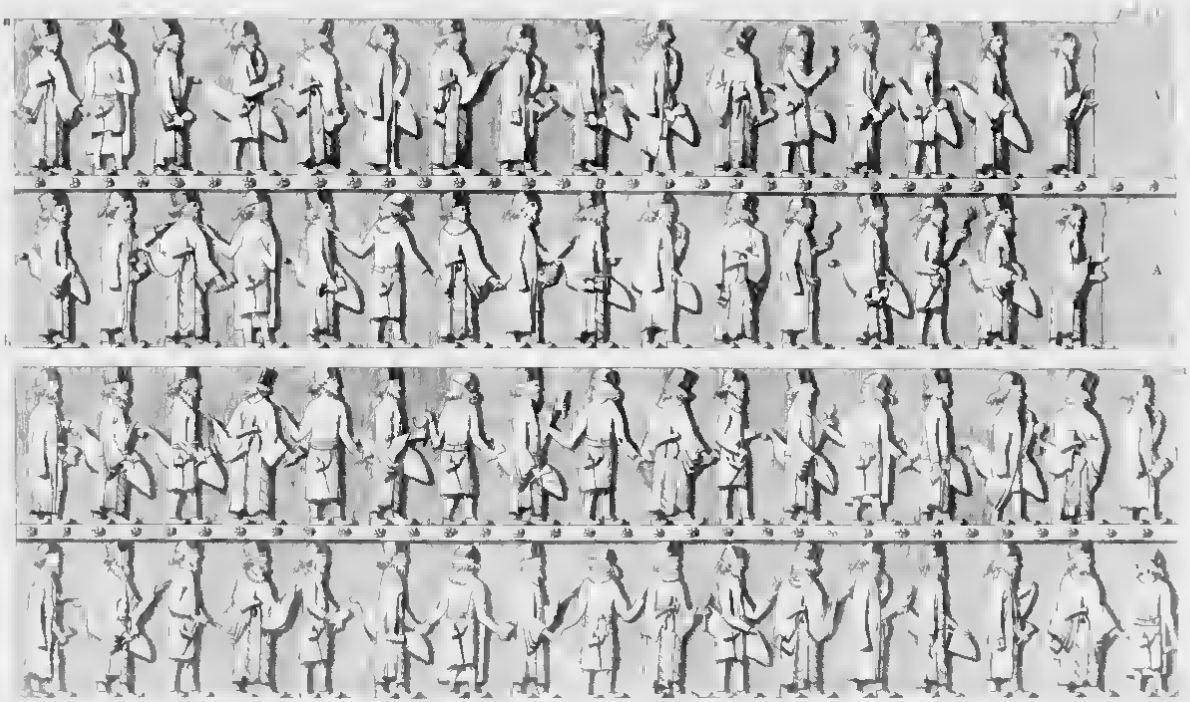
Tab XXI



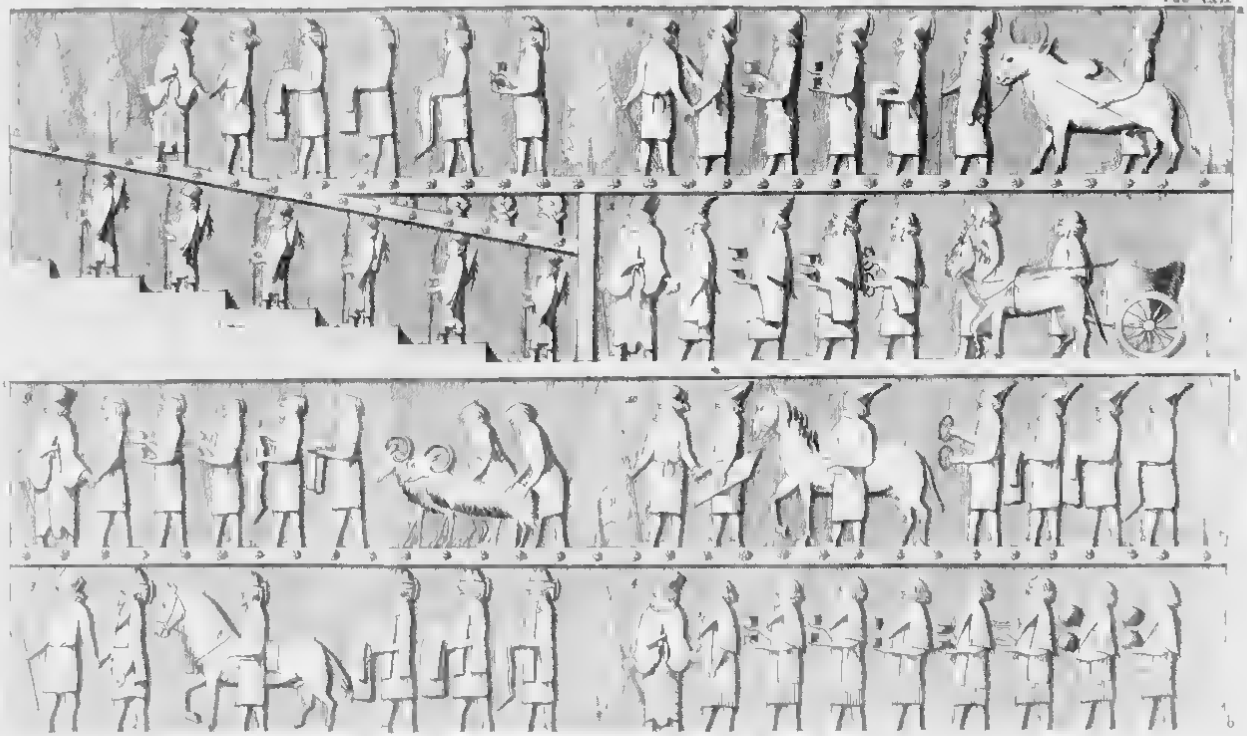


Tab XLIII

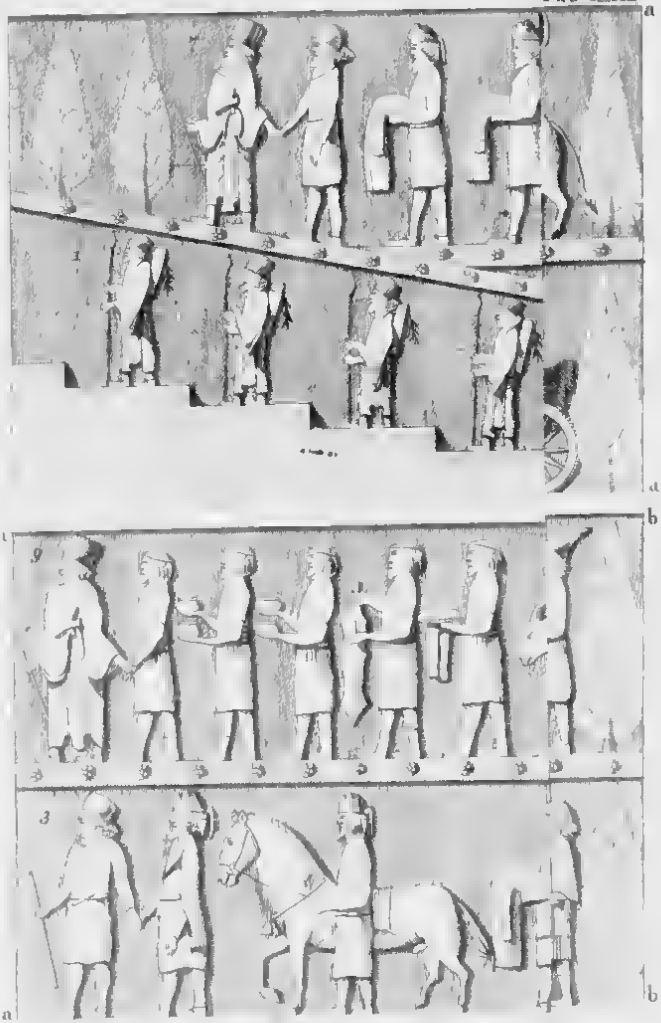
Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France



Ufficio a dei Tagliatori di

sur leurs hanches, et lié à une jambe. Aussi leurs souliers different à l'egard de quelques minuties.

Il est bien assés difficile de décider, ce que ces figures ont proprement dû signifier. Comme elles sont armées on pourroit croire, qu'elles representent deux gardes de corps. Sans contredit elles designent des Personnes de distinction, au service du seigneur regnant alors icy, soit que ce fut un Chef ecclesiastique, ou un Prince seculier, car on les trouve partout, et d'ailleurs icy on peut remarquer une espece de familiarité et de confidence entre eux. Mais celles qui ont les habits longs et larges, representent vraisemblablement les personnes principales, puisqu'elles sont justement mises comme les figures principales, et que dans les desseins suivans elles marchent toujours à la tête; elles ont encore pour ainsi dire la garde à l'entrée de l'edifice, puisqu'elles se tiennent aux poteaux des portes avec des lances à la Main; au bout de cette rangée de figures, il y-a de la place pour une inscription, mais qui n'y-a pas été mise. Enfin à l'escalier on trouve encore la representation de la maniere, que la pretendue licorne est attaquée d'un lion.

Dans la rangée superieure où il n'y-a que la moitié inferieure des figures de reste, il y-avoit près du grand escalier *b*, quarante trois figures d'hommes, en habits longs et des lances à la main. Ensuitte cinq figures dans un autre habillement, et trois chevaux, et à la fin deux chariots ou plutôt deux charettes, tirées l'une et l'autre par deux chevaux. La Procession de cette rangée a donc beaucoup de rapport, avec celle de la Table suivante.

La muraille *d* de l'autre coté de l'escalier *b* est egalement remplie de figures, mais il n'y-a point d'endroit parmi ces ruines, où la rage de la superstition des Mahométans ait fait un plus grand ravage, qu'icy, et c'est justement le morceau, sur lequel on rencontre le plus de diversité d'habits. La plus part de ces figures, ont perdu la tête mais il faut que cela ait couté beaucoup de peines seulement de les mutiler, car il en est encore tant resté de ces têtes; que de plusieurs on pourroit encore retrouver la figure de leurs bonnêts, je me suis donné de la peine pour les rajuster sur les Tables XXII et XXIII. Il n'y a pas de doute, que cette piece ne represente une Procession à quelque jour de fête toute extraordinaire; Mais je laisse à d'autres à décider, si ce sont des Nations differentes qui portent un Tribut ou des présens à leur Roi, ou si ce sont de differentes Nations de differens états qui portent des Offrandes à un Temple.

Pour se faire une idée de cette Procession, qu'on se represente, que ces trois rangées doubles des Tables mentionnées, se suivent l'une après l'autre selon la marque indiquée en marge, et que chaque figure humaine ait deux pieds et demi de hauteur. On trouve donc icy dans chaque rangée six et en tout douze divisions separées

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

l'une de l'autre par des Cyprès. Les figures de la premiere diviſion de la rangée inférieure, portent cet habillement long, que nous avons déja rencontré plus ſouvent ſur la Table precedente. Chacune de ces figures a un carquois ſur le dos, un arc ſur le bras gauche et tient ſa lance droite à la main: Elles ſont donc armées et ſemblent devoir repreſenter une garde. On trouve icy (comme auſſi de l'autre coté de l'eſcalier) une figure à chaque marche et par conſequent vingt- et huit, à trente figures; mais je n'en ai deſſiné que ſix, le lecteur pourra facilement ſe repreſenter le reſte (*a*). Dans chacune des autres diviſions, il n'y a qu'un ſeul de ces deux Officiers qui ſe trouvent ſi ſouvent ſur la Table XXI. Pour la brievété, j'appellerai celui qui a l'habit long, le *premier* et celui en habit court, le *ſecond* Officier.

Dans la ſeconde diviſion, il ſemble que le premier Officier, conduit ſix étrangers à l'audience; il tient d'une main un baton (comme le maitre des Ceremonies du Begierbeg à Schirás, voyés cy devant pag. 94.) et de l'autre main, il tient un des étrangers, qui peut-être eſt le député de quelque maitriſe, de quelque tribû, ou bien encore de quelque Nation: Deux des autres portent des Vaſes ſur les mains, le troiſieme avoit dans chaque main une bague oblongue où il y avoit deux têtes de ſerpens. Après cela ſuit un chariot à deux petits chevaux, la roue eſt ſi bien taillée dans la piérre, qu'on peut très bien y remarquer tous les clous dont elle eſt ferrée: mais parcontre le chariot eſt ſi groſſier, qu'on diroit que le ſculpteur ne l'a pas achevé. Le harnois des Chevaux a beaucoup de rapport avec celui, que j'ai vû à Kâhira dans un moulin à Chevaux, et à Zebid à un boeuf, qui tiroit l'eau d'un puits.

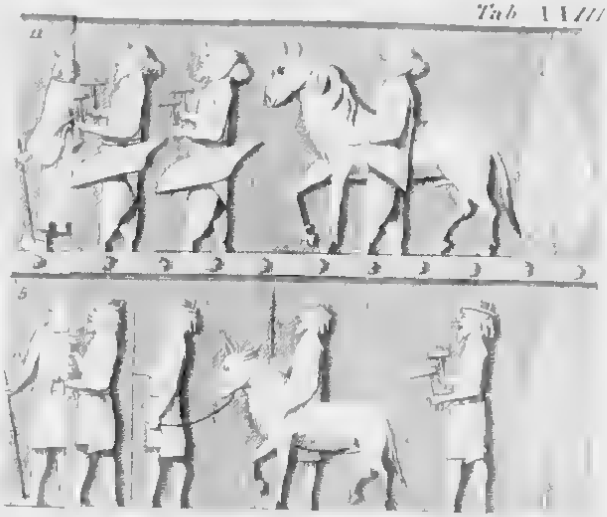
La proportion eſt encore aſſés paſſablement obſervée entre les differens membres du Corps humain, dans toutes les figures qui ſe trouvent icy. Mais elles ſont toutes trop roides et n'ont ni action ni mouvement. Dans cette diviſion, cette attitude n'eſt pas du tout naturelle, qu'un homme mette ſon bras ſur le col de ſes deux chevaux, pour les tenir. On peut voir la taille des habits de ces étrangers par le deſſein; ils n'ont aucun pli, ce qui fait croire, qu'ils ne ſont que d'une matiere groſſiére. Chacun a quelque choſe, qui doit peut-être repreſenter un Corail à un fil de ſoye, attaché derriere l'Oreille gauche, et pendant en bas.

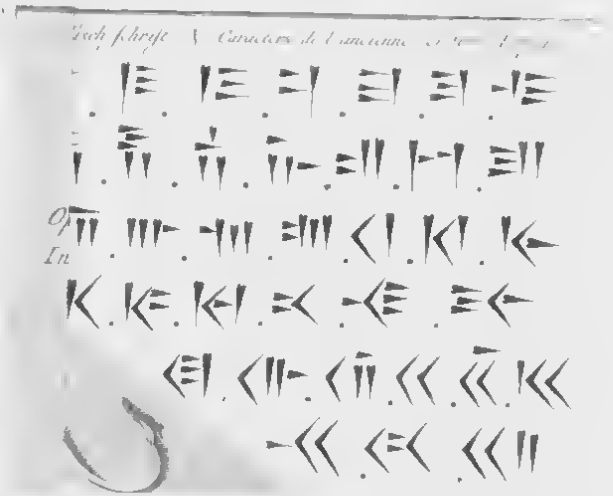
Dans la troiſieme diviſion, dans la rangée inférieure, le ſecond Officier conduit cinq étrangers à l'audience. Cet Officier eſt toujours repreſenté icy ſans poignard, ſimplement dans ſa veſte, ou comme les Turcs l'appellent en *Entari*. Comme cet habit court n'a point de plis et que la figure ſemble pourtant repréſenter un perſonnage

(*a*) D'ailleurs on peut les voir dans les voyages de *Chardin* qui les a tous fait graver en taille douce.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

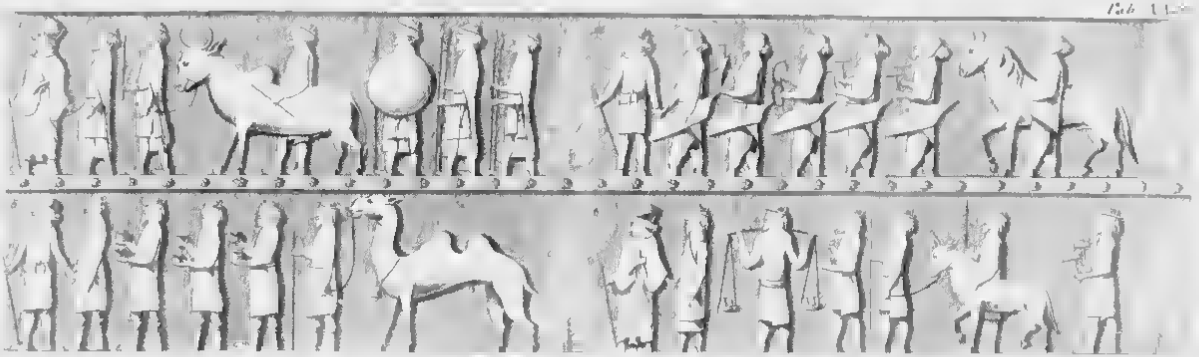
Tab XXIII



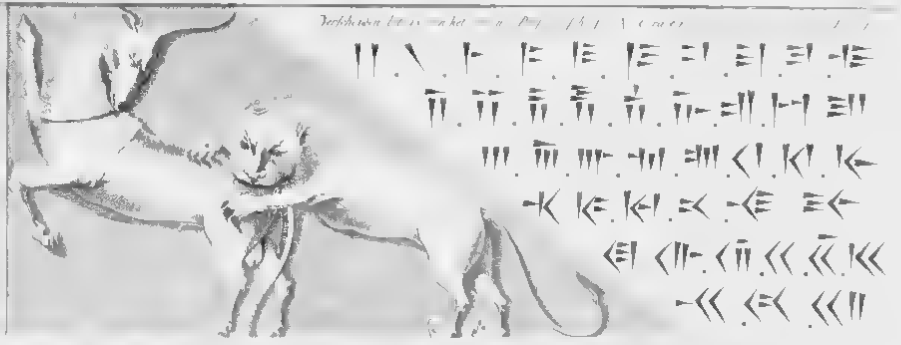


Tab. sch. XXIII Caractères de l'ancienne Ecriture Egyptienne

Egyptes de la Muraille d' Tab XXIII



Opferthier
Inscription } A Tab XXIV



ge de diſtinction, il ſe peut que cette veſte étoit de peau, comme on decrit l'habillement court des anciens Perſes.

Les habits des autres paroiſſent groſſiers. Il y-en a quatre, dont la robe de deſſus eſt attachée avec une boucle. Il y-en a deux qui portent des *Beniſches* ou des habits de deſſus, de la même ſorte que ceux qui ſe trouvent quelques fois ſur la Table precedente, ce que le dernier porte ſur les mains, ſemble être des bas d'une matiere groſſiere (*a*).

Dans la quatrième diviſion, le premier Officier eſt encore le Conducteur: là les étrangers marchent tête nuë, leurs cheveux ſont crépûs par en bas, mais ceux de la barbe ſont droits: l'habit de deſſous repreſentera peut-être de la peau de mouton ou de feutre. Ils ont des bottines comme dans la ſeconde diviſion; de ce qu'ils portent ſur les mains, je ne ſaurois rien dire d'autre, que ce que le lecteur peut lui même voir ſur la planche.

Dans la cinquieme diviſion ſur la Table XXIII. le ſecond Officier eſt la figure principale. Ceux qu'il conduit, n'ont qu'une corde pluſieurs fois liée autour du Corps, une bande étroite autour de la tête et les cheveux pendans tout droits. Le dernier conduit un Dromadaire, qui a une cloche au deſſus du col (aujourd'hui encore, on attache bien de ſemblables cloches aux chameaux et même aux ânes et mulets, ſur tout dans les Caravanes.)

Dans la ſixieme diviſion, le premier Officier conduit ſix perſonnes du commun, dont il y-en a cinq qui vont nuds. Ils n'ont qu'un linge large qui leur deſcend des hanches et un autre linge epais entortillé autour du corps, comme une ceinture, comme ceux de la plus baſſe claſſe s'habillent encore aujourd'hui dans les pais chauds.

Le premier, qui doit peut-être repréſenter un *Schech* ou Deputé, avoit un grand linge ſur les épaules. Tous ils ont les jambes nuës, et n'ont au lieu de ſouliers ou de bottes que des ſemelles ſous les pieds, qui different des ſemelles des Arabes d'aujourd'hui en ce qu'elles ont des quartiers, et qu'elles ſont liées ſous le pied d'une autre façon.

Dans la ſeptieme diviſion (voyés la rangée ſuperieure de la Table XXII.) le premier Officier conduit ſon Camarade. Après eux ſuivent deux perſonnages vetûs de *Beniſches*, le troiſieme a une paire de bas groſſiers et le quatrième un petit plat ſur les mains. Les têtes de ceux cy ſont ſi fort endommagées, que je ne ſuis pas ſûr, s'ils ont jamais eu les bonnets, que je leur ai rendus (*b*).

Dans

(*a*) Aujourd'hui les Perſes de diſtinction portent des bas de drap d'angleterre, qui par conſequent ſont toujours groſſiers, en comparaiſon des notres.

(*b*) Dans les planches des Voyages de *Chardin* les differentes diviſions ne ſont pas placées

Dans la huitieme diviſion, le ſecond Officier conduit ſix étrangers, qui ſont tous enveloppés d'un grand linge, comme les *Bedouins* dans quelques Contrées de l'Arabie; ſeulement ces derniers ne donnent pas tant d'attention à mettre des plis dans leur linge. Le taureau qu'ils mènent a un grand morceau de graiſſe ſur le dos, comme toutes les groſſes bêtes à corne, en Arabie, dans l'Inde et en Perſe.

Dans la 9me Diviſion, le premier Officier conduit des bergers, leur habillement eſt étroit et a les manches courtes; leur Coëffure eſt la même, que celle des Conducteurs de Chameaux ou des muletiers. Il y-en a un qui ſemble porter un Couple de Peaux de moutons préparés. On trouve encore en quantité dans les pais du Levant, l'eſpece de moutons que l'on voit repreſentés icy. Ils ont de la laine comme nos brebis; mais le ſculpteur n'a pas bien exprimé cette laine non plus que le poil crepû du lion, car à peine peut on les diſtinguer de plumes.

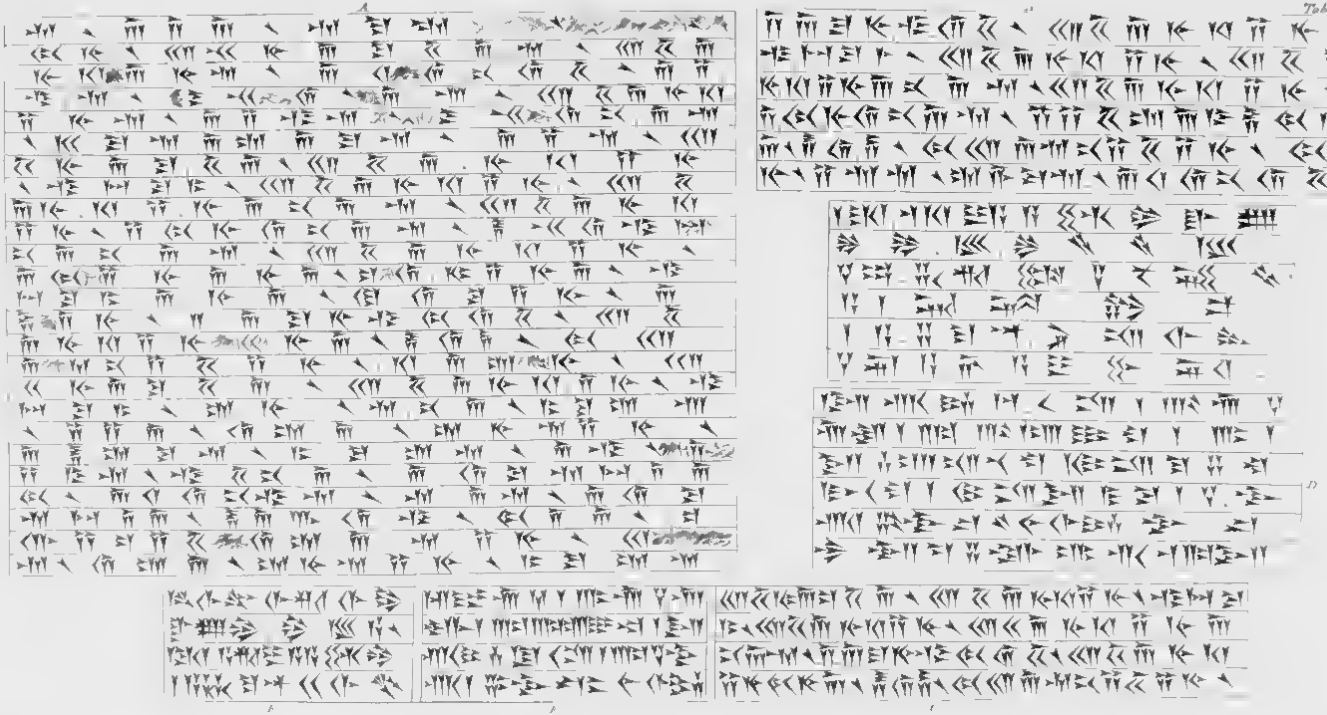
Dans la 10me Diviſion, le ſecond Officier eſt le Conducteur, les étrangers, qu'il mène ſont exactement habillés comme ceux de la 7me Diviſion, avec cette différence ſeulement, qu'ils ont d'autres bonnets et que le premier d'entre eux avoit l'étui d'un arc à ſa ceinture. —— Ceux qui conduiſent le taureau dans l'11me diviſion (Table XXIII.) ſont presque habillés comme les muletiers dans la 6me Diviſion, ſeulement ils ont un long habit de deſſus. Un d'entre eux a une lance et un bouclier et des deux derniers, chacun a deux lances. —— Ceux de la douziéme diviſion, qui ſont menés par le ſecond Officier, ont un habillement particulier, àſavoir des hauts de Chauſſes, qui leur deſcendent jusques ſur les pieds (comme les *Schalſchtr* des Turcs) et leurs bonnets ou un linge liés ſous le menton.

Les cinq premiers ont des étuis d'arc mal travaillés pendûs à la ceinture. Le ſecond porte le poignard, que l'on trouve ſi ſouvent ſur la Table XXI. à coté du ſecond Officier. Le troiſiéme a des anneaux et le quatriéme et cinquiéme des marteaux à la main; peut-être donc que ceux cy repreſentent des forgerons.

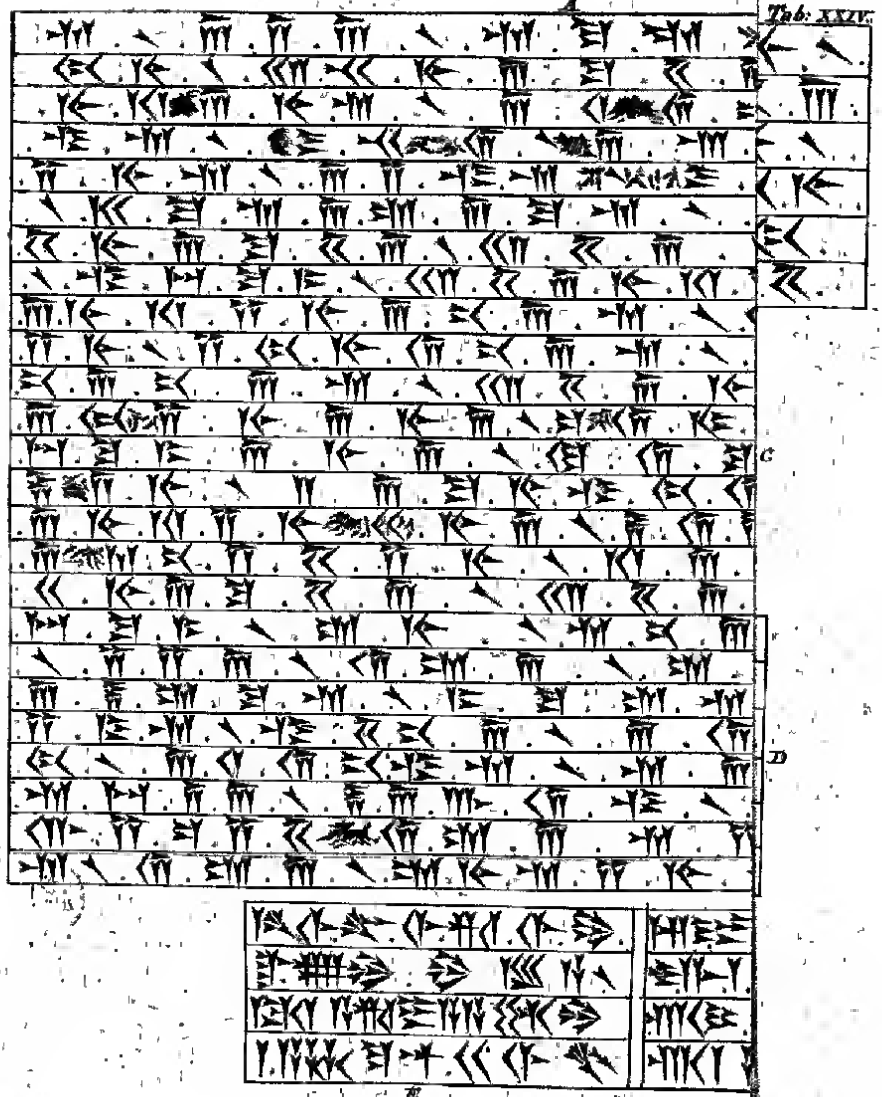
Dans la rangée ſuperieure, il y avoit ſept Diviſions, ſavoir ſix ſur les Diviſions 7. 8. 9. 10. 11. 12. et encore une, un peu plus loin à gauche, à la partie ſuperieure de l'eſcalier *b*, mais de toutes les figures qui ſe trouvent icy, il n'y-a que la moitié d'embas de reſte. *Chardin* a auſſi marqué cette rangée, ſur ſa Table 58e. mais certainement il ne l'a pas deſſinée d'après l'original. Icy les deux Officiers, dont j'ai déja fait pluſieurs fois mention, exercent encore pour ainſi dire tour à tour, la Charge de

directement l'une vis à vis de l'autre, il deſſinoit apparement chaque rangée entiére ſur un papier à part, et avoit enſuitte oublié, que celle que j'ai appellé la 7me diviſion, ſe trouve piés de l'eſcalier.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

de maître de Ceremonies. Dans la premiere division, il y-avoit un Cheval. —— Dans la seconde on voit une lionne; et d'ailleurs, il y-avoit six figures dans l'habillement du premier Officier, et le second Officier conduit le premier de ces Personnages. Peut-être donc, qu'il n'y-avoit que les personnes de la premiere distinction, qui eussent le privilége, d'aller à la chasse des lions. —— Dans la troisiéme division, il y-a un Dromadaire, dont la partie superieure est encore par terre. Les étrangers ont des vestes courtes mais des hauts de Chausses qui descendent jusques dessous le gras de jambes. Il y-en-a un d'entre eux, qui a une peau de lion sur les épaules dont la queuë traîne après lui. —— Dans la quatrieme division il y avoit pareillement un Dromadaire ou un Chameau, et aussi une figure avec une peau de lion. —— Dans la cinquiéme division l'on conduit un taureau. —— Ce qui reste des figures de la sixieme division, est assés semblable, à celle de la troisieme et quatriéme division. —— Dans la septiéme division, il y-avoit un cheval. Derriere ces trois rangées de figures se trouve la grande Inscription *A*, sur la Table XXIV. et au bas de l'escalier *B*, comme près d'*a*, et presque tous les escaliers on trouve la representation de la maniére dont la pretenduë licorne est attaquée d'un lion. Tab. XXIII. Icy la licorne n'est pas du tout endommagée, et l'on voit fort distinctement, qu'elle doit représenter le même Animal, qui se trouve desiné Tab. XX. près d'*A*. La dite Inscription a déja été copiée par *Kaempfer* et *le Bruyn*, mais si peu distinctement, que l'on ne sauroit y reconnoître les differens Caractéres que l'on peut cependant parfaitement bien distinguer sur l'Original.

La muraille γ Table XVIII, est detruite en partie de même, que par consequent les figures qui y étoient; Cependant il y-a icy aussi plusieurs divisions qui sont separées l'une de l'autre par des Cyprés, et dans chacune de ces divisions l'on remarque encore un des Officiers mentionnés, qui pour ainsi dire conduit les étrangers. Les animaux dont on trouve encore icy les figures, sont un Cheval, un Chameau, un Taureau gras et un bouc.

On trouve outre cela, encore icy le Chariot à deux chevaux, et bien mieux travaillé, que celui dont j'ai parlé plus haut. Il y-a plusieurs figures qui ont les jambes nuës et des semelles sous les pieds, qui sont si bien conservées, que durant la longue suitte d'années, il n'y-a pas seulement un Ongle des doigts des pieds, qui soit endommagé. La muraille δ est encore plus tombée que celle près de γ, ce qui fait qu'un Voyageur ne fait guerres de cas des figures qui s'y trouvent, quoique celles cy seules, placées ailleurs, meriteroient de l'attention. Vis a vis de la muraille γ il y-a encore quelques grandes pierres avec des figures en habit longs, et des lances à la main. Celles cy peut-être sont des restes d'un edifice separé, dont tout le reste a été emporté.

Les differens escaliers, menent à la grande Colonnade ou plutôt aux quatre Colonnades B. C. D. E. Table XVIII. dont il y-a encore dix-sept Colonnes debout, dont on a indiqué la situation, sur le plan, par un double cercle. Celles qui sont près de C. de même que les deux Colonnes, près du portail, ont le chapiteau *a* sur la Table XXV. mais il n'y a aucun des chapiteaux, qui ne soit endommagé; mais il faut en prendre plusieurs ensemble, pour en faire un dessein complet. Il y-en a plusieurs, où il y-a encore une pierre dessus sans forme, dont on ne sauroit dire avec certitude, ce qu'elle devoit proprement représenter. J'ai dessiné le piedestal des Colonnes, des deux Colonnades D. E. sur la Table susdite XXV. sur la Colonne près d'E Table XVIII. il y-avoit au lieu de chapiteau un double animal, ou plutôt deux parties antérieures d'un animal, ce qui selon les marques, que j'en ai pû voir, ne peut-être autre chose que la pretenduë licorne, qu'on rencontre à chaque pas entre ces ruines, et qui doit donc avoir été un emblême fort remarquable chés les anciens Perses.

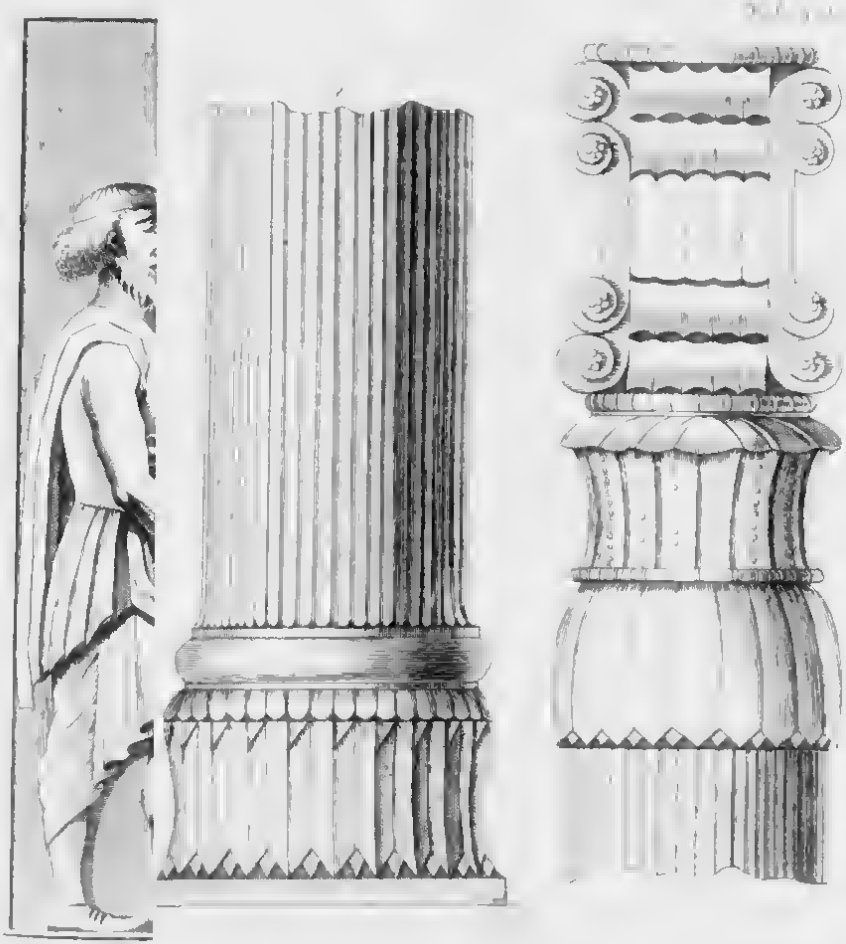
D'après ma mesure, toute la hauteur des piliers de la Colonnade C, est de quarante huit, et de ceux près d'E, cinquante deux pieds (*a*). Le fust est composé de plusieurs pieces. Ces Colonnes donc, quant à la grandeur et à la pésanteur, ne sont pas à comparer avec la Colonne de Pompée à Alexandrie, ni même avec les piliers de granit du château à Kahira, cependant elles sont aussi belles, surtout pour le beau marbre dont elles sont faites, et la grande exactitude avec laquelle on a joint les differentes pieces ensemble. Le morceau superieur d'un pilier près *E*, est déja si fort sorti de sa place, que peut-être il tombera au premier tremblement de terre (*b*).

Ces Colonnades sont encore remplies de ruines. Il y-a quelques endroits, ou le pavé est couvert de terre, mais il y-en a d'autres, où l'on peut voir qu'il est pavé de piérres de marbre extraordinairement grandes. Il y-a icy aussi encore des marques d'aqueducs, qui ont été taillés dans les rochers mêmes et entre les Colonnades B et C. on trouve encore quatre murailles *e e* qui paroissent avoir été des entrées. D'autres Voyageurs sont de l'opinion, que cette grande Colonnade n'ait été jamais cou-

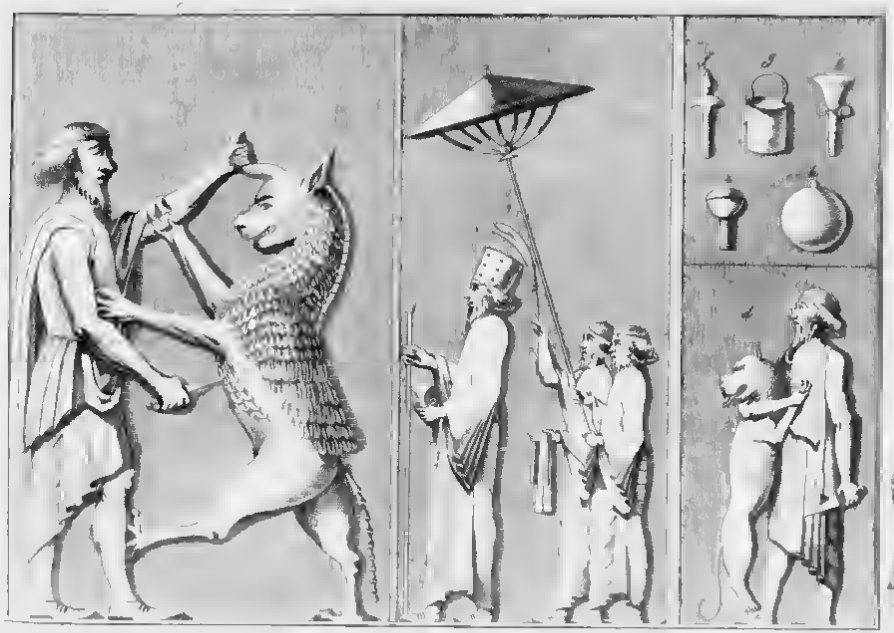
(*a*) La hauteur des piliers n'est mesurée que sur leur Ombre, de sorte que je n'en donne pas la mesure pour fort exacte. D'ailleurs je n'ai dessiné le Chapiteau *a* Table XXV. qu'à vue d'oeil.

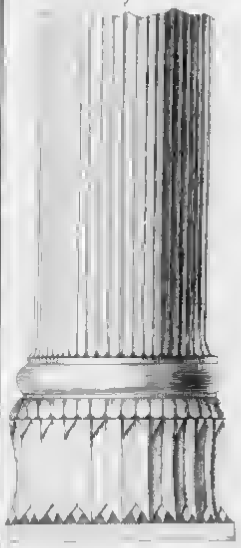
(*b*) *The philosophical transactions abridged* Tom. III. p. 527. on trouve une perspective de *Tschil-Minar* selon laquelle le morceau superieur du pilier en question, doit avoir déja été fort hors du centre, depuis plus de cent ans. Il faut donc que dans tout ce tems là, il n'y-ait pas eu icy de grands tremblemens de terre.

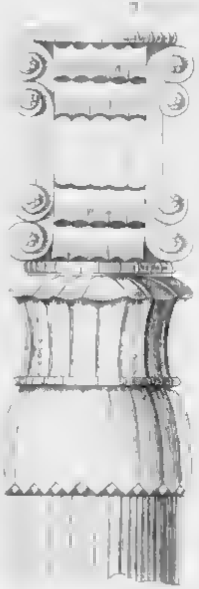
Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France







gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Tab XVI

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

couverte; je ne sais pas pourquoi l'on ne poseroit pas avec autant de raison, que sur la Colonnade C il y-a tout au moins eu encore un étage, et sur les Colonnades de coté B. D. E. des terrasses; actuellement à la Verité, l'on n'en trouve plus de marques, mais tous les materiaux de cet-Ordre, peuvent avoir été transporté à Persepolis, qui a encore été longtems habitée, sous le nom *d'Istakr*, après que ce palais a été demoli par Alexandre, ou bien ils peuvent avoir été transportés à d'autres Villes.

Au coin meridional de cette Colonnade près de F. Table XVIII, il semble y avoir eu un edifice, dont on ne voit aujourd'hui plus rien, si non que le rocher y est applani et qu'on en a menagé des morceaux quarrés, qu'on y a laissé du rocher, peut-être pour y mettre des Colonnes.

L'edifice g. Tab. XVIII. est du moins de huit pieds plus haut que les Colonnades. Il semble, à proportion de sa grandeur, avec celles des autres batimens que celui ci est fait le plus fort, et les murailles, ou plutôt les fenêtres & les fausses fenêtres sont aussi encore les mieux polies. On en trouve une vue Tab. XXVI, que j'ai dessinée dans une chambre obscure, au Sud-Est dans le batiment I. Comme le vent n'a point icy un passage aussi libre, qu'auprès des Colonnades, il y-a beaucoup de poussiére dans cet edifice et autour, que le vent y-a portée; ce qui fait aussi, que le fondement *h. i.* au coté meridional de l'édifice, n'a que deux et demi pieds de hauteur sur la terre. On voit encore icy les bonnets des figures, qui d'ailleurs sont couvertes de pousiére, trois inscriptions et divers ornemens. Si j'avois eu avec moi les voyages de *Chardin* et de *le Bruyn*, et que j'eusse sçû ainsi, que mes predecesseurs ne les avoient pas dessinées, j'aurois fait otér entre autres icy la pousiére et j'aurois tout dessiné. Actuellement cela est reservé à mes successeurs. Au coins *b. d.* il y-a des escaliers et à coté de ces escaliers des figures de deux pieds de hauteur; celles cy semblent monter l'escalier, au lieu que les autres qui se trouvent à l'escalier *b*, se tiennent debout, et que chacune d'elles porte quelque chose, comme un Agneau, un Melon &c. L'habillement des hommes, y est le même, que celui de ceux, qu'on a nommé cy devant les Officiers du second rang. Les femmes sont habillées comme celles qui ont des chasse-mouches, sur les Tables XXIX et XXX.

Au coté occidental de cet edifice, on voit encore un grand escalier *f*. Au haut de cet escalier, cy devant dans l'edifice antérieur, il y-a deux poteaux de porte, et à chacun de ces poteaux deux grandes figures dans l'habillement long avec des lances à la main comme les figures à l'escalier *b*. Il y-a deux autres poteaux, qui sont renversés. Au dehors de la porte *g*, il y-a à l'Est de cet edifice encore deux poteaux, à l'un d'eux l'on voit les figures *e* (Table XXV.) dont la plus grande a la hauteur de 7½ pieds. Peut-être cette figure doit elle representer quelque Ecclesiastique de distinction; Elle est exactement habillée, comme celles que l'on trouve sur la Table XXI.

XXI. et dans plusieurs autres endroits de ces ruines, qui sont armées et doit donc représenter vraisemblablement des Personnes seculiéres. Mais au lieu que celles cy ont des raies relevées sur leurs hauts bonnêts, et des grands anneaux autour du col, tous taillés dans la pierre, le bonnêt de celle cy n'est qu'une pierre rondé, qui a plusieurs tours, d'où l'on pourroit presque conclurre, qu'il ait été couvert de quelque metal precieux; sur l'epaule, sur la poitrine, & aux mains il y-a aussi des trous où peut-être il y avoit des anneaux de metal d'attachés. Les Domestiques sont exactement habillés comme les maitres, ils ont aussi des petites bagues à l'oreille, comme presque toutes les figures dans cet habillement long, mais ils n'ont pas de barbe longue ou pointuë, point de bonnêts hauts et l'on ne voit aussi pas de marque, qu'ils aient eu un anneau autour du col. Aux autres poteaux il y-a exactement ces trois mêmes figures; mais icy la personne principale tient dans la gauche le vase (ou je ne sais quoi d'autre) f, et à la droite un chaudron g. Table XXV. — Au milieu sur le dessus de l'edifice anterieur, près d'o *p* (sur le plan) il y-a encore aussi de grandes portes. Aux poteaux *O*, on voit encore les figures *c*, Table XXV. et aux poteaux de la porte *p*, dont il y-en a un de renversé, on voit la figure *d* qui leve un jeune lion de la terre, et le serre fortement contre son corps. Celle cy est de la hauteur de 5½ pieds. Pas loin de là est un grand trou dans une pierre, qui passe à ce qu'il paroit au travers de la muraille fondamentale. Peut-être y-avoit il un aqueduc.

Cet edifice a trois divisions, et l'une de ces divisions a deux chambres (voyez G. Table XVIII.)

Les murailles étoient de l'epaisseur de quatre pieds neuf pouces jusqu'à cinq pieds un pouce. Il n'y en a de reste que de telles entrées, de fenêtres et de fausses fenêtres, qui sont faites de trop grandes pieces, pour que les nouveaux Perses les aient pu emporter. Car les poteaux de la porte ont la hauteur de 12 pieds et plus, et ne sont faits que d'une piéce. Quelques fenêtres et quelques fausses fenêtres, ne sont aussi faites, que d'une seule piece et ont passé les six pieds de largeur, et sept pieds et neuf pouces de hauteur. Une piéce, dont une pareille fenêtre est taillée, a plus de dix pieds de hauteur. La division du milieu de cet édifice a encore toutes les portes et les fenêtres, de tous les quatre cotés. Aux poteaux de la porte *b* on voit encore la grande figure *e* (Table XXV.) avec les deux domestiques, dont l'un porte un parasol, et l'autre tient à la main quelque chose, comme un chasse-mouche.

Au dessus de ces figures, qui ont encore douze pieds au dessus de la terre, il y-a de chaque coté les trois inscriptions B. C. D. Table XXIV. toutes l'une à coté de l'autre. C'est quelque chose de remarquable, que chacune d'elles a un alphabet particulier, et l'on ne trouve pas seulement icy mais encore à d'autres endroits, aux deux poteaux les mêmes inscriptions placées l'une vis à vis de l'autre. Il semble donc

que

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

que les anciens Perſes ſe ſont donné toutes les peines poſſibles, pour s'immortaliſer par leurs inſcriptions, comme les anciens Egyptiens, qui ſouvent mettent les mêmes Hieroglyphes, ſur les quatre cotés de leurs obelisques. Ces deux nations ont bien transmis leurs caractéres jusqu'à nous, mais non ſeulement les Hieroglyphes des Egyptiens, mais auſſi ces anciens alphabets des Perſes, nous ſont malheureuſement aujourd'hui inconnus. En attendant, ſi les ſavans pouvoient encore dechiffrer à la fin ces derniers, on auroit beaucoup d'obligation à l'entrepreneur de ces edifices, qu'il ait fait tailler ces inſcriptions en double. Car elles ſont endommagées aux deux poteaux des portes, mais de maniére que l'on trouve d'un coté, les lettres qui manquent de l'autre et que j'aie pû par conſequent les copier en entier.

A tous les coins des fenêtres il y-a des trous, où il y-a eu ſelon toute apparence les crochets où pendoient les portes, qu'on pouvoit fermer, quand il faiſoit mauvais tems. Les fauſſes fenêtres ont auſſi la plus part de pareils trous aux coins. Toutes les fenêtres et les fauſſes fenêtres de cet edifice, ont au deſſus et de chaque coté, de vieilles inſcriptions. Quelques Voyageurs en ont tiré la conſequence, que les anciens Perſes ayent écrit de haut en bas, comme les Chinois.

Mais ſi l'on examine de plus près les inſcriptions, comme quelques uns les ont copiées icy, et qu'on les compare avec mes copies, on trouvera que les lignes qui ſont droites, ſont toutes couchées de coté; ce qui fait, que le nombre des lettres, n'eſt à beaucoup près pas ſi grand, que peut-être on a pû le penſer d'après les copies de mes prédeceſſeurs. J'ai ramaſſé ſur la Table XXIII. les differentes lettres d'un alphabet, qui ſe montre le plus ſouvent, et je n'en ai pas trouvé d'avantage que quarante et deux. J'en ai copié près d'A. B. C. E. ſur la Table XXVII. quelques inſcriptions Kufiques, Arabes et Perſanes (*a*) par leſquelles les Mahométans ont immortaliſé leurs noms, dans les reſtes de cet apartement. Ces dernieres ſont en reliéf ou relevées, mais les vieilles inſcriptions Perſanes ſont fortement taillées dans la piérre. Un nommé *Jean François Rouſſeau* né à Iſpahan et qui de mon tems étoit ſecretaire chés l'Agent François à Basra, m'a donné la traduction ſuivante, que je place icy ſans le moindre changement, des inſcriptions B. C. E.

Tra-

(*a*) On trouve déja la plus baſſe des trois inſcriptions Kufiques, dans les *philoſophical tranſactions abridged* Vol. 3. part. 2. pl. 7. p. 528. mais le copiſte a écrit une ligne à la ſuitte de l'autre et même de maniere, comme ſi cette écriture étoit écrite de la gauche à la droite, comme celle des Européens, ce qui fait qu'on ne peut pas ſe ſervir de cette copie. Ces inſcriptions Kufiques ont déja plus de 800 ans, et ſont mal taillées.

Bibliothèque nationale de France

Traduction des Inſcriptions B. (a).

„ Dieu eſt le reſtant.

„ Pour le noble des fideles Aly, dont Dieu a rempli la face de Clemence

„ Où ſont ces Rois, qui étoient elevés plus que toute choſe

„ Ils n'ont ſubſiſté que jusqu'ăce que le deſtin leur a preſenté la coupe de la mort

„ Combien de villes ſuperbes ont été elevées dans l'univers

„ leur declin étant leur ruine, la mort a entouré leur citoyens

„ *Aly* ben Soltan Kalil, fils de Soltan Haſſan a ecrit cecy. l'année 869 (1464)

„ L'écriture du plus petit des creatures, le pauvre fils de

„ Hoſſein eſclave du reſpectable deſcendant du Roi de

„ l'univers *Myrza Aly* l'année 881 (1476)

„ Où ſont les princes et les conquerans paſſés

„ Ils ont amaſſés des treſors, ni ceux cy, ni eux ne ſubſiſtent pas

„ *Ibrahim Soltan* fils de Charok a écrit cecy l'année 826 (1422)

Traduction de l'inſcription C.

„ O Creature ſache, qu'il n'y-a que Dieu qui ſubſiſte toujours.

„ Sans penſer nous ſouhaitons les biens de ce monde.

„ mais ſachons qu'il n'eſt rien reſté à perſonne, pour qu'il nous en reſte.

„ ſuppoſé que le Royaume de Soliman ſoit accordé au demandeur

„ le royaume, il eſt vray, ſera le même, mais où eſt Soliman?

„ Cette élévation, cette ſplendeur et ces treſors ſans nombres

„ dites nous, lequel d'eux le renommé Soliman a emporté.

„ Devient pouſſiére ce qui s'erend ſur la pouſſiére

„ quel profit donc que la pouſſiere nous decouvre ſes treſors.

„ Chacun de ſes couches peut preſenter la face d'un homme libre

„ et chaque pas peut fouler un deſcendant de Roy.

„ O! vie paſſée donc en contentant les coeurs

„ les oeuvres auſſi ayent lieu de ſe louer de Vous.

„ Tout ceux que Vous verrés inclinés à la vertu

„ vous les verrés auſſi n'implorer qu'elle.

„ *Aly* fils de Soltan Kalil, fils de Soltan Haſſan, que Dieu éleve ſon etat, a écrit cecy dans les mois de l'année 881. (1476.)

„ C'eſt une des graces de Dieu

„ d'avoir pu écrire ſur la pierre cecy.

Tra-

(a) Ces Traductions ſe trouvent ainſi en François dans l'original. T.

Traduction de l'Inſcription E.

„ Dans l'année 826 (1422) au mois de Chawal. Sous les loix agiſſantes, ſages
„ et moderées, du reſpectable appui, Calife et Roi de la terre. Le plus juſte des
„ Empereurs de la Perſe et du Tourân, le protecteur de la verité de la Royauté du
„ monde et de la Religion; le poſſeſſeur des Victoires, *Ibrahim Soltan* que Dieu
„ conſerve toujours ſon païs et ſon Royaume. Cette place par cette circonſtance,
„ vient d'être rendue heureuſe et hors d'inſulte, parcequ'elle eſt le lieux des tentes
„ elevées et depoſitaire du pavillon de la Royauté.

„ Le plus petit des êtres auquel Dieu pardonne toujours *Kamaldin Inak* étant un
„ des eſclaves de cette ſublime porte; à l'ecriture de ces paroles, a acquis le titre
„ le plus grand parmi les très heureux.

„ Son deſir eſt que ce tableau parvienne à la poſterité
„ parce qu'il voit l'impoſſibilité, de pouvoir exiſter lui même
„ Seulement il ſouhaite, que quelqu'un par pitié et miſericorde
„ faſſe quelques prieres pour la verité de la conduite des Derviches."

Dans la muraille au Nord de cette chambre, il y-a trois fauſſes fenêtres et deux portes, comme celles près de *k*. Les figures principales aux poteaux des portes, ſont exactement ſemblables à celles de *s* ſur la Table XXV. Chacune d'elles a deux domeſtiques à ſa ſuitte, dont l'un a un chaſſe-mouche dans une main et un linge dans l'autre. Mais il n'y-a plus moyen de reconnoitre ce que le ſecond a eu dans les mains. Au-coté de l'Oueſt, il y-a deux fauſſes fenêtres et deux portes. Dans celle qui ſe trouve près de *m* on voit la figure *e* de la Table XXV. qui doit ſans doute repreſenter un Heros des anciens Perſes, qui eſt en combat avec quelque animal fabuleux. La figure humaine a ſept pieds quatre pouces de hauteur. A chaque poteau de la porte près de *n* il y-a une figure dans la même attitude et dans le même habillement, que celle dont je viens de parler dans l'inſtant, mais l'animal avec lequel celle cy eſt en combat, eſt la pretendue licorne, que l'on rencontre ſi ſouvent aux eſcaliers. Dans la même muraille à l'Eſt, il y-a trois fauſſes fenêtres et une porte. Icy l'on voit le même Heros en combat avec un lion. Au Coin du Sud-Oueſt de l'edifice, il y-a encore près d'*l* une pierre debout, qui a plus de vingt pieds de hauteur. Au haut de cette pierre, il y-a trois inſcriptions, ſoi diſant Perſépolitaines (*a*), et un peu plus bas, mais cependant encore aſſés haut une inſcription D très bien ecrite, ſur la Table XXVII. D'ailleurs il n'y-a plus rien de reſté des murailles au Sud et à l'Oueſt, qu'une fauſſe fenêtre et une porte *k* ou il y-a à chaque poteau deux figures en habits longs

(*a*) Le Bruyn l'a copiée, mais très indiſtinctement.

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

longs et qui ont des lances. Il n'y-a presque aussi plus rien de la muraille à l'Est dans cette chambre, si non que la moitié d'une haute pierre angulaire, près de *b*. On a emporté beaucoup de piéces de cet edifice, et entre autres selon toute apparence aussi les portes, que l'on voit actuellement sur une colline, pas loin de *Schirds*. L'Inscription susdite D Table XXVII: est de ce contenû, suivant la traduction de Mr. ROUSSEAU qui suit.

„ Si l'empire et le royaume de la Perse ont été soutenu
„ par les loix de *Feridon Zebak* et *Wakam*
„ jusqu'à present son throne, n'ayant reçu aucun domage
„ et n'ayant été jamais affoibli par les révolutions
„ cependant il n'a pas été aussi elevé, ni dans la naissance, ni dans son declin
„ que le throne de Soliman, que Dieu le recompense
„ mais à la fin, n'a tu pas vu, qu'il est en poussiére
„ donc heureux celui qui a répandu des bienfaits avant que de partir
„ Qui que vous soyés, il faut que vous cultiviés l'arbre de clemence
„ pour gouter les situations des bienheureux et de l'abondance.

„ L'écrivain de cecy est *Ibrahim Soltan* fils de Charok

„ L'année 826 (1422.")

De l'edifice H, qui étoit un peu plus elevé que le précédent près de G Tabelle XVIII. il n'y-a plus rien de reste, que l'empreinte sur les rochers de l'endroit où les colomnes ont été et à en juger par là, elles ont eu trois pieds d'epaisseur. Près de *q* il y-a un escalier, mais qui est la pluspart couvert de terre, de même que la muraille *q r*. Ce que l'on peut encore voir est tout enrichi de figures et d'inscriptions. Les premieres ont une lance devant elles, un arc sur l'epaule gauche, et un carquois sur le dos, comme sur l'escalier *b*. Mais elles sont beaucoup plus grandes. Entre les deux edifices H et I. il y-avoit une allée etroite près de *r*, dont les murailles étoient aussi couvertes de figures (*a*).

Table XXVIII on trouve une vuë des restes de l'edifice I. Si on les compare avec les restes de l'edifice G de la Table XXVI. on ne peut qu'en conclure, ou bien que la pierre est plus mauvaise, ou bien que l'edifice est plus ancien de plusieurs siecles. Peut-être étoit ce le premier batiment, que l'on ait entrepris de tout le Temple ou Palais. Il est plus elevé de quelques pieds, que l'edifice G du moins de trente et un pieds au desſus de la surface *R* Table XVIII et par consequent plus de 50 pieds au

(*a*) Les deux murailles de l'allée étroite, dans la taille douce sont gravées par mégarde comme une muraille epaisse.

Tab. XVIII

Gezogt [illegible] Gebä[illegible] XVIII

Bibliothèque nationale de France

au deſſus de l'horizon, auſſi bien que la hauteur de la muraille principale et ſur un rocher. La muraille eſcarpée *s*, *s* eſt la plus part formée du rocher même. Près de *s* l'architecte a laiſſé un eſcalier de ce rocher coupé, dont il y-a encore vingt et neuf degrés de reſte, et chacun de ces degrés a à-peu près ſix pouces de hauteur. Cet eſcalier n'eſt donc pas ſi commode que les autres parmi ces ruines, qui ſont faits ſeulement depuis ſelon toute apparence. Il ſemble qu'il y-a eu auſſi un eſcalier près de *s* mais de pierre de taille, qu'on a emporté de tems en tems. Aux deux endroits *s* et *s*, il y-a encore en haut des eſcaliers dans une partie de l'edifice I.

Tout le pavé de la chambre principale de cet edifice, n'eſt qu'un rocher tout pur, dont l'architecte a laiſſé une hauteur de deux pouces, et trois pieds de diamètre là où les colomnes devoient etre placées, par où l'on peut voir, qu'il y-a eu trente ſix colomnes dans cet appartement, mais qui ſont toutes emportées. Au milieu de cette colomnade, il y-a un aqueduc taillé dans le rocher. Celui cy a été tout couvert, mais actuellement il eſt couvert en partie.

Dans la muraille au Nord, il y-avoit deux portes dont celle près d'*u*, a le moins ſouffert par l'injure du tems. Leurs poteaux ont l'epaiſſeur de trois pieds trois pouces, et la largeur de ſept pieds deux pouces, qui ſont toute l'épaiſſeur de la muraille. L'entrée eſt de quatorze pieds et demi, avec la pierre qui eſt au deſſus. On trouve encore icy la figure *c* de la Table XXV. que l'on rencontre ſi ſouvent dans l'interieur de l'edifice G. et au deſſus aux deux poteaux les inſcriptions E. F. G. de la Table XXIV. De ce coté, il y-avoit cinq fenêtres, dont il y-en a trois entre les portes et une au coté de l'Eſt, qui ſont tombées en ruine. Dans une fenêtre au coté de l'oueſt de la porte *u*, il y-a trois figures de chaque coté. De la muraille à l'Eſt, il n'y-a presque rien de reſte, que les poteaux d'une porte. Les figures et les inſcriptions qui s'y trouvent, ſont les mêmes que celles de la porte *u* (*a*).

Dans la muraille au ſud, il paroit y avoir auſſi eu une porte, qui a eu de chaque coté trois fenêtres. De celles qui ſont au coté Oriental de la porte, il y-en a encore celle du milieu de reſte, qui a eu en dedans trois figures à chaque poteau. La premiere qui eſt la figure d'une femme, a un vaſe *b* (Table XXV.) entre les deux mains. Celle qui eſt au milieu et qui eſt la figure d'un homme, porte le vaſe *i* dans une main, ſur lequel il repoſe l'autre main. La troiſieme, qui eſt encore la figure d'une femme,

(*a*) dans ces inſcriptions, j'ai fis cette remarque, que deux lettres que l'on trouve à une des portes, à la fin de la troiſieme ligne, ſe trouvent à l'autre au commencement de la quatrième. Les ſavans qui veulent prendre la peine de les dechiffrer, pouvent donc être aſſurés qu'elles ſont écrites de la gauche à la droite, de même que les écritures Européennes.

me, a quelque chose de rond, comme un gateau sur les deux mains, qui soutiennent l'une l'autre.

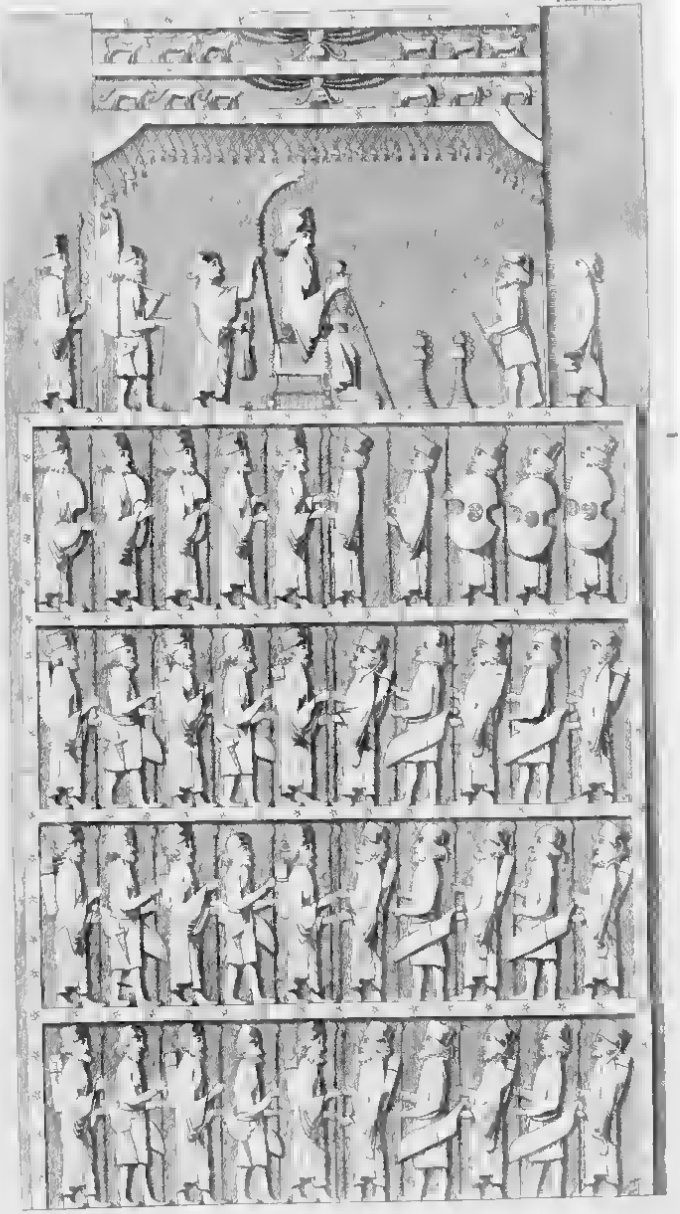
Des trois fenêtres au coté de l'ouest, il n'y-a qu'un poteau de reste, sur lequel l'on voit pareillement les figures, que l'on vient de decrire dans le moment. Dans la muraille, au coté Occidental de cette colonnade, il y-avoit aussi une porte au milieu; dont il y-a encore un poteau, sur lequel il y-a les mêmes figures que l'on trouve à la porte *a*, mais les inscriptions sont differentes. Des trois fenêtres qui étoient des deux cotés, il n'y-a que trois poteaux avec les mêmes figures, comme aux fenêtres, que l'on a decrites cy devant.

Au Nord, il y-a une chambre, aussi longue que toute la Salle. Dans une des murailles, il y-a encore une haute porte, et à chaque coté de cette porte deux figures d'hommes, avec des lances. On trouve encore icy un poteau de fenêtre avec trois figures, au coin du Nord-Ouest et du Nord-Est, il y-a des pierres debout, qui ont vingt et deux pieds de hauteur. Chacune d'elles a trois inscriptions, comme la pierre du coin dans l'édifice G. mais elles sont plus gatées par l'injure du tems et par consequent plus anciennes. De la muraille au Nord, il n'y-a absolument rien de reste. Les chambres aux deux cotés de la grande Salle, sont entierement faites de la même maniere, comme on peut le voir par le plan. Jusqu'à leurs ruines mêmes, se trouvent dans le même état. Chacune des deux chambres du coin au sud, a deux divisions, et par consequent elles sont divisées chacune en trois petites chambres: Si donc cet édifice est le plus ancien et qu'il ait été un temple, ces chambres étoient vraisemblablement les appartemens des Ecclesiatiques. En dedans à chaque poteau d'une fenêtre, il y-a la figure d'une femme, et derriere celle cy une autre figure (d'homme) qui tient une brebis par les cornes. Dans chacune des chambres du milieu, il y-a des empreintes de quatre colonnes. Icy on trouve encore de poteaux de portes, avec des figures, semblables à celles de *e* près de la Table XXV. Il y-en-a quelques unes qui ont les vases *f g h* dans les mains. Ces pieces sont fort endommagées par les injures du tems.

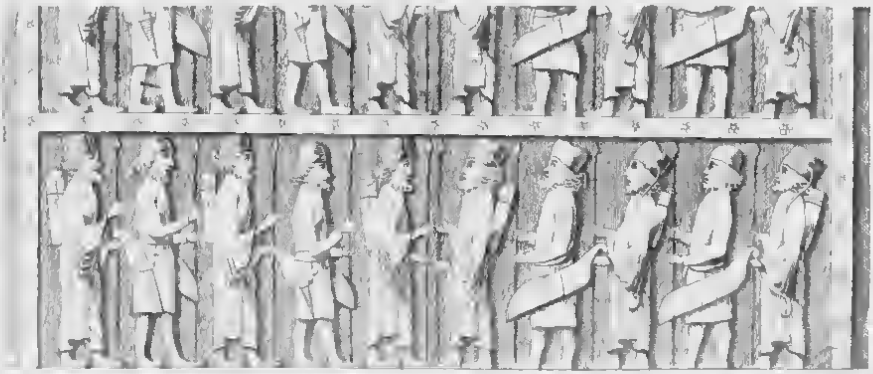
Des murailles exterieures dans les chambres du coin au Nord, il n'y-a plus rien de reste. Cet édifice étoit seulement au Nord sur la muraille principale; aux trois autres cotés il y-avoit une allée fort étroite.

Au coté du Nord et près de l'édifice I. il y-en avoit un autre, dont il n'y-a actuellement plus rien de reste, que les deux escaliers N. N. et les empreintes de quatre colonnes. Peut-être celui cy étoit une partie de l'édifice I. Car puisqu'il y-a de si beaux escaliers aux édifices G et H. on ne sauroit penser naturellement, que l'architecte n'ait pas fait de meilleurs escaliers pour l'édifice I, que ceux qui se trouvent près de *s* et *t*. Les deux escaliers N, sont exactement faits comme les escaliers

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

gure d'un homme, qui tient un gobelet d'une main et un baton de l'autre. L'un de ſes domeſtiques a un chaſſe-mouche dans une main et dans l'autre une ſerviette. Ce que le ſecond domeſtique porte, eſt couvert de terre. Aux poteaux de la porte de la paroi ſe trouvent les figures *c* de la Table XXV. De l'autre chambre de cet édifice il y-a encore deux portes. A chaque poteau l'on voit deux figures d'hommes avec des Lances. Il y-a auſſi icy ſur le coin de hautes pierres, comme dans les édifices G et I. mais ſans inſcriptions.

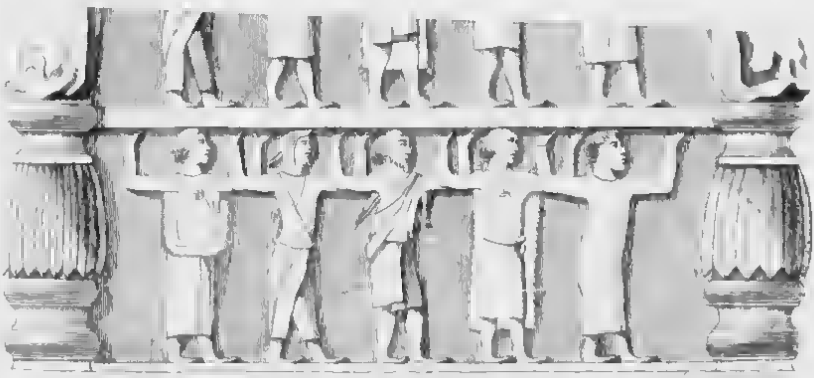
L'édifice *L* eſt le plus ample et le plus etendu de tous. Si les Colomnades B. C. D. E. n'ont pas formé un ſeul batiment. A chacun des quatre cotés il y avoit deux entrées, dont ceux près de W W et X X. ſont extraordinairement grandes et remarquables. Près de W W. la muraille avoit l'epaiſſeur de dix pieds et demi et ainſi les murailles des portes, qui ſe trouvent icy, ſont de la même largeur.

Cependant une pareille muraille n'eſt pas d'une ſeule piece, comme les poteaux des portes *y z a*, *a b*, *b* et dans les autres édifices, mais elles ſont de diverſes pieces fort grandes, qui ſont miſes horizontalement les unes ſur les autres. A chacun des quatre grands poteaux de portes W. ſe trouvent les figures de la Table XXIX. Il ſemble que le Roi ou le Chêf eccleſiaſtique donne icy audience, ou tient le jugement. Il eſt aſſis ſur un ſiége et a un marche-pied ſous ſes pieds (*a*). Aux mains on voit encore des trous dans la pierre, ſelon toute apparence il y-avoit eu des bracelets d'or d'attachés; auſſi il ſemble, que le bonnet ou bien la Couronne a été couverte de metal. La figure avec le chaſſe-mouche, qui ſe trouve derrière le ſiége, doit à mon avis repreſenter une femme, car elle a une Coëffure toute particuliere; qui eſt aſſés ſemblable à l'echarpe ou au voile des femmes orientales, au lieu que les eunuques, pour un desquels d'autres Voyageurs ont regardé cette figure, s'habillent exactement dans les païs orientaux comme les hommes. Les figures d'embas qui ſont toutes armées et, d'ailleurs habillées exactement comme les figures de la Table XXI. doivent vraiſemblablement repreſenter les gardes du corps.

Des grands poteaux de porte près de *x*, *x* qui ont neuf pieds de largeur, on en a deſſiné un ſur la Table XXX. Pour ce qui regarde le principal ils ſont tous quatre égaux. Mais l'habillement des figures d'embas, qui pour ainſi dire portent le throne de leur maitre, eſt un peu different, et c'eſt pourquoi je les ai raſſemblées ſur la Table ſuſdite. C'eſt quelque choſe de remarquable, que l'on rencontre icy des figures dans l'habillement long, et par conſequent des Perſes de diſtinction et auſſi des Caffres de l'Afri-

(*a*) On ne trouve plus aujourd'hui des ſiéges chés les Perſes mais encore fort ſouvent chés les Indiens.

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Source : gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

l'Afrique. Pour ceux cy on les reconnoit fort distinctement, à leurs cheveux crepûs et aux grosses levres. Tout en haut, aussi bien aux entrées *X* que *W* il y-a des petites figures, qui se meuvent dans l'air. On ne les trouve pas dans mon dessein, mais elles sont déja indiquées par CHARDIN. Aux poteaux de la porte *T* l'on voit le Herôs *e* Table XXV. Mais l'animal avec lequel il est en Combat, a le bec courbé et le Herôs le tient par l'oreille. Dans la porte *Z* il y-a la même figure avec un lion. Dans la porte *a a* avec une licorne ailée, et près de *bb* avec la licorne, que l'on rencontre presque à tous les escaliers de ces ruines.

Dans la muraille au Nord, il y-a outre les deux portes, encore neuf fenêtres, qu'un autre Voyageur, d'ailleurs assés attentif a prises pour de petites portes. Il semble donc n'avoir pas remarqué que le pavé est hausse de deux pieds au moins, par la pousiere que le vent a portée icy. Au coté de l'Ouest, du Sud et de l'Est, on voit encore autant de fausses fenêtres, c'est à dire, qu'au lieu des ouvertures des fenêtres, les pierres ne sont là percées qu'à moitié. Selon toute apparence, cet édifice a aussi été couvert par dessus. Peut-être y avoit il encore sur les fausses fenêtres de veritables fenêtres, que l'on a jettées en bas de tems en tems et emportées dans la fuitte. Devant l'édifice, il y-avoit deux fortes murailles *cc* et à chacune d'elles il y-a à ce qui paroit, le même grand animal, que l'on trouve aux murailles *A* Table XX. Dans les portes de cette muraille (comme à toutes les entrées capitales des autres édifices) il y-a de chaque coté deux figures d'hommes avec des lances, qui doivent donc vraisemblablement representer la garde.

Il est remarquable, que l'on ne voit icy la figure *e* Table XXV, (qui se montre si souvent dans les autres édifices) que là où elle est assise sur le siége. Cecy étoit donc peut-être un édifice seculier, où peut-être on donnoit audience à des étrangers.

Dans cet édifice et au devant, il y-a encore plusieurs morceaux de Colomnes, qui s'y trouvent par terre dispersées cy et là.

Directement devant cet édifice près d'*O* Table XVIII il y-a encore plusieurs pierres d'une porte, de la même grandeur que celle près d'*A* et d'*Æ*. On trouve encore icy des morceaux de grandes Colomnes qui sont unies (non pas canelées, comme le reste des Colomnes qui se trouvent parmi ces ruines) et la double partie anterieure d'un Animal qui a sans doute servi de chapiteau. Pas loin de là à l'Ouest il y-a les grandes entrées *A. Æ.* tout près du grand escalier: Quel magnifique aspect, tout cela ne devoit il pas offrir à l'étranger, que l'on conduisoit à l'édifice *L* par ce chemin, entre tant de Colomnes et de murailles du plus beau marbre, qui étoient ornées de figures d'une grandeur enorme, et parfaitement bien taillées.

Tels sont les principaux restes, du cy devant magnifique Palais de *Perſepolis*, qui a été detruit, il y-a plus de deux mille ans. Toutes les piéces dont on a pu se

servir et qui pouvoient se transporter sans trop de peine, ne sont déja plus icy, depuis bien longtems.

En attendant, ce qu'il y-a encore de reste, merite l'admiration d'un chacun. On voit par là, que les Perses ont porté, jusqu'à un degré bien avancé, l'architecture et la sculpture déja longtems avant les Grecs. La plus grande partie est parfaitement bien arrangée; au coin du Sud-ouest, les édifices sont bien pour ainsi dire entassés l'un sur l'autre, et il y-a aussi tant de coins dans la muraille principale, que le contour en est devenu difforme; mais l'on ne sait pas, combien de tems le palais ait été habité, jusqu'à ce qu'Alexandre l'a ruiné. Qu'il ait été un Palais ou bien un Temple, il peut avoir eu divers Architectes, car à mesure que les propriétaires, soit ecclesiastiques, soit seculiers devenoient plus riches, et prenoient plus de gens à leur service, ils pouvoient aussi y ajouter de nouveaux édifices. De cette maniere on bâtit souvent sur un entroit, qui devoit rester entierement libre, suivant le plan du premier Architecte.

Le Bruyn, estime le nombre de toutes les figures, que l'on trouve encore aujourd'hui, parmi ces antiquités et celles des environs au nombre de treize cens. Je n'ai pas pris la peine de les compter, cependant je ne crois pas, que cet auteur ait grossi le nombre; il seroit inutile de les dessiner toutes, puisque l'on y trouve si peu de difference. Dans mes desseins on peut voir la plus part des habillemens que l'on rencontre icy; et pour quelques animaux fabuleux, et quelque vues dont je n'ai pas fait de desseins, on les trouve chés Chardin et le Bruyn. Je crois donc qu'à cet égard, les Savans n'ont pas besoin d'autres desseins de Persepolis (a), mais ce que je fou-

(a) Comme à notre depart, nous n'avions absolument aucun ordre, d'aller en *Perse* et qu'en Egypte déja nous remarquames la necessité de prendre aussi peu d'effets que possible avec nous dans le Voyage *d'Arabie*, nous renvoyames de *Kahira* tous les livres, pour peu que nous pensions, pouvoir nous en passer. Ce fut la raison, que je n'avois pas sur moi d'autre description de Persepolis, qu'uniquement celle, que *Kämpfer* a donnée dans ses *Amoenit. Exot.*; ce qui fait, que je n'ai pas pu confronter avec l'Original, les desseins des Voyageurs, dont j'ai parlé cy dessus. Les miens different quelque fois de ceux des deux autres; ceux qui voyageront dans la suite, pourront juger lequel de nous y a donné le plus d'application. Mais je ne puis pas approuver, que le Bruyn critique si fort le dessein du Sr. Chardin. A mon avis, le *Bruyn* lui même, n'a tracé ses desseins sur le plan même, qu'avec du Crayon et ensuitte seulement avec de l'encre, ce qui rend plusieurs choses méconnoissables. Il auroit donc mieux fait, de ne pas du tout publier ses remarques sur Chardin et Kämpfer, car il y accuse souvent ces Voyageurs de fautes, uniquement pour defendre ses propres desseins vicieux.

Bibliothèque nationale de France

ſouhaite, c'eſt, que quelque Européen qui puiſſe y aller dans la ſuitte, copie encore d'autres de ces anciennes inſcriptions, qui ſe trouvent là, et bien de maniere, que l'on puiſſe diſtinguer chaque lettre, dans le deſſein, comme dans l'original; c'eſt ce que ni KÆMPFER, ni CHARDIN, ni le BRUYN ont fait, et je ſuppoſe que c'eſt la raiſon, qu'aucun ſavant ne ſe ſoit encore appliqué, à l'explication de ces inſcriptions. J'ajouterai encore ſur la Table XXXI. une, ou plutôt quatre inſcriptions, H. I. K. L. que j'ai trouvées toutes l'une à coté de l'autre, environ au milieu de la muraille principale au ſud. La pierre ſur laquelle elles ſe trouvent, eſt de la longueur de vingt et ſix, et de la hauteur de ſix pieds, et les inſcriptions la rempliſſent exactement. Par là on peut juger de la grandeur des Caractères; d'ailleurs il y-a icy auſſi trois Alphabets differens.

Derriere l'édifice *L* et à une paſſable hauteur de la montagne *Rachmed* près de P Table XVIII, ſe trouve un magnifique monument de l'antiquité et encore aſſés bien conſervé. Il y-a là une grande piéce, coupée du rocher, pour l'eſcarper perpendiculairement, et cette ſuperbe façade fait une magnifique parade avec pluſieurs figures, colomnes et d'autres ornement d'architecture. A quelques endroits, où peut-être le rocher n'avançoit pas aſſés loin, on a rempli le vuide avec d'autres pierres. C'eſt ce que l'on voit clairement, par quelques groſſes pierres avec des figures, qui y ont été et qui ſont tombées en bas. En bas il y-a pluſieurs degrés, auſſi longs que tout l'ouvrage eſt large, mais beaucoup trop haut, pour pouvoir ſervir à un eſcalier. Peut-être donc qu'il y-a eu icy des édifices, que l'on a emporté de tems en tems, durant cette longue ſuitte d'années, ou que l'on ſupploit à ces grands degrés par des petits, quand on avoit quelque choſe à faire dans ces édifices. Mes yeux avoient déja tant ſouffert par les deſſeins que j'avois faits des ruines du Palais, et principalement par la copie de la quantité d'inſcriptions, ſurtout de celles qui étoient fort hautes et que l'on ne peut voir diſtinctement, que lors que le ſoleil y donne, que je n'oſois pas les expoſer encore au deſſein de cette haute façade; D'ailleurs cette peine auroit été ſuperflue, puiſqu'on en trouve déja les repréſentations dans pluſieurs autres deſcriptions de Voyage. On y pourra voir que les figures et les autres Ornemens qui ſe trouvent icy, ont beaucoup de rapport avec les figures et les ornemens qui ſe trouvent au palais; on peut donc en conclurre, que le ſeigneur, qui a fait conſtruire cette façade a été de la même religion que celle que profeſſoit le fondateur du palais ou temple. Mais ſi cette religion étoit celle de ZOROASTRE ou des actuels adorateurs du feu, (comme on les appelle) c'eſt de quoi l'on douteroit preſque; quand dans les temples des *Parſis* dont on en rencontre encore pluſieurs dans la Perſe et dans l'Inde, le Prêtre ſe tient devant le feu ſacré pour s'acquitter de ſa devotion, il a un linge devant la bouche, afin qu'il ne ſouille pas le feu par ſon haleine. Celui qui au haut de cette

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

façade se tient devant l'autel, sur lequel il y-a un feu qui brule, a parcontre le visage entierement decouvert. Le Prêtre a actuellement à la main quelque chose, avec quoi il peut remuer le feu. La figure qui se tient icy devant le feu, a un arc à la main, qui ne pourroit naturellement pas servir à cet ouvrage. On s'est toujours (et ce qui n'est pas sans la plus grande vraisemblance) servi pour lieux de sepulture des appartements que l'on trouve derriere cette façade et d'autres semblables dans cette contrée, et qui ont été si long tems fermés au dehors, jusqu'à ce qu'on les a ouverts par force. Mais les Parsis d'aujourd'hui n'enterrent pas leurs morts, mais les laissent devorer par les oiseaux de proye (*a*). Mais ces ouvrages de l'antiquité, peuvent être plus anciens que la coutume des Perses, qui en cela ont imité les *Mages* de se laisser devorer par des bêtes sauvages, et même les Rois de la Perse, qui étoient effectivement sectateurs de la Doctrine de ZOROASTRE, peuvent avoir eu la permission de se faire enterrer. Comme des differens Castes des Indiens, qui ont la même religion, il y-en a quelques uns; qui brulent leurs morts, d'autres qui les enterrent et d'autres encore, qui les jettent dans l'eau: Il se peut, qu'on n'en a pas agi à l'égard des Cadavres des Rois et d'autres grands seigneurs de la Perse, comme avec les morts des classes inferieures. Celui, qui se tient icy devant l'autel pourroit representer un Prince seculier, & il est trop éloigné du feu pour que son haleine puisse atteindre cet élément.

Près de Q. Table XVIII. il y-a un reservoir (une fontaine ou quelque autre chose) environ de douze pieds en quarré, qui est entierement taillé du rocher: Il a encore seize pieds de profondeur, le reste est rempli de terre et de pierres. L'ouverture superieure paroit avoir été couverte, et de quelques trous que l'on voit au rocher, l'on pourroit conclurre qu'il y-a eu des portes et par consequent aussi un édifice. On trouve icy pareillement encore des aqueducs, taillés uniquement du rocher.

Un peu plus au sud l'on voit une autre façade, d'un lieu de sepulture, qui ne differe que très peu de la precedente, mais qui a plus soufferte par l'injure du tems; et dont CHARDIN a aussi donné le dessein. Puisque l'entrée n'étoit pas si difficile de celle cy, que de l'autre, j'y entrois en glissant par cette ouverture, mais à mon grand étonnement je ne trouvois qu'un appartement oblong, et où il y-avoit de l'eau. A juger d'après notre maniere de batir, il n'est pas vraisemblable, que pour cette petite chambre seule, l'on se soit donné tant de peine et qu'on eut fait tant de frais, pour escarper perpendiculairement le rocher et pour l'orner de tant de morceaux de sculpture. Mais pourquoi les Egyptiens construisoient ils ces superbes Pyramides? jusqu'icy, l'on n'y-a aussi trouvé que peu de Chambres pour l'amour desquelles on ne con-

(*a*) pag. 39.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Nakschi Radſjab

Nakshi Rudjab

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

construiroit pas aujourd'hui un édifice, qui ne couteroit que la centième partie de fraix et de peine.

Un quart de lieu plus loin vers le sud et à la même montagne, on a pareillement coupé le rocher et l'escarpé perpendiculairement, parcequ'il avoit aussi icy une pente vers embas. Les pierres qu'on en a oté icy, ont d'abord été posées en haut sur la façade, pour la rendre plus haute, et au rocher même, on a aussi d'abord taillé ces figures; mais on n'a pas porté fort loin cet ouvrage. Il n'y-a de figures que celle qui se meut dans l'air, un corps rond, qui doit vraisemblablement representer le soleil, et celle qui est dans l'habillement long, avec un arc à la main, qui se tient devant l'autel, qui sont entierement et quelques figures au coté, qui sont à moitié achevées; de sorte que peut-être cette piéce est restée en chemin, soit parceque l'entrepreneur mourut, ou qu'une autre religion fut introduite dans la Perse, ou enfin par quelque autre raison. En attendant, on a detaché plusieurs grosses pierres du rocher, que l'on n'a point encore emportées.

Dans la plaine et pas loin du coin au Sud-Ouest du palais, il y-a encore quelques restes d'un édifice; entre ceux là il y-a encore une Colomne debout, qui est indiquée sur la vue Table XIX. et qui est donc la vingtième Colomne debout de toutes celles qui se trouvent dans ces ruines. Un peu plus au nord et pareillement en pleine campagne, il y-a encore un couple de poteaux de portes, travaillés de même que ceux dont il a été fait mention plus haut. Au pied de la montagne on voit aussi plusieurs pierres qui sont separées du rocher, et qui doivent servir à batir et pareillement encore des aqueducs taillés dans le rocher. Environs moitié chemin entre ce palais et les ruines d'*Iſtakr*, il y-a une chambre entiere taillée du rocher, mais qui paroit n'avoir été ni couverte, ni avoir eu de muraille au devant. Les trois autres murailles sont couvertes de figures d'une grandeur extraordinaire, et elles sont aussi en relief, comme toutes les figures à *Tſchil-Minar*, mais taillées dans un goût tout different. Les figures que l'on trouve sur la muraille au Nord, sont representées près d'A. sur la Table XXXII. La tête de la figure principale, que mon Baillif de Village nommoit *Radsjab*, de même qu'une tête de Cheval sont mutilées par violence. La figure qui se tient derriere le Cheval, a 8½ pieds de hauteur dont on peut aussi déduire la grandeur des autres figures. A cette muraille l'on trouve les quatre lignes F. Table XXVII. devant le cheval, mais G et H sur le cheval même. Ces dernieres ne sont donc pas selon toute apparence de la main du maître qui a taillé les figures mais plus récentes (*a*).

Les

(a) L'inscription F est la mieux taillée de toutes, mais pas si fortement imprimée que celles

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Les six lignes inférieures d'écriture Grécque sont bien les plus récentes, mais aussi les plus endommagées. Les figures à la muraille à l'Eſt, sont représentées près de B Table XXXII. Celles cy ont beaucoup plus souffert par les injures du tems que les précedentes. Icy les deux figures qui représentent les personnes principales, semblent avoir un combat pour un anneau, dont il pend un ruban large en bas, et toutes les deux elles ont aussi des rubans sur le dos, qui pendent en bas. Entre elles il y-a deux enfans. Entre ces figures on en trouve trois, qui n'ont point de barbe, de sorte que selon toute apparence elles doivent représenter des femmes. A la muraille au sud, il y-a deux figures à cheval, qui se battent pareillement pour un anneau. Je ne les ai pas desſinées parcequ'elles ont entierement souffert par l'injure du tems. Je crois aussi qu'elles ne different pas beaucoup de celles qui sont representées près de C, Table XXXIII.

Environ 1; mille d'allemagne de *Tſchil-Minar* ou du Palais de *Perſepolis*, savoir ½ de mille au Nord et ensuitte aussi loin vers l'Eſt, on trouve encore quelques ruines, que les Perses appellent les ruines d'*Iſtaker* (c'est à dire de la ville de *Perſepolis*.) Celles cy sont selon toute apparence les restes du Palais que la reine Homai fit bâtir dans cette ville; car le travail y est dans le même gout qu'à *Tſchil-Minar*. Ces ruines ne sont aussi pas loin des tombeaux de *Nakſchi-Ruſtam*; deux marques caracteriſtiques de ce palais, que les Auteurs de l'hiſtoire universelle citent d'après les ecrivains orientaux (*a*). Il y-en a encore deux Colomnes debout.

Le chapiteau de l'une de ces Colomnes a beaucoup de rapport avec celui près d'A sur la Table XXV. et sur l'autre il semble y-avoir la double partie anterieure d'un animal. Au tour de ces Colomnes qui sont encore debout, il y-a encore plusieurs morceaux, d'autres Colomnes renverſées et quelques piedeſtaux qui se trouvent encore à leur place. Dans la muraille d'un édifice près de ces Colomnes, je trouvois une pierre, qui avoit neuf pieds de longueur et de largeur et quatre d'epaisseur. Le tout est conſtruit de ce marbre noiratre et dur, dont la pluspart des ruines de *Tſchil-Minar* ont aussi été faites. Au pieds de la montagne, on voit encore icy des fondemens d'édifices et à un endroit plusieurs pierres fort groſſes, entaſſées l'une sur l'autre qui peut-être ont dû représenter une porte.

Les

---

des ruines de *Tſchil-Minar*. Les Caractères près de F et G, sont differens, mais il y-a quelques lettres, qui semblent être les mêmes dans l'une et l'autre. Les Amateurs des langues, pourroient donc peut-être se servir de l'une, pour expliquer l'autre.

(*a*) Tom. IV. §. 516.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Les restes du susdit Palais de la reine *Homai*, se trouvent dans une plaine étroite et fertile, entre de hautes montagnes et au coté du sud d'une petite riviere, que les Perses appellent *Polvâr*, et qui tombe dans l'*Araxes*. Cette riviere atteint à ½ de mille d'icy la grande plaine, à laquelle *Tschil-Minar* est situé, et c'est entre les deux Palais et surtout dans la contrée où le *Polvâr* atteint cette grande plaine, qu'il faut sans doute chercher la situation ou l'endroit, où a été *Istâkr* ou *Persepolis*.

Mais icy l'on a conduit la riviere par une quantité de canaux, aux fertiles campagnes qui sont aux environs. *Istâkr* ne fut pas ruinée tout d'un coup ou dans une seule fois, comme le Palais de Persepolis, mais du tems du gouvernement des *Cahfes*. *Istâkr* étoit encore le lieu de la résidence de leurs Gouverneurs. En considérant ainsi ces circonstances, et que *Persepolis* ou *Istâkr* étoit située près des montagnes et dans une plaine fertile, que l'on a elevée peu à peu, durant la longue suitte d'années, que les habitans de cette ville ont perdû de plus en plus le bon gout de l'architecture; et qu'ils ont en consequence démoli les superbes Palais de leurs ancêtres pour en batir de mauvaises maisons; il ne faut pas s'étonner, si de tous ces magnifiques édifices de cette ville, on ne trouve plus rien, qu'icy et là quelques poteaux de portes ou d'autres pierres, qui étoient trop grandes pour être transportées par les nouveaux habitans.

Au Nord de la riviere *Polvâr* (sans doute près de *Persepolis* ou d'*Istâkr*) et en ligne directe environ un mille d'allemagne, au Nord de *Tschil-Minâr*, l'on voit les pretendûs tombeaux des Rois. Le rocher y est presque de nature tout droit, de sorte qu'il n'a pas fallu tant de peine, pour le rendre entierement perpendiculaire pour en faire la façade de ce lieu de sépultures, qu'à celui derriere *Tschil-Minâr*, où la montagne a plus de pente; Cependant aucun de ces tombeaux est si beau, que celui près du Palais susdit, quoique tous presque ils se ressemblent beaucoup au dehors. Les entrées de tous ces tombeaux sont si hautes et si élévées au dessus de la terre, qu'on ne sauroit y grimper, sans danger de perdre la vie, si l'on ne se munit pas d'une haute échélle. Je n'avois ni assés de tems ni d'occasion, pour prendre tous ces arrangemens. Cependant, comme l'année suivante je reçus la nouvelle, que le Sr. HERCULES, avoit fait un second Voyage à *Persepolis*, et qu'il m'écrivit en même tems, ce qu'il avoit trouvé dans l'un de ces tombeaux, je veux placer icy, ce qu'il m'en marqua. Il trouva la chambre dans la quelle il étoit grimpé, longue de quarante pieds et large de la moitié. Dans la muraille au fond, il y-avoit trois niches ou voûtes, et dans chacune de ces niches ou voutes il y-avoit un coffre de quatre pieds de hauteur, neuf pieds de longueur et huit pieds de largeur. Chacun de ces grands coffres étoit couvert d'une seule grande pierre platte. Comme on avoit toujours regardé ces chambres comme des lieux de sépulture, et que le Sr. HERCULES pensoit, que peut-être il y trouveroit des cercueils avec des munies, il s'étoit pourvu d'un marteau et

d'un

d'un fer à rompre, pour ouvrir les cercueils; mais il trouva que ses soins avoient été superflus; d'autres avoient déja fait un si grand trou au couvercle, qu'on pouvoit y passer le bras et placer une lumiere dans le coffre; c'est aussi ce que fit Mr. HERCULES, mais il n'y trouva que de la poussiere.

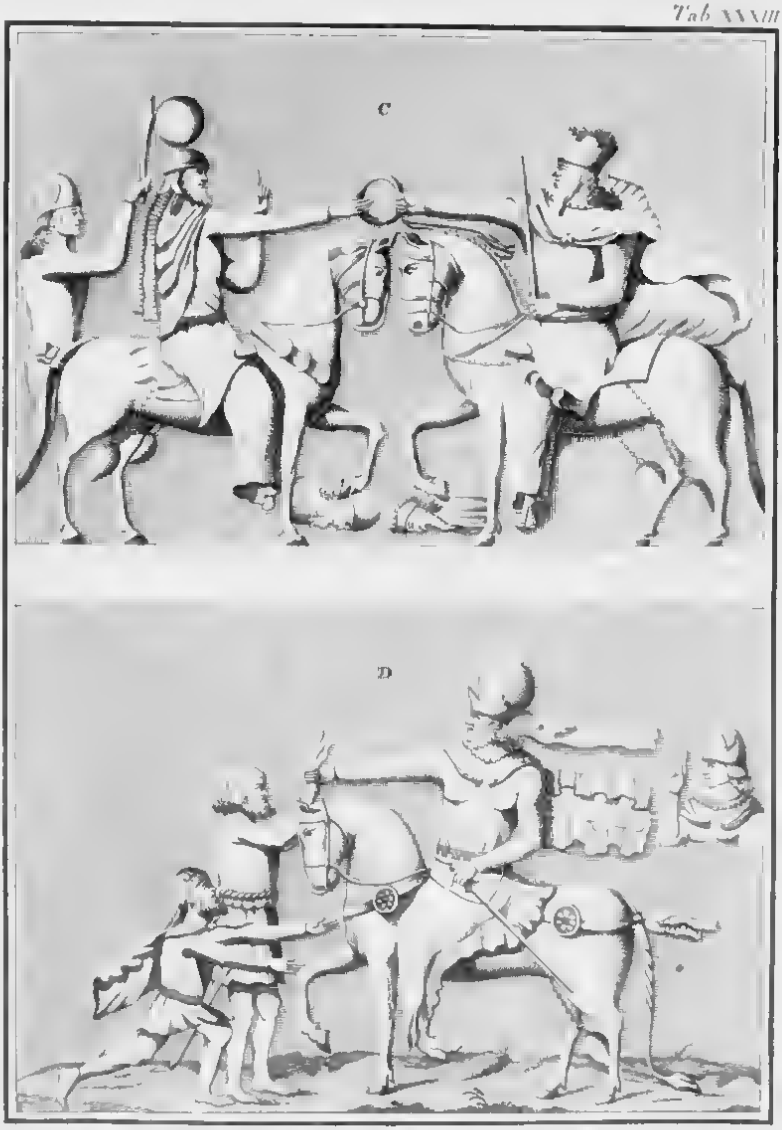
On pourroit donc je crois en conclurre avec certitude, qu'il n'y-a jamais eu des Cadavres dans ces cercueils; car d'après la description du Sr. HERCULES, les trous de ces couvercles sont trop petites, pour qu'on ait pu y faire passer un Cadavre pour l'emporter, et outre cela, ces coffres n'ont pas une largeur proportionnée à leur longueur, comme ces cercueils de pierre que l'on rencontre encore souvent en Egypte et dans la terre promise, en Natolie et dans la Grèce; aussi selon toute apparence ces coffres n'ont pas été destinés d'abord à rester icy vuides; il faut donc peut-être, que l'on y conservoit quelque chose qui meritoit d'être emporté d'icy, et encore faut il, que cela n'ait pas consisté dans de bien grandes pieces. Cependant il est bien à presumer, que ces chambres taillées dans le rocher, étoit proprement et principalement destinées pour être des tombeaux et qu'elles aïent été en effet les sepulcres de tels Rois, dont la memoire devoit être conservée par là, de même que la memoire de ces Rois d'Egypte, qui firent dresser ces grandes Pyramides pour être leurs tombeaux; et quoiqu'on n'y trouve plus aujourd'hui de traces de corps morts, on ne peut pas conclurre, qu'il n'y-ait jamais eu des Cadavres. Peut-être qu'on à déja ouvert ces chambres avant plusieurs siecles, et que comme les puissans de cette contrée, pouvoient toujours y entrer, ceux cy peut-être en ont emporté tout ce qui n'étoit pas entierement pourri par la longeur du tems.

Près de ces superbes mausolées on trouve aussi plusieurs figures, extraordinairement grandes, taillées sur des tables à part dans le rocher, et qui doivent représenter les exploits de l'ancien Heros de la Perse RUSTAM. On le nomme de là Nakschi (c'est à dire, la representation de) RUSTAM (*a*). A en juger par l'ouvrage, il y-en a quelques unes, qui pourroient bien avoir une même antiquité que la representation de RADSJAR (p. 125.) mais les façades des tombeaux, sont beaucoup plus anciens, car les figures sont habillées, desinées et taillées exactement dans le même gout, que celles à *Tschil-Minar* ou le Palais de *Jamschid*. On trouve deux representations de RUSTAM exprimées sur la Table XXXIII. Près de C. il semble y avoir un combat

singu-

(*a*) Herodote Liv. III. §. 88 remarque, que *Darius* peu après son avenement au trône, a fait dresser une statue de pierre à cheval, et qu'il y-a fait mettre une inscription. Peut-être donc que quelques unes des grandes figures que l'on trouve en Perse, icy et là taillées dans les rochers, et que l'on nomme aujourd'hui toutes *Rustam*, doivent representer des Rois.

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Nakſchi Rustam

Nakschi Rustam

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ſinguller pour une bague, entre ces deux mêmes Heros, que l'on voit à pied près de B ſur la Table XXXII.

Les paſſans de *Tſchil*, un village tout près d'icy, nommoient celui qui a une maſſue ou baton à la main gauche, RUSTAM SAL et ſon adverſaire RUSTAM KOLADAS, l'un et l'autre ils ont de ſi longs hauts-de-chauſſes, qu'ils leur deſcendent jusques deſſus les pieds. Les anciens Perſes ſemblent ne point avoir eu des étriers, non plus qu'une Selle ordinaire. Il n'eſt pas facile à deviner pourquoi il y-a à tous ces chevaux des grandes boulea qui pendent à des chaines; il faut qu'ils aient fort incommodé le cheval dans la courſe. Le cuir y eſt fort joli. La bride a cela de particulier, qu'il y-a auſſi une courroye qui paſſe par deſſus la bouche du cheval. Par terre il y-a deux perſonnes, dont on ne peut voir que la partie ſuperieure, le reſte ſe perd peu à peu dans le rocher. Dans la repreſentation D la figure qui ſe tient devant le cheval, ſemble avoir des manches longues et auſſi étroites, que les Indiens; quand ils prient, ils les font deſcendre fort avant ſur les mains, au lieu que ſans cela ils les retrouſſent et qu'ils ont ainſi pluſieurs plis ſur les bras. Du reſte, ce que le tout doit repreſenter, c'eſt ce que je laiſſe à d'autres à decider. On trouve encore à ce rocher pluſieurs autres repreſentations de RUSTAM et d'autres perſonnes, que je n'ai pas deſſinées en partie, parceque l'ouvrage n'en eſt que mauvais ou que les figures étoient fort endommagées et en partie, parceque je languiſſois de retourner à *Schirâs* à cauſe que mon domeſtique étoit devenu malade et qu'il en étoit mort.

Derriere le cheval *D.* Table XXXIII. il y-a une Table avec une grande inſcription, dont la plus grande partie eſt fort endommagée par le tems, j'en ai copié un coin (environ un tiers de la largeur et la moitié de la hauteur et ainſi à peu près la ſixiéme partie du tout) ſur la Table XXXIV. Ce ne ſont à la verité que des lignes coupées ou interrompûes et dont on ne pourra pas apprendre tout le contenû; cependant les ſavans pourroient déja, au moyen de ce peu de Copie, ſe faire quelque idée, de l'Alphabet dont on ſe ſervoit en Perſe, lorsque l'on a taillé icy ces figures, et qui ſait, ſi outre cela, l'on ne pourroit pas en apprendre encore quelque autre choſe. Les autres inſcriptions, que l'on trouve encore à *Nakſchi Ruſtâm* ſont toutes très mauvaiſes. Cependant j'en ai copié quelques unes près de N°. 1. Table XXVII.

Si actuellement on fait attention à toutes les inſcriptions que j'ai copiées, dans la contrée de Perſépolis, ſoit à *Tſchil-Minar*, ſoit à *Nakſchi Ruſtâm*, je ne crois pas que l'on puiſſe me montrer un endroit au monde, où l'on trouve tant de differens Caractéres enſemble.

Celles qui ſe trouvent ſur les Tables XXIV et XXXI. ſont ſans contredit les plus anciennes, oui même auſſi anciennes que le Palais de Jamſchid (*Tſchil-Minâr*;) car elles ſe trouvent toutes à des endroits fort propres et ſouvent entre les figures, où on a

laissé de la place pour les y mettre. Les savans les ont déja mises au rang des hiéroglyphes, d'après les copies de mes prédecesseurs, mais elles sont composées, ainsi que je l'ai déja remarqué, de trois alphabets entierement differens, savoir A. B. G. H. I. de lettres très simples, que j'ai rassemblées toutes sur la Table XXIII. Les inscriptions C. E. K et D. F. L. sont écrites en lettres plus compliquées. Après celles là, suivent selon le rang de l'antiquité, les caracteres de la Table XXXIV. ensuitte les quatre lignes F et les trois lignes des inscriptions I, Table XXVII (*a*). Après cela les quatre lignes G, et quelques lignes de l'inscription I, Table XXVII.

Tous les Caractéres dont j'ai parlé jusqu'icy, ne sont entiérement pas encore connûs que je sache et il est remarquable, que l'on n'y rencontre pas une seule fois les lettres des Alphabets D. E. de la Table II. que j'ai reçus des descendans des anciens Perses, qui se sont établis dans l'Inde. On tient déja le dernier pour ancien; mais ceux que l'on trouve à Persépolis sont encore plus anciens, de sorte que les Perses doivent avoir fort souvent changé leurs Caractéres. Les Grecs ont aussi voulu immortaliser icy leurs noms, mais ils y ont mis peu d'art et de goût, car leurs inscriptions sont écrites sur les chevaux et si mal taillées, qu'elles ont presque toutes souffert par les injures du tems. Ensuitte viennent les inscriptions Kufiques, Arabes et Persés. On trouve même près de *Nakschi Rustam* jusqu'à de l'Hebreu (Table XXVII. 1. la derniére ligne) et je crois avoir aussi remarqué quelque chose en cette langue, parmi les ruines de *Tschil-Minâr*. Mais ceux et les noms de quelques Européens, qui sont tracés icy, ne peuvent pas être mis au rang des inscriptions. J'ai trouvé encore à *Tschil-Minâr* le nom de *le Bruyn* écrit avec de la craye rouge.

Devant la montagne, où se trouvent les tombeaux des Rois, et les représentations des glorieux exploits du Heros Rustâm, on rencontre encore un petit édifice de pierres blanches (non pas de ce beau marbre noir, dont on s'est servi pour la construction des Palais.) Ce petit édifice est couvert de deux grosses pierres, auxquelles il doit sans doute sa conservation, puisqu'on ne pouvoit emporter celle de dessous, sans risquer d'être tué par celle de dessus. La porte en est passablement élevée au dessus de la terre, cependant on peut y grimper facilement, parceque le batiment y est un peu endommagé. Mais on n'y trouve qu'une petite chambre d'environ dix-pieds en quarré et à l'entrée des trous dans la pierre, vraisemblablement destinés pour les gonds

(*a*) Peut-être celles cy sont les anciennes lettres assyriennes, dont *Themistocle* fait mention, dans sa lettre XXI. où il demande à son ami les quatres grands Gobelets, sur les quelles *il y avoit des caracteres Assyriens anciens, et non pas nouveaux, que Darius Pere de Xerxès avoit introduits en Perse.*

Bibliotheque nationale de France

gonds des portes. On n'y trouve ni inſcriptions ni figures. Dans cet édifice, il n'y a point de fenêtre, il ne peut donc y entrer de la lumiére que par l'ouverture de la porte, qui eſt du coté du rocher, qui eſt tout près devant l'édifice. La partie inferieure de l'édifice, n'a vraiſemblablement point eu d'appartement, mais paroit au contraire avoir été comblée des le commencement: Selon toute apparence cet édifice n'a dont jamais été la demeure des Vivans, mais deſtiné à la ſepulture, ou à une Chapelle, où l'on plaçoit d'abord les morts, qui devoient être tranſportés à ces grands tombeaux.

On fait déja par d'autres deſcriptions de voyages, qu'il y-a encore icy une petite Colomne, ſur le haut de la montagne. Je ne l'ai vuë que de loin. HERODOTE remarque Liv. I. §. 122. que les Perſes ont eu la coutume, de monter ſur les plus hautes montagnes et d'y faire des ſacrifices, au ſoleil, à la lune, à la terre, au feu, à l'eau et au vent: Peut-être donc ces Perſepolitains montoient pour cet effet ſur le rocher dont on à une belle vuë ſur la plaine qui ſe trouve au bas du rocher.

Pas loin de là, ſur le chemin du village *Tſchul*, il y-a deux petits édifices, taillés du rocher, qui à peine meritent qu'on y faſe attention, peut-être ſont ce des tombeaux de ſaints Mahometans.

Trois à quatre milles d'Allemagne vers l'Oueſt, il y-a encore trois vieux chateaux, qu'on appelle *Kallé Iſtakr*, *Kallé Sohkaſté*, et . . . . . (*a*) On prétend que l'un eſt ſitué au bas, l'autre au milieu et le troiſieme au haut d'une montagne haute et eſcarpée. Comme je n'ai pas été dans cette contrée, je ne ſaurois determiner avec certitude s'ils ont été batis par les anciens Perſes, ou ſeulement après par les Mahometans; ſelon toute apparence ils ſont des premiers et meritent auſſi qu'un Européen les aille voir.

La hauteur du Pole de la Ville de *Perſépolis* et *Memphis* ne differoit que de très peu; mais là cy devant Capitale de la Perſe étoit ſituée beaucoup plus haut au deſſus de la ſurface de la mer, que celle de l'Egypte, et c'eſt ce qui fait qu'il y-a une grande différence entre le climat de ces deux pais. Du tems que je m'arretois dans la contrée de Perſepolis, nous eumes le 27 de Mars et le premier et le 5 d'Avril une forte pluie avec du tonnerre: Jusqu'au deux d'Avril, nous eûmes encore de fortes gelées la nuit, cependant la glace ne duroit que jusqu'à 8 ou 9 heures lorsque tout eſt degelé par le ſoleil; ſur le ſommet des montagnes, qui ſont à l'Oueſt de la plaine, on voyoit encore jusqu'à ce tems là, de la neige. Au contraire, il ne pleut que fort rarement, dans

(*a*) Le nom du troiſieme château, ne ſe trouve point auſſi dans l'Original T.

dans la contrée de Memphis et pour de la glace, elle y eſt entierement inconnuë (*a*).

Pour finir, il faut que je diſe encore un mot des habitans actuels de cette contrée et de mon ſejour parmi eux. *Merdaſt* un mauvais village, éloigné d'une heure environ au ſud de *Tſchil-Minar* étoit pour ainſi dire mon quartier principal; la maiſon qui doit repreſenter icy un *Karavanſeray* et où je reſtois, n'étoit pas plus grande qu'une maiſon ordinaire de païſans, et c'étoit celle qu'on indiquoit auſſi à d'autres Voyageurs pour leur logement; ceux cy étoient pour la plus part de pauvres artiſans, qui avec leurs mauvais outils alloient de Village en Village pour chercher de l'ouvrage. Les païſans auſſi bien de *Merdaſt* que d'autres villages voiſins, venoient ſouvent me voir. Les jours de fête il y venoit ſouvent une troûpe entiere de femmes et de filles, qui étoient également curieuſes de voir un Européen; toutes ces bonnes gens étoient fort honêtes, et j'étois auſſi ſur au milieu d'eux, qu'en aucun village de l'Europe. J'étois pour ainſi dire tous les jours depuis le matin à huit, juſqu'au ſoir à cinq heures, aux ruines de *Tſchil-Minar*.

Le 19 de Mars je deſſinois chés moi à la maiſon. Les Païſans en conclurent, que je celebrois la fête *Naurus*. Le *Kalantar* ou Baillif du Village, ſe fit auſſitôt informer, quand on devoit avoir *Naurûs*, c'eſt à dire l'*Equinoxe*, car c'eſt ce qu'ils celebrent encore comme déja des tems les plus reculés. Je lui aſſurois, que le lendemain nous aurions le jour et la nuit égaux; la deſſus on prit auſſitôt la reſolution, de celebrer dans ce village *Naurus*, le vingt de Mars, ſans s'inquieter du tems qu'on le celebreroit dans les villages voiſins. Il ſemble donc, que les Perſes ſont auſſi peu certains à l'égard de leurs fêtes, que les Egyptiens et les Arabes (*b*).

Le 20. les païſans étoient mieux habillés qu'autrement, et ne travailloient pas ce jour là. C'étoit le tout, à quoi l'on pouvoit voir que ce jour étoit un jour de fête. Comme le *Ramadân* n'étoit pas encore entierement fini, ils n'oſoient ni manger, ni boire de tout le jour. Il eſt vrai qu'ils ſe dedommageoient de cette perte pendant la nuit, mais cependant avec toute la tranquillité poſſible. Le 22. l'on vit la nouvelle Lune, et à cette occaſion on celebroit le lendemain la fête *Beiram*, mais auſſi fort tranquillement.

Tſchil-Minâr eſt ſitué dans un deſert. Durant le tems que je m'y arretois, il y venoit huit à dix familles errantes de *Turcomâns* et *Kurdes* qui alloient avec de petits troupeaux ſur les campagnes des environs, qui étoient fort belles mais en partie incultes.

(*a*) Tom. I. p. 401 —— 404.
(*b*) V. la Deſcription d'Arabie p. 104.

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

tes. Lorsqu'ils voyoient une perſonne en habillement Européen près des ruines, ils venoient ſouvent vers moi, et s'étonnoient que quelqu'un pouvoit avoir la Curioſité de voyager ſi loin, et de n'être occupé icy tout le jour, que de deſſiner et d'écrire. Mais il n'y-a perſonne qui me dit une parole impolie, quoique je n'avois perſonne avec moi que mon domeſtique tout ſeul. Celui cy avoit encore cet avantage de leurs viſites, qu'il pouvoit avoir d'eux du lait en abondance, et qu'il n'étoit par conſequent pas obligé de prendre tous les jours ſon manger de *Merdaſt* avec lui. Les trois jours du *Beyram*, il y vint pluſieurs paiſans, et auſſi des femmes et des filles des villages voiſins, en partie ſur des ânes et en partie à pied; peut-être uniquement pour faire un tour aux ruines, ou bien peut-être pour voir l'étranger qui étoit venu dans leur Voiſinage. Le plus petit nombre de ces femmes, auſſi bien que de celles des Turcomans et des Kurdes, avoit le Viſage couvert. Comme les Perſes ſont très ſuperſtitieux, on en trouve rarement un, qui n'ait pas un billet écrit, enveloppé dans du cuir ou des Amûlettes d'un autre genre ſur lui. Une de ces jeunes paiſannes avoit une piece d'argent avec des Lettres hebraïques, qui lui pendoit ſur la poitrine, et croyoit indubitablement, qu'elle ne pouvoit jamais manquer d'amis, tant qu'elle poſſederoit cette piece. J'appris à cette occaſion et à d'autres, que les Mahométans ne ſe ſoucient pas de la Religion, dont eſt celui, qui leur écrit une Amulette; il ſuffit qu'on le tienne pour une perſonne de probité ou d'erudition. On m'a auſſi ſouvent demandé de pareils billets pour des maladies ou d'autres accidens facheux.

La viſite la plus agréable, que je reçus icy des habitans, étoit celle d'un Arabe de la Syrie, ſelon toute apparence un *Metaueli*, mais il ſe donnoit pour un Arabe de *Bahhrein*, ce que lui attiroit une grande conſideration, parceque les ſchiites reçoivent d'ordinaire leurs plus fameux ſavans de cette iſle; c'étoit le ſeul, avec lequel je pouvois m'entretenir ſans interprête: Il étoit déja depuis trente années en Perſe, et avoit tant de revenûs d'un certain village de cette contrée, nommé *Kémara*, qu'il pouvoit en vivre fort commodement: Comme Arabe, il paroiſſoit encore glorieux de ſa naiſſance et ſe faiſoit auſſi nommer *Schech;* mais mon Baillif de Village, qui ſavoit auſſi lire et ecrire, n'eut que le titre de *Molla*.

Comme mon Schech vouloit être ſavant, et pretendoit m'aſſurer qu'il avoit ſouvent coutume d'aller à cheval à *Tſchil-Minâr*, pour admirer ces ſuperbes ruines, j'eſperois qu'il pourroit m'informer, de ce que les Auteurs Arabes et Perſes en diſoient, mais il ne connoiſſoit pas aucun livre, où l'on faiſoit mention de ces ruines que celui dont le titre eſt تاريخ مروج الذهب المسودي الشافعي *Tarich moruddjeh eddâhhab el môſûdi el Schafei* dont l'auteur aſſure entre autres que Salomon avoit fait, ſa priere le matin à *Jeruſalem*, le midi à *Balbeck*, l'après dîné à *Tadmor* (Palmyra)

et le soir à *Tschil-Minâr*. Informations qui peuvent être d'importance pour les Mahométans, mais dont les Européens font peu de cas.

Je fis tout le tour des ruines avec mon schech, et insensiblement je le conduisois aux inscriptions Kufiques, dans l'espérance qu'il les liroit et me les ecriroit en nouveaux caracteres Arabes. Mais il pensoit, qu'il étoit fort inutile de se casser la tête là dessus. Quelque tems après il me fit encore un visite avec son fils, un garçon de quatorze ans. Nous redevinmes très bons amis, mais il ne vouloit rien avoir à faire avec les inscriptions. J'avois outre cela la visite de quelques Persès de distinction qui avoient appris dans leur voyage d'*Isfahan* à Schirâs, qu'il y avoit un Européen aux ruines, et qui firent ce petit detour pour voir ce rare Phénomène.

Le 3 d'avril, je transportois mon logement de *Merdasst* à *Tschâl*, un village dans le voisinage de *Nakschi Rustam*, pour être près des antiquités, qui s'y trouvent et qui pouvoient encore m'occuper quelques jours. Quelques heures après mon arrivée à cet endroit, le Sieur HERCULES me fit savoir, qu'il étoit à *Tschil-Minar*; je me hatois donc pour y retourner encore le soir même, et restois encore deux jours avec mon ami auprès de ces ruines, où je passois la plus grande partie de ce tems, pour confronter mes desseins avec l'original, et pour les perfectionner un peu d'avantage. Le cinq d'avril le Sr. HERCULES vint aussi à cheval avec moi à *Tschâl*.

J'avois déja renvoyé de Schirâs, le domestique Mahométan, qui étoit parti avec moi d'*Abuschehhr* et à sa place j'avois pris un Armenien. Celui cy devint malade à Merdasst. Les poulets, le ris et le beure ne nous manquoient pas. J'avois tous les jours un bon Pilau, et pour d'autres vivres qui étoient sains, nous n'en manquions non plus, pour autant, qu'on peut en pretendre dans un mauvais village. Mais mon domestique fut obligé de jeuner actuellement, suivant les Ordonnances de son église, ou comme il croyoit selon l'ordre de DIEU; et comme les chretiens Orientaux, n'osent pas manger durant tout leur jeune, non seulement de la viande, mais aussi pas du poisson, du beure, du lait et des Oeufs; on peut facilement comprendre, que mon Armenien devoit jeûner, dans toute l'étendue du sens, au milieu de païsans Mahométans qui ne s'étoient pas préparés pour un manger de Careme d'Armeniens. Il étoit extremement affoibli en partie par ce jeûne et en partie par son indisposition, lorsque nous arrivames à *Tschil* le 3 de ce mois, et ce fut la raison que je le laissois dans ce village, lorsque je fus à la rencontre du Sr. HERCULES: Nous resolumes ce jour là, de le faire partir le 6 pour Schirâs, mais il mourut encore avant son depart. Dans ces circonstances, c'étoit un bonheur pour moi, que Mr. HERCULES étoit venu. Comme ses domestiques étoient aussi Armeniens et amis du defunt, ils prenoient soin de son enterrement, qui sans cela m'auroit causé beaucoup de desagrément, car puisque les Schiites pensent être déja souillés, lorsqu'un Chretien vivant touche seulement

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ment leurs habits, j'aurois sans doute eû de la peine, à trouver des gens, qui eûssent voûlu se charger du soin de l'ensevelir.

Si mon domestique fut resté en vie et en santé, je me serois encore plus longtems arrêté auprès de ces ruines. Mais mes yeux avoient déja beaucoup souffert, et l'état de ma Santé étoit en general si foible, que je n'avois pas justement sujet de risquer l'extrême. Je pris la mort de mon domestique pour un avertissement, et retournois le 7 d'avril, avec Mr. HERCULES à *Schiras*. Nous employames quatre heures depuis le Village *Tschâl* ou *Nakschi Rustâm*, jusqu'à *Polochân* le grand pont sur la riviere *Bendemir* dont j'ai fait mention cy dessus. Le chemin va toujours à travers cette plaine fertile, à laquelle, ou plutôt dans laquelle Persepolis fut situé. On y trouve par cy par là encore des villages, mais de cinq villages, il y-en a surement trois de démolis, les aqueducs et les canaux creusés sont tous ruinés et remplis de terre, et les campagnes des environs sont toutes sans culture; en general on trouve icy à peine la quatriéme partie des habitans, que cette belle contrée a eu du tems de *Nadir-Schach* et la population ne pouvoit encore pas du tout être comparée alors, avec celle qu'on y trouvoit avant le tems des Mahométans, lorsque ce païs n'étoit habité, que par une Nation, qui regardoit l'agriculture comme un ordre de la Divinité et en conséquence la porta fort loin.

Depuis le pont susdit, nous avions encore deux lieux, jusqu'à *Zarkân*. Actuellement ce chemin étoit fort bon, mais après une pluie de longue durée il est très mauvais, puisqu'alors toute la plaine est souvent couverte d'eau.

Le 8 d'avril, nous revinmes à Schiras. Le chemin entre Zarkân et cette ville est plus montagneux, comme on le fait déja par d'autres Décriptions de Voyages; de *Nakschi Rustâm* à Schiras, il y-a environs huit milles d'allemagne.

Après mon retour à Schiras, mon premier soin fût, de me delivrer d'une violente toux, une gorge enflée et d'autres petites incommodités, que j'avois contractées la plus part par le froid que j'avois pris près des ruines de Persépolis. Le Chemin entre Schiras et Abuschâhîr, étoit encore peu sûr par la guerre entre *Kerim Khân* et *Mir Mahenna*, de sorte que je devois encore long tems attendre après une Caravâne, ce qui me donna non seulement le tems de remblir ma santé, mais me fournit encore l'occasion de voir quelques Antiquités dans la contrée de Schiras, que les Voyageurs Européens vont ordinairement voir.

Une demie lieue au Nord de *Schirâs*, devant une haute montagne, se trouve un petit rocher, dont on a une fort belle vûë vers la ville et vers la grande et fertile plaine, et dans le lointain l'on voit les hautes montagnes. La situation de ce petit rocher a donc beaucoup de rapport avec la situation de celui, sur lequel le Palais de Persépolis est bati. Un Mahométan avoit bati icy un Palais; mais si léger, que l'on

ne

ne trouve plus rien de tout le batiment, que le pied d'une petite colomne et on diroit, qu'il là cherché a *Tſchil-Minár* car il eſt du même Marbre dur et noir, dont ſont faites les ruines de *Perſépolis*, au lieu que le rocher près de Schirás eſt une pierre blanche et pas dure. La montée à cet édifice étoit une plaine penchante, ſoutenue d'une muraille de chaque coté, de ſorte que le Mahométan pouvoit y aller à cheval, jusques devant ſa porte, une Commodité, à laquelle on n'a pas penſé, en entreprenant le Palais de Perſepolis. Du coté de la pleine campagne, et pour ainſi dire, ſous l'édifice principal, l'architecte a taillé le rocher en forme de degrés, et il a conduit une petite eau courante ſous l'édifice, de ſorte qu'il y-avoit icy une jolie caſcade; mais celle cy n'eſt déja plus d'aucune utilité, puisque la ſource a repris ſon ancien cours. Pas loin de là dans la plaine, l'on voit encore un grand reſervoir, et il y-a auſſi des traces de jets d'eau. En un mot, ſuivant la maniere Mahométane, ce palais doit avoir été fort joli, mais aujourd'hui cet endroit ne merite pas ſeulement, qu'un Voyageur aille le voir. Au bas du rocher, on voit encore des Voutes à moitié enfoncées, qui ſelon toute apparence ont été des écuries, et des logemens pour des domeſtiques. Un peu plus haut ſur la montagne, on trouve le tombeau d'un pretendu ſaint *Babo Quée*, que les Mahométans vont viſiter très ſouvent.

A l'Eſt ſud-Eſt, un mille d'allemagne de *Schirás*, on trouve pareillement ſur une colline, encore quelques reſtes d'un édifice, que KAEMPFER, nomme *Sjubaſár*, d'après un village voiſin; et CHARDIN et LE BRUYN, la mosquée de la mere de Salomon. Il n'y-en a que trois portes de reſte, toutes du même Marbre et avec les mêmes figures et les mêmes Ornemens, que l'on trouve en ſi grande quantité à *Tſchil-Minár*. Auſſi n'y-a t'il presque pas de doute, qu'ils ne ſoyent apportés icy de *Tſchil-Minar*, mais ils ſont icy auſſi mal placés, que les Colomnes des anciens Egyptiens dans les batimens des nouveaux; car on n'a pas ſeulement pris garde, de bien ajuſter les pierres, outre ces pieces et quelques autres encore d'un ancien travail Perſépolitain, qui ſont icy par tout diſperſées, il n'y a plus rien de reſte de l'édifice.

Le tombeau du celebre Poëte de la Perſe *Hadsje Hafés*, étoit autrefois dans le fauxbourg de *Schirás*, aujourd'hui il eſt à un quart de lieu de la porte de la ville; et ſur tout ce chemin l'on ne rencontre plus un ſeul édifice, outre une grande mosquée, *Schach Mir Hamza*, indiquée ſur la vuë Table XXXVI. et tout près quelques mauvaiſes cabanes. D'ailleurs on trouve icy des campagnes fertiles, et ce tombeau eſt toujours dans une agréable contrée. L'édifice qui y appartient eſt encore en bon état. Il y-a quelques grands appartemens, et qui pour le gout Oriental, ſont très bons, auquels conduiſent d'étroits eſcaliers à vis. Devant cette maiſon l'on voit le tombeau de ce ſavant et de quelques autres hommes celebres de la Perſe, de même qu'un Cimeriere avec une quantité de pierres de tombeau; le tout eſt environné d'une murail-

le.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

le. Comme la religion Mahométane ordonne ſi fort la purification à ſes ſectateurs, on trouve auſſi près de ce lieu de priere (*Muſalla*) une petite eau courante, qui prend ſon cours par un grand reſervoir, et ſe diviſe enſuitte dans les campagnes des environs. De la grande quantité de Cyprès d'une grandeur extraordinaire, qui ſe trouvoient autrefois icy, la plus grande partie eſt abattuë du tems des troubles inteſtins.

Schech Sade un autre celebre ſavant de la Perſe, eſt enterré pas loin d'icy au ſud, dans une Mosquée. Cet édifice eſt tout ruiné, et ne manquera pas d'être renverſé de fond en comble, ſi quelque riche Mahométan n'en ait bientôt pitié et ne le laiſſe reparer: Icy je voyois fort diſtinctement la maniere dont les nouveaux Perſes, mettent ſur les murailles les inſcriptions, que l'on trouve en grande quantité à celles des Mosquées; toutes les lettres ſont coupées ou formées de terre de potier, enſuitte cuites ainſi, et après cela couvertes de vernis vert, jaune ou de quelque autre couleur. Elles ont meilleure mine que les inſcriptions de Perſepolis, taillées dans ce Marbre dur; mais comme ce n'eſt que de l'ouvrage de potier, et que les lettres ne ſont attachées à la muraille qu'avec de la Chaux, ces nouvelles inſcriptions ſont auſſi de bien plus courte durée en comparaiſon des anciennes. Dans la Mosquée de *Schech Sade*, il y avoit pluſieurs endroits, où la Chaux étoit tombée de la muraille et par conſequent les lettres avec: et tout cela étoit encore icy diſperſé par terre. Ce qu'on voit icy de plus beau, c'eſt une eſpece de puits fait en figure octangulaire et d'une paſſable profondeur en terre; il y a au deſſous une eau courante, claire comme du Criſtal et ſi pleine de Poiſſons, que je ne me ſouviens pas d'en avoir jamais tant vûs ailleurs enſemble: mais les poiſſons vivent auſſi icy ſous la protection de *Schech Sade*, de ſorte que perſonne n'oſeroit avoir le courage d'en prendre un ſeul; on deſcend par un eſcalier fort commode juſqu'à l'eau, et autour il y a de fort commodes places pour s'aſſeoir. Auſſi aux deux cotés de l'octogone où l'eau y entre et en ſort, on voit une partie du canal ſouterrein et tout auprès un ſiege fort commode de pierres taillées. En un mot cecy eſt un endroit extremement agreable, ſurtout dans la chaude ſaiſon: Cette eau prend enſuitte ſon cours par le milieu d'un jardin, où l'on a fait de fort jolies caſcades et de grands reſervoirs d'eau. On a conduit l'eau ſous terre à un de ces reſervoirs, d'où elle ſort comme une forte ſource, ce qui fait un fort joli effet: Mais actuellement le jardin eſt déja en deſordre et ces reſervoirs ſi bien conſtruits, ces beaux canaux et ces jolies caſcades tomberont infailliblement peu à peu de même. Les Perſes ſemblent encore aujourd'hui mettre beaucoup d'argent aux aqueducs, ſurtout à ceux qui doivent arroſer les campagnes. Cependant l'agriculture n'eſt montée nulle part fort loin chés les Mahométans: Ils ont laiſſé deperir pluſieurs canaux, auſſi bien icy qu'en Egypte; on neglige de plus en plus encore les aqueducs, et de là les païs deviennent de plus en plus deſerts et denués d'habitans.

Comme en Perſe j'étois habillé à l'Européenne, je ne pouvois pas ſortir ainſi, partout à Schirâs comme dans les autres villes de l'Orient et par là même, je n'ai pas pu faire le plan exact de cette Ville. Cependant le lecteur pourra ſe former une idée ſuffiſante de la grandeur et de la ſituation de cette Ville, par la Table XXXV. La ſituation et les noms des portes y ſont exactement indiqués. Près d'A il y a là cy devant ſi belle porte de la ville *Tandjâi Alla akbar* p. 97, et B, marque la ſituation du tombeau de *Hadjî Hafes*. *Sarbach* eſt la factorie des Anglois. Près d'*a*, *b*, *c* l'on voit les ruines des factories d'autrefois des François, des Hollandois et des Portugais: Auſſi la ſituation de quelques Mosquées eſt marquée ſur le plan (*a*), mais de ces derniers on voit d'avantage ſur la vuë Table XXXVI. dont j'ai fait le plan dans l'édifice près du tombeau de *Hadjî Hâfes*. Sur cette planche, indiquent 1.) *Schah Mîr Hamza* 2.) *Schahi Sêjera* 3.) *Mâdderaſſé* 4.) *Zeïd el Hoſein* 5.) *Chatun Dja-nuca* (*b*) 6.) *Bebe Dochter*. Cecy ſont uniquement des Mosquées fort conſiderables, qui ſont reſtées en ordre, au milieu de tous les pillages de la ville, ſi ſouvent réitérés; Il n'y en a aucune, qui ait un *Minare* et on pretend que cette ſorte de tours n'eſt pas en uſage dans toute la Perſe, mais la *Muatſem* ou celui qui appelle le monde à la prière, eſt devant ou deſſus la Mosquée. 7.) La maiſon du *Begterbeg* 8.) le Magazin à poudre 9.) la porte ſaadé 10.) la porte d'*Iſpahan* 11.) *Kerim Abâd*. Un petit village, que le Wekil d'aujourd'hui, a ſeulement fait bâtir depuis peu.

Les meilleures maiſons de la ville ſont de briques cuites, et au dehors ſans la moindre magnificence, les murailles ſont à peine nettoyées, tant s'en faut qu'elles ſoient blanchies ou enduites de Chaux. Les *Baſars* ou les ruës où il y a les boutiques des marchands et des artiſans, ſont couvertes en partie et quelques unes voutées comme le *Bezenſtein* à Conſtantinople. Les ruës ſont pavées. L'égout eſt au milieu et comme on peut y conduire de l'eau courante, ces ruës ſont paſſiblement propres.

Le Climat à Schirâs ne differe juſtement pas beaucoup de celui de Perſépolis, mais il eſt très différent de celui de la côte du Golfe Perſique. Au commencement du mois de *Mars* nous avions beaucoup de pluie & avec cela il faiſoit paſſablement froid au mois d'*Avril* et de *May*, nous avions ſouvent un air couvert, et fort ſouvent de l'Orage. Sur le ſommet d'une montagne haute et fort éloignée, nous vîmes encore de la neige le 25 d'*Avril*, mais le 25 de *May* ſeulement dans les Ouvertures, où le ſoleil

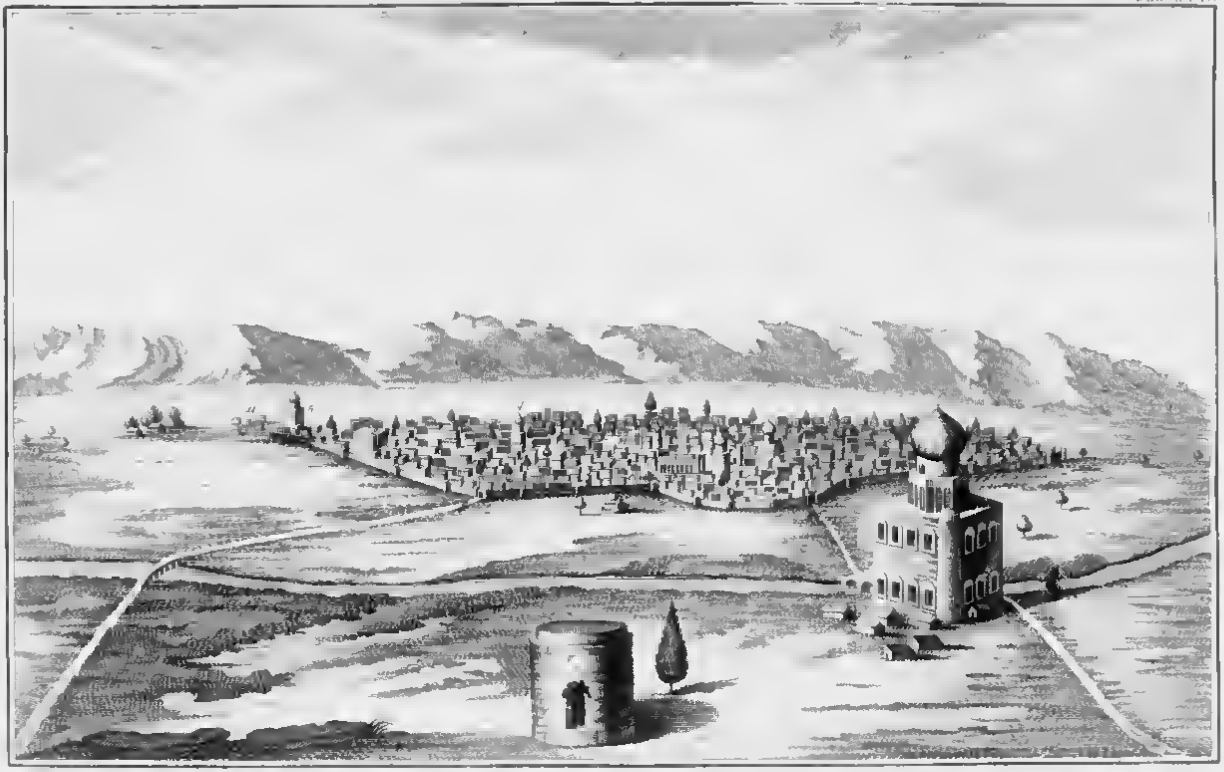
(*a*) La marque L L L indique les Cimetières auſſi bien ſur ce plan, que ſur les autres.
L L

(*b*) Cette Mosquée étoit auſſi, hors de la Ville, du tems de LE BRUYN. Il ſemble donc que Schirâs, ne s'eſt pas étendu alors d'avantage au ſud, qu'actuellement.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Tab. XXXV.

fr.e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Q[illegible] Mr. Schiras [illegible] Vue de la Ville de Schiras

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

soleil ne pouvoit pas pénetrer. Le 23 d'Avril à huit heures du matin, il y-avoit icy un si grand tremblement de terre, que le vieux batiment, que j'occupois, en fut tellement ébranlé, qu'il y-avoit tout lieu de craindre qu'il ne s'écroulât. Tous les beaux fruits d'arbres, qu'on rencontre en partie en Europe et en partie aux Indes, étoient dans ce mois encore icy en abondance. On me nommoit vingt sortes de raisins. Il y-en a quelques uns que l'on sèche et dont on se sert, comme de *raisins secs*. Il y-en a d'autres dont on exprime le jûs et d'autres que l'on mange tout fraix. Entre ceux que l'on sèche, ceux qu'on appelle icy *Kischmis* et en Yemen *Zebib* sont les meilleurs. Ils sont très petits et la semence en est si tendre, qu'à peine l'apperçoit on (*a*).

La sorte *Askéri* est exactement de la même espéce, seulement la semence en est un peu plus dure. *Gurtschesch* est celui dont on exprime l'excellent vin rouge et *Angurrangi* une autre sorte, qui donne un vin rouge si fort foncé, que l'on ne s'en sert presque que pour donner à l'autre une plus haute couleur. On transporte encore d'icy l'eau de rose et la précieuse huile de rose en une assés bonne quantité.

Les Arméniens font surtout le vin de *Schirás*. Au défaut de tonneaux on le garde dans de grands pots et l'on l'envoye dans de grandes bouteilles à *Abuschähhr* et de là plus loin à *Basra* et aux *Indes*. Il est très bon comme l'on sait, mais je ne sais pas, si le vin des Juifs à *Sand* n'est pas aussi bon. Ces derniers au défaut de Vases, ne peuvent pas seulement l'envoyer au dehors, mais qui plus est, sous le Gouvernement des Arabes ils n'ont pas même la permission, de faire publiquement commerce de vin. Les Juifs demeurent à *Schirás* comme dans la plus part des Villes de l'Orient, dans un quartier à part, et vivent extérieurement au moins, dans une grande pauvreté. Actuellement il n'y avoit que vingt Banians dans cette ville; mais comme on vouloit encourager ces marchands Indiens, à revenir souvent icy, on batissoit un *Caravanserai* pour l'amour d'eux.

Le nombre des Arméniens, qui se sont de nouveau établis à Schirás, n'est aussi pas grand (*b*). Ils ont à *Serbaab* ou dans la factorie des Anglois, dans laquelle le Sr. Her-

(*a*) Description d'Arabie p. 130.

(*b*) Cependant on trouve encore en Perse des villages entiers où il n'y demeure que des Arméniens. Un de ces villages nommé *Rouh* pas loin de *Kaserún* fut donné depuis peu par Kerim Khan au *Kalantar* (le schech ou le plus ancien) des Arméniens. On pretend que dans une Province *Burwar* au Nord d'Isfahan, il y-a quatorze et dans une autre Province *Persei*, pareillement dans cette Contrée trente villages Arméniens. On nommoit les derniéres, *Schahsen Daramara*, *Ispis*, *Guigant*, *Darebis*, *Hadán*, *Taral*, *Naungiri*, *Singiri*, *Gargún*, *Mugán*, *Chajan*, *Szanderie*, *Bágri*, *Mihagist*, *Singist*, *Schahnalech*, *Schurschkan*, *Sangibaran*, *Patikand*, *Bazgoigán*, *Dutkeschan*, *Mizikjab*, *Polarán*, *Sardjerib*, *Agrel*, *Mevristan*, *Pennistan*, *Angscha*, *Golschagala*.

Hercules demeuroit, une Chapelle ou ils s'assemblent, prient et chantent tous les jours. J'étois spectateur de leur culte le 13 d'avril un samedi avant Paques: Je me representois alors les Assemblées des premiers Chretiens; car le premier Ecclesiastique de ce petit Troupeau, étoit un tisserand, pour les autres qui servoient l'Eglise il y-en avoit un qui étoit cuisinier le second un domestique du Sr. Hercules, le troisiéme un cordonnier et le quatriéme un menuisier.

La Chapelle étoit assés jolie. Il y-avoit sur l'Autel une Croix, un grand calice, un grand livre bien garni d'argent et plusieurs Cierges. Tous ceux qui servoient l'Eglise avoient des manteaux, sur les quels il y-avoit une Croix cousuë. Les Arméniens se font raser la tête avec un rasoir: ils portent un petit bonnet comme tous les Orientaux, et là dessus un grand bonnet velu comme les Perses: ils otoient ce dernier bonnet à l'eglise, au lieu que les Mahométans gardent aussi leur turban ou leur bonnet sur la tête dans leurs Mosquées; mais le Prêtre avoit quelque chose sur la tête, qui ressembloit parfaitement à un Chapeau abbatû de Voyageur Européen. On sait que les Arméniens se prosternent quelquefois à terre pendant leur priere comme les Mahométans et l'on connoit déja assés leurs Ceremonies religieuses, qui consistent la plus part dans le chant (a).

On ne pouvoit pas s'attendre icy à un sermon. Le Prêtre prenoit seulement le grand Livre, qui étoit sur l'autel, & en lisoit quelques chapitres des Evangiles au troupeau. Lorsqu'il avoit lû ce Passage (Marc XVI. 6) où l'ange dit à Marie Magdelaine et Marie Mere de Jaques „ *Ne vous épouvantés point, vous cherchés* Jesus *le* „ *Nazaréen, qui a été crucifié, il est ressuscité il n'est point icy*" toute l'assemblée frappa des mains. Et à l'occasion d'un autre passage, où Jesus Christ exhorte ses disciples à la paix chacun baisoit son voisin sur les deux joues et ainsi du reste. Là dessus le Prêtre mit un linge sur son livre, le porta sur les deux mains autour de l'autel et le présenta à un chacun pour le baiser. Derriere lui il y alloit quelqu'un avec un long baton, où il y-avoit en haut des disques minces & ronds, & au milieu un petit morceau de soie. Il tenoit ce baton au dessus de la tête du Prêtre et faisoit avec ce fer blanc mincé, un petit bruit, quand il remuoit vite le baton. C'est par ce signe, qu'on vouloit représenter la présence de l'Ange. Les autres qui servoient l'Eglise, avoient tous des cierges à la main; après cela on donna la Communion, aussi bien aux Enfans qu'aux adultes. Le pain étoit rompu en petits morceaux et jetté dans le vin, d'où le Prêtre prit un morceau après l'autre avec ses doigts et le mettoit à la bouche des Communians. Vers le soir le Prêtre vint chés Mr. Hercules avec deux

(a) Voyage du Levant par Tournefort. Tom. II. p. 160 & suivant.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Un Combat singulier de deux Incas [illegible] Empereurs du Perou

deux de ceux qui servoient l'Eglise, dont chacun tenoit un grand Cierge à la main; c'étoit pour nous faire un présent d'oeufs peints, pour chanter un peu devant nous, et pour nous donner la benediction. Le lendemain matin nous eumes encore une visite pareille à celle cy.

Les Perses ont publiquement des maisons, qu'ils appellent *Surchône* (maison de la force) et où chacun peut entrer, pour montrer publiquement sa force. La premiere fois que j'allois voir un pareil *Surchône*, j'y trouvois l'air si mauvais, que je crûs de la prudence, de m'en retourner au plutôt. Cependant dans la suite, j'y fus encore une fois et alors je restois si long tems, que je crois être en état de donner à mes lecteurs une claire idée des exercices du Corps que l'on y fait. Le batiment étoit seulement petit, mais elevé et fortement bati; à chacun des quatre cotés il y avoit une niche ou chambre ouverte. La place au milieu n'étoit absolument que pour ceux, qui vouloient montrer leur addresse, ou qui vouloient s'exercer. La porte par où l'on entroit dans ce lieu de spectacle, étoit petite et basse, et dans tout le batiment il n'y avoit aucune ouverture de fenêtre; seulement au haut dans la voute, il y avoit un trou, par où il pouvoit y penetrer un peu de lumiere et comme cette lumiere n'étoit pas suffisante, ce lieu de spectacle devoit être eclairé par des lampes. En un mot il semble qu'en construisant ce batiment, on a eu seulement soin d'y empecher tout vent coulis: Cela étoit necessaire à la verité, mais on auroit pû faire dans la voute plus de trous, pour donner de l'air, et purifier ainsi cette maison des mauvaises vapeurs, qu'il y avoit, et qui ne sont non seulement fort incommodes pour ceux qui s'y assemblent, mais d'ailleurs aussi certainement fort pernicieuses pour leur santé.

J'étois assis avec un petit nombre de spectateurs dans une niche. Les principaux et les marchands, qui venoient icy pour s'exercer, se mettoient dans deux autres niches, et fumoient premiérement une pipe de Tabac, comme la figure *a* sur la Table XXXVII. où j'ai taché de représenter tout ce spectacle: On pouvoit aussi avoir icy du Caffé: Trois Musiciens étoient assis dans la quatrieme niche, l'un jouoit sur une espéce de guitare, le second battoit une petite tymbale, sans laquelle les Orientaux ne chantent ni ne dansent jamais, et le troisiéme chantoit de tems en tems un air Persan. Lorsque les amateurs avoient bû leur Caffé et qu'*ils* ne vouloient plus fumer, ils se deshabilloient l'un après l'autre, et sautoient tout nuds au milieu de la place, n'ayant qu'un Caleçon de cuir fort étroit, qu'ils avoient attaché autour du corps par des courroyes avec des boucles: S'il y en avoit un de bien exercé déja dans son art, il se mettoit d'abord sur les mains, les pieds en haut, ainsi que la figure *b* et un instant après il se remettoit sur ses pieds, et faisoit sa priere, le visage tourné du coté de la *Mesque*. Car à ce qu'on pretend, les Mahométans prient avant tout ce qu'ils entreprennent et ils n'oublient pas même ce devoir, lorsqu'ils commencent cette espéce de

Comédie. La plus part faiſoient d'abord leur priere et ſe jettoient ſouvent le viſage contre terre, comme c'eſt la coutume. Fig. *c*.

Le premier exercice qui ſe fit, eſt repreſenté près *d* et *e*; pour autant au moins que de pareils jeux ſe laiſſent repreſenter. Tous les Acteurs ſe mettoient l'un à coté de l'autre ſur les mains et les pieds; s'il y en avoit un qui ne faiſoit encore que commencer, il ſe tenoit à peu près dans la poſture *d*, mais ſi c'étoit déja un maître, il étendoit ſes mains et ſes pieds auſſi loin qu'il étoit poſſible, ſeulement il falloit prendre garde que le ventre ne toucha point à terre Fig. *e*. Tous ils devoient dans cette poſition, ſans remuer les mains ou les pieds, faire pour ainſi dire un cercle avec la tête et lorſqu'ils l'avoient fait deux fois, ils devoient decrire le Diamétre. Or le plus de fois qu'ils ſont capables de reiterer cet exercice, et plus il ſont cenſés d'être avancés dans l'art. Je crois certainement, qu'il y en avoit, qui le repetoient jusqu'à ſoixante fois. Tout ſe faiſoit ſur la Muſique et même fort conformement à la meſure. Alors il y en avoit d'autres, qui prénoient un grand et rond morceau de bois dans chaque main, et le jettoient ſur les épaules *f*: Pour cecy ils n'avoient rien à faire, qu'à mouvoir en cadence le bois du devant ſur le derriere de l'épaule: Après cela, ils ſautoient avec leurs pieds contre une planche qu'ils avoient placé en penchant contre la muraille, comme près de *g*. D'autres qui étoient un peu plus exercés, alloient plus haut avec leurs pieds, comme près de *h*; et enfin quelques uns, qui avoient encore porté l'art plus loin, ſe mettoient ſur leurs mains à terre comme la figure *k*.

Cela ne pouvoit manquer, que des gens qui faiſoient de ſi violens exercices, n'entraſſent fortement en ſueur; ainſi ceux qui vouloient le payer, ſe mettoient dans une niche, et ſe faiſoient bien frotter par un domeſtique (*l*) et celui cy auſſi faiſoit cet ouvrage en cadence et donnoit de tems à autre à celui qui s'étoit mis entre ſes mains, un bon coup du plat de la main, ſur le dos mouillé: Enſuitte il lui comprimoit et étendoit tous les membres; là deſſus ils commencerent tous à danſer, mais non pas à la maniere des Européens, où l'on apprend à mettre les pieds en dehors, de porter le corps droit, et d'une maniere degagée &c. Mais chacun icy ſautoit tout ſeul pour ſoi, quelques uns en faiſant un tour (*k*) et d'autres contre une muraille (*l*) tous tantôt ſur un pied et tantôt ſur l'autre, et tout cela auſſi fort qu'il étoit poſſible, pour bien remuer le corps. Il y-en avoit quelques uns, qui ſe couchoient ſur le dos (*m*) avec des Couſſins ſur la tête et les bras, pour elever en haut en cadence deux morceaux de bois, épais et peſants: Il ne s'en trouvoit que peu, capables de cet exercice, parcequ'il demande une force extraordinaire. Le maître y étoit préſent et comptoit à haute voix, combien de fois chaque diſciple elevoit les bois en haut; d'où l'on peut facilement conclurre, que celui qui ſuivoit, faiſoit toujours des efforts, pour ſurpaſſer ſon prédeceſſeur. Là deſſus ils ſe mettoient dans une rangée, et alors

le

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

le maître leur tenoit un discours, ou une longue priere, ou il nommoit souvent *Ali*, *Hassan* et *Hôssein*, pendant laquelle tous les Luteurs ou Athletes paroissoient fort recueillis. Il étoit impossible de dessiner ou de decrire les diverses postures du corps que je vis dans le reste de ces exercices. Je n'en ai indiqué qu'une seule près de *n*, et celle là ne duroit pas longtems. Les pieds restoient toujours au même endroit, mais le corps se remuoit, tantôt vers en haut, tantôt vers en bas, tantôt en devant, tantôt en derriere. Après cela quelques uns commençoient à lutter deux à deux, mais pas sans s'être fait des complimens auparavant: Entre autres il y-en avoit deux, qui mettoient d'abord leurs mains jointes ensemble et ensuitte en croix sur le front, comme près (*o*), ce que je prenois pour un *Salut*. Ensuitte ils se mettoient à terre, l'un vis à vis de l'autre. Chacun recherchoit le moyen d'attaquer son adversaire, de la maniere la plus favorable, et des qu'ils eu étoient aux mains, ils luttoient si longtems ensemble, tantôt sur les genoux tantôt sur les pieds, jusqu'à ce qu'il y-en eut un à terre. Alors le vaincu, baisoit la main du vainqueur avec beaucoup de respect. Ils ne se donnoient pas des chocs et des coups, comme quand les Anglois se battent (boxent) Cependant quelques uns en sortant de la place, se tatoient les bras et les jambes, comme si leurs membres eussent besoin de repôs. Il y en avoit un, qui jetta successivement à terre tous ceux qui vouloient mésurer leurs forces avec les siénnes et comme à la fin personne ne parût plus, il demanda une étreinte aux spectateurs, si quelqu'un peut prouver, qu'il a fait publier dans quelque ville principale des Mahométans, comme par exemple a *Ispahân*, *Constantinople*, ou *Delhi*, qu'il vouloit lutter, à tel tems, avec le plus fort, et qu'il ne s'en est point trouvé, qui ait pû le terrasser, il a la liberté de faire mettre sur son tombeau, un lion taillé dans la pierre. J'ai vû à Schiras deux de ces tombeaux, l'un sur un cimetiere, tout près du jardin nouvellement planté de KERIM KHAN et l'autre près de la Mosquée *Schahi Schera*: Je pensois d'abord, que ceux qui étoient enterrés icy, étoient des grands seigneurs, qui avoient fait preuve d'une valeur extraordinaire, soit à la guerre, soit à la chasse des lions; mais j'appris ensuitte, que leur grande valeur avoit consisté dans la lutte: Qui sait combien de fois d'illustres savans, qui veulent expliquer des antiquités, font exactement de si grandes fautes. Dans *la vallée de Roses de Perses de Schach Saade* il y-a quelques jolies fables de Lutteurs, que les lecteurs Européens pourront actuellement mieux comprendre. V. la traduction allemande d'Olearius pag. 56, 154.

A Schiras il y-a trois de ces Surchône publics où il s'y assemblent des personnes, non seulement de la moyenne et de la plus basse classe, mais quelques fois aussi des Officiers militaires et civils de distinction, pour fortifier leurs corps, par de pareils exercices. Les grands seigneurs ont aussi quelques fois dans leurs maisons des appartemens destinés à cet usage, pour lutter avec leurs amis et leurs connoissances:

Les

Les Perſes de diſtinction, font cet exercice le matin, et l'après midi ils montent à cheval.

L'habillement des Perſes, eſt très différent de celui des Arabes et des Turcs. Un Officier de marque, porte un bonnet quarré avec un grand *Safch* (ou ruban) mais pour la pluspart ils portent des bonnets de peau d'agneaux crepuë, et autour un Safch qui n'eſt pas entortillé ni fort large, autour du bonnet, comme pour le bonnet quarré dont je viens de parler et le *Kalek* des Turcs, mais roulé enſemble dans la longueur, et lié par tours, autour de la tête: Tous les Perſes laiſſent actuellement croitre leurs mouſtaches, mais ils coupent avec les ciſeaux le poil de la barbe aux joues et au menton. Tous ils portent un habit qui leur vient jusqu'au gras de jambes et qui a beaucoup de rapport avec l'habit qu'on trouve tant de fois aux figures dans les ruines de Perſépolis Table XXI. Les manches ſont étroites et ordinairement boutonnées, ſur les mains. Autour des hanches ils ont un ceinturon, comme tous les Orientaux.

Dans le camp à *Kormuſch*, tous les Officiers, auſſi bien que les bas Officiers et ſes Soldats, portoient leur garde-Cartouche ſur le bras gauche, et leur cornet à poudre au coté droit; le ſabre pend ſur la hanche gauche: Leurs hauts de chauſſes, qui ſont ordinairement de toile rayée et ſouvent auſſi d'étoffe de ſoie, ſont longs et larges, mais à beaucoup près pas ſi grands que les *Schalſchir* des Turcs. Les principaux Officiers portent des bottes noires, qui leurs viennent jusqu'aux genoux, et qui ont le talon ſi haut, et ſi pointû, qu'il eſt presqu'impoſſible de s'en ſervir pour marcher; ce qui fait, qu'auſſitôt qu'ils déſcendent de cheval, un domeſtique doit leur apporter des pantouffles. (Les Turcs de diſtinction portent des bottes courtes, jaunes ou rouges et ſans talons.) Les pantouffles avec leſquels les principaux des Perſes vont en compagnie, ont auſſi le talon haut et pointû et à la ſemelle intérieure ſous le talon des fleurs fort bien peintes. Le premier eſt incommode & pour l'autre n'eſt qu'un genre de luxe aſſés ſingulier, qui cependant a cette utilité que les Peintres y gagnent quelque choſe. Le deſſus de la pantouffle eſt ordinairement de cuir verd, comme celui de celle des Turcs eſt jaune. Les bas ſont faits de drap d'Europe et vont par deſſus les hauts de Chauſſes, jusqu'au genou. L'habillement d'un bon bourgeois, ne différe du precedent qu'en ce qu'il porte un furtout, en langue Turque *Beniſch*, qui en hiver eſt d'ordinaire doublé de peliſſe; un marchand porte ordinairement un bonnet velu, ſans *Safch*, une peliſſe courte ſans manches, des pantouffles avec des talons larges, et des chauſſons qui ne vont que jusqu'à la cheville du pied. Les Perſes du commun portent un bonnet qui eſt fort large par embas et qui a à chaque coté deux cornes comme les figures *p*. Les Perſes, qui d'ailleurs ſont très propres, comme tous les Orientaux, ne changent que rarement de linge; et c'eſt la raiſon qu'ils portent ordinairement des chemiſes de toile rayée. Les femmes de l'état

mitoyen

mitoyen (car je n'en ai pas vuës de diſtinction) ſe mettent fort ſingulierement: Elles ont beaucoup de linge entortillé autour de leurs jambes, qui les rend epaiſſes et lourds. Leurs habits de deſſus ſont courts. Elles ont une quantité de guenilles liées autour de la tête et par deſſus celles cy pend un grand linge blanc. Elles ont auſſi un linge blanc devant le viſage, mais qui n'eſt pas ſi long que celui des femmes Arabes: En un mot tout l'habillement des femmes Perſiénnes, de même que les bottes et les Pantouffles des gens de diſtinction, ne meritent pas l'imitation des autres nations. Le reſte de l'habillement des hommes a beaucoup d'avantage ſur celui des Turcs et il a auſſi beaucoup de rapport avec celui des Polonois.

On eſpéroit d'une ſemaine à l'autre, qu'il partiroit une Caravâne de *Schîrâs* pour *Abuſchâhhr*, mais le commerce entre ces deux villes étoit encore tellement interrompû, que je devois attendre juſqu'au 14 de May, avant qu'il s'aſſembloit un ſi grand nombre de voyageurs, que l'on pouvoit ſans danger riſquer de ſe mettre en chemin, et encore après cela, notre voyage s'avança fort lentement, car les *Tſchar ſouldrs* (proprietaires des bêtes à ſomme) ſe ſoucioient fort peu, du tems que nous reſtions en chemin, pourvû ſeulement qu'ils pouvoient donner pour rien du fourage à leurs chevaux, leurs Mulets, et leurs Anes. Et comme nous trouvions actuellement par tout de l'herbe en abondance, nous ne fimes que de très petites journées. Le premier jour, nous ne venions pas plus loin qu'environ un demi mille de la ville; c'eſt là que le *Kaſſle* devoit ſe raſſembler. Le 15 de May nous ne voyageames que 2½ lieues juſqu'à *Tſchima Sefed* (Table XVII.) et le 16 quatre lieues juſqu'à la plaine près de *Bendu*; ce village eſt ſitué fort haut à l'Eſt d'une montagne, et a pluſieurs jardins avec des vignes, des Amandiers, des pêchers, des figuiers et d'autres arbres fruitiers: Encore ce jour là je vis de la neige dans les fentes des hautes montagnes. Le 17 nous avions un chemin un peu mauvais, par les montagnes et les collines, mais nous campâmes encore après deux heures de marche.

Ce jour là nous rencontrions un *Kaſſle*, où il y avoit trente à quarante Arabes de *Bâhrein* et *Katif*, qui voulolent tous aller à *Meſched*, pour aller viſiter le tombeau d'ALI IBN MOSA ERRIDA, un des douze IMANS des SCHIITES; entre eux il y avoit auſſi quelques femmes Arabes. Chaque Schiite, dont la ſanté, les facultés et les occupations de ſa charge le permettent, eſt auſſi bien obligé, ſelon les loix Mahométanes qu'un *Sunnite*, de faire une fois le Voyage de la *Mecque*. Mais comme cecy eſt non ſeulement dangereux et couteux, mais auſſi desagréable en ce que dans ce voyage ils ſont traités avec beaucoup de mepris des Sunnites, qui les regardent comme des Hérétiques, ils ſe contentent d'aller viſiter ſeulement un ou pluſieurs tombeaux de leurs IMÂMS. Si quelqu'un en a les moyens, et qu'il ne faſſe pas lui même le voyage de la *Mecque* ou des tombeaux de leurs IMÂMS, on prend après ſa mort de ſon héri-

héritage, autant qu'il faut, pour qu'un autre puisse faire le voyage, à la place du défunt, c'eſt ce qui fait, qu'on trouve tant de Pelerins de profession, qui font ce voyage pour une bagatelle et qui y gagnent pourtant encore.

Même entre notre *Kaffle* il y avoit trois de ces Coureurs de *Bahrein* et *Lâchſa*, dont l'un avoit déja fait neuf fois le voyage pour neuf mors differens. Ceux qui venoient de *Bahrein*, ſembloient auſſi être la plus part de Pélerins de loüage; il n'y en avoit que peu de montés ſur des Anes, tous les autres alloient à pied. Ils étoient extraordinairement mal habillés, et chacun portoit ſur le dos tout ſon bagage, ſavoir un paquet où il y avoit du pain et des dattes ſéches et une aiguére de cuivre dont ils ſe ſervoient pour ſe laver. En Arabie même, je n'ai jamais vu une Karavane auſſi geuſe que celle là. Cette rencontre inattendue de ces Arabes dans un païs etranger, me fit beaucoup de plaiſir. Ils ſe baiſoient l'un après l'autre, bien juſqu'à quatre fois les deux joués & autant de fois la main en reiterant toujours la demande, comment ils s'étoient trouvés. Ceux qui venoient de *Bahrein* s'informerent chés nos Arabes du chemin de *Meſched*, les notres leurs demandoient par contre le chemin d'*Abuſchâhhr*, et les deux parties aſſûroient, qu'il n'y avoit pas de païs au monde, où l'on pouvoit voyager plus ſurement et avec moins de danger qu'en Perſe; et en effet pour leur marche et avec leur equipage, ils n'avoient certainement pas grand choſe à craindre des voleurs. Enſuite ils ſe demandoient, ce que coutoit une livre de pain, de ris, ou de beûre, dans les contrées dont ils venoient. Les deux parties qui peut-être l'une et l'autre étoient d'une maigre contrée, penſoient être tranſportés en Paradis, je ne m'étonnois donc abſolument plus, que ces pauvres gens alloient ſi volontiers à *Meſched* comme des Pelerins mercenaires. Enfin ils ſe parloient encore d'affaires domeſtiques et icy l'un demandoit des nouvelles, et l'autre donnoit des commiſſions, et ainſi ſe finit cette entrevue, par des très bons voeux et fort fervens. C'étoit quelque choſe de triſte en Perſe, que le grand nombre que l'on rencontroit encore (18 ans après la mort de NÂDIR SCHAH) tant des gens, qui n'avoient qu'un oeil, et qui avoient perdu l'autre par la rage de ce Tyran. Entre les Arabes de *Bahrein*, il y avoit auſſi pluſieurs de ces malheureux. Même à *Surât*, *Maskat*, *Basra* et *Bagdad*, j'ai trouvé encore les preuves de ſa cruauté, tant à des marchands Arméniens que Mahométans, qui ont enſuite abandonné leur patrie.

Le 18, je pris les devans avec quelques uns de notre *Kaffle*, juſqu'à *Mordha* où les autres ne nous rattraperent que le lendemain. Le 20 nous vinmes juſqu'à *Gra*, le 21 à *Khanich* et le 22 juſqu'à Auis. Plus nous approchions du Golfe Perſique et que nous venions ainſi plus bas et dans un air plus épais plus la chaleur augmenta. Jamais je n'ai vu tant de ſi grandes étoiles volantes que près d'*Auis* et *Mordha* auſſi je n'ai nulle part rencontré tant de vers de St. Jean, comme à *Mordha* et *Khanich*, l'air

ens

en étoit comme rempli, de même que d'une lumière phosphorique, qu'ils jettent d'eux. Je n'ai aussi vû nulle part la lumière Zodiacale si belle que dans ce voyage en Perse.

Kerim Khân avoit envoyé il y avoit quelque tems un detachement à un village dans la contrée de *Kasserân*, pour se rendre maître d'un rebelle qui s'étoit opposé à ses ordres, ou qui peut-être n'avoit pas tant pû payer, que l'on en avoit demandé. Quoiqu'il en soit, il étoit heureusement echappé avec toute sa famille et s'étoit déja retiré dans un village du voisinage d'*Auis* et les troûpes avoient pillé et demoli son village comme de coutûme. Nous rencontrâmes icy deux cens païsans sous les ordres de leur *Kalantâr* et d'un Khân qui avoient employés quatre jours pour se rassembler. Lors de notre arrivée, ils marchérent enfin dehors, pour chercher le rebelle, mais ils revinrent vers le soir, avec la nouvelle qu'il y avoit déja longtems qu'il avoit pris la fuite et étoit allé à *Benderrigk*. Voicy comme se trouve aujourd'hui l'état de la guerre en Perse. La plus grande partie des Principaux, ne sont pas contens du Gouvernement de la famille des *Kurdes*. Quand donc on les envoye pour chercher leurs compatriotes comme rebelles, ils leur laissent volontiers tant de tems qu'ils peuvent facilement echapper auparavant.

Le soir on reçut aussi la nouvelle, qu'un païsan qui vouloit aller (monté sur un Ane) de *Grâ* à Auis, étoit pillé en chemin. Le Khân et tout le detachement paroissoient aussi peu se soucier de cette affaire, qu'un Janissaire, que je rencontrois dans un village d'Egypte, et qui étoit glorieux, de ce que les voleurs n'avoient pas encore eu le courage, de rompre la nuit chés lui et ses Camarades (qui devoient proprement garder ce village et le mettre à couvert) quoique cela fut déja souvent arrivé chés leurs voisins.

D'*Auis* nous voyageames la nuit, pour nous reposer de jour, à cause de l'excessive chaleur. Nous ne prenions pas le détour vers *Kermuedsch*, mais nous allames de la montagne *Sandel*, à un village *Pir*, où nous arrivames le 23 au matin. La nuit suivante nous passâmes devant *Bozgân* un grand village avec un château, et nous campâmes sur une grande plaine, près du village *Tâle*. Le 25 le matin à une petite riviére près de *Gatsch*. Le 26 près de *Chêwis*, un village où il y a beaucoup de dattiers, mais qui avoient actuellement beaucoup souffert par les sauterelles; et au 27 près d'*Abhirâm*, un village hors des montagnes, et ainsi en *Kermasir*. Près de *Gatsch* toutes les herbes étoient déja séches par la grande chaleur: Celles cy s'allumoient par l'imprudence d'un muletier, ce qui mit les marchandises, aussi bien que mon petit bagage en grand danger; mais on eteignit encore heureusement le feu, en frappant sur l'herbe allumée avec des couvertures de cheval et des sacs, de sorte que le dommage ne fut pas fort grand. Près de *Grâ* et dans d'autres contrées, où l'on veut defrichêr labourer l'excellente terre, qui souvent y reste inculte faute de gens pour la cultiver,

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

on y allume l'herbe à deſſein, (comme chés nous la bruyére) parceque la cendre donne un très bon fumier.

Emir KUNÉH KHÂN, que je rencontrois déja au mois de Fevrier avec une petite Armée à *Kermudſch*, y étoit reſté jusqu'à preſent, il n'étoit parti que ce matin même *d'Abhrân* pour commencer enfin le ſiege de *Benderrigk* et comme il n'avoit pas eu aſsés de tems pour faire entrer les contributions des Païſans *d'Abhrân* et des villages voiſins, il avoit laiſsé icy pour cet éffet un detachement, qui faiſoit ſentir de la bonne façon la peſanteur de ſon baton aux pauvres habitans de ces contrées.

A *Abhrân* je quittois le Kaffle, avec quelques autres perſonnes, qui étoient auſsi à Cheval, et j'arrivois à la verité un peu incommodé et fatigué, mais d'ailleurs fort heureuſement à *Abuſchahhr*.

Icy je logeois encore chés Monſieur JERVIS où à cet egard j'étois par conſequent parfaitement bien. Mais j'étois ſi fort ſenſible à la chaleur exceſsive, ſurtout en venant nouvellement de *Schirâs*, et ainſi d'une contrée plus froide, que je tardois pouvoir pouſser plus loin mon voyage. Des mon arrivée j'eu trouvois une excellente occaſion, car il y avoit juſtement un vaiſseau Anglois, qui vouloit aller à *Charedſch* et à *Baſſra*, qui étoit prêt à faire voile. Mais je fus obligé d'attendre après mes valiſes, qui n'arrivoient que le 29 avec le Kaffle; alors le vaiſseau étoit déja parti et je ne pouvois pas trouver de bâtiment à Abuſchâhhr, qui voulut me mener à Charedſch, parceque les bateliers d'icy craignoient extremement les Galvettes de MIR MAHENNA. Le 30 il y arriva un petit bâtiment de *Charedſch*. Comme les Hollandois vivoient en paix auſsi bien avec MIR MAHENNA qu'avec le *Schech* d'Abuſchâhhr, je loüois auſsitôt ce petit vaiſseau avec lequel j'arrivois le 31 de May à cette Iſle. Mais le navire Anglois étoit déja parti d'icy, quoique quelques heures ſeulement avant mon arrivée; je fus donc obligé, de m'arreter encore quelque tems à *Charedſch*, dont je ne me repentis point après, tant parceque j'y fus très bien accueilli des Hollandois, que parceque j'y fus temoin d'une guerre, dont on n'a certainement pas vu de pareille en Europe.

OBSER-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Grondteekening van het Kasteel of Hisn Charedsch
Plan de la Citadelle ou Château de Charedsch.

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

OBSERVATIONS FAITES A CHAREDSCH.

La situation de l'Isle de Charedsch ou Karek, est déja indiquée dans ma *description de l'Arabie* Tab. XIX. Dans le même ouvrage (pag. 277 et suivans) j'ai aussi rapporté, ce qui regarde le Gouvernement de cette isle, qui d'abord a appartenu à la compagnie Hollandoise des Indes Orientales, & comment elle l'a ensuitte perdue derechef. Le Baron de Kniphausen étoit fondateur de cette colonie: Il avoit déja été cy devant Directeur du commerce Hollandois à *Basra*, mais soit par propre mouvement des Turcs, qui n'étoient pas trop contens de lui, soit peut-être aussi par l'instigation d'autres Européens, qui étoient jaloux des Hollandois, Mr. de Kniphausen fut mis en prison et contraint de payer une grande somme d'argent, et de quitter Basra. Mr. van der Hulst, des lors le principal de la factorie Hollandoise, fut aussi reconnu Agent, par le Mutasillim, mais dont il fut traité de maniere, qu'il partit pour *Abuschahhr* où le reste des employés de la Compagnie Hollandoise le suivirent bientôt: Ceux de Basra ne pensoient à rien moins, qu'à ce qu'un marchand pourroit être en état, de se venger d'eux et les marchands des autres Nations Européennes de cette ville, s'imaginoient déja que les Hollandois seroient desormais entierement exclus de tout commerce du Golfe Persique. Mais Mr. de Kniphausen fit un accord avec le seigneur à *Benderrigk*, en vertu duquel les Hollandois devoient avoir la permission de batir un Magazin sur l'isle de *Charedsch*: Là dessus il partit pour *Batavia*, revint l'année suivante, et ne retablit pas seulement le commerce à Charedsch, mais força aussi les Turcs à *Basra* de rendre tout ce qu'ils avoient oté, soit à lui, soit aux autres Officiers de la Compagnie Hollandoise. Après le Baron de Kniphausen, Mr. van der Hulst devint Gouverneur de *Charedsch*, et comme celui cy, fut rappellé bientôt après, parcequ'il n'avoit pas le bonheur, d'être dans les bonnes graces du nouveau Gouverneur de Batavia, Mr. Buschman lui succéda, et y étoit encore de mon tems lorsqu'il gouvernoit en petit souverain.

Mr. de Kniphausen aussi bien que Mr. van der Hulst avoient été constamment en guerre avec les Arabes du Golfe Persique et principalement avec ceux de *Benderrigk*, ce qui coutoit beaucoup aux Hollandois: Mr. Buschman avoit eu l'art, de se mettre d'abord en quelque Consideration. Mir Mahenna lui deputa son principal

Officier avec une brillante ſuite pour finir une certaine affaire: Peut-être cet Officier avoit il auſſi la commiſſion de ſurprendre les Hollandois comme cela arriva effectivement dans la ſuite du tems. Mais le Gouverneur étoit trop ſur ſes gardes: Il avoit donné ordre, que tous les ſoldats devoient être ſur leurs poſtes, et tous les Matelots ſur les galvettes; et il ne laiſſa entrer dans le Chateau, qu'autant qu'il voulut de la ſuite de l'Ambaſſadeur, qu'il reçut aſſis ſur un grand fauteuil, dans ſa ſalle. Son ſecretaire et l'Enſeigne ſe trouvoient près de lui, comme ſes Conſeillers, et tous ſes noirs et le reſte des Domeſtiques étoient rangés des deux cotés de la ſalle, et avoient le ſabre nud à la main. Après l'audience, il conduiſit l'Ambaſſadeur ſur les murs du château, et lui fit voir ſes Canons et qu'il étoit en état de ſe defendre, de quelque coté qu'on l'attaquât, et tout cela d'un air ſi reſolu, accompagné de la vivacité qui lui étoit ordinaire, et que les Arabes appellent temerité; que l'Ambaſſadeur qui n'avoit jamais vu une Citadelle ſemblable, ni entendu canonner ainſi, frappa Mr. BUSCHMAN ſur l'épaule, et lui dit fort ſincerement „ ſi vous laiſſés prendre une telle forteresſe, „ vous n'étes pas digne d'en être le Gouverneur." Là deſſus il s'en alla. MIR MAHENNA accepta toutes les conditions, que Mr. BUSCHMAN lui avoit fait propoſer, et depuis ce tems là, les Hollandois faiſoient fort tranquillement un grand Commerce, auſſi bien vers la *Perſe*, que vers *Baſra*.

Mr. *Buſchman* étoit le fils d'un Miniſtre (du St. Evangile) fort conſideré de la Hollande, qui l'envoya avec de très bonnes recommendations à *Batavia*, parcequ'il étoit un peu trop vif pour étudier. On prétend, qu'avant ſon depart d'Amſterdam, il eut la folie, avec quelques uns de ces compagnons de Voyage un peu volages, d'aller conſulter un diſeur de bonne avanture, qui lui prédiſois pluſieurs evénemens des plus importans de ſa vie. Jusques là tout s'étoit parfaitement rencontré, et il ne doutoit point en conſequence, qu'il ne mourut encore avant ſa quarantième année, ainſi que ce prétendu Prophete lui avoit prédit. Cette idée le tourmenta ſi fort, qu'il ne trouvoit aucun moyen de ſe divertir, que dans le vin, auquel il s'adonna ſi fort à la fin, qu'il ſe fit pluſieurs ennemis, même parmi ſes compatriotes. Cependant il étoit fort digne de pitié, et je n'ai allegué icy ſon Exemple, que pour qu'il ſerve d'avertiſement à d'autres, qui pourroient auſſi être curieux; de ſavoir d'avance le ſort, qui les attend dans ce monde. Il étoit un fort honnête homme et extrémement actif au ſervice de la compagnie Hollandoiſe. Il étoit fort poli à l'égard des Etrangers, & fort hospitalier mais grand Ennemi de beaucoup de Complimens. Ceux qui acceptoient d'abord ſon invitation et qui s'accommodoient auſſi bien chés lui que chés eux mêmes où qui le diſoient ſans detour, quand ils ne pouvoient pas reſter, étoient les gens de ſon gout. Alors, diſoit il, je ſais qu'ils ſont contens de moi et je le ſuis d'eux; mais étoient ils irreſolus et ne ſavoient ils pas s'ils vouloient accepter ſes ſervices ou

non,

ur e gallica.bnf.fr Bibli thèque nationale de France

non, alors il se fâcha. Moi même je l'ai vû un jour, qu'il chassoit de son Château deux Officiers François et un Capitaine de vaisseau Anglois qui s'étoient très bien amusés chés lui l'après dîner et le soir, uniquement parcequ'ils ne pouvoient pas se decider, s'ils coucheroient chés lui ou à bord. Si les Complimens lui duroient trop longtems, il appelloit la sentinelle, d'ouvrir vite la porte, pour que les gens pourroient sortir du chateau. Les étrangers qui n'entendoient pas le Hollandois pensoient, qu'ils alloient être conduits à la garde; ils couroient de toutes leurs force, sans prendre seulement congé. Le Sieur BUSCHMAN leur crioit en Portugais, *Bonne nuit*, *Bonne nuit*, mais ils étoient bien aises, de trouver la porte ouverte, et ne cessoient de courrir, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint leur Chaloupe.

KERÎM KHÂN le Gouverneur de la Perse, avoit aussi demandé plusieurs fois du tribût des Hollandois, mais avoit toujours reçu un refûs de nature, qu'il n'y étoit pas revenu dans les dernieres Années: Actuellement il étoit mal avec plusieurs *Schechs* de cette côte. Ceux dont il étoit le plus mécontent, étoit MIR MAHENNA seigneur de *Benderrigk* et SOLEIMAN, Schech de la Tribu Arabe كعب Kâab, qui étoit devenu peu a peu seigneur de toutes les isles en *Sohâr el Arrab* et d'un district considerable de la Perse; lorsqu'il leurs faisoit dire, qu'il viendroit avec une Armée, s'ils ne payoient point, ils repondoient fort tranquillement, qu'ils savoient bien, qu'il étoit assés puissant, pour pouvoir les chasser de la terre ferme, mais que s'il vouloit tenter cela, ils se retireroient sur leurs vaisseaux et qu'alors il ne pourroit pas les poursuivre plus loin.

Cette année la KERÎM KHÂN marcha lui même avec une Armée considerable contre *Schech Soleiman*, et envoya une autre sous les ordres *d'Emir* KUNÉH KHÂN contre MIR MAHENNA. Le général resta, passé les trois mois à *Kormudsch* (ainsi que je l'ai déja remarqué cy devant) pour chercher premierement des alliés qui eussent une petite force marine, et ceux cy étoient difficiles à trouver. Tous les petits Schechs depuis le cap de *Berdistân* jusques à *Hormûs*, étoient dans le même cas avec MIR MAHENNA, c'est à dire, qu'ils ne payoient aussi point de tribut. Les habitans de *Konkân*, qui étoient les plus proches de *Kormudsch*, couchoient déja toutes les nuits à bord de leurs vaisseaux, pour pouvoir partir d'abord au moment de quelque attaque inattendue de la part des Perses. *Kerîm Khân* ne pouvoit absolument se fier, qu'uniquement sur *Schech Naiser*, seigneur d'*Abuschahhr*, car celui-cy profitoit beaucoup par le Commerce de sa ville avec celle de Schirâs et n'osoit par la même pas s'opposer à lui. Outre cela il étoit encore impliqué dans une guerre avec MIR MAHENNA; mais ses forces marines étoient trop foibles, pour qu'il pût seul domter l'Ennemi. Le WEKÎL s'addressa donc aux Européens, et les Hollandois, qui étoient à *Charedsch*, ne vouloient absolument pas se meler de cette guerre. Les Anglois d'Abu-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

d'Abuſchähhr, n'aimoient auſſi point à s'y engager, mais comme Mir. Mahenna étoit devenu trop inſolent, Mr. Jervis promit enfin, de donner pour ſecours à *Schech Naſſer*, un Croiſeur (petit vaiſſeau de guerre des Anglois de Bombay.) L'ennemi devoit donc être attaqué par terre, par *Emir* Kunéh Khân, et par mer par les vaiſſeaux du Schech Nasser et du Croiſeur Anglois.

Mir Mahenna avoit eu en attendant le tems de ſe mettre en état de défenſe. D'abord il pourvût *Benderrigk* largement de vivres. Beaucoup d'habitans de cette ville ſe retiroient à *Charedſch*. Mais comme les Hollandois craignoient que leurs propres ſujets ne viendroient à manquer de vivres par cette augmentation d'habitans, ou que Kerîm Khân et Schech Nasser ne leur défendroient le commerce de la Perſe, ſous prétexte qu'ils donnoient Azyle aux rebelles, ou que les nouveaux venûs ne cherchaſſent peut-être même à attirer Mir Mahenna ſur cette isle, ils les renvoyerent tous. Mir Mahenna envoya en ſuitte toute ſa famille et les habitans de *Benderrigh* à Chouéri جوبری une petite isle deſerte à ½ ou une mille d'Allemagne de *Charedſch*: On penſeroit naturellement, que *Schech* Nasser auroit tout fait, pour empêcher l'ennemi de s'établir ſur cette isle; mais il ſembloit ne pas s'en ſoucier du tout. Il prevoyoit que Mir Mahenna ne pourroit pas reſiſter aux forces de terre, et il n'aimoit pas que les Perſes trouvaſſent une ſi grande proye à *Benderrigk*. Il eſperoit en attendant, qu'ils affoibliroient tellement l'ennemi, qu'après cela il lui ſeroit facile, avec le ſecours des Anglois, de ſe rendre maitre de toutes les richeſſes, que l'on avoit porté à *Chouéri* et de l'Ennemi même. Cependant cette isle fut en peu de tems plus peuplée, qu'aucune autre de tout le Golfe Perſique.

Enfin ſur la fin de May, après que Mir Mahenna avoit eu aſſés de tems, pour s'établir à *Chouéri*, Emir Kunéh Khân arriva avec ſon Armée devant *Benderrigk*, où quelques milliers d'hommes, que Kerîm Khân avoit envoyé de ſon Armée, qui étoit campée près de *Gohân* ſe joignirent encore à lui. Mais la Flotte d'Abuſchähhr n'étoit à beaucoup pas prête encore pour partir, et Mir Mahenna n'avoit donc juſques là rien à craindre du coté de la mer. Neanmoins un bon nombre de ſes ſoldats deſerta, qui penſoient qu'il étoit plus ſage, de ſe tenir au parti le plus fort. Cela le porta presque au deſeſpoir; il fit tuer tout le bétail, qu'il ne pouvoit pas emmener, ou le mettre dans un état, qu'il ne pouvoit être d'aucun uſage. Les maiſons ou plutôt les Cabanes de ſa ville, étoient déja vuides depuis longtems. Lui même, il avoit déja couché une nuit ſur l'eau. Le 1ier de Juin, tout devoit être à bord et le 2 il vint à Chouéri avec 17 voiles, dont cinq étoient des Galvettes (a) mais tous les autres des petits bâtimens ſeulement. Cette

(a) Ceux qui ſont nés dans le païs, nomment un petit batiment armé de cet ordre, proprement

Cette petite isle sterile de *Chouëri*, formoit actuellement toute la Domination de MIR MAHENNA qui peu avant encore étoit seigneur d'un District considérable en terre ferme. Il avoit à la verité apporté icy assés de vivres pour les hommes, mais il manquoit bientôt de fourage pour le betail, et il auroit été très mal dans ses Affaires, si les Hollandois ne lui avoient pas permis, d'envoyer ses brebis à *Charedjeh*. Comme presque toute l'isle ne consiste qu'en Collines de Sable, les mauvaises Cabanes, ne mettoient les nouveaux habitans que peu à couvert de la chaleur excessive, de sorte qu'il en mourût beaucoup de monde. MIR MAHENNA lui même étoit absolument incapable pour toute sorte d'Affaires. Il étoit entierement aveugle d'un oeil, et à l'autre il avoit une forte inflammation, et d'ailleurs dans l'état present des choses, il savoit en général si peu s'aider, qu'il devoit presque remettre tout le soin sur ses Officiers, dont il y en avoit quelques uns, à qui il avoit déja fait couper les oreilles aux uns qu'il étoit yvre, & aux autres parce qu'ils ne lui avoient pas obeï. Cependant cette canaille lui restoit constamment fidéle. Environ ce tems là, nous reçumes la nouvelle, que SOLEIMAN le Schech de la Tribu *Kdab* avoit aussi été chassé de la terre ferme par KERIM KHAN, et qu'il s'étoit retiré sur l'isle en *Schât el Arrab*.

Enfin le 4 de Juin, la Flotte d'Abuschâhhr sortit, qui devoit donner le dernier échec à MIR MAHENNA. Cette flotte consistoit, dans un Croiseur des Anglois, commandé par le Capitaine PRICE, ensuite dans le vaisseau du Schech NASSER, trois *Galvettes* et deux *Batils*. Mr. NATTER le Secretaire des Anglois à Abuschahhr, qui dans sa jeunesse, avoit fait quelques voyages de mer, comme Cadet, commandoit la plus grande *Galvette*, et se montroit icy meilleur Officier de Marine, qu'aucun Arabe de toute la flotte. Le fils du Schech étoit sur le grand vaisseau, et vouloit être considéré de ses Compatriotes, comme Amiral, mais autant par là, que par sa lacheté il étoit plus en obstacle qu'en secours aux Anglois. Cette Flotte jetta l'ancre environ le soir, près de *Charedjeh*. MIR MAHENNA, qui avoit déja retiré tous ses vaisseaux sur le rivage reconduisit d'abord dès la nuit suivante, cinq Galvettes et un Batil dans l'eau. Le 5 le matin, on les vit déja qu'ils faisoient voile, vers la côte de la Perse. D'abord on auroit dit, que la flotte d'Abuschâhhr ne s'en mettoit pas du tout en peine, mais qu'elle vouloit aller directement à *Chouëri*, mais comme l'ennemi leur avoit déja coupé le vent, elle le suivoit un vaisseau après l'autre. Les deux partis firent feu, mais à une si grande distance, qu'il étoit impossible, de se porter quelque dom-

ment *Kelbe* et ceux qui sont encore plus petits et qu'ils armeut en cas de necessité *Batil*. En général les Arabes ont dans toutes leur contrées des noms differens pour tous leurs vaisseaux, de grandeur ou construction differente, aussi bien que les Européens.

dommage; et ſi nous n'avions pas ſçû que c'étoient deux flottes ennemies, on auroit cru naturellement, que ce n'étoit qu'en ſigne de politeſſe ou d'amitié, qu'elles tiroient. Au coucher du ſoleil, nous les vîmes encore tous, qu'ils faiſoient voile, l'un après l'autre, vers le Sud-Eſt. Le 6 de grand matin, les Galvettes de MIR MAHENNA ſe trouvoient entre *Charedſch* et *Chouëri*, le Croiſeur Anglois et une Galvette du coté de la contrée de Benderrigk, et le vaiſſeau du Schech NASSER, pas loin du port d'Abuſchähhr. Le jeune Schech avoit cru de ſoumettre l'ennemi le premier jour avec le ſecours des Anglois; mais comme il ſe trouvoit trompé dans ſon attente, il ſe mit la nuit ſur une des Galvettes, et prit encore un Batil avec lui, pour porter à ſon Pere la nouvelle de ſes Exploits, en voulant perſuader à ſes Compatriotes, que la flotte ennemie auroit été entiérement défaite, ſi les Anglois avoient ſeulement voulu ſuivre ſon conſeil. Il auroit auſſi bien voulu prendre avec la troiſiéme Galvette, ſi Mr. NATTER ne s'y fut oppoſé.

Le vaiſſeau *d'Abuſchähhr* étoit actuellement commandé par un Pilote-côtier. Celui cy faiſoit voile vers la côte occidentale de l'isle de Charedſch, et retourna le ſoir. MIR MAHENNA croiſoit tout autour de ſon isle. Le Capitaine PRICE et Mr. NATTER, qui étoient abandonnés de leurs Alliés, étoient les ſeuls qui alloient droit à l'ennemi, dans l'eſperance d'en venir aux mains avec lui, mais celui cy jettoit d'abord l'ancre, et canonoit en partie de l'isle et en partie des Galvettes, ſi fort ſur les Anglois, que ceux cy croyoient, qu'il étoit de la prudence, de retourner ſur leurs pas. L'après midi, ils jettérent l'ancre près de Charedſch, où ils s'arrêtoient auſſi quelques jours. Le vaiſſeau Arabe croiſoit continuellement entre *Abuſchähhr* et *Charedſch* et ne pouvoit, ou plutôt ne vouloit pas plutôt venir à cette isle, qu'au 13, qu'il jetta l'ancre tout près des Anglois.

MIR MAHENNA n'avoit point de port ſur l'isle de Chouëri. Le 10 nous eumes une violente Tempête au Nord-Eſt, par laquelle une des Galvettes fut ſi fort endommagée, qu'elle ne pouvoit abſolument plus ſervir. En attendant nous vîmes le 15 au matin, qu'il y manquoit trois Galvettes et un Batil près de l'isle de *Chouëri*. Le Capitaine PRICE avoit la nouvelle, que les Galvettes d'Abuſchähhr étoient reſorties. Il ne doutoit pas que MIR MAHENNA, n'eut envoyé ſes vaiſſeaux pour les chercher. Mais comme les Arabes s'étoient ſeparés de lui, et n'avoient rien dit de la nouvelle expedition, il ne pouvoit pas les chercher.

Ce ſoir là, le Gouverneur Hollandois, étoit extrémement gay. Après ſouper, il lui vint dans l'éſprit, que peut-être il ne ſeroit pas mauvais de faire naitre quelques ſoupçons, aux deux parties belligerantes. A minuit, il fit tirer un coup de Canon. La deſſus tous les Européens qui ſe trouvoient à Charedſch, ſe rendoient d'abord au Chateau. Quelques uns s'étoient imaginé, que l'isle avoit été attaquée, ou par MIR MA-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran

MAHENNA, ou par les Arabes d'Abuſchähhr. Mais ils apprirent bientôt, que Mr. Buſchman, vouloit ſeulement voir, ſi chacun ſeroit prêt pour venir en cas de beſoin et pour s'informer des Ordres du Gouverneur. Il fit encore tirer du Chateau cinq piéces de dixhuit livres, et quelques autres plus petites de deſſus les Galvettes toutes chargées à Cartouche, qui firent toutes feu vers la contrée de Chouéri. Cecy donna lieu à toutes ſortes de conjectures aux étrangers. Le vaiſſeau des Anglois et celui d'Abuſchähhr, levérent d'abord l'Ancre, et à la pointe du jour, ils étoient déja ſi loin, qu'à peine nous pouvions les voir. MIR MAHENNA aura peut-être crû, ou bien qu'il s'y étoit fait une rébellion à Charedſch, ou bien que les Anglois s'étoient brouillés avec leurs alliés, ou enfin que ces deux là vouloient s'y rendre maitres du Chateau.

Le 16 trois Galvettes et un Batil de MIR MAHENNA approcherent ſi prés de deux Galvettes et un Batil de ſchech NASSER, qu'une Bataille navale paroiſſoit inévitable. Par bonheur pour les deux partis, il y vint juſtement un vaiſſeau marchand Anglois de Madras, deſtiné pour Basra, qui vouloit premiérement mouiller à Charedſch, pour y prendre un Pilote-Cotier. Celui cy fit voile droit à eux, ſans ſeulement ſavoir, quels petits bateaux que c'étoient, qui vouloient ſe battre icy. Les deux flottes croyoient donc avoir des raiſons ſuffiſantes de ſe ſéparer encore, et chacun diſoit pour pretexte qu'il n'avoit pas pu ſavoir, quel parti peut-être le grand vaiſſeau auroit pris, et pour qui des deux il ſe ſeroit declaré.

Lorsque le Capitaine PRICE voyoit, qu'il ne pouvoit rien faire avec les Arabes d'*Abuſchähhr*, il propoſoit aux Perſes, de lui donner quelques milliers d'hommes, avec leſquels il iroit une deſcente à Chouéri. EMIR KUNÉH KHÂN, qui avoit mis ſes troupes en quartier, dans les Cabanes vuides de *Bendérrégh*, promit d'abord, de donner autant de monde, qu'il en faudroit. Mais Mr. JERVIS vouloit encore eſſayer premiérement, s'il ne pouvoit pas auſſi mettre les Hollandois en jeu. Toute la Flotte d'Abuſchähhr et avec elle auſſi le fils du Schech, qui s'étoit d'abord retiré dès la premiére nuit, revint pour cet effet le 19 à Charedſch. Mais Mr. BUSCHMAN perſiſta dans la reſolution qu'il avoit une fois priſe, de ne pas ſe méler du tout de cette guerre.

Le 20 le fils du Schech reçut le rapport, que deux bateaux de pêcheurs de Mir Mahenna, étoient arrivés à Charedſch. Il n'y étoit reſté qu'un ſeul pêcheur ſur le bateau, le reſte des gens étoient entré en ville. Le jeune ſeigneur donna ordre auſſitôt, que l'on devoit conduire ces batimens à ſon vaiſſeau. Comme les Arabes trouvoient ſi peu de reſiſtance ils s'en rendirent fort facilement les maitres, mais les Galvettes Hollandoiſes leur défendoient de s'éloigner de terre. Comme ils ne ſe ſoucioient pas de cette defenſe et que non obſtant cela, ils mettoient les voiles en ordre; les Hollandois tiroient des coups de fuſils ſur eux, mais auſſi encore en vain. On en fit

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

le rapport au Gouverneur; celui cy fit auſſitôt dreſſer des Canons ſur eux, et comme un boulet toucha dans l'eau, tout près devant eux, un des batimens crut, qu'il étoit de la prudence, de retourner, mais l'autre continua ſon chemin, tout droit vers le vaiſſeau du Schech.

Là deſſus, une quantité d'Arabes ſortit ſur le rivage, pour voir ce que les Hollandois commenceroient actuellement avec les Arabes d'Abuſchähhr. Lorsque les Mahométans de Charedſch, voyoient le pauvre pêcheur, maſſacré et pillé, etendu dans la barque, ils ne pouvoient pas s'empecher, de vomir de cruelles imprecations contre l'auteur de cette crucile action, et de dire auſſi mille injures contre ceux d'Abuſchähhr. Ceux cy craignants quelque ſurpriſe, tiroient le ſabre. Les Arabes de Charedſch (qui n'étoient pas ſoldats et ne portoient donc point de ſabre) mettoient d'abord la main ſur leurs grands couteaux et ſe pourvoyoient de piérres; et de cette maniére, nous vimes l'eſcarmouche la plus irréguliere, qu'on puiſſe ſeulement ſe repréſenter, jusqu'à ce que les Mateiots Hollandois des Galvettes, tiroient deſſus avec leurs fuſils, ſans ſe mettre en peine, ſi c'étoit ami ou ennemi qui tomboit. Il y en avoit pluſieurs de bleſſés mais pas un ſeul de tué. En attendant ceux d'Abuſchähhr y perdoient tous leurs ſabres et leurs Piſtolets. L'argent que l'on avoit pillé du Pêcheur maſſacré devoit d'abord être rendû, et en particulier, le meurtrier reçut pluſieurs coups de ſabre. Mr. Buschman fit auſſi arrêter ceux, qui avoient voulu s'en fuir avec l'un des bâtimens, jusqu'à ce que le jeune *Schech*, eut fait rendre l'autre et fait demander pardon de ce qui étoit arrivé, ce qui ſe fit tout encore, avant le coucher du ſoleil.

Dans ces entre faites, il y vint à Charedſch un petit *Yacht* de l'agent Anglois de Basra. Le Capitaine Price, qui le 22 fit voile d'icy avec toute la flotte du *Schech* Nasser, prit encore ce batiment avec, pour aller prendre à *Benderrigh* les troupes Perſiénnes, avec leſquelles il avoit deſſein de faire une déſcente à Chouéri. Lorsqu'ils paſſérent près de cette iſle, ils firent fortement feu. Mir Mahenna, qui ſembloit prendre cela pour un ſalut, répondit par un ſeul coup. Deux de ſes Galvettes étoient incapables de ſervir et étoient tirées ſur terre avec tous ſes petits bâtimens. De ſes trois autres Galvettes et un Batil, nous n'avions appris aucune nouvelle, depuis quelques jours. On ne doutoit pas, qu'il ne les eut envoyé, pour une Commiſſion d'importance, mais on ne ſavoit pas pour où.

Le 23. déja toute la flotte revint de *Benderrigh*: il ſembloit que le jeune Schech ne voulut pas s'approcher de nous à deſſein, car il tenoit d'abord ſi loin de l'iſle, qu'enſuite il leur fut impoſſible de monter contre le vent. Tous les autres ſe trouvoient encore le même jour ou le lendemain à l'ancre devant Charedſch; mais ils n'avoient pas reçu de troupes. Cependant, Emir Kunneh Khân avoit encore aſſuré

au

au Capitaine PRICE, qu'il y-avoit cinq mille hommes à sa disposition, dès que la fête de HÖSSEIN seroit passée, et celle cy dura depuis le commencement jusqu'au 10 du mois, ou le 29 de Juin. Les Anglois auroient bien mieux faits, de ne se pas fier entiérement aux promesses de ce général Persien. Il s'imaginoit d'avoir fait déja de grands exploits, en ce qu'il avoit pris possession de la ville de Benderrigk, abandonnée non seulement de tous les soldats mais encore même de tous les habitans. Actuellement, il laissoit le soin du reste aux Anglois et au Schech d'Abuschähhr, et les vaisseaux de ce dernier, s'éloignoient toujours si fort, quand le Capitaine PRICE approchoit de l'ennemi, que l'on pouvoit clairement voir, que tous ensemble ils se reposoient sur les Anglois, qu'ils avoient persuadé à force de promesses, de les aider contre leurs ennemis. Le Capitaine PRICE avoit neanmoins encore toujours bonne opinion de la descente, qu'il s'étoit proposée. Il vouloit couper toute sorte de provisions à MIR MAHENNA. Tous les vaisseaux, surtout les Galvettes, croisoient continuellement autour de Chouëri, et examinoient tous les bâtimens qui passèrent par ce chemin. Outre cela on fit toujours fortement feu sur l'isle. *Mir Mahenna* n'y répondit pour ainsi dire pas du tout, et ses pauvres sujets auroient volontiers vû, que les ennemis eussent encore tiré d'avantage; car pour chaque boulet qu'ils pouvoient retrouver dans le sable, ils recevoient une *Rupie* (autant qu'un florin) ce qui faisoit qu'ils n'étoient pas paresseux à les chercher. Sur l'isle tout étoit en mouvement. Déja depuis long tems on avoit dressé des remparts de sable, derriére lesquels il pouvoient être surement à l'abri des boulets, qui venoient du coté de la mer. Actuellement MIR MAHENNA dressa deux pareils remparts, devant ses deux Galvettes endommagées, afin que les Charpentiers pûssent les raccommoder en toute sureté. Et comme il avoit peut-être appris quelque chose de la descente en question, il leva des batteries par tout où il croyoit seulement une descente possible. En même tems on célebra la fête *Hössein* avec tout le Zele possible, ce qui rendoit cette isle encore plus vivante. Tous les Schiites, qui n'avoient aucun travail qui les occupoit, couroient par tout en grandes troupes (dont quelques unes avoient de la musique militaire) des couteaux ou des sabres nuds à la main: Quelques fois il y-avoit des escarmouches entre eux, pour representer la bataille de Kerbela, dans laquelle leur grand Imâm avoit perdû la vie; d'autres se frappoient la poitrine et pleuroient la mort de *Hössein* avec des cris si lugubres, que les Anglois auroient pû croire, qu'il y avoit les plus grands malheurs et la plus grande division sur l'isle, s'ils n'avoient pas sçu, que cela marquoit une Ceremonie religieuse.

Le 27 nous apprimes la nouvelle, que les trois Galvettes et le Batil de MIR MAHENNA, dont nous n'avions rien appris depuis si longtems, avoient attaqué une Galvette et deux Batils qui venoient de *Bahhrein* et devoient aller à *Abuschähr*, et

dont la premiere auroit eu beaucoup d'argent et de Perles à bord. Les deux Batils venoient à Charedſch et rapportoient qu'ils s'étoient fauvés, lorsque leur Galvette fut attaquée par l'ennemi. Le 29 la petite flotte de MIR MAHENNA avec la Galvette qu'elle avoit priſe, vint du Nord, et fit directement voile vers *Choudri*.

Le Capitaine PRICE et le jeune Schech, avoient leurs vaiſſeaux à l'ancre, au coin du Nord-Eſt de l'iſle, et le petit Yacht, les trois Galvettes et trois Batils croiſérent, tous au Nord de l'iſle, et par conſéquent dans le chemin; que la petite flotte ennemie vouloit prendre: Cette fois nous crûmes certainement, qu'à la fin une bataille ſeroit inévitable. Mais lorsque l'équipage du petit vaiſſeau d'Abuſchähhr vit qu'un de leurs vaiſſeaux étoit dans la puiſſance de l'ennemi, il s'y eleva une plainte et une lamentation générale ſur leurs Parens et amis, qui étoient au pris, ou tués ſur ce bâtiment, et au lieu que cela auroit dû leur donner plus de courage pour attaquer l'ennemi, ils retournérent tous à leur grand vaiſſeau. Les gens de MIR MAHENNA n'étoient pas aſſés fols, que de les pourſuivre, mais paſſérent au coin du Nord de leur iſle et ſe pourvoyoient en toute diligence de vivres, pour pouvoir auſſitôt refortir. Le Capitaine PRICE, étoit très mecontent, que les Galvettes n'étoient pas allées directement à la rencontre de l'ennemi. Il les renvoya d'abord, pour faire feu deſſus près de terre. En effet on canonna fortement. Les deux vaiſſeaux levoient pareillement l'ancre, pour pouvoir aſſiſter les Galvettes; mais MIR MAHENNA avoit déja laiſſé trainer ſur le rivage la Galvette priſe, qui étoit fort endommagée, et avoit fait pourvoir les fiennes de vivres; celles cy ſe remettoient à la voile. La flotte d'*Abuſchähhr* ſuivoit, et comme elle ne pouvoit pas attrapper l'ennemi, elle revint le même ſoir à l'iſle et y jetta l'ancre.

Ce jour là les trois Galvettes de MIR MAHENNA, euſſent été entierement defaites, ſi les Anglois n'avoient pas toujours été delaiſſés des Arabes. Mais il y avoit continuellement une grande diviſion entre eux: Le Capitaine PRICE avoit fait remettre à tous les vaiſſeaux une inſtruction écrite, dans la quelle ils pouvoient voir, s'ils devoient lever l'ancre, pourſuivre l'ennemi, revenir et ainſi du reſte, lorsqu'il donneroit l'un ou l'autre ſignal; mais c'eſt de quoi les Arabes ſe ſouciroient très peu. Le jeune Schech ſurtout, penſoit, que c'étoit au deſſous de ſa dignité, d'obſerver les Ordres d'un Européen. Lorsque que les Anglois alloient à la rencontre de l'ennemi, ils s'éloignoit ſi bien, qu'enſuitte il pouvoit s'excuſer en diſant, que par le vent contraire il n'avoit pû ſe rapprocher de la flotte. Le même jour le vaiſſeau du Capitaine PRICE reçut un boulet de terre ferme, en attendant que le vaiſſeau du Schech étoit fort loin, et ne faiſoit que croiſer contre le vent. Mr. NATTER étoit ſi près de l'ennemi, qu'on emporta un morceau de bois de ſa Galvette, qui bleſſa quelques uns de ſes matelots Arabes; cecy porta ceux, qui s'étoient déja plaints de

ſa

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fra

ſa temerité, comme ils l'appelloient, hors de toute contenance, et s'il ne vouloit pas ſe mettre en danger d'être tué à coups de ſabre par les Arabes, il devoit les commander ſelon leur volonté, et reſter loin, hors de la portée des coups. A cauſe de ce desagrement et d'autres, Mr. NATTER et le peu d'autres Européens qu'il y avoit, qui étoient partagés ſur les vaiſſeaux et y ſervoient comme canoniers, quittoient le lendemain les Arabes d'*Abuſchâhhr*, et ſe mettoient en partie ſur le Yacht de *Baſra*, et en partie ſur le croiſeur du Capitaine PRICE.

Le deux de Juillet, le Schech perdit deux petits bâtimens, dont l'un fut jetté ſur le rivage par la force du vent, et l'autre fut pris. Le 9 un grand vaiſſeau Anglois arriva, qui venoit de Bengale et étoit deſtiné pour Basra. Le Capitaine eut la politeſſe de m'offrir le tranſport libre, et à en juger ſelon toutes les apparences, il ſembloit que je ne pouvois jamais avoir une meilleure occaſion, ſoit pour la Commodité, ſoit pour la ſûreté. Mais il vouloit remettre à voile dans l'heure et je ne pouvois pas partir ſitôt; outre cela, je ne faiſois pas grand cas de la commodité, mais je préférois d'aller dans un petit bateau ouvert avec un Capitaine Arabe, qui conhoiſſoit les embouchures et les villages de la riviere *Schat el Arrab*, qu'avec un grand vaiſſeau Européen, et ce fût là mon bonheur. Le petit *Yacht* qui avoit porté la nouvelle de Basra, que les Anglois n'avoient rien à craindre des Arabes *Kâab*, n'oſoit pas risquer actuellement, de retourner tout ſeul, à cauſe des Galvettes de MIR MAHENNA; Ce Yacht alloit donc avec le grand vaiſſeau, et bientôt après tous les deux ils furent pris ſur le *Schat* par les Galvettes du Schech SOLEIMAN, comme je le remarquerai dans la ſuitte.

Si j'étois parti avec lui, ſelon toute apparence, j'aurois perdu tous mes inſtrumens, et peut-être auſſi mes papiers. Le 10 nous vimes pas loin de la côte de la Perſe, dix Galvettes et quelques autres petits bâtimens et nous apprimes enſuitte, qu'il y en avoit quelques uns, qui appartenoient à MIR MAHENNA et les autres à *Schech* SOLEIMAN KAABI; les deux ennemis communs de KERIM KHÂN avoient donc uni leurs forces navales; mais après nous ne les vimes plus. Le Capitaine PRICE avoit eu tant de chagrin avec le jeune Schech, que l'11 il ſe declaroit tout net, qu'il vouloit retourner des la nuit ſuivante: Le Schech n'avoit plus ni argent ni vivres pour ſes gens, ce qui lui fit auſſi prendre la reſolution de retourner à la maiſon; et ainſi la guerre ſe termina pour cette fois.

MIR MAHENNA, qui actuellement étoit fugitif, et qui auroit été immanquablement entierement defait, ſi ſeulement le Capitaine PRICE et Mr. NATTER, n'avoient pas étés ſi lachement abandonnés des Arabes d'*Abuſchâhhr*, chaſſa quelques mois après, les Hollandois de Charedſch. Les fortifications étoient à la verité icy fort bon-

bonnes; les Hollandois avoient nonante à cent hommes pour les defendre, sans compter quarante à cinquante Matelots Européens sur leurs Galvettes. Mais il leur manquoit de bons Officiers: Le seul Officier, un Enseigne, qu'ils avoit ordinairement icy, étoit mort depuis longtems. Cette Année, lorsque Mr. BUSCHMAN retourna à Batavia, le nouveau Gouverneur, Mr. de HOUTING, qui arriva le 22 juillet amena bien un Enseigne avec lui, mais on raconta que cy devant, il n'avoit jamais été au service militaire, et les Soldats n'étoient pas trop contens de lui. Un Secretaire, nommé TEMH devoit avoir part au Gouvernement, conjointement avec Mr. de *Houting*, mais il s'étoit tué quelques jours avant l'arrivée du Gouverneur, et ce dernier, qui ne savoit pas la langue et qui ne connoissoit pas les Moeurs des Arabes du Golfe Persique, étoit donc très mal addressé, pour devoir se charger d'un poste aussi important, dans un tems aussi critique, sans avoir des gens capables et affidés, sur le conseil desquels il pouvoit compter. MIR MAHENNA qui le remarquoit bien, fut, d'abord que Mr. BUSCHMAN avoit quitté sa charge, et que le Capitaine PRICE étoit retourné aux Indes, si temeraire, qu'il commençoit à troubler le Commerce des Hollandois. Ceux cy se lioient alors avec le Schech d'*Abuschähhr*, mettoient bientôt les Galvettes de l'ennemi hors d'état de servir, et firent même une descente à *Chouéri* au mois d'Octobre. Mais comme on n'y tenoit pas d'ordre, mais que les Hollandois aussi bien que leurs alliés se divisoient d'abord, ils furent surpris et defaits, par une Cavallerie de MIR MAHENNA, dont ils n'avoient pas icy l'ombre de soupçon. Peu après, MIR MAHENNA fit une descente à *Charedsch*, par la trahison d'un Persien et se rendoit maître du Château, et par consequent aussi de toute l'isle, et d'une quantité de marchandises nouvellement arrivées de *Batavia*. L'armée Persienne s'étoit alors retirée, pour la plus grande partie, de BENDERRIGK de sorte que MIR MAHENNA pouvoit en reprendre facilement la possession.

J'ai été un peu long, en rapportant la petite guerre du Golfe Persique, pour autant que j'en ai été moi même le temoin oculaire, pour faire connoitre à mes lecteurs, combien peu les Européens, peuvent compter sur les Mahométans, avec lequels ils s'engagent dans quelque Alliance, contre d'autres Mahométans. En effet on ne doit pas en attendre de grands secours. Dans cette circonstance, il importoit beaucoup sans doute, au Schech d'*Abuschähhr* que MIR MAHENNA fut entierement défait: Mais il n'y avoit pas le moindre Ordre sur les vaisseaux; ses Officiers tachoient toujours d'éviter le combat, soit qu'ils craignoient pour leur vie, soit peut-être qu'ils étoient gagnés par argent; en attendant les Anglois, et ensuite les Hollandois, en furent constamment abandonnés: Aussi longtems, que les Hollandois avoient leur maison de Commerce à *Bassra* et *à Gambrón*, où ils n'osoient avoir ni forteresse, ni garnison,

fon, ni Galvette, ils ont peut-être beaucoup gagné. L'honneur de poſſeder une isle, avec une fortification, dans le Golfe Perſique, leur eſt devenû ſi cher, qu'ils ne prendront pas facilement la peine de reprendre *Charedſch* (a).

La ville de Charedſch, que les Hollandois n'ont bâtie que depuis peu d'années, au Nord-Eſt de cette isle, eſt ſituée à la hauteur du Pole 29°. 15'. On en voit la ſituation et la grandeur Table XXVIII. *A.* eſt la citadelle que le Baron de KNIPHAUSEN avoit fait bâtir. Il y avoit là la demeure du Gouverneur, un joli édifice. Dans la *Courtine* vis à vis demeuroit l'Enſeigne. Outre cela on trouvoit encore icy quelques apartements que le Gouverneur tenoit toujours prêts pour ſes hôtes; aux deux cotés du Nord et au ſûd, il y avoit des Magazins: Mais comme ceux cy ne pouvoient pas contenir la charge de deux grands vaiſſeaux qui venoient d'ordinaire annuellement de *Batavia*, il y avoit encore d'autres Magazins en ville; ſurtout près de *B:* Derriere le château il y avoit un joli jardin, et au bout ſe trouvoit la Cuiſine. *Près de C* il y avoit un *Kurwanſeray*. Les autres édifices de pierre étoient habités des employés de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, par des Arméniens et des Banians. Les mercieres, les Pêcheurs et les artiſans &c. Perſes et Arabes, demeuroient tous derriere ces édifices, dans des mauvaiſes cabanes, qui ſont couvertes de nattes; et là auſſi il y avoit le *Baſar* ou la ruë des marchands. Les Proteſtans et les Catholiques avoient dans cette ville des apparteméns, qu'on leur avoit accordés, pour y exercer leur culte, mais point de Prêtre. Mais il y venoit quelques fois pour cet effet, un Carme d'Abuſchahhr. Les Arméniens ont hors de la ville près de *D* une jolie petite égliſe, et au deſſus une cloche, ce qui eſt quelque choſe de rare dans ces pais cy. La plus part des Caffres de l'Afrique, que l'on vend comme des eſclaves à Charedſch, avoient conſervé leur religion. Ceux cy avoient bati une petite maiſon de pierres près d'*E*, à l'honneur de leur grand ſaint qu'ils appellent Schech *Feradſch*. Leur culte conſiſte-là plus part dans la danſe, ſur des tambours et d'autres inſtrumens de Muſique fort mauvais; outre cela ils s'attachent de chaines de noyau d'un fruit des Indes, qu'on nomme *Mango*, autour des jambes, et celui qui fait frapper le plus fort des pieds et faire par conſequent le plus de bruit, croit marquer le plus de devotion.

Ils

(a) L'année ſuivante les Anglois ont envoyé des forces conſiderables de Bombay à Charedſch, pour chaſſer MIR MAHENNA; mais ils ont été obligés de s'en retourner, ſans avoir rien effectué: A la fin, les gens de MIR MAHENNA commencerent à ſe chagriner de ſa tyrannie; pour ne point tomber entre les mains des Perſes, il prit la fuite à *Baſra*; Mais là auſſi il ne ſe trouva pas en ſureté, car le *Mutaſillim*, envoya ſa tête au Paſcha à Bagdad, et il fit jetter ſon corps dans un foſſé. Là deſſus, *Charedſch* fut rendu aux Perſes.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Ils obſervent toujours ces ceremonies à l'occaſion du depart ou de la mort de quelque Parent ou ami, à la naiſſance d'un enfant, aux noces &c. &c.

Les Mahométans de cette iſle ſont en partie des Sunnites et en partie des Schiites. Les uns et les autres ils vont viſiter la mosquée d'un *Emir* MOHAMMED qui doit avoir été le fils d'ALI, et qui ſeroit enterré icy (a). On pretend qu'à la priere de ce ſaint, un vaiſſeau, ſur lequel il y avoit beaucoup de mechans Payens, fut jetté ſur la terre et fut petrifié. On avance encore, que par lui, les chiens n'auroient pas pû vivre ſur cette iſle; mais depuis que les Hollandois ſe ſont établis icy, les chiens y vivent auſſi bien, que par tout ailleurs.

La principale différence entre les Sunnites et les Schiites, conſiſte comme l'on ſait en ce que les Sunnites regardent comme une choſe fort indifférente, ſi la famille de leur Prophète eſt parvenuë au Gouvernement, et ſi elle a été maintenue ou non: Ils diſent que ç'a été la volonté de DIEU qu'ABU-BECKER OMAR et OTHMAN, ayent été nommés Califes par les Muſulmans, et en general ils ne pouvoient pas changer cela, que ces parens de Mahomet, étoient parvenûs à la regence, et non pas d'abord ſon gendre et enſuitte ſes enfans. Mais les Schiites deteſtent ces trois premiers Califes, parce qu'ils ſe ſont rendûs maitres du Gouvernement avant ALI; et comme HOSSEIN fut tué pour cela dans une bataille, par les troupes de JEZID un des Califes ſuivans, parcequ'il ne vouloit pas ſe ſoumettre, mais qu'il vouloit être Calife lui même. Ils celebrent encore tous les ans pendant dix jours cette fête de HOSSEIN, en memoire de cet evenement. En Perſe, où leur ſecte eſt la dominante, ils entrent quelque fois ſi fort dans l'enthouſiaſme, et ſe laiſſent ſi fort emporter par leur Zéle, qu'ils ſe font un merite, ſi dans ce tems là, ils peuvent tuer un Sunnite, c'eſt à dire, un Mahométan, qui oſe être indifferent à l'egard d'une Affaire d'auſſi grande importance, que celle de la ſucceſſion des premiers Califes, de ſorte qu'ils n'eſt pas de la prudence, que ceux d'une autre religion ſe riſquent ſur les ruës, pendant la celebration de cette fête. A Charedſch ils ont auſſi bien l'exercice libre de leur religion, mais il ne leur y eſt pas permis, de lacher ainſi la bride à leur Zéle; car d'un coté le nombre des Sunnites y eſt auſſi grand que le leur, et de l'autre ils doivent ſe retenir, par la crainte des Hollandois. Le Gouverneur leur avoit defendu, de pleurer & de lamenter ſi fort dans la ville pendant cette fête, que ceux des autres religions pouvoient en être incommodés. Ils faiſoient pour cet effet, les neuf premiers jours, leurs proceſ-

ſions

(a) Il n'étoit pas le fils de Fatime, mais d'une autre femme, les Auteurs Mahométans, lui ont donné le ſurnom de *Hanifyah*. Voyés Semlers Ueberſetzung der Allgemeinen Welt Hiſtorie, der neuern Zeiten § 387. 477.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

sions et leurs ceremonies, hors de la ville. Mais comme je n'avois pas encore vû ces solemnités des Schiites, on leur permit par égard pour moi, d'entrer le dernier jour (le 29 juillet) en ville avec leur Procession, et de joüer leur tragedie sur la grande place: Tous les Mahométans pour ainsi dire, qui demeurent à Charedsch, s'y rendoient. On pouvoit facilement voir à la phisionomie de chacun, s'il étoit Sunnite ou Schiite, car il y en avoit bien plusieurs des premiers, qui paroissoient extremement touchés, de cette representation du malheureux petit fils de leur Prophète; mais ils étoient pourtant de tranquilles spectateurs, au lieu que les derniers se frappoient la poitrine, ou donnoient d'autres signes de leurs grande douleur: Il y en avoit un grand nombre, qui pleuroit si fort, et si amerement, que les larmes leur couloient des joues, et tous ils crioient, Hössein! Hössein! Ceux qui devoient representer l'Armées du *Calife* Jezid, sous les ordres du général Schamer (a), couroient avec des épées nuës à un des cotés de la place, comme pour chercher l'ennemi. La dessus Hössein vint avec quelques amis et fut bientôt attaqué, avec beaucoup de fureur. Sur le visage et dans toute la conduite de ces gens là, on voyoit des traits, comme de gens qui sont dans le plus grand desespoir, et tout resolûs de vendre bien cher la vie qu'ils alloient perdre dans l'instant, et en consequence ils paroissoient aussi se defendre avec toute l'ardeur possible: Il y en avoit un, qu'on me nommoit Khassem, qui fut desarçonné plusieurs fois, toutes les fois qu'il vouloit remonter à Cheval, ses filles le prioient en suppliant, de ne plus s'exposer au peril, et pleuroient en même tems aussi fort, que si le pere se fut en effet exposé au plus grand danger.

Abbas frère de Hössein auquel on coupa les deux bras au moment qu'il vouloit étancher sa soif à la fontaine, fut assés bien representé icy; car celui qui joüa son role, avoit ses deux bras sur son corps nud, et les manches de son surtout pendoient detachées de ses épaules. Ceux qui devoient représenter les premiers personnages, étoient tous à Cheval et les autres à pied, parceque dans cette isle, on n'a que très peu de chevaux et point de chameaux, et comme cette communauté ne consiste que dans de pauvres gens, ils étoient tous assés mal habillés, mais pourtant si bien encore, qu'une armée Arabe auroit pû l'être avant 1100 ans en paroissant en campagne. La Musique militaire que l'on entendoit icy, ne se fit qu'avec des bassins de metal, que l'on battoit continuellement l'un contre l'autre. Cecy joint aux cris repetés du nom de Hössein, fit en effet un bruit fort épouvantable. La petite Armée de Hössein força souvent ses nombreux ennemis à se retirer, à la fin un Officier après l'autre et enfin Hössein lui même furent jettés enbas du cheval, et tous les autres furent faits pri-

(a) Ockleys History of the Saracens. II. pag. 20.

prisonniers. On mit ensuite de grands morceaux de bois au col aux enfans de Hössein, et un bourreau à qui on avoit donné un habillement affreux, devoit les conduire, devant le général ennemi: Quelques uns repondoient assés fièrement à leurs vainqueurs. La dessus on donna ordre qu'ils devoient tous être mis à mort, mais on apprit aussitôt que le bourreau leur avoit déja oté la vie, ce qui facha si fort le général, qu'il le condamna aussi à la mort.

Le champ de bataille où Hössein perdit la vie, étoit comme l'on sait à *Kerbela*, dans le voisinage de l'ancienne Babylone. Jezid le *Calife* d'alors faisoit sa residence à *Damas*. Celui cy fut représenté de l'autre coté de la place. Il étoit assis sur une chaise Européenne avec un Derbasch (ou marteau d'armes) à la main. Selon l'histoire des Mahométans, il y avoit du tems, que le peu de ceux qui étoient restés de la famille de Hössains furent conduits devant Jezid, un ambassadeur de l'Empereur grec chés lui; et celui là fut aussi representé icy; il étoit habillé à l'Européenne, mais sans bas, et avoit un chapeau bordé d'or sur sa tête chauve; habillement que les grecs n'ont sans doute jamais eu: Peut-être les Schiites, vouloient ils nous faire un compliment par là à nous Européens, pour marquer aux sunnites, que les Chretiens avoient été plus grands amis de Hössein, et qu'ils avoient été en général plus justes que leurs Califes. Car lorsque le fils de Hössein nommé Ali, et qui ensuitte à été connu sous le nom de Seïen el Abedin fut conduit devant le *Calife* et qu'on lui proposa, qu'il devoit se soumettre (ou comme disent les Schiites) qu'il devoit abjurer sa religion, et qu'il y répondit d'une maniere fort fière, la vie lui fut accordée jusqu'à deux fois, par l'intercession de cet Ambassadeur. Lorsqu'il fut conduit pour la troisieme fois devant Jezid, et que l'Ambassadeur parla encore en sa faveur, le Calife fit mettre l'étranger à mort, mais le jeune homme, qui devoit aussi perdre la vie, fut secrétement emmené. On représentoit encore icy plusieurs autres personnes, dont je n'ai pas marqué les noms, ni les histoires.

Il faut que je rapporte encore le cas suivant de la superstition des habitans d'icy: Il y a quelques années, qu'un Soldat tua son bas Officier par un coup de fusil; surquoi d'abord la main lui fut coupée et ensuitte il fut pendû. A peine lui avoit on coupé la main, que quantité de femmes s'avancérent, au grand étonnement des Hollandois, pour avoir quelque chose du sang repandû. Elles se battoient pour le Sable, qui étoit teint du sang de cet homme, et lorsque ce meurtrier pendit à la potence, plusieurs femmes ne faisoient qu'aller et venir dessous la potence, et tout cela dans l'idée, que cela les aideroit, pour devenir enceintes.

L'isle de *Charedsch*, a quatre à cinq milles d'Allemagne de circonférence. Qu'elle ait été autrefois entierement couverte d'eau, c'est ce qui se prouve par là, que les collines et les montagnes que l'on trouve au milieu de l'isle, consistent la plus part en Corails

Corails et coquilles. Le rocher inférieur eſt d'un pierre de Chaux molle. On y trouve encore pluſieurs reſtes de l'ouvrage des anciens habitans mais tous de peu d'importance, en comparaiſon de ceux, que l'on trouve à *Nakſchi Ruſtém*, taillés dans un rocher dur, comme quelques grands trous dans le rocher, qui peuvent avoir été des demeures ou des petits Temples. Dans l'un d'eux, on diroit que l'hiſtoire de Rustâm a été taillée dans la muraille. Mais elle eſt fort endommagée, tant par ce que la pierre eſt très molle et évantée par la longue ſuite d'années, que peut-être, parce que les figures ſont mutilées, par les Sunnites trop zelés.

D'autres trous de la figure d'un cercueil, ſur le rocher plat, dont quelques uns ont quatorze et d'autres ſeulement quatre pouces de profondeur ne meritent pas ſeulement d'être remarqués. Le meilleur morceau et le plus utile des antiques que l'on trouve icy, eſt un aqueduc, par lequel on conduit l'eau d'une ſource, d'un coté de la colline, à travers le rocher de l'autre coté pour y arroſer les prairies. Au deſſus de cet aqueduc, il y a d'une petite diſtance à autre, de petits trous, taillés à travers du rocher, comme des cheminées, de même que ſur les aqueducs en Perſe. L'eau eſt en général très bonne dans cette iſle, ce qui fait, que les vaiſſeaux qui viennent dans ces contrées, en prennent toujours une bonne proviſion.

Dans toute l'iſle, il n'y a qu'un ſeul village: Avant l'arrivée des Hollandois, il étoit bien ſous la protection du ſeigneur de *Benderrigk*; mais comme chaque petit ſeigneur aux environs du Golfe Perſique veut être indépendant, et fait la guerre à ſon voiſin, pourvû qu'il s'imagine, pouvoir lui faire du tort; c'eſt icy rempli de pirâtes, ce qui faiſoit beaucoup ſouffrir aux pauvres habitans de *Charedſch*, et qui a été la cauſe principale, de la depopulation de cette iſle. Sans cela elle eſt paſſablement fertile; il y croit icy de beaux raiſins, des figues, des dattes et d'autres fruits: On trouve auſſi des Perles près de cette iſle, mais pas en grande quantité; d'ailleurs leur couche eſt auſſi, fort profonde: Ceux qui ont fait des fraix pour les pêcher, en ont rarement retiré du profit: Cela ſonne ſinguliérement, quand on entend, qu'il y a icy des Arbres, ſur leſquels les perles croiſſent. Cependant j'ai envoyé moi même, quelques un de ces arbriſſeaux à Coppenhague. Mais pour que les étrangers, qui n'ont pas l'occaſion de les voir, ne doutent pas entierement de ce que j'avance icy; il faut que je remarque que j'ai fait chercher, ces arbriſſeaux ſans feuilles, du fond de la mer, et que les perles ne ſont pas proprement attachées aux branches, mais qu'elles ſe trouvent dans de grandes coquilles, attachées à ces branches. D'abord dans la premiere coquille que j'ouvrois, je trouvois une perle, d'une paſſable grandeur, mais comme elles ne peuvent pas s'ouvrir ſans les dechirer en même tems des branches, je n'ai pas ouvert les autres.

En été il fait extremement chaud à Charedſch; cependant la chaleur n'y eſt pas

ſi grande, que ſur les côtes oppoſées. Au mois de Juin et de Juillet, nous eumes continuellement le vent Nord-Oueſt, excepté quelque peu de jours, que le vent étoit Sud-Eſt. Le premier ou celui qui vient du deſert, eſt ſec et rafraichiſſant et ne donne point de roſée la nuit. Il rend extremement chauds tous les corps durs, comme le verre, le fer et jusqu'à du bois dur, même quand ils ſont à l'ombre; et parcontre, il rend extremement froide, l'eau que l'on expoſe à l'air, dans des *Gorgolets* ou *Bardaks*, c'eſt à dire, des pots, qui ne ſont point vernis. Mais quand le vent eſt Sud-Eſt, ou qu'il vient de la mer, on a beaucoup de calme, et alors il fait ſi humide, que les draps de lits (puisqu'on aime à coucher en plein air) ſont quelques fois ſi mouillés le matin, qu'on en peut exprimer l'eau: On pretend que cette roſée n'eſt pas pernicieuſe pour la ſanté, ſurtout quand on a le viſage couvert du drap, ſelon la coutûme des Orientaux: Mais les maux d'yeux, ſont icy fort communs; auſſi moi même je n'en ai pas été exempt.

Les Hollandois ont icy ſous leurs maiſons des appartemens d'été, de même, que les gens de diſtinction en Perſe, à *Baſra* et à *Bagdad*: Sous la maiſon que Mr. BUSCHMAN m'avoit fait appreter, il y avoit un de ces apartemens, dans lequel au moyen d'un *Ventilator* (*a*) il y avoit un vent coulis ſi fort, que je ne me ſervois que rarement de cette chambre, pour ne pas trop me deſaccoutumer de la Chaleur. Le Ventilator ne differe d'une cheminée qu'en ce qu'il n'eſt ouvert que du coté, dont on attend le vent dans la chaude ſaiſon.

Le dernier de Juillet au ſoir je partis de Charedſch, et nous eumes un vent ſi favorable, que déja la nuit entre le 1 et le 2 d'Aout, nous arrivames à l'embouchure du *Schat el Arrab*: C'eſt ainſi que l'on nomme le grand fleuve, qui va depuis *Korne*, où l'*Euphrate* et le *Tigre* ſe confondent, jusqu'au Golfe Perſique; au deſſus de Korne les Arabes appellent encore aujourd'hui, le premier *Frat*, et le dernier *Dihjele*, noms que l'on trouve déja dans la Bible. Le *Schat el Arrab*, ſe diviſe au deſſous de Basra encore en pluſieurs bras (*b*).

Les isles qui s'y trouvent, et le païs autour, eſt extremement bas, et de là les embouchures du *Schat* ſont auſſi difficiles à trouver, pour ceux qui viennent de la mer, que les embouchures du Nil, avec leſquelles elles ont en général beaucoup de

(*a*) Machine, qui ſert a faire venir de l'air dans un appartement T.

(*b*) *Arrien* appelle ce fleuve *Sinthe* V. Rannis Tom. I. p. 285. D'autres auteurs grecs et latins, l'appellent *Paſitigris*; ſur la Table XL. l'on trouve une Carte que j'ai faite, en partie ſuivant mes propres Obſervations, et en partie ſur les rapports des gens de mer de *Baſra*: Celle cy ſuffira pour donner à mes Lecteurs une idée, de l'embouchure de ce fleuve.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

de conformité. Il n'y a que le bras à l'Occident, qu'on appelle *Chôr Hâlte*, qui soit navigable pour les grands vaisseaux, et cela même, pas toujours; car devant l'embouchure il y a de tems en tems un banc si haut, que les grands vaisseaux ne peuvent y passer, qu'au tems de la plus haute marée, en tems de nouvelle et pleine Lune (a). Si donc le *Schat el Arrab*, ne s'enfle pas tout d'un coup si extraordinairement, que le banc soit entraîné par son flux, il se formera icy une isle et alors il y aura une embouchure de plus. Dès qu'on est entré dans ce fleuve, l'on voit des deux côtés, surtout à l'Ouest, partout des jardins de dattiers, et au milieu, quantité de petits villages et des maisons dispersées: Cependant, on n'y trouve aucun endroit remarquable si ce n'est tout au plus *Hassan ben Honeffe*, un mauvais village, où est enterré un nommé HASSAN, que l'on prétend avoir été le frere d'Emir MOHAMMED, dont j'ai fait mention en parlant de Charedsch: On prétend encore qu'ils ayent été tous les deux fils d'ALIS et des petits fils de *Mahommed*. Mais selon mon idée, l'endroit où ce *Hassan* est enterré, doit avoir encore été tout couvert d'eau, avant 1100. ans. Car le rivage est icy par tout fort bas, et même si bas en quelques endroits, que les habitans sont obligés, de faire des digues pour préserver leurs jardins d'inondations: On voit partout des Canaux creusés, au moyen desquels on conduit l'eau, aux jardins de dattiers; et comme cette eau de riviere entraine beaucoup de terre après soi, la contrée doit s'être passablement elevée icy, uniquement par la longue suite d'années. Les principaux villages au bras du coté Oriental de l'isle Moherzi sont seulement ruinés depuis peu d'années, lorsque SOLEIMAN Schech de la Tribu de *Kaab*, s'en est rendu le maitre. On voit encore icy des restes d'un endroit que les habitans appellent *Scherail*: Un marchand Européen de Basra prétendit m'asfurer, que c'étoient des restes de *Basra*, que le Calife OMAR avoit fait batir. Il y a aussi déja des Descriptions de voyages, dans lesquelles on nomme ce *Scherail*, l'ancien *Basra*: Mais le Basra qui fut bati du tems du Gouvernement du Calife *Omar*, étoit situé dans un autre endroit, comme je l'observerai un peu plus loin. Les ruines sur l'isle de *Mohârzi*, ne consistent, qu'en de mauvaises murailles de briques qui ne sont pas cuites mais seulement sechées au soleil, ce qui prouve déja, qu'elles ne sauroient être fort anciennes.

Je n'ai pas pû indiquer sur la carte de la Table XL. tous les noms des villages, situés sur le fleuve *Schat el Arrab*, depuis le Golfe Persique jusqu'à Basra; la plus part

(a) Suivant le rapport des gens de mer, la marée commence icy, lorsque la lune est dans l'horizon; En consequence du tems de la pleine et nouvelle Lune, la plus haute eau est à peu près à midy et à minuit.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

part ils ſont ſi petits, qu'un Geographe ne s'y arrêteroit gueres! D'ailleurs je crois, qu'il y-en a pluſieurs, dont les noms ſe changent quelques fois, mais comme je les ai tous notés, j'en placerai icy tout le Catalogue. Peut-être y-a t'il des noms qui paroitront remarquables, à l'un ou l'autre de mes lecteurs, quoique je les tienne fort peu ſignificatifs: Tous ils appartiennent au Gouvernement de Basra, mais ils ne ſont pas tous ſitués près de la riviére.

A L'occident du شط العرب *Schàt el'arrab*, et au Golfe Perſique il y-a un petit diſtrict que l'on nomme دواسر *Dauaſir* c'eſt où appartiennent چوبده *Tſchwäbde*, چابده *Tſchäbda*, كوت بن خلف *Kut ben Chalif*, كوت خليفه *Kut chalifa*, et كوت غانم *Kut ganem*. Après cela ſuivent سيحان *Seihân*, زين *Zên*, قاووس *Kauûs*, كليسيا *Kléſia*, شمرة *Schmirte*, صغيره صطوعه *M'taua ſogaire*, مطوعه كبيره *M'taua K'bire*, سلم علي *Salem Ali*, خسينات *Haſſeinad*, بلد جان *Belled Dsjân*, عانيه *Amte*, ابوبقيع *Abu baküa*, عباده *Abade*, باب كنكي *Bab Kungi*, باب العريضه *Bab el aride*, باب الطويل *Bab el taull*, باب الدباغ *Bab ed dibàg*, ابو لخصيب *Abul chaſib*, غبيه *Ghobeïe*, نهر خوش *Nâhar Chûs*, ابومغيره *Abu Megüre*, سبليات *Sibiliàt*, نهر حبابه *Nâhar Hababe*, البلد *Elbelled*, اجمد بن كوت *Kut ibn Fais*, صبخه *Sabcha*, كوت بن فايز *Kut ibn Fais*, يهودي *Jehudi*, كوت احمد بن علي *Kut Achmed ibn Ali*, كوت ابن الكومرلي *Kut ibn Komärly*, جزيره *Dſjeſire*, بلد ابن سبيع *Belled ibn Sbea*, بلد النجدي *Belled el nedſjedi*, بلد *Belled*, يوسفان *Jusfân*, حمدان *Hamdân*, كريه *Kreie*, بلد السيد *Belled eſſeïid*, بلد محرم *Belled muchſim*, بلد باس *Belled Jâs*, مهيجران *Mehügrân*, فجه مصلح *Fedſja muslih*, ابوسلال *Abu ſillâl*, عويسيان *Auâſian*, صراجي *Saradſji*, ميمان *Maitân*, فراضعيه *Baradaie*, ام النعاج *Om en nadſch*, مناوي *Menaui*.

Sur l'iſle *Mohärzi* ſe trouvent منوحي *Menuhi*, خضر ابادان *Chodier Abadân*, باردة *Barde*, كوت بن اسماعيل *Kut ibn Ismaeil*, صوفيخ الكبير *Swenich el K'bir*, صوفيخ الصغير *Swenich el ſogair*, حوشش *Haueiſch*, كوت ابن بلبول *Kut ibn Belbul*, راس الحمه *Rès el hadde*, محيلله *Muhülle*, محرزي *Mohärzi*, نهر الشيخ *Nâher eſſchech*, كوت عامر *Kut amer*, كوت المفتي *Kut Mufti*, كوت عيسي *Kut Iſa*, كوت الملا *Kut el mulla*, جزيرة المحلة *Dſjeſiret el mahälle*.

Les endroits ſuivans ſe trouvent au coté Oriental de la riviere, et appartiennent encore ſous *Baſra*. عبد *Abd*, ساباله *Sable*, حفار *Hafâr*, قلعة المحرزي *Kallé el mohärzi*, قلعة الحفار *Kalle el hafâr*, كوت شيخ يعقوب *Kût Schech Jakûb*, معموريه

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

معموريه *Mâmurie*, دربند *Derbend*, ابوجديع *Abudjedeia*, خيين *Cheiên*, تمار *Tmâr*, حمرانات *Hâmranâd*, دعيجي *Dadâdji*, كوت الرشاد *Kut essenâd*, جزيرة الباريت *Dsjesirêt el bârit*, كوت الجوع *Kut el dsjoa*, تنومه *Tennume*, شروه *Scherîâ*, كردلان *Gurdelân*, chateau ruiné vis à vis de *Basra*, كوت الجلاديه *Kut el dsjelâbe*, نهر يوسف *Nâhr Jusef*, چباسي *Tschubâsi*, كوت الجحانه *Kut indsjana*, ريان *Reiân*, حوطه *Heuta*, شيبان *Schebân*, حجاجير *Nidsjadsjir*, حماميله *Hamamele*, مغاره *Mogâre*, حلاف *Halâf*, ام الربط *Om essiât*, شاليه *Schâlha*, مصطفاويه *Mustafawie*, رمليه *Rumeile*, ام الثوت *Om etiât*, كوت الخرجه *Kut eddardsja*, خط *Chut*, سويب *Suâb*, port de *Haviza*, شاملي *Schamelî*.

D'autres Auteurs ont voulu nous asſurer, que les Arabes, les Turcs et les Perſes, n'avoient pas d'autres noms pour la bouſſole, que *Bouſſole*; les Arabes, qui n'ont pas vû par hazard cet inſtrument ſur quelque vaiſſeau, ne le connoiſſoient presque pas du tout: Cependant leurs ſavans ne peuvent pas s'en paſſer entierement; car puiſque pendant leurs prieres, ils doivent toujours tourner le viſage contre le *Kaba*, ils ont calculé des Tabelles, où l'on a indiqué, de quel coté que la *Mecque* eſt ſituée, relativement à telle ou telle ville, et lorsqu'ils bâtiſſent une Mosquée, il faut que le *Kobla*, une niche du coté de la *Mecque*, ſoit placée en conſequence: Je trouvois pour cet uſage, une éguille aimantée, chés un ſavant Mahométan à Kahira, et il le nomma المغنا طيس *El magnatis*: ce nom, paroit prouver que dans cette contrée, l'on a reçu la bouſſole des Européens. Mais pour la declinaiſon de l'éguille aimantée, et que celle cy ſe change même annuellement, c'eſt de quoi mon *Schech* dont j'ai parlé, n'avoit rien entendu: Sans cela, j'ai entendu les arabes nommer la bouſſole *Deur* دير ou دايره et *Best el Ibre*; et les Arabes du Golfe Perſique, l'appellent *Kâble Nüma* ou *Rach Nüma*: Dans cette contrée on nomme les differentes contrées du monde, en partie après le lever et le coucher de certaines étoiles: Par exemple, le Nord *Jas*, Sud *Zel*, Eſt *Mât-la*; Oueſt *Marib*; Nord nord-Eſt *Mât-la Heiſen*; Nord nord-Oueſt *Marib Heiſen*; Nord-Eſt *Mât-la Nâſchr*; Nord-Oueſt *Marib-Nâſch*, Eſt Nord-Eſt *Mât-la Simak*; Oueſt Nord-Oueſt *Marib Simak*; Eſt Sud-Eſt, *Mot-la Zir*, Oueſt Sud-Oueſt, *Marib Zir*; Sud-Eſt *Mât-la Akrab*; et Sud-Oueſt *Marib Akrab* (*a*). Il n'y aura que peu de mes lecteurs, qui ſe ſoucieront de ſavoir, comment

(*a*) *Nâſch*, ſont quelques étoiles de la grande Ourſe; *Simak*, l'Arcturus; *Akrab*, le ſcorpion, et Zir vraiſemblablement, Syrius.

ment d'autres nations nomment les differentes lignes de la Boussole: Mais peut-être aussi, il y en a d'autres qui aiment à le savoir, pour rechercher ensuite s'ils ont reçu le compâs des Européens ou des Chinois, et c'est en leur faveur, que je veux encore mettre icy, les differentes denominations qui ont lieu chés les Turcs, les Indiens, les Malais et les Siamois.

Les Turcs appellent le Nord يلدز *Jeldis*; Sud, قبله *Kibla*; Est كوندوغروسي *Gundagrufu*; Oueſt باطي *Bati*; Nord-Eſt قوزيدلر *Forods*; Sud-Eſt كشيشلمه *Keſchiſlama*; Sud Oueſt لودس *Lodis* & Nord Oueſt قرجيل *Karajel*.

Les Indiens appellent le Compâs *Hikke*. Ils le divifent en 32 lignes, en langue Indienne *Chan*. Chacune à 11½°.) mais qui n'ont que dixſept noms, favoir toutes les lignes, au coté de l'Oueſt du Meridien, ils les nomment exactement comme celles du coté de l'Eſt, et les diſtinguent par les mots Atmana et Ukmana: Chés eux ſe nomment:

Au coté Oriental.			*Au coté Occidental.*		
Nord.	*Duru.*	*Ukmana.*	Nord.	*Duru.*	*Atmana.*
Nord à l'Eſt.	*Darum.*		Nord à l'Oueſt.	*Darum.*	
Nord Nord-Eſt.	*Satifara.*		Nord Nord Oueſt.	*Satifara.*	
Nord-Eſt au Nord.	*Utini.*		Nord Oueſt au Nord.	*Utini.*	
Nord-Eſt.	*Po-ti.*		Nord Oueſt.	*Po-ti.*	
Nord-Eſt à l'Eſt.	*Gögir.*		Nord Oueſt à l'Oueſt.	*Gögir.*	
Eſt Nord-Eſt.	*Schetra.*		Oueſt Nord Oueſt.	*Schetra.*	
Eſt au Nord.	*Katifara.*		Oueſt au Nord.	*Katifara.*	
Eſt.	*Sara Un.*		Oueſt.	*Sara Un.*	
Eſt au Sud.	*Harran.*		Oueſt au Sud.	*Harran.*	
Eſt Sud-Eſt.	*Loda.*		Oueſt Sud-Oueſt.	*Loda.*	
Sud-Eſt à l'Eſt.	*Dsjet hatuel.*		Sud Oueſt à l'Oueſt.	*Dsjet hatuel.*	
Sud-Eſt.	*Kagra.*		Sud Oueſt.	*Kagra.*	
Sud-Eſt au Sud.	*Turan.*		Sud Oueſt au Sud.	*Turan.*	
Sud-Sud-Eſt.	*Tſchoki.*		Sud Sud Oueſt.	*Tſchoki.*	
Sud à l'Eſt.	*Agas.*		Sud à l'Oueſt.	*Agas.*	
Sud.	*Tam.*		Sud.	*Tam.*	

J'ai reçu le Compâs Malais et Siamois à Bombay, d'un Portugais Indien, de la contrée de Batavia; il avoit ſervi chés differentes Nations, auſſi bien Indiennes qu'Européennes, comme pilote: Il avoit auſſi été ſoldat chés l'*Imâm* d'*Oumân*; en un mot, il me parut un vrai vagabond: Mais non obſtant cela, il pouvoit bien connoitre le Compâs, et voicy au moins ce que j'ai noté de ce qu'il me diſoit: Selon ſes informations

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Grondtekening der Stad Basra | Plan de la Ville de Basra

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

tions les Siamois n'ont que huit lignes sur leur compas, qu'ils appellent selon le vent qui souffle de ces contrées: Nord, *Wao.* Nord-Est *Utra.* Est *Teba nok*, Sud-Est, *Tap hao.* Sud, *Selatan.* Sud-Ouest, *Prethia.* Ouest, *Teban-Tok*, et Nord-Ouest, *Prat luan:* Les Malais n'ont proprement, que huit noms pour tant de lignes, savoir, Nord, *Utara*, Nord-Est, *Timor lavad*, Est, *Timor*, Sud-Est *Selatan deja.* Sud, *Selatan.* Sud-Ouest *Baradeja;* Ouest *Barad*, et Nord-Ouest, *Bara lavadj;* Cependant leur Compas a trente deux lignes, et comme ils nomment la situation des moindres lignes, d'après les plus grandes, ces denominations sont extremement longues, dans leur langue: Par exemple, Nord à l'Est se nomme, *Utara de Kanan Jarun Ponde*, Nord nord Est, *Utara de Kanan Jarun Penjan;* Nord-Est au Nord *Timor luvan Jarun de Kuri Jarun Pende* (a) Nord-Est à l'Est *Timor lavad de Kanan Jarun pende;* Est nord Est, *Timor lavad de Kanan Jarun Penjan;* Est au Nord, *Timor Jarun de Kiri;* Est au Sud, *Timor de Kanan Jarun pende.* Est Sud Est, *Timor de Kanan Jarun penjan.* Sud Est à l'Est, *Selatan deja Jarun de Kiri.* Sud Est au Sud, *Selatan deja Jarun de Kanan;* Sud Sud-Est, *Selatan deja de Kanan Jarun penjan.* Sud à l'Est *Selatan de Kiri Jarun pende* &c. &c.

Il y a quelques voyageurs, qui ont voulu nous persuader, que les Bedouins se servent de Compas dans leurs voyages au desert, mais c'est ce que je n'ai pas trouvé parmi eux; ils ne connoissent pas seulement cet instrument, mais quand ils remarquoient que j'y regardois & qu'on vouloit savoir, ce que c'étoit, je disois que c'étoit une montre qui marquoit le *Kebla*, c'est à dire, la contrée de la ville de la *Mecque*, et à cet égard ils ajoutoient tant de foi à mes paroles, qu'ils vinrent quelques fois s'informer chés moi de la *Kebla*, quand ils vouloient faire leurs prieres. Comme ils vont si souvent par les deserts, ils connoissent si bien le chemin, qu'ils n'ont pas besoin de Compas, mais peut-être, qu'ils s'orientent la nuit tant soit peu sur les Etoiles.

(a) *Kanan* c'est à dire selon cette langue, *au coté droit*, *Kiri*, *au coté gauche*, *Jarun un Quart.*

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

OBSERVATIONS FAITES A BASRA.

La ville de البصرة *Basra* eſt ſituée à la hauteur du Pole 30. 30' et au coté Occidental du *Schat el Arrab*: Sa circonference eſt environ d'un mille et demi d'Allemagne, ſelon le plan que j'en ai donné Table XXXIX. mais elle n'eſt pas fort batie à proportion de ſa grandeur, mais pleine de jardins de Dattiers et de champs de bled & a ainſi à cet égard beaucoup de rapport avec l'ancienne ville de Babylone; on ne trouve pas du tout de rochers dans ces contrées graſſes, et par la même, c'eſt icy quelque choſe de rare, que de rencontrer une pierre taillée, ſi ce n'eſt peut-être au deſſus de la porte d'une Mosquée: Le bois à batir, excepté celui que l'on prend des Dattiers, et dont on ſe ſert pour les mauvaiſes maiſons, eſt auſſi fort cher: Il n'y a que très peu de batimens, faits de chaux et de briques cuites: pluſieurs murailles ſont ſeulement couvertes de ces pierres, et la pluſpart des maiſons, de même que la muraille de la ville, ne ſont faites que de briques faites en forme et ſechées au ſoleil. Si donc un jour cette ville doit être abandonnée, on ne trouvera quelque tems après, auſſi peu de reſtes, qu'aujourd'hui de la celebre ville de Babylone.

Le *Schat*, a environs un quart de lieue de largeur, dans cette contrée. A Basra, il n'y a pas ſeulement un grand canal, mais on en trouve encore pluſieurs petits, qui ſe communiquent avec la grande riviere, et comme dans celle cy, la marée monte environ juſqu'à neuf pieds, cela pourroit beaucoup contribuer, à tenir la ville propre, mais je n'ai trouvé nulle part, chés les Mahométans, une ville plus ſale que celle cy: La plus part des maiſons, conduiſent l'eau ſale de leur cuiſine, dans les rues qui ne ſont point pavées, et il y en a pluſieurs, qui ont même leurs commodités de ce coté là.

La ville a cinq portes, ſavoir 1.) دروازة الرباط *Derwaſet* ou *Bæb Rohæd* 2.) دروازة بغداد *Bæb Bagdæd.* 3.) دروازة حضرت الزبير *Bæb Zobeier* 4.) دروازة السراجي *Bæb Seradsje* 5.) دروازة المجموعه *Bæb Medsjemoæ.* Près de 6 du plan, ſe trouve la maiſon du Capitaine Paſcha: Près de 7, celle du Mutaſſillin: Près de 8, la factorie des Anglois & près de 9, la factorie des François. Dans cette ville, on trouve une Mosquée avec deux minarés et huit dont chacune n'a qu'un minaré. On les apelle toutes *Dsjamoæ*: On conte outre cela encore quarante petites Mosquées icy, mais dont la plus part ne peuvent être conſiderées, que comme des Chapelles.

Cela

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Cela peut nous être fort indifferent, quels noms que les Orientaux donnent, aux differens quartiers de leurs villes: Mais comme le *Basra* d'aujourd'hui, eſt encore une ville neuve, et que l'on ne peut pas ſavoir, ſi peut-être nous n'aurons pas un jour ou l'autre, une traduction, de quelque ample deſcription de cette contrée, d'après laquelle on pourroit fixer les anciens noms de cette ville, comme les anciens noms de la ville de *Damiát* ont été determinés, d'après les noms d'un pareil quartier (*a*) je placerai icy les noms des differens quartiers de Basra. On m'a nommé مناخ *Menàch*, مشارق *Miſchràk*, دنانيك *Denanìk*, ابن عيد *Ibn aid*, عبايه *Abaieh*, ميدان العبيد *Meidàn el abìd*, الدوغ *Doágh*, ام البلابيل *Om el bellaìll*, ام الجراجرين *Om el bìſſaſin*, شيخ بادي *Schech Badi*, شيخ قنبر *Schech Kumbar*, شيخ جوهر *Schech Dsjohar*, ام الطنوف *Om ettonùf*, قبله *Kùble*, شيخ عمر *Schech Omar*, مدبغه *Medbuga*, نهر البنات *Nìher el beinàd*, شيخ حبيب *Schech habìb*, جسر اللوح *Dsjuſſer ellauh*, مكول *Megkùl*, معدان *Mùadàn*, محمد تخته *Mohammed Tachte*, كوت حمام *Hammam Kud*, محلة القاضي *Mehallet el Kadi*, محلة العرصه *Mehallet el àrſa*, محلة شيد رمضان *Mehallet Séiid Ramadàn*, محلة الافغان *Mehallet el afghàn*, حكاكه *Hakàke*, حداده *Hadade*, خليليه *Chalìlie*, شريفيه *Scherehatie*, محلة اليهود *Mehallet el Ihùd*, محلة مرجانه *Mehallet Murdsjand*, حسن داده *Haſſan dadà*, كولن *Kaulàs*, قصب بستان *Buſtàn Kaſab*, كولرخين *Kaularchin*. عز الدين *As eddìn*, محلة خان زكاب *Mehallet Chàn Zikkàr*, العطاته *El Kotana*, سيف *Sif*, حوش الباشا *Hauſch el paſ ha*, جسر القربان *Dsjuſſer el gurbàn*, المجمعه *Medsjemoà*, معبره *Mogàber*, صمغونيه *Samgonie*, محمد جوانه *Mohammed Dsjoàd*, عروه *Arroà*, سامكه *Sàmke*, بحاريه *Baharna*, جسر العبيد *Dsjuſſer el abìd*, باد السياس *Belled eſſiàs*, الدوغ *Doag*, حلال *Holal*, مقام *Mokàm*, محلة الجديده *Mehallet el ds edide*, نظران *Nudzràn*, صبخه *Sabcha*, معصره *Maasra*, بالخضر *bl chodder*, محلة الساعي *Mehallet eſſai*, حناوي *Menauì*, بريه *Brùhe*, عباس *Abbàs*, حصيرچيه *Hafir tſchie*, فرس *Fierſi*, صيمر *Seimar*, خضراويه *Chodràuie*, فتاله *Fatale*, كوت الكومرلى *Kud el kummerlì*, جسر الحوز *Dsjùſſer el haus*, مجصصه *Midsjùſſaſa*, خشابه *Chaſchabe*.

Basra d'aujourd'hui, n'eſt montée au degré de ſplendeur, où il eſt, que ſous le Gouvernement d'un Sìàh ou Erasiàb, qui étoit un *Ajal* ou gentilhomme du païs, et qui avoit reçu ce Gouvernement des Turcs: Celui cy encourageoit les étrangers,

(*a*) V. Abulfedae Deſcriptio Egypti, du Chev. Michaelis, pag. 23. 115.

à s'établir icy, et fonda par là le commerce pour lequel cette ville a une situation très avantageuse. Son fils ALI *Paſcha* lui ſuccedoit dans le Gouvernement et fut ſuccedé par HÖSSEIN Paſcha, fils de cet ALI Paſcha (*a*). Tous ils regardoient *Baſra* et ſa dependance, comme leur propre bien. ALI fit de *Korna* un endroit ouvert au conflux de l'Euphrate et du Tigre, une frontiere fortifiée, que HÖSSEIN renforça encore, par une ſeconde muraille. Le dernier étendit auſſi la ville de Basra: Car au lieu, que cy devant cette ville, étoit fort eloignée de la riviere *Schat el Arrab*, il continua la muraille jusqu'au fleuve, au moyen de quoi il y vint pluſieurs jardins et pluſieurs greniers à bled dans la ville, où l'on n'a jamais bâti des maiſons: Il fit auſſi fortifier le village *Menaui*, et obtint par là un château dans la ville de ſa reſidence: Outre cela il fit batir une Moſquée à Basra, que l'on regarde encore aujourd'hui, comme la principale Dſjamea; et comme il accordoit beaucoup de liberté aux Chretiens, il en attira quantité de cette religion dans ſa reſidence, ce qui fit de plus en plus proſperer le commerce. HÖSSEIN Paſcha devint ſi glorieux par les richeſſes, qu'il oſa entreprendre, de ſe rendre maitre de pluſieurs villages, qui appartenoient au *Paſchalik* de Bagdâd et fut aſſés puiſſant, que de repouſſer une fois les Turcs, qui marcheoient contre *Baſra*; mais comme il vit, qu'il ne pourroit pas le ſoutenir avec les Paſchâs voiſins, il envoya un de ſes parens avec des preſens conſiderables à Conſtantinople, pour ſe ſoumettre au ſultân; mais ce jeune ſeigneur, employa ce qu'on lui avoit confié, à ſe faire à lui même des amis. Il promit de payer annuellement une certaine ſomme, ſi on vouloit lui donner le Gouvernement; et comme le ſultân trouva ce moyen le plus facile et le plus propre, pour ſoumettre derechef Basra à ſon Empire, il le renvoya avec une petite armée, qui devoit le mettre en poſſeſſion du Gouvernement. Au lieu que HÖSSEIN Paſcha, avoit autrefois eu tous les habitans et les Arabes voiſins de ſon coté, il y en eut pluſieurs, qui ſe rangérent du coté de ſon nouveau ennemi: Bientôt ſon armée devint ſi foible, qu'il fut contraint, de ſe renfermer dans ſa reſidence: La partie de ſon adverſaire devint peu à peu ſi forte dans la ville même, qu'il croyoit, qu'il étoit de la prudence, de ſe retirer à *Menaui*, et comme il ne lui reſtoit preſque plus de troupes, il prit le parti d'abandonner entierement ſon Gouvernement, et s'enfuit en Perſe: Quelques années après, Basra fut priſe par les Perſes: Ceux cy furent enfin encore chaſés par les Turcs, et depuis ce tems là, le ſultân envoya ſon propre Paſcha à ce Gouvernement: mais HASSÂN *Paſcha*, Pere du celebre AGHMED *Paſcha*, ſe ſervit des grandes Tribus Arabes, pour attaquer et tuer les nouveaux Paſchas en chemin, ou du moins pour les repouſſer vers *Hulaè*; et lors-

(*a*) Pierre de la Valle et Tavernier, ont connu ces deux derniers Paſchâs.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

lorsqu'il n'y en eut plus aucun, qui eut envie de solliciter cette charge de Paſcha. Hassân Paſcha offrit d'en payer la contribution ordinaire, ſur quoi ce Gouvernement fut uni, à celui de Bagdâd, ſous lequel il appartient encore aujourd'hui (*a*).

Si lorſqu'il y a des Paſchâs furent encore envoyés de Conſtantinople à Basra, il y avoit auſſi continuellement icy un *Capitân Paſcha*, que le ſultan nommoit lui même, et qui étoit toujours une Perſonne d'un rang diſtingué: Il avoit alors cinquante à ſoixante Täckne (des petits vaiſſeaux plats armés en guerre:) avec leſquels il ne tenoit pas ſeulement l'Euphrate et le Tigre, mais même le Golfe Perſique entierement libre de Pirates: Pour l'entretien de cette flotte et l'équipage neceſſaire, on lui avoit indiqué, à la maniere des Turcs, les revenûs de grands diſtricts, dans les deux *Paſchaliks* Bagdad et Basra: Enſuitte, à meſure que le Paſcha de Bagdad devint plus puiſſant, il s'appropria peu à peu ces diſtricts, qui avoient été donnés au *Capitân Paſcha*: A la fin le ſultan remit au Paſcha lui même la liberté et le pouvoir, de couvrir par eau, le commerce de ce grand Gouvernement et depuis ce tems là le Capitân Paſcha à Basra, n'eſt toujours qu'un employé du Paſcha de Bagdad: Il demeure à *Menaui*, comme le Mutaſſillim (le Gouverneur) dans la ville: Le peu de Täckne qu'il a, ſont immediatement devant ſa porte, ſur le *Schat* et ſi par hazard le Caputân Paſcha ou le Mutaſſillim, paſſent en bateaux, on en canonne fortement: Mais ces batimens ne valent pas grande choſe pour l'uſage, ils ſont conſtruits fort legerement et enduits de *Bitumen* (En Arabe *Sift Hir*) qui vient en grande quantité de *Het*, une ville ſur l'Euphrate à quelques journées au Nord de *Helle*. Il eſt vrai que tous les petits vaiſſeaux, qui vont entre *Bagdad*, *Helle* et *Baſra*, ne ſont pas mieux conſtruits, et ce *Bitumen* ſe tient fort bien en eau fraiche; mais on pretend, qu'il ſe reſoût en eau ſalée et c'eſt la raiſon que les *Täknes* du *Capitân* Paſcha, n'oſent jamais ſe risquer dans le Golfe Perſique. On entend auſſi tant de Pirateries ſur l'Euphrate et le Tigre, qu'on diroit, que le *Capitân Paſcha*, ne s'en ſoucie pas du tout (*b*): Cependant, c'eſt tou-

(*a*) En 1776. en Avril, Basra eſt encore paſſée à Kerim Khân Gouverneur de la Perſe, après un très long ſiege.

(*b*) Au lieu de Bateaux, les Basraniens ſe ſervent de grandes Corbeilles rondes, qu'ils appellent *Kuffe* et qu'ils enduiſent au dehors avec du Bitumen. Elles ſont aſſés bonnes pour l'uſage, ſurtout dans une eau peu profonde, puiſqu'elles n'enfoncent pas beaucoup, et qu'elles ſe tournent facilement: D'ailleurs elles ſont fort incommodes pour celui, qui n'eſt pas accoutumé d'aller dans ces corbeilles, puiſque le Matelot qui doit pouſſer un de ces *Kuffer*, n'eſt pas le maître d'empecher, qu'elles ne ſe tournent ſouvent entierement, au milieu de la riviere: Les vaiſſeaux qu'on appelle à Basra, *Sireh* et *Dannek* ne different des *Täknes* que par la conſtruction, on s'en ſert pour le tranſport des marchandiſes entre Basra, Bagdad et Helle.

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fra

toujours un Officier de marque à Basra, et le Mutafillim eſt obligé, de le faire appeller au *Divan* auſſi bien que le *Defterdar*, l'*Ajal*, le *Gumrukſchi* ou *Schech Bunder*, (c'eſt à dire, le Directeur des péages) et le Cadis, lorsqu'il y a des choſes d'importance à traiter.

Le *Defterdar* eſt le Thréſorier, et ne depend dans les autres villes, qu'uniquement du Sultan. Celui de Basra, ſi je ne me trrompe, n'eſt qu'un Employé du Paſcha de Bagdad. Le Cadi eſt confirmé annuellement dans ſa charge, ou relevé de ſon poſte par quelqu' autre de Conſtantinople: On dit qu'il vient ſouvent icy des Cadis, qui achetent leur *Firman* (ou lettres patentes) d'un autre dont ils prennent auſſi le nom. On peut donc facilement s'imaginer, que cette place n'eſt que rarement occupée par un honnête homme: En attendant, ils ont toujours un *Naib* ou ſubſtitué, qui reſte continuellement icy, et qui au moins connoit la langue et le païs. Un Cadi qui vient de Conſtantinople, ne parle ſouvent que le Turc; et le peuple à Basra ne parle que l'Arabe.

On appelle icy *Ajal el bellad*, les principaux d'entre la nobleſſe du païs. Celui qui étoit le plus conſideré entre les nobles, et qui gouvernoit presque tout le Divan de mon tems, étoit Soliech Derwisch Kauasi, deſcendant d'un ſavant très celebre de cette ville, nommé Kauas qui entre autres a fait cecy de bon, qu'il a bati une belle Mosquée, que ſa riche poſterité entretient encore toujours en bon état.

Le Mufti el Hanefi, eſt auſſi de cette nobleſſe; ſa place eſt héréditaire, de ſorte que l'on peut bien penſer, qu'elle n'eſt pas toujours occupée par quelque ſavant. Mais cela n'eſt auſſi pas neceſſaire, car il tient auſſi un *Naib* ou ſubſtitué: D'ailleurs il y appartient encore le *Nakib es Scherâf* ou le Chéf de tous les pretendûs deſcendans de Mahomet, qui ſe tiennent dans ce territoire: Sa place eſt pareillement héréditaire. Depuis peu d'années, Soleiman Paſcha, a elevé un de ces nobles, à la qualité de *Mufti et Schafsi*, dont la place doit auſſi être héréditaire, et en ſuitte il y appartient encore à ces *Ajali*, un marchand nommé Seeid Derwisch ibn Seeid 'Talib, dont les Ancêtres accompagnoient déja les Karavanes à Haleb, et qui actuellement encore ſe charge ſouvent du poſte de *Karwanbaſchi*, comme il eſt le plus connû avec tous les Schechs, dont les Karavanes peuvent paſer les territoires et auquels il faut payer certains droits, ou faire des préſens.

Les *Ajals* ont, outre le droit, que le *Mutaſillim* ne peut rien entreprendre d'important, ſans avoir au prealable demandé leurs avis dans un conſeil, encore pluſieurs autres privileges; comme par exemple ils ne payent rien de leurs terres, au lieu, que les autres ſujets, ſont obligés de payer des contributions conſiderables, ſur tout de leurs dattiers, dans leſquels conſiſtent leurs plus grandes richeſſes: Ils ont le droit de punir leurs païſans, qui pourtant ne ſont pas de Serfs. Tous les eccleſiaſtiques, parmi

les-

ur e.gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

lesquels on compte aussi, le maitre d'école et le copiste, sont sous la juris.liction du *Mufti*, comme tous les *Sciids* et les *Scherifs* sous le *Nakib es Scheraf*, et tous les deux, ils ont des prisons, où ils mettent ceux de leurs sujets qui ont commis quelque faute. Quand un Mahométan de distinction bâtit une Mosquée, sa posterité conserve aussi le droit, d'administrer le bien que le fondateur a laissé pour l'entretenir: Ils sont seulement obligés, d'en rendre compte au souverain, à de certains tems: Ils ont même aussi le droit, de nommer tous les Ecclesiastiques pour la Mosquée; mais si la famille du fondateur, est éteinte, ou que d'autres personnes ont fait present d'une partie de leur bien, pour les Mosquées ou les écoles, alors le *Mufti* devient le *Mutawelli*, c'est à dire, qu'il en administre toute la recette et la depense. Mon maitre de langues, qui étoit copiste, prétendoit m'assurer, qu'il y avoit beaucoup à gagner, savoir, parceque celui qui rend compte, et celui qui doit le revoir, partagent souvent une partie des revenus. J'ai entendu les mêmes plaintes des *Mutawellis* dans d'autres villes Turques, où je trouvois souvent de grandes Mosquées, tombées en ruines: Par tout on disoit que le Mutawelli en avoit depensé les revenus. Plusieurs Mosquées ne pouvoient par là même pas être entretenues beaucoup d'années, si elles ne recevoient pas toujours quelques nouveaux supplemens.

Les Janissaires ont à Basra, de même que dans toutes les villes Turques, de fort grands privileges et entre autres aussi celui, de ne pouvoir être arrêtés ou punis, que par ceux de leur propre corps, lorsqu'ils ont commis quelque crime: Mais il n'y a pas icy d'*Orta* complet: Leurs principaux Officiers doivent rester avec leurs *Kastel* à Korne; et a Basra il n'y-a que des bas Officiers, qui prennent dans leur corps, toute sorte de mauvais sujets et des bandits, qui se presentent seulement et qui font un tort considerable au Mutasillim, et à ceux d'entre les habitans qui sont laborieux; et cependant, celui qu'on a recruté, ou plutôt inscrit, n'en est pas plus soldat, qu'il ne l'étoit auparavant. Un Aga, un marchand, un portefaix, un matelôt &c. en un mot, chacun reste auprès de son metier, et ne reçoit non seulement pas de gages, mais doit encore payer aux Janissaires pour la sauve-garde; ils ne sont jamais plus extravagans, que lorsqu'il n'y-a point de Pascha à Bagdad. Lorsque Soleiman Pascha étoit mort, le *Mutasillim* d'icy, n'étoit pas en état avec toutes ses troupes, d'empêcher que les Janissaires ne forçassent en plein jour, les maisons des Chretiens, des Juifs et des Banians et même des Mahometans, qui ne s'étoient pas fait inscrire dans leur corps. Fort souvent, ceux d'un *Orta* insultoient de pareils Mahométans, ou des gens d'une autre religion, qui s'étoient mis sous la protection d'un autre *Orta;* ce qui fit, que les janissaires se brouilloient entre eux, et en vinrent ensemble aux mains. Il arriva fort souvent, que dans un seul jour il y-en avoit huit à douze de tués; et il n'y en avoit pas moins de tués des honêtes gens, qui n'étoient pas Janissaires: La dessus il

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

y-en eut encore d'avantage, qui pour ne pas encore être exposés dans quelque Occasion à la fureur de cette Canaille, et pour en avoir du moins quelque secours, se laissoient inscrire dans leur corps: C'est de là, que la plus part des Mahométans à Basra, depuis le *Mutasillim*, jusqu'au moindre portefaix, s'appellent Janisfaires (*a*).

Comme les Ajals et les Janisfaires à Basra ont en effet beaucoup de privilèges, et qu'ils s'en arrogent souvent encore d'avantage, on croiroit bien, qu'un Mutasillim ne veut pas dire grand chose: Cependant, pourvû qu'il ait de l'esprit, il peut facilement conserver son autorité.

Entre les nobles, il y-a une si grande division, que souvent ils se font la guerre entre eux, et qu'ils pillent les uns, les villages des autres: Quand le Mutasillim, veut en faire culbuter un, pour s'être trop opposé à lui, soit publiquement au *divân*, soit ailleurs, il attend, jusqu'à ce qu'il puisse du moins avancer avec quelque apparence, que cet Ajal est allé trop loin. Or chés les Turcs, une petite faute d'un riche, est toujours regardée comme plus grande, qu'un beaucoup plus grand crime, qui peut être commis par un pauvre. On étrangle vite l'Ajal, et confisque une partie de ses biens, et lorsqu'une fois l'argent est dans la caisse du Pascha, il est ordinairement aussi difficile, de l'en faire resortir, que de ramener l'étranglé à la vie.

Les Parens et les autres Ajals, ne peuvent rien faire ensuitte, que de se plaindre en secret, de la tyrannie des Turcs: Le titre de *janisfaire*, ne met aussi pas le riche plus à couvert: *Hodji Jusoff* un grand marchand de Basra, qui avoit avancé beaucoup d'argent à *Ali Pascha* et qui outre cela, lui avoit fourni le moyen d'extorquer de grandes sommes à d'autres marchands, savoit effectuer par son credit, qu'Achmud Kischja, alors *Mutasillim* à Bagdad, fut rappellé et qu'un autre fut mis à sa place; quelque tems après, Achmud Kischja fut retabli dans son ancien poste, il se conduisit, comme s'il se donnoit toute la peine possible, pour gagner l'amitié d'un homme, qui avoit déja une fois été en état de le faire deposer; mais *Jusoff* se fia si peu à lui, qu'il ne sortit jamais, sans avoir secrétement une garde avec lui, pour pouvoir le secourir, en cas de besoin: A la fin pourtant, il fut obligé un jour de parler pour des affaires de commerce, avec le *Tufenckschi Baschi*, (ou le Colonel d'un Regiment d'Infanterie du Mutasillim) qu'il avoit toujours regardé comme son ami; mais celui ci lui

(*a*) Ils se nomment proprement *Jukî Schurî* يكجرى mais comme le terme *Janis char* est presque naturalisé dans notre langue, je l'ai retenû. C'est aussi la raison, que je me sers aussi du terme de *Mosquée*. Les Mahométans appellent leurs petits Temples, proprement *Medsjîd* et les grands *Dsjamea*. (J'ai aussi suivi l'exemple de l'auteur, en me servant des mêmes expressions, comme elles sont d'usage dans notre langue Françoise T.)

Bibliotheque nationale de France

lui fit voir un Ordre, en vertu duquel, il devoit l'étrangler: L'execution fut faite dans le moment, et le corps de ce marchand, qui s'étoit tant fié sur son argent, sur la faveur de son Pascha, sur la Protection des Ecclesiastiques, en tant que *Hadsji*, c'est à dire, pour avoir fait le pelerinage de la Mecque, et enfin comme Janissaire, sur le secours de ses freres, fut actuellement jetté sur un fumier, ACHMUD KISCHJA fût bientôt trouver des accusations contre HADSJI JUSOFF, et justifier sa propre conduite aux yeux du peuple; et ALI Pascha fut facilement appaisé, lorsqu'à cette occasion, il ne reçut pas seulement de retour l'obligation, qu'il avoit passée des *deux cent mille* Piastres, que HADSJI JUSOFF lui avoit prêtés, mais qu'il pouvoit s'approprier encore la plus grande partie du reste des biens de ce Malheureux.

Le même Mutasillim extorqua, à un marchand Arménien, une somme considerable, pour une action, qui lui auroit attiré de grands éloges de la part de tous les Magistrats de l'Europe: Voicy le cas: L'Arménien fit faire à ses fraix un beau pont de pierres cuites, sur un canal, tout près de la ville, et fit ameliorer le chemin public, jusqu'au cimetiere de sa nation, dont par la negligence du Gouvernement, on ne pouvoit presque pas se servir en hiver: Il en avoit bien demandé, préablement, la permission au Gouvernement, mais comme il ne s'en étoit pas fait donner un *Firman* en ordre, il fut obligé de le payer ensuitte d'autant plus cher. En général il arrive fort souvent en Turquie, que des gens, qui font élever de superbes édifices, sont contraints d'avancer de l'argent au Gouvernement, dont on leur rend rarement quelque chose. Il ne faut donc pas s'étonner, que les riches sujets chés les Turcs, montrent si peu de magnificence: D'ailleurs la Police paroit fort bonne à Basra: Sur le marché, il y-a plusieurs tas de bled, qui ne sont couverts que de nattes, et cependant on n'entend pas, qu'il s'y fasse des vols, soit de ce bled, soit d'autre chose.

Comme dans les pais orientaux, l'on n'a point de listes des nés et des morts, il est fort difficile, d'apprendre quelque chose de positif de la population des villes. Si l'on veut s'en informer chés les habitans, ils parlent toujours de quelques centaines de milliers, mais en général on trouvera, que la population n'est à beaucoup près pas si considerable qu'on le pense communement en Europe, d'après de pareilles informations: Dans l'enceinte des murailles de *Basra*, il y-a septante *Mahâlle* ou quartiers: Dans quelques uns de ces quartiers on trouve jusqu'à trois à quatre cent, et dans quelques autres quartiers seulement dix à vingt maisons: Le reste ne consiste, qu'en jardins de Dattiers, et outre cela on y trouve de fort grands cimetieres. Des gens qui connoissent parfaitement la ville, m'ont assuré, qu'en faisant le calcul sur le tout, on pourroit à peine compter cent maisons, sur chaque *Mahâlle*, au reste la plus part de ces maisons, ne sont baties que de briques cuites au Soleil, et elles sont seulement petites. Si ensuitte l'on compte sept habitans par chaque maison, ce qui pris sur le

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

tout, sera bien trop, le nombre des habitans monte tout au plus à cinquante mille; si l'on en devoit faire le denombrement, je doute qu'on en trouveroit quarante mille. La religion dominante, est de la secte de *Sunni*. Depuis les troubles intestins de la Perse, il y-a aussi plusieurs *Schiites*, qui se sont établis dans cette ville; mais comme les premiers haïssent infinement plus ces derniers que ceux de toute autre religion, la plus part des *Schiites*, prennent aussi le nom de *Sunnites*. En général il semble que les Mahométans d'icy, n'observent pas fort scrupuleusement les devoirs de leur religion. Les riches ne negligent jamais, de prier cinq fois par jour, pour que le Gouvernement ne puisse pas les attaquer, pour cause de negligence de la dévotion, qui leur est prescrite, au cas qu'il ne puisse point trouver d'autre sujet, de les accuser, de quelque autre crime. Mais on ne s'embarasse pas du pauvre, s'il prie ou non. Des Chretiens Orientaux, le troupeau des Armeniens est la plus nombreux, et pour la plus part, ils sont aussi venûs icy de la Perse. Il n'y-a que peu de *Sabéens* & comme ils sont tous de pauvres gens, ils ne sont pas fort estimés. Je me fis donner leur Alphabet par un forgeron (Table II. près de F) dont on me disoit, que c'étoit celui d'eux, qui savoit le mieux ecrire (*a*). On trouve aussi à Basra beaucoup de Banians, et environ cent familles Indiénnes. Des nations Européenes, les Anglois font le plus grand commerce, surtout de draps d'Europe, de toiles fines de Bengale et toutes sortes d'étoffes de Surat. Il y reside toujours icy, depuis qu'*Isfahân*, & *Gambron* (*Bender Abbas*) ont été obligés de quitter; un conseiller des Anglois de Bombay, avec quelques clercs, et un marchand de la compagnie orientale de cette nation, demeure à Bagdad. L'agent François vivoit aussi bien qu'il pouvoit, sans commerce, et à ce que l'on disoit, sans recevoir sa pension comme il falloit; il n'y avoit point du tout de Hollandois, mais les marchands d'icy cherchoient leurs Epiceries et leurs Drogues à Charedsch. Les marchands du pais font un grand commerce de Caffé de Yemen. On trouve encore aussi plusieurs Italiens, qui font un commerce particulier assés fort par Halep, Venise et Livourne; de même que deux moines Catholiques Romains. Les derniers batissoient de nouveau une petite église, comme la premiere, qui fut bâtie sous le Gouvernement de HOSSEIN PASCHA, dont j'ai parlé cy devant, & qui étoit tombée en ruines.

Tout près sous les murailles de Basra, le grand defert commence déja. Le terrein

(*a*) Dans un ouvrage intitulé *Relations de divers Voyages curieux*, imprimé à Paris, on trouve un Alphabet des Chaldéens, Sabéens ou Chrétiens de St. Jean, qui ne differe du mien, que pour quelques minuties. La Copie de *Kaempfer*, differe de beaucoup de l'un et de l'autre, et n'est par consequent pas fort authentique. *Amoenit. Exotic: fascic:* II. pag. 442.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

rein eſt icy auſſi fertile, que tout près du fleuve, où tout eſt couvert de jardins de dattiers et de champs de ris. Il ne manque icy, qu'à des habitans et ſurtout à des gens de bien, qui puiſſent faire creuſer et entretenir des Canaux; on en peut voir l'exemple, pas loin au Sud Oueſt de la ville: il y avoit là encore avant trente ou quarante années, un grand village, dont il n'y a plus rien de reſte, qu'un petit bâtiment au deſſus du tombeau d'un ſaint Mahométan, qui ſe trouve aujourd'hui, paſſablement loin, dans le deſert. D'icy à Zobeier, où il y a auſſi de bonne terre graſſe; tout eſt couvert de ſel de cuiſine, ſurtout à des endroits, où l'on a fait de petites digues, pour y raſſembler & faire evaporer de l'eau de pluïe.

L'ancienne Basra, qui fut celebre ſous le Gouvernement des premiers Califes, étoit ſituée ſans contredit à 1½ jusqu'à 2 milles d'allemagne au Sud-Oueſt au Sud de la ville, qui porte aujourd'hui ce nom, et dans une contrée plus ſablonneuſe. Là même on trouve encore des reſtes d'une muraille de la ville, qui à en juger à vue d'oeil, doit avoir au moins eu deux lieues de circonférence, de même que les murailles de deux grandes Mosquees *Djamea Ali Barmaki* et *Djamea Safran*: Outre cela on montre encore icy le tombeau, du ſavant ſi connu, HASSAN EL BASRI, de ZOBEIR, IBN ALWAN, de TELHA IBN OBEID ALLA et d'autres dont on ſait decidement, qu'ils ſont enterrés à Basra.

Tous ces celebres Arabes ſont extremement haïs des Schiites, ſurtout *Zobeir* et *Telha*, parcequ'ils ont violé le ſerment de fidelité, contre leur grand Imâm, et qu'ils ont combattû pour AYESCHA contre lui. Les Sunnites au contraire ont pour eux beaucoup de veneration, parcequ'ils ont ſervi ſous Mahommed, comme de braves Officiers et que l'on prétend, qu'avant leur mort, ils ayent encore eu du regret de s'être elevé contre ALI, beau fils de Mahommed, et contre les Califes ſuivans: Ils ont des maiſons de pierres bâties ſur leurs tombeaux, comme ſur les tombeaux des autres ſaints: Ceux cy furent demolis par les Perſes, dans l'année de l'Hedsjera (ou *Hecyra*) 1156 (1743) lorsque NADIR Schach, aſſiégea le Basra d'aujourd'hui; mais les Sunnites les ont bientôt rebatis, après la retraite de l'ennemi; et alors les miracles ſuivans, doivent être arrivés, d'après ce qu'aſſuroit un Eccleſiaſtique Mahométan de Zobeier: Un âne echapâ à ſon maître, qui vouloit aller, de la nouvelle Basra, à l'ancienne; le pauvre homme s'en fut chés les ouvriers, près du tombeau de TELHA, et leur fit la plainte, qu'il avoit longtems couru dans le deſert, ſans pouvoir retrouver ſa bête: Tous ils prenoient part à ſa perte, et joignirent leurs prieres à la ſienne au ſaint, pour qu'il voulut faire revenir l'âne: La deſſus on le vit auſſitôt, qu'il vint en plein galop, en courant tout droit au tombeau de *Telha*, comme ſi quelqu'un avoit été derriere lui, le fouêt à la main. Le nouveau *Kubbe*, que l'on batiſſoit à *Hasan el Basri*, s'écroula une ſeconde fois, ſans que l'on pouvoit accuſer l'archi-

chitecte, que cela ſe fut fait par ſa faute: La deſſus le ſaint apparut à quelqu'un en ſonge, et lui aſſuroit, qu'on ne lui rendoit pas ſervice, en lui batiſſant un *Kubbe*, ou *coupole*, mais qu'on devroit lui élever une petite tour, et il ne voulut pas être couché droit ſous cette tour, mais avec la tête tout près contre la muraille, afin que l'on ne put pas faire le tour de ſon tombeau (*a*). ZOBEIER eſt enterré ſous un grand *Kubbe* tout près d'une belle Mosquée avec un minâre. L'Imân de cette Mosquée, qui me racontoit ces hiſtoriettes, m'aſſura, qu'il avoit reçu une fois reponſe, un jour qu'il ſalua Zobeier. Je demandois enſuitte à un couple d'autres, ſi leurs ſaints ne leur avoient jamais rendu le ſalut, mais ils étoient ſi humbles et ſi diſcrets, qu'ils croyoient, qu'ils étoient trop grands pecheurs, que d'oſer eſperer une pareille grace. L'Imân me montra encore l'arbre, ſous lequel Zobeier doit avoir été tué, mais celle cy ſe trouve dans l'enclôs de la muraille, et ZOBEIER perdit la vie hors de la ville, ſuivant l'hiſtoire Arabe. Pas loin de cette ancienne ville ſe trouve le tombeau, d'un nommé ABDELLA IBN ANNAS, dont le pere a été portier de Mahommed.

Comme les Mahométans aiment à être enterrés tout près de leurs ſaints, on porte encore aujourd'hui beaucoup les morts de la nouvelle Basra, à l'ancienne. La ville étoit ſi fort ruinée, qu'il n'y-a que trente à quarante ans, que l'on a recommencé à bâtir quelques petites maiſons, autour du tombeau de ZOBEIER; et depuis ce tems là, on nomme le Basra d'autrefois Zobeier. Depuis huit à dix ans, il s'y eſt établi icy tant de Sunnites, qui furent chaſſés de *Nedjed* par ABDUL WAHER, fondateur d'une nouvelle religion (*b*), que ZOBEIER peut déja être regardé, comme une petite ville, car il y-a déja une autre Mosquée de batie icy, outre celle, dont j'ai parlé.

Je n'ai pas bien pu ſavoir à *Zobeir*, quand et à quelle occaſion, l'ancienne Basra fut detruite: L'Imâm, dont j'ai fait mention, étoit dans l'idée, qu'une grande tempête avoit tout d'un coup renverſé toutes les maiſons et toutes les Mosquées, et que les habitans avoient d'abord enſuite bati la nouvelle *Basra*. Il y-a toute apparence que tout cela, n'alloit pas ſi vite; et que la decadence de cette ville n'a été qu'une ſuite naturelle du mauvais Gouvernement des Mahométans, par lequel Chaldée, autrefois ſi peuplée, a été ſi fort dennée de ſes habitans, que l'on n'y trouve plus de village que tout près du grand fleuve: Dans l'ancienne Basra, l'on voit encore le lit d'une riviere ſéche, ou plutôt d'un canal creuſé, que les Arabes appellent *Diſârri Zâade*

(*a*) Tout près de ce tombeau, il y a ſous un *Kubbe* particulier, celui d'un nommé MAHOMMED IBN SIRIN dont la mémoire eſt pareillement en grande Veneration, chés les Mahométans.

(*b*) Voyés Deſcription d'Arabie pag. 301.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Zâade ou Hasîl Zâade. Cette riviere étoit conduite, d'une petite ville *Hît*, environ à six journées au Nord de *Hielle*, de l'*Euphrate à Kufe* et de là plus loin à *Basra*, où il se jetta, à environ trois milles d'Allemagne, au dessous de la ville dans un Golfe, que l'on appelle *Chôrabdilla* (Table XL.) Les Arabes racontent, que ce canal a été bordé d'arbres, des deux cotés, et qu'il avoit rendu le païs fertile, jusques fort loin dans les environs: Depuis plusieurs années, il n'y vient déja plus d'eau icy, et ce païs autrefois si fertile, n'est plus qu'un desert, qui n'est recherché que des *Bedouins* seulement. Il ne faut donc pas s'étonner, que Basra ait été abandonnée, lorsqu'elle perdit sa riviere, et en même tems aussi tous les villages voisins, et que les habitans se soient retirés vers le rivage de l'Euphrate, où ils avoient de l'eau en abondance, et où selon toute apparence il y manquoit alors des habitans (*a*).

La

(*a*) *Desarti* Zâade est sans contredit, la riviere *Pallacopas* des Grecs, où Alexandre le grand fit un voyage de Babylone, peu de tems avant sa mort, et dont Arrien parle, de la maniere suivante, dans son septieme livre. „ Interea dum triremes parantur, portusque apud Babylo-„ nem effoditur, Alexander ad Pallacopam amnem per Euphratem devectus est. Distatis à Ba-„ bylone stadiis ferme DCCC. Porro Amnis hic ex Euphratis in alveum suum diffusione, non „ ex peculiari fonte oritur. Euphrates enim ex montibus Armeniis oriens, hyberno tempore, „ intra ripas labitur, utpote non multum aquæ trahens. Ineunte autem vere, multoque magis „ sub solstitium æstivum grandis exit ripisque superatis Assyriorum campos inundat. Tunc enim „ nives in Armeniis montibus liquatæ aquas ejus mirum in modum augent, atque ita in magnam „ altitudinem elatus, universam circumjectam regionem obruat, nisi quas non nihil deducens in „ Pallacopam et in paludes ac stagna eum exoneret, quæ quidem paludes ab hoc alveo initio „ facto usque ad regionem Arabiæ proximam per vadosa loca, ac tandem per occultos meatus in „ mare feruntur. Resolutis vere nivibus præcipue circa Virgiliarum occasum Euphrates minor „ labitur at nihilominus magna ejus pars per Pallacopam in lacus derivatur, nisi vero quis rursus „ Pallacopæ alveum obstruat, ita ut in adversum nitens ripas transcendat, facile ita Euphratem „ labentem exhauriat, ut Assyriorum campi ab eo irrigari nequeant. Qua propter Babyloniorum „ Satrapa, magno labore Euphratis in Pallacopam exitus obstruit (quam vis non magna cum dif-„ ficultate aperiantur) quod limosa in iis partibus terra, quippe quæ fluminis aqua proluitur, „ minime facilem aquæ reflexionem admittat: adeo ut X M Assyrii tres integros menses in hoc „ opere consumserint. Quin Alexandro enarrata, inciturunt eum, ut aliquid in utilitatem Assy-„ riæ meditaretur. Itaque qua in Pallacopam Euphrates derivatur, ejus exitum firmius obstruere „ instituit. Quumque ad stadia triginta progressus esset, petrosam terram reperit quæ si inrenisa „ ad veterem Pallacopæ alveum perduceretur, nequaquam propter terræ firmitatem, aquam „ transmissura esse videbatur, atque ita statis anni temporibus, facilem aquarum conversionem „ atque exundationem fore judicabat. Id circo Alexander per Pallacopam vectus, navigendo per „ lacus

La celebre bataille entre ALI et AYESCHA doit s'être donnée, selon l'histoire universelle près de *Khoreiba*, pas loin de Basra: Les habitant d'aujourd'hui de *Zobeïer*, ne savoient pas indiquer exactement le champ de Bataille; Mais ils disent que la bataille s'est donnée à *Wadi Said Sebon*, une grande vallée entre Basra et la montagne Senam, et là on trouve un village *Kovvâbde* كوّابده nom que les Auteurs ont pu facilement changer en celui de KHOREIBA.

Il y-a bien peu d'endroits au monde, où l'on trouve tant de differentes sortes de Dattes, qu'a Basra: Les Arabes les divisent exactement comme leurs medicines en froi-

„ lacus descendit in Arabum regionem, ibi commodum quendam locum contemplatus, urbem „ edificavit, moenibusque cinxit et coloniam eo deduxit, ex Graecis mercenariis, voluntariis et „ qui aut senectute aut casu aliquo inepti bello facti erant." Quel ordre n'a t'on pas du trouver dans ce païs, où les habitans se reunissoient, pour creuser un canal, de la longueur de plusieurs journées de marche, afin de rendre ainsi le desert fertile: Combien ne doit il pas avoir été peuplé, etr on n'y-a sans doute pas plutôt pensé, à creuser la riviere Pallacopas, avant que toute la Mesopotamie, dont on pouvoit chercher de l'eau des deux cotés fut entierement batie: Lors de l'arrivée des Mahométans dans cette contrée, cette riviere doit encore avoir été en bon état, puisque Kufa et Basra, deux de leurs villes les plus célebres, y étoient situées, et comme celles cy ont été detruites déja depuis plusieurs siecles, il faut que ce païs ait été extremement negligé sous leur Gouvernement. *Hahr Nedjef* ou *Bahar* près de *Mesched Ali*, étoit selon toute apparence un de ces murs du pais, qui selon le rapport d'ARRIAN recevoient leurs eaux de l'Euphrate, par la riviere de Pallacopas. On trouve entre *Samave* et *Helle* d'autres contrées marécageuses, qui encore aujourd'hui sont inondées par l'Euphrate; ALEXANDRE semble être retourné par ce chemin. Le *Pallacopas* étoit donc confondu avec l'Euphrate, et au dessus et au dessous de Babylone, et qui sait si ce canal n'a pas reçu encore de l'eau dans d'autres endroits du fleuve principal. On trouve de même encore plusieurs bras, qui passent au milieu de l'ancienne Mésopotamie, de l'Euphrate dans le Tigre, et de ce dernier fleuve dans le premier. J'ai trouvé dans le journal d'un Anglois, qui avoit fait le voyage de Haleb à Basra, qu'il avoit rencontré à quarante quatre lieues au Sud-Est à l'Est de *Hit*, dans le desert, une ville entierement abandonnée, dont les murailles avoient cinquante pieds de hauteur et quarante d'épaisseur; Chacun des quatre cotés avoit sept cens pieds et il y avoit des tours dans la muraille: Dans cette ville ou dans cette grande citadelle, on trouve encore une plus petite citadelle. J'appris ensuite au sujet de cette ville abandonnée, que les Arabes la nomment *El Khader*, et qu'elle n'est éloignée de *Mesched Ali* que de dix ou douze lieues: Il y a toute apparence, qu'elle a aussi été delaissée faute d'eau, et comme il n'y a ni villes ni villages dans les environs, c'est sans doute la raison, qu'on n'en a pas emporté toutes les pierres qui pouvoient servir, comme de Kufa et Basra, dont il n'y a presque rien de reste. Il semble que Pline (Liv. 6. Chap. 27.) et d'autres Auteurs, ont aussi appellé le Pallacopas, l'Euphrate.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

froides et chaudes, ils tiennent les premieres pour faines et les dernieres pour mal faines: Mais en général cette definition ne veut rien dire de plus, ſinon, que celles qui ſelon le langage des habitans ſont froides, ont un meilleur gout, et qu'on les paye plus cher, au lieu que les chaudes, ou les trouve en plus grande quantité, elles ſont à meilleur marché, et ſont la principale nourriture des pauvres gens: La ſorte, que l'on appelle تمر خستاوي c'eſt à dire Dattes *Chaſtaui* eſt celle que l'on tient pour la meilleure; parceque elle ne charge pas du tout l'eſtomac, quelle quantité que l'on en mange: Par contre on tient à Basra la ſorte *Zâbedi* زابدي pour la plus mauvaiſe, parcequ'elle cauſe des vents: On les donne icy aux bêtes, ou l'on en fait de l'eau de vie, et il n'y-a que les pauvres, qui ne peuvent rien acheter de meilleur, pour appaiſer leur faim, qui veuillent bien en manger. A *Bagdad* cette ſorte n'eſt pas tant mepriſée, peut-être, parcequ'elle y vient mieux dans ce terrein, ou parcequ'on n'y a pas tant de choix qu'à Basra. Les autres Dattes, qui croiſſent icy, s'appellent *Hellaue* حلاوي; *Istâamerân* استعمران; *Schukar* شكر; *Dsjauſi* جوسي, *Dari* دري; *Chaſâb* خصاب, *Chadravi* خضراوي, *Ischirſi* اشرصي, *Bram* برم, *Mektûm* مكتوم, (de cette ſorte, il y-en a de rouges et de jaunes) *Kintâr* قنطار, *Lulai* لولاوي, *Tammer bint esſabâ* تمر بنت السبع, *Chanaſi* خنيزي *Sabâi el arûs* اصابع العروس *Dikgel* دكل (l'une et l'autre rouges et jaunes) *Dsjouſi* جوسي, *Aschkar* اشكر *Tſchâbſchab Chafaui el baggel*, *Schiis*, *Mûddhâ*, *Bunkie*, *Kisfib*, *Hottrie* et *Ibrahimi* (a). On ſe ſert de toutes ces ſortes de Dattes, pour en faire un *Dibs* ou ſyrop, que les Arabes mangent avec leur pain: La ſorte que l'on appelle *Hellaue*, c'eſt à dire les douces, eſt la meilleure pour cet effet. On ne jette pas même les noyaux durs des Dattes, mais on les garde pour le betail. Je crois avoir lû dans quelques deſcription de voyage, que les Arabes à Basra, mettent une grande quantité de Noyaux de Dattes, en forme de pyramide l'un ſur l'autre en terre, lorsqu'ils veulent tirer un jeune Arbre, mais aujourd'hui on ne fait pas tant de façons et d'un ſeul noyau déja, il y vient un arbre, et même il n'eſt pas neceſſaire, de ſemer les noyaux, on trouve outre cela, aſſés de plantes. Les differentes ſortes de noix des differentes parties de la datte, ſont déja aſſés connuës. Les fruits de jardin et d'autres vivres ſe trouvent icy en abondance, mais il y manque du bois: On brule

(a) A Bagdad, je n'ai entendu nommer, que les ſuivantes ſortes de Dattes. *Chaſtaui*, *Zahidi*, *Sabia el Arâs*, *Dikgel*, *Ibrahimi*, *Badraie*, *Owâraie*, *Sâade*, *Bârbun*, *Kuſi Charnâſi*, *Om ſâttel*, *Mirâſu*, *Aſchaſi*, *Mokkari*.

brule icy beaucoup de fumier comme en Egypte, et on y fait auſſi du *Salmiac* de la ſuie.

Dans la plus chaude ſaiſon, la chaleur eſt icy ſi exceſſive, que l'on a des exemples (quoique pas tous les ans) que des perſonnes tombent en rue par la chaleur: Outre cela, l'air n'eſt pas icy fort agreable, tant par les environs marecageux, que par les immondices dans la ville même. Durant tout le mois d'Aout, nous n'eumes que cinq à ſix jours le vent Sud-Eſt, et au mois de Septembre le vent n'étoit que peu de jours au Sud, ſans cela, nous eumes continuellement le vent au Nord, ou au Nord-Oueſt. Le corps humain eſt le plus ſenſible à la chaleur, quand le vent eſt au Sud-Eſt parce qu'ordinairement, on a alors le plus de calme et que l'on ſue auſſi beaucoup. La derniere moitié d'Octobre, le vent fut plus changeant: Au mois d'Aout et de Septembre, nous eumes presque continuellement un air ſerein: Le 7 d'Octobre, il y eut quelques nuages, qui augmentoient toujours, jusqu'au 27. lorsque la ſaiſon pluvieuſe, commença avec de l'Orage.

A l'Eſt du *Schat el Arrab* et à ſon embouchure, il y a une tribu Arabe *Kaab* كعب, dont j'ai déja parlé dans ma deſcription d'Arabie (a), qui y a le Gouvernement: Elle ne demeure pas dans de tentes, comme les Arabes du déſert, mais dans des Villes et des villages, comme à l'Eſt du Golfe Perſique. Le Schech regnant d'aujourd'hui, SOLEIMAN, n'étoit au commencement de ſon Gouvernement, que ſeigneur d'un petit territoire, qui appartenoit entierement à la Perſe; mais durant les guerres inteſtines de ce royaume, il ſe rendit encore maître de pluſieurs petits diſtricts: Il prit à la ville de Basra une ville après l'autre dans le *Schat*, et jusques même le diſtrict *Dauaſir* دواسر, au coté occidental du fleuve; en un mot, il étoit de montems, ſeigneur d'un diſtrict conſiderable en Perſe, et de toutes les isles et les embouchures du *Schat el Arrab*, qui avoient autrefois appartenuës à Basra. Il ne payoit rien du tout à *Kherim Khân*, parceque celui ci étoit ſi éloigné, qu'il n'en avoit pas beaucoup à craindre: Quand celui ci demandoit le tribut, il ſe plaignoit de ce qu'il ne pouvoit rien payer, parceque (diſoit il) que les Turcs lui extorquoient tant d'argent; et quand le Paſcha de Bagdad lui demandoit les contributions, alors il ſe plaignoit des Perſes: Il ſavoit ſi bien mettre les *Ajals* de la ville de *Baſra* par de l'argent dans ſes interêts, qu'ils le laiſſoient faire, quand il s'approprioit un village après l'autre, et puisque les Ajals pouvoient voir cela tranquillement; le *Mutaſſillim* ne croyoit pas, qu'il fût de la prudence, de commencer une guerre à ſes propres frais avec SOLEIMAN, car comme d'ordinaire un Mutaſſillim ne gardoit pas longtems ce poſte,

(a) pag. 276.

poſte, celui cy étoit content, pourvu, que durant qu'il occupoit cette charge, il en recevoit ſeulement bien les revenus, et c'eſt ce que SOLEIMAN lui payoit richement: Il ne paya rien au nouveau Mutafillim s'il ne vouloit pas lui ceder auſſi quelques villages, ou avoir la guerre avec lui.

Les Paſchas de Bagdad, ont même été une fois en campagne, contre SOLEIMAN, alors tantôt il le trouvoit de la pudence de payer une ſomme conſiderable, et de ſe nommer derechef un vaſſal des Turcs, et tantôt il préferoit de donner l'argent à des Schechs Arabes, qui devoient occuper le Paſcha d'un autre coté: Il fit de *Gobân* قبان, (une petite ville au bras Oriental du Schat,) ſa reſidence, et fit une forte digue à un autre bras, pour amener le courant de ſon coté et pour le rendre plus navigable: En 1765 il avoit déja dix Galvettes et outre cela ſeptante Dauneks ou de plus petits batimens avec leſquels il fit commerce. La puiſſance du Mutafillim de Basra, étoit au contraire diminuée, d'année en année; et de mon tems, il étoit ſi foible, qu'il ne pouvoit pas s'oppoſer ſeulement à ce petit Schech.

KERÎM KHÂN avoit enfin pris la reſolution d'aller chercher lui même le Tribut du *Schech* SOLEIMAN: Il entra cette année avec une Armée conſiderable dans ſes domaines, mais il n'y reuſſit pas mieux, que ſon général EMIR KUNÉN KHÂN contre MIR MAHENNA. p. 150; SOLEIMAN alla avec ſes vaiſſeaux, d'une iſle à l'autre, et ne laiſſa, à ſon Ennemi que de villes et de villages entiérement vuides. Il étoit extremement difficile à KERÎM KHÂN au defaut de batimens de venir aux isles, et quand aprés beaucoup de peines, il en toucha une; SOLEIMAN étoit déja ſur une autre, et à la fin il ſe retira même à l'Oueſt du *Schat el Arrab*, ſous le Gouvernement de Basra.

KERÎM KHÂN s'addreſſa enfin au Gouvernement de cette ville, et leur fit voir, qu'il étoit de leur interêt de le ſecourir actuellement et de detruire entierement le pouvoir de Schech SOLEIMAN. Le *Mutafillim*, promit toute ſorte de ſecours, mais s'excuſa toujours, d'un tems à l'autre, ſous prétexte, qu'il attendoit plus de monde et de vaiſſeaux de Bagdad, mais qui ne vinrent jamais. Sans doute que SOLEIMAN, avoit encore gagné par argent, le Gouvernement de Basra, ou que ce Gouvernement n'avoit pas d'argent, pour commencer une guetre. Lorſqu'enfin les Perſes voyoient que ce n'étoit pas le ſerieux des Turcs de les aider, et que ceux cy ne faiſoient que les amuſer, ils ſe retiroient & abandonnoient à l'Arabe, le ſoin de reprendre la poſſeſſion de ſes domaines. Le plus que SOLEIMAN ſouffrit par cette campagne de KERÎM KHÂN fut, qu'il avoit fait percer la digue à *Obor Sable*. Les maiſons dans ſes villes et ſes villages ſont ſi mauvaiſes, qu'il n'y auroit pas beaucoup perdû, quand auſſi l'ennemi eut voulu les detruire.

On ſera ſurpris, que KERÎM KHÂN qui avoit entierement chaſſé cette année deux

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

rebelles, *Scheeh* Soleiman et Mir Mahenna, de leurs états, leur permit d'en reprendre la poſſeſſion, mais de la façon que le Gouvernement eſt conſtitué aujourd'hui, il ne pouvoit pas les conſerver: Les villes étoient entierement denuées d'habitans, de ſorte que tout commerce et tout trafic y avoit ceſſé: Et pour les villages il ne pouvoit abſolument pas les couvrir, puiſque l'ennemi pouvoit partout aborder avec ſes vaiſſeaux, et detruire ceux qui voudroient ſe ranger du coté des Perſes: Si donc Kerim Khân avoit laiſſé de la garniſon dans les villes de *Scheeh* Soleiman, elle auroit du être extremement forte, et il auroit été obligé de l'entretenir entierement, ce qui l'auroit engagé dans une guerre continuelle, dont il n'auroit pas retiré le moindre Avantage. Soleiman avoit auſſi ſans doute été obligé, de payer une ſomme conſiderable aux Perſes, de ce qu'ils avoient epargné ſes dattiers, puiſque ſans cela, ils auroient du lui porter un dommage presque irreparable s'ils les avoient fait abbattre.

Enfuite les Turcs diſoient, qu'il avoit été en leur pouvoir de reprendre tout ce que *Scheeh* Soleiman leur avoit oté de tems en tems, que même ils l'auroient pu detruire avec peu de peine, s'ils avoient voulu l'attaquer de concert avec Kerim Khân, mais que c'étoit contre le principe de leur religion et contre l'hoſpitalité des Sunnites, de ne pas donner azile à un perſecuté, qu'ils en avoient donc agi fort genereuſement à l'égard de leur voiſin, chaſſé de ſes états, en lui accordant une retraite à lui et à ſes troupes, ſur un territoir qui leur appartenoit: Mais Soleiman n'eut pas envie de ſe retirer ſitôt des états des Basraniens; il vouloit premierement attendre le tems de la recolte des dattes, ce que les Turcs trouvoient fort inſolent: Le Paſcha de Bagdad, donna auſſitôt ordre aux Basraniens, de ſe mettre en campagne, contre ce perfide Arabe, et de prendre tous ſes états. Le *Mutaſillim* avoit outre ſes troupes domeſtiques encore deux regimens d'infanterie (*Baratoli* et *Taſſénkſchi*) mais il n'eut pas le courage d'aller en campagne avec eux, il fit encore recruter un corps de *Serdengeſchti* dans lequel on prenoit tous ceux qui venoient, ſans ſe mettre en peine, ſi ces gens ſavoient manier les armes ou non; En un mot, le *Mutaſillim* leva en toute promptitude une Armée de quatre à cinq mille hommes, et il croyoit alors pouvoir attaquer Soleiman, qui ſe tenoit dans le diſtrict de *Daurſir*, et par conſequent encore à l'Oueſt du *Schat el Arrab*, avec quatorze à dix huit mille hommes. V. Tab. XL.

En ſortant de la ville, toutes les troupes firent paroitre beaucoup de courage, mais ils employoient pluſieurs jours, à ne faire que dix à douze milles, et le *Mutaſillim* lui même, reſtoit toujours un couple de lieues en arriere avec les meilleures troupes. La flotte du *Capitân Paſcha* étoit auſſi conſiderable. Lui même il monta le *Baſchterde* (la grande Tâckne) et avoit outre cela encore dix Tâckne et une Galvette (*Kalbet*) celles cy devoient ſervir uniquement, comme vaiſſeaux de guerre:

D'au-

Bibliotheque nationale de France

D'autres petits batimens suivoient avec des gens et des provisions. Les Turcs se reposoient principalement, sur un navire marchand Anglois, que l'Agent d'Icy, meilleur Negotiant que Politique avoit preté pour cette expedition, et sur deux jeunes Anglois, qui devoient commander deux *Täckne*. Les troupes de devant, camperent au rivage Occidental du *Schat*, vis à vis la pointe septentrionale de l'isle *Mohärzi*: Une partie de la flotte, dans laquelle étoient les Anglois, y jettoit aussi l'ancre, et les Galvettes ennemies se trouvoient à la pointe de l'isle susdite. Le Mutasillim avoit dressé sa tente, à deux lieues plus près de la ville, et le Capitan Pascha, jetta l'ancre près de lui: Les Turcs tout fiers de leurs grandes forces navales et de leurs troupes de terre, se mettoient la premiere nuit fort tranquillement à dormir; mais après minuit, quelques Galvettes de SOLEIMAN, vinrent au milieu de la flotte du Capitan Pascha; lorsque les Turcs furent eveillés par l'ennemi, ils abandonnérent leurs vaisseaux, avec toute la diligence possible. Dans le camp du *Mutasillim*, tout le monde étoit aussi sur pied, mais avant qu'on eut le tems de faire quelques préparations, pour se mettre en defense, les gens de SOLEIMAN s'étoient déja retirés, avec trois *Täckne* qu'ils avoient fait prise. Le jour suivant, ces Galvettes passérent la flotte Turque, pillerent quelques villages dans le voisinage de Basra, et prirent quelques petits bâtimens. Cependant, SOLEIMAN n'avoit pas envie de pousser longtems la guerre avec les Basraniens, il fit un accord avec eux, en vertu duquel, il s'engageoit, à leur payer une certaine somme, et la dessus, toute cette Armée revint à Basra dixhuit à vingt jours après leur depart, et tous les *Serdengeschti* furent congediés.

Suivant la politique de l'Agent Anglois, *Scheich* SOLEIMAN ne pouvoit pas prendre de mauvaise part à sa nation, qu'il avoit preté un vaisseau aux Basraniens, et qu'il leur avoit donné du monde pour commander leurs petits vaisseaux.

Mais SOLEIMAN au contraire disoit, qu'il avoit été aussi bien attaqué, ou tout au moins menacé par les Anglois que par les Turcs: Qu'il avoit fait la paix avec ces derniers, mais non point avec les Anglois, qui avoient negligé de faire faire mention d'eux, dans le contract de l'accord, qu'ainsi il lui étoit permis de se venger, si l'occasion s'en presentoit. L'Agent envoya son petit *Tachr* à *Charedsch* et *Abuschähhr*, et SOLEIMAN le laissa passer tranquillement cette fois: Mais au milieu de Juillet, il y vint un vaisseau de *Madras* dans le *Schat*, et il n'étoit déja pas loin de *Basra*; le pilote qui avoit cette nuit la garde, vit bien plusieurs petits vaisseaux, qui descendoient la riviere, mais il ne lui vint pas du tout à l'esprit, que ce pouvoient être des ennemis: Les gens de SOLEIMAN, qui remarquoient que les Anglois n'y étoient pas du tout preparés, se jetterent d'abord avec des grands cris, sur le vaisseaux, et s'en rendirent maitres, presqu'encore avant, que le Capitaine put sortir de la Ca-

bine (*a*). Le grand vaisseau Anglois, qui avoit accompagné le *Yacht* de Charedsch (voyés pag. 59.) étoit actuellement aussi arrivé à l'embouchure du fleuve: Les gens de Schech SOLEIMAN, qui vouloient mener le vaisseau, qu'ils avoient pris du bras Occidental du fleuve, à l'Oriental, à leur port de Gobân, rencontrerent le lendemain d'abord le *Yacht*, qui avoit pris les devans, dans l'idée, qu'il n'avoit icy rien à craindre, mais il fut aussi surpris et amené: Lorsque le troisieme Capitaine voyoit revenir ces deux batimens Anglois, avec plusieurs Galvettes, il soupçonna d'abord, qu'ils étoient pris, et vouloit retourner au Golfe persique, où il pouvoit mieux gouverner ce grand vaisseau que sur cette riviere: Mais il donna malheureusement sur le banc qui se trouve à l'embouchure. Les Arabes attendoient si longtems que l'eau se fut si loin retiré, que le vaisseau se mit sur le coté, et qu'ainsi l'on ne pouvoit pas se servir des Canons; alors ils se jetterent à bord, firent tout l'equipage prisonnier, et à la premiere Marée ils ammenerent tous les vaisseaux à جبان *Gobân*. L'Agent Anglois, ne s'étoit pas attendu à ce coup de la part de SOLEIMAN: Il correspondoit longtems sur la restitution des vaisseaux, et à la fin on fit un accord, mais que SOLEIMAN ne voulut remplir, qu'après qu'il fût approuvé par le Gouvernement de Bombay: En attendant il envoya à Basra tous les Capitaines des vaisseaux et les Pilotes, environ trois semaines après qu'il les avoit pris, et peu après les matelôts arriverent aussi.

Les Anglois racontoient plusieurs historiettes qui font preuve de l'ignorance des Arabes à l'égard des moeurs, et des coutumes des Européens, et entre autres celle cy: Un Officier de SOLEIMAN remarqua, qu'un Capitaine de vaisseau regardoit à sa montre: La dessus, il demanda à voir cette machine, et comme il entendoit qu'il y avoit quelque chose en dedans, qui se remuoit, il la mit vite dans un seau plein d'eau, pour noyer cet *animal;* lorsqu'ensuite la montre marchoit encore, il la frappa contre terre: Là dessus la boëte de dehors en tomba, la chaine commença à se demonter tout d'un coup, et l'Arabe fut si effrayé de tout cela, qu'il jetta vite la montre dans l'eau.

Le 24 d'Aout l'après-midi, nous vimes huit Galvettes du Schech SOLEIMAN, qui montoient la riviere: Toute la ville fut en allarme: Comme le *Mutasillim* craignoit, que les Arabes n'emmenassent les Tâcknes devant la maison du Capitan Pascha, ou qu'ils ne fissent même une descente dans la ville, il se transporta des-la nuit suivante, avec toutes ses troupes à *Menawi*, quoique d'ailleurs, ces gens n'aiment pas à renoncer à leur repos. Le lendemain nous apprimes que les gens de SOLEIMAN, avoient pillé

(*a*) Il n'y avoit que les Officiers d'Européens: les Matelôts n'étoient que des Indiens.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

pillé et mis le feu à un couple de mauvais villages, du Schech de la tribu de *Montefik* مُنتفك: Ces Arabes demeurent entre Basra et Ardsje, ils ont quelques fois assiegé la ville, et même ils l'ont aussi déja mise sous l'eau: Mais actuellement ils payoient la tribut au Pascha de Bagdad, et vivoient ainsi en paix avec les Basraniens. *Abdillah* le Schech actuellement regnant de la tribu, se tenoit, comme s'il étoit tellement indigné de la conduite de SOLEIMAN, qu'il vouloit d'abord tomber dans son païs. Il fit inviter le Mutasillim, par un de ses proches parens, pour être de cette campagne, et encore avant qu'il eut réponse du Gouverneur Turc, on vit déja passer une partie de son Armée, devant la ville: Mais quelle Armée! quelques Arabes descendoient la riviere en canots, avec leur femmes et leurs enfants; d'autres passoient devant la ville, avec des chameaux sans charge: Tous ils avoient sur eux des sacs vuides, et ils alloient tout droit au jardin de Dattiers, qui se trouve à l'extremité Meridionale du territoire de la ville de Basra: SOLEIMAN revint avec ses Galvettes et d'autres petits bâtimens, tout près de la ville, et le *Mutasillim* se retira encore avec ses troupes à *Menaui*: Mais ce n'étoit pas le dessein de SOLEIMAN, de faire une descente quelque part, où il pouvoit s'attendre à de la resistance; Il commença à recueillir les dattes, sur les villages tout près de la ville, et continuoit toujours ce travail, plus loin au Sud: Les Arabes de la tribu de MONTEFIK par contre, faisoit la même recolte, du Sud au Nord, et tous les deux sur le territoire de Basra. Le 10 d'Octobre, les Arabes de la tribu de *Kâab*, se mettoient aussi en chemin, deux jours suivans, ceux de la tribu *Montefik* retournerent à la maison; de sorte que les Basraniens pouvoient alors glaner après ceux cy et receuillir les dattes, que leurs voisins leur avoient laissées. On pouvoit voir clairement, que les deux Schechs ABDILLAH et SOLEIMAN étoient convenus entre eux, de prendre les dattes des sujets Turcs. Cependant les Arabes de la tribu de *Montefik*, vouloient encore être considerés comme Amis des Basraniens. Il y vint tous les jours des gens en ville qui parloient beaucoup d'escarmouches qu'ils avoient eues avec les Kâabs, pour leur empecher le pillage des jardins de dattiers. Schech ABDILLAH, envoya même deux têtes au Mutasillim, qui avoient été auparavant portées par la ville comme des trophées Les habitans de la ville, osoient à peine faire appercevoir, ce qu'ils pensoient de la guerre: Ils étoient dans l'opinion, que les Arabes avoient tranché ces têtes, à des paisans qui étoient morts de maladie, ou qui n'avoient pas voulu laisser piller leurs jardins. Le Gouvernement Turc en attendant, se montroit fort content du bon succès, car au fond il craignoit, que ceux de la tribu de Montefik n'attaquassent la ville d'un coté, et ceux de la tribu de Kâab de l'autre: Enfin un Arabe de la tribu de Montefik, en vint à un combat avec un Soldat du Mutasillim, et le battit: Ils ne pouvoient pas cependant souffrir cette insulte dans leur ville même: Il s'y assembla une grande quan-

tité-

tité de *Baratoli*, *Taffenkfchi* et de *Janiffaires*; et les Arabes qui ne fe hatoient pas pour fortir bientôt de la ville, furent roués d'importance.

Les Européens qui font commerce fur Basra, payent de toutes les marchandifes qu'ils y portent des Indes trois pour cent de péage: Mais toutes les nations Orientales doivent payer fept pour cent; et comme ces dernieres font obligées, de faire taxer leurs marchandifes par les Officiers des peages, cette contribution monte plus haut encore. Le Gouvernement perdit donc confiderablement, en ce que ces deux vaiffeaux Indiens n'étoient pas arrivés, et tenta pour cet effet tout au monde, afin d'engager SOLEIMAN à reftituer ces vaiffeaux. Un *Seïid* de diftinction de Bagdad, qui avoit reçu depuis peu de mois feulement, fix cens ducats de SOLEIMAN, pour compofer une certaine affaire auprès du Pafcha, s'offrit pour aller chés lui, comme Ambaffadeur: Il arriva à Basra au milieu d'Octobre, et pouffa incontinent fon voyage jusqu'à *Gobân*; Mais SOLEIMAN fit actuellement femblant, de ne pas le connoitre: Lorsque le *Seïid* lui mit devant les yeux le fervice, qu'en partie lui même, et en partie le Pafcha lui avoient rendu; il fit le compte de la fomme qu'il avoit payée: Il ne voulut pas recevoir la precieufe pelifle Turque, que le Pafcha lui envoya, comme une marque de fa grace; Il dit qu'un *Abba* groffier habilloit bien mieux un Schech Arabe, qu'une livrée Turque de cet ordre, fur tout lorsqu'elle étoit envoyée, par un homme qui étoit auffi bien au fervice du fultan que lui même; en un mot le Seïid fut reçu de façon, qu'il fut bien aife de garder fa barbe et de pouvoir s'en retourner fans coups à Basra. Le 26 d'Octobre, il y arriva un autre Ambaffadeur du Pafcha, qui étoit un homme de plus grande importance. Ce fut ABD ALLAH BEG un Arabe, d'une Naiffance diftinguée, qui étoit au fervice du Pafcha de Bagdad, et fort aimé de tous les Arabes: Celui cy envoya d'abord un meffager à Gobân, pour notifier fon arrivée, à SOLEIMAN. Le 28 il partit lui même en compagnie du SCHECH DERWISCH qui étoit un des principaux AJAÏS de Basra; ces deux perfonnages furent reçus avec toute la diftinction poffible, mais il ne furent amufés que de complimens. Comme le Pafcha avoit fait tant d'honneur à SOLEIMAN que de lui envoyer deux Officiers de fi grande diftinction, il envoya auffi fon confeiller principal avec eux à Bagdad, et leur donna efperance, que celui cy entreroit en conference, avec leur feigneur et maitre, pour faire un accord. Quelle humiliation pour un Pafcha, qui gouverne un païs bien plus confiderable, que plus d'un royaume en Europe! Mais telle eft la foibleffe du Gouvernement Turc dans les provinces eloignées.

Basra fut très malheureufe cette année là. Ordinairement en autaumne, il y vint environ cinquante *Trankis* de differens ports d'Omân, tous chargés de Caffé de Mocha et Hodeida. Les premiers qui arriverent furent obligés de payer un gros péage à Schech SOLEIMAN, s'ils vouloient continuer leur voyage jusqu'à Basra; et fur leur

retour,

Bibliotheque nationale de France

retour, ils devoient acheter ſes dattes. Lorsque la nouvelle des troubles ſur le *Schat el Arrab* vint à *Maskát* on dechargea le caffé des petits vaiſſeaux et on le chargea dans un vaiſſeau de guerre de l'*Imán*. Il arriva bien heureuſement à Abuſchähhr vers la fin d'Octobre, mais n'eut pas le courage de pouſſer ſon voyage. L'année ſuivante, j'appris que ce vaiſſeau avoit depoſé toute ſa charge dans un Magazin à Charedſch, et ce même vaiſſeau tomba avec tout l'isle entre les mains de MIR MAHENNA. Si SOLEIMAN a encore reſtitué en ſuitte, quelque choſe des vaiſſeaux pris aux Anglois, c'eſt de quoi je n'ai jamais reçu de nouvelles certaines.

Le chemin le plus court, de Basra à Haleb, eſt par le deſert; mais ſur ce chemin on trouve tant de tribus Arabes, dont chacune pretend être independante ſur ſon territoire, et avoir en conſequence le droit, d'exiger des preſens des voyageurs, que perſonne ne choiſit cette route, s'il n'a pas l'occaſion, d'y paſſer avec une grande Caravane. De mon tems le commerce de Basra, étoit ſi foible qu'il ne s'y aſſembloit pas ſeulement aſſés de marchands, pour pouvoir compoſer une Caravane aſſés forte, et ainſi je fus obligé de prendre un autre chemin. Mais comme j'eus occaſion de faire connoiſſance avec un Bedouin qui avoit plus de vingt fois fait le voyage, par le deſert entre Basra et Haleb; je communiquerai à mes lecteurs cette route, comme je l'ai reçue de lui, et augmentée encore de quelques noms, par un marchand d'icy.

Le chemin ordinaire va par الزبير *Zobeier*, كويدة *Kowâhde*; شكرة *Schaekra*, الخنقة *Chanoke*, القصير *Kosar*, (un chateau ruiné) *W'adi abul m'ris* عيون صيد *Aijún Sâd Um Grán*, un *Birket* ou étang qui fut creuſé ſur les fraix de l'Epouſe d'un Calife الغضاري *Ghaddri*, *Dsjúrtemi*, القائم *Gaim* ou الاثلة *El áldle*. *Rahâne*, dans le voiſinage de *Meſched ali*. الطفطفانه *El tuktegâne* ou الحباشيه *El heiaddi*, *El Höſſiân*, الاخيضر *El châder*, cette ancienne Citadelle, dont j'ai parlé pag. 184. رأس العين *Rás el'ain*, تمبل *Tamál*. الكبيسة *El Kobaſe*, عقلة حوران *Uklet Hauràn*, نغب الجاموس *Tagab el djjamús*, المانعي *El manai*, الرنغه *Rotge*, البردان *El burdân*, *Ruchba*, vieille citadelle ſur l'Euphrate. جب غنم *Djúb gannem*, الحمض *El hamd*, *Dsjabbel Buſchîr*. العذمه *El addeme*, الطيبه *Taiebe*, une montagne. Un Village de ce nom, a été entierement détruit, il y a vingt à trente ans. *Kuſur el choên*, ſont deux vieux chateaux dans cette contrée; قاع ابو الفياض *Kâa abu el fiâd*, عنز الروثه *Ans errotha*, صهاريج *Saharedsch*, à la montagne شبيب *Schâbêd*. Dans cette con-

trée, il y-a encore une montagne. *Lahas* حقلا *Hökle* عين سفير *Ain Sefire* ou *ain dâhhab* حلب *Haleb* (*a*).

Quand ce chemin là n'eſt pas ſûr, les Caravanes prenient celui cy, qui eſt plus haut dans le deſert et ſur lequel ils ſont quelquefois obligés de prendre de l'eau pour quatre à cinq jours de *Baſra à Zobeier*, *Kowâbde*, *Châkra*, *Chaneke*, *El koſar* سلمان *Salmân*, الأثلة *El adtle*, قطري *Kteri*, البذي *El biddi*, حجرة *Hödsjere* of محبوس *Mhavis*, العبرة *El ghara*. صواب *Sou âb*, الصرايم *Saraim*, الصخنة *Suchne*, بير قديم *Bir Kâam*, ابو العياض *Abu el fiad*, الحمام *Hanam*, جبل الاحص *Dsjabbel elahas*, *Hökle*, *Sfire*, *Haleb*.

De Bagdad à Haleb les Caravanes vont par غرقوف *Aker Kûf*, الهيس *El hîs*, الفوجه *Feludsje*, الوحله *El wahale*, ام الروس *Um errûs*, صنيديج *Senadldſch*, هيت *Hêt*; (un village) المعيبره *El maimâre*, عين الأهرنب *Ain el arnab*. *Uklet Hauræn* et d'icy plus loin, par le chemin de Basra à Haleb.

Lorsqu'il n'y a point de guerre, entre les differentes tribus Arabes, ou entre celles cy et les Paſchas Turcs, ſi le *Karwanbaſchi* eſt un honnête homme, et ſi le voyageur entend la langue du païs et qu'il ſoit accoutumé de vivre à la maniere Orientale, le voyage par le deſert, n'eſt ni desagreable, ni dangereux; mais rarement tout cecy, ſe rencontre enſemble. Le lecteur a déja vu plus haut dans cet ouvrage, combien vite les guerres s'élevent quelquefois dans ce païs et combien vite auſſi qu'elles finiſſent quelquefois. Quand on part d'une ville, on s'imagine quelquefois, n'avoir rien à craindre, pendant tout le voyage, et ſouvent au milieu de la route on rencontre des ennemis, qui ſont en guerre ou avec les Schechs de leur voiſinage, ou avec les Paſchas Turcs; et alors il s'agit ſeulement de voir, de quelle maniere le Karwanbaſchi puiſe le mieux s'accorder avec les Arabes, pour avoir le paſſage libre. On voyage le plus ſûrement avec les Arabes de *Beni Chaleb*, qui menent tous les ans une grande quantité de Chameaux à Haleb, pour les y vendre, et qui ſur leur route paſſent tout près de la ville de Basra. On n'a auſſi pas beaucoup à craindre avec une Cara-

(*a*) On trouve ce chemin ſur la Carte d'un Mr. CARMISCHAL, qui eſt ajoutée à la ſeconde partie des voyages d'IVES, ſeulement il y-a *Iſabeer*, (au lieu de Zobeier) *Qaibda* (Kowâbde) *Schagara* (Schâkra) *Canaga* (Chaneke) *Battan Kuſora* (Battan Koſar) *Abd nurris* (Abul n'ris) *Gerſine* (Dsjûrteml) *Rukma* (Rahame) *Tukdegana* (El tukregane) *Alkader* (El châder) *Abull Raſalin* (Ras el ain) *Tammel* (Tamâl) *Cabaſſe* (Kobâſe) *Oglet Haran* (Uklet Hauran) *Tocab Jamas* (Tagab Dsjamus) *Mancaval* (El manal) *Jubilgaren* (Dsjûb gannem) *Gebaal Buchir* (Dsjabbel Buſchir) *Lahaus* (Lahas) *Haglo* (Hökla) *Indehab* (Ain dahhab.)

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Caravâne de marchands, conduite par un Ajal de la ville de Basra, qui soit lui même marchand, car il est trop interessé à la conservation de la Caravane et de sa bonne reputation, pour ne pas bien défendre les voyageurs. Il a ordinairement voyagé dès sa jeunesse, et connoit personellement tous les *Schechs*, ce qui contribue infinement à la sureté des voyageurs. Le plus coûteux et le plus dangereux pour un voyageur, c'est quand un Turc mene la Caravane, et c'est ordinairement le cas des Caravanes, qui vont de Bagdad à Damas et à la Mecque. Le Pascha vend quelquefois la charge de Karwanbaschi de ces Caravanes au plus offrant: Par exemple il y en eut un cette année, qui offrit de payer *quatre mille ducats* s'il pouvoit mener la Caravane des Pelerins de la Perse, qui vont à un certain tems de l'année de Bagdad à Damas: Trois semaines après, un autre vint, qui offrit six mille ducats, et il eut la preference. Un tel homme doit alors recruter beaucoup de Soldats; Il doit donner de grands presens à toutes les Tribus Arabes, qu'il rencontre en chemin, et non seulement la Caravane doit payer tout cela, mais le Karwanbaschi veut alors encore gagner une somme considerable dans ce voyage. On pretend qu'il y a de ces Karwanbaschis, qui font quelquefois convenûs avec les Arabes, pour attaquer et pour piller la Caravane à une certaine hauteur. De vieux marchands et fort experts, m'ont generalement assuré, que les Karwanbaschi Turcs, font ordinairement eux même la cause, que les grandes Caravanes sont pillées par les Arabes, comme j'en ai aussi déja cité des Exemples dans ma description d'Arabie p. 330. Un quelqu'un qui avoit voyagé avec une pareille Caravane, m'a raconté, que tous les marchands avoient été obligés de payer avant le depart une certaine somme pour leurs charges, de même que les voyageurs pour leurs personnes, et que le Karwanbaschi s'étoit par contre engagé, de les conduire en toute sureté, jusqu'au lieu de leur destination, sans exiger rien de plus. Mais lorsqu'ils voyoient de loin quelques Arabes, le Karwanbaschi fut à leur rencontre, avec quelques uns de ses gens: En attendant la Caravane devoit faire *halte*, et personne n'osoit tirer sur les Arabes, quand même ils s'approchoient de la Caravane, et la menaçoient de la piller. Les Conférences entre le Karwanbaschi et le Schech duroient souvent fort longtems: Tantôt l'un, tantôt l'autre, vouloit aller en arriere, et mettre les Armes à la main: Tantôt le Karwanbaschi fut insulté par les Arabes. Enfin l'accord fut fait, et le Conducteur de la Caravane savoit faire son compte de maniere, que chaque Voyageur devoit payer, au moins encore une fois autant, qu'il avoit demandé, en commençant le voyage. Le voyage par le desert est surtout extremement penible pour les Schiites, car non seulement ils sont obligés de payer beaucoup plus que les Sunnites, mais souvent encore ils sont maltraités comme des heretiques.

Quelques voyageurs ont fait mention *de la poste aux pigeons*, qui a été en usage

dans le tems anciens aux païs orientaux (*a*). On en trouve encore plusieurs en differentes villes: Mais il ne faut pas s'imaginer, que l'on puisse envoyer ces pigeons à diverses contrées, comme d'autres Messagers; mais comme on ne connoit point icy de poste, qui aille à un tems fixe, d'une ville à l'autre, les marchands ont dressé de pareils pigeons, pour pouvoir donner à leur famille des nouvelles de l'heureux retour de quelque voyage. Je trouvois à Basra un marchand de Bagdad, qui avoit coutume de se servir de cette *poste à pigeons*, dans tous ses voyages: Le pigeon avoit été elevé dans sa propre maison, et accoutumé, à avoir toujours son manger à un certain endroit; D'ailleurs il pouvoit voler partout, et apprendre à connoitre les contrées des environs: Au premier voyage, il l'avoit pris avec jusqu'à Helle, au second jusqu'à Lemlum, au troisiéme jusqu'à Ardsje, et enfin jusqu'à Basra même, d'où il l'avoit relaché avec un petit billet (qu'il lui avoit attaché) et d'où il avoit pris directement le chemin de la maison. Les pigeons, qui ont laissé des jeunes à la maison, vont le plus surement. On pretend, que les meilleurs pigeons, pour être employés à ce genre de poste, se trouvent à Bagdad, et qu'ils sont d'une espece particuliere: Mais je ne doute pas, que nos pigeons en Europe, ne puissent être dressés aussi bien, que ceux là; si quelqu'un s'en voulut donner la peine. On m'a encore voulu asurer, qu'un Italien s'en servoit aussi, pour savoir plutôt, que ces concitoyens, quels *Numeros* s'étoient tiré, de la lotterie des nombres: D'ailleurs nous n'en avons pas si fort besoin, puisque nous pouvons par tout envoyer des Lettres aslés vite et à peu de frais.

Alexandre Hamilton dit, (*b*) qu'on trouve dans la contrée de Basra, des Corneilles noires et blanches, dont les premieres se tiennent à l'Oueſt et les dernieres à l'Est de l'Euphrate, et lorsque les unes veulent venir de l'autre coté de la riviere, elles en sont repoussées par les autres: Ce voyageur paroit avoir été souvent fort credule. J'ai vu icy aussi bien des corbeaux ou des corneilles entierement noires, que des grises, avec la tête et la queue et les ailes noires, mais tantôt d'un coté, tantôt de l'autre du fleuve, et souvent les unes parmis les autres: Aussi jamais Arabe, n'avoit entendu, que les corneilles noires et blanches eussent l'Euphrate pour leurs limites.

(*a*) Voyages de PIETRO DELLA VALLE Tom. I. 284. GABRIEL SIONITA im Anhang zu der Geographie Nub. p. 29.

(*b*) A new Account of the East Indies Vol. I, pag. 78.

VOYAGE

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

VOYAGE DE BASRA A LEMLUM, MESCHED ALI, MESCHED HOSSEIN, HELLE ET BAGDAD.

De Basra à Bagdad, il y a deux chemins, 1. celui par le *Tigre* (en Arabe Didsjele) et celui par l'Euphrate. Le premier eſt ſi long, par la quantité des grandes courbures de la riviere, que les voyageurs s'en ſervent à peine, quand ils veulent aller de *Bagdad* à *Basra*, et qu'ils n'ont qu'à ſuivre le courant: L'Euphrate au contraire, n'a pas de courbures; outre cela on ne va ſur ce fleuve que juſqu'à Helle, et de là par terre tout droit à Bagdad, ce qui raccourcit beaucoup le chemin. Sur l'Euphrate il y-a même une eſpece de poſte, *Menſil*: Lorſqu'un voyageur veut s'accommoder d'un petit bâtiment et qu'il montre un *Bojuruldi*, ou paſſeport du Gouvernement, il peut à un prix fort raiſonnable, avoir à des ſtations fixes, des gens qui doivent tirer ſa barque, et alors de cette façon il peut venir en huit ou dix jours à Helle.

Mais pour faire ainſi le voyage en hiver, il faut avoir une bonne ſanté, et comme l'on rencontre beaucoup de Brigands ſur ce chemin, perſonne ne ſe ſert de cette poſte que ceux du Gouvernement, aux quels les Arabes n'oſent pas facilement ſe riſquer, et d'ailleurs les gens dont le voyage ne ſouffre aucun delai, et qui ne prennent avec eux, que ce dont ils ont abſolument beſoin; Pour moi j'attendois juſqu'à ce que je trouvois un petit vaiſſeau, qui avoit de la charge pour *Helle*, j'y louois la cabine pour moi, et pour mon Domeſtique une petite chambre ouverte ſur le devant, & pris de la mienne.

En venant à bord, je trouvois dans cette derniere chambre, un Officier des Janiſſaires, malade à la mort, qui vouloit auſſi aller a Helle: Celui cy fut aſſûrement un aſſés mauvais compagnon de voyage, et d'autant plus, que je ne ſavois pas quelle étoit ſa maladie. Mais le maitre du vaiſſeau, m'avoit fait payer d'avance. Mon domeſtique, un Mahométan de Basra, ſe laiſſa perſuader de ceder ſa place, et de reſter lui même ſur le tillac; et pour n'être pas moins compatiſſant, à l'égard d'un pauvre miſerable, que les Mahométans, qui m'auroient deteſté, ſi j'avois voulu chaſſer le malade, j'en fus auſſi content, et m'abandonnois à ce que la providence pouvoit avoir decreté à mon égard.

Relativement à mon voiſin malade, ce voyage fut certainement aſſés deſagreable: Sans cela, comme j'étois déja accoutumé de vivre parmi les Arabes, je n'avois pas ſujet d'être mecontent de la reſolution que j'avois priſe, de profiter de l'occaſion de

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ce vaisseau (*a*). Il est vrai que nous fumes en chemin 21 jours, c'est à dire du 28 Novembre, jusqu'au 19 de Decembre de Basra à Lemlum, où je quittois le vaisseau, de sorte que notre voyage fut fort long: Mais cela même me fournit occasion, de faire plusieurs observations astronomiques, en quoi mes compagnons de voyage étoient souvent si serviables et si obligeans, qu'ils se mettoient autour de moi, avec leurs longs habits, pour parer le vent, quand je dressois mon Cadran sur le rivage. Je remarquois la hauteur du Pole de plusieurs endroits sur ma route. *Savoir*

A Basra comme j'ai remarqué cy dessus		30°. 30'.
Le 1 Decembre près de *Manfurie*		30°. 52'.
Le 2	à *Abada*	30°. 55'.
Le 4	à *Kud*	30°. 58'.
Le 6	à *Ardsjé*	30°. 59'.
Le 12	à *Grain*	31°. 17'.
Le 16	près de *Semaue*	31°. 19'.
Le 18	à une contrée nommée *Abu hardk*	31°. 28'.
Le 19	près de *Lemlum*	31°. 43'.
Et ensuitte à *Helle*		32°. 28'.

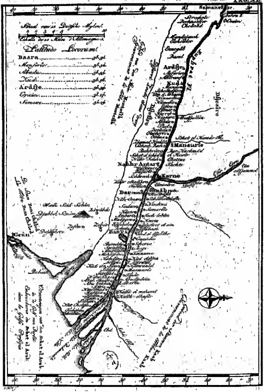
Comme l'Euphrate ne court pas dans cette contrée directement du Nord au Sud, mais de l'Oueſt à l'Eſt, il eſt difficile d'y determiner la longueur du chemin, surtout, lorsque l'on va contre le courant, ou souvent l'on eſt tantôt pouſſé en avant par le reflux; tantôt en arriere par le flux, ou par un vent contraire (*b*). Outre cela, nous fumes souvent obligés, de faire tirer le vaisseau, et comme l'eau étoit actuellement fort baſſe, nous touchames au fond, alors ces pauvres matelôts devoient aller dans l'eau et travailler quelques fois fort longtems, avant que de pouvoir remettre le vaisseau à flot. Dans un endroit des états de la Tribu *Beni Häckkem*, les habitans avoient jetté une digue, pour retenir l'eau pour leurs semences: Il n'y avoit au milieu,

(*a*) Si quelqu'un ſouhaite de lire toute ſorte de desagremens, qu'un Européen a à attendre dans ces contrées, il n'a qu'à conſulter la *ſeconde partie des voyages* d'Ives *aux Indes et en Perſe*. J'ai eu auſſi beaucoup de desagremens et de poines dans ce voyage, mais je pouvois en éviter pluſieurs du genre dont parle Mr. Ives, comme j'étois déja accoutumé, de voyager avec des Mahométans.

(*b*) Sur l'Euphrate on trouve flux et reflux jusqu'à *Ardsjé*, c'eſt à dire quatorze milles d'Allemagne au deſſus de *Kerne*, et environs vingt et huit à trente milles du Golfe Perſique: Mais *ſur le Tigre* le flux et le reflux ne ſe remarque guerres plus loin qu'à *Oeſer*, un village qui a pris ce nom d'Esra, dont les juifs y vont encore viſiter aujourd'hui fort devotement le tombeau.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Tab. XL.


Maasstab von 10 Deutsche Meilen
Echelle de 10 Milles d'Allemagne
Latitudo Locorum
Basra
Ardsje
Kud
Mansurie
Korne
Nahhr Antar
Grän
Dsjebbel Sanam
Zobeir
Samanne
Dsjesire
Euphrat Fl.

lieu, qu'un paſſage fort étroit, et le courant y étoit ſi fort que nous devions employer presque une demie journée avant que de pouvoir y faire paſſer notre vaiſſeau. Je n'ai pas pu determiner plus exactement la longueur de notre chemin, que d'après les *Stations* des gens qui tirent la chaloupe de poſte: Ceux cy comptent de Basra jusqu'à *Körne* 12. de Körne à *Manſurie* 7. de Manſurie à *Kud* 12. de Kud à *Ardsje* 2. d'Ardsje à *Semaue* 14. de Semaue à *Lemlum* 18. de Lemlum à *Divanie* 7. et de Divanie à *Helle* 14 *Adäk*, c'eſt à dire lieux de repos ou Stations, où une moitié de ces gens releve ordinairement l'autre moitié. Suivant mes Obſervations, chaque Station peut-être comptée à 2½ jusqu'à trois minutes, c'eſt à dire environs ¼ d'un mille d'allemagne. C'eſt là deſſus et d'après les Obſervations ſur les hauteurs du Pole, que j'ai dreſſé les Cartes itineraires Tab. XL et XLI. ſur leſquelles le Lecteur peut voir d'un coup d'oeil tout le cours de l'Euphrate, depuis Helle, jusqu'au Golfe Perſique.

Entre Basra et Bagdad on trouve pluſieurs Tribus Arabes, qui doivent tous payer du Tribut au Paſcha. La plus proche, c'eſt la tribu de *Montefik*, dont j'ai déja fait mention plus haut dans cet ouvrage, auſſi bien que dans ma Deſcription d'Arabie p. 334. Puisque tous les villages et toutes les petites villes à l'Oueſt du *Schat el Arrab* et de l'Euphrate, depuis *Basra* jusqu'à *Ardsje* lui appartiennent auſſi bien qu'à l'Eſt de ce fleuve depuis *Körne*, exactement auſſi loin au Nord; Elle reſide quelques mois à *Näbbr Autar*, mais auſſi elle eſt errante une bonne partie de l'année avec ſes troupeaux dans le deſert, où elle vit alors dans des tentes comme les autres Bedouins. Elle a ſouvent rendu peu ſûr le chemin ſur l'Euphrate et dans le deſert, et même quelquefois aſſiégé Basra; et lorsque le Paſcha de Bagdad envoye de Troupes contre elle, elle ſe retire auſſitôt qu'elle en a des nouvelles, au fond du deſert, où les Turcs n'oſent pas la ſuivre. De mémoire d'homme ils n'ont jamais été ſi bien chatiés que de SOLEIMAN KIEHJA, qui après devint lui même Paſcha de Bagdad: Lui et ſon beau père le celebre ACHMED PASCHA, alloient pour ainſi dire, à la chaſſe des Arabes, *c'eſt à dire*, qu'ils les attaquoient tout d'un coup, de ſorte que l'on n'a jamais voyagé plus ſurement dans ces contrées, que ſous leur Gouvernement. ACHMED PASCHA fit un jour priſonnier *Schech Sabdän* frere du *Schech Abdälla* aujourd'hui regnant, mais il le renvoya genereuſement, avec un avertiſement, de tenir deſormais ſa tribu mieux en ordre, et de payer exactement ſon tribut. Bientôt apres il ſe ſouleva encore; là deſſus ACHMED envoya ſon gendre SOLEIMAN KIEHJA, contre lui, qui avec un petit nombre d'hommes, le ſurprit bientôt, et le fit encore priſonnier: Les Arabes chantent encore aujourd'hui la valeur, que leur Schech fit paroitre à cette occaſion. Comme il s'étoit longtems defendu, d'abord avec ſa lance, enſuitte avec ſon ſabre, après cela avec le *Dabus* (ou marteau d'armes, que les Orientaux ont coutume de porter ſur leur ſelle) et enfin encore même avec les etriers et la bride du cheval;

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

cheval; mais le tout en vain; SOLEIMAN avoit ordre de ramener SAHDUN comme prisonnier à Bagdad: Et comme vainqueur il exigeoit certain hommage du vaincu; mais le fier Arabe, né libre, ne vouloit absolument pas s'y soumettre: Il compta la longue chaine de ses Ayeux, et demanda à KICHJA, comment lui qui ne connoissoit pas seulement son Pere (car il étoit Georgien, et avoit été vendu comme esclave dans sa jeunesse) si lui pouvoit exiger de pareilles humiliations, d'un noble Arabe? Cecy enflamma si fort la colere de SOLEIMAN, qu'il fit d'abord tomber la tête au Schech, et l'envoya au Pascha, comme une marque de son triomphe: Les autres Schechs pensoient qu'il étoit de la prudence de se soumettre seulement à lui. Un jour il y vint quinze à dixhuit des principaux de cette tribu, dans l'idée qu'ils s'étoient reconciliés avec le Pascha; mais SOLEIMAN pensa, qu'il n'auroit pas facilement l'occasion, d'avoir tant de Schechs ensemble à la fois, et leur fit à tous trancher la tête (*a*) et c'est par là que la tribu de *Montefik*, a été si fort affoiblie, que jusqu'à present elle n'a point eu le courage de se soulever derechef. ACHMED PASCHA qui estimoit aussi la valeur personnelle, dans ses ennemis même, et qui en général pensoit noblement, fut à ce qu'on pretend, d'abord très faché du procedé de son gendre KICHJA; mais la plus grande partie des Turcs, citent cette campagne de SOLEIMAN comme une marque de leur courage, au lieu que les Arabes la considérent, comme une marque d'une lache cruauté de leurs Tyrans Turcs.

Il y a une autre grande tribu Arabe, nommée *Beni Lam*, qui gouverne au Tigre, et qui donne souvent beaucoup à faire aux Paschas de Bagdad. Lorsqu' ACHMED fut pour la premiere fois Pascha de Bagdad, il se mit quelques fois en campagne contre ces Arabes, mais il ne pouvoit pas les bien attrapper; comme ils avoient toujours des espions en ville, qui l'observoient, et alors à la premiere nouvelle, que des troupes devoient sortir, ils se retirérent bientôt sur leurs chameaux, dans des contrées fort eloignées. Lorsqu' ACHMED vint la seconde fois au Gouvernement, il campa avec toutes ses troupes domestiques devant la ville, et fit faire beaucoup de préparations, comme si le lendemain il vouloit faire une magnifique entrée. Les Arabes *Beni Lam*, qui en furent instruits, étoient fort tranquilles, ils ne pensoient pas du tout, qu'il les attaqueroit avant qu'ils l'eussent de nouveau offensé, et qu'au moins il prendroit préalablement possession de la ville: Mais il decampa d'abord des la nuit suivante, et fit tant de diligence, qu'il attrapa les Arabes avant qu'ils puissent avoir la moindre nouvelle

(*a*) Il fut encore après aussi perfide à l'égard des *Yesidiens* de la montagne *Sindjar*. Il persuada les principaux Schechs de la montagne, de venir demander pardon de leur pillage. Mais aussitôt qu'ils furent arrivés dans sa tente, il leur fit aussi trancher la tête.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

velle de ſon deſſein: A cette occaſion il fit un butin conſiderable, de chameaux, de chevaux, de bocufs et de brebis; il fit auſſi couper la tête aux principaux Schechs, et affoiblit par là ſi fort cette tribu, que de longtems, elle ne fut pas en état de penſer ſeulement à ſe relever.

C'eſt par cette ſorte de moyens, que les Paſchas tiennent en bride les Arabes, qui demeurent dans leurs Gouvernemens, et y ont des villes et des villages. On peut donc facilement ſe repréſenter, combien peu les tribus Arabes, qui ſont toujours errantes dans le deſert, ſe ſoucient du pouvoir des Sultans et de leurs Paſchas.

On nomme *Montefik*, *Beni Lam* et d'autres veritables tribus Arabes, *Ahhl el baar*. ou *Bedoui*, leur metier principal, c'eſt d'élever et de dreſſer des chameaux, et ils demeurent la plus grande partie de l'année dans des tentes; ils laiſſent l'agriculture aux Païſans: Les nobles Arabes ne viennent qu'à de certains tems de l'année, pour recueillir le tribut, ce qu'ils font fort rigoureuſement. On nomme la tribu *Kdab* à l'embouchure du fleuve, *Schat el Arrab*, et d'autres qui demeurent toujours dans des villes et des villages, *Arrab Höddri*.

Outre cela on trouve encore d'autres Arabes, qui élevent des chevaux, des Vaches et des Buffles, qui exercent l'agriculture et qui tranſportent leurs mauvaiſes Cabanes, d'un endroit à l'autre, comme les Bedouins font avec leurs tentes: Ceux là, on les appelle *Mö a dân*. A l'Eſt de l'Euphrate on en trouve deux de ces tribus, qui ſont toutes les deux *Schiites*, ſavoir, *Beni Häkem* et *Chafaël*: La premiere eſt ſeulement petite et ne cauſe aucune crainte aux Turcs; Mais la tribu *Chafael* dont le Schech demeure à *Lemlum*, devient quelques fois inſolente, et donne bien de l'occupation aux Paſchas. Les Troûpes d'ALI PASCHA en furent entierement defaites il y a quelques années, et lorsqu' enſuitte le Paſcha lui même fut maſſacré, ces Arabes devinrent encore plus inſolens: Ils ne laiſſoient presque paſſer aucun vaiſſeau, ſur l'Euphrate, s'il ne vouloit pas ſe diſpoſer à bien payer; mais quelques mois avant mon arrivée cette tribu avoit été humiliée par *Omar Paſcha*: Celui cy avoit fait trancher la tête, à ſix ou ſept des principaux Schechs, et nommé un nouveau Schech regnant: Mais le precedent, nommé *Hammûd* qui s'étoit enfui, revint après la retraite des Turcs, et comme OMAR PASCHA n'avoit pas envie de retourner en campagne, il devoit de nouveau lui tranſferer le Gouvernement. Actuellement ces Arabes, n'avoient à la verité, pas le courage d'arreter les vaiſſeaux; mais les Turcs qui paſſoient ſur l'Euphrate, étoient pourtant obligés, d'entendre fort tranquillement, icy dans leur propre païs, que les Schiites leurs donnoient le nom d'Heretiques et qu'ils deteſtoient hautement les trois premiers Califes, *Abubekr*, *Omar*, et *Othman*.

Dans les états de la tribu Chafäel, le rivage de l'Euphrate eſt extremement bas, ſur tout dans la contrée qu'on appelle *Um el chanfir*, où l'on trouve extraordinaire-

ment beaucoup de jonc, et là même, une grande quantité de Sangliers: Il faut que la riviere y ait auſſi beaucoup de bras, car quelques fois elle n'a pas plus de quarante à cinquante pieds de largeur (*a*).

Au Nord des états de cette tribu, ſe trouve un grand baillage حسكة *Häske*, dont un Aga du Paſcha de Bagdad, qui reſide à *Dewanie*, a toujours le Gouvernement: Ce baillage eſt un des plus conſiderables de tout le Gouvernement. Cet Aga a une forte Cavallerie et doit par ce moyen contenir les Arabes dans les bornes; mais on a vu cy devant, combien peu ceux cy ſe ſoucient quelquefois de lui.

Les endroits les plus remarquables, que l'on rencontre ſur la route de *Basra* à Lemlum, ſont les ſuivans:

مناوي *Menaue*, la reſidence du Capitan Paſcha; elle eſt proprement dans Basra, comme je l'ai déja remarqué cy devant, et ſur la Tab. XXXIX: Cet endroit eſt encore remarquable pour les voyageurs en ce, qu'il faut payer icy un petit péage, que le Capitan Paſcha fait lever. De l'autre coté du *Schat el Arrab* et vis à vis de Menaue, ſe trouve une citadelle entierement ruinée nommée كردلان *Kurdelan*.

دير *Dar*, grand village au Sud du Schat et environ à une journée de Basra. On trouve encore icy de grandes collines, qui ſont les ruines d'une ville, qui ſuivant l'opinion de mes compagnons de voyage, auroit appartenu aux Portugais. Mais des anciens batimens il n'y a rien de reſte, qu'une belle *Minare* la ſeule tour, que l'on rencontre icy, ſur tout le chemin de Basra à Helle (excepté *Korna*.)

سويب *Suëb* au Nord du Schat et ſur une riviere, qui vient de حويزة *Hawiſa*. De grands monceaux de ruines prouvent, qu'il y a eu icy autrefois, auſſi une ville conſiderable. Où bien la riviere qui tombe dans le *Schat* où la riviere *Haſſer*, eſt le *Choaſpis* des anciens Geographes.

قرنة *Körne* ſe trouve au coin, où l'Euphrate et le Tigre ſe confondent. Cet endroit

(*a*) Cecy paroit bien être l'endroit, par lequel ALEXANDRE eſt revenu, lorsque peu avant ſa mort, il fit encore un voyage de Babylone à Pallacopas (aujourd'hui *Dsjarri Zaade* pag. 183.) ARRIEN en parle au ſeptieme livre de cette façon: „ Ipſe rurſum per paludes navigat, Babylonem à ſiniſtra habens. Quumque in ils anguſtiis, pars exercitus inopia ducis erraret, præmiſſo duce, qui viam monſtraret, in alveum eos reduxit. Hujuſce modi vero quidem narrant: „ multa eſſe Aſſyriorum regum ſepulchra, in iis paludibus exſtructa. Quumque ALEXANDER navigando pergeret ob ortum ingentem ventum dum navigaret, regium capitis ornamentum et „ Diadema ei alligatum, abripuiſſe, atque illud quidem utpote gravius in aquam procidiſſe, „ illud vero vento abreptum *Arundini* cuidam ex iis, quæ monumentis regum adnata erant haſiſſe.“ Pline parle auſſi du marais au Sud de Babylone.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

endroit eſt aſſés mal bati, mais il a du coté de la terre une double muraille de briques, ſeulement ſechées au Soleil: Tout cecy n'eſt pas fort ancien, ſuivant les informations que j'en ai reçues à Basra, et n'a été bati, que par les Paſchas *Ali* et *Hoſſein* (dont j'ai parlé pag. 174.) qui en firent une frontiere, contre les puiſſances Turque et Perſane.

Actuellement il y-a icy cinq Ortas ou compagnies de Janiſſaires avec leurs *Keſſel*, auprés de ſoi: Le commerce à *Körne*, ne veut rien dire, quoique ſans cela, le lieu ſeroit parfaitement bien ſitué. Cependant tous les vaiſſeaux qui paſſent, ſont obligés de s'arreter icy, pour payer un péage aux Janiſſaires. Je n'ai pas pu prendre la hauteur du Pole de cette fortification; je remis une lettre de recommendation à un Officier de diſtinction des Janiſſaires, qui demeuroit icy, il me fit beaucoup de politeſſe, et m'invita à diner chés lui, ce que je ne pouvois pas refuſer: Lorsqu'il apprit, que je voulois aller à bord à douze heures, pour prendre la hauteur du midi du Soleil, je fus obligé de faire chercher mon Cadran, pour lui faire plaiſir: Je montois bien enſuitte l'Inſtrument; mais tantôt l'un, tantôt l'autre, vouloit regarder par la lunette d'approches, et d'ailleurs je fus ſi fort accablé de demandes, que tout mon travail fut en vain.

نهر عنتر *Nähhr Antar* eſt la reſidence du Schech de la tribu de *Montefik*, comme j'ai déja remarqué cy devant. Tous les vaiſſeaux qui paſſoient, lui devoient auſſi payer le péage qu'il fait lever à تحته *Tachte*, où il n'y-a pas d'autre maiſon que celle où demeurent les Officiers de la Douane. Il n'y-a que deux ans, que les petits vaiſſeaux chargés de Dattes, ne payent que deux *Mahomedi* (qui ne ſont pas ſeulement une demie Rupie) aujourd'hui il faut qu'ils donnent cinq Roupées.

منصوريه *Manſuria*, eſt un grand village: Icy il y-a des péagers de la part de l'Aga des Janiſſaires de *Körne*; mais ſi un vaiſſeau, qui vient de Basra a déja payé à *Körne*, on en donne ſeulement icy le certificat. Au village *Kud* ou كوت معمر *Kud Maammer*, on trouve des péagers, du Capitan Paſcha à Basra: Le péage à عرجه *Ardsja* appartient à *ăl Saleeh*, une de principales familles de la tribu de Montefik. Autrefois il y-avoit auſſi un comptoir de péage a Graim, mais depuis que cet endroit a été entierement abandonné, on leve ce tribut à *Samave*. Les péagers de cette ville dépendoient encore il n'y-a que peu d'années, de l'Aga de *Haske* et par conſequent des Turcs; aujourd'hui le Schech de la tribu de *Chafael*, retire ces revenus.

Il y-avoit à la Douane, à *Ardsje* et *Samve* des Schechs affamés, qui étoient fort impudens, quoiqu'ils me firent l'honneur, de me venir voir; Ils ne ſe ſoucioient pas du tout du paſſeport que j'avois reçu du Mutaſſillim de Basra, ſurtout ils prenoient de très mauvaiſe part, que je voulois leur montrer un *firman* du Sultan. Je crus que le

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

meilleur étoit, de les contenter seulement au plus vite, du mieux que je pus, car si un Chretien s'engage dans des disputes, avec des gens de cet ordre, et qu'il dit le moindre mot, dont ils se trouvent offensés, il faut qu'il paye non seulement le double, mais jusqu'à dix fois ce qu'il doit, outre que l'on se moque encore de lui par dessus le marché; Les maisons à Semaue sont toutes de terre grasse, sechée au Soleil, et par conséquent elles sont très mauvaises. En attendant elles semblent encore être des Palais, en comparaison des mechantes cabanes des paisans de cette contrée: Il y a quelques années que presque tous les habitans de cette ville moururent de la Peste. Le Desert à l'entour d'icy, est plein de Tigres, de Lions et de *Tschakkals*; et on y trouve beaucoup de sel.

Aux deux cotés du *Schat el Arrab* et aux deux cotés de l'Euphrate depuis Korne jusqu'à Ardsje, on trouve beaucoup de petits villages: Mais on dit que ce païs au Nord de l'Euphrate, n'a des batimens qu'environ une lieue de long, et au Sud tout au plus deux lieues. Plus loin de la riviere, ce païs fertile, est tout à fait inculte, au defaut des habitans et de Canaux. Les villages sont pasablement loin de la riviere: *Ils sont tous si mal batis, qu'on peut déja voir par là, que les Schechs, ne laissent pas beaucoup de reste aux pauvres habitans;* les maisons et les hayes sont toutes de jonc. En un mot je n'ai trouvé nulle part de si mauvaises cabanes, que dans cette contrée, que le Nature a déja renduc si fertile et qui a été toujours si celebre et fort peuplée, dans les tems les plus reculés: Entre Ardsje et Semaue tout est inculte. Les noms que l'on trouve sur la Table XI., ne sont pas même des noms de villages. On nomme la Contrée aux deux cotés de l'Euphrate ﺟزﯾرة *Djesire* c'est à dire *les Isles*, selon toute apparence, parceque plusieurs canaux, qui s'y trouvent encore aujourd'hui et qui y ont été autrefois en plus grande quantité, n'avoient fait que des isles de tout ce païs.

Les habitans des villages de l'Euphrate, sont aussi bon nageurs que ceux du Nil, et d'aussi bons voleurs. Les mariniers sont aussi negligens icy, qu'en Egypte, et ne font pas seulement garde la nuit. De là les petits brigands viennent quelques fois à bord, et s'ils trouvent tous les voyageurs endormis, ils ramassent vite tout ce qu'ils peuvent trouver sur le tillac, où les voyageurs sont ordinairement couchés, et sautent alors avec leurs charges dans l'eau.

Un jour qu'ils vouloient tenter la même chose sur notre vaisseau, ils furent troublés dans leur dessein, par l'Officier janissaire, qui étoit malade et qui ne pouvoit pas dormir: Un autre jour ils vinrent dans de petits canots et fort legers derriere le vaisseau, et me prirent par un trou près du Gouvernail, un bassin à laver et d'autres petites bagatelles; mais comme je m'eveillois sur ces entrefaites, ils ne prirent pourtant pas grande chose, et un coup de pistolet que je lachois, leur causa une si grande épouvante, qu'ils sautoient tous de leurs petits canots, dans l'eau. En-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Entre Ardsje et Semaue nous trouvames si peu d'eau, que le vaisseau toucha souvent au fonds, et comme le vent et la marée nous étoient egalement contraires, nous fumes obligés de faire tirer le vaisseau: A cette occasion nous fumes quelques fois arrêtés par des Arabes. Je me mis sur le tillac bien armé, et avec le grand turban de l'Officier malade sur la tête, et quelques marchands de Bagdad qui se trouvoient sur notre vaisseau, se tenoient un peu plus loin, comme pour attendre mes ordres: Lorsqu'ensuitte les Arabes demandoient, qui étoit à bord, le Capitaine du vaisseau repondoit toujours: Un Aga de Bagdad avec six *Tschohadars*. Je ne sçais pas si les Arabes me regardoient effectivement pour tel; mais toujours ils étoient fort polis, et ne demandoient ordinairement que quelques Dattes, que comme *Aga* je leurs fis donc aussi donner fort gracieusement. Il n'y-avoit que trois semaines, qu'un petit vaisseau chargé de Dattes, fut entierement pillé dans cette contrée, et quelques uns des voyageurs, qui ne vouloient pas donner de bonne volonté, ce qui leur appartenoit furent tués. Peu après un autre bâtiment toucha à fonds, et les Arabes commençoient déja à le decharger; mais comme par là le vaisseau devint plus léger, il revint à flot, et le Capitaine remit à voile, et fit tuer les deux Arabes qui étoient encore restés à bord, et qui vouloient lui ordonner de rester. Aucun Européen ne condamnera les voyageurs à cet egard; mais les Arabes pensent differemment. Ils savoient que des gens de Körne et de Semaue se trouvoient sur ces vaisseaux, ils demandoient donc le tribut de sang, de ces deux villes et on croyoit qu'on les contenteront sur cette prétention. Si aussi j'avois tué ou blessé un Arabe sur ce voyage, son frere se seroit tenu à mon Capitaine et celui là à moi, et moi en tant que Chrétien, qui eut versé du sang Mahométan, j'aurois été obligé de payer bien d'avantage qu'un Mahométan. On voit, par conséquent que de bonnes armes à feu, sont plus utiles dans ces païs aux voyageurs Européens, pour inspirer de la terreur aux Arabes, que pour s'en servir en effet.

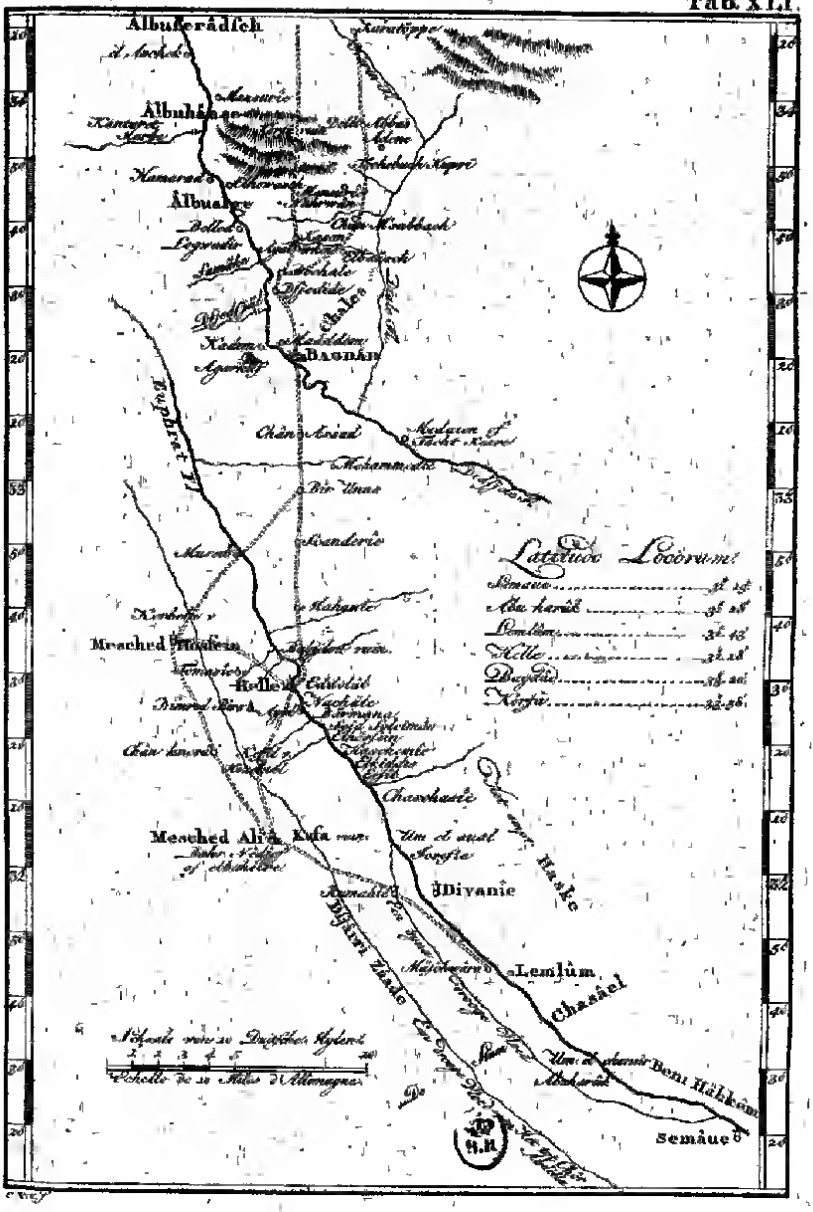
Le 19e Decembre nous arrivames à *Lemlum*, un grand village, qui est le lieu de la résidence du Schech de la tribu *Chafadj*; mais le Schech n'est pas mieux logé que ses sujets, puisqu'il demeure dans une mauvaise cabane de jonc; l'Officier malade qui se trouvoit devant ma chambre, n'étoit ni mort, ni mieux, et j'étois exactement las de sa Compagnie dans ce voyage. Comme j'appris donc, que le chemin d'icy, par *Rumahie* à *Mesched Ali*, ville où je m'étois proposé de faire un tour depuis *Helle*, étoit pasfablement sur, je resolus de quitter le vaisseau dès icy, et un pauvre Ecclesiastique Mahométan, de Bagdad, à qui je promis le transport libre, aussi bien à *Mesched Ali* qu'à *Mesched Hüssein*, étoit tout prêt à me tenir Compagnie: Aussi bien pour faire plaisir à ce Compagnon de voyage, qu'à mon domestique, qui étoient tous les deux Sunnites, et qui ne vouloient pas volontiers prendre terre à Lemlum, à cau-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

se des Schiites; je fus encore le même jour à un mauvais village, Mäschwira de l'autre coté du fleuve; le Schech me fit aussitôt preparer une mauvaise cabane de jonc, où à peine trois personnes se pouvoient coucher. Cependant sa propre maison n'étoit ni plus grande ni meilleure, et ainsi je n'avois pas sujet de me plaindre de lui; Mais les Chevaux qu'il m'avoit promis pour le lendemain, n'arriverent pas, ce qui m'obligea, à rester encore une nuit chés lui: Cet homme là ne me plaisoit point parcequ'il étoit trop amical, et qu'il examinoit si exactement, tout ce que j'avois avec moi. Ayant donc quelque soupçon à son sujet, nous resolumes moi, le *Mulla* et mon domestique, de faire la garde tour à tour, et aussi nous laissions bruler de la lumiere toute la nuit; mais mon domestique qui n'étoit pas accoutumé de veiller la nuit, s'endormit: C'est ce que le voleur remarquoit, qui étoit déja occupé à prendre par la muraille ma petite cassette d'écriture, lorsque je me reveillois et que je fis du bruit; aussitôt le *Schech* accouroit, et se montra extremement faché, de ce qu'il se passa un pareil desordre dans son village. Il courut à la campagne, pour chercher le voleur, et envoya ses paisans dans d'autres contrées; mais tout le monde revint, sans avoir trouvé le voleur. Je ne doutois nullement, que le *Schech* ne fut lui même le voleur, neanmoins, je croyois pourtant, qu'il fut de la prudence de louer encore le Zele, qu'il avoit fait paroitre, et de lui donner même encore un petit présent; mais comme il ne pouvoit pas esperer, que nous nous laisserions encore suprendre dans le sommeil, je trouvois dés le lendemain matin, mes chevaux prêts pour le depart.

Le 21 nous fimes 7½ lieues, ou environ 5½ milles au Nord-Ouest au Nord, jusqu'à Rumahie. Je ne vis pas de Mosquée sur ce chemin, mais bien, comme près des villages et en pleine campagne sur l'Euphrate, beaucoup de *Kubbès* ou petits édifices sur des tombeaux de prétendus saints, près desquels il y avoit eu selon toute apparence, autrefois des villages. Le terrein y est par tout très fertile: Mais plusieurs petits canaux, qui arrosoient cy devant le païs, sont actuellement secs, et il n'y-a que très peu de villages. Cependant on voit de coté et d'autre, de grands troupeaux de bêtes à corne, de moutons et de chevaux. Près de Rumahie, il y-a encore un plus grand Canal, qui reçoit son eau de l'Euphrate à 1½ mille d'icy, et retombe dans le même fleuve, près de Semaue Tab. XLI. Le Canal étoit encore navigable, il n'y-a pas beaucoup d'années, mais aujourd'hui, l'on n'y trouve de l'eau, que lorsque l'Euphrate est extremement haut. Dans cette saison il étoit entierement sec.

Rumahie est une ville batie fort au large, d'environ quatre cens maisons: Elle est environnée d'une haute muraille; mais celle cy n'est que de briques non cuites, de même qu'à Basra et à Körne; elle est d'ailleurs si foible, et si mal entretenue, que l'on peut y passer partout de coté et d'autres. On trouve icy une Mosquée considerable



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran

rable et un bain ouvert, qui eſt fort joli; la plus part des maiſons ſont baties de briques non cuites, et il n'y-en a que très peu de baties de briques cuites. Les habitans tirent leur principale ſubſiſtance de l'agriculture et des jardins de Dattiers: On prétend qu'ils ſont fort riches, mais ſans doute ſeulement en comparaiſon des pauvres paiſans des villages de ces contrées. Le Schech de la tribu Chaſſel, fait lever un petit péage à Rumahie. Il ſemble donc que les Schiites ont icy le deſſus.

J'étois logé à *Rumahie* chés un Sunnite, où nous étions très contens. Mon hôte qui étoit *Mulla* d'une Mosquée, et collegue par conſequent de mon Compagnon de voyage, ſe mit auprès de nous dans une chambre ouverte du coté du devant, pour apprendre quelques nouvelles, lorsque j'obſervois que les mœurs des Mahométans, étoit très differentes des notres à cet egard; ſa belle mere étoit aſſiſe devant la maiſon au coté, et ſa femme étoit occupée pas loin de nous, à cuire du *Pilau*. Je lui racontois entre autres, qu'un Européen qui marie ſa fille, ne reçoit pas ſeulement de l'argent de l'Epoux, mais qu'outre cela le Pere s'il étoit riche, lui donnoit encore une ſomme conſiderable, pour les mettre en état de vivre fort honettement: Cette coutume étoit du gout de mon hôte; il demanda à ſa belle mere ſi elle avoit bien entendu, ce que je lui diſois? „Ce n'eſt pas ainſi, que vous en avés agi à mon egard (dit il) ma „Mere, j'ai été obligé de payer avant que vous m'ayés donné votre fille &c." Lorsque le mari avoit aſſés long tems parlé ſur ce ton, la mere dit à la fin; „Ah! mon „fils de quoi donc aurions nous vecu, ma fille et moi, ſi je t'avois donné mon Champ „et mes dattiers"? En ſuitte je lui racontois, que chés nous il n'étoit pas permis à un homme, d'avoir plus d'une femme, ſous peine de mort, que les biens étoit en commun, et qu'ils retomboient aux enfans: Cela rendoit la bonne vieille éloquente, „Eh bien mon fils, as tu bien entendu ce que Monſieur vient de dire à preſent? „Quelle juſtice qu'il y regne dans le païs dont il parle; ah! ſi tu n'avois d'autres „femmes que ma fille, et que j'étois perſuadée que tu ne la repudierois point, que „je vous donnerois volontiers ma maiſon et tout mon bien"! La jeune femme qui avoit toujours fait ſemblant, de ne rien entendre, ſe mêla alors auſſi du diſcours. „Ah! mon mari (dit elle), comment peut tu pretendre, que ma mere te donne ſa „maiſon; tu donnerois tout à tes autres femmes, tu les aimes d'avantage que moi, je „te vois ſi rarement." La mere et la fille continuoient toujours leur diſcours de même: Enfin je demandois à mon hôte, combien de femmes il avoit donc? Il me repondit *quatre*. Il n'avoit qu'une charge de peu d'importance, mais chacune avoit ſa maiſon et ſon jardin, dont elles pouvoient vivre avec leurs enfans. Lui même il n'avoit point de maiſon, puisque chés chacune de ſes femmes, il trouvoit à manger et d'ailleurs toutes ſortes de commodités. A la queſtion, s'il avoit vecu plus tranquillement et plus heureuſement depuis qu'il avoit quatre femmes, que lorsqu'il n'en avoit

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

avoit qu'une, il repondit auſſi peu ſincerement, que tous les Mahométans, qui m'avoient vanté la Polygamie.

Le 22 Decembre, nous fimes ſept lieues ou environ cinq milles, du Nord-Oueſt à l'Oueſt de *Meſched Ali*. Sur cette route je trouvois encore pluſieurs Canaux deſſechés, et de petits *Kubbets*; Les pauvres habitans ſe ſervent de ces derniers au lieu de maiſons de priere, au défaut de bonnes Mosquées. Cependant il y avoit icy plus de campagnes cultivées que de l'autre coté de *Rumahie*. La ville de مشهد علي *Meſched Ali*, a emprunté ſon nom d'une magnifique Mosquée, qui fut batie à l'honneur d'ALI, le quatrième des Califes Mahométans, et que les Schiites de toutes les contrées vont viſiter, comme les adhérans de toutes les ſectes Mahométanes vont à la Mecque. Les Schiites veulent après leur mort même faire encore le Pelerinage de cette ville, qu'ils regardent comme ſainte; car on y tranſporte les defunts, non ſeulement de Rumahie, Lemlum, Helle, Bagdad et d'autres villes voiſines, mais auſſi de la Perſe, et même des Indes.

A *Zobeier* ou l'ancienne Basra, on parloit d'un mort, qui avoit été une année en terré, que l'on avoit déterré pour tranſporter à cette ville: Cela leur eſt fort profitable. Sur le chemin de Rumahie à Meſched Ali, je rencontrois quatre, et de là à Helle cinq morts. Lorsque je demandois, ſi l'on pouvoit compter à ſept morts par jour l'un portant l'autre, que l'on portoit icy des lieux étrangers? on me repondit que l'on croyoit que ce nombre n'étoit pas taxé trop haut: Suivant ce compte on enterreroit icy, tous les ans, au de là de deux mille morts étrangers. Celui qui paye bien, obtient un tombeau dans le voiſinage de la Mosquée de leur Imâm; celui qui paye mediocrement, peut encore être enterré dans l'enceinte de la muraille de la ville; mais celui, qui ne peut pas payer, au de la de quatre à huit ſols, on lui indique une place hors de la ville. Je ne crois pas que dans la Mosquée même on enterre des morts: Du moins dans les autres Mosquées des Mahométans, on ne trouve de tombeaux, que celui du fondateur, et quelques fois auſſi de ſes femmes et de ſes Enfans: En général les Mahométans n'aiment pas avoir les Cimetieres dans l'enceinte de la muraille.

Pluſieurs ſavans Sunnites, ont pretendu m'aſſurer, que l'on ne ſavoit pas poſitivement, ou ALI, gendre de leur Prophète étoit enterré, et auſſi il eſt aſſés vraiſemblable, que ſa famille à taché d'en derober la connoiſſance à ſes ennemis (a). Mais les

(a) *Abulfeda Annales Moslemici* p. 99. Quidam in oratorii Cufenſis eo tractu, qui ad Keblam ſpectat, ſepulcrum tradunt, alii apud palatium, quod Amiratus ideo appellatur, quod in eo ſedere ſolebant al Cufæ immiſſi ab al Chalifis legati. Alii volunt al Haſanum pluris reliquias ad al Medinam

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

les Schiites montrent son tombeau dans cette Mosquée: Ils disent, qu'ALI a donné ordre, qu'après sa mort, l'on mettroit son corps sur un Dromadaire et qu'on l'enterreroit là, où cet animal s'arreteroit, après qu'on l'auroit mené hors de *Cufa*. Un ordre bien singulier pour un Seigneur de tant d'esprit, que l'on en donne à ALI! En attendant ce pretendu tombeau, a donné lieu à bâtir une ville; cette ville se trouve dans une contrée aussi aride et aussi sterile que *Sués* et *Dsidda*. Elle n'a pas du tout de l'eau. Celle dont on se sert pour laver et pour cuire, vient par un aqueduc souterrain, et la bonne eau dont on se sert pour boire, se transporte d'a trois lieues d'icy sur des ânes. D'un coté de la ville le terrein est si rempli de chaux, qu'il ne faut qu'entasser la poussiere et du fumier sec et les bruler, pour avoir de très bonne chaux à bâtir. Comme la chaux est donc icy à fort bon marché, et le bois fort cher, presque toutes les maisons sont baties de briques cuites, mises dans la chaux, elles sont même voutées et parconsequent très durables. De l'autre coté de la ville, il y-a une grande contrée basse, couverte de sel: Les Arabes la nomment *El buheire* et aussi *Bdhhr Nedsjef* et pretendent, que c'est icy le *Buheiret Sawe*, qui fut desseché à la naissance de Mahomet (*a*).

Les habitans de cette ville sont en partie Sunnites et en partie Schiites. Entre les partisans de ces deux sectes, il y-a une si grande haine de part et d'autre, que lorsqu'un Sunnite vient en Perse, ou un Schiite dans quelque ville Turque ils sont obligés l'un et l'autre, de faire ordinairement la priere, selon la coutume du païs, pour ne pas être maltraité du peuple. A *Meschhed Ali* et à *Meschhed Hôssein* ils se supportent assés bien entre eux; car les Sunnites vivent la plus part des Schiites, et doivent donc bien un peu se conformer à leur volonté; et il faut que les Schiites se tiennent aussi tranquilles, s'ils ne veulent pas donner occasion au Pascha, de faire payer plus cher encore aux Perses, la liberté, d'aller visiter le tombeau de leur premier *Imâm*. Ordinairement il y venoit environ cinq mille Pélerins aux tombeaux d'ALI et de HÔSSEIN. Ils n'ont pas des jours fixes pour leur devotion, comme les Pélerins de

---

dinam transtulisse et in al Backiʿ (seu publico ejus urbis cœmeterio) ad Fatimæ latus, quæ illi uxor sibi mater fuerat, condidisse. Certissima est ea Sententia, juxta quam ibn ol Atschiri, sepulcrum ejus collocat in *en Nadjaf* illud adeo hodie fama numeroque religiosæ frequentantium, celebratum. OCKLEYS *history of the Saracens* II. pag. 79. SEMLERS *Uebersetzung der algemeinen Welt historie der neuern Zeiten* I. pag. 533. où l'on remarque que déja sous le Gouvernement des Califes de la maison d'OMMIAH (et par conséquent depuis environ cent ans) on a déja tenu caché le tombeau d'ALI. L'an 366. de l'Hegire, on a bati un temple sur ce tombeau.

(*a*) V. Semlers Uebersetzung der algemeinen Welt historie, der neuern Zeiten I T. §. 14.

de la Mecque: Cependant les Schiites croyent, que leur priere eſt mieux exaucée en certains mois, et pour cet effet, ils choiſiſſent par préference le 27 du mois *Radjeb*, le mois *Ramadân* et le 10 de *Muharrem*. Rarement on entend icy quelqu'un, qui ſe ſerve du nom de Dieu pour affirmer, ce qu'il avance, mais ils jurent tous par le nom d'ALI, comme à *Meſched Hôſein* par le nom de HÖSSEIN et à *Mocha* par le nom de SCHADELI (*a*). A chaque inſtant, on entend l'un et l'autre, qui crie avec un profond ſoupir, O! *Martyr* ALI, O! *Martyr* HÖSSEIN, que ta memoire ſoit benie!

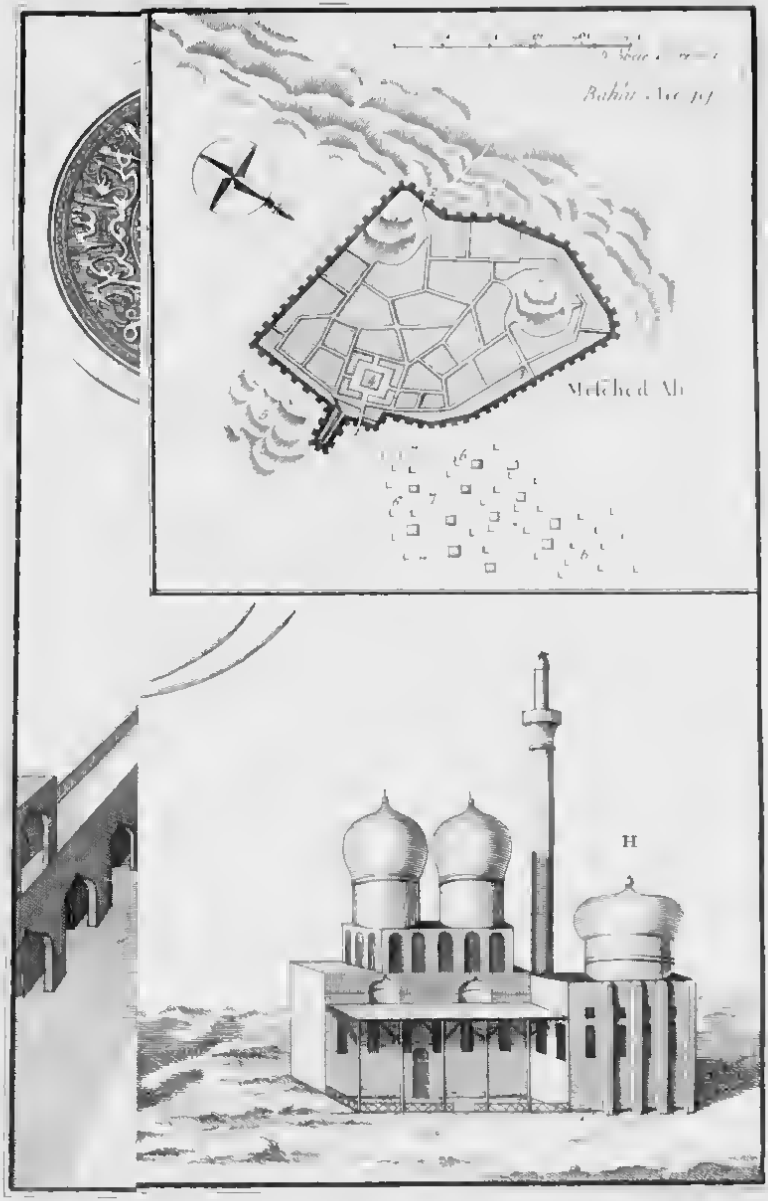
La figure exterieure de la ville de *Meſched Ali*, a beaucoup de rapport avec le circuit de la *Jeruſalem* d'aujourd'hui, et elle eſt auſſi à peu près de la même grandeur. J'en ai donné le plan Table XLII. Elle eſt toute environnée d'une muraille, et n'a actuellement que deux portes, *Bab Meſched* près de Num. 1. et *Bab Nâhhr* près de Num. 2. Une troiſiéme porte *Bab Schâm* près de Num. 3. eſt murée. La muraille de la ville eſt ſi fort ruinée, que l'on peut bien y entrer à cinquante endroits: Outre la magnifique Mosquée ſur le tombeau d'ALI près de Num. 4. il y a encore trois petites Mosquées; les collines Num. 5. ſe ſont formées (comme diverſes hautes collines à Kahira (*b*)) par les immondices, que l'on y a portées de la ruë ſur des ânes. Près de Num. 6. ſe trouve le cimetiére commun; et le Num. 7. indique la contrée, d'où l'on conduit l'eau ſous terre en ville.

Ce que l'on trouve de plus remarquable dans cette ville, c'eſt la Mosquée, qui eſt batie ſur le pretendu tombeau du Calife et Imâm ALI. J'en ai donné une vuë près d'A. ſur la Table XLII. auſſi bien que les circonſtances le permettoient. Il n'y a je crois pas d'édifice au monde, qui ait un toit auſſi precieux; que ce temple des Schiites, et NADIR SCHACH le celebre perturbateur de la Perſe, a payé ce toit. Mais que ne fait pas un Tyran, de cet ordre, pour faſciner les yeux du peuple? Qu'il ait fait couvrir de cuivre ce grand Dome, et le toit des deux tours, qui ſe trouvent auprès n'eſt pas ſi extraordinaire: Mais tout ce cuivre eſt doré au feu, et ſi fort, que l'on a employé à chaque platte forme de 8½ pouces en quarré un Tomân d'or, c'eſt à dire dix écus d'allemagne (*c*). Cela fait un coup d'oeil ſuperbe, ſur tout

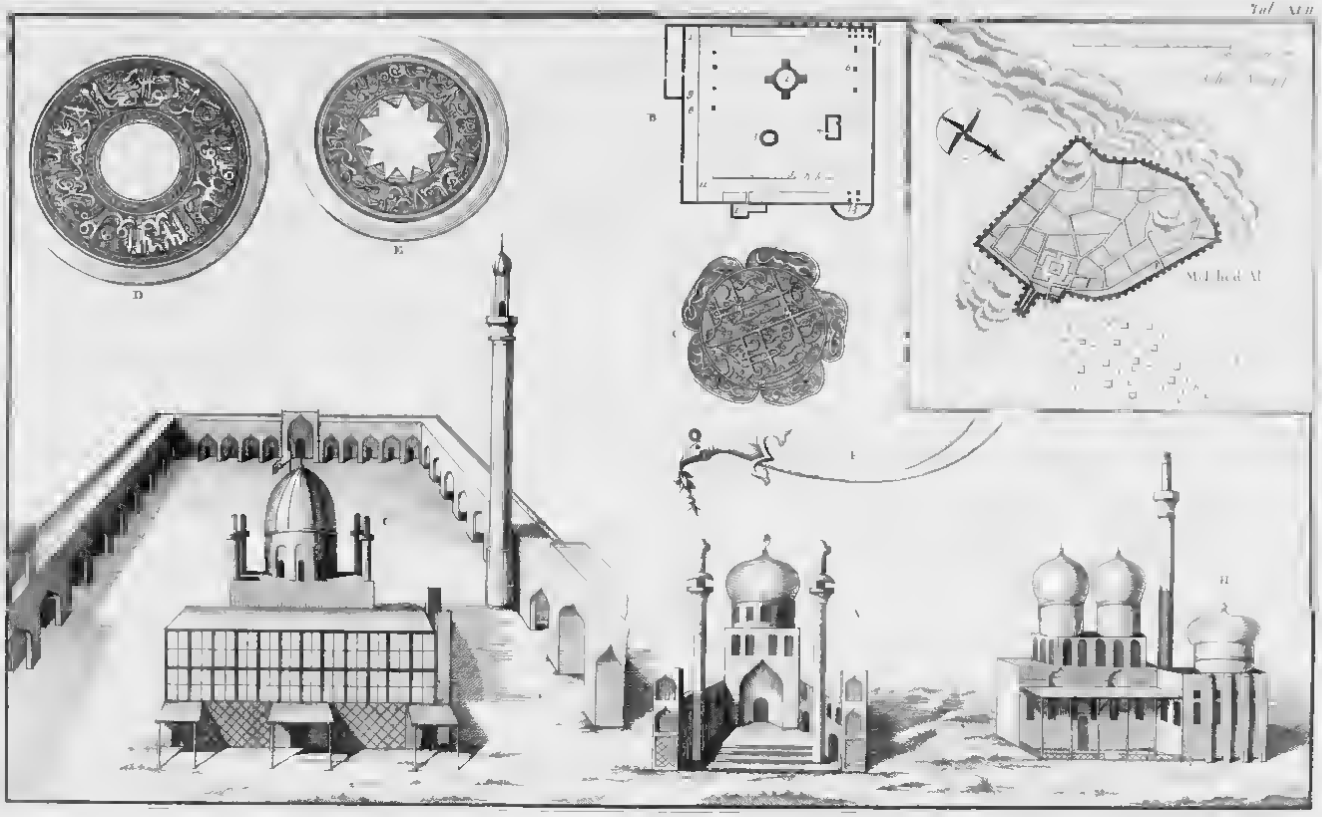
(*a*) Voyés le Tom. I. pag. 350.

(*b*) Voyés Tom. I. pag. 91.

(*c*) MOHAMMED MAHADI KHAN, rapporte ce qui ſuit, dans l'hiſtoire de NADIR SCHACH p. 374. de la traduction allemande. „ La pieté de Nadir Schach l'excita à faire dorer le toit de la „ Sainte Mosquée (de *Meſchhed Alî* ou comme l'Auteur Perſan nomme cet endroit *Nedjef eſ-* „ *ſcheruf*.) —— —— —— Les faix en montoient à une Somme conſiderable. On repara les „ murailles de cet édifice ſacré par la liberalité de ſa Majeſté l'Imperatrice de l'illuſtre *Caher-* „ *ſchad*



Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

tout quand le Soleil y donne, et comme non seulement cet édifice est elevé, mais qu'ausi la situation de toute la ville est fort haute, on en voit déja le Dome à cinq ou six milles d'allemagne de loin. Au desfus du Dome, où l'on voit ordinairement sur les Mosquées Turques une demie-Lune ou seulement une perche, il y-a icy une main esendue, qui doit representer celle d'ALY. Autour du temple, il y-a une place ouverte, où l'on tient marché tous les jours; devant le temple, il y-a un chandelier à bras avec plusieurs lampes; le tout est entouré de batimens, où demeurent les principaux de ceux qui servent la Mosquée. Tous ils ne sauroient y être placés, puisqu'on a voulu m'asfurer, qu'il y en a passé le cent, entre lesquels il y-a plusieurs Dervichies, et ils sont si pauvres qu'ils se tiennent à l'entrée du temple, pour offrir leurs prieres aux Pelerins, pour une petite Somme. Je fus extremement scandalisé, d'apprendre ausi, comment ces gens la debitent leurs prieres pour une aumône ou plutôt pour tirer l'argent de la bourse du pauvre peuple superstitieux.

J'avois déja asses risqué de m'approcher si près d'un lieu, que les Sunnites ausi bien que les Schiites tiennent pour sacré; si j'avois eu l'imprudence d'entrer dans le temple, peut-être auroit on exigé de moi, que je me fis Mahométan, mais je ne voulois pas satisfaire ma curiosité à ce prix là. Cependant mon Compagnon de voyage et plusieurs Schiites m'asfurerent, que dans l'interieur, il s'y trouvoit des richesses prodigieuses. Icy ausi le Dome est fortement doré et au dedans l'on y trouve plusieurs passages de l'Alcoran en grandes lettres d'email. Aux murailles il y-a des inscriptions en grandes Lettres d'or. Par terre il y-a non seulement plusieurs grands chandeliers d'argent, mais ausi quelques uns de fin or et garnis de pierres prétieuses: Sur tout on vante le prix d'un couteau, de la façon de ceux, que les Indiens portent devant le corps, à la ceinture; ce couteau est suspendu au tombeau muré de l'Imâm. On pretend, qu'il est garni de pierres fines d'un prix inestimable, et qu'il fut donné en present par AURENG ZEB, au Calife qui fut massacré il y-a plusieurs siécles. On m'a parlé encore de tant d'autres pieces de ce temple, que l'on y expose à la vué, que je ne doute presque plus, de ce que l'on raconte d'un Arabe, qui fut tout stupefait en les voyant, et qui lorsqu'on lui rappella, qu'il devoit prier; repondit. „ *En*

„ *verité*,

„ *Schah Begum* qui envoya pour cet effet de son propre thresor cent mille Naderis (selon toute „ apparance des rupies et par consequent environs 66666 écus d'allemagne.) Outre cela elle „ donna un encensoir garni de pierres pretieuses, et un vase d'or tout pûr, pour y allumer de „ l'encens dans des maisons sacrées. —— —— Pour reparer la Mosquée de *Kerbeint* (Mesched „ Hôsseïn) la Sultane RAZIA BEGUM fille du *Schah* HÔSSEIN fit payer par le threforier de son „ Serail vingt mille Naderis (environ 13333. écus.)

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

„ *verité, les choſes précieuſes dont on a orné ce tombeau, m'avoient fait oublier de* „ *penſer à Dieu.*"

Le grand threſor eſt entre les mains du *Mutavelli* (ou l'Intendant de la Mosquée) & du *Hâkem* (ou Gouverneur) et le Paſcha de Bagdad y envoye ordinairement tous les ans un Officier de diſtinction, pour voir ſi toutes les pieces y ſont bien encore. Mais comme tous ces ſeigneurs ſont des Sunnites et des Turcs, qui ſavent bien mieux employer l'or et les pierres pretieuſes, que de les placer à de tels endroits, où ces brillans objets pourroient troubler leur dévotion, les Schiites croyent, que l'on échange ſouvent les pieces, et que l'on en ſubſtitue de fauſſes aux veritables.

A cette occaſion je ne puis laiſſer que de vous conter une fable, que me raconta à Bombay un Marchand de la Mecque, et par conſequent Mahométan, lorsque je lui marquois mon étonnement de ce que ceux de ſa religion avoient fait bâtir, par tout de ſi ſuperbes Mosquées, ſur les tombeaux de leurs ſaints: Il étoit né à Tunis, mais il avoit vu l'Egypte, Basra, Surâte, et même Bengale et Delhi, et dans ces voyages, il s'étoit défait de pluſieurs prejugés de ceux de ſa religion. Peut-être même étoit il un *eſprit fort.* Voicy la Fable. „ La *ſageſſe* et la *ſimplicité*, ſe diſputoient un jour, „ laquelle des deux avoit le plus de pouvoir dans le monde, et convinrent enſemble „ que la ſimplicité feroit la premiere ſa preuve, ou ſon eſſay, pour montrer ce qu'el- „ le étoit en état de faire. En revant aux moyens de reuſſir elle ne trouvoit rien de „ plus propre, que la tête d'un Ane, qui ſe trouvoit ſur un chemin, par lequel le „ *Sultan* devoit paſſer quelques jours après. Entre la ſuitte de ce Prince, il y avoit „ un celébre *Mulla* (ou Prêtre.) La tête de l'Ane étoit placée de façon, qu'elle „ devoit lui donner dans la vuë, et d'abord il s'imagina, qu'il y trouveroit quelque „ choſe de remarquable ou de ſingulier; après une recherche plus exacte, il trouva „ que c'étoit la tête d'un Ane du Calife Omar. D'abord cecy parût incroyable, à „ toutes les perſonnes éclairées; mais la tête fit des miracles, et comme on ne dou- „ toit déja plus, que ce ne fut la tête de l'Ane pretendu, le Sultan donna Ordre, „ qu'on lui feroit un enterrement honnête; et qu'on y dreſſeroit une coupole au deſſus. „ Bientôt le bruit de la decouverte miraculeuſe de cette tête, ſe repandit, dans toutes „ les provinces des environs. Il y vint des gens du païs, et des étrangers, pour viſi- „ ter ce tombeau, et pour entendre l'hiſtoire de cette tête, auſſi bien que celle du „ Calife Omar qui avoit tant contribué à étendre la religion Mahométane. L'In- „ ſpecteur de ce tombeau, reçut toujours des preſens des curieux: A meſure que ces „ preſens devenoient peu à peu plus conſidérables, cet Inſpecteur prit un plus grand „ nombre de Dervîches à ſon ſervice, il embellit le tombeau et l'édifice, et comme „ tout accrût en magnificence, la Curioſité des hommes s'augmenta de même, et il „ y en eut toujours de plus en plus, qui vinrent viſiter le tombeau, de cette tête „ mi-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

„ miraculeuſe. Quelques années d'après, l'on vit déja un grand et ſuperbe édifice, „ elevé ſur cette tête d'ane, et pluſieurs Derviches qui y faiſoient le ſervice, et déja „ les Pelerins y venoient en foule, des contrées les plus eloignées. Alors la ſuperſti- „ tié s'imaginoit déja, d'avoir remporté la victoire: Elle deſioit la ſageſſe, de faire „ auſſi preuve de ſon art; mais celle cy lui dit, tu as déja aſſés long tems joué ton „ role, maintenant je te prouverai, combien tu és chetive et foible, des que je dirige „ l'homme. Elle fit comprendre au Sultan, qu'un âne reſtoit toujours un âne, ſoit „ qu'un ſeigneur, ſoit qu'un paiſan le monte; ou bien qu'il ne ſerve qu'à porter hors „ de ville, les Immondices des ruës. Les Courtiſans trouvérent l'idée juſte; bientôt „ elle devient générale. Lorsqu'enſuitte quelqu'un parloit encore de la *tête d'ane*, „ on entendit auſſitôt cette remarque; *mais l'ane d'Omar, n'étoit pourtant qu'un* „ *âne!* La foule ceſſa, et en conſequence, les préſens ceſſerent auſſi; les Derviches „ et les autres Miniſtres de cette chapelle, qui avoit cy devant de gros revenus, fu- „ rent obligés, de chercher ailleurs de quoi vivre; et le ſuperbe temple elevé au „ deſſus de la tête, devint entierement deſert, et ſe changea peu à peu, en un tas „ de ruines." Je ne pouvois pas m'empêcher, en me trouvant près du tombeau d'Ali, de ſouhaiter interieurement, que les Schiites commençaſſent enfin à comprendre, que cet Imâm ſi grand à leurs yeux, quoique gendre de leur Prophète et Caliſe, pour un peu de tems, n'avoit été cependant qu'un ſimple mortel. S'ils comprenoient cela, il n'y auroit pas annuellement tant de milliers, qui negligent leurs affaires, pour aller viſiter ſon tombeau, ce qui ne fait que d'enrichir les habitans Turcs de cette ville. Ils enterreroient leurs morts ſur les endroits mêmes où ils meurent et ne feroient pas des fraix ſi exceſſifs pour les porter icy.

Environ à cinq quart de milles de Mesched Ali à l'Eſt-Nord-Oueſt, étoit ſituée la ville autrefois ſi fameuſe de كوفة *Kufa*, dans une contrée baſſe et fertile. Icy l'on trouve encore le lit du *Dſjâro Zândi* (ou le Pallacopas v. pag. 183.) mais actuellement il n'y vient plus d'eau icy. Le pais aux environs eſt entierement deſert, et la ville n'a plus du tout d'habitans. Ce que l'on trouve encore icy de plus remarquable, eſt la grande Moſquée, dans la quelle Ali fut bleſſé à mort, et auſſi il n'y en a guerre de reſtes ſi ce n'eſt les quatre murailles, ſur la Table XLII. près de *B.* on peut en voir le plan. On nomme la porte 1. *Bab el fil.* Près de 2. il y a un édifice aſſés profond en terre, mais pas elevé, qui a été vraiſemblablement un reſervoir d'eau. Les Arabes l'appellent *Sefine;* et mon guide, un habitant de Meſched Ali, qui montroit ordinairement icy les curioſités aux Pélerins de la Perſe, et qui prétendoit, qu'il étoit de la race des anciens Cufanes, vouloit avancer, que l'Arche de Noé s'étoit arretée en cet endroit. On nomme le petit édifice rond près de N°. 3. *Sikke Khane.* Autrefois, on y diſtribuoit de l'eau pour boire, comme le nom auſſi le donne à connoitre.

Mais cet édifice n'eſt pas ancien, car on trouve au deſſus de la porte une piérre, où il y a des inſcriptions en caractères Arabes, comme ceux dont on ſe ſert aujourd'hui, et qui n'étoient pas encore connus du tems d'ALI. On a bati N°. 4. un petit édifice, à l'endroit où HASSAN et HÖSSEIN avoient coutume de faire leur devotion. Dans la muraille de derriere de ce batiment, on trouve une niche, à la place, où l'on pretend que MUSA EL KADEM faiſoit ſa priére. On nomme les colomnes 5. 6. 7. *Makâm Seidna Iſa*, *Makâm Muſa* et *Makâm Ibrahim el chalil*; et les Mahométans ſont dans l'opinion, que JESUS CHRIST, MOYSE et MAHOMET, ayent prié dans ces endroits. Près de Num. 8. on montre la place, où SEIN EL ABEDIN prioit ordinairement. Près de 9. on prétend que Noé et ALI ayent fait leur devotion: Il y a auſſi icy une petite chaire avec un degré, environ de dix pieds de hauteur. A la place près de Num. 10. on prétend qu'il y-a eu la premiére maiſon que Noé ait bati, après ſa ſortie de l'Arche. Près de Num. 11. ſe trouve le tombeau, d'un nommé JAFÂR fils de MOAMMER, comme près de 12. le tombeau de MUSLIM IBN AKEL. Ce MUSLIM étoit fils du frère du Calife ALI et fut executé à la fois avec un nommé HANI IBN AROÏ, qui l'avoit pris dans ſa maiſon (*a*) on trouve le tombeau du dernier près de 13. Ces deux chapelles ne ſont baties par les Schiites que dans des tems plus recens, car chés eux MUSLIM et HANI, de même que tous ceux qui ont perdu leur vie à cauſe d'ALI et de ſes Enfans, ſont regardés comme des Martyrs. Il y a auſſi quelques Colomnes murées, dans l'enceinte de cette Mosquée, chacune avec un petit appartement, pour la commodité des Pelerins, qui veulent s'arrêter icy quelques jours.

Dans la Chapelle du Muslim, je trouvois une inſcription un peu endommagée par le tems, d'où l'on peut conclurre, qu'un nommé MOHAMMED IBN MACHMUD ER RÂZI et un nommé ABUL M'HASSEN IBN ACHMED EL-TABRESI, lui ont fait dreſſer ce monument, l'année de l'hegyre 681. Cette Inſcription eſt ainſi.

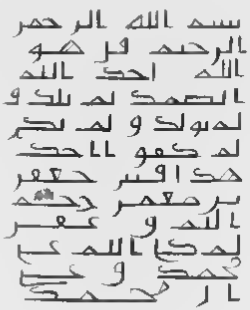
هذه العمارة مشهد . . . . . مسلم بن عقيل ابن ابي طالب
عليه السلام في ايام الصاحبين المخدومين علي الحق والدين . . . .
وشمس الدين والدي محمد ابن محمد الجوزقي اعز الله انصار دولتهما
بتولي امر قباب عبيد هما محمد ابن محمود الرازي وابي العباس ابن احمد
النيريزي عفي الله عنهما في شهور سنت احدي وثمانين وستمايه وصلي
الله علي سيدنا محمد النبي واله

Près

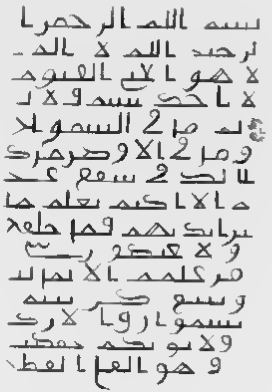
(*a*) Voyés Semlers Ueberſetzung der algemeinen Welt hiſtoire der neuern Zeiten erſter Theil §. 428. Ockleys hiſtory of the Saracens II. pag. 184. Abulfedæ Annales Moſlemici, pag. 112.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

A



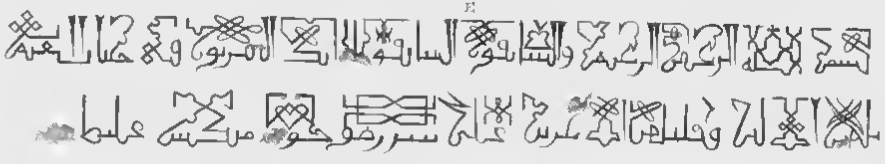
B



C

D

E

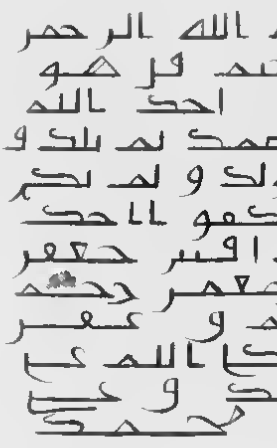


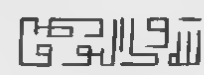
F

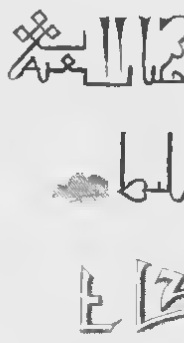
G

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

A







Près du tombeau de JAFAR fils de MOAMMER, on trouve l'inscription Kufique *A* Table XLIII. écrite en caractères Arabes modernes, contenuë en ces termes.

بسم الله الرحمن الرحيم قل هو الله احد الله الصمد لم يلد ولم
يولد ولم يكن له كفوا احد هذا قبر جعفر بن معمر رحم الله وغفر له
صلى الله على محمد وعلى ال محمد

c'eſt à dire.

„ *Au nom du Dieu miſericordieux. Dites, Dieu eſt le ſeul Dieu. Qui exiſte* „ *par ſoi même; il n'engendre point et auſſi il ne naît point. Il n'y a perſonne, qui* „ *lui ſoit ſemblable.* ——— *Cecy eſt le tombeau de* JAFAR, *fils de* MOAMMER. „ *Dieu veuille avoir pitié de lui, et lui pardonner ſes pechés. Dieu faſſe grace et mi-* „ *ſericorde à* MAHOMET *et à la race de* MAHOMET."

L'inſcription *B.* que je trouvois à la muraille, de cette Mosquée, ne contient rien d'autre, que le vers 256 de la ſeconde *Sura* de *l'Alcoran*, ſuivant la diviſion de MARACCIUS: Mais comme Mr. le Docteur REISKE fit paroître le deſir qu'il avoit, que je fiſſe graver toutes les inſcriptions Cufiques, que j'avois copiées, en faveur de ceux, qui voudroient ſe mettre au fait de ces caracteres, je n'ajouterai pas ſeulement cette inſcription, mais encore les deux petites *C* et *D*. On trouve encore à BAGDAD pluſieurs exemples, de plus fraiche date, de cette ſorte de traits d'ornemens des maitres d'écriture Arabes, avec des caracteres Cufiques, comme dans ces dernieres inſcriptions.

ADILA CHATUN, Epouſe de SOLEIMAN PASCHA morte depuis quelques années, a fait en partie bâtir et en partie ſoutenir la muraille au Nord-Oueſt de cette Mosquée; elle fit auſſi bâtir un petit édifice avec un *Kubbe* (Coupole, ou voute) à l'honneur de la fille de Noé. Là on me montra l'endroit, où l'on prétend que le corps du Calife ALI, a été lavé, et un petit appartement de cet édifice ſe trouve exactement à l'endroit, où la fille de Noé fit le pain, ſuivant ce que prétendait mon guide. Il y-a un autre petit édifice, qui eſt conſacré aux trois filles d'ALI. Peut-être qu'elles ſont enterrées là même. Environ à un quart de lieu au Nord-Oueſt de la grande Mosquée, on m'en montra un autre *Sähbale* ou *Sähbeh Samân* et *Mochdi*. On m'en raconta une fable fort ample, dont je ne pouvois pas bien comprendre le ſens. D'ailleurs on ne rencontre depuis Cufa, que pluſieurs petites collines, formées des reſtes de quelques bâtimens, et par où il paroit, que l'on avoit bâti icy avec des pierres cuites, et par conſequent d'une maniere plus durable qu'à Basra. On trouve encore quelques fois entre ces ruines, d'anciennes monnoyes, mais dont on ne fait aucun cas. Comme les Mahométans ne font pas de pareilles collections, et que les Européens ne vien-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

viennent ordinairement pas à *Meſched Alli* (du moins, que je ſache, aucun Européen n'y a été) un voyageur ne peut pas s'attendre, à pouvoir en acheter icy.

Mon domeſtique, ne trouva à Cufa rien de ſi remarquable, qu'un morceau de colonne qu'ALI lui même en perſonne, auroit porté icy: Elle ſe trouve tout près de l'édifice *Sefine*, au dedans de la grande Mosquée; et auroit cette vertu particuliere que quelqu'un, dont la mere, n'auroit pas été fidele au Pere, ne pourroit pas l'embraſſer tout à fait: Toutes les communes gens, qui ſe trouvoient avec moi, à cet endroit, vouloient faire cette épreuve, pour voir ſi celui là étoit veritablement leur Pere, que leur Mere avoit déclaré pour tel. Auſſi ils retournérent tous contens, à la reſerve d'un ſeul paillenier. On vouloit lui faire accroire, que la Colonne ſe dilatoit à cauſe de lui, et c'étoit ridicule de voir, combien de peine que ſe donnoit le pauvre homme et quels efforts il faiſoit, pour embraſſer entierement la Colonne. Ceux des Mahométans qui ont un peu de bon ſens, regardent cette experience, pour ce qu'elle eſt, c'eſt à dire comme un paſſe tems pour le petit peuple.

Au 25 de Decembre je voyageois de *Meſched Ali* 4½ lieues au Nord, jusqu'a Keſil, et en fuite encore autant au Nord Nord-Eſt, jusqu'à Helle. La diſtance de ces deux villes eſt par conſequent de neuf lieues ou ſept milles d'Allemagne. *Keſil* eſt le nom Arabe d'EZECHIEL, dont des milliers de Juifs viennent encore annuellement viſiter icy le tombeau: Mais ce Prophète n'a point de threſors, ni d'argent, ni d'or, ni de pierreries; car quand auſſi les Juifs voudroient lui faire de pareils préſens, les Mahométans ne les lui laiſſeroient pourtant pas long tems. Ils doivent ſe contenter de la permiſſion, de faire icy des pélérinages. Dans la Chapelle du Prophète, qui eſt ſous une petite tour, on ne voit rien autre choſe, qu'un tombeau muré. Le Proprietaire ou le gardien de ce Sanctuaire, eſt une famille Arabe, qui a icy une jolie petite Mosquée; avec une Minare, et ne paye presqu'aucune Contribution aux Turcs, uniquement pour l'amour du Prophète: Outre cela cette famille Arabe, gagne encore conſiderablement des voyageurs, qui aiment à ſe repoſer icy. Le tombeau d'EZECHIEL, la Mosquée et le peu de mauvaiſes demeures des Arabes, qu'il y-a, ſont environnées d'une forte muraille, haute, paſſé les trente pieds et de deux cens cinquante *pas doubles*, ou environ douze cens *pieds* de circonference: On prétend, qu'elle a d'abord été batie, ſur les fraix d'un Juif de Cufa, nommé SOLEIMAN et ſelon toute apparence, elle eſt encore entretenuë par les Juifs; car ceux là en retirent la plus grande utilité. Dans la ſaiſon que les Juifs viennent icy, pour faire leur Pélérinage; il y vient ſouvent des Arabes, qui viennent les ſolliciter, ou plutôt leur demander des préſens; s'ils peuvent s'accorder de bonne grace avec eux, c'eſt toujours le meilleur; mais les Juifs ſont ſi laches et ſi timides, qu'un petit nombre de Mahométans, eſt capable de leur donner la peur, quand même ils ſont dix ou vingt fois plus forts qu'eux;

et

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

et c'eſt ce qui rend les Arabes fort inſolens; et alors il n'y-a pour les Juifs pas d'autre remede, que de s'enfermer dans leur petite Citadelle, ou leur *Chan* comme on l'appelle. Les Juifs n'ont jamais le courage de tirer, une ſeule fois même, ſur leur ennemi, quand même ils auroient des armes à feu, et qu'ils ſauroient s'en ſervir; car le ſang Mahométan qu'ils repandroient ne devroit pas ſeulement être payé exceſſivement cher, mais les Arabes ne manqueroient auſſi pas de guetter une autrefois leur Caravane, de l'attaquer et de la piller: C'eſt pour quoi les Pelerins doivent reſter auſſi long tems dans *le Chan*, juſqu'à ce que le Gouverneur de *Helle*, ou ſi le nombre des Arabes eſt fort grand, juſqu'à ce que le Paſcha de Bagdad, les delivre du ſiege; cecy coute toujours au de là de ce que les Arabes demandent: Mais comme ces derniers ſont obligés pour cette fois au moins, de ſe retirer avec rien ou avec peu de choſe, c'eſt du moins un avertiſſement pour eux, de ne pas être trop inſolens une autre fois contre les Juifs.

Sur le chemin de *Keſil* à *Helle*, on rencontre pluſieurs petites rivieres, qui ſont preſque toutes ſêches dans cette ſaiſon. D'ailleurs on ne voit rien de remarquable, qu'icy et là une maiſon de paiſan, de briques non cuites, et pluſieurs petites coupoles ſur les tombeaux de petits ſaints Mahométans.

Le 26 je reſtois à Helle. Le lendemain je me mis d'abord en voyage, pour *Meſchhed Hüſſein*, une ville batie à l'endroit, qui eſt ſi celebre chés les Mahométans et connuë ſous le nom de *Kerbela*: Elle eſt ſituée à environ ſept lieues ou cinq milles d'Allemagne au Nord-Oueſt de Helle, et ſur toute cette route (Tab. XLI.) on ne voit rien que *Tomaſie* un grand village, qui d'abord a été fait par *Schach Abbas* et où il y-a pluſieurs jardins de dattiers.

Le Diſtrict de *Kerbela* étoit encore inhabité du tems que Hössein et pluſieurs de ſes parens et de ſes amis, y perdirent la vie (*a*). Mais cette bataille a donné occaſion à faire mettre cette contrée en état d'en retirer de l'utilité. Pour cet effet on y conduit de l'eau de l'Euphrate, et aujourd'hui on y voit comme une foret de dattiers (*b*). La ville qui y eſt ſituée eſt plus grande et a auſſi plus d'habitans que *Meſchhed Ali*; mais les maiſons n'y ſont pas baties d'une maniere auſſi durable; mais la pluspart ſeulement de briques non cuites, comme à Basra et à Helle. La muraille de la ville à cinq portes. D'ailleurs elle n'eſt faite que de terre graſſe, et de briques, qui ne ſont ſechées qu'au Soleil, et déja elle eſt entierement tombée. Ce

(*a*) Abulfedæ Annales Moslemici, pag. 113. Ockleys hiſtory of the Saracens II. pag. 195. Semlars Ueberſetzung der algemeinen Welt hiſtorie der neuern Zeiten. Tom. I. pag. 195.

(*b*) Mohammed Mahadi Khan, nomme cet endroit, *le lieu des jardins*, *hiſtoire de* NADIR SCHAH. pag. 374. de la traduction Allemande.

Ce que l'on trouve icy de plus remarquable, c'eſt une grande Mosquée et au dedans une chapelle, que les Schiites appellent *Medbach Höſſein:* On prétend qu'elle eſt exactement batie à l'endroit où le corps de ce petit-fils de Mahomed, a été foulé des chevaux et enterré. Cependant les Sunnites doutent beaucoup, que l'on puiſſe determiner ſi exactement le lieu où Höſſein a été tué & enterré, quoiqu'ils ne nient pas juſtement, que cette bataille ſe ſoit paſſée dans cette contrée. Je crus qu'il étoit encore plus dangereux de deſſiner la vuë de cette Mosquée qu'à *Meſched Ali.* De jour même je n'oſois ſeulement pas risquer de me faire voir dans le parvis. Neanmoins j'y fus la nuit, avec un Turban Turc, et accompagné de mon compagnon de voyage; et comme à l'occaſion d'une grande fête tout y étoit illuminé, je deſſinois au retour dans mon logement, la vuë C. Table XLII. qui au moins donnera quelque idée au lecteur, de la conſtruction de ce temple. La muraille anterieure eſt remplie de fenêtres, un coup d'oeil qui ſurprend dans ces païs où d'ailleurs on ne voit point de vitres. Peut-être ſont elles un préſent de quelque Perſe, qui les envoya icy de la fabrique de Schiras. Derriere l'édifice antérieur, il y-a une haute coupole ſous laquelle, à ce que l'on prétend, Höſſein doit être enterré. Il y-a autour quatre Minares. Un peu plus loin, il y-a encore une coupole, beaucoup plus large, mais pas ſi elevée, ce qui fait qu'elle n'a pas pu être indiquée dans le deſſein de ce coté là. Le tout ſe trouve ſur une grande place qui eſt environnée aux quatre cotés, des demeures des Eccleſiaſtiques et des Derviches: Et à l'entrée capitale de la Mosquée, il y-a comme à Meſched Ali, un grand chandelier à bras de cuivre avec pluſieurs lampes. Extérieurement on ne voit aucun or. Cependant on dit qu'il y-a pluſieurs choſes pretieuſes au tombeau de Höſſein, mais qui ne ſauroient pas entrer en comparaiſon, avec celles qui ſe trouvent au tombeau d'Ali.

Les Schiites font encore voir icy, les tombeaux de pluſieurs Parens et amis de Höſſein, qui ont perdu leur vie à la bataille de Kerbela, et qu'ils regardent tous comme des Martyrs. Ils ont bati une grande Mosquée au dedans de la ville, à l'honneur du demi frere de Höſſein, nommé Abbas: On me raconta de lui pluſieurs choſes, dont je ne rapporterai que ce qui ſuit; comme Höſſein avoit une grande ſoif, Abbas fit creuſer auſſitôt la terre à l'endroit nommé *Cheima Kaa*, dont je parlerai dans le moment, et comme il n'y trouva point d'eau, il fut une lieue plus au Nord, où il remplisſoit ſa *Kurbe* (ou peau de chévre,) à ſon retour il rencontra quelques ennemis qui l'attaquoient, et vouloient lui prendre l'eau, et lui coupoient la main; il prit le *Kurbe* de l'autre main, qui lui fut auſſi coupée; la deſſus il prit ſon ſac d'eau entre les dents; mais un des ennemis tira une fleche, qui perça le *Kurbe*, dont l'eau s'écoula auſſitôt, de ſorte qu'Abbas fut obligé, de retourner ſur ſes pas, ſans pouvoir étancher la ſoif de ſon cher frere.

Entre

Entre les endroits remarquables, que les Pélerins qui viennent icy, vont visiter, on compte encore celui, où le cheval de Hössein tomba avec lui. On le trouve hors de la ville, sur le chemin de *Meschhed Ali*: On y a elevé une petite maison de prieres. Mon guide me conta fort au long, ce que l'Imâm avoit dit icy à sa famille, et quels ordres il avoit donné à ses Officiers; mais je pense qu'il seroit superflu de le rapporter icy. Il fit dresser la derniere fois sa tente près de *Cherta Kaa*. Actuellement, c'est un grand jardin de l'autre coté de la ville. Au même endroit precisement, où Abbas ne pouvoit pas trouver de l'eau, on voit aujourd'hui un grand puits, qui doit l'eau qu'il contient, à un miracle, suivant l'opinion des Schiites. Il est chés eux en si grande veneration et si fort regardé pour sacré, qu'aujourd'hui encore il y vient quelques fois des gens de la Perse, pour se noyer icy pour l'amour de Hössein, dans l'idée, qu'ils seroient aussi considerés comme des Martyrs. Un édifice tout ruiné, qui se trouve dans ce jardin, est dit on, exactement bati sur l'endroit, où étoit la tente de Hössein, et tout près de là on voit encore un autre petit édifice fort bas, où se trouvent les tombeaux de Khassem et Arris et de plusieurs autres (Schuchde) Martyrs. Mon hôtesse une vieille Veuve et Schiite fort Zelée, se rejouissoit infinement, lorsqu'elle apprit, que j'avois aussi été voir le tombeau de ce Khassem, c'étoit son saint favorit: Elle me raconta la larme à l'oeil, que ce brave jeune seigneur, avoit fait ses noces, *c'est à dire* que son Contract de mariage étoit déja signé devant le juge, en presence de temoins, mais qu'au jour qu'il devoit entrer la nuit dans le lit nuptial, il avoit été massacré avec Hössein, et d'autres Martyrs: Cette bonne femme savoit encore mot pour mot, ce que ces deux amans s'étoient dit, avant le commencement de la bataille.

Des Sunnites vont aussi à la Mosquée de Hössein, pour y faire leur devotion, mais toujours avec leur serieux ordinaire. Les Schiites pousent toujours des cris fort lamentables. Je me trouvois justement icy du tems de la pleine lune, du mois Radsjb, tems, auquel plusieurs centaines de Pelerins se rendent icy, pour passer toute la nuit près du tombeau de Hössein. Et même comme ils n'ont pas d'*Almanachs* imprimés, et que par la même, ils ne sont souvent pas trop certains de leurs jours de fête, il y-en-a plusieurs, qui restent deux nuits dans la Mosquée, pour être sur de ne pas manquer le veritable instant. Je vis donc icy avec le plus grand étonnement, avec quelle devotion ces gens superstitieux, baisoient déja la porte du parvis, et ensuitte celle de la Mosquée: On dit que dans le temple, ils ne baisent pas seulement le pavé, mais on assure qu'il y en a même, qui par la douleur de la mort de Hössein, se frappent la tête contre la muraille et les treilles de fer. On prétend encore, qu'il y-en-a eu, qui par l'enthousiasme de la devotion, sont venus à un si haut degré d'une sainte fureur, qu'ils se sont tués eux mêmes près du tombeau de leur

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

grand Imâm, dans l'idée, qu'ils seroient aussi considerés comme Martyrs, et que surement ils entreroient au ciel, pour avoir sacrifié leur vie même, pour l'amour de HÖSSEIN. Il faut que j'avoue, que je n'ai rien entendu de plus lugubre et de plus lamentable, que ce genre de devôtion des Schiites dans leur Mosquée: Ces gens crioient, pleuroient et se lamentoient, comme si HÖSSEIN eut été leur propre Pere, et qu'il ne fut mort que le même jour, et ce n'étoit point un role affecté qu'ils jouoient, ou des effets de dissimulation, comme chés les pleureuses de profession, qui pleurent les morts pour de l'argent; mais cette douleur étoit si sincere et si vive, que les yeux de ceux qui sortoient de la Mosquée, étoient tous rouges et enflés: En général je crois avoir remarqué, que les Schiites étoient beaucoup plus devots, et plus Zelés dans cette ville qu'à *Mesched Ali*. S'ils avoient icy leur propre souverain, certainement aucun Sunnite n'oseroit se faire voir icy. Mais actuellement ils doivent se tenir tranquilles. Le Gouvernement Turc leur accorde d'ailleurs, pour le profit qu'il en retire, une liberté entiere de faire leur devotion en leur maniere, à tous les endroits, qu'ils regardent comme sacrés. Des Sunnites eclairés ne les contredisent aussi point, quand ils nomment HÖSSEIN, un *Imâm* et un Martyr; mais ils n'osent pas maudire icy les trois premiers Califes, et cecy est déja une cruelle defense, pour un Schiite Zelé, surtout à des lieux aussi sacrés, que *Mesched Ali* et *Mesched Hössein*.

Le principal article auquel des voyageurs, et surtout des Schiites, doivent prendre garde dans ces contrées, c'est une bande de Janissaires vagabonds, qui en partie ont été chassés de Bagdad, à cause de leur mauvaise conduite: Ceux cy recherchent volontiers la connoissance des riches Persans. Ils leur font une idée terrible du Gouvernement Turc et des Sunnites en général, dont également les Schiites ne pensent rien de bon; des qu'un étranger s'engage avec eux, ils cherchent bientôt querelle; ils l'accusent qu'il a dit l'une ou l'autre chose au desavantage du Gouvernement, ou de la religion; ils ont d'abord des temoins, et si le Persien, qui souvent entend, ni le Turc, ni l'Arabe, ne veut pas tomber entre les mains de la justice, il faut qu'il paye largement. Un de ces *Renommistes*, qui étoit très bien habillé, voulut aussi faire connoissance avec moi dans un Caffé. Il me prit pour un marchand Arménien; et comme il trouva que j'étois même Européen, il se rejouissoit bien plus. Il vantoit beaucoup les grands services, que lui avoient rendus des Européens à *Haleb* et à *Constantinople*; il nommoit même quelques Européens par leurs noms, et me protestoit qu'il seroit ravi, si par contre il pouvoit aussi me faire quelques politesses, dans un pais où j'étois absolument étranger et où l'on faisoit aussi peu de cas des Européens, que des Chretiens Orientaux: J'avois souvent entendu en Perse de pareils complimens, qui ne signifient rien, mais je n'étois pas accoutumé à recevoir des offres aussi obligeantes et zelées, de la part des veritables Turcs et Arabes. Je pris en consequence d'abord

Sour e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

d'abord garde à moi même, et lorsque j'appris enſuitte, quel étoit l'homme auquel j'avois parlé, j'évitois icy en général toutes les compagnies.

Il faut que je remarque encore en paſſant, que le *Kaba* n'eſt pas ſeul un Azyle pour les pigeons chés les Mahométans: On ne les trouble pas d'avantage ſur la Mosquée au deſſus des tombeaux des ALI et des HÖSSEIN, ſur le *Dſjamea* ou la Mosquée principale de *Helle*, et dans pluſieurs autres villes.

Comme j'ai ſi ſouvent parlé des Schiites, il faut que je diſe encore quelque choſe de la difference, entre leur religion et celle des Sunnites (*a*): Ils tiennent auſſi bien que ceux cy l'Alcoran pour leur Syſtéme ou leur livre de Loix: Ils croyent auſſi, qu'il n'y-a qu'un ſeul Dieu, et que Mahomed eſt ſon Prophete; on prétend qu'ils obſervent auſſi la purification du corps, qu'ils prient tous les jours cinq fois, qu'ils donnent d'abondantes aumones, qu'ils jeunent au *Ramadan*, et qu'ils font une fois le voyage de la Mécque; mais ils expliquent pluſieurs paſſages de l'Alcoran, autrement que les *Sunnites*, et comme ils ſe ſont ſeparés de ceux cy, parceque la famille de leur Prophète commun n'a pas obtenu le *Califat* ils ont encore fait de pluſieurs points relatifs à ce ſujet, des articles de foi, dont les Sunnites ne veulent rien ſavoir: Le principal eſt, qu'ils deteſtent les trois premiers Califes ABUBEKR, OMAR et OTHMAN. C'eſt ce que eſt la cauſe de la grande haine, qu'il y-a entre les deux ſectes.

Enſuitte un Schiite doit auſſi croire au *douze Imâms*, qui ſelon leur idée, auroient tous dû gouverner, l'un après l'autre, mais qui ont été opprimés et même perſecutés par les Califes. Le premier *Imâm* eſt ALI, gendre de MAHOMET, dont j'ai fait mention cy devant. Les Schiites ont ajouté à cette confeſſion de foi; „ *Il n'y-a* „ *qu'un ſeul Dieu, et Mahomet eſt ſon Prophète*": ces paroles, „ *et Ali eſt ſon Vi-* „ *caire (Wali.*") Quelques Auteurs Européens ont ſoutenu, qu'ils donnoient la préference à ALI, au deſſus de MAHOMET, mais ils ne l'eſtiment pourtant pas ſi fort, quoiqu'ils aïent ſa Memoire en grande veneration. Le ſecond *Imâm* eſt *Haſſân*, fils aîné d'ALI et de FATIMA; il eſt enterré à la Mecque. Le troiſiéme eſt HÖSSEIN (dont je viens de parler dans le moment) frére de HASSÂN. Le quatrieme ſe nomme ALI. Le cinquieme MOHAMMED ſurnommé EL BAKER. Le ſixiéme JAFAR ESSADIK. Ces trois derniers ſont enterrés à *Medina*. Le ſeptieme *Imâm* eſt MUSA EL KADEM,

du-

(*a*) Dans la traduction allemande, de l'hiſtoire générale des tems plus recens de SEMLER T. I. pag. 538. l'Auteur dit; „ Les Sunnites ſe ſervent du mot de *Schiites*, comme d'un ſobri- „ quet ou terme de mepris." Les Sectateurs d'ALI ſe nomment *Alaliyah*.

Je n'ai jamais entendu que la Secte des Perſes ſe nomme *Alaliyah* et ils ne regardent ſurement pas le mot de SCHIA comme une injure. Les Turcs appellent les Perſes par ironie *Kuſilbaſſi*.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

du tombeau duquel je ferai mention, en parlant de Bagdad. Le huitieme eſt ALI ERRIDDA et eſt enterré à *Meſched* au *Khoraſan*. MOHAMMED EL DSJOÄD, le neuviéme Imâm des Schiites, eſt enterré, près de ſon grand Pere MUSA, dans une Mosquée, à l'ancienne Bagdad. On compte ALI EL HADI et HASSAN EL ASKARI comme le dixieme et l'onzieme Imâms; on montre leurs tombeaux à *Samurra* ou *Samarra*, une ville ſur le Tigre, au Nord de Bagdad. Le douziéme Imâm ſe nomme *Mohammed*. Tous depuis HÖSSEIN le troiſiéme, juſqu'au dernier, ſe ſuivent de Pére en fils. MOHAMMED le dernier Imâm fut tellement perſecuté, par le Calife d'alors, qui lui tendoit des piéges, qu'il n'oſoit jamais paroître en public. Cependant on ſait, qu'il s'eſt tenu la plus grande partie de ſa vie, dans une cave profonde, à Samarra et c'eſt là auſſi, que l'on montre ſon tombeau. Mais les Schiites croyent, que Dieu l'ait fait diſparoitre tout vif de la terre, et qu'il reviendra peu avant la fin du monde ſous le nom de *Möchdi*, et qu'il convertira tous les hommes à la Secte de *Schia*. La Mosquée près de Cufa, dont j'ai parlé pag. 215. que l'on nomme *Sahheh Saman* et *Möchdi*, eſt batie ſelon toute apparence à l'honneur de cet *Imâm*.

Les tombeaux, du premier, du troiſieme, du ſeptiéme, du huitieme et neuvieme Imâm, ſont le plus viſités par les Schiites, parcequ'ils ſont ſitués le plus près d'eux. Il y-en-a qui vont auſſi comme des Pelerins à *Samarra*. Il n'y-a perſonne qui puiſſe s'arroger avec juſtice le titre de *Hadſeh*, à moins que d'avoir été au *Kaba* à la Mecque. Les tombeaux des *Schuchde* ou des Amis de *Mahomet*, qui ſont mort comme des Martyrs, ſelon l'Opinion des Schiites, ne ſont viſités que par occaſion: Outre cela, on trouve, auſſi bien chés les Sunnites que chés les Schiites, rarement un village, qui ne puiſſe faire voir le tombeau de quelque pretendu ſaint. Mais ces derniers ne ſont aujourd'hui guerres eſtimés par des Mahométans étrangers, en paſſant ils y font bien une petite priere, mais ſans ſe ſoucier ſeulement du nom du ſaint.

Les Sunnites en général, ſont fort exacts, à faire leur priere aux heures marquées du jour, *aſſavoir* la priere du midi, entre douze et environ trois heures de l'après midi. La priere de l'après diné entre trois heures et le coucher du ſoleil, et ainſi du reſte. S'ils laiſſent paſſer l'heure marquée, ils ne croyent pas que Dieu ſe contente de ce, que quelqu'un veuille enſuitte reparer ſa negligence, en faiſant après cette priere. Quelques Schiites (peut-être des *Jafariens*) avec leſquels je voyageois en Perſe, ſe rendoient leur Devotion plus commode, car ils prioient le ſoir pour tout le jour. Ces gens là ne prioient auſſi à beaucoup prés pas avec tant de recueillement que les Sunnites. J'ai vu ſouvent que l'un ou l'autre s'arretoit, au milieu de ſa priere pour écouter, ce que l'on racontoit et que quelques fois même, il ſe meloit du diſcours. Il ſe lavent pourtant auſſi avant la priere, et etendent un tapis, ou au défaut de tapis leur ſurtout, par terre, afin qu'ils ne ſe ſalisſent pas dans la quantité de

fois

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

fois qu'ils se prosternent, et afin que leur prière soit d'autant plus efficace, ils mettent une *espece de gateau de la terre prétendue sainte*, sur laquelle Hôssein fut tué, sur la place où ils touchent du front, en se prosternant, car alors ils pensent, que leur priere, est exactement considerée comme s'ils l'avoient faite près du tombeau de leur grand Imâm; après les prieres ordinaires ils tirent un chapelet, fait precisément de la même terre que ces gateaux, et repetent ensuite souvent certains mots jusqu'à ce qu'il ayent achevé le chapelet. Enfin après tout ils se peignent la barbe.

Le gateau et le chapelet de terre grasse, dont je viens de parler, qui s'usent bientôt, par le frequent usage que l'on en fait, et qui par la même, sont extremement recherchés, se font dans une fabrique à *Meschhed Hoseïn*, qui apartient depuis plusieurs années à une famille, qui se dit de la race des *Seïds* ou de la posterité de Mahomet, et se tient à la secte de *Schia*; Mais il faut qu'elle paye tous les ans, une somme considerable au Pascha de Bagdad, pour ce privilege. On vend ces reliques dans un petit batiment près de la Mosquée de l'Imâm. J'en fis acheter une partie, par mon *Mulla*, et des gateaux qu'il m'apportoit de differente figure et grandeur, j'en ai desiné deux, près de D et E, Table XLII. par où l'on peut aussi voir, qu'outre cela, ils ont des formes fort joliment coupées. J'achetois là aussi un rouleau de papier, long de six pieds trois pouces, et large de huit pieds, avec des représentations du *Kaba*, du tombeau de Mahomet, des tombeaux des principaux Imâms, et des choses les plus remarquables, qu'on y montre aux Pelerins. Le tout est très mal desiné et couvert de couleurs, où l'on n'a pas epargné l'or et l'argent. L'Animal *El borak* براق sur lequel Mahomet a fait le voyage au Ciel, un chameau qui porte le drap precieux que l'on envoye annuellement de Kahira à la Mecque. Un Lion (qui doit représenter Ali.) Le si celebre cheval bigarré d'Ali دلدل *Duldul*. Son fidele esclave قنبر *Ghamber*. Son épée si fameuse ذوالفقار *Dulfakar* et le sçeau prophetique que Mahomet auroit eu sur le dos; tout cela se trouve représenté sur ce papier. Mon lecteur me sauroit peu de gré, si je fis graver tout ce dessein en taille douce; mais comme il est souvent fait mention de l'epée *Dulfakar*, dans les histoires Arabes; je l'ai représentée près de F. elle a une figure toute particuliere, et est d'une grandeur extraordinaire. Mais un homme aussi extraordinairement celebre & aussi fort qu'Ali étoit, devoit aussi avoir une epée singuliere & d'une extraordinaire grandeur. Celle qui se trouve représentée sur le papier en question, est de six pieds et demi, en égard à la proportion avec les autres figures. Les Européens trouveront cette représentation fort singuliere; mais si l'on pole d'abord, que l'on donne à Ali une épée à deux tranchans, et que l'on sache que les Mahométans d'aujourd'hui ne connoissent que le sabre, on ne peut guerre condamner les peintres Orientaux, qui en suivant leur imagination, représentent le *Dulfakar* comme le double de la lame d'un sabre. Les peintres

tres Européens, ne font ils pas auſſi de pareilles repréſentations ſingulieres, de pluſieurs choſes de l'Orient, qu'ils n'ont jamais vues eux mêmes?

Sur la même Table près de G. on voit encore l'empreinte du ſçeau prophetique, dont Mahomet auroit été marqué. Il y eſt rempli d'écriture Arabe: Mais un Eccleſiaſtique Sunnite m'aſſura, que les ſavans ne ſont encore point du tout d'accord, ſur la Nature de ce ſçeau. Il prétendoit être bien informé, que Mahomet y avoit eu deux petits yeux, par leſquels il pouvoit voir tout ce qui ſe paſſoit derriere lui. L'Animal *El Borak* eſt repréſenté ſur le papier en queſtion, comme un cheval ſellé, qui a une tête de femme, avec de longs cheveux, deux petites ailes et une large queuë, qui eſt dreſſée.

La ſecte *Schia*, qui a déja été la dominante en Perſe, paſſé les deux cens ans, et qui s'eſt auſſi étenduë au de la des bornes de ce Royaume, étoit, il y a quelques années, en grand danger, d'être entierement extirpée: Celui qui entreprenoit ce grand ouvrage, étoit NADIR SCHAH; Peut-être le fit il par arrogance ou par vanité, pour s'acquerir la gloire, d'avoir fondé une nouvelle ſecte: Et peut-être prévoyoit il, que ſa poſterité ne lui deviendroit pas égale en valeur; et penſoit il en conſequence, qu'une nouvelle ſecte maintiendroit ſa famille ſur le throne de la Perſe. Une pareille entrepriſe, avoit autrefois reuſſi à *Schach Ismaïl*; Mais *Nadir* n'étoit pas aſſés verſé dans l'Alcoran et dans les differentes explications, qu'on en avoit faites. Quoiqu'il ait donné des preuves, d'une prodigieuſe valeur et d'un grand genie et qu'il ait ſubjugué non ſeulement toute la Perſe, mais encore l'Inde. Il manquoit cependant les principales qualités pour être le fondateur d'une nouvelle ſecte, ce qui a fait, que par ſes innovations, il a cauſé beaucoup plus de tort que d'avantage à ſa religion; mais avant que je m'étende d'avantage ſur cette entrepriſe de ce grand Heros de la Perſe; il ſera bon de donner préalablement à mon lecteur quelques éclairciſſemens, ſur l'origine et la Perſonne de *Nadir Schah*.

La famille de NADIR ſe nomme KIRKLU et étoit une tribu des Aſſchares, une race Turcomanne qui avoit demeurée cy devant dans le Turqueſtan, mais qui comme pluſieurs autres tribus Turcomannes, Curdes et Arabes, s'étoit etablie dans la Perſe.

Il étoit donc un Gentilhomme Turcoman, né en Perſe, et pas un Hollandois, comme on l'a repandu en Europe (*a*) et il peut à l'égard de ſa naiſſance, être à peu près comparé, à un petit Schach Arabe dont la famille s'eſt miſe ſous la protection d'une grande tribu (*b*), mais il ſavoit tirer parti à ſon avantage des troubles qui regnoient

(*a*) Hiſtoire de Thomas Kuli Khan, Sophi de Perſe.
(*b*) Deſcription d'Arabie, pag. 329.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

noient alors en Perſe. Presque tout l'Empire s'étoit ſoulevé contre le *Schah;* et ſurtout il y-avoit pluſieurs Seigneurs de la province éloignée de Khorasſan, qui commencoient à s'émanciper. A cette occaſion, NADIR chercha d'abord avec le ſecours de quelques gens de devenir le Protecteur de quelques villages; à meſure qu'il s'auquit plus d'argent par des contributions et des péages, à meſure il levoit plus de troupes et chaſſa d'autres temeraires, qui comme lui ſe donnoient auſſi pour des Protecteurs de villages. S'il avoit un voiſin plus puiſſant que lui, il recherchoit ſon Amitié, ſous promeſſe de le ſecourir contre un autre voiſin, plus puiſſant encore; et ſi ce dernier avoit le malheur d'être battu, il ſavoit auſſitôt trouver le moyen, de ſe defaire de ſon allié, ſoit par ruſe, ſoit par force et d'attirer de ſon coté la plus grande partie de ſes gens, qui ne cherchoient qu'un chéf, qui leur donna le plus d'occaſion de piller. Ce fut par des voyes de cet ordre, auſſi bien que par ſa valeur, et ſon eſprit, qu'il devint peu à peu le chéf de quelques milliers d'hommes, et Seigneur d'un diſtrict conſidérable, avec quelques petites Citadelles; Cependant il y-en a-eu avant et après lui, pluſieurs qui ne lui ont pas cedé à cet égard: Dans les troubles inteſtins de la Perſe, il y-a eu pluſieurs de ces temeraires qui pour être entreprenans, ſe ſont pouſſés et de rien, qu'ils étoient, ſont devenûs Seigneurs independans de conſiderables provinces. KÉRIM KHAN lui même, aujourd'hui Maître de la plus grande partie de l'Empire de Perſe, n'eſt pas de plus grande extraction que NADIR; mais ſimplement un *Kurde* d'une petite famille *Sand*, qui étoit errante avec ſes tentes, et qui tiroit ſa principale ſubſiſtance des moutons. NADIR jetta les premiers fondemens de la grandeur, à laquelle il parvint enſuitte, par ce qu'il ſavoit à point nommé ſe rendre néceſſaire à THAMAS SCHAH, auquel en partie les *Afghuanes* et en partie d'autres rebelles, du nombre deſquels NADIR lui même étoit auſſi, avoient presque pris toutes les provinces. Il offrit au Roi le diſtrict qu'il lui avoit pris, et en même tems ſes ſervices contre un rebelle plus puiſſant, qui lui avoit donné beaucoup à faire à lui même. Il obtint bientôt ſon pardon, comme il amenoit une petite Armée.

THAMAS SCHAH étoit un Seigneur trop foible, pour pouvoir commander lui même, le peu de troûpes que les rebelles lui avoient encore laiſſé de reſte; Il devoit entierement ſe repoſer ſur ſon général, et celui qu'il avoit alors étoit à la verité un fort honnête homme, mais pas auſſi bon Soldat, et pas ſi ruſé, ou ſi on veut y donner un autre nom, il n'étoit pas ſi fin, et il ne connoiſſoit pas ſi bien les hommes, que NADIR. Celui cy auroit bien pû s'oppoſer à la petite armée du Schah, et peut-être qu'il auroit bien pû le battre, et le faire retirer. Mais il rendit de bonne volonté la Citadelle, qu'il avoit priſe au Seigneur legitime et ne demanda rien de plus de ſon Roi, que l'honneur ſeulement de l'aider avec ſes troûpes, ſous les ordres du général,

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

pour chaſer les rebelles. Il étoit d'abord fort ſoumis aux ordres de ce général. Son voiſin et ennemi, auquel il ne pouvoit pas reſiſter ſeul, fut bientôt defait. Les Perſes aimoient leur Roi, ils ne l'avoient abandonné que par ce qu'il ne ſavoit pas lui même commander une Armée, et qu'il n'avoit pas ſeulement un bon Officier, qui fut en état de les defendre contre les rebelles.

La valeur de NADIR étoit connuë en Khoraſan; l'Armée du Roi devint plus forte de jour en jour, et toute la province fut ſubjugée en peu de tems. Mais c'eſt de quoi le jeune Herôs n'étoit pas content, à meſure qu'il ſoumit peu à peu les rebelles à l'obeiſſance, ou qu'il les chaſa entiérement, il eut auſſi plus d'accés auprès du Schah, et bientôt il ſût perſuader ſon Seigneur, qui étoit trop foible, à faire executer ſon vieux et fidele général: La deſſus NADIR devint Chéf, de toutes les troûpes de ſon maître. On repandit toutes ſortes de bruits et de lettres, au ſujet de l'ancien général, pour faire croire, qu'il avoit été un traître. Par contre NADIR, qui s'étoit ſoumis volontairement, et qui vouloit avoir la reputation, de n'avoir des le commencement rien cherché pour lui, et qui avoit remis ſon maître dans la poſſeſſion de tout le *Khoraſan*, fut conſideré comme un fidele ſerviteur. L'Affluence à l'armée du legitime ſouverain, qui étoit actuellement commandée par un général courageux et vigilant, fut extraordinaire et bientôt auſſi une province après l'autre, fut ramenée à l'obeiſſance. A la fin NADIR commença à craindre, qu'un autre n'eut le talent de s'inſinuer auprès de ſon maître, et de le faire depecher auſſi lui même, de la même maniere qu'il en avoit agi à l'égard de ſon prédeceſſeur: Pour le prevenir, il fut effectuer, que ſon Roi devint un objet de riſée, à ſes principaux Officiers, qu'en ſuitte il fut formellement dépoſé dans une grande Aſſemblée, qu'un Prince, qui n'étoit encore qu'un Enfant, et qui avoit une ſanté fort foible, fut elû comme Schah, et que lui même fut nommé Gouverneur de l'Empire. Après la mort de NADIR SCHAH, les rebelles ſe ſervirent de la même politique: Il y en eut pluſieurs, qui tachoient d'avoir un Deſcendant de la famille Royale (c'eſt à dire d'une Princeſſe, car comme l'on ſait, tous les Princes furent executés) ſous pretexte de vouloir le mettre ſur le throne; et ceux cy avoient d'ordinaire plus de concours, que d'autres rebelles qui ne cachoient pas l'Ambition qu'ils avoient, de gouverner eux mêmes. KERIM KHAN. avoit auſſi fait ſa fortune par ce ſtratagéme. Il reçut en ſa puiſſance, un jeune garçon nommé ISMAËL, dont le Pere s'appelloit SEIID MUSTAPHA, et la mere étoit une fille de SCHAH HOSSEIN. Il lui donna le nom d'ISMAËL SCHAH, et lui fit à la campagne tous les honneurs comme à un Roi, et il proteſta qu'il ne recherchoit pas ce Gouvernement pour lui même, mais pour le deſcendant d'une anciéme famille Royale; mais aujourd'hui, qu'il n'a plus rien à craindre de puiſſans rebelles, il laiſ-

ſe

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ſe ſon ISMAËL SCHAH dans une Citadelle, jouir des honneurs de Roi, qu'on lui rend; et tandis qu'il n'a que le titre de Wekil ou de Gouverneur, il gouverne en effet lui même deſpotiquement (*a*).

NADIR gouvernoit comme Adminiſtrateur de l'Empire juſqu'à ce que le jeune Roi vint à mourir, et que lui il convnqua cette celebre aſſemblée des Perſes, dans la plaine de *Mogan*: Alors il fit l'enumeration de tous les ſervices qu'il avoit rendus à l'Empire, et il le laiſſa à la deciſion des grands, s'ils vouloient actuellement remettre THAMAS SCHAH (qui vivoit encore) ſur le throne, ou s'ils vouloient choiſir un nouveau Roi; mais il avoit avec ſoi une armée de cent mille hommes, qui étoient très contens de lui, puisque ſous ſes ordres ils avoient toujours triomphé et fait un butin conſiderable. Comme après cela, un de ſes partiſans un homme de diſtinction et éloquent, dit d'abord ſa penſée, que perſonne ne meritoit mieux de gouverner cet Empire que ce général, qui l'avoit arraché aux ennemis; l'armée d'abord ſoutint cette propoſition, et aucun des grands, qui penſoient bien plus loin, n'eut le courage, d'y oppoſer le mot. On eut dit, que c'étoit fort indifferent à NADIR, ſi lui ou un autre fut nommé *Schah*, même il voulut que les Perſes, peſaſſent encore plus murement une affaire de cette importance, afin de choiſir pour Roi celui, qu'ils penſoient le plus utile pour le bien du Royaume: Outre cela il proteſta, que pour lui, il ne ſouhaitoit actuellement, après avoir eu le bonheur de retablir partout le repos en Perſe, rien autre, que de paſſer tranquillement le reſte de ſes jours, dans un diſtrict de la province Khoraſan, qu'il vouloit ſe reſerver.

NADIR avoit reſtitué au royaume, la plus part de ce que les puiſſances voiſines et les rebelles en avoient pris, et ainſi il avoit rendu des ſervices conſiderables au païs. Si on le plaçoit ſur le throne, on pouvoit ſe flatter que la Perſe conſerveroit ſa grandeur; mais ſi l'on rappelloit le *Schah* legitime, ou ſi l'on vouloit choiſir un des *Khans*, qui ſervoient ſous NADIR, il y avoit à craindre, que l'armée n'en ſeroit pas contente et qu'elle ſe diſperſeroit d'abord, et que pluſieurs des principaux Officiers, qui à la maniere des Orientaux, commandoient leurs propres tribus et des troupes levées à leurs fraix, partageroient derechef les provinces entre eux: Les Perſes furent donc obligés, de mettre NADIR ſur le throne, et comme il paroiſſoit abſolument indifférent par rapport au choix, on eſperoit, qu'il ſeroit bientôt las de la guerre, et que comme *Schah* il rechercheroit la paix, non ſeulement pour l'amour de ſes ſujets,

mais

(*a*) Dans une ſuitte de ſa verſion allemande de l'hiſtoire de NADIR SCHAH, de MOHAMMED MAHADI KHAN, j'ai donné des informations plus complettes de KERIM KHAN et d'autres rebelles, qui ſont devenues celebres en Perſe après la mort de NADIR SCHAH.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

mais auſſi pour lui même; en attendant toute l'armée et tout le reſte de l'aſſemblée, furent parfaitement bien regalés, durant pluſieurs jours, que NADIR les laiſsoit dans l'incertitude, s'il vouloit accepter le Gouvernement ou non.

Non ſeulement NADIR étoit pour la ſecte des Sunnites, mais encore la plus grande partie de l'armée; car il y avoit pluſieurs Aghwanes, Turcomans, Curdes et Arabes, qui étoient elevés comme Sunnites: On croyoit avoir auſſi remarqué, que le général aimoit beaucoup plus ces étrangers que ceux du païs, qui étoient Schiites. Cela meritoit auſſi de la conſideration, ſi l'on devoit choiſir un Roi, qui étoit d'une ſecte differente, et qui dans ſon armée avoit tant de gens de ſa religion, et tous commandés par leurs propres Chefs. Mais l'on n'avoit pas juſtement pû voir, que ces gens ſe ſoucioient fort de leur Religion; et ſi NADIR paroiſsoit avoir plus de bienveuillance pour eux, on croyoit, que c'étoit peut-être, parceque des l'enfance ils étoient accoutumés à vivre ſous des tentes, qu'ils étoient en général plus belliqueux et par conſequent de meilleurs Soldats que les Perſes; qui aiment mieux à exercer tranquillement l'agriculture et le commerce, et à s'adonner au luxe et à la magnificence. NADIR lui même, n'avoit pas donné juſqu'icy, des preuves d'un attachement ou d'un Zéle extraordinaire pour la Religion; tout ce qu'il avoit fait, étoit de travailler, à chaſſer de ſon armée la haine de Religion, et de maintenir l'union entre les troupes: On eſperoit que comme Schah, il reſteroit auſſi tolerant, qu'il l'avoit été comme général. Mais c'eſt en quoi les Perſes ſe trompoient furieuſement: Après qu'il les avoit laiſsé languir quelques jours, ſans leur communiquer ſa reſolution, s'il vouloit ſe charger du gouvernement ou non, ou plutôt après qu'il vit, qu'ils ne pouvoient pas en choiſir un autre que lui; il raſſembloit les grands du Royaume, et leur fit ſentir les mauvaiſes ſuittes que tire toujours après ſoi, la diviſion des religions; il leur rappelloit pour cet effet, la ſanglante guerre qui s'étoit faite à ce ſujet, entre les Turcs et les Perſes, et en même-tems qu'il y demeuroit en Perſe, pluſieurs braves Turcomans, Kurdes et Arabes, qui la plus part étoient Sunnites, et que cette armée avec laquelle il avoit ſoumis les rebelles, conſiſtoit en partie de Sunnites: Qu'il n'étoit pas juſte que ces liberateurs du Royaume de la Perſe, fuſſent mépriſés comme des héretiques (a) ou duſſent toujours entendre des imprécations, et des malediction de la part des SCHIITES contre les trois premiers Caliſes, ABUBEKR, OMAR et OTHMAN: Les Sunnites diſoit il, ne les adorent pas à la verité mais ils ont leur mémoire en veneration,

(a) Les Jeſuites penſoient pareillement, que le Roi de *Habbeſch*, pouvoit bien devenir pour toujours Catholique-Romain, avec tous ſes ſujets, parceque les Portugais l'avoient une fois aſſisté, contre ſes voiſins Mahometans. *Voyage d'Abiſſinie du R. P.* JEROME LOBO par LE GRAND.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

tion, parcequ'ils ont été des amis de Mahomet, et qu'il a plu à Dieu de les faire nommer Califes, par les Mahométans d'alors, qui n'étoient, ni Sunnites, ni Schiites: Outre cela ils ne peuvent plus nuire à Perſonne mille ans après leur mort. ALI qui étoit le quatrieme Calife, ne peut plus devenir le premier, le ſecond ou le troiſieme, et ainſi ce n'eſt qu'une ſuperſtition et folie que les Schiites veuillent maudire les premiers Chefs des fideles et les amis de notre Prophète commun; ſi vous vous reuniſſés avec les Sunnites, continua-t'il, vous n'empechés pas ſeulement l'effuſion de beaucoup de ſang, mais vous obeiſſés auſſi à la volonté de DIEU, qui a ordonné aux Mahométans, qui croyent tous en un ſeul et même DIEU, et à un Prophète, de vivre fraternellement entre eux. Les Turcs ont reçu la doctrine d'ABU HANIFA; Les Egyptiens la doctrine de SCHAFEI; les Africains la doctrine de MALEK, et d'autres la doctrine de HANBAL; mais ils ſont tous Sunnites, et s'entre-regardent comme des vrais croyans et comme des freres. La ſecte des Schiites ajoutoit'il, eſt nouvelle, elle s'eſt ſeparée des Sunnites, et par là même, elle a cauſé beaucoup de Malheur. Si vous êtes de vrais Mahométans, c'eſt à vous à tacher de retablir la reunion, entre les ſectateurs de la doctrine de votre Prophète: Cependant il n'eſt pas neceſſaire, que vous vous teniés à une des quatre ſectes des Sunnites: Vous honorés DSJAFAR ESSADIK, comme un de vos plus grands Imâms, et vous n'avés rien à oppoſer à ſon explication de l'Alcoran, quoiqu'elle ſoit plus ancienne que la ſecte de SCHIA! Tenez vous en là ſimplement, et prenés le nom de Dsjafarians, la cinquieme ſecte des Sunnites: Ne voulés vous pas cela, mais prétendés vous de reſter Schiites, et de continuer de haïr les autres Mahométans, alors je ne deſire pas de regner ſur la Perſe. Après que NADIR eut fait cette propoſition, par raport au changement de la Religion, il ſe retira pour donner à l'Aſſemblée le tems, de déliberer encore ſur ce qu'ils avoient à faire, s'ils devoient l'élever au throne lui NADIR, ou quelque autre: En attendant toute ſon armée de cent mille hommes étoit toujours ſous les armes.

Il n'y manquoit pas d'habiles gens, et fort éloquens, qui ne vantoient non ſeulement la valeur du général et les grands ſervices qu'il avoit rendu au Royaume, mais auſſi ſon Zéle pour la Religion: On trouvoit ſes idées à l'égard de ceux qui n'étoient pas de ſa Religion, fort juſtes, et toute ſa conduite ſi déſintereſſée, que l'on croyoit devoir ceder en tout, et tout faire ce que demandoit un Seigneur auſſi courageux, et auſſi equitable, et qui prenoit le bien de l'humanité ſi fort à coeur: Cependant il y en eut quelques uns, qui pour avoir un peu plus de penetration, et pour connoitre un peu mieux le coeur de NADIR, propoſerent de ne pas être du moins trop preſſés, dans une affaire d'une auſſi grande importance, que celle du changement de la Religion d'un païs, et de demander prealablement là deſſus, l'avis du SCHEICH ES ISLÂM (Moufti.) Celui cy fit auſſitôt l'éloge de tout ce que le général avoit fait pour la

bien du Royaume, et dit qu'il n'y avoit perſonne, qui fut plus en état, de conſerver le repos en général, que NADIR qui avoit reuni toutes les provinces. Mais quand au Changement de la Religion, il ſupplia le nouveau *Schah*, de ne pas commencer cela, mais de remettre cette affaire important aux Eccleſiaſtiques, pour l'examiner ultérieurement. Auſſitôt il s'éleva des cris ſur l'arrogance et l'amour de l'interêt des Eccleſiaſtiques, qui pour leur propre profit ne font qu'animer un Mahométan contre l'autre, et qui avoient toujours été les auteurs de toutes les perſecutions &c. et d'abord le pauvre vieillard fut fabré, par cet homme ſi doux, qui dans l'inſtant encore, avoit parlé ſi charitablement et avec tant d'humanité, à l'égard de ceux d'une autre Religion. Là deſſus, perſonne ne s'oppoſa plus au changement de la Religion, et NADIR fut declaré *Schah*. D'abord il fit dreſſer un Acte qui porta, qu'il s'étoit reſolu d'accepter le regne de la Perſe; à la priere des Perſes mêmes, et après qu'ils avoient declaré volontairement qu'ils vouloient ſe reunir avec les Sunnites: Bientôt après, il envoya des ordres à toutes les provinces, que les habitans ne maudiroient déſormais plus, les trois premiers Caliſes, mais qu'à toute occaſion ils y penſeroient avec reſpect; qu'ils ne celebreroient plus la fête HÖSSEIN, en un mot qu'ils ne ſeroient plus Schiites, mais que ſous le nom de DSJAFARIENS ils feroient la cinquieme ſecte des Sunnites.

Par cet ordre NADIR SCHAH fit, des le commencement de ſon regne, connoitre aux Perſes à quoi ils devoient s'attendre de lui: Il n'y manquoit pas d'Eccleſiaſtiques qui trouvoient les idées du nouveau Chèf ſur la Religion excellentes, et ceux là furent d'abord elevés aux meilleures charges: On parloit beaucoup de charité, de tolerance pour d'autres Religions, de l'anéantiſſement de la ſuperſtition &c. On nommoit les Schiites des hypocrites inſenſés, qui expliquoient mal l'Alcoran, qui obſervoient de folles ceremonies, et qui croyoient meriter beaucoup auprès de Dieu par leurs pleurs et leurs lamentations, ſur la mort de Hössein; mais quelque peine que ſe donnoient ces DSJAFARIENS de jetter du ridicule ſur les partiſans de l'ancienne ſecte, leur nouvelle Religion ne ſe repandit pourtant que fort lentement, car ils ne pouvoient pas la rendre publique par l'impreſſion, et à prendre ſur le total, ils n'avoient que très peu de charges à donner à leurs ſectateurs; parceque la famille du fondateur d'une Mosquée, y donne auſſi ordinairement tous les poſtes; ils avoient donc beau prêcher ſouvent aux Schiites, que c'étoit ridicule et indigne de l'humanité, de maudire les trois premiers Caliſes, et de pleurer encore la mort de HÖSSEIN; ceux cy étoient accoutumés déja depuis tant d'années, à dire des outrages contre *Abubekr*, *Omar* et *Othman*, qu'il leur étoit impoſſible, de les regarder tout d'un coup comme d'honnêtes gens, et comme ils avoient ſi ſouvent trouvé de la conſolation, en pleurant la mort du petit fils de leur Prophète, ils ne vouloient auſſi pas ſe la laiſſer prendre.

On

On fit attention d'un autre coté à la conduite des *Dsjafariens*, et l'on trouva bientôt qu'avec le changement de la Religion, ils n'avoient pas changé leur coeur. Si l'on accusoit les Ecclesiastiques Schiites, d'être ambitieux, on trouvoit que les Dsjafariens, recherchoient aussi de gros benefices, et qu'ils aimoient à être considerés: Accusoit on les premiers d'être superstitieux, on accusoit les derniers d'être incredules, puisqu'on prétendoit avoir remarqué, que leurs Ecclesiastiques ne frequentoient la Mosquée, que parcequ'ils en étoient payés, et que les séculiers se soucioient peu de la Religion, s'imaginant être déja fort avancés, de n'être plus superstitieux: Accusoit on les Schiites, d'être des Ennemis jurés d'autres Mahométans, on condamnoit aussi fortement les *Dsjafariens*, de ce qu'ils faisoient semblant, d'être si doux et si polis à l'égard d'autres Mahométans, et qu'ils étoient actuellement les ennemis les plus acharnés, des partisans de la secte de leurs ancêtres: Surtout on trouva ce dernier article guerres d'accord avec leurs principes: On nommoit NADIR SCHAH un Hérétique, un incredule, qui avoit opprimé la famille de leur legitime souverain, qui selon eux avoit la vraïe Religion, et on disoit qu'il s'étoit eleyé au throne par artifice et par force. Les Sujets se revoltoient pour peu qu'ils en trouvoient l'occasion. D'un autre coté, NADIR, qui se regardoit comme un liberateur des Perses, qui les avoit affranchi du joug des Tyrans du païs, (parmi lesquels, lui seul ne se comptoit pas) des Aghwanes, des Turcs et des Russes, et qui vouloit avoir le nom de n'avoir accepté le Diadême, qu'à la priere des Perses, crioit à leur ingratitude: Il punissoit les rebelles, et nonobstant cela, il y eut toujours de nouveaux insurgens, contre lesquels il fut toujours heureux, et de cette maniere il devint peu à peu un Tyran fort crûel. Si NADIR SCHAH n'avoit pas entrepris de changer la Religion, il auroit été plus aimé de ses sujets, et auroit vraisemblablement aussi pû deposer le Sultan Turc, et piller Constantinople, comme il a effectivement deposé le Mogol et pillé *Delhi*. Mais de cette façon, toute sa vie ne fut qu'une guerre continuelle: Il avoit toujours à combattre non seulement, des Ennemis au dehors, mais aussi toujours des sujets rebelles, et à la fin, après avoir épuisé et depeuplé le païs, quoiqu'il triompha toujours, il fut massacré dans sa tente.

NADIR SCHAH ne se soucioit proprement pas de la Religion, et ne suivoit que ses passions dominantes, l'orgueil, l'ambition et l'avarice; on prétend, qu'il a même eu dessein, de faire une seule Religion universelle, de celle des Mahométans, des Juifs et des Chrétiens; qu'à ce dessein, il auroit fait traduire, en langue Persane le nouveau Testament par un moine Catholique, et les livres de Moyse par des Juifs, et qu'il avoit chargé des savans d'entre les Mahométans, de faire de ces livres et de l'Alcoran, un nouveau Système de Religion: Je ne saurois decider, si cela est fondé; mais qu'il ait travaillé fort serieusement, à reunir la secte des Sunnites et des Schiites,

tes, c'eſt de quoi MOHAMMED MAHADI KHAN, donne d'amples informations. Dans l'attente certaine, que le Sultan n'auroit rien à contredire, à l'établiſſement de la cinquiéme ſecte des Sunnites, puiſque DSJAFAR auſſi bien qu'ABU HANIFA, et d'autres Docteurs orthodoxes, avoient vecu avant l'établiſſement de la ſecte de *Schia*, il envoya auſſitôt après ſon avénement au throne un Ambaſſadeur à Conſtantinople avec ces inſtructions (*a*).

1.) „ Que comme nous avons rejetté notre ancienne opinion et que nous avons „ reçu la doctrine des Sunnites, et que nous reconnoiſſons l'éminente dignité de „ DSJAFAR le VERITABLE (ſur lequel la paix du Seigneur puiſſe repoſer) nous „ ſouhaitons, que les ſavans & les Docteurs Turcs, confirment notre tranſition, et „ nous regardent comme la cinquieme ſecte des Sunnites."

2.) „ Que comme dans le Temple ſacré de la Mecque, il y a quatre maiſons „ de prieres, pour les quatre ſectes (*b*) on en batiſſe encore une à l'honneur de „ DSJAFAR.

3.) „ Que lorsqu'annuellement on envoye un Emir *Hadſch*, ou conducteur des „ Pélérins de la Perſe, accompagné des *Emirs* d'Egypte et de Syrie, pour la defenſe des Pélérins Perſes, l'Emir de la part de la Porte ſe joigne avec eux, pour le „ même effet (*c*).

4.) „ Que les priſonniers des deux Royaumes, ſoient relachés, et un commerce „ libre établi entre les deux Nations.

5.) „ Que les ſouverains des deux Royaumes, tiennent reciproquement des Ambaſſadeurs, aux cours relatives, pour y avoir ſoin des Affaires, et pour entretenir „ la paix entre les deux puiſſances."

Le Sultan accorda d'abord les deux dernieres Articles, mais il s'excuſa ſur ce, qu'il ne pouvoit pas agréer la propoſition, par rapport à leur nouvelle ſecte, ni leur accorder une nouvelle maiſon de prieres à la Mecque: Quand aux Pélérins, il propoſa, qu'ils n'iroient pas par la Syrie, mais qu'ils prendroient directement leur chemin par *Meſched Alí*, à travers le deſert, pour la Mecque; tandis qu'en attendant le Pacha de Bagdad veilleroit à leur ſureté, *c'eſt à dire* qu'il leur donneroit un Karwanhaſchi.

(*a*) Hiſtoire de Nadir Schah, de Mohammed Mahadi Khan, pag. 237. de la verſion allemande.

(*b*) Deſcription de l'Arabie pag. 313.

(*c*) Peut-être que l'original Perſe porte, que comme annuellement des Conducteurs Turcs, accompagnent les Pélérins de la Syrie et de l'Egypte, qu'auſſi un Conducteur Perſe, eut la liberté, d'accompagner les Pélérins de la Perſe.

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

baſchi. Je me rappelle d'avoir entendu à Bagdad, au ſujet de cet article, que les Turcs avoient craint, qu'il ne prit peut-être envie à *Nadir Schah*, lui même ou à un de ſes ſucceſſeurs ſur le throne de la Perſe, de faire un Pelérinage avec ſon Armée et de piller à cette occaſion, non ſeulement tous les Pélérins Sunnites de la Mecque, mais encore le *Kaba* ou le tombeau de Mahomet, & de prendre la Syrie. Cette crainte auſſi n'étoit pas mal fondée. Il y eut encore pluſieurs Ambaſſadeurs d'envoyés de Perſe à Conſtantinople, et de Conſtantinople à la Perſe, au ſujet de ces deux articles. NADIR écrivit même en propres termes au Sultan. „ Qu'il étoit re„ ſolu de ſe rendre lui même en Turquie, dans des ſentimens d'amitié et de frater„ nité, puiſqu'il eſperoit, que dans un ſeul entretien entre le Sultan et lui, cette „ importante affaire ſeroit bientôt terminée, à la ſatisfaction de l'un et de l'autre." Mais la choſe reſta ſur l'ancien pied. On envoya ſeulement un Karwanbaſchi Turc, directement de Bagdad à la Mecque, et les Pélérins de la Perſe firent le voyage avec lui.

Comme les Turcs ne vouloient abſolument pas recevoir la ſecte propoſée des Dsjafariens, entre les vrais croyans Sunnites; il fit enfin en perſonne (en 1743.) Un pelérinage à Meſched Ali. Là il fit raſſembler non ſeulement des ſavans de la Perſe, qui par conſequent étoient tous Schiites d'origine, mais auſſi, de l'Aghwanſtan, du Balck et du Bukary, où les habitans ſont Sunnites: Ceux cy devoient faire un ample detail de toutes les raiſons, qui l'engageoient, à anéantir la ſecte de SCHIA, et de toutes ſes negotiations avec le Sultan Turc, et y ajouter la nouvelle Confeſſion de foi (*a*). Tous les ſavans qui y étoient préſens, ſouſcrirent tout cela. On en depoſa une copie dans la Moſquée, et les autres furent ouvertement publiées en Perſe: Mais non obſtant toutes ces précautions et tous ces efforts de Nadir Schah; les Perſes auſſi bien que les habitans de Meſched Ali et de Meſched Höſſein, ſont toujours reſtés Schiites, et aujourd'hui peut-être plus mauvais Mahométans, que cy devant.

Après cette digreſſion au ſujet de Nadir-Schah, et de ſa maniere de convertir ſes ſujets; je reviens à la Deſcription de mon propre voyage. Je retournai le 30 de Decembre en compagnie d'environ deux cens Pélérins de *Meſched Höſſein* où *Kerbela* à *Hella*. Pluſieurs, qui n'avoient pas été à *Meſched Ali*, avant la pleine lune, y firent actuellement le voyage, et d'autres prirent le chemin directement de Kerbela à Bagdad. Le chemin de Meſched Höſſein à Meſched Ali, eſt compté à ſept lieues ou cinq milles d'allemagne. Environ un mille à la diſtance de la ville, que je viens de nommer la premiere, on ne voit que des jardins de dattiers; enſuitte le chemin eſt ſablo-

(*a*) Hiſtoire de Nadir Schah, p. 372. de la verſion allemande.

fabloneux, et l'on ne trouve pas d'autres batimens que *Chan Kuefa*, un Karwanseray pas loin de Kefil. Ce chemin eſt d'ordinaire peu ſur, pour de voyageurs qui ſont ſeuls. De mon tems il y vint un jour des gens, de retour de Meſched Höſſein, qui avoient été pillés par les Arabes, et le jour ſuivant d'autres, qui étoient auſſi pillés et cela même par la Cavallerie du Paſcha, qui a la charge, de veiller à la ſureté du chemin. Les voyageurs avoient donné tout ce qu'ils avoient de quelque prix, ſans excepter leurs armes, et ainſi on les avoit laiſſé aller. On compte le chemin de Kerbela à Bagdad, à ſeize lieuës; ſavoir cinq lieuës jusqu'à *Muſeib* village ſur l'Euphrate, où l'on trouve un pont de bateaux, quatre lieuës jusqu'à un Karwanſeray nommé *Bir u nus*, et de là du chemin de *Helle* encore ſept lieuës jusqu'à Bagdad.

La ville de *Helle*, eſt ſituée à la hauteur du Pole 32°. 28'. 30". au coté de l'Oueſt de l'Euphrate, et eſt encore aujourd'hui aſſés grande, mais pleine de jardins de dattiers: Il n'y a que peu de maiſons baties de pierres cuites, les autres ne ſont faites que de briques ſechées au ſoleil. Au dedans de la ville il n'y a qu'une Dſjamée ou Mosquée, avec une *Minare*; au dehors, on en voit deux autres, dont celle que l'on nomme *Meſched eſchäms* qui eſt très celebre chés les Schiites, et n'eſt peut-être entretenuë que par cette raiſon: Car un jour qu'ALI avoit differé ſa priere du matin, et que le Soleil (à ce que l'on raconte) avoit été aſſés poli que de ſe lever un couple d'heures plus tard; on dit qu'ALI auroit fait ſa priere à l'endroit même, où l'on a enſuitte batie la *Meſchhed Eſchämi*, c'eſt à dire la Mosquée du Soleil. On prétend encore, que lorsqu'un Schiite veritablement devot, recite une priere addreſſée à *Ali*, la Minare de cette Mosquée ſe remue, comme pour temoigner, qu'Ali approuve la priere. Voila ce que pluſieurs ont voulu m'aſſurer abſolument; mais quand je leur demandois enſuitte, s'ils en avoient fait eux mêmes l'experience, ils étoient aſſés humbles et diſcrets, que de dire, qu'ils ſe trouvoient trop indignes, que d'oſer eſperer, que la tour ſe remueroit à leur priere, en leur faveur. Le *Hökim* ou Gouverneur de cette ville, depend du Paſcha de Bagdad: Le dernier tient auſſi toujours icy un Adminiſtrateur de péages, qui a un très bon poſte, parceque les marchands de Basra et Bagdad, envoyent ordinairement plus volontiers leurs marchandiſes d'une ville à l'autre, par ce chemin, que par le Tigre. La charge de Cadis à Helle, ſemble être hereditaire, car celui qui l'occupoit de mon tems, avoit été Cadis déja pluſieurs années, et ſon Pere l'avoit auſſi été avant lui. L'Euphrate a près de cette ville environ quatre cens pieds de largeur: Il y a un aſſés mauvais pont, ſur trente deux petits bateaux qui ſont attachés l'un à l'autre par de chaines; actuellement la riviere étoit extremement baſſe. Mais à la fin de Decembre où au commencement de Janvier, il commence à remonter.

Il n'y a aucun doute, que Babylone n'ait été ſituée dans la contrée de Helle. Car

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Car non seulement les habitans appellent encore aujourd'hui cette contrée *Ard Babel*, mais on trouve encore icy des restes d'une ancienne ville, qui ne peut pas en avoir été une autre que Babylone. A en juger même par ces ruines, il semble que Helle se trouve dans l'enceinte de la muraille de la ville de Babylone, mais quand on parle d'antiquités Babyloniennes, il ne faut pas s'attendre à de si superbes monumens, que l'on en trouve encore en Perse et en Egypte. A Persepolis on trouve le plus beau marbre tout près de la ville et même dans la colline, sur laquelle le celebre palais étoit bati. La pierre à chaux, dont les grandes Pyramides dans le voisinage de Kahira sont faites, se trouvent à l'endroit même; outre cela, on y rencontre encore vers le Sud, pas loin, et souvent même tout près du Nil, des montagnes de pierres à chaux, et dans la partie meridionale de l'Egypte on trouve même des montagnes de granite, tout près de la riviere; au lieu que sur l'Euphrate et sur le Tigre, on ne trouve rien de pareil, mais seulement de la terre basse, depuis le Golfe Persique jusqu'à Helle & Bagdad & plus loin encore au Nord. Si les Babyloniens avoient voulu batir avec des pierres taillées, ils auroient été obligés, de les chercher fort loin, et cela leur auroit trop coûté: C'est la cause qu'ils batissoient leurs meilleures maisons avec des briques, de l'epaisseur à peu près des nôtres et d'un pied en quarré, et ils savoient les cuire aussi parfaitement, que je l'aie jamais vu. S'ils avoient fait leurs murailles de ces briques, avec de la chaux, on trouveroit bien plus de restes de leurs batimens, qu'il n'y en a actuellement. Mais ils les ont mises dans une matiere, qui n'attache pas si fort, et qui a fait qu'on a peu à peu demoli ces anciennes maisons, pour en faire de nouvelles maisons dans les villes voisines, et les villages situés sur l'Euphrate. Même un grand et très beau Karwanseray à *Helle* où j'étois logé, n'étoit bati, que depuis peu d'années de ces ruines.

Quand à la citadelle, et le celebre jardin pendant, qui d'après ce qu'en disent Strabon et d'autres Auteurs grecs, se trouvent tout près de l'Euphrate. A mon avis, on en trouve des restes, à environ trois quarts d'un mille d'Allemagne, au Nord-Nord-Ouest de Helle, et tout près du rivage Oriental du fleuve; le tout ne consiste, qu'en de grandes collines toutes minées.

Les murailles qui se trouvent au dessus de la terre sont emportées il y a déja long tems; mais les murailles du fondement s'y trouvent encore, et moi même j'ai trouvé icy des gens occupés à tirer de ces piérres, pour les transporter à Helle. Au lieu que dans toute la contrée, depuis le Golfe Persique jusqu'à Kerbele, on ne trouve presque pas d'autres arbres que des Dattiers et d'autres fruitiers, on rencontre entre les collines de ces ruines, icy et là un autre arbre, qui paroit être fort vieux. On voit d'ailleurs dans toute cette contrée aux deux cotés de l'Euphrate, de petites collines minées pleines de monceaux de briques.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Au Sud-Oueſt de Helle à 1½ de mille, et par conſéquent à l'Oueſt de l'Euphrate, on trouve encore d'autres reſtes de l'ancienne Babylone; icy il y-a toute une colline de ces belles pierres de murailles dont j'ai parlé, et au deſſus il y-a une tour qui a ce qui paroit eſt interieurement auſſi toute remplie de ces pierres de murailles cuites: Mais les pierres du dehors (qui ſait de combien de pieds d'épaiſſeur) ſont perduës par le tems dans cette épaiſſe muraille, ou plutôt dans ces grands tas de pierres. Il y-a icy et là de petits trous qui percent d'un coté jusqu'à l'autre; ſans doute pour y donner un libre paſſage à l'air, et pour empecher au dedans l'humidité, qui auroit pû nuire au batiment. Au tems que Babylone étoit encore en fleur, et que toute la contrée des environs étoit remplie de batimens; cette tour doit avoir eu une très belle vuë; car au pied de la tour on voit *Mejèhed Ali*, Mosquée, qui eſt du moins à huit lieuës encore d'icy. J'avois déja vu cette tour, dans mon premier voyage à Helle lorsque je le regardois pour une échauguette. Mon guide la nommoit *Birs*, c'eſt à dire *Nimrod*, et me racontoit, qu'un Roi de ce nom, avoit bati icy un grand et magnifique Palais, qui, lorsqu'il faiſoit du Tonnere, il tiroit des fleches en l'air, comme s'il vouloit faire la guerre à Dieu; qu'il s'étoit vanté, qu'il avoit bleſſé Dieu, et il fit alors voir une fleche, qui étoit retombée de l'air teinte de ſang; qu'enſuitte Dieu l'avoit puni, par des inſectes qui le pourſuivoient de façon, que dans ce palais même, il n'avoit pas été à l'abri de leur pourſuite, jusqu'à ce qu'il fut enfin tué, par ces petits animaux &c. &c.

Je n'eus pas d'occaſion de faire icy connoiſſance avec des ſavans Mahométans, excepté le *Cadis*, et celui cy ne ſavoit rien d'avantage de Birs et du palais, que la fable que je viens de rapporter. Mais en reliſant enſuitte ce que HERODOTE dit Livre I. §. 170. du temple de *Belus* et de ſa forte tour, il m'a paru très vraiſemblable que j'en avois retrouvé là des reſtes; et c'eſt pourquoi j'eſpere, qu'un de mes ſucceſſeurs dans ce voyage en fera de plus exactes recherches, et nous en donnera la deſcription. J'y fis le voyage tout ſeul avec mon guide, mais à peine avois je jetté quelques regards ſur ces monceaux de pierres, lorsque je vis quelques Arabes à cheval à mes cotés, et je croyois que le plus ſûr alors étoit, de retourner d'abord à la ville. Si j'avois alors eu quelque idée, que je me trouvois près de la tour de Babylone, peut-être aurois je risqué d'avantage. Mais ne penſant pas cela, je ne croyois, qu'il étoit de la prudence de ſe laiſſer piller pour des tas de pierres, ou qu'il fut neceſſaire, d'y faire un ſecond voyage.

Dans le voiſinage de cette tour, on trouve deux maiſons de prieres (Kubbets) baties il y-a environ 400 ans, et déja ruinées en partie. On y trouve des petites inſcriptions de terre graſſe cuite, aſſés remarquables. On ſait que les Babyloniens ont transmis leurs obſervations aſtronomiques à la poſterité au moyen des pierres cuites.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

cuites. Des savans Européens ont prétendu en conclurre, qu'ils n'ont eu point de tout ou guerres de savoir (a). Mais s'ils se sont servi de la methode susdite, je suis d'un autre avis. Car à Bagdad et dans d'autres villes de cette contrée, où des pierres taillées sont rares et precieuses, et même en Perse où l'on peut avoir le plus beau marbre à bon marché, on trouve pareillement des inscriptions, sur des pierres cuites; et l'on ne sauroit pas soutenir, ni que les Arabes et les Perses n'aient eu d'autres materiaux à écrire ni qu'ils n'ayent pas eu des connoisances des sciences. On peut bien plutôt en conclurre, que les Babyloniens ont déja porté fort loin l'art d'écrire et des sciences. Car une nation qui fait couper des lettres, les former et les cuire si bien, qu'on peut les placer l'une à coté de l'autre dans les murailles (de même qu'un imprimeur remplit sa forme de ses lettres) et que l'on peut encore très bien les lire, six à sept cens ans après (car j'ai vu de si anciénnes inscriptions dans ce goût) ne peut certainement pas être regardée, comme ignorante dans l'art d'écrire. Et si les Babyloniens ont noté de cette maniere leurs observations sur de phénomènes importans du ciel, cela demandoit certainement bien plus de science, que d'autres inscriptions, qui ne servent qu'à faire savoir à la posterité, qui c'étoit qui avoit bati tel ou tel édifice. Peut-être que les matériaux ordinaires pour l'écriture, ne valoient guerres chés les Babyloniens et que cette écriture ne se conservoit pas, peut-être que leurs Astrologues ont bien vu, par une longue experience, que d'importantes observations s'étoient perdues, ou qu'elles étoient extrémement alterées et falsifiées par les copies réiterées; ils en agissoient donc fort sagement, que de les placer dans les murailles. Car de pareilles inscriptions, si elles étoient exposées à l'air, n'avoient besoin d'être renouvellées, que les cinq ou six cens ans et se trouvoient elles dans quelque édifice, où l'on en prit tant soit peu seulement garde, elles n'avoient besoin d'être renouvellées, qu'après mille ans et plus.

Un Mahométan a bati dans cette contrée, une petite Kubbe ou coupole, à l'honneur du Prophète ELIE, et le commun pense que ce Prophète y est enterré. Mais cela est aussi incertain, que ce que l'on avance que Jos auroit demeuré icy, près d'une source, une demie lieuë au Sud de Helle. Les Juifs ne vont visiter, ni la coupole au dessus du prétendu tombeau d'ELIE, ni au dessus de la source de *Nedda Eyub*.

En 1766 le 5 Janvier je partis de Helle. Le chemin d'icy à Bagdad, va presque tout

(a) Le savant Bryant dit entre autres. I can not help forming a judgment of the learning of a people from the materials with wich it is expedited and carried on and I should tink that litterature must have been very scanty, or none at allwhere the means above mentioned were applied to &c.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

tout droit au Nord (Table XLI.) c'eſt à dire jusqu'à *M'havie* quatre lieuës, de là jusqu'à *Scandrie*, quatre lieuës, enſuitte jusqu'à *Bir u nus*, trois lieuës et de là jusqu'à *Chan Aſad* trois lieuës, et de Chan Aſad jusqu'à Bagdad quatre lieuës. A chacun de ces endroits l'on trouve un fort grand *Karwanſeray*, dont un riche marchand en a fait batir deux, il y-a quelques années, et outre cela un pont près de Bagdad.

En Europe on auroit comblé de marques d'honneur un homme de cet ordre, à cauſe de ſes mérites pour le bien public. Au contraire, SOLEIMAN PASCHA l'avoit forcé, de lui preter une grande ſomme d'argent qui n'a jamais été renduë. Près de chacun de ces Karwanſerays, il n'y-a que peu de cabanes; à l'Eſt de M'havie, il y-a un village du même nom, et entre Bir u nus et Chan Aſad, il y-a un village *Mohamudi*, qui n'a été fondé que depuis peu d'années par ADILE CHATU, Epouſe de SOLEIMAN PASCHA. Tout le reſte du païs eſt inculte; cependant le terrain eſt par tout très fertile et pourroit facilement et à peu de frais être arroſé par l'Euphrate et le Tigre, ſi le païs ne manquoit pas des habitans et à ceux cy pas moyens pour cet effet. Ces deux fleuves ſe rencontrent icy de ſi près, que l'on m'aſſura, qu'à quelques milles au Nord de Bagdad, ils ne ſont eloignés l'un de l'autre que de ſix lieuës.

Un voyageur peut facilement faire, en été en deux et en hiver en trois jours, les treize à quatorze milles qu'il y-a de Helle à Bagdad. Mais comme il faiſoit une forte pluïe et que je ne me preſſois pas beaucoup, j'y mis quatre jours. Durant tout ce tems là, je n'avois pas d'autre compagnon de voyage, que quelques muletiers, qui menoient des marchandiſes à Bagdad. Ceux cy ſe ſervoient de tant d'expreſſions groſſieres, que j'en avois jamais entenduës des Mahométans, dans tout mon voyage. Au lieu que d'autres Arabes, ne nomment pas même leurs femmes ou leurs filles, ceux cy ſe ſouhaitoient à chaque moment, qu'elles fuſſent violées. Ils donnoient à la mère, à la grande mère &c. jusqu'à la cinquiéme et ſixieme generation les noms les plus infames, et tout cela en badinant. Ces *Koteréſi* étoient de Helle ou de l'ancienne Babylone, où les Moeurs étoient déja corrompuës dans les tems les plus reculés. On pourroit peut-être en tirer la concluſion, qu'ils n'avoient point encore abandonné les Moeurs de leurs ancetres; mais ſans cela, je n'ai pas trouvé les habitans de Helle differens des autres Mahométans, et d'ailleurs on ne ſauroit juger des Moeurs d'une ville entiére d'après celles de muletiers, gens de la plus baſſe Condition.

OBSER-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

OBSERVATIONS FAITES A BAGDAD.

La ville de بغداد *Bagdad* eſt ſituée dans la province de خالص *Chalés*, à la hauteur du Pole 33°. 20', au rivage oriental du Tigre, et c'eſt la réſidence d'un Paſcha du premier rang. Elle eſt environnée d'une muraille de briques cuites du coté du païs. Une grande partie de terrain au dedans de cette muraille, eſt entiérement ſans batimens et ſans culture. Cependant la partie habitée de cette ville, eſt aſſés pleine de batimens, ſurtout dans la contrée de la riviére et du *Seroi* ou Palais du Paſcha, où l'on trouve la plus grande partie des *Baſars* ou ruës de boutiques.

Bagdad eſt par conſequent fort peuplée, en comparaiſon de la pluspart des autres villes Orientales où l'on trouve beaucoup de jardins. Les ruës ſont ſeulement étroites, et les principaux Baſars ſont tous voutés. On trouve encore icy, de même qu'à Kahira, d'autres ruës que l'on ferme tous les ſoirs. La pluspart des maiſons ſont baties de briques cuites et ſont aſſés hautes. Elles n'ont peu ou point de fenêtres du coté de la ruë, ſuivant l'architecture ordinaire des Mahométans, et ſont ainſi au dehors peu de figure. Au dedans il y-a ordinairement une petite cour quarrée, ſur laquelle la plus part des chambres et toujours les meilleures ont la vuë. Cette maniére de batir des Orientaux, me paroit bien la raiſon principale, de ce qu'en été, l'on ſe plaint icy ſi fort de la chaleur. Car quand le Soleil eſt haut, toutes ces petites places quarrées, environées de hautes murailles, ſont comme autant de fours, où la chaleur eſt preſque inſupportable puiſqu'on n'y peut avoir le moindre air. Pour cette raiſon, chaque habitant, pour peu qu'il ſoit de diſtinction, a un *Serdap* c'eſt à dire, un appartement voute & bien haut dans la cave, où il y-a un *Ventilator* eſpece de cheminée, qui a au haut une longue ouverture, du coté du Nord, car icy auſſi bien qu'à Kahira et ſur l'iſle de Charedſch, le vent vient ordinairement dans la chaude ſaiſon de ce coté là.

En hiver il ne gele à la verité pas ſi fort à Bagdad, que dans notre païs; cependant, nous y vimes de la glace au commencement de fevrier, qui avoit un demi doigt d'épaiſſeur, et on nommoit ce tems là un froid exceſſif et l'on pretendoit aſſurer, que cette nuit là, déja vingt perſonnes étoient gelées. Cela n'eſt pas ſi peu vraiſemblable, quand on penſe, que les pauvres dans ce païs vont preſqu'entierement nuds, et qu'en partie ils couchent à la ruë.

Pour-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Pour donner au lecteur une idée nette, de la situation et de la grandeur de cette ville; j'en ai donné le plan sur la Table XLIV. Elle a du coté du païs trois portes. Près de N. 1. est la porte *Bab Maâddem*, celle cy tire son nom d'ABU HANIFA, à qui les Sunnites donnent le surnom d'*Adem*, ou de l'*Honoré* et dont le tombeau n'est éloigné de cette porte, que d'une demie heure. *Bab Wastani* où la porte du milieu se trouve près de 2.; la grande tour, près de 3. que l'on nomme *El Talsim*, avoit autrefois aussi une porte de la ville; mais après que Sultan MURAD (AMURATH) avoit pris Bagdad aux Perses et qu'il avoit fait son entrée par cette porte, il la fit d'abord murer et depuis ce tems là, elle n'a plus été ouverte (*a*). *Karolog Capi* se trouve près de 4. Ensuitte, il y-a devant le pont près de Num. 5. encore une porte, nommée *Bab Dijusser* ou la *porte du pont*. Sur chacune des dix bastions ou grandes tours, que l'on trouve dans la muraille de la ville, il y-a six à sept canons, mais la moitié n'a pas des affûts. Outre cela, ces tours sont trop petites pour tant de Canons. Sur *Karolog Kapi*, *Talism* et *Bab urtjani*, il n'y-a pas de Canons. Peut-être est ce à cause de cela qu'Achmed Pascha, a encore fait dresser deux hautes bateries près de 6. 6. Entre ces grandes tours, il y-en a encore quantité de petites, mais que l'on ne peut défendre qu'avec de petites armes à feu. Dans la muraille même il y a vers le coté interieur une grande quantité même d'Arcades à deux rangs, les unes sur les autres, & il y-a aussi des meurtrieres pour pouvoir defendre le fossé par des armes à feu. La muraille n'est que très foible. Le fossé est sec et l'on ne trouve pas du tout de fortifications au dehors. Un Ennemi Européen pourroit par consequent, se rendre très facilement maitre de cette ville. Mais dans ces païs, Bagdad est une ville très forte; ce qui paroit, parceque'elle a été souvent assiegée par NADIR SCHAH, sans qu'il ait jamais pu la prendre.

Au

(*a*) J'ai copié icy une ample Inscription, d'où il paroit, que le Calife Nafer, a achevé de batir cette Tour, l'année 618. de l'*Hegyre* (1221.) de sorte que Bagdad paroit si ancienne. Voicy l'Inscription.

وصلي الله علي سيدنا محمد النبي واله الطيبين الطاهرين
بسم الله الرحمن الرحيم واذيرفع ابراهيم القواعد من البيت واسما عيل
ربنا تقبل منا انك انت السميع العليم امر بعمارته سيدنا ومولانا
الامام المفترض لطاعته كافة الانام ابو العباس احمد الناصر لدين الله امير
المومنين خليفة رب العالمين وحجة الله عروحل علي الخلق اجمعين صلوات
الله وسلامه علي اله الطاهرين ولانزالت دعوة المدعي علي قياع الحق متارك
والخلايق لها اتباعا وانصارا وطاعته المفترضة للمومنين اسماعا وابصارا
وافق الفراغ سنة ثمان عشر وستمايه

Au coin occidental de la ville, il y-a une petite Citadelle, qu'on nomme *Tes Kalla*; c'eſt de quoi l'on ſe ſert actuellement comme d'un Arſenal et d'un Magazin à poudre et d'ailleurs il n'eſt pas de grande utilité. Il n'eſt habité que par des Janiſſaires. En Europe on ne permettroit pas facilement à un étranger, d'entrer dans une pareille forteresſe. Icy je la tentois et je fus auſſi peu arreté en y entrant, qu'en ſortant, qu'aux portes à la ville, où il y-a d'ailleurs auſſi des Janiſſaires, qui la gardent; car les ſoldats Turcs ſe rendent le ſervice auſſi commode que poſſible. Ils ne ſe mettent ſous les armes pour perſonne. Ils ne ſont pas obligés de rendre compte de ceux qui entrent ou qui ſortent. S'il fait mauvais tems, ils ſe tiennent dans leur corps de garde, ou ſins cela devant la porte, fument leur pipe de Tabac ou jouent une partie d'Echées. En un mot ils n'ont à ſe ſoucier de rien, pourvu qu'ils ſe tiennent à leur poſte, pour être prets, en cas qu'il arrive quelque desordre ſur la rué. Le *Serai* ou le Palais du Paſcha, eſt devant la Citadelle, ſur le Tigre, près de Num. 7. Il eſt fort grand, et conſiſte en pluſieurs batimens, la plus part aſſés mauvais. *Madraſe el Moſtanſerie*, dont les Auteurs Arabes ſont tant de bruit dans leurs écrits, (*a*) eſt près de N. 8. Mais actuellement cet édifice, n'eſt plus deſtiné pour les ſavans. La cuiſine de cette demeure, autrefois academique, eſt devenuë une maiſon de péage, et une grande partie du reſte du batiment eſt un Karwanſeray nommé *Otmedani Chan* et tout y eſt fort tombé. Tout le long de l'édifice, du coté du fleuve, il y-a une grande inſcription, par où il paroit que le Calife Mostanser l'a fait batir l'année 630 de l'Hegyre (1232.) Comme il y paſſoit icy continuellement tant de monde ſur le pont, que je ne pouvois pas copier cette inſcription, ſans m'attirer beaucoup de regards, je la fis copier par un *Mulla*. J'ai confronté cette copie avec l'original et je la place au bas de cette page (*b*). *El Moſtanger* batit auſſi trois années après, une ſuperbe Mosquée, dans le quartier *Suk el Gaſel* près de 9. Mais il n'y-en a rien de reſte que le minare et la muraille anterieure, avec deux magnifiques entrées, où il y-a aujourd'hui un mauvais Caffé. Au deſſus de cette entrée, l'on trouve

(*a*) Sambers Ueberſetzung der algemeinen Welt hiſtorie der neuern Zeiten T. II. §. 74.

(*b*) قد امر بانشاء هذه المدرسة الشريفة لطلاب العلم ويسمى المدرسة العظماء دولة الحي واسعد الخلايف المحجة البيضاء عند الله وخليفته في ارضه الخليفة ابو جعفر المنصور المستنصر بالله امير المومنين ابن الظاهر بامر الله امير المومنين ابن المستنصر بالله امير المومنين اعتز الله المسلمين باعزاز سلطانه وابد دولته بطول حياته وذلك سنة ستماية وثلاثين

ve encore l'inſcription cy jointe (*a*) de celui qui l'a fait batir. L'école qui actuellement eſt la *Madräſé* principale à Bagdad, eſt fondée l'an 758 de l'Hegyre, par un nommé MORDSJAN, en faveur des *Hanefites* et des *Schafeites*.

Le même MORDSJAN, fit encore batir, une grande Mosquée et d'autres édifices publics, ce qui fit croire, qu'il entendoit le *Kimia* (l'Alchymie) ou l'art de faire de l'or. Mais il fut pluſieurs années Gouverneur de Bagdad, dans l'abſence de ſon maître. Il n'eſt donc pas impoſſible à concevoir, qu'il ſoit devenu aſſés riche, pour faire de pareilles fondations. L'inſcription cy jointe, que j'ai fait copier par un *Mulla*, ſe trouve à la dite Mädrasſe. Mais il faut que je remarque, que je n'ai pu confronter cette copie, avec l'original, parceque je trouvois toujours de jeunes gens dans cet endroit, dont je craignois des desagremens, par rapport à cet ouvrage (*b*). A un Chan ou Karwanſeray, que l'on nomme Dsjegal et qui a été bati l'an 999 de l'Hegyre (ou 1590) ſous le regne de Sultan MURAD ſur les frais de ZENAN. Paſcha je trouvois une inſcription fort étendue en langue Turque et au bas deux lignes en Arabe. J'ai auſſi pris copie de ces dernières que l'on trouve au bas de cette page (*c*).

On trouve à Bagdad des تكيه *Täkkie*, c'eſt à dire des Couvens des différens ordres des Derviches, comme des *Kadries*, *Beitefchie Mevlaire*, *Rofare*, *Nakshendie*, *Kalendrie* et *Schakare*. Le Takkie de ces derniers, eſt une Auberge, pour de pauvres Indiens Mahométans, qui viennent comme Pélerins dans cette contrée. Le fondateur

---

(*a*) امر بعمله سيدنا ومولانا الامام المستنصر بالله امير المومنين اعلي الله تعالي معالم الاسلام بهمته العلية وانرهي دعايم الايمان بايامه لبنه وذلك في سنة ثلاث وثلاثين وستماية

(*b*) بسم الله الرحمن الرحيم ربنا تقبل منا انك انت السميع العليم اوقف هذه المدرسة الشريفة علي طلاب العلم علي الامام الاعظم محمد ابن ادريس الشافعي المطلبي والامام الاقدم نعمان ابن ثابت الكوفي هذه وقف المدرسة داس الشعاء المولي الامير الصاحب الاعظم ملك اعاظم الامراء في العالم مشير السلاطين مرشد الخواقين مشيد قواعد الخيرات باني مباني المبرات المعتز الي مغفرة الملك المنان مرجان ابن عبد الله ابن عبد الرحمن السلطاني الاولجاني تقبل الله منه في العابرين طاعاته وصلي الله علي سيدنا محمد وعلي اله واصحابه الطيبين الطاهرين وسلم وذلك سنة 758.

(*c*) عمر هذا الخاقان وما فيه من المباني في ايام دولة السلطان ابن السلطان السلطان مراد خان خلد الله ملكه وسلطانه واقاض علي كافة العالمين عداه واحسانه سنة 999.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

dateur de l'ordre de *Kadrie*, étoit *Abdulkadir* un célebre Schech de Cheilan; qui étoit né l'an 560 de l'Hegyre, et qui à ce qu'on dit, eſt parvenu à l'age de 91 ans. Il eſt enterré à Bagdad dans le Contrée 10. (Plan de la Table XLIV.) ſous un fort grand dôme, et ſon couvent a actuellement tant de revenus, que l'on en entretient paſſé les 300 Perſonnes, dont pluſieurs ont auſſi logement franc. Ce Takkie, qui eſt aſſés loin de la riviere, a ſon propre aqueduc, au moyen duquel, il reçoit ſon eau du Tigre. Comme j'étois occupé à admirer la grandeur du dôme ſur la Mosquée et le tombeau d'Abdulkadir, qui pourtant ne me paroiſſoit pas ſi grand que *Kasr el ain*, un couvent au Nil, tout près de Kahira, il y vint un Derviche, qui m'invita fort poliment, à entrer chés lui, et qui entre autres, me raconta auſſi ce miracle, de ſon grand Schech. Comme ABDULKADIR tint un jour, ſur ſa chaire doctorale, une harangue à une grande quantité d'Auditeurs, il s'arreta tout d'un coup, prit ſon *Kabkab* (une pantouffle de bois, de la figure A. B. C. Table II. de la deſcription d'Arabie) et la jetta contre la muraille, lorsque la Pantouffle diſparut. Quelques minutes après, il jetta auſſi ſon autre Kabkab, qui devint pareillement inviſible. Ses auditeurs ne ſavoient pas, ce que cela ſignifioit, et ne pouvoient pas comprendre, où les pantouffles de leur Schech étoient reſtées. En attendant, voicy ce qui étoit arrivé. Quelques Marchands, qui vouloient faire le voyage de Bagdad, tant à cauſe de leur commerce, que pour rendre leurs hommage à ABDULKADIR furent attaqués et pillés en chemin par des Arabes. Dans cette triſte ſituation, ils prirent leur recours par la priére, au grand Schech, et le Kabkab que celui cy jetta, en preſence de ſes diſciples, contre la muraille, avoit donné à la tête d'un des principaux brigands. Les Arabes, qui croyoient d'abord, que c'étoit la pantouffle d'un des voyageurs, devinrent encore plus inhumains. Mais bientôt ils virent le ſecond *Kabkab*, toucher la tête d'un autre Arabe; auſſitôt, ils entrerent dans l'idée, qu'il y avoit quelque grand ſaint, qui devoit proteger ces voyageurs, ils leur rendirent tout, et leur laiſſoient continuer tranquillement leur voyage. Quatre ſemaines après, ces marchands vinrent à Bagdad, rapporterent les Kabkabs au ſaint, le remercierent du ſecours, qu'il leur avoit accordé, et publierent partout le miracle, operé en leur faveur.

Le Tigre a près de cette ville environ 600 à 620 pieds de largeur. Il y a un pont de bateaux ſur trente quatre petits batteaux, qui ſont tous attachés l'un à l'autre, par trois fortes chaînes. Quand il fait calme, ou que la riviere n'eſt pas fort agitée, ce pont eſt aſſés bon pour s'en ſervir; mais ſi le vent et le cours de l'eau ſont oppoſés l'un à l'autre, ce paſſage n'eſt pas fort ſûr. Et ſi la riviére monte fort tout d'un coup, et que l'on ne detache pas d'abord la chaine ſur le rivage, il arrive ſouvent que la chaine ſe briſe. Nous en avions l'exemple au mois de Janvier 1766. lorsqu'il faiſoit un grand vent de Sud-eſt. Au commencement de ce mois, nous avions

our e gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

un tems fort doux, qui fit fondre la neige sur les montagnes, dont l'eau tombe dans le Tigre. Cela fit si fort monter la rivière, au milieu de *Janvier*, que les chaines se casserent et qu'ainsi et les batteaux, et le pont furent entraînés par le courant. Il y eut quelque bétail de noyé à cette occasion, mais les personnes se jetterent d'abord dans les batteaux, où leur vie étoit en sureté. La rivière continua encore quelques jours en suitte de monter si fort, qu'elle sortit de ses bornes et que le 19. 20 et 21. de Janvier, elle inonda tout le païs autour de la ville. Cependant l'eau commença déja le 20 à tomber, et la rivière ne s'enfla plus si fort, jusqu'au mois de *Mars*, lorsqu'elle recommença à croitre à *Mosul* et parconsequent aussi à *Bagdad*, par les neiges fondues sur les montagnes. La difference entre la plus haute et la plus basse eau du Tigre, seroit à ce que l'on prétend, de vingt pieds.

Je n'ai pu qu'indiquer à peu prés, le fauxbourg au coté Occidental du Tigre, par ce que le païs autour est fort bas et que de mon tems il étoit ou entiérement inondé, ou du moins fort humide. Dans ce fauxbourg on trouve plusieurs Jardins, et d'ailleurs il n'est en général pas si habité que la partie habitée de la ville. Son extremité septentrionale, se trouve sans doute sur une partie de l'ancienne *Bagdad*, qui s'étendoit depuis là jusqu'à *Musa el Kadem*, car là même, on trouve encore partout des traces de batimens, et même de Mosquées et des tombeaux de celebres Mahométans, qui sont morts dans cette ville. Près de Num. 11. sur le plan, Table XLIV. il y-a un Takkie ou couvent des Derviches de l'ordre *Bektaschi*. C'est un ancien édifice et fort élevé. Au dessus de l'entrée, on trouve encore une inscription, qui à la verité est fort endommagée, mais dont on peut encore parfaitement bien lire ce qui se trouve cy dessous (*a*) *Kiladsch Arslân ibn el malek Mosud*, de la race de *Seldjak*, l'a donc vraisemblablement bati, l'année 584. de l'Hegyre (1188.) Au haut tout au tour de cet édifice, il y-a un chapitre de l'Alcoran, en grandes Caracteres Cufiques de terre d'argile cuite. Aussi la plus grande partie, est déja gatée par l'injure du tems, dont on ne sera pas fort surpris; car qui est ce qui pourroit prétendre, que des inscriptions en ouvrage de potier, soient encore entiéres et sans dommage, après six cens ans. Mais pour donner au lecteur une idée de cette écriture, et des ornemens qui s'y trouvent au dessus, et entremelés, j'en ai fait graver le commencement, qui est le moins endommagé, sur la Table XLIII. près d'E (*b*). Ces Caracteres ont beaucoup de rap-

(*a*) الملك العدل قاج ارصلان ابن الملك مسعود ابن العدل قاج ارصلان من طايفة سلجوق وذلك في سنة اربعة وثمانين وخمسمايه

(b) Le. Arabes d'aujourd'hui, l'écrivoient ainsi

بسم الله الرحمن الرحيم والسابقون السابقون اولئك المقربون في جنات

rapport, avec ceux que l'on peut voir sur la Table IX. de *la description d'Arabie* et que j'avois copié à Yemen. On peut voir par là, que les Arabes ont aussi travaillé à orner leur Alphabet, au siécle que les sciences fleurissoient parmi eux. S'ils avoient continué sur ce pieds là, les savans de l'Europe auroient aujourd'hui, infinement plus de peine à lire des livres et des inscriptions Arabes. L'Inscription sur le couvercle d'un vase de terre, que l'on a trouvé, près de *Tacht Kesra* et dont on voit une representation dans les voyages d'IVES, est exactement dans le même gout. On a assuré à ce voyageur, que c'étoit de l'ancien Persan ou Parthe.

Près de 12. il y-a encore une petite tour, sous laquelle ZOBEIDA, une dame celebre dans l'histoire Arabe, et épouse du Calife HARÛN ERRASCHID est enterrée. Elle est morte, l'année 216 de l'Hegyre (831.) L'an 1131 (1718) HASSAN Pascha, a fait enterrer son épouse defunéte AYESCHA, fille d'un MUSTAPHA Pascha, à coté de cette ZOBEIDA, tailler une grande pierre, avec l'inscription, imprimée au bas de cette page (*a*) ameillorer l'édifice et fait batir encore quelques demeures pour des pauvres voyageurs. Pas loin de là (près de 13.) se trouve le tombeau, d'un nommé بهلول دانه BAHLUL DÂNE qui étoit parent du Calife HARUN ERRASCHID et son bouffon. On a de lui tout un livre rempli de petites histoiettes, que de pauvres savans racontent encore le soir dans les Caffés. Dans l'inscription inserée au bas de cette page (*b*) que l'on n'a mise sur son tombeau, que long tems après sa mort, en 501. on

le

خبات النعيم ثلة من الاولين وقليل من الاخرين على سرر مرصوفة
متكئين عليها متقابلين
(a) الي روحها العائدة

هذا قبر المرحومة المغفورة الموفقة للخيرات الجارية سب زبيدة بنت جعفر بن منصور الدوانيقي وزوجة هارون الرشيد خلفاء من بني العباس توفيت
في سنة مايتين وستّ عشر
الي روحها العائدة

هذا قبر المرحومة المغفورة الصالحة العفيفة الساعية الي الأفعال المرضية والأعمال الاتي تستجلب مرضات الالهية عايشه خانم بنت المرحوم مصطفي
يا شا مصاحب السلطان محمد خان عليه الرحمة والغفران وزوجة دستور
اكرم والوزير الاعظم والي بغداد دارالسلام ابو الخيرات حسن يا شا يسر
الله له الخير كما يحب ويرضي وينشاء توفيت في شهور رمضان سبعة
وعشرين ليلة القدر في سنة واحد وثلاثين ومايه والف

(b) هذا قبر سلطان المحذوبين والنفس المطمينة سنة
خمسماية وواحد

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

le nommoit le Sultan des pauvres en ésprit; mais suivant quelques histoires que l'on rapporte de lui, il paroit avoir aussi eu ses intervalles de bon sens. Je ne veux en citer que la suivante. De son tems, il s'y fit à Bagdad une gageure entre deux personnes, dont l'une s'engagea, de payer une certaine somme d'argent à l'autre, s'il pouvoit y passer le Tigre à la nage. Cet homme passa la riviére heureusement, mais sa mère avoit fait un feu de l'autre coté de la riviére, où il pouvoit d'abord se chauffer, et se r'habiller, et là dessus il s'éleva une dispute; celui qui avoit perdu la gageure disoit, que l'autre n'avoit pas fait la condition, qu'il se serviroit du secours de sa mère, et le Cadi avoit déja réfusé à ce pauvre homme l'argent, qu'il avoit gagné. BAHLUL DÂNE, qui fut piqué de cette sentence, mit dans le jardin du Calife un pot avec de la viande en haut dans un dattier, et fit un grand feu à terre. Ce Magistrat se moqua de cette idée; mais BAHLUL DÂNE, lui demanda, pourquoi il ne pourroit pas si bien cuire cette viande, que la femme rechauffer son fils, qui traversoit la riviére à la nage? Et comme le Calife, qui n'avoit rien entendu de cette histoire, s'en informa plus amplement, il cita les deux parties et contraignit celui qui avoit perdu la gageure, à payer à l'autre, la somme dont ils étoient convenus. Près de *Bahlul dâne* on voit encore un petit mauvais batiment (près de Num. 14.) avec le tombeau d'un Josué, que les Juifs visitent fort assidûment.

Dans cette contrée, actuellement inculte, il se trouve encore aujourd'hui une petite Mosquée, avec une petite tour, sous laquelle est enterré un saint Mahométan fort celébre, nommé معروف كرخي MÂARÛF CERCHI ABU DÂHER. Cette petite tour fut batie, l'année de l'Hegyre 612. (1215.) suivant une inscription qui s'y trouve. Les Mahométans racontent de ce MÂARÛF qu'il fut né de parens chrétiens, mais qu'il n'avoit jamais voulu dire „ *au nom du Père, du Fils et du St. Esprit*" mais qu'il avoit toujours dit au lieu de cette expression, „ *au nom du Dieu Miséricordieux „ et bon.*" On prétend ensuite, qu'à cause de cela, sa Mère l'avoit enfermé dans une cave obscure, et que durant quarante jours, elle ne lui avoit donné que du pain et de l'eau; après ce terme échu, elle voyoit son fils environné d'une lueur extraordinaire, et après une recherche plus exacte, elle trouva encore tous les vivres, qu'elle lui avoit fait donner, dans sa prison. Cela auroit dit on fait croire à la Mère, que son fils étoit obsédé, de quelque ésprit malin; elle l'auroit chassé de sa maison; mais lui se seroit addressé, à *Musa el Kadem*, il seroit devenu Mahométan et grand savant et auroit aussi converti toute sa famille, à ce que dit l'histoire.

Entre les tombeaux de ZOBEIDA et du Schech MÂARÛF, il se trouve une place, où les grands de Bagdad s'assemblent une fois par semaines, et s'exercent entre eux à tirer des fleches. Un nommé MORTADA Pascha, qui avoit été *Seltchdar* (ou porteur du sabre) chés le Sultan, y a fait dresser deux petites colonnes, avec des inscriptions Tur-

Turques, pour marquer, à quelle distance il avoit pû tirer une fleche, et près d'une de ces colonnes, il y-a deux *Kubbets*, mais cecy n'est pas fort ancien. S'il est vrai, que le dit Pascha, ait pu tirer d'une de ces colonnes à l'autre, il faut qu'il ait eu des forces extraordinaires, car leur distance est de six cens pas doubles, environ de deux mille sept cens pieds. Mais MARTADA étoit Pascha à Bagdad, et peut-être qu'il a bien fait mettre un peu trop loin l'un de l'autre ces Pilliers, qu'il fit dresser comme un monument de sa force extraordinaire. On trouve exactement une pareille place avec de pareils monumens près de *Halab*. Là je fis aussi mesurer la distance par mon domestique et elle ne se trouvoit que de 325 pas doubles. On voit aussi plusieurs de ces piliers sur l'*Okmeidan*, une colline derrière l'Arsenal de *Constantinople*. Que les grands de Kahira s'exercent encore de même à tirer de la fleche, c'est ce qui a été indiqué dans la premiére partie de cet ouvrage, page 91. & 137.

A trois quarts au Nord-Ouest, au Nord de Bagdad et à l'Ouest du Tigre, se trouve un grand village, *El Kadem*. Là on trouve la grande Mosquée *H.* Table XLII. avec les tombeaux de deux Imâns des Perses, savoir MUSA EL KADEM (le patient) et de son petit fils MOHAMMED EL DSJAAD dont j'ai parlé cy devant. Il faut que ce temple Mahométan, ait fait autrefois une belle parade, car ces deux hauts Kubbets et le minare étoient couvertes à la manière des Perses, de pierres vernies, qui actuellement tombent peu à peu. La situation de cette Mosquée n'est pas si libre que *Mesched Ali* et *Mesched Hôssein*, mais il y-a deux cotés où il y-a des maisons. MUSA fut executé l'année de l'Hegyre 185, par ordre du Calife alors regnant, parcequ'il entroit en quelques soupçons, sur ce qu'un grand nombre de Partisans de la famille d'ALI, s'assembloit dans sa maison. Les Schiites le regardent à cause de cela comme un Martyr, et font encore differens voyages de devotion à son tombeau; presque tous les habitans de ce village sont des Schiites, et comme les partisans de cette secte, n'ont pas l'exercice libre de la Religion à Bagdad, la Mosquée d'aujourd'hui est aussi visitée, tous les jours, par plusieurs personnes de la ville. La pluspart des Schiites de cette contrée, qui ne veulent ou ne peuvent pas faire des frais, pour faire transporter leurs morts à *Mesched Ali*, les enterrent près de *Musa el Kadem*. Tout cela est assés profitable pour cet endroit.

Cette *Bagdad* que le Calife MANSUR batit, étoit située à l'Ouest du Tigre, et sans contredit dans la contrée sudite de la partie septentrionale du fauxbourg actuel & du tombeau de MUSA EL KADEM. A l'Est du fleuve, on batissoit une Citadelle ou le fauxbourg d'alors; mais actuellement, il n'y en a plus rien de reste, qu'un village *Maâdem* qui est à peu près vis à vis de *Musa el Kadem*, et éloigné à une demie lieue de Bagdad d'aujourd'hui. Cette partie du fauxbourg de l'ancienne Bagdad, ne doit sa conservation, qu'à *Abu Hanifa* qui est enterré icy. ABU HANIFA étoit un homme

fort

fort savant et fort dévot, qui étoit très fort considéré des gens de sa Religion, mais qui nonobstant cela, fut jetté dans la prison par les Califes, parcequ'il avoit trop de conscience, pour recevoir la charge de *Cadis* ou de juge seculier. Après sa mort, on lui temoignoit plus d'honneur; on lui donna le surnom *el Adem* ou *el Asem*, c'est à dire l'honoré. Tous les Sunnites qui se disent de la secte de HANEFI et dont les Turcs composent le plus grand nombre, suivent sa doctrine, et ont non seulement bati une belle Mosquée avec une Minare, sur son tombeau, mais encore entouré le tout d'une Citadelle, qui a six bastions et un fossé. Mais chés les Schiites ABU HANIFA est aussi bien en haine, que les fondateurs des autres sectes des Sunnites, et son tombeau ne fut pas seulement negligé, mais aussi profané du tems que les Perses étoient Seigneurs de Bagdad, et c'est le même ce qui engagea principalement le Sultan MURAD, d'entreprendre en 1638. la celèbre campagne contre Bagdad, afin d'oter derechef cette ville aux Perses. On en raconte là suivante anecdote; un savant de Bagdad, fit le voyage de Constantinople, et demanda la permission de prêcher un vendredi, dans une des principales Mosquées en présence du Sultan, et comme on ignoroit son dessein, on lui accordoit cela facilement. Alors il exposa très vivement, la triste situation des vrais croyans (Muslemin) à Bagdad, surtout il declama très fortement contre le procedé des *Rafidites* ou Heretiques, qui remplissoient le temple de l'Imân EL AZEM d'immondices, et dit, que c'étoit une honte pour un Sultan, de la maison d'OTHMAN qui se disoit de la secte d'ABU HANIFA, s'il ne vengeoit pas cet affront et s'il ne delivroit pas les vrais croyans à Bagdad, du joug des hérétiques.

Le tombeau d'ACHMED IBN HANBAL un autre des quatre grands Imâms des Sunnites étoit entre El Kadem et Maaddem et a été entraîné par les eaux du Tigre.

* عگرقوف *Agerkuf* est à deux et demi lieues à l'Ouest de Bagdad; c'est une tour, qui a beaucoup de rapport avec celle de *Helle* dont j'ai parlé pag. 236. Mais elle n'est pas batie de briques cuites mais de briques simplement séchées au soleil, et à chaque sixième ou huitième couche, il y a une couche de jonc, de deux doigts d'épaisseur. Dans cet édifice ou dans cette colline murée, on trouve de petits trous, qui selon toute apparence, ont percé horizontalement toute cette muraille, mais qui actuellement sont la pluspart bouchés. Toute la hauteur est encore environ de septante pieds. Le coté au Nord, est presque perpendiculaire, et il semble y avoir eu aussi une entrée, mais qui est beaucoup trop haute, pour que l'on puisse y monter sans échelle. Aux autres cotés où la terre est plus sechée par le soleil, et se peut plutôt changer en poussiére, il y a beaucoup de cet édifice d'emporté par le vent; par tout on peut voir que le jonc le soutient beaucoup, car celui cy avance le plus et est par consequent plus durable, que les briques séchées au soleil. Plusieurs voyageurs ont pris *Agerkuf* pour la tour de Babylone. Mais celle cy étoit sans contredit dans le voisi-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

voiſinage de l'Euphrate et *Agerkuf* n'eſt pas loin du Tigre. Cependant on ne peut pas bien decider aujourd'hui, à quel deſſein cet édifice a été élevé. Peut-être étoit ce le terrein, ſur lequel un des prémiers Califes de Bagdad ou même un des Rois de Perſe qui reſidoit à *El Madeien*, avoit une maiſons de campagne, pour prendre un air fraix et froid, ſur la hauteur. Dans le voiſinage il y-a encore pluſieurs autres petites collines où l'on trouve pluſieurs traces de maiſon, c'eſt à dire pluſieurs morceaux de briques cuites, qui peut-être ſont des reſtes de maiſons de jardins, ou d'une petite ville, ſi ce n'eſt pas peut-être même de l'ancienne Bagdad.

El Madeien autre fois une ſuperbe ville, qui étoit encore quelques années après la mort de MAHOMED la reſidence des Rois de Perſe, étoit à environ quatre lieues, au Sud-Eſt de Bagdad, et ſituée ſur le Tigre. Il n'y-en-a plus rien de reſte actuellement, qu'une partie d'un grand palais, que l'on appelle *Tacht Kirra* ou le palais de KOSRUS. Cet édifice eſt fait de briques cuites et de chaux, et l'on n'y trouve point d'inſcription. Comme je fus empeché, d'y aller moi même, je n'en dirai rien d'autre, ſinon qu'un marchand Européen m'a aſſuré, que quelqu'un qui avoit meſuré l'entrée de ce palais en ſa préſence, l'avoit trouvée large de nonante huit et haute de cent dix pieds; l'édifice donc doit avoir été extremement grand (a).

Dans cette ville aujourd'hui entiérement abandonnée, il y-a quelques amis de MAHOMED d'enterrés. Le plus celebre entre eux eſt SALMAN PACK, ſi renommé dans l'hiſtoire Arabe, à qui ſa patrie donne auſſi ſouvent le nom de SALMAN des Perſes. On prétend qu'il étoit né de parens de diſtinction et qu'il ait été un adorateur du feu; qu'il auroit voulu devenir Chrétien en Syrie, mais qu'un moine lui auroit conſeillé, d'aller en Arabie, où il pourroit rencontrer un Prophète, qui reintroduiroit la Religion d'ABRAHAM. Et pour qu'il ne ſe laisſat pas ſéduire par quelque Impoſteur, le moine lui auroit dit, que le Prophète avoit un ſçeau marqué ſur le dos. SALMAN PACK ſe feroit fait montrer ce ſçeau prophètique. D'ailleurs MAHOMED doit avoir été extremement ſecret ſur cet article, puisque aujourd'hui même, les ſavans d'entre les Mahométans, ſont encore diviſés, ſur la nature de ce ſçeau. Les Mahométans de Bagdad, avec leſquels j'ai parlé de SALMAN, n'étoient pas d'accord, s'il étoit mort comme Gouverneur ou comme *Cadi* à *Madeien*. Mais il eſt connu ſous le nom du barbier de Mahomed, et aujourd'hui encore le Patron ou le ſaint protecteur, de tous les barbiers Mahométans. Ceux de Bagdad ſont tous les ans à certain jour le voyage d'*El Madeien*, pour y faire leur devotion, auprès de ſon tombeau, et pour y porter

(a) On trouve des repréſentations de *Tacht Kirra* et d'*Agerkuf* dans les voyages d'IVES: Mais AGERKUF me paroit être peint un peu trop à l'étroit, en comparaiſon de la hauteur.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

porter des cierges ou d'autres préſens, à celui qui en a l'inſpection (a). A cette occaſion ils vont auſſi viſiter les tombeaux d'un nommé HOSEIFED EL JEMANI et ABDALLA IBN SALÂM, qui ſemblent avoir auſſi merité quelque choſe, à l'égard de Mahomet.

A Bagdad il y-a au moins vingt Mosquées avec des Minares, ſans en compter une quantité d'autres petites qui n'ont point de tours. Dans la ville même on compte actuellement vingt et deux dans le fauxbourg, quatre chans ou Karwanſerays, mais dont il n'y en a que ſix à ſept d'habités par des grands marchans. Tous les autres ſont petits. Il y-a icy une grande quantité de bains publics. On trouve auſſi dans cette ville un hôpital, ou plutôt un quartier fermé avec pluſieurs mauvaiſes cabanes, où l'on enferme tous ceux qui ont la lépre ou des maladies vénériénnes.

Les grandes et fertiles provinces de Basra et Bagdad, n'ont outre des Dattes, le ris, le ſel, le bled, des bêtes à corne et des chevaux guerres de produits, qui ſoïent recherchés de l'étranger. Cependant leurs deux villes Capitales ont une très bonne ſituation, elles forment pour ainſi dire le centre, ou ſont juſtement au milieu, entre l'Inde, la Perſe et la Turquie; deſorte que le commerce y eſt toujours encore aſſés conſiderable. A cauſe des troubles interieurs de la Perſe, pluſieurs Arméniens ſont auſſi venu s'y établir, et ont fait des fabriques. Mais au lieu que du tems des Califes les ſciences y étoient fort bien recompenecés, on ne les eſtime guertes aujourd'hui et même moins qu'à Kahira et à Jemen. Du moins je crois avoir rencontré à Bagdad, moins de perſonnes, qui ſachent lire et écrire. A Kahira, il y-a encore une boutique, dans laquelle les Mahométans pouvent au moins acheter de vieux livres. A Bagdad on ne trouve rien de pareil. Si quelqu'un veut faire icy une collection de livres, et qu'il veuille dérechêf les copier lui même ou les faire copier; il faut qu'il attende juſqu'à ce qu'il meure quelqu'un, lorsqu'alors on porte ces livres par toute la ville, comme de vieux habits, et le crieur les met à l'encan. Un Européen, qui veut acheter des Manuſcripts Arabes, Turques et Perſes, n'en trouve nulle part une ſi bonne occaſion, qu'à Conſtantinople. Car là même, il y-a une eſpece de boutique de livres, où des Chrétiens, du moins des Chrétiens Orientaux, peuvent en acheter.

Le commerce des Européens à Bagdad, n'eſt pas grand. La compagnie angloiſe des Indes orientales, avoit bien icy un Officier de Bombay, mais il fut rappellé encore de mon tems, comme leur commerce, n'étoit pas ſi profitable, qu'ils en avoient qualque avantage. Parcontre il y avoit icy un jeune marchand Vénétien, qui ne faiſoit pas tant de vent ou de parade que font d'ordinaire les marchands des grandes ſo-

cietés

(a) T. I. p. 350. la Note.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

cietés de commerce, mais qui fait sans beaucoup de bruit un Negoce fort considerable. Mr. LEONI un riche marchand Italien à Basra, dont il soignoit les affaires à Bagdad, m'avoit donné des Lettres de recommendations à lui, par les quelles j'en reçus beaucoup de politesses. Ensuitte il y demeure icy deux moines de l'ordre des Carmes. L'un à deux titres d'honneur; il est Eveque du Pape à Babylone, et Consul françois à Bagdad. Il étoit fort aimé, aussi bien chés les Mahométans que chés les Chrétiens; mais de mon tems, il étoit en Europe. Son Collegue étoit aussi un joli homme, comme j'ai trouvé en général les Péres de cet ordre. Les Capucins ont depuis long tems quitté cette ville. Tous les moines qui viennent icy, savent ordinairement quelque chose de la Medecine, ce qui leur donne de grands Protecteurs parmi les Turcs. Ils sont aussi tous missionaires. Mais non point pour convertir les Mahométans, car s'ils tentoient cela, ils pourroient bientôt parvenir à l'honneur du Martyre; mais pour persuader les Chrétiens Orientaux, à reconnoitre le Pape comme le Chef de l'église. On peut facilement s'imaginer, que les Ecclesiastiques des autres partis ne sont pas indifférens à ce sujet et que lorsque ceux là portent des plaintes contre les Ecclesiastiques Européens, le Gouvernement Turc fait très bien payer les Apostats, sur tout s'ils sont riches. Nonobstant cela, les Carmes de Bagdad, se sont déja attiré la plus grande partie des Chrétiens Orientaux qui s'y trouvent, et même les Nestoirens, les anciens Chrétiens de ce païs ont déja été obligés, de ceder leur Eglise à ces Chrétiens réunis. Il y a beaucoup de Juifs à Bagdad; mais il n'y a absolument pas de Banians ou d'Adorateurs du feu.

J'ai dit dans le moment, que la connoissance de la Medecine, procuroit de grands Protecteurs parmi les Turcs aux Européens; mais un bon Medecin Européen auroit de la peine, à y faire fortune. Un Docteur en Medecine nommé d'ERBEL, qui fit le voyage de Constantinople, avec l'Internonce Imperial, et qui par Curiosité de voir le monde, passa plus loin en Asie, dans l'espérance de pouvoir au moins gagner les fraix du voyage, par son art, vint aussi à *Bagdad*. Il devint d'abord *Hékim Baschi* (ou Medecin du Pascha) et eut d'ailleurs beaucoup à faire chés les principaux de la ville, mais ces derniers ne le payoient que très mal, et le Pascha presque rien, quoiqu'il en fit souvent ses plaintes. A la fin il prit la resolution, de chercher sa fortune chés les Anglois aux Indes. Il étoit déja hors de la ville, pour aller à Helle, mais il fut obligé de revenir par ordre du *Kechja*, qui s'excusa par là, que le Pascha étoit en campagne, contre les Arabes, et que selon toute apparence, il ramèneroit des blessés où on auroit alors besoin d'un bon Medecin. En attendant, au moyen du secours des Anglois il envoya tous ses effets à Basra, et comme il avoit un jour reçu la permission, d'aller voir un malade de distinction, à *Mesched Ali*, il alla lui même aussi à Basra. C'est là que je rencontrois Mr. d'*Erbel* au moment qu'il vouloit partir avec un vaisseau

Anglois pour Bombay et Bengale. Il eſt auſſi retourné en Europe. Et ainſi peut-être il nous donnera auſſi la deſcription de ſon voyage.

J'ai remarqué plus haut, que SULTAN MURAD avoit pris aux Perſes la ville de Bagdad, l'année 1638 de l'Ere Chrétienne ou de l'Hegyre 1048. Depuis ce tems là les Paſchas ſuivans y ont eu le Gouvernement (*a*).

		Avenement a la regence	Durée
1.	*Kutſchik* (le petit) *Haſan Paſcha*	1049	1.
2.	*Derwiſch* (quelqu'un qui mepriſe le monde) *Mohammed Paſcha*	1050	2.
3.	*Kutſchik Haſan Paſcha*	1052	2.
4.	*Delli* (l'extravagant) *Haſan Paſcha*	1054	1.
5.	*Muſa Paſcha*	1055	1.
6.	*Mohammed Paſcha*	1056	1.
7.	*Makkli* (qui a été tué) *Ibrahim Paſcha*	1057	1.
8.	*Arslan Paſcha*	1058	1.
9.	*Höſſein Paſcha*	1059	1.
10.	*Melik* (l'Ange ou le beau) *Achmed Paſcha*	1060	1.
11.	*Kara* (le noiratre) *Muſtafa Paſcha*	1061	4.
12.	*Mortada Paſcha*	1065	3.
13.	*Kärram* (le Charitable) *Mohammed Paſcha*	1068	1.
14.	*Chaſaki Mohammed Paſcha* (celui cy a reçu le ſurnom de *Chaſaki*, parcequ'il avoit ſervi à Conſtantinople dans le corps qui devoit detruire les brigands.)	1069	3.
15.	*Konbur* (le Boſſu) *Muſtafa Paſcha*	1072	2.
16.	*Pomboy* (le fort blanc) *Muſtafa Paſcha*	1074	1.
17.	*Kara* (le noiratre) *Muſtafa Paſcha*	1075	1.
18.	*Ibrahim Paſcha*	1076	2.
19.	*Kara Muſtafa Paſcha*	1078	4.
20.	*Selichdar* (qui avoit porté le ſabre du Sultan) *Höſſein Paſcha*	1082	4.
21.	*Abderrahman Paſcha*	1086	1.
			22.

(*a*) Les Orientaux n'ont pas de noms de famille. Outre cela la plus part des Paſchas, ſont des Enfans de parens Chrétiens et qui ſont venus fort jeunes en Turquie, ſi donc le nom Mahométan qu'on leur donne revient plus ſouvent, on met ordinairement un ſurnom à la tête, pour diſtinguer un Paſcha de l'autre. J'ai auſſi ajouté ces ſurnoms, ce qui peut ſervir à faire connoître, le gout des principaux Turcs à cet égard.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

		Avenement à la regence	Durée
22.	*Kaplan Paſcha*	1087	2.
23.	*Omar Paſcha*	1089	4.
24.	*Ibrahim Paſcha*	1093	2.
25.	*Omar Paſcha*	1095	2.
26.	*Serhauſch* (l'yvrogne) *Achmed Paſcha*	1097	2.
27.	*Omar Paſcha*	1099	1.
28.	*Haſan Paſcha* pour la prémiere fois	1100	2.
29.	*Baſargan* (le marchand) *Achmed Paſcha*	1102	1.
30.	*Kitchoda Achmed Paſcha*	1103	2.
31.	*Kalaili Achmed Paſcha*	1105	1.
32.	*Ali Paſcha*	1106	2.
33.	*Ismaël Paſcha*	1108	2.
34.	*Daldabân* (qui ne portoit pas de ſchakſchur ou de grands hauts de chauſſe rouges) *Muſtafa Paſcha*	1110	2.
35.	*Juſuf Paſcha*	1112	1.
36.	*Ali Paſcha*	1113	1.
37.	*Haſan Paſcha* pour la ſeconde fois	1114	22.
38.	*Achmed Paſcha* pour la prémiere fois	1136	11.
39.	*Ismaël Paſcha*	1147	1.
40.	*Topal* (le boiteux) *Mohammed Paſcha*	1148	1.
41.	*Achmed Paſcha* pour la ſeconde fois	1149	12.
42.	*Hadſi* (qui a été à la Mecque) *Achmed Paſcha*	1161	
43.	*Radsjeb Paſcha*		
44.	*Alifchi Paſcha*		
45.	*Mohammed Paſcha Teriaki* (l'échauffé) ces quatre Paſchas, n'ont gouverné en tout que 2 ans		2.
46.	*Soleiman Paſcha*	1163	13.
47.	*Ali Paſcha el adjemi* (le Perſien)	1176	2.
48.	*Omar Paſcha*	1178	11.

La ville de Bagdad fut jusqu'à 1114. (1702.) lorsque HASSAN PASCHA parvint la seconde fois au gouvernement; dans une pauvre situation; car avant ce tems là, les Paschas ne gouvernoient toujours que peu de tems, et seulement de nom. Les Janisshires étoient maîtres en ville, et les Arabes au dehors. Le commerce n'avoit aucune protection dans ce district. Les marchands Turcs et Syriens, voyagerent à cause de cela jusqu'à *Isfahan*, où ils pouvoient trouver des marchands de toutes les cor-

contrées, et particulierement de l'Inde. HASSAN PASCHA resta assés long tems au gouvernement, pour humilier, non seulement les Janissaires, mais aussi les Arabes et pour retablir par là la sureté dans son territoire. Mais il n'étoit Pascha que de Bagdad et du district qui appartient à cette ville. La Province *Schähhr eſſul*, à la quelle on compte la plus grande partie du *Kurdeſtan*, avoit pareillement un Pascha du prémier rang, outre cela il y avoit un Pascha à Basra, et le *Waiwode de Mardin* étoit aussi toujours immediatement nommé par le Sultan. Comme les troubles intestins de la Perse commencérent déja sous son gouvernement, et que les Turcs vouloient se prévaloir de cette occasion, pour oter quelques provinces aux Perses; on se servit à ce dessein de HASSAN Pascha, et il s'acquita si bien que d'abord *Mardin* fut joint à son *Paſchalik* ou gouvernement. Il étendoit ses limites encore d'avantage. Il savoit porter les Arabes, à faire retourner entiérement, ou bien à arreter tous les nouveaux Paschas, que l'on envoyoit de Constantinople à Basra. Et quand aussi ils arrivoient à Basra, ils y avoient tant de chagrin de la part des habitans, et tant de fraix par les guerres continuelles avec les Arabes, que dans la suitte ils ne prétendoient plus de Paschalik. Dans ce tems là, HASSAN rechercha cette charge pour son fils ACHMED, et l'obtint avec peu de peine, car il promettoit de payer annuellement une certaine somme et le Sultan avoit eu durant les dernieres années, plus de fraix que de revenuës de Basra. Il mourut à la fin d'une maladie à *Kirmanſchach* dans une Campagne à *Hamdân*, après qu'il eut gouverné Bagdad vingt et deux années lunaires de suitte.

ACHMED, qui comme Pascha de Basra, accompagnoit son Pere à la Campagne en question, pousa en toute diligence vers *Hamdân* et prit cette ville en peu de tems. Il s'acquit par là, tant de reputation, que non seulement il fut nommé Pascha de Bagdad, mais qu'il obtint aussi Basra et Mardin, afin qu'il fut aussi en état de pousser, avec plus de force et plus de Zele, la guerre contre la Perse; ce fut sous son gouvernement, que NADIR SCHAH assiegea en vain huit mois la ville de Bagdad, l'année 1732. ACHMED PASCHA, appaisa ce terrible ennemi des Turcs, en lui rendant les Canons qu'il avoit pris à *Hamdân*. Il gouverna la prémiere fois onze années lunaires après son Pere. Le Wesir (Vizir) d'alors, qui avoit été présent à la prise de Hamdân, et qui depuis ce tems là, étoit devenu jaloux d'ACHMED, fût effectuer, qu'un autre fut nommé à sa place, et on pensoit qu'Achmed ne quitteroit pas volontairement ce gouvernement. Dans ce cas là, le Vizir l'auroit pû accuser comme rebelle et demander sa tête; mais ACHMED se soumit aussitôt aux ordres du Sultan. Dans l'espace de deux années, on envoya plusieurs Paschas mais ils eurent tous beaucoup de chagrin, tant de la part des habitans que des Arabes. Le plus grand desordre regnoit déja dans ce gouvernement et comme à Constantinople on craignoit la puissance de NADIR SCHAH qui accrût tous les jours, on se trouva comme forcé, de renvoyer

ACH-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ACHMED à Bagdad, ſi l'on ne vouloit pas perdre cette province. Alors il ſe fit plus valoir, et étendit d'avantage ſes domaines. Il ne pouvoit pas penſer à faire des conquêtes dans la Perſe, contre un ſi puiſſant ennemi que Schah-Nadir, mais il fut le Chef de l'armée turque, contre ce terrible voiſin, et à cette occaſion il prit non ſeulement du Kurdeſtan mais auſſi des autres diſtricts du gouvernement tant pour lui, qu'il n'en reſta que *Kerkûk* avec peu de villages, où le Sultan n'envoya depuis qu'un Paſcha à deux queuës. On prétend, que NADIR SCHAH avoit dit, qu'ACHMED étoit plus fin qu'eux deux, lui et le Sultan, car des qu'on vouloit encore une fois l'éloigner de Bagdad, il determina les Perſes, à aſſiéger Basra (*a*) et alors il fut non ſeulement de nouveau confirmé dans ſa charge, mais il reçut encore de l'argent, des Canons et d'autres articles de Conſtantinople, tant qu'il en demandoit, pour pouvoir defendre la province. On dit que le Sultan auroit envoyé pluſieurs fois un *Capidji Baſchi* à Bagdad pour chercher ſa tête; mais Achmed Paſcha, n'avoit pas ſeulement un *Kapu Kiahjaſi* ou Agent à Conſtantinople; comme les autres Paſchas, mais il avoit auſſi des amis auprès du Viſir; qui l'inſtruiſoient de tout ce qui étoit decreté contre lui. Il avoit auſſi des amis ſur la route, qui firent ſouvent maſſacrer ou piller les *Capidjis*, avant qu'ils fuſſent même ſur les frontiéres. Pourtant il y en auroit eu un d'expedié ſi ſecretement, et qui auroit fait tant de diligence, qu'Achmed ne reçut la Nouvelle de ſon arrivée, que quelques heures ſeulement, avant qu'il arriva en effet. Là deſſus il ſe mit auſſitôt à Cheval avec ſes principaux Officiers et ſes eſclaves, ſous prétexte, qu'il vouloit jetter le *Djerid*. Ce jeu militaire des Turcs, eſt déja aſſés connu en Europe. Chaque Cavalier a un Palfrenier, qui court à coté de lui avec un étui rempli de *Djerids* ou batons, d'environ quatre pieds ſur le dos; lorsqu'ils arrivent, à l'endroit fixé, les vieillards ſe mettent ſous un arbre, ou près d'une ſource pour boire du Caffé et fumer du Tabac; en attendant les jeunes ſe pourſuivent, deux à deux à bride abattue, et cherchent une occaſion de pouvoir porter un coup à leur adverſaire. ACHMED PASCHA rencontra le Capidji Baſchi, tout près de la ville, et le reçut avec toute la Conſideration poſſible, comme un Officier de Marque du Sultan. Comme ce jeu de Djerid eſt regardé, chés tous les principaux Turcs, comme un divertiſſement fort agreable, il invita ſon hôte, à prendre part à cet amuſement. Comme ils étoient arrivés, à l'endroit marqué, il le prioit de faire une partie avec lui même, et l'autre ne pouvoit pas refuſer cet honneur là. Auſſitôt il venoit un palfrénier, qui pré-

(*a*) OTTER qui du tems d'ACHMED Paſcha fut quelque tems à Basra, raconte pluſieurs choſes du ſoulevement des Arabes et des campagnes de NADIR SCHAH, contre les Turcs qui confirment ce qui vient d'être rapporté cy deſſus.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

préſenta un Djerid, au Capidsji Baſchi. Achmed en prit un de l'étui de ſon propre Officier, pourſuivit celui qui étoit venu pour chercher ſa tête, et le perça du prémier coup. La deſſus il ſe jetta d'abord en bas de ſon cheval, embraſſa le *Capidsji Baſchi* mourant, lui proteſta que ſon Officier avoit pris un étui pour l'autre, et qu'ainſi par malheur il lui avoit donné un baton garni de fer (car les Djerids ne ſont ordinairement pas ferrés) que cela le fachoit beaucoup; car qu'il ne pouvoit certainement avoir aucune mauvaiſe intention, contre quelqu'un, qui venoit ſi inopinement dans la compagnie. Cependant l'Officier du Sultan, fut obligé de perdre la vie, et ACHMED PASCHA envoya à Conſtantinople les papiers, qu'il avoit trouvé ſur lui, et qu'il accompagna de beaucoup d'excuſes.

ACHMED PASCHA ne laiſſa que deux filles, toutes deux de ſon épouſe. Il promit ADILE, l'ainée, à quelqu'un dans une occaſion aſſés ſinguliére; il étoit grand Amateur de la chaſſe aux Lions. Il a auſſi tué plus d'un lion de ſa propre main, et lorſque quelqu'un vouloit venir à ſon ſecours, il le prenoit ordinairement de mauvaiſe part, puiſqu'il paroiſſoit par là, qu'ils ne le croyoient pas aſſés fort pour pouvoir combattre cet animal. Un jour il y ſortit un lion d'une extraordinaire grandeur. Plus de quarante de ſes Officiers et de ſes eſclaves, croyoient auſſi cette fois, qu'ils n'oſoient pas lui oter la ſatisfaction, de pouvoir ſeul pourſuivre cet animal, et par conſequent ils reſtoient tous en arriére. Mais il y en eut un, nommé SOLEIMAN, georgien de naiſſance, qui avoit été acheté et elevé par HASSAN Paſcha, qui le ſuivoit de loin. ACHMED attrapa le lion, l'attaqua, mais malheureuſement il caſſa ſa lance; il fut donc obligé de prendre la fuite. SOLEIMAN auſſitôt vola à ſon ſecours, perce le lion, et ſauve la vie de ſon maitre, qui ſans cela eut été immanquablement dechiré, en peu de minutes. LA deſſus il lui promit d'abord ſa fille ainée en recompenſe de ce ſervice, et tint auſſi dans la ſuite ſa parole. SOLEIMAN qui n'avoit qu'une charge mediocre auprès du Paſcha, devint tout d'un coup threſorier, et monta de degré en degré par toutes les charges d'honneur, juſqu'à celle de *Kichja*, qui à Bagdad eſt en petit, ce qu'eſt le viſir en grand, auprès du Sultan à Conſtantinople.

Après qu'ACHMED avoit en tout gouverné vingt et trois années lunaires, le grand Paſchalik de Bagdad, il mourut dans une campagne contre les Curdes, qui ne vouloient pas payer le tribut ordinaire. Tous les Gouverneurs des diverſes provinces et villes dévoient leur fortune, en partie à ACHMED et en partie à HASSAN Paſcha. Les autres ſujets s'étoient parfaitement bien trouvés, ſous le gouvernement de ces deux Paſchas. Ils étoient déja tous fort portés pour SOLEIMAN KICHJA, à cauſe du Pere et du grand Pere de ſon épouſe, outre qu'on l'eſtimoit auſſi beaucoup, pour ſa valeur mais à Conſtantinople, où l'on avoit depuis long tems deſiré la mort d'ACHMED, on n'étoit pas diſpoſé, à laiſſer plus long tems dans cette famille le gouverne-

ment

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ment d'une province de cette importance. Cela fit que le Sultan envoya d'abord un nouveau Paſcha à Bagdad, et pour donner auſſi quelque ſatisfaction aux ſujets, il nomma SOLEIMAN Paſcha de Basra.

Mais les nouveaux Paſchas rencontrerent tous tant de difficultés. L'un d'eux fut déja attaqué et défait, ſur ſon voyage, par les Arabes, et à cauſe de cela il fut reçu d'un air fort moqueur à Bagdad. Un autre mourut en chemin. On porta des plaintes continuelles à Conſtantinople, au ſujet de ces ſeigneurs, que l'on diſoit n'être pas capable de remplir un poſte ſi important. En un mot dans deux ans, on envoya quatre Paſchas à Bagdad, et les habitans n'étoient contens d'aucun d'eux. A la fin SOLEIMAN vint avec ſes troûpes domeſtiques, (*Tu agaſſi*) de *Basra* jusqu'à *Semate*. Le Paſcha d'alors lui fit ordonner, de s'en retourner, mais il avança plus loin encore, jusqu'à *Deutanie*, où commandoit alors un ALI AGA, qui s'étoit auſſi élevé ſous les precedens Paſchas, et qui étoit fort diſpoſé en faveur de SOLEIMAN. Celui là ſoutenoit SOLEIMAN à force d'argent, mais prit la fuite à Bagdad et porta au Paſcha de Bagdad, la nouvelle des grands progrès de SOLEIMAN. Auſſitôt on leva en toute diligence une armée de quatorze mille hommes, avec laquelle le Paſcha lui même fut à la rencontre de l'ennemi. Il trouva SOLEIMAN près de Helle, avec environ huit cens hommes, et fut ſurpris de voir, que cet adverſaire oſât encore l'attendre, avec ce peu de monde. Mais ALI AGA pendant ſon peu de ſejour à Bagdad, avoit diſpoſé les chefs des différens corps en faveur de SOLEIMAN, et les avoit fait entrer dans ſon parti. L'ennemi avança avec ſes troupes domeſtiques directement contre le Paſcha, comme il en étoit convenu avec ALI AGA. Le Paſcha prit auſſitôt la fuite, et toutes les troupes de Bagdad ſe rendirent au vainqueur. Le Paſcha trouva encore à ſon retour toutes les portes de la ville fermées. SOLEIMAN y fut reçu avec une joye univerſelle. Là deſſus on aſſembla un grand Divan, où aſſiſtoient tous les principaux de Bagdad. On dreſſa un long memoire de plaintes ſur tous les Paſchas, qui étoient venûs de Conſtantinople, et ce memoire fut ſigné de tous les membres, pour être preſenté au Sultan; on expoſa de la maniére la plus touchante, la facheuſe ſituation, à la quelle cet important Paſchalik étoit reduit, depuis la mort d'ACHMED; on poteſta, que perſonne n'étoit en état, de le retablir que SOLEIMAN et ainſi du reſte. En un mot, SOLEIMAN n'obtint pas ſeulement du Sultan, la confirmation comme Paſcha de *Bagdad*, mais encore on lui ceda toutes les provinces et tous les diſtricts, qu'ACHMED PASCHA s'étoit appropriés.

SOLEIMAN Paſcha, gouverna treize années lunaires avec tant d'approbation, que les Arabes firent à ſa mort des chanſons funebres, que l'on entend encore ſouvent dans les Caffés et dans les ruës de Bagdad. Jamais les Arabes n'ont été tenus ſi bien en ordre, dans ſon territoire, que lors de ſon gouvernement, et de celui de ſon beau

Pére. Cy devant, il n'y avoit aucun batiment, qui eut le courage d'aller de Helle à Basra, sans prendre un guide, qui se faisoit fort bien payer; mais quelque tems après, quelqu'un pouvoit voyager tout seul sans la moindre crainte d'être pillé dans tout son territoire, aussi bien par l'Euphrate et le Tigre, que par terre. Or comme les marchands ne trouvoient alors pas beaucoup de sureté en Perse, le commerce Indién, qui se faisoit cy devant par *Gabron* et *Isfaban*, se fit peu à peu par *Basra* et *Bagdad*, ce qui fit considerablement fleurir ces deux villes. Surtout SOLEIMAN ne pardonnoit rien aux Arabes.

Il leur tomboit d'ordinairement, si fort à l'imprevu sur le corps, qu'ils n'avoient pas seulement le tems, de se retirer dans le desert. Les BEDOUINS l'appellent encore aujourd'hui *Abu el leji*, c'est à dire le pére de la nuit; parcequ'ordinairement il sortit la nuit contre eux, et ne se donna point de repos, qu'il ne les eut atteints. Mais à Bagdad on le nomme, SOLEIMAN le Lion. On a même pretendu m'assurer, qu'il est une fois allé en neuf jours à *Damas* et qu'il a pillé cette ville, comme les Arabes qui sont sous le Paschа de cette ville, avoient pillé une grande Caravane de Bagdad. Il punissoit donc aussi les Paschas voisins, quand ils ne tenoient pas en bride les Tribus Arabes, qui étoient errantes sur leurs territoires. Cela surprendra un Européen, qui sait que le gouvernement de Damas, depend aussi bien du Sultan, que Bagdad; mais en Turquie il n'est pas rare, que les Paschas font aussi de petites guérres entre eux.

Au lieu qu'ACHMED Paschа estimoit beaucoup des gens, dont la valeur étoit generalement connuë, quand même c'étoient ses ennemis. SOLEIMAN au contraire le regardoit, comme une brèche faite à sa gloire, quand on parloit de la valeur extraordinaire d'un autre. Un ennemi vaincu, qui s'étoit bien defendu contre lui, ne pouvoit par là même, n'attendre de lui aucune grace. Ce que l'on reproche le plus à SOLEIMAN Paschа, c'est qu'il se laissoit entierement gouverner par son Epouse. ADILE CHATÛN qui étoit fille d'un Paschа du prémier rang, et qui n'oublioit jamais, que son époux, quoique Paschа à trois queuës avoit pourtant été dans sa jeunesse un esclave de son Pére, étoit fort insolente et ambitieuse. Elle fixoit certains jours, auxquels les sujets, qui vouloient demander quelque chose, pourroient s'addresser à elle. A la verité, comme Dame Mahométane, elle ne pouvoit pas s'entretenir seule avec des hommes. Ceux cy restoient dans l'antichambre. Un Eunuque recevoit les requêtes et en rapportoit l'appointement. Par là elle étoit instruite de tout, et savoit quelques fois effectuer, que des ordres que son Epoux et son Kichja, n'avoient donné qu'après de mures deliberations, furent retractés. ADILE CHATUN savoit aussi trouver le moyen de se procurer de nouveaux revenus. Il faut savoir, que lorsqu'un Aga obtient une charge, où qu'il est confirmé, le Paschа lui envoye à sa confirmation une *Pelisje*, et un Schech regnant d'une Tribu d'Arabes, reçoit à cette occasion un *Abba* c'est à dire un large surtout Arabe, sans manches.

L'épou-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

L'épouse de SOLEIMAN Pascha, fit au commencement un présent aux grands Agas, qui avoient déja servi chés son Pére et son grand Pére, d'un bandeau de soïe, qu'ils entortilloient autour de la tête et par lequel ils devoient se distinguer les jours de fête, d'autres Officiers du Pascha. Mais bientôt il se trouva d'autres, qui recherchoient cette marque d'honneur à force de présens, et depuis ce tems là, c'est devenu peu à peu la coutume dans ce Paschalik, que chacun, qui obtient une charge considerable, reçoit avec la Pelisse ou l'Abba, aussi un bandeau de soïe de l'épouse du Pascha; qui quoiqu'en effet de peu d'importance, doit pourtant être bien payé. ADILE CHATÛN vivoit en grande discorde avec sa soeur cadette. Celle cy étoit mariée à un ACHMED Aga, un seigneur, né de parens de distinction et qui étoit estimé fort généralement, et en particulier aussi de SOLEIMAN Pascha. On prétend, que le visir auroit un jour offert à cet ACHMED Aga, de lui procurer la charge de son beau frére, s'il vouloit le faire expedier, mais il avoit rejetté cette proposition avec mepris. Aussitôt qu'ADILE CHATÛN fut instruite de cette negotiation, elle proposa l'affaire à son mari, comme si ACHMED Aga avoit lui même aspiré, à devenir Pascha; cela couta la vie à cet homme genereux. Par là les deux soeurs devinrent encore plus ennemies, qu'auparavant, jusqu'à ce, qu'à la fin SOLEIMAN persuada sa belle soeur, d'épouser en secondes noces, OMAR son *Kiehja*.

SOLEIMAN avoit aussi peu envie de tendre le col à un Capidsji Baschi, que son beau Pere ACHMED. Comme cependant, on voyoit bien à Constantinople, que le Sultan ne redeviendroit pas souverain seigneur de Bagdad, tant que cette famille étoit dans le gouvernement, on prétend qu'on avoit plusieurs fois attenté secretement à sa vie. Du moins assure-t-on que l'on a tiré quelque fois sur lui, et l'on ne doutoit pas, que ce ne fut par l'instigation du Visir. Dans des pareils cas, on ne fait pas de recherches dans ce païs, mais si on peut decouvrir l'auteur d'un pareil attentat, il est d'abord executé.

Cy devant j'ai remarqué, qu'ACHMED Pascha avoit perdu sa vie dans une campagne, contre les Paschas du Curdestan. Il mourut d'une mort naturelle; non obstant cela, ADILE CHATÛN n'eut point de repos, que son époux n'eut vengé la mort du Pere, sur celui qui avoit été la principale cause de cette campagne. SOLEIMAN Pascha fut pour cet effet, plusieurs fois au Curdestan, mais il ne put pas attraper cet ennemi, il échapoit toujours, en se retirant sur les montagnes. A la fin il lui fit les plus saintes protestations de son amitié, et ADILE CHATÛN lui envoya un superbe bandeau de soïe, la plus grande marque de sa grace et de celle du Pascha, qu'il pouvoit desirer (a) le Curde se laissa persuader par là, et vint à Bagdad; mais à peine fut il arrivé, qu'il fut jetté en prison, et étranglé le lendemain. Cet-

(a) IVES raconte fort au long, l'histoire de ce Curde, dans ses *voyages en Inde et Perse* Tom. II. p. 99.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Cette Dame Turque si ambitieuse, ne permit à son mari, ni d'épouser d'autres femmes, ni d'avoir des éclaves du sexe. Elle n'en eut point d'enfans et aussi SOLEIMAN ne laissa point d'héritiers que sa veuve, qui vit encore à Bagdad et qui est puissamment riche. Elle a fait bâtir en cette ville une Mosquée et un Karwanseray que l'on nomme de son nom, et dans d'autres villes, on trouve encore d'elle de pareilles fondations.

Lorsque SOLEIMAN PASCHA mourut, ALI AGA dont il a été fait mention, pag. 257 étoit mutaſſillim à *Basra* (*a*). Comme il avoit presque rempli toutes les charges de quelque conſidération, de cet important gouvernement, et qu'il s'étoit beaucoup attiré l'amour des sujets, il conçut d'abord l'éſpérance de devenir Paſcha. Des bonnes *recommendations* du Divan de Bagdad et de grands *préſens* envoyés à Conſtantinople, lui procurerent auſſi bientôt le Firman, ou la confirmation du Sultan. Mais il ne gouverna que vingt et deux mois, et l'on penſe qu'ADILE CHATÛN a eu la plus grande part à ſa disgrace. Il n'étoit pas venu comme éſclave à Bagdad; mais il étoit né de pauvres Parens Mahométans en Perſe. Dans ſa jeuneſſe il ſervoit chés le maître d'hotel d'ACHMED PASCHA et ſe conduiſoit ſi bien, que le Paſcha lui même le prit ſous ſa Protection, le fit inſtruire dans tout ce qui eſt exigé dans l'éducation d'un Turc de diſtinction, et l'éleva ſucceſſivement à des charges conſidérables. Mais comme ADILE CHATÛN avoit connu cet Ali Paſcha dès ſa jeuneſſe, et qu'il étoit redevable de ſa fortune au pere de cette Dame, elle n'éſperoit pas moins, que d'avoir encore une bonne part au gouvernement après la mort de ſon époux. Mais elle ſe trompa dans cette attente. ALI Paſcha vouloit regner ſeul, et ſéverement. Les Janiſſaires ſont encore fort puiſſans à Bagdad, et ſurtout dans le tems qu'un Paſcha eſt mort et que le nouveau n'eſt point encore entré dans le gouvernement. Ils ſont dans cette ville auſſi redoutables qu'à Basra. Il vouloit d'abord humilier ce corps; mais comme pluſieurs des Bourgeois portent auſſi le nom de Janiſſaires, ceux cy firent d'abord une révolte, de concert avec les troupes du Sultan, ce qui obligea ALI Paſcha, à abandonner la ville. Cependant par le ſecours des principales Tribus Arabes, & des grands de Bagdad qui étoient tous ſes amis, il revint bientôt, et fit trancher la tête à pluſieurs Janiſſaires. Peu après les petits Paſchas du Curdeſtan et la Tribu Chaſaël, dont il a été fait mention p. 201. ſe ſouleverent auſſi. Il ramena les Curdes à l'obeiſſance, mais la Tribu de Chaſaël, le défit ſi bien, que les Poëtes Arabes firent une chanſon ſur la victoire de ce *Moädan*, qui devint bientôt ſi commune, qu'on l'entendoit même

à

(*a*) C'eſt le même ALI AGA qu'IVES rencontra dans ſon voyage de Basra à Helle et qui fut ſi poli, à l'égard des Anglois. *Voyage d'Inde et de Perſe*, Tom. II. pag. 55.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

à Bagdad. ADILE CHATÛN qui ne pouvoit plus souffrir, que l'on ne la consultoit en rien, et qu'on ne faisoit aucune attention à ses propositions et qui entendoit même que le Pascha avoit dessein, de l'éloigner de Bagdad, pensa sérieusement, à le perdre. ALI à ce qu'on prétend, étoit secretement un Schiite ou partisan de la secte des Perses. Une preuve de cela étoit, qu'il en avoit agi cruellement à l'égard des Curdes et des Janissaires, qui étoient Sunnites, et par contre il avoit laissé battre les troupes du Sultan, par la Tribu de Chasael, qui se disoit de la secte de Schia. Le peuple aussitôt fit reflexion et crut se rappeller d'autres cas, ou ALI s'étoit montré plus disposé en faveur des Schiites que des Sunnites. On regardoit comme decidé, que dans le coeur il étoit en effet un hérétique, et l'on craignoit déja qu'il n'attendoit que l'occasion de pouvoir remettre ce grand Pachalik du Sultan à la Perse.

Entre les grands de Bagdad, il y avoit cinq seigneurs, qui avoient tous été achetés, fort jeunes, comme des éfclaves, par les précedens Paschas et été élevés dans la Religion Mahométane. Ceux cy remplissoient tour à tour les premieres charges d'honneur, soit dans la ville de la residence du Pascha, soit dans les autres provinces. Ils vivoient comme des frères et connoissoient si bien ALI, qu'ils l'avoient eux mêmes aidé à devenir Pascha, qu'ils auroient bien du faire quelque attention à de pareils bruits. Cependant ils avoient aussi beaucoup de consideration pour ADILE CHATÛN comme petite fille, fille et épouse de leurs précedens bienfaiteurs, quoique sa conduite imperieuse leur avoit souvent déplû. Or il arriva, qu'un de ces cinq seigneurs mourut fort subitement; ADILE aussitôt voulut faire croire aux autres, qu'il avoit été empoisonné par le Pascha, cela savoit rendre la chose fort vraisemblable, et prétendoit aussi avoir des nouvelles, que le Pascha avoit demandé à Constantinople, la permission de leur oter à tous la vie. Ils croyoient donc qu'il étoit necessaire, de pourvoir à leur propre sûreté. Cy devant ils avoient été le plus fort appui du Pascha: Ils l'avoient même retabli dans son gouvernement, lorsqu'il avoit été chassé de la ville par les Janissaires; aujourd'hui ils devinrent les Chefs d'une rebellion, dont le Pascha ne sût rien, qu'au moment, qu'il apprit que déja toute la ville étoit armée contre lui. ALI se voyoit abandonné au point, qu'il ne voyoit pas d'autre moyen, que de s'enfuir en habillement de femme, quelques jours après il fut arreté dans cet équipage, lorsqu'il cherchoit à sortir de la ville, pour demander du secours aux Arabes, il fut ramené au *Serai* et executé.

Après la mort d'ALI, on rassembla tout aussitôt un grand Divan, pour choisir un de ces quatre seigneurs pour Pascha. Il y en eut deux, qui refusoient cet honneur, puisqu'ils pensoient, qu'OMAR, qui étoit alors Kichja, y avoit naturellement plus de droit, comme il étoit marié avec la fille cadette d'ACHMED Pascha. Un nommé MACHMOD, bon soldat, n'auroit justement pas été si poli, mais il étoit dans ce tems-

la, *Mutaſillim* à Basra, et par conſequent abſent. Omar étoit préſent. On ne tenoit pas ce dernier pour un homme d'un genie extraordinaire, et beaucoup moins encore pour un bon Officier; Mais à cauſe de ſon épouſe, une Dame fort douce et fort aimée, qui avoit eu le malheur de voir executer injuſtement ſon prémier Mari, qui outre cela avoit beaucoup ſouffert, par l'orgeuil de ſa ſoeur, Omar le Kichja, fut propoſé par tout le Divan. On dreſſa un grand memoire au Sultan dans lequel on diſoit poſitivement, qu'Ali Paſcha avoit été un heretique, et qu'il avoit eu le deſſein, de remettre la ville entre les mains des Perſes, que le peuple avoit ſuſcité une ſedition, tant à cauſe de cela, que par d'autres raiſons, et l'avoit auſſi tué, que les Arabes auſſi bien que les Curdes s'étoient ſoulevés, qu'ils ne trouvoient perſonne de capable pour retablir le repos qu'Omar Kichja, que le Divan l'avoit prié, de ſe charger du gouvernement, dans l'éſperance que le Sultan l'y confirmeroit et ainſi du reſte. Là deſſus Omar reçut ſa confirmation comme Paſcha, en été 1764.

L'année ſuivante, Omar Paſcha alla en campagne, contre la Tribu de *Chaſaël*. Il mit le feu à *Lemlum* la reſidence du Schech, et fit trancher la tête à ſix ou ſept des principaux Schechs; dont il envoya les têtes à Conſtantinople, avec un memoire, comme s'il avoit actuellement ſi bien humiliés les Arabes, qu'ils ſe tiendroient bien tranquilles à l'avenir. Il reçut au ſujet de cette victoire, des complimens du Viſir. En attendant, le Schech regnant, qui s'étoit enfui, lors de l'arrivée du Paſcha, revint bientôt, força le nouveau Schech à lui rendre le gouvernement, et le Paſcha qui n'avoit pas envie de recommencer d'abord une nouvelle campagne, à le confirmer dans ſa charge. J'ai déja remarqué cy devant; que la Tribu de *Kaab*, cauſoit auſſi beaucoup de chagrin au Paſcha. En général il ne s'y paſſe pas d'années, dans laquelle le Paſcha de Bagdad ne doive faire quelque campagne contre les Arabes ou les Curdes; et les Paſchas ont ſu ſi bien faire leur compte, que l'on m'a aſſuré, que le Sultan n'avoit presque rien eu, ou très peu de choſe de ce gouvernement.

L'Epouſe d'Omar Paſcha, ne lui permit, ni de prendre d'autres femmes, ni de garder des eſclaves du ſexe, et elle n'avoit de lui point d'enfans. Les Turcs n'ont donc plus rien à craindre de la famille d'Achmed Paſcha, desqu'une fois Omar Paſcha ſera mort, mais les ſujets ſont déja accoutumés depuis pluſieurs années de ſe choiſir eux mêmes un Paſcha, et ainſi il eſt à preſumer, que le Sultan ſera bien toujours forcé dans la ſuitte, de confirmer le Paſcha qu'ils nomment; ſi cette belle province ne doit pas entiérement être ruinée, ou tomber même entre les mains des Perſes (a).

La

(a) Comme en 1775. Basra fut aſſiegée par les troupes de Kerim Khan, on penſoit à Conſtan-

Sour e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

La forme du gouvernement eſt exactement la même à Bagdad, qu'à Conſtantinople. Le Paſcha donne presque toutes les charges dans ſon grand gouvernement, ſelon ſon bon plaiſir; mais des choſes de plus grande importance, doivent être portées au Divan. Les principaux qui ont voix dans cette aſſemblée, ſont

Tous les viellards verſés dans les affaires; qui avoient ſervi en qualité de Kichja, ſous le Paſcha, de Mutaſſillim à *Basra*, de Waiwode à *Mardin*, en un mot, tous ceux, qui avoient eu quelque gouvernement, ſoit dans les villes, ſoit dans les diſtricts, et qui ſe trouvent à Bagdad, ſoit qu'ils ſoient en charge ou non.

Le *Buſch aga*, ou le Chèf des *Lavends*, un Corps de Cavallerie.

L'*Aga*, ou le Chèf des Janiſſaires.

Le رئيس العلما *Reis el ullema* ou le prémier des ſavans. Perſonne ne reçoit la confirmation pour ce titre, mais on le donne ſeulement à celui, qui s'eſt acquis une grande reputation, par des marques extraordinaires de ſavoir ou de probité. Cela fait, que ce titre eſt fort rare en Turquie (a).

Le *Cadis* ou le juge de la ville, celui cy eſt un *Mulla*, et le Mufti de Conſtantinople le change tous les ans.

Le *Mufti* de la ſecte *Hanefi*.

Le *Mufti* de la ſecte *Schafei*.

Le *Nakib eſcheraf* ou le Chèf de la poſterité de Mahomed dans ce Paſchalik. Celui cy eſt en même tems *Mutawelli* ou inſpecteur du couvent et de la Mosquée du Schech ABDUL KADIR. *El-*

ſtantinople, qu'OSMAN Paſcha y avoit donné occaſion. Quelques uns s'imaginoient que les Perſes n'étoient pas d'idée, de faire la guerre au Sultan, mais que de cette maniere ils vouloient ſeulement un peu affoiblir la puiſſance du Paſcha de Bagdad, dont la conduite leur deplaiſoit. D'autres diſoient, qu'OSMAN Paſcha avoit lui même prié *Kerim Khan*, d'envoyer des troupes à Basra, pour ſe rendre neceſſaire auprès du Sultan, (on a autre fois exactement accuſé de même ACHMED Paſcha, qu'il avoit engagé NADIR Schah à aſſieger Basra, et le Sultan, qui avoit rappellé ACHMED, fut contraint par là, de le remettre dans ſon Poſte, s'il ne vouloit pas perdre Basra.) On envoya donc pluſieurs Paſchas avec une armée à *Bagdad*, et ils eurent enfin le bonheur, au commencement de l'année 1776, de ſe rendre maitre d'OSMAN Paſcha, ſous promeſſe, qu'il iroit en qualité de Paſcha à *Oſia*; mais les Turcs ne tenoient pas parole; OSMAN Paſcha fut décapité, et ſa tête envoyée à Conſtantinople. Alors Bagdad eut dérechèf un Paſcha du Sultan; mais peu après, Basra fut priſe, et au commencement de l'année 1777. un de mes amis m'écrivit de *Haleb*, qu'un nommé ABDULLA qui avoit été *Kichja* ſous OSMAN Paſcha, étoit encore actuellement Paſcha à Bagdad. Celui là donc à vraiſemblablement été choiſi par les habitans, et n'a été que confirmé par le Sultan, dans ce gouvernement.

(a) Le *Reis el ullema* eſt peut-être Profeſſeur de la Mäddraſſe ou l'academie d'icy.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Elchatib Eſchech ou le prédicateur de la Mosquée du Schech ABDUL KADIR.

Elchatib Zerrâbâh ou le prédicateur de la Mosquée dans laquelle ABU HANIFA eſt enterré.

L'Officier principal du *Paſcha*, eſt le *Kichja*. Celui cy eſt en même tems Miniſtre d'état et général, comme le Viſir du Sultan. Outre lui il a encore pluſieurs autres Conſeillers, que l'on nomme *Muſchahheb* et qui d'ordinaire ont déja rempli de charges importantes. De mon tems il y avoit icy un nommé ABDULLA BEGK, frère cadet du Schech regnant de la Tribu d'*Obad*, qui n'étoit proprement que *Babik Baſchi* ou Capitaine dans le corps de *Lavends*, mais ſi fort conſideré que le Paſcha demandoit ſon Conſeil, non ſeulement dans tous les cas avec les Arabes, mais auſſi autrement. Outre cela on trouve icy un *Defterdar* ou Threſorier (*a*); un Effendeſi du *Divan* ou Secretaire d'état. Un *Capidſji Kehâjaſi* qui remplit la charge de *Kichja*, en cas que celui cy eſt abſent. Un *Hdrem Kehâjaſi* ou Marechal de la cour de l'épouſe du Paſcha. Un *Salam Agaſi* ou maître de Ceremonies. Un *Mir Achor* ou grand Ecuyer. Un *Tſchauſchler Kehâjaſi* ou Chèf des Officiers de la juſtice. Le dernier eſt continuellement auprès du Paſcha, comme le *Tſchauſchler Emini* doit toujours être près du *Kichja*, pour attendre ſes ordres. Le Paſcha à Bagdad à auſſi un *Capitan Paſcha* dont il eſt déja fait mention à l'article de *Basra*. Les Officiers de péage, et du *Charadſch* (Capitation, que les Chretiens et les Juifs doivent payer) ſont auſſi nommés par le Paſcha.

Tous les Paſchas, ſurtout à Bagdad, ont pluſieurs *Tts agaſi*. Ceux cy ſont autant que la garde du corps, et ce ſont ceux auſſi qui ſervent le Paſcha en perſonne. Lorsque le Paſcha ſort à cheval ils le ſuivent, magnifiquement habillés et ſur de beaux chevaux, et chacun d'eux a un palfrenier qui doit ſoigner ſon cheval. Ils ſont tous ſous les ordres du *Chesnadar* ou le caiſſier du Paſcha, et le *Selikdar* ou porteur du ſabre; cependant le dernier a le plus à leur commander en campagne, et le prémier en ville. Le troiſieme Officier, eſt le *Tſchohadar aga*. Vingt et quatre de ces *Tts agaſis* dont chacun a ſon employ particulier, ſont toujours autour du Paſcha. Je n'en ai noté, que les ſuivans.

Le *Kaftandſji*, qui a l'inſpection ſur le garderobe.

L'*Ibrikdar*, celui qui porte au Paſcha, l'eau pour ſe laver.

Le *Sudji baſchi*, celui qui lui porte l'eau pour boire.

Le *Kahvedji baſchi*, qui a ſoin du Caffe.

L'*Ts*

(*a*) Le Defterdar eſt dans les autres provinces immediatement ſous le Sultan. Les derniers Paſchas à Bagdad ont ſu effectuer, que chaque fois celui qu'ils propoſent, eſt nommé Defterdar. C'eſt à dire ils ont choiſi eux mêmes leur Controlleur.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

L'*Yts Kilerdji*, celui qui garde les Confitures.

Le *Rachtevan*, celui qui a soin des harnois des chevaux.

L'*Yts mächter Baschi*, celui qui a soin des tapis &c. &c.

Un des *Yts agasis* est aussi *Lala*, ou gouverneur des Pages, celui cy doit avoir l'oeil sur plusieurs jeunes gens, qui sont en partie des enfans chrétiens de la Georgie ou d'autres contrées, qui sont vendus comme éfclaves, et en partie des enfans de parens Mahométans qui sont elevés dans la Religion Mahométane, et il faut qu'il ait soin de les faire instruire, dans tout ce qui appartient à l'éducation des Turcs de distinction; surtout, à lire, écrire, aller à cheval, et l'art militaire des Turcs. De tels jeunes gens en qui l'on remarque du genie et de la valeur, sont peu à peu elevés à la charge d'*Yts agâsis* et d'autres emplois honorables, sans que l'on regarde à leur naissance, les autres au contraire n'ont guerres d'éfperance de jamais parvenir à des places d'honneur dans ces pais. Comme Yts agasi, ils n'ofent laisfer croitre que la Mouftache, mais s'ils parviennent à de plus hautes charges, on les nomme *Sakalli agasi* ou *Skanli agasi* et alors ils peuvent aussi laisfer croitre la barbe au menton. Le Pafcha en a environ cent cinquante de ces derniers.

On compte aussi les *Tschokadari* et les *Mächters* entre les *Yts agasis*. Ceux cy fervent tous à pieds. Les prémiers sont sous le *Tschokadar aga*, et leur principal employ est, de porter les ordres du Pafcha aux provinces. Les *Mächters* ont en campagne l'inspection sur les tentes et sont d'ailleurs toute sorte de vil ouvrage.

Lorsque le Pafcha va à Cheval à la Mosquée, cela se fait toujours avec beaucoup de magnificence. Le *Täffenkfchi baschi* va de l'un, et le *Mattaradji baschi*, de l'autre coté du cheval; Plusieurs Musiciens & une quantité d'*Yts agasis* le precedent à cheval; & outre cela une quantité d'autres Officiers l'accompagnent encore, comme *Aloi Tschaus*, *Seradsch baschi*, *Kauas*, *Schater*, &c. dont les autres emplois ne me sont pas asfés connus.

Les Yts agasis, sont les meilleurs troupes de tous les Pafchas, celui de Bagdad en a, tant à pied qu'à cheval, environ —— 800 hommes

Le Kichja et les autres grands seigneurs de Bagdad —— 200 ——

La Cavallerie du Pafcha, que l'on nomme dans ce gouvernement *Lawend* et qui reste icy la plus grande partie dans les Bailliages à *Kaike* et *Helle* pour tenir les Arabes en ordre, consiste en cent Beirak, chacun de 25 hommes, lorsqu'il est complet, mais en général on ne compte d'ordinaire que —— 1500 ——

Un corps d'Infanterie, que l'on appelle *Baratoli* à trente compagnies, à ce que l'on prétend, et chacune de quarante hommes. De mon tems, il n'y en avoit en tout, que —— 800 ——

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Les *Taffenkfchi* ou foldats au fervice du Pafcha, qu'on eſtime ſeulement à —— 200

L'armée fixe du Pafcha, qui eſt entiérement ſous ſes ordres et qui eſt très bien exercée à la maniére des Turcs, eſt par conſequent compoſée au moins de —— 3500 hommes

Outre cela, il a à Bagdad une forte garniſon de Janiſſaires et d'artillerie; mais ce ſont des Troûpes du Sultan, auxquels le Pafcha ne peut pas donner ordre, à aller en campagne, contre des Curdes et Arabes rebelles. Ils penſent en faire aſſés, s'ils defendent ſeulement la ville et la citadelle, contre tous les ennemis du Sultan, et contre le Pafcha lui même. Ils dependent des Agas de leurs differens corps à Conſtantinople, qui leur envoyent auſſi les Officiers. Leurs ſimples ſoldats, ſont la plus part auſſi du païs, et d'ordinaire fort diſpoſés en faveur du Pafcha, ſurtout, quand il leur fait l'honneur, de ſe laiſſer inſcrire dans leur corps. Je n'ai pas pu avoir d'exactes informations du nombre des Janiſſaires, qui ſe trouvent à Bagdad; les uns parloient de dix et les autres de vingt mille: Peut-être eſt ce le prémier nombre, qui eſt à la ſolde du Sultan; outre cela il y-a pluſieurs habitans, depuis les grands Agas, juſqu'au moindre portefaix, qui ſe ſont laiſſés inſcrire chés les Janiſſaires, en partie pour jouir des grands privileges, accordés à ce corps, et en partie, pour n'en pas être inſultés, mais pour en être plutôt defendûs, en cas qu'ils ſe trouvent attaqués par d'autres. Tous les differens corps, auſſi bien du Pafcha que du Sultan, ont des bonnets differens, auxquels on peut les reconnoitre. D'ailleurs, chacun s'habille ſuivant ſon propre gout.

Dans d'autres provinces, l'on n'entend rien, ni de *Lawendi*, ni de *Baraklis*, mais là on nomme la Cavallerie du Pafcha *Deli*, et l'infanterie *Taffenkfchi*, & *Segmen*.

Lorsque le Pafcha a beſoin de plus de troupes qu'il en peut manquer de ceux, dont nous venons de parler, contre les Arabes ou les Curdes, il fait un accord avec quelques Officiers, dont chacun doit recruter un certain nombre de gens, ſous ſon drapeau. On appelle ce corps *Serdingeſti*. On y prend toute ſorte de gens qui ſe preſentent ſeulement, et l'on mene d'abord ces gens directement contre l'ennemi, ſans les inſtruire auparavant beaucoup, comment ils doivent ſe ſervir des armes, qu'on leur donne à la main. Mais après un couple de mois, car les campagnes ne durent guerres plus long tems, tous ceux qui n'ont pas pris eux mêmes leur dimiſſion, reçoivent leur congé. De mon tems on recruta dix *Bairaks*, chacun de 40 hommes, pour être envoyés à Basra et contre la Tribu de Kâab. Les compagnies furent bientôt completes. Mon domeſtique que j'échangeois icy, contre un *Maroutie* de *Halep*, devint auſſi *Serdingeſti*, pour épargner l'argent, que je lui avois donné pour ſon retour.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

tour. Comme il fut appellé plusieurs fois chés son *Betrakdâr* je lui demandois, si les recrutes avoient fait leur exercice. Il me repondit, que l'Officier avoit parlé avec eux un *Fasba* (comme qui diroit chés nous un *Notre Pere*) qu'ensuite il leur avoit parlé des préparations necessaires pour les voyages, qu'il leur avoit donné l'argent necessaire pour cet effet, qu'il les avoit exhorté, d'être de braves et d'honêtes gens, et que là dessus, ils s'étoient separés. En cas de besoin le Pascha peut bien encore lever 36000 hommes, dans les Provinces *Basra*, *Haske*, *Mardin Kurdestan*, et des Arabes errans dans son territoire; mais à peine y-a-t'il 10000 hommes, dont il puisse se servir dans la guerre, les autres sont plus de tort que d'avantage à l'armée.

Les principales villes du gouvernement sont بصره *Basra*, اربويل *Erwil* ou *Erbil*, ماردين *Mardin*. *Diwanie*, (dans le baillage جسكه *Haské*) قراجي *Kasâni*, حله *Helle*, *Romahie*. *Mesched Ali*; *Kerbela*, *Tauk*; *Altun Kupri*, قره طاغ *Kara dâgk*, مندلي *Mendali*, بدره *Bedâre*, خراسان *Chorasan*, مهروت *Mahrûd*, مهروز *Bolrûs*, قصرشيرين *Kisrobâd*, خانقين *Chanaken*, قصر شرين *Kasr Scherin*, (sur les confins de la Perse) *Schâhlur Aban*, *Harranie*, جنكجه *Jenksje*, برده دان *Bardddn*, دجيل *Dedsjâl*, تكريت *Tekrit*, (sur le Tigre) سماره *Samarra*, (sur le Tigre) دور *Dur*, زنكاباد *Zenkâbad*, بلاد دروزيين *Bellâd druſin*, خرشيات *Charnabad* عانه *Aneh*, (cet endroit et ceux qui suivent, sont sur l'Euphrate) جبه *Dsjubbe*, هيت *Het*, حديد *Hadid*, الروس *Errûs*, كبيسه *Kobîſe*.

Je n'ai vu que très peu de ces villes, bourgs et villages, en passant dans mon voyage, et ainsi je ne puis pas exactement determiner la situation des autres. Cependant j'en ai rapporté les noms, puisque peut-être l'un ou l'autre peut meriter l'attention des Geographes, par exemple, quelque voyageur, qui viendra après moi, peut s'informer, d'où *Bellad Druſin* à pris son nom, s'il y demeure là des *Druſes* ou s'ils y ont demeuré. Je suis incertain sur l'Orthographe Arabe, de quelques uns de ces noms, car le Mulla par qui je les ai fait écrire, écrivoit très mal; je les ai écrit en Caracteres Allemands, d'après le son de la prononciation Arabe.

Les *Curdes* et les *Bedouins* ne reçoivent pas des gouverneurs Turcs du Pascha, mais il faut qu'il leur donne des Chefs de leurs propres Tribus, et qu'ordinairement il confirme dans cette charge celui, qu'ils veulent eux mêmes reconnoitre pour tel. J'ai déja noté les noms des principales tribus Arabes, de ce gouvernement, en partie déja plus haut dans cet ouvrage et en partie dans la *Description de l'Arabie*. Je n'ai donc plus à remarquer icy, que seulement, qu'il y-a plusieurs qui possedent aujourd'hui plusieurs villages, contre une retribution annuelle au Pascha.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Je n'ai à la verité pas été moi même au *Kurdeſtan*, mais pourtant je rapporterai les informations que j'en ai reçuës, à cet article du gouvernement de Bagdad, puisqu'une grande partie de cette contrée dépend de ce Paſcha.

كوردستان *Kurdeſtan* eſt un païs montagneux, et très fertile, ſurtout en noix de galle, desquels il en va tous les ans une quantité étonnante à Haleb, et de là plus loin en Europe; en Manne, dont on ſe ſert dans cette contrée, au lieu du ſucre; en Coton, Ris, Tabac, Raiſins et figues. On cultive auſſi icy du *Krab* (*de la garance*) *Pua*, *Käs* une eſpece de ſoie groſſiere qui doit croître ſur les arbres, et du Maſtic (*Alk*) mais qui n'eſt pas ſi bon, que celui de l'iſle de Chio. Comme les habitans de cette contrée montagneuſe, quoique aſſujettis, ont toujours été gouvernés par leurs propres Princes; ils ont encore conſervé leur propre langage, qui à ce que l'on prétend, a trois dialectes differens. Celui du diſtrict *Kalla Dſjola* tiendroit beaucoup de la langue Perſane; celui de *Koi Sandſjak*, beaucoup de la Chaldéenne et de l'Arabe, et dans la partie ſeptentrionale du Kurdeſtan, beaucoup de la Turque.

قره جولان ou جولان كلة *Kalla Dſjolan*, eſt la plus grande Province de la partie du païs du Kurdeſtan, qui eſt ſujette au Sultan. Elle eſt gouvernée par une famille *Surän* qui eſt une des lignes de la Tribu Böbbe. Leur Chéf ſe nomme *Paſcha*. Mais celui cy, de même que les autres Paſchas Kurdes, n'a qu'une queue de cheval; qu'il reçoit du Paſcha de Bagdad, et ainſi il n'eſt pas même égal en rang avec ces Begks Turcs, qui reçoivent leur queue de cheval immediatement du Sultan. Comme il s'en trouvent beaucoup de la famille regnante, qui veulent volontiers être Paſcha; l'un renchierit ſur l'autre; et le Paſcha de Bagdad, nomme alors Paſcha de Kalla Dſjolan, celui qui veut payer le plus. On peut facilement penſer, que les pauvres ſujets ſouffrent beaucoup, outre la Tyrannie des Turcs, de l'Ambition de la famille regnante. C'eſt ce qui fait, que dans ce païs il n'y a presque pas de ville; même Kalla Dſjolan, la reſidence du Paſcha, n'eſt qu'un mauvais village.

Si par un ſeul exemple, on devroit juger du Caractere d'une Nation entiere, il faudroit croire, que les Kurdes ſont extremement vindicatifs. Car peu avant mon arrivée à Moſul, un Mulla avoit maſſacré le Paſcha de Kalla Dſjolan, la nuit dans ſon lit, parcequ'il avoit fait executer ſon frère.

A la partie meridionale du Kurdeſtan, et ſur le territoire du Paſcha de Kalla Dſjolan, eſt un diſtrict شهرزول *Schähhr eſſul*, dont autrefois un grand Paſchalik, empruntoit ſon nom. *Galumbar* un village entre *Koi Sandſjak* et *Kerkuk*, doit avoir été quelques fois la reſidence des Paſchas. De *Serdaua*, *Raſean*, *Margi*, *Sangana* et *Agsjälier*, je n'ai rien entendu d'autre, ſi non, que ce ſont des villages du Kurdeſtan.

Surdaß à ce qu'on dit, a une petite Citadelle.

Le

Le second Paſcha Curde, qui depend du Paſcha de Bagdad, et qui doit lui payer un Tribut, ou plutôt une ferme, demeure à كوى سنجاق *Koi Sandsjak*; un endroit conſiderable, à trois journées d'*Erbil* et deux d'*Altun Kupri*. Je n'ai entendu nommer de villages dans ſon territoire, que *Réſch*, *Maurân*, *Dowin* et *Harir*. Le dernier eſt à ſix lieuës d'*Erbil*, *Dowin* eſt vraiſemblablement le lieu de naiſſance, d'*Ajub*, Pere du celebre *Salah eddin*.

Belbâs, un grand bourg ſur une haute montagne, à quatre à cinq journées de *Moſul*. *Belbâs* eſt auſſi le nom de la Tribu errante. On trouve non ſeulement beaucoup de Tribus de ces Bedouins Curdes, dans leur patrie, mais ils ſe ſont même étendus juſqu'en Syrie et en Perſe.

Rawendâs, ſe trouve ſuivant la deſcription, que l'on m'en a faite dans une petite vallée, ſur une montagne haute et eſcarpée, à laquelle on ne peut venir, que par un ſeul chemin fort étroit. Les habitans de ce diſtrict payent quelques fois, à ce que l'on dit, une bagatelle au Paſcha de *Koi Sandsjak*; mais le gouvernement ne reſte icy pas toujours dans la même famille, et auſſi ils ne ſe laiſſent pas envoyer un Chèf par un voiſin plus puiſſant; mais on dit, qu'à la mort d'un Chèf, on decide toujours par un duel (peut-être par une guerre inteſtine, qui eſt plus d'uſage chés les Mahométans que le duel) à qui ſera le gouvernement.

Le troiſiéme Paſcha Curde, qui depend du Paſcha de Bagdad, ſe nomme (c'eſt à dire, d'après ſa famille) le Paſcha de *Derne* درنه. Il gouverne à Schau, un diſtrict ſur les confins de la Perſe.

Les ſuivantes petites ſeigneuries du Curdeſtan, ne ſont pas ſujettes au Paſcha de Bagdad, mais ou bien entiérement independantes, ou elles payent le tribut ou des préſens aux Paſchas voiſins.

عمادیه *Amadia* une petite forteresſe, ſur une montagne eſcarpée, que l'on regarde dans ces contrées comme imprenable. On compte ſa diſtance de Moſul à dix-huit lieuës, c'eſt à dire à treize ou quatorze milles d'allemagne. Le ſeigneur regnant d'aujourd'hui s'appelle *Bahrâm* et eſt d'une famille des *Baldinaus*, qui a déja gouverné icy du tems des Califes, de la maiſon d'Abbâs. On le nomme *Begk* et auſſi bien *Paſcha*. Il veut être conſideré comme entiérement independant. Mais lorſqu'il y vient dans ces contrées, des troupes des Paſchas voiſins, il faut qu'il donne auſſi des preſens conſiderables, s'il ne veut pas que l'on ruine ſes villages, ſitués dans la plaine. Il y ſort beaucoup de fruits de ſon territoire et il a auſſi des mines de plomb, qui donnent beaucoup. En ſuitte apartiennent encore au Paſcha d'Amadia, *Aker* une petite ville à ſept ou huit milles de Moſul. Cet endroit étoit déja celébre du tems des Califes. Aujourd'hui il eſt principalement connu, à cauſe qu'il fournit le ris aux villes voiſines.

سخو *Sacho* une autre petite ville de ce territoire, sur le chemin de Mosul à *Dsjesire Näfker*, *Schab*, *Chan*, *Dahük*, *Zebär* et *Simil*, sont des villages: Le dernier est sur le Tigre, et sur le chemin des Jesidiens de la montagne *Sindjär*, au tombeau de leur grand saint, SCHECH ADE.

جكاريه *Häkarie* un district du Kurdestan, est à l'Est de la seigneurie *Amadie*, et dans le voisinage du gouvernement Turc, *Wan*; cette petite contrée est fort montagneuse et est presque toute habitée par des *Nesteriens*, qui ont leur propre Patriarche, qui s'appelle toujours SCHEMAUN (*Simeon*) et est entierement independante de celui d'*El Kosch*. On dit que le Pascha de *Wan* y envoye un Begk, qui reside dans un village *Komerie*, mais que les habitans ne se soucient guerres de lui, et que par la crainte d'être soumis entierement au joug des Mahométans, ils évitent toute liaison avec eux. Les Nestoriens à *Häkari*, ne permettent pas seulement, que des marchands Mahométans viennent chés eux, bien moins permettent ils, que quelqu'un de cette Religion s'établisse chés eux.

On dit, qu'à بيازيد *Bajazid*, un autre district dans le voisinage de *Wan*, il y-a un Pascha Curde hereditaire, dont la famille y a deja gouvernée plusieurs années; et c'est la même ce que l'on assure des districts جولامرك *Djulamark* et de بدليس *Bedlis*. Dans le territoire du dernier, *Musch* est le principal endroit. Zazûn est un petit village (*a*).

A l'occasion, que je m'informois à Mosul, après d'anciennes monnoyes Romaines, grecques et Persiennes, on m'assura que dans le Kurdestan, où souvent l'on manque de petite monnoye, il y en avoit en quantité, qu'on s'en sert comme de monnoyes ordinaires. On en a tiré une partie de la terre dans le pais même; mais la plus grande partie, à ce que l'on prétend, y seroit envoyée par des marchands de *Mosul*, *Nisibin*, *Mardin*, *Diarbekr* et d'autres villes, pour des noix de galle; car lorsqu'un Pascha ou Cadis Turc, decouvre l'un ou l'autre qui veuille vendre d'anciennes monnoyes, non seulement on lui ote tout, mais il est encore jetté dans la prison, où l'on lui donne des coups, pour lui faire même rendre les threfors qu'il n'a pas trouvés. De vielles monnoyes ou medailles Arabes, ne sont pas rares dans l'orient, car comme c'est icy la coutume, de pendre des chaines entiéres de pieces d'or, autour de la tête et du col des Enfans; les Mahométans aiment mieux prendre pour cela de veilles monnoyes

(*a*) Zazun est peut-être le Zazan, dont il est fait mention dans la traduction allemande de SEMLER, de l'hiſtoire univerſelle des tems plus recens Tom. III. §. 80. et où il y-a autrefois une Citadelle.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

noyes ou medailles, parcequ'il s'y trouve ordinairement des paſſages de l'Alcoran, au lieu que ſur les nouvelles on ne trouve que le nom et les titres du ſouverain. Aujourd'hui encore, on enterre beaucoup de choſes prétieuſes dans ces pais où il y-a toujours des troubles, & où les habitans ne peuvent pas ſi ſurement placer leur argent à interet, qu'en Europe; et où ils n'ont que de mauvaiſes maiſons et armoires. D'ailleurs, il arrive fort ſouvent, qu'un malade ne dit, pas même à ſes parens, l'endroit où ils doivent chercher le threſor après ſa mort, afin qu'ils n'en faſſent pas trop tôt uſage. On contoit entre autres, qu'avant peu d'années ſeulement, un Curde de la Tribu *Kibi*, qui tomba avec ſon cheval, ne vouloit pas plutôt découvrir à ſon fils, ou il avoit enterré ſon argent, que lorsque toute eſperance de la vie étoit perdue; mais alors il avoit déja perdu la parole, il ne pouvoit pas dire d'avantage que *ſur une colline*. Le fils fit bêcher et fouiller ſur pluſieurs collines, mais il ne trouva rien.

VOYAGE DE BAGDAD A MOSUL.

Durant mon ſejour à Bagdad, il ne s'y trouvoit pas de grande compagnie, avec laquelle j'aurois pu aller directement par le deſert à Haleb; et pour des voyageurs ſeul il eſt trop dangereux, de ſe risquer ſur ce chemin. En attendant une Caravane devoit partir pour *Damas*; pluſieurs marchands qui vouloient aller à *Haleb*, ſe ſervoient de cette occaſion, et j'étois pareillement reſolu, de faire mon voyage avec cette caravane. Mais peu avant le depart, j'eus des nouvelles, que la Tribu Arabe en Syrie, étoit brouillé avec le Paſcha Turc, et qu'un ſeigneur de diſtinction, qui d'ailleurs étoit d'intention, de partir auſſi avec cette caravane, avoit changé de deſſein pour cet effet. Je reſtois donc auſſi, et j'eus en ſuitte ſujet de me feliciter de cette nouvelle reſolution, car toute la Caravane fut pillée pas loin de Damas et en même tems un Coffre, que j'avois envoyé à *Haleb*.

Le chemin par *Kerkuk* et *Arbel* à *Moſul*, eſt ſi ſur, que l'on n'a juſtement pas beſoin, d'attendre une grande Caravane, pour faire ce voyage. Un voyageur, qui n'eſt pas preſſé, choiſit à cauſe de cela, plutôt ce chemin, puiſque ſur la route il rencontre auſſi quelques villes conſiderables, au lieu que ſur le chemin tout droit de Bagdad à Haleb, on voit à peine deux ou trois villages. Je m'informois donc, s'il n'y partiroit pas bientôt un Kaffle (ou petite Caravane) pour *Moſul* et j'appris, qu'il

y-

y-avoit déja une compagnie de vingt cinq à trente Juifs, prêts pour le départ; toutes ces perſonnes montoient des ânes, et n'avoient auſſi pas d'autres bêtes de ſomme, pour leurs marchandiſes. Ils étoient tous très mal habillées, et n'avoient outre cela point d'armes. Les Juifs ſont auſſi mépriſés dans les païs orientaux qu'en Europe. Je ne pouvois donc pas choiſir de plus mauvais compagnons de voyage. Mais le principal de ce Kaffle juif étoit un vieux marchand de Moſul, un joli homme, qui avoit beaucoup voyagé dans ces contrées et ſurtout dans le Kurdeſtan, et dont je pouvois parconſéquent avoir quelques informations. Celui cy ſouhaitoit beaucoup, que je fis le voyage avec lui. Lui et d'autres de mes connoiſſances, m'aſſuroient que je n'avois rien à craindre ſur ce chemin là, et comme je ne cherchois pas à jouer un grand Perſonnage dans ce païs, et que peut-être j'aurois été obligé, d'attendre encore long tems après une autre compagnie, je pris la réſolution, de continuer mon voyage avec celle cy. J'avois encore le *Firman* du Sultan, que nous avions pris à notre départ de Conſtantinople. Je pris pareillement un *Bojoruldi* ou *Paſſeport* du Paſcha de Bagdad, car quoique les perſonnes de la Magiſtrature, ou du gouvernement, ne s'informent pas, ſi les voyageurs ont de pareils paſſeports, il eſt pourtant toujours bon d'en avoir, parcequ'ils impoſent du reſpect à des gens du commun, auſſi bien dans les Caravanes que dans les villages. Je louois un cheval pour moi, et deux Mulets pour mon domeſtique et mon petit bagage, et ainſi je pris congé de Bagdad le 3 de Mars.

Nous fûmes par le droit chemin de *Bagdad* juſqu'à *Jankſcha* (Table XLI et XLV.) où nous arrivames le ſept au ſoir. Sur toute la route je ne trouvois pour ainſi dire rien de remarquable durant les cinq prémiers jours et même les trois derniers jours, pas un ſeul village. Cependant on trouve encore dans ce déſert à pluſieurs endroits des collines de terre, et de briques cuites et à la hauteur du Pole 33°. 57'. à un endroit, où on dit qu'il y avoit autrefois une ville nommée *Kôrſa*, on voit encore les quatre murailles d'un haut édifice, qu'on prétend avoir été bati par un Calife, qui avoit ſa réſidence à *Samarra*; ſi nous avions pris le chemin à droite par le village *Dorbalà*, peut-être que j'aurois pu rencontrer des antiquités plus dignes d'attention; car on avoit découvert, il n'y-avoit pas longtems, une grande voute à *Chan M'ſabbach*, où l'on avoit trouvé de grands cercueils de pierre, avec des corps morts et l'on croyoit avoir remarqué des inſcriptions ſur ces cercueils. Peut-être qu'ils étoient du tems des Aſſyriens ou des anciens Perſes.

Des le prémier jour, je vis une preuve de la lacheté de mes compagnons. Quelques Mulletiers qui étoient tous Mahométans, entrerent en diſpute et faiſoient beaucoup de bruit, ſelon la coutume de ces gens là. Les Juifs qui étoient bien quatre fois plus forts qu'eux, devinrent là deſſus fort inquiets et craignoient que ces Mahométans, après s'être bien chamaillés et battus entre eux, ne ſe vengeaſſent enfin ſur

eux

eux et ne les pillassent. Un d'eux me pria, de lui prêter un de mes pistolets, je lui demandois, s'il auroit bien le courage de tirer une arme à feu? Le pistolet, repondit il, n'est pas chargé à ce que je pense? je voudrois seulement le mettre à ma ceinture, pour faire peur à celui qui me voudroit piller. Je tirois donc les pistolets en l'air, pour les lui remettre sans charge. Alors tous les Juifs se rassembloient autour de moi et me prioient au nom de Dieu, de ne pas irriter au moins d'avantage ces muletiers, que sans cela ils nous pilleroient certainement, et que par ce coup de pistolet, on pourroit attirer les voleurs. &c. &c. Voila à quel point les Juifs sont laches, sous le joug des Mahométans; ils n'auront parconsequent bien jamais envie, de prendre les armes contre les Turcs, pour conquerir de nouveau la terre promise; quelques nombreux qu'ils puissent jamais devenir. Dans cette occasion ils pensoient déja être dans le plus grand danger du monde; là, où il n'y-avoit rien à craindre. Après que les muletiers s'étoient bien disputés, ils firent la paix, furent d'accord, et nous continuames notre voyage.

Le village de *Jänkscha*, est à la hauteur du Pole 34°. 52′. Il étoit dans cette saison presque denué d'habitans, puisque la plupart y demeuroient déja sous les tentes, pour paitre leur betail, surtout les brebis. Près de *Das churmatu* pas loin de Jänkscha, il y-a des sources de sel, de Bitume et de Naphte (ou bitume lumineux.)

Le Bitume, (en Arabe *Gir*) n'est pas fort estimé parceque l'on en trouve de grandes sources; près de *Het* tout près de l'Euphrate, on s'en sert entre autres, pour en induire les vaisseaux au dehors. Le Naphte d'icy (en Arabe *Nafst*) est par là même plus recherché. L'espece ordinaire est noire. Le petit peuple s'en sert au lieu d'huile de Baleine dans leur lampe, ils prennent du fumier seché, qu'ils coupent en de longs morceaux, ensuite ils les imbibent bien dans ce Naphte et s'en servent au lieu de lumiére. Mais cette resine de terre repand, surtout dans la chaude saison, une vapeur si malsaine, que les paisans ne peuvent la brulet, qu'en Hiver dans leurs maisons et ne travailler aussi que dans cette saison, près de ces sources. Les flambeaux, dont les Paschas et les autres gens de distinction se servent à Bagdad, ne sont rien autre chose que de vieilles guenilles, roulées ensemble et bien imbibées de Naphte et puis sechées derechef. On frotte aussi les Chameaux de ce Naphte au printems, lorqu'ils prennent du nouveau poil. On dit que dans cette contrée il y-a aussi un Naphte blanc, dont on se sert comme d'une Medecine pour les hommes. On a voulu m'asfurer, que ce Naphte, quand on en verse sur la tête d'une personne, il penetre par tout le corps et qu'il sort par la sueur, par les doigts et les pieds. On peut facilement penser, que je n'ai pas voulu voir moi même cette experience.

Le 9 de Mars, après que les Juifs avoient celebré la veille leur Sabbath, nous fimes 4½ milles de Jänkscha jusque à *Taük* un grand village sur la riviere, qui souvent

our.e.gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ſe deborde beaucoup. Sur la route nous vîmes encore les plus belles prairies et les plus beaux champs, mais point de villages. On dit que *Tauk* à été autrefois nommé *Dakuk* et que c'étoit une ville conſiderable (*a*). Il y-a encore des reſtes d'une porte de ville et d'une grande Mosquée qui ont tous les deux été batis de briques cuites. Actuellement on n'y trouve pas une ſeule maiſon de briques cuites, elles ſont toutes ou de briques ou ſeulement de terre graſſe. Tout près du village ſe trouve le tombeau d'un ſaint Mahométan, nommé SEIN EL ABBDIN, dont on raconte qu'aujourd'hui encore, il donne tous les ans la vuë à un aveugle. Il n'eſt donc pas étonnant que ſon tombeau ſoit viſité par beaucoup de Mahométans. Son fils IMAN MAHOMED, eſt auſſi enterré dans cette contrée. La terre de ſon tombeau eſt très bonne à ce que l'on prétend, pour toutes ſortes de Maladies.

Le 10 nous fîmes depuis *Tauk*, cinq milles, juſqu'à *Kerkuk*. Dans ce chemin l'on vient par une chaine de baſſes montagnes que l'on nomme d'après un ALEXANDRE, qui ſeroit enterré dans cette contrée, et ainſi point d'après ALEXANDRE LE GRAND (*Dul Karnein*) comme mes compagnons de voyage le croyoient. A *Tauk* on avoit tant raconté de voleurs, qui diſoit on ſe tenoient icy ſur les confins du Paſcha de Bagdad et de *Kerkuk*, aux Juifs, qu'ils prenoient quatre hommes avec pour leur deffenſe. Mais ces gens là étoient vraiſemblablement eux mêmes des voleurs, et n'avoient inſpiré de la crainte aux Juifs, que pour obtenir un bon payement pour ce convoy. Je demandois à un d'eux, dans la maiſon duquel j'avois paſſé la nuit, où il avoit pris un ſi joli fuſil et auſſi bon ſabre. Il me repondit, que des voyageurs, qui ne ſavoient pas ſe ſervir de ces armes, les lui avoient donnés, qu'il étoit *Segmen* (ou ſoldat) qui accompagnoit ſouvent des Voyageurs, et qu'il en avoit donc plus beſoin qu'un marchand.

Kerkuk كوركى ſe trouve dans une belle et fertile plaine, mais qui eſt très peu cultivée, à la hauteur du Pole 35°. 29'. Il n'y-a que très peu de reſte de la ville même, qui eſt ſituée au pied d'une colline eſcarpée. Mais la colline, qui au deſſus eſt environnée d'une muraille de terre, et que l'on nomme la citadelle, eſt fort habitée et il y-a une garniſon de Janiſſaires. Cette prétenduë Citadelle eſt ſi ſale, que de ma vie j'aïe vu un endroit, et les maiſons ſont auſſi fort mauvaiſes. On trouve

icy

(*a*) Selon toute apparence *Daiuka*, dont il eſt fait mention dans la traduction allemande, de l'hiſtoire univerſelle des tems plus recens, par SAMUEL T. II. p. 78. En paſſant il faut que je remarque, que ces noms ABU FERADSCH, ALOARD, Hasdidin &c. que l'on trouve ſur la Carte itineraire Table XLI et XLV, ſont des noms de tribus Arabes et Curdes, qui errent dans ces contrées.

Sour e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

icy trois Mosquées avec des tours; l'une est remarquable, par ce que l'on y fait voir les tombeaux des Prophètes, DANIEL, MICHAÏL, HANANIA et AZARIA. Les Juifs ne doutent pas, que ces Prophètes ne soient effectivement enterrés icy. Mais les Mahométans ne leur permettent pas, d'entrer dans la Mosquée et d'y faire leur devotion tout près des tombeaux.

A *Kerkuk*, il y-a environ quarante Chaldéens ou Nestoriens, qui se sont joints à l'église Romaine. Desqu'ils apprenoient la nouvelle de l'arrivée d'un Européen, d'abord il en vint quelques uns me rendre visite, et ils se rejouissoient infinement de voir un homme du pais de St. Pierre, et ils me prioient très fort, de rester au moins quelques jours avec eux. Ils se plaignoient beaucoup de l'obstination des autres chrétiens orientaux de ce qu'ils ne vouloient pas abandonner leurs anciénnes erreurs, et reconnoitre le Pape comme Vicaire de JESUS CHRIST. J'exhortois ces bonnes gens, à supporter patiemment ces autres chrétiens, sans faire remarquer que moi même, je n'étois pas de leur communion. En général j'ai observé, que tous les chrétiens Orientaux se supportent assés bien ensemble, mais que tous ils ne peuvent pas soufrir les Catholiques Romains. Parcontre ceux qui sont convertis par les moines Européens et leurs sous-misionaires, sont les ennemis les plus acharnés de ceux qui ne veulent pas quitter leur ancienne église.

Kerkuk est la residence d'un Pascha de deux queues de cheval, il ne demeure pas dans la ville, mais vis à vis, de l'autre coté de la riviére. Son territoire n'est que très petit. Le reste du grand gouvernement *Schahbr asful* qui s'étendoit sur ce chemin depuis *Tauk* jusqu'à *Arbil*, appartient aujourd'hui entiérement à Bagdad, comme j'ai remarqué plus haut. NADIR SCHAH, n'avoit pas besoin de beaucoup de peine, pour prendre cette ville avec la Citadelle; mais comme il ne fût pas si heureux à Mosul, il fut obligé de se retirer en toute diligence, où il perdit beaucoup. Je trouvois encore plusieurs bombes sur le chemin, que les Perses avoient laissées en arriére, il y-avoit vingt ans.

Dans cette contrée il y-a plusieurs moulins d'eau; c'est ce qui fait, que l'on porte d'icy beaucoup de farine à Bagdad, dont on rapporte par contre des dattes et autres marchandises de Basra. On dit que près de Kerkuk, il y-a aussi des sources de Bitume et de Naphte. Un endroit que l'on nomme *Baba gurgar*, est surtout remarquable, parceque la terre y est si chaude, que l'on peut y bouillir des Oeufs et de la viande. Il ne faut faire qu'un petit trou pour y mettre le pot. On prétend que la nuit on y voit des flammes, c'est ce que plusieurs m'ont asfuré, qui avoient été sur les lieux. Je croyois avoir asfés de tems, pour pouvoir aller moi même voir l'endroit, parceque les Mahométans de notre Kaffle, c'est à dire les muletiers étoient d'intention, de rester deux jours à Kerkuk et d'y celebrer le *Beiram*. Mais l'11. le

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

matin, il y vint un autre Kaſſile, qui avoit auſſi deſſein d'aller à Arbil, et on prit d'abord la reſolution, de partir enſemble. Nous ne vîmes encore aucun village juſqu'à *Altun Kuprin*, où nous n'arrivames, que le 12 au ſoir; mais nous rencontrames pluſieurs familles Curdes, qui paiſſoient leur betail ſur les belles prairies d'icy.

Altun Kupri (c'eſt à dire le pont d'or) eſt une ville de quatre à cinq cens maiſons. Elle eſt ſur le petit *Zab* ſur une iſle et a ſon nom d'un grand pont, qui eſt bati ſur un des bras de la riviére. On fit cette remarque ſur ce pont, qui avoit une arcade extraordinairement haute, que l'ancien pont, qui étoit enfoncé, il y avoit quelques années, n'avoit à beaucoup prés pas été ſi haut, mais qu'on n'avoit pas pu trouver d'architecte, qui fut capable de la bâtir plus bas. Nous avions eu la veille et ce jour là, tant de pluïe, que nous étions entiérement mouillés et fatigués. Néanmoins la Caravane paſſa droit à travers la ville, et ſe campa de l'autre coté de la riviére en plaine campagne. Tout le monde me conſeilloit de ſuivre immediatement la Caravane, puisque la nuit ſuivante la riviére monteroit immanquablement ſi haut et ſeroit ſi fort agitée, que je ne pourrois pas la paſſer ſans danger.

Juſqu'icy j'avois toujours ordinairement ſuivi le conſeil des gens du païs dans tout mon voyage, mais actuellement je ſongeois ſeulement à la commodité que je ſouhaitois avoir la nuit ſuivante, que nous attendions encore de la pluïe, dans une maiſon où je pourrois ſecher mes habits. Je n'envoyois donc que le mulet avec le bagage, de l'autre coté de la riviére et je reſtois moi même en arriére, avec mon domeſtique et le palfrenier.

On celebroit la fête de *Beiram* à *Altun Kupri*. J'y vis exactement les mêmes divertiſſemens, que ceux que l'on ſe donne dans les ruës de *Kahira* à la même occaſion; ſavoir de coté et d'autres il y avoit des éſcarpolettes où des vieillards même ſe mettoient auſſi. On y voyoit pareillement des gladiateurs, qui frappent l'un à l'autre avec des batons, et qui parent les coups avec un couſſin (*a*). Je fis d'abord venir un homme, qui devoit bien m'étendre et comprimer mes membres, ou plutôt les bien pincer des deux poings. Ce traitement ne paroit pas d'abord fort agreable à un Européen. Cependant il eſt fort en uſage chés les Orientaux, et je m'en ſuis parfaitement bien trouvé, ſurtout aprés une forte journée de voyage. Il ne faut que s'étendre tout du long par terre, et alors l'homme en queſtion, touche et comprime fortement avec les deux poings, tous les muſcles du corps, et rend ainſi la circulation ordinaire au ſang.

Koi

(*a*) Tom. I. Table XXV. Fig. B. C. D. et le même Tome pag. 136. et ſuiv. Déja les anciens Egyptiens, ont eu de pareils divertiſſemens, à leurs jours de fête. Recherches philoſophiques ſur les Egyptiens et Chinois. Tom. II. 157.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Kol Sandsjak la reſidence d'un Paſcha Curde, qui depend de Bagdad, eſt à douze lieues, au Nord-Eſt à l'Eſt d'icy. *Arbil* et *Altun Kupri*, appartenoient encore, il n'y a pas long tems, à ce Paſchalik Curde. Actuellement le Paſcha de Bagdad envoye un gouverneur à *Arbil*, et celui cy un Aga à *Altun Kupria*.

Le 13 le matin, je trouvois en effet la riviére ſi fort montée que je ne pouvois la paſſer, qu'au peril de ma vie. Je ferois donc volontiers reſté en arriére; mais comme j'avois laiſſé mon Cadran et mon petit bagage auprès du Kaffle, je fus obligé de ſuivre. Mes compagnons de voyage étoient deja devancés d'une heure. Je risquois d'aller après eux, moi ſeul avec le domeſtique et le palfrénier, qui tous les deux étoient fort peureux, et à *Kös tappe* je rejoignis heureuſement la Caravane. Mais c'étoit en effet trop risqué. En chemin il y vint d'abord un, enſuite deux Schechs à cheval, droit à moi, qui paroiſſoient bien avoir envie de me piller; mais comme ils n'avoient que des lances, et moi des armes à feu, et que je leur repondis hardiment à toutes leurs queſtions au ſujet de mon voyage, ſans faire paroitre la moindre frayeur, ils n'avoient pourtant pas le courage de m'arreter. A l'Oueſt du chemin, il y a une haute montagne, que les habitans nomment *Kara dsjog*. Il y a pluſieurs, qui m'ont aſſuré, que là même on trouvoit encore beaucoup de reſtes de villages et de villes, mais, pour des voyageurs à ce qu'on dit, il y a peu de ſureté, parceque les habitans des montagnes de ces contrées, ne ſe ſoucient guerres du gouverneur Turc leur voiſin.

Kös tappe à emprunté ſon nom d'une petite colline; c'eſt ſur cette colline que je vis pour la prémiere fois de tout mon voyage, une Mahométane, qui faiſoit ſa priére avec toutes les Ceremonies et les inclinations accoutumées. Les ſavans Européens ont diſputé, ſi les femmes Mahométanes, ſont obligées de prier, et même ſi elles ont eſperance d'entrer en Paradis ou non? Les ſavans d'entre les Mahométans, s'étonnoient de ce que je paroiſſois ſeulement le mettre en problême, ſi leurs femmes pouroient entrer en Paradis, ils m'ont aſſuré, qu'elles ſont auſſi obligées de prier cinq fois par jour, et qu'il y en a quelques unes, qui s'acquittent fort ſcrupuleuſement de ce devoir. Mais comme on ne les obſerve pas tant, que les hommes, elles prient en général moins qu'eux.

Le village *Kös tappe*, ſe nomme auſſi *Chan Adile*. Toute la contrée, quoique très fertile, fut il n'y a pas encore beaucoup d'années, un deſert, uniquement habité par des Curdes errans. ACHMED PASCHA à Bagdad fit creuſer icy une ſource, et batir une maiſon pour la commodité des Couriers. Sa fille ADILE CHATUN fit batir outre cela un *Chan* conſiderable pour les voyageurs, et on promit des privileges aux paiſans qui vouloient s'y établir, et de cette maniére il s'y fit en peu de tems un village conſiderable. Il ſeroit fort facile aux Paſchas Turcs, de peupler ainſi leurs fertiles con-

trées; mais comme ils ne restent d'ordinaire que peu de tems dans une province et que par cette raison, ils tachent seulement d'en profiter autant qu'ils peuvent, ils ne font pas seulement lever le tribut avec toute la rigueur possible, mais ne protegent pas même les pauvres païsans contre les Arabes et les Curdes errans. Il ne faut donc pas s'étonner, que les provinces de l'Empire Turc, deviennent de jour en jour plus desertes.

Le 14 nous fimes 5½ milles jusqu'à اربيل *Arbil*, c'est sans contredit cet *Arbela*, qui est devenu celebre par la bataille entre ALEXANDRE et DARIUS. Cette ville a eu plusieurs années ses princes Mahométans qui étoient héréditaires, dont la domination s'étendoit jusqu'à Tauris en Perse. Mais la ville étoit alors très grande, et avoit un château sur une colline élevée. Actuellement il n'y en a plus rien de reste que cette Cradelle, et celle cy n'est pas seulement entourée de murs, mais les maisons au dehors, qui sont toutes baties de briques non cuites, sont sur les bords de la colline, si près l'une de l'autre, que l'on ne peut venir dans la ville que par une seule entrée (*a*). Au bas de la colline, où il y avoit autrefois cette grande ville, il n'y-a que peu de mauvaises maisons. On ne trouve icy point d'antiquités, excepté fort avant dans la campagne, quelques restes d'une grande Mosquée, qui doit avoir été batie par un Sultan MUSAFFER. La minare qui est auprès, est bati de briques et de chaux, d'une maniere si durable, que l'on peut y monter encore aujourd'hui jusqu'en haut, par deux portes et par deux escaliers à vis. Les entrées sont l'une vis à vis de l'autre et deux personnes peuvent y monter à la fois, sans se voir que lorsqu'elles arrivent toutes deux à la tour.

La ville d'*Arbil* est à la hauteur du Pole 36°. 11'. Elle appartient aujourd'hui au gouvernement de Bagdad, et a une forte garnison de Janissaires de Constantinople. *Urmia*, une ville en Perse, n'est qu'à cinq journées d'icy. Plusieurs personnes m'avoient raconté et je l'appris pareillement à *Arbil*, qu'il y-a encore plusieurs grandes figures et des inscriptions à voir, sur un rocher à la montagne *Bisotún* entre *Kir menschah* et *Hamadán*, (un juif de Mosul disoit entre *Alvend*) *Holwan* (et Hamdán, l'Echatane d'autrefois.) L'endroit étoit fort écarté de ma route; mais si dans la suite un Européen alloit à Isfahan ou en revenoit, il pourroit prendre ce chemin, pour copier les inscriptions, qui se trouvent à la montagne *Bisotún*. Selon toute apparence, elles sont écrites dans le même langage et avec le même Alphabet, que celles de *Nakschi Rustan* dont j'ai copié une partie Table XXXIV. (*b*). Le

(*a*) MOHAMMED MAHADI CHAN nomme *Arbil* une forteresse; Histoire de NADIR SCHAH (version allemande) pag. 364.

(*b*) DIODORE dit livre II. que SEMIRAMIS avoit fait tailler dans cette contrée de grandes figures.

Le païs de la contrée d'*Arbil* n'eſt pas arroſé par l'eau de rivieres, comme à Bagdad et à Basra. Il rapporte d'ordinaire dix fois et jamais plus de quinze fois autant. Mais le froment qui n'eſt arroſé que de la pluïe, ne donne pas ſeulement plus de farine que celui qui eſt arroſé par l'eau de rivière, mais on le tient auſſi pour plus nouriſſant. La raiſon que le froment ne rend icy que quinze fois, au lieu qu'on en receuille bien vingt fois autant à Bagdad, eſt ſans doute ſimplement, parce que dans des contrées que l'on n'arroſe pas par art, il faut ſemer en beaucoup plus grande quantité, parceque la ſemence ne prend pas ſitôt racine, et ainſi il y en a beaucoup qui ſe deſſeche, ou qui eſt emportée par les oiſeaux.

La plus part du Kafle, auquel nous nous étions joints à *Kerkuk*, n'alloient pas plus loin qu'à Arbil. Là nous apprimes, que le 16. il devoit y partir un autre Kafle. Nous nous remimes en chemin avec lui de grand matin, et nous fimes neuf heures ou 51 milles d'Allemagne jusqu'au grand *Zab* (*Zarb* en langue Turque) qui prend ſa ſource en *Hakkeriè*, une province du Curdeſtan. On dit que cette riviere, quand il ne fait de long tems de la pluïe, et que dans cette ſaiſon les neiges des montagnes voiſines ne ſe fondent pas, eſt ſi baſſe, que l'on peut la paſſer à cheval, ſans le moindre danger. Actuellement l'eau étoit fort haute et le courant fort rapide.

Depuis Arbil jusqu'à Zab, l'on ne voit pas un ſeul village; mais de l'autre coté de la riviere, il y a un village *Aïn el aſis* qui eſt tout habité par des gens que l'on nomme *Jeſidiens* يزيدي et auſſi *Dauaſin*. Mais comme les Turcs ne permettent l'exercice libre de la Religion dans leurs païs, qu'à ceux qui ont des livres divins, comme les Mahométans, les Chrétiens et les Juifs, il faut que les Jeſidiens tiennent les principes de leur Religion fort cachés. Ils ſe diſent donc Mahométans, Chrétiens ou Juifs, ſuivant le parti, auquel il ſavent qu'appartient celui, qui s'informe de leur Religion. Ils parlent avec veneration de l'Alcoran, de l'Evangile, des cinq livres de Moyſe et des Pſeaumes, et quand encore on les convainc d'être Jeſidiens, ils ſoutiennent alors d'être de la même Religion que les Sunnites. Il eſt donc presqu'impoſſible, d'apprendre quelque choſe de certain à cet égard. Il y en a quelques uns qui les accuſent, d'adorer le Diable, ſous le nom de *Tſchilebi* c'eſt à dire *Seigneur*. D'autres diſent, qu'ils font paroître beaucoup de veneration, pour le ſoleil et le feu, qu'ils ſont de groſſiers Payens et qu'ils ont des Ceremonies horribles. Mais peut-être qu'ils appartiennent à une eſpece de ſecte des *Bejaſites* en *Oman*. Comme l'on trouve beaucoup de Dauaſin, entre le grand Zab, Syrie et Armenie, et qu'ainſi ils ſont connuës dans

figures et inſcriptions dans le rocher. OTTER a vu, auſſi bien les figures que les inſcriptions à la montagne *Bijothu*; mais il n'en a rien noté. *Voyage en Turquie et en Perſe* Tom. I. p. 184 - 188.

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

dans toutes les villes voisines, je rapporterai icy ce que des Sunnites éclairés, et des Chrétiens Orientaux, prétendent avoir observé en partie, par leurs discours, en partie par leurs actions. Ceux cy soutiennent qu'un SCHAH ADE est le fondateur de leur Religion, et pensent qu'ils descendent originairement des Arabes, qui sous les ordres de SCHAMER tuoient HOSSEIN le petit fils de MAHOMET et qui persecutoient si fort la famille d'ALI, sous le gouvernement du Calife JESID. Ils tirent cette consequence de ce, qu'un nommé SCHAMER, est consideré comme un grand saint chés les *Danafin*; et parceque les Schiites qui regardent *Hôsain* comme leur plus grand Martyr, se font un merite de tuer quelqu'un de cette secte. Ils auroient à ce qu'on dit des images de Serpens, de Beliers et d'autres animaux; celle du Serpent en memoire de ce qu'EVE en avoit été seduite, celle du *Belier* en mémoire de l'obeisance d'ABRAHAM, lorsqu'il étoit prêt à sacrifier son fils à DIEU. On m'a aussi asseuré, que les Danafin, n'invoquent pas le Diable, mais qu'ils adorent uniquement DIEU, comme le Createur et le bienfaiteur de tous les hommes. Mais ils ne veulent pas du tout parler du *Satan* et pas même entendre son nom. Ils disent qu'il convient aussi peu, que les hommes prennent partie dans une dispute, entre DIEU et un Ange tombé, que si des paisans mepriſent et maudiſent un Officier, qui est tombé dans la disgrace du Pascha. Que DIEU n'a pas besoin de notre secours, pour punir le *Satan* de sa desobeisance, qu'il se pourroit, qu'il le reçut derechef en grace, et qu'alors nous devrions rougir un jour au Tribunal de DIEU, si nous avions outragé un de ses anges, sans y être appellés. Qu'il valoit donc mieux de ne pas se soucier du tout du Diable, et de faire seulement des efforts, pour ne pas tomber soi même en disgrace auprès de DIEU. Lorsque les Jesidiens viennent à *Mosul*, ils ne sont pas arretés à la verité par le Magistrat, quand même on les connoit. Mais le peuple cherche bien quelques fois à les tricher; lorsque ces pauvres gens veulent vendre leurs Oeufs et leur beure, à l'un ou l'autre de ce petit peuple, celui cy tache d'abord d'avoir les marchandises en main, alors il commence à dire milles fottises contre le satan, sous prétexte de quelque mecontentement pour le prix, ou pour autre chose, et alors le Danafin est souvent assés honête et poli que de laisser plutôt ses marchandises en voye, que d'être le temoin, de ce que l'on maltraite si fort le Diable; mais dans le lieu où ils sont les maitres, personne n'auroit le courage de jurer, à moins qu'il ne voulut être rosié d'importance, ou plutôt même perdre la vie.

Les Jesidiens se circoncisent comme les Mahométans, ils boivent du vin et d'autres liqueurs fortes, mais ils sont si attentifs à cet égard, qu'ils tiennent toujours le gobelet des deux mains, et lorsque par malheur, il s'en repand un peu par terre, ils creusent la terre et en tirent celle où le vin est tombé, et la portent dans un endroit, où elle ne sauroit être foulée des pieds. Si MAHOMET étoit venu à cette idée, d'in-

spirer

ſpirer un ſi grand reſpect pour le vin, à ſes ſectateurs, il n'auroit vraiſemblablement pas défendu entiérement cette Boiſſon; car il n'y-a pas juſtement à craindre, qu'un Dauaſin s'enivre, et il paroit qu'il n'y-a que cela que le prophète a voulu prevenir. Les Eccleſiaſtiques chés les Jeſidiens s'habillent de noir, ce que n'eſt pas la coutume chés les Mahométans. On dit, qu'ils ont par an trois jours de jeune, et qu'ils font un pelerinage à SCHAH ADE, qui eſt enterré entre *Akar* et *Moſul*. Il y auroit auſſi icy un grand reſervoir d'eau dans lequel les Jeſidiens jettent beaucoup d'or et d'argent, en honneur de leur ſaint. Un Neſtorien, du Voiſinage, qui croyoit pouvoir faire un meilleur uſage de ces threſors, entreprit une nuit, d'entrer dans cet étang, pour en chercher quelque choſe. La fille de l'Inſpecteur venoit juſtement pour puiſer de l'eau, & vit cet homme au milieu de l'étang, elle, qui ne s'attendoit pas à trouver un voleur dans ce lieu ſacré, croyoit que ce ne pouvoit jamais être que SCHAH ADE lui même, elle ſe retourna en toute hâte, pour porter cette agreable nouvelle à ſon Pere, que leur grand ſaint s'étoit montré en perſonne dans l'étang. Bientôt ce bruit ſe repandit chés tous les Dauaſins, qui s'en rejouiſſoient beaucoup, tandis que le Neſtorien ſût très bien faire uſage de ce qu'il avoit trouvé.

C'eſt l'opinion générale des Mahométans, que les habitans de la montagne *Sindjar*, qui la pluſpart ſont Jeſidiens, conſervent auſſi un threſor, pour leur SCHAH ADE, dans un puits ou un étang. Quelques Tribus de cette contrée avoient pillé, il y-avoit quelques années, des voyageurs de Bagdad; SOLEIMAN PASCHA ne perſecuta et ne defit pas ſeulement les tribus errantes des Jeſidiens, mais il fut auſſi à la montagne *Sindjar*, fit donner la baſtonnade aux principaux, et même il en fit tuer quelques uns; mais il n'y en eut aucun, qui voulut reveler le threſor.

Les Jeſidiens ſont auſſi ſi fort en horreur chés les Sunnites, que SCHAFEI leur plus grand docteur, ne le regarde pas même comme une action mauvaiſe, ſi un Muſelim (fidele ou vrai-croyant) tue par hazard quelqu'un de cette Religion. Cependant un *Osmanli* de diſtinction, eſt obligé auſſi bien que tous les autres, Mahométans, Chrétiens et Juifs, qui étoient dans notre Caravane, de mettre ſa vie entre les mains de ces gens, lorsqu'il veut paſer le *Zab*. Car alors la riviére étoit ſi haute, qu'il étoit impoſſible de la paſer à cheval, et il n'y-avoit icy pas d'autres batiment que les *Kelleks* des Jeſidiens, d'un village qui y eſt vis à vis, nommé Abdelaſis.

Ces Kelleks ſont auſſi batis de maniere, que de ma vie je n'ai vu un plus mauvais bateau. Il conſiſte en trente et deux peaux de brebis enflées (quatre en longeur et huit en largeur) toutes pour ainſi dire attachées ſous un morceaux de haye (*a*). En

che-

(*a*) Dans les voyages d'EDUARD IVES Tom. II. pag. 168. de la verſion allemande, il y-a

chemin on avoit déja beaucoup parlé; de ce qu'il falloit bien prendre garde, de ne pas jurer, ni de ne pas nommer le nom du ſatan, en préſence des Jeſidiens, puiſque l'on a des Exemples, qu'ils avoient renverſé le *Kellek*, ce qui fit perdre les effets et la vie aux voyageurs, tandis qu'eux ils ſe ſauvoient à la nage. A la vuë de cette eſpece de bateau, de cette riviére ſi large et ſi agitée, des *Dauaſin*, qui ſavoient, qu'ils étoient haïs de toutes les nations, mais qui actuellement prénoient une mine imperieuſe, pour montrer, que dans ce moment ils étoient des gens d'importance, par la peur qui ſe liſoit ſur la Phyſionomie de tous mes compagnons de voyage, enfin tout cela enſemble, ne me donna auſſi pas peu de crainte. Il n'y avoit que peu de *Kelleks* à la main, de ſorte qu'ils étoient obligés de paſſer ſouvent d'un bord à l'autre, pour tranſporter toute la Caravene. Chacun vouloit être le prémier, et perſonne ne vouloit payer autant, que les Dauaſins demandoient. Cela cauſa des diſputes, et je puis dire en conſcience, que dans tout le voyage de Bagdad jusqu'icy, je n'avois pas tant entendu jurer ces gens là, qu'à cet endroit, où ils s'étoient propoſé de ne pas jurer. En attendant pour moi, je croyois qu'il n'étoit pas de la prudence, d'entrer en chicane avec ces gens. Je payois à l'un d'eux encore plus qu'il avoit demandé aux autres, afin qu'il me procurat un bon *Kellek* ſous lequel toutes les peaux étoient encore bien remplies de vent. Les bateliers qui ne pouvoient s'accorder avec l'*Aga*, commençoient d'abord à tranſporter mes effets ſur le bateau; quelqu'un de la ſuite d'un des principaux Turcs, fut ſi choqué qu'un *Dejour* fut preferé à ſon maitre, qu'il jura d'importance et contre moi et contre le Dauaſin. En attendant mon bagage et les ſelles de mon cheval et de mes mulets étoient déja pértos ſur le *Kellek*; je m'y mis auſſi deſſus; le courant étoit extremement rapide, et je craignois à tout moment, que la prémiere vague allait m'engloutir, avec mes deux *Carémi* que je regardois alors encore, comme des adorateurs du demon; mais enfin, j'arrivai heureuſement avec l'aide de DIEU.

Les bêtes de ſomme devoient tous paſſer la riviére à la nage. Les chevaux et les Mulets, nagent paſſablement bien. Un Dauaſin prit une de ces peaux de brebis enflées ſur ſa poitrine, paſſa lui même à la nage, et conduiſit ainſi, trois ou même quatre Chevaux ou mulets. Mais pour les ânes il falloit leur attacher une, et quelques fois deux peaux de brebis ſur le dos, et un homme ne pouvoit en mener que deux. Un Ane ſe noya, le maitre, qui étoit Mahométan, jura et tempéta furieuſement, contre celui qui l'avoit mené, car comme nous étions aſſés nombreux, il n'avoit juſtement pas à craindre, qu'on lui fit violence; mais tout cela ne l'aida pourtant point.

Les

---

une faute d'impreſſion, qui donne au lecteur une idée toute erronnée du *Kellek*. Il dit là, que l'on met cette machine en mouvement au moyen de deux *Rader Roues*, il faut lire *Ruder Rames*.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Les Dauafins lui volerent la nuit ſuivante, ſes deux autres Anes, et laisſoient le pauvre homme pleurer, jurer et tempêter, auſſi long tems qu'il vouloit.

Le 17. nous ne fimes que quatre lieues jusqu'à Karmelis, et nous paſſames ſur cette route, une petite riviére, nommée Chaſer. Celle cy étoit auſſi montée par la quantité de pluïes, que nous avions eu les derniers jours; cependant nous pouvions la paſſer à Cheval (a).

Depuis Chaſer jusqu'à Moſul, on voit partout les plus beaux champs de bled et beaucoup de villages. Outre ceux que l'on trouve Table XLV. j'ai encore obſervé, *Schach Anir*, *Ameiddn*, *Bds girtdn* et *Bds Sachra*. Les deux derniers ſe trouvent à la montagne *Ain ſaffra*, qui a emprunté ſon nom d'une ſource, dont l'eau eſt froide et jaune, et dont on ſe ſert en pluſieurs maladies.

Karmelis fut autre fois une ville conſiderable (b). Actuellement on trouve icy ſeulement ſoixante à ſeptante maiſons, et elles ne ſont pas ſi legérement baties, que celles du territoire du Paſcha de Bagdad, mais elle ſont toutes de chaux et de piérres et voutées. On a icy les Magazins de bled en terre, comme en Perſe. Les habitans de *Karmelis* étoient tous Neſtoriens, il n'y-a pas encore beaucoup d'années.

L'homme le plus riche du village, qui en étoit en même tems le baillif, vint d'abord à mon arrivée chés moi, et me pria de prendre mon logement chés lui. Icy j'en trouvois donze à ſeize d'autres, tous très bien habillés. Après les complimens ordinaires, et les informations au ſujet de mon voyage de Bagdad, un d'eux me demanda. „ Si le Pape étoit le Chêf de l'Egliſe chretiénne ou non?" Comme je ne ſavois pas à qui j'avois à faire, ſi c'étoient des Neſtoriens ou des Chaldéens ou des uns et des autres, je repondis, qu'il étoit bien le Chêf de l'égliſe Catholique Romaine, mais pas des autres égliſes chretiénnes, que je ne doutois pas, ou la compagnie ſavoit

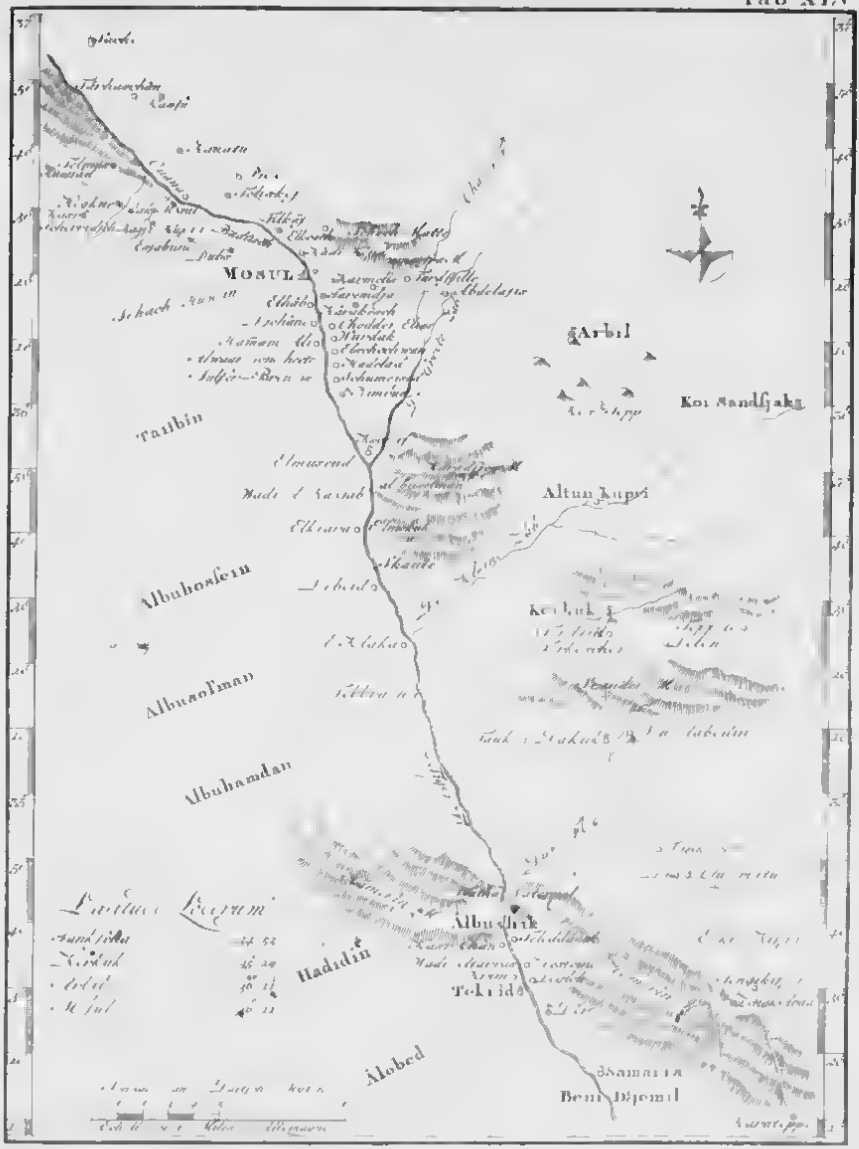
(a) Ce fut ſans contredit dans cette contrée, qu'ALEXANDRE le grand, remporta la victoire ſur DARIUS. Chaſer paroit-être *Bumelle*. Le grand Zab, *Lycus* et Arbil, *Arbela* (vid. Curtius Liv. IV. Cap. 9.) ALEXANDRE fut en quatre jours d'*Arbela* à *Memris*, où il y-avoit des ſources de bitume. *Kerku* n'eſt qu'à vingt et *Dur Churmatu* qu'à trente cinq lieues d'*Arbela*; peut-être donc ce dernier endroit, eſt le *Memris* des anciens. Car *Hit*, où il y-a pareillement une ſource de bitume, eſt bien trop loin d'*Arbil*, pour qu'ALEXANDRE ait pu faire ce chemin, avec une Armée en quatre jours. Ce fut auſſi à la riviére *Chaſer*, ou les Tatares dreſſoient leur camp, l'année l'Hegyre 693. *Semlers Uebersetzung der algemeinen Welt-hiſtorie* Tom. III. On rencontre encore icy pluſieurs noms, qui ſe trouvent ſur ma Carte itineraire.

(b) Dans d'autres Deſcriptions de voyage, on appelle cet endroit *Diſaur Koi*, par ce qu'il n'y demeure point de Mahométans, mais uniquement des Chrétiens.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

savoit bien que les Arméniens, les Grecs et les Cophtes ont aussi bien leurs Patriarches que les Nestoriens, et tous ceux-là ne reconnoissent pas l'autorité du Pape comme Chèf. Mais le Pape n'est il pas le successeur de St. PIÉRRE, demandoit mon adversaire, et JESUS CHRIST n'a t'il pas dit, *tu es* PIÉRRE et *sur cette Pierre j'édifierai mon église?* Cela prouvoit que ce n'étoit pas un Nestorien, mais un Chaldéen (ou des reunis.) Je lui repondis. A la verité St. PIÉRRE a preché l'evangile à Rome, ou chaque Pape est le Chèf spirituel; mais il a aussi repandu la doctrine de JESUS CHRIST dans d'autres villes, et l'Evangile ne dit pas, que celui qui devenoit le Chèf de l'église à Rome, devoit être consideré comme le Chèf de tous les Chrétiens, que d'ailleurs, cela m'étoit fort indifferent, si quelqu'un reconnoissoit le Pape comme son Chèf spirituel sur la terre ou non; que tous les Chrétiens de quelque secte qu'ils étoient, avoient l'Evangile, et croyoient à la doctrine de JESUS CHRIST, que St. PIÉRRE avoit prechée. Que si seulement on suivoit cette doctrine, je croyois que DIEU ne feroit pas de difference, entre les Nestoriens, les Chaldéens et d'autres Chrétiens. Mon adversaire me demandoit, si je n'étois donc pas un *Erandeji* (un Européen) si peut-être je n'étois pas un Grec. Je lui protestois que j'étois un Européen, mais de cette contrée de l'Europe, où l'on ne reconnoit pas la superiorité du Pape, déja depuis plus de deux cens ans. Les autres de la Compagnie, n'avoient été jusqu'à la que de simples auditeurs. Mais alors quelques Nestoriens commençoient, à se meler du discours. Mon cher Prêtre, dit l'un d'eux, vous auriés beaucoup mieux fait, si vous etiés resté dans la Religion de nos Ancêtres, et si vous n'en aviés pas aussi detourné nos amis et nos Parens. Ainsi vous avés rejetté, comme beaucoup d'autres sur votre instigation nos propres Patriarches, et au lieu de ceux là, vous avés pris pour Chèf de l'église un homme, qui n'est pas seulement un Européen. J'étois faché, que peut-être les deux partis étoient scandalisés de ce discours; je leur assurois donc, que plus de la moitié de l'Europe étoit encore Catholique Romaine, que les autres à la verité n'étoient pas sous le Pape, et que tous entre eux, ils se regardoient pourtant comme Chrétiens, aussi bien que toutes les communions des Chrétiens Orientaux, dans l'Empire si étendu des Turcs. Je leur disois que je pensois donc, qu'ils pouvoient laisser à chacun la liberté de croire en fait de Religion, ce dont il se croyoit convaincu et que non obstant cela, ils pouvoient rester amis. Le prêtre n'en fut pas content, il me dit que les missionaires de l'Europe à Mosul, l'avoient assuré, que toute l'Europe reconnoissoit l'autorité souveraine du Pape, qu'il douroit donc si j'étois bien un Europeen. Mais que si j'étois en effet un Européen, il falloit que je lise cela pour être convaincu qu'il avoit raison. A ces mots il tira de son sein un petit livre Latin, avec une traduction Syriaque ou Arabe, et me montra, *Tu es* PIÉRRE *et sur cette pierre* &c. &c. Je lui repondis que nous avions déja parlé de ce passage et que d'ailleurs.

Sour e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

leurs il ne se trouvoit pas seulement dans son livre, mais encore dans tous ceux de tous les Chrétiens. Que des Ecclesiastiques d'un grand savoir, avoient déja disputé plusieurs années, sur cet endroit, sans pouvoir s'accorder sur le sens. Qu'ainsi nous deux nous ne deciderions certainement pas cette controverse.

Là dessus je commençois à parler d'autres matiéres, comme de la fertilité des Champs, qui rendent jusqu'à dix à quinze fois autant, et leurs outils d'agriculture, que je trouvois aussi mauvais qu'en Egypte, et d'autres contrées Orientales. L'Ecclesiastique étoit bien un peu confus, sur tout puisqu'il avoit invité toute cette compagnie, dans l'éspérance certaine, qu'un Européen seroit en tout de son avis. Cependant je fus très bon ami avec toutes ces personnes, et comme le tems de la prière du soir approchoit, nous fumes tous ensemble dans le temple, où les Chrétiens Orientaux ont coutume de faire cette oraison. Cette Eglise empruntoit son nom de St. BARBE. On y faisoit voir le Tombeau, non seulement de cette prétendue Martyre, mais aussi de sa servante. Cependant celle cy n'a point l'honneur, que les Chrétiens se prosternent à son tombeau, pour l'invoquer.

Près du village il y-a une colline, où l'on prétend, que se trouvoit autrefois le palais du Pére de St. BARBE. Là il y-a une très belle vuë sur la plaine de l'environ, qui est fort connuë. MAR MATTER ou SCHECH MATTE (*Matthieu*) est sur une haute montagne à trois lieuës au Nord à l'Est de *Karmelis* & est un village avec un cloître, qui est encore aujourd'hui habité par des Chrétiens jacobites. On dit, qu'il y-a encore quelques antiquités; mais elle ne sont pas de grande importance. On visite dans un autre village *Basfachra* à 1½ lieuë Nord-Nord-Est de *Karmelis*, le tombeau d'un saint nommé DANIEL. *Bachfan* est 3 lieuës au Nord, et *Baratol* un village, uniquement habité par des jacobites, est à une lieuë au Nord à l'Oüest de *Karmelis*. *Chasna Töppe* est au Nord-Oüest à l'Oüest, et n'a que des habitans Mahométans. *Minare* un petit village à 1½ lieuë a l'Oüest étoit encore habité il y-a peu d'années par des Chrétiens, aujourd'hui l'on y trouve aussi des Mahométans, Karakosch une mille au Sud-Oüest; n'a que des habitans jacobites.

Le langage ordinaire dans les villages Chrétiens de cette contrée, est encore aujourd'hui une éspece de Syriäque. Mais le Syriäque et le Chaldéen d'aujourd'hui, doit à ce qu'on dit, si fort differer des langues dans lesquelles les livres de l'église sont écrits, que l'Arabe d'aujourd'hui de l'ancien Arabe. Les Chrétiens, qui par leur commerce ou de quelque autre façon, sont en liaison avec des étrangers, parlent aussi Curde, Turc et surtout Arabe. Sans contredit parconséquent, on trouve aussi beaucoup de mots, de ces langues étrangéres dans le Syriäque d'aujourd'hui.

Il faut que je remarque encore icy au sujet des Nestoriens, que leur Patriarche principal reside à (الوش) *Elkôsch* un village, pas bien loin de Mosul et qu'il se nom-

me toujours ELIE. On prétend que ſous lui, il y-a encore environ trois cens villages, mais dont ſelon toute apparence, il n'y-en a pas beaucoup d'habités par des Chrétiens. J'ai déja remarqué pag. 270. que le Patriarche Neſtorien à Hakkarie, ne reſpecte pas ſes ordres. Le Patriarche des Jacobites demeure à *Diarbekr*, comme on le dira dans la ſuitte. Elkôsch eſt auſſi remarquable, parceque le Prophète NAHUM y eſt né et enterré. Des Juifs ſont bien encore des pelerinages à ſon tombeau. Elkôsch paroit auſſi bien être préciſement l'endroit que l'on nomme dans l'Hiſtoire Univerſelle *Al Cawaſchi*, et qui avoit une Citadelle au commencement du ſeptiéme ſiécle de l'Hegyre.

Le 18 je fis trois milles d'allemagne, toujours entre des champs labourés, de Karmelis à Moſul. Au Nord de cette route, on trouve les villages, *Baſchbita*, *Baſaue* et *Godsjeli*. Auprès du dernier village, on trouve une petite riviére, ſur laquelle on a bati un pont. Au Sud du chémin on voit les villages *Minar'e* et *Kodsjak*.

Avant que de venir de ce coté à Moſul, l'on paſſe par Ninive. Cette ville à ce que prétendent les Chrétiens à Moſul, ſe ſeroit étendue, depuis *Kadikend* jusqu'à *Jerkudsja*, villages qui ſont au moins éloignés de deux milles d'allemagne l'un de l'autre, et ſitués ſur le Tigre. Mais les Juifs ſoutiennent, qu'elle a été longue de trois journées. Je n'appris pas plutôt, que j'étois à un endroit auſſi celebre, que lorsque je me trouvois déja tout près de la riviére. Là on me montroit ſur une grande colline un village, que l'on nomme *Munia* et qui a une Mosquée, où le Prophète JONAS eſt enterré. Les Juifs ont jusqu'à ce jour, encore beaucoup de veneration pour ce tombeau. Mais depuis qu'il eſt entre les mains des Mahométans, ils ne font pas leur devotion près du tombeau, mais ils reſtent hors de la Mosquée; ils diſent que les Mahométans, ne leur veulent pas permettre d'entrer dans ce temple. Mais cecy n'eſt proprement qu'une excuſe: car à Moſul on ne defend abſolument pas aux Chrétiens, d'aller viſiter auſſi ſouvent qu'ils veulent, le tombeau d'un de leurs ſaints, qui eſt enterré dans une égliſe, dont on a fait une Mosquée. Peut-être que les Juifs ne veulent pas entrer dans un Temple, qui appartient à des gens d'une autre Religion ou qu'ils ſont trop avares pour payer quelque choſe pour cet avantage, car les perſonnes qui ont icy l'inſpection ſur un pareil édifice, aiment auſſi bien à recevoir une douceur qu'en Europe. Il y-a une autre colline dans cette contrée que l'on appelle *Kalla Nunia*, ou la Citadelle de *Ninive*. Là il y-a un village nommé *Koindsjoy*. A *Moſul* où je logeois près du Tigre, on me montroit encore les remparts de *Ninive*, que je n'avois pas remarqué en paſſant, mais que j'avois pris pour une chaine de Collines. J'en ai enſuitte deſſiné la vuë, comme elle ſe trouve Table XLVII. N°. 1. eſt la Mosquée, où l'on fait voir le tombeau du Prophète JONAS. 2. eſt le village *Nunia*. 3. les prétendus remparts de *Ninive*. 4. le mont *Ain Safra*.

De

De Ninive à Mosul, il y-a un pont exactement de même qu'a *Bagdad* et *Hille*. Mais la riviére n'y eſt large que de ſoixante ſix pas doubles (environ trois cent pieds) et ſous le pont il n'y a que vingt petits bateaux. Aprés une forte pluie, ou quand la neige ſe fond ſur les montagnes de l'environ, l'eau de la riviére monte ſi fort, qu'on eſt obligé de detacher d'abord le pont au rivage, pour qu'il ne ſoit pas emporté par le torrent. Cecy arriva le 23 de mars, et cela deja pour la ſeconde, ſi ce n'eſt pour la troiſiéme fois de cette année. Actuellement l'eau ne monta que de quelques pieds, et le premiér d'*Avril*, on remit deja le pont ſur la riviére. Le rivage au coté de l'Eſt, n'eſt ni haut, ni ferme, et par la même, le chemin jusqu'au pont, eſt ſouvent très mauvais. Le Paſcha avoit fait il y avoit quelques années une digue, ou plutôt bati un pont, mais il avoit fait les arcades ſi baſſes et ſi étroites, que le torrent les a entrainées à la prémiere haute eau. Actuellement le chemin eſt plus mauvais encore qu'auparavant.

Un voyageur qui penſe équitablement, ne peut pas ſe plaindre dans ces contrées, des droits de péage et du chemin. A *Jänkſcha*, *Kerkuk*, *Altun Kupri*, *Arbil* et à la riviere *Zab*, on ne demande qu'un très petit droit pour le chemin, que l'on appelle icy *Badsch* باج. A *Moſul* il falloit que je fiſſe auſſi porter mes effets à la douâne, mais je n'en payois rien qu'une douceur aux officiers du péage, pour me faire plutot expedier.

Les marchands payent d'une charge de Chameaux ſoit de toile, ſoit de ſoie, fine ou groſſiere, dix piaſtres; pour une pareille charge de Caffé, ſept et demi piaſtres; de poivre et autres marchandiſes pareilles 6½ piaſtres. Lorsque les marchandiſes viennent ſur des anes ou des mulets, on les peſe, et l'on en paye le *Badsch* à proportion du poids.

De *Moſul* à *Bagdad* on peut très commodement aller par le Tygre. A La verité on ne trouve pas icy d'autres bateaux que de *Kelleks*, mais ils ſont très grands, et les marchands envoyent beaucoup de marchandiſes par cette voye. Lors qu'ils veulent eux mêmes faire le voyage avec leurs effets, ils batiſſent une petite chambre ſur ces bâteaux, pour ſe mettre à couvert de la pluie et du ſoleil. Au printems, lorsque le courant de la riviére eſt rapide, l'on peut faire le voyage en trois ou quatre jours. Sans cela on a beſoin tout au plus de quinze jours, et à peu prés il faut en mettre autant au chemin par terre. Sur cette route on peut s'arreter à *Tekrid* et *Samarra*. *Tekrid* étoit autrefois une ville fort celebre, et l'on dit, que l'on y trouve encore aujourd'hui des antiquités. *Samarra* eſt remarquable en ce, qu'il y a eu pluſieurs Califes, et trois des principaux *Imams* des Schiites y ont fait leur reſidence, dont les Perſes viſitent encore ſouvent les tombeaux. On pretend qu'il y-a encore une grande et haute tour, à laquelle on monte par une pente inclinée, et non point par un eſcaliér,

de

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

de même qu'à l'obſervatoire aſtronomique à Coppenhague. D'ailleurs on trouveroit non ſeulement à *Samarra* mais auſſi au rivage du Tygre, depuis icy jusqu'à Bagdad, pluſieurs reſtes d'anciens bâtimens; mais comme ſelon toute apparence, il ont tous été batis du tems des Mahometans, ils ne meritent pas juſtement, qu'un voyageur ſe donne beaucoup de peine à l'egard d'eux. Prés de *Nimrud*, une Citadelle ruinée environ à huit lieuës de Moſul, on trouve un ouvrage fort remarquable; on y-a fait aux deux rivages du Tigre, une digue, pour retenir autant d'eau, qu'il en faut, pour arroſer les campagnes voiſines. Ceçy n'eſt vraiſemblablement pas un ouvrage des Mahometans, et a par conſequent reſisté deja plus de mille ans au torrent agité. Prés de *Fürbe*, où le Tygre prend ſon cours par la montagne *Hämerin*, il y-a une Caſcade ou chute d'eau, qui eſt très dangereuſe, pour les batelliers, quand l'eau eſt baſſe, comme la digue prés de *Nimrud* quand l'eau eſt haute. Mais pourvu, que le bateher ſache bien conduire ſon Kellek, il n'y-a rien à craindre à l'un ou à l'autre de ces endroits. Sur le Tygre depuis *Diarbek* jusqu'à Moſul, où l'on ſe ſert pareillement des *Kelleks*, l'on rencontre trois ou quatre de ces chutes d'eau.

De Bagdad à Moſul il n'y-a point de navigation, en montant la riviére; mais le batelier renvoye les meilleures peaux de brebis de retour ſur des anes, il vend les autres qui, à ſon avis, ne valent pas le Transport, avec les bois auxquels elles etoient attachées.

Quelques fois il y-a auſſi des Caravanes entre Bagdad et Moſul, qui vont par le deſert. Ce chemin eſt beaucoup plus court, que par Kurkuk et Arbil. Mais un Européen ne choiſira pas ordinairement cette route, parce qu'il ne rencontre rien de remarquable, que Tekrid.

Comme j'avois des lettres de recommendations aux miſionaires de Moſul; je fus de la douane droit à leur maiſon, dans l'eſperance, qu'ils pourroient me procurer une maiſon dans le quartier, où demeurent la plus part des Chrétiens. Il y-avoit deux Dominicains, et l'un d'eux étoit *Hakim Baſchi*, c'eſt à dire medecin du Paſcha; mais des ce que ces Péres apprirent, que j'étois Danois et Protestant, ils ne pouvoient plus me rendre aucun ſervice, et je fus obligé de prendre des chambres dans un Chân ou logement public. J'ai pû d'ailleurs très bien me comporter partout avec tous les moines Européens. Quand auſſi l'un d'eux vouloit tenter de me convertir, nous restions cependant bons amis, et tous ils étoient toujours charmés de voir un Européen. Mais à ce qu'il parut, je ne fus pas trop bien venû chez les Dominicains à Moſul. C'étoit juſtement dans le Carême, pendant lequel les Neſtoriens et les Jacobites ne mangent ni viande ni lait, ni beure ni oeufs, quand même ils ſeroient malades à la mort. Depuis le lever du Soleil jusqu'au midi, ils obſervent un jeune presqu' auſſi rigoureux, que les Mohométans dans le mois Ramadan: c'eſt à dire, ils ne mangent ni ne boivent rien;

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

rien, et ne fument auſſi pas du Tabac. Les Dominicains même jeunent icy auſſi rigoureuſement du moins à en juger par l'exterieur, parce que les habitans de ce païs regardent cela, comme un des principaux devoirs d'un Chrétien. Si ces bons Moines m'avoient dit cela d'abord poliment, alors j'aurois jeuné de même pour leur faire plaiſir, et pour faire honneur aux Européens. Mais comme ils ne m'avoient rien dit, je croyois que l'on ſe ſouciéroit icy auſſi peu de ce que je mangeois, que dans les autres villes. Mais on ſût bientot, que je ne jeunois point. Quelques Prêtres Nestoriens, qui avoient été convertis par ces Dominicains, et qui croyoient comme ceux de *Karmelis*, que tous les Européens étoient Catholiques Romains, s'informoient à mon ſujet chez leurs Docteurs, et ceux là firent un ſi affreux portrait d'un Protestant, que je fus presque regardé comme un Payen par tous les Chrétiens, excepté quelque peu de marchands, qui avoient converſé à Haleb avec des Anglois. Même les Mahometans commençoient deja à ne pas me regarder comme Chrétien, et à me demander pourquoi j'avois ſi peu de converſation avec mes compatriotes les miſſionaires? pour ne pas donc entrer dans un mepris général, je fus obligé de rechercher une amitié plus etroite avec le *Hakîm Baſobi*, et cela ſe fit au moyen, de ce que je lui achêtois pluſieurs anciennes monnoyes, que je payois fort chérement. Alors il parla auſſi mal de tous les Chrétiens Orientaux qu'il avoit cy devant parlé à mon ſujet. En un mot cet homme pouvoit bien avoir converti pluſieurs Chrétiens Orientaux, et rendu par là un ſervice important à ſon égliſe; mais ſa maniére de penſer au ſujet d'autres Chrétiens, n'étoit rien moins que Chrétienne.

Pour ne pas être regardé par les habitans pour une perſonne, qui n'étoit entierement d'aucune conſequence, quoique je fuſſe arrivé avec des Juifs, et que les Dominicains m'avoient decrié comme un homme qui n'étoit pas Chrétien; je cherchois d'avoir occaſion de faire mon compliment au Paſcha, quoique d'ordinaire j'évitois cet honneur dans d'autres villes; un de mes amis, nommé ELIE et dont le pére *Iſhak à St. Johanne Eques auratus ac Sacri Palatii ac aulæ Lotaranenſis comes* étoit auſſi Interprête Chaldaique et Arabe à Madrid, me procura tout cela ſans les moindres fraix. Il dit au *Kichja*, que j'étois venu des Indes, que j'avois été en Perſe et que je parlois Arabe. Celui cy rapporta tout au Paſcha, qui me fit auſſitot appeller et s'informa de pluſieurs choſes. Je fus auſſi voir le *mufti* et je reçus beaucoup de politeſſes des Chrétiens, auſſi bien des Nestoriens que des Jacobites, et en un mot, j'avois tout lieu d'être content, pendant le reſte de mon ſéjour à Moſul, de toutes les nations Orientales, qui ſe trouvent icy.

La ville de موصل *Moſul* eſt ſituée ſur le rivage occidental du Tygre, exactement vis a vis de l'ancienne *Ninive*, et à la hauteur du pole 36°. 20'. Les Juifs prétendent, qu'elle ait été nommée anciennement *Atur*, et que deux de leurs Prophêtes ADIAS et

Jephtha el Geladi y ſont enterrés. Mais ce ſont bien ſelon toute apparence d'autres perſonnes que celles dont l'écriture fait mention. Car Jephte *le Galaadite* fut enterré dans la ville à *Galaad* (Juges XII. 7.) Je n'ai pu rien découvrir de l'hiſtoire ancienne de cette ville, ni du tems qu'elle a reçue le nom qu'elle porte aujourd'hui. On ſavoit ſeulement, qu'elle avoit été detruite trois fois. Cependant il faut qu'elle ſoit fort ancienne; car ſuivant l'opinion du *Mufti* d'icy il y avoit déja du tems qu'elle fut priſe par les Mahométans et par conſéquent, avant plus de mille ans, paſſé les deux cens égliſes Chrétiennes et une quantité de Synagogues. Les Chrétiens ſoutiennent, qu'ils y avoient autre fois, paſſé les quatre cens égliſes.

Moſul de même que toutes les grandes villes de cette contrée, a été gouvernée pluſieurs années, par des princes Mahométans (*Sähbeh*) et il ſemble, qu'alors elle étoit très floriſſante.

On peut voir la ſituation et la grandeur actuelle de cette ville (Table XLVI.) Environ la moitié de la ville eſt encore entourée du coté du païs, d'une vieille et forte muraille, et de la vieille muraille ſur la riviére, il y-a encore quelque choſe de reſte. Le coté au Sud Oueſt de la ville, a bien de part et d'autre une muraille et une tour, mais elles ne ſont pas anciennes, et à pluſieurs endroits, les murailles du dehors des maiſons ſont en même tems la muraille de la ville. Une grande partie de la ville eſt deſerte. Le reſte eſt fort habité. On compte le nombre des maiſons à vingt, juſqu'à vingt quatre milles; mais ce qui à mon avis eſt beaucoup trop conté. Les ruës ſont faites auſſi étroites et ſi mal rangées, que dans d'autres villes Orientales. Mais pourtant on ne trouve pas icy de ces quartiers ſeparés, qui peuvent ſe fermer par une porte, comme à Bagdad et à Kahira, mais toutes les ruës ont des ſorties de deux cotés. Il y-en a beaucoup de pavées et toutes les maiſons ſont bâties de chaux et de briques, et il y-en a pluſieurs de voutées. En hiver il fait icy quelques fois fort froid. Il y-a environ dix ans, que le Tygre même étoit tout couvert de glace pendant pluſieurs jours. Les habitans parviennent ſouvent à une haute vieilleſſe, que l'on attribue en partie à l'air ſain, et en partie à l'eau. Tout près de la ville, il y-a pluſieurs ſources minerales tout près du Tygre et ſi fortes, que l'eau de la riviére, en a ſouvent un gout ſouffreux. Cependant on n'y trouve plus ce gout, lorſque l'on prend l'eau dans le quartier du pont, qui eſt au coté oppoſé de la ville. A environ quatre lieuës au Sud de la ville, il y-a une grande ſource chaude, que l'on appelle *Hamman* (*le bain*) Ali, dont l'eau a auſſi le gout de ſouffre. On prétend que cette ſource jette auſſi beaucoup de bitume.

Les portes et les édifices remarquables de Moſul ſe trouvent indiqués ſur le plan de cette ville par des *Numeros*. N°. 1. *Bab el Madi*. Cette porte fut murée, lorſque Nadir Schah aſſiégeoit cette ville et n'a pas été ouverte depuis ce tems là. Cela

la eſt remarquable puisque l'on en parle déja dans l'*hiſtoire univerſelle* vers le tems de la croiſade, et qu'il paroit auſſi, que la ſituation de cette ville n'a pas changée depuis de ce coté là. N°. 2. *Bâb Sindjar.* N°. 3. *Bâb el Bâd.* N°. 4. *Bâb Edsjedid.* N°. 5. *Bâb Lidsjisch.* N°. 6. *Bâb ebteh.* N°. 7. *Bâd edsjâſſer* ou la porte du pont. N°. 8. *Tis Kalla* ou la citadelle interieure. Celle cy ſe trouve ſur une petite isle oblongue dans le Tygre et eſt actuellement un Arſenal ou Magazin. Je n'y trouvois perſonne, que ſeulement l'inſpecteur du Magazin, qui à l'entrée fumoit ſa pipe de Tabac. Il ne fit pas la moindre oppoſition pour me faire aller par tout. On n'y trouve auſſi rien, qui ſoit digne d'attention, ſi ce n'eſt quantité de bombes, que NADIR SCHAH avoit fait jetter dans la ville au dernier ſiége. Les Canons et les boulets que l'on voit encore icy, ſont en partie en terre. La plus part des édifices ſont tombés et de quelques uns les portes ſont ouvertes. Un certain Magazin rempli de biſcuit qui a déja quinze à vingt ans, ſe conſerve encore icy. Dans le quartier N°. 9. ſe trouve le *Serai* ou le Palais du Puſcha, qui conſiſte en pluſieurs mauvais batimens. *Djamen el Kir* (la grande Mosquée) qui a été batie par NUR EDDIN ſeigneur de *Damas* (*a*) ſe trouve près de N°. 10. De cette vieille Mosquée il n'y a plus de reſte qu'une partie de la muraille et le minâre. On diſtingue ce Minâre à cauſe de ſa hauteur, puisqu'il eſt le plus haut, d'environ neuf Minâres que l'on trouve à *Moſul*. Mais on voit dans d'autres villes Mahométanes des tours auſſi hautes et plus hautes, et ſurtout un Européen n'y trouve rien d'extraordinaire. Au milieu d'une grande place, on voit encore le *Kebla* ou une grande niche, que l'on trouve dans toutes les Mosquées dans une muraille, pour indiquer aux Mahométans, qu'ils doivent ſe tourner de ce coté là pour faire leur prière, qui ſe fait toujours vers la contrée de la Mecque (*b*). Elle eſt toute de marbre et très bien parée d'ornemens pour la manière des Mahométans. Une partie de la Mosquée a été renouvellée. Les treillis dans les ouvertures des fenêtres (car pour les vitres l'on en voit point icy) eſt entiérement de marbre, mais de l'épaiſſeur de trois doigts et en général très mal travaillés. Les colonnes de cette Mosquée ſont octogones et murées de pierres de taille. Une Mosquée *Neôbe Gurgis* eſt remarquable en ce, que l'on a placé au deſſus un reſervoir avec cette eau que l'on prétend qu'elle attire dans ces contrées le *Samarmog* ou l'animal

(*a*) SEMLERS *Ueberſetzung der algemeinen Welt-hiſtorie der neuern Zeiten* Tom. III. §. 1.

(*b*) Quand donc dans ces païs on ſe tient droit devant le *Kebla* on voit à l'Oueſt, en *Barbarie* à l'Eſt, à l'*Arabie heureuſe* au Nord, et en *Syrie* au Sud. Les ſavans Européens ſe trompent quelques fois à cet égard, et ſans penſer à la ſituation Géographique de l'endroit, ils placent ordinairement la contrée du Sud près du mot *Kebla*.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

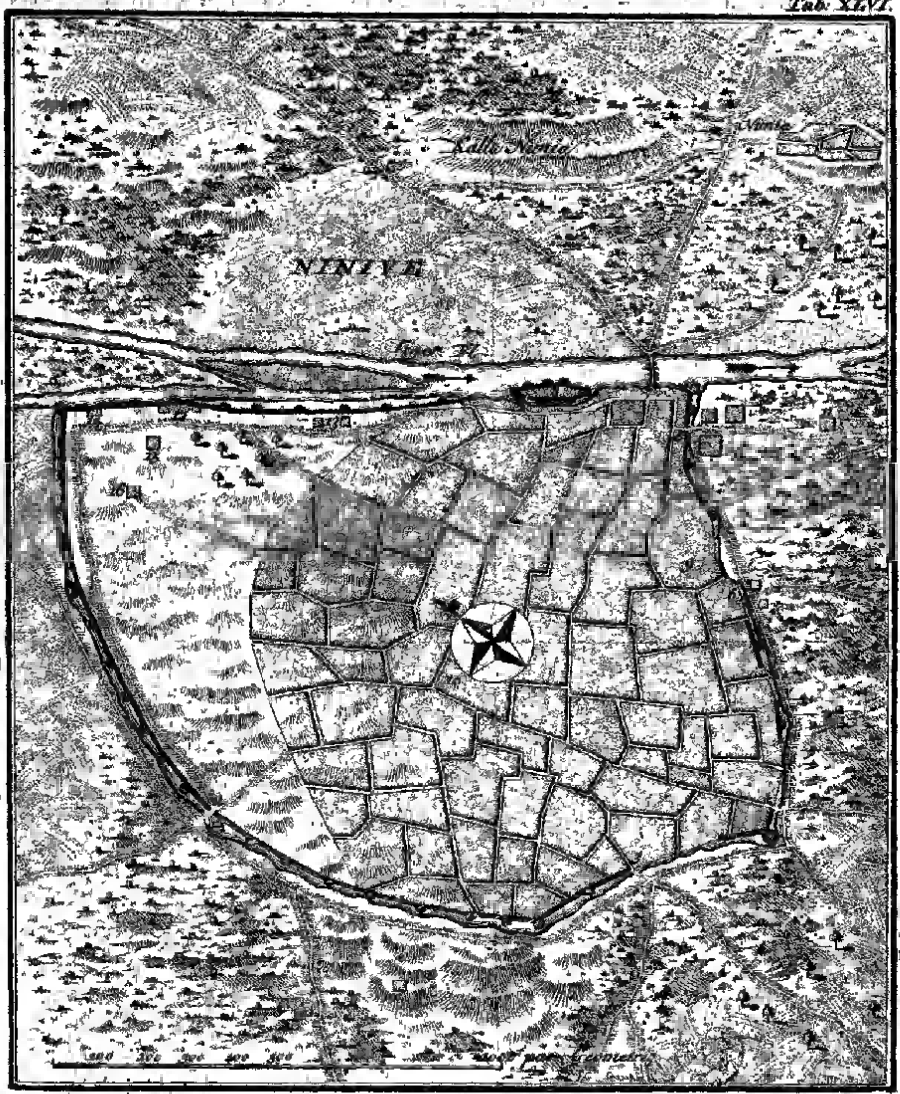
mal qui mange les fauterelles (a). Elle fut autrefois une église chrétienne et les chrétiens soutiennent, que St. GEORGE est enterré icy; mais on fait aussi voir son tombeau à *Maar el Attik* (la vieille Kahira,) à Rama, dans la terre sainte et dans la Province Kesroân, sur le mont Liban.

Hors de la ville, près de N°. 11, l'on voit encore une vieille et grande Mosquée, que l'on appelle *Dsjamea el Achmar* j'y trouve le nombre de l'année 576. Le nom de celui qui l'a fait batir, n'est plus lisible, mais on dit, qu'elle fut batie par un nommé MODSJAHED EDDIN. Celui cy fut, selon toute apparence le MOJAHED EDDIN KAIMAR dont il est fait mention dans l'*histoire universelle*, et il est assés vraisemblable qu'elle fut batie par ordre de SAIF EDDIN GAZI IBN MAUADUD, qui mourut cette année là. On trouve encore icy plusieurs inscriptions, aussi bien Cufiques, de la même éspece, dont on trouve un échantillon près d'E. Table XLIII. qu'en Caracteres Arabes modernes. Ce sont tous des morceaux tirés de l'Alcoran. Les inscriptions aussi bien que les guirlandes et plusieurs autres Ornemens aux murailles de la Mosquée, sont travaillés en chaux, et si proprement que l'on en puisse trouver dans ces contrées. Les Chrétiens soutiennent, qu'aux tems anciens, il y ait autrefois eu une grande église en cet endroit, qui se trouvoit alors au milieu de la ville. On prétend qu'il y-a aussi eu icy un pont à batteaux sur le Tygre.

Aucun des Princes Mahométans, s'est rendu celebre par des batimens, qu'un certain LULU qui a regné au septieme siécle suivant l'Hegyre. Il fit batir *Kara Seroi* un grand édifice près de 12. mais qui n'est actuellement plus habité et tout tombé. Dans ce palais Mahométan, je trouvois a mon grand étonnement 80 à 100. figures humaines. Mais pour la plus part, on leur a aussi coupé la tête, et il y en a d'autres qui sont encore plus endommagées. Elles ont toutes les mains croisées et sont dans une rangée l'une à coté de l'autre, et se ressemblent si fort, que le statuaire semble n'avoir rien fait d'autre, que de les imprimer dans la chaux, dans une même forme. LULU a aussi fait batir la *Mâddrâsse* ou un collége (13.) de même qu'un superbe édifice sur le tombeau, d'un nommé JACHIA IBN EL KHASSEN ou comme un autre le nommoit ABUL KHASSEN (près de 14.). Les Chrétiens appellent ce JACHIA, JEAN EL ÄSRAHI et le regardent comme un grand saint. Son tombeau muré est actuellement au Sud-Sud-Ouest et Nord-Nord-Est, et paroit en consequence être posé par les Mahométans vers le *Kebla*; car vraisemblablement comme Chrétien, il n'a pas été mis ainsi. LULU que l'on prétend avoir fait élever toute une chaine de magnifiques édifices, depuis la Mâddrasse jusqu'à la muraille de la ville, prit ce tombeau aux Chré-

(a) Descriptions d'Arabie, pag. 153.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Grondtekening der Stad Mosul. || Plan de la Ville de Mosul.

our e gallica.bnf.fr Bibli theque nationale d- Fran e

Chrétiens. Neanmoins, les derniers peuvent encore l'aller visiter, dans la Mosquée. Au dedans j'observois tout autour de la muraille, une large rangée de Marbre et au dessus, des guirlandes fort joliment taillées. Les inscriptions sont icy taillées en dedans, sans cela les Mahometans ont coutume, de les faire en relief et la sculpture remplis de chaux. Je trouvois aussi icy un rang d'inscriptions dont les lettres sont formées en terre grasse et cuites. Il n'est pas étrange que l'on s'en soit servi, à Babylone et à Bagdad, où le marbre et d'autres especes de pierre sont rares et que souvent même on ne peut pas les avoir à pris d'argent; mais je fus surpris d'en trouver dans cet édifice et dans d'autres anciens édifices à *Mosul*, où le marbre est si abondant, que souvent l'on en fait des poteaux aux portes des maisons.

Les Chrétiens à Mosul, ont encore environ dix églises mais la plus part elles sont fort petites. Comme ils aidoient avec beaucoup de vigueur, à défendre la ville au dernier siege en 1743, Le Pascha leur permit d'en batir quelques nouvelles, et de faire reparer les autres. Là dessus les Nestoriens en batirent une toute nouvelle près de N°. 15. et les Jacobites près de N°. 16. Celles cy sont aussi si jolies, sur tout celles des Nestoriens que dans le pais Orientaux, on trouve rarement de si belles églises. J'appris par l'inscription que je me fis expliquer par un Chrétien, que l'année 1744. après la naissance de J. C. et 2055. après le regne d'ALEXANDRE ces églises avoient été batie, et l'on m'a assuré que les Chrétiens de cette contrée se servent à la fois de ces deux Chronologies, non seulement pour toutes les inscriptions, mais aussi dans tous leurs documens écrits, qui sont de quelque importance. La difference est de *trois cents onze ans*. Cette Chronologie *Alexandrine* (pour m'exprimer ainsi) s'accorde donc avec celle, que d'autres nomment après SELEUCUS. TESCHRIN EL AUAL où le mois d'octobre est chés eux le prémier mois de l'année. (*a*)

On trouve à Mosul en tout 15 *Chans* (ou maisons publiques) où des étrangers peuvent avoir du logement. Il n'y en a que cinq de petites et mauvaises, les autres sont toutes grandes, et très propres à leur usage. Les Caffés publics, les bains et les Basars, sont en partie aussi fort jolies. Les plus beaux et les plus avantageux de ces édifices publics, appartiennent tous à la famille ABD EL DSJELIL c'est à dire aux Parens d'AMIN *Pascha* qui aujourd'hui y a le gouvernement. عبد الجليل ABD EL DSJELIL, le premier de cette maison, étoit Nestorien de naissance. Sa posterité est fort nombreuse et elle est devenue si puissante à *Mosul*, qu'elle est pour ainsi dire en état, de forcer le Sultan, de nommer toujours quelqu'un de leur famille à la charge de Pascha,

(*a*) Description d'Arabie, pag. 96.

ſcha, car lorsque durant les derniers années, il y vint un Paſcha étranger de Conſtantinople; ordinairement en ville les habitans, et à la compagne les Arabes et les Jeſidiens, ſe revoltoient de ſorte que le Paſcha fut toujours obligé de tenir beaucoup de troûpes, et cela coutoit tant, qu' ou bien le Sultan n'auroit pas pû retirer ſes revenus ordinaires de cette Province, ou bien que le Paſcha n'auroit pas pû vivre de ſa charge. Mais quelqu'un de la famille D'ABD EL DSJELIL eſt il Paſcha, il eſt alors ſoutenu par les principaux, et par conſequent de toute la ville; il n'a pas beſoin de tenir beaucoup de troupes. Il peut mieux payer les contributions que tout autre, et même donner d'avantage, et comme à Conſtantinople on regarde principalement à ce dernier article, il ne coute pas beaucoup de peine à cette famille, de parvenir toujours à ce but. Les ſujets en général, s'en trouvent auſſi mieux; car un Paſcha qui penſe de reſter toute ſa vie dans le même gouvernement, tache de s'attirer leur amour et leur confiance; mais un étranger qui ne ſait pas combien de tems il pourroit reſter dans cette charge, ne cherche pas ſeulement à amaſſer de l'argent, pour avoir de reſte de quoi faire ſon voyage, mais pour pouvoir encore faire des préſens à Conſtantinople, pour obtenir un autre Paſchalik en cas qu'il ſoit rappellé.

Les habitans Mohamétans de Moſul, ſont tous Sunnites et la pluspart ils ſont Hanefites, et les autres Schafeites, et chacune de ces deux partis a icy un mufti, qui eſt ſous le mufti de Conſtantinople. On compte le nombre des Chrétiens à environ 1200. Maiſons. La quatriéme partie environ ſont des Neſtoriens et des Chaldéens (ou réunis) le reſte c'eſt des Jacobites. Entre les Chrétiens nés dans la ville, on en trouve rarement qui puiſſent parler la langue Syriaque dont on ſe ſert encore aujourd'hui dans les villages. Icy l'Arabe eſt leur Mere langue, & les marchands auſſi bien que les Prétres écrivent Karſchuni, c'eſt a dire de l'Arabe en caracteres Syriaques ou Séringiles: Mais leur livres de religion (leurs formulaires) ſont écrits dans l'ancienne langue (a). Les Chrétiens ne vivent ſans doute dans aucune Province de l'empire Turc, en auſſi bonne harmonie avec les Mahométans, qu'à Moſul. Ils oſent s'habiller icy entiérement à la Mahométane, et le Paſcha en a pluſieurs à ſon ſervice; même le Harem *Kiahaſi* ou prémier Intendant de la cuiſine de l'Épouſe du Paſcha, étoit Chrétien et ſon Pére avoit rempli la même charge, pluſieurs années chez le Pére du Paſcha.

On

(a) Dans la ſuitte j'ai obſervé que les Grecs de Natolie, écrivent le Turc en Caracteres grecs, et un marchand Grec, avec lequel je parlois Arabe nommoit cela auſſi *Karſchuni*. Si l'on a par hazard d'autres noms Turcs ou Grecs, pour exprimer cette maniére d'écrire dans une langue, avec les Caractéres de l'autre, c'eſt de quoi je ne me ſuis pas informé.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

On trouve à Mosul aussi environ 150 maisons, habitées par des Juifs. Cette nation a dans le païs des Turcs plus de liberté, de gagner leur vie par le travail qu'en Europe, où ils sont exclus des metiers. D'ailleurs elle est aussi mepriſée et dans quelques villes, encore plus que chez nous: même dans les villes de cette contrée, où demeurent encore beaucoup de Chrétiens, un Juif ose à peine paroitre en rüe, s'il ne veut pas être maltraité de petits garçons, et le Magistrat Mahométan n'en dit rien. Les Juifs à Mosul avoient il y-a trois ans, une affaire encore plus critique. Un jour qu'ils étoient revenus d'un pelerinage, du tombeau du Prophète NAHUM à *El Kosch*, il y eut un Enfant de perdu dans un des villages sur cette route, et qui étoit uniquement habité par des Chrétiens. Après bien de recherches on le trouva dans un puits, tout couvert de playes, et la langue lui étoit coupée, et on accusa les Juifs, d'être les auteurs de ce fait. Mais comme il n'y-avoit pas de temoins, ils payerent mille Ducats au Pascha et ainsi ce procés fut terminé. Les Chrétiens Orientaux racontent plusieurs histoires de cet ordre, en avançant que les Juifs enlevent souvant leurs enfans. Entre autres on vouloit me persuader à *Haleb*, que là même on avoit trouvé il y avoit peu d'années, dans la cave d'un Juif un enfant Chrétien, tout couvert de playes, et encore tout vivant; que le Pascha s'étoit fait payer une somme considerable par la nation juive, et qu'en fuitte il avoit laisé cette affaire.

Le gouvernement de Mosul n'est pas grand. A l'Est du Tygre, il s'étend depuis la ville vèrs le sud, neuf lieues jusqu'au grand *Zab* et au Nord environ huit lieuës. Tout cela est encore bien peuplé. A l'ouest du Tygre c'est presque tout desert. On estime le nombre des villages qui dependent de ce gouvernement général à *trois cent*. Lorsque la saison n'est pas seche, le sol rapporte en abondance du bled, des lentilles, des pois, du *Zemzen* (une petite semence, dont on exprime de l'huile) et l'on cultive encore icy beaucoup de Coton; mais il y-a quelques années, que faute de pluie et par le peu de soins du Pascha, pour le bien de ses sujets, il y-eut une si grande famine dans toute cette contrée et surtout à *Diarbekr*, que plusieurs pauvres et surtout des Chrétiens vendirent leurs enfans aux Mahométans (*a*). A la verité, il y en eut plusieurs qui furent ensuitte rachetés; mais d'autres trouvoient, qu'il faisoit si bon dans les maisons des riches Mahométans, qu'ils ne vouloient eux mêmes pas s'en retour-

(*a*) Ives fit le voyage de cette contrée, immediatement après cette grande famine, et decrit la triste situation où les habitans se trouvoient encore alors. Un Capucin de Diarbekr lui disoit, que le terrible hiver de 1756 (dont j'ai parlé plus haut) et les sauterelles de 1757. avoient été la cause, de ce funeste fléau. Mais que si la régence eut seulement eu soin de dresser des magazins, cette misere ne seroit pas survenue à ce païs.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

tourner, et pluſieurs Mahométans ne vouloient abſolument pas rendre les enfans, ce qui affoiblit extremement les troupeaux des Chrétiens. Dans la ville, il y-a beaucoup de fabriques de toile, de teintureries et des imprimeries. Les deux derniers metiérs ſont principalement entre les mains des Chrétiens. Outre cela il s'y fait un commerce aſſés fort. Du Kurdeſtan il y va, tous les ans, uniquement en noix de Galle, paſſé les *deux mille Kantar* avec des Caravanes de *Moſul* à *Haleb*.

Le Paſcha de *Moſul*, a ordinairement trois *Togk* (ou queues de cheval) Amin qui de mon tems étoit Paſcha, n'avoit que deux Togks, mais il éſperoit d'être nommé dans peu Paſcha du prémier rang. Il paye, à ce qu'on m'a aſſuré, tous les ans 35 jusqu'à 40. *Kies* (Bourſes) chacune de cinq cens Piaſtres (*a*) et ainſi 17500 jusqu'à 20000 Piaſtres, ou à peu près 11700. jusqu'à 13000 écus. Outre cela, le Sultan retire encore à ce qu'on dit, de ce territoire environ 30. Kies de Capitation. On appelle cette derniére contribution *Charadſch* et elle ſe paye par les Chrétiens et les Juifs. Un riche paye quatre, un de la Claſſe moyenne deux, et le pauvre un *Zermahbup* (ou Ducat) et chacun en reçoit un billet qu'il faut qu'il garde bien, s'il ne veut pas payer encore une fois. Je ne ſais pas ſi les Jeſidiens, qui demeurent ſur les villages, doivent payer *Charadſch*; mais je le crois bien, parceque la pluspart, ils ont été originairement Chrétiens et que parconſequent ils doivent avoir payé autrefois. Ceux qui ſe ſont faits Mahométans, en ſont exempts.

Le Paſcha à Moſul, a environ vingt *Sakalli Agazi*, c'eſt à dire de principaux Officiers, qui en partie ont des charges importantes et commandent les troupes, de concert avec les Jeſidiens et les Arabes. Il a en tout environ, cent *Tis Agazi*, autant de *Taffenkſchi* ou ſoldats et huit Beiraks, chacun de 25. hommes, ou en tout *cent vingt* hommes Lawend, (ou de Cavallerie) outre cela, il y-a à Moſul environ cent cinquante Spahis. Ces derniers ont des terres du Sultan, et ordinairement le fils devient Spahi à la place de ſon Pére. Comme cette ville n'eſt pas une frontiére, on ne trouve point icy de *Kisle*, c'eſt à dire que point de regiment entiér de Janiſſaires, n'a icy ſon quartier principal. Nonobſtant cela, on trouve auſſi à Moſul, quelques Officiers de ce corps, qui enrollent tous les habitants, qui ſe préſentent ſeulement, et ils prennent garde, que ces habitans jouiſſent de tous leurs privileges, que le Sultan des Janiſſaires leur avoit promis. Les Chrétiens ne ſauroient à la verité être inſcrits comme Janiſſaires, ou jouir en conſequence de ces mêmes privileges, mais il y-en

(*a*) Préſque dans toutes les provinces Turques, on compte le *Kies* à 500 Piaſtres; mais à Bagdad 250. Piaſtres font déja un *Kies* ou Bourſe. D'ailleurs on comte par tout par de Piaſtres Turcs, dont chacun peut valoir environ ½ d'un écu.

Sour e gall a bnf fr Bibli theque nationale de France

y-en a quelques uns, qui fe font inſcrire (en payant quelque choſe) comme domeſtiques au ſervice de l'un ou de l'autre du Regiment, et ils ont cet avantage, que dans des tems de troubles, qui viennent auſſi fort ſouvent icy, ils n'ont pas à craindre d'être inſultés ou même pillés par les Janiſſaires. Lorsque le Paſcha a beſoin de plus de troûpes, qu'il en a continuellement à ſa ſolde, on leve icy, comme à Bagdad et à Basra, en diligence un corps de *Serdengéſti*, dans lequel l'on prend auſſi des Chrétiens. Entre les Taffenkſchia et Lawends à Moſul, l'on trouve pareillement quelques Chrétiens.

L'année 1156. de l'*Hegyre* (c. a. d. 1743.) NADIR SCHAH bombardoit la ville de Moſul (*a*) pendant quarante et un jours, et l'auroit vraiſemblablement priſe, s'il n'avoit reçu la nouvelle d'une rebellion en Perſe, et qu'il n'eut été forcé par là, de lever le ſiége. D'après la deſcription, que l'on m'en a faite, cet heros de la Perſe, qui en pleine campagne étoit ſi redoutable à ſes ennemis, paroit n'avoir pas eu beaucoup de connoiſſance du ſiége d'une forteresſe, et il faut parconſequent auſſi, que les Perſes n'entendent pas bien l'artillerie. Il fit l'attaque au Nord-Oueſt de la ville, dans le quartier de la porte *El âmadi*, où la muraille eſt juſtement le mieux pourvuë, et où la ville même eſt un deſert. De là il fit feu ſur le camp du Paſcha, qui étoit derriere la muraille, ſous les ruines. HÖSSEIN *Paſcha*, le Pére du Paſcha d'aujourd'hui, qui alors étoit gouverneur de Moſul, manquoit toutes ſortes de munitions de guerre. Il ne pouvoit donc pas faire beaucoup de mal par les Canons, à l'aſſiegeant. Il retourna au plus vite à ſon palais et laiſſa à l'ennemi la permiſſion, de canonner et de bombarder ſur les tentes vuides, auſſi long tems, qu'il voulut.

Ceux de Moſul aſſurent, que NADIR SCHAH, auroit jetté près de 40000 bombes dans la ville. Mais cela eſt ſans contredit fort exagéré. Cependant il eſt certain, que le bombardement étoit violent et que pourtant la ville n'a pas beaucoup ſouffert. Car quand auſſi une bombe tomboit ſur les maiſons, elle ne pouvoit pas faire beaucoup de dommage, puisque les maiſons étoient voutées et qu'elles n'étoient entierement presque que de la piérre et de la chaux. La pluspart des bombes crevoient en l'air ou n'étoient ſeulement pas allumées et tomboient entre les tentes vuides, où les aſſiégés les raſſembloient. NADIR SCHAH fit auſſi ſauter quelques mines; mais toujours plus à leur propre desavantage, qu'à celui des Turcs. Les Canonniers de l'ennemi firent un peu mieux, du moins ils rencontroient quelquefois la muraille et en abatirent de grands morceaux. Mais les aſſiégés avoient toujours du tems de reſte, pour élever une nouvelle muraille derriere la brêche qui étoit faite à celle de la ville, et les Chré-

(*a*) Hiſtoire de NADIR SCHAH par *Mahommed Mahadi Khan* (en allemand) pag. 215

Chrétiens surtout étoient d'un si grand secours dans cette occasion, que les Mahométans le reconnoissent encore aujourd'hui, qu'ils leur doivent la conservation de la ville. Outre cela les Chrétiens firent aussi paroitre beaucoup de courage, à plusieurs sorties. Ceux de Mosul louoient pareillement l'addresse de quelques uns de leurs concytoiens aussi bien Chrétiens que Mahométans, qui avoient volé la nuit le camp des Perses. Ils s'enretournerent en toute diligence avec le butin aux fossés de la ville, qui étoient secs, et où leurs amis leur jettérent alors des cordes, pour les tirer par dessus la muraille.

Comme j'avois occasion à Mosul, d'avoir une liste de tous les villages appartenants à ce Paschalik, je l'insérerai icy. Il est vrai que la pluspart de ces villages ne signifient pas grand chose et leurs noms sont nouveaux; mais peut-être que les savans y trouveront encore des noms dont les anciens auteurs font mention, dans la contrée de *Ninive* et qu'ils les tiennent d'assés d'importance, pour exiter dans la suitte l'attention de quelques autres voyageurs, dans ces païs.

A l'Est de la rivière et au Sud de Mosul, se trouve *Nunia* ou *Nobbi junes* un grand village, près du tombeau du Prophète JONAS, dont on a fait mention plus haut. *Jarendsja*, *Schems eddin*, *Kos fachra*, *Kara Koinni Sifta*, *Kibridli*, *Sullami*, *Nimrud*; j'ai déja parlé pag. 288. des murailles qui sont près de ce village sur le Tygre. On prétend qu'outre cela, on trouve encore icy, beaucoup de restes de maisons, qui peut-être meritent d'être vûs par des voyageurs. *Tel gundi*, *Pusfadli*. *Chodder Eliat* un couvent des jacobites, mais le village est habité par des Mahométans. *Tel Jacob*, *Kani Hardini*, *Karei Jattag*, *Abd el asis*, un village sur le *Zab* habité par les Jesidiens. *Dsjadlida*, *Karkasicha*, *Tel el labben*, *Tschaun Karran Mahommed*, *Dagger Jarendsja*, *Sachra Chatun*, *Beddena*, *Turkjella*, *Karimelis* (pag. 283.) *Karakasch*, habité par des Jacobites, *Balauad*, *Karascher*, *Kahrts*, *Karaboli*, *Kabberlu*, *Schah Kuli*, *Karabelli*, *Dar Maulana*, *Kubbe*, *Erdur Durmas*, *Jenkscha Sifta*, *Agk Schaber*, *Jurganti*, *Asfaba*, *Komeschiu*, *Bas Tudmas*, *Ali Resch*, *Omar Khan*, *Mindra*, *Tschraua*, *Lak derrasi*, *Dsjelochan*, *Tennur töppe*, *Toprag siaret*, *Koi Jag*, *Ghoidjali*, *Chasna töppe*, *Bartolla*, habité par des Chretiens. *Basch bita*, *Bas fachra*, le dernier est situé à la montagne *Ainsafra*, *Karab tschobdin*, *Usugk*, *Saribolag* ou *Ain el Safra*, *Iskof*, *Schech Amir*, *Kanuna*, *Kasr Saed*, *Kopan*, *Adsji Sidi*, *Pir Bennök*, *Pir Hellar*, *Bach Hosan*, *Baschika*, les deux derniers villages sont habités par des Jesidiens et des Chrétiens: *Tapasaua*, *Tar Charib*, *Kara töppe*, *Kolan töppe*, *Orta Charab*, *Tilara*, *Wadi Seumagh*, *Omar laptdsji*, *Imamfadla*, *Abasie*, *Aulamisch*, *Kapükli*, *Hasichemie*, *Arpadsji*, *Bilbil töppe*, *Bauei, a*, *Koindsjug*, ou *Kalla Nunia* Tab. XLVI.

A l'Est du Tigre et au Nord de Mosul, on trouve; *Kadi Kent*, *Raschidi*, *Schesi*

ri Khan, *Kara Koinli Elia*, *Schech Mohammed*, *Dſchammalie*, *Durnadſjik*, *Chauadſja Chalil*, *Mella*, *Audna*, *Kaffrik*, *Miſferkend*, *Bautſa*, *Bâſan*, dans ce dernier endroit, il y-a quelques Arméniens, le reſte des habitans ſont des Mahométans. *Dauaſa*, *Dſjanik*, *Alemdu*, *M'ſcherraf*, *Dâr ba Juſef*, *Om tuta*, *Udna*; Il n'y a que des *Seiids* ou des deſcendans de Mahomed qui demeurent dans ce village. *Gornis*, *Talâmia*, *Tel mian*, *Tôrru*, *Batad*, *Bab ued*, *Kharabik*, *Kasrik*, *Miſohriſſa*, habité par des Jeſidiens. *Dâr Hal*, *Tel ſisna*, la plus part des habitans de ce village ſont Jeſidiens. *Suti*, *M'ched*, *Dâr Dſjindi*, *Agadſja*, *Kalla*, *Karabolog*, *Kani Saberin*, *Kabâk* ou *Korra*. (Le petit peuple à Moſul, prétend bien ſavoir, que Jonas y a été jetté ſur le rivage, et que c'eſt de là que la balleine eſt ſi fort montée, du Golfe Perſique dans le Tigre) *Khanek*, *Allak*, *Zeinie*, *Kiſik*, *Nimr*, *Koramesk*, *Jan Burkran Bakâk*. Le dernier village eſt habité par des Jeſidiens et des Mahométans. *Anze*, *Baurſan*, *Omari*, où il y-a auſſi quelques Jeſidiens. *Dâr Setun*, *Bibos*, *Kaſrdin* BAHENDAUA, un endroit fort ancien actuellement habité pour la plus grande partie, par des Jeſidiens. Il eſt près d'*Elkoſch*, la reſidence du Patriarche ELIE (pag. 285.) *Beddria*, *Kerendſjig*, *Hatâra*, il eſt habité par des Jeſidiens et des Mahométans. *Kerek hatara*, *Kerrak*, *Charâb Walled*, *Charâb Kabber*, *Ze m'halle*, *Kul chaſch*, *Kutsjük hatara*, *Ranik*, *Bapir*, *Minâra*, (different d'un village dont il a été fait mention plus haut) *Tel addes*, *Khân Niſcherin*, *Tel Zin*, *Muskellad*, *Pilſân*, *Kir Iskak*, *Tel Iskof*, habité par des Neſtoriens. *Bakoſa*, *Dogâd*, *Siridſch Khan*, *Chuſchuban*. Dans ces quatre derniers villages, des Jeſidiens et des Mahométans, demeurent les uns parmi les autres. *Nuſers*, où il y-a des Jeſidiens, des Mahométans et des Chrétiens. *Baine*, un grand village qui n'a d'habitans que des Chrétiens, dont une grande partie regarde aujourd'hui le Pape comme Chef de l'Egliſe. Tout près, il y-a un vieux couvent Neſtorien, *Maruraha*. *Tilkaif*; cet endroit auroit, à ce que l'on prétend, trois à quatre cens maiſons. Environ la moitié des habitans ſont ſoumis au Pape, les autres ſont des Neſtoriens. *Beit Karra*, *Haſſan dſjillan*, *Kara Cherab*, *Schech Hey*, *Schech ali*, *Charab Beit*, *Kulkaja*, *Chodſje umber*, *Nidsjemu*, *Beibucht*, *Bês gara*, *Kaina*, *Raſiana*, *Summaki*, *Tſchokalu*, *Ghorion*, *Kellata*, *Nôſferi*, *Sindanek*, *Kittik*, *Kis Kalla*, *Anſaua*, *Das*, *Kuttan*, *Ain Backura*, *Ghermaua*, *Rackſa*, *Haſſenie*, *Peruſaua*, *Charabok*, *El Maman*, *Schiffcherin*, *Kir Chales*, *Kendal*, *Mahmudân*, habité par des Jeſidiens et des Mahometans. *Kir mubarek*, *Chaſtabâd*, où demeurent pareillement quelques Jeſidiens, les autres habitans ſont Mahométans. *Ain eſſefina*, *Baaddria* et *Choroſan* ſont entiérement habités par les Jeſidiens. *Beſân*, *Dſjarrabi*, et là on ne trouve que des Jeſidiens. *Kemmuna*, *Ain Zal*, qui étoit ſitué à l'Oueſt du Tigre eſt tout à fait ruiné.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Seïid Kend, il n'y habite presque que des déscendans de MAHOMET. *Kir Koran*, *Tschienkschi*, *Dürack*.

A l'Ouest du Tigre on trouve, *Dsjindar*, *Kauafir*, *Tschâkara*, *Tschota*, *Badusch*, *Ismaïlân* à trois lieuës de Mosul sur le chemin à Haleb (*a*). *Damirschi*, *Helela*, *Där Michaël*, un couvent ruiné, *Ag kend*, *Gondera*, *Kafar*, *Kabag t'schulli*, *Mäbbirdsjän*, *Hudsjar Sefine*, *Charar*, *Mellek Achmed*, *Hammam Ali*, une source de Bitume (*Sift* ou *Kir*.) On trouve plusieurs pareilles sources sur le Tigre, *Dsjokâna*, *Dägerman Adäsi*, *Mambara*, *Sof ettud*, *Sennedik*, *Kasan Koski*, *Ketara*, et tout près une forte source de Bitume.

Kschaf, une vieille Citadelle, à l'embouchure du Zäb et par conséquent à l'Est du Tigre. *Hässar*, un village, sur la rivière *Chafer*, *Hasân pirkan*, *Tschegürdschi*, *Ordak*.

VOYAGE DE MOSUL A MARDIN.

De *Mosul* à *Mardin*, on peut prendre plusieurs chemins. Celui qui va par *Sacho* et *Dsjesire* est le plus long, et outre cela montagneux et par là même difficile. Il faut douze jours seulement, jusqu'à *Nisabin* par ce chemin là. Mais il est le plus habité; comme on peut le voir, par la Carte itineraire Tab. XLV & L. Il y a un autre chemin, qui va par le désert. Celui cy est beaucoup plus court; *asavoir* de Mosul à Mardin il n'y a qu'environ 38 à 40. milles d'Allemagne et que l'on peut faire, en environ, 53 jusqu'à 58. heures, avec une grande Caravane. Le chemin de Mosul à *Orfa* et *Haleb*, passe tout près de *Mardin*, et par cette route on compte de Mosul à *Orfa* 86 jusqu'à 88. lieuës, ou 63 à 64. milles. J'étois d'intention, de prendre le chemin par *Dsjesire* parceque j'aurois eu occasion d'y faire plus d'observation Geographiques que par le desert. Mais comme on ne tenoit pas alors la route entre Dsjesire et *Nisabin* pour sûre, et que justement il y avoit une grande Caravane prête à partir pour *Haleb*, je pris la resolution de faire le voyage avec elle par le desert: A la verité on rencontre en général sur cette route rarement un village; cependant, il ne faut pas

(*a*) SEMLERS *algemeine Weltkiſtorie, der neuern Zeiten*, Tom. III. §. 27.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

pas croire, que ce ſoit icy un deſert; où il n'y a que du ſable. Le terrein eſt très fertile, l'on voit icy partout les plus belles prairies, et icy & là encore des reſtes de villages et même de villes qui ont ſeulement été ruinées, ſous le Gouvernement des Mahométans, en partie par les Arabes errans, les Curdes et les Jeſidiens, & en partie par la Tyrannie des Gouverneurs Turcs. On trouve icy pluſieurs petites rivières, mais elles paſſent aujourd'hui par les plus belles plaines, ſans que l'on en retire le moindre avantage. L'eau eſt partout bonne; il n'y a que Hoykne et Avenad, où elle eſt un peu amére.

Quinte Curce parle deja des excellentes prairies, que l'on rencontre dans ces Contrées. Il dit au commencement du *livre cinquiéme*. Les païs entre *l'Euphrate* et le *Tigre* eſt ſi gras, qu'il faut empecher le betail de trop manger. En effet dans notre voyage, quelques chameaux revinrent malades de la prairie; moururent. Mais on ne croyoit pas, qu'ils euſſent trop mangé; Les Conducteurs des Chameaux, donnoient même le matin à ces bêtes du ſel, pour pouvoir d'autant mieux manger et boire. Mais on prétend que l'herbe ſur les nids des ſauterelles, eſt ſi venimeuſe, que des Chameaux, des chevaux et des mulets qui en mangent, meurent, et près de *Tel el Hava* je vis auſſi dans cette ſaiſon, un grand morceau de terre, pour ainſi dire, tout couvert de jeunes ſauterelles. (*a*) Il ſe peut auſſi, que le betail meure, ſi par malheur il avale quelque inſecte venimeuſe.

Comme peut-être quelqu'un pourroit ſouhaiter de ſavoir, comment il faut ſe preparer pour un voyage dans ces contrées inhabités, j'indiquerai icy en peu de mots quelles choſes les orientaux tiennent pour neceſſaires dans un pareil voyage, et c'eſt là deſſus, que je me ſuis auſſi reglé. Toute ma batterie de Cuiſine étoit enfermée dans un ſeul ſac. Elle conſiſtoit en deux pots avec leurs couverts qui pouvoient être mis l'un dans l'autre, d'un couple de plats et d'aſſiettes, d'une Caffétiére, le tout de cuivre et étamé. Deja cecy ne ſera pas trop du gout de pluſieurs Européens, chés qui l'on s'éleve ſi fort contre l'uſage du cuivre dans les cuiſines; mais je puis bien aſſurer, qu'on l'étame auſſi bien dans les païs orientaux qu'il puiſſe jamais l'être fait en Europe. La police eſt fort rigoureuſe, et un Chaudronnier qui prendroit du mauvais étain pour étamer des utenciles de cuiſine, ſeroit ſévérement puni. On l'étame auſſi bien en dehors qu'en dedans, les cuiſiniers le tiennent fort propre, de ſorte qu'on n'a abſolument rien à craindre de l'uſage du cuivre, dans les païs orientaux; au lieu que l'on s'en plaint ſi fort en Europe. Pour le ſel, le poivre et les épiceries, j'avois une

boë-

(*a*) Diſcription d'Arabie, pag. 149.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

boëte de bois, qui avoit plusieurs vis dans plusieurs separations, où l'on mettoit chaque article à part. J'ai aussi toujours conservé mon couteau, ma cuillére et ma fourchette; cependant les orientaux ne s'en servent point, parce que l'on coupe la viande en petit morçeaux et que l'on la sert à la fois avec le *Pilau*. On ne connoît absolument icy, ni table, ni chaises. Ma nappe étoit un morceau de cuir rond, qui avoit des anneaux de fer aux bords, au travers desquels on passe une corde, avec laquelle on le pend à la selle du cheval. J'avois une demie douzaine de tasses à Caffé, mais seulement des tasses, toutes dans un étui de bois couvert de cuir, que l'on pouvoit jetter par tout, sans craindre de casser les tasses. Pour des chandelles de cire jaune, j'avois une boëte pareille, que l'on mettoit dans un sac de cuir. Au dedans du couvercle il y avoit un tuiau, où l'on mettoit la lumiere de sorte que l'on ne se sert pas d'autre chandelier. Ma Laterne étoit de Toile, de la même figure que celles, dont les petits garçons en Europe font bien de Laternes de papier; mais la mienne étoit par dessus et par dessous garnie de fer blanc. Quand elle est pliée elle ne prend aussi pas beaucoup de place dans une valise. On trouve assez d'eau sur cette route. Je n'y avois donc pas besoin de peau de chèvre, pour y mettre ma provision d'eau. Mais chacun a une cruche de cuir epais, qu'il pend à son cheval, de sorte que l'on en peut boire à sa commodité. D'ailleurs chacun a une tasse de cuivre bien étamée, qu'on met dans le sein et dont on se sert aux puits, aux sources et aux rivieres, que l'on rencontre. Dans toutes les villes, où demeurent des Chrétiens, on peut avoir assez d'eau de vie, j'en pris donc toujours une provision, dans une peau de chévre, expressément préparée pour cet effet. Car comme l'on rencontre fort souvent de l'eau différente, dans les voyages, les Chrétiens pensent, qu'il est bon pour la Santé, d'y meler un peu d'eau de vie. Cependant ce n'est pas une boisson fort agréable. Mais les Mahometans mangent volontiers de l'ail, s'ils peuvent en avoir, à cause de cette difference de l'eau. Ma provision pour la nourriture, consistoit principalement dans du ris et du beurre. On fond ce dernier, et le conserve dans des vaisseaux de cuir. Outre cela j'avois du biscuit et de la farine, pour pouvoir en faire du pain fraix en chemin, des fruits secs, de la viande séchée au soleil, du Caffé &c. &c. Avant que de quitter une ville, l'on se pourvoit ordinairement de lait caillé. On le met dans un sac où on le secoue, et à mesure que l'eau en sort, on y ajoute du lait, jusqu'a ce que l'on aye autant de fromage, que l'on en a besoin pour son dessein; si ensuitte on l'alonge avec de l'eau, cela donne une boisson agreable, et rafraichissante pour quelqu'un qui est alteré (a) et que si on le mange avec du biscuit, cela fait un fort bon plat, pour quelqu'un

(a) Quelqu'un de Barbarie, me disoit qu'on y mout de l'orge rotie, qu'on mele cette farine avec

qu'un qui a faim. En général dans ces sortes de voyages, il ne faut pas être delicat, sans quoi l'on se trouve mal à son aise. J'avois une pipe Persienne dans un sac de Cuir, qui pendoit à ma selle. Ma tente n'étoit pas grande et je ne m'en servois guerres en chemin, pour ne pas m'attirer trop d'hotes Arabes. Mon lit consistoit dans un matelas, une couverture mince et un oreiller. Les Orientaux se couchent constamment dans leurs habits, mais pour cela, ils n'en sont pas moins propres, que les Européens, qui changent souvent de linge, car ils se lavent et se baignent d'autant plus. Un Tapis est dans de pareils voyages un meuble essentiel. Car partout où l'on s'arrête, soit dans une maison, soit en pleine campagne, l'on étend d'abord son tapis, et l'on est proprement assis. J'avois mes habits et mes livres &c. dans deux malles et les instruments dans les coffres qui y étoient appropriés, je ne louois que trois chevaux pour tout ce bagage, pour moi et mon domestique.

Dans notre Caravane, il y avoit au moins *deux mille* charges. *Treize cens* étoient chargés de noix de Galle du *Kurdestan*. *Cent-vingt* chameaux de toutes sortes de toile, de l'Inde, de la Perse, de Bagdad et de Mosul, et *quarante cinq* chameaux, de Caffé. Des chevaux, des mulets et des anes, portoient les *cinq* ou *six cens* autres charges. Cependant toutes ces marchandises n'étoient pas uniquement destinées pour Haleb. Il y en avoit plusieurs, qui alloient à Mardin, Orfa, Diarbekr et plus loin en Armenie. Dans d'autres villes les Marchands confient ordinairement leurs marchandises aux Arabes des grandes tribus voisines, qui alors les transportent sur leurs chameaux par le desert. Mais dans notre voyage, on m'assuroit, que les proprietaires de toutes les bêtes à charge, de notre Caravane, demeuroient à Mosul & dans les villes voisines, et qu'ainsi les Arabes et les Curdes ne profitoient rien du Transport de ces marchandises.

Le nombre de nos voyageurs, y compris ceux qui gardoient les chameaux et les chevaux, pouvoit aller à environ *quatre cens* hommes. Nous avions une escorte d'environ *cent cinquante fegmanie* ou soldats; la plus part des gens, qui avoient été engagés par les marchands eux mêmes et à qui parconsequent, il ne pouvoit pas être en-

tié-

---

avec du miel, et qu'on en fait des especes de gateaux. Dans les voyages, ils les mettent avec de l'eau, ce qui fait une boisson fraiche et agreable, que l'on nomme *Samia*. Outre cela les Orientaux ont encore plusieurs sortes de Nourriture pour le voyage, qu'un Européen n'apprend pas à connoitre, ou dont au moins il doit se passer. Ils voyagent dans leur propre pays et leurs femmes ou leurs Parens, les pourvoyent de vivres, au lieu qu'un Européen doit tout faire achéter au marché par ses domestiques, et l'on n'y trouve que le necessaire.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

tiérement different, que leurs maitres fussent pillés. Nous étions donc assez forts à mon avis, pour nous défendre, contre tout ennemi, que nous pouvions attendre sur cette route. Mais comme les Jesidiens de la montagne *Sindjar*, avoient pillé, il y avoit quelques mois, une petite Caravane, près de *Romala*, le Pascha fit escorter la notre, jusqu'à *Kasr Kupri*. Là le fils du Schech de la Tribu Arabe *Tai*, se joignit à nous, avec environ *deux cens* hommes de Cavallerie, et *cent hommes* d'Infanterie. Près de *Romala* nous rencontrames quartre Beiraks (environ *cent* hommes) de Lawends, ou de Cavallerie, du Woiwode Mardin. Près de *Ridsjel el Abbas*, les Arabes commençoient peu à peu à défiler; mais par contre nous trouvames près de *Tel escheir*, aussi le *Täffenkschi Baschi* de Mardin, avec environ *cent cinquante* hommes d'infanterie. Tous ces gens coutoient infinement aux Marchands; outre cela, les Arabes qui nous escortoient, étoient fort insolens et fort à charge à nous autres voyageurs; mais le Pascha de Mosul, le Schech de la tribu *Tai* et le Waiwode de Mardin vouloient retirer leur profit des Caravanes, et sous pretexte de couvrir leur commerce et de le garantir du pillage, ils forcent presque les Marchands de recevoir leur escorte, dont ils se font fort bien payer. Le Schech *Tai* reçut d'abord à son arrivée, toute une charge de Caffé, beaucoup de tabac, du ris, du beure et d'autres vivres; outre cela cinquante Abbas, ou habillemens *Arabes*, qu'il distribuoit en partie entre ses gens et en partie entre les Schechs des Curdes, qui nous venoient voir sur la route.

Notre *Karwanbaschi* étoit un des principaux marchands de notre troupe, et qui de concert avec quelques autres, payoit le droit du passage (*Badsch*) et les présens faits au Curdes et à nos escortes, et les repartissoit sur les charges. Les maitres des bêtes de somme avoient aussi leur chef. On n'observoit aucun ordre sur la route. Dès la pointe du jour chacun mettoit sa charge en ordre, et celui qui étoit le prémier prêt, ou qui pouvoit dévancer les autres, marchoit à la tête. Quand nous campames, chacun dressoit sa tente, où bon lui sembloit, sans que le Karwanbaschi ou quelqu'autre s'en mit en peine. La nuit, on ne faisoit aucune garde; ceux qui devoient nous garantir, cherchoient ordinairement les prémiers le repos, excepté quelques *Segmanie*, qui étoient en même tems au service des Marchands, et ceux là ne se soucioient de rien, que des effets de leurs maitres. Comme c'étoit public, que la Caravane passeroit, il s'y trouvoit souvent des Curdes, qui nous vendoient des chèvres, du lait, et du lait caillé. Ceux là revenoient quelques fois la nuit comme voleurs. Une fois un mulet fut volé, pas loin de ma tente. Le maitre qui s'eveillat, faisoit du bruit; mais les *Segmanie* non plus que les Arabes, ne laisoient pas troubler leur repos par là: Lui même avec un couple de ses amis, poursuivit le voleur, et après un

quart

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

quart d'heure il ramena la bête (*a*). Lors qu'à peine nous fumes campés, près de *Redsjel el Abbas*, il sembloit que nous avions très fort besoin du secours de nos Segmanie, des Arabes et des Lawends de Mardin, que nous rencontrions là même. Nous vîmes de loin, derriere une colline, une grande nuée de pousiére qui s'éleva; l'on ne doutoit pas que ce ne fut quelque ennemi, qui voulut attaquer la Caravane. Les maîtres des bêtes à charge se hatoient, de ramener au camp leurs Chameaux, leurs chevaux et leurs mulets, qui broutoient l'herbe. Bientôt nous reçumes la nouvelle, qu'il y vint *deux mille Curdes* et d'autres disoient, qu'ils avoient vu au moins *quatre mille* hommes de Cavallerie derriere la colline. Nos Turcs et nos Arabes s'avançoient dans le plus grand desordre vers le prétendu ennemi; mais après une demie heure, ils revinrent avec la nouvelle, que *quatre* hommes à cheval, qui avoient eu avec eux un couple de levriers, avoient rencontré un grand troupeau de brebis, qui avoient excité cette pousiere, qui nous avoit causé une si grande frayeur.

Par le chemin que nous primes, on pouvoit facilement aller en *six* jours de *Mosul* à *Nisfabin*, mais notre Caravane, alloit plus lentement, en partie parce que les maîtres des bêtes à somme trouvoient par tout les plus belles prairies, où ils pouvoient laisser paître leur betail pour rien, en partie parceque nos escortes, les Arabes et les Turcs, aimoient à vivre long tems au depens des Marchands. Nous fimes

L'11 d'Avril de Mosul	O. N. O. jusqu'à	*Dubs*	5½	lieues 4	milles.
Le 12 de Dubs,	O. N. O. —	*Kasr Kupri*	4	— 3	—
Le 15	N. O. à l'O. —	*Högne*	3	— 2	—
Le 16	N. O. à l'O. —	*Avenad*	4	— 2½	—
Le 17	N. O. à l'O. —	*Tel el hanza*	5½	— 4	—
Le 18	N. O. —	*Romäla*	6	— 4½	—
Le 19	O au N. —	*Redsjel el Abbas*	6	— 4½	—
Le 20	O. N. O. —	*Telsefhair*	4½	— 3	—
Le 21	à l'O. —	*Nisfabin*	4½	— 3	—
Le 25	N. O. à l'O. —	*Mardin*	10½	— 7½	—

Sur

(*a*) Un Marchand racontoit, qu'il avoit campé un jour avec une Caravane, sur une colline escarpée, qu'il avoit dressé sa tente sur le bord, croyant que cet endroit là, étoit le plus sur; lui même faisoit toujours la veille avant, et son domestique devoit veiller après minuit. Celui cy s'étoit endormi. En attendant il s'éveilla lui même vers le jour, lorsqu'un voleur, qui avoit déja accroché un ballot de marchandises, sauta en bas de la montagne: alors le marchand se leva, mit le crochet, dont le voleur s'étoit servi, dans l'habit de son domestique dormant; le voleur tira la Corde. Le domestique commença à crier, mais cela n'aida point, il fut tiré en bas de la colline, et rendu ainsi plus attentif pour la suitte, afin de mieux prendre garde aux effets de son maître.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Sur tout le chemin de *Mosul* jusqu'à *Nisibin* l'on ne rencontre pas un seul village, mais icy et là quelques restes de villes et villages, dont j'ai marqué la situation, sur la Carte itineraire par une petite croix. *Kasi Kupri* entre autres, semble avoir été un endroit considérable, mais il n'y en a presque plus rien de reste, qui soit digne d'être remarqué, que la partie d'un pont. A 1½ lieue d'icy, et à neuf lieues de Mosul, à l'endroit où une plus petite riviére tombe dans le Tigre, l'on voit encore les ruines d'une grande ville que l'on appelle *Eski Mosul*. *Eski* est un mot Turc, qui signifie *vieux*, *ancien*, et ainsi le nom en entier veut dire, *L'ancienne Mosul*. Quelques uns de mes Compagnons de voyages, étoient d'idée, que *Mosul* d'aujourd'hui, ne fut batie, qu'aprés que l'ancienne fut ruinée; mais c'est en quoi ils se trompent certainement. Mosul d'aujourd'hui, étoit déja une grande ville, lorsque les Mahométans la prirent pour la premiere fois; et cet *Eski Mosul* a aussi encore été habité par des Mahométans, et *Ricaut* le nomme encore un *Sandsjakli* (*a*). Il en est donc de cette ville, comme de *Praslau*, une ville en *Bulgarie*, que les Turcs d'aujourd'hui, ne connoissent pas sous d'autre nom, qu'*Eski Stambul*, c'est à dire *l'ancienne Constantinople*. Comme la Caravane s'arretoit un jour entier à *Kasi Kupri*, je fus à *Eski Mosul* dans l'éperance d'y trouver encore des antiquités curieuses; mais j'y trouvais par tout, l'herbe fort haute, et je n'avois guerres envie de fouiller sous les monceaux de pierre, de peur d'y rencontrer des serpens, que l'on dit être icy en grande quantité. Cependant, il y a encore beaucoup de reste de la muraille de la ville. Sur une colline elevée, que l'on appelle la Citadelle, l'on voit encore un petit édifice, fait d'une pierre blanche grossiére et plusieurs voutes, qui me paroissoient toutes être des toits de maisons, que le tems avoit successivement enterrées. Au dehors de la ville, on trouve encore aussi des restes d'édifices, que j'ai pris pour des *Kubbes* ou tombeaux des Mahométans. Je ne pouvois pas m'attendre à trouver icy des monumens de sepulture, puisque ces maisons étoient déja ensevelies sous la poussiére, et que tout étoit couvert d'herbe longue. Je ne trouvais donc par la même aucune inscription, si ce n'est la seule ligne F, Table XLIII. sur une pierre, qui paroit bien être tombée de quelque édifice, et qui actuellement n'est pas platte par terre, mais perpendiculaire. Ces Caracteres paroissent avoir plus de rapport avec le *Cufique* qu'avec le *Seringale* (*Strangeli*, dont les Chrétiens de Mosul se servent encore aujourd'hui.) Ils sont donc vraisemblablement des Mahométans et non point des anciens habitans de ces pais. Ce que je trouvois icy de plus remarquable, c'étoit une forte muraille, que les anciens habitans ont batie dans le Tigre même, pour retenir l'eau

(*a*) RICAUT état de l'empire Ottoman (en Anglois) pag. 97.

l'eau pour leurs semences (*a*). Selon toute apparence, les habitans à l'Est du Tigre, en retirent encore aujourd'hui de l'avantage. A l'Ouest de la rivière, tout est desert.

Höghné, paroit aussi avoir été une ville. On trouve encore des restes de batimens sur une colline, qui est tout près et où il y avoit vraisemblablement la Citadelle. A une demie lieuë au Sud de cette colline, l'on voit encore sur une colline, un ancien édifice, que l'on nomme *Kasr Scherrâfeh*; mais il ne semble pas avoir été un chateau, comme le nom l'indique, mais peut-être une petite Eglise. Tout l'édifice n'est long, que de *treize* pas doubles et large de neuf, et entierement bati de grandes pierres de taille; mais il est déja bien enfoncé en terre. Je ne trouvois pas d'inscription icy, excepté les deux lignes *g* Table XLIII. sur une piérre, qui se trouve détachée sur une muraille; je ne connois absolument pas ces Caractères. Ils ont beaucoup de rapport, avec ceux qu'Ives a copiés sur une colline entre L'Euphrate et Haleb.

Les autres ruines, que l'on trouve sur le chemin de Mosul à Nisibin, paroissent être simplement des villages. Romäle n'étoit rebatie que depuis quelques années par les Curdes, mais derechef detruite depuis, de l'Emir de *Dsjesire*.

La ville autrefois si fameuse de نصيبين *Nisibin* n'a actuellement qu'environ cent cinquante maisons, toutes très mal baties; mais dans la Citadelle (comme on l'appelle) l'on trouve encore quelques vieux batimens de pierre de taille. Elle est située à l'Ouest d'une petite riviére, qui monte quelques fois très fort et devient alors fort large. Plusieurs autres petites rivieres, que j'ai indiquées sur la Carte itineraire, se joignent à celle cy, et se jettent dans le *Khabûr* et ensuite avec le Khabûr dans l'Euphrate (*b*). La contrée aux environs de *Nisibin* est marecageuse, mais on y cultive beau-

(*a*) Les Cataractes dans le Tigre, qu'Alexandre fit detruire, furent *Higre* selon toute apparence, baties comme celle cy et celle près de Nimrod pag. 272. ARRIANUS *de expeditione* ALEXANDRI MAGNI Lib. VIII. pag. 150. „ Inde rursus Opim, urbem ad Tigrim sitam profectus est, „ atque inter navigandum Cataractas omnes tolli, amnemque exaequari jubet, quas quidem Ca„ taractas, Persæ confecerant, ne quis émari navali classe in eorum regionem penetrarret, atque „ ita confectæ erant à Persis, quod rei nauticæ periti non essent, et Cataractarum frequentia, „ difficilem admodum navigationem faceret." Les Perses avoient fait cette digue, non pas justement par la crainte de quelque puissance maritime du dehors, mais pour arroser leurs champs; comme encore aujourd'hui les Arabes *Ben Hakkem*, voyés cy dessus, pag. 198.

(*b*) Le Pére RIBAD ENEIRA qui a écrit la vie de St. JAQUES, nous dit que le Tigre a passé droit par *Nisibin*. Si l'on ne peut pas plus compter sur ce qu'il rapporte du *Saint*, que sur sa description de cette ville, l'on ne sauroit certainement pas ajouter beaucoup de foi, aux miracles qu'il decrit et que ce St. JACQUES auroit faits icy. L'on sait que les Auteurs Grecs & Latins ont aussi

beaucoup de ris. Ce que l'on trouve icy de plus digne d'attention, c'eſt un pont ſur la rivière dont je viens de parler, et la partie d'une Egliſe, qui fut batie à l'honneur de St. JAQUES, cy devant Evêque de Niſabin, et celebre par là, qu'il s'oppoſa à la doctrine d'ARIUS, dans un concile à Conſtantinople. Le pont a douze arcades, et ſe trouve encore en très bon état; mais pour la tour qui de ce coté là étoit droit devant la ville, et qui ſervoit à couvrir ce chemin, il n'y a plus rien de reſte que la muraille fondamentale. L'Egliſe de St. JAQUES, eſt toute batie de piérres de taille; mais elle eſt actuellement déja fort enfoncée en terre. Tout près de cette Egliſe, il y a encore un petit édifice, dont un gouverneur Mahométan, voulut ſe ſervir comme d'un Magazin à bled, mais St. JAQUES lui apparût en ſonge, et lui demanda, pourquoi il profanoit ſon temple; cela engagea le Mahométan (à ce que racontent les Chrétiens) non ſeulement à évacuer d'abord le bâtiment, mais encore à y faire faire une chaire. Aujourd'hui les *Jacobites* ſe ſervent de cette Chapelle, comme de leur Egliſe, et elle eſt auſſi aſſés grande, car le troupeau eſt icy ſi petit, qu'il n'a pas ſeulement toujours un Prêtre; mais à l'occaſion des enterremens et des batêmes, l'on fait venir un Eccleſiaſtique de Mardin. En attendant les Arméniens, qui ſont reunis à l'Egliſe romaine, font encore quelques fois la meſſe dans la grande Egliſe. Pas loin d'icy l'on voit encore cinq colonnes debout, mais dont le travail n'eſt que mediocre. Pour des Inſcriptions je n'en ai pas vues à Niſabin, mais l'on m'aſſura, qu'il y avoit encore icy une tombe avec une inſcription Européenne (vraiſemblablement Latine (*a*)).

L'homme qui m'accompagnoit à l'Egliſe de St. JAQUES me mêna d'abord au tombeau du ſaint. Là je trouvois un grand Cercueil de pierre, avec un couvercle fort peſant. Je vis un grand trou, d'un coté du cercueil, où l'on pouvoit bien paſſer la main. Je voulois donc rechercher plus loin, ſi le corps du ſaint s'y trouvoit encore, mais mon conducteur, qui paroiſſoit devenir un peu inquiet, ſur ma curioſité, m'aſſura auſſitôt, qu'on l'avoit enterré ſous ce cercueil, afin qu'il ne fut pas maltraité par les

---

auſſi nommé la Ville de Niſabin *Antiochia Mygdonia*. Elle fut longtems la frontiere des Romains contre les Parthes & les Perſes.

(*a*) Entre *Niſabin* et *Dara* à huit lieues de Mardin, ſe trouve à ce qu'on prétend, encore une épitaphe Européenne, on nomme la pierre *Jagli Daſeh*, d'autres ont voulu m'aſſurer, que l'on rencontre pareillement encore des inſcriptions Européennes, de coté et d'autres, dans la contrée montagneuſe, aux environs de Mardin; mais on m'a ſouvent voulu faire voir des Inſcriptions Européennes, où j'en trouvois d'anciennes orientales, et ſi l'on en rencontroit icy, qui ne pouvoient être lûes, ni par des Mahométans, ni par des Chrétiens Orientaux, elles meritoient peut-être, d'être copiées.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

les infideles. Enſuitte j'appris, que les Eccleſiaſtiques Romains, avoient auſſi depuis longtems, envoyé en Europe le corps de ce ſaint comme de pluſieurs ſaints Orientaux. Mon Conducteur diſoit encore, que l'on avoit fait un trou au cercueil afin que des Chrétiens devots, venant icy, pouvoient en prendre quelque pouſſiére, qui priſe avec de l'eau, doit à ce que l'on pretend icy, chaſſer la fiévre froide.

A un quart de lieue de *Niſibin* d'aujourd'hui, l'on voit encore un petit édifice ruiné, que les Juifs vont encore voir très aſſiduement. Les habitans de cette contrée veulent ſoutenir, qu'un ſaint nommé AMMA eſt enterré icy; mais un Rabbi de Prague, qui étoit dans notre Caravane, le nommoit JUDA BEN PATÄRA et me dit, qu'il en étoit fait mention dans le Talmud. Suivant ſon opinion, *Niſibin* auroit été nommé *Monzivon*, par les anciens Rabbins.

Le Gouverneur de Niſibin étoit un *Begk*, qui reçoit ſa queue de cheval du Waiwode de Mardin. Autrefois ce *Sandſjakli* appartenoit au Paſchalik de *Diarbekr*. Les voyageurs doivent actuellement payer icy un droit de paſſage (*Bädsch*) à un officier du Waiwode et le péage à l'Adminiſtrateur des péages de *Diarbekr*. Le prémier n'eſt qu'une bagatelle et n'arrete pas longtems les voyageurs et puiſqu'à cet égard l'on ne fait que compter les charges, mais les officiers de la douäne viſitent fort exactement. Mon domeſtique, grand fanfaron, étoit un maronite de Haleb, qui vouloit ſe donner des airs, et ſe faire conſiderer dans la Caravane; pour cet effet il repandit, que j'étois un ſeigneur riche, qui revenoit des Indes: c'eſt ce qui fit croire aux officiers de la douäne, que je devois avoir beaucoup de perles et de pierres pretieuſes ſur moi, qui me firent en conſequence tout dépaqueter, piéce par piéce, au lieu qu'à d'autres comptoirs de péage, des que l'on voyoit les livres, que j'avois dans ma malle, on me prenoit pour un Derviche, qui n'avoit point de Marchandiſes. Cependant mon propre domeſtique, me connoiſſoit ſi peu, qu'il ne ſavoit pas ſeulement mon nom. Je l'avois pris à Bagdad, en echange contre un Mahometan, qui retournoit à Basra. Comme les Arabes et les Turcs, me demandoient ſouvent mon Nom, et qu'ils le trouvoient *barbare*, c'eſt à dire entierement étranger, qu'ils l'oublioient à chaque inſtant, et qu'ils me preſſoient, de leur expliquer même ce que NIEBUHR pouvoit ſignifier en Arabe, qu'ils diſoient, pourquoi nous n'avions pas des noms comme chez eux &c. &c. Je me fis appeller ABDALLA, *Serviteur de Dieu;* car ce nom eſt auſſi bien en uſage chez les Chrétiens Orientaux que chez les Mahometans, et je fus par là quitte de pluſieurs queſtions et reponſes inutiles. Mon domeſtique actuel, m'avoit entendu nommer le jour auparavant ABDALLA AGA (*Seigneur Abdalla*) il me nommoit donc auſſi de même et n'apprit mon veritable nom, qu'à Haleb.

Ce domeſtique, qui tachoit de faire connoiſſance avec tous les voyageurs de la Caravane, m'emmena auſſi un couple de jours avant notre arrivée à Niſibin un Juif

de Prague, qui avoit appris, que j'étois un Européen; il étoit Rabbi, et il avoit été visiter les tombeaux de JONAS, d'EZECHIEL et d'autres Prophetes, de même que ceux de quelques autres illustres personnages, dont parle le Talmud, et à ce que je remarquois, il avoit vendu des livres Hebreux dans ces contrées, pour en tirer les frais du voyage, qui à la vérité, ne pouvoient pas être fort grands, puisque les Juifs Orientaux dans les villes, sont aussi hospitaliers, à l'égard de ceux de leur religion, que les Européens. Ce Rabbi se plaignoit fort d'un marchand de sa Nation de Mosul, qui l'avoit prié de lui prêter jusqu'à Haleb tout l'argent qu'il avoit sur lui, mais ce qu'il avoit refusé. Il disoit, qu'actuellement non seulement ce marchand le maltraitoit, mais qu'encore tous les autres Juifs étoient tranquilles spectateurs, lorsque son muletier, un Mahométan, avec lequel il ne pouvoit pas parler le mot, lui demandoit de l'argent, tantot sous un, tantot sous un autre prétexte et que même à la fin il lui donnoit des coups. La véritable cause de ce que les Juifs Orientaux, abandonnoient ainsi entiérement celui de Prague, pouvoit bien être, qu'il vouloit être considéré comme plus savant et meilleur qu'eux, et qu'il étoit prodigieusement avare, au moment qu'il avoit encore assés d'argent sur lui. En attendant il me supplia de le délivrer de ces gens de sa religion, qui étoient si durs à son égard, et je me crus obligé de lui rendre ce service. Je lui procurois aussitot un muletier *Chrétien*, qui repartit cette seule charge sur toutes ses bêtes. Ceux cy sont d'ordinaire encore plus animés contre les Juifs, que ceux des Mahometans, dans ces pais Orientaux. Mais comme le Rabbi étoit dès-lors sous ma protection, ils n'osoient pas lui faire la moindre impolitesse, ce dont il me remercia beaucoup. Comme les Chrétiens savent, que les Juifs ne voyagent pas le jour du Sabbat, il vint dans l'esprit du muletier, de rester en arriére, à une lieu de Mardin, avec le Rabbi tout seul, et son domestique qui étoit un jeune homme de Prague; mais ce n'étoit qu'un prétexte, pour attrapper de l'argent. Il demanda deux Piastres, s'il devoit aller encore plus loin ce même jour. L'Israélite fut obligé de lui donner encore quelques Parâs, et ainsi je conduisis encore heureusement mon Juif à Mardin, le vendredi au soir, au coucher du Soleil. Après cela je le rencontrois encore à Haleb. Là il me racontoit, qu'il avoit été pillé en chemin, entre Diarbekr et cette ville, mais d'une maniére, que je ne pouvois absolument pas l'en plaindre; il savoit déja par experience, que ni Chrétiens, ni Mahométans, ne se soucient des Juifs qui se trouvent par hazard dans la Caravane, s'ils continuent le voyage avec eux le Samedi ou s'ils restent en arriére. Il savoit aussi, que le chemin pour un voyageur tout seul n'étoit pas sûr. En attendant il avoit laissé partir la Caravane le samedi matin, et un couple d'heures après, un Turcoman vint qui le dépouille tout net. Alors le choix lui restoit, ou de celebrer son Sabbat tout nud et sans manger, et de ne partir que le Dimanche, ou bien de s'en aller d'abord. Il prit le parti le

plus

plus ſage, et ſe mit auſſitot en chemin, pour rattraper la Caravane. S'il avoit bien fait, il n'auroit pas du faire icy le devot, mais ſe regler ſuivant les tems et les Circonſtances et ſuivre l'exemple des Juifs Orientaux et de ſon propre domeſtique. Ce dernier avoit accompagé cette journée là, la Caravane en *promenant* (et cela ne s'appelle pas voyager le jour du Sabbat) et il avoit gardé ſes habits. Le Rabbi ſe plaignoit très fort des Orientaux en général; mais je ne pouvois pas lui donner d'autre conſeil, que d'apprendre la langue du païs et de s'accommoder aux mœurs des habitans, s'il vouloit voyager dans les païs étrangers.

Moi même je ne fus pas exempt de déſaſtres, ſur le chemin de-Moſul à Niſibin, lorsque les Arabes à *Kaiſi Kupri* comptoient toutes les charges, pour lever les droits ordinaires du paſſage; les domeſtiques des Schechs avoient jetté les yeux, ſur mon lit et celui de mon domeſtique, le ſoir ils vinrent les chercher pour leur maitre, et je n'oſois pas m'y oppoſer, parcequ'ils diſoient, qu'ils le faiſoient par ordre et que j'avois deja vu, de quelle maniere groſſière, ces gens là, traitent auſſi les principaux marchands Mahométans. Je me rendis d'abord chez le Karwanbaſchi, à qui je portois mes plaintes ſur ce procedé; il parla auſſi le même ſoir encore au Schech, mais ne put rien obtenir d'autre que mon lit de deſſous et mon oreiller. Le lendemain je fus moi même chez le Schech. Ce jeune Seigneur ſe mocqua de mon impoliteſſe, que je ne voulois pas ſeulement partager pour quelques peu de nuits mon lit avec lui, là où il étoit pourtant Schech de la Tribu *Tai*, tandis que je n'étoit qu'un *Djaur* (ou infidele) et que je me trouvois actuellement ſous ſa protection; et quand à mon domeſtique il crut qu'il pouvoit auſſi bien ſe paſſer de lit, que ſes gens. Là deſſus, je produiſis mon firman du Sultan et le Bujoruldi du Paſcha de Bagdad, pour lui faire voir, les ordres de ſes maitres, de me traiter avec plus de politeſſe; mais cela ne faiſoit qu'empirer l'affaire. Icy dans le deſert me dit'il, je ſuis ton Sultan et ton Paſcha, tes Papiers ne peuvent me contraindre à rien. Je fus donc obligé de m'en retourner, ſans avoir rien gagné. En attendant je diſcourois avec les principaux marchands de la Caravane, de la grande difference entre la maniére, dont l'on reçoit les étrangers en Europe, et celle dont on les traite icy. Lorsque les Lawends du Woiwode de Mardin, auquel le Schech *Tai* doit payer une certaine Contribution, arriverent, je fis d'abord mon compliment, à leur principal officier, pour m'informer, ſi ſon Maitre le Waiwode étoit dans les environs de Niſibin, comme je l'avois entendu. Cecy fut vraiſemblablement bien la cauſe, qu'au depart du Schech tout me fut reſtitué, au lieu que ſans cela, j'aurois ſelon toute apparence bien difficilement eu de retour ma couvertte, que j'avois apportée de l'Inde, puisque celle là ſurtout, fut très fort du gout du *Schech*.

Comme nous devions fort long tems nous arreter, à Niſibin à cauſe du péage, je

fus

fus en attendant rendre mes devoirs au Waiwode de Mardin, qui avoit un camp, à seulement 1½ milles d'icy. Au lieu que les grands seigneurs en Europe, vivent en été à leurs maison de campagne, ceux des païs Orientaux, aiment alors à demeurer sous les tentes. Le Waiwode n'avoit pas seulement chez lui plusieurs personnes de distinction; mais aussi toute sa Cavallerie, car il y-a icy partout de l'herbe en abondance. Cependant, ce n'étoit pas seulement par plaisir, à ce que je crois, qu'il avoit dressé ce camp si loin de la ville de sa residence, mais bien principalement, pour faire entrer le Tribut des Arabes, Curdes et Jesidiens, qui errent dans ces contrées et pour être d'abord à la main des qu'ils refusoient de payer. J'y fus très bien reçu. Le gouverneur lui même, dinoit dans le *Harem*. Je fus placé à la table de ses principaux Officiers. Nous eumes au moins quinze plats, comme je l'ai deja rapporté dans la *description de l'Arabie* pag. 48. où j'ai fait la description de ce repas. Chez les Bedouins on ne donne pas tant de plats. Un Arménien de Mardin me fit la description suivante, d'un grand repas du Schech de la Tribu *Tai*, où il y-avoit plusieurs petits Schechs, dont chacun avoit amené baucoup de gens. Le *Schech El Khir* fait bouillir ou rotir à cette occasion, un Chameau entier. Au lieu que les Orientaux et les Bedouins eux mêmes, coupent autrement la viande en de si petits morceaux, qu'à table ils n'ont pas besoin de couteaux, le chameau en de pareils jours de fête, est servi en entier, et chacun en dechire ou en coupe un aussi grand morceau, qu'il peut attraper. Le second et dernier Service, c'est du Pilau, que l'on fert dans un si grand plat, que six personnes ont de la peine à le porter, et au milieu du plat il y-a une lance. Comme tout ce monde ne sauroit venir à la fois au plat, une partie mange après l'autre, chacun met seulement trois fois la main au plat. Quand ils s'asseoient, chacun jette par dessus l'épaule, la large manche de sa chemise, se fait du pilau une boule aussi grande, qu'il peut la tenir dans la droite, leche le beurre, qui decoule de sa main et de son bras, et mange ensuitte du *ris* à sa commodité.

Après que les Officiers de péage, avoient enfin achevés tout leur ouvrage, au 24 d'avril, je quittois la Caravane le lendemain matin, avant le lever du Soleil, et je fus en compagnie de quelques marchands, dans un seul jour à Mardin. Nous prîmes le chemin par *Käsr el ebradsch*, où nous trouvames encore icy et là des villages, et les champs des environs ensemencés. Les noms des villages, se trouvent sur la carte itineraire I. سرجاخان *Serdsja Chan*, ou comme d'autres appellent cet endroit *Sadis* semble avoir été une grande Citadelle, dont la muraille a été couverte au de hors de de pierres de taille. On y trouve encore au de hors des restes d'édifice; mais tout y est entiérement abandonné, de même qu'aussi à قصر البرج *Kasr el ebrädsch*, où l'on trouve pareillement encore une maison de pierres de taille. De loin nous vimes دارا *Dara* ou قرقصر *Kara derre*. C'étoit autrefois une grande ville, dont il est

sou-

ſouvent fait mention dans l'hiſtoire des Califes. Actuellement cet endroit n'a que très peu d'habitans. On dit que l'on trouve encore icy la muraille de la ville et d'autres ruines ſuperbes, toutes de grandes pierres de taille, et outre cela un puits extrêmement profond dans un rocher. *Kodsje Hiſar* eſt pour ainſi dire auſſi ſous *Mardin* et ſur le chemin d'*Orfa*. Les Arabes nomment encore aujourd'hui cet endroit par ſon veritable nom, *Gunaſer* ou *Dunaſer*, que l'on trouve ſouvent dans l'hiſtoire des Califes. Il n'y-a actuellement que peu d'habitans, cependant on y voit encore cinq vieux Minares, et elle eſt la reſidence d'un *Sandsjak*, qui reçoit la queue de Cheval du Waiwode de Mardin. Un vieux couvent tout ruiné, *Mar Pudjan* n'eſt pas loin de Gunaſer, ſur une montagne.

On dit que tout près de *Gunaſer* ou *Kodsje Hiſar*, il y-a une colline; ſur laquelle on trouve encore quelques fois de vielles monnoyes et des pierres gravées. Cela eſt aſſés vraiſemblable. Mais les Chrétiens de cette contrée parlent auſſi de threſors enfouis, et ſont ſi credules ſur cet article, que je ne puis pas manquer d'en rapporter un couple d'hiſtoriettes à mes lecteurs. Un paiſan dit on; pourſuivoit le ſoir ſa vache; fort avant dans le deſert, et vit qu'elle alla à une colline, où il la ſuivit. Là il vit une grande chambre toute couverte d'or et de piérres prétieuſes; mais le Paiſan ne pouvoit rien en prendre. Mais il devoit ſe contenter de pouvoir ramener ſa vache, & n'a jamais enfin pu retrouver le cave. Un autre vit dans la contrée montagneuſe de Mardin, une chambre ouverte dans un rocher. Il y entra et vit deux perſonnes aſſiſes, qui avoient devant ſoi un grand threſor d'or et de pierres prétieuſes. L'un d'eux lui donna un peu de *Kochel* (ceinture noire) et lui dit, de s'en frotter les yeux. Il le fit et devint aveugle et n'a jamais recouvré la vuë.

Je me ſuis fait donner le nom des villages et des villes que l'on rencontre ſur le chemin de Moſul par Djeſiré à Niſibin, par des gens qui avoient ſouvent fait ce voyage, et je les ai indiqué ſur ma Carte itineraire. جزيرى *Djeſiré* ou *Djeſiret el ömmera*, eſt une petite ville ſur le Tigre. Une famille Curde, *Buchtän* dont on nomme le Chef *Emir* ou *Beg*, y-a déja gouverné, depuis pluſieurs années. Son territoire, auquel appartiennent environ quarante à cinquante villages, eſt entre *Moſul*, *Amadie*, *Diarbekr* et *Mardin*. Autrefois l'Emir devoit recevoir la confirmation à ſon gouvernement, du Paſcha de Diarbekr, parcequ'il étoit le plus puiſant de ſes voiſins; mais depuis que Mardin et devenuë dependante de Bagdad, le Paſcha de ce dernier gouvernement, ſe mele auſſi ſouvent de celui de *Djeſiré*. Outre cela, il y-a actuellement deux frères de la famille *Buchtän* qui ſe diſputent tour à tour le gouvernement. Les Paſchas aſſiſtent tantôt l'un, tantôt l'autre, ſuivant que l'un ou l'autre paye le plus, et par là cette petite province ſe ruine de plus en plus. C'eſt cette politique, dont ſe ſervent ordinairement tous les Paſchas, et cela non ſeulement

auprès des familles, qui par leur naissance ont le droit de gouverner sur les petites provinces, mais aussi auprès les tribus errantes (*a*). Ils tachent toujours de mettre de la dispute entre les familles regnantes; car de cette maniere, ils en retirent non seulement beaucoup d'argent, mais ils empechent aussi, que ces familles ne deviennent pas trop riches ou trop puissantes, en étant trop long tems dans le gouvernement. Du reste ils ne se mettent pas en peine, si les provinces du Sultan sôient par là ruinées ou non.

La montagne *Midiad* ou *Djabbel Tôr*, est la plus part habitée par des Curdes et des Jesidiens. Ceux là se soucient très peu du gouverneur voisin Turc, et ne lui payent presqu'aucun tribut. Les principales familles Curdes, qui ont icy le gouvernement, sont *Dakschorie*, *Butakie*, *Aschaïe* et *M'hallemie*. Cette derniere a environ cinquante villages, qui dependent d'elle, et au lieu, que la plus part des Curdes ont aussi conservé leur propre langue hors du pais, on remarquoit dans cette famille, qu'elle avoit adopté la langue Arabe. Des Jesidiens qui demeurent icy, je n'ai entendu nommer, que la Tribu *Tschalleki*.

On dit, qu'au Nord de la montagne, il y-a un petit district *Tôr*, qui est tout habité par des Jacobites, qui ont leur propre Patriarche, qui est absolument independant des Patriarches Jacobites à *Diarbekr* et qui demande aussi peu un Firman du Sultan, que le Patriarche Nestorien à Hakkerie au Curdestan (pag. 270.). Il reside dans un couvent *Midiad*, sur une fort haute montagne. Au pied de la montagne, il y-a un autre couvent, dans un village *Madrrin*. Pas loin de là, on trouve un village *Kasr Marbaha* ou *Marabaem* avec un Couvent, nommé *Dar Esfide*, où les Chrétiens Jacobites portent leurs morts, depuis bien cinq journées de loin, et alors ils font présent au Couvent du Mulet qui a porté le corps mort. On mene à un autre couvent *Dar Mar Malki* les gens qui ont le haut mal, et l'on prétend qu'ils se guerissent par la priére des religieux de ce couvent. En général, il y-auroit bien septante couvents, qui sont tous ruinés sur cette montagne. Les Jacobites parlent beaucoup des superbes ruines, qui se trouvent icy, en partie des couvens et en partie de villes et de villages; mais je doute, qu'elles meritent d'être vuës par des Européens, à cause de l'Architecture.

Au Sud de notre chemin, nous vimes la montagne سنجار *Sindjar* (*b*). Elle est dans une plaine extremement fertile, où l'air est fort pur et fort sain. On trouve icy

(*a*) Description d'Arabie pag. 337.

(*b*) Selon toute apparence *Singara* des auteurs Grecs. Le nom a aussi beaucoup de rapport avec le *Sinear* de la Bible.

ur e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Frar

icy en abondance les plus beaux fruits, surtout les figues de Sindsjar sont fort recherchées. Cette montagne avoit du tems des Califes son propre *Sabheb* (Prince Mahométan) dont la residence est au pied de la montagne, à deux journées de Mosul. On trouve outre cela, dans son territoire, encore deux autres villes considerables; mais le tout est si fort ruiné, que sur toute la montagne Sindsjar, l'on ne rencontre aujourd'hui rien que des mauvais villages. Au lieu que la pluspart des habitans étoient encore Chrétiens du tems des Califes, aujourd'hui, le plus grand nombre, se tient à la Religion des Jesidiens pag. 277. et les autres sont Mahométans. Ils ne payent presque point de tribut et même ils pillent souvent de petites Caravânes.

Comme Mosul est dans le voisinage, les brigands sont plus ou moins insolens, selon que le Pascha est plus ou moins guerrier. S'il est bon soldat, il leur tombe tout d'un coup sur le corps, prend hommes, femmes, enfans, et les vend comme des esclaves. Il brule leur bled dans les champs au pied de la montagne; et ne leur permet pas de vendre la moindre chose en ville, avant qu'ils payent et qu'ils promettent de se mieux comporter.

Le Pascha de Bagdad, a rarement pû faire quelque chose contre eux; car aussitôt que les Jesidiens recevoient la nouvelle, que ses troûpes se mettoient en marche, ils se retirerent d'abord dans les montagnes, où les Turcs n'osent pas les poursuivre.

Les principales Tribus ou familles de la montagne de Sindsjar, se nomment كبارية *Kabarie*, شيخانية *Schechanie*, جنويه *Dejenuie*, خركيه *Charakie* et دودكى *Dennadi*. Les deux premieres sont Mahométanes; les trois dernieres sont Jésidiennes, et elles ont cette coutume particuliere, qu'elles laissent croitre leurs cheveux fort longs. Elles demeurent toutes dans des villages. Au bas dans la plaine il y a aussi plusieurs Tribus Jesidiennes, qui demeurent sous des tentes, et qui vivent du Betail comme les Bedouins.

Les principales Tribus Curdes, qui dans ces contrées errent avec leurs tentes et qui doivent en payer quelque chose au Waiwode de Mardin, sont *Kiki*, *Milli*, *Sadsjeli* et *Musajan*. On ne trouve point icy d'Arabes errans que la Tribu طى *Tai*. Mais celle cy est fort grande, et le Schech regnant reçoit même en qualité de Begk de *Kabur*, (un bailliage très fertile en soi même; mais actuellement desert) une queue de Cheval du Waiwode de Mardin (a).

Comme les Géographes pourroient être curieux de savoir, si les villes, dont les noms se rencontrent souvent chés les anciens Historiographes, existent encore aujourd'hui, ou si elles sont entiérement detruites; je ferai mention encore des endroits suivans,

(a) Description d'Arabie, pag. 337.

vans, quoique je n'aie pas été moi même dans ces contrées, et que je n'aie appris à les connoître, que par des gens, qui peut-être ne les avoient aussi pas vuës.

راس العين *Ras el Ain* étoit à douze ou quatorze lieuës, au Sud-Oueſt de *Mardin* et à la ſource de la riviére الخابور *Khabur*. Cette ville eſt entiérement ruinée.

وقر الشهبر *Uran Schahhr*. Une ville entiérement ruinée, étoit ſituée entre *Mardin* et *Orfa*.

Haſſan Kaif. Une ville autrefois fort connuë, n'eſt actuellement qu'un petit endroit ſur le Tigre, à ſeize lieuës de Mardin.

A l'Oueſt de Sindsjar et dans un lac, il y-a une petite iſle, habitée par des Arabes, que l'on nomme خانوسه *Chatonie*, et qui tient au continent par une digue fort étroite. On y trouve une *Pyramide*, bâtie d'une maniére fort durable, et qui merite peut-être que des voyageurs aillent la voir (a).

تل عفر *Tel afdr* eſt au Sud de la montagne de Sindsjar. Cet endroit et *Chatonie*, payent annuellement une certaine Contribution, au Schech de la Tribu Arabe *Tai*.

On dit que depuis la montagne de *Sindsjar* jusqu'à Jerusalem, il y-va un chemin tout droit, ſur lequel on trouvoit autrefois des Karwanſeroys, tout le long de la route à la diſtance d'une journée de marche environ l'un de l'autre. On prétend, qu'il y-a encore beaucoup de reſtes de ces bâtimens publics, deſtinés pour les voyageurs; mais ſuivant les rapports, les villages des environs de cette fertile contrée doivent être entiérement detruits. Ce chemin étoit par conſequent fort commode pour les Chrétiens de Moſul et de Mardin, qui vouloient faire des Pelerinages à Jerusalem, et qui doivent aujourd'hui faire le grand detour, par *Haleb* et *Damas*, ou même de *Scandérone* à *Jaffa* par mer. Cependant on avoit déja entiérement oublié ce chemin, jusqu'à ce qu'un Arabe, s'offrit il y-a quelques années, de conduire par cette route un Chrétien de Mardin, qui avoit été empeché de venir à Haleb aſſés tôt, pour pouvoir aller à Paques, avec les autres Pelerins, à Jerusalem, et l'on dit, que ce Chrétien avoit en effet fait ce chemin en huit jours.

Quelques Arabes de la Tribu *Tai*, m'ont aſſuré, qu'à deux journées de *Moſul* ſur le chemin d'*Ana* (une ville ſur l'Euphrate) on trouve encore pluſieurs ruines d'une grande ville, *El Hédder* et que ſous ces ruines, il y-a quantité de Cadavres petri-

(a) Otter avoit pareillement entendu parler d'une Pyramide dans cette contrée, mais il ne l'a auſſi pas vuë lui même.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

petrifiés. (a) Ils pretendent même y avoir vu, des Muftis, des Cadis, des Agas, en un mot, des hommes, des femmes et des enfans, tous à ce qu'ils disent petrifiés dans une seule nuit. On n'auroit justement pas grand sujet de s'etonner de l'erreur d'un Bedouin, qui passe toute sa vie dans un desert, & qui n'a pas la moindre idée d'ouvrage de sculpture, qu'il n'a jamais vû, qui peut-être ne connoit le Mufti et le Cadi, que pour en avoir entendu parler, et qui par consequent avoit pû prendre des statues de pierre pour des personnes petrifiées. Quoiqu'il en soit il y a donc peut-être encore effectivement des ruines d'une ville et des statues, qui meritent, qu'un Européen, qui feroit le voyage de Mosul, y aille faire un tour. Dans la suitte du tems, j'appris à Haleb, qu'un Européen, revenu des Indes, avoit asuré à ses compatriotes qui y demeuroient, que *lui même* il avoit vu dans le desert, les ruines d'une ville, dont tous les habitans avoient été petrifiés dans *une seule nuit*. Un de ses compatriotes qui ne fit pas grand fond sur le rapport de cet homme, fit paroitre une grande envie, d'y faire un voyage; car disoit il, si toutes ces personnes ont été petrifiées, dans une seule nuit, il faut aussi, que l'on y rencontre plusieurs hommes et femmes, dans des singulieres attitudes. Le voyageur ne pouvoit pas alors retirer sa parole, s'il ne vouloit pas être consideré comme un menteur. Il jura donc qu'en effet, il en avoit rencontré dans de pareilles postures. Il a donc encore plus avancé et confirmé que les Arabes, dans ce qu'ils m'en ont raconté.

La ville de ماردين *Mardin*, est située au haut d'une montagne haute et passablement escarpée, à la hauteur du Pole 37°. 19'. Elle étoit autre fois une ville munie et une forteresse renommée; mais actuellemnent; on ne trouve qu'icy et là des restes de la muraille de la ville, et la citadelle est entiérement detruite. Celle cy étoit sur un rocher haut et escarpé, pour ainsi dire au dessus de la ville. Elle (la citadelle) est longe, mais étroitte. Le coin du Nord est le plus haut, et le mieux fortifié; car le chemin à cette citadelle interieure ou plus haute encore, est étroit et a des deux cotés des restes de tours. La montée à la Citadelle principale, est en partie toute taillée dans le roc, et à l'entrée on trouve encore aujourd'hui une porte de fer, & de même encore des figures taillées dans la pierre, du tems des Chrétiens; la force de cette citadelle consiste principalement, en ce que le rocher est presque perpendiculaire; car il n'est pas seulement en haut environné d'une muraille, mais les maisons autour de plus de la moitié du rocher, sont fort prés l'une de l'autre. On trouve bien icy des puits, mais cependant on recuillit outre cela, au printems de l'eau de pluie, dans de grands reservoirs.

Lors-

(a) Seroient cecy des restes de la ville *Atra* ou *Hatra*.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Lorsque les habitans de Mardin, veulent donner une description de la force de leur citadelle, ils racontent, que TIMUR LENCK (*Tamerlan*) l'avoit si longtems assiegée, qu'il avoit pu manger des figues et des raisins des arbres, qu'il avoit planté sur les collines au bas de la ville, et que pourtant il fut obligé de se retirer. Cependant cette maniere de parler des Orientaux, n'est que proverbiale et ne veut rien dire de plus, sinon, que la Citadelle a été fort longtems assiegée. Car le Tatare peut avoir mangé avec plaisir les figues et les raisins qu'il trouvoit icy; mais il n'y a pas apparence, que durant un siége, il ait songé à planter des arbres. Il prit et detruisit la ville. On trouve encore icy deux autres Citadelles, *Târchân Kalasi* et *Kalla el marra*; la premiere étoit dans l'enceinte de la muraille de la ville, & la derniere sur une montagne à part; mais l'une & l'autre sont entiérement detruites.

La montagne sur laquelle Mardin est située, est d'une pierre à chaux molle et facile à travailler. La plus part des maisons de la ville sont baties à cause de cela, de piérres de taille et voutées. Elles sont presque l'une sur l'autre, car comme le terrein sur lequel la ville est batie, est un peut fort inclinée, les toits de quelques maisons et mêmes detruës entiéres, servent d'avant cour à celles de dessus; et à quelques endroits, ces toits forment même la rue. Toutes les maisons ont la vue sur la grande et fertile plaine de la Mesopotamie. Dans la Citadelle, il y avoit autrefois *deux cent* maisons, à present à peine y en a t'il quatre vingt d'habitées. Le nombre des maisons tant dans la ville qu'à la Citadelle, ne peut guerres être compté au dela de trois mille (*a*). Environ deux mille, de ces maisons à ce que l'on dit, seroient habitées pas des Mahométans, tous sunnites, et les autres par des Chrétiens. On trouve outre cela encore icy environ dix familles Juives. Les Mahométans, ont outre les petites Mosquées dix Djameas, ou mosquées principales, dont quelques unes sont anciénnes et fort joliment baties, mais il n'y en a que deux qui aient des minares. Il y a aussi dans cette ville une academie (Maddrasé) dont les édifices sont fort étendus. On le nomme *Khaiſem Padiſcha Takkie*, d'après le fondateur, dont elle a encore annuellement, *dix mille* Piastres de revenus, dont on entretient plusieurs personnes, au service de l'église dont en partie les charges sont devenues hereditaires. Cependant ils doivent demander leur confirmation à Constantinople. Le *Mutaſelli* qui tient le compte de tous les revenus de la *Takkie* et qui doit indiquer aux autres ministres, d'où ils doivent avoir leur Pension, soit des terres, soit des maisons, est le principal employé

(*a*) Un autre vouloit me faire croire, que Mardin auroit passé *soixante mille* habitans; mais ce nombre me paroit taxé beaucoup trop fort.

ur e gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Prospect of the Head of Mordin. | Vue de la Tête de Mordin

Ground Plan of the Ruins of Nimrud or Nineveh | Plan des Ruines de Nimrud ou Ninive

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ployé à cette Mosquée. Enſuitte il y a icy quatre *Maddereſin* ou Docteurs. Outre cela un *Imam* ou Prêtre, ou qui prie pour le peuple. Un *Duadji* qui prie pour le Sultan. Un *Moaddem*, qui appelle le monde à la prière. Un autre qui garde les tapis, dont on ſe ſert à la prière. Un *Sarukdja* qui doit mettre tous les vendredis un Turban propre, autour d'une haute pierre ſur le tombeau de *Khaſem Padiſcha*. Un Portier, quelques uns qui doivent en hiver oter la neige du Takkie (les derniers, ſont ordinairement des Chrétiens) Un *Kiat* qui diſtribue les vivres, un Cuiſinier, un Jardinier, et un autre même qui doit avoir ſoin de nettoyer les lieux. Les *Sochtanie* ou étudians, ont toutes les ſemaines quelque choſe de fixe. Mais ils ne coutent actuellement pas beaucoup au Takkie, puiſque les Maddereſin ont rarement des auditeurs. Hors de Mardin, on trouve encore quelques Takkie, qu'il eſt impoſible d'habiter. Cependant elles ont pareillement encore des revenus, qu'il faut demander à un certain collége à Conſtantinople; & dans ces Takkies, on donne auſſi ordinairement la preférence au fils de quelque officiant defunt, ſur un étranger. Le Mufti à Mardin, eſt de la ſecte *Hanefi*, & c'eſt le Mufti de Conſtantinople, qui le nomme à cette place; mais le Cadi d'icy eſt envoyé par le Cadi de *Diarbekr*.

Comme Mardin eſt ſituée à une montagne eſcarpée, j'en ai donné la vue Table XLVII. qui donnera au lecteur une meilleure idée de la ſituation, qu'un plan, qui outre cela, auroit été icy extremement dificile à deſſiner. Près de N°. 1. l'on trouve la Citadelle principale. Près de 2. eſt la contrée, où *Timur Leugk* avoit dreſſé ſon camp; actuellement on y voit de beaux jardins fruitiers. 3. La Citadelle *Tarebân Kallaſi*. 4. *Kalla el marra*. 5. Des reſtes d'une grande Egliſe, *Mar Johanna*. 6. *Dar Safferân*, la reſidence d'un Eveque Jacobite, dans une fort jolie contrée, à une lieue de la ville. On trouve à Mardin, une grande quantité d'inſcriptions, toutes en Arabe moderne, et la pluspart de Sahhebs (Princes), qui ont gouverné icy. Si quelqu'un vouloit écrire l'hiſtoire de cette ville, ces inſcriptions pourroient lui être d'une grande utilité; mais comme je trouvois icy les habitans un peu ſoupçonneux, et ſurtout puiſque les moines Européens qui y demeuroient et qui me faiſoient beaucoup de Politeſſe, ne le voyoient pas volontiers que j'entrepris un ouvrage, qui faiſoit ſi fort aux yeux, je n'en ai copié aucune.

L'air à Mardin, eſt fort pur & ſain. Comme la ſituation de la ville eſt elevée, il ne fait icy pas fort chaud en été, & en hiver paſſablement froid. Lorsque les habitans ne peuvent pas ſe garantir du froid, purement par leurs peliſſes, ils brulent comme dans d'autres contrées de l'orient, des charbons de bois, ſur un pot rempli de cendres, que l'on appelle تنور *Tanur*, ou l'on brule du bois dans une Cheminée (كانون *Kanun* ou اوجاغ *Odjagh*). Les femmes ont auſſi icy comme dans d'au-

d'autres contrées de la Turquie, du feu, sous une table basse, sur laquelle elles mettent un tapis, qu'elles tirent sur leurs genoux, en se plaçant autour de la table, les jambes croisées sous le corps. Cette maniere de chauffer les appartemens, est fort commode, et ne coute pas beaucoup de chauffage, mais elle est dangereuse; car comme non seulement tout le pavé, où est le pot avec du feu, mais aussi la table est couverte de couvertures et de tapis, il y vient souvent des incendies. Plus il fait de la pluie au printems à Mardin, et plus on s'attend à une riche recolte. Depuis la moitié de May, jusqu'au mois d'Octobre, il n'y pleut presque point, et presque tous les habitans se couchent dans cette saison, la nuit en plein air. L'eau est excellente et en abondance. Sous la ville et de l'autre coté de la montagne, on trouve beaucoup de jardins fruitiers où il y a sur tout des raisins, des poires, des pommes, des pistaches, des noisettes &c. &c. Les prunes de Mardin sont si renommées, que l'on en envoye tous les ans en quantité à la cour du Sultan. Il y a une si grande abondance de cerises sauvages, dans ces contrées, que l'on fait un commerce des noyaux à Basra et Haleb. Par la quantité des raisins, on envoye aussi beaucoup de raisins secs au dehors; & le vin & l'eau de vie est icy à fort bon marché chez les Chrétiens. J'ai deja remarqué dans la *Description d'Arabie*, pag. 128, que l'on recueille icy aussi, beaucoup de manne. Le païsan seme surtout du froment et de l'orge, et comme l'on rencontre d'excellentes prairies dans ces belles plaines de la Mesopotamie, la viande est à la fois fort bonne et à fort bon marché. En ville il y a de bonnes fabriques, surtout de lin et de coton. On trouve encore icy une verrerie, et en général, le commerce avec les villes voisines, est icy fort considerable.

J'ai deja remarqué cy dessus, que le Gouverneur de Mardin, porte le titre de ولوود *Woiwode*, et qu'autrefois il fut immediatement nommé par le Sultan, mais qu'actuellement, il y est envoyé par le Pascha de Bagdad, on dit qu'autrefois dans des tems plus reculés, on comptoit dans le district de Mesopotamie qui appartient à ce gouvernement, bien *Seize cens* villages. Actuellement, il n'y en auroit que *cinq cens* de reste, et selon toute apparence, le nombre est encore exageré. Outre cela on compte environ encore deux cens villages, dans la contrée montagneuse de ce territoire. L'on disoit, que le Sultan retire tous les ans, seulement 100 Bourses (33333 écus) de ce gouvernement, outre 27 Bourses (9000 écus) de la capitation des Chrétiens et des Juifs; mais le Pascha de Bagdad, auroit bien encore 200 Bourses de reste, toute deduction de frais faite.

Le Waiwode d'icy a ses *Yz agasi*, *Tschokadars*, et d'autres Officiers comme un Pascha. Il entretient au moins quatre Beiraks d'Infanterie, chacun de 120 hommes. Chaque Beirak a un *Balukbaschi*, *Odabaschi*, *Tschaus* et *Beirakdar*, et tous ils

sont

ſont ſous le *Taſſenkſchi baſchi*. La Cavallerie (Lawends) n'eſt pas toujours également forte. Elle eſt commandée de *Baſch Aga*, d'ailleurs auſſi diviſée en Beiraks, auprès desquels les Officiers ont les mêmes titres, qu'auprès des *Taſſenkſchis*. Le Waiwode ſe ſert principalement de ces troupes, contre les Arabes, Curdes et Jeſidiens, qui errent dans ſon territoire, et lorsqu'elles ne ſuffiſent point, il en fait recruter d'autres. On trouve icy toujours aſſés de monde, qui veulent volontiers ſuivre les troupes, pendant quelques ſemaines, pour faire du butin: Car tous les Chameaux, les brebis et les boeufs, que l'on prend aux tribus errantes, ou aux habitans rebelles des villages, appartiennent au Waiwode; mais les Chevaux et le reſte du butin, ſe partagent entre les troupes.

Le *Haſerlie*, ou la garniſon de la Citadelle, eſt payée par le Sultan. Elle eſt ſous les ordres d'un *Deidar*, qui a auſſi pluſieurs Officiers, comme ſon Kichja, *Topſchi baſchi* &c. qui dependent de lui. Il y a encore à Mardin environ 50. *Spahis*. La miſice de la ville ſe nomme عرب *Aſsib* & elle eſt pareillement à la ſolde du Sultan. Cette miſice a un grand tambour (Tabble); les troupes du Waiwode n'ont que de petites timbales de cuivre.

Les Arméniens qui ſe ſont reunis avec l'Egliſe Catholique Romaine, auſſi bien que les Schiſmatiques Chaldéens, (Jacobites et Neſtoriens qui ſe ſont reunis avec l'Egliſe Romaine) ont leurs Egliſes à Mardin. L'Egliſe des prémiers eſt fort jolie. Les anciens Jacobites, ont auſſi trois Egliſes, une en dedans et les deux autres hors de la ville. Leur Evêque a à une lieue environ d'icy, dans une fort agreable contrée, un couvent, dont j'ai déja parlé, mais il demeure la plus part du tems en ville. A la communion des Jacobites appartiennent auſſi les *Schemſis*. Ceux cy ſemblent avoir encore conſervé la Religion, qui a été icy en vogue non ſeulement pour les Mahométans, mais auſſi pour les Chrétiens. Un vieillard m'a aſſuré, que dans ſa jeuneſſe, il avoit connu pluſieurs villages dans la contrée montagneuſe de ces environs, qui faiſoient profeſſion de cette Religion. On croyoit qu'actuellement, il n'y avoit plus de *Schemſis* à la campagne, mais à Mardin, il y en a environ cent familles, dans deux quartiers différens. Il n'y avoit que peu d'années, que celle cy formoit encore une communion à part; mais lorsque l'idée vint au Sultan MUSTAFA, de forcer tous les Chrétiens et les Juifs de ſon empire, ou bien de ſe faire Mahométans ou de quitter le païs, et comme les grands du Royaume, jusqu'au Mufti même, ne vouloient pas conſentir à cet ordre, puisque MAHOMET lui même, avoit accordé la protection aux Chrétiens et aux Juifs, contre une Capitation annuelle, on renouvella l'édit & pour donner un peu de ſatisfaction au ſouverain, on ordonna, que désormais, perſonne ne ſeroit ſouffert dans le païs, que ceux qui avoient des livres divins, c'eſt à dire qui étoient ou Mahométans, ou Chrétiens, ou Juifs. Les Jeſidiens, les Druſes,

les Nasaréens et tous ceux d'une autre Religion, qui demeuroient dans des contrées montagneuses et qui avoient leurs propres Schecha et Emirs, ne se soucioient pas de cet ordre. Mais les Schemsie étoient beaucoup trop foibles, outre cela ils demeuroient tous dans des villes, ou le *Magistrat Mahométan*, pouvoit facilement avoir l'oeil sur eux. Ils se soumirent donc au Patriarche Jacobite de Diarbekr, et depuis ce tems là ils se nomment Chrétiens et s'habillent comme eux. Mais aussi tout leur Christianisme consiste dans cet habillement, et qu'ils font baptiser leurs enfans. Rarement on en voit plus de leur secte à l'Eglise, qu'un couple, qu'ils envoyent regulierement à dessein pour ne pas pouvoir être accusés de ne paroitre jamais à l'Eglise. Ils prennent aussi bien un Ecclesiastique Jacobite, pour assister à l'enterrement de leurs morts, mais ils ne le font pas entrer dans la maison, avant que le cercueil soit déja fermé, lorsqu'il suit alors le cadavre au cimetiere des Schemsie. En un mot, ils vivent encore dans une si grande separation des autres communions, qu'ils ne se marient pas seulement avec des Jacobites. Je n'ai rien pû apprendre de positif des principes de leur Religion; les Chrétiens à Mardin, m'ont dit, qu'ils batisent toujours la principale porte de leurs maisons vers le lever du Soleil, qu'ils tournent toujours leur visage du coté du Soleil, quand ils prient, qu'ils arrachent les cheveux à leurs morts et qu'ils leur mettent un couple de ducats dans la bouche. En cas de mariage le Prêtre Jacobite, le consacre bien, mais ensuitte on mene l'époux et l'épouse par les rues et l'on prétend, que cela se fait pour les faire passer devant une certaine grande pierre, pour laquelle ils font paroitre beaucoup de veneration.

VOYAGE DE MARDIN PAR DIARBEKR A HALEB.

Le 10 de *May*, le matin de bonne heure, je partis de Mardin avec un petit Kaffle pour aller à *Diarbekr*. La distance de ces deux villes est en ligne directe, d'environ *onze* milles d'allemagne au Nord-Ouest. On peut facilement le faire en deux jours; mais comme le maitres des bêtes de somme, trouvoient icy partout les plus belles prairies, nous voyageames fort lentement, et nous n'arrivames à *Diarbekr* que le 12. au matin. Le chemin est d'abord montagneux et difficile, et les contrées des environs, sont aussi mal cultivées, faute de monde. On ne tire aucun avantage des plus belles forces, qui pourroient rendre le pais fertile. Cependant l'on voit à plusieurs en-

Bibliotheque nationale de France

endroits des vignes en desordre, preuve que cette contrée a été mieux cultivée autrefois. En suitte nous passâmes à travers une petite forêt de Chênes, dont les Arbres rapportent beaucoup de Manne. (Description d'Arabie p. 128.) Après cela nous vinmes à *Sebeeh Chan*, un village que les Curdes habitent en hiver; car en été ils errent avec leurs tentes. Ce village est situé dans une grande et fertile vallée et a reçu son nom d'un Karwanseroy, qui est entierement taillé dans le roc, et qui doit avoir couté un argent considerable; mais qui d'ailleurs, n'est ni beau, ni commode, d'autant plus, qu'on ne le nettoye point. Tout le Chan est une écurie de chevaux; seulement il y-a dans les murailles des niches, qui doivent servir de chambres aux voyageurs. Une Citadelle que le *Sultan* MURAD fit batir, lorsqu'il fit cette campagne celebre de Bagdad, est detruite, il y-a longtems.

Je n'ai rien trouvé de remarquable en fait d'antiquités, sur toute cette route, si ce n'est *Kasr Zerzava* une Citadelle sur le sommet de la montagne, mais qui est entierement abandonnée (*a*). Nous y campâmes peu avant midi. Nonobstant la chaleur, je montois sur la montagne, dans l'esperance de trouver encore quelques beaux monumens sous les ruines que nous avions déja vuës de loin; mais ma curiosité ne fut pas fort satisfaite; je ne trouvois que les murailles de batimens ruinés, tous de grandes piérres de taille, et même les étages d'en bas de quelques maisons étoient aussi taillés dans le roc. Il y-a quelques frontispices de maisons qui sont pointus ce qui prouve que dans les tems les plus anciens, on a aussi eu icy des toits penchans, de même qu'en Europe. Pour des inscriptions, je n'en trouvois aucune. On ne pouvoit pas me dire, dans quel tems la Citadelle a été detruite et bien moins encore, quand elle avoit été batie. Mais l'on peut voir aux ruines, qu'elles doivent être fort anciennes, car la pierre est fort dure, nonobstant, qu'elle a beaucoup soufferte par l'injure du tems. Suivant la tradition, elle auroit été habitée par un petit seigneur, qui ne demandoit pas seulement le péage et des droits de passage, aux voyageurs, mais qui souvant même les pilloit.

Pas loin du chemin, près du village *Surtanel* se trouve un couvent, que les Arméniens appellent *Där Robät* et les Turcs *Kara Kilis* (l'Eglise noire.) Ce couvent est tout de piérres de taille et même on dit, qu'il y-a quelques portes de cette même piérre (*b*). Il y demeure encore aujourd'hui un *Matrân*, un Prêtre et le Diable. On racon-

(*a*) On dit que dans la contrée de Diarbekr, il y-a aussi des ruines, que l'on nomme الملك *El malek*; mais je ne sais pas si elles sont differentes de *Kasr Zerzava*.

(*b*) J'appris dans l'Inde, que l'on y trouve aussi dans les Pagodes antiques, qui sont taillées dans les rochers, des portes entieres de pierres, qui quelques fois sont très bien taillées et fai-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

raconte, et les Arméniens du commun le croyent comme leur Evangile, qu'un *Mastán* (ou Eveque) d'icy, auroit condamné le Diable, qu'il avoit chassé d'un possédé, à balaïer toutes les nuits, tout le couvent, & à en oter toutes les ordures, & l'on assure, que depuis ce tems là, on trouve tous les matins, l'Eglise, les demeures des Ecclesiastiques & même jusqu'à la cuisine & le foyer, entiérement propres. Le Diable fait aussi ce profit aux Ecclesiastiques, qu'il leur procure quelques fois des voyageurs, pour être temoins de ce miracle et à cette occasion, on donne ordinairement quelque présent. J'en fus instruit trop tard, et d'ailleurs, je n'avois pas d'envie, d'abandonner mes compagnons de voyage, d'autant plus, que je ne croyois, que ce Diable balaïeur, pourroit ensuitte me garantir des brigands; sans cela, j'aurois aussi bien eu envie, d'aller voir *Dâr Rebât*.

Dans le voisinage de Diarbekr, le chemin est un peu marecageux. On y trouve plusieurs petites rivières et sur la plus part de très beaux ponts, d'une pierre noire et dure, et le chemin devant ces ponts, a ordinairement un bon bout de pavé. Les noms des villages, que l'on rencontre dans cette contrée, se trouvent dans la Carte itineraire. Tab. L.

Un Carme de Mardin, m'avoit donné des Lettres de recommendation aux Capucins de Diarbekr, et il m'avoit assuré outre cela, qu'ils ne manqueroient, ni de place, ni de bonne volonté, pour me loger chés eux. A mon arrivée dans cette ville, je fus donc droit à eux, et j'y fus fort poliment reçu. Ces Peres étoient tous des bons et honêtes Capucins. Leur principal appui étoit un *Frere*, un homme d'esprit et bon Medecin, qui étoit fort aimé chés les grands, et même au point, que ces bon Peres en étoient jaloux. Celui cy, me procura bientôt l'occasion, de faire connoissance avec des marchands Chrétiens de distinction. Je passois ainsi, le tems de mon sejour dans cette ville fort agreablement, en partie au Couvent, et en partie avec les Chrétiens du pais; et quoique les Mahomdtans ne soïent icy à beaucoup près pas si polis à l'égard des Chrétiens qu'à Mardin et à Mosul, je n'en fus cependant pas troublé dans mes Observations.

Le nom de ديار بكر *Diarbekr* n'est pas ancien. Autrefois cette ville s'appelloit *Amid*, et l'on s'en sert encore dans les actes ou documens Turcs. Elle est située au rivage de l'Ouest du Tigre, sur la superficie d'un rocher qui est fort escarpé du coté de la riviére (voyez le plan Table XLVIII.) La ville est toute environnée d'une haute muraille de pierre noire et dure, à cause de quoi, les Turcs la nomment aussi *Kara-*

---

es comme des treillis. Dans les prétendus tombeaux des Rois de Jerusalem on trouve pareillement des portes de pierre, comme je le remarquerai dans la suitte.

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Kara Amid (le noir Amid); dans la muraille, il y-a pluſieurs baſtions ou grandes tours, où l'on pourroit placer des Canons. On trouve icy quatre portes. 1.) *Yengi Kapuſi*. 2.) *Mardin Kapuſi*. 3.) *Orum Kapuſi* et 4.) *Deg Kapuſi*. La Citadelle A, a du coté de la ville une auſſi forte muraille, que celle de la ville même, mais du coté de la riviére, les maiſons ſont en quelques endroits ſur le bord du rocher, qui eſt fort eſcarpé. Elle avoit autrefois trois portes, mais *Ogrûn Kapuſi* près de 5. eſt murée, et *Damîr Kapuſi* près de 6. eſt toujours fermée, de ſorte qu'il n'y a qu'une porte d'ouverte, qui eſt celle de la ville. Le Paſcha d'icy, qui avoit trois queues de cheval, demeure dans la Citadelle. Les *Sabbehs* de cette ville ou Princes Mahométans d'autre fois, avoient un palais ſur la colline, qui ſe trouve icy, mais dont il n'y a plus rien de reſte, que la muraille du fondement. Actuellement cette colline ſert peut-être bien en guiſe de batterie, car il y-a quelques Canons, mais ſans affûts, et dans l'herbe. On peut y voir toute la ville. Je comptois encore *Seize* minares dans la ville, la plus part ils ſont rondes, comme les minares dans d'autres villes; mais il y-en a quelques uns de quarrés. Les Chrétiens ſoutiennent, que ces derniers ont tous été des Clochers d'Egliſe, que les Mahométans leur ont otés. Et cela eſt aſſés vraiſemblable, quoique j'aie vû moi même une inſcription Arabe datée de 550. à l'une de ces tours, car celle là peut venir de quelque Mahométan, qui peut avoir fait reparer la tour. La Moſquée principale, un ſuperbe édifice, doit ſans doute avoir été l'Egliſe principale des Chrétiens. Je n'en ai pas pû voir grand choſe, puiſqu'un Chrétien n'oſe pas venir ſeulement ſur la cour, qui entoure cette Egliſe. La hauteur du Pole de Diarbekr, eſt à 37°. 55'.

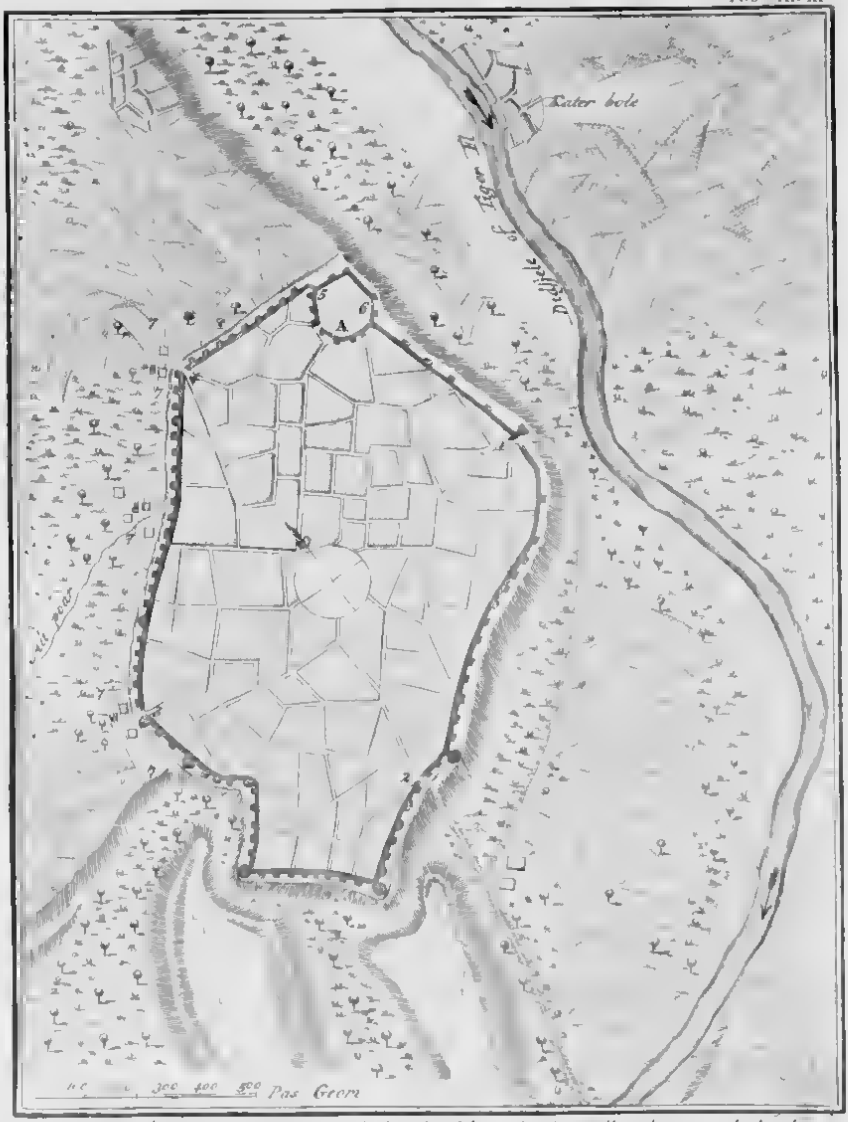
Il eſt très difficile et presqu'impoſſible même, d'avoir des juſtes informations, de la population des villes Orientales. Ni Chrétiens ni Mahométans, s'en mettent en peine, et par la même, ils ſont toujours ſurpris, quand un Européen leur demande „ combien de milliers d'habitans cette ville pourroit elle bien avoir?" Leur prémiere reponſe eſt d'ordinaire „ que la ville eſt un monde.": Doivent ils s'expliquer plus en detail, alors ils parlent de quelques centaines de milliers, et même on a bien parlé d'un million d'habitans, où à peine je pouvois en ſuppoſer cent mille. Le moyen le plus ſûr par conſequent de juger de la population des villes Orientales, c'eſt d'en tirer des plans, et l'on peut compter, que les villes ſi fort peuplées comme *Conſtantinople*, *Kahira*, *Damas*, *Haleb*, *Diarbekr*, *Moſul* et *Bagdad*, ont à peine autant d'habitans à proportion, que les villes les plus peuplées de l'Europe. Celui donc qui feroit curieux de faire le Calcul de la population de Diarbekr, n'a qu'à confronter le plan que j'en ai fait, avec un plan d'une ville Européenne et en tirer la Conſequence.

La place en dedans de la muraille, eſt presque pleine de batimens, et il y avoit icy, avant la grande famine il y-avoit environ neuf ans, un ſi grand nombre d'habi-

tans, que toutes les maisons étoient remplies. Actuellement il y-en a beaucoup de vuides. Cependant il y-en auroit environ 16000 d'habitées, et le quart environ par des Chrétiens. Les maisons de cette ville, ne sont pas voutées, comme à Mardin et Mosul, mais elles sont plattes par en haut. L'étage d'embas est d'ordinaire de pierres de taille, et celui d'en haut de terre grasse. Les coupoles (Kubbets) de quelques Mosquées, et d'un grand Chan, sont couvertes de plomb, ce que je n'ai pas trouvé depuis Basra jusqu'icy, mais souvent en Syrie et en Natolie. Toutes les rues sont pavées et on les tient passablement propres. On a icy de l'eau en abondance, en partie de la petite riviere *Alì pour* et en partie des fontaines. Près de 7. hors de la ville, il y-a de fosses pour y amasser de la glace; et tout près N°. 8. il y-a de grandes glacières. Les Cimetieres, dont on a indiqué une partie sur la place par cette marque L L L L L L sont fort grands. D'ailleurs on trouve hors de la ville de jolis jardins fruitiers et aussi les vignes; et le reste du païs est fort bien cultivé. A environ *quatorze* ou *seize cens* pas doubles de *Mardin Kapusi*, on voit encore un beau pont avec dix arcades sur le Tigre. Le pont même est fait d'une pierre noire et dure; mais une *Inscription* Cufique que l'on y trouve, est sur une pierre molle & par la même elle a beaucoup souffert par les injures du tems. Cela fait, que l'on ne peut plus voir, dans quelle année il a été bati; mais le Caractere paroit plus ancien, que le plus ancien de la muraille, de la ville, que j'ai copié, et il est par conséquent assez vraisemblable, que c'est là le pont, qui a été bati, l'an 124 de l'Hegyre. (*a*).

Les bastions et les tours de la muraille de la ville sont ronds, octogones ou quarrés, et pas batis dans un même tems. Les quarrés paroissent etre les plus anciens, car on y trouve des inscriptions purement Cufiques. J'en ai copié trois, sur la Table XLIX. A est de l'année 444. suivant l'Hegyre, et dans la ligne inferieure de l'inscription B. se trouve l'année 437. Celle cy se trouve à une tour près de Jengi Kapusi. Il y-a encore toujours icy une garde, en memoire que les Perses se sont une fois emparé de la ville de ce coté là. Aux autres tours on ne trouve aucune garde. La plus-part des inscriptions Cufiques, sont ou bien sur une espece de pierre blanche et molle, ou bien elles sont de terre grasse, et cuites au four, comme dans la contrée de Babylone. Si par hazard l'on en trouve l'une ou l'autre, sur la pierre, dont la muraille de la ville est faite, elle est si mauvaise, que l'on peut distinctement voir, que la pierre étoit trop dure pour le sculpteur d'alors de ces Caractéres, et que l'on s'est ser-

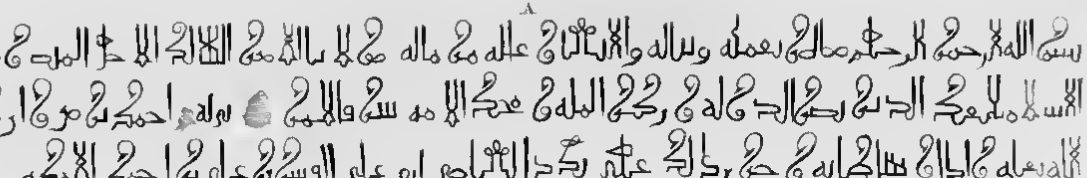
(*a*) SEMLERS *Uebersetzung der allgemeinen Welthistorie der neuern zeiten*, 2 Teil pag. 35.



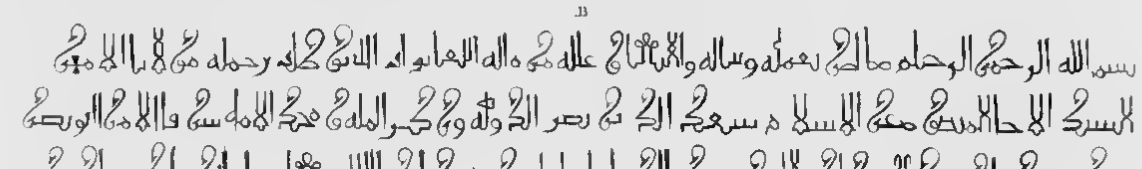
Grondtekening der Stad Diarbekr | *Plan de la Ville de* Diarbekr

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

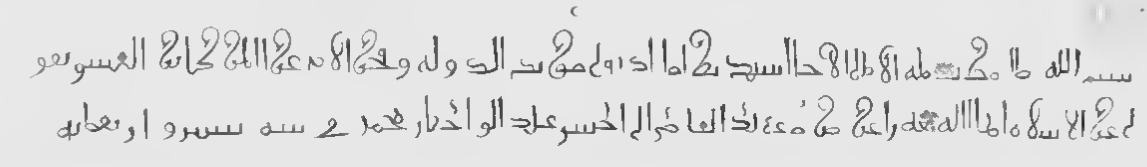
A



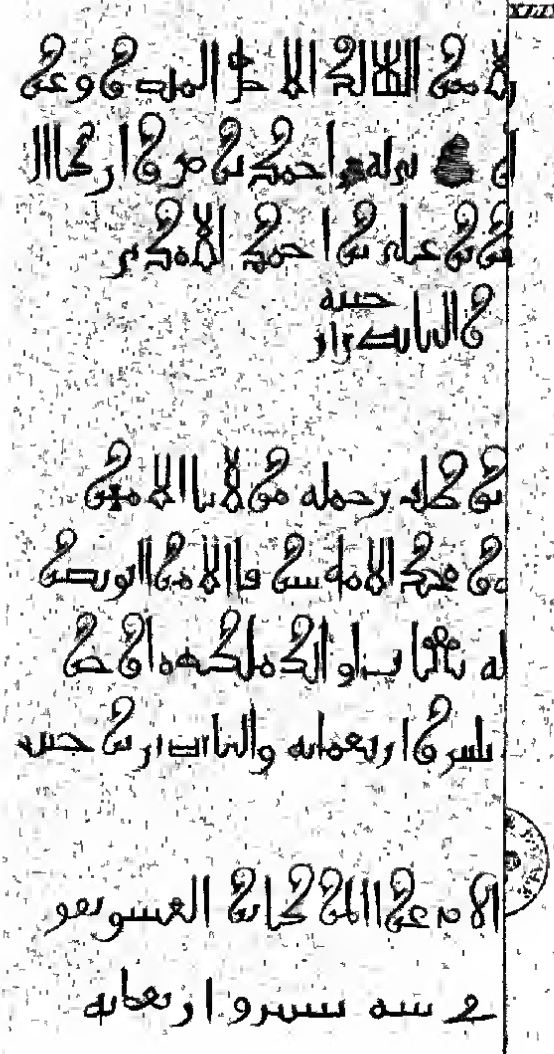
B



C



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



ſervi de la pierre blanche, pour ce qu'elle ſe laiſſe mieux travailler. On trouve icy, une grande quantité d'inſcriptions, avec des Caracteres Arabes modernes, qui, ſi on les copioit toutes, nous donneroient de bonnes lumieres, ſur les princes Mahométans, qui y ont gouverné. Elles ſont très bien taillées, mais les lettres ſont ſouvent écrites avec art et par ornement, l'une parmis ou l'une au deſſus de l'autre, à la maniére des Arabes. J'en fis copier deux en ma preſence, par un marchand Chrétien, mais je n'en ferai imprimer que l'une, parceque l'autre eſt copiée trop indiſtinctement et avec des fautes (a).

Il eſt impoſſible, qu'un voyageur puiſſe apprendre quelque choſe de certain, dans les pais Orientaux, au ſujet de tous les revenus, que retire le Sultan de l'une ou de l'autre province; et auſſi il ne faut pas s'en étonner car en Europe même, où l'on raiſonne et où l'on imprime tant ſur la politique, un voyageur ne pourra guerres avoir d'informations certaines, ſur les revenus d'un pais. Les Chrétiens ont ſouvent d'aſſez juſtes informations du *Charedich*. Icy à Diarbekr, le Directeur général des péages, à qui l'on donne le titre de Waiwode, avoit pris ces revenus en ferme, et l'on pretend, qu'il en paye tous les ans 55000 Piaſtres et outre cela bien encore 5000 Piaſtres en preſens, à quelques Officiers du Sultan à Conſtantinople. Il avoit auſſi mis le tout en ferme à d'autres, et il recevoit uniquement de celui qui levoit la Capitation dans la ville de Diarbekr, la ſomme de 12 juſqu'à 14000 Piaſtres.

A Diarbekr il y a ordinairement deux Patriarches celui des Jacobites, que l'on nomme auſſi ſi je ne me trompe, Patriarche d'Antiochie, et le Patriarche de ceux qu'on nomme Chaldéens. Le prémier s'appelle IGNACE et il eſt le Chéf de tous les Chrétiens Jacobites ou Syriens de tout l'Empire Turc, excepté ſeulement ceux de la montagne *Tôr* (pag. 314). C'eſt le même encore, à ce qu'on dit, qui envoye un Eveque aux Chrétiens de ST. THOMAS aux Indes; Le ſecond Patriarche ſe nomme tou-

(a) بسم الله الرحمن الرحيم الملك لله الواحد القهار هذا ما امر بعمله مولانا السلطان الملك الصالح العالم العادل المؤيد المظفر المنصور محيي العدل ناصر الدنيا والدين سلطان الاسلام والمسلمين قهر الملوك والسلاطين ملك الامراء نصير الانام محيي الامام الخليفه المعظم ملك المعالي ابو الفتح محمود ابن محمد ابن قرا ارسلان ابن داود ابن سكمان ابن ارتق نصير امير المومنين اعز الله نصره وضاعف اقتداره اللهم ادم عليه العنايه واجعل السعادات الالهيه قادحة عليه من كل اقطاره من يمينه وشماله وامامه ووراءه برحمتك في سنة خمس وستماية (605)

toujours Joseph, et il est le Chef de tous les Nestoriens et des Jacobites de cette contrée, qui reconnoissent l'autorité du Pape. Celui d'aujourd'hui, est le quatrième qui ait été revetu de ce magnifique titre d'honneur; car avant environ cent ans, il y eut un Ecclesiastique de distinction des Nestoriens, qui se brouilla avec son Patriarche; il fut à Rome, se soumit au Pape, qui avec le consentement du Sultan, qui le renvoya à Diarbekr, comme le premier Patriarche des Nestoriens et des Jacobites, reunis à l'Eglise Catholique Romaine, et ce n'est que depuis ce tems là, que l'on a entendu parler, d'un Patriarche des Chaldeens. Comme tous les nouveaux Patriarches, étoient originairement des Nestoriens, la Communauté ancienne du Patriarche d'*El Kosch* a été extremement affoiblie par là. Par exemple y en avoit il un qui étoit né à *Tel Kef* alors une grande partie des habitans de cet endroit, reconnut aussi l'autorité souveraine du Pape, et cette nouvelle communauté reçut toujours de pareils accroissemens, par les villes natales d'autres Patriarches. Mais ceux de l'ancienne Eglise font aussi beaucoup de peine aux Apostats et surtout à leurs Patriarche. Le dernier s'est même trouvé dans la necessité, de prendre le parti de quitter, à cause qu'il avoit été si souvent obligé de payer des amendes pour avoir debauché ou detourné des Chrétiens des communions Orientales. Outre les Jacobites et les prétendus Chaldéens, on trouve encore icy plusieurs Arméniens, quelques Nestoriens et quelque peu de *Schemsie*. Les Schemsie se font mis icy, comme à Mardin, sous la protection des Jacobites. La Synagogue des Juifs, n'est pas nombreuse. La religion dominante, est comme l'on sait, la Mahométane.

Je n'ai aussi pas pû avoir des informations satisfaisantes des differens Sandsjaklis de ce gouvernement, mais *Argana*, *Tschirmuk*, *Pahigarpud*, *Maaddan*, et *Ghban*, doivent à ce qu'on prétend être tous encore des endroits considerables, et il y en a deux, où l'on dit, que l'on travaille dans les mines.

Je trouvois bientôt occasion de poursuivre mon voyage pour Haleb, avec une petite Caravane. Elle partit de cette ville, le 19 May, jour auquel les Mahométans celebroient cette année, la fête des sacrifices. Les voyageurs prennent ordinairement le chemin de Soverek par *Chan Tschirmuk*, où il y a encore plusieurs villages, dont on peut voir les noms sur la Carte itineraire Tab. I. Nous fumes presque continuellement à l'ouest au Sud, et nous ne rencontrâmes pas un seul village, excepté *Alli poar*, qui n'est eloigné de Diarbekr que d'un quart de lieue. Cependant nous vimes encore à plusieurs endroits, des restes de villages, qui ont été detruits par des Turcomans et des Curdes & peut-être même par des Gouverneurs Turcs. Dans la contrée de *Jognot Ojuk*, nous passames encore un petit bois. Le chemin est presque toujours fort mauvais, dans quelques endroits, il y a d'abord des trous après la moindre pluie, et outre cela, il est pour ainsi dire parsemé de pierres; mais les prairies y

font

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

sont excellentes, et ce fut la raison, que nos *Katerdsje* (ou les maitres des chevaux et des mules) passèrent par le desert. Nous n'arrivames que le 23 à *Söverek*. La distance de cette petite ville de Diarbekr, est environ de 10½ milles d'Allemagne ou Géographiques, et nous mimes 21. heures à faire ce chemin.

سوورك *Söverek* est situé dans une vallée, à la hauteur du Pole 37°. 46'. On compte le nombre de ses maisons à environ deux milles dont il y-en a, à peu près cent cinquantes d'habitées par des Arméniens. Il-y-a trois Mosquées avec des minares et trois bains publics. On n'y trouve actuellement point d'ouvrages de fortification; mais dans la ville il y-a une haute Colline, qui paroit être toute de terre, comme à Arbil et à Kerkuk, & là dessus l'on voit encore les fondemens d'une Citadelle. Hors de ce bourg, il y-a plusieurs jolis jardins fruitiers, surtout avec des vignes. J'ai remarqué dans ma *Description d'Arabie*, pag. 134. combien le froment rapporte dans cette contrée.

On peut aussi prendre plusieurs chemins de Söverek à *El-bir*, je ferois volontiers allé directement à *Orfa*, car comme je me trouvois si près de cette ville ancienne et celebre, je ne l'aurois passé que malgré moi, sans la voir; mais nos *Katerdsji*, prirent encore leur chemin par une contrée inculte et je fus obligé de les suivre jusqu'a *Mulla Seroi*, le prémier village que nous rencontrames sur cette route. Le 28 de May, je fis partir mon domestique, plus loin avec le Kaffle, tandis que j'entrepris tout seul avec mon Katerdsji le voyage d'*Orfa*, et j'arrivois aussi heureusement à cette ville, sans avoir eu la moindre rencontre de brigands. Depuis Söverek, jusqu'à *Mulla Seroi* il y-a environ 7½ milles d'allemagne, et depuis ce village jusqu'à *Orfa* 5½. La derniere journée, je passois par une petite contrée fort agreable, que l'on nomme Dsjulhan, d'après un village qui s'y trouve. Il y avoit là plusieurs petites rivieres dont le rivage est tout couvert de jardins et d'Arbres.

Comme je ne pouvois m'arreter que peu de tems à اورفا *Orfa*, mon prémier ouvrage fut, d'examiner la situation de la ville, et d'en faire un plan. On le trouve sur la table LI. Sa situation a beaucoup de rapport, avec celle de la ville Taäs dans le *Temen*; car la Citadelle qui s'y trouve d'un coté de la ville sur un rocher, est sujette à une montagne infiniment plus haute, et ne pourroit parconsequent pas être d'une grande utilité, contre un ennemi Européen; mais pour ce païs, Orfa est bien fortifiée. Elle est entourée de toutes pars, d'une muraille de piérres de chaux blanche. D'un coté de la ville il y-a un fossé, qui à quelques endroits est taillé fort profondement dans le roc, et qui reçoit son eau, d'une forte source; on pourroit donc bien appeller ce fossé un ruisseau. Le fossé autour de la Citadelle est entierement taillé dans le roc & tout sec. On trouve icy quatres portes. 1. *Samsat Kapusi*, 2. *Gengi Kapusi*, 3. *Begk Kapusi* & 4. *Haran Kapusi*. Le *seroi* du Pascha, qui se trouve entre les

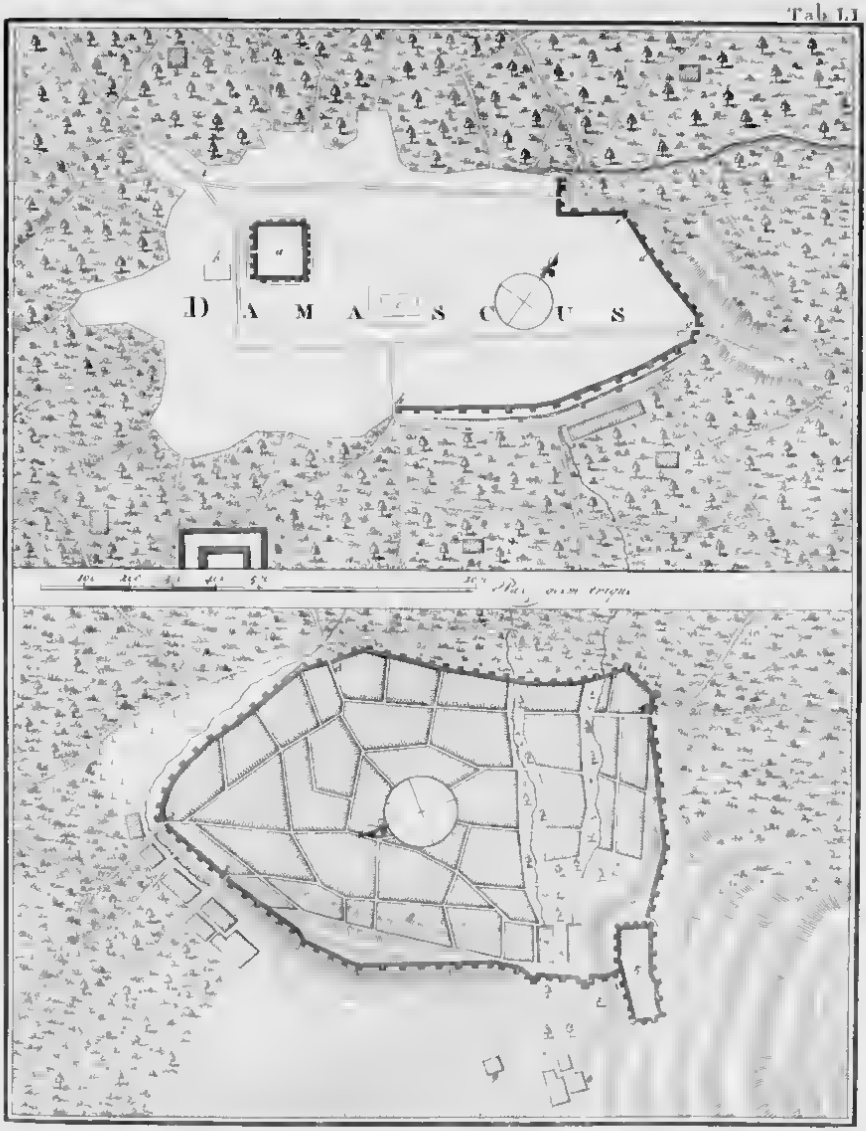
deux prémieres de ces portes, n'a rien de remarquable. Dans la Citadelle N°. 5. l'on voit encore deux colonnes debout, et encore deux édifices ruinés; mais c'eſt ce que je n'ai vû que de loin, de même que les ruines ſur la haute montagne derriére la Citadelle. Quand à celle cy, qui s'appelle *Nimrud*; on eſt icy dans l'opinion, qu'elle viendroit de ce *Nimrod*, dont il eſt parlé dans la Bible, et qui à ce que l'on pretend, auroit eu icy un Palais. Du moins elles ſont fort anciénnes & meritent peut-être, qu'un Européen, qui viendroit dans cette ville, ſe donne la peine de grimper ſur la montagne, pour les voir. Il y-a pluſieurs chambres, taillées dans le roc ſur cette montagne; mais il n'y-a qu'une ſeule (près de 6.) d'habitée actuellement.

Je comptois dans cette ville douze minares, dont il y-en avoit auſſi quelques uns de quarrés, & il y-en a un ſurtout, qui a tout l'air d'un Clocher d'une Egliſe Chrétiéme. Les maiſons ſont très bien baties. Ce que l'on fait voir icy de plus remarquable à des voyageurs, c'eſt une grande et belle mosquée près de 7. qui ſelon toute apparence, a été batie, par quelque Mahométan devot, qui avoit révé, qu'ABRAHAM avoit fait ſa devotion à cet endroit. Car c'eſt à ces ſortes de ſonges, que les Mahométans doivent pluſieurs de leurs mosquées, de même que les Indiens des Pagodes. On la nomme *Chalil errachmém* & *Makam Ibrahim*. Il y-a icy deux fources, qui ſortent du pied de la montagne et qui ſont ſi grandes, que non ſeulement elles arroſent les Jardins & les champs; mais qu'elles font auſſi tourner des moulins. Tout devant chacune de ces fources il y a un grand et bel étang plein de poiſſons, qui ſont conſacrés au Patriarche ABRAHAM. Non ſeulement le Magiſtrat protege fortement ces poiſſons, mais l'on raconte même des exemples que Dieu avoit immediatement et ſeverement puni ceux qui avoient eu l'hardieſſe de vouloir y toucher. Cependant avec tout cela, on dit, qu'il y-en a toujours aſſez qui ſavent bien en faire leur profit (*a*).

Les Arméniens, ont environ cinq cens maiſons dans cette ville. Leur grande et magnifique Egliſe près de 8. ſur le plan, eſt en grande partie toute en ruines. Cependant il en reſte encore quelque choſe, et c'eſt ce qu'ils ont fort joliment orné, avec de beaux Tapis de la Perſe. Ils ont encore une Egliſe hors de la ville près de N°. 9 que l'on appelle CHODDRE ELIAS. Les Jacobites, ont auſſi une Egliſe icy, mais leur troupeau ne conſiſte que d'environ cent cinquante maiſons. Les miſſionaires Catholiques Romains, n'ont pas bien pû prendre pied juſqu'icy dans cette ville, quoiqu'ils l'ayent tenté pluſieurs fois. J'op-

(*a*) J'ai deja remarqué pag. 137. de ce Tome, que l'on trouve auſſi de ces poiſſons ſacrés à *Schiraz*. Je vis encore un pareil étang de poiſſons à Diarbekr, et enſuite encore un à *Salchin*, pas loin d'Antiochie.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France



Emplacement de l'ancien Orfa | Plan de la Ville d'Orfa

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

J'appris que le *Hakim baschi* (ou Medecin du Pascha) étoit un Européen, et en conſequence, je le crus de mon devoir, de lui aller faire mon compliment. Je m'étois imaginé de rencontrer en ſa perſonne, un Chirurgien Italien ou François; et je fus très ſurpris, de me trouver vis à vis d'un jeune Grec d'environs 25 ans. Le pavé de ſa chambre étoit couvert d'un beau Tapis, à la maniere Orientale, et contre le mur il y avoit auſſi un très bon Sopha. Non ſeulement ſon ſabre et ſes piſtolets, qui étoient garnis d'argent, pendoient à la muraille, mais auſſi ſa ſelle et ſa bride, pareillement garnies du même metal. Il ne repondoit que peu ou point, aux quéſtions que je lui fis; mais il m'entretenoit d'autant plus de ſa propre perſonne. Il avoit etudié un couple d'années, à une Univerſité Italienne, du même que les autres Medecins Grecs des perſonnes de diſtinction. Il ajouta beaucoup de foi à l'Aſtrologie et aux ſonges. Il m'en raconta pluſieurs, qui s'étoient bien rencontrés. Par exemple, il avoit revé d'une quenouille (en Italien Rocca) et bientôt là deſſus, ſon maitre étoit devenu *Paſcha* de ce gouvernement, qui s'appelle *Rocca*. Il n'oublia pas de me dire, qu'il étoit fort en credit auprés du Paſcha, et il n'attendoit que le moment, que celui cy devint riche, bien perſuadé, qu'alors auſſi ſa fortune étoit faite. Mais celle cy étoit dans une perſpective encore fort eloignée. Car le Paſcha n'avoit à la verité qu'une ſeule femme, et point d'eſclaves du ſexe, ce qui cauſe d'ordinaire une dépenſe conſiderable, chés d'autres Turcs de diſtinction, mais ſon Epouſe étoit ſoeur du Sultan, qui avoit trouvé bon de reſter dans la capitale, et l'entretien de cette Princeſſe lui coutoit tant, qu'à peine il pouvoit vivre d'une maniére convenable à ſon état. On prétend, qu'il eſt en général fort rare, que de pareilles Princeſſes ſuivent leurs Epoux; et l'on aſſure qu'un Paſcha, qui a le bonheur, de ſe marier avec la fille d'un Sultan, qu'elle ſoit vieille ou encore ſeulement une enfant, et qu'elle ſeroit à cent lieues de diſtance, il n'oſe, ni épouſer d'autres femmes, ni garder des eſclaves du ſexe (a). On dit que l'on a même des exemples, qu'un Paſcha a été obligé de ſe faire ſeparer de ſa femme, lorſque le Sultan lui faiſoit l'honneur de lui donner ſa fille ou ſa ſoeur en mariage, que même une de ces Princeſſes, avoit déja été mariée pluſieurs fois, avant que d'être nubile, ou d'être ſortie du Palais du Sultan. Mon prétendu Européen me racontoit comme un exemple de la ſtupidité des Turcs, que quelques principaux Officiers du Sultan, n'avoient pas ſeulement pû gouverner un petit bateau, qui avoit été conſtruit par un Renegat Grec. Ils l'avoient renverſé au milieu de l'étang, et s'étoient tous noyés.

Les Grecs appellent *Orfa*, *Edeſſa*. Les Armeniens le nomment *Edilja*, et ſuivant

(a) Ricaut Hiſtoire de l'empire Ottoman Liv. I. Chap. XVI. pag. 179.

vant l'opinion du Juif de Prague, dont j'ai fait mention plus haut, cette ville a été nommée *Orcaſtum*, par les anciens Auteurs de cette nation. Mais les Turs appellent encore toujours ce gouvernement الرها *Roccha*, parcequ'une ville de ce nom, qui a été la plus part ruinée, a été anciennement la Réſidence du Paſcha. Pluſieurs villes autrefois fort belles et des contrées cy devant fort bien cultivées, de ce gouvernement, ſont actuellement déſertes & affermées à leurs deſtructeurs, les Arabes, les Curdes et les Turcomans errans. La langue dont on ſe ſert principalement à Diarbekr et à Orfa, c'eſt la Turque; à Mardin & à Moſul l'Arabe & à la campagne entre Moſul & Orfa, la langue Curde eſt la dominante. Les gens du païs, qui voyagent beaucoup, ſurtout des marchands et des Katerdji, dont les derniers peuvent être comparés à nos voituriers, parlent ordinairement ces trois langues, et ſi ce ſont des Armeniens ils parlent encore outre cela leur langue maternelle.

La derniére nuit je couchois chés un Eccleſiaſtique Armenien, hors de la ville, pour pouvoir me mettre en chemin le lendemain matin, avant l'ouverture de la porte; mon hote paroiſſoit d'abord être méfiant, parcequ'il me prénoit pour un Catholique. Mais lorsque je lui diſois, que j'étois un Anglois & qu'à Haleb il avoit appris à connoitre cette Nation, qu'il aimoit beaucoup, parcequ'elle n'envoyoit pas des Miſſionnaires en Turquie, il devint fort poli, commanda d'abord un bon ſoûper & nous mangeames enſemble ſous un Arbre. Le 1er de Juin je fis quatorze lieuës ou environ dix milles, juſqu'à El bir (Tab. LII.) Je trouvois encore ſur ce chemin, quantité d'endroits ruinés & non ſeulement des villages; car à quatre ou cinq places, je trouvois des ruïnes de grandes pierres de taille, et par conſequent de Citadelles ou d'autres grands édifices. La diligence avec laquelle je voyageois ce jour là, ne me permit pas, de les examiner avec plus d'attention, & comme mon Katerdji, qui en général, ne ſe foucioit guerres des noms des anciennes villes detruites, n'avoit fait ce chemin que fort rarement, je ne pouvois pas apprendre le nom d'un ſeul même de ces endroits. Je fus ce jour là, moi même plus d'une fois le guide; à Orfa, je m'étois informé de la ſituation d'El bir, et d'après le compas, j'avois trouvé, qu'il étoit à l'Oueſt au Sud. Quand il y avoit pluſieurs chemins, qui ſe rencontroient, il fut dans l'erreur. Et lorsqu'il remarquoit que l'inſtrument que j'avois, indiquoit le chemin, il me prioit, quand il étoit en doute, de demander à ma montre, quel chemin nous devions prendre.

Nous trouvames ſur ce chemin pluſieurs fontaines, auquels les filles des villages, ou de Tribus Curdes ou Turcomanes, qui errent dans ces contrées, vont abreuver leur betail. Elles n'avoient pas le viſage couvert, comme dans les villes; c'étoient des beautés parfaitement bien faites, mais brulées par le Soleil. Des que nous les ſaluames, et que nous deſcendimes de cheval, elles nous portoient de l'eau et abreu-

voient

voient auſſi nos chevaux. On m'avoit bien auſſi fait de pareilles politeſſes, dans d'autres contrées, mais ceci me paroiſſoit ſurtout remarquable, parceque REBECCA, qui ſans doute fut elevée dans ces contrées, s'étoit déja montrée auſſi polie, à l'égard des voyageurs (*Geneſe* XXIV. 18.) peut-être bien, ai je bu de la même fontaine, d'où elle puiſa l'eau. Car *Haran*, actuellement un petit endroit à deux journées au Sud Sud-Eſt d'Orfa, que les Juifs vont encore frequemment viſiter, étoit ſelon toute apparence, la ville qu'ABRAHAM quitta pour aller au païs de *Canaan* (Geneſe XII. 4.) Peut-être la famille de ſon frère NACHOR, étoit elle donc reſtée dans cette contrée (*a*).

A une mille environ de *Bir*, et lorsqu'il commençoit déja à faire obſcur, nous rencontrames un Curde à Cheval, avec trois gens à pied auprès de lui. J'étois ſeul avec mon Katerdji; mais nous étions tous deux à Cheval. J'avois un petit fuſil déja bandé ſur la ſelle, un piſtolet à la ceinture, et le ſabre à coté. J'avois prete mon ſecond piſtolet à mon Katerdji, qui avoit auſſi un ſabre. Au prémier aborde, nous les regardames pour des gens, qui pourroient bien avoir envie de nous depouiller, ce qui fit que nous nous arretames de loin, lorsque le principal de cette troupe nous parla. Je ne compris rien du diſcours Curde, mais mon guide me dit enſuitte, qu'il s'étoit informé, ſi j'étois cet Européen, qui devoit venir d'Orfa, et qu'il avoit été ſurpris, que nous avions voulu faire tout le voyage d'Orfa à Bir, dans un ſeul jour &c. &c. En un mot il avoit entendu parler de moi dans la ville, et ſelon toute apparence, il n'étoit parti cette ſoirée là, que pour chercher plus de monde pour me piller le lendemain. Mais actuellement il n'étoit armé que d'une lance et d'un ſabre, et ſes gens n'avoient que des ſabres; et comme nous avions nos armes à feu prêtes, il croyoit bien, que le meilleur parti qu'il pouvoit prendre, c'étoit de nous laiſſer tranquillement pourſuivre notre voyage. J'achevois donc ma peute courſe à Orfa, ſans y avoir eu de mauvaiſe rencontre. Cependant je ne conſeillerois juſtement pas, à d'autres Voyageurs de m'imiter dans de pareilles entrepriſes. Il eſt très poſſible, qu'un voyageur rencontre, dans une contrée inhabitée, une troupe de gens, qui prennent envie de le piller, ſoit par pauvreté, ſoit par inſolence. De pareilles hiſtoires arrivent bien en Europe. Par conſequent dans un païs, où l'on ne voyage ordinairement qu'en Compagnie. Un étranger, fait toujours mieux de ne pas ſe mettre ſeul en chemin, ſurtout de ne faire pas ſeul, environ dix milles d'Allemagne, où l'on ne rencontre preſqu'aucun village, et où il y-a beaucoup de Tribus de Curdes et de Turcomans errans. Ils ne ſe riſquent

(*a*) Ce *Haran* eſt d'après PLINE la ville CARRAS qui eſt auſſi devenue celebre par une grande defaite des Romains.

quent juſtement pas, contre de grandes Troupes, s'ils n'ont pas de guerre ouverte avec le Paſcha. Ils auroient beſoin de trop de monde pour ces expeditions, et entre les voyageurs il pourroit y en avoir, qui peut-être auroient eu occaſion, de connoître leur Chéf, et alors toute la Tribu ſeroit punie par le *Paſcha*. D'ailleurs les voleurs de grand chemin en Turquie, ne ſont pas tous de Turcomans, de Curdes ou des Arabes. La plus part des petits brigandages ſe font par des gens que le gouverneur Turc a chaſſés de ſon ſervice, et qui n'ont pas d'envie de travailler.

Je rejoignis notre Kaffle à *Bir* (en langue Turque Bir Adsjeck.) Cette ville eſt ſituée au rivage oriental de l'Euphrate, et ſur une haute montagne. Du coté du païs, elle eſt encore environnée d'une muraille qui paſſe au deſſus de pluſieurs collines, entre leſquelles ſe précipitent de petits ruiſſeaux. Au coin du Nord-Eſt de la ville, il y a encore une petite citadelle, ſur une colline eſcarpée, toute couverte de piérres de taille, et dont les extremités des coins ſont coupées, comme près du toit de la ſeconde Pyramide, dans le voiſinage de Kahira. Perſonne ne pouvoit donc grimper ſur la colline, et c'eſt peut-être la raiſon, que du tems, que l'on n'avoit point encore de Canons, cette Citadelle fût regardée comme imprénable; mais actuellement, tout eſt fort tombé, et ni la ville, ni la Citadelle, que l'on peut voir tout à decouvert, des montagnes voiſines, ne pourroient pas ſoutenir long tems. Les fortifications & les maiſons de cette ville, ſont toutes faites de craïe; ſi donc le Soleil y donne, et que le vent va un peu fort, les yeux en ſouffrent extrémement, tant par la forte pouſſiére, que par les rayons du Soleil, dont cette pierre blanche renvoye la lueur. Actuellement on trouve à peine *cinq cens* maiſons dans cette ville. Mais comme tous les voyageurs, qui veulent aller de Diarbekr ou d'autres villes de cette contrée, dans la Syrie doivent paſſer l'Euphrate à Bir, l'on trouve encore icy un Mutaſſillim du Paſcha d'Orfa, un Aga des Janiſſaires, un Officier qui reçoit le Badſch ou le droit du paſſage de toutes les Charges, et tous les ſujets Chrétiens du Sultan qui paſſent par icy, doivent auſſi payer *Kislach*.

On dit que dans le prémier ſiécle, après que les Mahométans avoient pris ce païs, l'on payoit de cet argent les troupes, qui accompagnoient les Caravanes & qui eſcortoient les Chrétiens dans leurs voyages. Actuellement, on n'entend plus rien de ces troupes, & lorſque les gouverneurs Turcs, envoyent auſſi une eſcorte avec les Caravanes, il faut la payer à part. Cependant on fait encore toujours payer le Kislach aux Chrétiens et aux Juifs. Cela peut aller pour chaque Perſonne à environ deux piaſtres (à peu près quatre *Marcs Lubi.*) On le demandoit auſſi à mon domeſtique. Comme j'avois un firman du Sultan, je n'étois juſtement pas obligé de payer quelque choſe, quoiqu'il étoit Maronite & par conſequent un ſujet du Sultan; mais comme je n'avois pas envie de courir chés les Turcs, pour cette petite bagatelle, je lui donnois

cet

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

cet argent, sans faire seulement apercevoir, aux recevens, qu'ils avoient exigées de mon domestique un tribut, auquel ils n'avoient pas le moindre droit.

L'Euphrate est plus large près de cette villes, que le Tigre près de Mosul (*a*). Je trouvois les Nacelles ou les bateaux, dans lesquels on descend, plus fort et plus commodes que je m'y attendois dans cette contrée; car on n'otoit pas seulement les charges aux chevaux et aux chameaux, je passois cette riviére avec tout le Kafile au 2de juin, mais nous ne vimes ce jour là, pas plus loin que *Hale Koi*, un village ruiné, à environ 2^{a} milles à l'ouest au sud d'*El Bir*. Comme nous y arrivames encore avant midi, je montois mon Cadran en toute diligence & je trouvois par la hauteur du soleil, celle du Pole à 36°. 77^{t}. On peut donc mettre la hauteur du Pole de *Bir* ou *Bir adsjik* à 36°. 59^{t}.

Les trois jours suivans, nous fimes 21 milles en 17$\frac{1}{2}$ heures jusqu'a *Achteran*. Les noms du peu de villages, qui se trouvent sur ce chemin, & dont quelques uns sont tout ruinés, sont indiqués sur la Table LII. D'ailleurs, l'on ne voit icy guerres rien de remarquable. A *Tschamurli* il y-a une grande Grotte, taillée dans le rocher, où les voyageurs se retirent dans le mauvais tems. J'appris, que l'on rencontre aussi de pareilles grottes à *Bir*. *Achteran* paroit avoir été un endroit considerable; mais aujourd'hui ce n'est plus qu'un mauvais village. Les maisons sont icy entiérement baties de briques non cuites, et ont à peu près la figure d'un pain de sucre, un genre d'architecture, que l'on ne voit pas seulement dans plusieurs villages aux environs de Haleb, mais même dans les fauxbourgs de cette ville. Au nord du village *Achteran*, l'on voit encore beaucoup de restes d'une ancienne muraille, autour d'une colline, de même qu'un vieux Chan, qui est voute, et qui est en général fortement bati.

Le 6 de juin, je quittois le Kafile, avec quelques marchands, et nous arrivames encore le même jour à la ville de *Haleb*. Nous passames un village *Heilan*, qui suivant l'opinion des Chrétiens, doit avoir emprunté son nom de l'imperatrice HELENE; car l'on pretend, que celle cy à fait l'aqueduc d'icy à Haleb, au moyen duquel, la ville est encore aujourd'hui fournie d'eau. Après cela nous passames par une agreable contrée, où il n'y avoit, que des jardins, que la petite riviére Koik arrose & qui forment un agreable sejour en été, pour les habitans de la ville.

Pas loin de notre chemin de *Bir* à *Haleb* & environ à dix lieues d'ouest-Nord ouest, du prémier de ces endroits se trouve عينتاب *Aintab*, une ville environ aussi grande que *Trublos* (Tripolis en Syrie). Elle n'est pas environnée d'une muraille; mais

(*a*) Environ 80 pas doubles, ou 380 à 400 pieds, comme l'Elbe près de Meissen.

mais elle a une citadelle sur une montagne, au milieu de la ville. *Anzar* une ville ruinée à 7 lieues Nord à l'oueſt de Haleb, auroit été batie de même; Elle étoit ſituée dans le voiſinage de كلس *Kilis*, une ville, encore aujourd'hui trés bien habitée. *Bambadsch* un village pas loin de l'Euphrate eſt vraiſemblablement le *Mambis* ou *Bambyce* d'autrefois. Outre cela, l'on dit, que l'on trouve encore dans les contrées de Haleb, de reſtes d'une ville, que l'on appelle *Chanaſera*, et *Rawant*, une autre ville qui doit être à 7½ lieues au Nord ouest d'*Aintab*.

Les informations, que j'ai reçues des diverſes Tribus des Arabes, qui errent, avec leurs hordes dans les contrées deſertes de l'Arabie et dans les provinces voiſines, ſont deja indiquées dans ma *Deſcription d'Arabie* pp. 327 -- 344. Dans mon voyage, je n'avois pas eu l'occaſion, de faire moi même Connoiſſance avec des Turcomans et des Curdes. Cependant, grace à la complaiſance et à l'amitié de Mr. le Docteur PATRIK RUSSEL à Haleb, qui reçut ſouvent des viſites de leurs principaux Chéfs. Je reçus la liſte ſuivante, de leurs differentes Tribus, qui ſûrement feront plaiſir au lecteur Géographe. Pluſieurs de ces Tribus, ne ſont à la verité pas grandes, leurs noms peut-être nouveaux et peut-être ſeront ils bientôt oubliés. Outre cela on ne peut juſtement auſſi pas toujours compter ſûr la grandeur de ces Tribus, comme elle eſt declarée icy; mais il y-a quelques Tribus, qui ſont anciennes et encore conſiderables; et ce qui rend cette liſte ſurtout curieuſe, c'eſt qu'elle indique quels ſont les Tribus Curdes ou Turcomanes, qui changent leur habitation.

Liſte de diverſes Tribus (عساكر) *Turcomans* (التركمان).

La Tribu بكدلي *Bekdeli* a 12000 maiſons c'eſt à dire des tentes & demeurent dans le Gouvernement d'*Orfa*.

محمدلي *Mahmalenli* a 500 Tentes, } demeurent dans le Paſchalik
باجندر *Baujindir* a 300 Tentes, } d'*Orfa*.

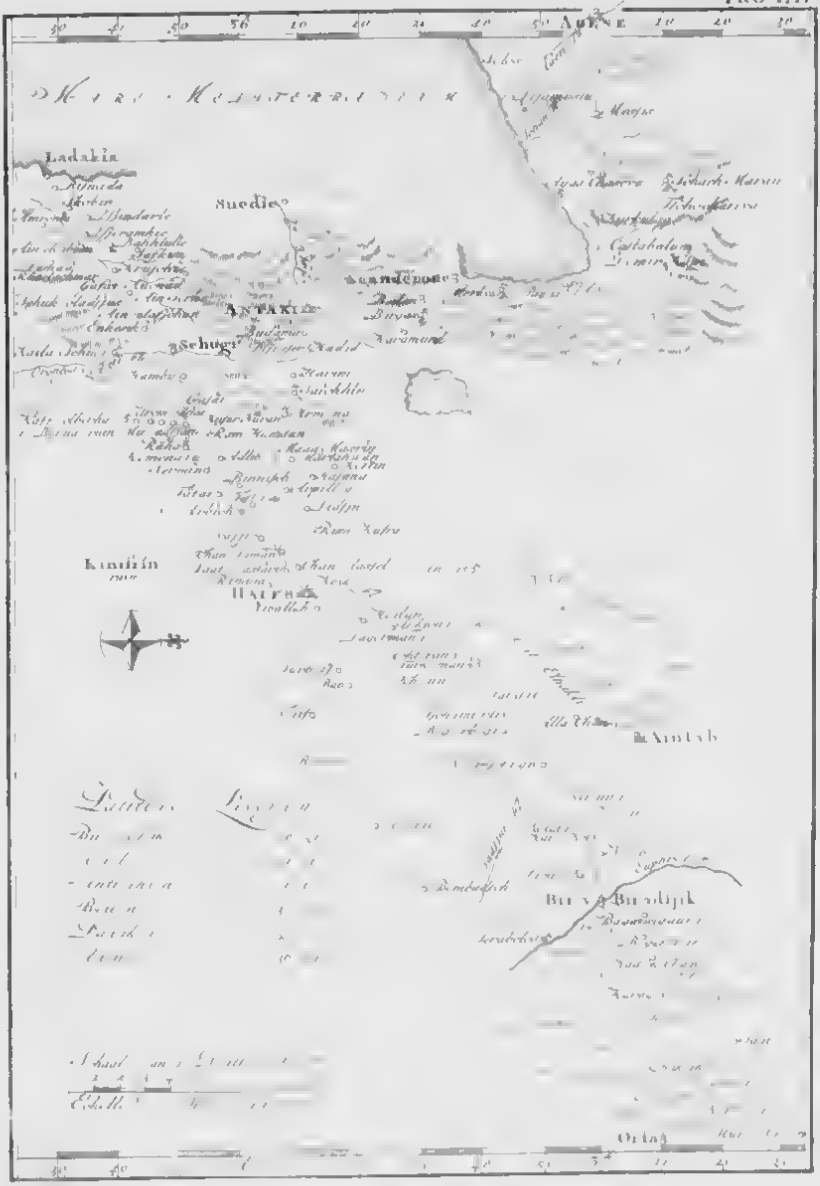
پهليوانلي *Pehlivanli* a 15000 Tentes, demeurent entre *Siwas* et *Angur* (Angora).

كوجكلي *Kudjikli* a 10000 Tentes, entre *Siwas* & *Angur*.

اوشر *Auſchir* a 500 Tentes,
جريد *Djerid* a 500 Tentes,
لك *Lek* a 1000 Tentes,
بهرلي *Beherli* a 1000 Tentes,
اغجه كوللي *Aghdje Kuneli* a 500 Tentes,
} dans la contrée de *Siwas* et *Angur*.

شام

Tab I. II



Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

شام بيادلي *Schâm biadili* a 500 Tentes, entre *Siwas* & *Angur*.

عراق *Irak* a 1000 Tentes,
جعفر غانلي *Dsjefr ghanli* a 200 Tentes, } en été près de *Siwas* en hiver en Zor. (*a*).

ريحانلي *Rihanli* a 2000 Tentes. En été dans la Contrée *Siwas* et en hiver dans la contrée de *Haleb*.

قولق *Kuluk* a 200 Tentes. En hiver près d'*Adene* & en été dans la contrée *Kaisari*.

دادلي *Dadli* a 200 Tentes. En été dans la contrée *Kaisari* et en hiver dans le Paschalik d'*Orfa*.

اولشلي *Aulischli* a 200 Tentes dans la contrée de *Haleb*.

جاجلي *Dsjadsjeli* a 1000 Tentes,
قرق *Kirfak* a 2000 Tentes,
دادة قرقن *Dadé kirkan* a 1000 Tentes, } Dans la contrée d'*Aintab*.

قابلي *Kabeli* a 1000 Tentes,
قره قيونلي *Kara kojunli* a 500 Tentes, } Dans la contrée de *Damas* (*b*).

صوفولر *Sufulir* a 500 Tentes,
قولنجلي *Kulindsjefli* a 500 Tentes, } Dans la contrée de *Siwas*.

بورنك *Burenik* a 12000 Tentes, dans la contrée d'*Angur*.

ايلبكلي *Eilebkeli* a 2000 Tentes, la moitié de cette Tribu demeure dans le Paschalik de *Siwas* et l'autre moitié dans la contrée de *Haleb*.

قره جه كرد *Karadsjekurd* a 500 Tentes, dans la contrée de Kaisari.

شرفلي *Scherefli* a 500 Tentes,
ايالي *Aiali* a 1000 Tentes,
فيجلي *Fidsjeli* a 200 Tentes, } En *Syrie* sur tout dans le Paschalik de *Damas*.

ايمر

(*a*) Je ne reçus cette liste que longtems après mon depart de Haleb & encore sans traduction. Le Turcoman avoit écrit في الزور. Je ne sais pas où cet Elzor est situé, ce ne sera vraisemblablement pas Tyr, puisque cette ville est loin de Siwas.

(*b*) Les Chefs de cette Tribu, sont au service du Pascha, et demeurent à *Damas*.

ايمر *Eiher* a 500 Tentes,
طوختامرلي *Tuchtamarli* a 500 Tentes,
صره جلر *Saradjdjäller* a 500 Tenten,
كيكلي *Kikli* a 2000 Tentes,
عره شلي *Aſchdiuli* a 500 Tentes,
عوزرلي *Auſferli* a 1000 Tentes,
ديدشلي *Dindeſchli* a 500 Tentes,

En *Syrie*, ſurtout dans le Paſchalik de *Damas*.

موسه بيكلي *Muſa beikli* a 500 Tentes,
ديتملي *Ditumli* a 3000 Tentes,

Dans la contrée d'*Aintab*.

Liſte de diverſes Tribus errantes des Curdes (الاكراد).

كاسكنلي *Kaſekenli* a 1000 Tentes,
وادكلنلي *Wadaklenli* a 5000 Tentes,
برلي *Braſeli* a 1000 Tentes,
كوريكليلي *Kurukleile* a 1000 Tentes,
شغاقي *Schikaki* a 1000 Tentes,
كورانلي *Kuranli* a 5000 Tentes,
قوجومانلي *Kudjumanli* a 5000 Tentes,
مامانلي *Mamanli* a 5000 Tentes,
سبكي *Sebki* a 500 Tentes,
صورنلي *Suranli* a 500 Tentes,
فبره بادنلي *Fabbrù badenli* a 500 Tentes,
جمادنلي *Dsjammadenli* a 1000 Tentes,

Toutes ces Tribus, ſe tiennent en été dans la contrée de Kars, et en hiver dans la contrée de *Ruan* ou *Erwan* en Perſe.

سرقي *Serki* a 500 Tentes,
بادلي *Badeli* a 2000 Tentes,
شادلي *Schadli* a 10000 Tentes,
ايزولي *Aiſuli* a 1000 Tentes,
جهانبكلي *Djehanebkeli* a 10000 Tentes,
يالياتلي *Jalianli* a 500 Tentes,

Toutes ces Tribus errent dans le Paſchalik d'*Arzerum* et *Diarbekr*.

موريسي

موريسي *Mauriſi* a 1000 Tentes. En été dans la contrée d'*Arzerum* et en hiver dans la contrée d'*Orfa*.

موسيانلي *Muſianli* a 2000 Tentes. Dans la contrée de la montagne *Sindjar*.

رشوان *Riſchwan* a 12000 Tentes. En été dans la contrée de *Siwas*, et en hiver dans la contrée d'*Haleb*.

ملي *Milli* a 11000 Tentes. En été dans la contrée d'*Arzerum* et en hiver dans la contrée d'*Orfa* (a).

طاطلة *Dhatde* a 20000 Tentes. Entre *Siwerek* et *Arzerum*.

بيجاقلي *Bidjakli* a 10000 Tentes. Dans le voiſinage de *Siwerek*.

كورمجكلي *Kurmdjekli* a 500 Tentes. Dans la contrée d'*Aintab*.

اوقجه عرنلي *Auksje aſenli* a 5000 Tentes. Dans la contrée de *Kir*.

قرهجكلي *Kara kidjeli* a 2000 Tentes. Entre *Orfa* et *Diarbekr*.

هجيانلي *Hadjehanli* a 200 Tentes. En été dans la contrée de *Siwas* en hiver dans la contrée d'*Orfa*.

كيكي *Kiki* a 1000 Tentes. Dans la contrée de *Mardin*.

بيزكي *Beiſeki* a 1000 Tentes,
دوكرلي *Dukerli* a 1000 Tentes,
} Dans la contrée d'*Orfa*.

كوردجكلي *Kurdjekli* 500 Tentes,
اطمالي *Atmali* a 1000 Tentes,
حويدلي *Hawdli* a 2000 Tentes,
سبانلي *Sebanli* a 1000 Tentes,
قاجلي *Kalidjeli* a 400 Tentes,
جفلي *Dſjakli* a 700 Tentes,
} Toutes au Nord d'*Aintab*.

Un marchand de Mardin, qui avoit fait pluſieurs voyages, entre ſa ville natale, Haleb et Conſtantinople m'a encore donné les noms ſuivans de Tribus Curdes.

La Tribu شيخ غزني *Schech Bizni* a 10000 Tentes. Elle mene ſes hordes entre *Mardin* & *Beli*.

Scher-

(a) Cette Tribu eſt differente, de la Tribu Milli, dont il eſt fait mention p. 389. celle cy a environ deux mille Tentes.

شراقانلی *Scherkanli* a 800 Tentes. Dans la plaine entre *Mardin* & *Orfa*.

سورمكجي *Surkſchi* a 2000 Tentes et maiſons dans la contrée montagneuſe de *Mardin*.

پران علي *Piran Ali* a 1000 Tentes entre *Mardin* & *Niſabin*.

دودكي *Dodeki* a 600 Tentes entre *Mardin* et *Orfa*.

كومبل *Kumbel* a 300 Tentes entre *Mardin* & *Orfa*.

بريفي *Berifi* a 400 Tentes entre *Mardin* & *Moſul*.

هولري *Huleri* a 200 Tentes entre *Mardin* & *Orfa*.

جركي *Dſjerki* a 250 Tentes, } Dans la contrée de *Mardin*.

خلاجه *Chalaidje* a 300 Tentes, }

دمبلي *Dembali* a 500 Tentes, } au Sud de *Diarbekr* (*a*).

درشانلي *Driſchanli* a 350 Tentes, }

صوحانلي *Suhanli* a 700 Tentes. Cette Tribu, n'a actuellement point de Chèf, mais elle s'eſt mêlée parmi pluſieurs des cy-devant nommées.

كابلور *Kiabler* a 300 Tentes. Dans la contrée de *Mardin*.

سليفه *Seliſie* a 1000 Tentes. Entre *Artzerum* & la Perſe.

اومرانلي *Kümeranli* a 900 Tentes. Dans la contrée montagneuſe à *Mardin*.

كركري *Kerkeri* a 300 Tentes. Entre *Sindjar* & *Diſeſire*.

شحانيه *Schechanie* a 250 Tentes. Dans le gouvernement de *Mardin* (*b*).

نجاريي *Nidsjari* a 200 Tentes & demeurent pareillement dans le Territoire de *Mardin*.

Le ſudit marchand de *Mardin*, m'a auſſi fourni les noms des Tribus Arabes ſuivantes, qui demeurent toutes dans la contrée de *Khabur*, elles ſont toutes ſeulement petites, en comparaiſon de la Tribu *Tai*, et ſont peut-être ſous la Protection de cette Tribu.

بني كعب *Beni Kaab* a 1100 Tentes.

بكارة *Bekkara* a 900 Tentes.

(*a*) Pluſieurs des Tribus ſujettes des contrées montagneuſes, demeurent l'hiver dans des villages, comme les Curdes à Schech Chan pag. 323 & les habitans de Jänikſchar pag. 273.

(*b*) Peut-être ſont ce les Curdes même de *Schech Chan*, dont je viens de parler.

هجاجشه *Hedsjafche* a 500 Tentes.

دیابات *Diabar* a 600 Tentes.

شروانه *Scherwane* a environ 700 Tentes, et eſt diſtribuée parmis les autres Tribus.

Les *Curdes* et les *Turcomans*, ſont *Mahométans*. Les principales familles des prémiers, tirent leur origine du *Kurdeſtan*, comme les derniers du *Turqueſtan*. On prétend qu'il y-en a, ſurtout pluſieurs des Turcomans qui ſont reſtés, lorsqu'ils ſont venus, dans ces contrées avec l'armée de *Timur lengk*; mais ceux du commun des Turcomans et des Curdes, viennent principalement des contrées, où ils ſont encore aujourd'hui errans et en partie d'origine Chrétiénne. Car à meſure que les villages de ces pauvres gens furent detruits de tems à autre, en partie par les gouverneurs Turcs & en partie par les Hordes errans, ils ne trouvoient pas d'autre moyen, de ſe ſuſtenter, que de ſe mettre ſous la Protection des Turcomans, Curdes et Arabes; & comme ils manquoient icy également d'Egliſe & d'Eccleſiaſtiques, ils oubliérent peu à peu leur Religion & leur langue maternelle. Le Zele mal à propos des Religieux Orienteaux, a auſſi beaucoup contribué à la decadence du Chriſtianisme.

C'eſt ainſi par exemple que l'on dit que toute la Tribu *Pehliwanli* étoit compoſée de Chrétiens Arméniens. Ceux cy auroient demandé à leur Eveque, d'avoir la permiſſion de temperer leur jeune, du moins d'avoir la liberté, de manger pendant le Carême, du lait, du beurre & des oeufs; mais cela leur fut refuſé, & là deſſus, toute la Tribu ſe feroit fait Mahométane. Actuellement elle eſt comptée, parmi les Turcomans.

On donne le titre d'Aga, au Chéf des Curdes & Turcomans. Ces derniers, à ce que l'on pretend, ne ſe ſoucient guerres de leur nobleſſe; mais les Curdes en font dit on, auſſi glorieux que les Schechs des Bedouins. Leur maniére de penſer eſt differente de celle des Arabes, en ce qu'ils celebrant avec plus de joye, la naiſſance d'une fille que d'un fils. Car comme Mahométans, ils peuvent épouſer plus d'une femme, et un Aga Curde ne prend pas volontiers une fille de moindre naiſſance, que la ſienne. L'on dit qu'un Curde d'une ancienne famille, demande bien cinquante Bourſes (paſſé les 16500 Ecus) quand il marie ſa fille, et qu'il lui donne une petite dot au lieu que les Arabes & les Turcs de diſtinction, mettent non ſeulement la dot tout ce qu'ils reçoivent de l'epoux, mais encore beaucoup avec. Beaucoup de filles ſont par la même un threſor.

Les Curdes et les Turcomans, qui ſont diſperſés dans les villages, ont ſouvent un Chéf entre eux. Dans les villages entre le Tigre & le Curdeſtan, j'entendis par exemple parler des familles Curdes, *Badsjelan*, *Lak*, *Surikie* &c. &c. dont chacune

ne à un Kichja; cependant on ne le considere pas comme une personne souveraine; mais aussi bien comme un païsan que les autres de sa famille; mais comme il est le mieux en état de parler pour eux avec les Gouverneurs Turcs, ou de composer les disputes, il suppose qu'il est de son devoir, de porter pour eux la parole, sans en prendre le moindre payement. On trouve d'ailleurs aussi peu de familles Curdes et Turcomanes, qu'Arabes, qui ayent des genealogies (*a*).

Quoique je n'aie pas été moi même à *Kaisari*, *Tokat*, *Arzerum* & Wan. J'en indiquerai cependant quelques routes, comme elles m'ont été suggerées, par des gens, qui relouoient des chevaux et des mulets, et qui par conséquent, connoissoient bien ce chemin. Ils comptent les distances par heure de marche; mais comme les Chémins ne sont pas toujours droits, & qu'ils passent souvent par les montagnes à peine, en parlant geographiquement, peut on compter une demie mille geographique par heure.

Chémin de Diarbekr par Arzerum.

De *Diarbekr* jusqu'à شربتين خاني *Scherbetin Chane fix* lieues. Ensuitte jusqu'à بردنيش خاني *Burdenisch Chane fix* lieues. Jusqu'à اورطه خان *Orta Chan fix* lieues. Jusqu'à باش خان *Basch Chan quatre* lieues. Jusqu'à پالو *Palo huit* lieues. Jusqu'à تيپي *Teppe huit* lieues. Jusqu'à چوش *Tschun huit* lieues. Jusqu'à هورهور *Horkor huit* lieues. Jusqu'à كويمير *Koi smir sept* lieues. Jusqu'à ميلي كان *Melikan huit* lieues. Jusqu'à باش كوي *Bösch koi fix* lieues. Jusqu'à دوزلي *Düsle sept* lieues. Jusqu'à خانجي *Chanidje fix* lieues; & plus loin ensuitte jusqu'à ارزروم *Artzerum fix* lieues & parconsequent de *Diarbekr* jusqu'à *Artzerum* en tout *nonante quatre* lieues. d'*Arzerum* à *Kars* on compte six journées.

Chémin de Kaisari à Diarbekr & de Diarbekr à Tokat.

De *Kaisari* à *Barsonma Chan*, quatre lieues. Ensuitte jusqu'à *Sultan Chan*, quatre lieues. Jusqu'à *Dsjamerek*, six lieues. Jusqu'à *Schéher Kisle*, huit lieues. Jusqu'à *Chane*, neuf lieues. Jusqu'à *Ulasch*, neuf lieues. Jusqu'à *Kangal*, neuf lieues. Jus-

(*a*) Descriptions d'Arabie, pag. 14.

Bibliotheque nationale de France

Jusqu'à *Aladjie Chan*, six lieues. Jusqu'à *Hasan tschellebi*, sept lieues. Jusqu'à *Hakim Chane*, cinq lieues. Jusqu'à *Charren*, six lieues. Jusqu'à *Oguli*, quatre lieues. Jusqu'à *Dängisli*, huit lieues. Jusqu'à *Maaden*, quatre lieues. Jusqu'à *Arpaüd*, sept lieues. Jusqu'à *Charpuid*, six lieues. Jusqu'à *Habuss*, six lieues. Jusqu'à *Bas Chan*, neuf lieues. Jusqu'à *Ortà Chan*, quatre lieues. Jusqu'à *Burdenis Chan*, six lieues. Jusqu'à *Scherbetlin Chane*, six lieues, & plus loin jusqu'à *Diarbekr* six lieues. Ainsi de *Kaisari* jusqu'à *Diarbekr*, il y a cent trente & neuf lieues.

De *Diarbekr* à Tokât, on va ordinairement le même chemin, c'est à dire depuis *Diarbekr* jusqu'à *Ulasch* nonante neuf lieues. Ensuitte jusqu'à *Sivas* sept lieues. Jusqu'à *Jengi Chan* douze lieues. Jusqu'à *Bolus* sept lieues, & plus loin jusqu'à *Tokât* sept lieues, ainsi de *Diarbekr* à *Tokât* en tout cent trente & deux lieues.

Chemin de Tokât à Amasia.

De Tokât, jusqu'à *Igna Chan* six lieues. Ensuitte jusqu'à *Turhal* huit lieues et jusqu'à *Amasia* huit lieues. Ainsi depuis *Tokat* jusqu'à *Amasie*, en tout vingt et deux lieues.

Chemin de Wan & Diarbekr à Arzerum.

Un Armenien, qui dans sa jeunesse avoit beaucoup voyagé dans ces contrées, m'a communiqué ces routes. On ne peut donc peut être pas tant compter icy sur la distance des lieux, que par rapport aux routes precedentes, qui m'ont été fournies par des *Kaiserdjis*.

De *Wan* jusqu'à *Mirak* huit lieues, ensuitte jusqu'à *Arüsch* sept lieues. Jusqu'à *Malasgerd* dix lieues. Jusqu'à *Bosfandibi* neuf lieues. Jusqu'à *Jesid koi* huit lieues. Jusqu'à *Melik Koi* onze lieues. Jusqu'à *Chans* huit lieues. Jusqu'à *Turtan* huit lieues. Jusqu'à *Ertif* six lieues, et de là à *Arzerum* six lieues.

Sur le chemin de *Diarbekr* l'on va de *Wan* à *Maßan* six lieues. Jusqu'à *Pelta* huit lieues. Jusqu'à *Tatvan* dix lieues. Jusqu'à *Surp* neuf lieues. Jusqu'à *Zaïk* huit lieues. Jusqu'à *Sugurd* onze lieues, & de *Sugurd* en quatre journées à *Diarbekr*.

OBSER-

OBSERVATIONS SUR LA SYRIE & PRINCIPALEMENT SUR LES HABITANS DU MONT LIBAN.

A mon arrivée à *Haleb*, je me transportois d'abord à la demeure du Consul-général des Hollandois Mr. de MASSEYK, qui m'avoit deja addressé une invitation à Bagdad, et où je fus reçu de la façon la plus polie. J'y trouvois la compagnie la plus agréable, que j'avois rencontrée depuis quelques années, & même des gens de mon païs. Monsieur de MASSEYK étoit du *Holstein*, et par consequent né sujet du Roi de Dannemarc; et Madame de *Masseyk* née GOVERTS étoit de Hambourg. Mon hote si poli, n'oublioit rien en général, pour me rendre mon sejour dans cette ville aussi agreable que possible. Il me procura bientôt la connoissance des autres Européens, qui y demeurent, et surtout avec Mr PURY un marchand, qui étoit lié avec la maison de commerce de Mr. de *Masseyk* et qui demeuroit chez lui, de même qu'avec Mr. le Docteur PATR. RUSSEL, digne frére de l'auteur *de la Description* (Angloise) *d'Allappo*. Mr. DAWES Predicateur de la factorie Angloise. Le Proconsul actuel PRESTON, Mr. SMITH, ABBOT et les autres marchands Anglois. Je me vis donc tout d'un coup au milieu d'une quantité d'amis Européens, dont la conversation me fit bientôt oublier toutes les peines que j'avois essuyées jusqu'icy. En attendant, je trouvois à *Haleb* des ordres de sa MAJESTÉ ROYALE pour partir de là pour *Cypres*, et d'y chercher les inscriptions que le Docteur POCOCK y a copiées, et que les savans de l'Europe tiennent pour *Phéniciennes*, et qui meritent par consequent d'être eclaircies. Les habitans de cette Isle avoient massacré leur gouverneur, il n'y avoit pas longtems; & ils étoient encore sous les armes. Il me semble donc qu'il n'étoit pas de la prudence, d'entreprendre d'abord ce voyage; mais comme les bruits de guerre sonnent souvent plus terriblement, qu'ils ne font en effet, je me hatois d'aller à *Scandéroone*, pour pouvoir partir pour *Cypres* aussitôt que j'aurois des nouvelles, que c'étoit tranquille dans les environs de *Larneca*, où *Pocock* avoit rencontré ces Inscriptions. De Cypres je fus ensuite encore à *Jafa*, *Jerusalem*, *Akke*, *Seide*, *Damas*, *Tripolis*, *Ladakia*, & revins à Haleb, pour y attendre une Caravane, avec laquelle je pourrois aller à Constantinople, par *Adene*, *Kuje*, *Kutahja*, & *Burfa*; mais il faut que je reserve la description de ce voyage, pour le *Tome suivant*. J'ajouterai icy seulement, quelques remarques encore, sur la Syrie.

On

On divise la Syrie en plusieurs grandes provinces dont le gouverneur a trois queuës de Cheval. Le gouvernement de Damas, en est le plus grand, & le plus avantageux; car la terre sainte y appartient actuellement aussi. En suitte vient le Paschalik de *Haleb*. Les Paschas de *Tripoli* & *Seide* ont aussi de grands districts sous leurs ordres; mais la pluspart de leurs sujets demeurent sur la grande montagne du لبنان *Liban*; & ceux cy ne sont pas seulement des partisans de differentes sectes & Religions, mais il y en a encore plusieurs qui ont des Schechs & des Emirs de leurs propres Nations, qui afferment de certains districts des Paschas, mais qui souvent ne payent pas plutôt leur ferme, que lorsque les Turcs viennent les chercher avec une Armée, ce qui coute toujours considerablement.

La langue Syriaque ancienne, a déjà cedé depuis longtems à l'Arabe. On dit bien, que dans le gouvernement de Damas, l'on rencontre encore quelques peu de villages, où l'on parle encore Syrien, mais qui doit beaucoup differer de l'ancienne langue Syriaque (*a*). Les Curdes et les Turcomans, qui demeurent à جبل الكرد *Djabbel el Krâd* et dans la contrée de معاطج التركمان *M'Kata el Turkmân*, ou en Syrie sous des tentes, parlent en mauvais dialectes Curde & Turc; & depuis que le païs a été sujet à la puissance des Turcs, & qu'il y vient icy souvent des Paschas qui n'entendent point l'Arabe, la langue Turque est devenue pour ainsi dire, la langue de la cour, aussi bien dans ce païs, que dans les autres provinces du Sultan; cependant cette langue n'est pas plus familiere icy, qu'à peu près la langue Françoise en Allemagne.

La Religion Mahométane & en particulier la Secte des Sunnites, est la dominante dans ces païs; mais l'on y trouve aussi des Juifs, des Chrétiens, des Metuelis, des Druses, des Naisseiriens, des Ismaëlites & des partisans d'autres Sectes, dont le reste des habitans se soucient très peu & qu'un voyageur ne sauroit par consequent apprendre à connoitre.

Les Juifs demeurent dans des villes et sont presque tous Talmudistes. On prétend que l'on rencontre aussi à Damas, encore quelques Caraïtes & Samaritains, mais leur nombre en général est petit. Les Samaritains font principalement leur sejour à *Sichem* & *Nablos*.

Le

(*a*) Un soi disant Prince du mont Liban, m'a assuré que l'on trouvoit aussi sur cette montagne, pas loin de Tripolis, dans le district de *Denie*, un village *Kadir* où les païsans parlent mauvais Syrien. D'autres voyageurs pourront examiner, si cela est vrai, & combien la langue Syriaque moderne, differe de l'ancienne.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Le nombre des Chrétiens en Syrie eſt encore fort grand; ſurtout ſur le mont Liban, où les Maronites, ſous la Protection des Druſes, ont une eſpece de Souveraineté, du moins beaucoup plus de liberté & d'autorité que dans les villes. Les Maronites ſont bien auſſi les plus nombreux. Ils reconnoiſſent le Pape comme leur Chef ſpirituel, et ils aſſurent que de tout tems, ils ont été de zelés ſectateurs de l'Egliſe Romaine (*a*). Ils choiſiſſent eux mêmes leurs Patriarches; mais ils demandent au Pape la confirmation de la charge, & alors ſi je ne me trompe, il reçoit le titre de *Patriarche d'Antioche.* D'ailleurs ils ſemblent ne pas ſe ſoucier beaucoup du Pape; car l'on prétend, d'avoir des Exemples, que les moines Européens qui demeurent ſur le mont Liban, ſçavoient faire en ſorte, qu'on en élût un, qui avoit été à Rome & qui étoit le plus porté pour les Catholiques Européens; mais qu'une autre faction Orientale, qui étoit plus forte, en avoit nommé un autre & lorſque le Pape ne voulût alors pas confirmer le dernier, l'on ne s'étoit auſſi plus ſoucié du prémier. Le Patriarche Maronite, doit encore avoir ſous lui, douze Evêques qui vivent tous fort à l'étroit. La pluſpart des Maronites, ſont encore une partie de leur culte, en langue Syriaque mais ceux de Haleb, à ce qu'on dit, ont déja entierement abandonné l'uſage de la langue Syriaque dans leurs Egliſes, & ne ſe ſervent dans tout leur culte que de l'Arabe, c'eſt à dire de la langue moderne du pais.

Beaucoup de Chrétiens, qu'on appelle des Grecs, par ce qu'autrefois, ils ſe tenoient à l'Egliſe Grecque, demeurent auſſi ſur les grandes et ſterriles montagnes du Liban; mais leurs Eccleſiaſtiques entendent ſouvent moins le Gréc, que les Maronites la langue Syriaque, ce qui fait qu'ils font leur culte la plus grande partie en langue *Arabe.* Ils ont pareillement leurs propres Patriarches, mais ſelon toute apparence, ſeulement depuis le tems qu'ils ſe ſont unis à l'Egliſe Romaine, & je crois que le reſte des Grecs reunis, qui ne demeurent pas ſur le territoire des Druſes, ne ſe ſoucient aucunement de ce Patriarche; mais que le Pape donne ſeulement ce titre à quelque Eccleſiaſtique d'icy, pour avoir un Patriarche Grec au levant. Il y-a pareillement ſur le mont Liban un *Patriarche Armenien*, que le Pape nomme, qui vraiſemblablement,

(*a*) Il paroit cependant, que juſqu'à l'année 1600. ils ayent eu peu de liaiſon, avec les Européens de leur Religion. Vers ce tems là, le Pape envoya un Ambaſſadeur au mont Liban, pour s'informer des articles de foi des Maronites, et ils lui firent cette declaration dans une aſſemblée publique, „ *Nous voulons ſuivre l'Egliſe Romaine & ne nous en ſeparer jamais, en quelque* „ *part qu'elle aille, quand bien même elle irait en enfer.*" Voyage du mont Liban, du R. P. Dandini p. 122. 253. depuis ce tems là par conſequent, aucun Catholique ne regardera les Maronites comme des hérétiques.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ment, n'a aussi pas beaucoup à dire. En général, tous ces soi disans Patriarches Européens, vivent fort tranquillement sous la protection des Druses, au lieu que le Patriarche Chaldéen du Pape, à *Diarbekr* et d'autres Ecclesiastiques apostats de l'Orient, ont souvent beaucoup de chagrin, de la part des membres de leur ancienne Religion, & des Paschas; car on trouve dans toutes les villes Syriennes, encore beaucoup de Grecs, des Arméniens & des Jacobites, qui reconnoissent les Patriarches de *Constantinople Adsch miazin* & *Diarbekr*, comme les Chefs de leurs églises & qui ne voyent pas d'un oeil indifférent, que le Pape donne le titre de Patriarch à des Apostats; que les moines Européens & leurs disciples, en detournent de plus en plus des anciennes communions, que par là ils fomentent la dissension & ruinent entiérement plusieurs bonnes familles. La dissension des Chrétiens, est toujours un profit tout clair pour le gouvernement Turc.

Les ملاوله *Metaueli* sont ou en tout ou en partie profession de la secte Mahométane, qui est la dominante en Perse & par consequent ils sont des *Sohhites* (a). Semblables aux Perses, à cet égard, ils ne mangent ni ne boivent pas avec les gens d'une autre Religion, & ne se servent pas d'un plat, dont un étranger a mangé, qu'après l'avoir bien écuré, même ils se tiennent déja souillés, lorsqu'un étranger touche seulement leurs habits. Comme ils sont sous la domination des Turcs, ils n'osent pas toujours traiter avec tant de surpris les Sunnites. Ils sont même quelques fois obligés de faire les Sunnites. En général, ni Sunnites, ni Chrétiens n'aiment pas à demeurer parmi eux, et les Maronites qui servent comme secretaires chés les Schechs des Metaueli restent rarement beaucoup d'années chés eux. Cependant depuis quelques siécles ils sont en Possession de plusieurs districts. Une famille *Harfusch*, dont le seigneur regnant, se nomme *Emir*, demeure à *Baalbeck* et paye la ferme de ce district immediatement à Constantinople. A *Sör* et dans les contrées des environs, nommées *Bilad B'scherre*, il y a sept à huit Schechs de la famille Nassif, qui y gouvernent, et payent leur feyne, au Pascha de *Seide*. Ce sont aussi des Schechs des Metaueli de la famille *El Kuansu* qui gouvernent à *Kirrenie* &, à *Hurmel* (b) une ville sur la riviére *Asi* (*Orontes*.) Ils payent leur tribut au Bégk de *Hâms*. Il y avoit aussi pareillement de mon tems une famille *Hämädi* à *Dsjebail Dennie* & *Tschubbat B'scherre*, districts

(a) Pocock les nomme *the Anatolian Arabs*, & Rousseau *Sunnjetes*. Je n'ai pas entendu ces noms en Syrie.

(b) Pas loin d'Hurmel se trouve *Tschubbat el lebbue* & *Rest*, ce dernier village est à la source de la riviére d'*Asi*.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

districts au Nord sur ou au mont Liban, dans la territoire du Pascha de Tripolis (a); mais ces metaueli ont été chassés après par *Yusef* un Emir des *Druses*, comme je le remarquerai dans la suitte.

Les Druses sont sous plusieurs Schechs de leur propre nation; dont les Chefs se nomment *Emirs*. Leur plus grand Emir, fait sa residence à *Deir el Kaumar*, & son gouvernement s'étend sur la plus grande partie du mont Liban; il paye le tribut ou la ferme au Pascha de Seide. Un *Emir* Ali est gouverneur à *Rascheia*, un district montagneux, pas loin de *Damas* & paye sa ferme au Pascha, qui reside dans cette ville. Il y-a encore un autre *Emir* nommé Smaejn, dans un district *Hasbeia*. Ces trois *Emirs* regnants sont de la maison *Schehab*. Outre cela j'ai encore entendu parler d'un schech des Druses, nommé Hossein qui a plus de quarante villages qui dependent de lui, sur *Djabbol Kessin* une montagne dans le Paschalik de *Haleb*. Mais les habitans de ces villages et le Schech lui même, ne sont vraisemblablement pas de veritables Druses; car on les accuse, qu'ils ont des assemblées nocturnes et d'autres mauvaises coutumes des Ismaëlites, dont il sera fait mention dans la suitte.

Les François nous ont assuré, que les Druses du mont Liban, descendent de leurs compatriotes, qui étoient restés dans la contrée montagneuse de la terre sainte, après que les Européns furent chassés de cette contrée. Que cela n'est pas vrai, c'est ce que l'on peut prouver, parceque Benjamin de Tudela, en fait deja mention, (dans son *Itinerarium* p. 36) tandis qu'il a pourtant voyagé dans ces contrées, lorsque les Européens, étoient encore maitres de la terre sainte. Les Druses sont bien selon toute apparence de Syriens d'origine; mais ils ont reçu leur religion du celebre Mohammed ibu Ismael el Darari, qui a fait tant de bruit en Egypte, au commencement du cinquiéme siecle de l'Hegyre. D'autres Auteurs ont avancé, qu'on pouvoit les reconnoitre à leur tête pointue. Je m'en suis informé expresément, chez les Maronites, mais personne n'avoit remarqué, que la figure des têtes des Druses, fut autre que celle de la leur. Les Maronites, ne croyent aussi pas que les Druses adoroient la figure d'un veau, quoique les Mahométans les nomment *Abd ul Idjel*, et si d'autres Auteurs les ont accusé, qu'ils se marient avec leurs propres soeurs & filles,

les

(a) Benjamin de Tudela (*Itinerarium* pag. 34) trouva dans cette contrée des *Hhassisin* ou des *Assassins*. Withof dit d'après Guillaume de Tyr que les Assassins demeurent dans la contrée montagneuse de *Tyr* & qu'ils avoient pris leur religion de la Perse. On pouvoit donc en conclurre que les *Assassins* si celebres dans la croisade on été des *Metaueli*; mais l'on n'entend plus qu'ils prêtent une obeissance aveugle à leurs Schechs.

our e gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

les Mahométans & les Maronites, qui demeurent parmi eux, m'ont assuré le contraire.

Les Druses se partagent en *Akals* c'est à dire Ecclesiastiques, & *Dsjahhels* ou seculiers. Les prémiers dependent de trois *Schechs el Akal* dont l'un demeure dans le district *Arkub*, l'autre dans le district *Tschuf el hette*, & le troisiéme dans le district *Hasbeia*. Les *Akals* se distinguent des seculiers, par leurs habits blancs. Ils ont ordinairement de belles maisons sur les collines & à en juger par le peu de leurs habitations que j'ai vues sur le chemin de *Seide* à Damas, il semble qu'ils n'ont pas choisi les plus mauvaises contrées. Le Jeudi au soir, qui s'appelle la nuit de vendredy chez les Orientaux, ils s'assemblent dans la maison de l'un ou de l'autre de leurs confréres, pour y vaquer à leur culte, et pour y prier pour la toute nation. Les femmes des Ecclesiastiques peuvent y être presentes, mais ils n'y admettent pas des seculiers, pas même un Schech ou Emir. Ils mepriſent toutes les charges d'honneur du monde; mais peut-être qu'ils font de necessité vertu; car dans la suitte on verra, qu'après le retour de leur HAKEM, ils esperent de devenir, Rois, Visirs & Paschas. Ils ne se marient pas avec les filles des seculiers, même ils portent l'aversion des bien des grands, si loin, qu'ils ne veulent pas manger seulement chez les Schechs et Emirs de leur propre nation. Les *Akals* ne mangent que chez les *Akals* & chez des paisans & autres pauvres gens, dont ils sont certains qu'ils gagnent leur pain par le travail. J'ai pareillement entendu dire de quelques Ecclesiastiques Sunnites, qu'ils étoient si consciencieux qu'ils ne mangeoient jamais avec un Pascha ou d'autres Turcs de distinction; mais il y en a peu de cet ordre & des gens sensés les regardent comme des Hypocrites. Les Druses seculiers ne mangent aussi pas avec tout le monde. L'Epouse d'un Schech de distinction, logeoit quelques jours dans la maison de jardin du Consul François de Seide, & comme celui cy lui fit un présent de fruits du Jardin & d'autres vivres, elle lui disoit, qu'elle ne l'acceptéroit pas du Pascha ou d'un Kadi; mais qu'elle ne faisoit pas la moindre difficulté de manger chez lui, étant sûre, qu'il avoit justement acquis, tout ce qu'il possedoit.

Les grandes passions des Druses seculiers sont: l'hospitalité, l'ambition, un courage, qui degenére souvent en temerité & aussi quelquefois l'avarice. Un jeune Schech ou Emir apprend bien à lire & à ecrire, mais il ne se met pas de tout en peine de la religion. Aussi n'y est il pas obligé puisque leurs Ecclesiastiques ont pris sur eux, de prier et de jeuner pour tous les seculiers. On accoutume les jeune Seigneurs dés leur enfance à soutenir de grandes fatigues. Il faut qu'ils apprennent à bien aller à cheval, à bien porter le sabre, à bien manier la lance & surtout les armes à feu. Un *Schech*, c'est à dire un noble, seroit fort mepriſé, si l'on lui voyoit des larmes aux yeux, dans quelle occasion aussi que ce pourroit etre, ils sont aussi d'un caractere

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ractere ſi Stoique, qu'ils ne comptent la mort pour rien, et qu'ils ſe fabrent ou ſe tuent à coups de piſtolet, des la moindre parole, qu'ils penſent qu'elle fait tort à leur honneur. Le droit du plus fort eſt encore chez eux d'une grande valeur; même les Chrétiens du mont Liban, obſervent encore cette loi & la vengeance héréditaire. Leurs Evéques ne peuvent tout au plus, que tacher de reconcilier à l'amiable les deux parties ennemies, qui ſont de leur troupeau, & auſſi le pouvoir des *Abuls* ſur les Druſes, ne s'etend pas plus loin. L'on ne trouve pas ſeulement icy des Kadis Turcs, lorsqu'un Druſe du commun, en a tué un autre, ou un Chrétien ou un Mahométan, l'Emir regnant, fait piller ſa maiſon, s'il n'eſt pas en état de payer l'amende qui lui eſt impoſée. L'Emir ne punit en général que fort rarement, le meurtre, de mort. Les Parens du meurtrier et de l'aſſaſſiné, s'entrétuent après cela entre eux & cela même la nuit d'une maniére perfide, ſans regarder à l'égalité des parties, ou au nombre de ceux qui ſont deja tués, de coté et d'autre. L'Emir ne ſe fait payer qu'une amende pecuniaire des meurtres. Les grands Schechs des Druſes, exercent encore avec plus de hardieſſe le droit du plus fort, parce qu'ils ſe regardent, comme égaux avec l'Emir; & que celui ne peut ni leur oter la vie, ni donner à d'autres l'inveſtiture de leurs villages. Lorsqu'il y-en a deux de diſtinction, qui viennent en diſpute; ils envoyent leurs païſans dans le village de leur ennemi, font maſſacrer les habitans, abattre les muriers & les oliviers; & l'Emir ſouvent ne punit pas tous ces exces. Quelques fois il demande une groſſe ſomme d'argent à l'agreſſeur, mais il lui fait auſſi abattre les arbres & mettre le feu à la maiſon. Si quelqu'un a le malheur, d'avoir un meurtrier dans ſa famille, ou d'avoir quelqu'un d'aſſaſſiné des ſiens, il ne peut ni travailler le jour en repos à la campagne, ni dormir en ſureté la nuit dans ſa maiſon. Il y-en a bien pluſieurs qui prennent la reſolution, de faire la paix; mais pluſieurs familles particulieres iſolées & des villages entiers, vivent pour ainſi dire, dans une guerre continuelle. On m'aſſura, que tous les ans il y-a du moins trente à quarante perſonnes, dans le Gouvernement des Druſes ſur le mont Liban, qui perdent ainſi la vie par violence.

Comme les Druſes ſe tuent ſouvent à cauſe d'une ſeule parole imprudente, les gens du commun ſe traitent auſſi avec la plus grande circonſpection & avec beaucoup de politeſſe & de complimens. Ils ne parlent jamais mal de leur ennemi abſent, & ils le louent d'ordinaire plus que leur meilleur ami. Lorsqu'un meurtrier penſe, qu'il eſt trop foible, avec ſa famille, pour faire tête à la famille de l'aſſaſſiné, alors il s'en va avec une corde ou un mouchoir autour du col, chez le plus proche parent de l'aſſaſſiné, & s'excuſe ſur ce, qu'en homme d'honneur, il n'avoit pas pû s'empecher, de prendre la vie au defunt, parce qu'il lui avoit dit des paroles outrageantes & enſuitte avec beaucoup de complimens, il lui donne (au parent de l'aſſaſſiné) la pleine liber-

liberté, de lui oter aussi la vie. Alors le parent de l'assassiné, est obligé, de lui pardonner son crime. Cependant, cela ne se fait pas ainsi simplement & sans ceremonies; celui qui est offensé, fait venir un barbier & fait raser la barbe à l'offenseur. Il y-avoit quelque tems, qu'une veuve s'étoit plaint au meurtrier de son mari, qu'elle étoit devenue malheureuse par lui. Le meurtrier dit beaucoup à la louange de l'assassiné, mais qu'il étoit faché, qu'il avoit été assez imprudent, que d'insulter à son honneur, par son discours. En attendant il prit soin de l'entretien de la veuve & de ses enfans, autant, que les circonstances le permettoient. Souvent ces meurtres arrivent par le vin, dont les Druses sont de grands amateurs.

Comme les Druses se tuent si facilement entre eux, qu'ils ont encore toujours quelque chose à craindre, des parens de l'assassiné, l'on penseroit peut être qu'un étranger ne sauroit pas être sûr chez eux; mais ils sont aussi hospitaliers, que les Arabes & lorsqu'un étranger s'est mis sous la protection des Druses, ils le défendent même contre ses ennemis. Il y-a quelques années, que le Chef d'une bande de voleurs Turcs prit son azyle chez un *Schech* de *Beit Telhuk*, qu'il n'avoit jamais connu auparavant; dès que le Pascha de Damas l'apprit, il exigea avec beaucoup de menaces, que l'Emir des Druses, rendit ce brigand. Comme l'Emir & plusieurs autres des principaux de la nation, ne croyoient pas qu'il fut de la prudence, de faire la guerre avec les Turcs, à cause de cet étranger; on donna ordre au Schech, de le delevrer; mais celui là, se laissa plutôt piller quelques maisons, y mettre le feu, abattre les muriers & les oliviers, que de violer l'hospitalité & d'abandonner un homme, qui avoit cherché chez lui son azyle. Il ne le livra donc point, & comme le Pascha eut en attendant d'autres occupations, cette affaire ne fut pas poussée à la rigeur.

Les avantures suivantes, peuvent servir de preuve du Caractère & de la temerité des Druses. Un jour il y-en eut un, à qui l'idée vint, que son courage deviendroit celebre dans l'histoire, s'il pouvoit piller en plein jour, *Damas*, la capitale de la Syrie & la residence d'un des plus grand Paschas de l'empire Turc. Il rassembla à ce dessin, environ deux cens hommes, il en conduisit environ une cinquantaine de Druses, travestis dans le Basar principal (le plus grand quartier de boutiques) qui étoit plein de monde. Il y-avoit distribué les autres, & les avoit placés en partie aux portes, en partie aux Fauxbourgs & en partie derrière les jardins. Ceux qui étoient dans le Basar, lachoient d'abord, après un signal donné, leurs pistolets entre les habitans. Il y en eut quelques uns de tués & quelques un de blessés, ils se dispersoient tous & laissoient aux Druses, tout le tems de piller les boutiques ouvertes des marchands. Comme on ne savoit pas leur nombre il n'y eut aucun bourgeois, qui eut le courage de sortir de sa maison, & avant que les troupes du Pascha étoient rassem-

blées

ource gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

blées, les Druſes étoient déja hors de la ville, où leurs camarades les attendoient avec des chevaux, derriere les jardins. Il y a quelque tems, qu'un Schech de *Beit Bunnekid* qui avoit ſes villages dans le voiſinage de Seide, trouva bon, de tuer un Officier de marque du Paſcha, qui étoit allé à la chaſſe. Les Turcs demandoient Satisfaction à l'Emir; celui cy convoqua les principaux Schechs de ſa nation à *Deïer el Kammer* & il fut reſolu dans cette aſſemblée, que l'Emir regnant feroit bruler une petite maiſon du meurtrier & abattre quelques Arbres. Après que cette ſentence fut executée, il écrivit au Paſcha, qu'il l'avoit ſeverement puni du meurtre commis. Le Paſcha faiſoit ſemblant, d'être content; cependant il fit pourſuivre ſecrétement le Schech (car dans des pareilles circonſtances, les Druſes dorment rarement deux nuits de ſuite dans une même maiſon) & il le fit tuer. Les autres Schechs de *Beit Bunnekid*, environ au nombre de vingt & trois, reſolurent de ſe venger à tout prix. Ils ſe travestirent & attendoient envain quelques ſemaines de ſuitte dans les bois & les Jardins autour de *Seide*. Enfin un jour, que le Paſcha s'éloigna un peu de la ville, avec une eſcorte, de plus de *cinquante* hommes, les Druſes l'attaquerent de leur embuſcade, & il fut tué lui même avec pluſieurs de ſes principaux Officiers. Les Turcs ne pouvoient pas laiſſer paſſer cela, ſans en prendre vengence. Les Paſchas voiſins reçurent ordre du Sultan d'attaquer les Druſes avec une grande armée. Eux de leur coté, ils aſſemblerent environ 15000 hommes. Il y eut beaucoup de monde de tué de part & d'autre, mais en général, les Turcs ne pouvoient pas faire un dommage conſiderable à l'ennemi. Les Druſes, qui devoient négliger l'agriculture, devinrent déja las de cette guerre aprés un couple de mois. Ils forçoient toute la famille *Bunnekid* de ſe mettre parmi les Matauelis, aſſuroient enſuitte les Turcs, qu'ils les avoient à jamais chaſſés de leur territoire & tachoient de conclurre la paix. Comme les Turcs ne pouvoient pas faire grand tort à leurs ennemis, dont les montagnes éſcarpées formoient comme autant de fortifications, ils n'avoient auſſi pas envie, de continuer la guerre plus longtems; ils demandoient *cent* Bourſes (chacune environ 333 *Ecus*) pour payer les fraix de la guerre; & comme les Druſes, n'en vouloient donner que *cinquante*, ils en furent auſſi contens. D'abord aprés les Schechs *Beit Bunnekid* revinrent, prirent poſſeſſion de nouveau de leur villages, ſans que les Turcs paroiſſoient ſeulement s'en mettre en peine.

Comme les Druſes ne veulent pas, que les Turcs aient quelque connoiſſance de leur Religion, & que même, elle doit en être ignorée, puiſque ſans cela il faudroit commencer contre eux une guerre de Religion, ils ſe diſent Mahométans. L'Emir regnant & d'autres principaux, qui ont quelquefois des affaires chés le Paſcha & d'autres grands des Turcs, ſont circoncis. Ils apprennent auſſi la priére & les Ceremonies qui y appartiénnent, afin de pouvoir faire preuve de leur *Mahométanisme*. D'ailleurs

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

leurs ils ne se soucient en aucune maniére de la Religion Mahométane. Ils ont bien une Mosquée à *Deïr el Kamar*, mais pour ainsi dire seulement pour y recevoir leurs principaux hôtes. Lorsque l'Emir attend la visite d'un Aga, on nettoye la Mosquée, & tant que son hôte est chés lui, on y fait aussi le culte à la Mahométane, sans cela elle est entiérement vuide & l'on ne se sert alors pas du minare, pour en appeller le troupeau à la priére; mais pour faire des publications soit qu'il y a une brebis ou un mulet de perdu, soit pour annoncer le prix auquel on peut avoir la viande, ou d'autres vivres au marché. Les Druses ne boivent pas seulement du vin & d'autres liqueurs fortes, avec les Chrétiens; mais ils mangent de tout, jusqu'à du porc avec eux. S'ils demeurent dans un village où il y-a des Maronites, ils vont souvent à l'Eglise & surtout les principales femmes Druses; & si par hazard un moine ou un Évesque des Maronites, veut baptiser le fils ou la fille d'un Emir, on lui accorde cet honneur. On a même des exemples, que de vieux Emirs & Schechs, qui croyent que leur posterité pourroit avoir quelque avantage, de l'amitié des Chrétiens se font faire baptiser encore sur leur lit de mort: Mais durant le cours de leur vie, ils sont resté *Dsjâhhel* c'est à dire qu'ils ne se sont souciés d'aucune Religion. Quelquefois, quoique fort rarement, un Emir ou un Schech, embrasse dans sa vieillesse, ou selon qu'il a eu beaucoup de travers, l'état des *Akals*, pour passer le reste de ses jours en repos. On a plusieurs exemples que des Druses, qui s'étoient établis à Damas, Haleb, ou Seide, se sont faits Mahométans; mais les Druses n'acceptent jamais des proselytes, comme on le verra dans la suitte.

La loi ou peut-être seulement la coutume, permet la Polygamie aux Druses; mais on n'en trouve pas beaucoup, qui ayent plus d'une femme, & chés les principaux même, il est extremement rare, qu'ils aïent plus de deux femmes. Chés eux on fait avant le mariage, en présence d'un *Akal*, comme chés les Mahométans en présence d'un *Cadi*, un Contract avec les parens de la mariée, où l'on détermine la somme, que le mari sera obligé de donner, en cas qu'il repudie sa femme; il faut qu'il s'adresse pour cet effet au Cadi, & selon toute apparence, on observe une pareille Ceremonie chés les Druses; mais on m'a assuré, que ces derniers n'avoient pas besoin de tant de circonstances. Par exemple, lorsqu'une femme demande la permission, d'aller voir ses parens & que le Mari dit simplement *va*, sans dire *va & reviens*, on prétend que par là elle est déja repudiée.

Les Druses de distinction, paroissent à l'enterrement de leurs parens morts, tous à cheval & leurs font selon leur genie beaucoup d'honneur militaires (*a*). On dit ausſi,

(*a*) On m'a raconté la même chose des *Beloutes*.

auſſi, qu'ils prennent une botte de paille ou un Morceau de bois, qu'ils habillent des habits du defunt, qu'ils le portent pendant ſept jours dans les villages & les campagnes des environs, & qu'après ce tems là, ils le deshabillent derechef ſur le tombeau du trepaſſé. En général il s'y aſſemble beaucoup de monde, aux noces & aux enterremens des Druſes de diſtinction, & comme toutes ces perſonnes doivent être regalées, ces ſortes de ſolemnités coutent beaucoup chés eux.

Je tiens toutes les informations, que je viens de rapporter jusqu'icy, des moeurs & des coutumes des Druſes, de Maronites, qui ont demeuré pluſieurs années ſur le mont Liban: Ceux cy avoient à la verité eu beaucoup de converſation, dès leur jeuneſſe avec les Druſes ſeculiers, mais point avec leurs Eccleſiaſtiques. Ils ne pouvoient par conſequent pas me donner des informations de leur Religion & des ceremonies, qui ſe pratiquent dans leurs Aſſemblées religieuſes. On ne peut auſſi pas juger de la Religion des Nations étrangeres, par quelques ceremonies ou uſages & bien moins encore par le rapport de leurs voiſins, parceque d'ordinaire ils ſont leurs plus grands ennemis & qu'ils les depeignent toujours du plus mauvais coté. Je tachois donc, d'avoir quelque livre, qui fut écrit par un *Druſe*, & où je pourrois par conſequent, puiſer de juſtes idées de leur Religion. ANTÛN BEITAR prémier interprête de Mr. de MASSEYK, m'en procura un. On me diſoit qu'un Jeſuite qui poſſedoit parfaitement l'Arabe, qui avoit logé une nuit chés un Druſe, qui étoit fort hospitalier, avoit trouvé ce livre, dans un coin de ſa chambre à coucher, & qu'il l'avoit d'abord copié la même nuit. Voicy les remarques, que j'ai tirées de ce petit manuſcript.

الدروزي *El durſi* ou comme nous Européens les appellons les *Druſes*, ſuivent la doctrine de MAHOMED IBN ISMAËL & adorent HAKEM comme DIEU (*a*). Ils ſe nomment auſſi MAUAHHEDDIN. Ils croyent que l'année 400. de l'Hegyre (1009 de l'Ere Chrétienne) la divinité eſt entrée dans HAKEM, mais qu'elle ne s'eſt pas manifeſtée aux hommes, qu'en 408, c'eſt à dire, lorsque MAHOMED IBN ISMAËL a commencé à repandre ſa nouvelle doctrine. Les Druſes nomment l'année 409. une année d'affliction, parceque la Divinité abandonna HAKEM cette année là; mais ils prétendent que depuis le commencement de l'année 410. jusqu'au commencement de l'année 412 (qu'il mourut) DIEU avoit de nouveau habité en lui.

Sui-

(*a*) Cet HAKEM étoit Calife d'Egypte, on le depeint comme un Prince très méchant dans l'*Hiſtoire des Rois d'Egypte* de MAILAT (BUSCHINGS *Magazin* Tom. V. pag. 384.) & dans l'*Hiſtoire univerſelle* (en Allemand) vol. XX. pag. 493. Dans ces deux endroits, l'on fait auſſi mention, de la nouvelle ſecte de MAHOMED IBN ISMAËL.

our e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de Fran e

Suivant ce petit livret, Dieu seroit apparu dix fois en figure humaine, Asſavoir 1.) aux Indes, dans une ville *Tſchîn matſchîn*, ſous le nom d'El Ali. 2.) à *Iſpahan*, ſous le nom d'El baar. 3.) en *Temen* ſous le nom d'Alia. 4.) en *Barbarie*, ſous le nom d'El Maala. 5.) à *Möhhdi* en *Barbarie* ſous le nom d'El Kaim 6.) ſous le nom d'El Maus. 7.) ſous le nom d'El Asis. 8.) ſous le nom d'Abu Zacharia. 9.) ſous le nom d'El Mansur. 10.) ſous le nom de Hakem & comme Roi d'*Egypte*.

Les principaux Apôtres de Mahomed ibn Ismaël étoient 1.) Hamsa. 2.) Ismaël. 3.) Mohammed el Kilme. 4.) Abu el chair &. 5.) Beha eddin ou Ali ibn Mohammed esse Muki.

Ce petit livre, ne fait que rarement mention de Mahomed ibn Ismaël, comme fondateur des *Druſes*, mais l'Auteur parle ſouvent de Hamsa ibn Ali, ſelon toute apparence le prémier de ſes Apôtres. Selon ce livre, il auroit paru ſept fois au monde, 1.) d'abord du tems d'Adam, ſous le nom de Schât. 2.) du tems de Noé, ſous le nom de Pythagore. 3.) du tems d'Abraham, ſous le nom de David. 4.) du tems de Moyse, ſous le nom de Schaib. (*Jethro*) 5.) du tems de Jesus Christ, ſous le nom d'Eléazar. 6.) du tems de Mahomet ſous le nom de Salman le Perſien & 7.) du tems de Said ſous le nom de Salech. Il eſt l'auteur du principal livre des loix des Druſes. Après cet ouvrage, on fait le plus de cas de ceux d'Ismaël & de Baha eddin. Ils eſtiment *le Nouveau Teſtament* le plus de tous les livres de ceux des autres Religions. Mais ſelon leur opinion, Hamsa en eſt auſſi l'Auteur. A ce qu'ils prétendent cet Hamsa, auroit été le veritable Messie; manifeſté ſous la figure d'un diſciple & il auroit enſeigné la loi à Jesus Christ, que l'Auteur appelle le *faux* Messie. Ils diſent encore, que les ames des autres Apôtres des Druſes, ont demeuré dans les diſciples & les Apôtres de Jesus Christ.

Les Druſes ſe ſervent auſſi des termes d'*Anges* & *Diables*; mais par les prémiers ils entendent ceux qui croyent à Hakem & par les derniers les infidéles. Ils diſent que les cinq Anges, qui portent le Throne de Dieu, ſont cinq Apôtres (Viſirs) leurs Docteurs, ſavoir 1.) Gabriel deſignoit Hamsa. 2.) Michaël, Mohammed ibn Wahêb. 3.) Israfil, Salame ibn Abd Wahêb. 4.) Asrael, Baha eddin & 5.) Matarûsi, Ali ibn Achmed. Chacun d'eux, a encore des ſurnoms; comme *l'ancien*, *le Conſtant*, *la Trompette* &c. &c.

Ils croyent enſuitte que Hakem doit paroître encore une fois en forme humaine, & que l'on pourroit attendre cet avenement, lorsque les Chrétiens auroient remporté de grandes victoires ſur les Mahométans. Alors Hakem dut ſe ſoumettre le monde par le glaive, & elever les Druſes au deſſus de toutes les religions. Cependant les Chrétiens ſeroient les plus heureux & les Mahométans les plus malheureux, de toutes ces autres ſectes.

Pour pouvoir reconnoître un étranger, qui peut-être viendroit se donner pour un Druse seculier, (ce qui pourroit facilement arriver, parceque les derniers ne connoissent guerres leur religion) ils lui demandent: *Les Paisans dans votre païs, fèment ils aussi* HAB EL HALEDS? (je crois que ces derniers mots, signifient *des lentilles*) & s'il repond, *oui on le feme dans le coeur des fideles*, ils prennent cela, comme une marque, qu'il appartient à leur communion (*a*). Ils ne reçoivent absolument pas de Proselytes. Ils disent, que quand un étranger voudroit aussi sincerement embrasser leur religion, il retourneroit pourtant après sa mort, à celle qu'il avoit quittée. Que le livre est fermé & la plume seche.

Quand aux devoirs des Druses, voy-cy ce que j'en ai trouvé icy & là dans le même petit traité. Il faut qu'ils honorent HAKEM comme DIEU, qu'ils croyent aveuglement ce que les *Akals* leurs disent de la religion, sans faire la dessus des recherches ulterieures. Il faut qu'il croyent, que l'ame d'un defunt, passe aussitôt dans un nouveau né. Il ne doivent jamais jurer, mais ne se servir que d'*oui* & *non*. Il faut qu'ils ne cachent pas à leurs femmes, le mystere de la religion; mais il faut aussi, qu'il ne revelent rien de la sagesse, à quelque étranger que ce soit. Il faut qu'il vive dans la solitude, & qu'il donne des aumones, à ses freres religieux. Les Druses doivent outre cela croire, que tous ceux d'une autre religion, & principalement les grands, qui usurpent les biens de leurs sujets, seront toujours meprisés par HAKEM (DIEU). Il ne faut pas qu'il mangent chez eux, mais par contre, il faut, qu'ils fasent beaucoup de cas des *Akals* ou Ecclesiastiques, des orphelins & de ceux qui vivent des fruits des champs ou des jardins, parceque ce sont des biens legitimement acquis. L'adultère est defendu chez eux. Notre auteur dit, que si un *Akal* ou Ecclésiastique, a commis l'adultère & qu'il s'en repente, il faut qu'il aille pendant sept an-

(*a*) Les Chrétiens Orientaux de *Haleb*, qui ont entendu que les Anglois qui y demeurent, ont quelque fois des assemblées, à portes fermées, & qu'ils ont de certains signes, pour reconnoître ceux de leur ordre, en ont voulu conclurre, que les Druses étoient des *Francs-Maçons*. En passant, il faut que je remarque, qu'à Haleb, on n'a pas de si mauvaises idees des *Francs-Maçons*, qu'en plusieurs villes de l'Europe. Les *Freres-Maçons* envoyerent durant assez longtems, du pain dans les prisons & le faisoient distribuer sans distinction aux Mahométans, aux Chrétiens & aux Juifs, sans que l'on put decouvrir, à qui ces malheureux avoient l'obligation de ce bienfait. Enfin on l'apprit & l'on parla beaucoup de ces Européens qui s'assembloient les portes fermées, de même que les Druses et les Ismaélites; mais l'on ne croyoit pas que des gens, dont la conduite étoit irreprochable & qui se repandoient si fort en Charités, pouvoient entreprendre, dans leurs assemblées, quelque chose qui ne fut pas bon.

Sour e gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

années, pleurer sa faute chez les autres *Akals;* mais que s'il n'en a pas du repentir c'est à dire, qu'il ne fasse pas penitence, son ame va après sa mort, dans un infidèle.

Les نصيريه *Nasairiens* ont pareillement une religion particuliére, qu'ils tiennent fort cachée pour l'étranger. Cependant leurs Chefs, qui ont souvent des affaires chez les Turcs, se nomment Sunnites (*a*). Ils se tiennent principalement entre le mont Liban & l'Antiochie. Un de leurs *M'kaddem* (*b*) demeure à *Bahlulie*, pas loin de *Ladakia* & il est le plus puisant des Nasairiens. Il y-a pareillement des *M'kaddem* à *Sumrin* en *Bellad el Chouabe* & dans le district de *Safeta*, & un autre de leurs Schechs a pris à ferme, une partie de *Djebbel Kâlbie* جبل كلبيه. Ils payent tous tribut au Pascha de Tripolis. Leurs districts sont assez lucratifs, puisqu'ils fournissent la plus grande partie, de cet excellent Tabac que l'on transporte de *Ladakia*. Mais cette nation, n'est à beaucoup près, pas si nombreuse, que celle des Druses. Elle n'habite aussi point de si hautes montagnes, & elle est par la même, plus assujettie aux Turcs. Un Maronite, qui avoit eu beaucoup de conversation avec eux, les louoit, comme de bonnes & braves gens. Ils l'avoient conduit dans un de leurs temples, qu'il avoit trouvé fort propre & pavé de marbre; mais sans cela, il n'y avoit rien de remarquable, qu'une lampe brulante. J'appris encore de lui, que les Nasairiens, ont tous les ans trois grande fêtes, & que dans ces jours là, ils dansent après la fin de leur exercice de devotion. Je n'ai d'ailleurs rien pû apprendre de la religion des Nasairiens, aussi peu des Chrétiens Orientaux, que des Mahométans. Ces derniers les appellent des Payens, qui adorent le soleil & les étoiles; mais peut-être que l'on a cru cela, parcequ'ils ont beaucoup de veneration, pour une SOCHRA; & cette parole *Sochra*, signifie en Arabe, non seulement la planète *Venus*, mais aussi FATIME la fille de Mahomed. Par la suitte on verra, que ce sont ces Nasairiens, dont

(*a*) Schultz trouva à *Antiochie* & sur le chemin de Haleb, des gens habillés comme des Mahométans, mais qui se donnoient chez lui le nom, des Chrétiens *Nasrani*, & qu'il prenoit pour des *Samaritains*. C'étoient vraisemblablement de *Nasairiens* ou des partisans de quelque autre des sectes cy dessus indiquées.

(*b*) Le titre معلم *M'kaddem* est plus que *Schech* & moindre qu' *Emir*. Je ne l'ai sans cela jamais entendu que chez les *Nasairiens* & les Druses جندي *Djundi* est aussi un titre de la noblesse, chez les Nasairiens.

dont SALES fait mention, dans son *Prælminary Discours* pag. 176. (*a*) & que parconſequent on peut les compter, parmi les Mahométans.

L'auteur du petit ouvrage, cy deſſus allegué, ſur la religion des Druſes, dit, que les Naſſairiens, ont auſſi été autrefois des Druſes; mais qu'un certain NASSAIRI, les avoit ſeduits & les avoit portés à nier la Divinité de HAKEM & à lui ſubſtituer ALI IBN ABI TALEB (gendre de MAHOMED) qu'ils adorent comme DIEU; que ce ſeducteur leur avoit encore enſeigné que la *Divinité* avoit habité dans XII. *Imams* de la maiſon d'ALI; mais qu'elle avoit diſparu avec MAHOMMED EL MOCHDI (le dernier de ces Imans, pag. 222.) & qu'elle demeuroit actuellement dans le ſoleil; Le même Druſe dit encore, que les Naſſairiens croyent à la Metempſycoſe, & même que l'ame d'un fidelle de leur ſecte, paſſe à la mort dans un autre Naſſairien & qu'après un certain tems elle entre dans une étoile; mais ſi quelqu'un eſt reveche & n'obeit pas aux preceptes d'ALI, qu'alors ſon ame paſſe dans le corps d'un Juif, d'un Sunnite ou d'un Chrétien & qu'elle change enſuitte ſi ſouvent, juſqu'à ce qu'elle ſoit purifiée & qu'elle s'eleve à la fin dans une étoile. —— Que les ames des infidelles, qui n'adorant pas ALI IBN ABI TALEB, paſſent dans des chameaux, des mulets, des ânes, des chiens, des brebis, & d'autres animaux.

Ces rapports s'accordent aſſez avec ceux, que je trouvois dans un autre petit livre, *ſur la religion des Naſſairiens* & qui me fut pareillement procuré, par ANTUN BEITAR. Ce petit traité devoit avoir été trouvé, par des ſerviteurs de la juſtice Turque, dans la chambre d'un Naſſairien, qu'ils avoient ſurpris la nuit & traîné en priſon. C'étoit l'original même, mais incomplet, outre cela mal écrit & ſi rempli d'expreſſions obſcures, que l'auteur dit lui même dans un endroit, que les Naſſairiens avoient tiré une muraille du païs de *Gog* & de *Magog*, où qu'ils ſe ſervoient dans leurs livres, d'expreſſions obſcures, pour cacher leurs myſteres aux infidelles. Auſſi perſonne, qui n'eſt pas Naſſairien, ne comprendra jamais ce que l'auteur veut dire, quand il appelle par exemple GABRIEL, le corbeau, l'arche, l'anneau, la *beliſe*, la verge de Moyſe; le Dromadaire de SALECH, la vache des Iſraelites, des Apotres cachés. On trouve de pareilles expreſſions à chaque page ſans que l'on en trouve l'explication, ou ce que cela doit ſignifier. Cependant, j'ajouterai encore icy les remarques ſuivantes, que j'en ai tirées.

Les Naſſairiens ſe nomment MOMEN. Ils parlent de l'unité de DIEU, c'eſt à dire d'ALI

(*a*) On peut lire encore à ce ſujet: POCOCKII *Specimen hiſtoriæ Arabum* pag. 25. 263. RICAUT, *hiſtoire de l'empire* Ottoman (en Anglois) pag. 227.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

d'Ali, qui doit sortir de l'oeil du soleil & juger le monde; & de cinq personnes qui s'y trouvent reunies. Elles se nomment 1. *Maana* (*l'entendement*) 2. *Ism* (*le nom*) celui cy possede toujours la vraïe sagesse & *Maana* le conduit toujours, 3. *Bab* (*la porte*) 4. *Itam* (*les orphelins*) & 5. *Hüsein*. J'avoue que comme je ne suis pas initié aux mysteres de cette religion, je ne comprens rien à cette *Quinité*. Je n'ai pas pu comprendre d'avantage à ce qui suit, cependant j'ai aussi voulu le rapporter icy, parceque cela appartient aux dogmes principaux des Nassairiens. Celui qui n'a pas envie de le lire, peut le passer.

Dieu a paru sept fois dans le monde; La prémiére fois, I. *Maana* étoit *Abel*. II. *Ism*, *Adam*. III. *Bab*, *Gabriël*. IV. *Itam* étoient encore *cinq* personnes, comme 1. *Michaël*, (peut-être *l'archange*.) 2. *Israfil* (peut-être *l'ange*, qui à ce que disent les Mohamétans, *doit sonner la Trompette au dernier jugement*.) 3. *Asrael* (peut-être, *l'ange de la mort*.) 4. *Malek* (peut-être *le portier de l'enfer*, selon les Mahométans.) 5. *Ridduân* (peut-être *le portier du Ciel*.) V. *Hüsein* parut la premiére fois sous le nom *Kasch ibn Meschuch*. Les Ennemis de la Divinité à la premiére incarnation étoient, 1. *Kabil*, (*Cain*.) 2. *Anak* (*la sœur de Cain*.) 3. *Bahlu* (*visir de Cain*) 4. *Le serpent*. 5. *Le Paon*.

La seconde fois, I. *Maana*, étoit *Schid* (*Seth*.) II. *Ism*, *Noë*. III *Bab*, *Jaël ibn Fatim*. IV. *Itam* étoient: 1. *Ankil*. 2. *Effrakun*. 3. *Kinan*. 4. *Effrikakil*. 5. *Effrikan*, V. *Hüsein* parut dans la personne de *Haüsch*, cette fois les ennemis de la Divinité étoient, 1. *Ham ibn Noah*. 2. *Schech Hasa*. 3. *Jauk*. 4. *Jasut*. 5. *Nisser*.

La troisiéme fois. I. *Maana* étoit *Joseph*. II. *Ism*, *Jacob*. III. *Bab*, *Ham ibn Kusch*. IV. *Itam* étoient. 1. *Jahud* 2. *Haschur*. 3. *Malik*. 4. *Mamlek*. 5. *Ankil*. V. *Hüsein* parut dans la personne de *Manbe ibn Mansur*. Les Ennemis qui s'opposoient cette fois à la Divinité étoient 1. *Chasdjeldiel*. 2. *Sima*. 3. *le Roi des Indes* 4. *Habtar* & 5. *Naatel*.

La quatriéme fois, I. *Maana* étoit *Josué*. II. *Ism*, *Moyse*. III. *Bâb*, *Dan ibn Sabachet*. IV. *Itâm* étoient 1. *Jahndan*. 2. *Haruk*. 3. *Abdulla*. 4. *Israël*. 5. *Ourân*. V. *Hüsein* étoit *Rubil ibn Salech*. Les parties adverses étoient 1. *Pharaon* 2. *Haman* 3. *Karim*.

La cinquiéme fois. I. *Maana* étoit *Asaf*. (a) II. *Ism*, *Salomon*. III. *Bab*, *Abdul-*

(a) Asaff étoit le Visir du Roi Salomon; c'est d'après lui, que les Turcs nomment encore aujourd'hui, un Visir courageux & vertueux, Asaff.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

dulla ibn Schamaan IV. *Idm* étoient 1. *Schaëra* 2. *Schadla* 3. *Harnasch* 4. *Maikul* 5. *Asfir* — V. *Höfsein* parut sous le nom *Juntores Dekne*. Alors les adversaires de la Divinité étoient 1. *Nimrod* 2. *Aad* 3. *Samud*.

La sixième fois, I. *Mädna Schemmaun* (*Pierre*) II. *Ism*, *Jesus*. III. *Bäb*, *Rizoba ibn Merzaban* IV. *Idm* étoient alors. 1. *Jean fum esfabab* 2. *Jean Delami* 3. *Paul* 4. *Pierre* 5. *Matthieu* V. *Höfsein* étoit *Aywsch ibn Mankidja*. Les parties adverses étoient 1. *Herode* 2. *Jäbs* 3. *Taut*.

La septième fois, I. *Madna* étoit *Ali*, II. *Ism*, *Mohammed el hämbd* (*le promis*) III. *Bäb*, *Soleiman ibn Buhaire el Chiddre*. IV. *Idam* 1. *Mikdad ibn el Aswad el Kendi*. 2. *Abudur Jendab ibn Junada el Gafari*. 3. *Abdulla ibn Ruha el Nasfari* 4. *Otman ibn Madun Madjefchi* 5. *Kambar ibn Kaden Daß* — V. *Höfsein* se nommoit cette fois *Hamdän*. Les ennemis de la divinité, étoient, 1. *Abu Sämmel* 2. *Segdu* 3. *Sendsjkuk*.

Dans un autre endroit, l'Auteur dit, qu'un Nasfairien doit croire, que *Mahomet*, *Fatir* (*Fatime*) *Hasfan*, *Höfsein* & *Möchsen*, ne sont qu'une *Unité* & designent *Ali*. Outre cela un Mumen doit croire, qu'il y a toujours eu, 5. *Idm* (*orphelins*) 12. *Nukkaba* (*Chefs de la famille de Mahomet*) 28. *Nudsjaba* (ou des *Choisis*) *Muchtasfin* (*des singuliers*) *Mushlasfin* (*des devots*) *Muntachabin* (*des elus*.) Il faut aussi, qu'il reconnoisse pareillement les quatre *Sittars*, savoir 1. *Sittar el Imam ou la chaine des Imams depuis Abel jusqu'à Ali*. 2. *Sitter el imma*; c'est à dire *les Patriarches depuis* le prémier *Hasfan* jusqu'au dernier *Hasfan* 3. *Sitter Rasfula* ou *la chaine des Apôtres*, *comme Edris*, *Noë Hud*, &c. &c. 4. *Sitter Nikkaa*, *la chaine des Poëtes*, *ou des hommes respectables*, *Anusch*, *Ishak*, *Jacob* &c. &c.

Notre auteur, nomme *Adam*, *Abraham*, *Moyse*, *Jesus* & *Mahomet*, Prophètes & *Jail*, *Hamruddn Abdulla*, *Salman*, *Abulchaiil*, *Mahomet*, *Mufdil* & *Abufchaib* Apôtres. Il nomme un certain *Ibak* le plus grand ennemi des Nasfairiens, parcequ'il avoit voulu tuer *Saïd Abu Schaiib* (*a*).

L'ame d'un devot Nasfairien, peut déja entrer au Paradis, après qu'elle a été dans un petit nombre de *Hembden* (corps) mais l'ame d'un autre doit avoir demeuré dans 80. Hembden (c'est ce qu'ils appellent l'*enfer*.) Les ames des infidelles, doivent passer, par cinq degrés affreux, *Fesgh*, *Nasgh*, *Mesgh*, *Wegasch* & *Resgh*, & après cela elles doivent rester dans le monde comme brebis, jusqu'au retour de So-

CHRA

(a) SALES parle entre les differentes Sectes des Schiites d'une Secte, qui prend son nom d'un certain ISHAK. Seroit ce bien le même Ishak de cy dessus? Les Metuelli, feroit ce peut-être les *Ismaëlens*; je laisse à des voyageurs, qui viendront après moi, à examiner cet article.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

DHRA (*Fatime.*) Qui est ce, qui croiroit que des fondateurs de pareilles Religions, puissent trouver des Sectateurs?

J'ai trouvé outre cela dans ce livret des Nasfariens, que MAÄNA leur avoit defendu, de manger du chameau, du lièvre & de l'anguille. —— Qu'ISME né leur avoit pas permis le porc, le sang & en général la viande des bêtes, qui n'étoient pas bien tuées. —— Que BAB leur defend le *Zelür* (un certain poisson noir de l'Oronte) & tout ce qui est brulé. Outre cela l'auteur exige encore des Nasfariens, qu'ils ne decouvrent rien de leur Religion à des étrangers, qu'ils aiment leurs frères, qu'ils soyent charitables, qu'ils s'abstiennent du vol, qu'ils ne jurent point, ni ne fassent point de fermens quelconques. Qu'ils souffrent patiemment la pauvreté & qu'aussi ils supportent les mauvais traitemens de la part de leurs femmes.

Je n'ai rien appris de certain de la Religion des ISMAËLITES & je n'ai aussi vû aucun de leurs livres. Les Mahométans & les Chrétiens Orientaux, racontent d'eux des choses incroyables, par exemple ils disent, que leurs femmes mariées s'assemblent la nuit, dans un appartement obscur, qu'un même nombre d'hommes les suit après, à un tems fixé & que tandis que chacun se divertit, avec celle qu'il attrappe dans l'obscurité, un Ecclesiastique lit en attendant, quelques passages d'un certain livre dans une autre chambre. On prétend outre cela, qu'ils croyent, qu'il est aussi permis qu'un père ait commerce avec sa fille, que lorsqu'un jardinier mange du fruit qu'il a planté. Quelques uns avancent, que dans les assemblées des Ismaëlites, une jeune personne du sexe se trousse & se met sur une élevation, comme sur un autel & qu'alors l'assemblée adore certaine partie de son corps; & c'est de là, qu'on les appelle aussi ABÛL EL FERDSCH. Mais quelles sottises n'a-t'on pas racontées des Dogmes & des ceremonies religieuses de nations, avec lesquelles on n'a point eu une étroite conversation & que l'on connoit bien moins encore par leurs livres.

Le nombre des Ismaëlites n'est pas grand; Ils se tiennent principalement à *Killis*, un bourg entre *Schugr & Hama*, & en *Djabbel Kalbie*, une montagne, qui n'est pas loin de *Lathakie* entre *Haleb* & *Antiochie*. On les appelle KEFTÛN d'après un village de cette contrée. Dans les environs de Mosul, l'on parle de *Lichtanlischern*, (*des éteigneurs de Chandelle.*) & chés les Curdes & les Turcomans entre icy & Constantinople & même dans la Capitale du Sultan, de BEGK DÀSCHLI, (*Seigneurs du rocher*) qui à ce que l'on prétend, auroient aussi de si affreuses usages religieux; mais je n'ai trouvé personne, qui eut été présent à leurs assemblées, ou qui eut lû un seul de leurs livres. Il faut donc éspérer, que leur morale n'est pas aussi corrompue, qu'on veut le faire accroire.

Voila tout ce que j'ai pu apprendre, des differens districts des *Metaueli*, des *Nasfariens* & des *Ismaëlites*. Ces Nations prises sur le tout, sont en général aussi fi-

foibles, qu'elles ne peuvent guerres resister aux Paschas Turcs. Les *Druses* au contraire sont les maitres de la plus grande partie du mont Liban, & parconsequent plus puissans. Il y-a une quantité de Schechs héréditaires, qui les gouvernent, & qui choisissent d'une famille un Chef général, qui porte le titre d'Emir, & cet Emir regnant est toujours celui, qui defend, & qui conduit la Nation. Il faut, qu'il fasse tous les ans un nouveau contract avec les Paschas, pour le Tribut de leurs differens districts, & il faut, qu'il soit garant pour le payement. A chaque cas d'importance il faut, qu'il convoque les Chefs de la nation à *Deier el Kammer* & c'est dans cette assemblée, que l'on determine la somme, que chaque Schech doit payer de son district, soit pour le tribut aux Turcs, soit pour d'autres dépenses publiques.

La Contribution annuelle, que les Druses sont obligés de payer, est plus grande ou plus petite, selon que les Schechs sont d'accord entre eux; qu'ils sont puissans à proportion, ou qu'ils ont plus ou moins à craindre du Pascha voisin. C'est ainsi qu'Emir Hetman payoit tous les ans 160 bourses (environ 53000 écus) & Emir Mahmam que les Turcs craignoient, ne payoit à la fin, annuellement que 70 bourses (environs 23000 écus.) Une certaine somme fixe est mise de coté, pour l'entretien de l'Emir regnant & lorsque les Schechs s'assemblent, à *Deier el Kammer*, ils sont entretenus tout le tems de leur assemblée, aux depens de la Nation, c'est à dire, chacun reçoit pour soi & pour sa suitte, qui est ordinairement assés nombreuse, du ris, du beure, du pain, du Caffé, des bougies, (car pour des chandelles de suif on ne s'en sert point dans ces pais) & de l'orge pour les chevaux.

Les contributions des sujets sont assés exactement determinées. Tous les seize ou vingt ans, on fait une note, sur tout le territoire, combien chaque Schech, bourgeois, ou paisan, peut avoir en champs, en prairies, en vignes, en Oliviers, en Muriers, Citroniers & autres arbres, & alors il est obligé d'en payer annuellement, en trois termes, une certaine contribution, soit en produits, soit en argent, jusqu'à ce que l'on fasse une nouvelle taxe. Les marchands de *Beirut* & *Seide*, levent ordinairement une partie de cette contribution; c'est à dire lorsque ceux ci ont fourni du ris ou d'autres marchandises à l'Emir regnant, celui cy leur donne une assignation, sur la moitié ou sur toute la contribution, d'un certain district, alors le marchand n'a qu'à y chercher son payement & se faire donner, ou de l'argent comptant ou de l'huile, du vin, de la soie, ou d'autres marchandises.

Le gouvernement reste toujours dans la même famille chés les Druses; mais le fils ne succede pas toujours au pere dans la charge d'Emir. Mais les principaux Schechs choisissent celui de la famille, qu'ils trouvent le plus capable, ou qui est le plus aîné de la Noblesse; & le Pascha lui envoye tous les ans, lorsqu'il renouvelle le Firman, une Pelisse ou vetement d'honneur, pour marque qu'il est confirmé,

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

comme Emir regnant. Tous leurs sujets, soit Druses ou Mahométans, Chrétiens ou Metouali, sont libres; c'est à dire que chacun a la liberté, de vendre ses terres & de quitter le pais; mais ils sont tous Soldats. On prétend, que cette nation pourroit bien mettre sur pied une Armée de 40000 hommes; mais il n'y en a que deux ou trois cens, qui sont payés du thrésor public & dont en Europe on appelleroit une grande partie, Officiers de la justice & non point Soldats. D'ailleurs le Schech est le Chef de ses sujets, qu'il conduit à l'Armée, & l'Emir regnant est, pour ainsi dire leur général en Chef.

Par cette limitation de leur Emir, les Druses ont toujours empeché, que les Turcs aient aussi peu été capables, de les forcer à recevoir un Chef étranger, que les Bedouins. On a des exemples, que quelquefois l'un ou l'autre de la famille regnante, s'étoit fait nommer Chef des Druses par le Pascha, & que même les Paschas, l'ont conduit avec une Armée à *Deker el Kammer* & l'ont proposé à la Nation. Mais si les principaux Schechs, n'étoient pas contens de lui, il a toujours été contraint, de renoncer lui même à son employ & de redevenir un particulier. Cependant, cela cause des divisions. La Nation est toujours partagée & reste soumise aux Turcs; & c'est aussi la raison, que les Turcs tachent d'entretenir toujours la dissension entre les Tribus Arabes, qui vivent dans les tentes, près de leurs grandes villes.

Les Druses n'ont sans doute jamais fait plus de bruit en Europe, que sous le Gouvernement de FEKR EDDIN, un Emir de la maison MAAN. Celui là donna beaucoup à faire aux Turcs. Il ne se rendit pas seulement maitre de tout le mont Liban depuis *Acca* au Nord, jusqu'à *Ladakia*; mais aussi des villes maritimes Turques, *Tripolis* & *Seide* et il pilla une fois la ville de *Damas*. Mais de son tems, la Nation étoit aussi divisée en deux parties. L'une se nommoit *Kaiss*, portoit un drapeau rouge et se tenoit du coté de l'Emir FEKR EDDIN. L'autre étoit JEMENI qui portoit un drapeau blanc et étoit contre l'*Emir*. La dernière le porta à la fin si loin par le secours des Turcs, que FEKR EDDIN fut contraint, de remettre le gouvernement à son fils aîné, nommé ALI. Lui même il s'en fut en Italie et demeura quelque tems à Florence. En fuite il revint en Syrie, mais la partie des JEMENI, fut encore soutenue par les Paschas voisins. Une flotte Turque arriva à *Seide*. Son brave fils EMIR ALI perdit la vie dans une bataille, et FEKR EDDIN lui même fut peu à peu si fort serré de toutes parts, qu'il fut contraint de chercher sa sureté dans un grande caverne d'un rocher escarpé près de *Dsjesin*. A la fin il se soumit aux Turcs, à certaines conditions, dont la principale étoit, qu'on devoit le conduire au Sultan à Constantinople. Tout lui fut accordé et executé. L'on croit même qu'il seroit revenu, si le fils de son frère MELHEM, qui avoit été nommé Emir regnant pendant ce tems là, se fut tenu tranquille. Car la valeur de FEKR EDDIN étoit connue, et les Turcs savent aussi

souvent apprécier cette vertu dans leurs ennemis. Il avoit beaucoup d'esprit et une belle figure. Il faisoit beaucoup de dépense à Constantinople, surtout par les grands présents qu'il donnoit aux principaux Officiers du Sultan. Il étoit déja arrêté, qu'il retourneroit, comme Emir regnant; mais on reçut la nouvelle, qu'Emir Mustapha avoit de nouveau surpris les Turcs et qu'il en avoit fabré un grand nombre. Cela irrita si fort le Sultan contre les Druses, qu'il fit aussitôt mettre à mort Fekr Eddin.

Je n'ai pas pû savoir des *Maronites*, combien de tems la famille *Maan* a après encore gouverné sur les Druses. Selon Arvieux, Emir *Achmed* et Emir *Corkas*, deux fils de l'Emir *Melhem* devinrent Emirs regnans et partageoient le gouvernement entre eux. Ces deux Emirs épouserent des filles de la famille *Schehab* *Corkas* fut tué d'une maniere perfide par les Turcs. Suivant la Roques *voyage de Syrie & du mont Liban* Tom. II. pag. 279. Un nommé Abu Musa ben allah eddin, succeda à Emir Achmed dans le gouvernement; mais on ne dit pas, qui fut cet Abu Musa et s'il étoit de la famille de Maan ou non.

Actuellement les Druses sont gouvernés par la famille *Schehab*. Les Maronites disent, que lors de l'extinction de la maison de *Maan*, les Emirs et les Schechs n'avoient pas voulu en nommer un autre d'entre eux au gouvernement, puisqu'ils étoient tous égaux, et qu'ils ne vouloient pas reconnoitre leur égal, comme Chef; qu'a cause de cela, ils avoient choisi un Emir Heidar de بيت الشهاب *Beit eschehab* qui par des mariages, étoit étroitement lié avec la maison de *Maan* et qui gouvernoit à *Harbeia*. On dit que la famille *Schehab*, qui actuellement est la reghante sur le mont Liban, seroit de vingt à vingt cinq personnes. Je n'en ai pas pu avoir d'autres informations que celles cy. Emir *Heidar* le premier seigneur de cette maison, qui eut eu le gouvernement, étoit le fils d'Emir *Manfur*. Il avoit un frère, qui selon le rapport d'un Maronite, se nommoit *Schehab*, et *Orman* suivant l'opinion d'un autre. Il laisa un fils nommé Khassem, qui non obstant qu'il fut et qu'il resta Druse, fut cependant circoncis et baptisé; son fils qui se nomme *Khaseni* demeure encore actuellement à *Gazir*, ville des Maronites.

Emir *Heidar*, eut de trois épouses, *Achmed*, *Melhem*, *Manfur*, *Ali*, *Maan*, *Junes*, *Hosein* et *Khaseni*. Le dernier laisa un fils nommé Ali, et le fils de ce dernier, étoit *Bscheir*. Après la mort de l'Emir *Heidar*, *Melhem* parvint le premier au gouvernement. Il avoit epousé deux femmes Druses, et prit aussi la fille d'un scherif de distinction de *Damas* qui étoit une Sunnite. Il eut de cette derniere un Prince, nommé *Jusef*, dont il sera fait mention plus amplement dans la suite. Ses autres fils s'appellent, *Mohammed*, *Ali* (tous deux aînés de *Jusef*) *Khaseni*, *Omar* et Emir *Effendi*; l'Emir *Melhem* fut heureux dans toutes ses entreprises, il fit la guerre contre les Metaueli, les Arabes et les Pachas Turcs, et n'a pour ainsi dire jamais perdu

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

du de bataille. Après qu'il eut gouverné vingt cinq ans, un fils du Schech *Daher*, lui demanda du secours, contre son père. On dit, qu'il se croyoit obligé de porter du secours à celui, qui lui en demandoit, & qu'il avoit convoqué une diète, au sujet de cette affaire; mais comme les Schechs des Druses étoient d'avis, qu'il n'étoit pas juste, de porter du secours à un fils rebelle, contre son père, on prétend que *Melhem* auroit aussitôt rendu l'anneau & le sçeau de l'Emir regnant, & qu'il devint d'abord *Akal*, c'est à dire, qu'il entra dans la Classe des Ecclesiastiques; mais il ne me paroît pas vraisemblable, que ce cas seul ait pû l'engager à une demarche aussi sérieuse. Toujours, il renonça au gouvernement; les Druses la dessus, choisirent (environ en 1754.) *Achmed* & *Mansur*, deux frères de l'Emir *Melhem* & comme le premier mourut quelques années après, *Mansur* resta seul Emir regnant. Celui là vivoit encore en 1773 suivant les gazettes. Son fils aîné s'appelle *Smaem*.

On trouve encore aujourd'hui entre la Noblesse des Druses, deux parties, *savoir*, les *Dsjumbelâte* & les *Jesbéki*; mais ils ne se distinguent plus par la couleur de leurs drapeaux, comme autrefois les *Katsi* & les *Jémeni*; mais tous les Druses n'ont qu'un Drapeau rouge avec une main blanche, comme les Maronites un drapeau rouge avec une crois blanche. Des Schechs Maronites, il y en a aussi quelques uns qui sont pour une, & d'autres pour une autre faction, ce qui leur coute quelquefois fort cher.

La Noblesse des Druses est très nombreuse, en comparaison du petit district qu'ils gouvernent. Je ne parlerai icy que des familles, qui ont part aux affaires de la plus grande importance, c'est à dire, qui choisissent l'Emir regnant & qui doivent y donner leur consentement, quand la Nation veut, où declarer la guerre où faire la paix. Ceux qui comparoissent à la diète de *Deier el Kammer* pour déliberer sur ces points, sont:

1.) Les schechs de بيت جنبلاط *Beit Dsjumbelat.*
2.) Les schechs de بيت بوحرموش *Beit Buharmusch.*
3.) Les schechs de بيت شمس *Beit Schams.*
4.) Les schechs de بيت عيد *Beit Aid.*
5.) Les schechs de بيت بونكد *Beit Bunnekid.*
6.) Les schechs de بيت الصويفات *Beit Schotifat.* Toutes ces familles sont des partisans du schech ALI DSJUMBELATE & celles qui suivent, sont dans le parti des schechs ABD ESSELAM EL JESBEKI.

1.) Les schechs de بيت يزبك *Beit Jesbek.*
2.) Les schechs de بيت بوعلوان *Beit Bualuan.*

3.) Les ſchechs de بيت تلحوق *Beit Telhuk.*

4.) Les ſchechs de بيت عبد الملك *Beit abd el malik.*

5.) Les ſchechs de بيت بلامع *Beit Billama.*

Entre ces differentes familles, on en diſtingue deux, qui portent le titre d'Emir, (ſavoir) *Beit Schoeifat* & *Beit Billama.* La premiere à ce qu'on dit, a déja eu ce titre, depuis quelques ſiécles. Elle eſt auſſi nombreuſe. Mais comme les freres Cadets ont icy ordinairement, tant de part aux terres du Pere, que les aînés; on trouve peu de riches dans cette famille. La maiſon de *Billama* n'a pris le titre d'Emir, qu'environ depuis cent cinquante ans (a). Cette famille poſſede pluſieurs villages. Elles ont toutes deux cette prerogative ſur les ſchechs, qu'elles peuvent s'allier par mariage, à la famille *Schehab*; car les Druſes ne ſe marient pas volontiers ſous leur condition. Les Emirs n'épouſent donc pas des filles des ſchechs & les ſchechs ne prennent pas de filles d'un homme de plus baſſe extraction; mais à la diéte la voix d'un Emir de Schoeifat ou Billama, ne compte pas d'avantage, que celle d'un ſchech, de quelqu'une des autres familles.

Dans le territoire des Druſes, on rencontre pour ainſi dire pluſieurs climats. Dans la plaine du coté de la Mer, il fait en été fort chaud; parcontre on trouve en hiver ſur le mont Liban plus de neige, qu'en aucun des pais ſeptentrionaux de l'Europe. Cela fait que les Druſes changent de demeure, & qu'il vivent pour ainſi dire, dans un printems perpetuel. L'air du mont Liban eſt ſi bon, que preſque tout le monde ſe couche en été ſur le toit des maiſons. Il n'y manque pas de pluie & de pluſieurs ſources, & par la même pas de rivieres, qui arroſent les plaines voiſines. Le vin du mont Liban dont le Prophete Oſée fait déja l'éloge Chap. XIV. eſt encore excellent. Les habitans plantent tant de meuriers & d'oliviers, qu'ils ſont en état de faire un commerce conſiderable en ſoye & en huile. Ils cedent auſſi à l'étranger, du coton, de la laine, de la manne, des noix de galles, des écorces d'oranges, du ſavon, du froment. Ils ont outre cela encore pluſieurs excellens fruits, tant des champs & des arbres que des jardins, et ils ne manquent auſſi point de prairies, ni d'entretien pour le betail. On ne cultive que peu de Tabac dans le territoire des Druſes, mais l'on en plante d'autant plus et de bien meilleur chés leurs voiſins les Naſſairiens, dans la contrée de *Ladakia*, et chés les Metuelis, dans la contrée de *Sor*. En un mot, on trouve icy dans une petite diſtance, tout ce que des hommes peuvent deſirer pour leurs

(a) Peut-être parcequ'un de cette famille, a épouſé la fille d'un Scherif ou Emir. Les Enfans de ces Dames heritent le titre de leur Mere. Deſcripc. d'Arabie, pag. 12.

Source gallica.bnf.fr / Bibliotheque nationale de France

leurs besoins et même pour les agremens de la vie. J'ai reçû les suivantes informations des differentes provinces & des villages et bourgs qui s'y trouvent.

I. *La Province* الشوف *Schuf*, à laquelle appartient:

1.) الوادي المناصف *Wadi el M'nasif*, on trouve dans ce district.

دير القمر *Deir el kammar*, une ville considerable, pas loin de Naher Damûr & à une journée de *Seide*. Elle est le lieu de la residence de l'Emir regnant, & pour une ville de cette contrée, elle a beaucoup de grands édifices qui appartiennent en partie à l'état & en partie aux grands Schechs & aux Emirs, qui viennent à la diète, ou qui font icy leur sejour, à cause de la cour. Elle a aussi une Mosquée avec un minâre; mais on y va rarement, comme je l'ai déja remarqué ci devant.

بيقلون *Bekûn*. Un grand village, où demeurent des Druses & des Chrétiens. Il y croît d'excellens raisins.

قفر قطرا *Kafr Kattra*, دير دوريت *Deir Dusit*, مشحتي الدوير *Mschitfi*, بشتلي الدوير *Bustan eddouir*, عين الوراصر *Ain el Maraşir* & بتدين *Pitdin* sont encore en partie de petits villages. Deux autres petits villages, *Kafr Mahammed* & *Nadime* sont encore remarquables, en ce qu'il y-a près de chacun un couvent Maronite. Les derniers sont sous la protection de *Beit Bunneldd*.

2.) شوف الحيطي *Schûf el hâte*. Un Schech *el Akal*, c'est à dire un des principaux Ecclesiastiques des Druses, demeure dans ce district, auquel (district) appartiennent:

المخطارا *El Mschidra*, la demeure du Schech Ali Djumbelât, le Chef du parti, qui tache aujourd'hui d'empecher, que l'Emir regnant, ne devienne pas trop puissant, pag. 365.

بعدران *Baadran*, عين مطور *Ain Matur*, *Ankenni*, المارعا *El mâraa* & *Niha* نحا sont des villages considerables. Le plus grand nombre des habitans sont des Druses; mais on y trouve aussi plusieurs Chrétiens. Près des villages *Mafchmuschi* & *Keitulî* il-y-a des couvens des Maronites, sous la protection de *Beit Djumbelât*.

II. العرقوب *Arkub*, à ce district appartient. البارك *Baruk*, une petite ville & la demeure du Schech Abdussalam de la famille de *Jeshek*. Il est le Chef du parti, qui soutient actuellement l'Emir regnant. Il y-a aussi dans son territoire, un Schech *el Akal*.

III. الجرد *Djurd*. Un grand district sur le mont Liban, auquel appartiennent les bourgs عين حلتا *Ain Schelta*, عندارا *Andora* & رشميا *Rischmeia*. Il y-a

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

un couvent des Maronites auprès de ce dernier bourg, & il eſt ſous la protection de *Beit eſchebâb*.

IV. اقليم جزين *Aklin Djeſin*. Diſtrict, dont je n'ai rien entendu d'autre, ſi non, que l'on y trouve pas loin du Bourg Djeſin la grande caverne dont j'ai parlé pag. 363 où FEKKR EDDIN fut ſi longtems aſſiégé par les Turcs.

V. الشحار *Schahâr*, un petit diſtrict, auquel appartient كفر متا *Kfar matta*, un bourg.

VI. اقليم الخروب *Aklin el Charub*. Un grand diſtrict, pas loin de *Deier el Kamar* & *Seide*. Les endroits les plus remarquables, qui s'y trouvent, ſont: برجا *Berdja*, الشحيم *Schahim*, عين مذبون *Ain meſbud*, & عينوت *Ainut*. On y trouve des Druſes, des Chrétiens et des Mahométans; mais les derniers demeurent la plus part ſeuls, dans des villages et ont de petites Mosquées. Les Mahométans, à qui j'en ai parlé dans mon voyage de *Seide* à *Damas*, étoient plus contens du gouvernement des Druſes, que de celui des Paſchas. Auſſi leurs villages avoient bonne mine. L'on trouve dans ce diſtrict, une abondance de fruits exquis. Les habitans plantent ſurtout beaucoup d'Oliviers & vendent beaucoup d'huile à Damas et Seide.

En *Aklin el Charub* et environ à trois lieues de Seide, ſe trouve دير المخلص *Deier M'chellas* un couvent et la reſidence ordinaire d'un Patriarche des Grecs reunis à l'Egliſe Romaine.

VII. اقليم التفاح *Aklin Tefâch*. Ce diſtrict eſt ſur les confins des Metuelli, du coté de la contrée de *Sor*. Il eſt habité la plus part, par des Sunnites. On y trouve جباع الجلاوي *Iszbba el hallaui* & *Nafur Auschur*, deux grands villages.

VIII. الغرب *El garb* un grand diſtrict & la demeure de pluſieurs Schechs. On y trouve عين النبع *Ain el Nôba* بشامون *Bſchanum* & الشويفات *Schoeifât*, qui ne ſont que des villages. Les Grecs ont dans ce diſtrict un couvent, ſous la protection de *Beit Telhâk* & les Maronites deux couvens, ſous la protection d'un Emir de *Beit Schebâb*.

IX. سليما *Solima*. Dans ce diſtrict ſe trouve *Solima* un bourg, & la demeure d'un Emir de *Beit Billama*. Il y-a auſſi un couvent des Grecs & deux couvens des Maronites. Un *Mâsrân* demeure dans l'un de ces derniers.

X. الراس *Errâs*. Dans ce petit diſtrict, ſe trouve un bourg *Errâs* & la demeure d'un Druſe de diſtinction, qui porte le Titre d'Emir.

XI.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

XI. برمانا *Brumana*, un petit diſtrict avec un petit bourg, du même nom. Un Emir y demeure. Il y-a dans ſon territoire deux couvens des Maronites, cette nation a auſſi encore un Couvent près de نهر الكلب *Naher el Kelb*.

XII. القطا *El Katn*. Un diſtrict conſiderable près de *Kesroan*. Il n'eſt presque habité que de Maronites, qui, auſſi bien que trois couvens qu'ils ont icy, ſont ſous l'Emir de *Billuma*, qui demeure à *Solima*. A ce diſtrict appartient بكفيا *Bekfeja*, un Bourg & *Beit Schehab*. C'eſt dans cette contrée que l'on fait le plus & le meilleur vin, qui ſe tranſporte du mont Liban. On le conſerve dans de grands vaſes de terre, comme chés les Juifs à *Temen* & chés les Armeniens, en *Perſe* & de même que dans la terre ſainte, du tems de JESUS CHRIST. Les habitans font venir de petits tonneaux de Chypres, pour le vin, qu'ils envoyent au dehors.

XIII. بسكنتا *Beskinta*. Un petit diſtrict, habité uniquement par des Chrétiens. Il y-a un bourg avec cinq petites Egliſes & la demeure d'un Emir. Tout près de *Beskinta*, ſe trouve un couvent de Maronites.

XIV. المتين *El matein*. Dans ce diſtrict on trouve des Druſes, des Chrétiens & des Mahométans, il eſt gouverné par un Emir, qui demeure dans un bourg *El matein*. Les Maronites ont dans ce diſtrict deux couvens. Les Grecs y ont un couvent, près du village الشوير *Schoeir* & là même l'excellente Imprimerie Arabe, dont on rencontre ſouvent des livres, dans les Bibliotheques des Européens (*a*).

XV. حمانا *Hämmäna*. Je n'ai rien entendu de ce diſtrict, ſinon que l'on y trouve une ville du même nom, & qu'il y demeure un *M'Kaddem*.

XVI. الشبانيه *Schebanie*. Ce diſtrict emprunte ſon nom d'un village; un Emir y demeure.

XVII. عندارا *Andara*, un grand diſtrict, qui eſt gouverné par pluſieurs Schechs, & qui emprunte ſon nom d'un bourg.

XVIII. كسروان *Kesroan*. Une province fort peuplée, qui a une journée en longueur & en largeur, & qui eſt très fertile en toutes ſortes de fruits & ſurtout en ſoye, raiſins & olives.

Cette province fut gouvernée, du tems de l'Emir *Fekkr eddin*, par un Mahométan, qui demeuroit à *Ghaſir* & qui payoit tribut au Paſcha de *Tripolis*; mais le dit Emir

(*a*) ETIENNE SCHULTZ a été lui même dans cette imprimerie. Voyez ſes voyages Tom V. pag. 452. (en allemand.) Il nomme ce couvent *Deier Hannah Schnyyer*.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Emir chassa cette famille Mahométane, par le secours des habitans Maronites & laissa ensuitte le droit à ces Maronites, de se choisir leur Chef d'entre eux. Aujourd'hui, il n'y demeure plus un seul Mahométan, & rien qu'un Druse, ou Emir, de la famille de *Schehab*, qui y vit, comme un particulier. Toute la province ne paye actuellement à ce qu'on m'a assuré, que *trente bourses*, à l'Emir regnant de *Deier el Kammar*. Les Schechs Maronites, font eux mêmes entrer cet argent; Lorsque les Druses sont en guerre avec leurs voisins, les Maronites sont tenus, de leur envoyer à l'armée, un certain nombre proportionné de Soldats, & alors ces trouppes sont commandées par leurs propres Schechs, *sous les ordres des Druses*. *Ils* ont leurs propres drapeaux, & de petites cloches à plusieurs de leurs Eglises. Ils n'ont pas seulement la permission de s'habiller de verd mais ils portent aussi un Turban verd; un honneur qui, dans les provinces Turques, n'est reservé, qu'aux descendans de Mahomed. *Ils* sont même maitres d'un certain passage, où les Mahométans sont obligés de leur payer un petit droit de chemin ou l'octroi (*Ghafar.*) Cette nation possede outre cela, toute la confiance des Druses. Les principaux Emirs & Schechs, font elever leurs fils par des Maronites & leurs filles par des femmes de cette Nation. *Ils* leur remettent les soins de leurs affaires. Ils s'en servent comme de Secretaires & même quelquefois comme de conseillers (Visirs.) En un mot, les Maronites ont chés les Druses presque tous les employs qui demandent de l'esprit et de la fidelité. Les Ecclesiastiques des Druses sont beaucoup trop orgueuilleux, pour vouloir elever les Enfans de leurs Schechs; ils ne veulent pas seulement manger avec eux, comme je l'ai déja observé. Les Druses seculiers n'ont pas appris grand' chose et ils sont aussi indociles de nature. Si par hazard quelque seigneur voudroit punir de quelque faute un Druse, qu'il auroit à son service, celui cy ou sa famille chercheroit d'abord à se venger. Les Chrétiens au contraire, sont plus soumis et si un Schech des Druses le chasse ou qu'il le sabre même, il n'a rien à craindre, ni de lui, ni de sa famille.

Les Maronites reconnoissent le Pape comme Chef de l'Eglise, ainsi que je l'ai déja remarqué cy dessus. Comme des Jesuites, des Franciscains, et des Capucins demeurent parmi eux, ils ont plus de liaison avec les Européens, qu'aucune autre Nation Orientale; mais ils se soucient aussi peu de sciences et d'arts, que leurs voisins les Druses, les Arabes et les Turcs. Aucun riche Maronite ne feroit elever son fils en Europe; puisqu'il en rapporteroit seulement des mœurs qui lui feroient plus de tort que de bien dans sa Patrie (*a*). On m'a assuré, que trente jeunes gens de cette Na-

(*a*) Il est en général fort rare, que l'Europe soit du gout des Orientaux, s'ils n'ont pas quitté leur Patrie des leur enfance. Ils ne peuvent pas seulement conserver leurs titres d'honneur.

En

Nation, peuvent toujours être elevés pour rien dans le college des Maronites à Rome; mais que l'on en trouve rarement plus de quatre à cinq, puisque les pauvres ne veulent pas seulement se prevaloir de cet avantage, dans la crainte, que leurs enfans ne soient infectés des moeurs Européennes. Aussi un pauvre Maronite, qui avoit rapporté toute la capacité possible de l'Europe, mouroit de faim dans sa patrie; car il n'y trouva pas seulement d'emploi dont il puisse vivre, à moins qu'il ne soit Ecclesiastique, & les Ecclesiastiques Orientaux n'ont pas d'aussi grands revenus que ceux de l'Europe.

Les Schechs des Chrétiens Orientaux servent leur Nation, par devoir et pour l'honneur. Quoiqu'ils soyent Officiers de la recette, les Druses ne leur en payent rien, et les autres Schechs et les sujets du commun, prennent bien garde de ne pas leur en donner d'avantage, que ce qu'ils sont obligés, de remettre aux Druses. Ces mêmes Schechs, sont leur Chefs en tems de guerre; et comme leur maniere de faire la guerre est fort differente de la nôtre, un Maronite, qui auroit servi comme Officier en Europe, ne seroit pas recherché icy; on se mocqueroit de lui, s'il vouloit introduire chés les Païsans les excercices militaires des Européens, et en général, personne ne lui donneroit rien de son sçavoir. Pour des Cours de justice, on les y connoit encore moins que chés les Turcs. Quand il s'éléve des Disputes, entre les Maronites, ils s'addressent à un Matran, ou même à leur Patriarche, qu'ils regardent, comme le Chef de la Nation; ils choisissent aussi bien d'autres arbitres, et non seulement des Chrétiens, mais aussi quelques fois des Druses ou des Mahométans.

Il semble, qu'en 1600, lorsque DANDINI a été au mont Liban; l'on ne savoit encore rien des Princes Maronites; car il nomme les deux principaux seculiers de cette Nation DIACRES, ou en Italien *il signori Diaconi* (a). Cependant on trouve dans le district de *Kesrouan* et dans le territoire du Pascha de Tripolis, encore trois familles

---

En voycy un exemple. Un Arménien extrêmement *riche*, *quitta Ispahan* du tems des troubles intestins de la Perse, & se retira avec ses biens si considerables à Venise où il fut fait Comte. Lui même, il resta en Europe, parceque peut-être il trouvoit trop de difficultés à faire encore des voyages avec sa famille, dans son grand âge. Mais je trouvois Monsieur le Comte son fils à *Basra*, où il vivoit entiérement à la maniere Orientale, & où il ne tenoit pas seulement conversation, avec les Européens qui y demeuroient. Mon Compagnon de voyage en Perse, dont j'ai parlé, pag. 78. avoit aussi été renvoyé de son Pére & le Marchand *Elias*, dont le Pére avoit été interprête à *Madrid* pag. 289. ne s'étoit aussi pas bien trouvé en Espagne.

(a) *Voyage du mont Liban* du R. P. JERÔME DANDINI. La version Françoise, enrichie de Notes par un Religeux François RICHARD SIMON, pag. 253.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

familles, que les Chrétiens regardent comme *Nobles*. Elles se nomment, حوبيش *Höbeisch*, *Awakli* & وخازن *Khâsin*. Ceux de la famille *Höbeisch* soutiénnent que leurs ancetres ont déja été connus, avant sept ou huit siécles & qu'ils ont été seigneurs de plusieurs villages du mont Liban. Actuellement on trouve bien cent personnes, qui appartiénnent à cette famille, & qui lorsqu'ils sont riches, se font appeller Schechs, par les Chrétiens leurs concitoyens, qui ont besoin de leur assistance; mais comme dans ces païs un fils n'a pas de privilege sur l'autre, & que les terres se partagent aussi en égales portions; on en trouve plusieurs de cette famille, qui doivent gagner leur pain comme Clercs ou maitres d'école auprés des Druses, & même par de vils ouvrages & aucun autre Maronite ne se soucie d'eux, bien moins l'un ou l'autre de quelque autre Religion (*a*).

Ceux de la famille *Höbeisch* se sont divisés dans les lignes suivantes 1.) *Ulad Bujesbek*, une famille nombreuse, dont les principaux demeurent à *Ghasir Ghusta*, *Sabel & Beirut* 2.) *Ulad Buschedid* & 3.) *Ulad Busadil* demeurent à Ghasir. 4.) *Ulad Bunisar*, demeurent en partie à *Ghasir* & en partie *à Sabel* (*b*).

La famille *Awakri*, demeure dans le territoire du Pascha de Tripolis; elle est aussi déja ancienne mais pauvre, & cependant encore si infatuée de sa noblesse, qu'ils preferent de ne pas marier leurs filles, que de les donner à des Maronites qui ne sont pas nobles. Cette famille consiste en environ vingt Schechs.

La famille Khasin, est aujourd'hui la plus riche, mais elle n'est ancienne que d'environ 150 Ans. Le prémier de cette famille, qui soit devenu celebre sur le mont Liban, c'est ABU NADER. Il fut Visir plusieurs années, chés l'Emir FEKKR EDDIN; c'est à dire, qu'il fut son Conseiller intime, son Thresorier & en même tems un brave Officier. Son fils s'appelloit NADER KHASIN; mais il changea aussi son nom, & emprunta celui de son fils ABU NOFIL.

Déja le Pére avoit acquis de grandes richesses pendant plusieurs années de service, auprés de FEKKR EDDIN & il avoit acheté plusieurs terres & même des villages entiers, dans le district de Kesroân. Schech Abu Nofil les augmenta encore d'avantage, parce qu'en partie lui même & en partie ses fils étoient au service des Emirs suivans.

Ce

(*a*) Un d'eux à ce qu'on dit, étoit Barbier. Il avoit donc une profession, que les Orientaux regardent comme très méprisable. Descript. d'Arabie pag. 35.

(*b*) Des Schechs Arabes, se nommeroient, *Beni Jesbek*, *Beni Schedid* &c. Les Amateurs de la Philologie, pourront decider, si les Maronites qui se font nommer *Ulad* ou *Walad*, ce qui signifie *Fils* & qui prennent aussi le Nom de leur Fils, veulent se distinguer par là des Mahométans, ou si c'est une coutume des anciens Syriens.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Ce fut ce Schech, qui le prémier permit aux Moines Européens, d'avoir des couvens sur le mont Liban et même il leur donna des maisons. C'en fut assés, pour faire connoitre ce Schech Maronite en Europe. Les Moines en écrivirent à Rome et à Paris, comme d'un grand Prince, qui étoit vaillant & vertueux & comme un Protecteur de la Religion Catholique, au milieu des infidelles. Le Pape le fit lui & son fils Chevaliers. Le Roi de France lui envoya aussi un petit ordre et nomma *Abu Nofil* son Consul à Beirut, et comme non seulement lui même, s'étoit donné le titre de *Prince* des Maronites; mais que les Moines aussi le traitoient de même dans leurs lettres; le Pape et le Roi de France lui donnerent aussi le même titre dans leurs reponses. *Abu Nofil* fut donc déja nommé PRINCE par les Européens, dans le tems que les Schechs des familles Höbeisch et Awakti regardoient à peine la famille comme noble.

On a de ce Schech ABU NOFIL, la vie du celebre FEKER EDDIN mais il est fort douteux, si lui seul a écrit cette vie, ou si les moines Européens l'ont aidé, pour le rendre aussi celebre à titre d'Auteur. ARVIEUX et la ROQUE, l'ont connu en personne, et tous les deux en parlent fort au long. Le dernier étant voyageur, apprit à le connoitre chés les Moines qui en avoit reçu beaucoup de bienfaits et en attendoient encore d'avantage. Il le loue et a fait même imprimer des lettres de reponse, que le Roi de France et ses Ministres avoient écrites à ce Prince Maronite et à d'autres, qui prétendoient de l'être, pour ne laisser aucun doute aux Européens qu'ils n'eussent en effet été des Personnes éminentes; mais ARVIEUX qui fût plusieurs années à Seide, et qui avoit beaucoup d'affaires avec *Abu Nofil*, le decrit au contraire tel, que je me représente un Schech Maronite, dans sa Patrie, à qui les Moines ont étourdi la tête, par les titres de PRINCE et de CONSUL.

Les descendans d'*Abu Nofil*, se sont divisés dans les lignes suivantes 1.) ULAD BUKANZOU qui demeure à *Gusta*. 2.) ULAD BUNASIF à *Adsjeltein* 3.) ULAD BUNOFIL à *Gusta* et *Adsjaheri* 4.) ULAD MUSE à *Sdk Michael* et 5.) ULAD BÜSCHEDID à *Sahel el mal*.

Si les Moines Européens n'étoient pas restés au mont Liban, on n'auroit aussi vraisemblablement, plus rien entendu des Princes Maronites; mais actuellement, ils nous les rappellent encore souvent. Ils envoyent les fils de leurs pauvres bienfaiteurs, ou ceux qui sont appauvris par les troubles intestins; ou par les brigandages des Metaueli, en Europe sous le nom de PRINCES DU MONT LIBAN ou même de PRINCES DE LA PALESTINE. Ils donnent au Schech des lettres de récommendation pour Rome. Ensuitte comme il est Catholique, on a soin à Rome, de lui donner de nouvelles lettres de recommendation pour l'Empereur. Arrivé à Viéne il a ordinairement d'abord, logement franc, et tous les mois une somme fixe, pour son entretien. Le Directeur de la poste, lui donne un ordre, en vertu du quel il jouit du passage franc, non seule-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

ment par les païs Imperiaux hereditaires, mais encore par tout l'Empire Romain, & la chancellerie lui fournit un passeport, que ces gens appellent ordinairement, une *Lettre de recommendation* à tous les Rois & à tous les Princes. Ensuitte, Monseigneur le Prince mandie partout sous pretexte, que les Turcs, les Arabes les Metaueli, les Nassairiens en un mot tous les infideles, lui ont oté ses païs & quelque fois même, que son Epouse & ses enfans les Princes & les Princesses, sont mênés en prison. Ils 'observent dans leurs voyages, que les noms des villes qu'ils passent, les espéces de monnoies qui sont d'usage en chaque païs, les aumones qu'ils reçoivent, les Cabarêts ou l'on paye pour eux & ce qu'ils ont été obligés de payer aux commis des Douânes ou en etrennes ou pour leurs entretien. La plus part, ils retournent dans leur patrie, dasqu'ils ont assés amassé pour pouvoir acheter un jardin avec des Oliviers & des meuriers & quelques terres. Ils racontent alors à leurs compatriotes, quels honneurs qu'ils ont reçu, des Rois & des Princes Européens, & se mocquent de ce qu'on les a invité souvent à de tables de Princes. Bientôt il se trouve quelqu'un de leurs amis, qui ne compte pour rien un voyage dans la Cbrétienneté, pourvu qu'il puisse y profiter un couple de mille écus. Il emprunte le journal ou plutôt seulement la route de voyage & le compte de la recette & de la depense d'un Prince d'Olives. (Car c'est ainsi, qu'on les nomme par Ironie dans leur païs) qui est revenu, se fait donner de Lettres de recommendation pour Rome, par les Patriarches & les Moines Européens (peut-être contre de l'argent comptant, ou bien sous promesse de leur faire un présent à son retour) achete un beau sabre, un magnifique coutelas, loue un domestique, qui a déja fait ce voyage & parcourt ensuitte les principaux païs & les principales villes de l'Europe, où son predecessseur à plus reçu que depensé.

Ce metier étoit fort profitable pour les prémiers Princes Maronites qui firent ce voyage. Les grands seigneurs ne vouloient ni ne pouvoient pas rechercher exactement, ce qui en étoit. Eux mêmes ou les Dames de la cour, étoient curieuses, de voir un *Prince Arabe*, un *Prince du mont Liban* ou *de la Palestine*. Non seulement il obtint audience; mais il fut même invité à table & lorsqu'on s'étoit si loin engagé avec lui, il falloit aussi lui faire un présent considerable. Depuis qu'il en est venu tant en Europe et qu'il y en a même eû, qui ont plus d'une foi fait ce voyage, ils n'y profitent plus tant. J'ai connu plusieurs de ces *Princes d'Olives* en Europe qui se plaignoient que les Rois et les Princes n'étoient plus si liberaux que cy devant, et surtout de ce qu'on ne vouloit plus leurs permettre de courir partout dans les Provinces; comme ils avoient partout la route franche ils alloient bien de village en village, se faisoient regaler par ceux, qui y avoient des charges, demandoient aussitôt une Capitation des Païsans, et au commencement, ces bonnes gens payoient volontiers, en partie par pitié pour un Prince Chrétien chassé de ses états par des incredules, et

en

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

en partie parcequ'ils penſoient, qu'ils pouvoient auſſi bien donner quelques *Sols*, pour voir un Prince Arabe dans ſon habillement oriental (que ces Princes mendians, garniſſent ſouvent d'or ou d'argent, contre la coutume des Orientaux) que pour voir à la foire quelque Animal étranger ou une laterne Magique &c. Mais comme il en vint tant les Officiers des villages & les paiſans commençoient à s'ennuyer du jeu. C'eſt pour ces raiſons, que la plus part des Princes Européens, ne leur permettent plus de prendre des detours, mais qu'ils leur font donner un préſent en argent, quelques fois, qu'ils font auſſi payer leur compte à l'auberge, après quoi ils les expedient au plutôt. Cela fait qu'il n'y-a peut-être perſonne, qui voyage plus vite, qu'un Prince Maronite. Je n'ai pu avoir pitié d'aucun de ces ſoi diſans Princes, que j'ai rencontrés en Europe, que ſeulement avec un certain *Abud ibn Schedid*. Il étoit effectivement d'une des familles les plus conſiderables des *Höbeiſchi* & avoit un ordre (je crois l'ordre de St. Lazare) que le Roi de France avoit autrefois donné à ſon Pére & enſuite auſſi à lui. Son Pére avoit eu auſſi quelques villages dans le diſtrict *Frueh*, de même que des terres conſiderables, des jardins & des maiſons à *Ghaſir*, mais il étoit devenu pauvre par des guerres inteſtines avec les Metaueli, & ſes propres Parens. *Abud* avoit eu beaucoup de converſation avec pluſieurs Druſes de diſtinction. Il connoiſſoit ſon païs paſſablement bien, & je lui dois pluſieurs informations Géographiques et Généalogiques, rapportées dans ce Tome; mais il n'étoit pas fait, pour jouer en Europe, le rôle, qu'il avoit entrépris; car il avoit trop d'ambition et de diſcretion, pour faire le mendiant, ce qui l'aura empeché de retirer beaucoup de profit de ſon voyage. L'on prétend avoir auſſi des exemples, que quelques uns de cette famille, ont d'abord fait ce voyage, comme domeſtiques et qu'enſuite ils l'ont encore entrepris à titre de PRINCES. Je crois en avoir vû un de ceux là à Coppenhague. Il avoit avec lui un jeune Maronite, habillé à l'Européenne, qu'il appelloit ſon Secretaire, mais qui étoit en même tems ſon domeſtique et ſon compagnon de voyage, et qui peut-être l'accompagnoit, pour apprendre le metier.

Les Maronites ſont fort hoſpitaliers dans leur patrie. Comme l'on trouve des auberges publiques, auſſi peu chés eux que chés les Druſes, Arabes et les Turcs, chacun de leurs Schechs a dans ſa maiſon une chambre vuide, pour recevoir un voyageur, qu'il loge ſans prendre de l'argent, et lorsqu'il y-a plus d'un Schech riche dans un bourg ou dans un village, chacun a ordinairement ſon mois, qu'il doit prendre garde que les étrangers ſoient bien traités. Quelque fois il ſe fait auſſi des abus de leur hoſpitalité. Un jour un Maronite, qui étoit né à Haleb, mais qui avoit été domeſtique pluſieurs années chés un de ſes compatriotes à Vienne, vint en habit Européen et avec un interprète à *Ghaſir*. Les Schechs de cet endroit reçurent parfaitement bien le prétendu gentilhomme Allemand; ils le menerent chés les autres

Schechs

Schechs de leur Nation. Ils ordonnèrent à son honneur des parties de chasse, en un mot, ils firent tout au monde, pour rendre à l'étranger Européen son séjour sur le mont Liban, aussi agreable qu'ils le pouvoient. Il s'en retourna aussi six mois après, fort content. Quelques années après, le fils d'un Schech qui lui avoit fait beaucoup de politesses, fut à Vienne, sous le nom d'un Prince. Là il retrouva l'hote de son Père, mais non pas comme gentilhomme Allemand, mais comme un Maronite, qui s'y étoit établi en qualité de marchand.

En 1777. dans l'automne, il en vint encore un de la famille *Höbeisch* à Coppenhague, qui se donnoit le Titre de PRINCE DE LA PALESTINE & qui de tous ceux que j'ai connu, savoit le mieux son metier. Il parloit, outre sa langue maternelle, qui étoit l'Arabe, non seulement l'Italien & le François, mais aussi passablement l'Allemand & un peu d'Anglois; mais il ne connoissoit que peu son païs le mont Liban. Je suppose que ce fut le fils d'un autre prétendu Prince de cet ordre, dont j'ai entendu, qu'il avoit voyagé en Europe avec son fils, & qu'il étoit mort en Allemagne. Si je ne me trompe point dans cette conjecture, notre soi disant Prince de la Palestine, avoit bien été vingt ans en Europe, & alors il n'y a pas de quoi s'étonner, qu'il parloit tant de langues Européennes. Il paroissoit aussi avoir déja si fort contracté l'habitude de vivre à l'Européenne, qu'il n'avoit pas grande envie de retourner en Syrie, & ainsi il se promenera vraisemblablement bien encore en Europe, aussi long tems, que les grands seigneurs veulent lui ouvrir la bourse & lui accorder des relais. Mais aussi selon toute apparence, il gatera tellement le metier, que ses successeurs ne retireront guerres de profit des voyages, qu'ils pourroient venir faire en Europe.

Si quelqu'un est curieux de voir l'opinion des autres voyageurs, au sujet des Princes du mont Liban, il n'a qu'à consulter POCOCK *Description of the East* vol. II. part. I. pag. 96. JONAS KORTES *Reisen* pag. 465. & STEPHAN SCHULTZES *Reisen* Tom. V. pag. 157. Le dernier dit „ la famille noble Abaïsiénne, se divise en deux familles, l'une vit honettement & quelques uns en sont employés, comme Ministres „ d'état, ou bien comme moindres Officiers du grand Prince du mont Liban, ou de „ ses Princes appanagés; mais l'autre branche s'est tellement ruinée par *le jeu & la débauche* qu'ils ne peuvent plus se retablir, mais qu'il faut, qu'ils vivent comme „ de pauvres gens, comme des Païsans & leurs semblables" & dans la suitte. „ C'est „ de cette ligne qu'il en vient quelques uns en Europe." Si l'on compare cecy avec ce qui precede, on trouvera, que le bon SCHULTZ, ne s'est pas exactement informé de la famille Abaïsiénne & qu'en consequence, il en porte un jugement trop precipité & trop dur. Les Chrétiens Orientaux mettront aussi peu le leur en jeu que les Mahométans & *Abud ibn Schedid* dont j'ai parlé ne fut certainement pas de ces mauvaises gens que Mr. le Pasteur Schultz decrit. POCOCK eut une visite d'un de ces Princes à *Ghasir*,

Ghaſir, voicy ce qu'il en dit: „ Le Schech des Maronites, parloit Italien & avoit „ été huit ans en Europe. Il y en avoit encore icy deux ou trois autres, qui avoient „ pareillement voyagé & qui l'avoient vraiſemblablement accompagné & dont l'un „ avoit été en Angleterre (*a*). Je crois qu'il avoit voyagé ſous le nom de Prince du „ mont Liban; car ceux qui vont en Europe ſous ce titre ſont des fils de ces Schechs, „ qui prennent à ferme des villages, des Princes des Druſes & comme ils ſont les „ plus conſiderés dans ce païs, les Moines leur donnent des lettres de recommenda- „ tion pour Rome, comme *Principi di monte Libano*. Ils reviennent ſouvant riches, „ car ils mandient d'une maniére fort polie, ſous pretexte que les Maronites ſont „ cruellement opprimés, comme Chrétiens, par les Turcs." KORTES demandoit à un *Pére* du mont Liban. „ Ce qui en étoit de ces EMIRS ou PRINCES du mont Li- „ ban, qui voyageoient ſouvent en Europe? - Il rioit & le *frére* qui étoit auprés, „ rioit encore d'avantage & de la galerie où ils étoient, il montroit du doigt ſur un „ Païſans, qui paſſoit à cheval avec une lance ſur l'épaule & dit, ce ſont de tels „ Princes, car par ironie ou par piquanterie, on nomme Prince, chaque Arabe, qui „ eſt ſi riche, qu'il peut tenir un Cheval & qui porte une lance ſur l'épaule." *De la Roque* dans ſon voyage de Syrie & du mont Liban, raconte beaucoup de choſes à la louange des Princes Maronites, non pas de ceux qui voyagent, car on ne les connoiſ- ſoit pas encore de ſon tems; mais de ceux qui rendoient de grands ſervices au moines du mont Liban.

Les endroits les plus remarquables de la Province de Kesroan ſont:

Ghaſir, une petite ville à un ruiſſeau *Maameltein*, qui ne vient à la mer qu'en hiver. En été, ſon eau ſe conſume entiérement, dans les champs & les Jar- dins des environs. Les habitans de cette ville ne ſont que des Chrétiens, & la plus part des Maronites. La plus part des Jardins & des champs des environs, appartien- nent au Schechs de la famille *Hübeisch*. Quatre Schechs entant que Chéf de tant d'au- tres lignes de cette nombreuſe famille, levent les contributions que les habitans doi- vent payer à l'Emir des Druſes, & en tems de guerre *ils* ſont auſſi les Commendans de leurs concitoyens. D'ailleurs on ne trouve icy, ni Gouverneur, ni Cadi. A *Ghaſir* il y a cinq égliſes. Tout près du bourg, il y a un couvent des Maronites & un autre couvent des Arméniens, qui ſe ſont reunis à l'Egliſe Romaine.

Le Palais du Prince Mahométan, qui a chaſſé d'icy FEKKR EDDIN, appartenoit encore depuis peu d'années à un BUSCHEDOL SEIF de la famille *Hübeisch*. - Ce ſeig- neur,

(*a*) Un Maronite ne prend pas tant de Domeſtiques avec lui en Europe. Ils étoient donc peut-être domeſtiques chés d'autres, ou voyageoient aux mêmes comme des Princes.

neur, fut si bien disposé en faveur d'un Capucin de la France, qu'il vouloit faire présent de son Palais à son ordre; mais le Moine consciencieux ne voulut pas recevoir le présent. Il l'acheta en forme, pour *trente trois* Piastres. (Vingt & deux écus.) Actuellement cet ordre est sûr, que les héritiers ne peuvent jamais le reclamer, ce qui seroit peut-être arrivé, s'il n'y avoit pas eu un Contract formel d'achât. Les Capucins demeurent donc actuellement dans le Palais des anciens Princes de Kesroan, & les Schechs des Maronites dont les fils voyagent en Europe sous le titre de Princes, demeurent dans de mauvaises maisons. On trouve encore à Ghasir une grande Mosquée, avec un Minare, qui est déja du tems des Princes Mahométans. Elle ne sert de rien aux Chrétiens, qui y demeurent aujourd'hui, que quelquefois ils en font une écurie pour le betail.

Dans le voisinage de Ghasir se trouve un district nommé *El F'tuch* où il y a les villages suivans. *Saffra*, *El-kuor*, *Ferschhâdam*, *Fetka*, *Ghâdris*, *Ferscherif*, *Hadâu*, *El Hösein*, *Ghobele*, *El Ghine* & *El K'fur*.

جديدة *Dejedeide* un village dans le voisinage, de la source de la petite riviére près de Ghasir. Il y-a une Eglise & hors du village, un couvent des Maronites.

عرامون *Aramun* un village avec une Eglise, où il y-a au dehors deux couvens des Maronites, *Ma Abda* uniquement pour des moines, & *Sald el Hakkle* pour des moines & des Nonnes. Il ne sera pas necessaire de remarquer, que les femmes vivent & sont enfermées séparement. *Schachtul* est un village de cette contrée & *Wata dejös* un endroit agréable, où plusieurs personnes de distinction aussi bien de Druses que de Maronites, s'assemblent en été.

Les villages دلبتا *Dilbta* & شنات نعير *Schuan nauir*, n'ont ensemble qu'une Eglise.

ساحل علما *Sahel Alma* à trois Eglises, & dans le voisinage un couvent des Maronites. Pas loin de là, on trouve *Ghaftr* ou *Burdsch Dsjunie*, près de *Naher el Kelb*, où les Maronites demandent dix *Para*, argent de passage ou péage de tous les Mahométans qui y passent. Ces revenûs appartenoient autrefois à la famille *Höbeisch*; mais l'Emir des Druses, les a appropriés, & les a donné en ferme à quelqu'un de la famille *Khasin* pour quelques Piastres. Comme les Turcs de distinction, les Janissaires & d'autres Mahométans orgeuillieux ne donnent pas beaucoup de bonnes paroles aux Maronites, lorsqu'ils leur demandent de pareil argent, il n'y-a que les petits marchands, qui pensent que cette bagatelle ne vaut pas la peine d'entrer en dispute avec les Maronites, qui payent. Ce qui fait, que l'argent du passage, rapporte à peine tant, que l'on puisse en salarier l'homme, qui doit y prendre garde. En attendant les Maronites ne sont pas peu fiers, de ce que des Mahométans doivent leur payer le péage.

جصارت

حارت سخر *Haret Sachar* un village avec une Eglise, au dehors, il y-a un couvent des Maronites.

غدير *Ghedir* a deux Eglises & un grand couvent de Religieuses.

سربا *Sarba* fut autrefois une grande ville avec une Citadelle. Actuellement ce n'eſt plus qu'un mauvais village. *Amhil*, n'a préſentement auſſi qu'une Egliſe.

دوق مكايل *Sûk Michaël.* Icy l'on trouve trois égliſes, & hors du bourg deux couvens Grecs, l'un pour des Moines & l'autre pour des Nonnes.

دوق مسبح *Sûk Mesbach*, un bourg avec quatre Egliſes, pas loin de *Nahr el Kâlb.* Près de là il y-a un couvent des Maronites pour hommes & pour femmes.

نهر الكلب *Nahr el Kâlb* où la *rivière du chien*, a emprunté ſon nom, d'un grand chien, taillé dans le roc. Autrefois, à ce que l'on dit, ce chien étoit attaché au rocher, actuellement il eſt à l'embouchure de la rivière & qui plus eſt, ſans tête. L'on trouve dans cette contrée & près du chemin, des Inſcriptions Arabes, Latines & plus anciénnes encore. Peut-être que ces dernieres meriteroient d'être copiées (*a*). Il y-a pluſieurs demeures ſouterraines taillées dans le roc, près de la ſource de *la rivière du chien* & l'on dit, que là il y-a encore des inſcriptions fort anciennes.

دوق الخراب *Suk el charab* a deux Egliſes & dans le voiſinage trois couvens des Maronites *Dfaaita*, un village près de la ſource de la riviere du chien, n'a qu'une Egliſe.

عنتورا *Antura.* Où l'on trouve une Egliſe, un couvent de Nonnes des Maronites & un couvent de Jeſuites.

حراش *Harasch* a une Egliſe & un couvent de religieuſes des Maronites.

درعون *Derraûn* Un village, où il y-a deux petites Egliſes. Tout près de là on trouve الشرفي *Iſcherfa*, un couvent de Moines & de Nonnes de même que مارشلیطا *Marſchellita*, un autre couvent de Moines & de Nonnes, & la reſidence d'un Matrân des Maronites.

حريصا *Harihſa.* Un village où il y-a un couvent de Franciscains. Les Prêtres de l'Egliſe du couvent, ſont des Maronites.

غزير *Ghaſir*, une petite ville ſur une colline, à deux lieues de *Ghaſir* et environ à trois lieues de la mer. Les principaux Schechs de la famille Khaſin y demeurent.

(*a*) Pococke en parle auſſi. *Deſcription of the Eaſt* Vol. I. part. I. pag. 92. & MAUNDRELL, a déja fait imprimer une inſcription latine qui ſe trouve icy *Journey from Aleppo to Jeruſalem.*

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

rent. Il y a trois Eglises, et tout près de ce bourg, on trouve trois couvens. L'un appartient aux Arméniens, le second aux Maronites & leur Patriarche y fait quelques fois son sejour. Le troisiéme est pareillement des Maronites et la residence d'un Matrân.

معراب *Maârrab*. Un village avec une Eglise. Tout près, l'on y voit encore des restes d'une fort ancienne Citadelle, dans laquelle on trouve encore souvent, de vieilles monnoyes. Les villages بطحا *Batha*, راشين *Rafchin* & اغبي *Ighbi* ont aussi chacune encore une Eglise. عشقوت *Afchkut* a deux Eglises.

بزمار *B'fümmar*, où il y-a un couvent, dans lequel demeure le Patriarche des Armeniens, qui se sont réunis à l'Eglise Romaine (*a*). ريفون *Reifun* a une Eglise, et tout près un couvent des Maronites.

عجلتون *Adsjaltún*. Un bourg avec cinq Eglises, au dehors il y a un petit couvent des Maronites. القليعات (قليعات) *Kluiad*, un village avec une Eglise; dans le voisinage on trouve *Deier Rumân*, un grand couvent des Maronites.

Les villages suivans sont situés dans un district, que l'on appelle جرد كسروان *Dsjürd Kesroân*.

فيطرون *Feitrân*, un village, qui fut autrefois uniquement habité par des Mahométans, quelque peu de paisans de cet endroit professent encore aujourd'hui cette Religion; mais ils sont sous un Schech Chrétien. Les Chrétiens ont icy une Eglise.

حراجل *Haradsjel*, ميروبا *Miruba* & فاريا *Fareija* n'étoient autrefois habités que par des Metuweli. Actuellement on n'y trouve que des Chrétiens, qui ont une Eglise, dans chacun de ces villages.

بقعتوتا *B'katuta*, الغلالي *El alele*, بقعاتا *B'kaata* & *Sabugha* sont de petits villages, dont chacun a une Eglise. On trouve un couvent des Grecs, près de chacun de ces derniers villages.

المزرعا *El mazra* est situé dans la partie superieure du district *Dsjurd el Kesroân* & a cinq Eglises. Il est en été un endroit si agréable, que plusieurs des principaux Druses & Maronites, qui demeurent au bas du mont Liban, y passent la saison de la grande chaleur mais en hiver il y fait aussi si froid, que les habitans peuvent à peine sortir de leurs maisons à cause de la quantité de neige, & la neige ne se gele jamais si fort, que l'on puisse marcher dessus. Tout près d'*El Mazra* (ou comme un autre s'exprime, *Fareija* & *Haradsjel*.) Il y a encore des restes d'une grande ville

فطرا

(a) Un autre dit, que le Patriarche des Arméniens demeure à *Deier el Kraim*, un couvent tout près de *Ghusta*.

ur e gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Fakra, & à ce qu'on m'a assuré, on trouve encore sous ces ruines de fort grandes pierres avec des inscriptions.

La partie superieure ou le sommet du mont Liban entre *Kesroân* & *Baalbek*, n'est pas habité. En hiver il y fait excessivement froid, & tout y est couvert de neige; mais en été on y trouve les plus belles prairies & de troupeaux extraordinaires de brebis & de chevres, qui appartiennent en partie au sujets des Druses, & en partie à quelques Tribus des Turcomans.

Les derniers ne restent, qu'environ un mois & menent en suitte leurs brebis & leurs chevres à Damas, ou d'autres villes voisines. Il faut qu'ils en payent une bagatelle à l'Emir des Druses; mais les sujets de l'Emir, peuvent paitre icy autant de betail qu'ils veulent.

Les Druses ont aussi ordinairement بيروت *Beirut* en ferme (*a*). Cette ville est située dans une contrée fort agreable, sur la mer & au Nord d'un Promontoire, entre *Seid* & *Tripolis*. Elle a un bon port & fait aussi un commerce assés passable, en soie, huile, coton & autres marchandises, que le mont Liban fournit en abondance. Du coté du pais il y a plusieurs jolis jardins et du coté de la mer, deux petites Citadelles, sur des rochers, pour defendre le port; mais ils sont en mauvais état. Sans cela les Druses n'ont pas de fortifications, dans tout leur territoire, que les montagnes escarpées. La ville a des jolies maisons, surtout des Chans fort bien batis (*b*), et plusieurs belles boutiques de marchands, dont l'Emir reçoit beaucoup de louage. Les Mahométans ont icy plusieurs Mosquées. Les principaux habitans de cette Religion, choisissent eux mêmes leurs Muftis et leurs Cadis. l'Emir reguant les confirme seulement dans leurs emplois, lorsqu'ils ont payé leur patente; mais les revenûs d'un Cadi ne sont icy pas si considerables, que dans d'autres villes. Lorsque les Mahométans d'icy pensent, qu'il ait prononcé un jugement partial, ou qu'il ait fait une prétension injuste, ils s'adressent à l'Emir, qui le punit d'abord. L'Aga ou le Commandant de *Beirut*, n'est point d'un Druse; mais un Mahométan, né dans cette ville; mais qui depend entierement des ordres de l'Emir. Les Maronites sont les plus forts de toutes les Nations Chrétiennes d'icy, et ils ont une belle Eglise. Outre cela on trouve aussi dans cette ville des Grecs et quelque peu de Juifs. Les derniers ne semblent

(*a*) Après mon depart, Beirut a appartenu pendant la guerre entre la Russie & la Turquie, tantôt aux Turcs, tantôt aux Druses, tantôt au Scheich Daher Omar & même à la fin de l'année 1773 pour un peu de tems aux Russes. Finalement pourtant la ville a été rendue aux Druses.

(*b*) On nomme à Beirut ces Karwanserois, ou logemens pour les voyageurs, surtout pour les marchands, *Kaisarie* & à Kahira *Ogalle*.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

blent pas être fort accrédités chés les Druſes, car l'on ne trouve aucun Juif, ſur tout le mont Liban, que ſeulement à Beirut. Cependant ils vont bien dans les autres villes du territoire de l'Emir, à cauſe de leur commerce & pour un peu de tems, comme déja du tems de BENJAMIN DE TUDELA (a). De marchands Européens il n'en demeure auſſi qu'un ſeul, qui eſt un François né au Levant. Les marchands de Marſeille, que l'on rencontre ſans cela, dans tous les ports de cette côte, ont eſſayé pluſieurs fois, de s'établir à *Beirut*; mais ils ont toujours quitté derechef cet endroit & ſe ſont retirés à Seide. Car s'ils vendent là des effets aux Druſes, ils peuvent toujours les forcer au payement, par le ſecours du Paſcha. Mais à Beirut les Druſes achetoient pluſieurs marchandiſes, à credit & les marchands ne pouvoient pas en retirer leur argent, pas même par la voye de la juſtice.

Les villages ſuivans, ſe trouvent dans le voiſinage de *Beirut* & appartiennent vraiſemblablement aux Diſtricts des Druſes, qui en ſont les plus proches.

العينى *El kine*; حباطا *Hâta*, الشرفه *El ſchoreife*, ضبايه *D'habie*, بوشريه *Bauſcherie*, الشهاج *Eaſchidh*, برج المراجنه *Burdsch el bradsjene*, حرش *Hürsch eſ'nobar*, السنوبر الناعمه *El nadme* & النعيمه *Annatime*.

A un quart de lieu de Beirut on trouve دير الخضر مار جرجيس *Deir el chadder* un couvent, qui eſt conſacré à St. GEORGE. Les Maronites croyent que ce St. GEORGE, qui a tué le dragon eſt enterré icy. Il y a auſſi pas loin de *Beirut*, une Egliſe fort ancienne انطلياس *Antolias*, dans laquelle à ce que penſent les Maronites, il y auroit juſqu'à ce jour encore, beaucoup d'or & autres choſes prétieuſes d'enterrées, que ni les Mahometans ni les Druſes, n'en avoient pû emporter.

Les diſtricts ſuivans, ſont auſſi ſitués au mont Liban, ou ſur la montagne même, & ſont en partie habités par des Maronites; mais il n'appartiennent pas au territoire des Druſes, mais au Paſchalik de Tripolis.

1.) جبت بشرى *Tſchubbet B'ſcherre*. Un diſtrict conſiderable, à l'Eſt de Tripolis. Les habitans ſont, la plus part Maronites; mais on ne trouve pas icy des familles Chrétiennes ſi conſiderables, que dans la Province de Kesroân. Car le Paſcha nomme ordinairement, Receveur des contributions, l'un ou l'autre de ſes Officiers Maronites, ou quelqu'autre qui promet de lui payer le plus, & alors ces gens là ſont conſiderés comme leurs Schechs. Les villages les plus remarquables de ce diſtrict, ſont

(a) Itinerarium p. 36. nulli autem apud hos (Dogaſin) Judæi ſunt, ſed non nunquam artifices & infectores veſtium ad hos veniunt, artis vel mercaturæ exercendæ cauſa, rurſusque abeunt.

ur e gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de Fran

sont. بشري *B'fchirre*, الحدث *Haddet*, عنطورين *Anturin*, حتميت *Hatfchid*, بلوصا *Blousa*, حصروت *Hasrûn*, كفار شاب *K'far fchâb*, بسوس *Bâsîn*, قرقاشا *Kirkafcha*, كفارشروبي *K'far Surûn*.

Les Chrétiens ont auſſi près de ces villages pluſieurs couvens. Le plus remarquable eſt قنوبين *Canobin*, la reſidence ordinaire d'un Patriarche Maronite. La ſituation de ce couvent eſt paſſablement élevée, à la montagne & il a une vuë ſuperbe. Il a de grands revenûs; mais on en entretient auſſi pluſieurs pauvres, & le Paſcha de Tripolis, demande ſouvent de ſi groſſes contributions de ce Patriarche, qu'il eſt obligé de ſe retirer dans un autre couvent près de Ghuſta (pag. 379.) où il trouve un Azyle, ſous la Protection des Druſes, auſſi bien que les autres Chrétiens de la province de Kesroân. قسحين *Kasheia*, un autre couvent de cette contrée, eſt taillé dans le roc. On prétend, qu'il a cette admirable vertu que toutes les perſonnes, qui ſont troublées, n'ont qu'à y reſter trois fois vingt & quatre heures, pour rentrer dans le bon ſens. Outre cela les Carmes ont un couvent, près des grands Cedres: On trouve auſſi un couvent près du village العدين *Addîn* & dans la partie inferieure de *B'fcherre* un couvent منار ليشاع *Mar Lîſcha*.

2.) الراويه *Sawie*, un petit diſtrict.

3.) بطرون *Batrûn*, un village avec un petit diſtrict ſur la mer. Dans cette contrée, on trouve encore quantité de couvens, tombés en ruines.

4.) العاقورا *Akûra*, un petit diſtrict, avec un village du même nom, où demeurent les principaux de la famille meationnée d'*Awâkri* (voyés pag. 380.) Un Evêque Maronite, y fait auſſi ſa reſidence. Pas loin d'*Akura* & dans la contrée que l'on appelle *Watal breiasje*, il y auroit à ce qu'on dit encore de fort anciénnes inſcriptions à un rocher.

5.) فتوح *Fttûch*. Ce diſtrict touche au Sud à *Mâdmâltein*, au Nord à *Nahar Ibrâhim* & à l'Oueſt à *Dſjebail*, & appartient pour la plus grande partie à la famille *Hobeiseh*.

Lorsque j'étois dans ces environs, ces gens là ſouffroient encore beaucoup de leurs voiſins les *Metaueli*, qui gouvernoient alors à Dſjebail; car non ſeulement ils pilloient les maiſons des Maronites, mais ils abattoient auſſi leurs meuriers & les mettoient par là hors d'état de cultiver des vers à ſoie. Mais les Metaueli furent depuis chaſſés de cette contrée, comme on le verra dans le moment.

Les villages ſuivans, ſe trouvent dans le diſtrict de *Fttûch*, & ils ne ſont tous, que petits كفارعسان *K'far afîn*, الصفرا *Safra*, البوار *El buar*, كفارشحام *K'far Schahâm*, فيقا *Feika*, عيدس *Ghiddes*, كفارجريف *K'far Dſjerif*, خلدة

حلاّ *Hallan*, الحصين *El hüsfein*, غبالي *Ghobàli*, الفيتي *El ghitne*, الكفور *El K'fûr*.

6.) الكورا *Kûra* eſt un diſtrict conſiderable, en partie habité par des Grecs Catholiques. Ceux cy ont pluſieurs grands couvens, comme عنتورا *Antura*, بالاند *Balmand*, نورية *Nurle*.

7.) ضنية *Dennie*, un diſtrict habité par des Metaueli & par des Chrétiens.

8.) جبيل *Dſſebail*, un bourg & diſtrict, la plus part habité par des Maronites, mais qui dependent aujourd'hui de la domination des Metaueli. Les principaux endroits de ce diſtrict ſont. *Dſebail*, *Maad*, *Galbûn*, *Biſchl*, *Hakil*, *Mſchmisch*, *Lachfid*, *Achmidsch*, *Wadi el mad* & *Bimtaël*. On dit que l'on trouve encore pluſieurs Palais & couvens où il y-a encore pluſieurs inſcriptions entre مدوش *Mödfun* & فيدار *Fidar*, dans la diſtance d'environ ſix lieues de chemin.

حبيب المنيطرا *Tſchubbet el m'neitre*. Un diſtrict conſiderable, qui de mon tems, fut encore gouverné, pour la plus grande partie, par des Metaueli. C'eſt dans cette contrée, que *Naher Ibrahim* a ſa ſource. On prétend qu'à cette ſource de cette riviére, l'on trouve encore des reſtes d'anciens édifices, & de grandes demeures taillées dans le rocher, que l'on appelle مغارت افقا *Magharet afka*. On dit qu'il y-a auſſi encore des reſtes d'anciennes Citadelles, & de Temples, & entre ces ruines de grandes piérres avec des inſcriptions ſur جبل موسى *Dſſabbel Muſa*, une montagne entre le bourg *M'neitre* & *Ftêch*.

Depuis mon depart de la Syrie, il s'eſt fait de grands changemens, dans le diſtrict, dont je viens de parler en dernier lieu; car un Druſe nommé JUSOF a chaſſé entiérement de ces contrées les Metueli, qui pourtant poſſedoient depuis deux cens ans ces diſtricts, comme un fief du Paſcha de Tripolis, ou plutôt qui l'avoient depuis ſi long tems en ferme. AHUD IBN SCHEDID & MICHAIL MAMA, tous les deux Maronites, dont l'un a été à Coppenhague en 1771. & l'autre en 1774. m'ont raconté ce changement de cette maniére. Il paroitra fabuleux à pluſieurs perſonnes qui ne connoiſſent pas la forme du gouvernement des païs Orientaux.

JUSOF étoit fils de l'*Emir* MELHEM, mais pas né d'une *Druſienne*, mais de la fille d'un Scherif fort conſideré (pag. 372.) Il étoit encore jeune, lorsque l'Emir MANSUR, Frére de ſon Pére, vint au gouvernement. Son précepteur étoit un Maronite nommé SALECH, un homme de beaucoup d'eſprit, qui fit tout au monde, pour former ſon éléve, de maniére, qu'il put un jour aſpirer au gouvernement, et il croyoit d'autant plus y réuſſir que les autres fils de l'Emir MELHEM, étoient trop adonnés à la volupté, ou qu'ils n'avoient pas reçu de bonne éducation. Emir JUSOF fut circon-

cis,

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

cis, comme tous les Druſes de diſtinction; afin que chés les Turcs il put paſſer pour Mahométan. Comme les Maronites du mont Liban, ſont fort nombreux & que d'ordinaire ils ſont de fideles ſujets & alliés des Druſes, contre les Turcs & les Metaueli; Schech SALECH tachoit de gagner l'affection de cette Nation pour ſon jeune ſeigneur, auſſi par ce moyen, qu'il le fit non ſeulement baptiſer, mais qu'il le mena auſſi quelquefois à l'Egliſe. Cependant il étoit encore trop jeune, & ſon Oncle trop puiſſant, pour pouvoir ſe former l'eſperance, de devenir bientôt Emir regnant. Il conçut d'abord le projet de chaſſer de *Djebail* & d'autres diſtricts de la province de *Tripolis* le peu de Metaueli qui étoient les plus puiſſans & qui étoient en haine à leurs ſujets Chrétiens. Pour executer ce deſſein, il falloit que le Paſcha de Tripolis lui donnat en ferme les diſtricts en queſtion, & qu'il put amaſſer aſſés d'argent, pour ne pas ſeulement payer ſa ferme, mais auſſi pour entretenir une petite armée, pour chaſſer les anciens maitres de ces diſtricts, qu'il vouloit conquerir & pour s'en aſſurer la poſſeſſion. Ce fut déja là une grande entrepriſe pour un jeune ſeigneur, qui n'avoit d'autres revenus, que ceux que lui rapportoient quelques villages.

L'Emir MANSUR ne vit qu'à regret, que ſon jeune Néveu fut de plus en plus aimé, tant des Chrétiens que des Druſes. Il tachoit de lui mettre des bornes & ſous toutes ſortes de prétextes il lui fit même bruler un couple de villages qu'il avoit herités de feu ſon Pere; mais de cette maniére il donna ſeulement occaſion au jeune Emir de ſe plaindre de lui. JUSOFF prit ſon recours au Paſcha de Tripolis. Celui cy étoit fils du Paſcha de Damas, & auſſi encore un jeune Seigneur. Ces deux jeunes Seigneurs, liérent enſemble une étroite amitié. En attendant le Paſcha travailloit à une reconciliation, & JUSOFF retourna à *Deir el Kammar*. Il y reſta quelques mois parfaitement tranquille. Il ſe conduiſoit exterieurement comme ami de ſon Oncle, mais en ſecret il ſe ligua contre lui avec le Schech ALI DEJUMBELAT, pour le culbuter. Après s'être fait beaucoup d'amis entre les principaux Druſes, il quitta tout d'un coup *Deir el Kammar*, ſous prétexte qu'il n'y étoit pas ſûr de ſa vie, & ſe retira avec ſon Conducteur & un ſeul domeſtique à *Damas* (*a*). Là il deſcendit chez le frere de ſa mére, qui étoit ſcherif & un homme fort conſideré dans cette ville. Les Paſchas dans la Syrie aiment volontiers, qu'il y ait des diſcuſſions dans les familles regnantes des Druſes. Celui de Damas fit donc d'abord venir chez lui l'*Emir* JUSOFF, & lui donna beaucoup de marques d'honneur, & le fit traiter

ſelon

(*a*) Sans cela on donne cet éloge à *Beit eſchakh* ou à la famille regnante des Druſes, qu'elle n'a jamais oté la vie à perſonne de leur famille.

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

selon sa qualité. En attendant le Pascha de Tripolis, porta à son Pére des plaintes des *Hâmadi*, une famille de metaueli, dans le district *Dsjebail* p. 372. Il y avoit deja plusieurs années qu'on n'étoit pas content de leur gouvernement; mais on n'avoit pas pû les chasser, parcequ'il falloit pour cet effet un nouveau fermier qui fut en état de se maintenir dans cette possession & de la défendre, contre les anciens maitres. Comme la plus part des habitans du district *Dsjebail* étoient Chrétiens & amis de l'Emir Jusoff, celui cy crut deja entrevoir, qu'il pourroit faire tête aux metaueli. Le Pascha écrivit donc à son fils le Pascha de Tripolis, qu'il donneroit *Dsjebail* en ferme à Jusoff pour un an, (comme cela se pratiqua ordinairement) muni de cet ordre, le jeune Heros se transporta d'abord de Damas à Ladakia, où le Pascha faisoit alors son sejour & assembla en chemin un petit corps, d'environ *cinq cens* hommes, la plus part maronites. Aussitôt qu'il eut reçû cet employ ou ce contrait de ferme, il revint de Ladakia, & augmenta son Armée en peu de jours jusqu'a *mille* hommes. A son arrivée sur les confins de *Dsjebail*, il y vint passé *mille* Maronites, qui se joignirent à lui & qui étoient tout prets à aider à chasser leurs Tyrans. A la tête de cette Armée, d'environ *deux mille hommes*, il signifia au Schech alors regnant Schmaein ibn Surhan que le Pascha lui avoit confié le gouvernement de ce district; Et comme les Schechs des Metaueli, ne s'étoient absolument pas attendus à recevoir un pareil message, ils furent obligés de ceder à la force & de se retirer dans les villages, qui leur appartenoient en propre.

Quelques mois aprés, Emir Jusoff fit un voyage au mont Liban, pour parler de l'execution de ses autres projets, avec ses amis d'entre les Druses, sur tout avec *Ali Dsjumbelât*. Les Metaueli profiterent aussitôt de son absence, ils abattirent les oliviers & les meuriers des maronites, ils emmenérent leur betail & leur faisoient outrè cela encore beaucoup de dommage. Mais c'étoit une bonne occasion pour l'Emir Jusoff de faire encora d'avantage. Il chassa d'abord le Schech *Schmaein* de son territoire & confisqua tous ses villages & toutes ses terres, qu'il n'auroit pas pû lui prendre, tant qu'il se conduisoit encore en sujet tranquille & soumis. Les Maronites, les Sunnites & les Druses, qui en partie comme sujets, en partie comme voisins, avoient été obligés de souffrir beaucoup des Metaueli, se hatoient de se ranger tous de son coté. Il eut aussi du secours du Schech Ali Dsjumblat. Muni de cette sorte il attaqua aussi les metaueli voisins, qui pareillement avoient été plusieurs années en possession des districts *Batrûn*, *Dennie* & *Tschubbet b'schorre*. Les ennemis faisoient bien d'abord quelque resistence, mais bientôt ils furent obligés d'abandonner leur pais & de se retirer auprés de ceux de leur religion, dans la contrée de *Sur* & *Acca*. L'Emir Jusoff au contraire obtint la confirmation de tous ces districts & devint aussi en peu de tems de simple particulier le seigneur, ou plutôt le fermier, d'une province considerable.

Lors-

Source gallica.bnf.fr Bibliotheque nationale de France

Lorsqu' en fuitte un nouveau Paſcha vint à Tripolis; qui craignoit la puiſſance de l'*Emir* JUSOFF, qui s'accroiſſoit ſi vite, il ne voulut pas lui donner en ferme tous les diſtricts, mais en affermer derechéf quelques uns aux Metaueli, qui en offroient beaucoup d'argent, & qui avoient deja raſſemblé une petite armée; mais JUSOFF voulut ſe ſoutenir dans cette Poſſeſſion. Il vint avec une armée, vers la contrée de Tripolis, battit l'avantgarde du Paſcha, & menaça de piller la ville. Comme *Daher Omar* ſe rebelloit deja dans ce tems là, contre les Paſchas voiſins, le Paſcha de Damas, l'ancien Protecteur de l'Emir JUSOFF, écrivit au Paſcha de Tripolis, que l'interet du Sultan exigeoit actuellement, de laiſſer l'Emir *Juſof* dans la Poſſeſſion de tous les diſtricts, qui lui étoient cedés une fois, & à cette propoſition, JUSOFF en obtint encore une nouvelle ratification & il ſe retira encore de Tripolis. Là deſſus il ſe tourna encore une fois contre les Metaueli & les battit ſi bien prés de Haddet, que depuis ce tems là, ils n'ont pas pû l'attaquer de nouveau. En attendant ils ont affermé d'autres petits diſtricts, dans la contrée de *Baalbek* & ils en ont chaſſés les anciens maitres de la même façon, qu'ils en avoient été chaſſés.

Emir JUSOFF fut peu aprés la bataille de Haddet avec une Armée à Baalbek, pour y attaquer l'Emir, qui ſe nommoit HEIDAR, qui étoit pareillement un Metaueli. Celui cy avoit payé depuis pluſieurs années des ſubſides à un Schech des Druſes & obtint en effet actuellement *mille* hommes à ſon ſecours; mais lorſque JUSOFF approchoit avec ſon Armée, les Druſes ne vouloient pas ſortir de la ville, et en général, pas ſe battre contre un Druſe. *Heidar* fut à ſa rencontre avec ſa belle Cavallerie, mais il fut encore abandonné de ſon frére & contraint par là, de prendre la fuite, & de ſe retirer auprés des Metaueli, dans la contrée d'Acca. Emir JUSOFF ne pouvoit pas garder Baalbek, parcequ'il en falloit payer la ferme, non point à un Paſcha, mais directement à Conſtantinople. Il en ceda donc le gouvernement au frere de l'Emir HEIDAR. Mais comme ces deux freres ſe réconciliérent quelques mois aprés, l'Emir HEIDAR reprit de nouveau le gouvernement, en s'engageant de payer annuellement, un certain tribut à l'Emir JUSOFF (promeſſe que l'on ne tient ordinairement pas longtems) & à ne pas troubler derechéf les Druſes & les Chrétiens voiſins. JUSOFF chaſſa auſſi dans la ſuitte les Metaueli de Kerrenie & Hurmel.

Il y-a ſouvent de ces petites guerres dans les provinces Turques entre les fermiers du Sultan. Les Paſchas ne s'en ſoucient ſouvent guerres, pourvû qu'ils reçoivent la ferme determinée & ceux de la Syrie ont deja aſſés à faire àpreſent, à défendre les villes capitales de cette contrée, contre les grands rebelles. Car ALI BEY, qui s'est fait independant en Egypte & qui a deja pris Damas, a bien été obligé d'abandonner d'abord cette derniere ville, & fut auſſi entiérement chaſſé de l'Egypte, par ſon concurrent, MAHOMED ABU DAHAB, mais il avoit emporté beaucoup d'ar-

our e.gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

gent & continuoit toujours la guerre contre les Paſchas Turcs, au moyen du ſecours de DAHER OMAR. Le Sultan avoit beſoin dans ce tems là, de tant de troupes contre les Ruſſes, qu'il ne pouvoit pas envoyer du monde en Syrie. Les Paſchas d'icy ne pouvoient pas ſeuls lever une aſſez nombreuſe Armée, mais ils auroient été obligés d'appeller au ſecours les Druſes du mont Liban. L'Emir MANSUR, avoit déja reçû beaucoup d'argent des Turcs, & s'étoit déja plus d'une fois joint à eux avec une grande armée, mais il s'étoit toujours retiré avant la bataille. Or comme JUSOFF a beaucoup d'obligation aux Paſchas Turcs, on penſoit que les Druſes ſeroient mieux, ſi lui les commandoit. Cela fit que le Paſcha de Damas ſouhaita, qu'il put être nommé d'une maniére honéte Emir régnant à la place de MANSUR, & l'on en trouva cette occaſion favorable.

L'Emir JUSOFF fut à *Daïr'el Kammar* pour épouſer une princeſſe de la maiſon *Schehâb*; à cette occaſion, non ſeulement les principaux Schechs de la Nation, s'y aſſembloient, ſurtout les partiſans de l'époux; mais il y vint encore pluſieurs Turcs de diſtinction, avec une grande ſuitte, ſous prétexte d'aſſiſter à cette ſolemnité. L'Emir MANSUR ſavoit le deſſein des *Osmanli*. Il voyoit auſſi le grand parti que JUSOFF avoit entre les Druſes. Il croyoit donc, qu'il fût de la prudence, de faire le magnanime. Il ota donc l'anneau avec le Cachet de l'Emir régnant du doigt, & le preſenta avec beaucoup de complimens à ſon Neveu, comme le ſeul qui fut capable, de bien conduire la Nation, dans les Circonſtances preſentes. Emir JUSOFF fit auſſi de ſon coté beaucoup de complimens, cependant, il ſe laiſſa à la fin perſuader par les Turcs & les Druſes, qui y étoient preſens, à recevoir le Cachet & par conſequent auſſi à ſe charger du Gouvernement. L'Emir MANSUR ſe retira là deſſus ſur ſes terres.

Actuellement l'Emir JUSOFF gouvernoit un païs, qui en égard à ſa grandeur, & à la quantité de ſes habitans, peut être comparé avec un petit Royaume & les Turcs avoient auſſi en lui un Officier fidelle. Il marcha (en 1771 ou 1772) avec une Armée nombreuſe vers la contrée d'Acca pour prendre *Kalla Faui*, une petite citadelle ſur la riviére *Kaumie*, que le Schech DAHER & ALI BEY avoient en poſſeſſion & qui étoit déja aſſiegée par une armée conſiderable du Paſcha de Damas. Il n'attendoit plus que l'arrivée de quelques centaines de Druſes de *Hasbeïa* pour risquer l'attaque; mais l'Emir MANSUR avoit dans l'armée un parti conſiderable, *ſavoir* les *Yesbeki*. Ceux cy penſoient, que les Druſes de *Hasbeïa*, étoient de fidelles partiſans des Turcs; ils ne vouloient donc pas attendre leur arrivée; mais perſuadoient l'Emir JUSOFF d'attaquer d'abord la citadelle; mais des que le Schech DAHER s'avança contre eux avec ſa petite armée, les *Yesbeki* prirent la fuite, les autres Druſes qui ne ſavoient pas, combien grand pouvoit être le nombre de ceux, qui étoient d'intention de ſoutenir leur

Chéf

Chèf, s'en alloient auſſi dans cette incertitude. L'armée Turque qui croyoit, que l'ennemi pourſuivoit déja les Druſes, ſur leſquels ils s'étoient tant fiés, fut pareillement en déſordre, & de cette façon là, l'armée puiſſante des Turcs, & des Druſes ſe retira déja dès le prémier jour, douze lieuës de chemin. DAHER OMAR & ALY BEY, pourſuivirent alors les Druſes, juſques ſur leur territoire, & détruiſirent pluſieurs villages des partiſans du nouvel Emir.

Le Paſcha de Damas & l'Emir JUSOFF risquerent enſuitte une nouvelle attaque & forcerent en effet les troupes du Schech DAHER & d'ALY BEY de ſe retirer; mais ces derniers reçurent de petits canons des navires Ruſſes qui ſe trouvoient dans ce tems là dans ces parages. Ils les prirent avec au champ de bataille, & comme ni les Turcs Syriens ni les Druſes, n'étoient accoutumés, à ſe battre en pleine campagne, contre des Canons, ils furent derechéf diſperſés. JUSOFF revint la ſeconde fois, tout confus à *Deir el Kammar*, & crut qu'il étoit de la prudence de remettre de bonne volonté le gouvernement à l'Emir MANSUR.

Cependant l'Emir JUSOFF conſerva *Dejebail* & les autres diſtricts, d'où il avoit chaſſé les Metauell & il eſt trés vraiſemblable, que dans peu il ſera encore Emir regnant des Druſes; mais les ſujets n'en devlendront pas plus heureux. L'Emir regnant, depend trop des Schechs principaux, il s'en trouve toujours dans la grande famille *Schehâb*, d'autres, qui ont auſſi de l'eſprit & de la valeur & qui aſpirent de même au gouvernement. Il y aura toujours deux factions principales dans la nation, ſoit qu'on les appelle *Kaiſi* & *Jemini* ou *Dſjumbelatt* & *Jezbeki* & par la même les Druſes auront toujours des diviſions entre eux ou bien ils ſeront en campagne contre les Paſchas Turcs.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

FIN DU SECOND TOME.

I

DE L'IMPRIMERIE

DE

JOH. JOS. BESSELING,

A UTRECHT, 1779.

gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

planche de la
P 113 et 123

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France